



HAL
open science

Le Maître de la “ Légende dorée ” de Munich, un enlumineur parisien du milieu du XVe siècle : formation, production, influences et collaborations

Laurent Ungeheuer

► To cite this version:

Laurent Ungeheuer. Le Maître de la “ Légende dorée ” de Munich, un enlumineur parisien du milieu du XVe siècle : formation, production, influences et collaborations. Art et histoire de l'art. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015. Français. NNT : 2015EPHE4002 . tel-02099593

HAL Id: tel-02099593

<https://theses.hal.science/tel-02099593>

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École Pratique
des Hautes Études

Mention « Histoire, textes et documents »

École doctorale de l'École Pratique des hautes Études
EPHE 472 (HTR)

Le Maître de la *Légende dorée* de Munich

**Un enlumineur parisien du milieu du XV^e siècle,
formation, production, influences et collaborations.**

par Laurent Ungeheuer

Thèse de doctorat d'Histoire de l'Art

Sous la direction de M. Michel Pastoureau, Directeur d'études

Soutenue le 10 janvier 2015

Devant un jury composé de :

Michel Pastoureau, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études
Christiane Raynaud, Professeure à l'Université d'Aix-Marseille
Anne Ritz-Guilbert, HDR, Directrice de la recherche à l'École du Louvre
Dominique Vanwijnsberghe,
HDR, Directeur de recherches à l'Institut royal du patrimoine (Belgique)



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

Table des matières

	Page
Volume 1	
Introduction	4
État de la question	7
I. Le corpus	12
I. 1. Introduction au catalogue	12
I. 2. Abréviations	18
I. 3. Le catalogue	19
Volume 2	
II. La <i>Légende dorée</i> de Munich	498
II. 1. La <i>Légende dorée</i> de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies	498
II. 2 La palette du manuscrit de Munich	505
II. 3 L'identité du peintre	506
II. 4 Un commanditaire encore inconnu	508
III. Le Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich	509
III. 1. Le contexte politique et son évolution : Paris de 1420 aux années 1450	509
III. 2. Composition du corpus	513
III. 3 Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le format des manuscrits	514
III. 4. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de lignes de texte	517
III. 5. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de miniatures	518
III. 6. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : les cycles de miniatures des livres d'heures	522
III. 7. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le décor marginal des feuillets sans miniatures	525

Table des matières

	Page
IV. La peinture du Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich, l'iconographie	528
IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative	528
IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche	536
V. La peinture du Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich : le style	553
V. 1. Éléments stylistiques récurrents	553
V. 2. Le style du Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich et celui du Maître de Dunois	558
V. 3. La palette du Maître et son évolution	560
V. 4. Le rendu de l'espace	565
VI. Les inspireurs possibles du Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich	568
VI. 1. Les frères de Limbourg	569
VI. 2. Le Maître de Luçon	571
VI. 3. Le Maître d'Egerton	572
VI. 4. La peinture septentrionale	575
VII. Deux pistes qui aident à ordonner la production	579
VII. 1. Les calendriers des livres d'heures	579
VII. 2. Les décors marginaux	587
VIII. Regroupements chronologiques au sein du corpus	595
IX. Ancrages géographiques possibles du Maître à l'extérieur de Paris	598
X. Les collaborations	604
X. 1. Les collaborations dirigées par le Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich	606
X. 2. Les collaborations où le Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich est contributeur	610
XI. Le Maître de la <i>Légende dorée</i> de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford	616
XII. La clientèle, tentatives d'identifications	622

Table des matières

	Page
Conclusion	625
Index des manuscrits	630
Bibliographie	637
Annexe 1 : Œuvres retirées du corpus	668
Annexe 2. Tableaux synthétiques du corpus	741
Annexe 3. Tableau de comparaison codicologique de six <i>Légendes dorées</i>	743
Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus	744
Annexe 5. Tableau des heures pour chaque jour de la semaine	752
Annexe 6. Calendriers de livres d'heures du corpus ou proches de celui-ci	753
Annexe 7. Tableaux des phylactères de <i>Credo</i> typologiques	754
Annexe 8. Occurrences de motifs iconographiques	756
Annexe 9. Éléments servant de repoussoir et donnant de la profondeur aux scènes de l'Adoration des Mages	757
Annexe 10. Iconographie de quatre saints dans une sélection de sept <i>Légendes dorées</i>	758
Planches	759

Introduction

Ce travail est le fruit de rencontres. Une première rencontre avec une bibliothèque : la Mazarine, découverte par simple curiosité. C'est dans sa majestueuse salle de lecture qu'il m'a été donné de consulter un précieux original de la *Somme le roi*, copié en 1295, et illustré de treize grandes miniatures attribuables à un artiste de l'entourage du Maître Honoré⁷²⁷. À la fin des années 1990, les manuscrits, en tout cas ceux de la Bibliothèque Mazarine, n'avaient pas encore été numérisés, et encore moins mis en ligne : l'émerveillement éprouvé devant cette copie a suscité l'envie d'en apprendre plus sur tous les aspects de ce manuscrit, sur son contexte historique et religieux également. Les contacts nécessaires ayant été pris, notamment à l'IRHT et à l'EPHE, les conditions étaient réunies pour la rédaction d'un mémoire sur une autre copie, jusqu'alors peu étudiée, de la *Somme le roi*, le manuscrit français 1134 de la BnF, signalé par A. -F. Leurquin. Datable des années 1410-1420, ce recueil orné de 34 miniatures en grisaille m'a offert l'occasion d'une première recherche au cours de laquelle j'ai pu me familiariser avec les aspects codicologique, philologique, iconographique et stylistique d'un manuscrit du Moyen Âge tardif.

Après ce travail préparatoire, François Avril m'a mis sur la piste d'un autre traité de morale conservé à la BnF, le Français 1051. Ce *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis* revêtait d'emblée un double intérêt : un poème allégorique inédit et un cycle de treize miniatures aux choix iconographiques très originaux, illustrant principalement un septénaire des vices. C'est à travers ces dernières que j'ai véritablement abordé la peinture parisienne de manuscrit au XV^e siècle, notamment *via* le Maître de Bedford et ses satellites. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich, auquel peuvent être attribuées huit des treize miniatures du Fr. 1051, est l'un des leurs. Désireux d'éclairer au mieux le rapport texte-image au long de ce *Songe*, il m'a semblé naturel d'en lire le texte, tout au moins la partie la plus illustrée. J'ai ainsi été amené à proposer une transcription des quelque trois mille premiers vers de ce poème, sans prétention à atteindre les exigences d'une édition critique, mais avec le souci d'une lecture suffisamment précise pour relever les points où le peintre s'est écarté de la lettre du poème.

⁷²⁷ : Paris, Bibl. Mazarine, ms. 870. Brayer, 2008, pp. 66-67.

Introduction

Néanmoins, s'agissant avant tout d'une étude centrée sur le décor du manuscrit, et par voie de conséquence sur son peintre, j'ai été amené à étudier d'autres textes illustrés de miniatures sinon attribuables à la même main, du moins révélant un style proche.

Comme sujet du présent travail, il m'a donc paru tout naturel de m'intéresser à ce peintre que je dois pour le moment me résoudre à toujours nommer le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Il s'agissait au premier chef d'enrichir et de documenter un corpus encore trop peu abordé pour lui-même et de tenter de retracer le parcours du peintre. Ainsi, à la fin de son article du *Dictionary of Art* de 1996, C. Reynolds soulignait-elle déjà qu'une "recherche plus poussée reste à faire quant à démêler l'écheveau de l'histoire du style de l'artiste à l'extérieur de Paris, et de sa relation avec l'enluminure normande et bretonne notamment"⁷²⁸.

L'ampleur potentielle du corpus, disséminé en Europe et outre-atlantique, donc le nombre de voyages - virtuels ou réels - à effectuer pour le documenter, ainsi que la supposée monotonie des textes et des cycles d'images qui le composeraient n'a pas émoussé le désir de réunir autour de l'artiste le maximum d'éléments de tous ordres afin d'en tirer le plus possible de rapprochements pertinents, à la fois entre les manuscrits dont il a peint - seul ou non - les miniatures, mais aussi entre lui et ses contemporains, voire entre lui et son époque, considérée du point de vue politique, artistique et spirituel.

C'est donc autour d'un corpus de manuscrits que s'est bâti le plan de ce travail. À partir de son œuvre, et d'abord du manuscrit munichoïse, j'ai cherché à faire ressortir ce qui caractérise la peinture de cet artiste - et de ses possibles émules - au sein de la production parisienne, mais aussi de la France de l'ouest et de la Normandie, des années 1420 à la décennie 1450-1460. Qu'ils soient à base d'indices codicologiques, textuels ou stylistiques, les regroupements demeurent une des notions centrales tout au long de cette étude.

Après un panorama de la recherche suscitée jusqu'à présent par le Maître de la *Légende dorée* de Munich, une présentation du corpus tel que je le propose introduira les choix opérés pour la rédaction des notices. Un point sur quelques difficultés méthodologiques et pratiques rencontrées durant l'élaboration du catalogue précèdera celui-ci.

L'étude proprement-dite s'attachera en premier lieu à resituer la *Légende dorée* de Munich par rapport à quelques autres copies, notamment contemporaines.

⁷²⁸ : Reynolds, 1996, p. 735.

Introduction

Après avoir placé le Maître de la *Légende dorée* de Munich dans son contexte historique, et surtout politique, le corpus sera présenté à travers sa répartition selon cinq critères, trois d'ordre codicologique et deux concernant le décor. La peinture de l'artiste sera ensuite abordée, sous l'angle iconographique d'abord, à travers cinq motifs qui irriguent le corpus. Le sixième motif, celui des épis de blé à la crèche, fait ensuite l'objet d'une approche plus approfondie, tant du fait de ses occurrences remarquablement nombreuses et de son aspect caractéristique de l'artiste, que du sens dont il est porteur.

Les traits stylistiques du peintre seront ensuite recensés, puis mis en perspective avec ceux du Maître de Dunois, entendu comme l'autre personnalité artistique majeure au sein de l'atelier le plus productif du Paris des années 1420 à 1440 environ, celui du Maître de Bedford. Des éléments concernant la palette utilisée et le rendu de l'espace précéderont un passage en revue des inspirateurs possibles du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Une tentative de structuration du corpus selon deux axes, les calendriers et les décors marginaux, précèdera une proposition de regroupement chronologique des manuscrits, élaborée à la lumière de l'ensemble des caractéristiques codicologiques, textuelles, iconographiques et stylistiques abordées à la fois dans chaque notice et dans l'étude. Le rôle prépondérant joué ici par les miniatures, et notamment par la palette, sera souligné.

Je m'attacherai enfin à éclairer le Maître de la *Légende dorée* de Munich sous des angles ayant plus trait aux environnements dans lesquels il a travaillé qu'à sa production proprement dite : ses ancrages géographiques possibles hors de la capitale, les autres peintres avec lesquels il a collaboré et l'atelier qu'il a vraisemblablement animé, mis en perspective avec celui du Maître de Bedford, dont il est issu. Sur la base des indices internes aux manuscrits, quelques propositions de commanditaires - assorties chacune d'un degré de vraisemblance propre - termineront ce travail.

État de la question

S'agissant de l'œuvre d'un peintre non identifié à ce jour, mais abordé ou simplement évoqué à de nombreuses reprises, par des auteurs variés, depuis bientôt un demi-siècle, il semble pertinent de reprendre ici chacune des sources qui m'ont amené à des manuscrits dont tout ou partie des miniatures était réputé avoir été peint par le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Chronologiquement, ma première source a été le travail d'E. Spencer, puis la bibliographie, et enfin des communications privées.

Au cours des années 1970, E. Spencer avait dressé une liste de 50 manuscrits dont elle rattachait le style à la main d'un artiste qu'elle avait alors déjà - après une hésitation sur laquelle je reviendrai plus bas - baptisé le Maître de la *Légende dorée* de Munich. L'original de cette liste est daté de mars 1976⁷²⁹. Au delà de la largeur parfois exagérée, du moins à mes yeux, des attributions qu'elle propose, et de son aspect nécessairement hétérogène ou parfois difficile à exploiter⁷³⁰, cette liste a été la base la plus pertinente pour commencer le présent travail. Ceci demeure valable en dépit du volume des recherches effectuées depuis la confection de cette liste, tant en Europe qu'outre-atlantique, sur des artistes proches de celui auquel je me suis attaché, et malgré l'incomparable efficacité des outils qui mettent de nos jours les ressources géographiquement lointaines à la disposition immédiate des chercheurs.

Faute de recherches suffisantes de ma part, cette liste comporte quelques incertitudes, notamment quant aux manuscrits déjà en mains privées à l'époque de son élaboration. Elle mentionne ainsi, pour Francfort, deux manuscrits ayant appartenu aux collections Baer et Burghold dont je n'ai pu retrouver trace. En revanche, les Heures Hachette, reparues sur le marché en 2011 - pour en disparaître l'année suivante - figuraient déjà sur la liste d'E. Spencer.

Quoi qu'il en soit, des 50 manuscrits de cette liste, 27 ont été retenus pour le présent corpus. Pour les autres, ceux dont les originaux ou des reproductions de qualité et de quantité

⁷²⁹ : Je remercie Marie-Thérèse Gousset de m'avoir donné l'accès à cette liste, ainsi qu'aux classeurs d'E. Spencer.

⁷³⁰ : Ainsi, pour le livre d'heures simplement repéré "Troyes, Petit Séminaire", la patience de plusieurs interlocuteurs successivement contactés a-t-elle été nécessaire pour retrouver sa localisation actuelle : Troyes, trésor de la cathédrale, ms. Nouv. Acq. 2.

État de la question

suffisantes ont été accessibles font l'objet d'une notice à l'annexe 1, consacrée aux manuscrits retirés du corpus.

Les classeurs et les chemises léguées par E. Spencer au Département des Manuscrits de la BnF constituent, au delà de l'aspect toujours généreux des attributions proposées, un abondant gisement de données, qu'il s'agisse de relevés textuels ou iconographiques, de descriptions ou de reproductions en couleur comme en noir et blanc. Les classeurs renferment en grande partie des images, tandis que les chemises contiennent, manuscrit par manuscrit, les relevés et descriptions. L'une et l'autre de ces sources sont non paginées, non cotées, mais en cours de catalogage. Par approximation mais sur la base de la liste datée de 1976, l'ensemble de ces ressources est nommé "Spencer, 1976" dans la bibliographie attachée au présent travail.

En 1974, soit à la même époque, O. Pächt et D. Thoss publiaient leur catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque nationale d'Autriche⁷³¹, où figure la notice du livre d'heures Cod. S. n. 2614, manuscrit dont onze miniatures sur quinze sont attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich⁷³². Cette notice contient une liste de onze manuscrits, présentée comme non exhaustive, dont les auteurs attribuent les miniatures à ce peintre. À l'exception du livre d'heures de Cambridge, University Library, ms. I. i. 6. 23, où le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'a d'ailleurs peint que les deux dernières miniatures, tous figurent aussi sur la liste d'E. Spencer.

Auteur du catalogue d'exposition de 1982, "Last Flowering", J. Plummer ajoute encore deux livres d'heures à ce corpus, Baltimore, Walters Art Gallery, ms. W 247 et Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82. C'est à lui que reviendrait également la première attribution au Maître de la *Légende dorée* de Munich des deux volumes du bréviaire de la Bibliothèque de l'arsenal, mss. 596 et 597⁷³³.

Dans son catalogue des manuscrits conservés en Allemagne en mains privées de 1987⁷³⁴, J. - M. Plotzek lie le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich aux heures McClean 82, aux Heures Sobieski, ainsi qu'à celles, parisiennes de confection et d'usage, conservées à la Bibliothèque royale de la Haye sous la cote 76 F 22, et sur lesquelles je reviendrai en conclusion, au sujet d'un peintre bien distinct, le Maître de Hoo.

⁷³¹ : Pächt - Thoss, 1974, pp. 139-141.

⁷³² : Annonciation, Visitation, Adoration des Mages, Présentation au Temple, Fuite en Égypte, Crucifixion, Pentecôte, Vierge à l'Enfant, Jugement dernier, office des morts et Trône de Grâce.

⁷³³ : C. Reynolds, communication écrite.

⁷³⁴ : Plotzek, 1987, Cat. 22, pp. 114-116.

État de la question

L'article du *Dictionary of Art* par C. Reynolds sur le Maître de la *Légende dorée* de Munich mentionne aussi, pour sa part, le livre d'heures de Caen, Musée des Beaux-Arts, Coll. Mancel, ms. 139⁷³⁵, manuscrit que je retire à l'artiste.

Dans son recueil de livres d'heures de la British Library, J. Backhouse ajoute à cette liste un codex aux miniatures tardives mais portant nettement l'influence du Maître de la *Légende dorée* de Munich : le Harley 5762⁷³⁶.

Le livre d'heures qui porte le numéro 9 dans le présent corpus a été signalé par A. Stones à J. Plummer. Il est mentionné, dans la notice du catalogue "Last Flowering" consacré aux heures Baltimore, Walters Art Gallery, ms. W. 288, comme se trouvant dans une collection particulière à Minneapolis (Minnesota)⁷³⁷. Après avoir changé de main au moins trois fois en moins d'un siècle, il se trouve maintenant conservé, sous la cote Bean 2, à la bibliothèque de l'Université Saint John à Colledgeville, toujours dans le Minnesota.

Cette notice de J. Plummer retrace à elle seule une partie de l'histoire du corpus des manuscrits attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Cet auteur l'y mentionne comme le principal rival du Maître de Bedford, et cite leur collaboration aux Heures Sobieski⁷³⁸. Les onze manuscrits recensés par O. Pächt et D. Thoss sont évoqués, ainsi que "l'allusion faite par E. Spencer à 25 manuscrits". Il est intéressant de constater ici que de cette dernière auteure a grandement fait évoluer son corpus d'œuvres : celui-ci a dû passer, en quelques années, de 25 aux 50 que contient sa liste de mars 1976.

Je dois à F. Avril d'avoir amené à ma connaissance le livre d'heures passé en vente chez Christie's à Londres le 7 décembre 1988, lot 21, et à C. Reynolds la notice du catalogue de vente des Heures Vever⁷³⁹. Si la documentation mise à ma disposition est à chaque fois trop lacunaire pour proposer - ou non - une attribution définitive des miniatures de ces deux manuscrits au Maître de la *Légende dorée* de Munich, les liens sont indéniables, et le corpus s'en trouve, quoique de manière encore conditionnelle, enrichi d'autant.

Le manuscrit anciennement dans la collection Mayer à Jérusalem est mentionné comme tel par J. Plummer, également dans sa notice des heures Baltimore 288. Je dois à G. Clark la

⁷³⁵ : Reynolds, 1996, pp. 734-735.

⁷³⁶ : Backhouse, 2004, Cat. 39, p. 54.

⁷³⁷ : Plummer, 1982, Cat. 8, pp. 6-7.

⁷³⁸ : Windsor, Bibl. Royale, RCIN 1142248.

⁷³⁹ : Ce sont respectivement les manuscrits N° 45 et 47 du présent corpus.

État de la question

notice de la vente dont ce livre d'heures a fait l'objet⁷⁴⁰, ainsi que celle, émanant probablement d'un libraire, et les reproductions des miniatures, d'un livre d'heures en mains privées vendu à Stuttgart à une date indéterminée⁷⁴¹.

Il ressort de ces quelques mises au point que le corpus - tel que proposé au moment de présenter ce travail - s'est construit à partir des travaux d'E. Spencer, qui lui ont fourni environ la moitié de son effectif, et que celui-ci s'est par la suite enrichi, pour l'autre moitié, suite à des rencontres avec des auteurs, et des manuscrits apparus, ou reparus, sur le marché de l'art. Le cas des Heures Hachette est à cet égard particulièrement éclairant⁷⁴².

Il me semble aussi juste que pertinent d'insister ici sur l'importance prise pour ce travail par les contacts noués avec des spécialistes qui m'ont fait profiter de leur veille scientifique, en matière de bibliographie, certes, mais surtout quant aux ventes, passées ou à venir, de manuscrits dont les miniatures pouvaient être rattachées au présent corpus. Sans eux, celui-ci aurait manqué plusieurs enrichissements significatifs.

Depuis quelques années, les manuscrits enluminés en général et les livres d'heures parisiens du XV^e siècle en particulier constituent l'objet d'un marché remarquablement florissant. Pris comme objets de spéculation davantage que comme sujets d'étude, ils peuvent atteindre des valeurs marchandes que l'entendement commun appréhende difficilement.

Les relations entre le marché de l'art et la recherche sont riches, mais les buts servis par chacun sont parfois divergents. Il peut s'avérer difficile pour un chercheur de résister à la tentation d'attacher à un manuscrit un destinataire prestigieux qui en augmenterait considérablement la valeur. La difficulté consiste alors à faire parler les éléments internes du manuscrit tout en restant prudent sur les liens potentiels avec des personnages en vue.

Un tel écueil guette le rédacteur de la notice d'un manuscrit allant passer en vente quant au nom de l'artiste auquel il en donne les miniatures. Le prestige du Maître de Bedford n'est plus à construire auprès des acheteurs, réels ou potentiels, de ces manuscrits, celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich, caractérisé sinon reconnu depuis au moins deux décennies comme un satellite de ce dernier, ne semble guère moindre, peut-être tout simplement du fait des évocations suscitées par son nom, fut-il un nom de convenance.

⁷⁴⁰ : Vente Sotheby's, Londres, du 19 mai 1958, lot 103.

⁷⁴¹ : Manuscrit N° 48 du corpus.

⁷⁴² : Je remercie ici F. Avril de m'avoir mis en relation, en juillet 2011, avec le libraire expert chargé à l'époque de la promotion sur le marché de ce très attachant manuscrit au parcours décidément chaotique.

État de la question

Une fois proposés ces repères quant à la constitution et à l'évolution du corpus de manuscrits dont les miniatures sont attribuables au Maître, il est nécessaire de s'arrêter maintenant sur le nom-même donné à celui-ci.

Comme évoqué par J. Plummer dans sa notice des heures Baltimore 288, l'artiste qui fait l'objet du présent travail a peint certaines des miniatures des Heures Sobieski. S'agissant d'un manuscrit remarquable tant par le volume de son cycle illustratif aux 66 grandes miniatures, pour la plupart à six ou à neuf compartiments, que par l'originalité du programme iconographique, il était tentant de baptiser l'artiste Maître des Heures Sobieski, ce qui l'aurait en quelque sorte placé sur pied d'égalité avec l'artiste principal des Heures de Bedford.

Néanmoins, E. Spencer, l'auteur qui s'est vraisemblablement le plus intimement intéressée à cet artiste dans les années 1970, voyait aussi sa main à l'œuvre dans la *Légende dorée* de Munich, sinon dans toutes les miniatures, du moins dans un nombre suffisant pour le baptiser d'après cette copie plutôt que selon sa participation aux Heures Sobieski. Le nombre de miniatures, au net avantage du codex munichoïse, a aussi plaidé en faveur de ce dernier.

Quoi qu'il en soit, la décision n'a pas dû aller de soi, comme en témoigne une lettre d'E. Spencer à sa collègue G. Gilmore, datée du 15 VIII 1979, dont voici le passage à ce sujet :

[...] That is such a poor choice for a title (because the ms. has only a few miniatures in the style to complete the work of another man) that I felt I must choose another base for a title. My first title for many years was "SOB III", hardly a professional choice, you'll agree⁷⁴³. And frankly it was his work in that book that forced me to do any research at all! The Cod. gall. 3 has no large miniatures, but more than 200 small ones at chapter headings, so that explains my choice.

Ceci posé, il m'aurait paru tout à fait déplacé de chercher à rebaptiser cet artiste. L'absence, à l'intérieur de chacun des manuscrits dont les miniatures peuvent lui être attribuées, d'indices suffisants pour attacher son nom à un possesseur suffisamment connu plaide - jusqu'à plus ample informé - en faveur du maintien de ce nom de convenance⁷⁴⁴.

⁷⁴³ : Du nom du roi de Pologne Jean III Sobieski (1629 - 1674 - 1696).

⁷⁴⁴ : Quand même Jeanne II d'Albret serait effectivement la destinataire des Heures de New York 241, et les miniatures de ce manuscrit de la main de notre artiste, le renom de cette dame semble insuffisant pour débaptiser le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

I. Le corpus

I. 1. Introduction au catalogue

"Le corpus" désigne l'ensemble des manuscrits dont les miniatures peuvent être attribuées, totalement ou en partie, au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

La mention "manuscrit non étudié" figure pour les ouvrages à propos desquels je ne dispose pas d'assez d'éléments pour formuler une attribution autre qu'indicative, notamment quand la documentation à ma disposition est trop fragmentaire, ou quand des raisons matérielles ne m'ont pas permis de consulter l'original.

Lorsque les éléments textuels suffisants sont disponibles, les en-têtes des notices mentionnent "Heures en latin" pour les manuscrits ne comportant aucun texte en français, à l'exception du calendrier. Respectivement "Heures en latin et français" indique la présence de prières en français.

Dans le cas des manuscrits collaboratifs, les descriptions s'attachent d'abord à mettre en valeur des éléments qui permettent de donner la miniature à un peintre plutôt qu'à un autre.

Sauf indication contraire,

Les datations proposées se rapportent à l'ensemble des miniatures.

Les calendriers des livres d'heures sont composites, c'est à dire non liturgiques, et comportant des saints dont la fête peut se rattacher à plusieurs diocèses.

Dans les commentaires des calendriers, les manuscrits cités ont un calendrier parisien, et appartiennent au corpus des livres d'heures dont les miniatures sont attribuables, toutes ou en partie, au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

La mention d'une graphie ou d'un saint unique pour le corpus se rapporte aux 33 calendriers dont j'ai pu relever la totalité des fêtes. Ce groupe comprend huit livres d'heures aux miniatures proches stylistiquement du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais extérieures au corpus. Il m'a néanmoins semblé intéressant d'inclure ces calendriers dans les rapprochements : tous ont très vraisemblablement été copiés dans des officines communes.

I. 1. Introduction au catalogue

L'expression "chapiteau sans colonne" a été retenue pour désigner un chapiteau qui unit deux arcatures, à la manière d'un cul de lampe, mais sans être engagé dans un mur. Relativement fréquent dans le corpus, et d'une valeur décorative certaine, cette construction est purement imaginaire : elle serait vouée à la destruction immédiate faute d'équilibrage des forces s'appliquant sur le chapiteau.

Le goût prononcé pour la restitution de l'aspect décoratif des objets de la vie courante n'est certes pas propre au Maître de la *Légende dorée* de Munich : il se trouve déjà chez certains de ces prédécesseurs, voire inspireurs. Parmi d'autres, cet aspect m'a néanmoins servi de clef d'entrée dans le corpus, il a donc été privilégié dans les descriptions des miniatures.

Ainsi, plus généralement, les éléments d'iconographie mentionnés dans les descriptions des miniatures sont ceux qui m'ont apparus suffisamment originaux, ou qui aident à les attribuer au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

À ce stade doit être évoqué le risque - que j'ai pris - d'alourdir les notices, donc l'ensemble du catalogue au regard de l'étude, par des descriptions détaillées de chaque miniature. Une telle recherche peut se justifier dans le cas de miniatures difficilement accessibles, afin de consigner des éléments iconographiques dont l'originalité ressort au sein du corpus, voire de la peinture parisienne de miniature en général.

Dans le cas de la *Légende dorée* de Munich elle-même, s'agissant en quelque sorte du manuscrit *princeps*, il a semblé pertinent de proposer un ou plusieurs éléments, même succincts, pour chacune des 227 miniatures.

Pour les manuscrits collaboratifs aux cycles relativement longs, tels les heures New York 282, j'ai également pris le parti de décrire toutes les miniatures. Il en a été de même pour les médaillons marginaux, qui recèlent parfois des motifs iconographiques originaux, voire uniques, et offrent des indications stylistiques de premier plan pour juger du partage éventuel des mains à l'intérieur d'un même manuscrit.

S'agissant des manuscrits retirés du corpus, ceux-ci ont, à quelques exceptions près, fait l'objet du même traitement que ceux qui ont été retenus. En d'autres termes, j'ai souhaité recueillir et consigner les mêmes éléments pour tous les manuscrits avant d'opérer le choix d'en attribuer ou non tout ou partie des miniatures au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

La grande proximité stylistique de certains manuscrits retirés du corpus avec ceux qui le composent exige de rappeler ici la fragilité et la versatilité des critères employés pour décider

I. 1. Introduction au catalogue

de l'attribution. Il n'est pas certain que le même travail entrepris un an plus tard, à la lumière d'autres consultations des mêmes manuscrits, ou de l'étude de codex découverts entre temps, aurait produit les mêmes résultats. Quoi qu'il en soit, les raisons qui m'ont fait retirer du corpus certains manuscrits - proposés dans la bibliographie ou au fil de communications privées - sont avant tout stylistiques. Elles sont exposées dans les notices de l'annexe 1.

Après l'énoncé du choix de quelques options suivies dans la rédaction des notices, je m'arrêterai maintenant sur certaines difficultés méthodologiques rencontrées lors de la confection du catalogue.

Le corpus comprenant 41 livres d'heures sur un total de 48 manuscrits, la connaissance des textes rencontrés dans ces livres de dévotion privée m'est apparue d'emblée comme une nécessité. Comme précisé dans l'introduction, l'approche d'un manuscrit contenant un traité de morale aux allégories illustrées m'avait - pour un précédent travail - amené à porter mon attention sur le texte, et à étudier celui-ci de très près. La variété des prières, en latin et français et non plus seulement en vernaculaire cette fois, exigeait - pour un travail d'histoire de l'art, qui comme tel devait laisser la part principale aux images - une approche différente. Il s'agissait d'une part du passage d'un travail monographique à l'étude d'un corpus relativement vaste, et d'autre part d'un changement de perspective, allant d'un texte unique - malgré le *stemma* des versions et leçons dans lesquelles il s'insère - à une véritable foison de textes allant des *topoi* à des raretés, voire à des *unica*.

C'est la recherche de rapprochements possibles entre les manuscrits qui a servi ici de fil conducteur. Si la notion de rapport texte-image dans les livres d'heures apparaît presque certainement beaucoup moins porteuse d'originalités que dans le cas des textes profanes⁷⁴⁵, les textes des 41 livres d'heures méritaient à mon sens d'être repérés, voire lus quand les sources utilisées le rendaient possible, afin de pouvoir mettre en lumière des originalités communes amenant à des regroupements. Ceux-ci ont ensuite été mis, au fil des chapitres qui suivent le catalogue, et quand cela a paru pertinent, en perspective avec des regroupements stylistiques.

Le travail d'analyse des calendriers a été mené dans cet esprit. L'aspect fastidieux du relevé des saints et de leurs éventuelles variantes graphiques a été en quelque sorte compensé, voire récompensé, par la mise en évidence de rapprochements entre certains livres d'heures. Ce

⁷⁴⁵ : Leroquais, Livre d'heures, p. L, signale qu'il n'a détecté - sur un corpus de 313 livres d'heures, que quatre discordances entre les miniatures et les textes. Dans chaque cas, il s'agit presque certainement d'une erreur.

I. 1. Introduction au catalogue

travail était un prérequis à la construction de regroupements, que j'ai tenté de croiser avec d'autres regroupements, cette fois géographiques, chronologiques ou stylistiques.

Comme l'explique très bien l'Abbé Leroquais dans l'introduction à son œuvre majeure sur les livres d'heures de la Bibliothèque nationale⁷⁴⁶, les textes contenus dans ces manuscrits présentent une large variété, allant d'extraits directement prélevés au psautier aux prières en français, beaucoup plus personnalisées, en passant par l'*Obsecro te* et l'*O intemerata*, prières certes standard, mais dont certaines variantes textuelles laissent apparaître une marque de genre, ouvrant la voie à des spéculations sur le commanditaire de la copie. De même que pour les calendriers, mon axe principal a été ici la mise en perspective des textes des prières originales, de façon à proposer des regroupements. À cette fin, une plongée dans l'univers de ces textes liturgiques, paraliturgiques et profanes a été à la fois nécessaire et passionnante.

Dans ce domaine, ainsi que pour l'étude des images, la détermination insuffisamment précoce d'une grille d'analyse systématique à appliquer à tous les manuscrits étudiés m'a souvent amené à revenir à certains originaux pour en compléter les notices. Pour cette raison, et malgré l'utilisation - recherchée mais pas toujours possible - d'une trame commune à toutes celles-ci, les parties qui composent ces notices accusent parfois un certain déséquilibre, lequel est encore accentué dans le cas des manuscrits, comme ceux passés en vente, pour lesquels je ne disposais que d'une documentation très lacunaire.

Quelques écueils d'ordre purement matériel peuvent enfin être évoqués. Ils s'inscrivent dans le cadre d'un travail réalisé comme la concrétisation d'une passion, totalement extérieure à mon activité professionnelle à plein temps. Comme toute recherche s'attachant à un corpus de cette dimension, celle-ci s'est rapidement heurtée à la question de l'accès aux originaux géographiquement éloignés. Dans l'introduction à sa thèse de 1986 sur le Bréviaire de Bedford, C. Reynolds précisait déjà qu'elle avait dû renoncer à l'étude des manuscrits conservés dans les bibliothèques des États-Unis⁷⁴⁷. Si des raisons matérielles m'ont également empêché jusqu'ici d'effectuer le voyage outre-atlantique, les ressources mises à disposition sur Internet par certains établissements de conservation auront ici partiellement compensé l'impossibilité de consulter les originaux. J'aurai à regretter notamment que la Pierpont Library and Museum n'ai pas mis en ligne l'intégralité des heures New York 241 et 282, et

⁷⁴⁶ : Leroquais, Livres d'heures, pp. I-LXXXV, et plus particulièrement les 50 premières pages.

⁷⁴⁷ : Reynolds, 1986, p. 15.

I. 1. Introduction au catalogue

que la Walters Art Gallery de Baltimore n'ait pour le moment mis aucune image de son fonds à disposition sur Internet.

Quand elle est possible, la consultation d'images en ligne impose une grande réserve quant à un jugement sur la palette. Ceci s'applique à toute reproduction, sur papier notamment, mais sans doute plus particulièrement dans le cas des images consultées sur l'écran d'un ordinateur, donc rétro-éclairées, ce qui modifie sensiblement la perception des couleurs. Toutefois, les reproductions sur papier sont elles-mêmes de qualité et de fidélité variable. Pour s'en convaincre, on pourra consulter deux reproductions du portrait de famille des Neville, au f. 27v des Heures éponymes, pourtant issues de deux publications dont la qualité éditoriale ne peut guère être remise en cause⁷⁴⁸. La palette de l'une apparaît nettement plus terne que celle publiée dix-sept ans plus tôt, mais aucune ne correspond véritablement aux tons de l'original, qui se situe entre les deux.

C'est la raison pour laquelle il m'a semblé intéressant de préciser, au début de chaque notice, la source des images utilisées quand l'original n'a pu être consulté.

Toujours dans l'introduction de sa thèse, C. Reynolds explique sa difficulté à retracer l'évolution d'un style, en l'espèce celui du Maître de Bedford, à l'aide d'un corpus d'images abordé à travers des reproductions de mauvaise qualité, dont la perception peut être biaisée par le souvenir de l'étude des manuscrits originaux. C'est exactement ce que j'ai pu éprouver, au sujet du Maître de la *Légende dorée* de Munich, avec les différentes sources du corpus.

Pour sa part, la peinture sur panneau m'a posé une question spécifique quant à sa prise en compte ou non dans ce corpus. La liste d'E. Spencer mentionnait déjà le tableau, conservé au Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, représentant la famille Jouvenel des Ursins. Tandis qu'il le replace dans ses contextes historique et familial, Ch. Sterling retire la paternité de ce tableau, qu'il dit avoir pu être rogné, au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Son principal argument est son manque de finesse, comparé à un autre tableau de famille, celui des Neville, aux folios 27v et 34v des heures éponymes⁷⁴⁹. De plus, ce tableau a fait l'objet de lourds repeints, que Ch. Sterling ne mentionne pas, mais qui rendent d'autant

⁷⁴⁸ : Sterling, 1990, t. 2, Fig. 7, p. 34, et Paris, 2004, Cat. 223, p. 356.

⁷⁴⁹ : Le tableau, datable du milieu du XV^e siècle, mesure 165 centimètres de hauteur et 350,5 de largeur. *Ibid.*, Fig. 1, p. 28 et pp. 29-35. Voir la notice N° 32 du présent catalogue.

I. 1. Introduction au catalogue

plus délicate son analyse⁷⁵⁰. Ne possédant aucune expérience en la matière, j'ai ici suivi son point de vue, excluant ce panneau du corpus. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich demeurera donc - pour ce travail - un pur peintre de manuscrits.

S'agissant d'un travail basé sur des images, j'ai cherché à en offrir le plus possible au lecteur, en respectant les contraintes matérielles liées à leur reproduction ou à leur mise à disposition. On trouvera ainsi, à la fin du second volume, dix planches, numérotées en chiffres romains, qui reprennent vingt miniatures de la *Légende dorée* de Munich. Suivent 23 planches, numérotées en chiffres romains, qui reprennent des thèmes iconographiques et stylistiques abordés au long de l'étude. De manière complémentaire, le cédérom joint contient 364 miniatures, extraites de 26 manuscrits du corpus, ainsi que 22, provenant de trois manuscrits retirés de celui-ci⁷⁵¹.

Les manuscrits dont la localisation est maintenant inconnue ont été privilégiés, comme les Heures Gaptière et celles de la collection particulière de Stuttgart. Parmi les images de Turin, Jb. II 21 bis, j'ai retenu notamment celles qui présentaient des choix iconographiques proches de celles des Heures de Bedford, comme celles du cycle de la Passion, ou originales, comme la cigogne à la miniature de sainte Marguerite.

Pour les Heures Sobieski, les miniatures retenues ont été choisies, pour leurs motifs iconographiques, parmi celles attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich. J'ai aussi inclus celle du Mont Saint Michel, attribuable au Maître de Bedford, ainsi que l'illustration du *Credo* typologique, au mois d'août du calendrier, pour le texte du phylactère montrant un écart avec ceux des autres cycles relevés.

Pour des raisons pratiques enfin, j'ai mis un terme à l'enrichissement du corpus avec les manuscrits dont j'ai eu connaissance avant le début de l'année 2014, ce malgré l'apparition fréquente, sur le marché, de livres d'heures dont les miniatures sont attribuées, avec un degré de certitude variable, au Maître de la *Légende dorée* de Munich⁷⁵².

⁷⁵⁰ : Selon S. Lagabrielle, communication orale du 25 I 2008, ce serait le cas de la voûte étoilée, à gauche, du visage de l'évêque, à droite, et des manches de brocard de certains personnages. Pour mémoire, le Jugement dernier conservé au Musée des Arts décoratifs, et attribué par Ch. Sterling à un peintre de l'entourage du Maître de Bedford, a lui aussi fait l'objet de repeints (Repr. dans Sterling, 1993, t. 1, Fig. 327, p. 458).

⁷⁵¹ : Aucune image disponible en ligne n'a été retenue.

⁷⁵² : Ainsi du livre d'heures passé en vente chez Sotheby's à Londres, le 3 XII 2013, lot 54, dont les images et certains textes ont été aimablement mis à ma disposition par M. Hofmann.

I. 2. Abréviations

Ant. : Antienne.

BVMM : Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, accessible via : <http://bvmm.irht.cnrs.fr/login/login.php>.

BM : Bibliothèque Municipale.

BnF : Bibliothèque nationale de France.

Cal. : Calendrier.

Cap. : Capitule.

HV : Heures de la Vierge, ou petit office de la Vierge.

OM : Office des Morts.

ÖnB : Österreichische Nationalbibliothek.

R. : Répons, suivi du numéro donné par Ottosen, 2007.

Ver. : Verset.

I. 3. Le catalogue

Liste des manuscrits du corpus, précédés de la forme abrégée utilisée dans ce travail

Le corpus comporte 48 manuscrits dont 41 livres d'heures, un livre de prières, deux volumes d'un bréviaire, un missel, et trois ouvrages aux textes profanes : une *Légende dorée*, un *Roman d'Alexandre*, et un texte d'édification.

Un S entre parenthèses signale la présence du manuscrit dans la liste d'E. Spencer.

1. Amsterdam 3043 : Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043 (S).
2. Baltimore 247 : Baltimore, Walters Art Gallery, W. 247.
3. Baltimore 288 : Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288 (S).
4. Berlin 439 : Berlin, Staatsbibliothek, Lat. Oct. 439 (S).
5. Boston, collection particulière, livre de prières.
6. Cambridge, FM 63 : Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63 (S).
7. Cambridge, FM 82 : Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82.
8. Cambridge, UL 23 : Cambridge, University Library, ms. Ii. VI. 23.
9. Colledgeville 2 : Colledgeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.
10. Dresde 167 : Dresde, Sächsische Landes- und Universitätsbibliothek, ms. A. 167.
11. Einsiedeln 291 : Einsiedeln, Bibliothèque de l'Abbaye, ms. 291 (1108) (S).
12. Add. 18192 : Londres, British Library, Add. ms. 18192 (S).
13. Heures de Bedford : Londres, British Library, Add. ms. 18850.
14. Add. 31834 : Londres, British Library, Add. ms. 31834 (S).
15. Egerton 2019 : Londres, British Library, Egerton ms. 2019 (S).
16. Harley 5762 : Londres, British Library, Harley ms. 5762.
17. Shrewsbury Book : Londres, British Library, Royal ms. 15 E IV.
18. Lyon 5145 : Lyon, Bibl. Municipale, ms. 5145.

I. 3. Le catalogue

19. Madrid 15452 : Madrid, Fondation Lazaro Galdiano, ms. 15452.
20. Milan 2164 : Milan, Biblioteca Trivulziana, Cod. 2164 (S).
21. Munich, Gall. 3 : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Gall. 3 (S).
22. Naples 27 : Naples, Biblioteca Nazionale, ms. IB. 27 (S).
23. Naples 30 : Naples, Biblioteca Nazionale, ms. IB. 30 (S).
24. New York 241 : New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 241 (S).
25. New York 282 : New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 282 (S).
26. Orange 11900/7 : Orange (Texas) Stark Coll. 11900/7.
27. Arsenal 596 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 596.
28. Arsenal 597 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 597.
29. Arsenal 620 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 620.
30. Arsenal 1189 : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1189 (S).
31. Paris, Fr. 1051 : Paris, Bibl. nationale de France, ms. Fr. 1051 (S).
32. Heures de Neville : Paris, Bibl. nationale de France, ms. Lat. 1158 (S).
33. Paris, Lat. 13288 : Paris, Bibl. nationale de France, ms. Lat. 13288 (S).
34. Paris, NAL 3111 : Paris, Bibl. nationale de France, ms. NAL 3111 (S).
35. Paris, Roth. 2534 : Paris, Bibl. nationale de France, ms. Rothschild 2534 (S).
36. Paris, Roth. 2535 : Paris, Bibl. nationale de France, ms. Rothschild 2535 (S).
37. Heures Hachette : Paris, Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 avril 2012, Lot 147 (S).
38. Heures Gaptière : Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. *Leuchtendes Mittelalter V*, n° 15, 1993.
39. Heures Eales : Reading, Bibliothèque de l'Université, ms. 2087.
40. Turin Jb. II 21 bis : Turin, Archivio di Stato, Cod. J. b. II 21 bis (S).
41. Vatican, C IV 109 : Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109 (S).
42. Vienne 2614 : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. s. n. 2614 (S).
43. Heures Sobieski : Windsor, Bibliothèque Royale, RCIN 1142248 (S).

I. 3. Le catalogue

Localisation actuelle inconnue :

44. Vente Chrétien : Paris, Hôtel Drouot, vente Chrétien, 26 II 1975, lot 16 (S).
45. Vente Christie's : Londres, Christie's, vente du 7 XII 1988, lot 21.
46. Ex Mayer : anciennement Jérusalem, Fondation L. -A. Mayer, ms. 2 - 70.
47. Heures Vever : Londres, Christie's, vente du 11 VII 2002, lot 41.
48. Stuttgart, Collection particulière.

I. 3. Le catalogue

Liste des formes abrégées utilisées dans ce catalogue, pour des manuscrits extérieurs au corpus :

L'astérisque indique un manuscrit aux miniatures proches stylistiquement du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais que je lui retire pour les raisons expliquées dans la notice dont il fait l'objet dans l'Annexe 1.

Carpentras 49* : Carpentras, Bibl. municipale, ms. 49.

Heures Lamoignon : Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, ms. LA 237.

Heures Egerton, dites aussi Heures de René d'Anjou : Londres, British Library, Egerton ms. 1070.

Heures de Dunois : Londres, British Library, Yates Thompson, ms. 3.

Heures de Gouy : Paris, Bibl. nationale de France, ms. Lat. 921.

Bréviaire de Bedford, dit aussi Bréviaire de Salisbury : Paris, Bibl. nationale de France, ms. Lat. 17294.

Stuttgart 2* : Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Brev. 2.

Toulouse 143* : Toulouse, Bibliothèque municipale, ms. 143.

Troyes 2* : Troyes, Trésor de la Cathédrale, ms. nouv. acq. 2.

Heures de Vienne : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. S. n. 1855.

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *ca.* 1440-1450, 191 ff, 192 x 135, justification : 91 à 102 x 62 mm. 14 lignes de texte, 17 au calendrier, *littera textualis formata*. Latin et français. Manuscrit rogné.

Reliure de cuir brun, du XVII^e siècle.

Quatorze grandes miniatures (85 à 95 x 65 mm) toutes sur des rectos.

Parchemin assez épais. Signet. Fortes traces d'humidité aux neuf premiers feuillets. Pas de réclames.

Contenu :

FF 1-12v : Calendrier composite, comportant un saint pour chaque jour, parisien, en français à l'encre bleue et rouge. Les indications des ides, nones et calendes sont bleues quand le saint est en rouge, et inversement. Lacunes à la première quinzaine de janvier. À la première quinzaine d'août, les saints normalement écrits à l'encre bleue manquent. La taille des caractères peut varier notablement d'un saint à l'autre, à l'intérieur du même feuillet, comme Barnabé, le 11 juin, (f. 6), écrit nettement plus gros que Basile le jour suivant, ou Dominique, le 5 juillet (f. 7), suivi de Pierre.

Au 9 janvier, Rigobert est unique au sein du corpus, mais se retrouve, au 8, dans Egerton 2019, Stuttgart 2, et Toulouse 143.

Au 19 janvier, la graphie *laumer*, pour *lomer*⁷⁵⁴ figure aussi au livre de prières de Boston, dans Madrid 15452, Lyon 5145, et Vienne 2614.

Au 11 février, Salmon est aussi fêté dans Egerton 2019, Stuttgart 2, et Toulouse 143.

Au 12 février, Julian, se retrouve, avec la graphie *julien*, dans Egerton 2019, Stuttgart 2, et Toulouse 143.

Au 25 février, *Vram* (saint Vrain) se rencontre aussi, avec la graphie *veram*, dans Egerton 2019, Milan 2164, Rothschild 2534, Stuttgart 2, et Toulouse 143. Cambridge 63 donne la graphie *verin*.

Au 24 mars, Pinguesine figure aussi aux calendriers d'Egerton 2019, de Stuttgart 2, et de Toulouse 143. Il s'agit d'une graphie pour Pigmenius, prêtre et Martyr romain du IV^e siècle, dont Leroquais fait un saint caractéristique de l'usage de Rome⁷⁵⁵.

⁷⁵⁴ : Fondateur de l'abbaye de Corbion, aujourd'hui Moutier au Perche, au diocèse de Chartres.

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

Au 9 mai, saint Memer est unique pour le corpus. Il se retrouve, au 10, dans Egerton 2019, aux Heures de Bedford et aux Heures Hachette (*mamer*), Stuttgart 2, et Toulouse 143

Au 15 mai, saint Ruffin est unique pour le corpus. Il est normalement fêté le 14 juin.

Au 28 mai, la graphie *charon*, pour *cheron*, est unique au corpus.

Au 12 et au 14 juin figure saint Basile, orthographié *babille* au 14. Cette reduplication se retrouve dans Stuttgart 2, mais avec deux fois la graphie *basile*.

Au 18 juillet, la graphie *ernaut*, pour *arnoul* est unique pour le corpus.

Au 19 août, *mani* est très probablement une variante pour *magnus*, souvent francisé en *grant*⁷⁵⁶.

Au 17 septembre, saint Lyefart se retrouve aussi, avec deux *f*, aux Heures de Bedford et aux Heures Hachette, dans Egerton 2019, Stuttgart 2, et Toulouse 143.

Au 24 septembre, *hyteche*, pour Eustache, se retrouve dans Egerton 2019, Stuttgart 2, et, avec des graphies différentes, aux Heures de Bedford (*Hytece*), dans Rothschild 2534 (*huytace*), et Toulouse 143 (*hytheche*).

Au 15 octobre, saint Ozan apparaît aussi au livre de prières de Boston, dans Egerton 2019, Stuttgart 2, Toulouse 143, et aux Heures de Bedford.

Au 19 octobre, *lucernat* pour saint Luternast, apparaît aussi dans Egerton 2019, et dans Stuttgart 2 (*luternast*). Cet évêque régional breton figure à cette date au calendrier édité par Perdrizet.

Au 17 novembre, saint Mauduit se retrouve aux calendriers des Heures de Bedford, d'Egerton 2019, du Rothschild 2534, de Stuttgart 2, et de Toulouse 143. Il est fêté au 18 dans six autres calendriers du corpus. Il s'agit de saint Maudez ou Mandé, abbé en Bretagne⁷⁵⁷.

Pour presque tous ces saints, ce calendrier suit fidèlement celui du livre d'heures de Perdrizet, et celui des Heures de Gouy.

Mentions postérieures, d'une écriture cursive à l'encre brune, dans les marges des f. 2, 4 (marge supérieure), 4v (marge extérieure), 5 (marge inférieure), 9 (marge supérieure, avec mentions de septembre 1543, et de *monseigneur de Souvré*), 10 (marge supérieure, avec mention du 10 octobre 1544), 10v (marge extérieure, avec mention de 1550), 11 (marge intérieure, avec mention du 3 novembre 1540), 12 (marge intérieure, avec mention du 3 décembre 1547). Les feuillets 5, 10, 10v, 11, et 12 présentent des signatures accompagnées, à leur droite, de la mention *Souvré*.

⁷⁵⁵ : Leroquais, Livres d'heures, t. 1, p. 70, cité par Perdrizet, 1933, p. 113.

⁷⁵⁶ : Perdrizet, 1933, p. 206.

⁷⁵⁷ : Saint Mandé se retrouve, au 16 août, dans Paris, Lat. 13288, Rothschild 2534, aux Heures Eales et dans Turin, Jb. II 21 bis. Guérin, 1876, t. 13, pp. 497-498 ne mentionne pas cette date. La translation des reliques de saint Mandé est fêtée le 14 mai, tandis que la fête patronale de l'église qui porte son nom, près de Vincennes, a lieu le 18 novembre.

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

F. 13-18v : Péricopes des Évangiles, selon saint Jean, Luc, f. 14v, Matthieu, f. 16, et Marc, f. 17v.

F. 18v à 22v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 22v-26v : *O intemerata*, sans marque de genre, à rapprocher de celui de Madrid 15452.

F. 27-102v : Petit office de la Vierge.

F. 103-103v : *Salve Regina*. Le type d'écriture, *littera cursiva formata*, est différent du reste du manuscrit. Absence de décor marginal et d'initiales pour ces feuillets.

F. 104-123v : Psaumes pénitentiels et litanies. Parmi les quinze martyrs, Fabien, Maurice, Quentin et Firmin figurent aux quatrième, septième, onzième et douzième rangs. Au sein des quatorze confesseurs, Martin, Julien, Dominique, François et Maur occupent les troisième, septième, dixième, onzième et treizième places. Parmi les dix vierges, Cécile et Christine figurent au huitième et dernier rang.

F. 124-127v : Heures de la Croix.

F. 128-131v : Heures du Saint-Esprit.

F. 132-180v : Office des morts.

Pour Matines, il ne figure pas de série de répons exactement comparable dans Ottosen, 2007. Y manque le troisième répons de la première nocturne, mais on note une grande proximité avec les séries parisiennes.

F. 181-186v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 187-190v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 191 : vierge.

Décor :

F. 27 : Miniature, Annonciation. La Vierge a les commissures des lèvres nettement tombantes. Elle porte au-dessus du front un fin cordon rouge et blanc. Son auréole, non travaillée, présente deux curieuses bandes argentées. Les plis des robes sont marqués par des traits de la même couleur que celles-ci, plus sombres, mais sans recours à l'or. À droite du livre ouvert à la couverture noire et aux fermoirs étalés, posé comme en équilibre au coin de la

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

table basse, un pot contient une longue tige portant trois fleurs gris foncé, dont la forme suggère des ancolies.

F. 55 : Miniature, Visitation⁷⁵⁸. Placé en arrière de la Vierge, Joseph se tient la tête de la main gauche. Il n'est pas auréolé, mais les rayons du soleil qui descendent jusqu'à la scène semblent l'atteindre presque exclusivement. À l'arrière-plan, au sommet arrondi d'une colline grise, une ville fortifiée traitée de la même couleur montre ses pignons. Les auréoles de Marie et l'Élisabeth semblent avoir été repeintes⁷⁵⁹, mais on y distingue une ligne festonnée.

F. 67 : Miniature, Nativité. La Vierge et Joseph sont en prière autour de l'Enfant, qui repose dans un berceau d'osier. Le museau du bœuf semble toucher le visage de l'Enfant, tandis que l'âne, comme allongé, les pattes antérieures détachées du corps, s'en tient plus éloigné. L'auréole de Joseph dépasse à peine de sa chevelure. À la tête du lit inoccupé, le laçage de la taie du coussin est particulièrement visible. À l'arrière-plan, deux bergers en prière sont visibles derrière l'échancrure du mur en ruine. Chacun d'eux tient une bougie figurée par un simple trait d'or. Au sol, quelques épis de blé bien individualisés sont représentés entre l'âne et la Vierge. Entre le poteau de bois et le bord droit de la miniature, une palissade bleu-vert semble protéger l'Enfant. L'arcature qui forme la partie supérieure du cadre de la miniature est décentré vers la gauche.

F. 74 : Miniature, Annonce aux bergers. Celui de gauche porte des moufles où les doigts se logent par deux, en plus du pouce. Au sommet de la miniature, un ange en camaïeu de bleu porte un phylactère où semble se lire, à l'or, *gloria in excelsis*. Son visage rond est surmonté d'une coiffure en couronne qui lui donne un aspect aplati. Le chien semble dormir, la tête retournée, le museau touchant sa patte postérieure. Le peintre n'a souligné au trait d'encre noire que deux éléments : la poche que le berger de gauche porte à la ceinture, et le contour de l'épaule de son unique compagnon, que coupe le bord droit de la miniature.

Seul le brun-orangé du chien se détache, au milieu de la miniature, sur une palette composée essentiellement de tons froids.

F. 79 : Miniature, Adoration des Mages. Joseph, non auréolé, s'appuie de la main droite sur sa canne, tandis qu'il porte la gauche à son front. Devant lui, au sol, un feu brûle dans une marmite aux anneaux écartés. Le Mage placé à droite porte une cotte à doubles emmanchures : d'étroites ouvertures sont pratiquées juste sous de larges fentes par lesquelles passent ses

⁷⁵⁸ : Repr. dans Korteweg, 2002, Fig. 145, p. 179.

⁷⁵⁹ : Ainsi que la joue gauche d'Élisabeth.

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

avant-bras⁷⁶⁰. Le mur gris-rosé qui ferme la scène montre des taches plus sombres, figurant probablement des encoches destinées à faciliter la pose ultérieure d'un enduit.

Se retrouvent les mêmes épis de blé qu'à la Nativité. Le soleil est fait d'une étoile jaune-doré à quatre traits épais entourée d'un cercle du même, duquel partent de fins rayons qui inondent la scène. De nombreux contours sont rehaussés à l'encre noire, notamment ceux des ciboires et du calice, de l'auréole de l'Enfant, ainsi que ceux de certains manteaux.

Seuls le rouge rehaussé d'or du linge qui recouvre les jambes de l'Enfant et celui des flammes tranchent avec la palette froide du reste de la miniature.

F. 84 : Miniature, Présentation au Temple. L'auréole de la Vierge est rehaussée de rayons, entourés d'une bande de petits cercles encadrée de deux traits circulaires. Joseph est absent, et c'est ici la servante qui porte à la fois le cierge allumé et le panier garni des deux colombes. Le drap d'honneur présente des motifs grenat en forme de quarts de soleils rayonnants au-dessus de tiges et de feuilles stylisées du même sur un fond brun-jaune. Voûte en berceau aux nervures alternativement rouges et vertes festonnées de blanc.

F. 89 : Miniature, Fuite en Égypte. Le contour des sabots de l'âne et de ses pattes postérieures est souligné d'un trait d'encre noire. Les auréoles de la Vierge et de l'Enfant sont faites d'un simple disque d'or entouré d'une ligne noire, tandis que Joseph n'en porte pas. L'Enfant, endormi, montre un visage particulièrement rond, dont l'apaisement tranche avec la préoccupation de ses parents.

F. 97 : Miniature, Couronnement de la Vierge. L'ange, vu de trois quart, porte une chevelure bouclée, aplatie, qui s'étale de part et d'autre de ses tempes. L'auréole de la Vierge montre un décor, relativement estompé, fait de rayons et d'une ligne festonnée. Le manteau rouge vif du Fils présente un drapé rendu par de fins traits d'or.

F. 104 : Miniature, David en prière⁷⁶¹. La harpe posée à terre devant son genou fléchi, le roi pénitent porte un manteau lie-de-vin au revers blanc moucheté d'hermines. Son turban aplati montre, à sa partie supérieure, un nœud épais ceint d'une étroite couronne végétale.

F. 124 : Miniature, Christ en Croix, les deux Intercesseurs à sa droite, et deux dignitaires en costume oriental à sa gauche. Les lèvres sont plus charnues, le canon des personnages plus allongé, et les arbres ont un feuillage plus étendu horizontalement qu'aux autres miniatures.

⁷⁶⁰ : Voir Planche IV.

⁷⁶¹ : Repr. dans Korteweg, 2002, Fig. 153, p. 185.

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

F. 128 : Miniature, Pentecôte. Se retrouvent ici le même canon des personnages, drap d'honneur et voûtes aux nervures festonnées qu'à la Présentation au Temple (f. 84).

F. 132 : Miniature, Office des morts. Le cercueil est ici vu latéralement⁷⁶². Le drap d'honneur montre ici des motifs bleu ciel et grenat sur fond brun-jaune. Comme à l'Annonciation (f. 27), au Couronnement de la Vierge (f. 97) et à la Pentecôte (f. 128), le dallage, à la perspective moyennement relevée, montre, aux premiers rangs de carreaux seulement, des motifs cruciformes jaunes et verts.

F. 181 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Elle tient celui-ci debout sur ses genoux. Les visages ont été repeints⁷⁶³. À droite, visibles par une large baie, deux anges jouent l'un de la flûte et l'autre de la harpe. Leurs robes à col d'or, respectivement rouge vif et vert tendre, forment un contraste lumineux, et tranchent avec le manteau de la Vierge au drapé généreux, délicatement rendu par l'usage de fines touches de bleus. Voûte de bois en berceau piquetée d'or, aux nervures rouge et verte festonnées de blanc⁷⁶⁴.

F. 187 : Miniature, Jugement dernier. Le Christ penche légèrement la tête vers sa droite, c'est à dire vers sa Mère, qui se tient, accroupie, comme flottante sur une nuée, en face de saint Jean-Baptiste. Au-dessus de chacun des deux Intercesseurs, se détachant sur un ciel semé d'épaisses étoiles d'or à quatre traits, un ange en camaïeu de bleu souffle dans une buisine dorée. À terre, une femme et deux hommes sortent chacun de leur tombe.

Initiales champies, d'une à quatre lignes de hauteur, en nombre.

Bouts-de-ligne faits de motifs circulaires, ou triangulaires accompagnés de deux disques, au f. 81, en forme de feuille ou quadrilobés, *e. g.* f. 108.

Le décor marginal des pages à miniature est fait de fines vignettes portant des ampoules d'or circulaires, dentelées, ou en amande, hérissées de traits d'encre noire, et d'acanthes bleues, vertes, orange vif et brun-doré, d'épaisseur moyenne. Des bouquets de fleurs stylisées sortent parfois des boutons rattachés à ces acanthes (*e. g.* f. 55).

Les miniatures, ainsi que les quatre lignes de texte et l'initiale, sont entourées d'une épaisse baguette d'or sur laquelle se détachent soit une tige portant des palmettes (*e. g.* f. 55) ou des

⁷⁶² : Ce qui constitue une rareté au sein du corpus.

⁷⁶³ : Voir Pl. XXIII.

⁷⁶⁴ : Voir Planche VII.

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

fleurs stylisées (e. g. f. 67). Cette baguette peut être liée à l'initiale, totalement (f. 84) ou partiellement (f. 104v), ou disjointe de celle-ci (f. 97).

Les marges extérieures des feuillets sans miniature sont décorées, sur la hauteur de la justification, de fines vignettes portant les mêmes éléments qu'aux pages à miniature, auxquels s'ajoutent des fleurons bleus et rouges, des fleurettes et des baies où le vert tendre contraste avec le rouge vif, ainsi que de fines acanthes bleues et lie-de-vin (e. g. f. 118v - 119)⁷⁶⁵. Correspondance du décor marginal entre les rectos et les versos.

Commentaire :

Les particularités textuelles du calendrier permettent d'en rattacher la copie à un groupe de livres d'heures où se rangent aussi, au moins, les manuscrits suivants du corpus : Egerton 2019, Stuttgart 2 et Toulouse 143.

À l'exception de la Crucifixion, toutes les miniatures peuvent être attribuées au Maître de la *Légende dorée* de Munich, et datées de la décennie 1440-1450, notamment au vu de motifs tels que le laçage du coussin à la Nativité⁷⁶⁶. La palette, aux tons froids dans l'ensemble plaide aussi pour une datation assez tardive dans la carrière du peintre.

La Crucifixion (f. 124), pour sa part, peut-être donnée au Maître de Talbot.

Provenance : Famille Souvré de Courtanvaux (XVI^e siècle)⁷⁶⁷. Jésuites du Collège Louis-le-Grand (Ex Collège de Clermont), Paris ; acheté en 1764 comme partie de cette collection (Cat. 1764, n° 425), par G. Meerman, de La Haye (mort en 1771), vendu en 1770 par celui-ci à la vente de P. et A. de la Court van der Voort à N. van Daalen, La Haye (Cat. 19-28 février, manuscrits, lot 209). D. H. de Castro (1826-1898), par héritage à son fils M. H. de Castro, qui l'a légué au Rijksmuseum en 1927.

⁷⁶⁵ : Voir Planche XV.

⁷⁶⁶ : Korteweg, 2002, Cat. 80, p. 214 donne pour sa part une datation plus haute : 1430-1440.

⁷⁶⁷ : Le château de Courtanvaux (Sarthe, entre le Mans et Vendôme), a passé aux Souvré par mariage en 1510. Au XVIII^e siècle, la famille de Courtanvaux a, par ailleurs, possédé un livre d'heures à l'usage d'Amiens, passé en vente le 30 novembre 1998, en même temps que les Heures de la vente Chrétien (voir *infra* la notice de ce manuscrit).

1. Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043.

Bibliographie : Korteweg, 2002, Cat. 80, pp. 179, 185, et 214.

2. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 247.

Notice rédigée à l'aide d'images numérisées, et du catalogue de L. Randall.

Heures en latin et Français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *ca.* 1430-1440. 168 ff. 190 x 144. Justification : 107 x 76 mm. Une colonne de texte, en latin et français, *textura*.

Collation des cahiers : I¹², II-III⁸, IV⁴, V-XVIII⁸, XIX⁴, XX⁹ (9^e cahier annexé après le f. 167).

Douze grandes miniatures, dont seule la dernière est sur un verso.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, ne comportant pas un saint pour chaque jour, à l'encre brune, bleue et rouge, sans alternance régulière. Certaines initiales à l'encre brune sont rehaussées d'un trait rouge vertical.

En marge supérieure du F. 1, d'une écriture fine, à l'encre brune, datable vers la fin du XV^e siècle : *A Jehan coquault marchant dem[ourant] a reims*. La ligne est biffée sur toute sa longueur.

F. 13-15 : Péricopes des Évangiles.

F. 15-16v : Passion selon saint Jean.

F. 17-78v : Petit office de la Vierge.

F. 79-97v : Psaumes pénitentiels et litanies.

F. 98-138v : Office des morts.

F. 139-145 : Heures de la Croix.

F. 145v-150v : Heures du Saint-Esprit.

F. 150v-155 : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 155-157v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 158-158v : Prières à la Croix, au Christ en Croix, et à la Vierge :

Sainte vraie croix aouree... Vrai dieu qui en la croix pendency. Au jour du grant vendredy. Quant sanc et eaue suastes. Puis vostre mere confortastes... Sainte pucelle precieuse. Qui portas la char precieuse...

F. 158v-159v : Deux prières au Christ.

Ave domine jhesu christe verbum patris filius virginis... Anima christi sanctifica me... O bone jhesu scribe in corde meo vulnera tua preciosissimo sanguine...

F. 160-162v : Les cinq (*sic*) joies de la Vierge, en français.

F. 162v-167 : Suffrages à saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul, saint Jean l'Évangéliste, saint Michel, saint Eustache, saint Christophe, et saint Guillaume.

F. 168 : vierge, réglé, avec des décharges d'au moins quatre emblèmes ou sceaux.

Calendrier et litanies principalement parisiens. Aux litanies, suffrages et prières, nombreuses particularités textuelles communes avec Add. 18192.

Décor :

F. 17 : Miniature, Annonciation.

F. 39 : Miniature, Visitation.

F. 50 : Miniature, Nativité.

F. 56 : Miniature, Annonce aux bergers. Deux d'entre eux sont debout, tandis que le troisième, qui tient encore sa houlette à la verticale, semble venir de tomber à terre.

F. 60 : Miniature, Adoration des Mages.

F. 64 : Miniature, Présentation au Temple.

F. 68 : Miniature, Fuite en Égypte.

F. 74 : Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 79 : Miniature, David en prière.

F. 98 : Miniature, Service funèbre.

F. 139 : Miniature, Crucifixion.

F. 145v : Miniature, Pentecôte.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes portant des ampoules dorées de formes variées, notamment trilobées ou circulaires, quelquefois hérissées de courts traits d'encre noire. Viennent s'ajouter de fines acanthes bleues, vertes, saumon, rouges ou

2. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 247.

dorées, ainsi que des baies et des fleurettes stylisées. L'espace libre entre les cinq lignes de texte et la baguette bleue et saumon en U est occupé par une série de petites ampoules d'or circulaires hérissées de longs filaments noirs.

Commentaire :

Selon J. Plummer⁷⁶⁸, deux miniatures sont du Maître de la *Légende dorée* de Munich : l'Annonciation, f. 17, et la Visitation, f. 39. Les autres seraient d'une main indéterminée.

D'après Randall, 1992, ce livre d'heures serait l'œuvre de collaborateurs, ayant simplifié les modèles fournis par Baltimore 288, comme dans le service funèbre, également simplifié dans Vienne, 2614, f. 136v (voir les officiants et leur livre). La palette serait également moins subtile, ainsi dans l'utilisation des bleus et des roses des vêtements, qui manquent de profondeur dans le ton et dans le modelé.

Les deux miniatures de l'Annonciation et de la Visitation peuvent effectivement être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich en milieu de carrière, *ca.* 1430-1440, comme en témoignent, à l'Annonciation, le visage de l'ange, l'auréole de la Vierge, les motifs du drap d'honneur, et le livre à couverture noire, et, à la Visitation, les visages, les auréoles aux traits noirs ourlés, et les ceintures des deux Femmes, ainsi que les teintes et le dessin des collines. Si la miniature de l'Adoration des Mages ne peut être donnée au Maître de la *Légende dorée* de Munich, comme en témoignent le traitement des visages et celui des constructions - l'appareil du mur notamment - on y retrouve néanmoins, avec le laçage de la taie d'oreiller, un trait rencontré dans des miniatures de sa main, notamment Add 18192, f. 59, et Turin, Jb II 21 bis, f. 72.

L'attribution des dix autres miniatures est délicate. Le traitement des visages, aux nez plus droits que bulbeux, et la palette, où ressortent des bleus profonds et un vert clair peu courant dans le corpus, empêchent pour le moment de les attribuer au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

L'ensemble du décor peut être daté de la décennie 1430-1440.

⁷⁶⁸ : Plummer, 1982, p. 7.

2. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 247.

Provenance : Jean Coquault, qui fut, en 1457, chapelain de l'Église Saint Ladre de Reims.

Bibliographie : Plummer, 1982, Cat. 9, p. 7. Randall, 1992, Vol. II. 1, pp. 93-98.

3. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288.

Notice rédigée à partir de Wieck, 1988, et Randall, 1992.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (calendrier, HV, OM), Paris, *ca.* 1420-1430. 177 ff., 235 x 176 mm. Justification : 106 x 63 mm. Une colonne de texte, seize lignes (dix-sept au calendrier), en latin et français, *textura*.

Collation des cahiers : I¹², II^{8-4 à 7} (interruption du texte après le f. 15), III-XXI⁸, XXII⁸⁺⁹ (à l'origine, ces neuf feuillets se trouvaient vraisemblablement à la fin du cahier manquant : au f. 176v, réclame effacée, lisible à la lampe de Wood : *confiteor tibi domine*).

Douze grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Au f. 2° : mention *ffeurier a*, et, au f. 14 *Et uerbum caro*.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Saints remarquables⁷⁶⁹ :

Fabianus (Fabien), au 20 I, aussi au calendrier des Heures Gaptière,

Denis de Corinthe, au 8 IV, aussi au calendrier des heures, rouennaises(?), de Lisbonne, BNP, IL 42.

Hildwert, au 27 V, aussi, avec la graphie *Ildevert*, aux calendriers, parisiens, de Add. 31834, Madrid 15452, et Lyon, 5145.

Marthe, au 29 VII, aussi aux calendriers des Heures de Neville, et des Heures Sobieski. Marthe figure, à cette date, au bréviaire édité dans Perdrizet, 1933.

Maurille, au 13 IX. Cet évêque d'Angers figure aux calendriers d'Einsiedeln, 291, de Add. 31834, Madrid 15452, Lyon 5145, et de Vienne 2614.

Senator, au 26 IX, aussi au calendrier, rouennais, de Colledgeville 2, et de Vienne 2614.

Aure, au 4 X, aussi dans Add. 18192, alors qu'elle figure au 3 dans le bréviaire édité par Perdrizet.

Savinien, au 19 X, aussi dans Einsiedeln 291, avec la graphie *savinian* pour ces deux manuscrits, Add. 18192, et aux Heures de Neville.

Aude, au 18 XI, aussi dans Einsiedeln 291, et aux Heures Sobieski.

⁷⁶⁹ : Faute de reproduction complète du calendrier, les rapprochements sont ici indicatifs.

3. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288.

Élisabeth (de Hongrie), au 19 XI, aussi dans : Colledgeville 2, Einsiedeln 291, Lisbonne, Fondation Gulbenkian, ms. LA. 147 (Angers ou Le Mans), New York 241 (Angers ou Le Mans), Paris, NAL 3111 (Rome), Vienne 2614.

Corentin, au 14 XII, aussi, mais au 12 XII, à Vienne 2614, aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski, ainsi que *Corenthin*, dans Turin Jb II 21 bis.

F. 13-15v : Péripécopes des Évangiles, selon Jean et Luc seulement.

F. 17-87v : Petit office de la Vierge.

F. 88 : Texte en vers français, d'une écriture du XVI^e ou du XVII^e siècle, semblable à celle des annotations effacées des marges des ff.1, 2, 17 (*Ave gracia dominus tecum*, à la marge supérieure de l'Annonciation) :

Commençant par : *A l'indigent monste toi favorable / luy faisant part de tes biens à foison / car dieu benit et a croit la maison / qui a pitié du povre infortuné...*

Finissant par : *...as tu le coeur cruel de telle forte (sic) / de mepriser le povre infortuné / qui comme toy est en ce monde né / et comme toy de dieu l'image porte.*

F. 88v : vierge, réglé.

F. 89 à 107v : Psaumes pénitentiels et litanies. Quatorze martyrs, dont Quentin, Georges, Denis, Maurice et Hippolyte. Dix-neuf confesseurs, dont Sylvestre, Hilaire, Rémi, Léon, Jérôme, Ambroise, Augustin, Bernard, Benoît, Maur, Mathurin, Germain et Yves, respectivement aux rangs 1 à 9, 13, et 17 à 19. Quinze vierges, dont Anne, Marie-Cléophas, Marie-Salomé, Marie-Madeleine, et Élisabeth de Hongrie (du Tiers-Ordre Franciscain), Julienne, Marguerite, Catherine, Geneviève et Opportune, respectivement aux rangs 1 à 5, et 11 à 15.

F. 108-116v : Heures de la Croix, précédées, au f. 107v, de la rubrique *Hore (sic) sancte crucis*.

F. 117-124 : Heures du Saint-Esprit, précédées, au f. 116v, de la rubrique *Hore (sic) spiritus sancti*.

F. 124v-171 : Office des morts, précédé, au f. 124, de la rubrique *Vigilie mortuorum*.

F. 171v-173v : Prière aux sept dernières requêtes de Notre Seigneur, commençant par *Domine ihesu christe qui septem verba die ultima vite tue...*, rédigée au féminin (...*miserere michi peccatrici...*).

F. 173v-174v : Prière au Christ, commençant par : *Gracias ago tibi domine Ihesu Christe qui pro redemptione mundi voluisti a judeis reprobari.*

F. 175-176 : Prière au Christ, rédigée au féminin, commençant par *Domine Ihesu Christe qui in hunc mundum proprio sanguine tuo redemisti nos exaudi me peccatricem.*

F. 176-176v : Prière au Christ, rédigée au féminin, commençant par *Domine, tu me fecisti, tu me creasti atque de limo terre... Ego enim miserrima peccatrix... per te rex semper salva esse merear, amen.*

Décor :

Douze grandes miniatures entourées de médaillons (42 au total), tous entourés de tiges d'acanthes d'épaisseur moyenne, sauf celui qui représente les trois Mages en haut de leur tour, en marge extérieure de l'Adoration, f. 64⁷⁷⁰.

F. 17 : Miniature, Annonciation. Le livre dont la Vierge se détourne pour répondre à l'Ange est posé sur un petit meuble, dont une petite porte ouverte laisse voir deux codex empilés, à couverture respectivement rouge et noire. Au-dessus de l'arcature, le Père semble sortir de derrière le dôme qui surmonte celle-ci.

Médaillons marginaux. Depuis la gauche de la marge inférieure jusqu'en haut de la marge extérieure, dans le sens inverse de l'horloge : sacrifice de Joachim et d'Anne, rencontre à la Porte Dorée, Naissance de la Vierge, la Vierge priant au Temple, la Vierge filant, à sa droite, un ange lui apporte une cruche et un pain, Mariage de la Vierge.

F. 41 : Miniature, Visitation. De sa main droite nue, et de sa gauche recouverte par un pan de sa robe, la Vierge tient un épais livre à la couverture rouge.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure, dans le sens de l'horloge : naissance de saint Jean-Baptiste, où Zacharie retient l'Agneau sur le couvre-lit, circoncision de saint Jean-Baptiste (à l'arrière-plan, épais rinceaux d'or sur fond noir), saint Jean-Baptiste au seuil de la forêt.

⁷⁷⁰ : Voir la reproduction complète, en couleurs, du cycle dans Wieck, 1988, p. 13-24).

3. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288.

F. 52v : Miniature, Nativité. Les épis de blé sont particulièrement bien individualisés, et presque tous orientés de la droite vers la gauche de l'image. Derrière la Vierge, présence d'un ange jouant de la harpe. Le laçage du coussin et le berceau, encore vide, sont finement rendus.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : ange assis à terre jouant du luth (sa robe, traitée en grisaille, présente un épais bourrelet à hauteur de la ceinture), chute du Temple, Auguste et la Sybille Tiburtine.

F. 59 : Miniature, Annonce aux bergers. Le berger debout porte une cotte grise aux bords déchirés, qui laisse apercevoir un second vêtement - rouge - de même coupe. Le berger assis lève les yeux tandis qu'il ferme ses chausses. Devant lui, à terre, un pain coupé, un couteau, et un curieux récipient en forme de profond godet conique, prolongé par un long manche. Seule la bergère ne regarde pas vers l'ange.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : bergers dansant, adoration des bergers (présence d'épis de blé au sol), et voyage des bergers vers Bethléem.

F. 64 : Miniature, Adoration des Mages. Joseph porte autour du cou et par dessus sa robe une pièce de tissu jaune vif. De la main droite, il tient assez ostensiblement un coffret cylindrique (cadeau des Mages?), et sa canne de la main gauche. Au premier plan à gauche de l'image, un coffre de bois allongé est posé à terre, peut-être une préfiguration du cercueil du Christ, comme le poteau de bois passant derrière l'Enfant serait celle du bois de la Croix.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : trois Mages observant le ciel du haut d'une tour, les Mages en route vers Bethléem, les Mages devant Hérode.

F. 68v : Miniature, Présentation au Temple. L'Enfant a l'avant-bras droit replié, parallèle au bras gauche, lequel est tendu vers Siméon. Cette posture se retrouve à la Nativité - inversée toutefois - à la Circoncision, de la *Légende dorée* de Munich. Voûte de bois aux nervures rouges festonnées d'un trait d'or.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : Annonciation, Nativité, d'où Joseph et les épis de blé sont absents, mais où un paysan (?) vient proposer un fruit rouge à la Vierge, annonce à un berger.

3. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288.

F. 73v : Miniature, Fuite en Égypte. Les arbres présentent différentes variétés de feuillages, faits de traits jaunes plus ou moins épais, et parsemés de fleurs à quatre pétales. À l'arrière-plan, une cité aux murs brun-doré présente trois flèches effilées.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : Hérode donnant des ordres à ses soldats, un soldat interrogeant un paysan, Massacre des Innocents.

F. 81 : Miniature : Couronnement de la Vierge. L'ange du premier plan, vêtu de rouge orangé, est vu de dos, mais présente la tête de profil, ainsi que le pied droit, où se distinguent quatre orteils.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : Présentation au Temple, où Siméon n'est pas davantage auréolé qu'à la grande miniature du f. 68v, Fuite en Égypte, et chute des idoles.

F. 89 : Miniature, David remettant sa lettre de mission à Urie. Au troisième plan, David pénitent a les yeux fixés au ciel, sa couronne est comme en équilibre, à la verticale derrière sa tête. Il porte un manteau dont l'ouverture des manches atteint le sol. Deux oriels font saillie, l'un sur la tour du second plan, l'autre sur le pignon du troisième plan.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : Urie embrasse Bethsabée, Urie chevauchant vers la bataille, Urie assassiné.

F. 108 : Miniature, Crucifixion. Le Christ semble se tenir aux clous par ses poings refermés, plus qu'avoir les mains transpercées.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : le Christ au Jardin des Oliviers, Arrestation du Christ, le Christ devant Pilate, Flagellation, Portement de Croix, Mise au Tombeau.

F. 117 : Miniature, Pentecôte. Saint Jean se tient à genoux à gauche de la Vierge. Il porte une robe jaune vif dont le repli dissimule la ceinture. L'Apôtre du premier plan, la tête dans les mains au-dessus d'un livre ouvert posé sur une sorte de banc se retrouve à la Pentecôte des heures Vienne 2614, f. 121. Présence de quatre livres : l'un à la couverture noire bien visible, celle de deux autres est rouge, elle est jaune pour celui du premier plan.

Médaillons marginaux. Depuis le haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : Ascension, un Apôtre baptisant, un Apôtre enseignant, devant un fond noir aux épais motifs dorés.

3. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288.

F. 124v : Miniature : Service funèbre. Les boulons dorés ressortent sur la couverture rouge du livre ouvert tenu par les orants.

Médaillons marginaux. Du haut de la marge extérieure jusqu'à la marge inférieure : homme plaçant un corps dans un cercueil, deux clercs, l'un portant un cierge et une cloche (?), l'autre un ciboire, homme à genoux priant à côté d'une tombe récemment refermée.

Les initiales montrent, sur fond d'or, des bouquets de tiges, d'acanthes ou de fleurs, rouges, bleues, vertes ou blanches. Ce type d'initiale, rare au sein du corpus, se retrouve, en plus fruste, sous les première et dernière miniatures (Annonciation, f. 27, et Office des morts, f. 136) de Vienne 2614.

Commentaire :

Selon Randall, 1992 le format relativement étroit est dicté (*suggested*) par celui de la colonne de texte. À l'Adoration des Mages, f. 64, la pose du Mage le plus âgé, et le geste de Joseph, tenant le cadeau de celui-ci, sont deux éléments qui se trouvent déjà dans les Très Riches Heures de Jean de Berry (f. 52), de même pour le gros livre rouge tenu par Marie à la Visitation, au f. 14, et au f. 38v des Très Riches Heures⁷⁷¹.

L'intérêt iconographique pour les livres, trait caractéristique du Maître de la *Légende dorée* de Munich, est particulièrement évident à la Pentecôte, f. 117.

Par son ampleur, l'usage du jaune vif dans les miniatures (f. 17, 64, 73v, 108, et 117), et les médaillons marginaux (f. 41, 52v, 59, 68v, 90, 108, et 117) est exceptionnel pour le corpus. Il concerne aussi bien les personnages à prendre en mauvaise part, comme l'un des soldats qui vient de tuer Urie, que Joseph ou les bergers. Réciproquement, le soldat occupé à tuer un enfant n'est pas habillé de jaune. Cette couleur revêt donc avant tout une valeur décorative dans ce manuscrit.

Si le style des miniatures et des médaillons marginaux dans leur ensemble rattache ce manuscrit au corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, certains éléments n'ont pas été peints par lui, comme les visages de la Vierge à la Nativité et à la Présentation. La bouche étroite et les lèvres épaisses font ici plus penser au Maître de Talbot. On aurait alors ici un cas

⁷⁷¹ : Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 65. Ce dernier rapprochement me paraît plus probant que ceux de l'Adoration.

3. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288.

de collaboration précoce entre les deux artistes, puisque ce manuscrit peut être daté, par le style et par la palette, des années 1425-1435, et que, de son côté, le Maître de Talbot a commencé sa carrière vers 1430. Manuscrit du début de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, Baltimore 288 est aussi un témoin abouti de la filiation qui lie cet artiste au Maître de Bedford, comme en témoignent les mises en scènes communes, tel David remettant sa lettre de mission à Urie au début des Psaumes pénitentiels, mais aussi des motifs - tels les oriels - puisés aux Heures de Bedford.

Provenance : Ex libris d'un membre de la famille Sequin, du XIX^e siècle : gravure sépia représentant une maison de campagne au milieu des arbres, près d'un étang, surmontée d'une banderole portant la devise de la famille « Dieu écrit droit sur la ligne courbe ». Léon Gruel, Paris, à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e. Acheté à celui-ci entre 1895 et 1935.

Bibliographie : Wieck, 1988, cat. 34, p. 11-24, et 186. Randall, 1992, Vol. II. 1, p. 40-45.

4. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. Oct. 439

Notice rédigée à partir de Spencer, 1976.

Manuscrit non étudié.

Heures. *ca.* 1430-1450. 154 ff. 192 x 110 mm. Justification : 106 x 67 mm.

Douze miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Décor :

F. 15 : Miniature, Annonciation.

Médillons marginaux : sacrifice de Joachim au Temple, Naissance de la Vierge, Bergers aux champs, Marie et Joseph.

F. 37v : Miniature, Visitation.

F. 49 : Miniature, Nativité.

F. 54v : Miniature, Annonce aux Bergers.

F. 59 : Miniature, Adoration des Mages.

F. 66 : Miniature, Fuite en Égypte⁷⁷². Comme rejeté dans le coin inférieur droit de la miniature, dont le cadre coupe la jambe gauche à hauteur du genou, Joseph est vu de dos. Il tourne son visage vers la Vierge, qui, elle, fait face au spectateur. Ses lèvres, plutôt épaisses, coupent un visage très peu modelé. Son auréole présente, à l'or mêlé de jaune, des rayons entourés d'une ligne ourlée et d'un arc de cercle. Au second plan à gauche, la colline gris-brun sombre est rehaussée de traits et d'une petite surface dorée. La cité de l'arrière plan, est placé haut sur la miniature, sans notion d'altitude, ce qui donne une profondeur certaine au tableau.

Autour de la miniature court un décor marginal où cohabitent de fines vignettes garnies d'ampoules rondes ou trilobées, remplies ou non d'or, et des bouquets de feuilles d'acanthes brun-doré, bleues et rouges. Un fin liséré d'or partiellement effacé encadre le tout.

F. 78v : Miniature, David en prière.

F. 95 : Miniature, Crucifixion.

⁷⁷² : Repr. dans Rothe, 1966, Pl. 112.

F. 98v : Miniature, Pentecôte.

F. 101 : Miniature, Scène d'enterrement.

F. 146 : Miniature, Vierge à l'Enfant.

F. 151v : Miniature, Jugement dernier.

Décor aux marges extérieures de tous les feuillets.

Selon E. Spencer, la miniature de la Fuite Égypte est à rapprocher de celle de Baltimore 288, et le style du cycle est celui de la miniature de l'Annonciation du bréviaire Arsenal 597, f. 385.

Le style des arbres, aux formes sphériques ou en faisceaux de fuseaux, vert sombre piquetés de groupes de touches blanches, semble assez tardif.

Au vu de deux seules reproductions, une datation plus serrée que 1430-1450 est hasardeuse, mais les éléments recueillis ne sont pas en désaccord avec une attribution - provisoire à défaut d'une consultation du cycle complet - au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Provenance : Donné en 1953 par le Professeur Bruno Kaiser. Proviendrait du ministère des finances (du régime national-socialiste?).

Bibliographie : Spencer, 1976, Rothe, 1966.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

Cette notice est basée sur la reproduction intégrale du manuscrit.

Livre de prières, en latin et français, au calendrier parisien, et comprenant de nombreux saints parisiens aux suffrages. Paris, *ca.* 1430-1440. 2+263 ff., 245 x 187 mm. Justification : 112 x 85 mm. Seize lignes de texte, dix-sept au calendrier. *Littera textualis formata*.

Réclames aux f. 21v, 29v, 37v, 45v, 53v, 61v, 69v, 77v, 85v, 93v, 101v, 109v, 117v, 125v, 133v, 149v, 157v, 169v, 197v, 205v, 213v, 221v.

Le support du folio 1 est plus sombre que les autres.

Traces d'humidité aux coins supérieurs des folios, particulièrement larges en début d'ouvrage, notamment aux f. 18-20 et 38-40.

70 grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Contenu :

F. 1 : à l'encre rouge, d'une écriture plus fine que le reste de la copie, *Ce livre d'heures appartient a noble dame ysabel de Croix, femme de hault et puissant seigneur baudouin de Henin lietard, d'Alsace, seigneur de cuviliers, pair de cambresis.*

F. 1v : Vierge, non réglé.

F. 2-13v : Calendrier parisien, en français, composite, comportant un saint pour chaque jour.

On relève les graphies et saints originaux suivants :

Au 11 janvier, *sauveeur (sic)* est très probablement une erreur du copiste,

Au 14 janvier, *felyx* est une graphie unique au sein du corpus.

Au 17 janvier, la présence conjointe des saints Antoine et Sulpice est également unique⁷⁷³.

Au 30 janvier, la présence de *Beatrix* ne se retrouve, dans le corpus, qu'aux Heures de Bedford, avec la graphie *Beatris*.

Au 31, la graphie *mectren*, pour *mettran*, est unique dans le corpus.

Au 9 février, saint Aubert est curieusement suivi de la mention *arch*⁷⁷⁴.

⁷⁷³ : Tous deux figurent cependant, à cette date, au Bréviaire de Perdrizet, 1933.

⁷⁷⁴ : Ni saint Aubert, évêque d'Avranches, fêté à cette date, le 16 ou le 18 juin, ou le 10 septembre, ni son homonyme, évêque de Cambrai et d'Arras, n'ont été archevêque.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

Au 11 février, la mention *abbé* pour saint Séverin se retrouve seulement dans le calendrier, comprenant des saints angevins, bretons et manceaux, de New-York, 241, ainsi que dans celui, parisien, des Heures Carpentras 49.

Au 13 février, *Fuscien*, normalement fêté le 11 décembre, est unique dans le corpus.

Au 21 mars, ainsi qu'au 11 juillet, la graphie *beneoit* est unique au sein du corpus.

Au 31 mars, saint Alban ne se retrouve, ainsi orthographié, qu'au manuscrit Cambridge, FM 63, et aux Heures de Bedford.

Au 1^{er} avril *valeryen* est une graphie non rencontrée ailleurs, comme *hyraine*, au 5.

Au 19 mai, Yves est à l'or. C'est le cas pour la moitié des calendriers du corpus où il figure à cette date.

Aux 29 et 30 mai apparaît saint Maxime.

Au 16 juin, la graphie *cyre* est unique pour le corpus, de même que *gervais* et *prothaiz* au 19.

Au 31 juillet, la graphie *germain d'auxerre* est unique pour le corpus.

Au 30 août, la graphie *fyacre* ne se retrouve qu'aux Heures Hachette.

Au 24 septembre, saint *Hyece*, orthographié comme tel, n'est partagé qu'avec les Heures Hachette. Cette graphie se trouve aussi, à cette date, au calendrier des Petites Heures du duc de Berry⁷⁷⁵. À la même date, Milan 2164 donne *hyrce*, et les Heures de Bedford *hytece*.

Au 16 octobre, Gabriel ne se retrouve que dans Add. 18192, et au calendrier - très probablement rouennais - de Lisbonne, Bibl. nationale du Portugal, ms. IL. 42, où il figure à l'or.

Au 22 octobre, saint Mellon est assorti de la mention *arch.*. Premier évêque de Rouen, il n'a pas porté le titre d'archevêque.

Au 23 octobre, même remarque pour *saint Romain arch.*.

Au 5 novembre, saint Lye est suivi, cas unique au sein du corpus, de la mention *prestre*.

Au 18 décembre, saint Falmen se retrouve, avec la graphie *flamen*, dans Amsterdam 3043, et dans Londres, Egerton 2019, ainsi qu'aux Heures de Bedford. Il s'agit d'une variante pour Flavien, qui figure, à la même date, dans Stuttgart 2.

F. 14-21 : Péricopes des Évangiles, précédées, au f. 14, de la rubrique *Initium sancti evangelii*.

F. 21v : Début de la passion selon saint Jean, précédée de la rubrique *Passio domini nostri ihesu christi. secundum johannem*. La réclame *:cum* ne correspond pas au début du texte suivant.

Lacune.

⁷⁷⁵ : Paris, BnF, ms. Lat. 18014.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 22-63 : Psautier de saint Jérôme,

Commençant par *Verba mea auribus...*

Finissant par ...*A cunctis iniquitatibus nostris erue nos domine, et in tua pace fac gaudere. Per dominum nostrum jhesum christum filium tuum qui tecum vivit et regnat in unitate spiritus sancti deus, per omnia secula seculorum. amen.*

F. 38-39 : Prière commençant par *Domine jhesu christe fili dei*, finissant par ...*qui querunt impedire animam meam. Per christum dominum nostrum. amen.*

F. 39 : Rubrique *Cy commence la seconde partie du psautier. Saint Jherome.*

F. 42v-43 : Prière au Père, en latin.

F. 43-47v : Prière en latin, précédée de la rubrique *Cy commence une devote oroison.*

F. 47v : Rubrique *Cy commence la tierce partie du psautier. saint Jherome.*

F. 51v : Prière précédée de la rubrique *Cy commence une oroison moult bonne et mont (sic) devote. tous les jours a dire.* Commençant par *Miserere mei deus secundum magnam misericordiam tuam. Non peto secundum mentum meum sine secundum justiciam meam...*

F. 63v-73v : Heures de la Trinité, précédées, au f. 63, de la rubrique *Cy commencent les petites heures de la trinite pour le dymenche.*

F. 65v : Rubrique *Dymenche messe de la trinité.*

F. 66v : Rubrique *Lectio epistole beati pauli apostoli. Ad corinthios.*

F. 67 : Rubrique *Secundum Johannem.*

F. 67v-68v : d'une écriture plus petite, *Credo*⁷⁷⁶.

F. 69 : Rubrique *Tierce de la trinité.*

F. 69v : Rubrique *Ad sextam.*

F. 70v : Rubrique *A nonne (sic) de la trinité.*

F. 71v : Rubrique *vespres de la trinité.*

F. 70v : Rubrique *Complie de la trinité.*

F. 74-83v : Heures des morts, précédées, au f. 73v, de la rubrique *Au lundi les heures des mors.*

F. 75v : Rubrique *Prime des mors.*

F. 76v : Rubrique *Messe pour les trespassez.*

F. 77 : Rubrique *Lectio. Libri apocalipsis beati johannis apostoli.*

F. 77v : Rubrique *Secundum johannem.*

⁷⁷⁶ : Symbole de Nicée-Constantinople.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 78-78v : d'une écriture plus petite, messe de Requiem, précédée de la rubrique *Offrende*.

F. 78v : Rubriques *Communio*, et *Postcommunio*.

F. 79 : Rubrique *Tierce des mors*.

F. 79v : Rubrique *A midy des heures des mors*.

F. 80v : Rubrique *Ad nonne (sic) des mors*.

F. 81v : Rubrique *vespres des mors*.

F. 82v : Rubrique *Complie des mors*.

F. 83v : Rubrique *Recommendatio(n)*.

F. 84-94v : Heures du Saint-Esprit, précédées, au f. 83v, de la rubrique *Au mardi les heures du saint esprit*.

F. 85 : Rubrique *Prime du saint esprit*.

F. 86 : Rubrique *Messe du saint esperit*.

F. 87 : Rubrique *Lectio actuum apostolorum*.

F. 88 : Rubrique *Secundum johannem*.

F. 88v-89v : d'une écriture plus petite, *Credo*⁷⁷⁷.

F. 89v : Rubriques *Offertorium* et *Communio*.

F. 90 : Rubriques *Post communio* et *A tierce du saint esperit*.

F. 91 : Rubrique *Midi du saint esperit*.

F. 91v : Rubrique *A nonne (sic) du saint esperit*.

F. 92v : Rubrique *vespres du saint esperit*.

F. 93v : Rubrique *A complie du saint esperit*.

F. 94 : Rubrique *Recommendatio*.

F. 95-106 : Heures de tous les saints, précédées, au f. 94v, de la rubrique *Die mercurii de omnibus sanctis hore ad matutinas*.

F. 96 : Rubrique *Ad primam de omnibus sanctis*.

F. 96v : Rubrique *Missa de omnibus sanctis*.

F. 98 : Rubrique *Lectio liber apocalipsis beati johannis apostoli*.

F. 99v : Rubrique *Secundum matheum*.

F. 101 : Rubrique *Offertorium*.

F. 101v : Rubriques *communio*, *Post communionem*, et *Ad tercia de omnibus sanctis*.

F. 102v : Rubrique *Ad sextam de omnibus sanctis*.

⁷⁷⁷ : Même texte qu'aux f. 67v-68v.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 103 : Rubrique *Ad nonam de omnibus sanctis*.

F. 104 : Rubrique *Ad v(espera)s de omnibus sanctis*.

F. 104v : Rubrique *Ad completorum de omnibus sanctis*.

F. 105 : rubrique *Recom(mendatio)*.

F. 106v-119 : Heures du Saint-Sacrement, précédées, au f. 106, de la rubrique *Die jovis de sancto Sacramento al (...)as*.

F. 107v : Rubrique *Ad primam sancii sacramenti*.

F. 108v : Rubrique *Missa de corpore christi*.

F. 109v : Rubrique *Lectio epistole beati pauli apostoli. Ad corinthios*.

Rubriques manquantes entre les f. 110v et 115v.

F. 113-113v : *Credo*.

F. 116 : Rubrique *Ad nonam de sancto sacramento*.

Rubriques manquantes aux f. 116v et 117.

F. 117v : Rubrique *Ad completorum de corpore christi*.

F. 118 : Rubrique *Recommendatio*.

Rubriques manquantes aux f. 118v et 119.

F. 119v-128 : Heures de la Croix.

F. 121v : Rubrique *Messe de la croix*.

F. 122 : Rubrique *Lectio epistole beati pauli apostoli. Ad philippenses*.

F. 123v : Rubriques *Communio, postcommunio, et Tierce de la croix*.

Rubriques manquantes aux f. 124v et 125.

F. 125v : Rubrique *Nonne de la croix*.

Rubriques manquantes aux f. 126v et 127.

F. 127v : Rubrique *Recommendatio*.

F. 128v-141 : Heures de la Vierge, précédées, au f. 128, de la rubrique *Au samedi se doivent dire les petites heures de nostre dame*.

F. 129v : Rubrique *Prime de notre dame*.

F. 130v : Rubriques *Messe de notre dame, et ut supra*.

F. 131 : Rubrique *Lectio libri sapiencie*.

F. 132 : Rubriques *Si septuagesima intraverit usque ad pascha. loco Allehuya. dicitur sequens. tractatus, et secundum Lucam*.

Rubriques manquantes aux f. 132v et 133.

F. 141v : Vierge, réglé.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 142-161v : Psaumes pénitentiels et litanies.

Parmi les seize Apôtres et Évangélistes, Jacques figure aux cinquième et huitième rangs⁷⁷⁸. Parmi les vingt martyrs, Maurice, Quentin et Hyppolite se placent en onzième, quatorzième et seizième positions. Parmi les 24 confesseurs, on note Martin au septième rang, Romain, Audoen (Ouen) et Macut aux onzième, douzième et treizième, Médéric (Merri) au dix-septième, et saint Loup au dernier. Au sein des dix-neuf vierges, Anne vient en seconde position, et Honorine en seizième.

F. 162-171v : Récit de la Passion du Christ, précédé de la rubrique *Passio domini jhesu christi domini nostri secundum johannem*.

F. 171v-173v : Les sept vers de saint Bernard, précédés de la rubrique *Sequitur oratio venerabilis b(ernardi) presbiteri de septem ultimis verbis domini nostri jhesu christi in cruce pendentis, quam quicumque (...) nec sine confessione morietur. Oratio sic incipit*.

F. 174-177v : Heures des anges.

Commençant par *Benedicite dominum omnes angeli ejus, potentes virtute qui facitis verbum ejus, ad audiendam vocem sermonum ejus....*

Finissant par ... *Ut quod ore prosequimur contingamus et mente. Per christum dominum nostrum. amen.*

F. 174v : Rubrique *Messe des angelz*.

F. 175 : Rubrique *Lectio libri apocalipsis beati johannis apostoli*.

F. 176 : Rubrique *Secundum matheum*.

F. 177 : Rubrique *Offertorium*.

F. 177v : Rubrique *Oroison*.

F. 178-180v : Prières à la Passion, précédées, au f. 177v, de la rubrique *Devote oroison a notre seigneur en la memoire de la piteuse passion*.

F. 181-182v : Deux prières à l'Incarnation, précédées, au f. 180v, de la rubrique *Et premierement comment il descendit prendre hchair (sic) humaine en la benoite vierge marie*.

La première commençant par *Ave prudens consiliarie jhesu christe, qui pro nobis ab archangelo gabriele annuntiatus et missus fuisti...*

Finissant par ... *bonum desiderium. Amen.*

⁷⁷⁸ : Il s'agit de Jacques le majeur et de Jacques le mineur.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

La seconde commençant par *Ave flos campi jhesu christe, qui pro nobis de virgine pauper et parvulus nasci dignatus es...*

Finissant par ... *Et da nobis virtutem contra superbiam, et elevationem mentis. Amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 183-183v : Prière à la Vierge nourrissant l'Enfant, précédée, au f. 182v, de la rubrique *Comment il fut nourri.*

Commençant par *Ave benigne jhesu christe, qui pro nobis mater ut infantem vincum alligavit...*

Finissant par ... *Et da nobis virtutem contra superbiam, et contra elationem mentis. Amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 184-184v : Prière à la Présentation au Temple et à la Fuite en Égypte, précédée, au f. 183v, de la rubrique *Qualiter fuit oblatus in templo.*

Commençant par *Ave misericordissime jhesu christe, qui pro nobis a symeone justo in templo presentatus fuisti...*

Finissant par ... *Aspice in nos et miserere nobis et libera nos a consuetudine peccati. Et da nobis lumen veritatis et perfectam cantatem. Amen.*

F. 185-186 : Prière au Baptême du Christ et à son séjour au désert, précédée, au f. 184v, de la rubrique *Comment il fut baptizie (sic) et comment il ala ou desert.*

Commençant par *Ave mitissime jhesu christe, qui pro nobis sub manibus johannis humiliari voluisti, et in flumine jordanis baptizari dignatus es...*

Finissant par ... *et da nobis virtutem abstinendi a cunctis viciis. amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 186v-187 : Prière précédée, au f. 186, de la rubrique *De omnibus benedictis miraculis.*

Commençant par *Ave salus miserorum jhesu christe, qui pro nobis miracula innumerabilia ficisti...*

Finissant par ... *Et da nobis virtutem contra omnia peccata et temptationes dyaboli. amen.*

F. 187v-188 : Prière précédée, au f. 187, de la rubrique *Comment il entra en Jherusalem.*

Commençant par *Ave rex noster redemptor mundi ihesu christe, qui pro nobis super asinam sedens in jherusalem intrasti...*

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

Finissant par ... *finem perfectum et vitam eternam donet. Amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 188v-189v : Prière précédée de la rubrique *Comment jhesus a la cene fit le saint sacrement de l'autel.*

Commençant par *Ave fons bonitatis jhesu christe, qui pro nobis d(e?)siderio desiderasti pascha cum discipulis tuis in cena manducare...*

Finissant par ... *et da nobis digne suscipere corpus et sanguinem tuum. Amen. Pater noster (qui es in celis).*

F. 190-191 : Prière précédée, au f. 189v, de la rubrique *Qualiter angustigatus est et sanguinem sudavit, monte olivium.*

Commençant par *Ave mellifluens jhesu christe, qui pro nobis in monte oliveti cepisti redere et pavere et mestus esse dicens...*

Finissant par ... *Aspice in nos et miserere nobis, et da nobis veram peccatorum (?) nostrorum contritionem et lacunias et bonum finem. Amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 191v-192v : Prière précédée, au f. 191, de la rubrique *Comment il fu prins ou Jardin, et comment judas le baisa.*

Commençant par *Ave clementissime jhesu christe, qui pro nobis pacienter sustinuisti...*

Finissant par ... *ut in hora mortis, te p(...)tum atque placabilem in adjutorum nostrum invenire possumus. amen.*

F. 193-194 : Prière précédée de la rubrique *Comment il fut mené devant anne et interrogué.*

Commençant par *Ave redemptor mundi jhesu christe qui pro nobis e (sic) examinatus fuisti coram anna pontifice...*

Finissant par ... *et ab hiis qui perfequuntur nos, et da nobis virtutem contra omnia noxia. Et adjuva nos in hora exitus nostri. Amen.*

F. 194v-196 : Prière précédée de la rubrique *Comment il admene devant cayphe, et faulsement accusé.*

Commençant par *Ave benigna et decora facies jhesu christe, qui pro nobis pius et humilis ante cayphari fuisti...*

Finissant par ... *Et in hora mortis nostre ab omni incurso demonum nos defende. amen. Pater noster qui es in celis.*

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 196v-197v : Prière précédée, au f. 196, de la rubrique *Comment les maistres de la loy le admenerent devant pilate.*

Commençant par *Ave rex omnipotens jhesu christe, qui pro coram pilato fuisti...*

Finissant par *...et da nobis virtutem contra omnia peccata et adjuva nos in hora exitus nostri. amen.*

F. 197-199v : Prière précédée, au f. 196v, de la rubrique *Comment herode le renvoye a pilate.*

Commençant par *Ave conditor mundi jhesu christe, qui pro nobis in magna angusta fuisti ante pylatum...*

Finissant par *...et libera nos ab omne dampnatione, in hora angustie mortis nos defende. amen.*

F. 200-201 : Prière.

Commençant par *Ave dulce flumen jhesu christe, qui pro nobis a militibus presidis susceptus in pretorio...*

Finissant par *...et in hora succure nobis famulis tuis, ut in conspectu tuo assistamus. amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 201v-203 : Prière.

Commençant par *Ave pie judex christe, qui pro nobis a judeis ad mortem judicatus fuisti...*

Finissant par *...et perduc nos ad ineffabilem gloriam tuam. amen.*

F. 203v-204v : Prière.

Commençant par *Ave via nostre salutis jhesu christe, qui pro nobis turpissima morte deputatus existi...*

Finissant par *...et ad finem bonum fac nos pervenire. amen.*

Au f. 204v, au milieu de la première ligne, initiale A (*Aspice*) de trois lignes de hauteur, sans ornement peint, mais pourvu d'une antenne à l'encre noire, en forme de crochet.

F. 205-212v : Prière.

Commençant par *Ave redemptor mundi jhesu christe, qui pro nobis mortem desiderasti in ligno suspensis membris distentus fuisti...*

F. 206 : *Ave fons sapiencie jhesu christe, qui pro nobis in cruce oblatus...*

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 206v : *Ave fons misericordie jhesu christe, qui pro nobis in cruce oblatus...*

F. 207v : *Ave tornens fortis jhesu christe, qui pro nobis oblatus in cruce...*

F. 208 : *Ave fons pietatis jhesu christe, qui pro nobis in cruce oblatus...*

F. 208v : *Ave abyssus bonitatis jhesu christe, qui pro nobis in cruce oblatus...*

F. 209v : *Ave salvator mundi jhesu, qui pro nobis in cruce oblatus...*

F. 211 : *Ave abyssus amoris jhesu christe, qui pro nobis in cruce obtulisti vitam...*

F. 212 : *Ave sol justicie jhesu, qui pro nobis in cruce oblatus...*

Finissant par ...*et a futura (...)me miserum defende. amen.*

F. 213-213v : Prière.

Commençant par *Ave princeps pacis jhesu christe, qui pro nobis anima tua egressa est de corpore tuo...*

Finissant par ...*Et da nobis amoris tui et proximi flamina servere. amen.*

F. 214-214v : Prière.

Commençant par *Ave gloriose jhesu christe, qui pro nobis a mortuis terra die resurrexisti*⁷⁷⁹ ...

Finissant par ...*et fac nos intelligere tuam voluntatem, et perseverare in bonis operibus usque in finem. amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 215-215v : Prière, précédée, au f. 214v, de la rubrique *De la glorieuse et admirable ascension.*

Commençant par *Ave admirabilis jhesu christe, qui post resurrectionem dum celum ascenderes...*

Finissant par ...*et da cor nostrum te ardentere desiderare, et emitte in nos spiritum veritatis. amen. Pater noster qui es in celis.*

F. 216-216v : Prière.

Commençant par *Ave fons amoris spiritus sancte, qui pro nobis descendisti super terram, docens nos omnem veritatem...*

Finissant par ...*Veni sancte spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende. Amen.*

⁷⁷⁹ : La première ligne a été laissée vierge par le copiste.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 217 : Prière, précédée de la rubrique *In honore sancte trinitatis*.

Ave fons dulcedinis beata et benedicta et gloriosa trinitatis pater et filius et spiritus sanctus, miserere nobis, miserere, miserere nobis. Ave fons meritis, sancta trinitas, libera nos, salva nos, justifica nos. Ave fons pietatis, vera summa, sempiterna trinitas, pater et filius et spiritus sanctis, miserere, miserere, miserere nobis.

F. 217-221 : Prière, précédée aux f. 217-217v, d'une longue rubrique commençant par *Narrat petrus abbas cluniacensis, que temporibus suis apparuit cuidam priori de ordine cartusiencium...* et finissant par *...Innocentius papa ut lo(...) concessit dicentibus decem annos indulgencie.*

Commençant par *Ave domine jhesu christe (...), filius virginis, agnus dei, salus mundi, hostia sacra, verbum caro, fons pietatis...*

Finissant par *... Concede michi indigno famulo tuo tantum vite (...) et veniam gratiam secundum misericordiam tuam consequi merear. Per christum dominum nostrum. Amen.*

F. 221-229v : Prière au Père, précédée, au f. 220v, de la rubrique *Cy apres s'ensuit une oroison tres devote a dieu le pere.*

Commençant par *Trestoulz dieu seigneur tout puissant de tout le monde. Createur du ciel et de la terre, et de toutes les choses qui y sont...*

Finissant par *...Aux queles il te plaise par ta sainte pitié eslargir ta grace et ta misericorde, et leur abregier leur penitences. Et brefment leur vueilles ottroyer le joye de paradis, la quelle nous (sic). La fin manque.*

F. 230-230v : Prière à la Trinité.

Commençant par *Te deum patrem ingenitum, te filium unigenitum, te spiritum sanctum paraditum, sanctam et individuum trinitatem, toto corde et ore confitemur...*

Finissant par *...ab omnibus semper muniamur adversis. Per christum dominum nostrum.*

F. 231-231v : *Salve Regina*, précédé, au f. 230v, de la rubrique *De notre dame antyenne (sic).*

Commençant par *Salve regina misericordie vita dulcedo, et spes nostras...*

Finissant par *...et a morte perpetua liberemur. Per eumdem(?) christum dominum nostrum.*

F. 232-257v : Suffrages. Chacun d'entre eux est annoncé, au verso précédent le texte et la miniature, d'une rubrique, sur le modèle *De i jehan baptiste, antyenne.*

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 232-232v : Saint Jean-Baptiste.

F. 233-233v : Saint Pierre.

F. 234-234v : Saint Paul.

F. 235-235v : Sant André.

F. 236-236v : Saint Jean l'Évangéliste.

F. 237-237v : Saint Jacques le Majeur⁷⁸⁰.

F. 238-238v : Saint Christophe, *sic*, pour saint Étienne. Seule la rubrique est fautive : le texte et l'illustration du suffrage se rapportent à saint Étienne.

F. 239-239v : Saint Christophe.

F. 240-240v : Saint Denis.

F. 241-241v : Saint Sébastien.

F. 242-242v : Saint Firmin.

F. 243-243v : Saint Martin.

F. 244-244v : Saint Augustin.

F. 245-245v : Saint Nicolas.

F. 246-246v : Saint Claude.

F. 247-247v : Saint Antoine.

F. 248-248v : Saint Fiacre.

F. 249-249v : Saints Gervais et Protais.

F. 250-250v : Saint Maur.

F. 251-251v : Sainte Catherine.

F. 252-252v : Sainte Anne.

F. 253-253v : Sainte Marguerite.

F. 254-254v : Sainte Madeleine.

F. 255-255v : Sainte Geneviève.

F. 256-256v : Sainte Opportune.

F. 257-257v : Suffrage à tous les saints.

F. 258-263v : Prière à la Vierge.

Commençant par O tres digne et tres benigne vierge pucelle marie, glorieuse et tres benoite royne du ciel et de la terre. Dame des angelz et des archanges, et de toute la court de paradis...

Finissant par Avec le quel dessus angelz et archanges, sains et saintes de paradis.

⁷⁸⁰ : La rubrique, au f. 236v, indique *De saint jaques le grant. antyenne.*

Décor :

F. 1 : Personnage (saint Jean?) assis, auréolé, à la chevelure bouclée, vu de face, vêtu d'une robe bleu-sombre au drapé marqué de fins traits d'or. Le large revers de l'encolure est brun-rouge. Il tient de la main droite un écu *de gueules bandé d'or*, et de la gauche un autre écu *d'argent à la croix d'azur*⁷⁸¹. Arrière-plan gris-bleuté, éclairé par un soleil aux épais rayons ondoyants. La colline couleur crème, au milieu du second plan, est rehaussée de fines bandes vertes du côté des escarpements.

La fine baguette d'or qui entoure la miniature est recouverte de taches, de même couleur que le parchemin, en cinq endroits dans sa partie droite, et en un dans sa partie gauche.

Autour de l'épaisse baguette d'or en forme de U qui entoure la miniature et les six lignes de texte, le décor est fait d'un mélange de fines vignettes garnies d'ampoules d'or circulaires, en poire ou trilobées, et d'acanthes d'épaisseur moyenne, majoritairement bleues et violacées.

En marge inférieure, sur un phylactère déroulé le long d'une épée, *seul contre tous*.

F. 14 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre rouge, *Initium sancti evangelii / Secundum johannem*, saint Jean à Patmos. Sa robe et les ailes de l'ange sont bleu foncé rehaussé d'or. Un diable dispute l'encrier à l'aigle. Collines et cité de l'arrière-plan brun-doré et bleu-gris.

F. 16 : Miniature, précédée, au f. 15v, de la rubrique, à l'encre rouge *Sequencia sancti evangelii / Secundum lucam*, saint Marc, accompagné de son lion. Sur le phylactère : *...secundum mar...* Son turban bleu se détache sur le disque d'or uni de son auréole. Voûte à nervures festonnées, entrant et poinçon bleus rehaussés de motifs d'or⁷⁸². La roue à livres porte des ouvrages posés comme en équilibre. Visible à l'arrière-plan par une ouverture de la pièce, un vase orange vif porte une épaisse corolle verte. Drap d'honneur lie-de-vin à motifs floraux bleus et dorés.

F. 18 : Miniature, précédée, au f. 17v, de la rubrique *Sequencia sancti evangelii / Secundum matheum*, saint Matthieu. Scène d'extérieur. Un soleil aux fins rayons ondoyants, qui alternent avec des faisceaux de rayons droits, se détache sur un disque bleu sombre, lui-même entouré

⁷⁸¹ : Voir Planche XXI.

⁷⁸² : Que l'on retrouvera, toujours aussi peu liés à l'architecture, à la miniature de sainte Madeleine, f. 254.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

d'un fond à damier. L'ange porte un épais livre dont la couverture rouge contraste avec la robe en grisaille.

F. 20 : Miniature, précédée, au f. 19v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Sequencia sancti evangelii. Secundum marcum*, saint Luc, accompagné du taureau. Sur le phylactère : *Secundum lucam*... Sa cathèdre est placée dans l'abside d'une chapelle à la voûte étoilée. Son turban vert se détache sur le disque d'or de son auréole. Une feuille de parchemin roulée dépasse du trou pratiqué entre les deux faces de l'écritoire. Même mise en page qu'au f. 16.

Les miniatures de saint Luc et de saint Marc ont été inversées.

F. 21v : Miniature, Flagellation. La posture du corps du Christ, et particulièrement le placement des jambes, sont proches de la Flagellation des Heures Hachette (f. 12). Fond à damier visible par les baies du mur arrondi du fond de la scène. La palette est dominée par les bleus, blancs et rouges des vêtements, ainsi que par le vert du dallage.

F. 22 : Miniature, saint Jérôme, coiffé du chapeau de cardinal, retirant l'épine des griffes du lion. Les boiseries de son siège aux coussins verts sont peintes à l'or. À droite, une vasque de fleurs blanches est posé sur une crédence. Une aiguière d'or posée dans un plat du même métal repose sur l'étagère inférieure de ce meuble. Derrière celui-ci, l'embrasure de la porte est ornée de modillons, comme dans Cambridge, FM 63, f. 63.

F. 63v : Miniature, Trône de Grâce. Les ailes rouges et vertes des anges se détachent sur l'arrière-plan doré. Au sommet de la miniature, deux d'entre-eux apportent la tiare. Le premier plan occupe le tiers inférieur du tableau. Cinq bouquets d'arbres au feuillage vert-jaune, régulièrement répartis, s'y détachent sur une terre gris-brun.

F. 74 : Miniature, service funèbre. Devant les bougies disposées au-dessus du cercueil, apparaît un écu doré. Au-dessus du drap d'honneur, derrière l'autel, se distingue un demi-disque doré souligné d'un fin cercle rouge. Sol aux grandes dalles gris-vert ornées de motifs rouges, et entourées de petits carreaux jaunes et verts. Voûte de briques roses.

F. 84 : Miniature, Pentecôte. Auréoles simples, de diamètre réduit. Carrelage à la perspective verticale, fait de dalles grises et brunes.

F. 95 : Miniature, Communion des saints. Catherine et Marie-Madeleine se reconnaissent au premier plan, Jean-Baptiste et Jean au second. Dans la nuée, le Père se détache sur un chœur d'anges en camaïeu de bleus. Fond à damier, fait ici de bandes verticales bleues et rouges, piquetées de minuscules carrés d'or régulièrement alignés.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 106v : Miniature, Procession de la Fête-Dieu. Sol gris-vert fait de pavés ronds, sur lequel se détache l'or de la monstrance. La scène est fermée par un drap d'honneur rouge orné de couronnes d'or, tendu devant une série de maisons à colombages, aux murs clairs, et aux fermes saillantes soutenant des pignons lambrissés, ponctués chacun d'une petite baie.

F. 119v : Miniature, Crucifixion. Les deux larrons en croix se font face, derrière le Christ. Drap d'honneur à damier, au bord supérieur curviligne marqué d'un épais trait noir. Sur le ciel bleu profond se détache un soleil aux six épais rayons ondoyants, et une lune grise ornée d'un visage. À gauche, un bouclier à visage humain est coupé par le cadre. Large usage de brun mêlé d'or pour les bras et jambes des soldats.

F. 128v : Miniature, Vierge filant. Son manteau bleu profond se détache sur le coussin doré, et sur le drap rouge à motifs dorés qui recouvre son siège. Au premier plan, deux anges tiennent chacun un phylactère dépourvu d'écriture. Fond à damier.

F. 142 : Miniature, David en prière. Il porte au côté gauche une large aumônière ornée de perles. Face à lui, l'orange vif de la robe, des ailes et du corps de l'ange accusateur se détachent sur les teintes douces, brunes et gris-bleuté, du paysage.

F. 162 : Miniature, le Christ apparaît, sur la gauche, entouré de trois Apôtres, dont Pierre et Jean, tandis que six soldats venus l'arrêter sont affalés devant lui. Cette scène précède celle de la trahison : Judas en est absent. Le soleil aux rayons ondoyants sur un ciel en deux nuances de bleu semble donner ici un éclairage plus vif que la quasi-obscurité habituelle à cette scène.

F. 174 : Miniature, le Père trônant au milieu des anges. Les nuances de vert de son large trône architecturé semblent montrer une lumière venant de sa droite. Le galon du dais est alternativement vert, blanc et orangé.

F. 178 : Miniature, Déploration. Le contour de la robe orange vif de Marie-Madeleine forme une longue ligne oblique qui semble venir en contrepoint de celle dessinée par le torse et les cuisses du Christ.

F. 181 : Miniature, Annonciation. Présence du Père, en buste, entouré d'un chœur d'anges rouge vif, devant la fenêtre. Le pot aux fleurs de lis n'est pas entre l'ange et la Vierge, mais le long du bord gauche de la miniature. Sous la fenêtre, coffre aux trois ferrures finement rendues. Cheminée au manteau décoré d'acanthes. Le phylactère tenu par l'ange est vierge.

F. 182 : Miniature, Nativité, la Vierge adorant l'Enfant. Deux poteaux de bois encadrent la Vierge. Joseph se tient sur la droite, coupé par le bord de celle-ci. Il n'est pas aurolé.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

Présence d'un berger, derrière le bœuf et l'âne, sur la gauche. À l'arrière-plan, deux arbres secs encadrent une maison aux murs blancs. Le toit de l'abri et les collines semblent recouverts de neige. Au sommet de la miniature, le Père bénissant, auréolé, vêtu de gris se détache sur un disque d'or. Seuls le couvre-lit rouge vif à motifs dorés, ainsi que la robe bleu soutenu de la Vierge, se détachent sur une palette douce, faite de verts, de bruns, de gris et de saumon.

F. 183 : Miniature, la Vierge allaitant l'Enfant. Marie a la bouche particulièrement étroite. Dans la partie supérieure de la miniature, le Père bénissant est couronné et auréolé, il se détache sur un fond rouge sombre, séparé du ciel par une tore en camaïeu de bleus d'où partent, par groupes de deux ou trois, les rayons qui illuminent la scène.

F. 184 : Miniature, Présentation au Temple. L'Enfant, tenu, dans un linge, par Siméon, se penche vers sa mère. Tous deux sont seuls auréolés. La servante, atour à bourrelet aplati en tête, porte le cierge et le panier, où se distingue une seule colombe. L'assistant de Siméon porte une calotte grise.

F. 185 : Miniature, Baptême du Christ. Le brun-orangé des ailes de l'ange fait écho à celui de la peau de bête portée par Jean-Baptiste. La palette est dépourvue de tons vifs.

F. 186v : Miniature, Résurrection de Lazare. Celui-ci est assis dans son tombeau au couvercle ouvert, sur lequel il semble appuyer le bas de son dos, tandis que son pied et son mollet droits pendent à l'extérieur du tombeau.

F. 187v : Miniature, Entrée du Christ à Jérusalem. Sa tunique est grise. Le mouvement s'effectue vers la gauche. Au second plan, la porte de la ville est couverte d'une toiture noire, surmontée de deux oriflammes jaunes.

F. 188v : Miniature, la Cène. Jean est à la droite du Christ, et Pierre à sa gauche. Au premier plan, devant la table, à gauche, un personnage non auréolé (Judas?⁷⁸³) se tient, de profil, agenouillé, les mains jointes, faisant face à un disciple, auréolé, occupé à trancher de la nourriture sur la table. Sous celle-ci, dépassant de sa robe, apparaît l'extrémité pointue d'un des chaussons du Christ. Sur la table, outre un calice, à l'intérieur duquel semble flotter une hostie et deux pains, un poisson est posé dans un plat doré.

⁷⁸³ : À la Cène, Judas est réputé se situer à l'opposé du Christ, ce qui est le cas ici, où un autre Apôtre, auréolé, se tient aussi devant la table, à droite. Voir LCI, Vol. 1, Col. 17.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 190 : Miniature, Christ au Mont des Oliviers. Les auréoles sont entourées d'un trait d'encre noire plus épais qu'aux miniatures précédentes, et semblent ouvragées⁷⁸⁴. L'aspect soyeux de la robe du Christ, dont le bord de la manche droite est souligné d'un épais trait d'encre noire, est rendu par des nuances de gris, sans recours aux fines hachures d'or.

F. 191v : Miniature : Arrestation du Christ. Au premier plan le soldat Malchus, occupé à ramasser une lanterne aux pieds du Christ et de saint Pierre qui rengaine son épée, est d'une taille particulièrement réduite.

F. 193 : Miniature, le Christ devant Anne. Le pontife est assis sur un large siège aux accoudoirs élevés, et porte vers le Christ un regard de biais. Le dallage du sol est fait de carreaux rouges, blancs et verts, tandis que le fond à damier montre, séparés par des lignes de carreaux rouges, des carrés de 25 carreaux gris et noirs, certains aléatoirement remplacés par des carreaux d'or.

F. 194v : Miniature, le Christ devant Caïphe. Comme à la miniature précédente, les visages sont gris-brun sombre, à l'exception de celui, plus clair, du Christ. Le dallage du sol est ici fait de carreaux verts de deux teintes, séparées par leur diagonale, qui donnent à l'ensemble l'aspect d'un relief. Fond rouge vermillon à tiges hérissées dorées.

F. 196v : Miniature, le Christ devant Pilate. Entre les deux protagonistes majeurs semblent s'interposer deux personnages : l'un cherchant à convaincre le gouverneur, l'autre occupé à retenir le Christ par le bras droit.

F. 198 : Miniature, le Christ renvoyé par Hérode. Jésus porte une robe blanche sans ceinture.

F. 200 : Miniature, le Christ raillé sur son trône. Deux soldats tiennent au-dessus de sa tête deux longues tiges arquées, qui semblent simuler un dais fictif, ou servent à enfoncer la couronne sur la tête du Christ, tandis qu'un troisième fait une grimace à l'adresse du Christ, en s'écartant horizontalement les commissures des lèvres avec les doigts⁷⁸⁵.

F. 201v : Miniature, Pilate se lavant les mains. La femme de celui-ci n'est pas représentée. Le fond à damier est parsemé de carrés orange.

F. 203v : Miniature, Portement de Croix. Simon de Cyrène, à la barbe bifide, porte un turban gris foncé, au drapé marqué par des traits noirs.

⁷⁸⁴ : Tout au moins celle du Christ, dans la mesure où l'image numérisée permet de se prononcer.

⁷⁸⁵ : Ce motif se retrouve exactement dans une *Vie de la Vierge* de basse Autriche (?) et datable vers 1320-1340 : Stuttgart, Landesbibliothek, Cod. HB XIII 6, f. 325, Repr. dans Sansy, 1992, Fig. 5, p. 370.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 205 : Miniature, Crucifixion. Le bon et le mauvais larron sont absents. Le centurion dont les mots sont habituellement écrits sur un phylactère en est ici dépourvu. Le geste de son bras droit levé, la main ouverte en direction du Crucifié, tandis qu'il penche le visage vers son compagnon, montrent cependant qu'il lui adresse ces mêmes paroles.

F. 213 : Miniature, Descente aux Limbes. À droite, la gueule de l'enfer est figurée par celle d'une bête, qui semble posée dans un paysage à deux collines escarpées encadrant deux bosquets. De la main droite, le Christ tient une longue hampe rouge vif, dont l'extrémité inférieure s'appuie sur un couvercle de pierre gris sombre, munie d'un anneau en son milieu, qui écrase un ange du diable. En haut de la hampe, terminée par une croix d'or de taille réduite, l'oriflamme est *de gueules à la croix d'or*. La main gauche du Christ saisit les poignets d'Adam pour aider celui-ci à sortir des flammes.

F. 214 : Miniature, Résurrection du Christ. La hampe, tenue de la main gauche par le Christ, se termine par une croix d'or plus grande que dans la miniature précédente. L'oriflamme rouge porte une croix gris foncé grossièrement peinte. À gauche, l'un des soldats endormis tient une masse d'armes à l'extrémité finement décrite.

F. 215 : Miniature, Ascension du Christ. La bouche de la Vierge est particulièrement étroite. Pierre porte une robe gris-bleuté au drapé rendu par des hachures d'or exceptionnellement fines.

F. 216 : Miniature, Pentecôte. Placée aux deux tiers de la hauteur de la miniature, la colombe auréolée irradie tout autour d'elle d'épais rayons ondoyants dorés, entre chacun desquels en sont disposés de plus fins, de couleur orange. Le disque formé par les rayons de l'Esprit-Saint semble faire écho au cercle selon lequel sont disposés les Apôtres et Marie. Au premier plan, vu de dos, Pierre porte la même robe, grise finement rehaussée d'or, qu'à l'Ascension. Agenouillés respectivement à sa gauche et à sa droite, la Vierge et Jean sont vus de profil. Les orteils de ce dernier apparaissent assez fidèlement peints.

La voûte en berceau, vue ici latéralement, montre des nervures vertes et orange festonnées de blanc.

F. 221 : Miniature, Trinité. Le Père, à la barbe bifide, coiffé de la tiare, et le Fils, portant la Couronne d'épines, sont enveloppés d'un même manteau dont le bleu profond se détache sur un fond d'or uni recouvert d'épais rayons ondoyants de jaune mêlé d'or. Posée sur le haut du livre ouvert où se distinguent des simulacres d'écriture, la colombe semble offrir l'extrémité de ses ailes à la bouche entr'ouverte des deux Personnes divines.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 230 : Miniature, Trône de Grâce. Le fond bleu sombre à acanthes dorées est semblable à celui rencontré au f. 133v de la *Légende dorée* de Munich (saint Pierre conduit en prison).

F. 231 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Scène d'intérieur, où le Christ pose la main gauche sur l'épaule droite d'un ange jouant du psaltérion, tandis qu'un autre joue de la harpe. Tous deux ont une chevelure vaporeuse, largement étalée de part et d'autre du crâne. Voûte en berceau à nervures orange festonnées de blanc.

F. 232 : Miniature, Décapitation de saint Jean-Baptiste. À droite, Hérode porte un long manteau à manches-sac (*bagsleeve*), fendu au côté gauche. La fente est bordée d'une large bande dorée, qui contraste avec le rouge orangé de ses bas et le noir de ses poulaines. Sol vert fait de pavés ronds, et toiture à tuiles plates de deux nuances de vert.

F. 233 : Miniature, saint Pierre, debout, tiare en tête, portant sa clef dans la main droite, et un bâton terminé par une croix dans la gauche. Le dallage, aux carreaux inclinés à 45 degrés par rapport aux bords de la miniature, donne l'impression d'un sol bombé.

F. 234 : Miniature, saint Paul debout, tenant un livre à couverture noire dans la main droite, et son épée, la pointe appuyée au sol, dans la gauche. Sa robe gris-bleuté montre un drapé rendu par de minuscules traits d'or.

F. 235 : Miniature, saint André tenant, de la main droite, sa croix, faite de deux madriers dont la fixation l'un à l'autre n'est pas montrée de façon évidente. Dans sa main gauche, le livre ouvert semble comme séparé en deux parties disjointes au niveau de la gouttière.

F. 236 : Miniature, saint Jean l'Évangéliste avant d'être ébouillanté. Il tient le calice du bord duquel dépasse un minuscule diable, tandis qu'un bourreau se tient derrière un tonneau ouvert, chauffé par des flammes. La palette montre ici un vivacité et des contrastes absents des trois miniatures précédentes.

F. 237 : Miniature, décapitation de saint Jacques le Majeur. Le billot sur lequel repose son cou est particulièrement haut⁷⁸⁶. De la nuée, à gauche dans le ciel, les deux doigts tendus du Père désignent le bourreau. Cette représentation de saint Jacques est inhabituelle, nettement moins répandue que celle qui le montre debout, muni de ses attributs de pèlerin, souvent accompagné de saint Philippe.

⁷⁸⁶ : Un semblable se rencontre déjà au martyre de saint Valentin, au f. 78 de la *Légende dorée* de Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 735.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 238 : Miniature, lapidation de saint Étienne. Le Martyr porte un manteau rouge orangé vif rehaussé de fins traits d'or, dont la fente, au côté gauche, est bordée d'une large bande d'or, comme au manteau d'Hérode, au f. 232.

F. 239 : Miniature, saint Christophe traversant la rivière en portant l'Enfant sur ses épaules. Ce dernier tient un globe d'or dans la main gauche, tandis que son index et son majeur droits désignent son visage.

F. 240 : Miniature, décapitation de saint Denis. Le billot affecte la même forme que pour saint Jacques, au f. 237. Les corps sans tête des deux diacres Rustique et Éleuthère sont alignés derrière saint Denis.

F. 241 : Miniature, martyre de saint Sébastien. Fond à damier. L'épaisse baguette d'or qui entoure, sur trois côtés, la miniature et les quatre lignes de texte est ici semée de fraises stylisées, formant un contraste qui éclaire la page.

F. 242 : Miniature, saint Firmin, en pied, tenant un livre à couverture rouge dans la main droite, et la crosse d'évêque dans la gauche. Le drap d'honneur bleu présente un semis de fleurs de lis finement rendues.

F. 243 : Miniature, saint Martin partageant son manteau. Le disque d'or de son auréole est masqué par un large couvre-chef fait d'un assemblage d'épis noirs rehaussés d'or. Un arceau de même couleur, symbole du casque porté dans l'armée romaine (?) passe d'avant en arrière au-dessus de l'auréole. Sol gris clair fait de pavés ronds. Une large voûte en ogive à nervures couleur bois festonnées de blanc surplombe la scène. En arrière de celle-ci, au dessus d'un muret crénelé tendu d'un drap d'honneur bleu à rinceaux dorés, trois arbres se détachent sur un fond d'or uni.

F. 244 : Miniature, saint Augustin, debout, tenant de la main droite une représentation du trône de Grâce⁷⁸⁷, et dans la gauche sa crosse. Derrière sa mitre blanche orfévrée, son auréole, faite de deux cercles d'or, se détache sur le fond à damier. Le mors doré de sa chape est remarquablement large. Les dalles carrées sont faites chacune de deux teintes de vert de chaque côté de la diagonale. Celles-ci sont réparties différemment à droite et à gauche du saint, donnant l'impression de deux pavages distincts.

⁷⁸⁷ : La qualité de la reproduction ne m'a pas permis d'y discerner la colombe.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 245 : Miniature, saint Nicolas et les trois enfants au saloir. Au sommet du mur qui ferme la scène, chaque merlon est orné d'un simulacre de meurtrière, mais aucun appareil n'a été dessiné ni peint.

F. 246 : Miniature, saint Claude dans son étude, assis devant un pupitre. Le livre ouvert posé sur celui-ci montre quatre lignes de texte par page. Sur celle de droite est posé un objet argenté en forme de D (un poids servant à maintenir le livre ouvert?). Au bas de la robe blanche du saint, un polygone doré semble avoir été ajouté. Le mur du fond montre des briques de différentes teintes marron. À droite de celui-ci, une ouverture au meneau vertical décentré montre, tous ouverts, en bas, des vitres rehaussées de plomb, et en haut des volets.

F. 247 : Miniature, saint Antoine. À gauche du saint trônant devant un feu, un homme au bras droit en écharpe se tient dans une attitude de soumission. Il porte un manteau rouge orangé sur lequel se détachent une aumusse (?) et une aumônière noires.

F. 248 : Miniature, saint Fiacre. Il est représenté en habit de cistercien, pelle en mains, devant saint Faron, l'évêque auquel il a demandé un terrain à cultiver pour nourrir les pauvres qui s'adressaient à lui⁷⁸⁸. Sa pelle de bois à manche en T est recouverte de métal au deux tiers de son extrémité. À l'arrière-plan, rare construction carrée, à toit plat, dont trois baies en plein cintre sont visibles, et que jouxte un clocher à quatre pignons.

F. 249 : Miniature, saint Gervais et saint Protais. Tous deux se tiennent, palme du martyr dans la main droite, et livre dans la gauche, et portent l'aumusse à l'avant-bras gauche. La pièce, ouverte vers le spectateur, présente deux chapiteaux sans colonne au-dessus des têtes des saints, des murs latéraux aux lignes fuyantes qui convergent curieusement en avant de l'image, et quatre larges baies laissant voir un fond à damier. La voûte en berceau est piquetée de points d'or alignés.

F. 250 : Miniature, saint Maur. De la main gauche, il tient sa crosse, ainsi qu'une pièce de tissu blanc nouée au haut de sa crosse⁷⁸⁹. À droite, une large ouverture laisse voir un espace au plafond voûté, mais au sol recouvert d'herbe, et fermé par un fond à damier.

⁷⁸⁸ : Je n'ai pas trouvé dans les sources consultées de lien entre saint Fiacre et l'ordre cistercien pouvant expliquer ce choix pour son habit, choix qui se retrouve dans la *Légende dorée* de Munich, f. 281v b, ainsi que dans le livre de prières de Boston, f. 248, Londres, Add. 31834, f. 165, et aux Heures Eales, f. 180. .

⁷⁸⁹ : Cette pièce de tissu ne semble pas faire partie des attributs classiques du saint. Sa fonction reste à déterminer.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

F. 251 : Miniature, Martyre de sainte Catherine. Le visage d'un bourreau mort apparaît entre le bas de la roue et le cadre de la miniature. La cotte rouge du bourreau à l'épée contraste avec la colline du centre, traitée en brun-jaune mêlé d'or.

F. 252 : Miniature, sainte Anne enseignant à la Vierge. Derrière la Vierge, le siège montre un tissu bleu fleurdelisé, tandis que celui où est assis Anne présente des simulacres d'écriture, où se reconnaissent des *y*.

F. 253 : Miniature, sainte Marguerite dans sa prison, sortant du dos de la bête. Les sculptures de remplage, de part et d'autre de la baie, sont traitées avec grande précision, de même que les soudures entre les barreaux qui condamnent cette baie. Le rouge des cornes, des contours des yeux et de la bouche de la bête contraste avec la palette de la miniature, essentiellement faite de bruns et d'or.

F. 254 : Miniature, sainte Marie-Madeleine. Purement décoratifs, l'entrait et le poinçon, bleus rehaussés de motifs dorés, ne semblent pas fonctionnellement liés à la voûte.

F. 255 : Miniature, sainte Geneviève. Des pages du livre tenu par la sainte semblent voler entre celles rabattues sur les côtés. L'impression de profondeur est ici très bien rendue par l'assombrissement progressif du dallage, alors même qu'un fond à damier ferme la perspective au-dessus du haut mouluré du mur.

F. 256 : Miniature, sainte Opportune tenant sa crosse d'abbesse de la main droite, et un livre ouvert dans la gauche, dont la couverture orange vif se détache sur son habit noir. À droite, la fenêtre à croisillons de plomb présente des armoiries qui semblent *d'azur à trois fleurs de lis d'or*⁷⁹⁰. La partie verticale du chambranle de l'ouverture ouvrant la scène vers la droite est orné de paires de boutons circulaires.

F. 257 : Miniature, Communion des saints. Le dais épouse l'arrondi du cadre de la miniature.

F. 258 : Miniature, Vierge de l'Apocalypse, debout sur le croissant de lune gris, au milieu d'une mandorle faite d'épais rayons dorés, entre lesquels sont disposés des faisceaux de fins traits d'or. Sur le fond bleu se détachent, en camaïeu d'or, les symboles des quatre Évangélistes, ainsi que les deux anges rouge-orangé occupés à couronner la Vierge.

⁷⁹⁰ : La reproduction numérique ne permet pas d'être affirmatif.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

Le décor marginal des pages à miniature est fait de fines vignettes portant des ampoules dorées de formes variées, notamment trilobées ou circulaires, hérissées ou non de courts traits d'encre noire. Viennent s'ajouter de fines acanthes bleues, vertes, saumon, grises ou dorées, ainsi que des baies et des fleurettes stylisées. L'espace libre entre les quatre lignes de texte et l'épaisse baguette d'or en U est occupé par une fine vignette discontinue, garnie d'ampoules d'or et de fleurettes.

Le décor marginal des folios sans miniature reprend les classiques vignettes accompagnées de leurs ampoules d'or, les fleurs et les fruits stylisées rencontrés aux pages à miniature. La grande originalité réside ici dans la forme des bandes de décor marginal, qui constituent des sortes d'épais crochets enserrant la justification. Seules les parties centrales des marges supérieure et inférieure sont laissées vierges. Ce parti pris est unique au sein du corpus⁷⁹¹.

Bouts-de-ligne faits de bandes d'or bordées de deux traits d'encre noire, sur lesquels sont distribués des motifs floraux ou circulaires bleus, rouges, mais aussi verts et orange, rehaussés de traits blancs⁷⁹².

L'espace de parchemin laissé libre à l'extérieur du décor marginal est nettement plus réduit aux pages à miniature qu'aux folios de texte, calendrier compris.

Commentaire :

L'absence de petit office de la Vierge, des prières *O intemerata* et *Obsecro te* et d'office des morts pose la question de la dénomination à adopter pour ce manuscrit, exceptionnel tant par son contenu textuel que par son décor. Il ne peut s'agir d'un livre d'heures à part entière, puisqu'il est démuné du cycle de prières qui en constitue toujours le noyau, à savoir le petit office de la Vierge. Celui-ci est, en quelque sorte, remplacé par une série d'invocations qui débutent toutes par *Ave*, et dont trois des quatre premières sont illustrées par des miniatures accompagnant habituellement le petit office de la Vierge⁷⁹³. La miniature de la Vierge allaitant l'Enfant dans la crèche, f. 183, n'appartient pas au cycle classique de l'enfance du Christ, mais vient ici illustrer la troisième invocation.

L'exceptionnelle longueur du psautier de saint Jérôme constitue l'autre grande originalité textuelle de ce manuscrit. La présence des heures pour les jours de la semaine est assez rare

⁷⁹¹ : Je ne l'ai pour le moment rencontré dans aucun manuscrit.

⁷⁹² : Comme aux f. 140v et 141.

⁷⁹³ : Ce sont l'Annonciation, f. 181, la Nativité, f. 182, et la Présentation au Temple, f. 184.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

pour un livre d'heures parisien, mais relativement commune en Flandre dans la première moitié du XV^e siècle au moins. Au sein du corpus, seules les Heures Hachette⁷⁹⁴ contiennent, avec les mêmes sujets, les offices abrégés pour les jours de la semaine. Il en va de même pour les Heures de Bedford, à l'inversion près du Saint-Esprit et de la Toussaint. Pour leur part, les heures de Turin, Jb. II 21 bis comportent aussi les *heures pour chaque jour de la semaine*, mais avec un contenu sensiblement différent⁷⁹⁵.

Les heures des anges sont uniques au sein du corpus. Elles ne se retrouvent, à ma connaissance, que dans un psautier-livre d'heures de la seconde moitié du XV^e siècle, à l'usage des Brigittines et de Liège⁷⁹⁶.

Seuls deux manuscrits connus contiennent une série de prières commençant par *Ave* comparables à celle du présent manuscrit. Le premier est le Latin 1364 de la BnF⁷⁹⁷. Tournaisien, datable des années 1400, il est désigné comme livre de prières par les auteurs du catalogue de l'exposition où il a récemment figuré⁷⁹⁸. Il comprend 28 courtes prières commençant par *Ave*, contre 23 pour le manuscrit de Boston. À titre purement indicatif, une analyse comparative des *incipit* et *explicit* des seize premières prières du livre tournaisien, ainsi que des miniatures qui les accompagnent, montre que seulement dix textes semblent en correspondance entre les deux livres. Parmi ceux-ci, les choix iconographiques ne sont communes qu'à sept reprises.

Par ailleurs, le calendrier - en grande partie parisien - du livre tournaisien présente une seule et unique originalité en commun avec le livre de prières de Boston : la graphie *Sainte Clare*, au 12 août⁷⁹⁹.

⁷⁹⁴ : Que certains traits rattachent par ailleurs à la Picardie notamment. Voir la notice *infra*.

⁷⁹⁵ : Ici, le Saint-Esprit remplace les morts aux heures du lundi, la Toussaint remplace le Saint-Esprit à celles du mardi, et sainte Catherine remplace la Toussaint le mercredi. Voir la notice *infra*, et l'annexe 5, qui présente les offices abrégés pour les jours de la semaine pour quatre manuscrits du corpus, ainsi que pour cinq autres livres d'heures.

⁷⁹⁶ : Paris, BnF, NAL 688, f. 193v-205, soit un texte beaucoup plus développé qu'au livre de prières de Boston.

⁷⁹⁷ : Sur ce manuscrit, voir Panofsky, 1992, pp. 210-211, Vanwijnsberghe, 2007 (2), Cat. 17, pp. 105-127, et Bruxelles - Paris, 2011-2012, Cat. 4, pp. 136-137.

⁷⁹⁸ : Une description du manuscrit, ainsi qu'une reproduction de la miniature de l'Annonciation, sont disponibles via http://expositions.bnf.fr/flamands/grand/fla_080.htm. Une étude exhaustive du contenu de ce manuscrit permettra ou non de révéler d'autres éléments communs avec le livre de prières de Boston.

⁷⁹⁹ : Cette graphie se retrouve dans Carpentras 49, ainsi que, toujours à la même date, au calendrier d'un livre d'Heures aux miniatures d'un style hérité du Maître de la *Légende dorée* de Munich, Lisbonne, Bibliothèque Nationale du Portugal, ms. IL. 42. Voir la transcription complète du calendrier du Lat. 1364 dans Vanwijnsberghe, 2007 (2), pp. 364-387.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

Enfin, si le Lat. 1364 offre aussi des heures pour chaque jour de la semaine, les sujets de celles-ci pour le mardi et le mercredi - tous les saints et Saint-Esprit - y sont inversés par rapport au livre de prières de Boston.

Il semble donc hasardeux de faire du manuscrit Lat. 1364 un modèle textuel direct pour ce livre de prières.

Le livre de prières de Cambrai, BM, ms. 87, datable entre 1296 et 1311, contient également, ff. 155-190v, une série de 32 prières commençant par *Ave*. Celle-ci constitue un modèle possible pour celle du manuscrit de Boston : 29 en sont communes, à quelques variantes graphiques et deux permutations près⁸⁰⁰. Des écarts invitent cependant à la prudence :

Au f. 159v du manuscrit de Cambrai figure une prière commençant par *Ave via certas et vita beata jhesu christe*, qui n'est reprise nulle part dans le livre de prières de Boston.

Au f. 180v, le copiste a écrit *Ave torens fortis*, avec un *r* au lieu des deux requis, erreur que la copie de Boston ne corrige pas en écrivant *Ave tornens fortis* (f. 207v).

Au f. 190v, une prière à la Trinité, commençant par *Ave fons misericordie sancta trinitas libera nos vel me, salva nos vel me, justifica nos vel me* n'est non plus reprise nulle part dans le livre de prières de Boston.

À l'inverse, le manuscrit de Boston ajoute, au f. 208v, une prière commençant par *Ave abyssus bonitatis jhesu christe, qui pro nobis in cruce oblatus, sacratissimu latus, tuum lancea vulnerari...* et finissant par *...et cum sanctis tuistecum sine fine gaudere. Amen*. Cette prière ne figure nulle part au sein de la série de Cambrai.

Plus que les variations de graphie et les permutations de prières deux à deux, ces écarts mutuels incitent à avancer avec prudence sur la piste faisant de la série Cambrésienne le seul modèle de celle de Boston.

La page de dédicace à Isabeau de Croix a été l'objet d'un ajout, ce que montrent les éléments suivants :

les écarts quant aux mains de copie et au style de miniature,

la teinte plus foncée du parchemin,

⁸⁰⁰ : Au f. 184 du livre de prières de Boston, le copiste a écrit *fuisti presentatus* au lieu de *presentatus fuisti*, au f. 157 de Cambrai, BM, ms. 87, de même pour *Ave benigna et decora facies* (f. 194v) au lieu de *Ave benigna et decora caro* (ce dernier mot étant suscrit au manuscrit de Cambrai, f. 166v), de même pour *Ave admirabilis jhesu christe, qui post resurrectionem* (f. 215) au lieu de *Ave admirabilis jhesu criste (sic), qui post passionem et resurrectionem* (f. 188v), de même encore *Ave fons amoris jhesu christe, qui pro nobis descendit super terram...* (f. 216) au lieu de *Ave fons amoris jhesu christe...* (f. 189v), de même enfin pour *Ave fons dulcedinis...* (f. 217) pour *Ave fons dulcissime...* (f. 190). Les inversions sont les suivantes : le livre de prières de Boston permute les prières que celui de Cambrai place aux ff. 179v-180v, et 182v-184v. Les textes en sont semblables.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

la réglure tracée au seul recto, et avec des intervalles irréguliers,
les six lignes d'écriture placées nettement au-dessus de la réglure,
la teinte lie de vin nettement plus présente aux acanthes du décor marginal de cette page qu'elle ne l'est autour de toutes les autres.

La mention *ce livre d'heures* met - à elle seule - en doute l'authenticité de ce premier feuillet: un scribe médiéval aurait à coup sûr écrit *ces heures*. La manière dont les écus sont tenus, et la forme de ceux-ci appartiennent au style dit "troubadour", en usage de *ca.* 1780 à 1840 environ. La finition de cette page dans son ensemble plaide pour une datation au XIX^e siècle⁸⁰¹.

Les nombreuses originalités textuelles et iconographiques de ce manuscrit en font néanmoins presque certainement un ouvrage de commande et non d'étal. Il est à noter ici que la seule prière relevée portant une marque de genre, au f. 220v, est au masculin.

Au calendrier, le copiste marque une prédilection pour l'usage du *y*, qui ne semble pas se retrouver ailleurs dans le corpus. Le texte - parisien - en est très proche de celui des Heures Hachette, y compris certaines abréviations, comme *p(er)onnelle*, au 31 mai, pour les quatre mois subsistant de ce dernier calendrier. Le calendrier du présent manuscrit suit le plus souvent celui - parisien - de Add. 18192, et montre avec celui-ci des originalités communes - parfois introuvables aux autres calendriers relevés - comme la vigile de saint Quentin, au 30 novembre.

Les mentions *arch.* accolées aux saints Mellon et Romain, si elles ne correspondent pas à des titres attestés, pourraient néanmoins indiquer un ancrage rouennais au manuscrit : elles sont uniques au corpus, et même les calendriers rouennais relevés ne les portent pas⁸⁰².

Les litanies peuvent rattacher ce manuscrit à trois livres d'heures du corpus : Audoen (Ouen) et Honorine se retrouvent dans Naples 27, la graphie *macut*, pour *maclou*, figure aussi aux Heures de Neville, et Médéric (Merri) aux Heures Hachette.

⁸⁰¹ : Je remercie Michel Pastoureau et Claudia Rabel pour leurs remarques au sujet de cette page.

⁸⁰² : Colledgeville 2, Lisbonne, Bibl. nationale du Portugal, ms. IL. 42, et Paris, BnF, ms. Lat. 1424, deux calendriers où saint Romain est à l'or. Par ailleurs, saint Mellon se trouve promu pape au calendrier normand - à l'usage d'Évreux (?) - de Cambridge, CFM 82.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

L'influence flamande est également perceptible dans certains motifs iconographiques, comme la présence d'une cheminée à l'Annonciation, f. 181, le type de fenêtre derrière saint Claude, f. 246, et les pages qui semblent flotter, au milieu du livre tenu par sainte Geneviève, f. 255.

Plusieurs mains sont à l'œuvre dans le décor de ce manuscrit : celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais également celle, au style assez proche par son goût des détails matériels notamment, du Maître du *Hannibal* de Harvard. Cet artiste a été ainsi baptisé par Millard Meiss d'après la miniature du f. 1 du Tite Live, *Histoire romaine, deuxième décade*, conservé à l'université de Harvard, Houghton College, MS. Richardson 32 (2)⁸⁰³. L'Annonciation du livre de prières de Boston, f. 181, est à rapprocher de celle d'un manuscrit conservé au Musée national du Moyen Âge, Thermes de Cluny, sous la cote ms. 1252⁸⁰⁴, attribué au Maître du *Hannibal* de Harvard. S'y retrouvent l'ange aux ailes épaisses et très travaillées, le même type de carrelage ouvragé, le même coffre aux pentures finement rendues et disposées de façon identique, une cheminée et une voûte à l'ogive boisée.

Si chacun de ces deux artistes montre une prédilection pour les auréoles travaillées : ouvragées pour le Maître de la *Légende dorée* de Munich, orfévrées pour le Maître du *Hannibal* de Harvard, aucune auréole du livre de prières de Boston ne montre d'autre aspect que celui d'un simple disque d'or. Cet élément ne pourra donc servir ici de critère d'attribution à une main plutôt qu'à une autre.

N'ayant pas été en mesure de consulter le manuscrit original, il m'a été difficile d'utiliser en première intention le traitement des lèvres⁸⁰⁵ comme élément motivant le choix d'une main.

J'attribuerais néanmoins au Maître de la *Légende dorée* de Munich les miniatures suivantes :

Les Évangélistes, f. 14, 16, 18 et 20, la Flagellation, f. 21v, saint Jérôme, f. 22, le Trône de Grâce, f. 63v, la Communion des saints, f. 95, le Saint-Sacrement emmené en procession, f. 106v, David en prière, f. 142, l' Arrestation du Christ, f. 162, la Déploration, f. 178, la Cène, f. 188v, le Christ au Mont des Oliviers, f. 190, l'Arrestation du Christ, f. 191v, le Christ devant Anne, f. 193, le Christ devant Caïphe, f. 194v, le Christ devant Pilate, f. 196v, le Christ

⁸⁰³ : Sur ce manuscrit, voir Meiss, 1968, pp. 56-57, 80-81 (sur les miniatures Boucicaut), Meiss, 1974, t. 1, pp. 390 sq, et

http://hcl.harvard.edu/libraries/houghton/collections/early_manuscripts/bibliographies/richardson/richardson32.html. Pour une reproduction de la miniature du f. 1, voir : <http://pds.lib.harvard.edu/pds/view/12324465?n=11&imagesize=1200&jp2Res=.125>

⁸⁰⁴ : Sur ce manuscrit, voir la notice de F. Avril dans Paris, 1400, Cat. 179, pp. 288-289.

⁸⁰⁵ : *i. e.* repérer systématiquement si les commissures en sont ou non tombantes.

5. Boston, collection particulière, livre de prières.

renvoyé par Hérode, f. 198, le Christ raillé sur son trône, f. 200, Pilate se lavant les mains, f. 201v, le Portement de Croix, f. 203v, la Crucifixion, f. 205, la Descente aux Limbes, f. 213, la Résurrection du Christ, f. 214, l'Ascension du Christ, f. 215, la Pentecôte, f. 216, la Trinité, f. 221, le Trône de Grâce, f. 230, la Vierge à l'Enfant, f. 231, et l'ensemble des illustrations des suffrages, aux ff. 232 à 258.

et au Maître du *Hannibal* de Harvard :

L'office funèbre, f. 74, la Pentecôte, f. 84, la Crucifixion, f. 119v, la Vierge filant, f. 128v, le Père trônant au milieu des anges, f. 174, l'Annonciation, f. 181⁸⁰⁶, la Nativité, f. 182, la Vierge allaitant l'Enfant, f. 183, la Présentation au Temple, f. 184, le Baptême du Christ, f. 185, la Résurrection de Lazare, f. 186v, et l'Entrée du Christ à Jérusalem, f. 187v.

La miniature, à l'iconographie unique dans le corpus, de la Vierge allaitant l'Enfant dans la crèche, en présence de Joseph, au f. 183, pose question : la bouche de la Vierge, excessivement étroite, interdit d'en attribuer l'exécution complète à l'un ou l'autre des deux peintres. Il pourrait s'agir d'une main opérant dans le style du Maître de Talbot. Il en va de même à la miniature de l'Ascension du Christ : le traitement des visages masculins, des drapés, des collines ainsi que la palette font pencher pour le Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais l'étroitesse de la bouche, perceptible même sur l'image digitalisée, en empêche.

On peut émettre l'hypothèse d'une main ayant exécuté, dans le style du Maître de Talbot, certains visages féminins. Le concours de celle-ci a pu être rendu nécessaire par le délai court imparti par la ou le commanditaire au maître d'atelier pour achever le décor du manuscrit.

Au delà des incertitudes liées à une telle répartition des mains, l'ensemble du décor de ce livre de prières me paraît datable de la décennie 1430-1440.

Provenance :

Inconnue.

L'ajout d'une fausse provenance, au f. 1, est datable du XIX^e siècle⁸⁰⁷.

⁸⁰⁶ : Voir Planche V.

⁸⁰⁷ : Je n'ai pas trouvé de mention d'une Isabeau de Croix, ni de Croÿ, qui ait épousé un Beaudouin.

6. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63.

Notice basée sur James, 1895 et Clark, 2009.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin, une prière ajoutée en français, à usage de Paris. Paris, *ca.* 1425-1435. 214 ff. 197 x 140 mm. Justification : 102 x 66 mm. Seize lignes par page. Cahiers de douze feuilles, sauf un de dix.

21 grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour, en français.

Au 24 janvier, la graphie *Babylle*, pour *Basile*, est originale. Au 29, saint Baude(n)t n'apparaît dans aucun autre calendrier du corpus⁸⁰⁸.

Au 24 mars, graphie *Proesme*, unique également au sein du corpus, pour *Presme* (?) lui même une forme fautive pour *Privé*, fêté normalement le 28 septembre⁸⁰⁹.

Au 15 avril, *Proisme* se retrouve pour *Prime*, fêté à cette date aux calendriers des Heures Sobieski et Bedford.

Au 19 mai, saint Yves est à l'or.

Au 3 juin, *Proiet* figure dans d'autres calendriers du corpus : Turin, Jb. II 21 bis, mais au 5 juin, aux heures Gaptière au 6, dans New York 282⁸¹⁰, aux Heures de Neville et dans Paris, Lat. 13288, Rothschild 2534⁸¹¹, et Vatican, C IV 109 le 7. Perdrizet donne la graphie *Proces*, courante dans le corpus.

Au 14 juin, *Aignen*, pour *Aignan*, se trouve aussi dans Harley 5762, Milan 2164, Paris, Lat. 13288, Vatican, C. IV 109. Il se retrouve, le 16 novembre, au livre d'heures de Perdrizet, et dans vingt calendriers du corpus.

Au 16 août, *Esmande*. Ce saint ne se trouve nulle part ailleurs dans le corpus, mais, à la même date, dans deux calendriers rouennais : Oxford, Bodleian Library, ms. Buchanan e.3 (*ca.* 1490)⁸¹², et Paris, BnF, Lat. 1167 (*ca.* 1450).

Au 17 août, Memer se rencontre aussi dans Vienne 2614.

Au 31 août, sainte Sabine est unique au sein du corpus⁸¹³.

⁸⁰⁸ : Il figure pourtant, à cette même date, au livre d'heures de Perdrizet, 1933, ainsi qu'aux Heures de Gouy, Paris, BnF, Lat. 921.

⁸⁰⁹ : Perdrizet, 1933, p. 227.

⁸¹⁰ : Avec la graphie *Proiecti*.

⁸¹¹ : Avec la graphie *Proiech*.

⁸¹² : Drigsdahl, 1997.

6. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63.

Au 18 septembre, la graphie *fanuel*, pour *Ferreol/Ferioul* est unique dans le corpus.

Au 8 octobre, la graphie *Demectrien*, pour *Demette*, est unique au sein du corpus, de même que *Pharon*, pour *Faron*, au 29.

Au 10 décembre, la graphie *Niquaise*, pour *Nic(h)aise* est unique au sein du corpus.

F. 13-17 : Péricopes des Évangiles.

F. 17v-20 : *Obsecro te*.

F. 20v-24v : *O intemerata*.

F. 25-84v : Petit office de la Vierge.

F. 85-100v : Psaumes pénitentiels et Litanies. Parmi les quatorze martyrs, Christophe, Maurice, Quentin et Eutrope figurent aux neuvième, onzième, treizième et dernier rangs. Parmi les treize confesseurs, Éloi, Loup, Gilles, Yves et François occupent les cinq dernières places.

F. 101-106v : Heures de la Croix.

F. 107-114v : Heures du Saint-Esprit.

F. 115-152v : Office des morts.

F. 153-155v : Office de Notre Dame (?).

F. 156-158v : Messe du Saint-Esprit.

F. 159-194 : Heures de la Passion.

F. 194v-212v : Heures du Saint-Esprit.

F. 213-214v (?): Prière en français *Aide moy (Dieu?) Sainte Trinité / Une gloire, une majesté...*⁸¹⁴

Décor :

F. 25 : Miniature, Annonciation. Menton proéminent de l'ange. Son nez est droit, à la pointe plongeante, et sa chevelure est tirée en arrière.

Initiale D historiée : sacrifice de Joachim et d'Anne.

⁸¹³ : Sa mémoire est mentionnée, au 29, au bréviaire de Perdrizet.

⁸¹⁴ : Ajouté vers 1580, Rézeau 1986, p. 23 indique Sonet 47.

6. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63.

Médailleurs marginaux, circulaires ou en forme de goutte inversée, enserrés par des tiges. Depuis le haut de la marge intérieure, dans le sens inverse de l'horloge : le Père envoyant les rayons de l'Esprit vers la Vierge, Joachim gardant les moutons, annonce de l'ange à Anne, rencontre de la Porte dorée, naissance de la Vierge, Présentation de la Vierge au Temple, Mariage de la Vierge. Seules Anne et la Vierge sont auréolées.

F. 45 : Miniature, Visitation. Le visage de la Vierge a été grossièrement repeint. Miniature salie, au bas de la robe de la Vierge. Le dégradé de bleus du ciel est rehaussé de lignes ondulées gris bleutées.

F. 55 : Miniature, Nativité. Bouche droite aux lèvres épaisses de la Vierge. Le décor de son auréole est fait de rayons, d'une bande de points encadrée de deux cercles. Les teintes bleue et lie de vin des manteaux à capuches portés par les bergers font écho au manteau et à la robe de Joseph. L'âne est gris bleuté.

F. 60v : Miniature, Annonce aux bergers. Le modelé des visages recourt plus au trait qu'aux miniatures suivante et précédente. Au premier plan à gauche, la bergère est occupée à attacher de petites fleurs à une couronne de métal doré. À l'arrière-plan, la ville montre trois flèches élancées.

F. 65 : Adoration des Mages. L'auréole de la Vierge est traitée de manière nettement plus grossière qu'à la Nativité : elle n'est rehaussée que de rayons entrecroisés entourés d'un cercle, et son pourtour ne donne ici aucun effet de relief. Le nez et le front de Joseph composent aussi un faciès différent de celui qu'il présente à la Nativité. L'âne montre en revanche le même gris bleuté. L'ongle du pouce gauche du Mage le plus âgé est explicitement rendu, tandis que le coffret rempli de pièces, où l'Enfant plonge la main droite, est un motif original au sein du corpus. Le vert de la robe du Mage placé à gauche est celui de la cote du berger de l'Annonce.

F. 69 : Miniature, Présentation au Temple. Les visages des deux jeunes femmes ont pu être repeints. Seul Joseph est dépourvu d'auréole. Celles de la Vierge et de Siméon présentent des rayons jaune-doré, ceints d'un double cercle à l'encre noire. Celle de la servante montre une ligne noire festonnée, entourée elle aussi d'un double cercle noir. Le panier tenu par cette dernière contient trois colombes. La triple arcature qui surplombe la scène présente, dans l'intrados de sa partie centrale des modillons dorés disposés par paires. Au-dessus de ces trois arcs, que joignent deux chapiteaux sans colonne, apparaît un fond bleu sombre orné de fins rinceaux dorés.

La posture de la Vierge et les motifs du drap d'honneur sont proches de ceux d'Einsiedeln 291 (f.63v), mais avec des auréoles beaucoup plus travaillées ici.

F. 73 : Miniature, Fuite en Égypte. Le drapé du manteau rouge vif de Joseph est marqué par des alignements de courts traits d'or. Au premier plan, arbuste au tronc épais et court, terminé par un bourrelet torique, et surmonté de longues feuilles étroites qui s'élèvent comme des flammes. Derrière la scène, la colline présente un plan supérieur vert bleuté⁸¹⁵, et un escarpement brun orangé. À l'arrière-plan, les constructions gris-bleuté de la cité montrent de hauts créneaux, des clochers effilés surmontés de croix dorées, ainsi que des pignons aux fenêtres finement individualisées.

F. 79v : Couronnement de la Vierge. Sa ceinture est semblable à celle de la Vierge au f. 11v de la *Légende dorée* de Munich : elle présente les deux mêmes anneaux unis par un lien d'où descendent deux traits parallèles alternativement interrompus. Derrière la Vierge se tiennent deux anges à la chevelure vaporeuse, tandis qu'un troisième lui dépose sa couronne. Sa robe lie-de-vin, comme accrochée au coin du dais, suggère un mouvement plongeant depuis la gauche. Fond d'or à damier, traversé par un réseau de lignes jaunes, rouges et bleues, ponctuées d'anneaux.

F. 85 : Miniature, David en prière. Deux cygnes, à la taille quelque peu exagérée vu leur placement dans l'image, nagent côte à côte sur une rivière à la rive ponctuée d'anfractuosités. Les constructions de l'arrière-plan ont une physionomie différente de celles de la Fuite en Égypte : réparties en deux groupes séparés par une vallée, on n'y distingue pas nettement de clocher, et seul le moulin, dont la voilure est du côté de l'arrière-plan, semble défendu par une enceinte. Les contours sont moins nets, et l'ensemble paraît plus proche du spectateur qu'à la Fuite en Égypte.

Médallions marginaux circulaires, enserrés par des tiges. Depuis le haut de la marge intérieure, dans le sens inverse de l'horloge : David désignant ses yeux de l'index gauche, David implorant, immergé jusqu'aux cuisses, les mains levées, David jouant des clochettes, deux clercs à un pupitre, David brandissant sa massue face à un Goliath absent (?)⁸¹⁶, David désignant sa bouche de l'index droit.

F. 101 : Miniature, Déposition. Les quatre visages ont été grossièrement repeints. La couleur

⁸¹⁵ : Dont la teinte est rompue, à sa partie droite, par une tache blanche.

⁸¹⁶ : Il pourrait s'agir du fou du Psaume *Dixit insipiens* : le geste de la main gauche portant un objet à la bouche plaide en ce sens, mais la forme de ce qu'il tient dans la droite évoque bien plus un gourdin qu'une marotte.

lie-de-vin, plutôt éteinte, de la robe de Jean se retrouve à l'intérieur du tombeau, tandis que la colonne et le fouet montrent un même vert bleuté particulièrement vif. Les auréoles sont peu travaillées.

F. 108 : Miniature, Trinité, d'un style totalement différent du reste des miniatures. Les bouches du Père et du Fils sont droites, très larges, aux lèvres épaisses. Le drapé de la robe, commune au Père et au fils, est peu marqué. Le trône, aux faces latérales dissymétriques, est fait de larges à plats de gris bleuté. Le drap d'honneur bleu foncé présente de petits motifs, jaune-doré très clair, faits d'un point entouré de quatre V pointés vers l'extérieur, et deux larges bandes diagonales portant des fleurs stylisées, ainsi que des groupes de lignes ondulées très fines qui leur donnent l'aspect d'une gaze.

Dans l'initiale D, trois visages, inclinés latéralement, sont disposés de manière à avoir un côté comme éclairé par l'extrémité évasée, jaune brun, d'une tige. Pour chacune des têtes, la ligne de contact entre ces sortes de cônes cintrés et la tempe est marquée par une fine ligne blanche presque scintillante, dont l'aspect se retrouve sur les trois chevelures. Le visage du bas est presque souriant.

Une épaisse baguette en U décorée de fleurs et de fruits entoure la miniature et les quatre lignes de texte.

Dans les marges, drôleries en grisaille. En partant du haut de la marge intérieure, dans le sens inverse de l'horloge : hybride à buste d'homme, à l'abdomen sortant d'une tige d'acanthé, désignant le soleil de la main gauche, et tenant une petite assiette (?) dans la droite, homme (nain?) chevauchant une tige terminée par une tête de cheval, deux hommes (nains?) jouant avec une brouette, hybride à buste d'homme et aux membres inférieurs de félin (?) tenant un pot et une assiette.

Au milieu de la marge extérieure, les lettres K et Y sont liées par un lacs d'amour en forme de croix, et aux extrémités munies de glands.

Cette page est la seule dont le décor marginal soit entouré d'une fine baguette d'or.

F. 115 : Miniature, Office des morts. Les commissures des lèvres sont tombantes. Tous les objets sont décrits avec finesse, notamment le livre à couverture lie-de-vin, avec ses fermoirs, boulons et nerfs, ainsi que le lutrin. Les chandeliers, la croix, le calice et le retable sont traités en jaune-doré, rehaussé de contours au trait noir. Sur le retable, on distingue nettement les silhouettes de cinq personnages autour du Christ.

6. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63.

F. 159 : Miniature, Arrestation du Christ. Les visages ont un modelé plutôt flou, particulièrement ceux du Christ et de Judas. À part au pommeau et aux quillons de l'épée du soldat à droite, le trait d'encre noire est absent.

F. 167v : Miniature, le Christ devant Pilate.

F. 171v : Miniature, Flagellation.

F. 174v : Miniature, Portement de Croix.

F. 179 : Miniature, Mise en Croix.

F. 183v : Miniature, Mort du Christ.

F. 188v : Miniature, Descente de Croix.

F. 191v : Miniature, Mise au tombeau.

Pour les huit miniatures qui illustrent les heures de la Passion, se remarque le même recours au bleu vert, qui contraste avec le rouge vif. Celui-ci, rehaussé de jaune-doré quelle que soit la surface mise en jeu, est la couleur des vêtements de personnages allant de Pilate à la Vierge de la Descente de Croix, en passant par le soldat qui tire avec force sur la corde à la mise en Croix. Cette palette met en lumière l'aspect dramatique, voire violent, de chaque scène, et sert l'attitude des personnages pris sur le vif.

F. 194v : Miniature, suivie de la rubrique, à l'encre rouge *Sequntur hore de sancto spiritu* Pentecôte. Le visage de Jean semble repeint. Comme aux huit miniatures précédentes, les modelés des visages sont doux, et le trait d'encre noire assez rare, en dehors du siège de la Vierge et du contour de quelques vêtements.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de bouquets d'acanthes épaisses, de tiges portant de larges feuilles et de grosses fleurs stylisées. Les tiges prennent parfois la forme de cosses ouvertes emplies d'or. Apparaissent aussi des motifs évoquant des fruits aux formes d'oignons ou de cœurs, souvent rehaussés de petits cercles et de doubles traits (f. 183v) ou d'écailles (f. 69 et 179). Se détachent de ce fonds commun les ancolies, en haut de la marge intérieure de la Descente de Croix, au f. 188v, qui sont peut être une allusion à la mélancolie de la Vierge devant la scène.

Aux f. 101, 183v, 188v, et 191v, soit autour des miniatures qui illustrent le début des heures de la Croix, puis trois scènes des heures de la Passion, le gris est nettement plus utilisé que

pour le reste des pages à miniature, mais aussi que dans les autres décors marginaux du même type rencontrés au sein du corpus.

Commentaire :

Selon G. Clark, le cycle de ce livre d'heures est le fruit d'une collaboration entre le Maître de Guise, pour l'Annonciation, la Visitation et David en prière (f. 25, 45 et 85), le Maître François, ou un enlumineur opérant dans son style, pour la Trinité (f. 108), le Maître de la *Légende dorée* de Munich, qui a peint les miniatures suivantes : Annonce aux bergers (f. 60), Présentation au Temple (f. 69), Fuite en Égypte (f. 73), Couronnement de la Vierge (f. 79v), et Messe des morts (f. 115), et le Maître de Bedford pour les douze autres miniatures⁸¹⁷.

Eleanor Spencer donnait déjà ces mêmes miniatures, et celles-là seulement, au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Elle attribuait toutes les autres au Maître de Bedford, sauf la Trinité, qu'elle donnait au Maître de *l'Horloge de Sapience*⁸¹⁸.

Si je rejoins les attributions de ces deux auteurs quant aux miniatures à donner au Maître de la *Légende dorée* de Munich, il me semble difficile de voir le même artiste seul à l'œuvre à la Nativité et à l'Adoration des Mages. Le schéma, le rendu précis des objets et la palette unissent certes ces deux miniatures, mais une main différente a exécuté les visages et décoré les auréoles des deux scènes.

Sous l'Annonciation, au f. 25, le médaillon de l'annonce de l'ange à Anne, placé juste au milieu de la marge inférieure, est entouré d'une couronne de tiges entrelacées. Les espaces déterminés par les entrecroisement des tiges, ou par leurs ramifications, sont remplis d'or bruni, tout comme, aux Heures de Bedford, au médaillon représentant un coq, sous la Visitation (f. 25) et à celui de l'ange tenant les deux lances, sous la miniature du Trône de Grâce (f. 204v). On peut être ici en présence d'un motif d'atelier, utilisé par un ornemaniste spécialisé dans le décor des bordures, voire par le Maître miniaturiste lui-même, responsable de l'exécution de la grande miniature placée au-dessus. Vu la qualité de l'exécution du visage et de la robe de l'ange au manuscrit de Cambridge, le plus raisonnable est ici de donner ce

⁸¹⁷ : Clark, 2009, p. 289, n. 48.

⁸¹⁸ : Spencer, 1976. Cet artiste sera nommé plus tard le Maître de Jean Rolin.

6. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63.

motif de l'entrelacs rehaussé d'or, et lui seul, à un ou plusieurs ornemanistes issus d'ateliers liés.

La Trinité du f. 108 est remarquable à plusieurs égards.

En premier lieu, il porte une miniature dont le style la distingue, sans nécessairement être plus tardif, de toutes les autres, quels que soient les regroupement proposés pour ces dernières. Les attributions, tant au Maître de Jean Rolin qu'au Maître François, me semblent poser problème : ces deux peintres sont réputés avoir commencé à travailler respectivement vers 1445 et 1460⁸¹⁹, dates bien tardives par rapport à l'ensemble du décor de ce manuscrit. Sans être en mesure de proposer avec certitude une attribution à cette Trinité, je la donnerais plus volontiers au Maître de Jean Rolin, au vu de la proximité entre le visage du Père à la Trinité et celui de Joseph à la Nativité du Missel de Jean Rolin⁸²⁰. Cette hypothèse ne pourrait être étayée qu'en faisant débiter la carrière de l'artiste au moins dix ans plus tôt que ne le prévoyait N. Raynaud.

Ensuite, c'est en marge de cette page, et là seulement, que figurent les initiales K et Y. La baguette en U a dû être peinte après ces initiales : elle montre une échancrure à l'emplacement d'un des glands qui terminent les extrémités du lacs d'amour. En revanche, les lettres n'empiètent que très peu sur les fines tiges du décor marginal, et nulle part sur les acanthes. Il est donc très probable que ces initiales aient pris leur place au moment de la réalisation du décor des marges, avant celle de la baguette en U et des miniatures. Ce feuillet ne semblant pas avoir été ajouté postérieurement à l'assemblage du manuscrit, le ou les destinataires en étaient vraisemblablement connus au moment où trois peintres au moins se sont attelés à son décor.

Enfin, la présence d'une fine baguette d'or autour du décor marginal de cette page, et là seulement, pose aussi question. Si elle indique, *a priori*, une datation plus tardive que le reste du manuscrit, je ne dispose pour l'instant d'aucun élément codicologique ni textuel pour valider ou infirmer l'hypothèse d'un ajout.

Malgré l'absence totale de jaune au décor, ce manuscrit me semble datable assez tôt, au moins pour les cinq miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich, soit vers 1425-1435.

⁸¹⁹ : Paris, 1993, pp. 38 et 45.

⁸²⁰ : Lyon, BM, ms. 517, f. 23v. Repr. dans Paris, 1993, p. 40.

6. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63.

Provenance :

Les initiales K et Y reliées par un lacs d'amour, en marge du f. 108, sont probablement celles des prénoms (ou des noms?) des premiers propriétaires.

Acquis par le Fitzwilliam Museum en 1813.

Bibliographie :

James, 1895, pp. 174-176, Spencer, 1976, Clark, 2009, p. 289, n. 48.

7. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82.

Notice basée sur James, 1895, Reynolds, 1994 et les notes de G. Clark.

Heures en latin et français, à l'usage d'Évreux (?)(Calendrier), de Rouen (HV) et de Rouen ou d'Avranches (OM). Paris ou Rouen, *ca.* 1440-1450. 187+4 ff, 221 x 163 mm. Justification : 112 x 87 mm, 14 lignes par page, 17 au calendrier.

Dix grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure estampée portant fleurs de lis, sirène, écureuil, lion, et griffon (?).

Sur les feuillets de garde, mentions de naissances, du XVI^e siècle.

Contenu :

Sur le plat supérieur : *A : J : von Aussem. 12. / Telle M n la tien / N de bar*

F. 1-11 : Calendrier en latin, ne comportant pas un saint pour chaque jour, en noir et rouge (janvier manque). Il a pu être ajouté⁸²¹.

F. 11v : *Plus e k que mil (ou nul) / Bigny v(os)tre v(os)tre ame fiere.*

F. 12-19 : Péricopes des Évangiles, avec collectes

F. 19v : *Yrre (?) est mille (nulle?) / Ch de Bigny*

F. 20-80v : Heures de la Vierge. Les leçons de Matines, ainsi que les capitules de Laudes indiquent l'usage de Rouen⁸²².

F. 81-85 : Heures de la Croix.

F. 85v-89 : Heures du Saint-Esprit.

F. 89v-90v : Vierges.

F. 91-110v : Psaumes pénitentiels et litanies. Rémi, Germain et Colomban figurent parmi les Martyrs, Gervais, Protas, Georges, Tiburce et Christophe parmi les confesseurs, Julie et Concorde parmi les vierges.

⁸²¹ : Spencer, 1976.

⁸²² : L'antienne de Laudes est : *O admirabile commercium.*

7. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82.

F. 111-153v : Office des morts (le début manque). La séquence des répons de Matines (f. 124-141v) : 14, 72, 24, 32, 57, 40, 68, 82, 38, indique l'usage de Rouen, moins probablement d'Avranches⁸²³.

F. 154-157 : *Obsecro te*.

F. 157v-161 : *O intemerata*.

F. 161v-163 : *Salve (Stabat) Mater*.

F. 163v-165 : *Salve Mater Graciosa*.

F. 165v-166 : *Salve Regina* (avec collectes).

F. 166v-167v : *Gaude felix Maria, tota plena gratia, conceptus exordio* (avec collectes) .

F. 168-169v : *Septem gaudia B. V. M. spiritualia beato Thome martiri per ipsam revelata*.

Gaude flore uirginali (avec collectes).

F. 170-175v : Prière, en vers français, à saint Christophe, commençant par *Saint Christofle, martyr tres doux / Pries le roy des roys pour nous...*, suivie de mémoires : *Il n'a garde de mort soubite / Ne de renommée despite*. La prière des f. 170-172 ne se retrouve dans aucun autre manuscrit du corpus⁸²⁴.

F. 176-17 : Sept vers de saint Bernard.

F. 177v : Monogramme A et E / ames sere / De Bar / H . T. /

IE . NE . SERAY. DV . TOVT . SANS . ELLE.

F. 178-181 : Messe du Saint-Esprit.

F. 181v-182 : Messe de la Vierge.

F. 182v-183 : *Pro deffunctis*.

F. 183v : Vierge.

F. 184-184v : (d'une autre main) *Ave preciosissimum et sanctissimum corpus*.

F. 184v-185 : *Memoria* de saint Sébastien.

F. 185v : *Sancta Maria mater d. n. I. C. dulcissima...*

F. 186 : *In manus tuas...*

⁸²³ : Ottosen, 2007, pp. 120-122 donne 21 manuscrits rouennais pour quatre avranchins, et un de Dol.

⁸²⁴ : Sonet, 1816, Sinclair, 1978, p. 131.

Sur le plat inférieur : *III / (vost)re demeure.*

Décor :

F. 20 : Miniature, Annonciation. L'ange est à l'extérieur de la chapelle où se tient la Vierge. Le montant de pierre passe devant le bras de l'ange et le phylactère.

F. 33 : Miniature, Visitation. Contrairement à l'iconographie la plus fréquente dans le corpus, Joseph se tient ici juste derrière les deux saintes femmes et entre elles, et non en retrait derrière la Vierge. Il se tient la tête de la main gauche.

F. 50 : Miniature, Nativité. L'Enfant repose dans un haut berceau d'osier, d'où il semble vouloir se lever en s'aidant du bras droit. Au sol, les épis de blé, finement individualisés, sont entrecroisés avec régularité, leurs fruits toujours du côté de la Vierge ou de l'Enfant.

La miniature de l'Annonce aux bergers est manquante.

F. 60 : Miniature, Adoration des Mages. Le Mage du troisième plan se tient la tête dans la main droite, et porte un manteau dont les manches s'ouvrent jusqu'au sol. Le Mage le plus jeune porte une cotte bleue doublée de fourrure. À hauteur de la cuisse gauche s'y détache un motif doré fait d'une ligne ourlée d'où partent, vers le bas, six rayons d'inégale longueur⁸²⁵. Dans son dos descend un collier jaune-doré aux mailles larges, à l'extrémité duquel est suspendu un objet doré en forme de cœur renversé sur lequel se détache une bande sombre⁸²⁶. Sur l'appui de fenêtre, au-dessus de la tête de Joseph, lampe à huile aux détails bien rendus pour un objet de l'arrière-plan.

F. 64v : Miniature, Présentation au Temple. Face à Siméon, la Vierge lève la tête jusqu'à avoir le front à l'horizontale. Sa posture et le traitement de sa chevelure sont très proches de ceux de la miniature de la Présentation au f. 63v des heures Einsiedeln 291. Sur l'autel se trouve un panier vide comparable à celui que tient la servante, dans lequel on aperçoit une colombe.

F. 68v : Miniature, Fuite en Égypte. Le rouge de la robe de Joseph fait écho à celui des langes de l'Enfant, tandis que le bleu du manteau de la Vierge est celui du chaperon de Joseph. Le chemin est couvert d'un dallage de pavés ronds, gris clair.

⁸²⁵ : Voir Planche IX.

⁸²⁶ : Je n'ai pu identifier cet objet, qui ne semble pas représenter un agneau, ce qui exclurait ici une allusion à l'Ordre de la Toison d'or.

7. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82.

F. 75v : Miniature, Couronnement de la Vierge. Aux deux tiers de la hauteur, un mur gris à arcatures aveugles ferme la scène sur toute la largeur de la miniature. À l'intérieur des arcatures, on note la présence de fines taches, d'un gris plus foncé que le mur. Au sommet de la miniature, le soleil est fait d'un disque jaune clair aux épais rayons ondoissants se détachant sur un fond d'or, d'où partent de fins rayons du même jaune clair, qui contraste avec le bleu profond du ciel.

F. 81 : Miniature, Crucifixion. Seuls la Vierge et saint Jean sont présents au pied de la Croix. Le drap d'honneur, aux motifs à damier, donne une certaine profondeur à l'arrière-plan : tandis que les lignes du pavage sont horizontales et verticales, les bords supérieurs et inférieurs du drap sont arrondis.

F. 85v : Miniature, Pentecôte. Même les auréoles des Apôtres du second plan sont ornées d'une ligne ourlée.

F. 91 : David en prière. Autour du cou et sur les épaules, le roi pénitent porte un collet blanc à mouchetures d'hermine.

La miniature de l'office des morts est manquante.

Au décor marginal des pages à miniature dominant les fines vignettes chargées d'ampoules d'or trilobées ou en amande, hérissées ou non de fins traits noirs. Se rencontrent aussi quelques bouquets d'acanthes bleues et bistre, le plus souvent issus des extrémités des baguettes qui entourent les miniatures, plus rarement des tiges vertes portant des feuilles du même (f. 68v).

Les feuillets sans miniature ont une bordure décorée en marge extérieure, sur la hauteur de la justification. Aux marges supérieures, cadeaux figurés, à la plume : profils humains à l'intérieur ou le long des hastes des lettres de la première ligne, comme au f. 121v⁸²⁷.

Commentaire :

Par son volume, sa richesse et sa lisibilité, l'appareil héraldique de ce livre d'heures est unique au sein du corpus. Il présente sept blasons, placés au milieu des marges inférieures de pages à miniature, sur toute la hauteur de la bordure. Au vu des images numérisées, il semble

⁸²⁷ : Voir Planche XII.

7. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82.

possible de suggérer que l'espace avait été prévu et dégagé par le borduriste en vue de placer les blasons, et que ceux-ci n'ont nulle part été repeints⁸²⁸.

Sous l'Annonciation, f. 20 : *Parti à dextre d'argent à la fasce d'azur paillée d'or* : De Clere ; à *senestre d'azur au lion d'argent* : De Hotot.

Sous la Nativité, f. 50 : De Clere. Le détail de la *fasce d'azur paillée d'or* montre ici trois cercles d'or. Celui du centre contient une aigle, tandis que ceux des côtés montrent des lions.

Sous l'Adoration des Mages, f. 60 : De Clere. Ici, à l'inverse du blason du f. 20, la fasce présente un lion entouré de deux aigles.

Sous la Fuite en Égypte, f. 68v : *D'or à la croix de gueules cantonnée de seize aiglettes d'azur au quartier d'argent* : un membre de la famille de Montmorency.

Sous le Couronnement de la Vierge, f. 75v : *écartelé, aux 1 et 4, d'argent à deux fasces de gueules* : Roncherolles, *aux 2 et 3, de gueules semé de trèfles d'or à deux bars adossés du même* : Nesle.

Sous la Crucifixion, f. 81 : *d'argent à la bande de gueules chargée de trois marteaux d'or* : Hellande de Normandie.

Sous la Pentecôte, f. 85v : *de sable à trois mains d'argent* : Malemains. Cet écu semble repeint⁸²⁹.

Sous David en prière, f. 91 : Nesle.

Georges I^{er} de Clere a épousé Jeanne de Malemains entre 1390 et 1395⁸³⁰. L'arbre généalogique de Raoul I^{er} de Nesle mentionne un Mathieu II de Montmorency (1193-1230) ayant eu une descendance, ainsi que le mariage de Raoul de Soissons (mort après sept. 1272) avec une comtesse de Hangest⁸³¹. Cette dernière famille permet d'établir le lien avec les Roncherolles, comme en témoigne le f. 102v des Heures de Roncherolles⁸³². Alix de Harcourt, femme d'Aubert de Hangest, fut mère d'Isabeau de Hangest, mariée à Jean, seigneur

⁸²⁸ : Voir Planches XX et XXI la reproduction de ces sept blasons.

⁸²⁹ : Selon M. Pasoureau le bord en semble moins naturel que celui de la famille de Clere.

⁸³⁰ : Pitard, 1923, p. 286.

⁸³¹ : Newman, 1971.

⁸³² : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1191. L'écu du haut est : *écartelé, aux 1 et 4 : Roncherolles ; aux 2 et 3 : Hangest ; sur le tout : d'or au lion de sable*.

7. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82.

de Roncherolles, d'où sont descendus les barons et marquis de Pont-Saint-Pierre⁸³³. Cette localité du Vexin normand est située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Rouen. Par ailleurs, la famille de Roncherolles a hérité de biens des Hangest, famille de plus haut rang, liée à l'administration royale, mais n'a pu réellement en jouir que bien plus tard. La couronne a fait passer les biens des Roncherolles aux mains de la famille de Châtillon⁸³⁴. Les liens entre ces deux dernières familles sont, quant à eux, bien mis en évidence aux pp. 526 et 527 des *Heures* de Jacques II de Châtillon⁸³⁵.

La localité de Hellande est situé dans le pays de Caux. Robin de Hellande, mort le 18 décembre 1415, a été marié à Jeanne de Montmorency, fille de Jean de Montmorency et d'Isabeau de Nesle-Offémont. Ils eurent cinq enfants, dont la cadette, Isabeau, a épousé Jean, seigneur de Clère, fils de Georges de Clere et de Jeanne de Mallemains⁸³⁶. Mallemains, qui passa en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, portait *d'azur à trois mains gauches d'argent*⁸³⁷, alors qu'elles apparaissent sur fond de sable dans le manuscrit de Cambridge, et que seule la seconde y est une main gauche. J. Pitard précise qu'il s'agit d'une des plus anciennes maisons du Mortainais, et que l'origine de ce sobriquet pose question : fait-il référence à un ancêtre gaucher, ou à un chevalier dont chaque coup atteignait son but⁸³⁸?

De son côté, La Chenaye-Desbois mentionne des alliances entre quatre de ces familles : De Clere, Hotot, Hellande et Malesmains⁸³⁹.

Les six familles ayant laissé leurs armes sous les miniatures du petit office de la Vierge présentent donc, sans exception, des liens entre elles, remontant, en bonne partie, à la fin du XIV^e siècle. Nesle se situant à mi-chemin entre Noyon et Péronne, on peut avancer que chacune des familles se rattache à une aire géographique recouvrant la Normandie, le Vexin et la Picardie, ce qui n'est pas en désaccord avec l'hypothèse d'un artiste exerçant à Paris, voire aussi à Rouen. La double occurrence de l'écu de Clere, et de celui-là seulement, incite à penser que le manuscrit a été commandé par un membre de cette famille normande. En postulant que l'écu figurant sous l'Annonciation est celui de la destinataire du manuscrit, on

⁸³³ : Anselme, 1733, t. V, p. 131.

⁸³⁴ : Dewald, 1987, pp. 161-163. L'auteur précise par ailleurs, p. 189, que, faute de sources suffisantes, "A history of the Roncherolles' reading habits can begin only at the start of the eighteenth century." Un *terminus ante quem* plus précoce aurait pu éclairer notre propos.

⁸³⁵ : Paris, Bibl. nat., NAL 3231. Nash, 2002, p. 95-98.

⁸³⁶ : Anselme, 1733, t. II, pp. 281-282.

⁸³⁷ : Palliot, 1985, p. 443.

⁸³⁸ : Pitard, 1923, pp. 283 et 287.

⁸³⁹ : La Chenaye-Desbois, 1772, pp. 583-585.

7. Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82.

est amené à rechercher une fille de la famille de Hotot mariée à un de Clere. Devant l'absence de traces d'une telle union, prenant en compte la notoriété de la famille de Clere, on peut rechercher une fille de cette dernière famille, mariée à un Hotot⁸⁴⁰. Jeanne, dite la jeune, septième enfant de Georges 1^{er} de Clere († 1406), femme de Thomas de Hotot (né en 1410), est alors une candidate possible.

Par leur style, par les éléments iconographiques qui les rattachent au corpus, et par la palette, l'ensemble des miniatures de ce livre d'heures est attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich à sa pleine maturité, soit autour de 1440-1450.

Provenance : Le manuscrit a pu être offert à Jeanne de Clere, pour son mariage avec Thomas de Hotot⁸⁴¹.

Charles de Bigny (1435-1483), frère de Marguerite de Chevenon de Bigny, mariée à Georges III de Clere (†1506).

Acheté le 10 IV 1889 chez Puttick et Simpson, de la collection de Sir J. L. Goldsmid. La mention du plat supérieur pourrait indiquer Paul von Aussem, évêque auxiliaire de Cologne (*ca.* 1616-1679).

Bibliographie : La Chenaye-Desbois, 1772. James, 1912, pp. 169-172, Plummer, 1982, p. 7, Reynolds, 1994, pp. 303-304.

⁸⁴⁰ : M. Pastoreau, communication orale.

⁸⁴¹ : Seule une analyse du manuscrit original permettra de déterminer si les écus ont été repeints.

8. Cambridge, University Library, ms. li. VI. 23

Notice basée sur la bibliographie, et sur les reproductions en noir et blanc des miniatures acquises auprès de la bibliothèque.

Manuscrit non étudié.

Heures, en latin et français. Paris, *ca.* 1430-1440⁸⁴². 101 ff. Seize lignes de texte, d'une écriture bâtarde de forme, de deux mains (?).

Onze grandes miniatures, dont une seule sur un verso.

Contenu :

F.1-30v : Petit office de la Vierge.

F. 31-43v : *Les vers de Pierre Comestor*, en louange à la Vierge Marie.

Commençant par : *Si fieri posset quod harenae pulvis et unde...*

F. 44-65v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 66-77v : *Obsecro te*, et *O intemerata*, et autres prières en latin à la Vierge.

F. 78-83v : *Oraison de nostre dame en françois*, suivie de prières en latin.

F. 84-91v : *Ethimologia istius vocabuli maria*,

Commençant par : *Mater admirabilis maria nomine / Multo lucidior quocunque (sic) lumine / Muni me miserum mortis in limine / Malignis obvians tuo juvamine...*

suivie d'autres prières à la Vierge et au Saint-Esprit.

F. 92-95v : *Un tractie d'amour en rime*,

Commençant par : *Selon que dit sainte escripture / Amour est fort amour est dure / Amour soutient amour endure / Amour remaint et tousiours dure...*

F. 96-98v : *Parvus tractatus beate virginis*,

Commençant par : *De Jesse issera virge qui florira savons dysaye...*

F. 99-101 : Antiphon et prière à sainte Apolline.

⁸⁴² : Pour les miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich seulement (ff. 44 et 66).

Décor :

F. 6 : Miniature, suivie du texte *Septies in hac die laudem dicam tibi domine memor operum tuorum...*, la commanditaire (?) agenouillée devant le Trône de Grâce. La miniature illustre la récitation préalable à celle des heures canoniales.

F. 9 : Miniature, le Christ au Mont des Oliviers.

F. 13 : Miniature, Arrestation du Christ.

F. 15 : Miniature, le Christ devant Pilate.

F. 17v : Miniature, Flagellation.

F. 20 : Miniature, le Christ raillé par les soldats.

F. 22 : Miniature, Portement de Croix.

F. 25 : Miniature, Crucifixion.

F. 28 : Miniature, Descente de Croix.

F. 44 : Miniature, Déposition du Christ, porté par un ange. Présence de la Croix à l'extérieur de la cour, close d'un haut mur, où se déroule la scène. La colonne est placée juste derrière l'ange, à sa droite.

Le texte du phylactère, au milieu de la marge inférieure, est illisible sur la reproduction.

F. 66 : Miniature, Vierge à l'Enfant. À l'image de la Femme de l'Apocalypse, elle se tient debout, un croissant de lune sous les pieds. Elle est entourée d'une mandorle dorée aux épais rayons ondoyants. Son visage est particulièrement expressif, le regard est tourné vers l'extérieur, vers le spectateur, par dessus l'Enfant. Mis à part la position de la tête de l'Enfant, tournée ici vers sa Mère dont il tète le sein, la miniature est très proche de celle des Heures Hachette, f. 157v. La ceinture de la Vierge est presque superposable entre les deux miniatures.

La même représentation se retrouve, avec plus de personnages, dans les heures de la Vierge pour Matines du samedi, aux Heures de Bedford, aux Heures Lamoignon, et aux heures de Vienne.

Au milieu de la marge inférieure, un court phylactère enroulé autour d'un plant de fleurs de lis présente la mention, quasiment effacée, *maria*.

Le décor marginal de ces deux dernières pages offre des acanthes nettement plus denses que celles des neuf précédentes.

Commentaire :

D'après le catalogue de l'établissement de conservation, les miniatures des f. 44 et 66 sont d'une plus haute qualité que les autres, et le décor marginal particulièrement riche. En effet, le style de ces deux derniers tableaux tranche très nettement avec celui des neuf précédents, qui présentent des visages et des objets traités de manière incomparablement plus fruste, avec des visages moins modelés, aux lèvres souvent exagérément épaisses.

Si elle présente une mise en scène unique au sein du corpus, la Déposition montre plusieurs éléments du vocabulaire stylistique du Maître de la *Légende dorée* de Munich : pour autant que l'examen de reproductions en noir et blanc permette d'en juger, peuvent être cités ici le traitement des lèvres, de la chevelure de l'ange et des auréoles.

Il est possible que ces deux feuillets aient été exécutés, miniature et bordures, par le Maître de la *Légende dorée* de Munich, puis ajoutés au manuscrit pour répondre à une commande pressante. L'hypothèse d'une collaboration planifiée dès le début de la mise en œuvre du livre me semble nettement moins probable, du fait de la grande différence de mise en page entre les neuf premières miniatures et les deux dernières.

Les neuf premières miniatures restent à attribuer. Les textes qui les accompagnent ne semblent pas classiques, et demeurent à caractériser.

L'écriture sous les deux dernières miniatures est différente de celle qui précède : les hastes des "d" penchent nettement plus vers la gauche, pour se prolonger ensuite sur la droite, après avoir formé un point de rebroussement qui ne se rencontre qu'aux folios 44 et 66. Il semble également que l'encre de ces deux folios soit différente de celle employée pour le début de la copie : les reproductions laissent voir un trait d'intensité plus soutenue, et plus régulière.

Ces deux miniatures pourraient être datées de la décennie 1430-1440⁸⁴³.

Provenance : Au f. 6, mention *Edw* (suscrit) *Barriffe*, 1600, et, p. 5 (?), *M^c Milles Marien*.

Bibliographie : Cambridge, 1858, Vol. III, p. 518-519. Pächt-Thoss, 1974, p. 140.

⁸⁴³ : Basée seulement sur des reproductions monochromes, cette proposition pourra être revue.

9. Collegeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.

Notice basée sur la bibliographie, et sur la consultation de la reproduction intégrale en ligne du manuscrit, accessible *via* :

<http://cdm.csbsju.edu/cdm4/document.php?CISOROOT=/HMMLCollect&CISOPTR=4012&REC=1>

Heures en latin, à l'usage de Rouen (HV) et d'Évreux (?) (OM). Paris ou Rouen, *ca.* 1430-1440. 3+217+3 ff. 120 x 90 mm. Justification : 57 x 46 mm. 13 lignes de texte, 17 au calendrier. *Littera cursiva formata*, à l'encre brune.

Réclames à l'encre brune, écrites sur des ornements en forme de phylactère de la même encre, aux f. 19v, 25v, 33v, 44v, 52v, 60v, 68v, 76v, 84v, 92v, 99v, 106v, 116v, 124v, 132v, 144v, 152v, 160v, 166v, 172v, 193v, 200v, et 208v.

Collation des cahiers : I⁽²⁰⁻¹⁾, II⁶, III⁸, IV⁽¹²⁻¹⁾, (V-X)⁸, XI⁽⁸⁻¹⁾, XII⁶, XIII¹⁰, XIV⁸, XV¹², (XVI-XVIII)⁸, (XIX-XX)⁶, XX²⁰, XXI⁽⁸⁻¹⁾, XXII⁸, XXIII⁶.

Neuf grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos. Scènes marginales aux pages à miniature.

Manuscrit rogné à sa partie supérieure : certaines grotesques sont coupées, et, dans une moindre mesure, à sa partie inférieure, ainsi que le montrent certains phylactères qui entourent les réclames (*e. g. f.* 193v).

Au premier folio hors texte, mentions au crayon : « N° 35, 212 ff, 9 miniatures, 212 grotesques ».

Contenu :

F. 1-11v : Calendrier, en français, composite, comportant un saint pour chaque jour. Janvier manque. Les textes à l'or n'ont pas été copiés. Hastes à cadeaux décorées ou non de grotesques, aux rectos et aux versos.

F. 12-24v : Péricopes des Évangiles.

F. 25-30 : *Obsecro te*, au masculin, précédé de la rubrique *De beata maria*.

9. Collegeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.

F. 30-35v : *O intemerata*, au masculin, précédé de la rubrique *Oracio ad virgine(m) maria(m)*.

F. 36-37v : Extrait des huit vers de saint Bernard. Commenant par : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte... Concede mihi famulo tuo...* (f. 37v)

F. 38 : *Venite exultemus domino, jubilemus salutari nostro...*

(Lacune)

F. 39-107v : Petit office de la Vierge, le début manque.

F. 51v : Rubrique, aux encres lie-de-vin et bleue, *Ad laudes*. Très grandes initiales à cadeaux et à grotesques, proches, dans leur calligraphie, de celles des Heures de Simon de Varie, f. 52v⁸⁴⁴, et de celles d'Einsiedeln 291, f. 35v.

F. 81 : Rubrique, à l'encre bleue, à cadeaux : *Ad sextam*.

F. 81v : Vierge, non réglé.

F. 87 : Rubrique, à l'encre bleue, de même hauteur que le texte, sans cadeaux : *Ad nonam*.

F. 87v : Vierge, non réglé.

F. 93v : Vierge, non réglé.

(Lacune)

F. 101v : Rubrique, à l'encre rouge, à cadeaux : *Ad complectorum*.

(Lacune)

F. 108-108v : Vierges, réglés.

F. 109-136v : Psaumes pénitentiels et litanies. Parmi les martyrs, saint Eustache est huitième sur treize. Parmi les confesseurs, les saints Taurin, Romain, Lubin et Ouen, tous liés à Rouen, sont respectivement premier, second, onzième et quatorzième sur dix-sept. Parmi les vierges, sainte Radegonde est dixième et dernière.

F. 137-147 : Heures de la Croix.

F. 147v : Vierge, réglé.

F. 148-157 : Heures du Saint-Esprit.

⁸⁴⁴ : La Haye, Bibl. royale, ms. 74 G 37.

F. 157v : Vierge, réglé.

F. 158-214 : Office des morts.

Répons de Matines :

F. 171 : *Credo q(uod) redemptor meus...* (**R 14**).

F. 172 : *Qui lazarum...* (**R 72**).

F. 173 : *Peccantem me cothidie...* (**R 68**).

F. 180 : *Heu michi domine...* (**R 32**).

F. 181v : *Ne recorderis peccata mea domine.* (**R 57**).

F. 182v : *Domine secundum actum meum...* (**R 28**).

F. 192v : *Memento mei...* (**R 46**).

(Lacune)

F. 194 : *Libera me, domine, de morte...* (**R 38**), suivi de sept versets

F. 195v : *Libera me, domine, de morte...* (**R 38**).

Cette séquence de neuf Répons correspond, à la seule exception de l'avant dernier, qui fait doublon avec le dernier, à l'usage d'Évreux (Ottosen, 2007, p. 163), le doublon trouve peut-être son explication dans la lacune qui le précède.

F. 214v : Rubrique, à l'encre bleue, surmontée de grotesques et d'une couronne : *Missa de sancto sp(i)r(i)to*. Cette page est inachevée : ni les grotesques ni la couronne n'ont reçu les rehauts rosés ou brun-jaunes qui achèvent le modelé de toutes les figures des autres marges supérieures du manuscrit.

Le texte annoncé est manquant.

F. 215-216v : Vierges, non réglés.

Décor :

F. 52 : Miniature : Visitation. Présence de Joseph, entre la Vierge et Élisabeth, et d'une servante, tenant un livre à couverture noire. Les visages ont été repeints.

En marge extérieure, un quadrupède orangé à tête d'homme barbu tourne le regard vers l'un des deux oiseaux peints à l'extérieur du médaillon. En marge inférieure, un homme, vêtu d'une cote de maille et d'un bassinet, armé d'un gourdin et d'un bouclier, combat un quadrupède orangé, dont la tête est masquée par le bouclier, et qui est peut-être le même qu'au médaillon ci-dessus.

9. Colledgeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.

F. 67v : Miniature : Nativité. L'Enfant porte le nimbe crucifère. Épis de blé entrecroisés au premier plan.

En marge extérieure, ange vu de profil. En marge inférieure, ange tenant un livre à couverture noire.

F. 75v : Miniature : Annonce aux bergers. Le berger debout s'appuie sur son bâton. Il a les pieds joints. La partie antérieure du bord de son chapeau est repliée vers l'arrière, formant un bourrelet.

En marge extérieure, un homme semble sortir la tête de la corolle d'une fleur, les mains de part et d'autre de celle-ci. En marge inférieure, un ange de face joue de la buisine.

F. 82 : Miniature : Adoration des Mages. La Vierge porte une couronne dont le dessin au trait d'encre noire se détache sur son auréole. Le Mage le plus jeune porte une riche cote noire à ceinture dorée, qui lui arrive au-dessus du genou, découvrant des chausses alternativement rouge-orangé et grises. De même qu'à l'Adoration des Mages de la *Légende dorée* de Munich, f. 24v, l'étoile présente huit branches, et ses rayons délimitent autour d'elle un disque bleu.

En marge extérieure, un ange semble apeuré par la scène principale : il se tient légèrement de biais, et montre les paumes de ses deux mains. En marge inférieure, deux anges tiennent un livre à couverture orange.

F. 88 : Miniature : Présentation au Temple. Les visages ont été repeints⁸⁴⁵. Siméon, qui s'apprête à recueillir l'Enfant, est placé en avant de l'autel.

En marge extérieure, un ange vu de profil, en robe blanche légèrement rehaussée de rose, a les mains jointes à hauteur de la poitrine. En marge inférieure, un ange vu de trois quarts arrière, a les mains jointes au-dessus de la tête.

F. 109 : Miniature : David en prière. À l'arrière-plan, une église sans transept (?) se dresse à flanc de colline. Son clocher présente, juste sous le toit, un encorbellement en forme de hourds.

En marge extérieure, homme vêtu de jaune et muni de deux boucliers, en marge inférieure, dragon jaune et rose saumon.

⁸⁴⁵ : Voir Pl. XXIII.

9. Collegeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.

F. 137 : Miniature : Crucifixion. Absence des deux larrons. De même qu'au f. 101 de Paris, Lat. 13288, le centurion qui déclare, sur le phylactère, *Vere filius dei erat iste* est vu de dos, et porte de volumineuses épaulettes dorées faites de plaques aux contours soulignés ici au trait noir.

En marge extérieure, ange orangé à deux paires d'ailes sur fond de ciel bleu. En marge inférieure, groupe de trois anges du même, contrastant avec un fond vert semé de petits cercles dorés.

F. 148 : Miniature : Pentecôte. Les lèvres de la Vierge et de l'apôtre assis derrière elle ont été retouchées : elles présentent de fins traits orangés qui n'apparaissent pas ailleurs sous le pinceau de Maître de la *Légende dorée* de Munich.

En marge extérieure, monstre à tête de chien, aux deux bras liés par une chaîne dorée. Son corps rose-orangé se détache sur un fond noir semé de petits cercles argentés. En marge inférieure, oiseau à la tête rejetée en arrière, et à l'aile droite se terminant par une queue.

F. 158 : Miniature : Mise en bière. Si la représentation de cette scène à l'intérieur d'un édifice est unique dans le corpus, la présence d'épis de blé au sol est encore plus surprenante. En plus de l'officiant et des pleurants, trois femmes sont présentes, qui s'activent respectivement à placer la tête et les pieds du défunt à l'intérieur du cercueil, ainsi qu'à préparer le couvercle de celui-ci.

En marge extérieure, clerc encapuchonné en prière, un large volume à couverture noire sur les genoux. En marge inférieure, homme barbu, enturbanné, vu de profil, tendant une sébile.

Grande variété et originalité des bouts-de-ligne, aux motifs dorés, rouge, bleu et lie-de-vin. Au f. 70v, une fleurette servant de bout de ligne n'a été réalisée qu'à gauche de la réglure, et semble tranchée par celle-ci, alors qu'à la ligne immédiatement supérieure, l'écriture se poursuit dans la marge extérieure.

Aux marges supérieures, parfois inférieures, très nombreuses initiales à cadeaux, de deux mains selon Stones et Steyaert, 1978, dont les hastes, et parfois les hampes (f. 119v) servent de support à des grotesques, dessinées à l'encre ocre-brune, et le plus souvent rehaussées de

9. Colledgeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.

lavis jaune brun, où cohabitent des têtes de personnages et des animaux⁸⁴⁶. Le dessin des figures a pu être postérieur à celui des hastes, mais il devait être prévu dès le départ.

Très nombreuses initiales filigranées, munies de très fines vignettes bleues ou rouges qui s'étendent dans les marges. Changement de taille des caractères au sein d'un même feuillet, comme pour les antiphons des f. 16 et 160.

Le décor marginal du calendrier est unique dans le corpus⁸⁴⁷. Une bande de rinceaux part des lettres « KL », et descend, sur les deux tiers de la hauteur, le long de la gouttière, laissant une bande de parchemin vierge à gauche du texte. Une autre bande, plus large, s'étend dans la marge extérieure, sur toute la hauteur du texte. Les signes du zodiaque prennent place à l'intérieur de l'espace ménagé entre les tiges les plus épaisses. Ces bandes de décor sont composées à la fois d'acanthes d'épaisseur moyenne, bleues et bistre, et de fines vignettes portant des ampoules dorées, d'où partent des filaments. À certains feuillets, présence de fleurs au naturel : janelles (?) à cinq pétales bleus triangulaires (f. 1), roses rouges (f. 3 et 10), bleuets (f. 4 et 7), et iris (f. 11).

Le décor marginal des feuillets sans miniature affecte différentes formes. Aux rectos, en marge extérieure, large bande sur la hauteur de la justification, et en marge intérieure, une bande plus étroite court sur la hauteur des neuf premières lignes de texte. En son sein, une ou deux acanthes, d'épaisseur moyenne, partent des coins gauche de l'initiale. En fonction de la position de celle-ci, la bande de décor de la marge intérieure peut ou non courir le long des sept lignes du bas. Le décor marginal des rectos peut aussi être totalement absent, en dehors des grotesques des marges supérieures.

Aux versos, quand il est présent, le décor marginal se compose d'une bande courant sur la hauteur du texte en marge extérieure, où se côtoient fines vignettes munies d'ampoules remplies d'or et acanthes bleues et bistres d'épaisseur moyenne, comme aux f. 39v et 40v. Les acanthes sont ou non liées aux initiales. Des boutons liés aux initiales sont parfois attachés à de grandes acanthes triples affectant la forme d'un oiseau aux ailes déployées (f. 143v). Présence de fleurs stylisées, à corolles grises bordées de points rouges, vues de face ou de profil (f. 146v). Certains versos n'ont ni décor marginal, ni grotesques.

⁸⁴⁶ : Voir Planche XII.

⁸⁴⁷ : Voir Planche XIV.

9. Collegeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.

L'or apparaît, à l'intérieur des ampoules, partiellement, au f. 22v, plus complètement au f. 39v, et pour la totalité des ampoules où il était prévu, au f. 94v (pour autant que la consultation des images numérisées permette d'en juger). Il semble donc, comme en témoigne aussi et surtout l'absence totale de copie en lettres d'or au calendrier, qu'une partie du travail d'application de ce métal n'ait jamais été terminée.

Commentaire :

D'après Unterkircher, 1967, pp. 208-211, les miniatures doivent être attribuées à une personnalité artistique différente de celle du Maître de Bedford lui-même, qui aurait peint une barbe bifide à Joseph, et donné à la Vierge un visage modelé de manière moins négligente.

Selon Stones et Steyaert, 1978, p. 64, le style des miniatures évoque des antécédents dans la peinture parisienne de la première moitié du XV^e siècle, particulièrement dans les œuvres des Maîtres de Bedford et d'Egerton, mais l'usage des heures de la Vierge, des saints du calendrier et des litanies indiquent Rouen. Le manuscrit Paris, BnF, Lat. 13288 serait très comparable quant au style, particulièrement celui des visages. D'autres manuscrits apparaîtraient, selon ces auteurs, comme des produits du même atelier, tels Einsiedeln 291, et New York 241.

Sur le site de l'établissement de conservation, la notice du manuscrit en donne les miniatures au Maître de Jean Rolin II (sans certitude), attribution à laquelle je ne souscris pas, ce dernier artiste opérant dans un style plus tardif que celui des heures Bean 2.

Les éléments du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich sont ici les suivants : les lèvres tombantes, les auréoles travaillées au trait noir, lobes, ou traits rayonnants, vers l'intérieur, et trait(s) circulaire(s), vers l'extérieur, ainsi que les épis de blé, discrets à la Nativité ainsi qu'à l'Adoration, mais curieusement bien visibles à la mise en bière.

Ces points, mais surtout le traitement des visages, permettent d'attribuer les neuf miniatures de ce manuscrit au Maître de la *Légende dorée* de Munich en milieu de carrière, soit *ca.* 1430-1440.

Au delà de l'aspect inachevé du travail de copie et de décoration à l'or, ce livre d'heures présente des lacunes à plus d'un titre. Au moins deux miniatures sont manquantes : celles de l'Annonciation, de la Fuite en Égypte, et peut-être celle qui ouvrait la messe du Saint-Esprit annoncée par la luxueuse réclame, inachevée elle aussi, du f. 214v. Elles ont pu être

9. Collegeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2.

soustraites au manuscrit du fait de leur valeur artistique et économique. Si on en juge par la hauteur de la marge inférieure et par celle de ce qui reste de la marge supérieure, ce manuscrit a dû être fortement rogné, par exemple pour faire disparaître la foliotation, et dissimuler, peut-être la soustraction de certains feuillets.

Provenance :

Au contreplat supérieur, Ex libris d'Auguste Brölemann (Bibliophile lyonnais, 1826-1904), vendu en 1926, chez Sotheby's, à Madame Théophile Belin. Don de la famille Bean.

Bibliographie : Unterkircher, 1967, pp. 208-211, Plummer, 1982, p. 6. Stones - Steyaert, 1978, cat. 14, pp.58-66.

10. Dresde, Sächsische Landes- und Universitätsbibliothek, ms. A. 167.

Notice basée sur Bruck, 1906, et sur les images des miniatures fournies par l'établissement de conservation.

Heures à usage indéterminé. Paris, *ca.* 1430-1450. 217 ff. 215 x 155 mm.

Quatorze grandes miniatures, dont une seule est sur un verso.

Manuscrit fortement détérioré par les inondations consécutives aux bombardements de Dresde en 1945. Les textes en général, et le calendrier en particulier (f. 2-13), sont illisibles.

Décor :

F. 14 : Miniature, saint Jean à Patmos. L'arc du bord supérieur est davantage brisé qu'aux autres miniatures du manuscrit. En marge supérieure, à l'or *Inicium sancti euvangelii*. Cette mention se retrouve, avec la même graphie, au f. 14 des Heures Lamoignon (Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, ms. LA 237).

F. 16 : Miniature, saint Luc. Il porte une calotte noire ornée de lignes et de points à l'or, tandis que son auréole semble flotter derrière sa tête. Sur l'écritoire, deux encriers finement décrits semblent eux aussi suspendus.

F. 18 : Miniature, saint Matthieu. Les boulons et fermoirs des deux livres, et le coffre carré sur lequel ils sont posés sont finement rendus. Le dallage du sol est très peu relevé.

F. 20 : Miniature, saint Marc. L'Évangéliste tient ici sur les genoux un livre de fort volume, à couverture bleue. Voûtes à nervures festonnées.

F. 28v : Miniature, Stigmatisation de saint François. Seule miniature à sujet hors du cycle classique, illustrant un texte commençant par :

Crucis arma y(esu) fulgencia vidit franciscus dormiens, Christum dicentem audiens...(Début de l'hymne de Matines de la messe pour la fête des stigmates de saint François⁸⁴⁸).

Le modelé, prononcé, de son visage, aux lèvres tombantes, est traité sans hachures. Dessin détaillé de son pied, à gauche. Le visage du frère du premier plan, au centre, vu de trois quarts

⁸⁴⁸ : Chavin, 1841, p. cxvi.

arrière, est rejeté en arrière au point d'être horizontal. La position et le traitement de son visage, le nez en particulier, évoquent très précisément ceux d'un des Apôtres de la Pentecôte, au f. 110 des heures Naples 27.

La colline présente, sur toute sa hauteur, une fracture dans laquelle s'écoule un cours d'eau. Petits oiseaux noirs et orange stylisés. La toiture de l'église à l'arrière-plan à droite est couverte de plaques vertes et jaunes en damier. La mer ferme l'arrière-plan à gauche.

Sur les phylactères, extraits de l'office de saint François :

Sur le phylactère associé au frère du premier plan : *O virum mirabile(m) in signis et prodigiis*. Antiphon du Magnificat des secondes Vêpres⁸⁴⁹.

Sur celui associé au frère du second plan : *O stupor et gaudium, o judex homo mentium*. Antiphon du Magnificat des premières Vêpres⁸⁵⁰.

Sur celui associé au frère du troisième plan : *O martyr desiderio f(r)ancisce q(uan)to studio*. Antiphon du *Benedictus* de Laudes⁸⁵¹.

F. 32 : Annonciation. Comme à la miniature de saint Matthieu, le dallage du sol est particulièrement peu relevé.

F. 43 : Miniature, Visitation.

F. 56 : Miniature, Nativité. Position et posture originales de Joseph : il est agenouillé à la tête du lit, la tête penchée vers celle de l'Enfant, les bras repliés à hauteur de la poitrine, la main gauche au-dessus de la droite. Le laçage de la taie d'oreiller est bien visible, à sa partie gauche. L'âne et le bœuf sont autour de leur mangeoire, et non auprès de l'Enfant, placé sur le sein de sa Mère.

F. 61 : Miniature, Annonce aux bergers. À l'arrière-plan, la ville au murs clairs est finement rendue.

F. 66 : Miniature, Adoration des Mages⁸⁵². La chevelure de la Vierge semble bicolore. Visages du Maître de la *Légende dorée* de Munich : trait vertical au coin intérieur de l'œil droit du Mage le plus jeune. Le Mage de droite porte un couvre-chef noir qui forme un nœud

⁸⁴⁹ : *Ibid.* p. cxiv.

⁸⁵⁰ : *Ibid.* p. cviii.

⁸⁵¹ : *Ibid.* p. cxiii.

⁸⁵² : Repr. en Noir et Blanc, mais avec plus de détails que sur l'original, très fortement dégradé, dans Bruck, 1906, Fig. 190, p. 293.

épais, saillant au dessus du front⁸⁵³. Le poteau passe exactement devant la tête du Mage le plus âgé.

F. 71 : Miniature, Présentation au Temple. Au-dessus de la scène, statuette de prophète ou d'apôtre sur le chapiteau sans colonne, comme, notamment, au saint Marc de BnF, NAL 3111, f. 17, et au saint Pierre de Luxembourg des Heures Hachette, f. 165.

F. 84 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Le Christ a les cheveux bruns, coiffés exactement comme sa Mère dans d'autres manuscrits du corpus, et, pour autant que l'état de la miniature permette d'en juger, son visage ne semble pas de la main du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

F. 107 : Miniature, David en prière.

F. 137 : Miniature, Pentecôte. Visage déjeté de saint Pierre, vu de trois quarts avant, à rapprocher de la même scène, au f. 110 de Naples 27, et au f. 172 de Add. 18192. Voûte à nervures rouges et verte festonnées de blanc.

Bordures parisiennes de deux styles : avec (f. 66) ou sans (f. 28v) les fines vignettes classiques parisiennes. Aux f.14 et 56, en marge inférieure, bulbes en forme d'oignons, comme, parfois, à Turin, où ils apparaissent dans un contexte plus riche. Le décor marginal comporte aussi des éléments de Turin J. b. II 21 bis, comme les tiges qui prennent l'aspect de cosses ouvertes, ainsi en marge extérieure des f. 28 de Dresde 167, et 103 du manuscrit turinois.

Commentaire :

Malgré les importantes dégradations des miniatures, le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich reste perceptible dans la majorité de celles-ci, en témoignent encore le goût du détail dans le rendu des livres, des architectures et des draps d'honneur, les postures et la statuette de la Présentation.

En revanche, les visages, quand ils sont demeurés suffisamment lisibles, me semblent trop éloignés de la manière de l'artiste pour lui attribuer la paternité exclusive du cycle.

⁸⁵³ : Voir Planche IV.

Malgré la présence de tons vifs, une datation plus resserrée que 1430-1450 me paraît hasardeuse. Le drap d'honneur grenat tendu derrière saint Luc, f. 16, à droite de la pièce pourrait indiquer, par sa couleur et ses motifs, notamment les tiges ondulées sous les fleurs stylisées, une datation après 1440. De même, à l'Adoration des Mages, f. 66, la coiffe noire à fort développement horizontal du Mage le plus près du bord droit de l'image indiquerait une datation vers 1440 ou après. Elle rappelle celle de Philippe le Bon, au f. 1 des *Chroniques de Hainaut*⁸⁵⁴.

Le premier intérêt de ce manuscrit vient de la présence, exceptionnelle dans le corpus, et sans doute aussi dans les livres d'heures contemporains, d'un texte et d'une miniature à trois phylactères en l'honneur de saint François. Si l'état du manuscrit interdit pour l'instant toute recherche plus approfondie sur son contenu textuel, une recherche intéressante pourrait prendre pour point de départ l'incipit du texte et celui des phylactères, tels qu'ils apparaissent, bien lisibles, sur la reproduction de Bruck, 1904, Fig. 189, p. 292.

Bibliographie : Bruck, 1906, pp. 291-294.

⁸⁵⁴ : Bruxelles, KBR, ms. 9242, Repr. dans Van Buren, 2011, p. 175.

11. Einsiedeln, Bibliothèque de l'Abbaye, ms. 291 (1108).

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin, à l'usage de Paris (HV, OM), Paris, *ca.* 1430-1440. 8 (papier)+164+10 (papier) ff. Un folio 11 bis a été ajouté à la fin du calendrier. 168x115 mm. Justification : 92x58 mm.

Collation des cahiers : I¹², II-IX⁸, X⁶, XI-XII⁸, XIII⁴, XIV-XVIII⁸, XIX⁶. Erreur de pagination au f. 11. 18 lignes de texte au calendrier, 17 pour le reste du manuscrit. Écriture bâtarde de forme.

Parchemin d'épaisseur variable : de fin, f. 78, à épais, f. 102. Trous aux f. 1, 2, 129. Réclames, à l'encre noire, aux f. 19v, 43v, 51v, 59v, 75v, 89v, 97v, 117v, 125v, 133v, 141v, 149v, 157v. Entre les f.142 et 157, l'encre noire en est effacée par endroits.

Douze grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos et douze petites, de cinq lignes de hauteur, aux marges extérieures et inférieures du calendrier.

Initiales d'une ligne de hauteur, bleues ou à l'or, à antennes rouges ou noires se déployant vers le bas.

Reliure de maroquin rouge. Aux deux plats, les coins supérieurs, ajourés, dont le décor se termine par une fleur de lis, sont demeurés en place, ainsi que la partie fixe d'un fermoir, sur le plat supérieur. Traces de boulons.

Traces d'humidité et de frottements (*e. g.* ff. 12, 81v-82).

Contenu :

F. 1-11bis v : Calendrier, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour, en français. Les encres bleue et rouge alternent tantôt ligne après ligne, tantôt par paires.

Au 9 I, *Amadour*, évêque de Meaux au VII^e siècle, est unique pour le corpus. Il est fêté au 5 IX dans Add. 31834, Lyon 5145, et Madrid, 15452.

Au 12 I, de même qu'au 3 III, *Faron* est unique au corpus. Le bréviaire de Perdrizet place sa commémoration au 28 X.

11. Einsiedeln, Bibliothèque de l'Abbaye, ms. 291 (1108).

Au 21 II, *Gencien* est unique pour tout le corpus⁸⁵⁵.

Au 28 II, Romain, saint rouennais, se retrouve aussi aux calendriers de Lyon, 5145, et de Madrid, 15452.

Au 5 III, Eusèbe se retrouve au calendrier, rouennais, de Colledgeville 2, et, avec la graphie *Osible*, dans Add. 31834, enfin, avec la graphie *Osibile*, dans Lyon, 5145, et Madrid, 15452.

Au 16 III, *Eurin* est unique pour tout le corpus.

Au 17 III, *Gercens* est très probablement une graphie fautive pour *Gertrux*, ou *Gertrude*, dont le Bréviaire de Perdrizet mentionne la mémoire ce jour.

Au 27 III, *Rogart* est unique pour tout le corpus.

Au 5 IV, *Elomme* est unique pour le corpus, Ce peut être une graphie fautive pour Jérôme, dont Vatican C IV 109 donne la graphie *jeromme*.

Au 9 IV, la graphie *apolinere* est unique pour tout le corpus, tandis qu'Apolin est fêté le lendemain dans Colledgeville 2.

Au 12 IV, Jule (*sic*) se retrouve aussi au calendrier, romain, de NAL 3111. Il s'agit du pape Jules 1^{er}.

Au 21 IV, Robert, unique à cette date pour tout le corpus, se retrouve fréquemment le 24. Ce peut aussi être une graphie fautive pour Gobert, présent au 21 dans de nombreux calendriers.

Au 7 V, Juvénal, évêque et martyr honoré à Bénévent, ne se retrouve que dans Colledgeville 2.

Au 8 V, *Sivre* est unique pour tout le corpus.

Au 18 V, et à nouveau au 6 VIII, *Perpetin* est également unique au corpus, mais fêté le 30 XII dans Vienne, 2614, ainsi que dans le calendrier des Heures de Gouy, et dans celui, rémois, de Londres, Sotheby's, vente du 13 XII 2013, lot 54⁸⁵⁶.

Au 21 V, *Germer* est unique au corpus, mais fêté le 22 dans Add. 31834, Lyon, 5145, et Madrid, 15452, ainsi que le 24 IX dans Colledgeville 2.

Au 27 V, *Bede* est unique pour tout le corpus.

Au 3 VI, *Richier* est unique pour tout le corpus.

Aux 15 et 16 VI, *Modest* est redoublé. Ce redoublement est unique au corpus, mais correspond à celui de *Syr* dans Milan 2614.

Au 19 VI, la graphie *gervais* se rencontre aussi au livre de prières de Boston.

Au 21 VII, *Prisce* est unique, mais fêté, au 18 I, dans de nombreux calendriers du corpus.

Au 5 VII, *Cancian*, pour *Cantien*, ne se retrouve, avec la graphie caucian, qu'au calendrier rouennais de Lisbonne, Bibl. nationale du Portugal, ms. IL. 42⁸⁵⁷.

⁸⁵⁵ Guérin, 1876, mentionne un *Gence*, *Gentius*, ermite et confesseur au diocèse d'Avignon vers 606, fêté le 16 V, et un *Gentien*, *Gentianus*, matyr à Amiens, fêté le 11 XII.

⁸⁵⁶ : Deux manuscrits aux miniatures parisiennes hors corpus, datables *ca.* 1450-1460, soit une vingtaine d'années après celui d'Einsiedeln.

11. Einsiedeln, Bibliothèque de l'Abbaye, ms. 291 (1108).

Au 9 VIII, Romain, saint typiquement rouennais, se retrouve aux calendriers, parisiens, de Cambridge, FM 63, et, conjointement à la vigile de saint Laurent, de Vienne, 2614.

Au 14 VIII, Eusebe se retrouve, ici conjointement à la vigile de l'Assomption, à nouveau dans Vienne, 2614.

Au 10 IX, ainsi qu'au 19 XII, la graphie *Veniesian* est unique au corpus, mais *Nemesin* se retrouve dans Cambridge, FM 63, Add. 18192, aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski, *Nemesien* dans Milan, 2164, *Vemesse* dans Lat. 13288.

Au 12 et au 18 IX, la graphie *Ferouel* est unique au sein du corpus. C'est une variante de Ferreol, fêté ordinairement le 18.

Au 3 X, sainte Aure est unique au corpus, mai se retrouve fêtée avec saint François au 4 X, dans Vienne 2614.

Au 19 X, *Savinian* se retrouve avec la graphie *savinien* dans Add. 18192 et Cambridge, FM 63.

Au 23 X, *Sevrin* se retrouve avec la graphie *severin* dans Cambridge, FM 63 et Vienne, 2614.

Au 14 XI, la graphie *Ogin* est unique pour le corpus. C'est très probablement une variante d'*Eugene*, fêté à cette date dans Cambridge, FM 63, Lisbonne, Bibl. nationale du Portugal, ms. IL. 42, aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski.

Au 28 XI, saint Lin est aussi fêté dans Vienne, 2614.

Au 2 XII, Longin se retrouve au calendriers de Milan, 2164.

Au 30 XII, la présence de saint Jaques, ici orthographié Jaques, est unique pour tout le corpus.

F. 12-81 : Petit office de la Vierge.

F. 81v : Vierge, réglé.

F. 82-101 : Psaumes pénitentiels et litanies. Parmi les treize confesseurs, Grogori (*sic* pour Gregori) est second. Yves et Corentin sont respectivement dixième et onzième.

F. 101v : vierge, non réglé.

F. 102-109 : Office de la Croix.

F. 109v-116 : Office du Saint-Esprit.

F. 116v-163v : Office des morts. Écriture effacée aux ff. 142v-143, 144v-147.

⁸⁵⁷ : Manuscrit hors corpus, aux miniatures datables *ca.* 1460-1470, attribuables au Maître de l'Échevinage de Rouen.

Décor :

F. 1-11bis v : en illustration du calendrier, médaillons rectangulaires, de six lignes de hauteur, aux bords supérieurs en arc de cercle. Aux milieu des marges extérieures : signes du zodiaque. Au milieu des marges inférieures : activités des mois.

F. 1, janvier⁸⁵⁸ : Verseau et homme à deux visages (Janus), attablé, à qui est apporté un plat.

F. 2, février : Poissons, homme se chauffant au feu.

F. 3, Mars : Bélier, taille de la vigne.

F. 4, avril : Taureau, homme emportant un arbre sur son épaule.

F. 5, mai : Gémeaux, jeune aristocrate chevauchant, faucon au poing.

F. 6, juin : Cancer, fauchage.

F. 7, juillet : Lion, moisson du blé.

F. 8, août : Vierge, battage du blé.

F. 9, septembre : Balance, foulage du raisin.

F. 10, octobre : Scorpion, semailles.

F. 11, novembre : Sagittaire, un homme mène cinq porcs à la glandée.

F. 12, décembre : Bélier, un homme s'apprête à abattre un porc à coups de maillet. Il est à califourchon sur celui-ci.

S'y retrouvent un souci marqué pour le rendu des détails, comme le faucon équipé pour la chasse (f. 5). Fonds bleu sombre ou rouge à fins rinceaux dorés (ff. 2 à 8), ou ornés de motifs circulaires étoilés (ff. 8 et 9).

F. 12 : Miniature, Annonciation. Les pages et le dos du livre que la Vierge tient appuyé sur ses genoux relevés sont très finement rendus. Le dallage vert et jaune est peu relevé au premier plan, mais nettement plus au second. Au milieu du vitrail de l'oculus de droite, un écu présente un lion héraldique à la queue finement rendue⁸⁵⁹.

F. 36 : Miniature, Visitation. Une jeune femme auréolée se tient derrière la Vierge. Elle porte un surcot vert, rehaussé de fins traits d'or, dont elle relève un pan de la main droite, tandis que, de la gauche, elle tient un chapelet, ainsi qu'un épais livre à couverture rouge, dont le

⁸⁵⁸ : Voir Planche XV.

⁸⁵⁹ : Voir Planche XXI.

peintre a suggéré un fermoir. Son visage a été repeint⁸⁶⁰. Les troncs nouveaux des arbres du second plan, à droite, sont finement rendus.

F. 48 : Miniature, Nativité. Rare motif de la cheminée, où chauffe une marmite qui semble vide, et présence inhabituelle de la colombe du Saint-Esprit, dans le faisceau de rayons diffusés par le Père, à hauteur des têtes de la Vierge et de Joseph.

F. 54 : Miniature, Annonce aux bergers. Celui de droite, vu de dos, a le visage totalement rejeté en arrière, et le peintre a mis en évidence son nez, fin et comme isolé au milieu d'un visage aperçu de manière rasante, tout comme sur la miniature de la construction de la Tour de Babel, au f. 17v des Heures de Bedford, où l'ouvrier est vu de devant, le visage baissé⁸⁶¹. Ce même berger, ébloui par le rayonnement de l'ange, protège son visage de sa main droite : sur l'un et l'autre visages, le jeu d'ombre et de lumière est particulièrement bien rendu. Le berger de gauche porte un chapeau noir au bord avant très saillant, ainsi que des moufles où les doigts vont par deux, à l'exception du pouce⁸⁶².

F. 59 : Miniature, Adoration des Mages⁸⁶³. Le soleil est fait d'une étoile d'or à douze fines branches, entourée d'un épais cercle du même, qui rayonne à son tour jusqu'à la tête de l'Enfant. Le cadrage serré de cette scène donne l'impression d'un véritable attroupement autour de l'Enfant : trois personnages richement vêtus se tiennent derrière les Mages, tandis que Joseph, quelque peu sous-dimensionné par rapport à Marie, semble coincé entre celle-ci et le cadre de la miniature.

F. 63v : Miniature, Présentation au Temple. Chevelure blonde ondulée, et lèvres tombantes de la Vierge vue de profil. Une colonnette sépare Joseph et la servante du groupe constitué par la Vierge, Siméon, et le clerc au visage jeune qui porte la crosse. Au-dessus du chapiteau de cette colonnette, statue d'homme à la barbe en pointe, portant un turban.

F. 68 : Miniature, Fuite en Égypte. Les personnages vont vers la gauche de l'image. Joseph, non auréolé, tient la longe de l'âne, et se retourne vers Marie. Son visage expressif trahit l'inquiétude. Trois traits extrêmement fins encadrent quasiment l'œil droit de l'Enfant.

Grand échassier en bas de la marge extérieure.

⁸⁶⁰ : Voir Planche XXIII.

⁸⁶¹ : Voir Planche IX.

⁸⁶² : Voir Planche III.

⁸⁶³ : Repr. dans Lang, 2010, Pl. 23, p. 70.

F. 75v : Miniature, Couronnement de la Vierge. Le tissu rouge du fond porte des motifs jaunes, en forme de fleurs aux pétales rayonnants. Certaines ont un cœur évoquant la forme de la Croix. Ce tissu semble jouer à la fois le rôle d'un drap d'honneur et recouvrir le siège où se tient le Christ. Il en résulte un manque de profondeur que viennent compenser une fine bande de dallage vert au tout premier plan, ainsi que la position relative des personnages : la Vierge est agenouillée en avant de son Fils.

F. 82 : Miniature, David en prière. Au côté droit, le roi pénitent porte un long cimenterre. La forme du fourreau ainsi que son couvre-chef évoquent l'Orient. L'aspect luxueux de ces deux objets est accentué par leur décor à l'or sur fond bleu. À l'arrière-plan, les créneaux du mur d'enceinte de la ville ont une hauteur disproportionnée.

F. 102 : Miniature, Crucifixion. De ses mains, placées chacune sous un de ses avant-bras, saint Jean soutient la Vierge, qui détourne de la scène son regard masqué par son voile. Les larges épaulettes d'or du centurion du premier plan ne présentent aucun trait qui en définit le contour, donnant une impression d'inachèvement.

F. 109v : Miniature, Pentecôte. À gauche de la Vierge, un Apôtre imberbe se tient le visage entre ses mains dissimulées sous les pans de sa robe. Sur les genoux de la Vierge, le livre à la couverture noire présente des fermoirs dorés finement rendus. Voûte de bois en berceau à nervure rouge festonnée de blanc⁸⁶⁴.

F. 116v : Miniature, sépulture, et combat pour l'âme du défunt. La scène a lieu dans un cimetière clos d'un haut mur. L'un des officiants a le regard tourné vers l'ange. Le cadavre semble flotter au-dessus de son linceul, le visage déjeté par rapport au reste du corps.

Les rectos du calendrier offrent un décor marginal fait de fines vignettes au trait d'encre noire, garnies de feuilles dentelées et d'ampoules remplies d'or, de fleurs et de fruits. Ce décor entoure la réglure déterminant la justification, excepté dans le coin inférieur gauche du feuillet, où un rectangle de parchemin est resté vierge.

Les miniatures sont entourées d'un décor fait de fines vignettes garnies d'ampoules et de feuilles dentelées remplies d'or, mais aussi d'acanthes d'or, bleues, bistre, vertes, saumon, et rouge orangé, d'épaisseurs variables. Oiseaux au naturel, comme les paons, f. 82, peut-être à lire comme des symboles de l'orgueil, à côté de l'image de David, mais un paon apparaît

⁸⁶⁴ : Voir Planche VII.

11. Einsiedeln, Bibliothèque de l'Abbaye, ms. 291 (1108).

aussi à côté de la Pentecôte, à la marge extérieure du f. 109v. Parfois, les animaux sont plus stylisés, comme la chouette et le faisan, en marge inférieure du f. 54, sous l'Annonce aux bergers.

Aux feuilletts sans miniatures, bandes de décor marginal, de la hauteur de la justification, en correspondance entre les rectos et les versos. Présence d'anneaux, *e. g.* f. 123v, et de feuilles vert tendre, *e. g.* f. 21 et 139.

Initiales à cadeaux, *e.g.* *Ad Laudes*, au f. 35v, très proches de celles des Heures de Simon de Varie⁸⁶⁵.

Bouts-de-ligne bleus et bistre en forme de peigne.

Commentaire :

Le calendrier présente au moins dix graphies ou saints uniques par rapport à l'ensemble du corpus. Par le nombre d'originalités communes, ce calendrier peut être rapproché en premier lieu de ceux - parisiens - de Cambridge, FM 63, et de Vienne, 2614, puis de ceux - parisiens également - de Lyon, 5145, et de Madrid, 15452, et enfin de celui - rouennais - de Colledgeville 2.

Aux litanies, la présence de saint Corentin, juste après Yves, indique un ancrage breton.

Les éléments du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich se retrouvent au long du cycle de ce manuscrit. Cependant, le visage de la Vierge à la Visitation, à la bouche étroite et au nez droit, a été peint dans le style du Maître de Talbot⁸⁶⁶.

Pour chaque miniature, la palette, toujours dénuée de jaune, est néanmoins particulièrement éclatante et variée, mêlant la gamme de bruns des paysages aux teintes chatoyantes des vêtements, notamment verts, bleus, roses et orange, comme à la Visitation.

Par leur finesse d'exécution autant que par leur vocabulaire iconographique, les miniatures du calendrier me semblent attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich. En témoigne par exemple celle de la vierge, au f. 8, où se retrouvent le traitement des yeux, des lèvres et de la robe, ainsi que les motifs du drap d'honneur.

⁸⁶⁵ : La Hague, KBR, ms. 74 G 37.

⁸⁶⁶ : Milman, 2003, pp. 30 et 32, avis que je rejoins.

11. Einsiedeln, Bibliothèque de l'Abbaye, ms. 291 (1108).

Si le Maître de la *Légende dorée* de Munich peut avoir été assisté dans son travail, notamment pour l'exécution de certains visages, l'ensemble des miniatures peut être daté de la décennie 1430-1440.

Provenance :

Anciennes cotes, au f. 1, d'une écriture postérieure à la copie, au milieu de la marge supérieure *N XVI.*, au milieu de la marge inférieure, *B Virginis Einsidlensis.*

En marge inférieure du f. 12, sur deux lignes, traces d'une mention postérieure à la copie, non déchiffrée⁸⁶⁷.

Donné en 1627 à l'abbaye d'Einsiedeln par Johann Wilhelm Gothard (1592-1649), chanoine (1620), responsable des écoles latine et allemande (1621) à Soleure, cette ville était alors le lieu de résidence de l'ambassadeur de France en Suisse⁸⁶⁸, puis protonotaire apostolique (1645).

Au premier des huit feuillets de papier hollande du début (les autres sont vierges), dédicace, en majuscules rouges et cursive noire : *HUNC LIBRVM AVGVSTISSIMAE DEI PARENTI, INTERGER^{mae} VIRGINI, POTETIS^{mae} MIRACVL^{mae} BENIG^{maee} DOMINAE B^{mae} MARIAE EINSIDLENSI O. M. P. S. S. / Humillimo voto offert J. F. C. S. Johannes Wilhelmus Gotthardus Colleg. Ecclesiae Ss^{rum} VRSI VICTORIS ac Soc^{rum} Martyrum Salodori Canonicus. Anno Slutis MDCXXVII.*

Bibliographie :

Meier, 1899, pp. 265-266. Wallraf-Richartz Jahrbuch, XIX, p. 144, et XXIII, p. 118. Milman, 2003, pp. 13-32. Lang, 2010, Pl. 23, p. 70.

⁸⁶⁷ : La lampe de Wood mise à ma disposition n'a pas été utilisée par crainte de détérioration du manuscrit.

⁸⁶⁸ : O. Lang, communication orale.

12. Londres, British Library, Add. ms. 18192.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *ca.* 1420-1430. 244+1 ff. 198 x 135 mm (187 x 135 pour les ff 1 et 2), justification : 113 x 79 mm. Seize lignes de texte, dix-sept au calendrier. *Littera textualis formata*.

Pas de réclames. Changements de cahier après les f. 14, 18, 26, 34, non localisés ensuite.

Quinze grandes miniatures, et quatre sur un quart de page (celles représentant les Évangélistes, ff. 177, 178v, 180, et 181v, réparties sur des rectos et des versos, et vingt-quatre petites au calendrier.

Reliure du XVI^e siècle. Sur le plat supérieur : *.M. .IEHAN.. NEPVEV*, sur le plat inférieur, *.MARTHE.. FERREBOVR*.

Contenu :

F. 1-2 (ajoutés, non réglés) : d'une autre écriture (contemporaine?) que la partie primitive du manuscrit, prières :

Les cinq douleurs de la Vierge, précédées de la rubrique *De Quinque doloribus beate marie*, commençant par *Memoria mater christi perturbata...*, finissant par ... *Qui vivit et Regnat*.

Prière à sainte Anne, précédée de la rubrique *De sancta Anna*, commençant par *Anne m(agn)a gracia plena domine tecum tua gracia sit...*, finissant par *Orate pro nobis miserie peccatoribus nunc et in hora mortie(?) nostre(?) Amen*.

Prière à sainte Barbe, précédée de la rubrique *De Sancta Barbara*, commençant par *Gaude barbara beata...* La fin manque.

F. 3-14v : Calendrier, en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Contient les saints suivants :

16 janvier : saint Furci, fondateur de l'abbaye de Lagny mentionné au Bréviaire de Perdrizet.

12. Londres, British Library, Add. ms. 18192.

20 mars : saint Amist, peut-être une faute pour *Agapit*, ou plutôt pour *Amicus*, fêté le 2 novembre dans un bréviaire des Célestins, Paris, BnF, Lat. 1277, *Amici, presb. et conf.*⁸⁶⁹.

17 juin : saint Avit, comme dans Vatican C. IV 109, les heures de Neville, les Heures Sobieski, et le Bréviaire de Perdrizet, à la même date.

13 juillet : saint Turiane⁸⁷⁰, comme dans Vienne 2614, et Paris, BnF, NAL 3111, à l'usage de Rome (*Thaurini*), Cambridge, FM 82, à l'usage d'Évreux (?) (*Thuriani*), Collegeville, 2, à l'usage de Rouen (*Thuriau*), les Heures Sobieski, le livre d'heures et le bréviaire de Perdrizet, (Turien), ainsi qu'Einsiedeln (*Curian*), aux Heures de Bedford, dans Milan 2164, New York 282, aux Heures de Neville, Roth. 2534, et Stuttgart 2 (*Curien*).

29 août : aint Jean et saint Merry, comme dans les Heures de Bedford, et au Bréviaire de Perdrizet.

16 octobre : saint Gabriel, comme aux Heures de Bedford.

F. 15-17 : Introduction à la récitation des heures.

Commençant par *Suppose que en tous temps et en toutes heures nous devons dieu louer pour les biens qui nous fait continuellement. Toutefois, monseigneur san (sic) saint gregoire en ordonnant et distinguant le service de l'eglise en a extrait sept principales lesquelles l'en doit especialment dieu louer et regracier selon le dit du prophete david. Septies in die laudem dixi tibi. Sept fois le jour dit davit (sic) je te loue et regrace. Ces sept heures sont l'heure de matines. c'est assavoir. minuit de prime tierce. midi. nonne. vespres. et complie...*

Finissant par *...de louable coustume que quant on dit icelle evangille d'estre a genoulx pour la grant inclination que a fait le filz de dieu quant il est venu estre filz de la vierge marie.*

F. 17-17v : Prière, précédée de la rubrique *S'ensuit une moult devote oroison que on doit dire a l'heure de minuit ou au moins qui ne la peut dire si proprement a l'heure de minuit. que on la die quant on veult dire matines. Oroison.*

Commençant par *Ihesus qui pour notre redemption a l'heure de minuit a voulu en ce monde naistre...*

Finissant par *...et que en la compagnie de tes esleuz au jour du jugement je soye nombrée.*

F.18-18v : Vierges, réglés.

F. 19-89 : Petit office de la Vierge.

⁸⁶⁹ : Sur ce manuscrit, voir Leroquais, Bréviaires, III, p. 114 sq.

⁸⁷⁰ : Évêque de Dol au VIII^e siècle.

F. 89v-108v : Psaumes pénitentiels et litanies, précédés, au f. 89, de la rubrique *Septem psalmi penitenciales*. La série des litanies, une des plus longues du corpus, commence par celle des patriarches et prophètes Jean-Baptiste, Abel, Melchisédech, Abraham, Moïse, David, Samuël, Daniel et Joseph.

Parmi les dix-sept Apôtres et Évangélistes, Thadée, Mathias et Martial figurent aux douzième, treizième et dernier rang. Parmi les 21 Martyrs Blaise, Fabien⁸⁷¹ et Calixte, se trouvent aux huitième, onzième, et vingt-et-unième rangs. Parmi les seize confesseurs, Pierre Célestin, Félix, Amand et Marcel occupent les quatre dernières places. Parmi les quatorze moines et ermites, Maur, Yves, Médéric, Antoine, Hilarion, son disciple, et Alexis figurent respectivement aux troisième, septième, huitième et aux trois derniers rangs.

La série - exceptionnellement longue - des 28 vierges débute par sainte Anne, suivie des quatre Marie : Madeleine, Jacobé, Salomé, Cléophas⁸⁷² et de l'Égyptienne. Cécile, orthographiée *Cecylia*, et Marine, arrivent aux onzième et dix-huitième rangs. Tècle et Ursule terminent la liste.

F. 108v-109 : Prière, précédée de la rubrique *Priere et oroison pour soy mesmes*.

Commençant par *Adjuva me domine et salva ero. Quoniam (...) esto michi peatrici...*

Finissant par *...supplex obsecro clementer indulge. per christum dominum nostrum. amen.*

F. 109 : Prière, précédée de la rubrique *Priere et oroison pour ung sien especial amy en vie .b.*

Commençant par *Vias tuas domine demonstra sibi. Et semitas tuas doce me. Exaudi quesumus omnipotens deus preces meas...*

Finissant par *...et ad eternam beatitudinem valeat pervenire. per christum dominum nostrum.*

Le début est un extrait du Psaume 24.

F. 109v : Prière, précédée de la rubrique *Oroison pour soy et plusieurs ensemble*.

Commençant par *Deus cujus misericordie non est numerus...*

Finissant par *... Qui vivis et regnas cum deo patre in unitate spiritus sancti deus per omnia secula seculorum amen.*

C'est une prière récitée notamment à l'attention des défunts.

⁸⁷¹ : Orthographié avec deux *f*, comme Félix un peu plus loin.

⁸⁷² : Marie (fille de) Cléophas est l'autre nom de Marie Jacobé.

12. Londres, British Library, Add. ms. 18192.

F. 110-156 : Office des morts. Les rubriques - en français - sont particulièrement explicites, comme *La tierce nocturne*, f. 133, ou *Le repons*, f. 139v.

F. 156v-162 : Heures de la Trinité, précédées, au f. 156, de la rubrique *Cy commencet (sic) les heures de la glorieuse benoite et sainte trinite*. Au f. 158 notamment, la graphie *Antaine*, pour *Antienne* est originale.

F. 162v-171 : Heures de la Passion, précédées, au f. 162, de la rubrique *Cy commencent les heures de la passion notre sauveur Jhesu crist*.

F. 172-177 : Heures du Saint-Esprit, précédées, au f. 171v, de la rubrique *Cy commencet (sic) les heures du benoit saint esperit*.

F. 177-182v: Péricopes des Évangiles. Au f. 181v, sous la miniature, rubrique *Secundum marchum (sic)*.

F. 183 : Prière, précédée, au f. 182v, de la mention, d'une écriture cursive d'un millimètre de hauteur, *oroison pour un sieng amy malade*

Commençant par *Omnipotens sempiterne deus salus eterna credencium, exaudi me pro famulo tuo...*

Finissant par *...in ecclesia tua referat actiones. per christum dominum nostrum. amen.*

F. 183-183v : Prière, précédée de la rubrique *Priere et oroison pour un sien amy trespasé .b.*.
Commençant par *Anima ejus in bonis demoretur. Et semen ejus hereditet terram...*

Finissant par *...in pacis ac lucis regione constituas et sanctorum tuorum jubeas esse confortem. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 183v-184 : Prière, précédée de la rubrique *Oroison pour toutes personnes tant vifs comme trespasés.*

Commençant par *Omnipotens sempiterne deus te supplex exoro, ut benedictione celesti nos confirmare digneris...*

Finissant par *...omnium fidelium deffunctorum, remissionem omnium peccatorum, pietatis tue (...) consequantur. per christum dominum nostrum amen.*

F. 184-184v : Prière, précédée de la rubrique *Priere et oroison pour ceulz qui cheminent et sont hors de ville.*

Commençant par *Adesto domine supplicationibus nostris et viam famulorum tuorum in salutis tue...*

Finissant par ...*tuo semper protegantur auxilio. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 184v-185 : Prière, précédée de la rubrique *Priere et oroison pour ceulz qui vont par eaue.*
Commençant par *Exaudi nos deus salutaris noster. Spes omnium finium terre et in mari longe...*

Finissant par ...*adversitatibus portu semper aptabili cursuque tranquillo tuearis (?) per christum dominum nostrum .amen.*

Le début est un extrait du Psaume 65.

F. 185-185v : Prière, précédée de la rubrique *Priere et oroison afin que dieu nous pardonne nos pechiez. tractus.*

Commençant par *Domine non secundum peccata nostras...*

Finissant par ... *transeat ad correctionis auxilium. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 185v-186v : Prière, précédée de la rubrique *Priere pour ceux qui sont en tribulation.*
Commençant par *Ne despicias domine populum...*

Finissant par ...*in ecclesia tua gracias referamus. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 186v : Prière, précédée de la rubrique *Pour empetrer biau temps. priere.*

Commençant par *Da nobis domine aerem congruentissimum...*

Finissant par ...*misericordia tua preveniente clemenciam tuam senciamus. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 186v-187 : Prière, précédée de la rubrique *Pour empetrer pluie. p(rie)re.*

Commençant par *Mitte nobis domine rorem de celis...*

Finissant par ...*sempiterna fiducialius appetamus. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 187-187v : Prière, précédée de la rubrique *Suffrage que on doit dire quant il fait tonnerre et tempeste de temps.*

Commençant par *Titulus triumphalis jhesus nazareus...*

Finissant par ...*in materiam tue laudis transeat comminacio tue potestatis. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 187v-188 : Prière, précédée de la rubrique *Priere pour la paix, c'est a dire que dieu nous doint paix. ant.*

12. Londres, British Library, Add. ms. 18192.

Commençant par *Da pacem domine in diabibus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis nisi tu deus noster...*

Finissant par *...et hostum sublata formidine tempora sint tua protectione tranquilla. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 188-188v : Prière, précédée de la rubrique *Oroison pour acquerir humilité.*

Commençant par *Deus qui in superbis resistis, et humilibus gratiam prestas...*

Finissant par *...sed potius semper pietatis tue capiamus dona subjecti. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 188v : Prière, précédée de la rubrique *Oroison pour acquerir patience.*

Commençant par *Deus qui unigeniti...*

Finissant par *...exemplo ejus cuncta nobis adversancia equanimiter tolerare. per christum dominum nostrum .amen.*

Prière, précédée de la rubrique *Oroison pour pleurer ses pechiez.*

Commençant par *Deus qui sperantibus intemisereri potius eligis...*

Finissant par *...ut tue consolacionis gratiam consequamur. per christum dominum nostrum .amen.*

Prière, précédée de la rubrique *Oroison contre mauvaises pensées.*

Commençant par *Omnipotens sempiterna deus respice propicius preces nostras...*

Finissant par *...ut sancti spiritus dignum fieri habitaculum mereamur. per christum dominum nostrum .amen.*

F. 189-190 : Prière, précédée de la rubrique *Suffrage a dire quant une femme travaille d'enfant. premièrement on dit la (sic) cantique de la vierge marie. c'est assavoir tout au long ane⁸⁷³.* Commençant par *Magnificat...*

Finissant par *...quod est benedictum in secula seculorum. amen.*

F. 190-195v : Suffrages aux fêtes du Christ. Rubriques *Memoire de l'avent* (f. 190), *Memoire du jour de noel* (f. 190v), *Memoire de la circoncision* (f. 190v), *Memoire de l'apparicion* (f. 191), *Memoire de la transfiguration* (f. 192), *Memoire de la passion* (f. 192v), *Memoire de la*

⁸⁷³ : Forme provençale pour *aller*.

12. Londres, British Library, Add. ms. 18192.

resurrection (f. 193), *Memoire de l'ascencion* (f. 193v), *Memoire de la sainte trinite* (f. 194), *Memoire du saint sacrement de l'autel* (f. 194v).

F. 196-199v : Prières au Saint-Sacrement, précédées, au f. 195v, de la rubrique *Cy commence une devote oroison pour dire devant le corps nostre seigneur Jhesuchrist quant on le veult recevoir*.

Rubrique : *Cy commence le oroison*.

Commençant par *Je te salue tres saint et tres precieux corps de notre createur...*

Finissant par *...et que j'aye finalement fin de vie a toy agree et la vie pardurable .amen*.

Prière, précédée de la rubrique *Oroison a dire quant on lieve le corps nostre seigneur*.

Commençant par *Ave principium nostre creationis...*

Finissant par *...et nos in electorum tuorum numerari .amen*.

Prière, précédée de la rubrique *Oroison a dire quant on lieve le sang nostre seigneur*.

Commençant par *Adoro te sanguinem domini nostri...*

Finissant par *...et im mortalis (sic) deus Salvator amare morti ne tradas nos*.

Prière, précédée de la rubrique *On doit dire ceste oroison après la consecration de notre seigneur jhesuchrist. Car pape Jehan ottoie autant de jours de pardon comme nostre seigneur récent de plaies sur son benoit corps. Qui sont .v. mille .v. cens .lxvi. oracio*.

Commençant par *Precor te piissime domine jhesu christe propter illam caritatem tuam...*

Finissant par *...propter tuam infinitam bonitatem michi tribuere digneris .amen*.

F. 200-203 : Suffrages aux fêtes de la Vierge.

Rubriques : *Memoire de la conception nostre dame* (f. 200), *Memoire de la nativité nostre dame* (f. 200v), *Memoire de la presentacion nostre dame au temple* (f. 201), *Memoire de la nunciacion nostre dame* (f. 201v), *Memoire de la purification nostre dame. Antaine* (f. 202), *Memoire de l'assumpcion nostre dame* (f. 202v).

F. 203-203v : Suffrages aux anges.

Rubriques : *Memoire des saints anges* (f. 203), *Oroison a son propre ange* (f. 203v).

F. 204-227 : Suffrages aux saints. Ce sont :

Michel

Jean Baptiste

Pierre la postre (sic)
pol la postre
andri la postre
Jacques
Jehan lenang(elist)e
thomas la postre
jacques et philippe
barthelemi la postre
mathieu
symon et jude
mathias
barnabe la postre
marc levangeliste
luc levangeliste
mons(eigneur) saint denis
estienne
christophe
laurens
vincent
innocens martis (sic)
cosme et damian
climent
blayse
mons(eigneur) saint martin
nicholas
pierre celestin
guillaume archeveque
ffelix (sic) confesseur
marcel de paris
gile
ffiacre
loys de France
marie magdaleine
katherine (suffrage exceptionnellement long, ff. 222v-224v)
agnes

marguerite

genevieve

appoline

memoire de plusieurs vierges

F. 227-228 : Les cinq joies de la Vierge, en français, précédées de la rubrique *Les cinq Joies de nostre dame*.

F. 228v-229v : Prière à la Vierge, précédée, au f. 228, de la rubrique *Cy commence une devote oroison*.

Commençant par *Stabat mater dolorosa...*

Finissant par *...quando corpus morietur fac ut anime donetur paradisi gloria .amen*.

F. 230 : Prière au Fils, commençant par *Interveniat pro nobis, quesumus domine jhesu christe apud tuam clemenciam...* Finissant par *... cujus sanctissimam animam hora benedictae passionis tue doloris gladius pertransivit. Qui vivis et regnas cum deo patre in unitate spiritus sancti deus per omnia sacula seculorum. amen*.

F. 230-233 : *O intemerata*, au masculin.

F. 233v-236 : *Obsecro te*, au masculin.

F. 236v-239v : Seconde série de Litanies, précédées, au f. 236, de la rubrique *Cy commence la letanie pour les trespasés*. Parmi les saints : Blaise, Pierre Célestin et Guillaume. La série est nettement plus courte que celle qui suit les Psaumes.

F. 240-244, soit un cahier, non réglé, de la même écriture que les folios 1 et 2 : Prière à sainte Brigitte, précédée de la rubrique *Sequntur quindecim orationes beate brigide. Prima oracio*.

Commençant par *O domine jhesu christe eterna dulcedo te amantum...*

Finissant par *...ut post hujus vite terminum te merear laudare cum sanctis tuis omnibus in eternum amen. Que dulcissime jhesu christe miserere mei peccatrici Amen*.

F. 244v : Prière au Fils, écrite au milieu de la hauteur du feuillet, *Que ihesu christe fili dei domini, suscipe hanc orationem in amore illo super excellenti in quo ora vulnera tui sanctissimi corporis sustinuisti et mei miserere et omnibus peccatoribus cunctisque fidelium tam vivorum quam deffunctoribus. Amen*

Décor :

Calendrier à petites miniatures carrées, inclinées à 45 degrés, aux marges inférieures, au tiers gauche des rectos et au tiers droit des versos, donc en correspondance. Aux rectos sont représentées les activités des mois, aux versos les signes du zodiaque :

En janvier, f. 3 : Homme se chauffant au feu. Son visage, à la carnation orangée est peu modelé. Scène d'extérieur. Verseau.

En février, f. 4 : Homme coupant du bois. Son visage, à peine esquissé, est tourné vers les branchages, à droite, tandis qu'il marche vers la gauche. Il brandit une hache. Poissons dans une eau verdâtre, qui tranche avec le fond bleu sombre rehaussé de paires de fins traits dorés dessinant des losanges dans lesquels sont de petits motifs de cercles ou de besants.

En mars, f. 5 : Homme taillant la vigne. Les ceps sont fidèlement rendus, tandis que le manche de la serpe est traité à l'or, et entouré d'un trait noir. Bélier.

En avril, f. 6 : Homme portant un arbre muni d'une unique racine. Taureau.

En mai, f. 7 : Jeune homme tenant un faucon (?) au poing. Il porte un chapeau de paille jaune-orangé. Miniature abîmée. Gémeaux.

En juin, f. 8 : Homme fauchant un pré. Son chapeau présente, à l'arrière seulement, un large bord lui protégeant la nuque. Cancer.

En juillet, f. 9 : Homme fauchant les blés. Lion.

En août, f. 10 : Homme battant les blés. Vierge.

En septembre, f. 11 : Homme foulant le raisin. Balance.

En octobre, f. 12 : Homme semant. Scorpion.

En novembre, f. 13 : Homme menant six (sept?) porcs à la glandée. Sagittaire.

En décembre, f. 14 : Homme abattant un porc. Bélier.

F. 17v : Miniature entre la fin du texte et le décor de la marge inférieure, deux licornes s'affrontant, sur un fond bleu orné de végétation stylisée. Cette miniature, qui semble contemporaine des autres, masque des armoiries effacées, illisibles à la lampe de Wood.

F. 19 : Miniature, Annonciation. Exceptionnelle finesse du modelé du visage de la Vierge, aux lèvres épaisses et à la bouche étroite. La robe de l'ange, traitée en grisaille, est relevée de fins motifs grenat formés de points entourés de quatre triangles pointés vers l'extérieur. Sur le retable doré se détachent, au trait d'encre noire, le Christ debout et trois disciples agenouillés.

Au milieu de la marge extérieure : ange jouant de la harpe.

F. 40v : Miniature, Visitation. Le visage d'Élisabeth a été repeint. Celui des deux jeunes femmes, derrière la Vierge, est traité de façon particulièrement linéaire. Seules la Vierge et

Élisabeth sont auréolées. La jeune femme derrière la Vierge porte un coffret noir aux ferrures dorées. Tons bruns orangés des collines, parfois rehaussées de touches grises. Constructions grises aux toits orange à l'arrière-plan.

En marge droite : Saint Jean-Baptiste, au visage abîmé, portant l'agneau. En marge inférieure : une genette, tête à gauche, au phylactère *souvenir*, entourée de quatre fleurs grises de janette. L'initiale D recouvre un blason, plus petit qu'au f. 17v, également illisible.

F. 52 : Miniature, Nativité⁸⁷⁴. Une servante tient l'Enfant, dont les pieds touchent le bord du baquet où il vient d'être baigné. Dans une pièce attenante, Joseph se tient, dos à Marie, devant une marmite suspendue à une crémaillère finement décrite. L'annonce aux bergers est figurée à l'arrière-plan, où ils sont représentés, en camaïeu de bruns, sur les montagnes. De même pour l'ange, dans le ciel bleu sombre. Toits vert-jaune. Épis de blé très stylisés au tout premier plan.

En haut de la marge extérieure, oiseau, hybride d'un aigle et d'un paon, posé sur des bûches en feu. Le ventre de l'animal est rouge, tandis que l'intérieur des ailes est bleu. Au milieu de la marge extérieure, en buste sortant d'un bouquet d'acanthes : Moïse, cornu, tenant de la main gauche les tables de la Loi, et un long bâton dans la droite.

F. 59 : Miniature, Adoration des Mages. Les détails du harnais du cheval, au second plan à droite, sont particulièrement bien rendus. La taie du coussin, blanche à motifs circulaires dorés, et le laçage bien visible sur le côté, sont comparables à ceux de Turin, Jb II 21 bis, f. 72. La colline de l'arrière-plan est rehaussée de traits d'or, et surmontée d'un château aux tours élancées, comme celles qui ferment le paysage derrière saint Jean au f. 19 du manuscrit turinois.

Au milieu de la marge extérieure, Martyr tenant sa palme de la main gauche. Le phylactère qu'il porte de la droite est resté sans écriture. Le jaune-doré, ainsi que le drapé, de son manteau sont semblables à celui du Mage agenouillé devant l'Enfant. Au milieu de la marge inférieure, la commanditaire porte une robe rouge et une coiffe à bourrelets verts rehaussée de jaune, un livre à couverture noire sur les genoux, et un chapelet dans la main gauche, à sa droite, un chien se tient sur les plis de sa robe.

F. 65 : Miniature, Présentation au Temple. Joseph est absent.

⁸⁷⁴ : Repr. dans Meiss, 1967, t. 2, fig. 329.

Au milieu de la marge extérieure : personnage en prière, dont le buste semble sortir d'une corolle. Dans le coin inférieur droit de la page, portrait de la commanditaire agenouillée. Elle porte un surcot au revers de fourrure, sur une chemise blanche. La boucle et l'ardillon de sa ceinture, au côté gauche, forment le même motif que pour Guigone de Salins sur son portrait par Roger van der Weyden aux Hospices de Beaune.

Au-dessus de la commanditaire, un portrait d'homme figure son mari (?).

F. 70v : Miniature, Fuite en Égypte. Trois femmes accompagnent la Vierge. Colline centrale bicolore : orange très vif, sans végétation, à gauche, et vert à droite.

Au milieu de la marge extérieure, personnage en prière, au phylactère vierge. Un lion et un singe jouant avec un barillet l'encadrent.

F. 76 : Miniature en deux parties, séparées par une colonne. À gauche, Christ enseignant aux docteurs, à droite, Joseph et Marie venant chercher le Christ. Aux deux scènes, le Christ porte un nimbe crucifère or et rouge. Marie et Joseph ont des auréoles à motifs noirs, simples festons pour elle, alors que, pour lui, des lignes partent du centre, mais sans poinçons. Est-ce une manière pour l'artiste de montrer qu'ici Joseph tient le rôle de l'autorité? À droite, le carrelage a le même motif carré, et les mêmes couleurs, jaune et vert, que dans la scène de gauche, mais il est vu ici sous le même angle que le muret qui sert à situer la scène.

Au milieu de la marge extérieure, homme tenant un livre. Son buste sort d'une acanthe épaisse. Dans le coin inférieur droit de la page, une chouette semble interroger le spectateur⁸⁷⁵.

F. 84 : Miniature, convoi funèbre de la Vierge⁸⁷⁶. Scène d'extérieur. Le corps de la Vierge est porté par les Apôtres. L'un d'eux tient un livre à couverture noire. Au ciel, Binité entourée d'un chœur d'anges rouges aux ailes repliées.

En marge, au-dessus de la commanditaire agenouillée, phylactère *Mater dei memento mei*. Les deux anges, au-dessus de la commanditaire, portent des robes en grisaille légèrement rehaussée de vert.

F. 89v : Miniature, Jugement dernier⁸⁷⁷. Le Christ, assis sur le globe terrestre, est entouré de saints, dépourvus d'attributs. Au premier plan, trois anges et trois démons poussent les

⁸⁷⁵ : Le sens de sa présence sous la miniature du Christ enseignant aux docteurs pose question : symbole de sagesse dans l'Antiquité, la chouette est, au Moyen Âge, associée à la tromperie. Il peut aussi s'agir, ici, d'un motif à valeur purement ornementale, mais cette hypothèse me semble moins probable.

⁸⁷⁶ : Repr. dans Backhouse, 2004, Pl. 65, p. 80.

personnages en enfer, ou en retirent leur âme. La palette est particulièrement vive et variée, de la grisaille du manteau de l'ange au brun de la gueule de l'enfer, en passant par les robes bleues, rose vif, vertes et dorées.

Initiale ornée : David jouant de la harpe.

Au milieu de la marge extérieure, la commanditaire, vêtue d'une robe rouge et d'une ceinture grise relevée de boutons dorés.

F. 110 : Miniature, Office des morts. Le retable de l'autel présente la Croix vide au milieu de personnages aux visages simplement esquissés.

Dans l'initiale, moine assis, lisant, un chapelet sur les genoux. Voûte à nervures rouges et vertes festonnées de blanc. En marge extérieure, de haut en bas : moine lisant en marchant, moine priant, moine lisant. En marge inférieure : deux moines assis lisant le même livre. À l'exception de la robe grise du moine de l'initiale, tous les autres portent un habit, bénédictin (?) entièrement noir, à moins qu'ils ne s'agisse de pleurants.

F. 156v : Miniature, Trône de Grâce. Le père tient le bras droit du Fils dans sa main droite, et le bois de la Croix de la gauche. La colombe semble glisser depuis le visage du Père vers la Croix. Certains motifs floraux du dais à sa partie supérieure sont appliqués sans respect de la perspective. Fond à damier.

En marge extérieure, ange au fouet (?).

F. 162v : Miniature, Crucifixion, la palette est nettement plus terne, malgré le ciel orangé. Seul le sang du Christ est d'un ton à peine plus soutenu. Visages plus flous que dans les autres miniatures. Les bords des vêtements sont, dans cette miniature seulement, soulignés d'un trait noir.

Au milieu de la marge extérieure, un ange sort d'une corolle. L'extérieur de ses ailes est rouge vif. L'une est repliée en hauteur, tandis que l'autre l'est derrière son dos.

F. 172 : Miniature, Pentecôte. Le visage de Pierre est renversé, comme à la même scène dans les Heures de Dresde 167, f. 137.

Au milieu de la marge extérieure, personnage barbu tourné vers la scène, mais dont les mains indiquent l'extérieur de la page.

⁸⁷⁷ : Repr. dans Backhouse, 1997, p. 173.

F. 177 : Miniature, saint Jean écrivant sur un phylactère. Son auréole est faite d'un simple disque d'or. Couvrures, boulons et fermoirs des deux livres sont rendus avec précision, tout comme la serrure du coffre. Seuls les trois premiers rangs de dallage sont rehaussés de motifs blancs, circulaires et carrés. Fond bleu à fins rinceaux d'or.

F. 178v : Miniature, saint Luc. Le bœuf apporte entre ses dents l'encrier à l'Évangéliste.

F. 180 : Miniature, saint Matthieu, le regard porté vers son calame, qu'il élève de la main droite. L'ange tient un encrier de la main gauche, et un canif doré, en forme de faucille, dans la droite.

F. 181v : Miniature, saint Marc, le regard porté à la fois vers son calame et vers le lion, qui tient l'encrier dans sa gueule. L'auréole du saint comporte, en traits fins de jaune mêlé d'or, des rayons et un alignement de petits cercles sur le pourtour.

F. 196 : Miniature, la commanditaire recevant la Communion⁸⁷⁸. La pièce de tissu rose munie de deux boucles dorées, posée à droite, peut avoir une fonction liturgique, à moins qu'il ne s'agisse d'un livre fermé dans sa liseuse.

F. 204-233 : les suffrages sont illustrés de saints en pied, dans les marges extérieures, portant ou non un attribut spécifique⁸⁷⁹.

Le décor marginal des pages à miniature est composé de fines vignettes garnies d'ampoules d'or aux formes variées, et d'acanthes d'épaisseur moyenne, dorées, bleues, rouges ou vertes.

Celui des folios sans miniature reprend les mêmes éléments, aux marges extérieurs, supérieures et inférieures. Il est en correspondance entre les rectos et les versos. Les fines vignettes partent des boutons qui terminent les baguettes placées à l'extérieur de la justification.

⁸⁷⁸ : Repr. dans Backhouse, 1985, Pl. 61, p. 70.

⁸⁷⁹ : Seuls Pierre, Paul, André, Jacques et Jean, puis Agnès, Marguerite, Geneviève et Apolline (f. 224v-226) ne sont pas représentés.

Commentaire :

L'originalité de ce livre d'heures apparaît d'abord avec le texte – en français – qui introduit la récitation des heures, ensuite par le nombre exceptionnel, en tout cas unique pour le corpus, de prières particulières - en latin ou en français - dédiées à une personne, divine ou non, ou bien à une circonstance. Parmi ces 22 prières, seules quatre expriment un genre : l'une est au masculin (f. 183), trois autres au féminin (f. 17v, 108v, et 244). Il faut cependant rappeler que l'*Obsecro te* et l'*O intemerata* sont au masculin, et faire du premier possesseur une femme sur cette seule statistique me paraît hasardeux.

Enfin, la présence de deux séries de litanies est tout aussi remarquable.

La mention, dans les deux séries de litanies, de Pierre Célestin, pourrait indiquer un lien entre la commanditaire de ce manuscrit et l'entourage de Jean, duc de Bedford, qui a effectué de nombreuses donations à l'ordre des Célestins⁸⁸⁰. Sa première épouse, Anne de Bourgogne, (1404-1432) a été enterrée à l'église des Célestins de Paris.

Dans la première série de litanies, Anne débute la série des vierges, phénomène rare⁸⁸¹, mais qui ne se reproduit pas à la deuxième série, où la sainte apparaît cependant au second rang des vierges. La présence, rare, de Marie Cléophas, à la première série de litanies, se retrouve aux Heures de Bedford.

La prière à sainte Brigitte, ajoutée à la fin du manuscrit, pourrait elle aussi montrer un lien avec l'entourage du Régent : celui-ci a contribué, en 1427, à la reconstruction d'un couvent de brigittines, à Londres⁸⁸².

On peut proposer, comme hypothèse qui reste à étayer – notamment par une analyse plus détaillée des prières – que la commanditaire de ce livre d'heures ait été Anne de Bourgogne. La datation des images ne contredit pas cette proposition.

Les prières à dire au moment de l'Élévation des saintes espèces (f. 196-199v) semblent rares dans les livres d'heures. Elles se retrouvent, mais avec des textes différents aux Heures Hachette (f. 251-252).

Des originalités iconographiques sont à souligner. Au cycle de l'enfance du Christ, la fusion - à prime - de l'Annonce aux bergers avec la Nativité vient décaler la suite des sujets, libérant

⁸⁸⁰ : Beaufort, 1873, p. 33-34, et Stratford, 1993, pp. 17 et 111.

⁸⁸¹ : Observé aux Heures de Gouy, Paris, BnF, Lat. 921, dont les miniatures ont été peintes dans l'entourage du Maître de Bedford. Sur ce manuscrit, voir Reynolds, 2006, *passim*, et plus particulièrement p. 452-453.

⁸⁸² : Stratford, 1993, p. 114.

une place pour une iconographie supplémentaire. Ainsi les sujets illustrant les offices de tierce à complies sont-ils décalés vers l'avant. Le Christ parmi les Docteurs, jumelé au Christ retrouvé par ses parents, se substitue - à Vêpres - à la Fuite en Égypte, et le convoi funèbre de la Vierge vient - à complies - remplacer le classique Couronnement. L'originalité est donc double, puisque le sujet est ici la Vierge portée, et non plus seulement entourée⁸⁸³. Le début des psaumes pénitentiels est ici illustré par le Jugement Dernier, David, en musicien et non plus en pénitent, est relégué dans l'initiale.

Les miniatures de ce livre d'heures, y compris celles des suffrages et les figures marginales des pages à miniature - mais non les illustrations du calendrier - sont attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich en début de carrière, *ca.* 1425-1435⁸⁸⁴, en témoignent la vivacité de la palette, la finesse de traitement des carnations et des vêtements.

Seule la miniature de la Crucifixion pourrait être d'une main différente. Si sa palette moins vive que celles de toutes les autres miniatures s'explique par la gravité du sujet, le traitement nettement plus peint, d'aspect plus vaporeux et sans recours au trait d'encre noire, serait le témoignage d'une main différente de celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Les miniatures des activités des mois qui illustrent le calendrier peuvent être données à un assistant opérant sous la conduite du Maître de la *Légende dorée* de Munich : les carnations y sont systématiquement frustes, hâtives ou les deux à la fois, tandis que les détails demeurent rendus avec grande précision, en témoignent le fléau du f. 10, les douelles et l'entonnoir contenant du vin, au f. 11, ainsi que les grains semés au f. 12. La même remarque s'applique aux miniatures qui illustrent les signes du Zodiaque, ainsi, le visage de la vierge, f. 10v, aux lèvres figurées d'un simple fin trait noir, semble trop hâtif pour être donné au Maître. Cependant, la finesse des motifs à l'or, géométriques ou végétaux, qui rehaussent les fonds bleu sombre de cette série plaident en faveur d'un proche assistant.

La commanditaire apparaît à l'Adoration, f. 59, au milieu de la marge inférieure, à la Présentation, f. 65, en bas de la marge extérieure, à chaque fois avec un livre ouvert à la couverture noire, ainsi qu'aux funérailles de la Vierge, f. 84, en bas de la marge extérieure, sans livre, mais avec un phylactère *Mater dei memento mei*, au Jugement, f. 89v, au milieu de la

⁸⁸³ : Cette iconographie, est unique dans le corpus. Je ne l'ai rencontrée nulle part ailleurs que dans ce manuscrit.

⁸⁸⁴ : Meiss, 1967, t. 2, fig. 329, donne 1425, Backhouse, 1997, N° 152, p. 173, les date de *ca.* 1436, alors que Backhouse, 2004, N° 65, p. 80, indique 1435 environ.

marge extérieure, sans livre, mais avec un phylactère *beau sire dieu je te requier et prie. que en ton ire ne m'argues mye*, et enfin à la miniature de l'Eucharistie, au f. 196, avec un groupe de trois hommes au milieu de la marge extérieure. Les mains du premier ont pu être repeintes.

Une genette apparaît sous la Visitation, au f. 40v, et sous l'Eucharistie, au f. 196, à chaque fois avec le phylactère *souvenir*. Au sein du corpus, ce petit animal, qui peut être pris, si l'on y prend garde, pour une hermine, ne se rencontre que dans New York 241, et Orange 11900/7.

Au f. 19, sous l'Annonciation et là seulement, des fleurs de janette apparaissent sans la genette. La présence conjointe de la genette et des fleurs de janette au long des marges du manuscrit pourrait indiquer que la commanditaire se prénomait Jeanne⁸⁸⁵. Née en 1436 et mariée onze ans plus tard, Jeanne de France, fille de Charles VII et épouse de Jean II de Bourbon, ne peut être sérieusement envisagée comme première destinataire de ce manuscrit, dont le décor a été peint à une époque trop proche de sa naissance. Si les genettes ont été ajoutées au décor marginal, le manuscrit a alors pu passer, à une date qui reste à déterminer, à Jeanne de France.

La découverte d'un lien entre la devise *souvenir*, la genette et une famille, voire un personnage féminin permettra d'étayer cette hypothèse.

La genette pourrait aussi être une allusion - tardive - à la cosse de genêt, l'un des nombreux symboles de Charles VI⁸⁸⁶.

Il est à craindre que les armoiries surpeintes des folios 17v et 40v ne révèlent pas leur secret : la peinture qui les recouvre les rendant illisibles. Au f. 17v, les branchages, à l'or, qui ne portent que quelques feuilles, et des fruits stylisés, séparés par de fins traits du même, me semblent de facture plus tardive que le décor du reste du manuscrit, tel qu'il se rencontre, par exemple, aux médaillons du calendrier. On aurait ici affaire à une peinture de la seconde moitié du siècle, apposée pour dissimuler, certes assez élégamment, des armes, antérieures d'une vingtaine d'années, qui étaient très vraisemblablement celles de la - ou du - destinataire.

⁸⁸⁵ : Mézan-Muxart, 2010, *passim*, et plus particulièrement pp. 105-106.

⁸⁸⁶ : Voir Paris, 2004, p. 376. Je remercie Michel Pastoureau pour avoir attiré mon attention sur cette piste.

Provenance :

Anne de Bourgogne (1404-1432) (?).

Jeanne de France (1436-1482) (?).

Au bas du contreplat supérieur, à l'encre : *Purchased at Payne and Fofs's (?) Sale 27th June 1850. / Lot 994 /*

Bibliographie :

Meiss, 1967, p. 18, Fig. 329. Backhouse, 1985. Reynolds, 1986. Backhouse, 1997, *Eadem*, 2004. König, 2012, p. 14, n. 5.

13. Londres, British Library, Add. ms. 18850. Heures de Bedford.

Cette notice est basée sur la reproduction numérique *in extenso* du manuscrit, et sur la bibliographie.

Par la présence de plusieurs ajouts, qui comportent, notamment, les grandes miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich, par la richesse et la variété de leurs cycles illustratifs et par les questions qu'elles posent quant à leur datation et leur provenance, les heures de Bedford peuvent faire l'objet de développements dont le volume serait incompatible avec celui de ce catalogue. Je me suis donc attaché ici à mettre en évidence les aspects du manuscrit qui intéressent la participation, très probable, du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ainsi, la structure de cette notice s'écarte-t-elle quelque peu de celle des autres.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris. Paris, *ca.* 1410-1420 pour la partie primitive, *ca.*1420-1430 pour les miniatures ajoutées⁸⁸⁷. 2+289 ff. 263 x 184 mm. Justification : 120 x 68 mm. 16 lignes de texte, 17 au calendrier. *Littera textualis formata*.

Structure et contenu⁸⁸⁸ :

F. 1-12v : Calendrier, en français, composite, comportant un saint pour chaque jour.

F. 13-18v (2+1+1+2 ff insérés) : grandes miniatures, histoire d'Adam et Ève (f. 14), construction de l'Arche de Noé (f. 15v), sortie de l'Arche (f. 16v), construction de la tour de Babel (f. 17v), et arbre aux armes de Bedford (f. 15).

F. 19-31v : Péricopes des Évangiles, *Obsecro te* (au masculin) et *O intemerata* (au masculin).

Armes de Bedford aux ff. 23v et 31.

F. 32-95v : Petit office de la Vierge.

F. 96-207v : Psaumes pénitentiels et litanies, Heures pour chacun des jours de la semaine, Office des morts, Quinze joies de la Vierge, et Sept requêtes à Notre Seigneur.

⁸⁸⁷ : La datation de la partie primitive fait l'objet de débats, voir la bibliographie.

⁸⁸⁸ : Cette partie s'inspire très largement de Backhouse, 1990, p. 63. Pour une synthèse de la structure et du contenu des Heures de Bedford, voir aussi Backhouse, 1981, pp. 65-66.

13. Londres, British Library, Add. ms. 18850. Heures de Bedford.

Armes de Bedford au f. 207v.

F. 208-255v : Heures de la Passion.

F. 256-259v (4 ff insérés): prières personnelles du duc de Bedford, grandes miniatures, le duc devant saint Georges (f. 256v), la duchesse devant sainte Anne (f. 257v).

F. 260-287v : Suffrages et messes.

F. 288-289v (1+1 ff insérés) : la légende des fleurs de lis, grande miniature, présentation des fleurs de lis à l'ermite de Joyenval par l'ange, puis à Clovis par Clotilde (f. 288v).

Décor :

Grandes miniatures :

C'est F. Winkler qui, dès 1913, a proposé le nom de convenance de Maître de Bedford d'après le présent manuscrit, ainsi que d'après le bréviaire BnF, Lat. 17294⁸⁸⁹. L'artiste sera identifié, bien plus tard à Haincelin de Hagenau, peintre opérant à Paris, mais originaire d'Alsace ou de la haute vallée du Rhin⁸⁹⁰.

L'illustration primitive, composée de 38 grandes miniatures⁸⁹¹, et de plus de douze cents médaillons marginaux, a été réalisée en plusieurs campagnes, datables entre 1410 (1405?) et 1423.

Le manuscrit offre cinq miniatures à pleine page, sans décor marginal, et ne comportant qu'une seule ligne explicative, à l'encre bleue, en marge inférieure, contrairement à la majorité des grandes miniatures, qui sont accompagnées, en marge inférieure, de deux lignes, rouge et bleue, ou or et bleue⁸⁹². Les quatre premières des ces grandes miniatures se situent sur les deuxième et troisième cahier, et la dernière, celle du f. 288v, au verso d'une page blanche, est sur l'un des deux feuillets insérés à la fin du manuscrit.

L'exécution, et peut-être aussi le dessin, de quatre des cinq grandes miniatures, ajoutées probablement avant Noël 1430, est attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich⁸⁹³.

⁸⁸⁹ : Winkler, 1913.

⁸⁹⁰ Sur cette identification, voir König, 2007, pp. 34-37, et Châtelet, 2008, pp. 16-19.

⁸⁹¹ : Réparties sur des rectos et des versos.

⁸⁹² : Au f. 19, par exemple, sous la miniature de saint Jean, la seconde ligne, sous celle écrite à l'encre lie-de-vin, semble avoir été effacée.

⁸⁹³ : Lors du colloque organisé à la British Library le 2 juillet 2007, E. König précisait "We are not really decided upon the painter. It could be the Munich Golden Legend Master".

13. Londres, British Library, Add. ms. 18850. Heures de Bedford.

Les sujets en sont la construction de l'Arche de Noé (f. 15v), la sortie de l'Arche (f. 16v), la construction de la tour de Babel (f. 17v), et la légende des fleurs de lis (f. 288v). Seule la miniature de l'histoire d'Adam et Ève (f. 14) peut être donnée, tant pour l'exécution que pour le dessin, au Maître de Bedford lui-même.

De ces cinq grandes miniatures les quatre dernières sont peintes sur des feuillets dont l'autre face est vierge et non réglée.

La face opposée à la construction de l'Arche de Noé, au f. 15, est occupée par un if. Celui-ci, ainsi que les souches d'or racinées qui parsèment la feuille sont des devises duc de Bedford, dont les armes, suspendues à l'arbre, ont été surpeintes par celles d'Henri II et de Marie de Médicis. Leur mot, *dum totum compleat orbem*, se lit sur chacun des quatre phylactères régulièrement disposés autour du tronc et sur les branches de l'if.

À la construction de l'Arche de Noé, au f. 15v, l'ouvrier du premier plan, vu de devant en contre-plongée, montre un petit nez fin entre deux yeux rapprochés, tout comme le berger de droite, au folio 54 des heures d'Einsiedeln, qui lève vers le ciel un visage que le peintre nous montre ici de l'arrière. Seul le point de vue change. Au f. 17v, le tailleur de pierre qui manipule équerre et compas au pied de la Tour de Babel en construction présente un visage traité comme son collègue devant l'arche de Noé.

À la miniature de la légende des fleurs de lis, (f. 288v), on note, pour le modelé du bas des visages, une proximité entre, d'une part, ceux de Clovis et des trois hommes qui l'entourent, et d'autre part les portraits masculins, au folio 27v des Heures de Neville. Ce portrait de groupe, ainsi que celui du folio 34v, ont été ajoutés entre 1427 et 1432. S'y retrouvent la même manière de marquer la forme de la mâchoire par une teinte brun-vert plus ou moins sombre.

Si je n'ai pas trouvé d'indice qui permette de rattacher la miniature de la sortie de l'Arche, au f. 16v, à la production avérée du Maître de la *Légende dorée* de Munich, il est malgré tout très probable que ce dernier, qui continuait à travailler avec le Maître de Bedford à la fin de la décennie 1420, ait aidé à terminer ce cycle de miniatures ajoutées aux Heures de Bedford, qui devaient être livrées pour être offertes à la Noël 1430, tout comme il a participé au décor des Heures de Neville, par deux portraits ajoutés à la même période.

Médaillons marginaux :

Les miniatures rectangulaires du calendrier ne me semblent pas attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich : les bouches sont hâtivement peintes, et les constructions ne sont pas dans sa manière. E. König les attribue au Maître de Fastolf⁸⁹⁴.

La question de savoir si l'artiste a aidé à l'exécution des quelque onze cents médaillons peut être posée ici⁸⁹⁵.

Chaque folio de texte sans exception est orné, aux milieux de ses marges extérieure et inférieure, d'un médaillon historié lié, dans la très grande majorité des cas, à la baguette en U qui enserme la justification et les fines vignettes courant sous celle-ci. Le plus souvent, le médaillon extérieur montre une scène de l'Ancien Testament, tandis que l'inférieur contient celle du Nouveau qui lui correspond. Cette illustration typologique, qui amène parfois des motifs iconographiques répétitifs⁸⁹⁶, n'illustre pas le texte du corps du manuscrit, mais les deux lignes, vraisemblablement ajoutées postérieurement à la copie, écrites à l'encre bleue et à l'or au bas de chaque folio de texte. Aux suffrages, soit entre les folios 261v et 275 et là seulement, les médaillons se rapportent à la fois au texte principal et aux deux lignes ajoutées.

D'une observation de chacun des médaillons se dégagent les traits suivants, lesquels se rattachent chacun à la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich :

f. 25, médaillon extérieur, Présentation au Temple : le visage déjeté de Joseph.

f. 31 médaillon inférieur, Athalie chassée du Temple : le retable aux trois personnages, et le manteau en grisaille, à bords de fourrure, du personnage central.

f. 48 médaillon extérieur, Dieu envoyant la manne : les nuages argentés, le pont de bois et son garde-corps rendus avec réalisme.

f. 48v médaillon inférieur, le Christ opérant une guérison : le fond bleu à rinceaux gris-argentés.

f. 55 *sq.*, *i. e.* au début de Laudes du petit office de la Vierge, même si la palette ne semble guère changer, une attention nettement plus grande est portée aux détails des objets, *e. g.* le coffre cubique du médaillon extérieur du f. 72 et le détail des ferrures de

⁸⁹⁴ : König, 2007, pp. 68-69.

⁸⁹⁵ : Les éléments qui suivent concernant les médaillons des folios de texte se basent essentiellement sur les reproductions numériques - de qualité moyenne, entre 400 et 500 Ko - du manuscrit *in extenso*, ainsi qu'aux reproductions disponibles dans Backhouse, 1999, pp. 1 et 24, et König, 2007, pp. 63-67. Le travail sur des images numériques agrandies rend délicate la distinction entre un travail hâtif et une perte de qualité de la reproduction, et il serait intéressant de soumettre ces hypothèses à un examen de l'original.

⁸⁹⁶ : Ainsi de la chapelle à la toiture dont le relief suit l'extrados des voûtes, aux deux médaillons du f. 59v, du retable sans figures à ceux du f. 66, du décor le long des nervures des voûtes à ceux du f. 67.

13. Londres, British Library, Add. ms. 18850. Heures de Bedford.

la porte du Temple, au médaillon inférieur du f. 87, ou de celle, close, de la maison où le Christ apparaît aux disciples, au médaillon inférieur du f. 92, ou encore de celle de la prison de David, au médaillon extérieur du f. 110v.

Le style apparaît aléatoirement linéaire, comme. au f. 74v, où seul le médaillon inférieur recourt à la ligne noire. Le drapé des vêtements se fait plus précis, parfois rehaussé de fines hachures d'or, comme pour le manteau de Zacharie, au médaillon extérieur du f. 80. Les fonds à rinceaux sont plus fréquents, *e. g.* au médaillon inférieur du f. 93v, ou extérieur du f. 102v.

Cependant, les architectures, particulièrement leurs teintes, ne sont pas ici dans la manière du Maître de la Légende dorée de Munich, pas plus que les motifs des arrière-plans, qui peuvent être assimilés à des draps d'honneur. Les nombreux motifs rencontrés dans la *Légende dorée* de Munich, et notamment les peignes arrondis formant des quarts de cercles rayonnants, sont absents. Se rencontrent en revanche des types inconnus du corpus, comme les croix des médaillons inférieurs des ff. 106v et 202v, ou les fleurs épaisses de celui du f. 121.

f. 72v, au médaillon inférieur : Christ priant sur la montagne. Au premier plan, le motif du pont équipé d'un garde-corps fait d'une barre de bois reposant sur deux branches en Y est finement décrit.

Tous les traits recensés ci-dessus se distinguent moins nettement après la fin du petit office de la Vierge (f. 96).

Les illustrations du *Credo* typologique révèlent très vraisemblablement un changement de main :

f. 160, au médaillon extérieur, la palette semble très proche de celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich : la robe brun-jaune de Jérémie tranche avec sa cape saumon violacé, sur un fond bleu profond semé d'étoiles à quatre traits. Au médaillon inférieur, la clef et le livre de saint Pierre sont précisément décrits. Le fond montre des motifs faits de quatre courts arcs autour de petits cercles.

f. 161, au médaillon inférieur, le visage et la barbe de saint Jacques le Majeur sont rendus avec une précision non rencontrée précédemment, notamment pour les arcades sourcilières et la bouche épaisse aux commissures tombantes, son bâton doré est rehaussé au trait noir, le livre et son fermoir semblent finement décrits.

f. 163v, au médaillon inférieur, le visage de saint Barthélémy semble moins travaillé que celui de saint Jacques le Majeur, mais le drapé de son manteau montre un rendu exceptionnel au sein du cycle de médaillons, et sa couleur verte contraste avec le rouge vif du livre.

f. 164, au médaillon inférieur, la cape de saint Matthieu contraste avec le vert tendre de sa robe. Les motifs du fond sont faits de petits disques dorés entourés de quatre navettes perpendiculaires entre lesquelles sont disposés de courts traits en biais. Ces motifs sont courants dans la *Légende dorée* de Munich. Ils se retrouvent derrière Daniel au médaillon extérieur du f. 165v.

13. Londres, British Library, Add. ms. 18850. Heures de Bedford.

f. 165v : au médaillon inférieur, l'auréole de saint Matthias, rehaussée d'une ligne noire festonnée et d'un arc extérieur du même, semble flotter derrière sa tête.

Au delà de la fin de la série de médaillons illustrant le *Credo* typologique, l'influence du Maître de la *Légende dorée* de Munich est encore perceptible dans la finesse d'exécution, notamment pour les couvre-chefs (e. g. f. 167v).

À partir du f. 168, se retrouvent le style non linéaire, aux visages grossièrement peints, la palette à dominante de bleus, de rouges, de saumon et de jaune-bruns, et les fonds à rinceaux semés de lettres *n* ou *h* rencontrés avant le f. 160.

f. 194, au médaillon inférieur, le scribe a copié dans le livre - de façon presque totalement lisible - les paroles rapportées à la deuxième ligne de texte au bas de la page : *la deité et l'humanité sont une personne en jhesucrist*.

f. 197, au médaillon inférieur, le retable montre nettement le dessin du corps du Crucifié et d'un Intercesseur de profil.

f. 260v, au médaillon extérieur, rendu très réaliste des vagues écumantes et du grément du navire de droite.

f. 261, au médaillon inférieur, chevelure jaune des vierges et sol aux dalles jaunes et vertes. La cruche posée sur une console présente des contours nets malgré sa petite taille.

f. 273, au médaillon inférieur, chevelure jaune de la Vierge et d'une femme. L'architecture est gris-vert.

f. 289v, au médaillon inférieur, le dernier du manuscrit, le conseiller de Clovis porte une cotte noire à manches sacs et à revers de fourrure, ainsi qu'une écharpe rouge vif finement peintes, de même que le gâble et les pinacles de l'abbaye de Joyenval.

E. König donne le cycle des médaillons au Maître de Guise, au Maître de la Cité des Dames, et au peintre ayant collaboré avec le Maître de Bedford dans les Heures de Jean de Gingins⁸⁹⁷. Le premier est ainsi nommé d'après les Heures ms. 64 de la Bibliothèque du château de Chantilly, au décor duquel il collabore avec son mentor, le Maître de Boucicaut, ainsi qu'avec le Maître d'Egerton⁸⁹⁸. Le Maître de la Cité des Dames, pour sa part, tire son nom des manuscrits au texte éponyme dont les miniatures ont été peintes par lui-même ou par son atelier, dont les membres se sont pour ainsi dire spécialisés dans les manuscrits aux textes profanes en général, et aux œuvres de Christine de Pizan en particulier⁸⁹⁹. À la lumière des reproductions consultées, je n'ai pas reconnu chez ces deux artistes les traits qui apparaissent récurrents au long des médaillons des Heures de Bedford, et notamment les visages rose-

⁸⁹⁷ : Lausanne, Archives cantonales vaudoises, château de la Sarraz, ms. H. 50.

⁸⁹⁸ : Sur ce manuscrit, voir Meiss, 1968, pp. 29 *sq.*, 69, 71, 81, 135 et 138, et Chantilly, 2004, pp. 21-27.

⁸⁹⁹ : Sur cet artiste, voir le volumineux catalogue d'œuvres dans Meiss, 1974, pp. 377-382.

13. Londres, British Library, Add. ms. 18850. Heures de Bedford.

orangé aux formes et aux contours flous. Le rapprochement avec le travail du Maître des Heures de Jean de Gingins au manuscrit éponyme devra être éclairé par une consultation de l'original vaudois : la seule base de rapprochement publiée par E. König - une figure du Christ face à un enseignant et un Jugement dernier ne me semble pas assez solide pour être appliquée à plus de mille médaillons⁹⁰⁰.

La palette est rarement originale. Néanmoins, le gris sombre du ciel obscurci à la mort du Christ, au médaillon inférieur du f. 86v, semble rare et particulièrement réaliste, de même que le rouge de la mer, aux médaillons extérieurs des ff. 70 et 225v, ainsi que celui du visage de l'ange de la Résurrection, au médaillon inférieur du f. 89. Ces emplois ne se rencontrent nulle part au sein du corpus. Les trouver sous le pinceau d'artistes contemporains identifiés permettra de proposer ces derniers comme collaborateurs potentiels au cycle des médaillons des Heures de Bedford.

L'aspect stéréotypé des choix iconographiques n'est pas surprenant au long d'un cycle aussi volumineux, mais il peut amener le peintre à des écarts, comme à la mise en Croix du médaillon inférieur du f. 84v, où le Christ montre déjà sa plaie saignante au côté droit. Il est donc vraisemblable que la totalité des médaillons n'ai pas été, en quelque sorte, contrôlée par celui qui en portait la responsabilité.

Affirmer que le Maître de la *Légende dorée* de Munich ait tenu ce rôle reste pour l'instant pure spéculation. En revanche, l'empreinte de son style me semble nettement plus perceptible aux médaillons qui illustrent le *Credo* typologique (ff. 160-165v). Ce sujet peu commun est également illustré par l'artiste aux marges des calendriers de Milan 2164 et des Heures Hachette. Ces deux manuscrits sont datables respectivement vers 1420-1430 et de la décennie suivante, ce qui ne contredit pas l'hypothèse selon laquelle, au sein du cycle de médaillons des Heures de Bedford, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a pu apporter son concours en réalisant le dessin et l'exécution de ceux-là même dont il connaissait bien les sujets, tout en exerçant une influence, voire un contrôle, sur l'ensemble de la série⁹⁰¹.

⁹⁰⁰ : König 2007, p. 66-67.

⁹⁰¹ : En revanche, un examen des médaillons marginaux du Bréviaire de Bedford, Paris, BnF, Lat. 17294, n'a pas révélé suffisamment d'éléments concomitants pour en rattacher l'exécution au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Tout au plus retrouve-t-on quelques indices, tels le visage aux lèvres épaisses et tombantes du personnage à la robe bleu vif, au médaillon inférieur droit du f. 209. Aux ff. 417-418, cinq médaillons montrent des portes équipées de serrures et de pentures finement rendues, peintes en gris sombre avec quelques traits noirs pour souligner certaines ferrures, traitement qui se retrouve au f. 622v. Néanmoins, le traitement des contours

13. Londres, British Library, Add. ms. 18850. Heures de Bedford.

Il est enfin à noter que les médaillons des pages à miniature sont d'exécution aussi hâtive que celle des médaillons des folios de texte, et la peinture des motifs végétaux et animaux y est nettement plus fine, ainsi des ancolies et les oiseaux autour de la Cène, au f. 138.

Provenance :

Le débat sur la datation de la partie primitive du manuscrit n'est pas clos. Son issue conditionne les hypothèses quant au premier possesseur, qui a pu être Louis de Guyenne, si l'on admet, avec P. Stirnemann et C. Rabel, que le Maître de Bedford a travaillé au manuscrit dès les années 1410⁹⁰².

Le manuscrit été offert, pour Noël 1430, par Anne de Bourgogne, duchesse de Bedford, avec l'accord de son mari, au jeune roi d'Angleterre Henri VI, alors âgé de neuf ans, comme en témoigne l'inscription ajoutée au f. 256.

Louis de Guyenne, dauphin de France⁹⁰³ (1397-1415)(?).

Jean de Lancastre, duc de Bedford (1389-1435).

Anne de Bourgogne (1404-1432), mariée au duc de Bedford en 1423.

Henri II (1519-1559) et Marie de Médicis (1519-1589).

Bibliographie (sélective) : Winkler, 1914, Backhouse, 1990, p. 32. Sterling, 1987, t. 1, pp 427-434. Stirnemann-Rabel, 2005. König, 2007, p. 60.

semble, tout au long de ce cycle de plus de 4300 médaillons, par trop flou pour envisager même la participation d'une main opérant dans le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

⁹⁰² : Stirnemann-Rabel, 2005, p. 537.

⁹⁰³ : Sœur de Marguerite de Bourgogne (?-1442), qui a été mariée, en 1404, à Louis de Guyenne.

14. Londres, British Library, Add. ms. 31834.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM), en latin et français. Paris, *ca.* 1440-1450. 171+1 (vierge, non réglé) ff⁹⁰⁴. 245 x 170 mm. Justification : 114 x 70 mm. *Littera textualis formata*. seize lignes de texte, dix-sept au calendrier.

Réclames, rognées, aux f. 118v, 126v, 155v⁹⁰⁵, 159v.

Certains feuillets ont été reliés en désordre, le bon ordre est : 1-13 ; 15-27 ; 37-42 ; 45-49 ; 14 ; 50-55 ; 28-36 ; 56-171. La foliotation suivie ci-dessous est celle trouvée dans le manuscrit.

Le folio contrecollé au dos du plat supérieur est réglé.

Parchemin épais, à très épais (*e. g.* f. 75 et 116).

Piqûres, *e.g.* f. 84 et 155.

Quatre grandes miniatures subsistantes, dont une sur un verso, treize miniatures de six à huit lignes de hauteur, treize petites au calendrier, et une initiale historiée.

Notices de catalogues de vente collées au contreplat supérieur et au f. 1.

Reliure de velours rouge. Signets.

Contenu :

F. 1-1v : Vierge. Y sont collées des notices de catalogues de vente.

F. 2-13v : Calendrier, en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

La quasi totalité des écarts - de saints et de graphie - par rapport aux fêtes du calendrier parisien tel que relevé par Perdrizet, 1933 se retrouvent aux calendriers de Lyon 5145 et de Madrid 15452.

Au 19 janvier, la graphie *lanier*, pour laumer ou lomer, est unique dans le corpus.

⁹⁰⁴ : La notice de catalogue de vente, collée au f. 1, mentionne 160 folios.

⁹⁰⁵ : Au f. 134v, une trace de grattage semble avoir fait disparaître une réclame, mais le texte du f. 135 est en continuité avec celui du f. 134v.

On se reportera à la notice de ce dernier manuscrit, où est proposée une analyse détaillée de ces écarts.

F. 14-81 : Petit office de la Vierge, lacunaire. Matines manque. Deux lignes ont été laissées vierges en haut du f. 15.

F. 43 : *O intemerata*, sans marque de genre.

F. 81v : Vierge, réglé.

F. 82-98 : Psaumes pénitentiels et Litanies. Parmi les treize martyrs, Denis, Maurice et Quentin figurent aux sixième, septième et dixième rang. Au sein des quinze confesseurs, Rémi, Hilaire et François occupent les huitième, neuvième et dernier rang. Parmi les dix vierges, Lucie et Cécile figurent aux sixième et neuvième rang.

F. 98v : Vierge, réglé.

F. 99-105v : Heures de la Croix.

F. 106-111v : Heures du Saint-Esprit.

F. 112-155v : Office des morts.

F. 156-157 : Les quinze joies de la Vierge, en français⁹⁰⁶.

F. 157v-159v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 160-170v : Suffrages.

f. 163v : Rubrique *de saint Nicolas ant.*

Lacune entre les ff. 163 et 164.

le **f. 164** commence par *...te subsistimus. Concede propicius ut intercessione beati martini confessoris tui atque pontificis contra omnia adversa....* Les feuillets manquants ici contenaient donc au moins les textes des suffrages à saint Nicolas et à saint Martin.

f. 168v : Rubrique *de sainte anne ant.*

Lacune entre les ff. 168 et 169.

le **f. 169** commence par *... extersit capillis et (...) maria magdalena.* Les feuillets manquant ici contenaient donc au moins les textes des suffrages à sainte Anne et à sainte Marie-Madeleine.

F. 171 : Messe de saint Grégoire, introduite par la rubrique *Saint gregoire pape de romme*

⁹⁰⁶ : La réclame, au f. 155v, indique *dulce dame*, alors que le texte commence par *E tres douce dame...*

donna le pardon de romme a tous ceulx qui dévotement diront v. fois (...) viii.^c ans. vii.^m et xl jours de pardon.

F. 172 : Mention, au crayon *171 Fols In Cat (?) 1881 / Ex ? s. s.*

De nombreux textes sont lacunaires, inachevés, ou amputés du fait, notamment, de la soustraction des pages à miniature.

Décor :

F. 2-13v : Calendrier illustré, aux rectos, de petites miniatures rectangulaires, entourés d'un cadre doré, disposés au milieu des marges extérieures et inférieures, représentant respectivement les signes du zodiaque et les activités des mois⁹⁰⁷.

Au mois de janvier, f. 1, Janus, aux deux visages séparés par le tissu de son capuchon, est assis à une table sur laquelle une aiguère montre des reflets.

Au mois d'avril, f. 5, un jeune homme à la coiffure en bol cueille une fleur d'un arbre attaché à un treillage. Derrière lui se trouve un banc, recouvert d'herbe, en forme de fauteuil.

Au mois de mai, f. 6, le jeune fauconnier, son oiseau posé sur le poing gauche, et un arbuste sur l'épaule droite, est vêtu d'une cotte à doubles emmanchures : ses bras sortent de larges ouvertures, sous lesquelles en ont été ménagées d'autres, de la taille des poignets.

Au mois d'août, f. 9, la vierge porte une robe bleu ardoise au drapé finement travaillé au trait d'or.

Au mois de décembre, f. 13, à la scène de l'abattage du porc, la hache semble faite toute de métal, dont l'aspect est rendu par de fins traits gris et blancs.

F. 14 : Miniature, Visitation. La ceinture de la Vierge présente le même dessin, fait de deux traits verticaux parallèles interrompus, qu'à la Nativité de la *Légende Dorée* de Munich (f. 11v). Malgré des craquelures, le travail des auréoles demeure perceptible. Il est fait, à l'or mêlé de jaune, de rayons, et d'une ligne ourlée, le tout entouré d'une suite de petits cercles.

Au milieu de la marge extérieure, ange jouant du psaltérion. Le médaillon est fait de deux épaisses tiges entrecroisées, laissant de petits interstices emplis d'or.

F. 33v : Miniature, Nativité. À la tête du lit de la Vierge, le coussin blanc à motif doré décrit un cercle d'où partent des rayons ondoyants. Des épis de blé entrecroisés, rendus avec réalisme, se détachent sur un sol vert très clair. L'auréole de la Vierge présente, au trait jaune-doré sur fond d'or, des rayons entourés d'une ligne ourlée, le tout cernée d'une suite de petits

⁹⁰⁷ : 35 x 27 mm pour les premières, et 35 x 30 mm pour les secondes.

cercles. Au premier plan, juste derrière le poteau de bois, est étendu un vêtement rouge vif aux manches enroulées, sur lequel est posé un linge blanc destiné à recevoir l'Enfant. La souche d'une cheminée apparaît derrière l'une des toitures. Les collines, l'arbre, et le faite de la toiture sont enneigés.

Au milieu de la marge extérieure, l'ange indique à deux bergers le chemin de la Crèche.

F. 43 : Initiale historiée, de quatre lignes de hauteur, Vierge filant. Comme à la Visitation, sa ceinture présente le même aspect qu'à la *Légende dorée* de Munich, ici simplifié.

F. 66 : Miniature, Présentation au Temple. L'Enfant a la même position des bras qu'à la Circoncision de la *Légende dorée* de Munich (f. 22) : le droit est tendu et le gauche replié. Joseph n'est pas auréolé. Il tient le panier contenant les trois colombes. Voûtes aux nervures bleu profond, festonnées de blanc.

Au milieu de la marge extérieure, ange tenant un cierge allumé, dans un large bougeoir.

F. 157v : Miniature, Jugement dernier⁹⁰⁸. Juste sous le Christ, l'Archange saint Michel procède à la pesée des âmes, vêtu d'une robe dont la grisaille contraste avec le rouge vif de ses ailes.

Au milieu de la marge extérieure, médaillon représentant un ange portant une croix, avec des points rouges aux emplacements des clous.

F. 160 : Miniature, de huit lignes de hauteur, saint Christophe traversant la rivière en portant l'Enfant sur son dos. À l'arrière-plan, sur la rive, la chapelle devant laquelle se tient l'ermite est bordée de fascines vertes rehaussées de traits d'or.

F. 161 : Miniature, de huit lignes de hauteur, saint Sébastien transpercé de flèches. L'or du fond contraste avec le vert sombre de la colline.

F. 162v : Miniature, de huit lignes de hauteur, saint Laurent tenant son grill. Le bras du saint est souligné d'un double trait noir. Étoiles faites de quatre traits, soigneusement alignées dans le ciel au dégradé de bleus.

F. 163 : Miniature, de huit lignes de hauteur, saints Côme et Damien. Entre eux, un homme, à la taille de moitié inférieure à celle des deux saints, montre son bras droit, tenu par une écharpe, et amputé de la main. Les auréoles des deux saints mordent sur la partie intérieure du cadre de la miniature.

⁹⁰⁸ : Repr. dans Backhouse, 2004, Fig. 92, p. 107.

14. Londres, British Library, Add. ms. 31834.

F. 164 : Miniature, de huit lignes de hauteur, saint Antoine. Il porte un bonnet noir à motifs dorés sur le devant.

F. 165 : Miniature, de huit lignes de hauteur, Saint Fiacre. Il porte une dague au côté droit, dont le pommeau doré se détache sur le noir du fourreau. Le pourtour de sa pelle est maculé de terre. Comme pour chacun des saints précédents, son auréole est rehaussée d'une ligne festonnée, à l'or mêlé de jaune.

F. 165v : Miniature, de huit lignes de hauteur, martyre de sainte Catherine.

F. 166v : Miniature, de huit lignes de hauteur, sainte Marguerite sortant du dos de la bête.

F. 167 : Miniature, de huit lignes de hauteur, sainte Geneviève tenant son cierge. Le petit diable manipulant le soufflet semble marcher en équilibre sur le bord supérieur du drap d'honneur.

F. 167v : Miniature, de six lignes de hauteur, Saine Agnès, tenant, de sa main droite, la patte avant gauche de l'agneau.

F. 168 : Miniature, de huit lignes de hauteur, martyre de Saine Apolline. Comme pour sa consœur Agnès, l'artiste a ici opté pour un décor des auréoles au trait noir.

F. 169v : Miniature, de huit lignes de hauteur, la Toussaint. Au premier plan, l'auréole d'un des saints semble flotter derrière sa tête. Les visages du Fils et de la Vierge ont été repeints. De part et d'autre du dais sous lequel ils se tiennent, le fond d'or uni laisse voir un méticuleux travail à la peinture jaune-dorée, figurant plusieurs dizaines d'auréoles, dont certaines comportent des rayons.

F. 171 : Miniature, de huit lignes de hauteur, Messe de saint Grégoire. À droite, l'extrémité de la barre où est étendu un linge est ornée d'un blason portant *de gueules au léopard d'or*.

Aux pages à miniature, le décor marginal est entouré d'un épais trait d'or, lui-même entouré d'une marge de parchemin vierge exceptionnellement large. Bordures parisiennes, à marguerites aux pétales terminés de brun orangé.

Aux feuillets sans miniature, vignettes portant des ampoules d'or aux formes variées, des fleurettes et de fines acanthes, en correspondance entre les rectos et les versos.

Doubles boutons aux extrémités de certaines baguettes (*e. g. f. 51v*).

Commentaire :

Le calendrier partage un nombre très significatif de graphies et de saints originaux avec Lyon 5145 et Madrid 15452. Douze saints originaux sont communs avec Einsiedeln 291, et onze avec Colledgeville 2⁹⁰⁹.

Ce manuscrit devait présenter à l'origine un long cycle de miniatures de grande qualité, dont certaines en ont été retranchées, notamment celle de l'Annonciation⁹¹⁰. La largeur des marges est exceptionnelle, tant aux pages de texte qu'autour des miniatures, ce qui devait en faire un ouvrage d'un luxe certain. Les miniatures subsistantes et l'initiale historiée sont de grande qualité, et toutes attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich en milieu de carrière, ca. 1430-1440. S'y retrouvent le traitement des visages, le soin accordé aux détails des objets, jusque dans les petites miniatures du calendrier, sa palette vive, avec un goût affirmé pour les contrastes.

Au vu de leur finesse d'exécution, visages, vêtements et outils notamment, et malgré leur format réduit, les miniatures du calendrier peuvent elles aussi être attribuées au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

L'usage de l'or sur un fond blanc, tel qu'il est utilisé pour le coussin à motif doré de la Nativité, f. 33v, est un trait qui viendrait du Maître de Boucicaut, et qui sera repris par Jean Fouquet⁹¹¹. Cet emploi a pu passer du Maître de Bedford, qui a travaillé avec le Maître de Boucicaut, au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

⁹⁰⁹ : Voir *infra* les notices de ces livres d'heures.

⁹¹⁰ : La notice de catalogue de vente, collée au contreplat supérieur, indique *131d AN EXQUISITE ILLUMINATED MISSAL, (...) with forty-six miniatures...* Une autre notice, collée sur une feuille de papier insérée avant le f. 1, indique pour sa part ... *This beautiful MS. which is unfortunately imperfect, is ornamented with 4 large and 17 small MINIATURES...*

⁹¹¹ : Clark, 2009, n. 34, p. 277.

Provenance :

F. 1v : d'une écriture fine, de grande taille, *Marie D- Suf.*, pour Marie Tudor, fille d'Henri VII⁹¹².

Marie Tudor (1496-1533), sœur d'Henri VIII. Francis Duroveray. Sir William Tite (1798-1873). L'égué au British Museum par W. Burges le 25 juin 1881 (note au f. 1).

Bibliographie : Backhouse, 1995, ill. 30, p. 37. *Eadem*, 2004, ill. 92, p. 10.

⁹¹² : Fausse signature, d'après la notice collée au f. 1.

15. Londres, British Library, Egerton. ms. 2019.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures, en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM), en latin et français. Paris, *ca.* 1440-1450. 1 (papier, ajouté)+18+2+235+2+20+1 (papier, ajoutés) ff. 195 x 140 mm. Justification : 100 x 65 mm. *Littera textualis formata*. Quinze lignes de texte, dix-sept au calendrier.

Foliotation en haut à droite des rectos, parfois en bas à droite, pour certaines pages à miniature (*e. g.* f. 30, 216).

Parchemin d'épaisseur variable, de fin (*e. g.* f. 147) à épais (*e. g.* f. 220).

Traces de frottements (*e. g.* f. 49v, 50, 70 et 126).

40 grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos, 24 médaillons aux marges du calendrier, 27 en illustration de matines de l'Office des morts. Quatre grandes miniatures sont entourées de médaillons.

Reliure de velours rouge, à deux fermoirs et coins d'argent, présentant des motifs allégoriques⁹¹³. Tranches dorées. Manuscrit rogné.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier, en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 8 janvier, Rigobert se retrouve dans Stuttgart 2, et Toulouse 143⁹¹⁴.

Au 11 février, Salmon est aussi fêté dans Amsterdam 3043, Stuttgart 2, et Toulouse 143.

Au 30 janvier, la graphie *baudent* est partagé avec Stuttgart 2 et Toulouse 143. Les calendriers de Carpentras 49⁹¹⁵, d'Amsterdam 3043, des Heures de Neville et de Vienne 2614 donnent *baudour* et celui d'Add. 18192 *bautour*.

Au 12 février, Julien se retrouve dans Amsterdam 3043, Stuttgart 2, et Toulouse 143.

Au 25 février, Veram, se rencontre aussi, avec la graphie *veram*, dans Amsterdam 3043, Milan 2164, Rothschild 2534, Stuttgart 2, et Toulouse 143. Cambridge, FM 63 donne la graphie *verin*.

⁹¹³ : En dehors de la Justice, je n'ai pu identifier ces allégories. Par ailleurs, la reliure serrée rend difficile la collation des cahiers, ainsi que l'examen des éléments situés aux marges intérieures.

⁹¹⁴ : Deux manuscrits aux miniatures proches du style du Maître de la Légende dorée, mais exclus du corpus pour les raisons indiquées dans les notices qui leurs sont consacrées en annexe 1.

⁹¹⁵ : Même remarque que pour les deux livres d'heures mentionnée à la note précédente.

15. Londres, British Library, Egerton. ms. 2019.

Au 24 mars, *Pinguesine* figure aussi aux calendriers d'Amsterdam 3043, de Stuttgart 2, et de Toulouse 143⁹¹⁶.

Au 26 avril, saint Cler, est normalement fêté le 4 novembre. La variation de graphie pour Clet, ou le choix délibéré, mais inexpliqué, est partagée avec les Heures de Neville et les Heures Sobieski, mais aussi avec Amsterdam 3043, Lyon 5145, New York 282, Rothschild 2534, Toulouse 143, et Stuttgart 2.

Au 10 mai, saint Memer se retrouve, aux Heures de Bedford et aux Heures Hachette (*mamer*), dans Stuttgart 2 et Toulouse 143, ainsi qu'au 9 dans Amsterdam 3043.

Au 15 mai, la graphie *Ysidoire* n'est partagée qu'avec les calendriers du Harley 5762, et de Stuttgart 2.

Au 12 juillet, *Anien* est unique dans le corpus. C'est une graphie pour Aigne, fêté le 16 novembre dans le présent calendrier, ainsi que dans ceux d'Amsterdam 3043 (*aignem*), de Cambridge, FM 63, des Heures de Bedford et de Gouy, du Rothschild 2534 et de Stuttgart 2 (*aignem*).

Au 18 juillet, la graphie *arnault* ne se retrouve que dans Stuttgart 2.

Au 13 juillet, saint Cist est aussi fêté dans Harley 5762 (*sist*), Lat. 13288, aux Heures Eales, dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican, C IV 109.

Au 10 septembre, saint Prothin est unique au sein du corpus. Il est fêté, le lendemain, aux calendriers de nombreux manuscrits du corpus. Il s'agit d'une variante graphique pour Pothin, premier évêque de Lyon et de Gaule.

Au 17 septembre, saint Lyeffart se retrouve aux Heures de Bedford et aux Heures Hachette, dans Stuttgart 2, et Toulouse 143, ainsi que, avec un seul *f*, dans Amsterdam 3043.

Au 24 septembre, *hyteche*, pour Eustache, se retrouve dans Amsterdam 3043, Stuttgart 2, et, avec des graphies différentes, aux Heures de Bedford (*Hytece*), dans Rothschild 2534 (*huytace*), et Toulouse 143 (*hytheche*).

Au 15 octobre, saint Ozan apparaît aussi au livre de prières de Boston, dans Amsterdam 3043, Stuttgart 2, Toulouse 143, et aux Heures de Bedford.

Au 19 octobre, *lucernat* apparaît aussi dans Amsterdam 3043, et dans Stuttgart 2 (*luternast*).

Au 29 octobre, *natus*, variante graphique pour *narcis*, est unique au corpus.

Au 17 novembre, saint Mauduit se retrouve aux calendriers d'Amsterdam 3043, des Heures de Bedford, du Rothschild 2534, de Stuttgart 2, et de Toulouse 143. Il est fêté au 18 dans six autres calendriers du corpus.

Au 18 décembre, saint Falmen se retrouve, avec la graphie *flamen*, dans Amsterdam 3043, au livre de prières de Boston, ainsi qu'aux Heures de Bedford. Il s'agit d'une variante pour Flavien, qui figure, à la même date, dans Stuttgart 2.

F. 13-20 : Péricopes des Évangiles.

F. 20v-24v : *Obsecro te*, au masculin.

⁹¹⁶ : Voir à cette date le calendrier d'Amsterdam 3043.

F. 25-29v : *O intemerata*.

F. 30-103v : Petit office de la Vierge.

F. 104-125v : Psaumes pénitentiels et litanies, dont la série est particulièrement longue. Martial clôt la série des seize Apôtres (*sic*). Parmi les 27 Martyrs, Maurice et Eustache sont treize et quatorzième, Quentin, Crispin et Crispinien, arrivent respectivement au 21, 22 et 23^{èmes} rangs. Blaise et Eutrope terminent la liste. Au sein des 29 confesseurs, on note Vedast (Vaast) et Amand, aux quatorze et quinzième places, Benoît, Maur, Dominique, François et Bernard se suivent à partir de la vingtième, tandis que saint Lubin et saint Loup occupent les 26 et 28^{èmes} places. Cas unique au sein du corpus relevé, Foi, Espérance et Charité ne terminent pas la série des vierges. Dans une série de dix-neuf, elles suivent immédiatement Radegonde, placée dixième⁹¹⁷, et précèdent Gertrude, Eulalie, Euphémie, Charité (*sic*), Opportune et Christine, qui clôt la série.

F. 126-134v : Heures de la Croix.

F. 135-141v : Heures du Saint-Esprit.

F. 142-195v : Office des morts⁹¹⁸.

F. 196-202v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 203- 206v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 207-235v : Suffrages⁹¹⁹, dont :

F. 213-214v : Suffrage à saint Christophe, contient une forme féminine (f. 213v).

F. 217-218 : Suffrage à sainte Apolline. Voir la transcription en annexe 4.

F. 219v-220 : Suffrage à sainte Avoie. Voir la transcription en annexe 4.

F. 225 : Rubrique, à l'encre bleue, *memoire de plusieurs apostres. anthene*.

F. 225v : Rubrique, à l'encre bleue, *memoire d'un evangeliste. ant*.

F. 227v : Rubrique, à l'encre bleue, *de un martir non evesque. ant*

F. 230 : Rubrique, à l'encre bleue, *memoire d'un confesseurs (sic) qui n'est point evesque. ant*

⁹¹⁷ : Ici curieusement orthographiée *Radegondis*, au lieu de *Radegundis*, forme latine plus courante du nom de cette sainte poitevine.

⁹¹⁸ : À matines, au f. 166v, la cinquième lecture est introduite par la rubrique fautive *vi*, tandis que le septième répons est précédé de la rubrique, rarement écrite en totalité, *Responsorum*.

⁹¹⁹ : Les quatre premières lignes de chaque suffrage, rubrique comprise, sous la miniature, sont systématiquement d'une écriture nettement plus fine qu'aux autres folios, placée à environ un mm au-dessus de la réglure. Voir la description du décor pour la série de commémorations.

F. 233 : Rubrique, à l'encre bleue, *memoire d'une vierge non martire. a.*

Décor :

F. 1-12 : Aux rectos du calendrier, médaillons circulaires délimités par d'épaisses tiges d'acanthes : signes du zodiaque au milieu des marges extérieures, et activités des mois au milieu des marges inférieures :

F. 1 : Janvier, Janus aux deux visages, debout à table, servi par un laquais. La vaisselle est finement décrite, tel le pichet gris aux reflets marqués de blanc, ainsi que la volaille posée sur un plat. Un feu aux flammes jaune-orangé brûle dans l'âtre.

F. 2 : Février, homme se chauffant les pieds devant un feu de cheminée.

F. 3 : Mars, taille de la vigne, aux pieds bruns alignés avec soin, très finement rehaussés d'or.

F. 4 : Avril, jeune noble au large chapeau noir, la dague pendant entre les jambes, cueillant des fleurs dans un jardin clos.

F. 5 : Mai, jeune noble, faucon au poing, chevauchant avec sa promise.

F. 6 : Juin, fauchage de l'herbe. La jeune femme, au second plan, tenant en l'air un râteau dans la main droite, semble affecter une posture de résignation, paume gauche au ciel, et tête inclinée. La gourde est retenue à l'arbre par une pièce de linge bien décrite.

F. 7 : Juillet, fauchage des blés. Le tranchant de la faucille présente un aspect dentelé.

F. 8 : Août, battage des blés. Les fléaux des deux paysans sont disposés comme en miroir : le manche de l'un est parallèle au fléau de l'autre et *vice versa*. La pelle à vanner est finement rendue malgré sa taille réduite.

Derrière la représentation de la vierge, fond bleu à très fins rinceaux d'or.

F. 9 : Septembre, foulage du raisin. Les rayons du soleil entrent en faisceau par le haut de la porte, à la manière d'une Pentecôte.

La jeune femme qui tient la balance porte un manteau rouge vif doublé de fourrure, à large encolure, la poitrine couverte d'un plastron.

F. 10 : Octobre, hersage et semailles. L'homme censé mener le cheval tirant la herse a les yeux tournés vers son compagnon occupé à semer.

F. 11 : Novembre, porcs à la glandée. Huit porcs bruns ou noirs se distinguent.

F. 12 : Décembre, abattage du porc. Hache, couteaux et massue sont finement décrits. Comme au foulage du raisin, un faisceau lumineux irradie la scène.

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos, tenant un livre à couverture noire sur ses genoux. Les nombreux plis cassés de son manteau rouge vif sont soulignés par des traits d'or d'épaisseur moyenne, parallèles ou entrecroisés. Les rochers, au fort développement vertical, sont faits de brun-vert, ou de brun rehaussé de traits d'or. L'auréole de Jean comporte, au trait jaune-doré,

des rayons, une ligne ourlée, et un arc de cercle extérieur. La cité de l'arrière-plan présente des murs gris aux nombreuses ouvertures verticales fines, et des toits le plus souvent couleur brique rehaussée d'or. Soleil aux épais rayons ondoyants, qui se détachent sur une bande circulaire bleu sombre.

F. 15 : Miniature, saint Luc. L'aiguère posée au second plan présente des reflets finement traités en blanc sur fond gris, et les volets ouverts montrent de nombreux clous alignés.

F. 17 : Miniature, saint Matthieu. Ses paupières et celles de l'ange sont particulièrement marquées. Un écu *d'azur à trois fleurs de lis d'or* est fixé à l'extrémité de la barre sur laquelle est posé un linge blanc à bandes bleues et au motif damassé fait de carrés. Juste sous celui-ci sont posés une bouilloire et un large plat dorés, aux formes rendues quelque peu confuses par la disparition du fin trait d'encre noire qui en marquait les contours. Voûte de bois en berceau, aux nervures bleues piquetées de jaune-doré. Drap d'honneur à motifs floraux bleu éclatant, en bandes, sur fond brun terne, rehaussé de quelques traits jaune-doré.

F. 19 : Miniature, saint Marc. Son visage, à la carnation orangée rehaussée de touches grises, est d'un réalisme frappant. Il porte une calotte noire rehaussée de motifs d'or. Dais et drap d'honneur sont à motifs dorés sur fond saumon.

F. 20v : Miniature, Vierge de douleur. Saint Jean semble empoigner l'auréole du Christ. Au premier plan : un clou et le pot à parfum de Marie-Madeleine, qui porte une robe rouge au drapé souligné par de fines hachures d'or. Fond saumon à rinceaux dorés.

F. 25 : Vierge à l'Enfant. Celui-ci, vêtu d'une robe lie-de-vin rehaussée d'or faisant écho au revers du manteau de sa Mère, reçoit de la main droite le fruit jaune-orangé qu'elle lui offre. Seul le rouge vif des ailes de l'ange qui joue du luth éclaire ici une palette terne.

F. 30 : Miniature, Annonciation. La Vierge et l'ange ont les lèvres et le nez épais. L'auréole de la Vierge est décorée, au trait jaune-doré, de rayons, d'une ligne festonnée, et d'une bande de petits cercles entourée de deux grands arcs. À l'arrière-plan, sur une tribune de bois ouvragé, rendue par des tons de brun rehaussé d'or, chantent deux anges, tandis qu'un troisième joue du psaltérion. Cette scène est presque exactement superposable à celle de l'Annonciation dans Arsenal 1189, f. 17. Entre les arcatures qui ferment le haut de la miniature, des statues de personnages vétéro-testamentaires (?) ornent les chapiteaux sans colonnes. Les arcatures sont rehaussées d'ornements, gâbles et nervures, traités en brun-jaune doré.

Sous la miniature, initiale D historiée, représentant Isaïe, avec le phylactère portant *Ecce virgo concipiet, et par(iet)*⁹²⁰ devant un fond bleu à rinceaux jaune-doré.

Dans les marges, des médaillons, aux contours marqués par des tiges d'acanthes, représentent successivement (depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge) : Annonce de l'ange à Joachim, qui est entouré de moutons et accompagné d'un berger, Annonce de l'ange à Anne, Rencontre de la Porte Dorée, Naissance de la Vierge, et Présentation de la Vierge au Temple.

F. 56 : Miniature, précédée, au f. 55v, de la rubrique, à l'encre rouge, *A laudes*, Visitation. Les deux femmes se tiennent proches l'une de l'autre. La Vierge montre une bouche assez étroite, aux lèvres épaisses et droites. Joseph est absent, mais deux jeunes femmes, à la taille nettement plus réduite que Marie et sa cousine, se tiennent à droite. Élisabeth porte une auréole faite d'un simple disque d'or. Sur le chemin sinueux de l'arrière-plan, un homme marche derrière son chien, précédé par un autre, monté sur son âne. La taille de ces figures est inférieure au millimètre.

F. 68 : Miniature, précédée, au f. 67v, de la rubrique, à l'encre bleue, *prime*, Nativité. La Vierge montre une bouche étroite, son nimbe est fait d'un simple disque d'or. Quelques épis de blé stylisés jonchent le sol. Le turban bleu de Joseph semble avoir glissé sur sa gauche. Les visages des deux bergers qui observent la scène par une ouverture de l'abri montrent des contours flous, presque indistincts. Les collines, les arbres et les constructions de l'arrière-plan sont uniformément gris.

F. 75 : Miniature, Annonce aux bergers. Nez particulièrement bulbeux du berger vu de profil. Hachures brunes et orange aux visages des deux bergers. Au premier plan, le chien couché a la tête comme repliée vers sa patte postérieure gauche. Derrière lui, mais représentée au-dessus de lui du fait de la perspective très relevée de la scène, une cornemuse est posée au sol. Les bords du ruisseau semblent avoir été découpés dans l'herbe fraîche à l'aide d'une scie à chantourner. Palette terne.

F. 80 : Miniature, précédée, au f. 79v, de la rubrique, à l'encre bleue, *a midi*, Adoration des Mages. L'Enfant est nu. Comme coincé entre la tête du lit et le mur, Joseph se tient la tête de la main gauche. En arrière des Mages se tiennent trois personnages, qui donnent à la scène l'impression d'être densément peuplée. Le volume du coussin est finement rendu par une

⁹²⁰ : Is. 7, 14.

grisaille. Le bord du chaume de la toiture est morcelé. Le soleil est représenté par une étoile d'or à quatre traits entourée d'un cercle, sur un fond circulaire bleu. Dans le coin inférieur gauche, un minuscule pan de muret semble repousser vers l'arrière l'ensemble de la scène.

F. 85 : Miniature, précédée, au f. 84v, de la rubrique, à l'encre bleue, *nonne*, Présentation au Temple. L'oreille droite de la Vierge est figurée par une sorte de lobe percé que laisse voir sa chevelure. Contrairement à Joseph, Siméon est nimbé. Belle grisaille pour le rendu du drapé du linge recevant l'Enfant. Le linge sur l'autel présente un motif à carreaux. Drap d'honneur à épais motifs floraux d'or sur fond grenat.

F. 90 : Miniature, précédée, au f. 89v, de la rubrique, à l'encre bleue, *a vespres*, Fuite en Égypte. Au second plan à gauche, idoles en chute et colonnes sont traitées en noir rehaussé d'or, tandis que les architectures de l'arrière-plan, à droite, sont grises et orangées. Une porte encadrée de deux grosses tours rondes figure l'entrée de Jérusalem (?).

F. 98 : Miniature, précédée, au f. 97v, de la rubrique, à l'encre bleue, *complie*, Couronnement de la Vierge. Un ange dépose la couronne, tandis que deux autres jouent respectivement du luth et de la harpe. Posés sur la nuée bleu profond rehaussé d'or, deux autres anges tiennent un livre ouvert.

F. 104 : Miniature, David en prière. Style nettement plus peint, aux contours plus flous, qu'à toutes les miniatures précédentes. Les paupières de David sont à peine évoquées, et des arbres, quelle qu'en soit la forme, seuls les feuillages sont rendus, sans qu'apparaisse aucune branche.

Médillons marginaux, en partant de la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : David remettant à Urie son ordre de mission, Bethsabée au bain, mort d'Urie au combat, entourée de deux tiges vertes entrelacées délimitant des espaces en forme d'amande remplis d'or, David utilisant sa fronde contre Goliath, entouré d'un cadre carré incliné à 45 degrés, avec un demi-cercle au milieu de chaque côté, et David jouant de la harpe devant trois moutons.

F. 126 : Miniature, précédée, au f. 125v, de la rubrique, à l'encre bleue, *De la croys*, Crucifixion. Modelé soigné des corps des trois crucifiés. Contrastes marqués pour les vêtements et équipements des soldats. Palette terne.

Dans les marges, des médillons, aux contours marqués par des tiges d'acanthes, représentent successivement, depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : le

Christ au Jardin des oliviers, l'arrestation du Christ, le Christ devant Pilate, la Flagellation, et le portement de Croix.

F. 135⁹²¹ : Miniature, Pentecôte. Miniature à nouveau nettement plus peinte que dessinée : rendu vaporeux des visages, de même aux médaillons, et absence totale de traits d'encre noire pour les contours, de carnations ou d'objets. L'Apôtre au premier plan à gauche semble s'essuyer les yeux d'un pan de son manteau gris rehaussé d'orange. Le drap d'honneur doré à motifs floraux grenat, disposés en bandes, est tendu devant un mur rose clair d'où semblent s'élancer les hautes baies.

Sous la miniature, initiale D historiée, représentant le Christ enfant, comme flottant au-dessus d'un paysage dépouillé, désigné de la main droite par Isaïe, dont le nom figure au cartel placé au-dessus de lui.

Dans les marges, des médaillons, aux contours marqués d'un cercle doré, représentent, depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : scène de confession, où une femme en robe rouge vif, peut-être la commanditaire, agenouillée aux pieds d'un frère franciscain, dont la cordelette se détache sur l'habit noir ; scène de baptême ; Daniel intercède en faveur de Susanne auprès de deux juges, il est aidé par l'Esprit-Saint, que symbolise une colombe placée à hauteur de sa tête ; la colombe de l'Esprit-Saint au-dessus d'un lac circulaire entouré de trois villes ; la même colombe, rayonnant de langues de feu, au-dessus de la terre et de la mer.

Au milieu de la marge inférieure, un bouquet d'iris au naturel semble jaillir d'une étroite bande de terrain jaune-doré.

F. 142 : Miniature, Sépulture. Le bleu-vert vif du manteau de l'assistant placé aux pieds du défunt tranche sur le carmin porté par son collègue qui en tient la tête. Ces deux couleurs contrastent avec les teintes douces du reste de la miniature, où dominent les bruns clairs et la grisaille.

Sous la miniature, initiale historiée D, montrant une jeune femme (?) agenouillée devant une femme assise, portant une coiffe de religieuse. Elle incline la tête vers ses genoux. Elle lui pose la main droite sur les cheveux⁹²².

⁹²¹ : Cette page commence un cahier.

⁹²² : Le sens de cette scène reste à définir.

Dans les marges, des médaillons, aux contours marqués par des tiges d'acanthes, représentent, depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : cortège composé d'un pape, d'un empereur, d'un roi et d'une dame portant une haute coiffe conique, marchant vers la Mort qui - dans le médaillon suivant - chevauche un cheval noir doté d'une longue corne rouge horizontale⁹²³ ; extrême onction ; office funèbre ; femme cousant un linceul. Les médaillons de la Mort chevauchant et de l'office funèbre ont la forme - originale - d'octogones irréguliers aux côtés concaves délimités par d'épaisses tiges d'acanthes.

F. 156v-177v : Histoire de Job, en illustration marginale de matines de l'Office des morts.

F. 156v : En marge extérieure, trois scènes représentant, de haut en bas, Job accompagné de sa femme et de ses serviteurs ; festin de Job ; Job, à la barbe bifide, vêtu d'un manteau rouge-orangé au drapé marqué de très fines touches de jaune-doré, devant ses enfants, qui forment un auditoire attentif.

F. 157v : En marge extérieure, trois médaillons représentant, de haut en bas, Job, agenouillé devant un autel en pleine nature, sur lequel descendent les langues de feu issues d'une nuée ; un démon crachant vers Dieu ; deux serviteurs de Job tués par des soldats.

F. 158v : Trois scènes marginales représentant, de haut en bas, des bergers se faisant tuer, avec leur troupeau, par un démon crachant des flammes, sous un soleil rouge démesurément bas qui crache les mêmes flammes ; deux hommes tués par des soldats, excités par un démon volant au-dessus d'eux, aux pieds de leur chameau et dromadaire ; les maisons d'une cité s'écroulant sur leurs habitants sous l'effet d'une tempête attisée par un démon.

F. 165v : En marge extérieure, trois scènes représentant, de haut en bas, Job, debout, les bras croisés devant la poitrine, face à quatre serviteurs agenouillés devant lui⁹²⁴, des rayons de lumière pénètrent verticalement la pièce dans sa direction ; Job seul, tête nue, agenouillé devant les rayons de la lumière divine ; Job couché, nu sur son tas de fumier, entouré de constructions aux larges ouvertures laissant voir des pièces vides.

F. 166v : En marge extérieure, trois scènes représentant, de haut en bas, un diable armé d'un gourdin, baigné des rayons dorés issus de Dieu, irradiant au milieu d'un chœur d'anges ; le même diable battant Job couvert d'ulcères sur son tas de fumier ; la femme de Job devant son mari, devant une construction à trois pignons et à trois baies étroites laissant voir des pièces vides. Malgré le petit format de la miniature, le traitement des paupières - bien marquées - reste visible.

F. 167v : En marge extérieure, trois scènes représentant, de haut en bas, la femme de Job devant son mari, assis sur son tas de fumier, cette fois en pleine campagne ; les trois sages face à Job, devant la même construction à trois pignons qu'au folio précédent ; les trois sages, priant et se lamentant devant Job. Une partie du contour du corps de Job est souligné au trait d'encre noire.

⁹²³ : Cette scène s'apparente à une danse macabre.

⁹²⁴ : Ce sont eux qui apprennent à Job les malheurs dont il est en train d'être frappé.

F. 175 : En marge extérieure, trois scènes représentant, de haut en bas, Job, assis sur son tas de fumier, les paumes ouvertes en avant, face aux trois sages, devant la construction aux trois pignons ; Job, assis sur son tas de fumier, face aux trois sages, tenant une balance dans la main gauche⁹²⁵ ; Job accroupi sur son tas de fumier, désignant de la main droite un tombeau vide, sous le regard de Dieu, aux deux paumes ouvertes.

F. 176 : En marge extérieure, trois scènes représentant, de haut en bas, Job, allongé sur son tas de fumier, tournant le dos à quatre hommes⁹²⁶ ; Job, à genoux sur son tas de fumier, face à un personnage seul (Élihu?), sous le regard de Dieu ; Job, vêtu à nouveau de son manteau rouge-orangé vif, en prière devant Dieu bénissant.

F. 177v : En marge extérieure, trois scènes représentant, de haut en bas, Job et les trois sages en prière, où Dieu désigne Job au trois sages ; Job entre sa femme et un personnage (un serviteur ou un de ses frères) tenant une bourse, avec à leurs pieds un bœuf, un âne (?) et un mouton, symboles de la fortune retrouvée ; Job et sa femme, assis sous un dais, au milieu de leur famille, amis et serviteurs. La mise en scène est comparable à celle du médaillon supérieur du f. 156v, où Job est maintenant à droite de sa femme.

F. 196 : Vierge allaitant, accompagnée de trois anges. Les médaillons de sa couronne se détachent à peine sur son auréole. Le rouge vif rehaussé de très fines hachures d'or de la robe de l'Enfant fait écho à celui de la toiture.

F. 203 : Miniature, Compassion du Père⁹²⁷. Le Père tient le Christ mort dans ses bras. Une colombe, auréolée, semble posée sur l'épaule gauche du Fils. Le scapulaire vert du Père se confond avec sa chevelure grise. Une mandorle dorée fait office de dossier au simple banc de pierre sur lequel trône le Père. Un chœur d'anges rouge-orangé rehaussés de traits jaunes dorés entoure la scène.

F. 207 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De saint michel ant.*, saint Michel terrassant le dragon. Baignée sur son côté droit, la cité de l'arrière-plan apparaît comme une évocation du Mont-Saint-Michel, en témoignent l'église aux larges proportions placée, en hauteur, en son centre, et la porte fortifiée donnant sur l'eau.

F. 208 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *Memoire de saint johan baptiste*, au registre supérieur : Saint Jean-Baptiste prêchant. Au registre inférieur : Décollation de saint Jean-Baptiste. Palette très étendue, du vert éteint de la cotte du bourreau au rouge vif rehaussé d'or de la robe de Salomé.

⁹²⁵ : Le médaillon est entouré de deux tiges vertes entrelacées, qui ménagent des espaces en amande remplis d'or.

⁹²⁶ : Il pourrait s'agir des trois sages, auxquels le jeune Élihu serait venu s'ajouter.

⁹²⁷ : Ce type d'image est une variété de la Trinité souffrante. Il se distingue du Trône de Grâce notamment par l'absence de la Croix. Voir Bøespflug, 2002, pp. 318-320.

F. 209 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De saint laurens ant.*, Martyre de saint Laurent⁹²⁸. Les bouches sont épaisses, particulièrement celle du bourreau qui attise le feu. Le feuillage des arbres montre un aspect tourbillonnant. Les chaînes qui retiennent Laurent au gril sont faites de traits noirs parallèles et discontinus.

F. 210 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De saint estienne ant.*, Lapidation de saint Étienne. Deux pierres sont comme prises sur le vif atteignant le crâne du Martyr.

F. 211 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De saint sebastien ant.*, Martyre de saint Sébastien. Grand soin apporté à la carnation du saint et palette vive.

F. 213 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De saint Christofle ant.*, saint Christophe portant l'Enfant. La mer, faite d'un bleu-gris rehaussé de fins traits blancs, apparaît comme soulevée de place en place.

F. 215 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De sainte katherine vierge ant.*, Martyre de sainte Catherine. Au premier plan à droite, la tête du bourreau écrasé par une pièce de la roue brisée, et par une pierre envoyée depuis la nuée, semble posée dans l'herbe telle une balle, comme détachée en avant du corps.

F. 216 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De sainte margarite anthene*, sainte Marguerite sortant du dos de la bête. Son auréole est faite d'un simple disque d'or. Les ferrures, poignée, verrou, alignement de clous et pentures de la porte du donjon sont particulièrement soignés. L'appareil gris des murs du second plan donne une impression de relief très convaincante. La maison aux murs roses de l'arrière-plan présente sur son pignon un large oriel de bois sombre. Ce bâtiment et ses deux chiens assis comportent des pignons ornés de gâbles jaune-doré.

F. 217 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *Memoire de sainte appolline a.*, Martyre de sainte Apolline⁹²⁹. Le bourreau qui retient la sainte par une corde passée à son cou semble aussi tenir son nimbe dans la main gauche. La cotte vert clair du bourreau qui tient les tenailles, et tourne vers son donneur d'ordre un regard interrogateur, contraste avec le manteau rouge de ce dernier.

F. 218v : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De sainte geneviefve*, sainte Geneviève tenant son cierge allumé de la main droite, et un livre ouvert dans la gauche.

⁹²⁸ : Repr. dans Buzwell, 2005, fig. 6, p. 10.

⁹²⁹ : Repr. dans Buzwell, 2005, fig. 20, p. 30.

Gâbles dorés et clef de voûte pendante du même. L'axe du mur crénelé du premier plan n'est pas exactement parallèle au bord inférieur de la miniature.

F. 219v : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *Memoire de sainte avoye ant.*, la Vierge rendant visite à sainte Avoie dans sa prison. Bouche étroite et paupières peu marquées de la Vierge. Sa couronne d'or se détache à peine sur le disque de son auréole, fait du même métal. L'appareil en bossage des murs de la prison est souligné par un fin trait blanc, tandis que sur la porte, clous alignés, pentures et serrures ouvragées sont traitées en gris. Toitures tour à tour brune, bleue et dorée.

F. 220v : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *De la magdalene ant.*, sainte Marie-Madeleine. Sa bouche est étroite, aux commissures légèrement tombantes. Voûtes à nervures grises et rouges piquetées d'or.

F. 222 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *Memoire de la trinite.*, Trône de Grâce. À gauche, un ange tient la Croix, dont les deux parties semblent mal assemblées. Contours flous mais délicatement rendus du corps du Christ. Le dessin de son nimbe crucifère est à peine perceptible.

F. 223 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *Memoire de trois maries*, les saintes femmes au Tombeau. Visage repeint de l'une d'elles, comme celui de l'ange aux ailes vertes, jaunes et rouges rehaussés d'or de l'ange assis sur le couvercle ouvert du tombeau. Aucun contour n'est ici marqué par une ligne noire. Palette plus terne que pour l'ensemble des suffrages.

F. 224 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *memoire de un apostre ant.*, Apôtre tenant une hache⁹³⁰. Il est vu de trois quarts arrière, mais son visage est de profil. La haute architecture ouverte où il se tient est rendue en brun-doré, toiture comprise. Ce parti pris donne à la scène un aspect monumental inhabituel pour le contexte des suffrages.

F. 226v : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *de un martir evesque anthe.*, Évêque⁹³¹ tenant sa crosse de la main gauche et dans la droite le bord de sa chape damassée bleu sombre à motifs floraux dorés. Derrière lui, un jeune clerc porte son étole, ainsi qu'un livre à couverture rouge, aux fermoirs et boulons finement décrits. En haut de la miniature, les

⁹³⁰ : Le texte du suffrage ne permet pas de l'identifier. Les Apôtres Matthieu, Matthias et Simon ont la hache pour attribut.

⁹³¹ : Ici non plus, le texte du suffrage ne nomme pas de saint particulier, et aucun élément iconographique n'offre de piste. Il s'agit de suffrages génériques.

teintes grises et blanches de la construction se détachent sur un ciel bleu sombre semé d'étoiles.

F. 229 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *memoire de un confesseur qui est evesque anthene.*, Évêque entouré de deux clercs. Sol fait d'un large à-plat vert tendre. Drap d'honneur lie-de-vin à épais motifs végétaux gris-doré. Les traits des visages sont assez épais.

F. 231 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *memoire d'un abbe. ant.*, Abbé tenant un livre ouvert, la crosse appuyée contre son épaule droite. Il est accompagné d'un clerc qui tient son livre fermé. Palette sombre, où dominant le noir des habits et le vert du dallage, à peine égayée par les couvertures rouges des livres.

F. 232 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre bleue, *memoire d'une vierge martire a.*, décapitation d'une vierge martyre. Devant elle, au premier plan, une autre jeune femme vient d'être décapitée. Toutes deux ont les yeux bandés d'une étroite pièce de tissu qui laisse voir le dessin, plus ou moins hâtif, de leurs paupières.

F. 234v : Miniature, la Cour Céleste devant le Père et la Vierge couronnée par un ange. Un drap d'honneur au bord supérieur curviligne est tendu au premier plan. La palette réduite, dominée par les bruns, donne un aspect éteint à cette scène.

Les marges des pages à miniature - toutes entourées d'une baguette d'or - sont essentiellement peuplées d'acanthes bleues et jaune-doré, rehaussé de rouge-orangé. Des fleurs stylisées, des baies, et des feuilles trilobées, dentelées ou en amande, vertes ou brun-jaune, sont attachées à de fines tiges jaune-doré. On note l'absence de fines vignettes à l'encre noire : seules de petites vésicules circulaires, hérissées de fins et courts traits bruns viennent remplir l'espace laissé libre.

Le décor des feuillets sans miniature court aux marges inférieures, extérieures et supérieures, et reprend les mêmes éléments qu'aux pages à miniature, avec une part moindre des acanthes. Rectos et versos sont en correspondance. Aux marges extérieures se remarque la présence quasi systématique, à hauteur du bas de la justification, de pots de couleurs et de formes toutes différentes d'un folio à l'autre, d'où peuvent monter les divers éléments végétaux rencontrés dans les marges : fines vignettes portant fleurs ou fruits plus ou moins stylisés, moins souvent acanthes bleues et dorées.

À tous les folios de texte, une épaisse baguette d'or marque l'extérieur de la justification, sur la hauteur de celle-ci. Le plus souvent garnie de motifs géométriques simples, bleus et lie-de-vin rehaussés de blanc, elle peut aussi porter des fleurs stylisées aux dessins plus aboutis (e. g. f. 87v et 127v).

Au f. 15, bout-de-ligne original, fait d'une ampoule d'or circulaire entourée de fins traits curvilignes à l'encre noire formant une fleurette. En marge inférieure, acanthes grises et jaune-doré.

Si le jaune pur est parfois présent, comme au pot du f. 116, le jaune-orangé est plus fréquent (e. g. 72v-73).

Les acanthes brunes et bleues sont très proches de celles des heures Hachette, autre manuscrit aux miniatures duquel ont collaboré le Maître de la *Légende dorée* de Munich et le Maître de Dunois⁹³². Toutefois, le décor marginal de chaque page est ici - dans l'ensemble - plus homogène que dans les Heures Hachette, et les tons de jaune-doré nettement plus abondants et plus vifs.

Le décor marginal du calendrier est plus dense que celui du reste du manuscrit : les acanthes y sont plus nombreuses. Aux versos du calendrier, leurs épaisses tiges forment, au milieu des marges extérieures et inférieures, des cercles dont l'espace est rempli des mêmes motifs qu'à l'extérieur de ceux-ci, mais sans continuité. Il est donc possible que les espaces ménagés par ces tiges aient été initialement destinés à recevoir des médaillons illustrés.

Des folios 13 à 28v, le décor des marges inférieures est disjoint de celui des marges extérieures, sans qu'il y ait de variation significative dans la composition de ces décors.

Des folios 29 à 69v, il y a continuité entre le décor des marges inférieures et celui des marges extérieures.

Des folios 70 à 205v, le décor des marges inférieures remonte dans les marges extérieures jusque sous les pots, dont la position verticale peut varier : ceux-ci ne sont pas toujours alignés avec le bas de la justification.

⁹³² : Voir *infra* la notice consacrée à ce manuscrit.

Des folios 206 à 235v, l'absence de pots aux marges extérieures explique vraisemblablement que, de même qu'au début du manuscrit, il y ait à nouveau continuité entre le décor des marges inférieures et celui des marges extérieures⁹³³.

Commentaire :

Le calendrier présente un nombre significatif de graphies originales communes avec ceux d'Amsterdam 3043 et du Rothschild 2534. Dans une moindre mesure, les parentés avec les Heures de Bedford sont aussi à noter. À ceux-ci doivent être ajoutés les calendriers de Stuttgart 2 et Toulouse 143.

Si la présence de suffrages qui ne nomment pas de saints en particuliers, et qui peuvent ainsi être utilisés pour des saints de moindre importance, est habituelle aux missels et bréviaires, elle est rare dans des livres d'heures. C'est ici le seul cas relevé au corpus, ce qui rend déjà - du seul point de vue du texte - ce manuscrit exceptionnel. Le suffrage à sainte Avoie est lui aussi peu fréquent, en tout cas unique au corpus⁹³⁴.

La représentation de l'histoire de Job en illustration de matines de l'office des morts est unique au sein du corpus. M. Meiss la signale comme unique à propos d'un livre d'heures anciennement dans la collection Krauss⁹³⁵. Si ce livre biblique constitue, avant les Psaumes, la première source textuelle de l'office des morts⁹³⁶, il sera intéressant d'en rechercher d'autres occurrences iconographiques dans des livres d'heures issues d'ateliers parisiens des années 1420-1450⁹³⁷.

Tout au long du manuscrit, les auréoles, le plus souvent ouvragées, montrent un décor - parfois à peine perceptible - fait de jaune mêlé d'or. Il se compose de rayons, ceints ou non d'une ligne ourlée, elle-même entourée, ou non, d'un double cercle encadrant une série de points. Un parallèle entre le rang des personnages et une hiérarchie du décor est ici hasardeux.

⁹³³ : La reliure serrée et l'absence de réclames empêchant la collation des cahiers, il n'a pas été possible d'établir de lien entre ces variations de type de décor marginal et des changements de cahiers.

⁹³⁴ : Une prière à sainte Avoie termine les Heures Rothschild 2534. Voir *infra* la notice consacrée à ce livre d'heures.

⁹³⁵ : Meiss, 1968, pp. 137-138. L'histoire n'y est illustrée que de neuf miniatures.

⁹³⁶ : De l'office des morts en général, mais non des neuf Répons de matines du modèle parisien, où ne se rencontrent que deux citations de Job. Ottosen, 2007, *passim*, et p. 447-448.

⁹³⁷ : Quatorze miniatures représentant l'histoire de Job illustrent l'office des morts d'un manuscrit aux miniatures attribuées par Spencer au Maître de la *Légende dorée* de Munich, datables des années 1450-1460, puis après 1470, Parme, Bibl. Palatine, ms. 1649, que je retire du corpus. Voir la notice de ce manuscrit à l'annexe 1.

15. Londres, British Library, Egerton. ms. 2019.

En effet, si le nimbe de la Vierge à l'Annonciation (f. 30) est paré de tous les éléments indiqués ci-dessus, celui qu'elle porte à la Visitation (f. 56) est dépourvu de la ligne ourlée et de la rangée de points, alors que ces deux éléments apparaissent sur l'auréole de saint Luc (f. 15). Pour sa part, Joseph n'est nulle part nimbé.

Dans ce manuscrit collaboratif, aucun lien ne se dégage non plus entre le décor des auréoles et l'attribution à un peintre donné.

Selon E. Spencer, 29 miniatures sont de la troisième main des Heures Sobieski, le Maître de la *Légende dorée* de Munich, sept de la main C du Bréviaire de Bedford, *i. e.* le Maître de Dunois⁹³⁸, et quatre par la main D de ce même bréviaire, celle qui y a peint la miniature de l'invention des reliques de saint Étienne (f. 529v).

Pour sa part, C. Reynolds propose les attributions suivantes⁹³⁹ :

au Maître de Dunois : f. 104 (David en prière), 135 (Pentecôte), 142 (Sépulture), 222 (Trône de Grâce), et 229 (Évêque entouré de deux clercs).

au Maître de la *Légende dorée* de Munich : f. 1 à 56 (Visitation), 75 (Annonce aux bergers) à 98 (Couronnement de la Vierge), 126 (Crucifixion), 156v à 177v (Histoire de Job), 196 (Vierge allaitant) à 224 (Apôtre tenant une hache) - sauf les miniatures des ff. 222 et 223 - et 232 (décapitation de deux vierges martyres).

à une main opérant dans le style du saint Étienne du Bréviaire de Salisbury, f. 529v : f. 68 (Nativité), 223 (saintes femmes au tombeau), 226v (Évêque martyr), 231 (Abbé tenant un livre ouvert), et 234v (les saints devant le Père et la Vierge).

Par le traitement attentif des détails malgré leur format réduit, les carnations et la palette, les médaillons du calendrier peuvent être donnés au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Les miniatures des quatre Évangélistes et du cycle de l'Enfance - hormis celle de la Nativité - peuvent aussi lui être attribuées. Dans cette dernière miniature, les visages des deux bergers, et le gris uniforme de l'arrière-plan ne sont pas dans la manière du Maître.

Le goût des contrastes et le style linéaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich sont perceptibles dans la miniature de la Crucifixion et tout au long des 27 médaillons qui illustrent matines de l'Office des morts par l'histoire de Job. De la même manière, la palette contrastée, associée au souci du détail, semble fournir un argument en faveur de l'attribution

⁹³⁸ : Spencer, 1966, p. 611.

⁹³⁹ : Communiquées au début de la notice en ligne, dont le lien figure à la fin de la présente.

au Maître de la *Légende dorée* de Munich des miniatures de la Vierge allaitant, de l'Apôtre tenant une hache, et de la décapitation d'une vierge martyre, tout autant que de l'ensemble des suffrages, à quelques exceptions près, indiquées *infra*.

Par l'aspect presque flou des visages, les teintes douces et comme fondues les unes aux autres, la douceur des contours en général, aux arrière-plans en particulier, les miniatures des f. 104 (David en prière⁹⁴⁰), 135 (Pentecôte), 142 (Sépulture, médaillons compris), et 222 (Trône de Grâce) peuvent être données au Maître de Dunois. À la miniature de l'Évêque entouré de deux clercs, au f 229, la relative netteté des traits des visages - même épais - rend plus délicate une attribution à cet artiste, au profit, peut-être, du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Si la Nativité (f. 68) peut être donnée à une main opérant dans le style de la miniature du f. 529v du Bréviaire de Bedford, une pareille attribution - plutôt qu'au Maître de la *Légende dorée* de Munich - des miniatures de certains suffrages, aux f. 226v, 231 et 234v paraît hasardeuse.

À partir du folio 226v, l'exécution des cinq dernières miniatures semble le fruit d'un travail fortement collaboratif, où il est très probable que plusieurs mains, opérant chacune dans l'un des trois styles, soient à l'œuvre dans une même image.

À la miniature des saintes femmes au tombeau, cependant, l'absence de ligne noire pour définir les contours semble incompatible avec une attribution à une main opérant dans le style de la miniature de l'invention des reliques de saint Étienne du Bréviaire de Bedford (f. 529v) : l'une des caractéristiques de ce style est en effet la présence de fins traits pour modeler le blanc des visages et marquer les paupières⁹⁴¹. Cette miniature pourrait donc être donnée sinon au Maître de Dunois lui-même, du moins à l'un de ses émules.

Ayant peint une large majorité des grandes miniatures, dont celle de l'Annonciation, le Maître de la *Légende dorée* de Munich peut être tenu comme le responsable du décor de ce livre d'heures.

Œuvre conjointe du Maître de la *Légende dorée* de Munich, du Maître de Dunois et - dans une moindre mesure - d'une main opérant dans le style "saint Étienne" du Bréviaire de Bedford, ce manuscrit est à rapprocher des Heures Hachette, dont il serait le cadet de dix ans environ :

⁹⁴⁰ : L'attribution au Maître de Dunois des médaillons qui illustrent la vie de David, au f. 104, est problématique du fait de la dégradation de presque tous les visages.

⁹⁴¹ : Reynolds, 2006, p. 451.

15. Londres, British Library, Egerton. ms. 2019.

d'un format proche, ce manuscrit récemment redécouvert montre également une collaboration de ces deux successeurs du Maître de Bedford.

Si les coloris et les motifs des draps d'honneur plaident pour une datation tardive, la vivacité de la palette - à quelques miniatures près - tout au long du manuscrit empêche de le situer au delà de *ca.* 1450. L'ensemble des miniatures est datable de la décennie 1440-1450.

Outre le cycle de l'histoire de Job, certains partis pris iconographiques contribuent pour leur part à rendre exceptionnel ce manuscrit fortement individualisé, mais dont le premier possesseur demeure pour l'instant anonyme. La scène de confession d'une femme à un frère franciscain, sous la miniature qui illustre le début des psaumes pénitentiels, au f. 135, trouve une sorte de prolongement dans l'initiale historiée du f. 142, à la marge inférieure de la miniature qui ouvre l'office des morts, où une jeune femme est agenouillée aux pieds d'une religieuse.

La danse macabre, synthétisée en deux médaillons, toujours au f. 142, est également peu commune, de même que la série de douze suffrages illustrés, où apparaissent six femmes et six hommes.

Provenance : Premier possesseur - plus probablement une femme - non identifié. Sur la face intérieure des fermoirs sont gravées les mentions : "T. J. C.", "F. F. C." (?), et "A^o 1787". Acheté le 21 Juin 1866 de M. Glasier par le British Museum (note au premier folio original), grâce au fonds Bridgewater, pour la somme de £12,000, somme léguée en 1829 par Francis Henry Egerton, 8^e comte de Bridgewater (1756 - 1829).

Au recto du sixième feuillet, au crayon *J'ose mettre (...) qui reste*. Signé *Calion* (?).

Ce manuscrit a pu être destiné à une femme : le suffrage à saint Christophe contient des formes féminines (f. 213v), et le décor marginal du f. 135 montre une jeune femme agenouillée aux pieds d'un confesseur. Cependant, l'*Obsecro te* est au masculin (f. 23).

Bibliographie :

Paris, 1993, p. 36. Backhouse, 1995, ill. 43, p. 51. *Eadem*, 2004, ill. 82, p. 97. Clegg, 2003, p. 17, fig. 13. Buzwell, 2005, pp. 10 et 30. Reynolds, 2006, pp. 437-72, et p. 458, fig. 72. Reynolds, 2007, p. 217-226.

Notice et miniatures disponibles *via* :

<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=8495&CollID=28&NStart=2019>

16. Londres, British Library, Harley ms. 5762.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV). Paris, Ca. 1450-1460. 2 (papier)+1+181+1+2 (papier) ff. 175 x 135 mm. Justification : 110 x 65 mm. *Littera textualis formata*, seize lignes de texte, dix-sept au calendrier.

Parchemin d'épaisseur variable, de moyenne (e. g. f. 115) à forte (e. g. f. 44).

Toutes les rubriques sont à l'encre bleue.

Quatorze grandes miniatures réparties sur des rectos et des versos, sept médaillons subsistants au calendrier, et deux initiales historiées.

Manuscrit fortement rogné. Partie supérieure droite du f. 2 manquante.

Reliure moderne portant la cote actuelle du manuscrit.

Contenu :

F. 2-9v : Calendrier en français, composite, comportant un saint pour chaque jour. Incomplet : mars, avril, septembre et octobre manquent.

Au 18 janvier, Syre ne se retrouve, avec la graphie *Spire*, qu'aux Heures Eales.

Au 1^{er} février, la graphie *Brice* est unique pour le corpus. Brice étant fêté le 13 ou le 20 novembre il s'agit vraisemblablement d'une faute pour *Bride*, soit Brigitte, fêtée habituellement à cette date.

Au 21 février, Gaul ne se retrouve, avec la graphie *Galle*, que dans Add. 31834, Lyon 5145, et Madrid 15452.

Au 26 février, Osenne apparaît aussi dans Paris, Lat. 13288, Turin J. b. II 21 bis, et Vatican, C IV 109, ainsi qu'aux Heures Eales, avec la graphie *Ozanne*.

Au 5 mai, Quiriace est partagé avec Paris, Lat. 1328, les Heures Eales, les Heures Gaptière, Turin J. b. II 21 bis, et Vatican, C IV 109.

Au 27 mai, Gerion se rencontre aussi dans Paris, Lat. 13288, les Heures Gaptière, Turin J. b. II 21 bis, Vatican, C IV 109, ainsi que dans les Heures Eales, avec la graphie *Gedeon*. À la même date, les Heures de Neville et les Heures Sobieski portent *Gereon*.

Au 10 juillet Sist, normalement fêté le 13, n'apparaît que dans ce calendrier.

Au 29 juillet, Lubin ne se retrouve que dans Turin Jb. II 21 bis et Vatican, C IV 109.

Au 23 août, Grant, normalement fêté le 19, est unique au sein du corpus.

16. Londres, British Library, Harley ms. 5762.

Au 28 août, Julien est aussi présent dans Milan 2164, Paris, Lat. 13288, les Heures Gaptière, Turin Jb. II 21 bis, Vatican, C IV 109, et Vienne 2614.

Au 15 novembre, Eugène est aussi présent aux calendriers de Paris, Lat. 13288, Roth. 2534, des Heures Gaptière, de Milan 216 4, Turin Jb. II 21 bis, et Vatican, C IV 109⁹⁴².

Au 12 décembre, Curien, habituellement fêté le 13 juillet, est unique pour le corpus. Il pourrait s'agir d'une graphie dérivée pour Corentin, fêté à cette date aux calendriers des Heures de Neville, des Heures Sobieski, et de Vienne 2614.

F. 10-15 : Péricopes des Évangiles.

F. 15v-18v : *Obsecro te*, au masculin

F. 19-21v : *O intemerata*, au masculin

F. 22-87v : Petit office de la Vierge.

F. 88-103v : Psaumes pénitentiels et litanies. Parmi les onze martyrs, Corneille et Maurice figurent aux cinquième et neuvième rangs. Au sein des onze confesseurs, Hilaire, Rémi et Romain occupent les seconde, troisième et sixième places. Parmi les neuf vierges, Anne et Cécile occupent les seconde et sixième place.

F. 104-110v : Heures de la Croix.

F. 111-115v : Heures du Saint-Esprit.

F. 116-163v : Office des morts. Si la séquence de répons de la première nocturne correspond à l'usage parisien, celles des deuxième et troisième sont atypiques⁹⁴³. La seconde n'apparaît que dans un manuscrit, à l'usage de Tréguier, tandis que la troisième ne se retrouve que dans treize manuscrits à l'usage d'Amiens⁹⁴⁴. Vu le faible nombre d'ouvrages partageant ces séquences, et surtout la présence d'une première séquence tout à fait parisienne, l'hypothèse d'inversions semble plus vraisemblable que celle d'emprunts à des usages provinciaux. Ainsi, en permutant les quatrième et cinquième répons, puis les sixième et septième, on retrouve les sept premiers répons de la séquence parisienne. Le seul écart avec la série parisienne complète demeure la présence, très rare, en avant-dernière position, de *Libera me domine de viis...* au lieu de *Memento mei deus...*

F. 164-169v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

⁹⁴² : Perdrizet, 1933, p. 258 fait de la mémoire de saint Eugène à cette date une caractéristique du calendrier parisien.

⁹⁴³ : En suivant la nomenclature d'Ottosen, 2007, la séquence complète est : 72, 14, 32 ; 24, 57, 28 ; 68, 40, 38.

⁹⁴⁴ : Ottosen, 2007, pp. 153 et 190.

F. 170-173v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

Commençant par *Doulx dieu doulz pere...*

Finissant par *...deffen (sic) mon corps de meschance et m'ottroye.*

F. 174-178v : Suffrages, au Saint-Esprit, aux saints Michel, Jean-Baptiste, Pierre et Paul, Christophe, aux saintes Madeleine, Catherine, Geneviève, et à tous les saints.

F. 179-180 : Les sept vers de saint Bernard.

Commençant par *Illumina oculos meos...*

Finissant par *ut omnia peccata mea valeam deplorare et gratiam secundum misericordiam tuam invenire. per christum.*

F. 180v-181v : Prière à la Vierge, l'Ave Maria, précédée, au f. 180, de la rubrique *Oraison devote a notre dame.*

Commençant par *Ave cujus concepcio solemni plene gaudio celestia terrestria nova replet leticia.*

Finissant par le Répons *Dei genitrix intercede pro nobis.*

F. 181-181v : Prière au Père, précédée de la rubrique *Oracio.*

Commençant par *Deus, qui nos conceptionis nativitatis annunciacionis purificacionis...*

Finissant par *...et auxiliatricem senciamus et tecum post mortem per ipsam et cum ipsa mereamur gaudere in celis. Qui vivis et regnas deus. per.*

Décor⁹⁴⁵ :

F. 2-9v : Au milieu des marges extérieures du calendrier, dans des médaillons délimités par des traits bleus, signes du zodiaque.

F. 22 : Miniature, Annonciation. Le visage de la Vierge et la robe de l'ange ont été repeints. Drap d'honneur doré à motifs floraux circulaires du même, délimités par de fines surfaces grenat.

⁹⁴⁵ : Les miniatures des f. 44, 62, 88, 116 et 170 sont consultables en ligne, *via* <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=8500&CollID=8&NStart=5762>.

F. 44 : Miniature, Visitation. Joseph est absent. Derrière la Vierge, une servante, coiffée d'un turban blanc très épais, égrène de la main gauche un chapelet aux graines noires, tandis que la droite semble tenir un objet (un livre?) enveloppé dans une pièce de tissu bleu, d'où pendent quatre graines du chapelet. L'auréole de la Vierge est rehaussée, à l'aide de jaune mêlé d'or, de rayons, d'une ligne festonnée, et d'une rangée de petits cercles bordée de deux traits. Le nimbe d'Élisabeth offre les mêmes éléments, à l'exception du dernier.

F. 56 : Miniature, Nativité. Présence de deux anges à la tête de l'Enfant, et de deux bergers derrière ces derniers.

F. 62 : Miniature, Annonce aux bergers. La cote bleue du berger assis au premier plan a été frottée, sans que le drapé du vêtement en paraisse trop dégradé. Un trait d'or, d'épaisseur moyenne, encadre le décor marginal du côté des marges intérieure et inférieure.

F. 72 : Miniature, Présentation au Temple. La servante porte un épais turban blanc orné, sur le devant, d'une large plaque d'or carrée. L'autel montre une forme circulaire. Au bord extérieur de la page, la partie supérieure du cadre d'or est restée visible malgré l'important rognage.

F. 76 : Miniature, Fuite en Égypte. Visage repeint de la Vierge, qui tient l'Enfant entre ses deux mains bien visibles. À droite, la servante tient le bœuf à l'aide d'une longe. Celui-ci, de même que l'âne, tourne la tête vers la droite. Au-dessus de son turban blanc, cette servante porte une cagette de bois noir rehaussé d'or, d'où sort une cuiller.

F. 83v : Miniature, Couronnement de la Vierge. Son visage est abîmé. Palette plus vive que dans l'ensemble du manuscrit, par la robe du Père, rouge rehaussée de fins traits d'or, et par la présence de jaune-vert dans le ciel. Le cadre doré, ainsi qu'une fine bande de parchemin, sont visibles en marges extérieure et inférieure malgré la rognage.

F. 88 : Miniature, David en prière⁹⁴⁶. La position centrale de David, le drapé de son manteau, le tissu qui recouvre le pupitre, ainsi que le drap d'honneur aux épais motifs floraux or et rouge donnent à la scène un aspect particulièrement rempli, encore accentué par les trois perspectives différentes du dallage.

F. 104 : Miniature, Crucifixion. Le visage du Christ a été frotté. La bannière rouge à motif d'or est tel que dans Paris, Lat. 13288, f. 101. Le disque bleu foncé du ciel forme un contrepoint à l'ogive du cadre. La présence de rouge, au bouclier, à la robe d'un personnage derrière la Vierge, et sur l'oriflamme, et d'or, aux épauettes, éclaire quelque peu la palette.

⁹⁴⁶ : Repr. dans Backhouse, 2004, Fig. 39, p. 54.

F. 110 : Miniature, Pentecôte. Deux Apôtres, dont saint Pierre, au milieu de la miniature, ont le visage rejeté en arrière, et le nez épais, comme dans Naples 27, f. 110, et dans Vatican, C IV 109, f. 127. Deux statuettes sont placées au-dessus des chapiteaux sans colonnes. À droite, l'auréole d'un des Apôtres semble flotter derrière sa tête. Drap d'honneur vert à motifs floraux délimités par de fins espaces d'un vert plus soutenu.

F. 116 : Miniature, Sépulture. Soins apportés au rendu des ferrures de la porte : clous alignés, serrure et pentures. La forme de l'église, avec son transept comme accolé à la courte nef, rappelle celle du f. 117 des heures Orange 11900/7. L'un des assistants soutient le cadavre enveloppé dans son linceul en le prenant par le cou, tandis que l'autre en porte respectivement la cuisse et le mollet gauche sous son bras droit et dans sa main gauche.

F. 164 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Le visage de la Vierge a été repeint. Dais circulaire, saumon à l'extérieur, et vert piqueté de motifs à l'or à l'intérieur. Ces motifs sont faits de points ou de petits cercles autour de quatre traits disposés perpendiculairement.

F. 170 : Miniature, Jugement dernier. Palette vive, aux contrastes nettement plus marqués qu'aux autres miniatures du manuscrit, Crucifixion comprise. Le dessin de la hanche gauche du Christ suggère un mouvement de torsion.

Décor marginal des pages à miniature très dense, comportant de gros fruits (*e. g.* mûres et fraises au f. 83), des acanthes et des fleurs assez épaisses, mais très peu de fines vignettes.

Le décor marginal des feuillets sans miniature se déploie, aux marges extérieures, seulement sur la hauteur de la justification. Il est composé de fines vignettes garnies d'ampoules d'or, de fruits et de fleurs stylisés, ainsi que de feuilles dentelées et trilobées (*e. g.* f. 80), ou en amande, parfois opposées sur les tiges, et d'acanthes, d'épaisseur moyenne, bleues et dorées. L'ensemble est en correspondance entre les rectos et les versos.

Au milieu des marges extérieures des f. 11v, 13, et 14v apparaissent des médaillons contenant respectivement des fraises stylisées sur leur tige, des acanthes rouge vif sur fond bleu piqueté de petits cercles d'or, et des acanthes bleues sur fond rouge sombre également piqueté.

À certains rectos, depuis les initiales ornées, de trois lignes de hauteur, partent de fines vignettes chargées d'ampoules d'or, circulaires ou trilobées, et des fleurettes bleues ou rouges (*e. g.* 63, 122 et 158).

Commentaire :

Les mois subsistants du calendrier partagent un nombre significatif de fêtes et de graphies originales avec ceux des manuscrits suivants : Paris, Lat. 13288, les Heures Eales, les Heures Gaptière, Turin Jb. II 21 bis, et Vatican, C IV 109.

Le format des grandes miniatures est particulièrement allongé (60 x 105 mm).

La miniature de la Visitation, f. 44, contient des traits du Maître de la *Légende dorée* de Munich : le traitement des lèvres, des yeux et des auréoles, mais, à l'arrière-plan, aucun des éléments n'appartient à son style, que ce soit dans le dessin ou l'exécution. Ainsi, le type de colline, la rivière et ses bords, la couleur et les formes du château sont absents des miniatures du corpus.

La miniature de la Nativité, au f. 56, fait penser à un suiveur tardif du Maître de la *Légende dorée* de Munich, avec des éléments de son vocabulaire, tels que les épis de blé, le coussin blanc à motif doré, rayonnant, le drapé de la couverture, la ceinture de la vierge, mais la palette est plus terne, avec notamment un sol gris-vert.

À l'Annonce aux bergers, au f. 62, ni le visage allongé, à la bouche étroite, du berger jouant de la cornemuse, ni les maisons de l'arrière-plan, aux murs brun-vert, ne me semblent appartenir au vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Au David en prière, f. 88, du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich sont le motif qui orne le coussin, le chien, les rehauts des tissus à l'or, mais la palette est ici également terne, et le paysage, de même qu'à la Visitation, ne peut être attribué au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Au Couronnement de la Vierge, f. 83, le dégradé de tons bruns, puis brun-jaune, jaunes, et enfin jaune-bleuté, autour de la nuée, est inhabituel chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Par ailleurs, ce manuscrit partage avec les heures Orange 11900/7 au moins trois éléments : le format allongé des miniatures, la palette assourdie et le type d'église à la scène d'enterrement, flanquée d'un bras de transept qui semble surajouté. D'inégale importance il est vrai, ces trois éléments ne semblent toutefois pas corroborés par des originalités textuelles communes⁹⁴⁷.

⁹⁴⁷ : Il sera intéressant de relever les graphies originales du calendrier d'Orange 11900/7.

16. Londres, British Library, Harley ms. 5762.

La palette des miniatures qui illustrent le petit office de la Vierge est assez terne en regard de celle des autres miniatures et des médaillons des folios subsistant au calendrier, ainsi que du décor marginal dans son ensemble. Cet état semble dû à une utilisation relativement intensive du manuscrit, particulièrement du petit office de la Vierge, plus qu'à un parti-pris d'artiste. Celui-ci peut avoir été, pour les dessins au moins, le Maître de la *Légende dorée* de Munich lui-même, et l'exécution l'œuvre d'un suiveur opérant dans sa manière, comme en témoignent, malgré leur aspect parfois quelque peu affadi, les oppositions de couleurs. Cette étape est datable de la décennie 1450-1460.

16. Londres, British Library, Harley ms. 5762.

Provenance :

Au milieu de la marge inférieure du f. 1 : *Ex Libria Vallais (?) / 1640*. Le nom semble avoir été maquillé.

Collection de Robert (1661-1724) et Édouard (1689-1741) Harley. Passée au British Museum en 1753.

Bibliographie : Backhouse, 2004, p. 54. Notice en ligne accessible *via* :

17. Londres, British Library, Royal ms. 15 E VI, *Shrewsbury Book*.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Roman d'Alexandre et autres textes. Rouen, *Ca.* 1443-1445. 440 ff. 475 x 335 mm.
Justification : 335 x 230 mm.

68 à 79 lignes de texte, *Littera textualis formata*, sur deux colonnes.

Réglure à double ligne horizontale supérieure traversant toute la feuille, aux f.43 à 66v, 243v à 272v, 283 à 284v, 287 à 326v, 335 à 362v, 405v à 412v, 428 à 431v⁹⁴⁸.

Reliure de 1757.

Dans la marge inférieure du f. 2v :

Mon seul désir / au Roy et vous / et bien servir / jusqu'a au mourir / ce sachant tous / mon seul désir / au Roy et vous.

Contenu :

F. 1v : Table des textes.

F. 2v : Poème de dédicace.

F. 3 : Table des descendants de saint Louis.

F. 5-24v : *Roman d'Alexandre* en prose.

F. 25-85v : trois chansons de geste, poèmes épiques sur Charlemagne.

F. 86-154v : *Chanson d'Ogier*.

F. 155-206 : *Les Quatre fils Aymon* ou *Regnault (Renaud) de Montauban*.

F. 207-226v : *Roman de Pontus et Sidoine*.

F. 227-272 : *Roman de Guy de Warrewik et Heraud d'Ardenne*.

F. 273-292 : la *Chanson du Chevalier au Cygne*.

F. 293-325v : *L'arbre de batailles*.

F. 327-361 : le *Livre du gouvernement des rois*, de Gilles de Rome, traduit du latin en français par Henri de Gauchi.

⁹⁴⁸ : Ce type de réglure se retrouve tout au long du Fr. 1051.

F. 363-401 : Chroniques de Normandie.

F. 403-404v : le *Bréviaire des nobles*, en vers, d'Alain Chartier.

F. 405-438 : *Les fais d'armes et de chevalerie*, de Christine de Pisan.

F. 439-440v : Statuts de l'Ordre de la Jarretière.

Commentaire :

Les sept miniatures, réparties sur des rectos et des versos, que C. Reynolds attribue à un continuateur du Maître de Bedford peuvent être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich⁹⁴⁹. Toutes illustrent l'*Histoire d'Alexandre* :

F. 4v : Miniature en pleine page de Babylone.

F. 22 a : Alexandre reprenant Babylone.

F. 22 b (haut) : Alexandre recevant réponse d'Aristote.

F. 22 b (bas) : Alexandre montrant un enfant mort à son astronome.

F. 22v a : Alexandre s'adressant aux princes.

F. 22v b : Iolas offrant à Alexandre du vin empoisonné.

F. 23v a : La mort d'Alexandre.

Si le traitement des visages et des costumes, le dessin des arbres et des objets courants rattachent l'ensemble de ces sept miniatures à la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich, certains éléments précis renvoient directement à des manuscrits du corpus. Ainsi, au banquet où Alexandre va être empoisonné par Iolas, ce dernier porte, au côté droit de son surcot, à hauteur de la cuisse, le même motif doré, fait d'un épais trait ondoyant et de rayons, que l'un des Mages de l'Adoration des heures de Cambridge, McClean 82 (f. 60). De la même façon, à la mort d'Alexandre, le personnage de gauche est particulièrement semblable au clerc du f. 1 de Paris, Fr. 1051 : yeux, nez, bouche, et oreille sont superposables.

Le reste des miniatures du manuscrit est attribuable au Maître de Talbot, ainsi qu'à l'un de ses continuateurs, au style particulièrement hâtif, comme en témoignent les lèvres en forme de cœur (e. g. f. 266v et 293). Seule la miniature de la mort d'Olympias, au f. 24, pose problème :

⁹⁴⁹ : La notice en ligne de la British Library évoque la participation du Maître de Hoo, sans préciser à quelles miniatures, et M. -É. Gauthier, dans Angers, 2014, Cat. 31, p. 142, attribue les miniatures des ff. 21 à 24 à cet artiste.

17. Londres, British Library, Royal ms. 15 E VI, Shrewsbury Book.

elle ne se rattache ni au Maître de Talbot, ni au Maître de la *Légende dorée* de Munich, comme en témoigne le style peint des visages, aux modelés peu marqués, et l'absence quasi totale de trait d'encre noire pour les contours. Elle revient à la main d'un continuateur - à identifier - du Maître de Bedford.

Si l'attribution au Maître de la *Légende dorée* de Munich est pertinente, on aurait ici un cas supplémentaire d'une collaboration, quantitativement modeste, de sa part, à un manuscrit prestigieux, en vue, une fois encore, de terminer une commande : le *Shrewsbury Book* a été un cadeau d'un mariage royal.

Provenance : John Talbot, premier comte de Shrewsbury et premier duc de Waterford (*ca.* 1387-1453). Manuscrit commandé par celui-ci à Rouen comme cadeau à Marguerite d'Anjou pour son mariage avec Henri VI en 1445 : ses armes et celles de son épouse, Marguerite Beauchamp, figurent aux f. 2v, 4v, 5, 25, 70, 155, 207, 227, 405 et 439, et, au f. 2v se trouve une scène de présentation montrant Lord Talbot offrant le livre à la reine Marguerite (1430-1482), à qui le manuscrit est passé ensuite, avant de rejoindre la bibliothèque royale (il est inclus dans le catalogue de 1666, Royal Appendix 71, f. 12v), puis le British Museum, auquel il a été offert par George II en 1757.

Bibliographie : Watson, 1979, Vol. 1, p. 155-156. Marks-Williamson, 2003, Cat. 42, pp. 182-183. Otaka *et al*, 2008, *passim*. Pollard, 1983, p. 128. Reynolds, 1989, p. 51. *Eadem*, 1993. Londres 2011, Cat. 143. L'ensemble du manuscrit numérisé est accessible *via* :

<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=18385&CollID=16&NStart=150506>

18. Lyon, Bibl. municipale, ms. 5145.

Cette notice est basée sur la consultation des miniatures *via* la BVMM et sur les images du calendrier achetées auprès de l'établissement.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Rome (OM). Paris, *ca.* 1440-1450. 170 ff. 230 x 150 mm. Justification : 107 x 72 mm. Seize lignes de texte, dix-sept au calendrier. *Littera textualis formata*, et *littera cursiva formata*.

Seize grandes miniatures, réparties entre des rectos et des versos.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier, en français, composite, comportant un saint pour chaque jour.

La quasi totalité des écarts - de saints et de graphie - par rapport aux fêtes du calendrier parisien tel que relevé par Perdrizet, 1933 se retrouve aux calendriers de Add. 31834 et de Madrid 15452. Douze saints originaux sont également communs avec Einsiedeln 291, et onze avec Colledgeville 2⁹⁵⁰.

F. 13-20 : Péricopes des Évangiles.

F. 20-23 : *Obsecro te*, au masculin.

F. 23-26v : *O intemerata*, sans marque de genre, proche de celui de Madrid, 15452.

F. 27-93v : Petit office de la Vierge.

Au f. 91, de la même main que le texte latin, souligné : *Les anthenes qui en(suivent) se dient a vespres a laudes et heures*. Suivent, jusqu'au f. 93v, d'autres indications, soulignées, en français, sur la manière de dire les offices.

F. 94-94v : Vierges. Seul le recto est réglé.

F. 95-111v : Psaumes pénitentiels et Litanies. Présence des saints Quentin et Fiacre, comme dans Madrid 15452 et Londres, Add. 18192.

F. 112-115 : Heures de la Croix.

⁹⁵⁰ : Voir *infra* la notice du manuscrit madrilène, où est proposée une analyse détaillée de ces écarts.

F. 115v-118v : Heures du Saint-Esprit.

F.119-159v : Office des morts, à l'usage de Rome (Ottosen, 2007, p. 134).

La seconde lecture est introduite par la rubrique : *lectio secunda (sic)*.

F. 159v : les deux dernières lignes ont été écrites dans un module plus petit, au dessus de la réglure, en *littera cursiva formata* : *Fidelium anime deffunctorum... requiescant in pace.*

F. 160-167v : Suffrages.

F.167v-169 : Prière en français : *Sire dieu, enlumine mes yeux...* (Rézeau, 1986, p. 161).

F. 169 : *O tout puissant et pardurable Dieu, en toy je croy...* (Traduction de l'oraison qui termine la prière "*Illumina...*", Sonet 1532, Rézeau, 1986, p. 106).

F. 169v : Prière en latin, commençant par *Deus qui precibus beati adoratores...*

L'initiale D, de deux lignes de hauteur, est manquante.

F. 170-170v : Vierges, non réglés.

Décor :

Les miniatures, en forme d'ogive aplatie à leur partie supérieure, sont précédées de rubriques en français, qui indiquent uniquement le nom de l'office qui suit.

F. 13 : Miniature, saint Jean. Le travail de son auréole est typique du Maître de la *Légende dorée* de Munich, comme le livre à couverture noire posé sur ses genoux, tandis que le traitement du visage et des mains, de sa robe et de l'arrière-plan, qui nulle part ne recourt à la ligne noire, évoque le Maître de Dunois.

F. 15 : Miniature, saint Luc. Ici aussi, l'absence de contours nets fait attribuer l'exécution au Maître de Dunois davantage qu'au Maître de la *Légende dorée* de Munich, malgré la présence de festons autour des nervures de la voûte, qui se rencontre fréquemment dans la production de ce dernier.

F. 17 : Miniature, saint Matthieu. Même remarque et même attribution que la miniature précédente : malgré le livre à couverture noire aux fermoirs finement décrits, et le trait d'encre noire qui borde le haut du drap d'honneur, le traitement pour ainsi dire vaporeux du visage de l'Évangéliste le fait donner au Maître de Dunois.

F. 19 : Miniature, saint Marc. L'attribution est identique à celle des deux miniatures précédentes.

F. 27 : Miniature, Annonciation. L'ange et la Vierge ont ici un visage - aux paupières marquées - peint par le Maître de la *Légende dorée* de Munich. La ceinture de la Vierge est semblable à celle qu'elle porte dans le manuscrit éponyme.

Sous la miniature, initiale historiée, D, figurant Isaïe avec le phylactère *et vi(rgo) conpis...* (*sic*).

En marge, quatre médaillons entourés de tiges d'acanthes (depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse d'une horloge) : Annonce de l'ange à Joachim, Annonce de l'ange à Anne, seule à la porte d'une église, Rencontre de la Porte Dorée, Présentation de Marie au Temple.

Ces médaillons, ainsi que l'initiale historiée, sont exécutés dans le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich. La consultation des reproductions en ligne ne m'a cependant pas permis de trancher en faveur d'une attribution au Maître plutôt qu'à un assistant.

F. 45v : Miniature, Visitation. Les visages féminins semblent assez grossièrement modelés, et ont peut-être été repeints. Celui de Joseph se rapproche du style du Maître de Dunois.

F. 57 : Miniature, Nativité. L'âne et le bœuf sont particulièrement proches de l'Enfant. Le poteau de bois passe devant la tête du bœuf. Le rose clair du chaperon d'un berger semble faire écho au pichet de même teinte posé derrière la Vierge. Sur cette miniature qui semble porter des traces d'usure, le visage de la Vierge, même peu modelé, me semble attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Celui de Joseph, en revanche, ne me semble pas du même style : la peinture y a été apposée par petite touches. Au troisième plan, à gauche, la mangeoire, dont le côté visible est traité comme une maçonnerie, contient de la paille, représentée par de multiples petits traits blancs en arc de cercle sur fond gris-vert clair.

F. 61v : Miniature, Annonce aux bergers. Assise à terre, la bergère nourrit un mouton, et porte sur ses cheveux ramassés une couronne de feuillages. Posés sur sa robe, se distinguent un morceau de pain, de fromage, et un couteau, ainsi qu'un ustensile en forme de pinceau épais (?). Le modelé des deux visages, et le recours plus net au trait d'encre noire me font donner cette miniature au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

F. 66 : Miniature, Adoration des Mages. Le plus jeune porte, dans le haut du dos, un collier doré orné de feuilles. Malgré le mur gris foncé du fond de la scène, qui n'est pas dans sa manière, cette miniature peut être donnée au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

F. 70 : Miniature, Présentation au Temple. De même qu'à la Visitation, les carnations ont pu être repeintes, comme le laisse voir le cou de la Vierge⁹⁵¹.

F. 74 : Miniature, Fuite en Égypte. Ni le visage de Marie, aux lèvres particulièrement épaisses, ni le traitement de l'arrière-plan, où la ville comme les collines montrent des contours flous et des tons très clairs, ne rattachent cette miniature au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

F. 81v : Miniature, Couronnement de la Vierge. Ses pupilles, faites d'un point noir au coin des yeux, et ses lèvres tombantes, d'épaisseur moyenne, sont bien dans la manière du Maître de la *Légende dorée* de Munich. La chevelure de l'ange plaide aussi en ce sens.

F. 95 : Miniature, David en prière. Aux quelques traits d'encre noire près, se retrouve ici la peinture du Maître de Dunois.

F. 112 : Miniature, Crucifixion. Composition simple, sans les deux larrons. Je donnerais cette miniature au Maître de Dunois, pour les contours des vêtements marqués dans la couleur de ceux-ci et non d'un trait noir, et pour le traitement en gris-bleuté de l'arrière-plan, collines, constructions et ciel inclus, et ce malgré le livre à couverture noire tenu par Jean, motif souvent rencontré chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

F. 115v : Miniature, Pentecôte. Comme pour la Fuite en Égypte, il semble risqué d'attribuer cette miniature à l'un plutôt qu'à l'autre des deux artistes à l'œuvre dans ce manuscrit. Le traitement de la barbe de l'apôtre placé à la droite de Jean semble hâtif, et trahit peut-être l'intervention d'une troisième main.

F. 119 : Miniature, Office des morts, à la mise en scène très proche de celle des Heures Eales. Le placement des personnages et le type d'architecture sont quasiment superposables. Au vu des visages, et de la barbe du fossoyeur, j'attribuerais cette dernière miniature à la même main que la précédente, malgré la difficulté à comparer les carnations des Apôtres avec celles de simples pleurants.

⁹⁵¹ : Voir Pl. XXIII.

Le décor marginal des pages à miniature est entouré d'une baguette d'or.

Celui des folios de texte est composé de fines vignettes garnies d'ampoules et de motifs floraux tri- ou quadrilobés, qui se déploient en bandes dans les marges supérieures, inférieures et extérieures. Le décor marginal est absent à partir du f. 168.

Commentaire :

Ce manuscrit présente avec Egerton 2019 plusieurs points communs : un format voisin⁹⁵², un partage des mains - *a minima* - entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et le Maître de Dunois, une certaine proximité entre les pages de l'Annonciation, comme l'indique la présence d'iris au milieu de la marge inférieure, le choix, enfin, des sujets des médaillons marginaux. Cependant, les calendriers - parisiens - de ces deux livres d'heures ne présentent pas de similitudes particulières.

L'intervention d'un troisième enlumineur, au style plus hâtif, pour les dernières miniatures au moins, pourrait s'expliquer par le besoin de livrer une commande dans un délai court.

Les motifs et les teintes des draps d'honneur (*e. g.* f. 27, 57 et 66), et la palette en général, évoquent une datation autour de 1440-1450.

Provenance :

Ancienne cote, A 36, au contreplat supérieur.

Acheté par le futur archevêque de Lyon et cardinal de Bonald (1787-1870), et légué par lui à la cathédrale Saint-Jean de Lyon en 1870.

Confisqué par l'État en 1911.

Bibliographie :

Spencer, 1976.

⁹⁵² : 230 x 150 mm pour Lyon 5145, et 195 x 140 mm pour Egerton 2019.

19. Madrid, Fondation Lazaro Galdiano, ms. 15452.

Cette notice est basée sur la consultation du facsimilé intégral gracieusement prêté par F. Avril.

Heures en latin et français, à l'usage de Rome (HV, OM). Paris, *ca.* 1430-1440. 178 ff. 198 x 142 mm. Justification : 113 x 66 mm. Seize lignes de texte, dix-sept au calendrier. *Littera textualis formata*.

Pas de réclames. Collation des cahiers : I¹², II⁸, III⁶, IV-X⁸, XI¹², XII⁶, XIII-XX⁸, XXI⁽¹⁶⁻²⁾.

Quinze grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier, en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 6 janvier, la graphie *tiphaigne* pour l'Épiphanie, ne se retrouve qu' dans Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 31 janvier, sainte Ulphe, sainte picarde du VIII^e siècle, n'est partagés qu'avec Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 28 février, saint Romain - orthographié ici *roumain* - ne se retrouve que dans Lyon 5145. Il s'agit de l'archevêque de Reims. Saint Romain est aussi fêté le 23 octobre dans le présent calendrier, dans Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi que dans Amsterdam 3043 et Colledgeville 2⁹⁵³.

Au 7 mars, la graphie *obsible*, pour Eusèbe, ne se retrouve que dans Lyon 5145, et Add. 31834 porte *osible*.

Au 14 mars, *libin*, pour Lubin, se retrouve, à nouveau, dans Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi que dans Colledgeville 2 (*Lubin*).

Au 16 mars, *hebert* pour saint Héribert, est également partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145. Il s'agit d'Héribert de Worms, archevêque de Cologne au XI^e siècle.

Au 5 avril, *sacrem* se retrouve dans Add. 31834 et Lyon 5145⁹⁵⁴.

⁹⁵³ : Guérin, 1876, t. 17, p. 532 précise que cet archevêque de Reims est aussi fêté le 23 octobre. Il semble qu'il y ait confusion avec le natalice de l'évêque de Rouen. Au dernier calendrier, rouennais, de Colledgeville 2, il s'agit presque certainement de l'évêque de Rouen.

⁹⁵⁴ : À cette date, il s'agit vraisemblablement d'une fête fantaisiste, comme le suggère Leroquais, Livres d'heures, t. 1, p. XV. La fête du Saint-Sacrement (Fête Dieu), célébrée deux mois après Pâques, soit entre le 21 mai et le 18 juin, ne peut en effet avoir lieu le 5 avril.

19. Madrid, Fondation Lazaro Galdiano, ms. 15452.

Au 6 avril, saint Achaire se retrouve, de même, dans Add. 31834 et Lyon 5145. Cet évêque de Noyon, normalement fêté le 27 novembre, n'apparaît nulle part ailleurs au corpus à cette date.

Aux 7, 8, 9 et 12 avril, saints Sixte, *domice*⁹⁵⁵, Magloire et Constantin ne se rencontrent que dans Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 14 avril, Tyburce est à nouveau partagé avec les manuscrits Londonien et Lyonnais, ainsi qu'avec Colledgeville 2 et Einsiedeln 291.

Au 15 avril, *olimpe* (Olympe), se rencontre dans Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 16 avril, Calixte est à nouveau partagée avec les manuscrits Londonien et Lyonnais, ainsi qu'avec Colledgeville 2 et Einsiedeln 291.

Au 17 avril, *Pierre diacre* est partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi qu'avec Einsiedeln 291 (*Pierre martyr*). Pierre de Vérone (1205-1252), Martyr dominicain, est normalement fêté le 29 avril, date à laquelle il n'apparaît pas au présent calendrier.

Au 19 avril, *anfage*, partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145, est une variante pour saint Alphege, inscrit à cette date dans Vienne 2614⁹⁵⁶.

Au 24 avril *gyem* se retrouve, orthographié *gien* dans Add. 31834 et Lyon 5145. Il s'agit de variantes graphiques pour saint Guillaume Gnoffi, ermite en Sicile mort en 1317.

Au 13 mai, saint Servais est aussi fêté dans Add. 31834 et Lyon 5145, mais également dans Colledgeville 2, Einsiedeln 291, ainsi que dans New York 241.

Au 17 mai, *aquillant*, pour saint Aquilin, Martyr à Noyon, est partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 18 mai, *idem* pour saint Paulin⁹⁵⁷.

Au 20 mai, *idem* pour saint Germer, qui fut le premier abbé de Flay, aujourd'hui Fly, au diocèse de Beauvais, au VII^e siècle⁹⁵⁸.

Au 22 mai, *idem* pour *helainne*, mais avec un seul *n* à Londres et à Lyon, et avec la graphie *heleine* à Colledgeville.

Au 27 mai, *idem* pour saint Ildévert, évêque de Meaux et successeur de saint Faron au VII^e siècle. Fêté à cette date, il est aussi présent au calendrier des Heures Hoo, Dublin, Royal Irish Academy, ms. 12 R 31.

Au 29 mai, *idem* pour sainte Betrix⁹⁵⁹.

Au 30 mai, *idem* pour saint Hubert.

Au 3 juin, *idem* pour *occide*⁹⁶⁰.

⁹⁵⁵ : Variante pour Denis, ou saint Domice, compagnon de sainte Ulphe (?), que Guérin, 1876, t. 17, p. 306 ne signale pas à cette date. Il est fêté à cette date dans Lisbonne, BnP IL. 42.

⁹⁵⁶ : Voir *infra* la notice de ce manuscrit.

⁹⁵⁷ : Guérin, 1876, t. 17 ne mentionne aucun saint Paulin fêté à cette date.

⁹⁵⁸ : Cette date n'est ni celle de sa mort, ni celle de la translation de ses reliques, mais correspond à une fête instituée par le clergé de Beauvais. Guérin, 1876, t. XI, p. 356.

⁹⁵⁹ : Guérin, 1876, t. 17, p. 261 ne mentionne aucune sainte Béatrice à cette date, mais seulement une Beatrix d'Este, au 10 mai. Béatrice est fêtée le 8 mai dans NAL 3111.

19. Madrid, Fondation Lazaro Galdiano, ms. 15452.

Au 6 juin, *idem* pour *sacrem*, comme au 5 avril. Ici, cette graphie prendrait son sens comme forme abrégé pour la fête du Saint-Sacrement⁹⁶¹.

Au 7 juin, *idem* pour *pol evesque*, le patriarche de Constantinople, fêté aussi dans Collegeville 2, Einsiedeln 291 (*pol*) et Vienne 2614.

Au 18 juin, *idem* pour *martinian* (Martinien, Martyr à Rome).

Au 2 juillet, *idem* pour *martinian* qui se retrouve cette fois, conjointement à saint Procès, dans New York 241, NAL 3111 et Vienne 2614.

Au 5 juillet, saint Dominique, fêté dans la grande majorité des calendriers du corpus, est remplacé ici, ainsi que dans Add. 31834 et Lyon 5145, par *sainte doctrine* (*sic*).

Au 7 juillet, *sebourc*, pour Sigisbaud, deuxième évêque de Sées, se rencontre aussi dans Add. 31834 (*sebour*) et dans Lyon 5145.

Au 8 juillet, *idem* pour Grumbaut, religieux de Saint Bertin, qui se trouve aussi dans New York 282 (*grinbaut*)⁹⁶².

Au 9 juillet, *sainte banbourc* est partagée avec Lyon 5145, tandis que Add. 31834 note *sainte vauboure*⁹⁶³.

Au 13 juillet, *voidrice* est partagé avec Add. 31834 (*vildrice*) et Lyon 5145 (*voilduce*).

Au 14 juillet, *idem* pour saint Eracle⁹⁶⁴.

Au 15 juillet, *idem* pour saint Vaast, fêté aussi dans Einsiedeln 291.

Au 17 juillet, sainte Quineline est partagée par Add. 31834 et Lyon 5145⁹⁶⁵.

Au 4 août, *idem* pour saint Justin, présent également dans Einsiedeln 291 et New York 282.

Au 16 août, *idem* pour *frambaut*, variante graphique pour Frambout, fêté ordinairement le 7 janvier.

Au 3 septembre, *idem* pour *romacle*, variante pour saint Rémacle, évêque de Maastricht au VII^e siècle.

Aux 4, 5, 6 et 10 septembre, *idem* pour saints Bertin, Amadour, Marcel et Gorgon.

Au 11 septembre, *jacian*, graphie pour Hyacinthe, est partagée avec Add. 31834 et Lyon 5145 (*jacinct*), ainsi que par New York 241, qui fête conjointement saints Prothe et Hyacinthe.

⁹⁶⁰ : Je n'ai trouvé de mention de ce saint que dans les *Archives du Musée des Monuments Français*, Paris, Plon et Nourrit, 1886, p. 275, référence à un tableau représentant *saint Ocide refusant de sacrifier aux dieux*. Il peut aussi s'agir d'une fantaisie.

⁹⁶¹ : Voir *infra* la note pour le 5 avril.

⁹⁶² : Guérin, 1876, t. 17, p. 360 recense à cette date quatre graphies pour le même saint : *grimaud*, *grimault*, *grimbald* et *grimbauld*.

⁹⁶³ : Sainte-Vaubourg est le nom d'un village des Ardennes, mais aucune des sources consultées ne m'a permis de trouver de sainte se rattachant à l'une ou l'autre de ces graphies. Pour sa part, sainte Walburge est fêtée de 25 février.

⁹⁶⁴ : Guérin, 1876, t. 17, p. 319, mentionne un saint Eracle, Martyr en Pannonie, mais au 8 juillet. Il peut aussi s'agir d'une graphie pour Héraclius, évêque de Sens.

⁹⁶⁵ : Cette sainte n'apparaît pas dans Guérin, 1876, t. 17. Nash, 1999, p. 68 propose d'y voir une variante pour saint Kilian, mais ce dernier est de sexe masculin.

19. Madrid, Fondation Lazaro Galdiano, ms. 15452.

Au 26 septembre, comme au 4 août, saint Justin est partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 8 octobre, *idem* pour *gerion*. Saint Géréon fut Martyr à Cologne en 286. Il est normalement fêté le 10.

Au 12 octobre, saint Anastaise se retrouve dans Add. 31834 (*anastase*) et Lyon 5145.

Au 17 octobre, *flourent* est partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi que - avec la graphie *flourent* - par Colledgeville 2, Einsiedeln 291 et Milan 2164.

Au 7 novembre, *willebourc* se retrouve au calendrier de Add. 31834 (*billebourt*) et Lyon 5145. Ce sont ici des variantes graphiques pour saint Willibrord, évêque d'Utrecht (ca. 657-739).

Aux 10 et 11 novembre, saint Martin est dédoublé, tout comme dans Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 12, la graphie *lenin*, pour Léon, est partagée avec Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 14 novembre, saint Laurent est aussi fêté dans Add. 31834 et Lyon 5145. Il s'agit de saint Laurent O'Toole, évêque de Dublin au XII^e siècle.

Au 15 novembre, saint Maclou est partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145, et se trouve aussi dans Einsiedeln 291, aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski.

Au 19 novembre, saint Candre est partagé avec Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi qu'avec Einsiedeln 291⁹⁶⁶.

Au 20 novembre, sainte Maxence, vierge et Martyre à Beauvais⁹⁶⁷, est aussi fêtée dans Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 26 novembre, *idem* pour saint Lin, qui est aussi partagé avec NAL 3111 (*s. cleti s. Lini*), Colledgeville 2 et New York 241 (*Line pape et martiris*).

Au 27 novembre, sainte Élisabeth, orthographiée *helisabeth*, est partagée avec Add. 31834 et Lyon 5145.

Au 2 décembre, *idem* pour *sainte bunane*, variante graphique pour Bibiane, vierge et Martyre à Rome au IV^e siècle. Lyon 5145 porte la graphie *viviane*.

Au 3 décembre, *idem* pour *gracian*, probablement une variante pour saint Cassien, Martyr à Tanger vers 298, qui se retrouve aux calendriers d'Einsiedeln 291 (*cancian*), Colledgeville 2, New York 282 (*gracien*).

Aux 9 et 10 décembre, saints Sabin et Geroult ne sont partagés qu'avec Add. 31834⁹⁶⁸.

Au 15 décembre, saint Nicomède (orthographié *nichomede*) est commun à Add. 31834 et à Lyon 5145.

Au 16 décembre, *D sapiencia* se retrouve au calendrier de Lyon, et - avec la graphie *D sapientia* - à celui de Londres⁹⁶⁹.

⁹⁶⁶ : Guérin, 1876, t. 17, p. 277 mentionne un saint Candres, évêque régional au diocèse de Maastricht.

⁹⁶⁷ : À une date indéterminée.

⁹⁶⁸ : Guérin, 1876, t. 17, p. 536, donne un saint Sabin fêté au 30 décembre. *Idem*, p. 353, indique un saint Gérold (Geroldus), ermite saxon, fêté le 19 avril, et un saint Gerold de Cologne (Giroaldus), Martyr à Crémone, et fêté le 7 octobre.

⁹⁶⁹ : Treize calendriers du corpus fêtent sainte Sapience à cette date. Selon Perdrizet, 1933, p. 275, le D serait une mauvaise lecture d'un O. *O Sapientia, quae ex altissimo prodidisti* est le début d'une des antiennes chantées

Au 18 décembre, saint Alphe est unique au corpus⁹⁷⁰.

Au 20 décembre, sainte Tècle est partagée avec Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi qu'avec Einsiedeln 291.

Aux 22 et 23 décembre, saint Félix et sainte Eugène (*sic*) sont partagés avec Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi qu'avec New York 282.

Au 30 décembre, saint Ursin se retrouve dans Add. 31834 et Lyon 5145, ainsi que dans Amsterdam 3043 et collegeville 2.

F. 13-18v : Péricopes des Évangiles, commençant par : *Initium sancti euangely (sic) secundum Iohannem*.

F. 19-22v : *Obsecro te* au masculin (f. 21v). Leçon inhabituelle, se rattachant à Paris, autour de 1450⁹⁷¹.

F. 23-26v : *O intemerata*, proche de celui de deux livres d'heures amiénois, Baltimore, Walters Art Gallery, W. 262 (Heures Le Rat), et Paris, BnF, Lat. 13263 (Heures Séguier)⁹⁷².

Voir la transcription en annexe 4.

F. 27-90v : Heures de la Vierge. Matines. Précédant les trois lectures, les psaumes et antiennes sont distincts pour le dimanche, lundi et jeudi (f. 30-33v), pour le mardi et le vendredi (f. 33v-37v), et pour le mercredi et le samedi (f. 37v-41v).

F. 91-100v : Prières diverses.

Certains passages ou mots sont soulignés en rouge (*e. g.* f. 96 et 99) :

F. 91v : En rouge : *On doit dire ainssy que ou premier service jusques aux lechons. excepté que pour la ix^e anthene ou il y a*

En noir : *Post partu(m)*.

En rouge : *on doit dire celle qui ensieut... ant(ienne)*.

En noir : *Angelus domini nunciavit marie et concepit de spiritu sancto*

En rouge : *lectio prima*.

En noir : *Missus est angelus gabriel a deo in civitatem galilee cui nomen nazareth... (Lc. 1, 26)*.

F. 92v : En rouge : *lectio secunda (sic)*

F. 93 : Rubrique *lectio tercia*

F. 95v : Rubrique *de tous sains*

à Vêpres à partir de cette date, soit neuf jours avant Noël. Le calendrier de Paris, BnF, Lat. 1176, livre d'heures au décor attribuable au Maître de Dunois, porte aussi D sapientia au 16 décembre.

⁹⁷⁰ : Guérin, 1876, t. 17, p. 234 mentionne un saint Alphe d'Antioche, Martyr à Antioche de Pisidie, fêté le 28 septembre.

⁹⁷¹ : G. Clark, communication écrite.

⁹⁷² : *Idem*.

F. 99 : *Item depuis le jour de l'an jusques a la chandeleur. on doit dire l'office de n(ot)re dame ainssy co(m)me devant l'advent. excepté que a toutes les heures on dit ceste oroison : Deus qui salutis. et en latin on ajoute le memore des apostres co(m)me ou dit p(re)mier service. Item a laudes. aux heures. et aux vespres on dit les anthenes qui ensyeve(n)t.*

F. 101-118v : Psaumes pénitentiels et litanies. Figurent Jude, neuvième apôtre sur quinze, Denis, Eustache, Clet, Quentin, et Firmin, respectivement sixième, huitième, dixième, douzième et treizième sur seize martyrs. Parmi les confesseurs : Benoît, Maur et Fiacre, huitième, neuvième et onzième sur quatorze. Parmi les vierges : Cécile, Austreberthe, Euphémie - deux saintes vénérées à Rouen - et Julienne, respectivement huitième, neuvième, dixième et douzième sur quatorze.

F. 119-122 : Heures de la Croix.

F. 122v-125v : Heures du Saint-Esprit.

F. 126-168v : Office des morts.

F. 169-178v : Suffrages. Figurent Sébastien, Laurent, Nicolas, Martin, Antoine, Catherine, Marguerite, Geneviève, Madeleine et Anne.

Décor :

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos. Son auréole est faite d'un simple disque d'or.

F. 19 : Miniature, Vierge à l'Enfant⁹⁷³, qui saisit la queue du fruit jaune-orangé que l'ange lui présente.

F. 27 : Miniature, Annonciation⁹⁷⁴. La perspective du dallage du sol est nettement plus relevée au second plan qu'au premier.

F. 46v : Miniature, Visitation⁹⁷⁵. Joseph, non auréolé, la main gauche soutenant sa tempe, semble blotti au côté gauche de Marie.

F. 59 : Miniature, Nativité⁹⁷⁶. L'Enfant est allongé sur un sol herbeux, les pieds sous de petits arbres, la tête et le corps sur les plis de la robe de la Vierge.

⁹⁷³ : Repr. dans Madrid, 2011, Ill. 102, p. 154.

⁹⁷⁴ : *Idem*, Ill. 14, p. 102.

⁹⁷⁵ : *Idem*, Ill. 29, p. 110.

⁹⁷⁶ : *Idem*, Ill. 46, p. 119.

F. 64 : Miniature, Annonce aux bergers⁹⁷⁷. Le dessin des moutons est particulièrement soigné, notamment pour les sabots.

F. 69 : Miniature, Adoration des Mages⁹⁷⁸. De la main gauche, l'Enfant semble vouloir saisir la barbe du Mage le plus âgé. Le plus jeune affecte une pose cambrée, et porte un collier qui lui tombe aux épaules, presque à l'horizontale. Les épis de blé répartis sur l'herbe du premier plan, ont une taille exagérée.

F. 73 : Miniature, Présentation au Temple⁹⁷⁹. La réception de l'Enfant dans les bras de Siméon a lieu bien en avant de l'autel.

F. 77v : Miniature, Fuite en Égypte⁹⁸⁰. Joseph n'est pas auréolé.

F. 85v : Miniature, Couronnement de la Vierge. Large emploi d'à-plats d'or sur les textiles. Le drap d'honneur présente des lignes noires et rouges, fines ou épaisses, qui forment des volutes sur un fond orangé. Ce traitement est unique dans le corpus.

F. 91 : Miniature, Vierge filant. Les outils de filage, notamment peigne, fuseau et roue, sont finement décrits.

F. 101 : Miniature, David en prière. Ici encore, les objets sont rendus dans le détail, en témoignent les aiguères et les livres placés dans et sur le meuble à la porte ouverte.

F. 119 : Miniature, Crucifixion. La palette est particulièrement éclatante, à la fois pour une telle scène, et en regard de l'ensemble du cycle.

F. 122v : Miniature, Pentecôte. La colombe est entourée d'épais rayons ondoyants dorés. La voûte et la poutre qui la traverse sont piquetées de mouchetures dorées.

F. 126 : Miniature, Service funèbre, précédée, au f. 125v, de la rubrique : *Pour les trespasés a vespres anthene*. Si la présence d'une voûte suggère une scène d'intérieur, la terre creusée du premier plan ramène au cadre d'un cimetière.

Les baguettes qui entourent les miniatures se présentent sous des formes variées. Au f. 13, une fine tige alternativement rouge et bleue passe d'un côté à l'autre d'une épaisse baguette d'or, en formant de part et d'autre de celle-ci des bosses hérissées. Aux f. 19, 46v, 59, 64, 69, 73, 77v,

⁹⁷⁷ : *Idem*, Ill. 60, p. 127.

⁹⁷⁸ : *Idem*, Ill. 63, p. 130.

⁹⁷⁹ : *Idem*, Ill. 79, p. 139.

⁹⁸⁰ : *Idem*, Ill. 91, p. 148.

119, 122v, les baguettes sont d'un type classique, avec différentes variantes de tiges et de fleurettes bleues et rouges à l'intérieur des baguettes d'or.

Aux f. 27, 91, 101, 126, on note l'absence de baguette, tandis que le f. 85v montre un parti pris original, unique dans le manuscrit, ainsi que dans le corpus. Il s'agit d'un fin trait blanc bordé de bleu et de rouge, et entouré d'or, sorte de fine baguette champie largement bordée d'or, qui forme un U autour de la miniature et des quatre lignes de texte. Contrairement aux autres pages, la baguette est placée au milieu des marges, laissant s'insérer un réseau de fines vignettes entre elle et la miniature. Cette baguette présente des liaisons avec les acanthes d'épaisseur moyenne et le bouquet de marguerites qui ornent les coins de la page.

Le reste du décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes ornées d'ampoules d'or rondes ou dentelées, ainsi que d'acanthes d'épaisseur moyenne, bleues, rouges, vertes, ou d'or. Il est particulièrement dense autour de la miniature de l'Annonciation (f. 27).

Le décor marginal des folios sans miniature se déploie uniquement aux marges extérieures, sur la hauteur de la justification. Il se compose de fines vignettes ornées d'ampoules d'or rondes ou dentelées, de baies, de fleurettes et de fleurons, et de courtes acanthes, parfois d'anneaux, comme aux f. 99 et 99v. Il est en correspondance entre les rectos et les versos.

Commentaire :

Le calendrier partage 73 graphies et de saints originaux avec Add. 31834 et Lyon 5145. Il est très probable que l'un de ces trois calendriers ait servi de modèle aux deux autres, à moins que leur copiste(s) n'ait utilisé un modèle commun. Par ailleurs, douze saints originaux sont communs avec Einsiedeln 291, et onze avec Colledgeville 2⁹⁸¹.

Deux mains sont à l'œuvre pour ce cycle de miniatures. Au vu, notamment, du traitement des visages et, dans une moindre mesure, des auréoles, et à la suite de F. Avril, j'attribue au Maître de la *Légende dorée* de Munich les miniatures des f. 13 (saint Jean), 19 (la Vierge à l'Enfant), 27 (Annonciation), 46v (Visitation), 64 (Annonce aux bergers), 69 (Adoration des Mages), 73 (Présentation au Temple), 77v (Fuite en Égypte), 91 (La Vierge filant), et 101

⁹⁸¹ : Ce point est développé dans la partie de l'étude consacrée aux calendriers comme piste pour ordonner la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

(David en prière), et à un autre artiste celles des ff. 59 (Nativité), 85v (Couronnement de la Vierge), 119 (Crucifixion), 122v (Pentecôte), et 126 (Service funèbre).

Cette répartition ne recoupe pas celle des cahiers : les deux artistes ont peint, chacun, des miniatures aux cahiers VIII et X. Elle ne correspond pas non plus à la présence ou à l'absence - ni au type - de baguette qui entourent les miniatures.

Il me semble difficile de nommer cette deuxième main, qui opère dans un style assez proche de celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich, en témoignent notamment le goût du décor et la palette. Le fait que Joseph n'apparaisse, au long du cycle, nulle part auréolé pourrait témoigner d'un programme élaboré par un seul artiste, pour une exécution en collaboration.

Les deux artistes recourent largement aux à-plats d'or tout au long du cycle, principalement pour enrichir vêtements et draps d'honneur, mais aussi pour rehausser les escarpements rocheux.

Dans ce livre d'heures, une particularité de la palette du Maître de la *Légende dorée* de Munich est l'emploi du gris légèrement bleuté. Il se retrouve à robe de Marie, à la miniature de la Vierge à l'Enfant, à la Visitation, de même qu'à l'adoration des Mages, où il est utilisé aussi pour la robe du Mage le plus âgé, ainsi que pour le coussin. La Vierge porte à nouveau une robe grise à la Fuite en Égypte.

Si, au sein d'un décor à plusieurs mains, la miniature de l'Annonciation est généralement l'œuvre de l'enlumineur principal, on peut penser que le Maître de la *Légende dorée* de Munich a ici joué ce rôle, opérant à son milieu de carrière, soit dans la décennie 1430-1440.

Provenance :

Inconnue.

Bibliographie :

Nash, 1999, *passim*, plus particulièrement p. 263-266, et 346-350. Ruiz-Garcia, 2002. Madrid, 2011.

20. Milan, Bibl. Trivulziana, Cod. 2164.

Cette notice est basée sur des images numériques, le fac-similé des images gracieusement offert par Giulia Bologna, et le microfilm noir et blanc intégral de l'IRHT.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV) et de Rennes (?) (OM). Paris (et l'ouest de la France pour certains éléments du décor marginal) *ca.* 1420-1430. 1+200 ff. 176 x 120 mm. Justification : 101 x 65 mm. Quinze lignes de texte, seize au calendrier. Foliotation en chiffres arabes, dans le coin inférieur droit des rectos, et dans le coin inférieur gauche des versos des pages à miniature.

Réclames aux f. 28v, 38v, 46v, 62v, 70v, 78v, 86v, 94v, 102v, 110v, 114v, 124v, 132v, 140v, 148v, 156v, 164v, 172v, 180v, 192v.

32 grandes miniatures, toutes sur des rectos, d'environ 86 x 60 mm, et de nombreuses scènes marginales, au calendrier, et autour de certaines grandes miniatures⁹⁸².

Reliure de velours rouge à décor brodé d'acanthés dorées, et à deux fermoirs d'argent.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 5 janvier, la présence de saint Mondain, habituellement fêté le 26 mars, est unique au corpus.

Au 15 avril, la graphie *presme*, pour *prime*, n'est partagée qu'avec les Heures de Neville, Lat. 13288 et les Heures Sobieski.

Au 20 mai, la graphie *vvandrille*, pour *wandrille*, ne se retrouve que dans Cambridge, FM 63.

Aux 3 et 4 mai sont notés *lyefart* et *liefart*. Ce redoublement est unique au corpus. De même pour le redoublement de *syr*, aux 15 et 16 du même mois. Ce dernier redoublement est unique au corpus, mais correspond à celui de *modest* dans Einsiedeln 291.

Au 29 juillet, ainsi qu'au 27 août, *supplice*, pour *sulpice*, est unique au sein du corpus.

⁹⁸² : Selon le catalogue Milan, 1884, p. 335, le manuscrit contiendrait 33 grandes miniatures, et quasiment tous les feuillets auraient un décor marginal. Aucun de ces points ne correspond à la réalité actuelle. Aucune lacune textuelle, qui pourrait expliquer la perte d'une miniature, n'a été constatée à la lumière des documents consultés.

Au 5 septembre, Bertin ne se retrouve qu'au calendrier, rouennais, de Colledgeville 2, et à celui, romain, de NAL 3111.

Au 10 septembre, *nemesien*, Martyre en Afrique⁹⁸³, se retrouve, avec la graphie *nemesen*, dans Cambridge, FM 63, Add. 18192, aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski, et *Vemesse* dans Lat. 13288.

Au 24 septembre, *hyrce* est une graphie, unique dans le corpus, pour Eustache⁹⁸⁴.

Au 28 septembre, *spire* est aussi fêté dans Cambridge, FM 63, ainsi que le 18 janvier aux Heures Eales, et le 26 avril à Einsiedeln⁹⁸⁵.

Au 3 décembre, saint Fortunat, habituellement fêté le 4 mai, est unique pour le corpus.

F. 13-20 : Péricopes des Évangiles.

F. 21-29 : Prières à la Vierge.

Obsecro te, au masculin.

O intemerata, forme longue, au masculin.

F. 31-99 : Petit office de la Vierge.

F. 66v : vierge.

F. 100-107 : Heures de la croix.

F. 108-108v : Vierges, non réglés (?).

F. 109-115 : Heures du Saint-Esprit.

F. 116-116v : Vierges, réglés (?).

F. 117-135 : Psaumes pénitentiels et litanies.

Saints remarquables : Leodegarus (Léger), onzième et dernier martyr. Il peut s'agir de l'évêque de Saintes ou de celui d'Autun. Chorentin (*sic*) et Yves, respectivement neuvième et onzième sur onze confesseurs, tous deux se rattachent à la Bretagne, ainsi que sainte Candide, cinquième vierge sur onze.

F. 136-184v : Office des morts.

Rubrique : *Cy ampres s'ensuivent les vigiles des mors. Antienne. / Placebo domino*. La graphie *ampres* pourrait se rattacher à la France de l'ouest⁹⁸⁶.

⁹⁸³ : Guérin, 1876, t. 17, p. 447.

⁹⁸⁴ : D'autres variantes proches se rencontrent, comme *hyece*, au livre de prières de Boston, et aux Heures Hachette, ou *hyteche*, dans Egerton 2019, ou *yteche*, dans Amsterdam, 3043.

⁹⁸⁵ : Il pourrait s'agir de saint Spire, pour Exuperius, Martyr en Pannonie, fêté le 8 juillet, ou de saint Spire, premier évêque de Bayeux, fêté le 1^{er} août. Aucune de ces dates, données par Guérin, 1876, t. 17, p. 554 ne correspond à celles des présents calendriers.

La seconde leçon est repérée par la rubrique *La tierce lesson*, et la troisième est dépourvue de rubrique. La séquence des répons de matines⁹⁸⁷ est exactement celle de Paris, BnF, Lat. 18026, dont le petit office de la Vierge peut être rattaché à Rennes, et qui comporte deux saints bretons aux litanies. L'office de la Vierge et celui des morts de ces heures, ayant appartenu à Jean de Montauban, datables par le décor vers 1440, est à l'usage de Rennes⁹⁸⁸ mais K. Ottosen évoque une série hybride de répons ne pouvant être précisément localisée⁹⁸⁹. On ne peut donc pour le moment rattacher avec certitude l'office des morts du présent manuscrit au diocèse de Rennes.

F. 185-200 : Suffrages

F. 185 : Au Saint-Esprit.

F. 186 : À la Trinité.

F. 187 : À la Vierge, commençant par *Ave virgina celorum, mater regis angelorum...*

F. 188 : À saint Michel.

F. 189 : À saint Jean-Baptiste.

F. 190 : À saint Pierre et saint Paul.

F. 191 : À saint André.

F. 192 : À saint Étienne.

F. 193 : À saint Laurent.

F. 194 : À saint Thomas.

F. 195 : À saint Nicolas.

F. 196 : À la Vierge, commençant par *Maria unxit pedes jhesu...*

F. 197 : À sainte Catherine.

F. 198 : À sainte Marguerite

F. 199 : À tous les saints, commençant par *Sancti dei omnes intercedere dignemini pro nostras omniumque salute.*

F. 199v : À la paix.

F. 200 : Hymne chantée avant l'Agnus Dei de la messe, commençant par *Da pacem domine in diebus nostris... tempora sint protectione tranquilla. Per christum dominum nostrum amen.*

⁹⁸⁶ : Comme en témoignent la citation du Godefroy, vol. 3, p. 72, de l'Eure-et-Loir, et celle du DMF, qui indique le Poitou.

⁹⁸⁷ : 14, 72, 24, 57, 32, 68, 28, 46, 38 selon Ottosen, 2007.

⁹⁸⁸ : Leroquais, Livres d'heures, t. 2, p. 260, et Paris, 1993, Cat. 93, p. 176.

⁹⁸⁹ : Ottosen, 2007, p. 279.

Décor :

Les marges des rectos du calendrier montrent une iconographie basée sur le *Credo* typologique, où les Apôtres du Nouveau Testament donnent la réplique aux Prophètes de l'Ancien. Le même choix se retrouve à la fois aux Heures Hachette, et aux Heures Sobieski⁹⁹⁰.

Chaque page présente des miniatures aux thèmes suivants :

En haut de la marge extérieure, dans un cadre presque rectangulaire d'environ quatre lignes de hauteur, entouré d'une bordure à l'or elle-même bordée de deux traits d'encre noire, l'activité du mois.

En marge extérieure, à hauteur des huitième au onzième jours, le signe du zodiaque.

Dans la marge inférieure, au prophète, placé sous la colonne d'indications des ides, nones et calendes, répond un Apôtre. Tous deux sont situés sur des talus circulaires couvertes d'herbe. Le prophète est identifié par son nom, écrit en bleu entre les éléments de végétation, de même, en rouge, pour l'Apôtre. Les citations de chacun sont portées par des phylactères qui partent des mains ou du côté.

La distribution mensuelle des activités, des signes du zodiaque, prophètes et Apôtres est ici la suivante :

Janvier (f. 1) : Un maître se fait servir à table. Verseau. Jérémie et Pierre.

Février (f. 2) : Un homme se chauffe devant sa cheminée. Poissons. David et Jean.

Mars (f.3)⁹⁹¹ : Taille des vignes à la serpe. Bélier. Isaïe et Jacques le majeur.

Avril (f. 4) : Jeune homme tenant un bouquet de fleurs, Taureau. Daniel et André.

Mai (f. 5) : Cavalier, faucon au poing. Gémeaux. Osée et Philippe⁹⁹².

Juin (f. 6) : Fauchage. Cancer. Amos et Thomas.

Juillet (f. 7) : Moisson du blé. Lion. Sophonie et Barthélémy.

Août (f. 8) : Battage du blé. Vierge. Joël et Matthieu.

Septembre (f. 9) : Foulage du raisin. Balance. Michée et Jacques le mineur⁹⁹³.

Octobre (f. 10) : Semailles. Scorpion. Malachie et Simon.

Novembre (f. 11) : Porcs à la glandée. Sagittaire. Zacharie et Jude.

Décembre (f. 12) : Homme saignant un porc. Bélier. Ézéchiël et Mathias.

Malgré leur taille réduite, les miniatures du calendrier sont toutes d'une exécution particulièrement soignée, ainsi des pieds de vigne du f. 3, où de très fins rehauts jaune-doré leur donnent le même relief que dans Egerton 2019, f. 3.

⁹⁹⁰ : Voir le tableau comparatif à l'annexe 7.

⁹⁹¹ : Voir Planche XV.

⁹⁹² : Repr. dans Santoro, 1958, Pl. LXXXIX.

⁹⁹³ : Repr. dans Santoro, 1962, Pl. XXXV.

Les versos du calendrier sont dépourvus de décor marginal.

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos. Chevelure vaporeuse de l'Évangéliste. L'aigle et le diable se disputent l'encrier. Au premier plan à droite, les arbres ont un tronc court, terminé par un renflement annulaire, d'où part un feuillage en fuseau, fait de branches bourgeonnantes serrées, qui vont du jaune au gris-vert. Les deux cygnes du premier plan à gauche sont finement rendus. À droite, le jaune-orangé de la colline tranche avec les tons gris-vert et gris bleuté de l'arrière-plan.

F. 15 : Miniature, saint Luc⁹⁹⁴. Sur le parchemin où écrit l'Évangéliste : *secundum lucam*. Sur le phylactère : *sequenci (...) ti evangeli secundum lucam gloria*. Derrière l'Évangéliste, le drap d'honneur bistre orangé présente des motifs rouges faits de bandes de cercles entourés ou non de triangles. Sous la fenêtre, le pan de tissu bleu porte un décor de fins rinceaux jaune-doré.

F. 17 : Miniature, saint Mathieu. L'auréole de l'Évangéliste semble faite d'un fond d'or mussif, sur lequel se détache un décor à l'encre noire, fait de rayons et d'une ligne ourlée, entourée elle-même de deux traits pour matérialiser le pourtour du nimbe. Le chapiteau qui surmonte la colonnette séparant l'ange de l'Évangéliste porte la statuette d'un personnage difficile à identifier (Prophète?). Il montre une coiffe à bourrelet épais. Au premier plan, est posé un livre à couverture verte, en travers sur le muret, comme en équilibre. Chaque élément en est individualisé : tranche dorée, deux fermoirs, cinq boulons dorés, les motifs sur le plat et les nerfs. Les outils et objets usuels sont nombreux et tous finement peints : l'encrier, en deux parties, tenu par l'ange, les ciseaux, le canif et les flacons posés sur le meuble, ainsi que le bougeoir sur le livre.

F. 19 : Miniature, saint Marc. Sur le phylactère : *secundum marcum*. Sa robe et la pièce de tissu qu'il porte, repliée sur et autour de la tête, sont d'un bleu profond, rehaussé de fins traits d'or. Voûte aux nervures festonnées de blanc⁹⁹⁵.

F. 21 : Miniature, Vierge à l'Enfant, accompagnée de deux anges musiciens. La Vierge est assise (?) en avant de son trône vide, derrière lequel est tendu un drap d'honneur rouge foncé, aux motifs jaune-doré faits de cercles entourés de quatre peignes arrondis. Le nimbe crucifère de l'Enfant présente trois triangles dont la couleur rouge vif semble faire écho au vert clair de la robe portée par l'ange placé à droite.

⁹⁹⁴ : Repr. dans Santoro, 1958, Pl. XCII.

⁹⁹⁵ : Voir Planche VII.

Au milieu de la marge inférieure, sur un plateau herbeux, un jeune homme et une jeune femme se font face. Lui porte une cotte à l'encolure et à la bordure inférieure fourrées, maintenue par une fine ceinture noire, d'où pendent une aumônière (?), et un petit objet rond (custode?). Elle porte une longue robe bleue au double col à larges bords blancs, qui lui va sur les épaules, ainsi qu'une cotte à templettes jaunes surmontées d'un épais bourrelet rouge. Ce type d'atour était porté, au moins, dans la décennie 1410-1420, comme en témoigne la scène de dédicace des œuvres de Christine de Pisan, Londres, British Library, ms. Harley 4431, vol. 1, f. 3, mais également le portrait de la duchesse de Bedford, au f. 257v des heures éponymes⁹⁹⁶.

F. 31 : Miniature, Annonciation. Aux chapiteaux sans colonnes qui surplombent la scène, deux statuettes pourraient représenter un prophète de l'Ancien Testament et un Évangéliste. Après le décor du calendrier, on aurait ici un rappel d'une iconographie typologique.

En marge extérieure, en haut, deux jeunes hommes vêtus tels celui du f. 21 se tiennent comme en équilibre, de part et d'autre de la tige verticale. Plus bas, et dans les marges inférieure et intérieure, trois anges musiciens.

Importantes traces de frottements dans le coin inférieur droit de la page.

F. 55 : Miniature, Visitation. La ceinture de la Vierge est faite, dans sa partie verticale, de deux traits d'or parallèles interrompus, tout comme dans la *Légende dorée* de Munich. Présence de Joseph, non auréolé, à la barbe bifide.

Au milieu de la marge inférieure, personnage (fou?) aux bras écartés, aux genoux fléchis. Il porte un chapeau noir à larges bords, une cotte aux manches très évasées doublées de jaune, et un collant du même. Une boule jaune suspendue à son collier lui descend à hauteur des cuisses. Aux marges inférieure, extérieure et supérieure, oiseaux au naturel.

F. 67 : Miniature, Nativité⁹⁹⁷. Joseph est auréolé. À droite, un ange vêtu d'une robe en grisaille semble se chauffer devant la cheminée située derrière la Vierge. Au premier plan, le bœuf mange des épis de blé. Présence de deux bergers à l'arrière-plan.

En marge extérieure, à mi-auteur, paire d'oiseaux au naturel. Plus bas, personnage au manteau bleu et couvre-chef en pointe, rouges doublés d'hermine, avec un phylactère : (...) *butyrum et mel comedet* (...) (Is. 7, 15).

⁹⁹⁶ : Repr. respectivement dans Paris, 2004, cat. 55, p. 124, et van Buren, 2011, p. 145.

⁹⁹⁷ : Repr. dans Santoro, 1958, Pl. XCIV.

Au milieu de la marge inférieure, se tient un personnage à la barbe bifide tenant un phylactère où se lit : *ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomi(...)* (Is. 7, 14). Il est entouré de deux oiseaux.

F. 73 : Miniature, Annonce aux bergers⁹⁹⁸. La bergère nourrit l'un des moutons avec un morceau du pain coupé posé sur sa robe, où sont aussi trois fruits jaune-orangé, et un couteau. Le soleil forme une auréole à l'ange qui tient le phylactère, où les caractères sont illisibles. L'ange est traité dans le même bleu profond que le ciel, les contours de ses ailes sont rehaussés d'or.

En marge extérieure, un insecte à corps de chenille et aux ailes de papillon est posé sur une fleur aux cinq pétales en forme de disques blancs.

À la marge inférieure se déploie une bande de terre vert orangé qui s'élève en deux monticules plantés d'arbres, et sert de cadre à une scène de chasse.

Légère trace de frottements en bas à droite des quatre lignes de texte.

F. 77 : Miniature, Adoration des Mages. Le Mage de droite porte un collier qui semble fait de feuilles, rappelant celui de la Toison d'or. Chacun des trois Mages possède de riches accessoires vestimentaires, bien mis en évidence : épaulettes faites de plaques dorées pour le plus âgé, ceinture dorée où sont accrochés de nombreux objets en forme de grelots, ou encore hauts-de-chausses rehaussés d'or pour les deux autres. Présence, à l'arrière-plan, de deux personnages à l'épais turban. Joseph n'est pas auréolé. Le dallage est fait de carreaux alternativement jaunes et jaune brun.

Dans les marges : chantepleurs (voir le commentaire *infra*), oiseaux et papillons.

F. 82 : Miniature, Présentation au Temple⁹⁹⁹. La Vierge a les yeux particulièrement étroits, le droit semble fermé. Derrière Siméon, qui porte une mitre bleu foncé ornée de motifs dorés, se tient un aide, coiffé d'une calotte lie-de-vin. Joseph n'est pas auréolé. Beau drapé de la robe verte de la servante. Drap d'honneur bleu foncé orné de petits cercles entourés de peignes semi-circulaires.

Le décor marginal est ici exclusivement végétal.

⁹⁹⁸ : Repr. dans Santoro, 1962, Pl. XXXVII.

⁹⁹⁹ : Repr. dans Santoro, 1958, Pl. XCVI.

F. 87 : Miniature, Fuite en Égypte¹⁰⁰⁰. Au sommet d'une colonne, la statue d'une idole tombe en pièces. À l'arrière-plan, collines et cité fortifiée sont traitées en gris rehaussé d'or.

En marge extérieure, évocation du Massacre des Innocents : devant un escarpement rocheux orangé, un soldat en collant jaune vif tranche les bras d'un jeune enfant qui semble auréolé. La scène se détache du décor marginal sans en être séparée par un cadre.

F. 94 : Miniature : Couronnement de la Vierge¹⁰⁰¹. Cinq anges servent la scène. Le Christ porte une chape brun clair sur une robe brun foncé, qui forme un plis épais à hauteur de la ceinture.

Décor marginal unique pour le manuscrit et le corpus (voir le commentaire *infra*).

F. 100 : Miniature, Crucifixion¹⁰⁰². La Vierge est littéralement affalée dans les bras de saint Jean.

En marge extérieure, portement de Croix. Le Christ a les orteils du pied gauche bien individualisés. Il porte une robe gris-bleuté. Comme au f. 87, la scène n'est délimitée par aucun cadre. Deux paons se font face en marge inférieure.

F. 109 : Miniature, Pentecôte¹⁰⁰³. Les rayons ondoyants qui émanent de la colombe sont alternativement rouges et dorés. Les fermoirs du livre posé sur les genoux de la Vierge sont finement décrits.

Couple d'oiseaux en marge extérieure. Un singe portant au cou une pièce de tissu rose et verte s'accroche à une tige d'acanthé, au milieu de la marge inférieure.

F. 117 : Miniature, David remettant à Urie son ordre de mission¹⁰⁰⁴. Dans la partie droite, encadrée par une architecture plus intimiste que celle sous laquelle David envoie Urie au combat, se lit la seconde scène, où le roi enlace Bethsabée. Celle-ci porte le même atour à épais bourrelet que la jeune femme en marge du f. 21. Malgré l'erreur de perspective de la serrure, l'artiste a apporté un grand soin au traitement des ferrures de la porte et des éperons d'Urie. Trois toitures sont faites de carrés alternativement jaunes et jaune-gris.

Comme autour de la Présentation au Temple (f. 82), le décor marginal est ici exclusivement végétal.

¹⁰⁰⁰ : Repr. dans Santoro, 1962, Pl. XXXVI.

¹⁰⁰¹ : *Eadem*, Pl. XCIII.

¹⁰⁰² : *Eadem*, Pl. XCVIII.

¹⁰⁰³ : *Eadem*, Pl. XCVI.

¹⁰⁰⁴ : *Eadem*, Pl. XCVII.

F. 136 : Miniature : Office funèbre¹⁰⁰⁵. À droite de l'autel, un clerc à demi caché par le drap d'honneur semble vouloir espionner la scène. Sur le retable doré, le Christ, la Vierge et saint Jean sont nettement lisibles.

En marge inférieure, la mort, représentée par un personnage squelettique, lance ses flèches à un mourant dans son lit, déjà atteint d'un trait, tandis qu'un homme debout lève les bras en signe de refus, et qu'un troisième réconforte le mourant.

F. 185 : Miniature, Trinité. Le livre ouvert, sur lequel se lit *Patri*, suivi de simulacres d'écriture, est tenu par le Père et le Fils. Tous deux sont revêtus de la même robe lie-de-vin, qui tombe, au premier plan, devant un chœur d'anges rouge vif.

Oiseaux et insectes animent les marges extérieure et inférieure.

F. 186 : Miniature, Trône de Grâce, précédée, au f. 185v, de la rubrique *De la sainte trinite antenne (sic)*. La pierre gris clair du trône, rehaussée de fines mouchetures plus foncées, se détache sur le fond bleu soutenu, aux quatre coins duquel se reconnaissent les attributs des quatre Évangélistes. Ceux-ci sont repérés par des phylactères aux caractères dorés qui portent leurs noms.

Comme autour de la miniature de David (f. 117), le décor marginal est ici exclusivement végétal.

F. 187 : Miniature, Déploration. Le visage auréolé de Marie-Madeleine semble sortir de la cavité formée par sa robe. Des instruments de la Passion, lance, verges, couronne d'épines, sont bien individualisés autour de la Croix. Un drap d'honneur bleu foncé aux acanthes dorées ferme la perspective.

Aux coins de la page, quatre anges portent chacun un instrument de la Passion : colonne et verges, clous, lance et éponge, couronne d'épines (en haut de la marge intérieure).

F. 188 : Miniature, saint Michel terrassant le dragon. L'archange tient sa lance à deux mains.

F. 189 : Miniature, saint Jean-Baptiste prêchant. L'agneau nimbé, un lion, un ours et un cerf aux bois rehaussés d'or peuplent le paysage.

Au milieu de la marge inférieure, décapitation de saint Jean-Baptiste. Le visage de Salomé, au nez bulbeux, à la bouche étroite et fine, ne semble pas du style du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁰⁰⁵ : Repr. dans Santoro, 1958, Pl. XCIX.

F. 190 : Miniature, saints Pierre et Paul. Chacun porte ses attributs classiques, clef et barbe courte pour Pierre, glaive et livre pour Paul, tandis qu'un drap d'honneur et un fond à damier ferment la scène.

F. 191 : Miniature, saint André. L'Apôtre tient sa croix, dans un intérieur meublé d'un coffre, sur lequel est posé un livre fermé.

F. 192 : Miniature, Lapidation de saint Étienne. Le rouge vif de la poignée de l'épée tenue par le personnage assis à droite fait écho au rouge vif des chausses de deux des bourreaux.

En marge inférieure, le disciple prêche devant un groupe compact.

F. 193 : Miniature, saint Laurent sur le grill. De la même manière qu'à la miniature précédente, le rouge vif du fauteuil fait écho à celui des chausses du bourreau qui manie le soufflet, et semble illuminer la scène autant que les rayons du soleil.

Au milieu de la marge inférieure, un personnage au chapeau enfoncé sur les yeux sort d'une corole. Il porte quatre phylactères vierges.

F. 194 : Miniature, Meurtre de saint Thomas Beckett. Au premier plan, le rouge du sang se détache finement sur la pierre claire de l'estrade. La voûte bleue de la chapelle est ornée de fleurs de lis d'or, peut-être pour rappeler que le crime a été commandité par le roi d'Angleterre..

En dehors des oiseaux et papillons qui peuplent les marges, un personnage casqué, portant un bouclier, se détache entre deux acanthes, à droite des quatre lignes de texte.

F. 195 : Miniature, saint Nicolas. Il porte une manipule blanche ornée de trois croix d'or.

En marge extérieure, sur un talus herbeux qui semble en lévitation, au milieu des oiseaux, une femme et un homme regardent devant eux.

F. 196 : Miniature, sainte Marie-Madeleine. La pièce où se tient la sainte est vue en une sorte de perspective axiale : les deux murs latéraux semblent aller se rejoindre à une courte distance derrière le fond mosaïqué qui clôt l'espace. La voûte présente une nervure rouge festonnée d'un fin trait noir.

À droite des quatre lignes de texte se tient un personnage qui semble danser au milieu de la végétation.

F. 197 : Miniature, Décapitation de sainte Catherine. Les yeux de la sainte apparaissent clos au travers du bandage noué sur le côté de la tête. Le bourreau est vêtu d'un gilet vert très

lumineux, serré à la taille, dont le revers des manches est du même jaune vif que le tablier attaché à sa ceinture. Derrière la sainte, la roue à crochets, brisée, est encore éclairée par les rayons du soleil, tandis que se détache, dans la nuit étoilée de l'arrière-plan, une cité aux tours et aux clochers particulièrement effilés.

Dans le coin inférieur droit de la page, un personnage à la cotte grise, au turban et chausses rouge vif, semble, ainsi qu'à la page précédente, danser parmi les acanthes et les feuilles évoquant laurier ou érable.

F. 198 : Miniature, sainte Marguerite. La teinte brun clair de son manteau se détache aussi bien sur le bleu profond de sa robe que sur les gammes de verts et de jaunes utilisées par l'artiste pour donner du volume au dragon. Comme au-dessus de sainte Marie-Madeleine, une voûte aux nervures festonnées surplombe la pièce.

En haut de la marge extérieure, une sorte de sirène, au corps effilé, drapée d'une robe rose clair, tient en manière de baguette une tige végétale pointée vers le sommet de la miniature.

F. 199 : Miniature, La Vierge et le Christ en gloire au milieu de la Cour Céleste. Parmi ceux-ci se reconnaissent Pierre, à sa barbe courte, André, à sa croix, Laurent, à son grill, et Paul, à son glaive. La scène est délimitée, à sa partie inférieure, par une nuée d'un bleu profond, devant laquelle planent deux anges, face à face, eux-mêmes survolant la terre. Celle-ci est rendue par une bande de paysage où se retrouvent un cours d'eau avec trois canards, deux collines latérales et un bouquet d'arbres au centre.

Dans les marges latérales, à mi-hauteur, deux anges auréolés jouent, l'un de la flûte et du tambourin, l'autre de la vielle. Au milieu de la marge inférieure, un homme, accroupi sur un étroit plateau herbeux, offre de la main gauche une nourriture à un oiseau, tandis que sa main droite tient un cimeterre qui semble prêt à tuer l'animal. Le choix du jaune vif pour les chausses de ce personnage, associé au motif oriental de l'arme peuvent faire penser ici à un personnage païen, à prendre en mauvaise part, une sorte de saint François en négatif.

À certaines pages à miniatures, le décor marginal est encadré d'un trait d'or (Vierge à l'Enfant, f. 21, Adoration des Mages, f. 77, Office des morts, f. 136), à d'autres non (les Évangélistes Luc, Matthieu et Marc, ff. 15, 17, et 19, Crucifixion, f. 100, Trône de Grâce, f. 185), pour d'autres encore, le cadre est fait d'un trait d'encre bleue (saint Jean, f. 13), ou rouge, partiellement effacé (Fuite en Égypte, f. 87). Je n'ai pas trouvé de lien entre la présence ou

non de cadre et celle d'éléments du décor marginal étrangers au répertoire parisien, comme les feuilles vert-brun allongées.

Parmis les folios de texte, les seuls qui portent, sur la hauteur de la justification, en marge extérieure pour les versos, aux marges extérieure et intérieure pour les rectos, des bandes de vignettes sont ceux qui présentent des initiales d'au moins deux lignes de hauteur. De celles-ci partent fréquemment des tiges garnies de feuilles effilées.

Les seules exceptions sont le folio, recto, où apparaît l'initiale *O* de l'*O intemerata*, de quatre lignes de hauteur, qui présente des bandes de vignettes aux marges supérieure, intérieure, et inférieure seulement, un parti pris peu courant. C'est la première occurrence de décor marginal après le calendrier et hors des pages à miniature. Au f. 200, le dernier du manuscrit, autour de l'initiale *D*, de quatre lignes elle aussi, se retrouve une bordure qui court sur ces trois mêmes marges.

Palette :

Large usage du jaune, notamment pour la chevelure de la servante à la Présentation au Temple, (f. 82), pour les toitures de la scène de David (f. 117), selon un motif identique à celles du saint François de Dresde 167, f. 28v.

Le gris-bleuté est, lui aussi, utilisé, pour les vêtements, nettement plus fréquemment qu'aux autres manuscrits du corpus.

Commentaire :

S'il présente peu d'écart avec le calendrier parisien classique, celui du présent livre d'heures montre quelques graphies et deux redoublements inédits pour le corpus, ainsi que trois originalités communes qui se retrouvent - à même date - dans Cambridge, FM. 63.

Au-delà de la qualité de ses miniatures, ce manuscrit est d'abord remarquable par l'originalité des éléments qui peuplent ses marges. C'est pourquoi le commentaire commencera ici par ces derniers.

Dans le décor marginal des pages à miniature, certains objets, originaux au sein du corpus, sont communs avec les Heures de Marguerite d'Orléans, Paris, BnF, Lat. 1156 B (Rennes?,

vers 1430)¹⁰⁰⁶. Les plus fréquents sont les feuilles effilées, allant du jaune-vert au vert foncé, les feuilles en forme de cœur, d'un vert clair veiné du même en plus profond, les ancolies, bleu foncé à violettes. Surtout, le décor de la marge inférieure du Couronnement de la Vierge (f. 94), est quasi superposable à celui de la sainte Catherine des Heures de Marguerite d'Orléans (f. 175) : s'y retrouvent exactement les mêmes épaisses gouttes d'eau argentées, qui pleuvent avec la même densité depuis un ourlet bleu argenté. Ces "gouttes d'argent" peuvent être celles chantées dans son *Rondeau de printemps* par Charles d'Orléans (1394-1466), frère de Marguerite (1406-1466).

Le Maître de la *Légende dorée* de Munich a collaboré avec le Maître des Heures de Marguerite d'Orléans dans la réalisation du livre d'heures Paris BnF, Rothschild 2534 (voir *infra* la notice de ce manuscrit). Ici, la miniature du couronnement, f. 94, qui peut être attribuée au Maître de la *Légende dorée* de Munich, semble avoir été posée au milieu du décor marginal, en témoigne le léger décalage, visible aux coins supérieurs droit et gauche, entre le cadre de la miniature et l'espace laissé libre à l'intérieur du décor marginal. Celui-ci est d'une grande originalité. Il est fait d'un fond bleu, où évoluent des angelots rouges autour de demi-soleils rayonnants. Il est bordé, en haut de la marge inférieure, par une ligne ourlée d'où pleuvent les gouttes d'argent.

Aux marges intérieure et extérieure de l'Adoration des Mages, f. 77, apparaissent quatre chantepleures, d'où tombent des gouttes d'eau argentées du même type que celles du Couronnement de la Vierge, f. 94. Ici en forme d'entonnoir renversé, la chantepleure tire son nom du son à la fois triste et joyeux que produit l'eau en y passant. Elle est un des attributs de Marie de Clèves (1426 - 1487) qui épouse, en 1440, Charles d'Orléans (1394-1465)¹⁰⁰⁷. La chantepleure apparaît ainsi, avec la devise *Rien ne m'est plus*, au frontispice d'un manuscrit de Troïlus et Cressida, dit *Il filostrato*, de Boccace, ayant très vraisemblablement appartenu à Marie de Clèves, et écrit en 1455-56¹⁰⁰⁸. La chantepleure se rencontre également dans un recueil d'œuvres poétiques d'Alain Chartier¹⁰⁰⁹, où les armes de Charles d'Orléans et de Marie

¹⁰⁰⁶ : Sur ce manuscrit particulièrement riche et complexe, voir notamment König, 1982, p. éé, n. 82, p. 53, n. 133, pp. 54-56, 64-66, 72, 116 sq, 122-124, 134, 217 et 255. König, 1991, *passim*, Paris, 1993; Cat. 3, p29. Les images des miniatures sont accessibles via la base Mandragore.

¹⁰⁰⁷ : Delisle, 1868, vol. 1, pp. 120-121.

¹⁰⁰⁸ : Paris, BnF, ex. ms. La Vallière 112, aujourd'hui Fr. 25528, 93 ff, 225 x 160 mm, avec des miniatures en camaïeu. Sur ce manuscrit, voir Paris, 1993, Cat. 134, p. 247.

¹⁰⁰⁹ : Paris, BnF, Fr. 20026, II+179 ff, 218 x 150 mm. Sur les feuillettes de garde, au début et à la fin, noms et devises d'anciens possesseurs : *Loys d'Orleans, Ryens n'y demeure, - de Letrange, - En attendant, Daniel du Solier, Fors vous seulle, de Thignonville, - Devous et moy, Montasié, - Ailleurs, James Farel, - Chasteuneuf, François d'Orleans, - Rien ne m'est plus, Cleves...*

de Clèves sont peintes au f. 1, avec la devise, répétée dans plusieurs encadrements : *Rien ne m'est plus*, ou *R. N. M. P.*

Le décor marginal du manuscrit de Milan présente aussi des ancolies, au dessin quelque peu stylisé, notamment aux f. 19, 21, 77, 100, 136 et 197. Ces fleurs se retrouvent, avec la chantepleure, d'où tombent des gouttes d'argent, ainsi que la devise de Marie d'Orléans, *Rien ne m'est plus*, au f. 2 d'une copie des œuvres de Charles d'Orléans, Carpentras, BM, ms. 375. Au vu de ces liens, il paraît probable que le livre d'heures de Milan a pu appartenir à un membre de la famille d'Orléans.

Chacune des miniatures du cycle, calendrier compris, se rattache au style du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ainsi, pour ne mentionner que le visage de la Vierge, je n'ai noté, au long des douze miniatures où elle apparaît, aucune différence de traitement - modelé, épaisseur et forme des lèvres - suffisamment significative pour justifier une répartition de l'exécution en plusieurs mains.

Dans ses notes, E. Spencer attribue, avec des hésitations, certaines miniatures au Maître de Bedford lui-même : les mois de mai (f. 5) et de septembre (f. 9), l'Annonce aux bergers (f. 73), et la Fuite en Égypte (f. 87). Dans ces deux grandes miniatures, certains motifs iconographiques peuvent appartenir au fonds de modèles disponibles dans l'atelier du Maître de Bedford, ainsi du chien vu de profil, la gueule ouverte et le cou tendu, ceint d'un double collier hérissé de pointes, ou l'idole brisée sur sa colonne dorée. Il en va de même pour le choix - en illustration du début des psaumes pénitentiels - de David remettant à Urie sa lettre de mission, plutôt que David pénitent : ce parti pris se trouve déjà aux Heures de Bedford.

Cependant, je ne vois pas, d'après le traitement des visages et la palette notamment, de raison de retirer ces trois grandes miniatures, pas plus que celles de mai et de septembre, au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Par ailleurs, des motifs secondaires employés dans les Heures de Bedford elles-mêmes se retrouvent ici, dans des miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich. On peut citer l'arbrisseau, au tronc court et au feuillage en fuseau, rencontré devant saint Jean, au f. 13, présent aussi à l'Annonce aux bergers des Heures de Bedford (f. 70v). La manière de peindre le sang qui s'écoule du corps du Christ et atteint le sol est la même dans le manuscrit de Milan (à la Crucifixion, f. 100, au martyre de saint Thomas Beckett, f. 194), et aux Heures de Bedford (f. 240).

20. Milan, Bibl. Trivulziana, Cod. 2164.

L'ensemble de ces éléments, associés aux remarques formulées quant à la palette, me font dater ce livre d'heures de la décennie 1420-1430. Il s'agit en tout cas d'une œuvre de début de carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, au style encore peu éloigné de son manuscrit éponyme.

Provenance :

Un membre de la famille d'Orléans (?).

Au contreplat supérieur, devise et armoiries du prince Trivulzio.

Bibliographie :

Milan, 1884. Santoro, 1958, Cat. 116, pp. 111-113, et Pl. LXXXIX à XCIX. *Eaem*, 1962, p. 16 et Pl. XXXV à XXXVII. Milan, 1991.

21. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Gall. 3.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original, puis de la reproduction intégrale en noir et blanc du manuscrit, disponible *via* :

<http://daten.digital-sammlungen.de/~db/0003/bsb00039826/images/index.html?id=00039826&fip=193.174.98.30&no=&seite=1>

Jacques de Voragine, *La Légende dorée*. Paris, ca. 1420-1430. I + 321 ff. 400 x 320 mm. Justification : 292 x 131 mm (deux colonnes de 58 mm séparées par un entrecolonne de 15 mm)¹⁰¹⁰. *Littera cursiva formata*, de 52 à 55 lignes sur deux colonnes. Les hastes dépassent parfois dans la marge supérieure (e. g. f. 297v et 298). Une seule main, sauf pour le f. 1.

Parchemin blanc, fin. L'alternance des côtés fleur et chair est respectée.

Manuscrit en bon état de conservation.

Double foliotation : ancienne, en chiffres romains, à laquelle manquent deux feuillets, et moderne, en chiffres arabes. Du XVIII^e siècle, cette dernière introduit un f. 79a, sans tenir compte des feuillets manquants, 307 et 318, retirés avant le XVIII^e siècle¹⁰¹¹.

Collation des cahiers : I¹, II³, III-XL⁴, XLI⁵.

Réclames, à l'encre brune (e. g. f. 32v : *de saint vincent*, f. 56v : *nous savons assez*, f. 64v : *Quant tu estoies*, f. 72v : *aussi come*).

Les feuillets de garde en tête et en fin ne sont pas chiffrés.

Manuscrit rogné (?).

Pas de traces de piqûres.

Trou dans la marge inférieure du f. 99.

Réglure à l'encre rouge. La ligne horizontale inférieure dépasse systématiquement dans les marges. Seuls les f. 36 à 37v présentent une réglure à double ligne rectrice horizontale supérieure qui court sur toute la largeur de la page¹⁰¹².

Rubriques à l'encre généralement rouge, parfois bleue (f. 24v). Le rubricateur peut avoir été différent du scribe : certaines orthographes diffèrent.

¹⁰¹⁰ : Cotes mesurées au f. 4.

¹⁰¹¹ : C'est cette foliotation qui est suivie ici.

¹⁰¹² : Comme, notamment, à certains cahiers du Shrewsbury Book, ainsi qu'à tous ceux de Paris, Fr. 1051.

227 miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure de porc¹⁰¹³ originale, restaurée en décembre 1959, sur ais de bois, avec traces de fermoirs. Dos à sept nerfs doubles. Tranches dorées. Contre gardes supérieure et inférieure en parchemin portant traces des trous de fermoirs.

Contenu¹⁰¹⁴ :

Au contreplat supérieur, mention d'une ancienne cote : *U : 8 z.*

F. 1 : À l'or, avec initiale L ornée sur fond d'or : *Legende de nos seigneurs les saints du paradis*. Cette page de titre peut avoir été ajoutée. Je n'ai trouvé d'équivalent dans aucun des manuscrits de la *Légende dorée* en français consultés en ligne.

Tampon : *Bibliotheca regia monacensis.*

F. 1v : Titre : *Interpretacion du grant et dernier jugement de nostre seigneur jesus christ*. Début du prologue : *Nostre seigneur vint paouvre en ce monde et print char humaine, il fut eschauffé du boeuf et de l'ane en naissant, et apres y avoir demeuré l'espace de trente trois ans il endura mort et passion, et comme un bon marchand achepta l'homme par son sang et grans tourmens, et pour venir a bonne fin [f. 2] en ceste marchandise donna et print. Il print ce qui a habondé, c'est naistre, travailler et mourir*. Le scribe de ce texte est différent de celui du reste du manuscrit, et la taille de l'écriture est double, au f. 1v, par rapport à la suite.

Le premier feuillet montre un support, une réglure et une justification, 290 x 200 mm, propres¹⁰¹⁵.

F. 3v : fin du prologue : *... car tout sera fait en ung moment comme le gaing (?) d'un œil.*

F. 3v-254 : *La Légende dorée*. Rubrique, à l'encre rouge violacée : *Interpretacion.*

F. 254v-310 : *Les fêtes nouvelles*. Précédées, au f. 254, de la rubrique : *Cy commencent les histoires des nouvelles trouvees (sic) l'an mil quatre cens et ung. Et premierement de monseigneur saint eloy evesque et glorieux confesseur de dieu.*

¹⁰¹³ : B. Gullath, communication écrite.

¹⁰¹⁴ : Une notice détaillée est disponible sur la base Jonas de l'IRHT, via : http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/manuscrit/detail_manuscrit.php?projet=36804

¹⁰¹⁵ : La copie de celui-ci, postérieure à celle du manuscrit pourrait dater de sa restauration (?).

F. 310v-319v a : *Légende du saint Voult*, précédée de la rubrique *Cy commence le livre du bon diacre lequel est de l'invencion revelacion et translacion du saint voult de luques. Et premièrement de l'invencion du saint voult.*

F. 320-321 : Vierges, non réglés.

Décor :

227 miniatures dans les colonnes, carrées (17 lignes) ou rectangulaires (13 lignes), soit environ 100 x 100 mm. Excepté une légère trace de frottements à la scène de l'Assomption (f. 148 a), aucune miniature n'est abîmée, et les couleurs en sont toujours très fraîches.

Chaque miniature est précédée - ou suivie - d'une, plus rarement de deux des rubriques *Interpretacion de saint...* et *Legende de saint...*

Les références textuelles proposées s'appuient sur le manuscrit, et sur Bourreau, 2004.

Les éléments - iconographiques et stylistiques - qui suivent pourront servir de points de repère pour rattacher ou non une miniature au style "*Légende dorée* de Munich". L'objectif est ici la recherche du plus grand nombre possible d'indices sûrs, susceptibles de caractériser, sinon une main, du moins un style.

F. 4 a : Miniature, Crucifixion de saint André. Le martyr est placé au centre de la miniature, entre l'ordonnateur, à gauche, au couvre-chef muni d'une haute visière relevée, et le bourreau, à droite, qui porte une cotte aux pans arrondis, dont les bords présentent de multiples petits lobes.

F. 6v a : Miniature, saint Nicolas ressuscitant les trois enfants au saloir. Le saint évêque porte une mitre orfévrée, tandis que, des trois enfants tonsurés, debout dans le baquet, celui du milieu est vu de dos.

F. 8v a : Miniature, au format rectangulaire, sainte Lucie au bûcher, a la gorge percée d'une lance. Le modelé du corps de la sainte évoque une statue de bois. Le fourreau de l'épée de l'ordonnateur, placé cette fois à droite de l'image, est finement décoré.

F. 9 b : Miniature, saint Thomas touchant la plaie du Christ. Le vert terne du sol est celui de la robe de Désespérance dans Paris, Fr. 1051. Rouge vif de la robe de Thomas. Ciel bicolore, à traits horizontaux gris, nombreux et serrés, dans la bande inférieure claire. Étoiles à quatre traits dans tout le ciel.

F. 9v a : Miniature, martyre de saint Thomas. À genoux au milieu de la miniature, le saint est tourné vers le Père dans sa nuée, tandis qu'un bourreau s'apprête à lui percer le flanc gauche de sa lance.

F. 11v a : Miniature, Nativité¹⁰¹⁶. Le visage de la Vierge montre une bouche étroite, aux lèvres relativement épaisses, aux commissures plutôt tombantes. Son nez droit et ses paupières sont soulignées au trait noir. Le modelé du visage de Joseph est rehaussé de fines touches orangées¹⁰¹⁷. Assis sur un simple tabouret, celui-ci, occupé à sécher au feu les langes de l'Enfant, retourne son regard vers la Vierge. L'auréole de celle-ci est faite d'un simple disque d'or, au pourtour souligné d'un double trait d'encre noire, plus épais à l'extérieur. Joseph n'est pas auréolé.

La composition est simple. L'Enfant est au sol, juste devant les pattes antérieures du bœuf et de l'âne, couchés côte à côte. La scène a lieu sous une toiture à deux pans - étroite mais complète - soutenue par deux poteaux, dont l'un sépare Joseph de l'Enfant et sa Mère. Un mur gris-vert rehaussé de traits bruns, de faible hauteur, protège l'Enfant, fermant la scène sur trois côtés. Au sol, présence d'épis de blé bien individualisés, et rendus avec réalisme.

F. 13v a : Miniature, suivie de la légende¹⁰¹⁸ *Anastaise*, sainte Anastasie au bûcher. Le bourreau pique son genou gauche d'un trident. Les flammes semblent se mêler aux rinceaux du drap d'honneur.

F. 14 b : Miniature, Lapidation de saint Étienne. La colline bicolore semble éclairée par la gauche, alors que le soleil est situé juste à la verticale de celle-ci.

F. 16 a : Miniature, saint Jean l'Évangéliste tenant la coupe de poison¹⁰¹⁹. Remarquable drapé de la robe verte, souligné de jaune et de gris. Le vert de la robe de saint Jean se retrouve à la mitre de l'évêque placé au milieu du groupe, et au fourreau de l'épée du personnage de gauche, l'ordonnateur du meurtre de saint Jean, faisant contraste avec le rouge vif de sa robe. Le couvre-chef de ce dernier, dont la pointe conique retombe en arrière, est doté d'un haut bord sur le devant, relevé à la verticale. Grande expressivité des trois personnages, rendue par les positions des têtes et des yeux.

¹⁰¹⁶ : Voir Planche I.

¹⁰¹⁷ : Voir Planche I.

¹⁰¹⁸ : Ce terme est ici à prendre au sens de court texte descriptif, distinct de la rubrique, et d'occurrence moins fréquente que cette dernière au long du manuscrit.

¹⁰¹⁹ : Voir Planche I.

F. 17v b : Miniature, massacre des Innocents¹⁰²⁰. La mère de l'enfant qui vient d'être frappé d'un coup de lance semble venir de briser celle-ci dans sa main gauche, tandis qu'elle tourne vers le soldat un visage particulièrement expressif, servi par un modelé rehaussé de touches orange, des paupières marquées, mais surtout une bouche entr'ouverte aux lèvres épaisses, qui laisse voir des dents bien individualisées. À droite, le soldat penché en avant, qui tient un enfant mort, ne laisse voir, sous son casque gris aux larges bords, que la partie inférieure de son visage.

Fond bleu à épais rinceaux d'acanthes jaune-doré.

F. 18v b : Miniature, meurtre de saint Thomas Beckett. Sa paupière et son arcade sourcilière droites, les seules visibles, sont fortement marquées. Une hostie (ou une custode?) semble coincée, à la verticale, entre l'auréole du Martyr et le calice. Le personnage qui porte le coup d'épée est vêtu d'un pourpoint vert clair, au drapé rendu par des touches brunes, et aux contours soulignés au trait noir. À son côté droit, une petite aumônière semble flotter, sans lien apparent avec le vêtement. Grande précision du dessin, au trait noir sur fond d'or, des deux Intercesseurs sur le retable placé sur l'autel. Tous deux sont placés à droite de la Croix. Le sol, fait d'un dégradé de vert s'assombrissant vers le fond de la miniature, avec des motifs végétaux, suggère une scène d'extérieur. Fond lie-de-vin à rinceaux jaune-doré.

F. 19v b : Miniature, saint Sylvestre débattant avec deux docteurs de la Loi. Sa robe est d'un bleu-vert particulièrement éclatant. L'un de ses adversaires porte une épaisse hermine en forme de V inversé, symbole des Maîtres d'université.

F. 22 b : Miniature, Circoncision¹⁰²¹. C'est Joseph qui porte l'Enfant. La jeune femme qui tient le cierge allumé porte une ceinture dont la partie verticale est faite de deux traits interrompus, parallèles, jaune-doré, qui se détachent sur le bleu ardoise de sa robe. Les doigts de ses mains sont précisément individualisés au trait noir. Au drap d'honneur bleu profond, motifs jaune clair, faits d'un anneau entouré de quatre peignes en quart de cercle.

F. 24v a : Miniature, Adoration des Mages. Au second plan, exactement dans l'axe de l'Enfant, Joseph se tient la paume gauche entre le pouce et l'index droit, montrant par là son incapacité à agir, voire sa résignation devant une situation qu'il ne maîtrise pas¹⁰²². Finesse du modelé du visage de Marie, rendu par des hachures grises et orange. Les paupières sont très

¹⁰²⁰ : Voir Planche 2.

¹⁰²¹ : Voir Planche 3.

¹⁰²² : Garnier, 1982, p. 198.

marquées. Le soleil est figuré par une étoile à huit traits dorés, entourée d'un cercle du même, d'où partent de longs rayons qui inondent la scène. L'aîné des Mages porte un manteau bleu vert éclatant rehaussé de petits cercles jaune, qui contraste avec le rouge de ses chausses. À hauteur de la taille, l'aspect bouffant de cette robe dissimule la ceinture, tandis que le drapé en est rendu de façon particulièrement réaliste à hauteur du mollet gauche. Joseph, non auréolé, est assis à gauche de la Vierge, au second plan. Il tient dans sa main droite la paume de sa gauche, aux doigts levés.

F. 26v a : Miniature, saint Paul ermite. Un corbeau lui amène une tranche de pain (?). Un étroit chemin court depuis le premier plan à droite, et semble s'enfoncer dans la forêt, comme pour fixer une limite à l'ermitage. L'église montre deux fenêtres, un oculus, et un clocher aux baies finement peintes. Le noir de la robe du saint contraste avec le rouge de son livre. Grosses étoiles à quatre traits alignées dans le ciel.

F. 26v b : Miniature, saint Rémi baptisant Clovis. La colombe de l'Esprit-Saint plane au-dessus du roi, qui se tient dans un baptistère en forme de calice, au pied à base hexagonale. Derrière saint Rémi, un jeune homme porte un couvre-chef à bourrelet, d'où pend, sur sa droite, une longue pièce de tissu, jusqu'à hauteur du coude¹⁰²³. Le personnage placé à droite porte le même type de couvre-chef, la bande de tissu lui descend jusqu'à hauteur des cuisses, et se termine par d'épaisses franges.

F. 27v a : Miniature, saint Hilaire face au serpent, figuré par un dragon. Le saint évêque tient sa crosse de la main gauche, tandis qu'il dirige la droite, index et majeur tendus, vers la bête.

F. 28 a : Miniature, saint Macaire. Il porte la mitre et la crosse¹⁰²⁴.

F. 28v a : Miniature, saint Félix. Représenté, comme saint Macaire, au milieu d'un paysage, il porte la mitre et la crosse¹⁰²⁵.

F. 29 a : Miniature, saint Marcel face à l'empereur Maxilien. Sa bouche est étroite, aux lèvres plutôt épaisses. Son auréole est rehaussée, au trait noir, d'une ligne dont chaque feston est tangent à un cercle extérieur.

¹⁰²³ : Un pareil couvre-chef se trouve à la miniature de Salomon enseignant, au f. 289v de la Bible historique, Paris, BnF, Fr. 159, datable d'environ 1400. Repr. dans van Buren, 2011, p. 95.

¹⁰²⁴ : En référence à saint Macaire évêque du V^e siècle, et non à l'ermite d'Égypte du IV^e. Le texte évoque un abbé, à entendre comme "chef d'une communauté religieuse". Voir Boureau, 2004, p. LIII.

¹⁰²⁵ : Si plusieurs martyrs ont porté ce prénom, notamment à Rome au II^e siècle, en Espagne au III^e, et à Cordoue au IX^e, mais également plusieurs évêques, comme à Bologne au V^e siècle, à Brescia au VII^e, celui dont le texte évoque la vie a effectivement été élu évêque à sa mort.

F. 29 a : Miniature, saint Antoine, un feu et un porc à ses pieds. Le drap d'honneur porte de nombreux motifs faits de deux cercles concentriques entourés de huit petits cercles alternant avec des segments rayonnants. Son auréole ne porte qu'un simple trait circulaire.

F. 30 b : Miniature, décapitation de saint Fabien, sur l'ordre de l'empereur Dèce, qui, placé à droite, désigne de la main gauche, bras tendu à hauteur d'épaule, la tête du saint ornée de la tiare, tandis qu'il porte la main gauche à son sabre court. Le saint a les deux mains à hauteur du ventre, pointées vers le bas, les extrémités des doigts jointes.

F. 30v a : Miniature, Martyre de saint Sébastien. L'extrémité de son pied droit empiète sur le cadre de la miniature. L'archer de droite arme son arc avec deux doigts, tandis que celui de gauche vient juste de décocher.

F. 31v b : Miniature, sainte Agnès au bûcher. À sa droite, un bourreau lui perce la gorge de sa lance. Le buste en recul, il semble appuyer son pied droit au mollet droit de la sainte, tandis qu'à gauche de celle-ci un second bourreau, pique à la main gauche, est assis, les jambes dans les flammes, aux pieds de la martyre, et lui semble soumis.

F. 33 a : Miniature, saint Vincent attaché à la croix. Sur sa gauche, un bourreau le menace d'un râteau. L'écartement de ses hanches semble faire écho à sa position sur la croix en X. Les contours des visages sont ici plus doux qu'aux miniatures précédentes, moins marqués au trait noir, notamment qu'à la Circoncision (f. 22).

F. 34 a : Miniature, saint Basile frappant de sa crosse la porte - déjà ouverte - d'une église. Le dessin des gonds de la porte de l'église est succinct, mais les détails de la serrure et du heurtoir sont finement rendus.

F. 35v a : Miniature, saint Jean l'Aumônier face à Miséricorde, représentée par une jeune femme portant une couronne de brins d'olivier tressés¹⁰²⁶. Elle porte le front haut et relève de sa main droite un pan de sa robe. Le saint, au visage vu de profil, semble la fixer intensément.

F. 37b : Miniature, Conversion de saint Paul. Son cheval est comme pris sur le vif à l'issue d'un freinage brusque, les quatre membres fléchis. Le visage du saint est très proche du sol, tandis que l'arrière de son manteau flotte plus haut que sa tête. Le buste du Père semble sortir de la colline de gauche par une ouverture pratiquée en son flanc.

¹⁰²⁶ : Je n'ai pas trouvé d'autres représentation de la miséricorde portant cet attribut. Il sera intéressant de rechercher l'origine de ce motif.

F. 38 a : Miniature, sainte Paule faisant l'aumône (?). Son visage peu modelé - en dehors des paupières - évoque celui de la Vierge, ainsi que sa chevelure blonde, qui lui descend jusqu'en bas du dos. L'homme qui se tient face à elle a les deux mains jointes à l'horizontale, pointées vers l'avant, tandis que seule sa jambe gauche se détache sur les teintes sombres de l'arrière-plan.

F. 39v a : Miniature, décapitation de saint Julien. L'ordonnateur, placé à droite, tête nue, à l'épaisse barbe proéminente, porte une aumônière à pendeloques. Sa manche droite semble couverte de courtes franges. Dans l'axe du saint pour le spectateur, le bourreau brandit son sabre court des deux mains.

F. 43 b : Miniature, saint Ignace se faisant passer du sel sur ses plaies¹⁰²⁷. Il porte une auréole flottant au-dessus de sa tête, et ne semble ni attaché ni entravé, à peine retenu par chacun des deux bourreaux placés devant et derrière lui. Au premier plan, un sac de sel à la gueule largement ouverte est placé juste en avant des chausses retroussées du bourreau de droite.

F. 44 a : Miniature, Présentation au Temple¹⁰²⁸. Tant la Vierge que Siméon et son assistant montrent une bouche aux commissures tombantes. Joseph est absent. L'auréole de la Vierge est rehaussée, au trait noir, de rayons et d'une double ligne à son pourtour. Celle de la servante, dont le panier est garni de trois colombes, l'est d'une ligne festonnée, également encadrée d'un épais trait noir. La mitre de Siméon, dont la grisaille se détache sur le fond carmin du drap d'honneur, présente deux motifs losangés. Le sol à damiers est fait de carrés verts constitués de deux triangles de nuances différentes.

F. 46v a : Miniature, saint Blaise torturé aux peignes de fer (?). Il montre une attitude de contrapposto, comme prêt à esquisser un pas en avant de la colonne à laquelle il est attaché par les mains jointes derrière le dos. Le bourreau porte une cotte courte dont les bords inférieurs et les épauettes présentent des lobes, eux-mêmes découpés selon des lignes ourlées.

F. 47 b : Miniature, martyre de sainte Agathe, le sein droit pris dans des tenailles tenues par un bourreau qui avance la jambe droite vers elle, tandis qu'un second lui pose la main sur l'épaule droite.

¹⁰²⁷ : Il s'agit d'une des tortures, mentionnées dans le texte, infligées sur ordre de Trajan à saint Ignace.

¹⁰²⁸ : Voir Planche 3.

F. 48v a : Miniature, -Vaast guérissant un aveugle et un boiteux. Le premier, placé au premier plan, porte un baluchon sur l'épaule droite. Ses paupières fermées sont soulignées d'un fin trait noir, tandis que son compagnon exhibe son genou gauche.

F. 48v b : Miniature, saint Amand face au roi Dagobert qui lui demande de baptiser son fils, placé entre eux deux. Le roi porte une fine couronne derrière la haute visière relevée de son couvre-chef à l'allure orientale.

F. 49 a : Miniature, décapitation de saint Valentin. Le bourreau montre un visage poupin, particulièrement modelé sous une chevelure rase, tandis que l'empereur Claude, à droite, tient des deux mains sa ceinture. Il est affublé d'un bonnet à la pointe conique gauchie.

F. 49v a : Miniature, décapitation de sainte Julienne. Elle porte une ceinture qui comporte deux boucles entre lesquelles descend une sorte de chaîne faite de deux traits parallèles interrompus. À gauche, le préfet Euloge porte un manteau plus court que sa robe, dont les plis blousants dissimulent la ceinture.

F. 50 a : Miniature, saint Pierre prêchant à cinq personnes. Il porte sa barbe ronde et courte, où se dessine au trait noir une bouche étroite aux commissures tombantes. Sa chaire a la forme d'un large fauteuil. À sa droite, l'un des membres de l'auditoire semble sommeiller, la tête inclinée, appuyée sur la main droite, face au spectateur et non à l'Apôtre. Le sol est fait de panneaux composées chacune de trois lattes, et le drap d'honneur montre des motifs variés, faits de carrés - séparés par des bandes sombres - composés de petits motifs circulaires, en amande ou en pointe.

F. 51 b : Miniature, décapitation de saint Matthias, à l'aide d'une hache à la lame percée d'un trou. Le drap d'honneur présente un semis de motifs composés de deux cercles concentriques entourés de quatre peignes arrondis.

F. 53 a : Miniature, messe de saint Grégoire. Le Christ, aux jambes arquées, les mains jointes en haut des cuisses, semble sortir de l'autel comme si ce dernier avait été évidé, le retable en formant le couvercle ouvert. Le drap d'honneur montre des motifs disposés en carrés, comparables à ceux de la miniature précédente. Ici, les carrés sont séparés les uns des autres par des doubles traits blancs verticaux et horizontaux.

F. 57 a : Miniature, saint Longin a la langue tranchée. Son bourreau porte un couvre-chef à la forme aplatie, légèrement relevée à l'avant.

F. 57 b : Miniature, saint Benoît au désert. Il donne l'impression de sortir d'une caverne : le bas de ses jambes est dissimulé par le flanc de la colline qui occupe quasiment la moitié inférieure gauche.

F. 60 a : Miniature, précédée, à la fois de la rubrique *Patrice*, et des deux rubriques *Interpretacion de saint patrice*, et *Legende de saint patrice confesseur*, saint Patrick face au roi des Écossais, tenant de la main droite son bâton, dont l'extrémité indique un trou béant placé entre les deux hommes, figuration du Purgatoire.

F. 61 a : Miniature, Annonciation¹⁰²⁹. L'ange est vu de profil. Sa chevelure est plaquée sur le haut du crâne, tandis que de longues boucles foisonnent en haut du front, sur le côté et dans son cou. La Vierge, les deux mains croisées sur la poitrine, se retourne vers l'ange en gardant les yeux baissés. Ses paupières et ses arcades sourcilières sont finement modelées. Les commissures de ses lèvres sont tombantes. Son auréole est rehaussée d'une ligne noire ourlée et de deux arcs extérieurs. La petite colombe figurant l'Esprit-Saint volète à hauteur de ses yeux.

La palette fait contraster le bistre de la robe de l'ange avec le bleu profond du manteau de la Vierge, auquel fait écho le bleu de la nuée où se tient le Père. Pour les objets, le bistre du siège de la Vierge renvoie à la robe de l'ange, tandis que les verts du dallage et du dais contrastent avec le rouge du drap d'honneur.

F. 63 a : Miniature, Crucifixion. Le modelé des visages apparaît moins marqué qu'à la miniature précédente. À hauteur de sa bouche, un minuscule diable semble se saisir de l'âme du crucifié placé à gauche du Christ.

F. 66v b : Miniature, Résurrection du Christ, qui pose le pied gauche sur le rebord extérieur de son tombeau ouvert, autour duquel deux soldats casqués sont endormis. Celui placé le long du grand côté porte autour de son casque une coiffe torique en forme de tresse bicolore épaisse.

F. 69v b : Miniature, décapitation de saint Second. Son auréole est rehaussée, au trait noir, de rayons entourés d'une ligne ourlée.

F. 70v a : Miniature, un lion découvre le corps de sainte Marie l'Égyptienne en creusant la terre, sous le regard du prêtre Zosime, qui tient son calice des deux mains. Derrière la scène,

¹⁰²⁹ : Voir Planche 4.

les arbres sont exactement alignés, tout comme les étoiles à quatre traits dans l'étroite bande de ciel.

F. 71 b : Miniature, saint Ambroise à son écritoire¹⁰³⁰. Le livre, dont on aperçoit la reliure noire, porte des simulacres d'écriture, au sein desquels se lit *abroise (sic)*. Le haut de son front et sa mitre portent des traces de repeints.

F. 74 b : Miniature, saint Georges terrassant le dragon¹⁰³¹. Dépourvu de bouclier, le saint tient ici sa lance à deux mains. L'architecture du château se réduit à celle d'une porte fortifiée, cependant dotée de poivrières, de médaillons circulaires d'un gris plus sombre, et d'une toiture orange. La reine porte un atour à bourrelet, décoré de motifs dorés. Le contour des sabots et de la croupe du cheval sont soulignés d'une épaisse ligne noire. Le ciel présente des étoiles d'or à trois traits, exactement alignées sur une trame triangulaire, tout comme à la Crucifixion du f. 63.

F. 75v b : Saint Marc assis devant son écritoire, tenant un instrument d'écriture (?) dans la paume droite et entre les doigts de la main gauche. L'arrière-plan de la miniature présente, sur un fond bleu profond, de fines tiges ondulées, garnies de rameaux sensiblement plus épais, au milieu desquelles apparaissent de petits cercles, le tout est traité dans une couleur argentée, qui ne se retrouve qu'au f. 199. Un motif de fond comparable, également à rinceaux d'argent, se rencontre au f. 111 des Heures Egerton, à l'arrière-plan d'une initiale de neuf lignes de hauteur représentant la Vierge et le Christ portant les deux Espèces. Le bleu vert du livre fermé, posé sous l'écritoire, est inhabituel pour l'ensemble du décor du manuscrit. Le contour de la manche de la robe est souligné d'un fin trait noir, les doigts aussi, et les paupières marquées de même.

Grande précision du dessin de la vis servant à régler la hauteur du pupitre.

Sur l'écritoire, à gauche de l'évangéliste, est posée une feuille blanche en haut de laquelle apparaissent quatre mots, réparties en deux lignes. Après examen attentif, seul le dernier mot *fecit* est lisible¹⁰³². Pour les autres, il s'agit de simulacres d'écriture, comme on en relève ailleurs dans le manuscrit, notamment aux miniatures de saint Ambroise et de saint Thomas d'Aquin, f. 71 b et 290 b). Le scribe spécialisé dans les textes portés à l'intérieur des miniatures de ce codex prouve qu'il est capable d'écrire très lisiblement : il le fait ici pour le

¹⁰³⁰ : Voir Planche 4.

¹⁰³¹ : Voir Planche 5.

¹⁰³² : Et suivant la lecture de Denis Muzerelle, que je remercie ici.

mot "fecit", sur le phylactère tenu par le lion, où se lit clairement ".S.marc.", mais aussi, aux f.61, à l'Annonciation, et 71, pour saint Ambroise. Pour cette miniature, le livre ouvert présente, exactement comme la page du saint Marc, un mot nettement lisible, *abroise*, accompagné de simulacres.

En tout état de cause, l'écriture n'est pas celle du copiste, mais peut être rapprochée de celle de la miniature de saint Marc, au f. 17 des Heures de la collection Boisrouvray, Paris, BnF, NAL 3111.

F. 77v b : Miniature, décapitation de saint Marcelin, qui porte une coupe de cheveu en bol.

F. 78 : Miniature, saint Vital enterré vivant. Il est représenté debout, le sol lui arrivant à mi-corps. Le vêtement du bourreau est d'un bleu-vert clair plus répandu dans le reste du corpus que celui rencontré ailleurs dans ce manuscrit.

F. 78v a : Miniature, sainte Suzanne, vierge d'Antioche, face à un jeune homme qui la désigne à un autre de la main droite, tandis qu'il tient un bâton de la gauche. La vierge tient les yeux sur son livre ouvert, reflétant sa pudeur, telle que mentionnée dans le texte.

F. 79a : Miniature, précédée de la rubrique *Interpretacion de pierre le martir jacobin*, saint Pierre martyr a le crâne fendu d'un coup d'épée. L'ordonnateur, figuré tout à gauche, portant la coiffe conique habituellement rencontrée chez les Juifs ou les païens, et pointant de l'index droit la tête du saint, n'apparaît pas dans le texte : Pierre de Vérone est réputé avoir été attaqué en chemin et tué par un homme seul.

F. 83 b : Miniature, saint Philippe crucifié. De part et d'autre du pied de la croix, les corps des deux sœurs du saint sont enterrés par deux fossoyeurs. Celui de gauche regarde le cadavre, tandis que celui de droite a les yeux levés vers le martyr.

F. 83v b : Miniature, saint Jacques le mineur frappé d'un gourdin à la tête. Le bourreau accomplit son geste alors même que l'Apôtre est en train de débattre avec le Juif placé face à lui.

F. 86 : l'invention de la Sainte Croix n'est pas illustrée.

F. 88 b : Miniature, saint Jean l'Évangéliste tenant la coupe de poison, d'où s'échappe un petit diable. Sa chevelure épaisse - tant sur le haut du crâne qu'à hauteur des tempes - offre l'aspect d'une perruque. Son pied droit tendu, aux ongles bien dessinés, est vu de face, tandis que la plante du gauche, vu de profil, semble épouser le relief du terrain.

F. 88v b : Miniature, suivie de la rubrique *Les letanies de toute l'année*, procession. Deux ecclésiastiques aux chapes fermées d'un mors circulaire sont précédés de deux jeunes servants qui tiennent un seul livre. L'un est tonsuré, l'autre porte une coiffure en bol. En arrière suit un moine (?) portant la coule, et une aumônière à la hanche gauche. Derrière lui, deux hommes, dont les visages se touchent presque, semblent échanger des confidences. Ils sont statiques, contrairement aux cinq autres personnages de la scène.

F. 90 a : Miniature, Ascension du Christ. Les bouches sont étroites, aux commissures tombantes, et la palette particulièrement lumineuse.

F. 95v a : Miniature, Martyre de saint Gordien et de saint Épimache¹⁰³³. La hache du bourreau placé au centre montre un trou dans sa lame. Les petites étoiles jaune-gris à huit rayons sont presque exactement alignées.

F. 95v b : Miniature, saint Nérée et saint Achille convertissant Domitille. Celle-ci porte un atour à l'épais bourrelet noir piqueté de points jaune-doré. L'auréole du saint placé à gauche montre une ligne festonnée dont les points de rebroussement sont ici placés vers l'extérieur du disque.

F. 96 b : Miniature, décapitation de saint Pancrace. Le saint ne montre pas les traits d'un personnage particulièrement jeune¹⁰³⁴. Les bords de la rivière découpent des formes acérées dans un sol jaune et vert.

F. 96v b : Miniature, saint Urbain frappé d'un bâton à l'extrémité renforcée¹⁰³⁵. Le préfet exhibe son sabre.

F. 97 b : Miniature, sainte Pétronille assise dans son lit, au pied duquel saint Pierre converse avec Flaccus. Pierre tient de la main droite un couteau, dont le texte ne fait pas mention, symbole de son autorité de père (?). Les rinceaux du fond sont faits d'une poudre - argentée plus que grise - ternie seulement par endroits.

F. 97v a : Miniature, décapitation de saint Pierre et de saint Marcellin. À droite, une jeune femme auréolée est enterrée jusqu'à mi-corps, les mains liées. Il peut s'agir de l'épouse, ou de la fille, d'Arthémus, le prévôt qui détenait Pierre avant de d'être converti par lui. Toutes deux, converties également, ont été condamnées à être étouffées sous terre. Une seule est représentée ici.

¹⁰³³ : Voir Planche 6.

¹⁰³⁴ : Il aurait eu quatorze ans au moment de son martyre.

¹⁰³⁵ : Le texte mentionne des fouets garnis de plomb.

F. 98 a : Miniature, saint Prime et saint Félicien. Le premier est représenté agenouillé aux pieds du bourreau qui lui verse du plomb bouillant dans la bouche, qu'il montre ici fermée, tandis que Félicien est figuré, dans une posture de refus, face au président du tribunal.

F. 98 b : Miniature, saint Barnabé, tenu de la main gauche à l'aide d'une corde par un bourreau au crâne rasé, qui le frappe de la main droite. La posture de l'Apôtre, buste en avant, tête au regard baissé tournée vers le spectateur, épaules rentrées du fait des mains ligotées, est semblable à celle d'un Christ présenté devant Pilate.

F. 99v a : Miniature, saint Vit, debout jusqu'aux cuisses dans un trou d'où sortent des flammes, est frappé d'un trident à l'épaule gauche. Le bourreau semble avoir un pied dans le vide au-dessus de la fosse, les flammes venant lui lécher le mollet.

F. 100 b : Miniature, martyre de saint Cyr et de sa mère sainte Julite¹⁰³⁶. Cette dernière est attachée à une colonne, notamment en haut des mollets, par deux doubles cordes finement représentées, tandis que son enfant est tenu en l'air par un bourreau occupé à lui trancher le bras droit. Les deux victimes montrent des carnations très pâles, tandis que les bourreaux et leur ordonnateur ont la peau d'un ton légèrement crème. La jambe droite de l'enfant et le bras gauche de sa mère jonchent le sol herbeux du premier plan. Fond bleu clair à rinceaux jaune-doré.

F. 100v b : Miniature, sainte Marine. La sainte est assise devant l'église, tenant un enfant dans ses bras, tandis que la mère de celui-ci, retenue dans sa chute en arrière par un moine, est en train de rendre son âme, figurée par un petit démon s'échappant de sa bouche. À droite se tient le père de la jeune femme. Tous les protagonistes de la légende de sainte Marine sont donc réunis dans cette scène. Marine porte ici un habit féminin, alors que le texte précise qu'elle avait pris l'apparence et le vêtement d'un homme.

La chapelle, curieusement munie d'une sorte de demi-transept tout près de son entrée, est recouverte d'une toiture jaune. Motifs de fond faits d'un cercle entouré de quatre "T", la pointe vers l'extérieur.

F. 101 a : Miniature, décapitation de saint Protais. Ses arcades sourcilières et du haut de son nez restent visibles à travers le bandeau blanc qui lui masque les yeux. Au premier plan, son corps enveloppé d'un linceul est déposé dans un sarcophage par Philippe. L'auréole du saint

¹⁰³⁶ : Voir Planche 6.

est faite seulement de rayons dorés, plus courts à la scène de mise au tombeau. La miniature représente ici deux épisodes d'une même légende.

F. 102 a : Miniature, naissance de saint Jean-Baptiste. Élisabeth porte un turban dont les nombreux plis forment un cône qui dissimule en partie son auréole. Elle tient le poignet gauche de l'enfant dans sa main droite. Jean-Baptiste est nu, debout à côté du lit, un pied sur chaque genou de la servante, assise à terre, qui le retient par les hanches. Au pied du lit, Zacharie écrit sur un rouleau qu'il tient tendu entre sa main gauche et son genou droit. Au premier plan, l'Agneau est auréolé. Fond d'or à épais motifs d'acanthes du même, marquées de contours au trait noir.

F. 104v a : Miniature, décapitation de saint Jean et de saint Paul. Jaune-orangé vif du vêtement du bourreau de droite, qui montre un visage presque souriant. Il vient d'accomplir son office, et pousse du pied le corps de l'Apôtre agenouillé, vu de dos. À droite, l'autre Apôtre est vu de face, en légère contre-plongée, les yeux clos.

F. 105v a : Miniature, le pape Léon prêchant à deux hommes assis en tailleur dans l'herbe. L'ouverture de ses manches descend plus bas que ses genoux.

F. 105v b : Miniature, Crucifixion de saint Pierre. La croix est posée, comme en équilibre, sur son sommet, tandis que le bourreau occupé à serrer les liens des pieds semble appuyer son pied gauche sur le torse du saint.

F. 109v a : Miniature, suivie de la rubrique *interpretacion de saint paul apostre de dieu (sic)*. À gauche, l'ordonnateur, l'empereur Néron, tient le pommeau de son épée de la main droite, tandis qu'il semble offrir la gauche, tendue et ouverte, paume vers le sol, à sa victime.

F. 114v b : Miniature, décapitation des sept frères. Seuls cinq d'entre eux, dont deux ont déjà eu la tête tranchée, sont représentés, ainsi que leur mère, sainte Félicité.

F. 115 a : Miniature, sainte Théodora, assise au seuil d'une chapelle, tenant un enfant sur ses genoux. Devant elle se tient son mari trompé, les mains tendues devant lui, à la verticale. La chapelle présente un demi-transept couvert de plaques arrondies, qui semble avoir été hâtivement surajouté à la nef : ni le soubassement ni le haut des murs des deux parties ne sont en correspondance.

F. 116 a : Miniature, sainte Marguerite sortant du dos de la bête, par une ouverture circulaire à l'extérieur de laquelle coulent des gouttes de sang qui dessinent sur ses flancs des traits de

longueur harmonieusement réparties. La bouche de la sainte est étroite, aux lèvres fines et droites. Sa ceinture lui tombe à hauteur des cuisses.

F. 117 a : Miniature, le corps de saint Alexis, aux vêtements déchirés, couché dans l'herbe, entouré de ses parents. Sa mère, le buste en avant, se tire une poignée de cheveux de la main droite¹⁰³⁷, tandis que son père se tient droit, les mains jointes et le regard au loin.

F. 118 b : Miniature, deux anges emportent dans un linge les âmes de sainte Praxède et de sainte Prudentienne, toutes deux allongées côte à côte dans l'herbe. Leurs corps parallèles semblent traverser la miniature dans un mouvement ascendant de gauche à droite, tandis que les deux petits corps figurant leurs âmes se tiennent debout à l'intérieur du drap qui forme comme une coque de navire.

F. 118 b : Miniature, sainte Marie-Madeleine face à ses parents. Son père, couronne en tête, le buste cambré en arrière, a l'index et le majeur droits tendus, tandis que sa mère, parée d'un atour à bourrelet, affecte plutôt une posture de résignation, le regard baissé.

F. 121v a : Miniature, saint Apollinaire battu à coups de bâton par deux bourreaux. Celui de gauche porte une cotte courte serrée à la ceinture. Juste sous celle-ci, le vêtement se divise en trois pans étroits aux bords découpés, qui semblent se soulever sous l'effet des mouvements violents du bourreau.

F. 122 a : Miniature, martyre de sainte Christine, sous les flèches d'un archer. L'empereur Julien, sous les traits d'un homme de grande taille à la tête penchée, désigne à l'archer le cœur de la sainte¹⁰³⁸. Dallage à la perspective particulièrement relevée. Les motifs en forme de peigne du drap d'honneur sont plus grossiers que dans le reste du manuscrit.

F. 122v b : Miniature, décapitation de saint Jacques le Majeur. La coquille apparaît sur l'aumônière qu'il porte encore au côté gauche, et sur le couvre-chef posé devant lui, près de son bâton. Son scribe a déjà eu le tête tranchée.

F. 125v a : Miniature, saint Christophe. L'Enfant montre une carnation blanche rehaussée de gris, tandis que le saint et l'ermite ont un visage brun clair. Malgré l'étroitesse du cadre, tous les éléments iconographiques sont présents, notamment la rivière, aux berges hautes et découpées, et le moine à la lanterne, figuré comme sortant d'une cavité à fleur de colline¹⁰³⁹.

¹⁰³⁷ : Le texte précise qu'à la vue de son fils mort, sa mère déchire ses vêtements et se précipite, les cheveux défaits.

¹⁰³⁸ : Le texte indique que l'empereur lui décoche deux flèches dans la région du cœur.

¹⁰³⁹ : Cette ouverture est semblable à celle pratiquée dans la colline à la Conversion de saint Paul, au f. 37 b.

L'eau a une teinte verte, et les flots sont représentés par des séries d'arcs parallèles brun clair, incurvés vers le bas.

F. 127 a : Miniature, la légende des sept dormants. L'un d'eux - Malchus - est représenté, tenu au bout d'une corde par le marchand de pain, qui a le visage entouré d'un foulard. Derrière eux, trois piles de pains à l'étal d'une échoppe. L'épaule et le bras gauches de Malchus sont marqués d'un épais trait noir. Toitures orange et brunes. Murs sans contreforts, aux créneaux simples mais à la perspective juste. Sol fait de pavés presque hexagonaux.

F. 128 b : Miniature, décapitation de saint Nazaire et saint Celse. Le second est représenté sous les traits d'un enfant à la chevelure rase. Son auréole est rehaussée, au trait noir, de rayons entourés d'une ligne ourlée.

F. 129 b : Miniature, décapitation de saint Félix, debout devant l'ordonnateur, qui porte un haut bonnet cylindrique, au pourtour bourrelé, dont la partie supérieure est affaissée vers l'avant¹⁰⁴⁰.

F. 129v a : Miniature, légende de saint Simplicie, saint Faustin et sainte Béatrice. L'un des deux frères se fait décapiter, tandis que Béatrice, leur sœur, est montrée en train d'enterrer l'autre. Seuls les deux frères sont auréolés.

F. 130 a : Miniature, sainte Marthe soumettant un dragon, tué à coup de lances par deux hommes. La forêt est figurée sur toute la largeur de l'arrière-plan par deux rangs d'arbres en arc de cercle.

F. 131 a : Miniature, saint Abdon et saint Senen tués à coup de lance dans leur cellule. À leurs pieds, un lion et un ours semblent les protéger. La toiture présente la forme d'une coque de navire renversée, aux membrures saillantes.

F. 131 b : Miniature, saint Germain d'Auxerre face à des constructions en flammes¹⁰⁴¹. Il désigne les flammes de l'index et du majeur droits tendus, tandis que derrière lui, un témoin observe la scène les mains croisées sur la poitrine.

F. 132v a : Miniature, saint Eusèbe face à l'évêque Auxence et à l'empereur Constance. Le dessin de son nez, droit, s'oppose à celui, bulbeux, de ses adversaires.

¹⁰⁴⁰ : Ce type de couvre-chef peut être daté des années 1410-1420. Voir van Buren, 2011, p. 128-129.

¹⁰⁴¹ : La légende précise qu'il s'agit de l'embrasement d'un pin situé en ville.

F. 133 b : Miniature, les saints Maccabées, représentés sous les traits de sept moines, face à leur mère. Elle porte sur la tête une large pièce de tissu qui lui couvre les épaules, ainsi qu'une guimpe.

F. 133v a : Miniature, saint Pierre aux liens conduit en prison¹⁰⁴². Deux cordes le lient à son geôlier. Le manche blanc du couteau porté par le bourreau à sa ceinture montre un décor de quatre cercles (ou des vis?) de diamètre décroissant. La toiture est faite de tuiles plates jaunes. Fond bleu sombre à épaisses acanthes dorées.

F. 135 b : Miniature, décapitation de saint Étienne. Son visage est vu de profil, tandis que ses mains jointes sur sa poitrine sont tournées vers le spectateur. Il porte une tiare conique. L'oreille gauche du bourreau se détache nettement sous son bonnet.

F. 135v a : Miniature, invention des reliques de saint Étienne. L'évêque Jean tient de sa main droite le crâne auréolé du saint, tandis qu'un des deux fossoyeurs remonte un os long sur sa pelle.

F. 137 a : Miniature, précédée, au f. 136v b, de la rubrique *Interpretacion de mon seigneur saint dominique, glorieux confesseur et amy de nostre tres doulz sauveur notre seigneur jhesuchrist*, saint Dominique prêchant. L'assistance se résume à trois hommes, aux costumes laïcs, dont l'un a posé la main au cou de son voisin, tout en ayant le regard tourné vers le prêcheur.

F. 141v b : Miniature, décapitation de saint Sixte. Le bourreau appuie sa main sur la tête du saint. Il porte une cotte aux manches larges et courtes doublées de fourrure, qui laissent apparaître celles d'un gilet serré aux avant-bras. De ses deux diacres, Félicissime et Agapit, un seul est figuré, la tête déjà tranchée, au premier plan.

F. 142 b : Miniature, saint Donat ressucite un homme, à terre, le corps à demi relevé. Un troisième personnage lui ouvre les yeux. Le saint évêque n'est pas auréolé.

F. 142v b : Miniature, décapitation de saint Cyriaque. Le fond présente des cercles et de petites flèches disposés selon des carrés, à la manière d'un drap d'honneur, mais ces éléments sont ici parsemés de motifs végétaux - tiges et touffes d'herbe - irrégulièrement répartis.

F. 143v a : Miniature, saint Laurent sur son gril. Grande finesse du modelé pour le corps et le visage du martyr. Le manche du trident, à hauteur des mains du bourreau, porte des traces

¹⁰⁴² : Voir Planche 7.

d'une couleur vert bleutée exceptionnellement brillante, unique dans le manuscrit. Jaune vif du vêtement du bourreau au soufflet.

F. 147 a : Miniature, martyr de saint Hippolyte. Ses chevilles et ses poignets sont attachés aux pattes arrières de deux chevaux, dont celui de gauche est encore statique¹⁰⁴³. Au premier plan, l'un de ses compagnons est représenté la tête tranchée.

F. 148 a : Miniature, Assomption de la Vierge¹⁰⁴⁴. Son visage est gris, peu modelé, à la bouche fine et étroite, comme pincée. Les paupières refermées ont un dessin bien marqué. La robe de l'Apôtre du premier plan est grise, les barbes sont bifides. Les auréoles sont presque toutes rehaussées d'une ligne noire festonnée, sauf celle de l'Apôtre assis au pied du lit, qui semble flotter presque à la verticale au-dessus de sa chevelure. Sur le couvre-lit à fond noir, les motifs faits de points bleus et les étoiles d'or à huit traits ne suivent pas le drapé du tissu. Miniature légèrement salie, au milieu de la partie inférieure.

F. 151v a : Miniature, suivie de la rubrique *La maniere de l'assompcion de la vierge marie*, un frère dominicain prêche à trois hommes. Celui placé à gauche a le visage appuyé sur la main droite, et le regard baissé, du côté opposé à l'orateur. L'homme du milieu porte un manteau à l'encolure soulignée au trait noir, et fermé sur le devant par une série de boutons dont quatre sont visibles.

Cette miniature ne figure dans aucun des onze manuscrits étudiés par Marie Guérinel-Rau¹⁰⁴⁵. Elle illustre une seconde partie du chapitre de l'Assomption, consacré à la transmission de son récit.

F. 154v b : Miniature, saint Bernard bénissant une jeune femme. Il porte un habit blanc. Un moine en habit également blanc, mais recouvert d'un surplis noir, lui tient sa crosse.

F. 157v b : Miniature, saint Timothée recevant de la chaux vive dans la bouche, et décapitation de son compagnon Apollinaire. La lame du cimeterre montre un trou près de son extrémité. Les contours des vêtements sont presque systématiquement soulignés au trait noir.

¹⁰⁴³ : Le texte mentionne pour sa part qu'il fut lié par les pieds à l'encolure de chevaux sauvages.

¹⁰⁴⁴ : Voir Planche 7.

¹⁰⁴⁵ : Arras, Médiathèque de la ville, ms. 83, Bruxelles, KBR, ms. 9226 et 9228, Genève, Bibl. Publique et Universitaire, ms. Fr. 57, Iéna, Bibl. de l'Université, ms. Gall. f° 86, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Gall. 3, Londres, British Library, ms. Royal 19 B XVII, Paris, BnF, ms. Fr. 184, 242, 414 et 415-416, et Rennes, BM, ms. 266. Voir Guérinel-Rau, 2007, pp. 403 et 407.

Dans le récit, Apollinaire n'est pas le saint mentionné *infra*, mais un témoin de l'apparition du Christ à saint Timothée, qui s'est fait immédiatement baptiser. C'est à ce titre qu'il a été décapité. Son martyre lui vaut de porter ici, comme Timothée *infra*, l'auréole.

F. 158 a : Miniature, décapitation de saint Symphorien. Ici, c'est l'ordonnateur - le préfet Héraclius - et non le bourreau qui porte une cotte aux épaulettes, aux manches, et aux bords inférieurs découpés en festons. Il est vu de trois quarts arrière, tandis que son visage est de profil.

F. 158 b : Miniature, saint Barthélémy écorché par deux bourreaux. Attaché à une colonne au milieu de la miniature, il est représenté barbu, conformément au texte.

F. 160v a : Miniature, saint Augustin tenant une statuette représentant un Trône de Grâce, face à trois hommes assis à terre. Celui de gauche porte un vêtement jaune vif. Fond noir ponctué de rosaces rouges et bleues, et de motifs semi-circulaires en forme de peignes dorés, dont les dents centrales rejoignent celles des motifs contigus, donnant l'aspect d'un pavage rayonnant.

F. 165v a : Miniature, Décollation de saint Jean-Baptiste¹⁰⁴⁶. Le visage de Salomé présente des yeux étroits, aux arcades sourcilières et aux paupières modelées jusqu'à en paraître presque gonflées, un nez fin, une bouche étroite aux lèvres charnues, ainsi qu'une fossette, et une volumineuse pomme d'Adam (comme les personnages féminins des f. 35v et 38). Son plateau gris montre un travail du métal en spirale. L'architecture est traitée en gris brun, et la toiture est du même jaune brun que la tunique du bourreau.

F. 167v b : Miniature, martyre de saint Félix et de saint Audacte. Celui de gauche est crucifié, sur une croix en X, tandis que son compagnon vient juste d'être décapité : le bourreau est représenté rangeant son épée au fourreau. Le crucifié porte des chausses noires aux bouts triangulaires.

F. 168 a : Miniature, martyre de saint Savinien et de sainte Savine, sa sœur. Le saint est représenté au second plan, allongé dans les flammes, tandis que le corps de Savine est étendu dans l'herbe au premier plan. Entre eux, un bourreau semble attiser le feu de la main droite, tandis qu'il dissimule ses yeux derrière la gauche. Au premier plan, à droite, un personnage

¹⁰⁴⁶ : Voir Planche 8.

accroupi est vu de trois quarts arrière. Au milieu des quatre personnages est un pot, à moitié enterré¹⁰⁴⁸.

F. 169 a : Miniature, saint Loup évêque debout, le roi Clothaire agenouillé devant lui. Le long bâton qu'il tient de la main droite est terminé par un crucifix, non par une crosse, tandis que sa main gauche porte, dans un pan de sa chape, un grand livre ouvert.

F. 169v a : Miniature, précédée, au f. 169 b, de la rubrique *Interpretacion de mon seigneur saint mamertin et de saint marin confesseurs*, saint Mamertin appuyé contre un tombeau vide, du dessous duquel dépassent la tête levée et les pattes d'un dragon. Placé entre deux hommes aux regards tournés vers le tombeau, le saint, dans une posture de contrapposto, semble pris sur le vif en train de faire glisser le lourd sarcophage¹⁰⁴⁹.

F. 170 a : Miniature, saint Gilles, tenant sur ses genoux la biche atteinte d'une flèche au cou¹⁰⁵⁰. La retraite isolée du saint est ici figurée au premier plan par une abondante végétation, et par un alignement d'arbres à l'arrière-plan.

F. 170v b : Miniature, Nativité de la Vierge. Seule la sage-femme montre des lèvres aux commissures tombantes. La Vierge est vêtue d'un étroit manteau serré par une ceinture à deux anneaux, entre lesquels pend une longue chaînette. La main droite d'Anne semble suspendue au-dessus du baquet rempli d'eau, aux douelles ouvragées. Les motifs décoratifs appliqués sur le couvre-lit l'ont été sans respect de la perspective ni du drapé du tissu, comme s'il s'agissait d'un prolongement vertical du drap d'honneur.

F. 173v b : Miniature, martyr de saint Adrien. Sur la côte, celui-ci se fait trancher bras et jambes, et présente l'aspect d'une sculpture démembrée, tandis que sur la mer, son épouse Nathalie voyage en compagnie d'un personnage masculin auréolé¹⁰⁵¹. L'une des collines est orangée. La plupart des contours des personnages sont marqués au trait noir.

F. 175 a : Miniature, saint Gorgon et sainte Dorothee pendus au gibet. Derrière le corps de Dorothee apparaît le bourreau, buste en avant, le visage très expressif, semblant interroger l'ordonnateur - figure de l'empereur Dioclétien - pour savoir s'il a bien accompli son office. La barre supérieure du gibet ne respecte pas la perspective des deux piétements.

¹⁰⁴⁸ : Dont il n'est pas fait mention dans le récit.

¹⁰⁴⁹ : Selon le texte, saint Mamertin est accompagné, dans cet épisode, de saint Germain, et ce sont plusieurs serpents qui sont chassés. Saint Marien (*sic*), mentionné dans la rubrique et dans la seconde partie du récit, n'apparaît pas dans la miniature.

¹⁰⁵⁰ : Contrairement au texte, la flèche ne semble pas ici avoir blessé Saint Gilles.

¹⁰⁵¹ : Le texte mentionne *de nombreux chrétiens*.

F. 175 b : Miniature, décapitation de saints Prothe et Hyacinthe. Au premier plan, la robe d'un des suppliciés étendus, la tête déjà séparée du corps, montre une largeur et une rectitudes exagérées. Seule la position des bras et des mains semble réaliste. Au troisième plan, à gauche, un corps, non auréolé, est étendu, le visage rejeté en arrière, et portant une cordelette autour du cou¹⁰⁵².

F. 176 b : Miniature, Héraclius apporte la Vraie Croix à Jérusalem. Il est suivi d'un jeune homme, coiffé au bol, qui transporte la couronne impériale et porte, sur son pourpoint rouge orangé, une fine ceinture noire, dont chaque trou est marqué d'un anneau doré, dans l'un desquels passe le fermoir. À gauche de l'ange, le haut du contrefort à méplat est en contact direct avec le bas de l'encorbellement de la tourelle en poivrière. L'ouverture, rectangulaire, de la chapelle, laisse apparaître, sur le côté gauche de l'entrée, une sorte de cloison ou de grand meuble, traité en gris bleu foncé.

F. 178 b : Miniature, décapitation de saint Jean Chrysostome¹⁰⁵³. Le modelé des bras et du mollet droit du bourreau est ici particulièrement réaliste. Son couvre-chef, sorte de bonnet cylindrique à base bourrelée, comme celui de son homologue de la décapitation de saint Félix (f. 129 b) est posé dans l'herbe, à ses pieds.

F. 180v b : Miniature, martyre de saint Cornélien et de saint Cyprien. Tous deux sont frappés à coups de bâton. L'un est debout, entièrement nu, entre deux bourreaux. Son corps vu de dos présente sept marques de coups de fouet, tandis que son visage est de profil. L'autre, vêtu d'une robe, est agenouillé au premier plan à droite, devant un bourreau enturbanné.

F. 181 b : Miniature, sainte Euphémie attachée à une roue au-dessus d'un feu. Le personnage placé à droite - figure du juge Priscus réputé avoir voulu porter la main sur la sainte - lève la main droite d'un geste large, inhabituel au sein du cycle.

F. 182 a : Miniature, saint Lambert tué d'un coup de lance entre les omoplates. Au second plan, un autre agresseur est prêt à lui asséner un coup (d'arme blanche?) sur la tête. Sur le drap d'honneur, les motifs circulaires à peignes semblent avoir été ajoutés par dessus un décor plus fin. Le bord gauche de l'autel n'est pas clairement représenté.

¹⁰⁵² : Il pourrait s'agir de Mélancie, une dame ayant porté un faux témoignage contre Eugénie, compagne des deux saints. Mélancie est cependant réputée avoir été dévorée par les flammes.

¹⁰⁵³ : Selon le texte, saint Jean Chrysostome est mort en exil, d'épuisement.

F. 182 b : Miniature, saint Matthieu l'Évangéliste, agenouillé dans l'herbe, atteint d'une lance dans le bas du dos¹⁰⁵⁴. L'ordonnateur pose la main droite sur l'épaule droite du bourreau, tandis qu'il semble lui désigner la victime du poing gauche.

F. 184 a : Miniature, saint Maurice à cheval, entre deux compagnons de la légion thébaine. L'armure du chevalier de droite est ornée de motifs circulaires entourés de petits triangles, comme s'il s'agissait du tissu d'une cotte ou d'un drap d'honneur. Les corps de chacun des trois chevaux sont coupés par un des bords de la miniature. Ce cadrage serré renforce ici l'impression d'une scène d'action.

F. 185v a : Miniature, sainte Justine, debout jusqu'à mi-corps dans un chaudron, frappée d'une pique. Au premier plan, le bourreau qui attise le feu de la main droite se cache le visage de la gauche. Les flammes se déploient bien au-delà du périmètre du chaudron¹⁰⁵⁵.

F. 186v a : Miniature, décapitation de saints Côme et Damien. Derrière le corps du saint déjà décapité, l'ordonnateur est assis sur un banc de pierre, épée au clair dans la main gauche.

F. 187v a : Miniature, deux anges et un démon combattent pour l'âme de saint Fursy. Au milieu du ciel, le petit corps nu, auréolé, qui représente l'âme, est déjà dans les bras d'un des deux anges, défendu par le glaive du second, tandis que sous cette scène, un diable se débat, comme en lévitation au-dessus du brasier qui se propage depuis le trou béant du premier plan.

F. 188 b : Miniature, l'archange saint Michel pesant les âmes¹⁰⁵⁶. Sa chevelure vaporeuse est claire, mais laisse apparaître une bande sombre au pourtour de son visage. Un diable emporte l'âme placé dans le plateau le plus bas, à la gauche du saint.

F. 191v a : Miniature, saint Jérôme assis à terre, la paume gauche ouverte au-dessus du livre qu'il tient sur ses genoux relevés. De la main droite, il soigne la patte blessée d'un lion, tandis qu'arrive, par la gauche, un moine, index droit pointé en avant.

F. 193 b : Miniature, deux moines portent les restes de saint Rémi. Posée sur un brancard, la chasse reliquaire est recouverte d'un linge dont les motifs, peu visibles sur sa partie supérieure, se confondent presque avec ceux du fond de la miniature. Les drapés des vêtements blancs sont rendus par des bandes de hachures grises alternant avec des bandes laissées blanches.

¹⁰⁵⁴ : Le texte précise qu'il était debout près de l'autel au moment où il fut atteint d'un coup de lance dans le dos.

¹⁰⁵⁵ : Ce qui correspond au texte, selon lequel le feu s'est propagé jusqu'à brûler le prêtre des idoles. Par ailleurs, Cyprien est censé avoir été mis dans le chaudron aux côtés de Justine.

¹⁰⁵⁶ : Le texte n'évoque pas la pesée des âmes.

F. 193v b : Miniature, décapitation de saint Léger. À droite son frère Garin reçoit un pieu dans la poitrine¹⁰⁵⁷. Le bourreau prêt à décapiter saint Léger a la tête fortement penchée sur sa gauche, tandis que son collègue appuie son pied gauche sur l'abdomen de Garin. Le contraste est net entre la carnation très claire de ce dernier, et la chair sombre de son bourreau.

F. 194v a : Miniature, saint François recevant les stigmates¹⁰⁵⁸. Le dessin de ses mains et pieds, et celui des brides de ses sandales est particulièrement réaliste. Les contours de la partie supérieure de son habit gris-violacé sont soulignés d'une épaisse ligne noire. Palette claire, à rapprocher de celle de l'Ascension du Christ (f. 92 a), sur laquelle se détachent le rouge orangé de l'ange crucifié, et le rouge des stigmates.

F. 198 a : Miniature, baptême de sainte Pélagie par l'évêque Nonnus. Celui-ci renverse de la main droite l'ampoule à hauteur de l'auréole de la sainte, et porte sa crosse dans la gauche. Ailes jaunes de l'ange du démon, qui fuit la scène, en haut à gauche.

F. 198v b : Miniature, sainte Marguerite Pélage dans sa retraite, nourrie par un moine. Celui-ci lui tend une boule de pain de la main gauche, tandis qu'il porte, inclinée, une cruche dans la droite. Les regards de la sainte et du moine se croisent. Aux pieds d'une colline escarpée, la retraite est figurée par une excavation où apparaît le buste de la recluse.

F. 199 b : Miniature, sainte Thaïs agenouillée face à l'abbé Pafnuce la bénissant. Elle porte une robe moulante, à l'encolure large, et une ceinture lâche qui lui tombe sur les reins¹⁰⁵⁹. Le fond bleu est à rinceaux argentés, avec quelques points également argentés épars sur la surface bleue.

F. 200 a : Miniature, décapitation de saint Denis. À gauche, l'un des deux diacres a déjà été décapité, probablement par le bourreau prêt à faire de même avec saint Denis, placé au milieu, tandis qu'à droite, le bourreau est en train de sortir son épée du fourreau. Il porte une cotte aux manches faites de larges bandes de tissu qui semblent voler autour de lui à la manière des tentacules d'une pieuvre.

F. 202 a : Miniature, saint Calixte lâché dans un puits la tête la première, et décapitation de saint Palmatus¹⁰⁶⁰. Le bourreau qui tient le saint renversé semble très appliqué à son geste : la tête inclinée, les bras serrés autour des jambes nues de Calixte. L'ouverture du puits est juste assez large pour laisser passer son corps.

¹⁰⁵⁷ : Ce traitement n'est pas évoqué par le texte.

¹⁰⁵⁸ : Voir Planche 8.

¹⁰⁵⁹ : Tenue qui sied à son ancien rôle de courtisane.

¹⁰⁶⁰ : Cet épisode n'est pas mentionné dans le texte, où saint Calixte est jeté dans un puits du haut d'une fenêtre.

F. 202v a : Miniature, saint Léonard tenant deux prisonniers enchaînés, vêtus seulement de pagnes, agenouillés à ses pieds. Le saint leur adresse un regard plongeant, détourné du livre qu'il tient ouvert dans la main droite. Le long du bord gauche, l'homme marchant vers le saint porte une cotte dont la manche droite très ample est soulignée d'un épais trait noir.

F. 203v b : Miniature, saint Luc dans son étude. Il tient son phylactère sur son genou droit relevé. Les simulacres d'écriture qu'il y porte semblent tournés vers le spectateur. La tête du bœuf est particulièrement maigre. Le plafond plat montre des nervures festonnées.

F. 206 b : Miniature, saint Chrysante et sainte Darie enterrés vivants. Au premier plan, la sainte est représentée sous des traits masculins. À sa gauche, une pelle au manche à l'extrémité en forme de T, à la partie métallique bicolore, est posée comme en équilibre dans l'herbe. À droite, le bourreau vu de dos montre une nuque dégarnie sous une sorte de béret.

F. 206v b : Miniature, sainte Ursule criblée de flèches, tandis que ses compagnes sont décapitées. Une longue file de têtes auréolées serpente derrière la colline, comme pour aboutir à la colonne à laquelle Sainte Ursule est attachée. Au troisième plan, le soldat qui tient son sabre au clair de la main gauche a posé la droite sur l'épaule de la première jeune fille de la file.

F. 208 b : Miniature, saints Simon et Jude devant une idole posée sur un autel. Les deux saints en conversation semblent ignorer le jeune soldat à la coiffure rase qui les menace de son bâton. Plafond à nervures festonnées.

F. 210 a : Miniature, martyr de saint Quentin. Deux bourreaux lui enfoncent des pieux au-dessus et en dessous de la poitrine. Ses orteils bien individualisés montrent les clous insérés entre les ongles et la chair. Le bourreau de droite, tête nue, porte une chevelure vaporeuse du même type que celle des anges fréquemment rencontrés dans ce manuscrit, et au sein du corpus.

F. 210v a : Miniature, saint Eustache, debout au milieu de la rivière. Sur chacune de ses rives, un des fils d'Eustache se fait emmener par une bête sauvage, un loup sur la gauche, un lion sur la droite. Le saint a les mains croisées sur la poitrine et la tête inclinée en signe de résignation. Les deux fils portent chacun une coiffure au bol. Les eaux de la rivière sont figurées par des alignements de fins arcs de cercles parallèles.

F. 212 b : Miniature, les saints entourant la Vierge à l'Enfant¹⁰⁶¹. Celui-ci porte son index gauche dans la bouche. L'épée de sainte Catherine semble fichée dans le bas du cadre de la miniature. Au second plan, le livre tenu par saint Pierre offre une couverture de velours saumon au gaufrage finement décrit.

F. 215 b : Miniature, un corps entièrement nu¹⁰⁶² est porté en terre. Les carnations des trois fossoyeurs sont finement rehaussées de touches grises et orange, et servent leur attitude attentive, presque soucieuse pour celui occupé à creuser. En dehors de l'excavation, seules deux croix plantées à même la colline indiquent un lieu de sépulture.

F. 219 a : Miniature, les quatre Couronnés. Deux hommes portent en terre un long cercueil, sur ordre d'un troisième, qui leur désigne l'endroit où déposer leur charge. L'ordonnateur porte un long manteau dont la partie inférieure est découpée, juste sous la ceinture, en trois larges pans. De part et d'autre d'une longue fosse, deux couvercles de cercueil attendent d'être utilisés. Aucun des corps des quatre martyrs n'est représenté.

F. 219 b : Miniature, saint Théodore au bûcher. Il est attaché - par les mains seulement - à une colonne placée devant lui. Sur la gauche, le gouverneur porte des épaulettes proéminentes, couvrant ses bras. Devant lui, un bourreau coiffé d'un bonnet conique se couvre la bouche de son avant-bras droit, tandis qu'il attise le feu de la main gauche.

F. 219v b : Miniature, saint Martin à cheval, partageant son manteau avec un pauvre. Celui-ci ne porte qu'une étroite culotte et s'appuie sur une canne. À droite, la porte d'Amiens semble trop petite pour laisser passer le saint sur sa monture richement harnachée. À l'arrière-plan, au sommet de l'escarpement apparaît une minuscule tour au toit pointu¹⁰⁶³.

F. 223 a : Miniature, saint Brice portant des braises dans les plis de son aube, face à deux hommes, dont un lui touche la main du bout de son bâton. Représentant l'incrédulité du peuple à l'égard de leur évêque, ces deux hommes sont vêtus, à la manière des bourreaux dans de nombreuses autres miniatures, de cottes aux bords festonnés.

F. 223v a : Miniature, sainte Élisabeth de Hongrie soignant un homme alité. Elle pose la main droite sur son front ceint d'un bonnet, tandis qu'elle replace le drap de l'autre main. En dehors du lit, le seul meuble qui indique une scène d'intérieur est un petit fauteuil à dossier rond et bas, au premier plan à gauche.

¹⁰⁶¹ : Voir Planche 9.

¹⁰⁶² : La morphologie, les traits du visage, le dessin des muscles pectoraux et la chevelure plaident pour un corps masculin, dont le sexe n'a cependant - probablement volontairement - pas été représenté.

¹⁰⁶³ : Dont il n'est pas question dans le récit.

F. 226 b : Miniature, sainte Cécile frappée dans son bain, tandis que ses compagnons, Valérien et Tiburce, ont été décapités. Le large baquet où se baigne la sainte est placé aux pieds d'une colline, sans indice d'une scène d'intérieur.

F. 228 b : Miniature, saint Clément, debout, tenant des deux mains un livre ouvert. Il est représenté sans autre attribut, seul, entre deux escarpements, au milieu de la miniature.

F. 231v a : Miniature, décapitation de saint Grisogone. Le bourreau porte une cotte aux manches courtes, exagérément larges. Sa posture indique un mouvement des bras qui ne dirige pas l'épée vers le cou de la victime.

F. 232 a : Miniature, sainte Catherine en prière, agenouillée entre les deux roues brisées, sous la conduite d'un ange, par des jets de pierres célestes. Deux bourreaux sont tués par des éclats de bois des roues. Le décalage de chacune des roues par rapport à la sainte donne de la profondeur à la miniature : celle de gauche est placée en arrière de son auréole, tandis que celle de droite apparaît en avant de ses mains jointes.

F. 234v : Miniature, martyre de saint Saturnin et de sainte Perpétue. Lui a les chevilles liées au cou d'un taureau par une corde, tandis qu'elle - au second plan - est dévorée par un lion¹⁰⁶⁴. Si la tête du taureau est hors champ, l'artiste fait porter l'attention sur la tête de la sainte, placée au milieu de la miniature. Au premier plan, le corps du taureau et celui du saint forment un large V, qui donne de la profondeur au tableau.

F. 235v a : Miniature, saint Jacques le Martyr a les doigts coupés un à un. Nullement attaché, le saint n'offre aucune résistance à ses deux bourreaux, dont un lui pose la main gauche sur l'épaule droite, à la seule fin, semble-t-il, de mieux appliquer son geste. Jacques montre une chevelure épaisse et vaporeuse.

F. 236v a : Miniature, saint Pasteur enseignant, debout au seuil d'une chapelle, à trois moines, dont l'un a le capuchon sur la tête. Il ne porte pas de crosse d'abbé. Derrière l'auditoire, un arbre unique fait porter son ombre sur le drap d'honneur.

F. 237v a : Miniature, saint Jean abbé, mourant, dans son lit, entouré de trois frères. Il montre un visage juvénile. Au premier plan à gauche, l'ombre du lit est marquée par un carrelage assombri.

¹⁰⁶⁴ : Perpétue et Félicité sont réputés avoir été livrées aux lions, mais une seule martyre est représentée ici. Pour Saturnin, le texte ne mentionne pas le supplice illustré ici.

F. 237v b : Miniature, saint Moïse abbé, portant la crosse, debout au seuil d'une chapelle, face à un moine. À gauche de l'entrée de la chapelle, une tourelle en poivrière surmonte un contrefort qui monte jusqu'au dessous des encorbellements de celle-ci. Bien qu'elle eût été en grande partie dissimulée par l'abbé Moïse, la construction identique à droite de l'entrée n'a pas été représentée.

F. 238 a : Miniature, saint Arsène abbé relève de la main gauche une femme accroupie à ses pieds. Sa crosse est appuyée contre son épaule droite. La femme porte une guimpe et un voile blancs. Le contour de sa robe, le long de sa jambe droite, est souligné d'un épais trait noir. La chapelle montre une petite abside, comme greffée, tout près de l'entrée, à droite de celle-ci, du même type, et vue sous le même angle, que celle de la miniature de sainte Théodora (f. 115 a).

F. 238v b : Miniature, saint Agathon abbé, en discussion avec deux frères, l'index droit pointé, la paume gauche ouverte, et la crosse appuyée contre l'épaule gauche. La réglure apparaît sous l'habit du moine qui lui fait face.

F. 239 b : Miniature, saint Barlaam abbé, convertissant le fils du roi Josaphat. Celui-ci est vêtu à la manière des païens - ordonnateurs des supplices, rois, juges et préfets - tout au long du cycle : chapeau à pointe conique et à large rebord sur l'avant, manteau à longs pans et ceinture portée au bas du ventre. À droite, un moine porte la crosse de Barlaam.

F. 243v a : Miniature, saint Pélage, pape, enseignant à trois laïcs. Il est assis en avant de sa cathèdre à haut dossier, et porte une tiare conique.

F. 250 b : Miniature, dédicace d'une église. L'évêque et son assistant - qui tient devant lui le livre de chœur ouvert - ont la bouche ouverte. L'évêque tient de la main droite sa crosse, ici terminée par une croix. Sur le retable se distinguent le Christ et deux personnages à sa droite. Au second plan de la miniature, deux groupes de six cierges et deux cierges isolés sont allumés. En haut à gauche, l'une des nervures de la voûte en berceau a été peinte dans le prolongement exact de la courbe de l'arcature qui borde l'image.

F. 254 b : Miniature, précédée de la rubrique *Cy commencent les histoires des nouvelles trouvees l'an mil quatre cens et ung. Et premierement de mon seigneur saint eloy evesque et glorieux confesseur de dieu*, saint Éloi bénissant un homme ferrant un cheval. Le saint évêque tient dans la main droite un marteau de forgeron. Le regard du cheval, qui se retourne vers saint Éloi, semble croiser celui de l'évêque, tandis que le jeune forgeron tient contre sa poitrine la patte antérieure gauche repliée de l'animal.

F. 255v a : Miniature, saint Siméon offrant son habit à un abbé qui se tient au seuil d'une église. Ce dernier, la paume droite ouverte, semble refuser l'offre, tandis que Siméon s'est déjà quasiment dévêtu, torse nu, portant son habit par les manches retroussées. Son auréole montre une ligne festonnée, entourée, à son pourtour, d'un double arc de cercle encadrant de courts traits noirs rayonnants. À droite de l'entrée, l'intérieur de l'église est éclairée par une baie en chien assis. Drap d'honneur semé de fleurs de lis surmontées de motifs en forme de peignes semi-circulaires.

F. 257 b : Miniature, Rencontre de la Porte Dorée¹⁰⁶⁵. Anne montre une bouche et un nez droits. Au premier plan à droite, l'escarpement rocheux gris bleuté présente une succession de plateaux aux contours découpés, et à la surface comme creusée de sillons par un vent violent. Architecture brun clair, et toitures jaunes et jaune orangé. Les clous de la porte sont alignés avec soin. Meurtrières à ouvertures circulaires surmontées d'une fente.

F. 258v a : Miniature, suivie de la rubrique *De saint nicaise archevesque de rains et ses compagnons*¹⁰⁶⁶, saint Nicaise décapité. Derrière lui, sa soeur Eutropie frappe le meurtrier, prêt à la frapper à son tour. Elle porte sa ceinture lâche, à hauteur des cuisses.

F. 259v a : Miniature, saint Maur abbé, posant la main droite sur l'épaule d'un infirme. Celui-ci montre une blessure ouverte au mollet droit, et s'avance à l'aide de deux béquilles. Sa sandale droite est finement dessinée. L'abbé porte sa crosse dans la main droite. Il est accompagné d'un moine.

F. 260v b : Miniature, décapitation de saint Fuscien à l'aide d'une serpette. Ses deux compagnons ont des clous à tête conique enfoncés dans la poitrine.

F. 261v a : Miniature, saint Polycarpe au bûcher, recevant un coup de lance au thorax. Sa posture cambrée et son regard dirigé vers le bourreau lui confèrent un air de défiance.

F. 262 b : Miniature, sainte Baudeur (Bathilde) abbesse lisant un livre, debout à l'entrée d'une église, accompagnées de deux nonnes. L'une d'elles égrène un chapelet, l'autre tient une pochette de tissu. Le fond présente des motifs en fleurs de lis aux pétales qui se développent en volutes, surmontés de peignes semi-circulaires ornés d'une croix¹⁰⁶⁷.

F. 262v b : Miniature, sainte Scholastique abbesse, aux côtés de son frère saint Benoît. Tous deux ont le regard - mais non le visage - tourné l'un vers l'autre. Derrière la sainte, une nonne

¹⁰⁶⁵ : Voir Planche 9.

¹⁰⁶⁶ : Onzième évêque de Reims, saint Nicaise n'a pas porté le titre d'archevêque.

¹⁰⁶⁷ : Semblables, en plus recherchés, à ceux du f. 255v a.

égrène son chapelet, la tête penchée vers la gauche, tandis que dans le dos de saint Benoît, un moine lit un livre. Son corps est vu de trois quarts arrière, mais son visage est de profil. Drap d'honneur fait d'un pavage de petits cercles entourés de quatre triangles, formant des carrés séparés les uns des autres par des frises en forme de chaînettes.

F. 263 b : Miniature, martyre de sainte Euphémie¹⁰⁶⁸. Le bourreau porte la pointe de son épée sur le haut de l'épaule droite de la sainte, tandis qu'il lui assène un coup de poing sur le haut du crâne. À gauche de l'arrière-plan, au sommet de la colline arrondie, une cité aux murs plus hauts que longs lance ses tours parmi les étoiles.

F. 264 b : Miniature, suivie de la rubrique *Legende de sainte Cecile*, décapitation des saints Tiburtien et Valérien¹⁰⁶⁹. Le Martyr vu de face, à gauche, porte une auréole rehaussée, au trait noir, de rayons et d'une ligne ourlée, elle-même encadrée d'un double arc. Son frère, vu de trois quarts avant, porte une auréole au décor plus simple, vue de profil.

F. 265 a : Miniature, saint Quiriace debout jusqu'à mi-corps dans un chaudron. À droite, son compagnon, qui n'est pas auréolé, est pendu à un arbre. La corde n'est pas visible, mais ses mains sont attachés devant lui. Il porte un bonnet conique.

F. 266 a : Miniature, saint Sulpice évêque bénissant un homme accroupi à ses pieds. Sa mitre présente des alignements de petits besants, l'un horizontal au-dessus du front, l'autre vertical médian, qui donnent un volume particulier à cet attribut.

F. 267v a : Miniature, suivie de la rubrique *Legende de monseigneur saint lomer*, trois soldats en armure agenouillés devant saint Laumer. Le feuillage des arbres semble fournir autour de la tête du saint un halo lumineux qui complète celui de son auréole.

F. 268 b : Miniature, saint Médard offrant sa tunique à un homme, sous le regard d'un évêque (Alomer, évêque de Vermand, qui éleva Médard au sacerdoce?), qui semble adossé au bord gauche du cadre. Les trois visages sont alignés selon une droite descendante qui aboutit à celui du destinataire du don.

F. 268v a : Miniature, saint Sébastien, attaché par les mains à une colonne, criblé de flèches¹⁰⁷⁰. À droite, un personnage auréolé, attaché à la colonne dont il ne laisse voir que la base et le sommet, se fait percer le pied d'un coup de lance¹⁰⁷¹.

¹⁰⁶⁸ : Scène déjà représentée, f. 181 b, mais avec des instruments différents.

¹⁰⁶⁹ : Valérien fut le mari de la sainte, converti par elle, et Tiburtien le frère de Valérien, également converti. À la ligne de texte qui suit la rubrique, la sainte est désignée par la graphie *cecille*.

¹⁰⁷⁰ : Scène déjà représentée au f. 30v a.

F. 270 a : Miniature, saint Guillaume bénissant un jeune enfant présenté par un homme. Celui-ci tient son turban de la main gauche. Le saint évêque montre un visage peu modelé, avec une bouche étroite et droite, légèrement décalée par rapport au nez.

F. 270v a : Miniature, martyre de saint Eutrope. Allongé comme en équilibre sur deux bancs, le saint a l'abdomen tranché à l'aide d'une scie de long par deux bourreaux, l'un vu de trois quarts arrière, au premier plan, l'autre vu de face, placé derrière la victime.

F. 272 a : Miniature, saint Leuffroy sur son cheval. Celui-ci a la croupe abaissée, et les pattes arrière repliées, et montre une large blessure au flanc droit, et son cou est coupé par le bord droit de la miniature. Le saint affecte une posture de refus, face à l'évêque d'Évreux. La mitre de ce dernier est affaissée, presque à l'horizontale.

F. 272v a : Miniature, saint Karilephus et saint Avit se saluant mutuellement, leurs paumes droites prêtes à se cogner l'une l'autre. La chapelle à la toiture rouge se prolonge par une abside aux murs plus bas, couverte d'une sorte de bulbe bleu ardoise nervuré.

F. 273 a : Miniature, suivie de la rubrique *De mon seigneur saint germain de paris*, saint Germain, son cousin Stratidius couché mort à ses pieds¹⁰⁷². Celui-ci a le visage déjeté, et ses jambes sont décalées par rapport à l'axe de son buste. Il tient dans la main droite la fiole de poison qu'il vient de boire, tandis que sa mère, debout devant lui, a les deux mains croisées sous la poitrine. Au-dessus de sa robe, elle porte une sorte de tablier orné d'écailles. Le bas de celui-ci, tout comme l'épaule droite de son fils, est souligné d'un trait noir exceptionnellement épais.

F. 273v b : Miniature, décapitation de saint Nazaire et de saint Celse. Placé tout à gauche, l'ordonnateur porte un simple turban, et ses manches-sacs montrent un lourd drapé.

F. 275 a : Miniature, saints Canci, Cancien et Cancianile face à saint Prothus leur maître. Ils montrent des visages aux traits enfantins, des bouches étroites aux lèvres assez épaisses, aux commissures tombantes pour deux d'entre eux. Saint Prothus, le buste légèrement penché en arrière, la paume droite vers le sol, adresse à ses protégés un regard de biais, alors que son visage est tourné vers le spectateur.

¹⁰⁷¹ : Il peut s'agir de saint Marcellien ou de saint Marc, frères jumeaux, au martyre desquels Saint Sébastien aurait assisté.

¹⁰⁷² : Suite à une intervention divine, Stratidius, cousin de saint Germain a absorbé le poison que lui destinait leur grand-mère. Voir Guérin, 1876, t. 6, p. 264 *sq.*

F. 275 b : Miniature, Saint Paulin, évêque de Nole, accompagné d'un moine, bénissant une femme agenouillée devant lui. Elle porte une coiffe de tissu rigidifiée par deux plaques formant un dièdre au-dessus des tempes, et, juste sous la poitrine, une fine ceinture ornée de besants.

F. 276 b : Miniature, sainte Félicule battue à coups de fléau et de bâton. Son buste et sa tête semblent en lévitation au-dessus du terrain herbeux. Les contours de sa manche gauche sont rendus par un épais trait noir. À gauche, l'ordonnateur Flaccus, nue-tête, a le corps coupé par le cadres

F. 276v a : Miniature, saint Mathurin exorcisant une femme. Celle-ci, agenouillée devant le saint confesseur, est soutenue, à l'arrière du crâne et au bras, par un homme dont le visage et le vêtement sont ceux des bourreaux d'autres tableaux. Elle a le buste cambré. De sa bouche à la lèvre supérieure en forme de double accent circonflexe s'échappe un diable.

F. 277 a : Miniature, saint Januaire baptisant un couple. Bien que réputé évêque dans le texte, il ne porte ici ni mitre ni crosse. Les plis de sa manche droite sont rendus avec grand réalisme. La jeune femme porte une robe à encolure étroite, dont les larges revers blancs couvrent les épaules, et une fine ceinture juste sous la poitrine.

F. 277v a : Miniature, sainte Zoé jetée en mer par un homme accroupi dans une barque. Aucun de ses compagnons - Nicostrate et Tranquillien - ne sont représentés, pas plus que le préfet Fabien, ni la pierre que celui-ci a fait attacher autour du cou des martyrs¹⁰⁷³.

F. 278 b : Miniature, saint Arnoul évêque. À sa droite, un homme montre entre son pouce et son index droit l'anneau épiscopal retrouvé dans le poisson qu'il tient dans la main gauche. L'anneau se confond avec un des petits cercles du drap d'honneur. Le saint évêque tient ouvert le pan gauche de sa chape.

F. 279v b : Miniature, saint Donat soumettant un dragon. Au second plan à droite, le saint évêque, allongé, nu, au sol, est décapité par un bourreau qui lui pose la main gauche sur l'épaule droite, comme s'il voulait appliquer son geste avec plus de précision.

F. 281 b : Miniature, suivie de la rubrique *Legende de saint thurien arcevesque*, saint Turien évêque, bénissant un couple agenouillé aux pieds d'une croix¹⁰⁷⁴. Les faces du socle de celle-ci sont tournées à 45 degrés par rapport à son plan, qui est celui de l'image.

¹⁰⁷³ : La femme qui se tient debout au premier plan, face au spectateur et dos à la mer, reste à identifier.

¹⁰⁷⁴ : Évêque de Dol de Bretagne, Turien n'a pas porté le titre d'archevêque.

F. 281v b : Miniature, saint Fiacre, en habit cistercien, la main gauche appuyée sur sa pelle, faisant la lecture à une femme à la jambe droite blessée. Le manche de la pelle présente un simple retour d'équerre, tandis que la canne de la femme montre une extrémité en forme de T.

F. 283 b : Miniature, précédée - et suivie, au f. 283v a - de la rubrique *De mon seigneur saint Justin martyr*, saint Justin débattant avec un moine et un laïc, dont le chapeau conique au large bord relevé au-dessus du front évoque celui d'un païen¹⁰⁷⁵. Le moine, placé entre le saint philosophe et le personnage laïc, désigne des deux mains le premier au second.

F. 283v b : Miniature, saint Victor se faisant attacher les mains, sur l'ordre d'un homme - Sébastien - qui porte une massue dans la main droite.

F. 284v a : Miniature, saint Martial au seuil d'une maison, se retournant vers deux jeunes enfants couchés à terre, touchés par les langues de feu qui descendent du ciel. L'un des enfants est bouche bée, tandis que l'autre semble empoigner l'une des langues de feu. La construction montre trois meurtrières circulaires surmontées d'une fente¹⁰⁷⁶. Pentures et clous alignés sont finement représentés sur la porte ouverte.

F. 286v a : Miniature, saint Démétrien dans sa cellule, atteint d'un coup de lance à la jambe. Le haut de la construction montre une perspective fautive, non rencontrée à ce point au sein du cycle. Deux larges oculi éclairent la cellule.

F. 287 a : Miniature, saint Rigobert évêque bénissant trois hommes assis à ses pieds. Seuls les découpes pratiquées dans le sol, au tout premier plan, donnent quelque profondeur à l'image, que le drap d'honneur aux motifs rayonnants vient fermer juste derrière le groupe relativement serré des quatre personnages.

F. 287v b : Miniature, précédée de la rubrique *Legende de mon seigneur saint Landri confesseur et evesque de paris...*, et suivie par *De saint landri evesque de paris*, saint Landri bénissant un homme debout face à lui. L'homme montre un visage particulièrement joufflu, aspect renforcé par sa coupe de cheveux rase.

F. 288 b : Miniature, saint Mellon évêque, lisant à l'autel. Derrière lui, le pape Étienne, tiare en tête, est en discussion avec un cardinal (?). La chape de saint Mellon est ornée de petits

¹⁰⁷⁵ : C'est ici la seule miniature où le peintre n'a pas représenté de scène de martyr malgré la mention qui en est faite dans la rubrique, ici dédoublée. Cela peut être dû à l'absence d'éléments textuels concrets quant à son martyr. Le texte mentionne seulement que *...ils espondirent son sanc par tele maniere qu'il rendit l'ame...*

¹⁰⁷⁶ : De même qu'à la Rencontre de la Porte Dorée, f. 257 b.

cercles entourés chacun de quatre T, pointe à l'extérieur. Au-dessus du retable à la flagellation, un ange brandit un cierge (?).

F. 288v a : Miniature, procession du Saint-Sacrement, porté par deux hommes sur une civière. Leurs chapes, ainsi que la pièce de tissu placée sous l'ostensoir, présentent des motifs rencontrés aux draps d'honneurs de nombreuses miniatures du cycle. Devant le premier porteur, un jeune homme en aube (?) porte son regard vers le ciel, tandis qu'en arrière, les visages du moine et de l'homme en turban - comme coincés entre le second porteur et le bord droit de la miniature - semblent trahir un désintérêt pour la procession.

F. 290 b : Miniature, saint Thomas d'Aquin enseignant à un clerc, qui reproduit à une jeune femme assise à ses côtés le geste du Docteur de l'Église. Celui-ci pose index et majeur gauches dans sa paume droite, tandis que le moine pose index et majeur droits dans sa paume gauche. Visage légèrement brun du saint et de ses deux élèves. Le sol gris-bleu, à motifs figurant des caissons donne une impression de relief marquée.

F. 292 a : Miniature, saint Yves demandant à un homme de faire l'aumône à un blessé. Celui-ci a la jambe gauche enveloppée d'un épais bandage. Saint Yves, placé entre les deux hommes, tourne son visage vers le personnage placé à sa droite, à qui il désigne le blessé. Le saint domine en taille celui auquel il s'adresse, lui-même plus grand que le blessé.

F. 294 b : Miniature, saint Louis embarqué pour la croisade¹⁰⁷⁷. Le conseiller du saint roi placé à sa gauche porte sur l'épaule un épais sac de tissu noir qui se détache sur la teinte saumon clair de son manteau aux manches bouffantes.

F. 297v a : Miniature, saint Louis de Marseille tenant la couronne royale de la main droite, et le sceptre dans la gauche. Il porte des sandales à fines lanières.

F. 299 b : Miniature, précédée, au f. 299 a, de la rubrique *Cy après s'ensuit l'histoire de la vye de la benoite et glorieuse vierge ma dame sainte geneviefve née de nenterre (sic) près paris*, et suivie de *Legende de ma dame sancte (sic) geneviefve vierge*, sainte Geneviève tenant son cierge dont un petit démon essaie de souffler la flamme. Derrière elle, une jeune femme vue de profil montre un visage grave, et les mains jointes tendues en avant.

F. 307 b : Miniature, précédée de la rubrique *Cy commence la première hystoire du saint vount*, et suivie de *Cy commence la legende du saint vount de luques*, un ange ordonne à Nicodème d'abattre un arbre. Par sa position, au premier plan à gauche, et celle de ses mains,

¹⁰⁷⁷ : Voir Planche 10.

index droit pointé, l'ange rappelle l'ordonnateur des scènes de martyre. Il est face à Nicodème, auréolé, occupé à abattre à la hache l'arbre à peine plus grand que lui.

F. 308v a : Miniature, suivie de la rubrique *Cy après s'ensuit la seconde histoire du saint voult*, l'ange façonne la tête de la statue, tandis que Nicodème dort, le coude gauche appuyé sur son établi. L'axe principal de la croix suit exactement la diagonale de la miniature. À ses pieds, en bas à droite du tableau, sont posés une hache et un maillet à tête cylindrique incurvée, tandis que sur l'établi se distinguent ciseau, gouges et râpe.

F. 309 b : Miniature, suivie de la rubrique *ci après s'ensi (sic) la iii^e histoire du saint voult*, une femme est agenouillée en prière aux pieds du Saint Voult placé sur un autel. Derrière elle, un jeune homme joue d'une sorte de vièle à archet sans manche. La statue est dotée d'un grand arc de cercle entourant sa tête, et se terminant par deux fleurs de lis à hauteur des hanches du saint. Immédiatement sous les pieds de la statue a été placé un calice.

F. 309v b : Miniature, suivie de la rubrique *Cy après s'ensuit la quarte histoire du saint voult*, un jeune homme montre la statue du Saint Voult à l'évêque Galefroi. Celle-ci, toujours munie du large cercle et du calice, a été placée à l'entrée d'une petite chapelle.

F. 310 b : Miniature, suivie de la rubrique *Cy après s'ensuit la v^e hystoire du st voult*, le Saint Voult est porté vers un bateau à destination de l'Italie¹⁰⁷⁸. Il n'est plus doté du cercle ni du calice, mais chacune des extrémités des branches de la croix est ornée de trois cercles formant un trèfle, dont elles étaient dénuées aux miniatures précédentes. Les visages des clercs et celui de la statue montrent des carnations soulignées avec soin, la ligne de l'arcade sourcilière droite du Saint-Voult se prolongeant pour dessiner le contour du nez. Le jaune-orangé des toitures se détache sur le bleu vif du ciel.

F. 311 a : Miniature, suivie de la rubrique *Cy après s'ensuit la vi^e hystoire du saint voult*, le Saint Voult est placé sur une barque. Il est protégé par une bâche d'où dépasse la tête de la statue. Devant celle-ci sont alignées six clochettes, attachées à une baguette incurvée. L'embarquement est béni par l'évêque Galefroi, placé à gauche.

F. 311v a : Miniature, suivie de la rubrique *Cy après s'ensuit la vii^e hystoire du saint voult*, un jeune homme offre au Saint Voult, à nouveau placé sur un autel, et muni du calice aux pieds de la statue, une table d'or au-dessus de laquelle il manipule un compas. Le jeune homme est assis sur un tabouret fait de cinq croisillons parallèles en forme d'X.

¹⁰⁷⁸ : Voir Planche 10.

F. 312v b : Miniature, suivie de la rubrique *Cy après s'ensuit la viii^e hystoire du saint voult*, l'évêque de Luni, à la mitre horizontale, tente de débarquer le Saint Voult. Deux moines se tiennent comme en équilibre au bord de la planche disposée entre l'embarcation et le quai.

F. 314 a : Miniature, suivie de la rubrique *Cy commence la ix^e hystoire du saint voult*, transport du Saint Voult sur un char tiré par deux chevaux, dont la taille excède à peine celle des roues du char. Les extrémités des branches de la croix ont perdu leurs ornements tréflés. En arrière de l'attelage, à droite, l'évêque Galefroi bénit le convoi.

F. 314v b : Miniature, suivie de la rubrique *Cy commence la x^e hystoire du saint voult*, l'embarcation transportant le Saint Voult s'approche du port de Lucques, où l'attendent l'évêque Jean, deux moines et deux laïcs figurant respectivement le clergé et le peuple de la ville. Aucune bâche ne vient ici protéger la statue, tandis que deux hommes, l'un en prière, l'autre ramant, l'accompagnent.

F. 316 a : Miniature, suivie de la rubrique *Cy commence la xi^e hystoire du saint voult*, un condamné prie aux pieds du Saint Voult, qui a retrouvé ses trois attributs : cercle, calice et terminaisons tréflées de la croix. Une croix figure sur sa tunique au milieu de la poitrine. La jambe droite de la statue - d'une teinte plus sombre et dépourvue de pied - a été rapportée. La cathédrale de Lucques est figurée par une chapelle dont l'entrée permet au spectateur de voir l'ensemble de la scène.

Initiales ornées en nombre, au début de chaque légende, au corps bleu ou lie-de-vin, à rehauts de blanc, munies de tiges à fleurettes des mêmes couleurs, sur fond d'or. Toutes sont de cinq ou six lignes de hauteur, sauf celles, de trois lignes, qui introduisent les subdivisions du prologue et des chapitres de l'histoire du Saint Voult.

Le texte est ponctué de nombreux crochets alinéaires inclus dans des carrés champis, d'une ligne de hauteur.

Le décor marginal, très soigné, n'occupe pas toute la hauteur de la page. Il est fait de fines vignettes, avec ampoules et feuilles dorées, fruits, et motifs, rouges ou bleus, faits d'un disque et de trois triangles. Autres motifs, rouges, bleus, ou verts (f. 13v) : quadrilobes, feuilles dentelées en forme de "T". Les tiges partent des coins supérieur et inférieur gauches des initiales. Aucun décor marginal n'orne les feuillets sans miniature. Au f. 1v, le décor marginal est d'une autre main que dans le corps du volume : les motifs floraux en sont plus fins, les vrilles plus nombreuses, et la surface occupée n'est pas exactement rectangulaire.

Pour les personnages et les carnations : les fonds des visages sont généralement blancs, ou bistre pour les personnages mauvais, tandis que le modelé des visages est rendu par des hachures grises, orange, ou les deux (*e. g. f. 19v, 24v, 95v*). Les carnations sont généralement plus sombres pour les bourreaux que pour leurs victimes.

Des traits gris horizontaux peuvent barrer la poitrine des hommes (*e. g. f. 255v*).

La Vierge présente une bouche parfois étroite, aux lèvres d'épaisseur moyenne, aux commissures plutôt tombantes. Il en va de même pour la plupart des personnages féminins.

Les bouches des personnages masculins sont épaisses, quelle que soit leur condition : Joseph, saints et bourreaux sont traités de même. Les lèvres montrent des commissures tombantes et des paupières marquées. Les doigts, voire les ongles des mains, des orteils, ou des deux, sont rendus fidèlement.

Le style est le plus souvent linéaire : les contours des chairs, mais également des objets peuvent être marqués au trait noir ou gris foncé.

Les personnages représentés seuls le sont le plus souvent au milieu des miniatures.

Le travail des auréoles montre un degré de détail variable, allant du simple disque d'or, grenu plus souvent que mat, au nimbe rehaussé de différentes combinaisons des éléments suivants : rayons, ligne ourlée et arc de cercle, simple ou double, le tout au trait noir. Il n'y a pas de lien entre le nombre de ces éléments et une hiérarchie des personnages : la seule occurrence d'une auréole décorée de rayons, d'une ligne ourlée et d'un double arc de cercle se trouve à la décapitation des saints Tiburtien et Valérien, f. 264 b, alors que nulle part la Vierge elle-même n'est dotée d'une auréole décorée de la sorte.

Les architectures sont parfois gris-rose (f. 310, 316), parfois brun foncé, alternant avec du rose (ff. 236v à 238). Les ferrures des portes - serrures, clous et pentures - sont systématiquement traitées avec grande précision.

Pour donner un minimum de profondeur à certaines scènes, qui en seraient sans cela dépourvues, le terrain, au tout premier plan, présente des excavations dont le profil fait songer à des pièces de puzzle chantournées (*e. g. f. 30, 37, 78, 90*).

Vêtements :

Les drapés sont marqués par des touches de couleur identique au vêtement, et non par des hachures ou des traits noirs, et les couleurs des vêtements sont presque toujours vives (bleus, rouges, verts, jaunes et jaunes orangés).

Abondance de vêtements noirs tout au long du cycle, mais particulièrement pour la série des abbés, aux f.236v à 239.

Les grisailles des drapés sont assez grossières en général (*e. g.* f.26v, 27v, 88v) sauf au f. 133.

Palette :

Goût très marqué pour les oppositions et les appariements de couleurs, rose/vert et orange/vert notamment.

Large gamme de bruns et de verts, parfois en dégradé de l'un à l'autre pour les collines (*e. g.* f. 78, 78v).

Le jaune est utilisé soit pur, soit mêlé d'or, avec des rehauts de brun, ou mêlé de vert. Il peut être d'une teinte soutenue, orangée, ou claire, jusqu'à la nuance de la paille. Il sert le plus souvent à peindre les vêtements des bourreaux, mais également des toitures, voire les robes de personnages aux rôles neutres.

Présence assez fréquente du bleu-vert, qui va de relativement terne à éclatant.

Le rouge-orangé de certains vêtements évoque le minium (*e. g.* f. 30 et 31v).

Les plaques qui recouvrent les toitures sont parfois orangées (*e. g.* f. 310 *sq.*).

Les arrière-plans à motifs sont employés plus souvent que les ciels, même quand il s'agit de scènes d'extérieur. Le fond en est fréquemment sombre, voire noir. Souvent y reviennent, avec des variantes, de petits cercles dorés entourés de quatre quarts de cercles hérissés de traits courts et rayonnants du même.

À trois reprises apparaissent des fonds d'acanthes argentées (f. 75v b, 97b, et 199b).

Le rapport entre le texte et l'image qui l'illustre n'est pas constant : des libertés sont parfois prises par l'artiste ou par son donneur d'ordre, notamment quant aux instruments des supplices

21. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Gall. 3.

(Urbain, f. 96v b), et à l'absence totale (*idem*) ou partielle (Sixte, f. 141v b) des compagnons martyrs, ainsi qu'à la miniature de saint Pierre martyr, f. 79 a, où figure un ordonnateur, alors que ce saint est censé avoir été attaqué par un agresseur seul. Le sujet de la miniature peut s'écarter totalement de la source textuelle, comme pour saint Jean Chrysostome, f. 178 b, réputé mort d'épuisement au désert, mais représenté décapité. Selon un procédé courant à l'époque, des scènes décalées dans le temps peuvent figurer sur la même miniature, comme pour Marthe, au f. 130 a.

Vu son ampleur, il est peu probable que la totalité du cycle soit l'œuvre d'une seule main. Il semble raisonnable d'envisager une spécialisation du travail. Ainsi, une main a pu peindre les visages, une autre les paysages, tandis qu'une troisième a eu la charge des fonds, draps d'honneur notamment¹⁰⁸⁰.

L'ensemble des miniatures est datable des années 1420-1430.

Provenance :

Les incipit et explicit du manuscrit tel qu'il nous est parvenu, c'est à dire mutilé du début, n'apparaissent pas dans Barrois, 1830¹⁰⁸¹. Il n'est donc pas possible de conclure à un premier ni à un second possesseur parmi les ducs de Bourgogne.

Karl-Theodor von der Pfaltz (1724-1799), fondateur, en 1777, de la bibliothèque de la cour de Mannheim. Transféré à la Bibliothèque de l'État de Bavière en 1803-1804.

Bibliographie :

Leidinger, 1912, p. 26, n° 150. Munich, 1983, Maddocks, 1990, pp. 139-144. Pächt-Thoss, 1974, p. 140. Reynolds, 1994, p. 299 *sq.* Reynolds, 2006, p. 450-455. Guérinel-Rau, 2007. Notice manuscrite de F. Vieillard aimablement mise à ma disposition par la Section Romane de l'IRHT.

¹⁰⁸⁰ : Main qui parfois opère hâtivement, comme à la Nativité de la Vierge (f. 170v b).

¹⁰⁸¹ : Contrairement à la Légende dorée de Bruxelles, KBR, ms. 9228.

22. Naples, Bibl. Nazionale, ms. IB. 27.

Cette notice est basée sur la bibliographie, les notes de G. Clark et des images numériques.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Rouen (HV, OM?), en latin et français. Paris, ca. 1420-1430. 214 ff. 258 x 182 mm. Justification : 118 x 75 mm. Quinze lignes de texte, *littera textualis formata*.

Collation des cahiers : I¹², II⁷ (lacune à l'emplacement des f.19 et 20), III⁴, IV-VI⁸, VII⁷ (lacune à l'emplacement des f.53 et 54), VIII-IX⁸, X⁸ (le 29^e cahier a été remplacé après le f. 78v, comme l'indique la rubrique *maurus*), XI-XIII⁸, XIV⁴, XV², XVI-XXVII⁸, XXVIII², XXIX⁸.

Réclames à la fin des cahiers III à VI, X à XII, XVIII, XIX, XXI à XXV, et XXVII.

40 miniatures de 115 x 75 mm, toutes situées sur des rectos, avec des médaillons marginaux de taille variable.

Reliure de veau brun doré, dont le dos commence à se détacher.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, composite, comportant un saint pour chaque jour, parisien dans l'ensemble, mais, aux 3 juillet et au 23 octobre, *saint Marcial* et *saint Romain*, deux saints rouennais, sont à l'or.

F. 13-14v : Péricope de l'Évangile de Jean.

F. 15-16v : Péricope de l'Évangile de Luc.

F. 17-18v : Péricope de l'Évangile de Matthieu.

F. 19-19v : Péricope de l'Évangile de Marc, incomplet à la fin.

F. 20-21v : Passion selon saint Jean, incomplète au commencement. Lacune entre les folios 19 et 20.

F. 21v-23 : Les huit vers de saint Bernard.

F. 23v-27 : *Obsecro te*.

F. 27v-31 : *O intemerata.*

F. 31-31v : *Ave regina celorum.*

F. 32-42v : Petit office de la Vierge. Matines.

F. 43-52v : Petit office de la Vierge. Laudes.

F. 53 : Rubrique indiquant le début du suffrage à la Trinité.

F. 53v : Vierge, réglé.

F. 54-54v : Suffrage à saint Michel.

F. 55-55v : Suffrage à saint Jean-Baptiste.

F. 56-56v : Suffrage à saint Pierre.

F. 57-57v : Suffrage à saint Paul.

F. 58-58v : Suffrage à saint André.

F. 59-59v : Suffrage à saint Jacques.

F. 60-60v : Suffrage à saint Jean l'Évangéliste.

F. 61-61v : Suffrage aux saints Simon et Jude.

F. 62-62v : Suffrage à saint Étienne.

F. 63-65v : Suffrage à saint Sébastien.

F. 66-66v : Suffrage à saint Laurent.

F. 67-67v : Suffrage à saint Christophe.

F. 68-68v : Suffrage à saint Georges.

F. 69-69v : Suffrage aux saints Cosme et Damien.

F. 70-70v : Suffrage à saint Denis.

F. 71-71v : Suffrage à saint Eustache.

F. 72-72v : Suffrage à saint Martin.

F. 73-73v : Suffrage à saint Nicolas.

F. 74-74v : Suffrage à saint Julien.

F. 75-75v : Suffrage à saint Romain.

F. 76-76v : Suffrage à saint Antoine.

F. 77-77v : Suffrage à saint Loup.

F. 78-78v : Suffrage à saint Gilles.

F. 79-84v : Petit office de la Vierge, Prime.

F. 85-88v : Petit office de la Vierge, Tierce.

F. 89-92v : Petit office de la Vierge, Sexte.

F. 93-96v : Petit office de la Vierge, None.

F. 97-102v : Petit office de la Vierge, Vêpres.

F. 103-107v : Petit office de la Vierge, Complies.

F. 108-108v : Vierges, réglés.

F. 109-116v : Heures de la Croix.

F. 117-124v : Heures du Saint-Esprit.

F. 125-146v : Psaumes pénitentiels et litanies, dont la série est relativement longue. Présence inhabituelle de Quentin, Firmin, Eutrope et Eustache parmi les martyrs. Aux confesseurs figurent Mellon, Romain, avec deux supplications, Ouen, Aubert, Hugues, Sévère, Lô, Marcel, Aubin, Maclou, Philibert et Vigor. Geneviève, Opportune, Gemme, Austreberte, Bathilde et Honorine figurent parmi les vierges.

F. 147-148v : Prières au corps et au sang du Christ.

F. 149-196v : Office des morts. La séquence des Répons de Matines, *Credo quod, Qui lazarum, Domine quando, Heu michi, Ne recorderis, Domine secundum actum, Peccantem me, Requiem, Libera me domine de morte*, si elle indique principalement l'usage de Rouen, renvoie aussi à d'autres diocèses de la région, comme Coutances ou Lisieux, mais aussi à d'autres beaucoup plus éloignés de la Normandie, tels Rennes ou Toul¹⁰⁸².

F. 197-202v : Quinze joies de la Vierge, en français.

F. 203-206 : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 206v : Vierge, réglé.

F. 207-207v : Suffrage à saint Maur.

¹⁰⁸² : Ottosen, 2007, pp. 110 - 116.

F. 208 – 208v : Suffrage à sainte Anne.

F. 209-209v : Suffrage à sainte Marie-Madeleine.

F. 210-210v : Suffrage à sainte Catherine.

F.211-211v : Suffrage à sainte Marguerite.

F. 212-212v : Suffrage à sainte Agnès.

F. 213 : Suffrage à sainte Geneviève.

F. 213-214v : Suffrage à la Sainte Face.

Au début de chacun de ces sept derniers suffrages, sauf pour sainte Geneviève, la place a été préparée pour une miniature, qui n'a jamais été exécutée. Ce dernier cahier (f. 207-214v) ne contient aucun décor marginal, et devrait se placer entre les f. 78 et 79. Ce cahier a pu être déplacé à la fin de l'ouvrage au moment où le manuscrit a reçu une nouvelle reliure (XVIII^e siècle?).

Décor :

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos. L'aigle et un diable se disputent l'encrier. Sur la colline de gauche au second plan, un léopard et un ours s'affrontent. Tous les éléments de cette miniature et leur mise en scène évoquent très précisément le saint Jean des heures de Turin, Jb. II 21 bis, f. 19.

F. 5 : Miniature, saint Luc. L'ange pourrait avoir été peint par le Maître de Fastolf¹⁰⁸³.

F. 17 : Miniature, saint Matthieu. L'ange tient le porte-calames et l'encrier.

F. 19 : Miniature, saint Marc. Le visage de l'Évangéliste est très proche de celui des Heures Lamoignon et des heures de Vienne, tous deux de la main du Maître de Bedford¹⁰⁸⁴. Une statuette est placée au fond de l'étude, à droite d'une fenêtre au rebord occupé par une large coupe garnie de fleurs. Voûte à nervures festonnées.

F. 23v : Miniature, Pietà avec Jean, les deux Marie et les *Arma Christi* au complet. Derrière l'une des saintes femmes, un personnage a le visage masqué par le suaire pendant sur l'une des branches de la Croix. Seules ses deux mains sont visibles.

¹⁰⁸³ : Clark, communication écrite.

¹⁰⁸⁴ : *Idem*.

F. 32 : Miniature, Annonciation¹⁰⁸⁵. Ange vu de profil, à la chevelure vaporeuse. L'auréole de la Vierge présente, du centre vers l'extérieur : des rayons, un cercle festonné, et une rangée de petites cercles. Sous le balcon où se tiennent deux anges, demi-voûte à nervures rouges et vertes festonnées, comme dans l'Annonciation d'Arsenal 1189, f. 17. Au-dessus du chapiteau de la colonne qui sépare l'ange de la Vierge, deux statues, de prophète et d'Apôtre (?) se tiennent perpendiculairement l'une à l'autre. Un lion est placé au-dessus du chapiteau sans colonne, à droite de l'arcature droite. La gauche est rehaussée d'un gâble doré à modillons et fleuron du même. Quatre motifs différents sur les tissus, dont celui fait de cercles entourés de peignes.

En médaillons, délimités par d'épaisses acanthes bleues foncé et vertes, scènes de la vie de la Vierge : Présentation de la Vierge au Temple (en marge inférieure), Vierge filant (au milieu de la marge extérieure), et Mariage de la Vierge (en haut de la marge extérieure).

F. 43 : Miniature, Visitation¹⁰⁸⁶. Comme pour le saint Jean à Patmos (f. 13), les arbres du premier plan ont le tronc renflé, et le feuillage en forme de fuseau.

F. 54 : Miniature, saint Michel terrassant le dragon.

F. 55 : Miniature, saint Jean-Baptiste prêchant. L'un des membres de l'auditoire est un homme à la peau noire. Présence d'un ours, d'un chevreuil et d'un héron à l'arrière-plan.

F. 56 : Miniature, saint Pierre enseignant, assis sur un trône.

F. 57 : Miniature, saint Paul lisant, debout à une tribune.

F. 58 : Miniature, Martyre de saint André.

F. 59 : Miniature, saint Jacques debout, sous un porche, tenant une hache.

F. 61 : Miniature, saints Simon et Jude debout à une tribune. Arc diaphragme redenté.

F. 62 : Miniature, Lapidation de saint Étienne.

F. 63 : Miniature, Martyre de saint Sébastien.

F. 66 : Miniature, saint Laurent.

F. 67 : Miniature, saint Christophe portant l'Enfant. Son pied droit, au talon proéminent, montre des contours soulignés d'un épais trait noir.

¹⁰⁸⁵ : Repr. dans Rotili, 1968, Pl. XVII.

¹⁰⁸⁶ : Repr. dans Rotili, 1968, Pl. XVIII.

F. 68 : Miniature, saint Georges terrassant le dragon.

F. 69 : Miniature, saints Cosme et Damien. Tous deux sont assis face à un groupe où se distinguent au moins huit personnages, parmi lesquels se distingue un infirme. Le saint de gauche bénit un petit enfant debout entre ses jambes, celui de droite, placé au centre, porte l'hermine des maîtres d'université. Au premier plan, sur une table basse se distinguent une pince et une serviette. Voûte à nervures festonnées.

F. 70 : Miniature, Martyre de saint Denis.

F. 71 : Miniature, Vision de saint Eustache.

F. 72 : Miniature, saint Martin partageant son manteau.

F. 73 : Miniature, saint Nicolas avec trois jeunes filles sauvées de la prostitution. Au loin, le saint réapparaît au ciel pour sauver des hommes dans un bateau.

F. 74 : Miniature, saint Julien lisant.

F. 75 : Miniature, saint Romain se tenant sur la tête d'un dragon, aux portes d'une ville.

F. 76 : Miniature, saint Antoine approché par des malades. Un feu brûle aux pieds du trône du saint.

F. 77 : Miniature, un homme s'écroule devant saint Loup sur son trône.

F. 78 : Miniature, une biche, atteinte d'une flèche dans le dos, saute vers saint Gilles, assis sur un trône.

F. 79 : Miniature, Nativité. L'Enfant est montré dans une situation originale : il est assis sur le bord de la mangeoire, se tenant de la main gauche au rebord de celle-ci, le regard fixé sur sa mère. L'âne a, lui aussi, les yeux tournés vers Marie. Trois bergers sont présents. L'un porte une cornemuse, un autre, vêtu d'une sorte de coule, un bâton et une cuiller à long manche. Au sein du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, on retrouve, à ma connaissance, une seule autre occurrence d'un berger à la Nativité, portant aussi une cornemuse : il est également placé à gauche de la scène, au f. 60 des Heures Hachette.

Présence d'épis de blé au sol.

Au milieu de la marge inférieure, un jeune homme à la tête enturbannée se tient sur une étroite plateforme herbue. De ses mains partent chacune des deux épaisses tiges d'acanthé qui se prolongent sur toute la hauteur des marges latérales.

F. 85 : Miniature, Annonce aux bergers. La bergère dépose une couronne de branches tressées sur la tête de son compagnon, qui lui tient le poignet droit.

F. 89 : Miniature, Adoration des Mages. Mention, en surimpression à hauteur de la cote du Mage le plus jeune : *Foy (Fuy?)*, ornée d'un cœur, lié à la hampe du F, sous le o (u?)¹⁰⁸⁷. Ce Mage porte un épais collier à pendeloques, qui lui retombe jusqu'à l'arrière des cuisses¹⁰⁸⁸. Présence d'épis de blé au sol.

F. 93 : Miniature, Présentation au Temple. Sur le chapiteau qui surmonte la colonnette, une statuette représente un prophète à la barbe bifide et au regard dirigé vers la scène. Présence de traits pour marquer les contours et de bleus profonds.

F. 97 : Miniature, Fuite en Égypte.

F. 103 : Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 109 : Miniature, Crucifixion. Médaillons dans les marges. Dans la marge inférieure, Portement de Croix, en marge extérieure, Christ au jardin et Arrestation du Christ.

F. 110 : Miniature, Pentecôte¹⁰⁸⁹. L'Apôtre placé à gauche de la Vierge a la tête totalement renversée devant le spectateur, son visage à l'horizontale.

F. 125 : Miniature, David en prière¹⁰⁹⁰. Il porte une couronne à lobes tréflés, ornée de pierreries, par dessus son turban. Miniature frottée à hauteur de l'épaule de David. Derrière lui, un arbre sec déploie ses branches brunes rehaussées de gris. Seul l'ange qui plane face à David, et le chœur d'anges qui entourent le Père offrent un rouge orangé qui tranche avec la palette froide du reste de la miniature. À l'arrière-plan, les trois cités offrent chacune une teinte différente : brun-doré pour celle de gauche, dont le dessin est exceptionnellement fin, blanche au toits orangés et gris vert pour celles de droite, qui semblent baigner dans un brouillard de début ou de fin de journée, évoquant une perspective atmosphérique.

Médaillons dans les marges. En marge inférieure, Urie prend sa lettre de mission des mains de David, au milieu de la marge extérieure, David regardant Bestsabée au bain, en haut, Urie tué au combat.

F. 149 : Miniature, Service funèbre. Fleurs de lis sur le tissu qui recouvre le cercueil.

¹⁰⁸⁷ : Voir Planche IX.

¹⁰⁸⁸ : Voir Planche IV.

¹⁰⁸⁹ : Repr. dans Rotili, 1968, Pl. XIX.

¹⁰⁹⁰ : Repr. dans Cavallo, 1994, p. 93.

Médaillons dans les marges. En marge inférieure, dernière confession, en marge extérieure, dernière communion, en haut, et extrême onction, au milieu.

F. 197 : Miniature, Vierge à l'Enfant, trônant, accompagnée de deux anges. La scène est fermée, au troisième plan, par une haute balustrade percée de fenêtres à arcades.

Au milieu de la marge inférieure, dragon à la queue enroulée autour d'une tige d'acanthé.

F. 203 : Miniature, Jugement dernier. Au premier plan, à la partie terrestre de la scène, trois ressuscités affectent des poses suppliantes. Celui du milieu se protège la vue de la main gauche, dans un geste qui pourrait être celui d'un berger à une Annonce. Ange au milieu de la marge inférieure.

Le décor marginal des pages à miniature (200 x 140 mm) présente des acanthes épaisses, avec, entre celles-ci, des ampoules hérissées de traits noirs, isolées ou liées aux acanthes par des tiges. Les miniatures sont encadrées d'un simple trait d'or.

Tous les feuillets sans miniature portent un décor à dominante de rinceaux (195 x 135 mm).

Commentaire :

Aux litanies, la répétition de saint Romain, rouennais, est l'indice d'un ancrage géographique dans cette ville, que confirment la présence des saints Lô, Maclou, Mellon et Romain.

La présence de sainte Gemme, vierge Martyre à Saintes en 109¹⁰⁹¹, est un élément qui permet de rapprocher - textuellement au moins - ce manuscrit des Heures Hachette, où elle apparaît également près de sainte Geneviève et de sainte Opportune : sainte Gemme ne se retrouve dans aucun autre livre d'heures du corpus, que ce soit au calendrier, aux suffrages ou aux litanies¹⁰⁹².

Selon G. Clark, deux mains se partagent les miniatures de ce manuscrit¹⁰⁹³. Celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich, qui signe là une de ses œuvres les plus fines, avec notamment la miniature de David, au f. 125, et une main opérant dans le style du Maître de Bedford,

¹⁰⁹¹ : Guérin, 1876, t. VII, pp. 176-177.

¹⁰⁹² : Un suffrage illustré à sainte Gemme, qui porte livre et palme, se trouve dans Paris, BnF, Lat. 18017, f. 152v. Ce manuscrit semble postérieur à la fois aux heures de Naples et aux Heures Hachette.

¹⁰⁹³ : Communication privée, écrite.

responsable des miniatures des Heures d'Anne de Neufville¹⁰⁹⁴. Cette dernière main serait responsable des miniatures des suffrages, notamment ceux à saint Michel et à saint Jean-Baptiste.

De son côté, le Maître de Bedford lui-même aurait peint la Fuite en Égypte.

Pour autant que j'ai pu en juger au vu des reproductions disponibles, les parentés avec les heures de Turin, Jb. II 21 bis, sont nombreuses. Ainsi des mises en scène de saint Jean, et, surtout, de l'Annonce aux bergers, avec le geste de la bergère qui pose une couronne végétale sur la tête d'un berger¹⁰⁹⁵, lequel porte, dans les deux manuscrits, une cornemuse, accusent une grande proximité. Il n'est pour le moment pas possible de déterminer quel manuscrit a servi de modèle à l'autre, ou si tous deux s'inspirent d'une source commune.

Si le Maître de la *Légende dorée* de Munich apparaît comme l'artiste principal du cycle, la participation d'une autre main opérant dans le style du Maître de Bedford est selon moi bien perceptible, notamment aux visages, particulièrement modelés, des personnages de l'Adoration des Mages (f. 89).

D'après les proximités iconographiques avec d'autres livres d'heures du corpus, ce manuscrit est datable des années 1420-1430¹⁰⁹⁶.

Provenance :

Bibliothèque Farnèse. Parvenu à Naples par Charles de Bourbon en 1736.

La représentation, assez rare, au f. 73, de trois jeunes filles sauvées de la prostitution par saint Nicolas suggère une femme comme destinataire¹⁰⁹⁷.

Bibliographie :

Rotili, 1968, Cat. 7, p. 42. Paris, 1993, p. 170. Cavallo, 1994, Cat. 19, p. 50.

¹⁰⁹⁴ : Coll. Alexandre P. Rosenberg, voir Plummer, 1982, Cat. 3, p. 3.

¹⁰⁹⁵ : Geste qui se retrouve aussi à l'Annonce aux bergers d'Arsenal 1189, f. 32.

¹⁰⁹⁶ : F. Avril le date de la décennie suivante, et y voit la main du Maître de Talbot. Voir Paris, 1993, p. 170.

¹⁰⁹⁷ : Voir à ce sujet Alexandre-Bidon, 1997, p. 533, et n. 22, où elle cite notamment les exemples de Paris, BnF, NAF 16521, un recueil de vies de saints, et le livre d'heures Paris, BnF, Lat. 757.

23. Naples, Bibl. Nazionale, ms. IB. 30.

Cette notice est basée sur la bibliographie, principalement les trois planches de Rotili, 1968.

Manuscrit non étudié.

Heures. Paris, ca. 1440-1450. III +181 +III ff. 200 x 140 mm.

Décor :

F. 26 : Miniature, Annonciation. L'auréole de la Vierge est rehaussée - en partant du centre - de rayons, d'une ligne festonnée et de deux arcs encadrant une suite de petits cercles. À l'arrière-plan, sur une tribune au parapet orné d'arcatures, se tiennent quatre anges. À gauche, deux d'entre eux sont regroupés, chantant autour d'un livre, tandis qu'à droite, deux autres se font face.

F. 61v : Miniature, Nativité.

F. 67v : Miniature, Annonce aux bergers. Les larges à-plats de couleur évoquent le style du Maître de Jean Rolin. Le berger du premier plan porte des gants-moufles, où les doigts sont regroupés par deux sauf le pouce.

F. 76v : Miniature, Présentation au Temple. Mise en scène très proche de La Haye, KBR, 74 F 1, f. 80¹⁰⁹⁸. Visage aux traits épais du personnage qui se tient à l'extrémité de l'autel. Lèvres épaisses des femmes.

F. 88 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Sa couronne présente deux rangées de fleurons. Soleil aux épais rayons ondoyants.

F. 94 : Miniature, David et Bethsabée. Nombreux éléments iconographiques communs avec Londres 5762, f. 88 (David en prière), notamment le bonnet de David, le collier du chien, le dallage aux carreaux particulièrement larges, et le mur à arcatures aveugles, qui présente une arête supérieure presque superposable.

F. 112 : Miniature, Crucifixion. Le centurion, qui tient de la main droite le phylactère *Vere filius dei erat ille*, porte un calot bleu à motif doré au-dessus du front¹⁰⁹⁹. À ses côtés, un autre

¹⁰⁹⁸ : Repr. dans La Haye, 2002, fig. 150, p. 183.

¹⁰⁹⁹ : Motif que je n'ai pu caractériser sur la reproduction, de Cavallo, 1994, p. 92.

centurion porte aussi une robe rouge exceptionnellement rehaussée de fins traits d'or, ainsi que des poulaines. Celui placé le plus à droite montre une manche gauche comme rigidifiée, à hauteur du bras, par des arceaux invisibles.

Dans la marge inférieure, deux oiseaux, posés sur une étroite bande de terrain, se font face. D'autres volent entre les tiges de la marge extérieure, où se rencontre aussi un anneau replié en forme de huit.

F. 172 : Miniature. Vus de profil aux pieds de la Vierge à l'Enfant, le commanditaire et son épouse se tiennent face à face, séparés par un meuble bas recouvert de tissu, où sont posés deux livres ouverts. Lui montre un visage juvénile. Son oreille droite est exagérément basse. Elle offre des arcades sourcilières très peu marquées. Un dais circulaire au tissu blanc surmonte le large trône où la Vierge est assise.

Le décor marginal des pages à miniature décrits ci-dessus offre de fines vignettes, portant parfois des acanthes d'épaisseur moyenne. Les miniatures peuvent être encadrées d'un double trait, celui de l'extérieur encadrant alors le texte et la miniature, (e. g. f. 67v, 76v), ou d'un trait simple, alors qu'un cadre plus épais, chargé de motifs floraux sur fond d'or, encadre le texte et la miniature (e. g. f. 94 et 112). Un trait (d'or?) encadre le tout.

Commentaire :

Selon E. Spencer, du Maître de la *Légende dorée* de Munich seraient les miniatures de l'Annonciation, f. 26, du Couronnement, f. 88, et de David et Bethsabée, f. 94. L'Annonciation offre effectivement le motif des anges sur une galerie au parapet ouvragé, rencontré aussi aux Annonciations de Naples 27, f. 32 et d'Arsenal 1189, f. 17.

Au vu des reproductions, je rejoins cette attribution, en les datant - d'après les motifs et la palette - de la décennie 1440-1450.

Les autres miniatures seraient du Maître de l'*Horloge de Sapience* de Bruxelles, rebaptisé par N. Reynaud le Maître de Jean Rolin II¹¹⁰⁰.

Ce manuscrit offre un cas de collaboration entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et le Maître de Jean Rolin II.

¹¹⁰⁰ : Paris, 1993, pp. 38 sq.

Provenance :

Inconnue.

Bibliographie :

Rotili, 1968, Cat. 8, p. 42-43. Cavallo, 1994, Cat. 17, p. 49. Korteweg, 2002, Cat. 87, p. 215.

24. New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 241.

Cette notice est basée sur la consultation du site Internet de l'établissement, et des images numériques.

Heures, à l'usage d'Angers ou du Mans (Calendrier), d'Orléans (HV), et d'Angers (litanies et OM). Angers ou Paris. *ca.* 1430-1440. 188 ff. 93 x 69 mm. Justification : 46 x 32 mm. 14 lignes de texte. *Littera bastarda*.

Calendrier comprenant des saints angevins, bretons et manceaux. HV : Orléans. OM : Angers, Litanies : saints angevins et manceaux.

22 miniatures subsistantes, de 46 x 34 mm, réparties entre des rectos et des versos.

Contenu :

F. 1-14v : Calendrier, en latin, ne comportant pas un saint pour chaque jour.

Au 2 septembre, saints Anicet et Photin sont deux saints manceaux.

Au 13 septembre, saint Maurille est un saint angevin.

Au 24 septembre, saints Serge et Bacche sont deux saints grecs patrons d'une abbaye angevine toujours existante¹¹⁰¹.

Au 17 octobre, saint Loup était évêque d'Angers¹¹⁰².

Au 6 novembre, saint Mélan était évêque de Rennes.

Au 7 novembre, saint Romain était prêtre et confesseur au diocèse du Mans.

Au 12 novembre, saint René était évêque d'Angers.

Fait unique pour le corpus, les changements de mois ne correspondent pas à des changements de folios.

F. 17-25v : Péricopes des Évangiles. Les rubriques sont manquantes.

F. 25v-39 : *O intemerata*, *Obsecro te*, et autres prières, au masculin.

F. 40 (?) : Messe de saint Grégoire (?).

F. 41-42v : *Domine jhesu christe qui hanc sacratissimam carnem...*¹¹⁰³ et autres prières.

¹¹⁰¹ : Avril, 2013, p. 6.

¹¹⁰² : Et non de Tours, comme l'indique Guérin, 1876, t. 17, p. 412.

¹¹⁰³ : Incipit N° 1903 dans Rézeau, 1983.

F. 43-114v : Petit office de la Vierge, Heures de la Croix, Heures du Saint-Esprit, incomplètes.

F. 115-135v : Psaumes pénitentiels et Litanies.

F. 136-143v : Les sept vers de saint Bernard, Suffrages

F. 144-186v : Office des morts.

Le nombre de lignes de texte sous les miniatures est variable : aucune sous celles de la Messe de saint Grégoire (f. 40v) et de saint Christophe (f. 110), une sous celle de saint Jean (f. 17), deux sous celles de saint Matthieu (f. 19), de saint Marc (f. 24) de la Présentation au Temple (f. 91), et du Couronnement de la Vierge (f. 111), quatre sous celles de la Fuite en Égypte (f. 96v), de la mise au Tombeau (f. 108v), de David (f. 115), et du service funèbre (f. 144), et enfin trois sous les onze autres miniatures.

Les rubriques sont manquantes sous toutes les miniatures où la place a été ménagée pour elles (f. 17, 19, 24, 89v, 91, 95, 96v, 105v, 111 et 144).

Décor :

F. 17 : Miniature, saint Jean à Patmos.

F. 19 : Miniature, saint Matthieu

F. 21v : Miniature, saint Luc.

F. 24 : Miniature, saint Marc.

F. 40v : Miniature, Messe de saint Grégoire.

Miniature(s) manquante(s) entre les ff. 42 et 43.

F. 56v : Miniature, Visitation.

F. 70 : Miniature, Arrestation du Christ.

F. 71v : Miniature, Pentecôte.

F. 73 : Miniature, Nativité. Iconographie originale montrant la Vierge, couchée avec l'Enfant dans un lit à baldaquin, au côté duquel se tient Joseph agenouillé, non auréolé. Le premier plan est occupé par un baquet rempli d'eau, plus souvent rencontré à la Nativité de Marie.

F. 80 : Miniature, Christ devant Pilate.

Miniature(s) manquante(s) au f. 83.

F. 84 : Miniature, Flagellation.

F. 85v : Miniature, Adoration des Mages.

F. 89v : Miniature, Portement de Croix.

F. 91 : Miniature, Présentation au Temple.

F. 95 : Miniature, Crucifixion. Miniature abîmée.

F. 96v : Miniature, Fuite en Égypte.

F. 105v : Miniature, Déposition.

Miniature(s) manquante(s) entre les ff. 106 et 107.

F. 108v : Miniature, Mise au tombeau. Fond doré à rinceaux épais tracés à l'encre noire.

F. 110 : Miniature, saint Christophe portant l'Enfant¹¹⁰⁴.

F. 111 : Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 115 : Miniature, David en prière.

F. 144 : Miniature, service funèbre.

Pour les pages à miniature¹¹⁰⁵, le décor marginal se compose de fines vignettes portant de larges ampoules remplies d'or, hérissées de traits d'encre noire, et, dans les coins, d'acanthes épaisses à la partie centrale d'aspect lancéolé, et offrant toujours les paires de couleurs rose et vert, ou bleu et rouge.

Palette :

Sans offrir une dominante de tons pastels, la gamme de teintes offerte par l'ensemble des 22 miniatures ne présente pas les tons vifs, ponctués d'oppositions, qui caractérisent les exécutions du Maître de la *Légende dorée* de Munich dans les années 1420-1430 au plus tôt. Probablement du fait de la simplicité des compositions, la gamme des couleurs est ici plus

¹¹⁰⁴ : Ce folio a été relié à la mauvaise place.

¹¹⁰⁵ : Je n'ai pu malheureusement consulter d'autres folios sans miniature que celui disponible sur le site de l'Établissement de conservation, le 31, qui semble porter un décor marginal spécifique du fait de la présence de la genette.

réduite que dans le reste du corpus. S'y détachent le bleu, celui de la robe de la Vierge, du ciel, mais aussi du Christ (f. 89 et 89v), et des tissus ornementaux (f. 73 et 80). Les teintes brun clair, lie-de-vin, plus rarement vertes, se partagent le rendu des vêtements.

Le jaune n'est présent à l'état pur qu'au dallage qui se déploie sous les pieds de Luc, au f. 21v, et à la Présentation au Temple, au f. 91.

Emblématique, repères historiques et géographiques :

Des têtes de sanglier apparaissent, au f. 40v, sous la miniature de la Messe de saint Grégoire, tournée à gauche, au f. 110, sous la miniature de saint Christophe, tournée à droite, et au f. 115, sous la miniature de David, tournée à gauche. Selon M. Harrsen¹¹⁰⁶, ces têtes de sanglier peuvent renvoyer à Arthur III de Bretagne, Connétable de Richemont (1393-1458). Il a été marié en octobre 1423 à Marguerite de Bourgogne (?- 1442), veuve de Louis de Guyenne, et sœur d'Anne de Bourgogne, elle-même l'épouse du duc Jean de Bedford à partir de 1423.

Arthur III de Bretagne fut, jusqu'en 1424, l'allié de Jean de Bedford¹¹⁰⁷, dont il a été le beau-frère, et qui lui donna, après le 14 février 1423, le duché de Touraine. Arthur III de Bretagne a pu résider à Paris, ayant participé au conseil du roi d'Angleterre le 3 juin 1422¹¹⁰⁸. Sa présence à Paris est attestée en avril 1436, en mai et en octobre 1437¹¹⁰⁹. Il était à Angers le 20 octobre 1424¹¹¹⁰.

Le manuscrit pourrait - s'il en a bien été le destinataire - avoir été livré à Arthur III à cette date, qui correspondrait avec un style précoce du Maître de la *Légende dorée* de Munich. On peut aussi, à la suite d'E. Spencer¹¹¹¹, évoquer le mariage d'Arthur III de Richemont avec Marguerite de Bourgogne. Le fait que les prières, *Obsecro te* et *O intemerata* soient au masculin ne retire pas de validité à l'hypothèse d'un cadeau de mariage d'Arthur III à sa première épouse. Le genre des prières est en effet loin de correspondre systématiquement au sexe du destinataire, pouvant même varier d'une prière à l'autre.

¹¹⁰⁶ : Prédécesseur de J. Plummer à la Morgan Library and Museum. Notes et bibliographie disponibles sur le site de la Morgan Library and Museum. Pour le sanglier comme emblème d'Arthur III, voir Mazas, 1828, t. 6, p. 361.

¹¹⁰⁷ : Le Vavas seur, 1890, p. 230, n. 1.

¹¹⁰⁸ : Arch. Nat. X^{ia} 1480, f. 253, cité dans Le Vavas seur, 1890, p. 238.

¹¹⁰⁹ : *Ibid.* p. 259-260.

¹¹¹⁰ : Paris, BnF. Fr. 20406, f. 28, et le Vavas seur, 1890, p. 34.

¹¹¹¹ : Spencer, 1977, p. 4. Voir aussi *Infra*, le commentaire de la notice des Heures Sobieski.

Sous texte de l'*Obsecro te*¹¹¹², au milieu de la marge inférieure du f. 31, sur un étroit talus herbu se tient une genette entourée de cinq fleurs de janette. Dans la mesure où ni l'animal ni les fleurs ne semblent avoir été repeints, cette association indiquerait quant à elle une destinataire ayant Jeanne pour prénom¹¹¹³. Il peut s'agir de Jeanne II d'Albret (1425-1444), qui épousa Arthur III le 29 août 1442.

Commentaire :

Si l'on prend, à la suite de T. Kren¹¹¹⁴, le calendrier du livre d'heures de Lisbonne, Fondation Gulbenkian, LA 147 comme modèle manseau, celui du présent livre d'heures s'avère lui aussi manseau plutôt qu'angevin : le rapprochement révèle 64% de concordances. *A contrario*, très peu de saints typiquement angevins se notent dans New York 241 quand les entrées des deux calendriers diffèrent, même si, parmi les saints typiques de l'ouest relevés dans le seul calendrier de New York 241, quatre se rattachent, notamment, à Angers, contre seulement deux au Mans¹¹¹⁵. Quoi qu'il en soit, ce calendrier se rattache à l'ouest de la France, dans une aire comprise entre le Mans, Angers et Rennes.

Le début de la séquence d'illustrations, si on y ajoute la miniature de l'Annonciation disparue, se rapproche de la solution dite "anglaise" par D. Vanwijnsberghe¹¹¹⁶, mais cette dernière ne se compose ensuite que d'images de la Passion, tandis que le cycle de ce manuscrit, tel qu'il subsiste, fait alterner, jusqu'à sa fin ou presque, des images de l'Enfance et de la Passion. Il semble donc, au delà des retranchements subis, que ce cycle soit assez original. La lecture des textes en regard de chacune des miniatures permettra seule de mieux cerner ce parti pris, qui correspond probablement à des heures alternées, imbriquant pour chaque jour celles de la Vierge, de la Croix et du Saint-Esprit.

Sans affirmer que cela tienne à la simplicité des compositions, elle même due à la taille exceptionnellement réduite des miniatures, on constate que les traits stylistiques du Maître de

¹¹¹² : (...) *lorem quem habuisti quando vidisti eum vulneum, et per fontes sanguines sui, et per omnem passionem ejus, et per omnem dolorem cordis tui, et per fontes lacrimarum tuarum. Cum omnibus sanctis et electis dei veni et festina in auxilium et consilium meum in omnibus orationibus et requestis meis in omnibus necessitatibus et angustus (...).*

¹¹¹³ : Mézan-Muxart, 2010, *passim*, et plus particulièrement pp. 115, 117 et 122.

¹¹¹⁴ : Kren, 2002, pp. 167 sq.

¹¹¹⁵ : Il s'agit, pour Angers, de Mathurin au 10 V, de Géraud au 13 X, de Loup au 17 et d'Eustache au 3 XI, pour le Mans d'Anicet et Photin au 2 IX et de Romain au 7 XI. Voir en annexe 6, sur le Cédérom, le détail du rapprochement, terme à terme, entre les deux calendriers.

¹¹¹⁶ : Vanwijnsberghe, 1993, p. 291. Cette disposition, qui trouve son origine outre-manche, se rencontre aussi en normandie (C. Rabel, communication écrite).

la *Légende dorée* de Munich se rencontrent ici en quelque sorte atténués. Le traitement des visages, celui de la Vierge notamment, est loin de montrer toujours des lèvres aux commissures tombantes, mais les modelés lui restent attribuables. Par ailleurs, on retrouve les chevelures vaporeuses, comme celle de Jean à Patmos (f. 17) et à la Pentecôte (f. 71v), ou celle de l'ange de Matthieu (f. 19), qui présente aussi une robe blanche aux plis traités dans la manière du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Du point de vue de l'iconographie, on retrouve dans presque chacune de ces petites miniatures le fonds de motifs de l'atelier du Maître de Bedford, ainsi que les prédilections du Maître de la *Légende dorée* de Munich. En témoignent par exemple le soleil fait d'une étoile à quatre traits dorés, entourée d'un double cercle du même, d'où partent les rayons qui baignent l'Adoration des Mages (f. 85v), les draps d'honneur à fond grenat (f. 19, 21v et 24), et le soin apporté au traitement des objets : livres et encrier derrière saint Marc (f. 24), vêtements des Mages, ou mitre de Siméon (f. 91).

Les éléments du décor marginal des pages à miniature présentent un aspect plus fruste et épais qu'au reste du corpus, qui pourraient faire rattacher celui-ci à la province.

Une datation de *ca.* 1430-1440 n'est pas en désaccord avec l'hypothèse d'un cadeau offert, quelques années après la réalisation de sa partie primitive, par Arthur III à sa seconde épouse Jeanne II d'Albret pour leurs noces, en 1442. Le manuscrit a été suffisamment personnalisé pour porter à la fois les têtes de sanglier, emblèmes d'Arthur, et le couple genette-janette, devise parlante de Jeanne, sous la prière *Obsecro te*¹¹¹⁷. Seul un examen du manuscrit original permettrait de constater que ces deux derniers éléments ont été ajoutés, et conforterait cette hypothèse.

Le format très réduit de ce manuscrit – c'est le plus petit du corpus – pourrait aussi plaider en faveur d'une femme comme destinataire. Une analyse complète des textes pourra confirmer ou infirmer cet élément.

Le lien entre les usages multiples au sein du manuscrit, Le Mans pour le Calendrier, Orléans pour le petit office de la Vierge, et Angers pour l'office des morts reste à expliquer, de même que la relation entre ces trois villes et chacun des deux époux.

¹¹¹⁷ : La piste, indiquée par Michel Pastoureau, de l'allusion à la cosse de genêt, une des devises de Charles VI, me semble - ici - moins prometteuse.

24. New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 241.

Bien que ce mariage d'Arthur III ait été célébré à Nérac, en Aquitaine, ce dernier a très bien pu faire décorer ce manuscrit à Paris, auprès de l'officine où œuvrait le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Provenance :

Jeanne II d'Albret (1425-1444) (?).

Cl. Gobreau, libraire (ca. 1600),

Richard Burton (en 1858).

Acheté par la Morgan Library and Museum auprès du libraire Pearson.

Bibliographie :

Meiss, 1967, pp. 17-18, fig. 329. Rotili, 1968, p. 42, N° 7, Pl. 17-19. Spencer, 1977, pp. 54-55. Minneapolis, 1978, pp. 58-66, N° 14. Plummer, 1982, Cat. 10, pp. 7-8.

25. New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 282.

Cette notice est basée sur la consultation du site Internet de l'établissement, et sur des images numériques.

Heures à l'usage de Rome (HV, OM), en latin et français. Paris, ca. 1450-1460. 253 ff. 223 x 158 mm. Justification : 115 x 73 mm. Treize lignes de texte. *Littera textualis formata*.

Un folio détaché, conservé au Caramoor Center for Music and the Arts, Katonah, New York (213 x 140 mm).

30 miniatures au total, réparties entre des rectos et des versos.

Reliure de maroquin marron du XX^e siècle, à fermoir d'argent marqué des lettres C et F.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier composite, comportant un saint pour chaque jour, en français, aux saints essentiellement parisiens.

Au 9 II, Fourti, dont la présence est unique parmi les calendriers relevés, pourrait renvoyer, pour cette date, à deux bréviaires à l'usage de Poitiers¹¹¹⁸.

Au 13 III, Lubin ne se retrouve qu'aux calendriers des Heures de Neville, Sobieski et Bedford, alors qu'il n'est pas mentionné par Perdrizet.

Au 30 IV, Eutrope est à l'or, ce qui est unique au sein du corpus.

Au 30 VI, la graphie *Marsaule*, pour *Martial*, est originale.

Au 7 VII, Sebourt, ne se retrouve qu'à Londres 31834, à Lyon 5145, et dans Madrid 15452. Une commune de l'arrondissement de Valenciennes porte ce nom.

Au 8 VII, les trois calendriers cités partagent également saint Grinbaut avec New York 282. Il peut s'agir de saint Grimbald de Winchester, moine bénédictin à Saint Omer, puis à Saint Bertin, fêté à cette même date, mais aussi, ce qui est géographiquement plus vraisemblable, de saint Grimoald de Saintes, mort en 680 (?).

Au 3 XII, Gratian ne se retrouve qu'à Londres 31834, à Lyon 5145, et dans Madrid 15452.

F. 13-20 : Péricopes des Évangiles.

F. 21-117v : Petit office de la Vierge.

Lacune entre les f. 117 et 118 : Feuille conservé à Katonah.

¹¹¹⁸ : Dans l'hypothèse où la graphie rencontrée ici est une variante de *Fursi*.

F. 118-122 : *Obsecro te*.

F. 122v-137 (140v?) : Suffrages.

F. 141-171v : Psaumes pénitentiels et litanies.

F. 172-181v : Heures de la Croix.

F. 182-190 : Heures du Saint-Esprit.

F. 190v-252v : Office des morts.

Décor :

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos. Les drapés de sa robe rouge vif et sa chemise bleu ardoise sont rendus par de très fins traits d'or. Sur le phylactère : *In principio erat verbum (...)*
Au second plan, un diable semble surgir de la gauche, pour s'emparer de l'encrier tenu par l'aigle. L'escarpement rocheux, d'un brun très clair, présente une forme particulièrement verticale. Derrière l'île, trois bateaux se détachent sur une mer d'un blanc légèrement bleuté.

Au milieu de la marge extérieure, un aigle au cou replié sur sa gauche est posé sur une branche. Juste au-dessous, sept roses quelque peu stylisées, dont une en bouton, et dont les feuilles évoquent plutôt l'églantier. Au milieu de la marge inférieure, dragon à la queue en escargot, aux ailes vertes, au buste habillé d'une cotte, coiffé d'un heaume surmonté d'une crête.

F. 15 : Miniature, saint Luc. Au mur latéral gauche et à celui du fond, les crochets qui soutiennent les draps d'honneur sont finement rendus. La tenture du fond présente d'épais motifs en bandes obliques, en or sur grenat. Le pupitre et la vis qui le soutient sont décrits avec un grand réalisme.

Au milieu de la marge extérieure, hybride au buste féminin, rouge rehaussé d'or, brandissant un cimenterre. Au milieu de la marge inférieure, hybride tenant une arbalète. L'étrier est bien décrit, tandis que le carreau possède une forme très évasée à l'avant.

F. 17 : Miniature, saint Matthieu. Le front bas, les arcades sourcilières marquées d'un long trait bistre, et la bouche large ne correspondent pas au style du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Les cinq orteils du pied gauche sont dessinés.

Au milieu de la marge extérieure, un hybride à corps de mammifère et au bec proéminent porte sur l'épaule droite une perche aux extrémités de laquelle sont attachés deux récipients

plein d'eau, tandis qu'il arrose de son urine le plateau herbeux sur lequel il se tient. Au milieu de la marge inférieure, un homme à la tête encapuchonnée et aux jambes velues menace de sa hache un petit dragon à la queue enroulée en escargot.

F. 19v : Miniature, saint Marc. L'Évangéliste est vu de face, derrière sa large écritoire. Son visage est carré, son front bas, sa bouche large et fine. Sur le rouleau se distinguent huit lignes d'écriture¹¹¹⁹. La perspective du carrelage semble moins relevée au second plan qu'au premier, contribuant à donner au départ de l'escalier à vis, à droite, un réalisme que son développement vertical lui aurait fait perdre.

Au milieu de la marge inférieure, hybride chevauché par un personnage à la barbe bifide portant un couvre-chef rouge à la bordure ornée de cinq petits disques d'or disposés en cercle. Au milieu de la marge extérieure, hybride à tête d'oiseau passant son épée à travers la gorge d'un petit dragon verdâtre, dont il tient la tête relevée.

F. 21 : Miniature, Annonciation. L'ange porte une chape rouge vif, richement orfévrée. Une fine colonnette le sépare de la Vierge, dont la robe présente un aspect soyeux rendu par des touches d'or exceptionnellement fines. Le Père apparaît, vêtu d'une robe rose vif, à une fenêtre, au coin supérieur gauche. Drap d'honneur aux épais motifs dorés disposés en bandes obliques sur fond grenat.

Au milieu de la marge extérieure, un enfant, debout sur un hybride ailé, ours (?), tient un bâton muni de deux pales. Au milieu de la marge inférieure, un personnage encapuchonné chevauche, pieds nus mais armé d'un gourdin, un quadrupède aux pattes palmées.

F. 34 : Miniature, Visitation. Nez et lèvres très épaisses d'Élisabeth. L'escarpement rocheux, qui apparaît, au second plan entre les deux femmes, présente un fort développement vertical, qui lui donne presque l'aspect d'un stalagmite.

Au milieu de la marge extérieure, dragon au cou enroulé. Au milieu de la marge inférieure, hybride ailé à deux têtes d'oiseau.

F. 50v : Miniature, Nativité. L'Enfant semble posé en équilibre sur un pan du manteau de sa Mère. Joseph porte des moufles dans lesquelles les doigts se glissent par deux. Sous sa robe rouge vif rehaussée de fins traits d'or, apparaît une de ses chaussures, aux contours fermement rendus à l'encre noire. Le bœuf, dans une étable circulaire munie d'une large ouverture, et

¹¹¹⁹ : Sur le site Internet de la Morgan Library and Museum, le commentaire précise qu'il s'agit des premiers mots de l'Évangile de Marc, *In illo tempore (...) incredulitatem*. Il ne m'a pas été possible de lire ces mots sur les images du site.

l'âne, en arrière du lit, sont relégués au second plan, éloignés de l'Enfant. À la tête du lit, se détachant sur la couverture lie-de-vin, le coussin dont la taie blanche, au laçage latéral bien visible, présente un motif doré étoilé.

Au milieu de la marge extérieure, un hybride à tête de chien, assis sur un curieux banc polygonal, tient une sorte de massue bicéphale. Au milieu de la marge inférieure, un autre hybride à tête de chien boit du vin (?) dans un verre au décor hélicoïdal. Il tient la cruche de la main droite.

F. 58 : Miniature, Annonce aux bergers. Les deux bergers ont la bouche très large. Le drapé du manteau de celui de droite, qui pose un genou en terre, est particulièrement bien rendu, de même que les plis du cuir de sa botte gauche. L'autre berger resté debout porte des guêtres, et son chapeau gris à bords étroits est retenu dans le haut du dos par un lacet. Il tient une longue tige dont l'extrémité, en forme de fuseau évidé, évoque une lance. Au premier plan, un chien, couché, au collier de fer hérissé de pointes, a la tête retournée vers son arrière-train. La cité fortifiée qui ferme le paysage présente des murs d'un gris très pâle, que seuls les toitures aux reflets dorés mettent en relief sur le ciel. Depuis la nuée, l'ange tient un phylactère où se devinent, tournés à l'envers pour le spectateur, les mots *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis*.

Au milieu de la marge extérieure, démon à tête écarlate transperçant d'une pique l'oreille du dragon à tête de chien sur le dos duquel il se tient, à moins qu'il ne s'agisse d'un seul et même hybride, muni de deux corps et de deux têtes. Au milieu de la marge inférieure, singe au capuchon vert et rouge jouant de la bombarde.

F. 64v : Miniature, Adoration des Mages. Épis de blé très stylisés au premier plan. Bouche très large du Mage qui se tient près du bord gauche. Joseph est absent.

Au milieu de la marge extérieure, deux dragons, aux ailes bleues et lie-de-vin, s'affrontent, leurs cous enlacés. Au milieu de la marge inférieure, un hybride à tête d'oiseau chevauche une poule au plumage vert.

F. 71 : Miniature, Présentation au Temple. Les visages de la Vierge, de l'Enfant et de la servante sont quasiment dénués de modelé. Siméon, tête nue, porte une sorte de toge, dont les deux pans sont retenus ensemble, sur le côté gauche, par un mors orfèvré. Au-dessus des quatre chapiteaux sans colonne qui rythment le haut de l'image, des disques alternativement bleus et rouges, rehaussés de fins points dorés, se détachent sur le gris clair de la pierre.

Au milieu de la marge extérieure, deux hybrides à tête de singe (?) semblent s'affronter, un plateau rempli d'œufs reposant en équilibre sur leurs deux têtes. Au milieu de la marge inférieure, un personnage écarlate armé d'une massue et d'un bouclier chevauche un canard.

F. 77 : Miniature, Fuite en Égypte. L'auréole de la Vierge présente, sur le fond d'or, un décor au trait jaune-doré fait de rayons, d'une ligne festonnée, et d'un cercle sur le bord du disque. Joseph n'est pas auréolé, mais porte une calotte noire munie d'oreillettes et ornée de boutons (?) dorés. Il tient canne et chapelet de la main droite. En arrière de l'âne, une jeune servante tient dans la main droite un bâton de marche, et porte une gourde et une serviette de la gauche. La pièce de tissu blanc qui lui dissimule les cheveux forme un épais bourrelet autour de sa tête. Les fins rayons du soleil se détachent sur une bande bleu sombre entourant l'astre, avant d'irradier la partie gris bleuté du ciel.

Au milieu de la marge extérieure, un homme armé d'une lourde épée chevauche, en amazone, un quadrupède hybride à pattes palmées. Au milieu de la marge inférieure, un singe portant dague et bouclier, chevauchant, à l'envers, un sanglier, s'apprête à jeter une pierre devant lui.

F. 88v : Miniature, Couronnement de la Vierge. Le Père porte une tiare rouge et or, qui se détache sur son auréole ornée de rayons. Le banc vide, derrière la Vierge, est recouvert d'un tissu offrant une large gamme de tons roses, qui contrastent avec le fond d'or bruni quasi uniforme de l'arrière-plan. Miniature abîmée dans sa partie médiane : la peinture semble manquer par endroits, notamment à hauteur de la couronne de la Vierge. Le visage de l'ange semble frotté.

Au milieu de la marge, hybride à tête d'oiseau, dont le cou forme un nœud. Au milieu de la marge inférieure, chevauchant un quadrupède à pattes palmées et à tête d'aigle (?), personnage portant le heaume, tenant pointé vers l'avant un bâton muni de deux petites pales.

F. 118 : **Feuillet conservé à Katonah (New York)**. Miniature : Vierge à l'Enfant, accompagnée d'un ange jouant de la harpe. La scène se passe à l'intérieur d'une chapelle. L'ange et la Vierge ont tous deux un visage peu modelé, aux lèvres assez épaisses, encadré d'une chevelure brune, plaquée sur le haut du crâne et les tempes. Sur la desserte du second plan, juste sous la baie aux fins croisillons de plomb, la coupelle, le gobelet et l'aiguière d'argent (d'étain?) rehaussé d'or montrent des reflets exceptionnellement travaillés. Le reflet sur l'aiguière est celui d'une fenêtre à meneau vertical, et ne correspond pas à la vitre à

croisillons en face de laquelle l'aiguière est posée. On peut penser ici à un emprunt fait à un modèle peint, d'inspiration flamande, voire à l'influence de Jean Fouquet¹¹²⁰.

L'arc-diaphragme qui introduit le spectateur à l'intérieur de la chapelle présente des éléments remarquables : les trois statuettes ont des contours - carnations et vêtements - très doux, et les chapiteaux, tout comme les gâbles, sont rehaussés de petits appendices sphériques jaune-doré. L'ensemble de cette architecture présente une perspective particulièrement dénuée de profondeur.

Le verso de ce folio détaché présente - aux marges extérieure, inférieure et supérieure un décor - composé d'acanthes à dominante bleue aux tiges épaisses, de baies rouges et bleu-gris, et de feuilles effilées vert sombre et brun clair. À gauche de la justification, exactement sur la hauteur de celle-ci, la baguette d'or, entourée d'un fin trait noir, ne porte, fait unique au sein du corpus, aucun bouton à ses extrémités¹¹²¹.

F. 122v : Miniature, Trinité. La bouche du Père est très large, aux lèvres assez fines et tombantes. Au tout premier plan, la découpe de l'estrade de bois donne une certaine profondeur à la scène, dont l'axe serait, sans cet élément, très vertical, en raison, notamment, de la mandorle dorée de l'arrière-plan. En arrière du banc, recouvert d'un tissu rose, le drap d'honneur présente des motifs végétaux violets sur fond d'or. Prédominance du rouge vif. Celui des deux chœurs d'anges fait écho à celui du manteau porté conjointement par le Père et le Fils. Le bleu du ciel fait écho à celui des deux robes. Sur l'auréole du Fils, les rayons dessinent grossièrement un motif crucifère.

Au milieu de la marge extérieure, hybride à tête de cochon (?) et à queue de dragon. Au milieu de la marge inférieure, hybride à buste féminin et à queue de poisson jouant de la buisine, sur le corps de laquelle est attaché un étendard bleu à trois fleurs de lis d'or. Sur sa tête, un chapeau à bords étroits planté d'épaisses feuilles vertes, est orné d'une couronne où se distinguent aussi des fleurs de lis.

F. 123v : Miniature, saint Michel terrassant le dragon. Le saint et le démon présentent tous deux des membres longs et fins. Seul le rouge de l'extrados des ailes de l'Archange – et celui du sang des plaies du démon - se détachent sur une palette éteinte faite de verts, de bruns et de

¹¹²⁰ : Les heures dites de Raguier-Robertet, New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 834, ca. 1460-1465, montrent, au f. 15, deux fioles de verre qui présentent exactement le même type de reflet. Voir deux reproductions dans Paris, 2003, pp. 8 et 9.

¹¹²¹ : Il sera intéressant de confronter ce décor marginal avec celui des autres folios du corps de l'ouvrage, malheureusement non disponibles sur le site Internet de la Morgan Library and Museum.

gris. La chevelure de saint Michel semble crépue, et comme plaquée autour du front par un lacet invisible. Sur la partie gauche, des traits de plume, évoquant l'ébauche d'une signature (?), viennent barrer le paysage de l'arrière-plan. À droite, escarpement brun au fort développement vertical.

Au milieu de la marge extérieure, un singe joue avec un chat blanc. Une gourde est posée à sa droite. Au milieu de la marge inférieure, hybride au corps de coq et au bec d'aigle (?), offrant de belles oppositions de couleurs : lie-de-vin et vert tendre, rouge et jaune-orangé.

F. 124v : Miniature, décapitation de saint Jean-Baptiste. Salomé porte un atour à l'épais bourrelet constellé de pierreries.

Au milieu de la marge extérieure, homme barbu s'apprêtant à tuer de sa bêche l'aigle qu'il retient par le cou. Au milieu de la marge inférieure, hybride à tête de sanglier enfonçant une pique dans la gueule d'un dragon.

F. 125v : Miniature, saints Pierre et Paul. Visage large, comme aplati, de Pierre. L'auréole de Paul semble flotter, presque à la verticale, à l'arrière de son crâne.

Au milieu de la marge extérieure, hybride à corps de volatile, au cou bleu terminé par deux figures humaines noires rehaussées d'or. Il tient un gourdin dans les griffes de sa patte gauche. Au milieu de la marge inférieure, singe mangeant un fruit de la main gauche, tenant une cuiller de la droite. Il est vu en train de déféquer dans un pot à deux anses rondes reposant sur un trépied.

F. 126v : Miniature, saint Jean l'Évangéliste tenant la coupe de poison. Sa bouche est étroite, aux lèvres tombantes. Son auréole offre, en plus abouti, le même décor au trait jaune et or que celle de la Vierge à la Fuite en Égypte : rayons, ligne ourlée, puis, à l'extérieur, une série de petits cercles encadrée de deux arcs. Elle semble plantée verticalement, en arrière de son crâne, dans les moutonnements de sa chevelure vaporeuse.

Au milieu de la marge extérieure, singe (?) s'accrochant au cou d'un palmipède au corps blanc et vert, et aux ailes rouges et or. Au milieu de la marge inférieure, dragon à la queue rouge enroulée, à la bouche proéminente garnie de dents éparses, tenant une épée.

F. 127v : Miniature, saint Antoine tenté par les démons. Un T bleu et les graines dorées d'un chapelet se détachent sur le violet de son manteau et de sa robe. Les deux démons ont des membres très effilés. Aux pieds du saint, un petit dragon à l'air interrogatif semble attendre

que le feu vienne brûler les vêtements du saint. La large cathédre de bois clair est surmontée d'un dais vert dont les motifs floraux jaunes ne suivent pas le drapé.

Au milieu de la marge extérieure, un homme au buste et à la tête écarlate sort du dos d'un dragon, en lui tenant le tête et la queue. Au milieu de la marge inférieure, hybride à tête de singe, debout sur un volatile aux ailes pastel, à la queue et à la crête rouge vif.

F. 129 : Miniature, saint Christophe. Son visage est massif, aux traits épais. Son manteau, sa cape et celle de l'Enfant semble littéralement soulevés par un courant d'air ascendant. Le jeu de la lumière sur les vaguelettes, fait de clairs-obscurs bleus, bruns et blanc éclatant, donne à la surface de l'eau l'aspect de la glace. Au premier plan, les deux arbres de la berge son traités de façon presque impressionniste.

Au milieu de la marge extérieure, hybride à corps de volaille, aux serres et aux ailes de rapace, au cou et à la crête écarlates. Au milieu de la marge inférieure, un singe appuyé sur le dos d'un dragon mange la queue de celui-ci.

F. 130v : Miniature, Martyre de saint Sébastien. Aux pieds du saint sont déposés son sabre au fourreau rouge foncé, et son chapeau bleu au bord blanc relevé, orné d'une cocarde noire et dorée. Derrière lui, à droite, une grande surface uniformément vert clair est parsemée de courts arbustes.

Au milieu de la marge extérieure, homme tenant une poêle, assis sur un dragon à queue rouge. Au milieu de la marge inférieure, sirène aux pattes palmées, au buste nu, se tenant les seins. Sa coiffe forme un épais bourrelet de tissu blanc, au milieu duquel se détache un ornement vert et rouge à quatre lobes bruns.

F. 132v : Miniature, saint Eutrope, en évêque. Un homme tenant un cierge de la main droite, et une béquille de la gauche, est agenouillé devant le saint. Sa béquille droite est à terre. La jeune femme qui se tient derrière le malade présente un visage aux lèvres étroites et épaisses. Au sein du corpus, c'est la seule occurrence d'un suffrage illustré à ce saint, rarement représenté par ailleurs, et presque toujours par une scène de martyre¹¹²².

Au milieu de la marge extérieure, un hybride à queue rouge enroulée, à buste et à tête d'homme, prépare une décoction dans un creuset, tenant le pilon des deux mains.

¹¹²² : Ainsi au f. 223v du livre de prières tournaisien Lat. 1364 de la BnF, qui présente par ailleurs de nombreux points communs avec le livre de prières de Boston.

F. 133v : Miniature, saint Nicolas et les trois enfants au saloir. Drap d'honneur à épais motifs floraux lie-de-vin sur fond d'or distribués en bandes obliques, attaché au mur par quatre petites fixations noires bien visibles.

Au milieu de la marge extérieure, hybride à tête de chat jouant de la cornemuse. Au milieu de la marge inférieure, singe coiffé d'un turban blanc jouant de la harpe.

F. 134v : Miniature, Martyre de sainte Catherine. Malgré la taille réduite de la figure, les gestes de l'ange qui jette les pierres vers la roue sont très expressifs : comme vengeur du bras droit, et démonstratif du gauche.

Au milieu de la marge extérieure, un singe vêtu d'une calotte, d'une coule et d'un manteau enseigne à un petit singe agenouillé devant lui. Au milieu de la marge inférieure, hybride à corps d'escargot et à tête d'homme barbu, tenant un gourdin.

F. 135v : Miniature, *Noli me tangere*. Le visage de Marie-Madeleine est très peu modelé, il montre une bouche étroite, aux lèvres d'épaisseur moyenne, plutôt tombantes. Ses longs cheveux blonds lui tombent jusqu'au milieu du dos. Son auréole porte un décor au trait jaune mêlé d'or, fait de rayons, d'une ligne ourlée, et d'une ligne qui en marque le contour. Le soleil est fait d'un disque d'or sur lequel se détachent quelques rayons ondoyants, et d'où partent de très fins rayons d'or qui traversent une étroite bande bleu foncé entourant l'astre, avant d'inonder le ciel clair.

Au milieu de la marge extérieure, singe (?) aux membres postérieurs bruns, au buste et à la tête rouges, en train de décocher une flèche. Au milieu de la marge inférieure, dragon tenant une crosse d'évêque.

F. 136v : Miniature, Marguerite dans sa prison, sortant du dos de la bête. Les ferrures de la porte entr'ouverte sont finement rendues : serrure, anneau, pentures et clous.

Au milieu de la marge extérieure, un hybride au corps presque sphérique semble dévorer un des fruits rouges du décor marginal. Au milieu de la marge inférieure, un singe est prêt à en fouetter un autre, sur le dos duquel il est assis.

F. 141 : Miniature, David pénitent. Devant lui se trouvent sa harpe, posée à la verticale, comme en équilibre, et un chien au pelage gris, assis sur son arrière-train. À sa droite, un orgue portatif aux tuyaux et à la poignée finement dessinés. Le trône, au bois peint de rouge rehaussé de points d'or, au coussin vert et au dossier bleu lui aussi relevé de motifs floraux à

l'or, donne par ses seuls contrastes, un aspect luxueux à cette scène. Deux pans d'un mur gris, à arcatures aveugles ferment la scène.

Au milieu de la marge extérieure, hybride aux serres de rapace, à deux têtes serpentiformes. Au milieu de la marge inférieure, un singe chevauche un dragon, prêt à le frapper à la tête de son gourdin rouge.

F. 172 : Miniature, Crucifixion. Jean et la Vierge ont les lèvres épaisses et tombantes. Leurs auréoles sont faites d'un simple disque d'or. Le soldat placé au premier plan porte un manteau fermé, à hauteur de sa cuisse gauche, par une sorte de mors orfévré en forme de fleur à cinq pétales. Celui placé immédiatement à sa droite porte un manteau vert tendre. Au-dessus du groupe se détachent une hallebarde, ainsi qu'une lance dont la pointe, en forme de fuseau, montre huit petites piques latérales.

Au milieu de la marge extérieure, un dragon rose et vert aux ailes déployées enfonce son bec effilé dans la gueule d'un hybride en forme de saurien, retourné sur le dos. Au milieu de la marge inférieure, buste à tête écarlate d'oiseau, chevauchant un singe, en train de décocher une flèche.

F. 182 : Miniature, Pentecôte. Le visage de la Vierge est très peu modelé, sa bouche est rendue par un seul trait brun. Jean a une bouche épaisse, sur un visage très clair, lui aussi peu modelé, au contraire des cinq autres Apôtres dont les visages barbus ont été individualisés. Les fins rayons dorés qui émanent de la colombe se mêlent au motif doré du drap d'honneur lie-de-vin qui ferme l'arrière-plan.

Au milieu de la marge extérieure, homme chevauchant un coq, la tête protégée d'un heaume orné d'une houppe bleue ardoise rehaussée d'or. Au milieu de la marge inférieure, singe chevauchant un échassier à la queue rouge, bleue et verte, et aux ailes écarlates.

F. 190v : Miniature, service funèbre. La porte de l'église offre à sa partie supérieure une forme infléchie originale. Seul le rouge des ailes de l'ange - qui enlève des griffes du diable l'âme du défunt - celui des deux croix du cimetière, et celui du livre tenu par un des officiants, apportent une teinte chaude à la palette composée essentiellement de noirs, de gris et de bruns.

Au milieu de la marge extérieure, homme prêt à fouetter un dragon dont il tient la queue, Seuls son buste, sa tête et ses membres supérieurs sont représentés, comme si bassin et membres inférieurs restaient partie intégrante du dragon. Au milieu de la marge inférieure, hybride à pattes palmées, aux ailes nervurées lie-de-vin, et à queue bleu ardoise quadrilobée.

Chacune des miniatures est entourée d'une fine baguette d'or. Les trois lignes de texte, l'initiale et la miniature sont bordées, en dessous et latéralement, d'un fin trait d'or, du même type que le rectangle qui circonscrit l'ensemble du décor marginal.

Le décor marginal des pages à miniature présente de fines acanthes bleues, roses ou bistre, et des tiges qui portent des fleurs ou des fruits stylisés, des fraises, ou des feuilles allongées, brun-vert ou vert tendre.

Palette :

Teintes très douces des paysages, avec, notamment, de larges à-plats vert tendre.

Dans les miniatures, goût marqué pour les oppositions de couleurs : *e. g.* bleu ardoise et rose clair pour le berger de l'Annonce (f. 58), de même que pour les grotesques (*passim*), *e. g.* brun clair rehaussé d'or et rouge, ou lie-de-vin et vert tendre.

Du point de vue de ses textes, ce livre d'heures pose une énigme quant à son origine. À moins qu'il ne s'agisse d'une dévotion particulière du ou de la commanditaire à ce saint réputé alléger les maux de tête, la présence caractérisée de saint Eutrope, évêque de Saintes, qui figure à l'or au calendrier, aux litanies, parmi les martyrs, et - illustré - aux suffrages, plaiderait pour un ancrage du manuscrit ou de son commanditaire dans la région saintongeaise. Si l'absence de Denis et de Geneviève aux litanies serait exceptionnelle dans un livre d'heures purement parisien, il faut rappeler qu'ici le petit office de la Vierge et celui des morts sont à l'usage de Rome.

Le calendrier présente deux singularités communes seulement avec ceux de Londres 31834, de Lyon 5145, et dans Madrid 15452.

À la suite de Plummer, 1982, j'attribue au Maître de la *Légende dorée* de Munich les cinq miniatures suivantes : la Fuite en Égypte (f. 77), la décapitation de saint Jean-Baptiste (f. 124v), où les formes des architectures sont proches de celles rencontrées dans Paris, Fr. 1051, saint Jean l'Évangéliste tenant la coupe de poison (f. 126v), le *Noli me tangere* (f. 135v), au

vu des bouches du Christ et de Marie-Madeleine, du traitement des auréoles, et du soleil au rayons ondoyants, et enfin le David pénitent (f. 141), dont la mise en scène est très proche de celle du Harley 5762, f. 88 : le chien, la harpe, le siège et le mur à arcatures aveugles sont quasiment superposables.

L'artiste opère ici à une période tardive, les années 1450 au moins, comme en témoignent la peinture des arbres, en forme de boules aux dessins comme tournoyants, les couleurs et les brocarts des draps d'honneur, où abondent les traits épais, les grappes de raisin, l'or et le grenat.

En revanche, je ne suis pas J. Plummer dans son attribution de la Vierge à l'Enfant de Katonah (f. 118) au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ni pareil traitement des visages, et surtout des chevelures, ni un arc-diaphragme aussi ouvragé ne se rencontrent ailleurs dans le corpus. Le rendu des reflets sur la vaisselle métallique disposée devant la fenêtre se détache lui aussi du mode habituellement rencontré chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich, pourtant réputé apporter un grand soin à l'exécution de ce type d'objets. Il y a ici une influence - peut-être septentrionale - dont je ne vois pas, pour l'instant, l'origine précise. Quoi qu'il en soit, cette miniature me semble également datable des années 1450-1460.

Le reste des miniatures serait, selon J. Plummer, d'un suiveur du Maître de Jean Rolin II. L'œuvre éponyme de ce dernier artiste est le missel de Jean Rolin, Lyon, BM, ms. 517, datable vers 1450-1455¹¹²³. On retrouve dans le long cycle du livre d'heures conservé à New York plusieurs traits de ce peintre, notamment les visages aux fronts bas et aux lèvres épaisses et droites (e. g. f. 8 et 207 du missel), les voûtes au nervures rouge sombre, piquées de points clairs, ainsi que les petits crochets noirs qui servent à attacher aux murs les draps d'honneur (e. g. f. 184). La palette du Maître de Jean Rolin II affectionne les tons éteints, comme le bleu ardoise, parfois opposés, dans le missel, à une couleur plus éclatante, comme ici le rouge rehaussé d'or de la robe de saint Antoine, au f. 311.

Si elle ne peut être donnée au Maître de la *Légende dorée*, la Nativité (f. 50v) emprunte à son répertoire tardif le motif du coussin blanc à décor doré circulaire rayonnant, que l'on retrouve tel quel dans Add. 31834, f. 33v, et Harley 5762, f. 56.

¹¹²³ : Sur ce manuscrit, voir la notice de N. Reaynaud dans Paris, 1993, Cat. 8, p. 40.

25. New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 282.

La mise en scène de la Présentation au Temple, f. 71, est extrêmement proche de celle de La Haye, Koninklijke Bibliothek, ms. 74 F 1, f. 80, autre manuscrit où se reconnaît le style du Maître de Jean Rolin II¹¹²⁴.

Par son ampleur, la variété de ses motifs et les oppositions de couleurs qu'il recèle, le cycle de grotesques marginales de New York 282 est unique pour le corpus. Je n'y ai reconnu ni le traitement des carnations ni la palette du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais le missel de Lyon offre, lui aussi, quoique dans un style assez différent, des motifs marginaux originaux, comme les quatre têtes en aumusse qui ornent les coins des marges du f. 376v, ou l'hybride à buste et tête d'homme à la queue et aux membres inférieurs canins (f. 417). Il sera intéressant de rechercher les grotesques du présent livre d'heures dans la production attribuée au Maître de Jean Rolin, notamment British Library, ms. Add. 25695¹¹²⁵.

Le livre d'heures de New York et le missel de Jean Rolin II sont pratiquement contemporains. Je ne vois donc pas de raison à donner les miniatures du premier manuscrit à un suiveur - éventuellement contemporain - du Maître de Jean Rolin plutôt qu'au Maître lui-même, comme le suggère le site Internet de l'établissement de conservation à la suite de J. Plummer. Concernant les miniatures dans le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich, il m'est difficile de trancher entre une attribution à l'artiste *ipse* et l'un de ses suiveurs éventuels, qui serait alors responsable des peintures - au style très proche - réalisées notamment dans Harley 5762.

En l'absence d'éléments déterminants en faveur d'une main individualisée, il me semble raisonnable de privilégier ici l'hypothèse d'un manuscrit collaboratif, dont le texte pourrait provenir de l'ouest de la France, et qui a pu être enluminé à Paris, au cours de la décennie 1450-1460, par le Maître de Jean Rolin II, avec l'aide du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹¹²⁴ : Sur ce manuscrit et ses parentés avec New-York 282, ainsi qu'avec Naples, IB 30, voir Korteweg, 2002, Cat. 87, p. 215, et Figs. II, 150 et 165.

¹¹²⁵ : Ni es trois reproductions du calendrier ni la page à miniature de l'office des morts disponibles en ligne n'en montrent.

Provenance :

F. 252v, après la fin de l'office des morts : *En Malaga, a xxij de enero MDLCCIII anos fueron coregidas estas horas. El Doctor Juan Diez Comissario del Santo Officio.*

Acheté à L. -S. Olschki (1861-1940), collectionneur, libraire, puis éditeur, en 1907.

Bibliographie :

Plummer, 1982, Cat. 84, pp. 63-64.

26. Orange (Texas) Stark Coll. 11900/7.

Cette notice est basée sur les notes et des images numériques.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *ca.* 1450-1460. 192+I ff., 197 x 127 mm. Justification : 100 x 58 mm. 16 lignes de texte. *Littera textualis formata*, de deux mains.

Une réclame, au f. 124v.

Collation des cahiers : I¹², II⁸, III⁶, IV-XIII⁸, XIV¹⁰ (cahier fait de fragments), XV-XX⁸, XXI⁽⁸⁺¹⁾, XXII⁸, XXIII⁶, XXIV⁽⁶⁻¹⁾, et, à l'origine, XXV⁸.

Neuf grandes miniatures, souvent en partie ou totalement frottées, et vernies¹¹²⁶, réparties sur des rectos et des versos. Trois initiales historiées de trois lignes de hauteur.

Reliure de veau brun, du XIX^e siècle, portant au dos, à l'or, *MISSALE ROMANUM*.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier, en français.

Au 24 IX, la présence de Solempne (*sic* pour Solen, ou Solenne), évêque - peut-être légendaire - de Chartres au VI^e siècle, est unique dans le corpus.

F. 13-18 : Péricopes des Évangiles.

F. 18-22 : *Obsecro te*.

F. 22-26 : *O intemerata*.

F. 26v : Vierge, réglé.

F. 27-90v : Petit office de la Vierge.

F. 91-108 : Psaumes pénitentiels et litanies. Yves est le troisième confesseur.

F. 108v-112 : Heures de la Croix (lacunaires).

F. 112v : Vierge, réglé.

¹¹²⁶ : G. Clark, communication écrite, que je n'ai pu vérifier avec certitude sur les images numérisées.

F. 113-116v : Heures du Saint-Esprit (lacunaires).

F. 117-164v : Office des morts.

F. 165-170 : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 170v-173v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 174-174v : Suffrage à sainte Anne. Comménçant par : *Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.*

F. 175-176v : Poème en français commençant par *Ma dame sainte Marguerite / digne vierge de Dieu eslite*¹¹²⁷.

F. 177-177v : Suffrage à sainte Apolline.

F. 177v-178v : *Salve Regina.*

F. 178v-185v : Suffrages.

F. 185v-187v : *Gaude Virgo mater Christi*, et autres prières à la Vierge, en latin, la dernière est incomplète.

F. 188-190 : Prière à la Vierge, en français, commençant par *La terre en toy est toute mon espérance.*

F. 190v-191 : *O sire Dieu Jhesuchrist mon Dieu mon créateur.*

F. 191-191v : *O glorieulx ange de Dieu qui est de moy garde.*

F. 191v-192 : *O glorieuse Vierge Marie, O mere de Dieu, royne de paradis.*

F. 192v : Vierge, réglé.

Décor :

F. 27 : Miniature, Annonciation. Chevelure vaporeuse de l'ange. Voûte aux nervures festonnées¹¹²⁸. Traces de repeints au visage de la Vierge - qui porte, au milieu du menton, une touche circulaire grise - au cou et sur la robe de l'ange.

F. 91 : Miniature, David en prière. Sa tête est à l'horizontale, et sa barbe pointe, vers la droite, entre ses bras tendus. Sa robe brun jaune porte des motifs de fleurs lie-de-vin.

¹¹²⁷ : Rézeau, 1983, N° 156, p. 322-325.

¹¹²⁸ : Voir Planche VII.

Repeints au visage du Père. Miniature abîmée, entre David et le bord droit de la miniature.

F. 108v : Miniature, Crucifixion. Les visages n'ont pas été repeints. Celui de la Vierge montre une bouche étroite, et les commissures des lèvres tombantes. Celui de Jean, encadré d'une chevelure vaporeuse, offre un modelé particulièrement délicat, de même que celui du Christ, ce dernier au fond gris-brun plus prononcé. Derrière le rocher du second plan, un drap d'honneur bistre aux fleurs rouges rayonnantes forme une sorte d'écran, dont le bord supérieur arrondi donne un peu de profondeur à la scène. À l'arrière-plan, l'épaisse bande ourlée de gris qui forme la limite entre les deux parties du ciel apparaît comme l'ombre portée de la Croix.

F. 113 : Miniature, Pentecôte. Le visage de la Vierge a été retouché de la même façon qu'à l'Annonciation.

Dans le coin inférieur gauche du décor marginal, d'un plateau couvert de feuilles régulièrement disposées partent trois tiges - dont les deux plus claires forment un cœur - qui portent des fraises stylisées, et des feuilles à trois pointes aux bords hérissés de courts traits noirs.

F. 117 : Miniature, scène d'enterrement. L'aspect orfèvre des chapes et des mors des deux officiants a été finement rendu. L'église montre un bras de transept (ou une chapelle latérale?) comme surajouté le long de celle-ci, telle qu'elle apparaît à la miniature de sainte Théodora, f. 115a, de la *Légende dorée* de Munich. À l'arrière-plan, un personnage semble observer la scène depuis l'une des baies ménagées dans la galerie qui entoure le cimetière. Il porte une coule brune au capuchon relevé sur la tête. Miniature frottée sur toute sa surface.

F. 165 : Miniature, Vierge à l'Enfant. La pièce, au milieu de laquelle se tient la Vierge, présente des murs presque uniformément gris, mis à part quelques points dans leur partie inférieure. Ces murs forment une curieuse perspective, qui comporterait deux points de fuite : l'un déterminé par les bords des deux baies latérales, l'autre par les niches creusées sous celles-ci. Dais et drap d'honneur sont à fleurs stylisées jaunes et vertes sur fond brun-jaune. La main droite de la Vierge ainsi que les visages ont été repeints. Miniature frottée sur sa partie centrale.

L'épaisse baguette qui forme un U autour de la miniature et des quatre lignes de texte porte ici, et ici seulement, deux tiges bleues qui forment une frise de carrés inclinés à 45 degrés.

F. 170v : Miniature, Jugement dernier. La palette est ici essentiellement réduite aux bleus, gris, lie-de-vin et vert. Miniature abîmée, particulièrement au manteau de Marie, dont le visage a pu être repeint.

Dans le coin supérieur gauche du décor marginal, un pot orange vif au pourtour ourlé de points rouges, semi-enterré, porte quatre tiges à fleurs. Dans le coin inférieur gauche, un fruit rouge orangé, en forme d'artichaut, apparaît entre deux feuilles d'acanthes.

F. 174 : Miniature, Visitation. Cette scène illustre ici le suffrage à sainte Anne. Cette iconographie n'apparaît nulle part ailleurs au sein du corpus. Au second plan, entre les deux femmes, Joseph, non auréolé, tient de la main droite un chapelet (?) aux graines dorées. Les auréoles de Marie et de sa cousine présentent, au trait orangé, une ornementation soignée, faite de rayons entourés d'une ligne festonnée, elle-même cernée d'une rangée de petits cercles bordée de deux traits. Exempte de repeints, la miniature semble avoir été frottée seulement sur le bord gauche.

F. 175 : Miniature, commanditaire en prière devant sainte Marguerite. son auréole est du même type que celles de la miniature précédente. La commanditaire porte une robe rouge vif aux revers de fourrure blanche, serrée sous la poitrine par une large ceinture bleue à la boucle dorée. Sa coiffe uniformément noire, qui lui retombe sur la nuque, fait saillie de part et d'autre d'un front dégagé. Elle tient, de la main droite, un chapelet, ainsi qu'un livre, sur une pièce de tissu vert replié en deux. Voûte en berceau à nervures alternativement rouges et vertes festonnées de blanc.

Au milieu de la marge inférieure, sur un étroit plateau herbu, une genette, tête tournée vers la gauche, porte un épais collier rouge au fermoir doré.

Miniature manquante entre les f. 187 et 188.

F. 190v : Initiale O, de trois lignes, Père bénissant, frottée.

F. 191 : Initiale O, de trois lignes, ange gardien, frottée.

F. 191v : Initiale O, de trois lignes, Vierge à l'Enfant, très frottée.

Les miniatures sont entourées d'une fine baguette d'or, dentelée à sa partie supérieure. Une épaisse baguette à motifs floraux bleus et rouges sur fond doré enserme les quatre lignes de texte et la miniature sur trois côtés. Les tiges qui portant les motifs floraux sont liées aux initiales.

Le décor marginal des pages à miniature est fait d'acanthes bleues, bistre, vertes et rouge vif, d'épaisseur moyenne, et de fines vignettes portant des ampoules d'or, circulaires ou trilobées, et des vrilles à l'encre noire, le tout parsemé de fleurettes stylisées.

Aux folios à initiales historiées, le décor marginal court sur la hauteur de la justification. Il est fait de fines vignettes, qui portent les mêmes éléments qu'aux pages à miniature, ainsi que quelques feuilles vert tendre ou brunes, effilées et dentelées.

Aux folios qui présentent des initiales de quatre lignes de hauteur, le décor marginal encadre la justification.

Commentaire :

Malgré les repeints, nombreux et lourds, certaines miniatures peuvent être attribuées avec certitude au Maître de la *Légende dorée* de Munich : l'Annonciation (f. 27), et la Pentecôte (f. 113), malgré des retouches apportées au visage de la Vierge - qui est dans la manière du Maître de Talbot - la Crucifixion (f. 108v), la Visitation (f. 174), et la commanditaire devant sainte Marguerite (f. 175),

Le service funèbre (f. 117), la Vierge à l'Enfant (f. 165), et le Jugement dernier (f. 170v), malgré ses parentés avec celui de Londres, British Library, Add. ms. 31834, f. 157v, me semblent plus délicates à attribuer, notamment en raison de leur état de conservation.

De son côté, le David en prière, f. 91, peut être donné à une main opérant dans le style du Maître de Dunois, comme en témoignent la palette, aux collines brun-vert et aux architectures crème, et les contours flous, très proches du David des Heures de Dunois, f. 157.

Vu leur mauvais état de conservation, il me paraît hasardeux d'attribuer les initiales historiées¹¹²⁹.

Sauf à la Visitation, et pour sainte Marguerite, où les motifs, au trait orangé, sont typiques du Maître de la *Légende dorée* de Munich, les auréoles, faites d'un simple disque d'or entouré d'un trait noir, ne portent pas la marque de cet artiste.

La largeur des marges latérales mérite d'être soulignée. Il peut s'agir d'un élément faisant de ce manuscrit - peu rogné, ayant donc vraisemblablement subi peu de changements de reliure - mais maintenant incomplet, un ouvrage d'un certain luxe.

Au vu, notamment, des motifs et de la palette des draps d'honneur, les miniatures de ce manuscrit peuvent être datées de la décennie 1450-1460.

¹¹²⁹ : Dont je ne dispose de reproductions que pour deux sur trois.

27. Paris, Bibl. Arsenal, ms. 596.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Bréviaire à l'usage franciscain (partie d'été¹¹³⁰), en latin. Paris, *ca.* 1450-1460. II + 518 + II ff. 320 x 230 mm. Justification : 198 x 136 mm. Deux colonnes de texte. 34 lignes au calendrier, 33 dans le corps du manuscrit. *Littera textualis formata*.

Parchemin d'épaisseur moyenne. Respect de l'alternance des côtés fleur et chair.

Collation des cahiers : I⁽¹²⁻¹⁾, II-VII⁸, VIII¹⁸, IX-XV⁸, XVI⁽⁸⁻¹⁾, XVII-XIX⁸, XX⁽⁶⁻¹⁾, XXI-XXIII⁸, XXIV⁶, XXV-XXXV⁸, XXXVI⁽⁸⁻¹⁾, XXXVII-XXXIX⁸, XL⁽⁸⁻¹⁾, XLI-XLIII⁸, XLIV⁽⁸⁻¹⁾, XLV-XLVI⁸, XLVII⁽⁸⁻¹⁾, XLVIII-XLIX⁸, L⁶, LI⁽⁸⁻¹⁾, LII⁽¹⁰⁻¹⁾, LIII-LXIII⁸.

Réclames aux f. 22v, 30v, 38v, 46v, 54v, 62v, 70v, 88v, 96v, 104v, 112v, 120v, 128v, 136v, 144v, 151v, 159v, 167v, 175v, 190v, 198v, 206v, 214v, 220v, 228v, 236v, 244v, 252v, 260v, 268v, 276v, 284v, 292v, 300v, 308v, 315v, 323v, 331v, 339v, 346v, 354v, 362v, 370v, 377v, 385v, 393v, 400v, 408v, 416v, 422v, 429v, 438v, 446v, 454v, 462v, 470v, 478v, 486v, 494v, 502v, 510v.

Reliure aux ais de bois couvert de maroquin rouge et de velours rouge. Au dos : *Breviarium ad usum fratrum minorum*.

Tranches dorées.

Légère trace d'humidité au f. 38 et 517.

Cinq miniatures et dix-sept initiales historiées, de six à neuf lignes de hauteur, réparties entre des rectos et des versos.

Deux miniatures découpées aux f. 269 et 357v et une initiale découpée, au f. 401.

Anciennes cotes : 450 A², et T. L. 138.

Contenu :

F.1-6v : Calendrier liturgique en latin. Les fêtes les plus importantes sont à l'or.

Au 6 février : *Officium defunctorum pro fratribus et benefactoribus*.

¹¹³⁰ : La partie d'hiver est le ms. 597.

- Au 16 février : *Translacio sancti Anthonii, confessoris, ordinis fratrum Minorum.*
Au 21 mai¹¹³¹ : *Sancti Bernardini, ordinis fratrum minorum.*
Au 25 mai : En lettres rouges. *Translatio s. francisci. Duplex. s. Urbani pape et mart.*
Au 13 juin : *S. Anthonii conf. de ordine Fratrum Minorum. Duplex.*
Au 20 juin : *S. Silverii pape et mart. Oct s. Antonii. Semiduplex.*
Au 1^{er} VII¹¹³² : (...) *Visitatio s. Marie. duplex.*
Au 19 août : *S. Ludovoci ep. et conf. de ordine Fratrum Minorum. Duplex.*
Au 26 août : *S. Zephirini pape et mart. Oct. s. Ludovici.*
Au 17 septembre : *Festum de stigmatibus (sic) sacris beati Francisci.*
Au 4 octobre : *Nat. s. Francisci presbyteri ordinis Fratrum Minorum. Duplex.*
Au 11 octobre : *Oct. s. Francisci. Duplex minus.*
Au 3 novembre : En lettres rouges. *S. Marcelli ep. [Parisiensis] et conf.*
Au 7 novembre : *Translatio s. Ludovici. [ep. Tolosani] et conf. Duplex minus.*
Au 27 novembre : *Officium generale pro parentibus fratrum.*
Au 20 novembre¹¹³³ : *Presentatio virginis gloriose. Duplex.*

À mi-mois, mentions, à l'encre rouge, des signes du zodiaque, e. g. *Sol in geminis*, en mai (f. 3)¹¹³⁴.

F. 7-80v : Psautier ferial.

F. 81-218 : Temporal d'été, de Pâques à l'Avent. Incomplet du début.

F. 81 : *Dominica resurrectionis Domini.*

F. 94v a, ajout, sur six lignes réglées, sur toute la largeur de la justification, d'une antienne, d'un verset et d'un répons¹¹³⁵.

F. 129v : *In vig. Penthecostes.*

F. 140 : *De sancta Trinitate.*

Lacune entre les feuillets 150 et 151 : Le début de l'office de la Fête-Dieu manque.

F. 170v : *Dom. II post Pent.*

F. 213v : *Dom. III mensis novembris. Matathias* (pour *Malachias*).

F. 218v b¹¹³⁶-462v : Sanctoral d'été. De saint Marc à sainte Catherine.

F. 218v : *In festivalibus sanctorum a Pascha usque Penthecostes...*

¹¹³¹ : Fête normalement le 20.

¹¹³² : Au lieu du 2.

¹¹³³ : Au lieu du 21

¹¹³⁴ : Sauf au mois de juillet.

¹¹³⁵ : La hauteur des lignes vaut ici quatre millimètres, contre six pour la réglure principale.

¹¹³⁶ : La première colonne et la moitié de la seconde sont vierges.

F. 222v (23 avril) : *In festo s. Gregorii mart.*

F. 239v (25 mai) : *In translatione b. Francisci conf.*

F. 246 (13 juin) : *In festo s. Antonii.*

Lacune entre les feuillets 309 et 310 : Le début de l'office de Notre-Dame des Neiges manque.

F. 339v (12 août) : *In festo s. Clare virg.*

Lacune entre les feuillets 339 et 340 : Le début de l'office de l'Assomption manque.

Lacune entre les feuillets 374 et 375 : Le début de l'office de la Nativité de la Vierge manque.

F. 403v (4 octobre) : *In festo s. Francisci.*

F. 414 : *In oct. s. Francisci et in translatione ipsius.*

Lacune entre les feuillets 420 et 421 : Le début de l'office de la Toussaint manque.

F. 444 (19 novembre) : *In festo s. Elyzabeth.*

F. 458v (25 novembre) : *De s. Katherina [virg. et mart.]*

F. 463-506 : Commun des saints.

F. 506v-515 : Petit office de la Vierge.

F. 515 : *Sequitur officium proprium beatissime Anne, matris virginis Marie gloriose, quod celebratur semper immediate post festum b. Jacobi apost. die XXVI mensis julii.*

F. 517 : *Sequitur officium pro die solemnitatis beatissime virginis et martiris Katherine.*

Décor :

F. 7 b : Initiale, David jouant de la harpe. Seuls les contours d'objets, couronne, harpe, coussin et cithare, sont marqués d'un trait noir.

F. 81 a : Miniature, de 74 x 60 mm, Résurrection du Christ. Auréole faite d'un simple disque d'or entouré d'un trait d'encre noire. Usage d'un fin trait noir aux contours de la robe de l'ange. Perspective fautive de la partie antérieure du tombeau.

F. 118 a : Miniature, de 117 x 57 mm. Ascension du Christ. Le modelé des visages est rendu par des traits gris et orange. Nez peu proéminents, et mains courtes des personnages, la Vierge comprise. Auréoles simples, parfois rehaussées de quelques rayons jaune-doré, notamment pour la Vierge. Fin drapé à l'or de la robe de Jean. Paysage aux tons clairs, avec de larges à-plats de vert et de gris brun. Le dessin des collines et des arbres à l'arrière-plan semble hâtif par rapport à celui des visages.

Pour ces deux miniatures, les arbres sont faits d'un nuage vert uni, comme tournoyant au-dessus d'un maigre branchage.

F. 125v b : Initiale O, *Omnia (...) dominus ihesus christus in hoc mundo sub fragilitate nostra miracula edidit : nobis proficiunt*, ornée en son centre d'un visage blanc rehaussé de traits oranges, et aux lèvres épaisses, qui apparaît comme à travers la lettre¹¹³⁷.

F. 129v b : Miniature, de 93 x 55 mm, Pentecôte. La Vierge a les lèvres épaisses, le nez plus aquilin que les Apôtres, et les orbites peu marquées. Auréoles à rayons et double cercle jaune-doré pour la majorité des personnages. Trois Apôtres sont comme renversés par l'Esprit-Saint. Grand souci du détail des objets : livre aux fermoirs, aux nerfs et à la tranche bien rendus, et chapiteaux. Le drap d'honneur, doré à motifs en forme de flammèches carmin, semble consumé par les flammes.

F. 140 a : Miniature, de 89 x 55 mm. Trinité. Le Père est distingué du Fils par sa barbe bifide, et par le geste de bénédiction de sa main droite. Le visage du Fils est abîmé, par défaut de peinture. La robe rose saumon portée conjointement par le Père et le Fils se détache sur un fond jaune bistre entouré d'un chœur d'anges.

F. 223 b : Initiale M, *Marcus*, saint Marc et le lion. Tous deux sont auréolés. Vêtement bleu soutenu sur fond rouge à décor doré, fait de fleurs et de petits traits parallèles, le tout disposé en bandes obliques.

F. 245 a : Initiale B, *Barnabas*, saint Barnabé. Du même style que la précédente.

F. 246 a : Initiale G, *Gaudeat*, saint Antonin. Visage jeune, aux traits fins, et fort expressifs. Traits oranges sur les joues, grossiers en comparaison de ceux du nez et de la bouche. Dessin des arbres particulièrement fin. Les hachures du premier plan figurent la végétation, tandis que celles de l'arrière-plan donnent à la colline son volume.

F. 258v a : Miniature, de 65 x 60 mm. Saint Jean-Baptiste enseignant. Il porte une peau se terminant, à ses pieds, par une tête. L'Agneau, auréolé, comme Jean-Baptiste, d'un simple disque d'or, est posé sur le Livre. Le public se compose d'une femme et de deux hommes, portant des couvre-chefs orientaux, et dont l'un présente un nez proéminent au profil brisé. Visage rubicond du disciple du milieu, traité avec de longs traits orange et gris-brun lui

¹¹³⁷ : Le lien avec le texte, un sermon de saint Augustin, est à établir.

courant verticalement sur les joues ou le long du nez. À l'arrière-plan, les toitures, d'exécution fine, semblent faites de tuiles autant que d'ardoises. Par l'emploi de vert et de noir, le volume des arbres est particulièrement bien rendu.

F. 269 b : La miniature des Apôtres Pierre et Jean a été découpée et remplacée par un morceau de parchemin, couvert d'acanthés et de fines vignettes. Au centre, une croix, à l'aspect d'un tronc d'arbre, et une épée d'argent sont liées par une couronne d'où partent des rubans orangés rehaussés de traits d'argent. Le décor de cette pièce rapportée cherche visiblement à imiter ce qu'il remplace, mais les vignettes sont grises. Le bleu et le rouge des initiales, au verso, indique une datation au moins vers la fin du XV^e siècle, voire postérieure. Au verso, le texte manquant a été repris.

F. 331v a : Initiale A, *Admirabilis*, sainte Claire. Le dessin des doigts de la main gauche semble inachevé, contrairement à celui de la main droite, qui porte un livre. Le drap, rouge à motifs dorés, et vert au revers, passe devant la barre horizontale de la lettre.

F. 357 a : Initiale B, *Bertholome*, saint Barthélémy, portant un cimenterre et sa peau ensanglantée.

F. 357v b : La miniature de saint Louis a été découpée.

F. 363v a : Initiale A, *Augustinus*, saint Augustin, dont le manteau offre de vives couleurs dorées, bleues, rouges et vertes, tient, de la main droite, la crosse, ainsi qu'un cœur, et de la gauche, une représentation du Trône de Grâce, dépourvu de la colombe. L'auréole du Christ se résume à un simple cercle à l'encre noire, tandis que la barre transversale de l'initiale est réduite à deux courts segments, de part et d'autre du saint.

F. 391 a : Initiale B, *Beatus Matheus*, saint Mathieu. Grisaille très soignée de la robe de l'ange. Drap d'honneur pourpre aux motifs dorés en bandes obliques.

F. 396v a : Initiale A, *Apud egream civitatem*, saints Côme et Damien. Celui représenté à gauche a la bouche particulièrement étroite. Il porte l'habit des Maîtres d'université. La barre transversale de l'initiale s'interrompt brusquement pour laisser voir les deux saints.

F. 401 a : L'initiale A, *Apud bethleheme depositio sancti Jeronimi presbyteri* a été découpée.

F. 402 a : Initiale Q, *Quia impossibile*, saint Jérôme, portant le chapeau de cardinal.

F. 403v a : Initiale F, *Franciscus*, saint François recevant les stigmates. La bure grise du saint, formant un épais repli à hauteur de la ceinture, tranche avec le vert jaune clair du sol. La

limite antérieure de la langue de terre donne recul et relief au premier plan. L'exécution de cette initiale historiée est nettement plus fine que pour l'ensemble du cycle du sanctoral.

F. 404v a : Initiale A, *Aparuit gratia*, saint François priant. Le paysage est fait de teintes différentes de celles des autres initiales : bistre-rose pour les collines du fond, et sable pour l'avant-plan. Les rayons de l'auréole sont faits de traits noirs.

F. 408v a : Initiale E, *Ecclesiarum atque*, saint François¹¹³⁸. À l'arrière-plan, la construction est d'aspect moins réaliste qu'à la miniature précédente. La finesse du traitement est comparable à celle des deux miniatures précédentes.

F. 417 b : Initiale I, *Interveniatur*, saint Luc. Lui et son taureau sont auréolés. L'auréole du saint présente un relief en forme de rayons à l'or poinçonné. Les hachures orange de son visage sont particulièrement grossières.

F. 438 a : Initiale O, *O beatum*, saint Martin. Le traitement du visage présente des caractéristiques originales, non rencontrées conjointement dans les autres initiales : hachures orange entrecroisées, rehauts de vert et de blanc, et traits d'encre noire assez épais pour le menton, le bord du visage, les lèvres et les paupières, par ailleurs très étroites. Le saint, qui semble particulièrement jeune, porte une couronne de lauriers. Le dessin de ses mains, aux doigts courts, reste hâtif. Le mendiant montre un visage fruste, mais travaillé, au front dégarni bien rendu, aux yeux vifs bien qu'hâtivement peints, au nez droit et aux oreilles simplement suggérées.

F. 458v a : Initiale R, *Regnate*, sainte Catherine agenouillée. Deux personnages sont quasi allongés devant elle. Absence de traits pour souligner les contours de son visage. Présence d'un trait doré, en diagonale, sur la hanche droite de la sainte. Se retrouve ici la grande finesse de l'arrière-plan - végétations et constructions - rencontrée aux f. 246a et 258v a.

Sur cinq miniatures, quatre illustrent le Temporal, et une seule le Sanctoral.

Sur dix-sept initiales historiées, une illustre le Psautier, une autre le Temporal, et quinze le sanctoral.

Initiales ornées, de quatre à dix lignes de hauteur, à vignettes munies de feuillettes bleues et

¹¹³⁸ : Leroquais pose la question de l'identité du saint, mais la présence des stigmates aux mains indique qu'il s'agit encore de saint François.

rouges, sur fond d'or¹¹³⁹. De ces initiales partent parfois des baguettes (*e. g. f. 68v*). Quand ils commencent par une initiale d'au moins quatre lignes de hauteur, les débuts de textes sont marqués (*e. g. f. 356v*) d'une bordure d'acanthes et de fines vignettes portant des ampoules d'or rondes ou trilobées, en marge ou dans l'entrecolonne. Les acanthes sont bleues et dorées le plus souvent, et les fines tiges portent des feuilles alternativement bistre doré et vert tendre.

Au f. 362v a, initiale L, *Letare mater*, de quatre lignes de hauteur, présentant d'épaisses acanthes vert tendre, rehaussées de fins traits jaune, sur fond vert sombre.

Initiales champies d'une ligne, à antennes, en nombre.

Motifs verticaux, de six à treize lignes de hauteur, en forme de triangles rectangles plus ou moins curvilignes, à gauche des colonnes de texte mais à l'intérieur de la justification, à l'or, servant à repérer les leçons (*e. g. f. 315v*)¹¹⁴⁰. Ces motifs ne sont jamais accompagnés de décor marginaux.

Hastes ornées, le plus souvent de têtes de grotesques, et ornées de bandes jaune bistre, vertes et rouges (*e. g. f. 175*). Plus rarement, les hampes sont également ornées (*e. g. f. 173*), ou se prolongent simplement en jeux de plumes dans la marge inférieure.

Rares bouts-de-ligne bleu et or.

À partir du f. 88v, réclames ornées, écrites à l'intérieur de banderoles ou de troncs d'arbre, parfois rehaussées de rouge et de jaune bistre (*e. g. f. 151v*), ou de vert et de jaune bistre (*e. g. f. 198v*). Au f. 236v, la réclame est bicolore, indiquant la fin d'une rubrique et le début d'un texte à l'encre noire ; elle est entièrement rouge au f. 377v.

Décor marginal :

Au calendrier : autour des lettres KL, sur quelques centimètres dans les marges gauche et supérieure, bordures de vignettes garnies de fleurs et de fruits stylisés.

Aux pages à miniature, le décor marginal se compose d'un mélange d'acanthes bicolores, bleu et jaune-doré le plus souvent, d'épaisseur moyenne, et de fines vignettes portant des

¹¹³⁹ : Au f. 60, l'initiale, de huit lignes de hauteur, comporte une marguerite stylisée en son centre.

¹¹⁴⁰ : Quelques variantes se rencontrent au long du manuscrit, ainsi, au f. 418, ce motif, haut de treize lignes, et particulièrement large, est orné d'épaisses vignettes portant des palmettes. Il est accompagné d'une bande de décor dans l'entrecolonne. Il est inversé au f. 421.

ampoules d'or rondes ou trilobées, des fleurs stylisées, des fruits, et des feuilles de forme effilée ou renflées, allant du vert tendre au brun doré.

Les boutons et les acanthes qui naissent des extrémités des baguettes sont de couleur brune dorée, verte, bleue ou rouge.

Commentaire :

La mention, au calendrier, de saint Bernardin de Sienne, canonisé en 1450, fournit un *terminus post quem* à la copie de ce bréviaire¹¹⁴¹.

Les tons vifs sont quasi absents de la palette.

Pour cette partie d'été du bréviaire, les initiales me semblent plus soignées, et d'une autre main que les miniatures. Ces dernières peuvent être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich opérant dans la dernière partie de sa carrière, soit *ca.* 1450-1460.

Plusieurs mains sont à l'œuvre dans les dix-sept initiales historiées : les trois représentations de saint François (ff. 403v a, 404v a et 408v a) sont d'une main différente des autres, à identifier, par l'originalité de la palette autant que par leur finesse d'exécution.

Provenance :

Marquis de Paulmy (1722 - 1787).

Bibliographie :

Leroquais, 1934, t. 2, p. 343.

¹¹⁴¹ : La fête de Notre Dame des Neiges, dont l'office figure au sanctoral, a pour sa part été instituée - à Rouen - en 1454.

28. Paris, Bibl. Arsenal, ms. 597.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Bréviaire à l'usage franciscain (partie d'hiver¹¹⁴²), en latin. Paris, *ca.* 1450-1460. I + 413 + II ff. 306 x 222 mm. Justification : 139 x 197 mm. Deux colonnes de texte. 33 lignes de texte, au calendrier comme dans le corps du manuscrit. *Littera textualis formata*.

Parchemin d'épaisseur moyenne, quasi constante (les f. 269 et 342 sont particulièrement épais). L'alternance des côtés fleur et chair est respectée.

Collation des cahiers : I¹⁴, II-XII⁸, XII⁽⁸⁻¹⁾, XIII-XL⁸, XLI⁴, XLII-XLVII⁸, XLVIII-XLIX⁴, L¹⁴, LI⁸, LII⁶.

Réclames aux f. 14v, 22v, 30v, 38v, 46v, 54v, 62v, 70v, 78v, 109v, 117v, 125v, 133v, 141v, 149v, 157v, 165v, 173v, 181v, 189v, 197v, 205v, 213v, 221v, 229v, 237v¹¹⁴³, 245v, 253v, 261v, 269v, 277v, 285v, 293v, 301v, 309v, 317v, 325v, 329v, 337v, 345v, 353v, 361v, 369v, 377v, 381v, 385v, 399v¹¹⁴⁴, 407v.

Piqûres.

Trace d'humidité au f. 132.

Reliure aux ais de bois couverts de maroquin rouge, avec un rectangle de velours rouge au centre, en moins bon état que celle de la partie d'été. Au dos : *Breviarium ad usum fratrum minorum*.

Aux contreplats supérieur et inférieur, apparaissent, sous les contregardes, dans un rectangle, des motifs floraux violets, verts, rouges et orange rehaussés d'or, sur un fond grené doré.

Tranches dorées.

Sept miniatures et dix-sept initiales historiées, réparties entre des rectos et des versos.

Une miniature découpée, au f. 326.

Anciennes cotes : 450 A, et T. L. 139A.

¹¹⁴² : La partie d'été est le ms. 596.

¹¹⁴³ : Écrite parallèlement au grand côté de la feuille.

¹¹⁴⁴ : Rognée.

Contenu :

F. 1-6 : Calendrier liturgique en latin, muni des mêmes fêtes remarquables qu'à la partie d'été, avec également, sauf au mois de juillet¹¹⁴⁵, les mentions des signes du zodiaque.

F. 7-85v : Psautier ferial.

F. 86-88 : Litanies.

Parmi les dix-sept Apôtres et Évangélistes, Jacques figure aux quatrième et septième rangs. À la seconde occurrence, il est écrit avec une capitale¹¹⁴⁶.

Parmi les douze martyrs, Eustache se place au onzième rang.

Parmi les huit papes et confesseurs, Sylvestre et Martin occupent les première et quatrième place.

Parmi les huit moines et ermites, saints Maëul, Odilon et Hugues figurent aux cinq et septième rang¹¹⁴⁷.

Parmi les dix-sept vierges, Julienne et Radegonde figurent aux quatorzième et dernière places.

F. 88v-101v a : Office des morts.

F. 102-325v : Temporal d'hiver.

f. 102 : *In nomine Domini. Amen. Incipit ordo breviarii secundum consuetudinem romane curie. In primo sabbato de Advento Domini.*

f. 130 : *In vig. Nativitatis Domini.*

f. 219 : *Dom. in LXX.*

f. 233v : *Feria III cinerum.*

f. 322 : *Sabbato sancto.* La fin manque : Lacune entre les feuillets 325 et 326.

F. 326-391v : Sanctoral d'hiver.

f. 326 : *In nomine Domini. Amen. Incipiunt festivitates sanctorum per totum annum. In festo s. saturnini.* Aucun saint franciscain.

f. 391 (22 avril) : *In s. Sotheris pape et mart.*

f. 391v : *Eod. die, Caii, pape et mart.*

F. 392-413v : Commun des saints.

¹¹⁴⁵ : La même lacune se retrouve à la partie d'été.

¹¹⁴⁶ : Il peut s'agir d'une manière de distinguer Jaques le majeur de Jacques le mineur. Aux litanies des Livres d'Heures, j'ai relevé cette double occurrence aux Heures de Bedford, dans Arsenal 1189, au Rothschild 2535, aux Heures Hachette. Hors du corpus, on la retrouve aux Heures de Gouy, Paris, BnF, Lat. 921, dans Paris, BnF, Lat. 1167, à l'usage de Rouen, et dans le Lat. 1424, à l'usage des Flandres.

¹¹⁴⁷ : Tous trois successivement abbés de Cluny entre 954 et 1109.

Décor :

F. 7v a : Miniature, au bord supérieur en ogive, de 90 x 60 mm, David et Goliath. Par la simplicité de son vêtement, et par sa posture - il amorce une gémulation - David est traité tel un berger d'une Annonce. À l'arrière-plan les huit minuscules personnages sont rendus de manière exceptionnellement détaillée pour leurs dimensions, et sont comme pris sur le vif dans des poses toutes différentes¹¹⁴⁸.

Initiale B, *Beatus vir*, de six lignes de hauteur : David jouant de la harpe.

Aux deux tableaux, l'or est largement utilisé pour les armes, les armures, les couronnes et les instruments de musique. Couleurs très fraîches.

Les deux colonnes sont entourées d'une baguette champies. Cette baguette est liée à l'initiale. Dans l'entrecolonne, une baguette dorée se termine par un bouton, d'où sortent, en marge supérieure, fleurs stylisées et acanthes.

Aucun trait n'encadre la page.

F. 25v b : Initiale D, *Dominus illuminatio*, de sept lignes de hauteur. David en prière, désignant son œil de la main gauche. Le drapé de sa robe rouge est suggéré par des traits et un semis de points d'or très fins. Le livre porte une couverture noire. Le Père montre un visage particulièrement jeune, et ses mains affectent une posture originale, les deux paumes tournées vers l'extérieur.

F. 34v a : Initiale D, *Dixi custodiam*, de sept lignes de hauteur. David trônant. Comme à la miniature précédente, il désigne son œil de la main gauche. Son manteau bleu à revers d'hermine contraste avec sa robe rouge vif.

F. 41 b : L'initiale D, *Dixit insipiens*, de sept lignes de hauteur, a été découpée.

F. 48 a : Initiale S, *Salvum me fac*, de sept lignes de hauteur. David implorant, dans l'eau jusqu'à mi-corps. Son serviteur tient son manteau doré. À gauche de l'initiale, le haut de la baguette présente une cambrure, comme pour faire pendant à la forme arrondie du S.

F. 57 a : Initiale E, *Exultate deo*, de sept lignes de hauteur. David jouant des cloches à l'aide de deux marteaux. Ceux-ci ont un rendu particulièrement soigné, notamment pour leur aspect métallique, et leur extrémité fendue, à la manière d'un arrache-clous.

¹¹⁴⁸ : Aucun d'eux ne mesure plus de deux millimètres de hauteur.

F. 64v a : Initiale C, *Cantate domino*, de sept lignes de hauteur. Religieux récitant l'office. L'un d'eux, vu de dos, porte une chape bleue fleurdelisée, ainsi qu'une étole dorée à motifs circulaires bruns.

F. 73 b : Initiale D, *Dixit dominus domino meo*, de sept lignes de hauteur. David à son pupitre¹¹⁴⁹. Le soleil présente quatre épais rayons ondoyants.

F. 102 a : Miniature, de 106 x 57 mm, soit un format relativement allongé, Isaïe en prière. Sa barbe montre un aspect vapoureux, son nez est bulbeux. Les deux draps d'honneur sont d'aspect contrasté : celui de gauche est à fins motifs floraux sur fond bleu soutenu, tandis que celui de droite est à fond grenat aux épais motifs dorés, faits de bandes inclinées chargées d'acanthes et de fruits. L'arrière-plan est traité dans des tons nettement plus doux qu'Isaïe et que les objets qui l'entourent. Le drapé de la robe du Prophète est nettement moins fin que celui de David, à l'initiale du f. 25v b.

Dans un cartouche, en bas à gauche, *Ysaye le p(ro)p(h)ete*.

Une double baguette d'or sépare les deux colonnes de texte, tandis qu'une autre, à l'or également, et garnie de marguerites vues de profil, de fleurs blanches et de fruits rouges, forme un U autour du texte. Un épais trait d'or entoure la bande de décor marginal, fait d'acanthes brun doré et bleues, de fleurettes stylisées rouges ou bleues, à trois, cinq, voire sept pétales, et de feuilles alternativement vertes et jaune-doré.

F. 132 a : Miniature, de 106 x 57 mm. Nativité. La Vierge a la bouche particulièrement étroite, et les lèvres plutôt épaisses. Son auréole présente simplement quelques rayons, et un double cercle jaune-doré. Au sol, de nombreux traits d'or symbolisent des épis de blé. Chœur d'anges en camaïeu de bleus. Forte dominante de tons bruns, utilisés pour le bois des architectures, du plessis sur lequel est posé l'Enfant, et de la palissade derrière laquelle apparaissent deux bergers. Absence de traits d'encre noire.

F. 173v b : Miniature carrée, de 60 x 60 mm. Adoration des Mages. Le traitement est plus hâtif qu'aux deux miniatures précédentes : le visage de la Vierge est rendu par une peinture appliquée moins délicatement, et des traits plus épais pour le modelé. L'Enfant porte la main vers un calice dont le Mage le plus âgé tient le couvercle ouvert. Le visage du Mage le plus jeune porte d'épais traits gris et orange. Absence de traits d'encre noire.

¹¹⁴⁹ : L'objet qu'il tient dans la main droite me semble être un calame plus qu'une main de lecture. Il s'agirait donc ici plutôt d'un David écrivant.

La hampe d'un P se prolonge jusqu'à quelques millimètres du bord de la feuille, traversant la baguette d'or, garnie de marguerites, et la bande de décor marginal, puis interrompt le trait d'or qui entoure le tout.

F. 326 a : Miniature manquante. Elle illustre le début du sanctoral¹¹⁵⁰.

F. 327 a : Miniature, de 120 x 57 mm, saint André. Drap d'honneur aux épais motifs dorés sur fond rose et grenat. Les arbres situés en avant des constructions semblent tournoyer, qu'ils affectent la forme de boules ou présentent un feuillage large et étagé.

Un trait d'or entoure la page.

F. 332v a : Initiale N, *Nicolaus*, de neuf lignes de hauteur, saint Nicolas. Le drap d'honneur présente des fleurs de lis d'or sur un fond bleu ardoise.

F. 341 a : Initiale T, *Thomas*, de huit lignes de hauteur, saint Thomas. Robe rouge aux très fins traits d'or, collines aux teintes dorées ou vert clair et aux formes arrondies.

F. 345v a : Initiale B, *Beatus antonius abbas*, de six lignes de hauteur, saint Antoine, portant la crosse et un livre à couverture rouge vif. À hauteur de son bras gauche, un T, aux empattements bien marqués, du même bleu ardoise que le fond, semble flotter devant sa coule noire.

F. 348v a : Initiale F, *Fabianus*, de neuf lignes de hauteur, saint Sébastien. Les flèches et le tronc de l'arbre sont rehaussés de fins traits d'or.

F. 362v a : Initiale S, *Salus ad huc spirans*, de huit lignes de hauteur, saint Paul Apôtre. Ses pieds, hâtivement rendus, sont trop étroits pour que les orteils en aient pu être peints.

F. 367v b : Miniature, de 75 x 60 mm, Présentation au Temple. Le traitement de la bouche de la Vierge et des auréoles plaide pour un autre artiste que le Maître de la *Légende dorée* de Munich. De même, et surtout, le dessin des mains de l'Enfant, aux doigts trop courts, qui semblent s'être hâtivement greffés à l'extrémité des bras. Le panier tenu par la servante est vide.

Initiale O, *O admirabile*, de six lignes de hauteur. Vierge à l'Enfant. De la même manière qu'à la miniature, le visage et le cou de la Vierge ont été repeints. Le nimbe crucifère de l'Enfant

¹¹⁵⁰ : Je n'ai pu en retrouver le sujet. Le début du sanctoral d'été, ms. 596, f. 218v, n'est marqué, pour sa part, d'aucune miniature.

est rendu par de fins traits noirs, mais son visage - dont on peut deviner un rendu soigné à l'origine, malgré ses dimensions réduites - a été abîmé.

À chacun de ces deux tableaux, les bouches sont étroites, et la chevelure de la Vierge est faite d'une base gris brun, rehaussée de traits jaune vert qui lui confèrent réalisme et volume.

Épaisse baguette d'or en U, rehaussée d'une tige en sinusoïde portant des palmettes, autour de la justification. Dans l'entrecolonne, une baguette d'or plus étroite est accompagnée, sur sa gauche, de très fines vignettes portant des ampoules d'or en amande, hérissées de traits d'encre noire. Un fin trait d'or encadre la page.

F. 368v a : Initiale H, *Hic olim predictus est*, de sept lignes de hauteur, saint Augustin. Son auréole présente quelques rayons et un double cercle, traités à l'encre noire.

F. 381v a : Initiale G, *Gregoriis*, de huit lignes de hauteur, saint Grégoire célébrant la messe. Sa carnation orangée, ses lèvres du même, ainsi que les épais traits gris marquant le modelé du cou révèlent l'intervention d'un artiste différent de ceux à l'œuvre pour le reste du décor.

F. 385 b : Miniature, de 106 x 57 mm, Annonciation. Le visage de la Vierge est de la même main qu'à la Nativité (f. 132). La peinture en est abîmée au-dessus de la bouche, et à hauteur de la pommette droite. Son auréole comporte successivement, du centre vers l'extérieur, à l'or mêlé de jaune sur fonds d'or, de courts rayons, une ligne festonnée, un cercle une bande de petits cercles alternant avec des segments rayonnants, et un dernier cercle. L'intérieur de la chape de l'ange est traité en vert clair rehaussé de hachures brun-rouge. Le contour en est marqué d'un fin trait d'or. Le livre, posé ouvert, à plat, porte une couverture rouge brun. Les motifs dorés qui ornent sa chape sont faits d'un cercle entouré de quatre triangles orientés la pointe vers l'extérieur : ils ont été peints sans respect du drapé, par ailleurs bien rendu.

La lumière vient de la gauche de l'image, *i. e.* du côté où se tient la Vierge : les motifs végétaux, au-dessus des arcatures, y montrent une teinte et un dessin différents.

F. 395 : Initiale N, *Natale sanctorum martirum*, de cinq lignes de hauteur, à décor au trait noir fait de formes circulaires entourant des palmettes, rehaussés de points rouges, sur un fond laissé vierge.

Sur les sept miniatures, une illustre le Psautier, quatre le Temporal, et deux le sanctoral.

Sur les dix-sept initiales historiées, huit illustrent le Psautier, et neuf le Sanctoral.

Les nombreuses initiales, de quatre lignes de hauteur, à motif damassé, peuvent être traitées en vert, en bleu (f. 166 a), en brun-rouge (f. 174 b), ou à l'or (f. 171 a). Elles rappellent l'initiale du f. 1 de Paris, Fr. 1051.

À partir du f. 205, le type des initiales change. Il redevient plus classique, avec ses motifs trilobés rouges, bleus et verts sur fond d'or. Au même feuillet apparaissent, dans la bande de décor qui court sur une partie de l'entrecolonne, des fruits rouges à l'aspect lancéolé., qui peuvent apparaître, plus loin dans le manuscrit, *e. g.* f. 291, à l'intérieur de l'initiale elle-même. Il peut s'agir ici de l'intervention d'un second ornemaniste, à l'œuvre aussi au f. 219.

Décor secondaire :

Au calendrier, de même qu'à la partie d'été : autour des lettres KL, sur quelques centimètres dans les marges gauche et supérieure, bandes de vignettes garnies de fleurs et de fruits stylisés.

En marge inférieure, nombreuses hampes décorées, parfois à cadeaux, *e. g.* f. 155, de branches d'arbres, ou de grotesques zoo- ou anthropomorphes.

Comme à la partie d'été, aux pages à miniature, le décor marginal se compose d'un mélange d'acanthes bicolores, bleu et jaune-doré le plus souvent, d'épaisseur moyenne, et de fines vignettes portant des ampoules d'or rondes ou trilobées, des fleurs stylisées, des fruits, et des feuilles de forme effilée ou renflées, allant du vert tendre au brun doré.

À certains feuillets, notamment ceux à initiales historiées, bandes de vignettes sur trois côtés d'une colonne de texte, *e. g.* au f. 194v, avec une initiale P, *Paulus*, remplie d'un feuillage vert relevé de traits jaune. À la première ligne, initiale D, *Dominica*, rouge, à cadeaux et ornée d'un visage masculin.

Les boutons et les acanthes qui naissent des extrémités des baguettes sont de couleur brun-doré, verte, bleue ou rouge.

Au f. 313, l'or mêlé d'orange donne à l'acanthé un éclat exceptionnel au sein de l'ensemble du décor marginal.

Comme à la partie d'été, rares bouts-de-ligne bleu et or.

Les initiales historiées sont ici, sans exception, d'une exécution très fine quels que soient les plans, servie par des tons vifs.

Les initiales ornées, les rubriques, les réclames et le décor marginal présentent, en qualité et en densité, des caractéristiques très proches de celles de la partie d'été. Seule l'organisation des pages à miniature est ici différente, comportant ici toujours une épaisse baguette en U autour de la justification, et parfois un trait d'or pour encadrer la page.

À la treizième ligne de texte du f. 327 a, curieuse initiale d, très fortement développée horizontalement, dans la panse de laquelle on a dessiné une bandelette décorée de petits cercles alternant avec des doubles traits verticaux, le tout rehaussé de lavis vert clair et jaune-doré.

Seules les hastes et les hampes agrémentées de drôleries, voire rehaussées de lavis multicolores, mais apparaissent ici nettement plus rares qu'à la partie d'été.

Les réclames sont parfois ornées, comme au f. 22v, où le texte est entouré du dessin, à l'encre rehaussé au lavis, d'un tronc d'arbre qui se termine par une figure grotesque crachant une feuille.

Palette :

La palette des miniatures est, le plus souvent, douce par rapport à celle des initiales, et aux œuvres précoces du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Le jaune n'apparaît ni dans les miniatures, ni aux initiales historiées, ni au décor marginal. La gamme de tons semble à rapprocher de celle de Paris, Fr. 1051 : à dominante plutôt assourdie, elle n'exclut pas le rouge vif des robes, ni le bleu profond d'une couverture de livre.

Commentaire :

Comme pour la partie d'été, la mention, au calendrier, de saint Bernardin de Sienne, canonisé en 1450, fournit un *terminus post quem* à la copie de ce bréviaire.

Les deux manuscrits me semblent contemporains, tant par la copie que par le décor. Dans la partie d'hiver opèrent, dans des proportions différentes, les mêmes mains que dans celle d'été.

Les miniatures appartiennent au style tardif du Maître de la *Légende dorée* de Munich, comme en témoignent le plessis, brun rehaussé d'or, de la Nativité (f. 132 a) qui rappelle le traitement des vignes au mois de mars du calendrier des heures Egerton 2019. Les tuiles et l'ardoise voisinent aux toitures des édifices, comme dans le ms. 596.

Les motifs et les couleurs du drap d'honneur, derrière Isaïe, au f. 102 a, et derrière saint André, au f. 327 a, indiquent une datation tardive, des années 1440 au moins. Dans cette dernière miniature notamment, le traitement des arbres plaide aussi pour une telle datation. Les parentés de décor avec la partie d'été conduisent pour leur part à dater conjointement les miniatures de ces deux manuscrits du début des années 1450.

L'Annonciation, au f. 385 b, est ici, contrairement à un cycle de livre d'heures parisien, la dernière des miniatures. S'agissant d'un manuscrit liturgique et non plus d'un livre d'heures, il demeure probable que cette miniature ait été, selon une certaine tradition, confiée au chef d'atelier, ou tout au moins à l'artiste principal, en charge d'organiser l'ensemble du travail d'enluminure. Cette Annonciation est probablement une des dernières œuvre datable du Maître de la *Légende dorée* de Munich¹¹⁵¹.

Provenance :

Marquis de Paulmy (1722 - 1787).

Bibliographie :

Leroquais, 1934, t. 2, p. 344.

¹¹⁵¹ : Plummer, 1982, p. 6, pose la question de cette attribution.

29. Paris, Bibl. Arsenal, ms. 620.

Cette notice est basée sur la consultation du manuscrit original.

Missel à l'usage de Paris, en latin et français. Paris, *ca.* 1420-1340. 395 x 298 mm. 576 ff. Foliotation moderne, en chiffres arabes, en haut à droite des versos, et foliotation ancienne, en chiffres romains, au milieu de la marge supérieure, commençant au f. 6. Les feuillets 451 et 452 sont manquants.

Justification : 263 x 185 mm. Texte sur deux colonnes, avec entrecolonne de 22 mm. 30 lignes de texte. *Littera textualis formata*. Réglure à la mine de plomb.

Pas de réclames.

Parchemin d'épaisseur variable, de fin (f. 370), à épais (f. 529). L'alternance des côtés chair / fleur est respectée.

Au calendrier, la réglure est préparée pour 35 lignes de texte.

Trou au f. 418.

Vingt initiales historiées, de six ou huit lignes de hauteur, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure de veau brun. Aux deux plats, initiales *IDR*, dans une étoile à six pointes. Dos à huit nerfs. Coins inférieurs en cuivre aux deux plats. Traces de fermoirs. Tranches dorées.

Excellent état de conservation de l'ensemble des feuillets et des miniatures. Trace de frottements en haut du f. 432.

Ancienne cote : TL 181.

Contenu :

F. 1-6v : Calendrier liturgique, en latin.

F. 7-340 : Propre du temps. Rubrique : *Incipit missale secundum ecclesie paris(iensis). Do(mini)c(a) prima in adve(n)tu d(omi)ni. introitus.*

F. 340v : Vierge, réglé.

F. 341-488 : Propre des saints.

F. 488v-535v : Commun des saints.

F. 536-538v : Messes votives.

F. 539-543 : Prières communes.

F. 543-549v : Office des morts.

F. 549v-553v : *Ordo sponsalium*.

F. 553v-555v : Bénédiction diverses, e. g. de l'eau et de la Croix.

F. 556-576 : *Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei*, avec chants notés.

Décor :

F. 7 a : Initiale A, *Ad te levavi animam meam*, de six lignes de hauteur, clerc priant devant un autel. De ses mains apparaît une âme, figurée par un petit enfant nu, debout. Derrière l'officiant, à côté du servant de celui-ci, un laïc, coiffé au bol, se tient accroupi les mains jointes. Le rouge de son manteau contraste avec le vert de l'estrade.

F. 31v b : Initiale P, *Puer natus est nobis*, de huit lignes de hauteur, Nativité. Joseph est absent. Un ange à la chevelure vaporeuse, vêtu d'une robe rose bouffant sur la ceinture, se tient derrière la Vierge. Le visage de celle-ci est particulièrement allongé, le nez bulbeux, et la bouche étroite, aux lèvres tombantes. Au premier plan, des épis de blé entourent le coussin sur lequel repose l'Enfant, tandis que d'autres, dessinés plus sommairement, se détachent sur le vert foncé du second plan.

F. 39 a : Initiale E, *Ecce advenit dominator*, de six lignes de hauteur, Adoration des Mages. La Vierge est couronnée. La tête de l'Enfant irradie de fins rayons dorés qui se détachent sur son auréole simple. Le Mage d'âge moyen désigne l'étoile. Le plus jeune tient de la main gauche une nef jaune-doré, et porte une longue bandoulière faite de disques du même. Ses deux compagnons tiennent chacun un ciboire, également doré. Fond rouge où se détachent, à l'or, d'épaisses acanthes, des ampoules, et de larges motifs en étoile.

F. 140v b : Initiale D, *Domine ne longe facias*, de six lignes de hauteur, Entrée à Jérusalem. Visages orangés, y compris celui du Christ. Les orteils de ses deux pieds sont rendus avec

réalisme¹¹⁵². Auréoles entourées d'un épais trait d'encre noire. Sol couvert de pavés ronds. Architecture gris-vert clair.

F. 196 a : Initiale T, *Te igitur*, de six lignes de hauteur, Célébration de l'Eucharistie. La femme, au second plan, porte une épaisse robe noire, ouverte sur le devant, et un chaperon orange minium dont les bords semblent flotter. Sol à carreaux verts ornés de motifs triangulaires d'un vert plus soutenu, qui donnent l'impression d'un dallage landéolé. Sur le retable au fond bleu sombre se distinguent trois personnages à gauche du Christ.

F. 201 a : Initiale R, *Resurrexi*, de six lignes de hauteur, Résurrection du Christ. Le visage du soldat de droite est vu de face, en contre-plongée, la bouche enfouie dans le bas de son chaperon, les yeux clos, le nez court et fin. Il porte un turban rouge et blanc.

F. 241 a : Initiale V, *Viri galile*, de six lignes de hauteur, Ascension. Les auréoles sont faites d'un simple disque d'or cerné d'un trait d'encre noire. Devant celle de la Vierge passent les rayons jaune-doré qui irradient depuis sa chevelure blonde tirée vers l'arrière.

F. 271 b : Initiale B, *Benedicta sit sancta trinitas*, de six lignes de hauteur, Trône de Grâce. La présentation n'est pas centrée, mais suit un mouvement du Père vers le Fils de droite à gauche, suggéré par la colombe et l'index droit du Père. Fond à damier, or et rouge piqueté de point blancs.

F. 334 a : Initiale T, *Terribilis est locus*, de six lignes de hauteur, Dédicace d'une église. La mitre noire de l'évêque présente un motif doré, fait d'un losange concave encadré de quatre points. Retable à motifs rouges sur fond d'or. L'officiant vu de dos porte, comme attachée à son capuchon, une barre jaune-doré, verticale, munie d'une sphère en son milieu et à chacune de ses extrémités¹¹⁵³. Architecture gris-bleuté, où les contreforts, arcs-boutants, pinacles et gouttières sont finement décrits.

F. 341 a : Initiale D, *Dominus secus mare galyle*, de six lignes de hauteur, Martyre de saint André. Fond à fines acanthes or sur rouge. L'auréole du saint est ornée d'un double rang de points, pratiqués probablement à l'aide d'un outil sec et pointu, et d'un épais trait noir sur son pourtour. Le rouge de la robe du saint contraste avec le bleu-vert de la cotte du bourreau.

¹¹⁵² : Manque seulement le petit orteil du pied gauche, le plus éloigné du spectateur.

¹¹⁵³ : Je n'ai pu trouver la signification ni l'usage de cet objet. Si sa forme évoque une sorte de goupillon double, sa situation dans la miniature reste à expliquer.

F. 347 b : Initiale E, *Et enim sederunt*, de six lignes de hauteur, Lapidation de saint Étienne. Le bourreau de droite a les chausses baissées à hauteur des mollets, laissant voir ses genoux et ses cuisses.

F. 351v a : Initiale I, *In medio ecclesie*, de six lignes de hauteur, Naissance de saint Jean l'Évangéliste¹¹⁵⁴. L'enfant tient la palme du Martyr, il est auréolé, ainsi que sa mère. Dans la pièce attenante, visible à travers une arcature, sont présentés trois plats dorés. Au premier plan, à droite, petit fauteuil rond à dossier bas, muni d'un coffret sous le siège (?). En lettres dorées sur le dais rose saumon .s. *ioh evange(liste)*.

F. 372v a : Initiale S, *Suscepimus deus*, de six lignes de hauteur, Présentation au Temple. Joseph est, pour la première fois, présent. Son auréole est faite d'un double trait noir circulaire, tracé directement sur le fond d'or de la miniature. Celle de la servante consiste en un disque d'or, distinct du fond de la miniature, muni d'une ligne de fins points blancs et d'un trait d'encre noir à son pourtour. Pour sa part, la Vierge est nimbée d'une auréole nettement plus claire que le fond, devant laquelle passent des rayons jaune-doré. Joseph, qui porte un cierge allumé, détourne le regard vers le côté opposé à Siméon.

F. 386v b : Initiale E, *Exclamaverunt ad te*, de six lignes de hauteur, saints Philippe et Jacques. Les carnations des deux Apôtres sont teintées de gris plus que d'orange. L'auréole de Philippe est rehaussée d'une série de triangles dont une pointe est dirigée vers le centre, entourée de deux lignes de points blancs, tandis que celle de Jacques montre, à sa partie intérieure, des rayons clairs qui se détachent sur un disque sombre. Celui-ci est entouré de nombreux petits compartiments délimités par des lignes radiales.

F. 399 b : Initiale D, *De vente matris*, de six lignes de hauteur, Naissance de saint Jean-Baptiste. L'enfant est emmaillotté de bandelettes croisées. Lui et sa mère sont auréolés. Au second plan, trois personnages portant des couvre-chefs orientaux sont en discussion, l'un montre de l'index gauche la mère du Baptiste. Assis sur un siège dont on aperçoit la partie gauche, un quatrième personnage tient, posé sur le couvre-lit, un panneau où figurent cinq lignes de simulacres d'écriture. Sa plume, rendue par un double trait noir et d'or se porte sur la fin de la troisième ligne.

F. 406v a : Initiale N, *Nunc vere scio*, de six lignes de hauteur, saints Pierre et Paul. Tous deux montrent un nez long et droit.

¹¹⁵⁴ : Voir Planche V.

F. 425 b : Initiale C, *Confessio et pulchritudo*, de six lignes de hauteur, Martyre de saint Laurent. Le visage et la pose du saint montrent une grande sérénité. Son corps nettement efflanqué met en valeur un torse en forme de V.

F. 432v a : Initiale G, *Gaudeamus omnes*, de huit lignes de hauteur, Couronnement de la Vierge. Son visage est plutôt poupin, aspect accentué par une nuance brun-orangé. Ses lèvres sont épaisses mais non tombantes, et sa bouche est étroite. Les anges et la colombe sont auréolés. L'auréole de la Vierge présente des rayons faits de points tracés probablement à la pointe sèche. L'ange qui joue du luth (ou du oudh?), à droite, utilise un long plectre flexible en forme de plume¹¹⁵⁵. La colombe, vue de profil et comme prise sur le vif, a les ailes à demi déployées. Le drap d'honneur bleu foncé est décoré de motifs en forme de fleurs aux tiges d'un bleu encore plus sombre, et aux corolles dorées faites de lignes brisées, d'alignements circulaires de points, d'arcs de cerces et de lignes ourlées.

F. 480 b : Initiale G, *Gaudeamus omnes*, de six lignes de hauteur, la Vierge en gloire au milieu des élus. Le croissant est ici placé à hauteur des genoux de la Vierge. La scène est comme posée sur un faisceau de nuages d'un bleu profond, parsemés d'étoiles, d'où le buste des personnages du premier plan semblent s'élever. Au premier plan à droite, une sainte porte un manteau rose saumon dont le drapé est rendu par de nombreuses et fines touches d'or. À gauche de l'image, présence de deux évêques non auréolés, aux mitres blanches non décorées.

F. 488v a : Initiale E, *Ego autem sicut oliva fructificavi in domo domini*, de six lignes de hauteur, Apôtre, démuné de tout attribut, tenant un phylactère¹¹⁵⁶.

Initiales à visages masculins, ou poissons, en grisaille avec des lavis d'encre brune, en nombre, et notamment au f. 567v.

Initiales décorées de fleurons bleus, violets et blancs, remplies à l'or, de deux et trois lignes de hauteur, en nombre.

Aux pages à miniature, et là seulement, la bande de vignettes court sur toute la hauteur de la page, et sur tout ou partie des marges supérieure et inférieure. Une baguette verticale court à droite, et lui est liée (e. g. f. 241) ou non (e. g. f. 39).

¹¹⁵⁵ : Il pourrait s'agir d'un *Risha* dont on se sert pour jouer du oud. Le manche court de l'instrument suggère ici la forme d'un oudh, à moins que le corps de l'initiale ne soit venu cacher la partie droite de l'instrument.

¹¹⁵⁶ : La rubrique indique *In vigilia uni(ci?) apostoli*. Je n'ai pu déchiffrer l'écriture du phylactère, qui porte . *Celi et ter(ra?) (...) sum (...)*.

Au f. 7, une épaisse baguette d'or à entrelacs et fleurettes quadrilobées, court autour du texte sur trois côtés (les bords verticaux et inférieur). Les baguettes dorées servant de cadre à la miniature lui sont rattachées par prolongation de l'une d'elles, et la partie gauche du *A* se prolonge en s'affinant, pour s'intégrer à l'entrelacs qui court sur trois côtés.

Commentaire :

Les carnations sont souvent orangées, sauf pour la Vierge à la Nativité (f. 31). Les visages sont joufflus, aux bouches étroites, sauf, à nouveau, celui - particulièrement allongé - de la Vierge à la Nativité. Les nez sont fins, droits et longs. Auréoles poinçonnées. Souci du détail des objets de la vie courante (*e. g.* f. 351v). Le soldat romain de droite, au f. 201, rappelle le tailleur de pierre, au premier plan du f. 17v des Heures de Bedford : il est vu de face, penché, et, de son visage, seul son nez droit et fin semble ressortir. Les auréoles, quand elles sont travaillées, montrent un décor au poinçon.

L'usage du trait d'encre noire est strictement limité aux contours des objets métalliques, *e. g.* ciboire du Mage le plus âgé, f. 39, vaisselle à la naissance de saint Jean l'Évangéliste, f. 351v, pommeau et quillons de l'épée de Pierre, f. 406.

Le catalogue illustré des manuscrits de l'Arsenal soulignait pour sa part, dès 1929, *l'importance donnée à la paupière supérieure de l'œil*, et en suggérait une origine italienne¹¹⁵⁷. Quel que soit le personnage, les paupières et les arcades sourcilières sont ici effectivement assez marquées, comme c'est le cas tout au long de la *Légende dorée*. Cette caractéristique se rencontrant aussi à l'extérieur du corpus¹¹⁵⁸, il me semble hasardeux d'en faire un critère d'attribution au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Cependant, les chevelures vaporeuses des anges, les motifs des draps d'honneur (*e. g.* f. 341), les épis de blé à la Nativité, et le contour des objets à l'aide de traits d'encre noire sont tous des éléments rencontrés dans un nombre suffisants de manuscrits du corpus pour attribuer ce cycle au Maître de la *Légende dorée* de Munich

¹¹⁵⁷ : Martin-Lauer, 1929, pp. 38-39.

¹¹⁵⁸ : Notamment au f. 529v du Bréviaire de Bedford, ou au livre d'heures de l'Abbaye bénédictine de Notre Dame de Fontgombault, Indre, non coté.

D'après la palette, les couleurs et les motifs des draps d'honneur, et certaines proximités de ceux-ci avec la Légende dorée de Munich, ce bréviaire peut être daté des années 1420-1430.

Provenance :

Au f. 6v, en marge inférieure, armes de la famille De Ruello : *aux 1 et 4, d'argent au chevron de sable accompagné de trois mouches de sable ; aux 2 et 3, d'argent à la bande de sable, chargée de trois étoiles d'argent.* Autour de l'écu, écrit sur des rubans rouge enroulés autour d'une tore verte couverte de motifs en écaille de poisson *M. I. DE RUELLO*¹¹⁵⁹.

Louis-Jean Gaignat (1697-1768)(?)¹¹⁶⁰.

Bibliographie :

Martin, 1900, p. 178. Leroquais, Sacramentaires et Missels, t. III, p. 24.

¹¹⁵⁹ : Il sera intéressant de dater ces armoiries, et d'identifier le membre de la famille qui portait ces initiales.

¹¹⁶⁰ : Vente Gaignat, commencée le 10 avril, 1769. Lot 175, adjugé 38 livres. Provenance douteuse selon Martin, 1900.

30. Paris, Bibl. Arsenal, ms. 1189.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Reims (Calendrier, HV, OM), en latin et français. Reims pour la copie, et Paris pour le décor, *ca.* 1430-1440.

4+112+2 ff, 242 x 170 mm. Justification 117 x 94 mm. *Littera textualis formata*. Les deuxième et troisième feuillets de garde ont été collés ensemble. Un folio coupé entre la troisième et la quatrième garde. 22 lignes de texte, même aux feuillets où les caractères affectent une taille plus petite pour les antiennes, versets et répons (*e. g.* f. 38).

Réclames, à l'encre noire, aux f. 24v, 32v, 40v, 62v, 70v, 78v, 94v, et 105v, ces deux dernières sont écrites moins nettement, et le long du bord inférieur du feuillet.

Parchemin d'épaisseur variable, de fin (f. 40), à épais (f. 45).

Piqûres, notamment aux f. 31 et 47.

Réglure à l'encre rouge. Pour le calendrier, f. 1-12v, les deux traits horizontaux de la réglure courent sur toute la largeur des feuillets, de façon plus nette que pour le reste du manuscrit.

Au f. 68, les deux traits supérieurs de la réglure se prolongent jusqu'au bord droit de la feuille.

Aux f. 87v-102v, et 109v-111v, et seulement pour ces feuillets, la réglure a été spécialement préparée pour un texte en vers : un double trait vertical sépare l'initiale du reste du texte.

Quinze miniatures, dont deux seulement sur des versos.

Reliure de maroquin vert à fils d'or. Dos à six nerfs, portant les titres « Heures latines et fran. », et « MSS Bel. Fig. ». Tranches dorées.

Contenu :

F.1-12 : Calendrier, en français, à l'usage de Reims, ne comportant pas un saint pour chaque jour. Quatre colonnes d'indications, les nombres d'or, les lettres dominicales, les chiffres du calendrier romain, et l'indication des calendes, nones et ides.

Au 13 janvier, Rémi est écrit à l'or, associé à Hilaire.

Auldegonde, au 30 janvier, qui renvoie à Maubeuge, est unique, avec cette graphie, au sein du corpus. Lyon 5145 et Madrid 15452 portent *Radegonde*, mais Audegonde figure également au calendrier d'Amiens, BM, ms. 198. Radegonde étant une sainte honorée à Poitiers, et fêtée le 13 août, il peut s'agir ici d'une graphie fautive.

Au 12 mars, la graphie *Grigorre*, pour Grégoire, est unique dans le corpus. Elle est attestée dans des Chroniques de Flandre¹¹⁶¹.

Au 15 mai, Servais, fêté le 13 dans les calendriers d'Einsiedeln 291, de Add. 31834, de Lyon 4145, et de Madrid 15452, ainsi que dans celui, rouennais, de Colledgeville 2.

Au 14 juin, saint Rigobert, archevêque de Reims au VIII^e siècle, est fêté en principe le 4 janvier. C'est ici la date de la translation de ses reliques¹¹⁶².

Au 28 juin, la mention de saint Léon, en plus de la vigile de saints Pierre et Paul, se retrouve aussi dans Einsiedeln 291 et dans Colledgeville 2, au calendrier, angevin ou manceau, de New York 241, ainsi que, en rouge, au calendrier, peut-être à l'usage d'Évreux, de Cambridge 82¹¹⁶³.

Au 1^{er} juillet, Thierry, disciple de saint Rémi n'est fêté, au sein du corpus, que dans ce calendrier.

Au 1^{er} octobre, Rémi est à l'encre bleue.

Au 3 novembre, Hubert est aussi fêté dans Colledgeville 2, Add. 31834, Madrid 15452, ainsi que dans le calendrier, romain, de New York 282.

F. 12v : En bas de la justification, colophon, contemporain de la copie, *Je mariette feme de person l'escripvain / demourant a reins.ay escriptes ces. / heures de ma propre main. m.cc.V.ooo.oo.*

Les caractères m.cc.V sont à l'or recouvert d'encre noire, le reste à l'or et en bleu¹¹⁶⁴.

F.13-14v : Péricope de l'évangile de Luc. Rubrique, à l'encre bleue, *Initium sancti evangelii secundum lucam.*

¹¹⁶¹ : Cité par de Smet, 1856, t. 3, p. 182. Manuscrit N° 19684 de la Bibl. de Bourgogne. Le copiste en serait wallon, *ibid.* p. 110.

¹¹⁶² : Attestée au Martyrologe Romain.

¹¹⁶³ : Dans Arsenal 1189, la mention de Léon est à l'encre noire, tandis que celle de la vigile est en bleu. Einsiedeln 291 ne mentionne pas la vigile.

¹¹⁶⁴ : Cette date, dont les premiers chiffres indiquent le XIII^e siècle, semble fantaisiste, à moins qu'il ne s'agisse d'un codage que je n'ai pu décrypter. Voir Manuscrits datés, t. 1, p. 402 et Pl. CXCII.

F.14v-15 : Péricope de l'évangile de Jean. Rubrique, à l'encre rouge, *Initium sancti evangelii secundum Johane(m)*.

F.15v-16v : Vierges, réglés.

F. 17 - 45v : Petit office de la Vierge.

En dehors du deuxième antiphon de Laudes, où le manuscrit indique *Diffusa est gratia*, et l'usage *Beata dei genitrix*, et le capitule de complies non repéré, tous les antiphons et capitules correspondent à l'usage de Reims¹¹⁶⁵.

F.46-46v : Vierges, réglés.

F. 47-49v : Heures de la Croix.

F. 50 : Prière à la vierge. Commencant par : *Gaude virgo mater (chr)isti que per aurem concepisti gabriele nuntio*.

C'est le début des joies terrestres de la Vierge¹¹⁶⁶.

F. 50v : Vierge, réglé.

F. 51-54 : Heures du Saint-Esprit.

F. 54v : Vierge, réglé.

F. 55-64v : Psaumes pénitentiels et litanies. Parmi les quinze martyrs, Alexandre, Maurice et Alban, premier martyr d'Angleterre, occupent les troisième, treizième et dernier rangs. Parmi les onze confesseurs, saint Rémi et saint Maur occupent les huitièmes et dernière places. Sur les quatorze vierges, Pétronille, Scolastique, Julienne et Gertrude, vénérée à Nivelles, dans le Brabant, sont respectivement dixième, onzième, douzième et quatorzième.

F. 65 : Office des morts. Les Répons de matines sont :

Credo quod redemptor... (**R 14**) (f. 70v).

Qui lazarum... (**R 72**) (f. 71).

Domine, quando veneris... (**R 24**) (f. 71v).

Requiem eternam... (**R 82**)(f. 74).

Heu michi, domine... (**R 32**) (f. 74v).

Ne recorderis peccata mea... (**R 57**) (f. 75).

Peccantem me cotidie... (**R 68**) (f. 79).

¹¹⁶⁵ : Drigsdahl, 1997.

¹¹⁶⁶ : Leroquais, 1927, p. 32.

Domine secundum actum meum... (R 28) (f. 79v).

Libera me, domine, de morte... (R 38) (f. 79v).

Cette séquence indique l'usage de Reims, moins probablement de Laon¹¹⁶⁷.

F. 86v : Vierge.

F. 87 : Vie de sainte Marguerite, en vers français.

Commençant par : *Après la sainte passion / Jhesucrist a l'ascention / Q(ua)nt il fut au ciel mo(n)tes / Furent aucu(n)s de g(ra)nt bo(n)tes / Des meurs et de religion / Après la predicacion...*

Finissant par (f. 102) : *Que nous puissions tous parvenir / Lassus en paradis tout droit / Dittes amen que dieu vous l'ottroye*¹¹⁶⁸.

F. 102v : Vierge.

F. 103 : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 106 : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 107v : Rubrique, à l'encre rouge *S'ensieut obsecro en francoys*.

F. 108-109v : *Obsecro te*, en français¹¹⁶⁹.

F. 109v-111 : Prière à la Vierge, commençant par *Tres douce dame nette et pure / Sans corruption et sans ordure / Especia vierge honnourée / Qui a nulluy n'ies comparée*¹¹⁷⁰.

Cette pièce en vers, sans marque de genre, s'inspire de l'*O intemerata* : le début *Tes oreilles vers moy encline* (f. 109v) en est très proche. Il contient, notamment, f. 110, la référence à la Vierge et à Jean comme *Deux lumieres resplendissant / Devant dieu nuyt et jour luisant / Des raies de vostre lumiere / Mes tenebres jettes arriere*.

F. 112-112v : Vierge, réglé.

¹¹⁶⁷ : Ottosen, 2007, pp. 144-146.

¹¹⁶⁸ : Cette version se retrouve, notamment, dans les manuscrits Paris, BnF, Fr. 2466, f. 4-26, et Fr. 19526, f. 1-22. Elle n'est mentionnée dans aucun répertoire d'incipits de Sonet, Rézeau et Sinclair.

¹¹⁶⁹ : Sonet, 472, Sinclair, 1978, p. 170. L'expression «*moy ton serf ton ancelle*» à la fois masculine et féminine, ne permet pas de conclure quant au genre de cette prière. Voir la transcription en annexe 4.

¹¹⁷⁰ : Sonet 2138, Sinclair, 1978, p. 170.

Décor :

Miniatures de format carré : 100 à 110 x 90 à 95 mm. Seule la miniature de la Fuite en Égypte présente des traces d'usure, à la robe de la Vierge.

F. 17 : Miniature, Annonciation. Fine grisaille des robes des anges. Gabriel est à gauche du tableau. Au sommet de la miniature, voûte bleue piquetée d'or à nervures dorées. À l'arrière-plan, une voûte est vue de profil, sa profondeur est rendue par des nervures vertes, rouges, bleues et orange piquetées d'or. Sous celle-ci, trois anges se tiennent derrière le parapet d'une galerie.

F. 23 : Miniature, précédée, au f. 22v, de la rubrique, à l'encre rouge, *A. laudes*, Visitation. Barbe bifide de Joseph. Hachures orange sur le visage d'Élisabeth. Derrière la Vierge, la jeune femme porte une robe rouge vif au drapé marqué par des hachures d'or, à revers de fourrure grise soulignés de traits gris plus foncé. Elle relève le devant de cette robe, laissant apparaître une jupe gris foncé. Des hachures dorées donnent du relief aux rochers. Au fond, tour d'habitation à créneaux comparables à ceux du paradis de Paris, Fr. 1051. Des canards nagent sur la rivière. Le soleil est entouré d'une bande bleu foncé.

F. 29 : Miniature, Nativité. Barbe bifide de Joseph, qui porte le chapelet au poignet gauche, et tient le cierge allumé entre l'index et le majeur gauche. Présence d'un berger comme pris sur le vif. Richesse des vêtements de Joseph et de Marie et de la couche de cette dernière. Plis cassés remarquablement traités. L'ange annonçant la Nativité est du même bleu sombre que le ciel autour du soleil. Il porte le phylactère *Puer natus est nobis*, habituellement rencontré à l'Annonce aux bergers. Le soleil a des rayons ondoyants exceptionnellement épais. Il évoque plus une rampe lumineuse qu'une portion de disque. Au milieu de la scène, un berger s'appuie au montant de bois de l'édifice à colombages abritant l'âne et le bœuf. Il porte une cuiller dans la main droite. Le tissu brun clair du dais présente des motifs en escalier uniques au sein du corpus.

À droite, le coussin blanc, resserré au milieu de chaque côté, présente un motif doré en étoile, comme dans Add. 31834, f. 33v. Ici, le coussin est disposé par un ange, et porte aussi un motif doré à chacun de ses coins.

Fins épis de blé répartis à la surface du sol. Jetés presque au hasard sur un sol vert clair tirant sur le brun au fur et à mesure que le regard se porte vers le fond, ils semblent, au premier plan, former par endroits un carrelage.

F. 32 : Miniature, précédée, au f. 31v, de la rubrique, à l'encre rouge, *A tierce*, Annonce aux bergers. Emploi massif des hachures pour souligner les carnations, mais nul usage de la ligne noire. Attitude très expressive des personnages, particulièrement des deux plus jeunes : une jeune femme tient la main du berger, et lui pose une couronne de végétation sur la tête. Les collines sont rehaussées de traits d'or.

F. 34v : Miniature, précédée, au f. 43, de la rubrique, à l'encre rouge, *A midi*, Adoration des Mages. Les deux plus jeunes portent des éperons dorés bien visibles. Au second plan, le bœuf présente des traits presque humains. Le Mage le plus âgé prend le bras gauche de l'Enfant dans sa main droite, et semble vouloir porter la main de celui-ci à sa bouche. Le soleil est représenté par une étoile à huit branches. Autour du disque bleu profond qui entoure celui-ci, dans la partie claire du ciel, le peintre a dessiné de fins traits gris orientés en arc de cercle, formant comme une toile d'araignée avec les rayons, de manière plus évidente qu'à la Visitation. Les objets d'or sont rehaussés de fins traits noirs.

F. 36v : Miniature, précédée, au f. 36, de la rubrique, à l'encre rouge, *A nonne*, Présentation au Temple. Les bras de l'Enfant sont disposés de la même manière qu'à l'Adoration des Mages de la *Légende dorée* de Munich (f. 24v). La servante porte un surcot rouge vif doublé de fourrure grise. Son panier contient deux colombes. Le drap d'honneur doré est orné de motifs à l'encre noire, en larges bandes, où figure notamment une grappe de raisins.

F. 39 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre rouge, *A vespres*, Fuite en Égypte. Miniature salie. Joseph est sans auréole. Celles de l'Enfant et de Marie présentent l'aspect du métal repoussé. Jeune femme montrant le chemin, et tenant de la main droite une curieuse coiffe en forme de bandeau rigide noir et doré, muni sur le côté d'un petit plateau circulaire noir. À l'arrière-plan, tour d'habitation crénelée à coupole. Sur le chemin, nombreuses traces de sabots de cheval, en avant et en arrière de l'âne. Rehauts d'or sur les troncs des arbres.

F. 43 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Chœur d'anges chantants, comme à l'Annonciation, mais vus ici en pied, au premier plan à gauche, et non à une tribune. L'encensoir manié par l'ange agenouillé dans le coin inférieur droit est comme pris sur le vif dans son mouvement de balancier.

F. 47 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre rouge *S'ensieut les heures de la croys*, Crucifixion. Les poitrines des crucifiés présentent quelques traits horizontaux. L'un des soldats, vêtu de rouge, porte une bannière de même couleur à motifs dorés.

F. 51 : Miniature, Pentecôte. Chevelure épaisse et bouclée de saint Jean. Perspective très relevée du dallage.

F. 55 : Miniature, David en prière. Modelé précis des mains. Soins particuliers apportés au dessin des ferrures de la porte, comme à la Présentation au Temple, f. 36v. Les hachures dorées figurant le drapé du manteau bleu de David sont moins fines que les rehauts d'or sur les vêtements rouges rencontrés ailleurs dans le manuscrit. Le méplat des contreforts se situe à l'avant-dernier encorbellement des tourelles en poivrière.

F. 65 : Miniature, enterrement. Dalle funéraire sculptée au premier plan. L'église présente une sorte de chapelle latérale.

F. 87 : Miniature, sainte Marguerite. Petit étendard bleu à trois fleurs de lis au pinacle de la construction située derrière la sainte.

F. 103 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Le carmin des ailes des deux anges qui entourent la Vierge contraste avec leurs robes en grisaille.

F. 106 : Miniature, Trinité souffrante. La scène, terrestre, a lieu sous un dais circulaire rouge et or. Présence des anges porteurs des instruments de la Passion.

Écriture :

Les abréviations pour *et* affectent la forme d'un E majuscule retourné vers la gauche, aux traits horizontaux de plus en plus courts de haut en bas.

Les rubriques sont parfois écrites en entier, comme *Antienne*, au f. 20.

Décor secondaire :

Initiales ornées, de deux lignes de hauteur, en nombre, et de cinq à sept lignes, sous les miniatures. Celles d'une ligne, champies, ont un décor bleu et lie-de-vin, rehaussé de points et de traits blancs. Les autres peuvent présenter un décor classique, fait de feuilles trilobées, bleues et rouges, ou renfermer des fleurs au naturel : marguerites, lis, coquelicots ou grenades.

À partir du f. 87v, les initiales d'une ligne de hauteur ne sont plus décorées, mais, vu qu'il s'agit de vers en français, elles sont tracées dans un corps sensiblement plus grand, d'un trait

plus épais que le reste du texte. Les espaces inscrits dans le corps des lettres sont rehaussés de jaune clair, tout comme dans le Fr. 1051.

Au calendrier, bouts-de-ligne champis, à ampoules dorées, circulaires, carrées, ou fusiformes. Les lignes vierges sont occupées par des motifs de même type.

Le décor marginal du calendrier offre les éléments suivants : dans le coin supérieur gauche, autour des initiales « KL », fines vignettes à ampoules dorées, fusiformes ou trilobées, et fleurettes stylisées. En marge extérieure, sur la hauteur de la suite du texte, soit un décrochement de trois lignes, dans un cadre au trait d'or, acanthes d'épaisseur moyenne, bleues et or, et tiges vertes portant des roses, vues de trois quarts, de profil ou de dos, des fleurs bleues à cinq pétales (janettes?), des coquelicots, et une grande variété de fleurs stylisées. Aucun décor marginal aux versos du calendrier.

Aux pages à miniature, décor d'acanthes bleues et or, portant roses, grenades et fleurs stylisées, entouré d'un trait d'or d'épaisseur variable. Les miniatures et les cinq à sept lignes de texte sont bordées, sur deux ou trois côtés, d'une épaisse baguette d'or portant grenades et fleurs stylisées. Aux marges des miniatures de la Visitation et de l'Adoration, (f.23, 34v), figurent des poires, isolées ou par paires, d'un vert brun ou vif.

Aux rectos qui comportent des initiales ornées, la marge intérieure l'est aussi, sur toute la hauteur du texte, ou sur une ou deux parties, d'une étroite bande de fines vignettes, portant quelques fleurs stylisées, sans lien avec les initiales, comme au calendrier. Rectos et versos sont en correspondance. Aux autres feuillets sans miniature : aux marges extérieures, même type de décor qu'au calendrier.

Tous ces éléments indiquent une exécution parisienne des décors marginaux.

À tous les folios, le décor des bordures, limité en hauteur à celle de la justification, est entouré d'un filet doré, sauf au f. 108.

Parfois, la bordure marginale manque, ainsi aux litanies, ou, par exemple, aux ff 22 et 110.

Aucun décor marginal à certains feuillets, *e. g.* f. 30v et 31, 108v, 109.

Palette :

Les couleurs sont très fraîches tout au long du manuscrit. Les tons sont plutôt froids, notamment à la Visitation (f. 23). Pas de jaune, ni aux miniatures, ni au décors marginaux. L'orange est rare : aux nervures des voûtes de l'Annonciation (f. 17), pour les coquelicots de certaines grandes initiales, et aux fleurs de la baguette du f. 29. Large usage du trait d'or pour donner du modelé aux vêtements, aux objets : fascines des plessis, troncs d'arbres ou collines.

Commentaire :

Ce livre d'heures présente, à un point unique au sein du corpus, un décor luxueux et abouti dans son ensemble pour un nombre de feuillets relativement réduit.

Selon M. Hermant, ce manuscrit présente des liens avec les Heures à l'usage de Rome, vente Drouot, Paris, 30 nov. 1998, lot 94, passées dans la bibliothèque de Paul-Louis Weiller, notamment la façon semblable de construire les paysages, l'âne de la Fuite en Égypte, et la contorsion du buste du Christ sur les genoux de sa mère¹¹⁷¹.

À toutes les miniatures du petit office de la Vierge, les lèvres de celle-ci sont assez épaisses et tombantes. De la même façon, le soin particulier dans le rendu des huisseries, le travail des auréoles, à rayons, lobes, puis trait simple ou double, enserrant ou non une série de points, sont typique du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Le modelé des pierres, dont l'appareil semble mis en relief (f. 55, 87 et 103) indique une datation plutôt tardive. Les grisailles sont très soignées, notamment pour les robes des anges de l'Annonciation et de la Nativité.

Ce manuscrit est un exemple quasi certain de circulation des feuillets entre la Champagne et Paris : il a été copié à Reims, comme en témoigne le colophon du f. 12v, alors que son décor marginal et ses miniatures ont presque certainement été réalisés à Paris, à moins d'envisager l'hypothèse d'un séjour rémois du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Datable des années 1440, ce livre d'heures offre au moins cinq points communs avec Paris, Fr. 1051, manuscrit tardif lui aussi : le traitement des vêtements, aux plis soigneusement cassés, les robes rouges rehaussées d'or, aux devants relevés, les médaillons bleus foncés entourant des soleils aux épais rayons ondoyants, le souci du détail dans le rendu des petits

¹¹⁷¹ : Châlons en Champagne, 2007, pp. 124-125. Je n'ai pas étudié ce manuscrit, et ne peux donc confirmer ou infirmer ce rapprochement.

objets, comme les ferrures des huisseries, et la gamme de tons employée, quasiment dénuée de jaune et d'orange.

Provenance :

Au bas du f. 12v, le colophon (*cf. infra*) indique une copie rémoise.

Au verso du premier feuillet de garde : « Manuscrit du XV^e siècle », au recto du second « 111 feuillets, 15 miniatures, janvier 1878 », au verso, « Théologie », la cote « 511 K », biffée, la cote « T. L. 278 ».

De la bibliothèque du Marquis de Paulmy.

Bibliographie :

Châlons en Champagne, 2007, Cat. 20, pp. 124-125.

31. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Fr. 1051.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Pierre de l'Hôpital, *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis*. Paris, ca. 1450-1460.

I + 67 ff. 322 x 231 mm. Justification: 197 x 153 mm. Parchemin de qualité inégale, d'épais (ff. 38 et 46) à fin (ff. 1 et 53). L'alternance des côtés chair pour les rectos, et fleur pour les versos, est respectée tout au long du manuscrit.

Signatures des cahiers, en bas à droite des rectos, à l'encre brune, en lettres et chiffres romains, aux ff. 6, 15, 16, 17, 18, 25, 26, 27, 28, 29, et 62 à 66, mais également à la mine, et en chiffres arabes, aux ff. 9, 25, 37, 49, 61, ce qui ne correspond pas aux changements de cahiers. Collation des cahiers : I-V¹², VI⁸.

Couture au f. 55.

Réglure à l'encre rouge. Les deux lignes rectrices supérieures courent sur toute la largeur des feuillets.

Texte sur deux colonnes, 36 lignes par page aux f.1 à 2v, puis 35 pour le reste du volume. Écriture bâtarde, d'une seule main, mais avec des changements de plume et d'encre. Tout au long du texte, mais de manière plus nette et plus systématique à partir du f. 48v, une main, peut-être différente de celle du copiste, peut-être identique à celle des dessins marginaux du f. 48v, a marqué les points sur les *i*, par des arcs de cercles.

Finition luxueuse, par la netteté de la copie, et par l'abondance des folios dotés de marges décorées, qui n'apparaissent pas toujours avec les miniatures, mais parfois pour souligner des passages d'importance majeure, comme les commandements de l'Église, aux ff. 35v et 36, ou l'éloge de la virginité, au f. 54v.

Treize miniatures rectangulaires, au bord supérieur plat ou en arc de cercle, dans les colonnes de texte, réparties entre des rectos et des versos.

Reliure du XIX^e siècle, démembrée.

Contenu :

F. Av : Mentions, d'une écriture probablement postérieure à la copie :

Enseignemenz contre les pechiez mortelz, et Le Songe de la voie d'Enfer et de la voie de Paradis.

F. 1-65v : *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis.*

Poème allégorique, en français, de 8130 octosyllabes à rimes plates¹¹⁷³.

F. 1-25v : Le clerc souhaite aller en enfer. Il est accompagné par Désespérance chez les sept allégories féminines personnifiant les péchés capitaux. Il leur fait successivement allégeance, et se retrouve au seuil de l'enfer, où il refuse d'entrer. Il prie alors Contrition, qui le sauve.

F. 25v-38v : Ce premier songe se prolonge par un enseignement de Confession, avec des développements, notamment, sur les œuvres de miséricorde et les commandements de l'Église.

F. 39-61 : Dans le second songe le clerc est mené par Espérance au long du chemin de paradis, où il visite les vertus.

F. 58v : Charité introduit le clerc au paradis terrestre.

F. 61-65v : Le clerc fait amende honorable et exhorte le lecteur à une conduite vertueuse.

F. 66-67 : De la même main que le poème, *Les vices et les branches qui descendent des sept pechiez mortelz*¹¹⁷⁴.

F. 67 : Explicit : *Finito libro detur gloria christo / Scriptor qui scripsit cum deo benedictione possit.*

F. 67v : Vierge, réglé.

Décor :

F. 1 : Miniature, de dix-huit lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, scène d'enseignement. L'enseignant est à gauche du tableau, accompagné d'un maître d'université, lui-même ne portant pas l'hermine en forme de V inversé. À en juger par les traits de son

¹¹⁷³ : Voir un essai de transcription du premier songe (vers 1 à 3067) dans Ungeheuer, 2008, p. 23-100.

¹¹⁷⁴ : Voir la transcription de cette liste, accompagnée des écarts avec le corps du poème, dans Ungeheuer, 2008, p. 101 sq.

visage, cet enseignant pourrait être le clerc qui se retrouvera face aux allégories des vices dans les tableaux suivants. À travers une fenêtre ouverte, l'Esprit-Saint irradie le public, composé de huit clercs, dont deux, assis au premier plan, tiennent un livre sur les genoux. L'un d'eux, les yeux fixés sur l'orateur, semble en écrire les paroles. Le dallage, fait de carreaux rectangulaires de deux tons de vert n'est visible qu'au tout premier plan, et sa perspective est peu relevée. Les huisseries des volets sont traitées avec soin. La voûte, en berceau présente des nervures rouges et vertes festonnées de blanc.

F. 3 : Miniature, de 23 lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée, au f. 2v, de la rubrique *S'ensuivent les enseignemens et dampnable doctrine d'orgueil* : Orgueil. La jeune femme personnifiant l'orgueil est vêtue d'un surcot ouvert, à bords de fourrure, sur une cotte rouge et une robe brun-doré. Sa haute coiffe, d'un brun-doré plus soutenu que sa robe, présente deux ailes latérales terminées par des décors très ouvragés, comme si elle avait été fendue verticalement. Orgueil est le seul des vices à porter un bijou en sautoir. De la main droite, elle touche le pouce gauche du clerc.

Au quatrième plan, comme partiellement dissimulée par la draperie du dais, une jeune femme, elle aussi richement habillée, affecte une posture de refus. Elle a le regard oblique, tourné vers Orgueil, cependant qu'une troisième jeune femme semble l'interroger des yeux. Au premier plan, un cadre naturel fait de rochers et d'arbres, dont deux ont été nettement sciés pour dégager la vue, laisse la place à un édifice, dont une large ouverture laisse voir la scène. Des remparts, de hauteur limitée, disposés selon des lignes essentiellement fuyantes, contribuent à donner une impression de profondeur, et à placer Orgueil au centre exact de la scène. Seule la disposition des tours et la forme de leurs toits, au-dessus de l'arcature, vient rompre la symétrie générale du tableau. Le ciel est composé de deux bandes bleues, clair en bas et foncé en haut, séparées par une ligne courbe dessinant un arc de cercle en contrepoint du bord supérieur de l'image.

F. 6 : Miniature, de 23 lignes de hauteur, au bord supérieur plat, précédée de la rubrique *Cy ensuivent les enseignemens et dampnable doctrine d'envie* : Envie. Au second plan à gauche, la femme, dont le visage et le vêtement semblent faire écho à l'allégorie d'Envie, a la main posée sur le dossier de la banquette, le pouce levé comme en signe de l'attente d'une réaction d'un des protagonistes.

De fines tâches de jaune figurent des fleurs dans les arbres du premier plan. Les toitures sont faites de larges plaques brunes irrégulièrement piquetées d'or. Le faîtage est aussi traité à l'or.

La bannière surmontant le toit de l'édifice vient monter que le sujet du tableau est l'envie. À l'arrière-plan, l'éloignement progressif des collines est suggéré par l'emploi des teintes jaunes, puis vertes, et enfin bleutées. Le soleil, aux rayons ondoyants, est entouré d'un halo d'un bleu plus foncé que le ciel.

F. 9 b : Miniature, de 23 lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée, au f. 9 a, de la rubrique *Cy apres s'ensuivent les enseignemens et dampnable doctrine d'avarice* : Avarice. Entre Avarice et Désespérance se tient une jeune femme qui désigne le clerc à Avarice. Aux pieds de celle-ci, un coffret bleu garni de tissu rose laisse voir deux rangées de pièces bien ordonnées. Ici, le nom d'Avarice se retrouve sur l'oriflamme, tenu au sommet de la construction par un ange du diable, mais également sur une plaque qu'Avarice porte au front comme un diadème. Son cou et le haut de son buste contribuent, par le trait et la couleur gris-brun, à lui donner l'aspect d'une femme âgée.

Le rapport hauteur/largeur de l'édifice donne une impression d'étroitesse, bien en lien avec l'avarice. Présence de deux chapiteaux sans colonnes.

F. 14v : Miniature, de 23 lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée de la rubrique *Cy ensuit le pechié d'yre*: Colère. Tout comme au f. 3, la composition suggère une scène à la fois extérieure et intérieure : la végétation, faite ici de plantes d'un vert soutenu, aux feuilles allongées, vient se mêler aux personnages, lesquels se tiennent devant une large baie offrant la vue sur une vaste pièce. La robe de Colère, maintenue relevée sur le devant, laisse voir une bourse et une dague dans son fourreau, ainsi qu'une jupe large, d'un rouge éclatant. Au second plan, une jeune femme pointe une dague vers le cou de Colère. Au fond de la pièce, drap d'honneur bleu à motifs stylisés évoquant des fleurs de lis. Coiffe originale de la jeune femme se tenant derrière Colère, sorte de voile à deux pointes triangulaires de part et d'autre du visage. Un oriel de bois fait saillie sur la droite. Au premier plan, devant le mur qui ceint le jardin où se tiennent les personnages, un motif cylindrique bleu ardoise répété, chargé de traits gris foncés en arcs de cercle figure un cours d'eau, d'où sortent deux plantes, quasi semblables à celles qui peuplent le jardin. Peut-être faut-il y voir les flots de la colère emportant tout sur leur passage?

F. 17 : Miniature, de 21 lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée de la rubrique, *Cy apres ensuit le pechié de paresce* : Paresse. Sa posture et son visage, ainsi que la position de sa main droite, verticale, la paume vers l'intérieur, montre une attitude quelque peu désabusée. Malgré le fait qu'il s'agisse d'illustrer un vice qui connote l'inactivité, les autres

personnages de la scène, le clerc, Désespérance, et la jeune femme qui se tient à l'arrière-plan, donnent tous trois - par la cambrure du torse, la position des bras et de la tête - l'impression d'avoir été saisis sur le vif. La construction servant de cadre à la scène semble sur le point de s'écrouler totalement : le toit, à la couverture arrachée en deux endroits, tient en équilibre au-dessus des protagonistes, et l'herbe, parsemée de fleurettes rouges et jaunes, a envahi le sol de la pièce. De même qu'aux miniatures d'Orgueil et de Luxure, le soleil est absent. Cela pourrait être le résultat d'un choix délibéré, manière pour l'artiste de mettre en évidence l'aspect sombre de ces trois vices-là particulièrement. Une autre raison peut-être le simple manque de place laissée par des compositions où prime l'architecture.

F. 20 : Miniature, de 21 lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée de la rubrique *Cy ensuit le pechié de gloutonnie* : Goinfrerie. L'allégorie n'invite pas du geste le clerc à sa table, par ailleurs de dimensions fort réduites, et garnie de vaisselle de métal. La seule nourriture visible est une volaille, elle aussi de taille plutôt réduite. Le traitement du sol montre, pour cette scène d'intérieur, une certaine recherche, notamment dans la taille et la disposition des carreaux, de couleur verte, grise ou noire. Les postures des mains de Désespérance et du clerc sont très expressives.

Les acolytes de Paresse ont des traits particulièrement épais, spécialement celle placée à gauche du tableau, dont le visage gras, au modelé bien rendu pour un personnage secondaire, paraît presque masculin.

Au fond de la pièce, les vitraux aux tons gris ne laissent filtrer qu'une timide lumière orangée. À gauche de l'image, un barillet est posé à terre. Dessin soigné de la serrure du coffre à l'arrière-plan.

F. 23v a : Miniature, de vingt lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée de la rubrique *Cy s'ensuivent les enseignemens et dampnable doctrine de luxure pour aler en enfer* : Luxure. Elle passe un anneau au pouce gauche du clerc qui se tient agenouillé devant elle. Ce dernier serre dans sa main droite la pièce de vêtement qu'il porte sur l'épaule - tantôt gauche, tantôt droite - lors de ses visites aux vices, comme s'il craignait ici d'avoir à se dévêtir. Luxure est accompagnée de deux jeunes créatures, qui présentent, comme elle, un visage aux traits fins, à la bouche étroite et au regard doux, tourné vers le clerc. La bouche de Luxure, et celles de ses deux acolytes, sont d'une finesse et d'une étroitesse sans égale aux visages des personnifications des autres vices. La robe rouge-orangé de Luxure, rehaussée d'or, est aussi chatoyante que sa coiffe est immense. Celle-ci ne laisse par ailleurs voir aucun cheveu de la jeune femme.

Sur quelques millimètres, juste au-dessus du cadre inférieur de l'image, se laisse deviner une rivière, traitée comme au f. 14v. Le rempart présente ici des échauguettes de forme arrondie, et des créneaux plus larges qu'aux autres tableaux. Les plaques du toit sont traitées à l'or, ce qui lui donne une luminosité inhabituelle.

F. 25v b : Miniature, de vingt lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée, au f. 20v a, de la rubrique *Comment le clerc fu sus le point d'antrer en enfer et comment contricion le garantit* : Le clerc au seuil de l'enfer. Il se tient, le buste et la tête portés vers le côté opposé à celle-ci, juste devant l'entrée de l'enfer. À hauteur du sol, les visages des damnés se laissent apercevoir entre les rochers, d'où sortent les flammes. Le soleil dispense ses rayons sur le centre de la scène, où se tient désespérance. L'enfer est ici représenté comme une partie du paysage, et non comme un lieu éloigné de la terre. L'arrière-plan est composé de collines et d'une ville fortifiée, qui présente ici des toits dorés, et des remparts rehaussés de traits d'or, comme pour symboliser les richesses terrestres que le clerc s'apprête maintenant à quitter.

F. 29v : Miniature, de 21 lignes de hauteur, au bord supérieur en arc de cercle, précédée de la rubrique *Cy apres ensuit comment le clerc se confesse* : Scène de confession, au seuil d'une chapelle, au milieu de la forêt. Le confesseur est visiblement plus âgé que celui qu'il va absoudre. À sa droite se tient, comme en équilibre, sa canne, autour de laquelle il a suspendu son chapelet. Désespérance est, pour la première fois et jusqu'à la fin du manuscrit, absente de la composition. Au sein de la forêt, trois types d'arbres se distinguent : si tous ont un fût élancé, ceux de la première rangée présentent des feuilles nettement distinctes, alors que ceux situés derrière ont un feuillage formé de filaments vert clair, formant des sphères sur un fond plus foncé. Les arbres du fond, quant à eux, affectent la forme de boules agrémentées de touches rose ou blanches. Du point culminant de la miniature, un soleil aux épais rayons ondoyants éclaire la scène.

F. 37v b : Miniature, de vingt lignes de hauteur, au bord supérieur plat, précédée, au f. 37v a, de la rubrique *Exemple pour soy garder de faire trop excessive penitance* : Au seuil d'une chapelle, un homme est remonté d'un puits par trois de ses semblables. La canne et le chapelet de la scène de confession se retrouvent ici, appuyés, en équilibre instable, près du puits. Hormis ces deux objets, et peut-être la couleur du vêtement du personnage du premier plan, aucun choix iconographique ne lie cette images aux autres tableaux du manuscrit. La présence d'étoiles dans un ciel qui n'est qu'à demi obscurci suggère une scène nocturne.

F 39 : Miniature, de dix-huit lignes de hauteur, au bord supérieur plat : réveil du clerc-narrateur. Il est torse-nu, la tête soutenue par la main gauche. Le traitement de la chair est bien visible ici : ligne noire pour le contour, fins traits gris et orange pour le modelé. La chambre est vue entre les pans écartés d'un rideau. Par la teinte parme accompagnée de vert du décor, la pièce dégage une impression de confort plutôt douillet. S'y trouvent un lutrin, trois livres et un encrier, que semblent regarder l'acteur au moment même où le songe s'achève. La perspective du lit est particulièrement fautive, mais l'emploi du rideau, ouvert de façon dissymétrique sur la chambre, donne à l'ensemble la profondeur nécessaire, parachevant la fonction de l'arcade grise à travers laquelle l'artiste laisse voir la scène

F. 58v b : Miniature, de dix-neuf lignes de hauteur, au bord supérieur plat, précédée, au f. 58v a, de la rubrique *Paradis terrestre* : Le jardin de paradis¹¹⁷⁵. Abondance de détails architecturaux : contreforts des remparts, lions aux angles de la fontaine, richesse du dais brun-jaune qui surplombe celle-ci, et profusion de verdure et de fruits dans ce jardin où l'acteur et Charité semblent presque avoir du mal à s'insérer. Comme au f. 29v, se retrouvent ici différents types d'arbres. Charité est auréolée d'or. Son auréole est rehaussée, au trait d'or mêlé de jaune, de rayons, d'une ligne ourlée, et d'un cercle à son pourtour.

Le rempart présente les mêmes créneaux larges que sur la miniature de Luxure, mais les archères sont ici plus fines, et les échauguettes sont devenues de véritables tours, terminées par des toits en poivrière.

À chaque page à miniature, trois baguettes verticales sont placées respectivement à droite et à gauche de la justification, et dans l'entrecolonne. Elles sont reliées par une quatrième en bas de la justification. Aux divisions importantes du texte, une seule baguette est placée à dans l'entrecolonne (*e. g.* f. 39v, 40v et 41v), à gauche de la justification (*e. g.* f. 47), ou les deux (*e. g.* f. 27).

Les bordures des pages à miniature se composent, aux quatre marges, de fines vignettes munies d'ampoules d'or trilobées, en forme de cœur ou d'amande, hérissées ou non de courts traits d'encre noire, de fleurettes, de baies rouges ou jaunes, de feuilles vertes et brunes en opposition, ainsi que d'acanthes bleues et bistre d'épaisseur moyenne. Ce décor se retrouve, mais sur des segments des marges seulement, aux divisions importantes du texte.

¹¹⁷⁵ : Repr. dans Gousset, 2001, p. 39.

Initiales à vignettes, de quatre à six lignes de hauteur. L'initiale du f. 1, à fond piqué d'or, se distingue de toutes les autres : le corps bleu foncé de la lettre porte des acanthes dorées, tandis que le fond carmin en montre des rouge-orangé, donnant à l'ensemble un aspect damassé¹¹⁷⁶.

Initiales champies en nombre. Bouts-de-ligne en forme de longues feuilles dentelées, bicolores, aux f. 23v, 27, 29v, 33, 33v, 43, et, dans une réclame, au 48v.

Les feuillets 33, 39, 53 et 58 ont leur recto et verso ornés de décors marginaux. Parmi ceux-ci, seuls les feuillets 33 et 46 offrent des décors de chacune de leurs faces en correspondance quasi parfaite.

Commentaire :

Le texte de ce manuscrit est inédit, de même que la table des vices qui termine l'ouvrage.

Au sein d'un corpus composé, à une écrasante majorité, de livres d'heures, le cycle illustratif du Fr. 1051 est *a priori* original, comme l'est une illustration aussi riche pour un traité de morale. La présence de ce cycle incite à penser que ce manuscrit, hautement personnalisé par ses images et par sa table des vices, n'était pas un ouvrage d'étal, mais plutôt de commande. Même s'il ne porte pas ou plus aucune marque de possession, il a dû être conçu pour un destinataire précis. Déterminer s'il s'agit d'un laïc ou d'un clerc semble assez spéculatif : si la présence d'une table où sont repris 198 déclinaisons des vices peut correspondre à un outil utilisable par un clerc, le luxe apporté au décor - secondaire autant que miniatures - indiquerait plutôt un riche laïc.

Si le décor est exceptionnellement développé pour un ouvrage d'édification, il est inégalement réparti. Le texte du *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis* accuse un certain déséquilibre : sur 8130 vers, seuls 3067 sont consacrés à la *Voie d'enfer*. Ce déséquilibre se retrouve - comme inversé - quant au décor, puisque ces quelque 3000 vers regroupent neuf des treize miniatures du cycle. La quasi absence de miniatures pour illustrer le *Chemin de paradis* est, en quelque sorte, compensée par la fréquence de folios dotés de décor marginal.

¹¹⁷⁶ : Le corps de cette initiale est semblable à celui rencontré au f. 40v du Fr. 1098 de la BnF, décrit dans Paris, 1993, Cat. 25, p. 63.

Ceux-ci montrent une variété de composition et une finesse qui viennent rythmer le texte, comme le feraient des images.

Le format exceptionnellement allongé de onze des treize miniatures constitue la première originalité du cycle illustratif. Cet élément, sans doute imposé au peintre par une mise en page qu'il n'a pas choisie, est exploité par lui pour les besoins de la narration. C'est particulièrement le cas avec la miniature d'Orgueil (f. 3), où ne s'étagent pas moins de cinq plans.

Se relèvent quelques raretés iconographiques, éléments d'images ou images, qui ne se rencontrent pas ou peu - à ma connaissance - dans l'enluminure parisienne du XV^e siècle. L'iconographie du puits comme cadre à l'excessive pénitence (f. 37v b), et, sans doute dans une moindre mesure, l'image du clerc comme surpris dans son pénible réveil (f. 39 a), sont deux thèmes exceptionnels, tout comme la bague passée au pouce du clerc par Luxure (f. 23v a).

Les personnages forment presque toujours un groupe assez compact (f. 6, 9, et 14v), voire plusieurs groupes (f. 1 et 3).

Les extrémités inférieures des vêtements sont traitées avec grand soin, notamment l'habit du clerc, et la robe de Goinfrerie au f. 20. Les robes et manteaux présentent des plis cassés : ils ne sont jamais tuyautés jusqu'en bas. Le souci du détail est marqué dans le traitement des ferrures d'huisseries (ff 1 et 29 v°).

Concernant le rapport entre le texte et les images, deux groupes de miniatures peuvent être proposés. Le premier contient les tableaux où les liens avec la lettre du poème sont suffisamment nets ou nombreux pour faire penser que l'artiste, ou tout au moins celui qui l'a dirigé, avait une connaissance directe du texte : il reprend les miniatures d'Orgueil, d'Envie, d'Avarice et de Colère. Le second groupe englobe des miniatures à l'iconographie classique, faisant l'impasse systématique sur des éléments du texte que l'artiste aurait pu reprendre : s'y rangent les tableaux de Goinfrerie et de Luxure. Malheureusement, il demeure un troisième groupe, contenant les miniatures de Paresse et du clerc au seuil de l'enfer, pour lesquelles les éléments sont trop peu nombreux ou significatifs pour que la miniature puisse être rangée dans l'un ou l'autre des deux groupes.

Un examen attentif du style des miniatures amène à envisager la participation de deux artistes distincts à ce cycle pourtant court. Dans sa thèse inédite, C. Reynolds suggérait déjà une répartition du travail selon deux mains¹¹⁷⁷. La première, responsable des miniatures de la scène d'enseignement, d'Orgueil, d'Envie, d'Avarice, de la confession, de l'excessive pénitence, du réveil du clerc et du jardin de paradis, serait celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich. En revanche, les peintures de Colère, de Paresse, de Goinfrerie, de Luxure et du seuil de l'enfer seraient l'œuvre d'une main opérant dans le style de la miniature de saint Étienne du Bréviaire de Bedford¹¹⁷⁸.

En prenant pour critères la finesse des lèvres, le type de ciel, présentant ou non un dégradé entre les deux teintes de bleu, et la couleur des architectures, à la nuance de gris plus ou moins marquée, il est effectivement possible d'aboutir à la répartition proposée par C. Reynolds. Celle-ci recoupe, à une miniature près, celle du seuil de l'enfer, une distribution du travail selon les cahiers : le Maître de la *Légende dorée* de Munich aurait peint les miniatures des cahiers I, III, IV, et V, et la main du style "saint Étienne" aurait complété le travail par les miniatures du seul second cahier.

L'ensemble des treize miniatures peut être daté des années 1450-1460.

Provenance :

Premier propriétaire inconnu à ce jour.

Jean de Ballesdens (1595-1675)¹¹⁷⁹.

Passé dans la bibliothèque de Colbert en 1675, puis dans celle du roi en 1732.

Bibliographie : Gousset, 2001, p. 39. Ungeheuer, 2008. *Idem*, 2009.

¹¹⁷⁷ : Reynolds, 1986, pp. 339 et 347.

¹¹⁷⁸ : Paris, Bibl. nat., Lat. 17294, f. 529v. Sur ce manuscrit qui comporte environ 4300 miniatures, voir, notamment, Spencer, 1966, *passim*, et Paris, 1993, Cat. n° 3, p. 24.

¹¹⁷⁹ : Le manuscrit est décrit dans l'inventaire, Paris, BnF. Baluze 100, ff. 178-181v, comme "Enseignements contre les pechez mortels envers, avec des miniatures. 5 lb. 58. Enseignemens en vers françois avec figures". Je remercie ici M. -P. Laffitte pour cette communication écrite.

32. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Lat. 1158, Heures de Neville.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original, puis du microfilm couleur.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *Ca.* 1420-1425 pour la partie primitive, puis entre 1427 et 1432 pour les deux miniatures ajoutées, f. 27v et 34v. 2+2+2+187+6 ff. 185 x 130 mm. Justification : 87 x 55 mm. Seize lignes de texte. *Littera textualis formata*.

Parchemin d'épaisseur variable, de fin (*e. g.* f. 75) à épais (*e. g.* f. 27 et 28).

Réclames aux f. 20v, 48v, 56v, 73v, 81v, 97v, 109v, 125v, 133v, 141v, 157v, et 165v.

Vingt grandes miniatures, réparties entre des rectos et des versos, dont deux sur des pages sans texte. Médaillons marginaux.

Reliure de veau fauve. Sur les plats, médaillons en amande aux armes de Kenelm Digby. Dos à quatre nerfs.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier, en français, composite, comportant un saint pour chaque jour, parisien, remarquablement proche, graphies comprises, de celui des Heures Sobieski et des Heures de Bedford. On y note les particularités suivantes :

Au 12 mars, *Saint Pol de Lyon* (*sic* pour Léon), fondateur de l'évêché éponyme, est unique à cette date dans le corpus.

Au 24 avril, comme au 27 juin, le nom du saint a été omis.

Au 26 avril, saint Cler, normalement fêté le 4 novembre. La variation de graphie pour Clet, ou le choix délibéré, mais inexplicable, est partagée avec les Heures Sobieski, mais aussi avec Amsterdam 143, Egerton 2019, Lyon 5145, New York 282, Rothschild 2534, Toulouse 143 et Stuttgart 2.

Au 19 mai, saint Yves est à l'or. Il l'est aussi aux Heures Sobieski, dans Add. 18192, aux Heures Hachette, dans Rothschild 2534, Vatican, C IV 109, et Vienne 2614.

Au 1^{er} juillet, saint Leonorin, pour Lunaire, évêque, légendaire (?) de Rennes au IV^e siècle, ne se retrouve que dans Vienne 2614.

Au 14 juillet, saint Vaast se retrouve seulement à Milan 2164.

Au 28 juillet, sainte Anne n'est pas à l'or. Elle l'est aux Heures Sobieski et dans de nombreux autres calendriers du corpus.

Au 12 décembre, saint Corentin est commun aux Heures Sobieski, Turin, Jb II 21 bis, et Vienne 2614.

F. 13-20 : Péricopes des Évangiles et Passion selon saint Jean. L'encre présente des traces d'usure.

F. 20-23v : *Obsecro te* au masculin.

F. 23v-26 : *O intemerata* au masculin.

F. 26 : Rubrique, à l'encre bleue, *Cy apres s'ensuivent les heures de nostre Dame selon l'usage de Paris...*¹¹⁸⁰

F. 26v : Vierge, réglé.

F. 27 : Vierge, non réglé.

F. 28-33v : Prière à la Trinité, précédée, au f. 28, de la rubrique, à l'encre rouge, *Oracio ad sanctam trinitatem*.

Commençant par : *Domine Deus omnipotens, qui es trinus et unus, qui es semper in omnibus...*

Finissant par : *...et sempiternam requiem per eterna secula.*

F. 33v : Rubrique, à l'encre rouge, *Franciscus Petrarche, preta (sic) laureatus, in libro suo de remediis utrisque fortune, ca° (capitulo?) de iut'o" (iuditio?) sic ait. Suit le texte :*

Memento, miser, peccati tui ut doleas. Memento quod moreris ut dessinas. Memento Dei misericordie ut non desperes.

Rubrique, à l'encre rouge, *Sequitur oracio.*

F. 34 : Vierge, non réglé.

F. 35-39 : Prière, commençant par : *Deus, propicius esto michi peccatori misero et ne despicias me opus manum tuarum...*

f. 35v : *...propter nomen sanctum tuum. Miserere mei Deus...* Rubrique, à l'encre rouge, *Et dicitur totus psalmus cum hac oracione.* puis *Domine Jesu Christe, Fili Dei regis excelsi, qui de Sancto Spiritu conceptus...*

Finissant par : *...cuncta regens, rex omnipotens, per infinita seculorum secula. Amen.*

F. 39v, 40, et 40v : Vierges, réglés.

F. 41-101 : Petit office de la Vierge.

¹¹⁸⁰ : Le petit office de la Vierge ne débute cependant qu'au f. 41. Le manuscrit a donc pu être relié en désordre.

F. 101v : Rubrique, à l'encre bleue, *Cy ensuivent les vii pseumes*.

F. 102-120 : Psaumes pénitentiels et litanies, où l'on note, parmi les quatorze confesseurs, Martin au premier rang, Ronan, compagnon de saint Patrick, et Corentin aux sept et huitième rangs. En dixième position, *Rivoraë*, pour saint Rivoire, fondateur (légendaire?) au début du VI^e siècle de l'abbaye de Lanrivoaré (Canton de Saint Renan, Finistère). Il est suivi par saint Morruet, qui est peut-être le saint Morbetus, mentionné, à côté de saint Rivoire, à l'article 39 du cartulaire de Landévennec (IX^e-XI^e siècle, Quimper, BM, ms. 16). Viennent ensuite saint Quinoc, évêque de Duleck, près de Dublin, qui a donné son nom à la localité de Saint Quay-Portrieux (Côtes d'Armor)¹¹⁸¹, puis saint Budoc, fondateur, au VII^e siècle, de l'église de Plourin (Finistère), et évêque de Dol. Saint Yves clôt la série. Ces quatre saints bretons se retrouvent aussi aux litanies, exceptionnellement longues, des Heures de Marguerite de Clisson, Paris, BnF, Lat. 10528¹¹⁸². Parmi les 38 confesseurs, ils y figurent, dans le même ordre, mais respectivement en 29, 30, 31 et 33^e position, environnés de saints d'origine bretonne, aux graphies bretonnes, ou latines, comme Hoarne, une variante d'Hervé, ou Macut, pour Maclou.

F. 120 : Rubrique, à l'encre rouge, *Les Heures de la Croys*.

F. 120v-123 : Heures de la Croix.

F. 124-127 : Heures du Saint-Esprit.

F. 127-133 : *Les quinze joies de nostre Dame*, en français.

F. 133v-136 : *Les V plaies Nostre Seigneur*, en français.

F. 136v-167 : Office des morts.

F. 167v-177 : Suffrages, où l'on note saint Fiacre (f. 173), saint Martin (f. 173v), saint Yvon¹¹⁸³, (f. 174), saint Julien (f. 174v), et sainte Anne (f. 175).

F. 177v - 187 : Prière à la Vierge¹¹⁸⁴ :

¹¹⁸¹ : Saint Quinoc figure à la table de Guérin, 1876, t. XVII, p. 522, mais aucune notice ne lui est consacré dans le corpus des *Petits Bollandistes*. Il est par ailleurs mentionné dans le cartulaire de l'Abbaye d'Orval, comme l'origine du Saint Quay moderne. Goffinet, 1879, p. 344.

¹¹⁸² : Paris, 2004, Cat. 223, p. 356. Voir le relevé complet des litanies des Heures de Marguerite de Clisson sous celles des Heures de Neville au tableau des calendriers sur le cédérom joint à ce travail.

¹¹⁸³ : Cette graphie pour Yves est unique au corpus.

¹¹⁸⁴ : Sonet, 695.

Commençant par : *Glorieuse vierge royne / En qui par la vertu divine / Jhesu crist prist humanité / Tu qui es fontaine et racine...*

Finissant par : *Et de cil qui ce dist cy / A fait de moy qui suy cy / Et de tous ceulx qui le diront / Amen.*

Les premières lettres de chaque vers sont séparées du reste de la ligne par un espace.

Décor :

F. 13 : Miniature en quatre compartiments, présentant chacun un symbole d'évangéliste, soit successivement l'aigle, l'ange, le lion et le taureau. Chacun porte un phylactère où figure le nom de l'Évangéliste. Chaque figure porte une auréole faite d'un simple disque d'or entouré d'un épais trait d'encre noire. Le visage de l'ange est d'un modelé très doux.

Palette réduite, où dominent les tons de brun. Miniature frottée en son milieu.

Dans la partie supérieure des marges intérieure et extérieure, quatre anges jouent de la buisine, de la flûte et du triangle. En marge inférieure, deux Évangélistes. Celui de droite est assis sous un dais bleu orné de simulacres d'écriture, imitant le coufique (?), distribués verticalement.

F. 27v : Miniature, portrait de groupe, présentant treize personnages agenouillés, vus de trois quarts¹¹⁸⁵. Derrière Ralph Neville (*ca.* 1364-1425) sont placés ses neuf fils et ses trois filles, partiellement identifiables par les treize armoiries placées sous la miniature¹¹⁸⁶.

À l'intérieur de la chapelle à la voûte de bois en berceau, les personnages sont distribués de manière remarquablement équilibrée : un rang de deux hommes derrière leur père, puis un rang de quatre, puis un de trois, derrière lesquels se tiennent deux femmes, alors qu'une dernière vient, en haut à droite, fermer cette sorte de cortège statique.

Le modelé des visages masculins est servi par de fines touches - voire de petites surfaces, à hauteur du maxillaire - de peinture d'un vert éteint, mêlé de brun (?). Les bouches sont droites, aux lèvres épaisses, non tombantes, à l'exception du personnage qui porte une écharpe rouge orangé, à droite du troisième rang, et rendues par des touches orangées ou rosées. Dessin particulièrement soigné des oreilles des dix personnages masculins, avec un réalisme encore

¹¹⁸⁵ : Repr. dans Sterling, 1990, t. 2, Ill. 7, p. 34.

¹¹⁸⁶ : Pour la description de ces armes, et les identifications possibles des personnages, voir Leroquais, 1927, p. 74, et Reynolds, 1994, p. 302.

plus poussé pour celui qui porte une écharpe rouge orangé. En dehors de ce trait, les visages de ces dix hommes, y compris celui de l'évêque, au troisième rang, présentent une grande ressemblance de style, mais apparaissent fortement individualisés.

Tous, en dehors du prélat, mitré, portent une volumineuse coiffure en bol, à la teinte plus ou moins sombre. Les deux hommes qui se tiennent derrière leur père, au second plan de la miniature, portent chacun une cote aux manches très amples mais resserrées aux poignets, aux épais motifs circulaires, respectivement rose foncé sur rose clair, et vert sur un jaune à l'aspect moiré.

Chaque homme porte un collier représentant une clôture, courant autour du cou, d'où s'échappe un cerf sur le devant. Ralph Neville aurait été le fondateur d'un Ordre du Cerf, auquel feraient aussi allusion les colliers de S entrelacés portés par les femmes, au f. 34v¹¹⁸⁷. Pour les trois jeunes femmes de l'arrière-plan, le modelé est rendu par de fines touches grises, et le recours au trait noir. Les bouches sont épaisses et étroites, aux commissures non tombantes. Chacune des jeunes femmes porte un atour à bourrelets, sur chacun desquels est attaché un fichu blanc qui leur retombe à hauteur de la nuque. Chaque atour est différent : les bourrelets, jointifs ou pas, en sont ou non orfévrés.

Sur le phylactère, qui part du bras gauche de Ralph Neville : *O beata . sancta . trinitas (...) sit (...) benedic(...)*.

Au premier plan à droite, un livre à couverture noire semble faire contrepoint au visage clair de la dernière jeune femme.

La miniature et les deux rangées d'armoiries sont entourées d'une fine baguette d'or. La page, non réglée, ne comporte aucun décor marginal.

F. 28 : Miniature, Trône de Grâce. Les deux anges qui tiennent le drap d'honneur sont entièrement peints de différentes nuances de brun, relevées de poudre d'or.

Une baguette d'or en forme de U encadre la miniature et les quatre lignes de texte.

Au milieu de la marge extérieure, sur une étroite bande de terrain, devant un drap d'honneur rouge aux motifs dorés disposés en bandes, chevalier accroupi, son heaume posé devant lui. Il

¹¹⁸⁷ : Delisle, 1893, p. 12. Le fondateur de l'ordre peut avoir été Ralph Neville (1262/1270 – 1331), arrière grand-père du Ralph Neville représenté ici.

porte une cotte aux armes *d'azur à trois fleurs de lis d'hermine, à un anneau d'or en cœur* (de Burgh)¹¹⁸⁸.

Au milieu de la marge inférieure, casque ailé, d'argent, ceint d'une couronne royale, rouge, où se détache, en blanc, *Sans ne puis* (pour *Satis die ne puis*), devise de Kenelm Digby (1603-1665).

F. 34v : Miniature, portrait de groupe, présentant sept femmes debout, vues de trois quarts¹¹⁸⁹. Derrière Jeanne Beaufort (ca. 1379-1440), seconde épouse de Ralph Neville, ses six filles ou belles-filles. Chacune de ces femmes est identifiable par les sept armoiries placées sous la miniature¹¹⁹⁰.

Les visages, peu modelés, sauf au maxillaire, de chacune des sept femmes a pu être repeint : tous présentent des défauts de peinture blanche faisant apparaître une teinte grise. Le modelé du visage de Jeanne Beaufort est fait exclusivement de traits gris. Le haut en semble fendu horizontalement.

Jeanne Beaufort porte la guimpe des veuves, ainsi qu'une robe noire aux revers d'hermine.

La robe de la jeune femme placée juste derrière cette dernière présente, comme la cotte de son pendant masculin placé immédiatement derrière son père, au f.27v, des motifs verts sur un fond jaune moiré. La jeune femme qui suit est vêtue d'une robe rose à épais motifs circulaires du même, et celle placée encore derrière porte une robe vert olive très ajustée à la taille. On retrouve donc, de droite à gauche, la succession de trois couleurs exactement comparables entre les premiers plans de ces deux portraits de famille.

Chacune des femmes porte un collier faits de S entrelacés. Exception faite de Jeanne de Beaufort, toutes portent un atour à bourrelet différent, doré rehaussé de pierres, ou noir rehaussé de motifs dorés.

Sur le phylactère : *miserere . mei . deus . secundum (sic) . maunum (sic) . (miseri)cordiam*.

La perspective du sol, au dallage vert et jaune, semble moins relevée qu'au f. 27v.

Voûte à nervures alternativement bleues et vertes, festonnées de blanc.

Comme au f. 27v, la miniature et les deux rangées d'armoiries sont entourées d'une fine baguette d'or. La page, non réglée, ne comporte aucun décor marginal.

¹¹⁸⁸ : Je n'ai pas trouvé de lien de parenté entre cette famille et les Neville.

¹¹⁸⁹ : Repr. dans Sterling, 1990, t. 2, Ill. 8, p. 34.

¹¹⁹⁰ : Leroquais, 1927, p. 74, et Reynolds, 1994, p. 302.

F. 35 : Miniature, Christ en majesté¹¹⁹¹. Son visage est finement modelé à l'aide de touches grises, qui lui donnent l'aspect de la porcelaine. Son regard est tourné vers sa droite, comme s'il était dirigé vers le groupe de femmes en prière.

Une baguette d'or en forme de U encadre la miniature et les quatre lignes de texte.

Au milieu des marges extérieure et inférieure, même motif qu'au f. 28, à casque ailé et à couronne, portant la devise *sans ne puis*.

F. 41 : Miniature, Annonciation. L'artiste ne recourt au trait d'encre noire ni pour les modelés ni pour délimiter les contours des architectures. Jaune vif du sol.

Scènes marginales, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens de l'horloge : Élisabeth et Marie, la première blottie contre le sein de sa cousine, Naissance de la Vierge, Annonce aux bergers, la bergère passe ses mains dans la chevelure de son compagnon, à l'arrière-plan, un moulin à pivot, vu de l'arrière, aux ailes jaunes orangées, domine la scène, Adoration des Mages, chœur d'anges, anges jouant de la harpe. Seule la Vierge est auréolée.

Palette vive de ces scènes, où dominent le bleu et le rouge orangé, commune avec la miniature.

F. 63v : Miniature, précédée, au f. 63, de la rubrique, à l'encre rouge, *A laudes de notre dame*, Visitation. La souche et les racines aériennes du premier plan, très finement rendues, semblent avoir soulevé l'herbe. La rivière, argentée, montre un éclat exceptionnel pour cette teinte.

Scènes marginales, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens inverse de l'horloge : Naissance de Jean-Baptiste, Jean-Baptiste au désert, Baptême du Christ, où la rivière présente le même aspect argenté qu'à la miniature principale, Martyre de Jean-Baptiste, Eucharistie, ange descendant du ciel.

Au milieu de la marge inférieure, deux anneaux d'or enserrant des paires de fines vignettes.

F. 74v : Miniature, précédée, au f. 74, de la rubrique, à l'encre rouge, *A prime de notre dame*, Nativité. Scène d'intérieur vue à travers deux baies, surmontées d'une galerie à colombages et encorbellement. L'Enfant semble escalader l'épaule droite de la servante, pour rejoindre sa Mère, assise sur son lit. Tournant le dos à la Vierge, la servante soutient les jambes de l'Enfant de la main droite. Seul Joseph n'est pas auréolé. Présence d'une cheminée. Les consoles qui soutiennent les poutres ne sont rendues que par des paires de traits noirs arrondis.

¹¹⁹¹ : Repr. dans Pächt-Thöss, 1974, t. 1, fig 48.

Scènes marginales, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens inverse de l'horloge : deux hommes (bergers?) en discussion, sous un ciel étoilé, un loup face à un mouton, chute des idoles, un berger offre un fruit à l'Enfant allongé dans sa crèche, berger jouant de la cornemuse, couple (de bergers?) dansant.

F. 80 : Miniature, précédée, au f. 79v, de la rubrique, à l'encre rouge, *A tierce de notre dame*, Annonce aux bergers. Au premier plan, un berger est vu de dos, au sol, appuyé sur son coude droit. Il porte une cotte gris foncé, au bord inférieur souligné d'un fin trait doré. Devant lui, le second berger, assis à terre, au visage semblable à celui de l'ange du f. 13. Le troisième berger, debout, vu de profil, montre un visage aux traits nettement plus frustes, mais rendus avec autant de précision.

Scènes marginales, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens de l'horloge : servante s'apprêtant à langer l'Enfant, tenu par sa Mère, deux paysans en discussion, l'un porte une cape vert très clair, servante préparant l'eau du bain de l'Enfant, servante baignant l'Enfant, homme au vêtement déchiré, se déchaussant, et brandissant un couteau de la main droite, deux bergers en chemin.

F. 84 : Miniature, précédée, au f. 83v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad sextam*, Adoration des Mages. Les visages de la Vierge et de l'Enfant, et ceux-là seulement, ont été grossièrement repeints. Contraste entre les tons clairs des carnations et des vêtements au premier plan, et les teintes brunes du mur, de la palissade et du toit au second. En haut du mur, un ange apporte une touche de clarté.

Scènes marginales, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens de l'horloge : deux Mages chevauchant, homme fouillant dans un coffre, les Mages devant Hérode, les Mages en chemin, un Mage averti par l'ange, deux Mages chevauchant. Au-dessus de la miniature principale, deux anges grossièrement peints se détachent sur un nuage filiforme bleu sombre.

F. 87v : Miniature, précédée, au f. 87, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad none de notre dame*, Présentation au Temple. La scène se tient entièrement en avant de l'autel. Siméon accueille l'Enfant dans ses bras. Tous les personnages sont auréolés, sauf Siméon, et Joseph, coiffé d'un chapeau tronconique au sommet hémisphérique. Il porte deux colombes dans un panier jaune.

Scènes marginales, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens inverse de l'horloge : un homme en porte un autre, doté d'une curieuse coiffe en forme de plumes, ils sont accompagnés d'un troisième, la Vierge à l'Enfant, accompagnée par un paysan (?), la Vierge à

l'Enfant, accompagnée par Joseph, jeune femme menant un âne, ange portant un panier (contenant les deux colombes?)¹¹⁹², Joseph et Marie se tenant l'un près de l'autre.

F. 91 : Miniature, précédée, au f. 90v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad vespres de notre dame*, Fuite en Égypte. Joseph n'est toujours pas auréolé. À l'arrière-plan, l'homme puisant de l'eau et le moulin, vu de l'arrière, sont décrits avec une grande finesse.

Scènes marginales, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens de l'horloge : soldat en armure tuant un enfant dans les bras de sa mère, la Vierge, assise à côté de Joseph au pied d'un arbre, portant l'Enfant, homme à cheval, précédé d'un paysan en train de semer, paysan seul, occupé à semer, Hérode sur son trône, tenant son sceptre de la main gauche, pointe vers le ciel.

F. 97 : Miniature, précédée, au f. 96v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad complie de notre dame*, Couronnement de la Vierge. Le Fils trône sous un dais rouge orné de motifs d'or en forme d'abeilles, tandis que la Vierge est placée sous deux dais successifs, l'un est constitué d'une longue pièce de tissu blanc orné d'une frise dorée, maintenue par quatre mâts tenus par des anges, et l'autre, dont la teinte gris sombre fait écho à la tunique du Christ, surplombe le tout. Au premier plan, les anges et un personnage laïc montrent une taille très réduite en regard de celle du Christ.

Médillons marginaux, depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens de l'horloge : deux anges jouant de la buisine, le cercueil de la Vierge porté par quatre Apôtres, deux Apôtres priant, mise au tombeau de la Vierge par trois anges, ange jouant de la cithare, deux anges tenant un rouleau où est inscrite une partition.

F. 102 : Miniature, David en prière. Sa main gauche montre des doigts blancs écartés, tandis que la droite semble gantée. Moulin à eau, au second plan à gauche.

Médillons marginaux, depuis le haut de la marge intérieure, dans le sens inverse de l'horloge : David vu de face, massacre d'un innocent, deux femmes se faisant face, celle de droite a les bras levés, David sur son trône, Bethsabée au bain, sur fond d'or, David embrassant Bethsabée, David remettant à Urie son ordre de mission, Urie se faisant tuer au combat.

F. 120 : Miniature, Crucifixion¹¹⁹³. Le dégradé du ciel, qui va du gris à l'horizon, très bas, au bleu sombre au sommet de la miniature, est particulièrement subtil. S'y détachent des anges

¹¹⁹² : La position du motif, en marge intérieure, et la reliure serrée du manuscrit, ne m'ont pas permis de m'assurer de la présence des deux oiseaux dans le panier.

portant des calices d'or pour recueillir les gouttes de sang, et l'auréole du Père au sommet de la Croix.

Médaillons marginaux, depuis le haut de la marge intérieure, dans le sens inverse de l'horloge : Joseph d'Arimatee et ses deux compagnons (?), Descente de Croix, Déposition, *Noli me tangere*, Descente aux Limbes, le Christ montrant ses plaies, l'ange gardant le tombeau, deux saintes femmes, Salomé se tenant la main gauche, et un maître d'université accompagnant un païen (?).

F. 124 : Miniature, précédée, au f. 123v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Les heures du saint esprit*, Pentecôte. La Vierge à les lèvres très fines, marquées à l'orange vif.

En marge, médaillons présentant différentes manifestations de l'Esprit-Saint.

F. 127v : Miniature, précédée, au f. 127, de la rubrique, à l'encre rouge, *les quinze joyes notre dame*, Vierge à l'Enfant. Drap d'honneur rouge orné de *bivium* dorés.

En marge, médaillons montrant des anges musiciens ou chanteurs.

F. 133v : Miniature, précédée, au f. 133, de la rubrique, à l'encre rouge, *Les v. plaies notre seigneur*, Jugement dernier. Un ange porte la couronne d'un roi. Contrastes subtils entre les tons gris, rouge et les grisailles des vêtements.

En marge, médaillons représentant les anges porteurs des instruments de la Passion.

F. 137 : Miniature, précédée, au f. 136v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Sequentur vigilie motuorum*, service funèbre. Le modelé du cadavre montre une base de vert, souligné par un contour au trait d'encre noire. Le dallage vert et noir présente un aspect lancéolé. Voûte aux nervures d'une couleur bois, soulignées par un épais feston blanc.

F. 177v : Miniature, Vierge à l'Enfant. Un homme¹¹⁹⁴ est agenouillé devant elle. Jaune vif du trône.

En marge, cinq anges musiciens se détachent, sans fond, parmi les vignettes.

Aucune baguette n'encadre le décor marginal des pages à miniature. Celui-ci est composé des mêmes fines vignettes qu'aux folios sans miniature, avec quelques fines acanthes bleues et rouge-orangé en plus, ainsi que des fleurettes de taille parfois supérieure. Ni les scènes isolées,

¹¹⁹³ : Repr. dans Paris, 2004, p. 357.

¹¹⁹⁴ : Qu'aucun indice ne m'a permis d'identifier.

ni les médaillons, ni les motifs marginaux ne sont - cas unique au sein du corpus - séparés du décor par des cadres ou des tiges¹¹⁹⁵.

Aux marges des folios sans miniature : fines vignettes, garnies de feuilletes d'or trilobées, d'ampoules, et de fleurettes stylisées. Ces vignettes sont toujours liées à la baguette qui sépare le texte de la marge extérieure. Le décor des rectos et des versos n'est pas systématiquement en correspondance. Le décor marginal n'occupe pas exactement la même surface tout au long du manuscrit¹¹⁹⁶.

Palette :

Large usage du gris sombre pour les vêtements.

Commentaire :

Le calendrier montre deux saints typiquement bretons, uniques au sein du corpus : saint Pol de Léon au 12 mars, et saint Lunaire de Rennes au 1^{er} juillet. Pour leur part, les litanies - mais non les suffrages - offrent un nombre de saints bretons exceptionnel, unique au corpus, qui ne semble surpassé que par celui des Heures de Marguerite de Clisson, dont la riche série de confesseurs a pu servir de modèle à celle des Heures de Neville. Les Heures de Marguerite de Clisson sont datables du troisième quart du XIV^e siècle, vraisemblablement autour de 1387, date du mariage de la commanditaire avec Jean de Blois, ses armes mi-parties figurant en marge inférieure du f. 29v¹¹⁹⁷.

Les scènes marginales sont de la même main que les miniatures. Leurs particularités iconographiques semblent parfois originales, au moins au sein du corpus, telles Élisabeth blottie sur le sein de sa cousine, le berger qui offre un fruit à l'Enfant, et surtout Salomé se tenant la main gauche.

¹¹⁹⁵ : Parti pris qui apparaît, notamment, dans la page de la Crucifixion, f. 120, repr. dans Paris, 2004, p. 357.

¹¹⁹⁶ : La surface occupée est généralement plus grande aux versos. Le décalage est particulièrement flagrant entre les f. 47v et 48, 108 et 109, 125 et 126.

¹¹⁹⁷ : Paris, 1907, Cat. 26, p. 16. En l'absence de liens familiaux avérés entre les destinataires des deux manuscrits, l'hypothèse la plus probable est qu'une liste de saints bretons ait circulé, et servi de modèle à la copie des litanies de chacun des deux ouvrages.

À partir du f. 97, les scènes marginales sont présentées dans des médaillons circulaires, ce jusqu'au f. 133v. La miniature suivante, le service funèbre du f. 137, n'est entouré de décor que végétal, tandis qu'autour de la Vierge à l'Enfant du f. 177v, se retrouve le parti pris des figures placées, sans fond, parmi les vignettes.

Les auréoles sont toujours faites d'un disque d'or uni, sur lequel courent une ligne noire ourlée ainsi qu'un trait délimitant le contour.

Le décor de la partie primitive peut être daté, par le style, des années 1420. Il est l'œuvre d'un artiste à déterminer¹¹⁹⁸.

Robert de Neville ayant accédé au siège épiscopal de Salisbury en 1427, les pages comportant les portraits de famille ont été ajoutés après cette année, et avant 1440, année de la mort de Jeanne de Beaufort¹¹⁹⁹.

Les portraits de groupe des f. 27v et 34 sont attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Les portraits des hommes montrent un travail à base d'une sous-couche de peinture verte, plus fréquent dans l'art des Pays-Bas qu'à Paris, comme l'était aussi la pratique consistant à ajouter à un manuscrit des pages peintes à part¹²⁰⁰. Cette manière se retrouve au visage de Clovis et de ses trois assistants, au folio ajouté (f. 288v) des Heures de Bedford, miniature à pleine page à l'exécution de laquelle le Maître de la *Légende dorée* de Munich a dû participer.

La détermination du premier possesseur des Heures de Neville pose problème. Le genre de trois prières - *Obsecro te*, *O intemerata*, et celle commençant au f. 35 - plaiderait pour un commanditaire masculin. Par ailleurs, l'absence totale, au sein du calendrier, des litanies et des suffrages, de saints anglais, et l'usage totalement parisien du livre, explicité par la rubrique du f. 26, évoquent, mais sans certitude, un destinataire français : un homme, ou une femme, du parti anglais a très bien pu repérer un livre d'heures parisien, au le décor en cours d'élaboration, et se le faire personnaliser¹²⁰¹. C. Reynolds avance l'hypothèse de John de Burgh (1417-1471) : il a combattu en France, et s'est vu remettre la seigneurie de Hellande,

¹¹⁹⁸ : Que F. Avril qualifie d'isolé, ayant pu circuler entre Paris et la Picardie. Paris, 1400, Cat. 223, p. 356.

¹¹⁹⁹ : Dans sa notice de Paris, 1400, F. Avril donne - j'ignore pourquoi - un *terminus ante quem* de 1432 pour l'ajout des deux portraits.

¹²⁰⁰ : Reynolds, 1994, p. 303.

¹²⁰¹ : Les HV et OM des Heures de Bedford sont à l'usage de Paris.

près de Cherbourg¹²⁰². Suivre cette piste impose d'expliquer comment - en l'absence de liens familiaux - le manuscrit est passé des Burgh aux Neville.

Provenance :

Premier possesseur non identifié, peut-être le membre de la famille de Burgh représenté en prière devant la Trinité (f. 28).

Jeanne de Beaufort (1379-1440), seconde femme de Ralph Neville (?) ou Ralph Neville (1364-1425) lui-même (?).

Dans la marge supérieure du f. 1 : Devise de Kenelm Digby (1603-1665), *Vacate^o et videte^o*, pour *Vacate et videte*¹²⁰³. Sur la reliure, autour des armes : *INSIGNA . KENELMI . DIGBY . EQUITIS . AURATI*.

Bibliothèque de Colbert, puis bibliothèque du roi, en 1732.

Bibliographie :

Delisle, 1893, pp. 11-13. Leroquais, 1927, I, pp. 72-75. Paris, 1955, Cat. 220, pp. 104-105, Meiss, 1972, p. 21. Pächt-Thöss, 1974, t. 1, fig 48. Reynolds, 1989, pp. 35-37. Sterling, 1990, t. 2, pp. 32-34. Reynolds, 1994, pp. 300-303. Payne, 2003. Paris 2004, Cat. 223, pp. 356-357.

¹²⁰² : Reynolds, 1994, p. 301. Les armes de la famille de Hellande apparaissent, sous la crucifixion du f. 81 des heures Cambridge 82, une miniature peinte, tardivement, par le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹²⁰³ : Début de Ps. 46 (45), 11 : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus exaltabor in gentibus et exaltabor in terra*. Arrêtez, et connaissez que moi je suis Dieu, exalté sur les peuples, exalté sur la terre.

33. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Lat. 13288.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM), en latin et français. Paris, *Ca.* 1440-1450.

192 x 130 mm. Justification : 94 x 57 mm. 3 + 168 + 2 ff. Réglure à l'encre rouge. Seize lignes de texte, y compris au calendrier. *Littera cursiva formata*. Changements de taille des caractères au sein d'un même feuillet, *e. g.* f. 116v.

Parchemin d'épaisseur inégale, de fin (f. 1) à épais (f. 162).

Très nombreuses lacunes.

Traces de frottements, *e. g.* aux f.33v, 69, et 105v.

À partir du f. 162 : changement de main, et absence de décor marginal.

D à hastes dédoublées (*e. g.* f. 24v)

Réclames, à l'encre noire, aux f. 20v, 35v, 43v, 50v, 65v, 72v, 90v, 98v, 106v, 113v, 120v, 128v, 136v, 144v, 152v, 159v.

Très nombreuses initiales champies. Bouts-de-ligne filigranés, en nombre.

En marge inférieure de certains folios, jeux de plume (f. 18v), hampes particulièrement allongées (f. 35v), ou combinaison des deux (f. 143v).

Quatre grandes miniatures subsistent, réparties entre trois rectos et un verso.

Contenu :

F.1-12v : Calendrier, en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

On relève les graphies et saints originaux suivants :

Au 17 janvier, la graphie *soupplice*, avec deux *p* se retrouve dans Cambridge, FM 63, Milan 2164, et les Heures Eales.

Au 3 février, *blavie*, pour saint Blaise, se retrouve aux Heures Gaptière, aux Heures Eales (au 4), et dans Vatican C. IV 109.

Au 7 février, la graphie *eleine* se rencontre aussi dans Einsiedeln 291, aux Heures Gaptière, dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican C. IV 109.

Au 26 février, sainte Osenne figure aussi dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican C. IV. 109, et, avec la graphie *ozanne* dans les Heures Eales. Ce saint est normalement fêté le 4 août.

Au 21 mars, *amist* est unique au sein du corpus.

Au 31 mars, *esenne* est probablement une faute pour Hélène, qui se retrouve, à cette date, dans les Heures Gaptière (*elainne*), Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican C. IV 109 (*elaine*).

Au 6 avril, la graphie *timote* est unique dans le corpus.

Au 30 avril, la graphie *aytrophe* se rencontre aussi aux Heures Gaptière (avec deux *p*), et dans Vatican C. IV 109.

Au 7 juin, *proiet* ne se rencontre, avec cette graphie, que dans les Heures Eales, dans Vatican, C. IV 109, et aux Heures Sobieski.

Au 11 juillet, *maximie* se rencontre aussi aux Heures Eales (*maxime*).

Au 9 août, saint Vaast ne se retrouve que dans Harley 5762, aux Heures Eales (*waat*), et dans Vatican C. IV 109.

Au 16 août, sainte Emende est à rapprocher d'Esmande, dans Cambridge 63, de Mandé dans Rothschild 2534, aux Heures Eales et dans Turin, Jb. II 21 bis, d'Edmonde aux Heures Gaptière, et d'Emaine, dans Vatican, C. IV 109.

Au 18 août, saint Candre est aussi fêté dans Turin, Jb. II 21 bis. Il peut s'agir d'une variante pour *Candidus*¹²⁰⁴.

Au 23 août, la graphie *timote* est, comme au 6 avril, unique dans le corpus.

Au 27 août, la graphie *ruphin* est unique dans le corpus.

Au 5 octobre, la graphie *crestien*, pour *christine*, est unique dans le corpus.

Au 6 octobre, saint Kidin est unique dans le corpus¹²⁰⁵.

Au 19 octobre, saint Tholome apparaît aussi dans NAL 3111, aux Heures Eales et Gaptière, dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican, C. IV 109.

Aux 20 et 22 octobre, les graphies *caprese* et *malou* se rencontrent aussi dans Add. 18192, et là seulement.

Au 13 novembre, la graphie *brise*, pour *brisce*, est unique au sein du corpus.

Au 14 novembre, la graphie *malou* est unique dans le corpus.

Au 30 novembre, la graphie *andry* est partagée avec les calendriers d'Eiensiedeln 291, Add. 18192, et de Turin, Jb. II 21 bis.

F. 13-17v : Péripocopes des Évangiles.

La rubrique *Secundum marcum* apparaît au f. 15v, et, fautivement, au f. 17.

F. 18-21 : *Obsecro te*, au masculin.

F. 21v-24v : *O intemerata*, au masculin. Voir la transcription en annexe 4.

¹²⁰⁴ : Parmi les nombreuses variantes de *Candidus*, Guérin, 1876, t. XVII mentionne, p. 277, un Saint Candres, fêté le 1^{er} décembre, évêque régional dans le diocèse de Maastricht.

¹²⁰⁵ : Je n'ai trouvé aucune référence à un Saint Kidin ou Quidin dans les répertoires consultés.

F. 25 : Prière à la Vierge, précédée de la rubrique : *Sequitur alia oratio devota*.

Commençant par : *Saluto te beatissima dei genitrix virgo maria angelorum regina et domina*.

Finissant par : *Prestante eodem domino nostro jhesu christo qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat in eternitate spiritus sancti deus per omnia secula seculorum. Amen*.

F. 26v-28v : La rubrique *Devota or(aci)o de m(ari)a domina* introduit une seconde prière *O intemerata*, cette fois au féminin. La leçon, transcrite à l'annexe 4, est très différente de la précédente.

Lacune.

F. 29-83 : Petit office de la Vierge, le début de Matines manque.

F. 30v : *On doit dire ces trois pseaulmes et III leçons ensuivans au dymenche, au lundi et au jeudi...* Les rubriques correspondantes pour le mardi et le vendredi, le mercredi et le samedi n'ont pas été écrites, mais la place en avait été réservée, f. 36v et 41v.

F. 34 (Matines) : *Exaltata es...* (Ant.). *Diffusa est...* (V), *Propterea benedivit* (R), *Surge beatissima...* (Lect.).

F. 72v : (None) : *Sicut lilium...* (Ant.), *Per te dei genitrix...* (Cap.)¹²⁰⁸.

Lacunes entre les f. 48 et 49, 57 et 58, 70 et 71, 79 et 80. Les débuts de Laudes, de Prime, de Nones et de Complies manquent.

F. 84-93v : Psaumes pénitentiels, incomplets du début (lacune entre les f. 83 et 84).

F. 94-100 : Litanies.

Parmi seize les Apôtres, Jacques le majeur est mentionné en quatrième position, Jacques le mineur en septième, et Thadée en douzième. Parmi les 22 martyrs, Cornelius figure en septième position, Crispin et Crispinien en dix-huit et dix-neuvième. Parmi les dix-huit confesseurs, Gilles, Loup et Yves apparaissent respectivement quatorzième, quinzième et seizième, tandis que Maur est en dernier.

Parmi les vierges, Avie figure au douzième rang sur dix-sept.

F. 101-108 : Heures de la Croix

F. 109-114 : Heures du Saint-Esprit. Le début manque (lacune entre les f. 108 et 109).

¹²⁰⁸ : Sinclair, 1978, p. 176 indique, au f. 79 : *O tres doux Jhesus, eternelle douceur de ceux qui te aiment... et de tous mes peichiés pleniere remission*. (Sonet 1556) alors que cette prière ne figure pas dans le manuscrit.

F. 115-155v : Office des morts. Le début manque (lacune entre les f. 114 et 115).

F. 156-160 : Les quinze joies de la Vierge, en français. Le début manque (lacune entre les f.155 et 156) : Ne subsistent que les derniers mots du prologue : *des quinze joies que vous eustes de votre cher filz.*

F. 160-161v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français, dont le début et la fin manquent (lacunes entre les f. 159 et 160, 161 et 162).

F. 162-167 : Heures de la Conception¹²⁰⁹. Le début manque (lacune entre les f. 167 et 168).

F. 167v : *Oraison a nostre dame*. Le début et la première partie manquent. Le texte se termine par : *A luy serai serviteur deshormais. A s'amender, mieulx vault tart que jamais*¹²¹⁰.

F. 168-168v : Vierge, réglé.

Décor :

F. 63 : Miniature, Annonce aux bergers. Le chien du premier plan a la gueule à la verticale, il est posté sur son arrière-train. Sa queue présente l'aspect de celle d'un écureuil. Il porte un collier fait de pointes de fer, lié par une longe au berger, qui joue d'une sorte de cornemuse. Palette particulièrement étendue dans les tons bruns, très proche de celle du Fr. 1051, f. 3. À l'arrière-plan, une maison forte aux murs clairs et à la toiture orange est défendue par une échauquette à la pointe extrêmement effilée.

Acanthe jaune en marge inférieure gauche.

F. 67 : Miniature, Adoration des Mages. Seules les lèvres de la Vierge et de Joseph sont tombantes. La Vierge a les yeux fermés, et Joseph le regard en coin vers l'un des Mages. Un poteau de bois brun clair sépare les Mages, à gauche de l'image, de la Sainte Famille. Le visage du Mage de gauche est rehaussé de traits d'encre grise assez marqués. L'ongle du pouce gauche de la Vierge est dessiné. Sa couronne est faite de médaillons joints, sans base. Le Mage du second plan porte une robe bleue aux motifs dorés, faits de doubles cercles concentriques entourés de quatre motifs en forme de peignes. Ces ornements respectent presque parfaitement le drapé du vêtement. Le sol, au premier plan, est jonché d'épis de blé bien individualisés. Sur la bannière rouge à gauche, motif à l'or non identifié, fait de

¹²⁰⁹ : C'est le seul exemple mentionné dans Leroquais, Livres d'heures.

¹²¹⁰ : Signalé comme texte acéphale n° 35, non identifié, dans Rézeau, 1986, p. 35.

segments, ne ressemblant pas à celui qui apparaît à la Crucifixion. Le soleil est fait d'une étoile d'or à quatre traits entourée d'un cercle, d'où partent les rayons qui inondent la scène à travers les fentes du toit.

F. 73v : Miniature, Fuite en Égypte. La rivière est d'un bleu-vert éclatant, qui contraste avec les tons bruns du reste du paysage. Au second plan à gauche, l'arbre coupé à mi-fût, au rendu très travaillé, présente l'aspect d'un cep de vigne. Il est traité ici sans rehauts d'or. Les sabots droits de l'âne empiètent sur le cadre de la miniature. La ligne qui sépare les deux tons du ciel suit les ondulations des collines.

F. 101 : Miniature, Crucifixion. Jean, vu de profil, présente un menton assez proéminent, des cils et des sourcils bien individualisés, au trait, respectivement noir et gris. Les ongles des gros orteils du Christ, et seulement ceux-là, sont représentés. Les extrémités des orteils des deux pieds sont rigoureusement alignés. Dessin particulièrement soigné du crâne au pied de la croix. La végétation semble exceptionnellement abondante pour une Crucifixion. La ligne de séparation entre les deux tons du ciel présente un dièdre parallèle aux bras du Christ. Palette étendue, comparable à celle de l'Adoration des Mages.

Le décor marginal des pages à miniature se compose d'un mélange de fines vignettes portant des ampoules d'or, rondes, effilées ou trilobées, ainsi que d'acanthes bleues, rouges, bistre ou vertes. Le tout est semé de baies rouges, de fleurs stylisées et de fleurons.

À tous les feuillets du manuscrit - excepté à partir du f. 162, où plus aucun décor marginal ni baguette n'a été peint - le décor marginal court dans les marges supérieure, extérieure et inférieure. De plus, aux marges intérieures des ff. 1 à 18, 38 à 46, 49 à 56, 58 à 60, 62 à 84, 100 à 114, 116 à 117, 128, 133 à 134, 138 et 154 à 161, les rectos présentent une bande de fine vignette, sur la hauteur du texte seulement, portant des ampoules dorées, tri- ou quadrilobées, en forme de feuilles, ou de sphères, avec ou sans filaments aux extrémités.

Aux rectos du calendrier, le décor marginal court de manière continue sur les quatre côtés, mais s'arrête, en marge inférieure, à hauteur de la dernière ligne de texte.

Vignettes, motifs floraux, boutons et excroissances des baguettes des rectos et des versos sont en correspondance quasi parfaite tout au long du manuscrit.

Commentaire :

Le calendrier présente un nombre significatif de graphies et de saints originaux communs avec plusieurs livres d'heures du corpus, au premier rang desquels Vatican, C. IV 109. Viennent ensuite les Heures Eales, les Heures Gaptière, et celles de Turin.

La présence conjointe de deux prières *O intemerata*, une dans chaque genre, est unique pour le corpus¹²¹¹.

Dans ses notes E. Spencer attribue "une partie seulement" des miniatures au Maître de la *Légende dorée* de Munich, qu'elle baptise, dans ses notes Maître des Heures Sobieski. Pour ma part, je retirerais effectivement au Maître la seule miniature de l'Annonce aux Bergers, sur la base d'une palette dans l'ensemble plus douce et plus terne qu'aux trois autres miniatures, avec des visages entièrement peints. Ici, l'artiste ne recourt au trait d'encre noire que pour la main du berger qui se protège de la lumière céleste. La double bande circulaire orange vif et jaune vert qui entoure l'ange ne semble pas non plus appartenir à la palette du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Les miniatures de l'adoration des Mages (f. 67), de la Fuite en Égypte (f. 73v) et de la Crucifixion (f. 101) peuvent être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich, dans lesquelles il utilise des éléments du vocabulaire iconographique du Maître de Bedford, comme la couronne de la Vierge à l'Adoration des Mages, faite seulement de médaillons joints.

Parallèlement, le traitement du visage de Jean, à la Crucifixion, rappelle celui des Apôtres de la Pentecôte des Heures de la Bibliothèque Vaticane, Chigi C. IV 109, miniature attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

La vivacité de la palette fait placer l'exécution de ces quatre miniatures avant 1450, tandis que la relative abondance des tons de brun incite à proposer un *terminus post quem* aux environs de 1440.

La finesse d'exécution de ces quatre miniatures, rapportées à leur taille réduite, la possibilité d'une collaboration dans l'exécution du cycle, associées à la présence d'un décor marginal soigné à tous les feuillets, font penser que ce manuscrit aujourd'hui grandement mutilé était à l'origine un ouvrage de luxe.

¹²¹¹ : Leroquais ne la mentionne pas dans d'autres livres d'heures.

Provenance :

Au feuillet de garde : *N. 1509*, et, en partie inférieure gauche, *1007*.

Au f. 1, mentions, postérieures à la copie :

En marge supérieure : *Ex dono domni de Gassion, Comitum et regionum exercituum praefecti generalis.*

En marge intérieure : *Ex libris monasterii S. Germani a pratis Paris. Congreg. S. Mauri, ord. s. benedicti. 1709.*

En marge inférieure : *Cl (Ol ?) montperlier.*

Au recto du dernier feuillet, non numéroté, mention grattée, illisible, et essais de plume.

Au verso du dernier feuillet, mention, en partie grattée, du XVI^e ou XVII^e siècle :

*De mandoist ausieur...*¹²¹²

La somme de trais(?)e livre qu'il luy...

Bibliographie :

Leroquais, 1927, t. II, pp. 102-103.

¹²¹² : La suite est illisible à la lampe de wood.

34. Paris, Bibl. nationale de France, ms. NAL 3111.

Cette notice est basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin à l'usage de Rome (HV, OM). Paris, ca. 1430-1440. III (papier) + 1 + 163 ff + 2 (papier). 250 x 175 mm. Justification : 108 x 72 mm, seize lignes de texte. *Littera textualis formata*, dont les panses peuvent être remplies à l'encre brun-jaune (f. 13v-43 surtout, plus rarement ensuite). L'encre est noire, sauf aux f.26v à 28, où elle semble fortement mêlée de jaune.

Nombreuses lacunes : manquent la miniature de l'Annonciation, le texte et la miniature de Laudes, de Prime et de Complies du petit office de la Vierge, ainsi que les litanies.

Traces de frottements aux f. 14v, 20v, 28.

Parchemin d'épaisseur variable, d'épais (f. 31, 90), à fin (f. 44). Alternance des côtés fleur et chair respectée.

Réclames, à l'encre brune, de la même main que le texte, parfois encadrées de points, aux f. 20v, 27v, 35v, 50v, 58v, 65v, 76v (avec rubrique), 84v, 92v, 99v, 106v, 119v, 127v, 135v, 143v, 151v, 159v.

Restes d'une autre numérotation des cahiers : au f. 115, en bas à droite, au crayon : *A 4*, de même, au f. 144 : *E*, au f. 152 : *F*, et au f. 160 : *G*.

Les rubriques sont de deux encres, l'une plutôt orangée, l'autre plutôt carmin.

Seize grandes miniatures, qui occupent des rectos et des versos, et quatre initiales historiées.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en latin, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 13 février : déposition de saint Étienne.

Au 19 mars, *Landradi* est unique dans le corpus¹²¹³.

Au 26 mars, *Castuli* se retrouve, avec la graphie *Castol*, dans Colledgeville 2. Ce martyr romain est vénéré à Moosburg, au N. -E. de Munich, depuis le XII^e siècle.

Au 27 avril, Richard, Abbé de Saint Riquier (Somme), fêté normalement le 26.

¹²¹³ : Est-ce une graphie pour *Landricus*, évêque de Paris, fêté normalement le 10 juin?

Au 6 août, la fête de la Transfiguration n'est partagée, au sein du corpus, qu'avec Colledgeville 2.

Au 27 octobre, *Herenei* est une graphie originale pour Irénée, que mentionne le Bréviaire de Perdrizet¹²¹⁴.

Au 23 septembre, Lin, le premier successeur de saint Pierre, ne figure à aucun autre calendrier du corpus.

Au 25 septembre, Cleophas, disciple du Christ, est également unique dans le corpus.

Au 13 octobre, saint Géraud, d'Aurillac, se trouve aussi dans New York 241, ainsi qu'au Bréviaire de Perdrizet.

Au 5 novembre, Eusèbe, prêtre romain, est fêté en principe le 14 août, où il apparaît aussi, à côté de la vigile de l'Assomption, dans ce même calendrier, ainsi qu'à ceux de Cambridge, FM 82, de New York 241, de Vienne 2614, ainsi qu'au Bréviaire de Perdrizet, et, seul, dans Einsiedeln 291¹²¹⁵.

Au 11 décembre, Damase, pape du IV^e siècle, est également fêté au calendrier de New York 241.

F. 13-20 : Péricopes des Évangiles.

F. 20-23v : *Obsecro te*, au féminin.

F. 23v-25v : *O intemerata*, au féminin.

F. 25v¹²¹⁶ : *Ista que sequuntur dicuntur ante missa. Introibo ad altare dei.*

F. 29 : *Sequencia sancti evangelii. In illo tempore. Loquente ihesu ad turbas...*

F. 31 : *De sancta trinitate missa. Introitus.*

F. 31v : *Benedicta sit sancta trinitas atque indivisa trinitas confitebimur et quia fecit nobiscum misericordiam suam.*

F. 37v : *Missa in honore crucis.*

F. 40 : *Sequitur missa pro animab(us) defunctorum.*

F. 43v-95v : Petit office de la Vierge, précédé de la rubrique (mêlant deux encres) : *Incipiunt hor(a)e beate marie virginis secundum usum Romane ecclesie. Et primo. Ad matutinas.*

F. 96-102v : Heures du Saint-Esprit.

F. 102v : Rubrique *Incipiunt hor(a)e de sancta cruce. Ad matutinas.*

¹²¹⁴ : Il s'agit du compagnon d'Abondin, couramment fêté à cette date dans les calendriers parisiens : tous deux étaient les fossoyeurs du corps de saint Laurent.

¹²¹⁵ : Eusèbe figure également au 21 juin du calendrier du présent manuscrit.

¹²¹⁶ : Seuls les incipits ont été donnés aux parties du manuscrit où les lacunes rendent hasardeux un repérage complet de chaque texte.

F. 103 : *Post mortem matris reversus est (augustinus) ad agros poprios...*

F. 103v : Suffrage à saint Grégoire. Rubrique *De sancto gregorio. Antyph(on)*.

F. 104-105 : Suffrage à saint Jérôme. Rubrique *De sancto jeronimo. Antyphona*.

F. 105v-106: Suffrage à saint Ambroise.

F. 106v-112v : Suite des suffrages. Présence de Thadée, Christophe, Jean-Baptiste, Pierre Apôtre, François, et Claire, Marie-Madeleine, Marguerite et Catherine.

F. 112v-114 : Les huit (*sic*) vers de saint Bernard.

F. 114v : Sept psaumes pénitentiels, en latin.

F. 115-158v : Office des morts.

F. 159-162v : Symbole d'Athanase, en latin, précédé de la rubrique : *Symbolum fidei catolice*.

Voir la transcription en annexe 4.

F. 163-163v : Vierges, réglés.

Décor :

F. 13 : Miniature, saint Luc¹²¹⁸. La serrure du coffre, bien que partiellement masquée par une colonnette, apparaît bien représentée, par un carré noir aux bords concaves. Nombreux objets, dessinés et peints avec grand soin : lampe accrochée à une potence, pot, cuvette où trempent les calames. Drap brun-rouge portant des motifs circulaires jaunes. Livre à reliure bleue. L'écriture du phylactère est très proche de celle du saint Marc de la *Légende dorée* de Munich (f. 73v)¹²¹⁹.

F. 15 : Miniature, saint Matthieu. Rouge orangé vif des ailes de l'ange et de la reliure du livre posé sur les genoux du saint. Vert soutenu de sa robe.

F. 17 : Miniature, saint Marc. La statuette au-dessus de la colonnette est très proche de celle qui se tient au-dessus de saint Pierre de Luxembourg dans les heures Hachette (f. 165) : même position de la tête, même type de couvre-chef, même position des mains, même aumonière au côté droit. L'écriture, celle du livre cette fois, est très proche de celle du saint Marc de la *Légende dorée* de Munich (f. 75v).

¹²¹⁸ : Repr. dans Porcher, 1961, Pl. 47.

¹²¹⁹ : Ce rapprochement ne s'applique pas à l'écriture du livre ouvert.

F. 18v : Miniature, saint Jean. Le drap d'honneur bleu foncé présente des acanthes à l'or, très proches de celles du saint Marc de la *Légende dorée* de Munich. Le peintre a dessiné les attaches qui tiennent le drap au mur. Au-dessus de la tête du saint, un ange, sculpté au mur, porte un phylactère sans inscription.

F. 20 : Initiale *O* de quatre lignes de hauteur : Vierge filant, avec ange portant le pain et la cruche. L'ange tient la cruche dans la main droite, et la pain dans la gauche. C'est l'inverse au f. 17 des Heures Hachette,.

F. 23v : Initiale *O* de quatre lignes de hauteur : Vierge allaitant. Un drap décoré forme une échancrure, au milieu de laquelle vient se poser le lange dans lequel la Vierge tient l'Enfant

F. 31v : Miniature, Trinité¹²²⁰. Visages au style peint. Position originale des doigts de la main droite du Père, le pouce et l'index comme prêts à pincer.

F. 37v : Initiale *N* de quatre lignes de hauteur : le Saint Voult, avec l'extrémité du pied droit dans le calice.

F. 73 : Miniature, Annonce aux bergers. La jeune femme coupe un pain encore entier, alors qu'un quart d'un pain semblable et deux grosses noix sont disposés sur ses genoux. Le collier du chien est fait de sphères hérissées de clous. Troncs d'arbres rehaussés à l'or. La ville fortifiée, à l'arrière-plan, est peinte à l'or, de même qu'à la Fuite en Égypte (f. 88). Sur le phylactère tenu par l'ange : *Peur (sic) natus est*.

F. 78 : Miniature, Adoration des Mages¹²²¹. Mise en scène et position des personnages comparables à celle de Madrid 15452, f. 69 : position des bras de l'Enfant, ceinture portée très bas du Mage le plus jeune, à droite. Joseph, comme dans l'ombre de l'auréole de la Vierge, tient son chapeau.

Riche décor marginal, où dominant le vert clair, le bleu profond, l'or et le rouge.

F. 83 : Miniature, Présentation au Temple¹²²². Miniature frottée. Auréoles non décorées. La robe de la servante forme une sorte de bourrelet au-dessus de sa ceinture.

F. 88 : Miniature, Fuite en Égypte. Joseph lève la tête vers Marie. Elle seule a une auréole rehaussée de rayons. Âne gris bleuté. Le bord supérieur de la miniature affecte une forme plus ogivale que les autres, rappelant la forme des miniatures de Dresde 167.

¹²²⁰ : Repr. dans Porcher, 1961, Pl. 48.

¹²²¹ : Repr. dans Porcher, 1961, Pl. 49.

¹²²² : Repr. dans Porcher, 1961, Pl. 50.

F. 96 : Miniature, Pentecôte. Visages bien individualisés et expressifs, mais finition plus grossière des vêtements et des architectures. Aucune auréole n'est décorée.

F. 103 : Miniature, saint Augustin dans son étude¹²²³. Dans sa main gauche, il tient un cœur surmonté d'un Trône de Grâce. Sa mitre présente le même décor, fait de petits disques rouges entourés de six cercles au trait noir, que celle de Siméon à la Présentation au temple.

F. 104 : Miniature, saint Grégoire portant la tiare, et faisant la lecture¹²²⁴. Le saint pape tourne lui-même, de la main gauche, la page du livre tenu par un enfant de chœur vu de dos, et dont la tête semble enfoncée entre les épaules.

F. 105 : Miniature, saint Jérôme dans son étude.

En marge extérieure, même objet annulaire qu'aux f. 23 et 23v. Figurent ici, en plus une sorte d'anse et un bec verseur. L'ensemble forme une sorte d'aiguière, d'où jaillit un bouquet d'acanthes.

F. 106 : Miniature, saint Ambroise, en évêque. Sur les mitres, mêmes décors qu'à la Présentation au Temple et au saint Augustin (ff. 83 et 103).

F. 115 : Miniature, Scène d'enterrement, avec combat pour l'âme du défunt. Style très peint. Sur la face latérale de la chapelle, au-dessus de la baie, un gâble semble adossé en équilibre.

Initiale D historiée, de quatre lignes de hauteur : femme nouant un linceul.

En marge, neuf médaillons circulaires, légendés, enserrés dans les tiges des acanthes, représentent les œuvres de miséricorde. Ce sont, en partant du haut de la marge intérieure, dans le sens de l'horloge : une femme au chevet d'un couple alité, légendé *visit*, un homme portant un pain et une cruche à un mendiant, légendé *po to*, une femme versant des louchées à deux personnes qui tendent des récipients, légendé *cibo*, un petit personnage dénudé poussé en dehors d'un bâtiment (prison?) par un autre, et reçu par un troisième, tandis qu'un homme retire sa cotte à un autre, légendé *redinu(?)ti*, et une femme faisant l'aumône au seuil d'une église, légendé *colligo*. Au bas de la marge extérieure : *tege*.

Les rectos du calendrier sont décorés de médaillons carrés représentant les signes du zodiaque, en marge extérieure, et circulaires, représentant les travaux des mois, en marge

¹²²³ : Repr. dans Porcher, 1961, Pl. 51.

¹²²⁴ : Repr. dans Porcher, 1961, Pl. 52.

inférieure. Miniatures de style plutôt peint, très soignées : maisons à l'arrière-plan, au mois de février, ceps de vigne rehaussés à l'or au mois de mars. Les visages ne sont pas attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Nombreux bouts-de-ligne filigranés. Au f. 18, bout-de-ligne original, à l'encre bleue, fait de deux sinusoïdes encadrant des cercles, et bordées de deux séries de points.

Le décor marginal offre des motifs en forme de figures, en nombre. La baguette verticale s'incurve, à sa partie inférieure pour se terminer dans l'espace ménagé par le bouquet d'acanthes. La richesse d'ensemble et les motifs se rapprochent de Turin, Jb. II 21 bis, en moins original. Aux f. 23 et 23v, en marge inférieure, dans le prolongement de la baguette : sorte de bague dorée en forme de tuyau se prolongeant, dans sa partie supérieure, et reposant sur un socle.

Pas de baguette dorée encadrant le décor marginal des pages à miniature.

Aux feuillets sans miniatures, du côté de la marge extérieure, baguettes terminées par des boutons et des acanthes. Dans les marges intérieures s'alignent des feuilles d'or, tri- ou quadrilobées. Les décors marginaux des rectos et des versos sont en correspondance.

Commentaire :

Parmi les six livres d'heures du corpus à l'usage de Rome par le petit office de la Vierge, l'office des morts ou les deux, celui-ci est le seul à posséder un calendrier à l'usage de Rome en latin¹²²⁵.

S'il est plus fréquent dans les psautiers ou des recueils de patristique¹²²⁶, le symbole d'Athanase se rencontre peu dans les livres d'heures parisiens du XV^e siècle. Ainsi Leroquais mentionne seulement quatre livres d'heures, tous de la seconde moitié du XV^e siècle, respectivement à l'usage de Rome, de Rome et de Bruges, de Rouen, et de Paris¹²²⁷. Pour sa

¹²²⁵ : Ceux de New York, 282 et du Chigi C. IV 109 sont également romains, mais en français.

¹²²⁶ : Comme Paris, BnF, Lat 2341, f. 149, ou Lat. 2843 E, f. 38v, avec des leçons beaucoup plus courtes qu'ici.

¹²²⁷ : Respectivement Leroquais, *Livres d'heures*, t. 1. pp. 123 sq : Lat. 1181, f. 193v-197, après les suffrages, et avant deux prières qui terminent le livre, usage de Rome (HV, OM), la présence de Saint Vincent Ferrier aux confesseurs indique une datation après 1455. Calendrier, litanies et suffrages désignent le nord de la France, ainsi que les rubriques en dialecte picard. *Ibid*, t. 1. p. 136 sq : Lat. 1188, f. 156-158, après les suffrages et avant deux prières qui terminent le manuscrit. La mention du pape Sixte IV indique une datation après 1481. Usage de Rome et de Bruges. *Ibid*, t. 1. pp. 249 sq. Lat 1411, f. 164-167. Le début manque. Après l'office des morts, et avant une prière à la Vierge. Certaines prières sont au masculin, d'autres au féminin. Se rencontrent ici deux

part, Randall mentionne un livre d'heures du début du XIV^e siècle, et un du quatrième quart du XV^e, respectivement à l'usage de Saint Omer et de Bourges¹²²⁸.

Pour leur part, l'iconographie des œuvres de miséricorde, ainsi que celle du Saint Voult sont uniques au sein du corpus des livres d'heures peints par le Maître de la *Légende dorée* de Munich¹²²⁹. La seconde pourrait indiquer un lien entre le premier possesseur et la communauté lucquoise de Paris.

Elle aussi unique au corpus, la suite des suffrages illustrés aux quatre grands Docteurs de l'Église que sont Augustin, Grégoire, Jérôme et Ambroise est vraisemblablement le fruit d'un programme iconographique particulier, dont l'origine reste à déterminer.

Les miniatures des quatre Évangélistes, ainsi que les initiales des f. 20 et 23v peuvent être données avec certitude au Maître de la *Légende dorée* de Munich¹²³⁰. En dehors de celles-ci, pourraient aussi lui être attribuées l'Annonce aux bergers (f. 73), au vu de la palette, et l'Adoration des Mages (f. 78). L'exécution de ces six miniatures peut être datée des années 1430-1440¹²³¹.

Les autres miniatures sont attribuables à un autre suiveur du Maître de Bedford, opérant dans un style proche du Maître de Dunois, comme en témoignent les visages aux modelés doux de la Trinité et de saint Grégoire (f. 31v et 104).

rédactions de la même prière (f. 47v à 56). 2^e moitié du XV^e siècle, d'après les costumes de la seule miniature subsistante (Job, f. 138). Usage de Rouen. *Ibid*, t. 2, pp. 146 sq. Lat. 13307, f. 165-1568, la fin manque. Après une prière à la Vierge, et la mention d'une indulgence de Boniface VI. 2^e moitié du XV^e siècle. Usage de Paris.

¹²²⁸ : Randall, 1992, t. I, France, 875-1420, Cat. 54, W. 90, p. 138-142. f. 244-248, après l'*O intemerata* (féminin) et avant les litanies. HV à l'usage de Saint-Omer, OM dominicain. Début du XIV^e siècle. *Eadem*, t. II, France, 1420-1540. Cat. 158, W. 214, p. 275-282. f. 179-184, après les suffrages, à la fin du manuscrit. Usage de Bourges, Paris, 4^e quart du XV^e siècle.

¹²²⁹ : Ces deux sujets seraient à rechercher au décor des livres d'heures, parisiens ou non, de la première moitié du XV^e siècle. Une première approche des principales bases de données en ligne n'a fourni aucun livre d'heures. Seule une liste des sept œuvres de miséricorde se rencontre dans les Heures, plus tardives, de Louis de Laval, Paris, BnF, Lat. 920, f. 324, ainsi qu'au f. 6v du livre de prières d'Isabeau d'Écosse, duchesse de Bretagne, Paris, BnF, Lat. 10527, datable de la seconde moitié du XIV^e siècle.

¹²³⁰ : Porcher, 1961 attribuait l'ensemble des miniatures au Maître de Bedford, à l'exception de celles des quatre évangélistes, qu'il donnait au Maître de Marguerite d'Orléans.

¹²³¹ : Soit une décennie environ plus tard que Porcher, 1961, qui proposait 1420-1425.

À l'annonce au bergers la graphie fautive *Peur natus est*, pour *Puer natus est*, semble assez répandue au sein de l'atelier du Maître de Bedford, sans qu'il soit pour l'instant possible de la rattacher à un artiste particulier, le Maître de la *Légende dorée* de Munich ou un autre¹²³².

En dehors de la réalisation collaborative de son décor, ces heures issues de la collection Boisrouvray présentent au moins trois originalités, l'une textuelle, le symbole d'Athanase, et deux iconographiques, le Saint Voult et les œuvres de miséricorde, dont on peut penser qu'elles sont le fait du commanditaire, lequel, ou laquelle a dû souhaiter un ouvrage de dévotion fortement personnalisé.

Provenance :

Louis de Joyeuse, seigneur de Bothéon, chambellan de Louis XI, Charles VIII et Louis XII, et son épouse, Jeanne de Bourbon, fille de Jean, comte de Vendôme, mariés le 3 février 1477 : armoiries peintes respectivement au f. A recto et verso.

Duc de Newcastle, vente Sotheby's du 6 décembre 1937. D. M. Colman. Henri Harvey Frost (1873-1961)¹²³³. Comte Guy du Boisrouvray¹²³⁴. Offert à la Bibliothèque nationale en 1961.

Bibliographie :

Porcher, 1961, Cat. n° 16, pp 79-81, et Pl. 47 à 52.

¹²³² : L'erreur se retrouve, notamment, aux Annonces aux bergers des livres d'heures suivants : aux Heures Lamoignon, Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, Ms. LA 237, (f. 66v), aux Heures de Bedford (f. 70v), aux Heures de Dunois, Londres British Library, ms. Yates Thompson 3, (f. 87v), British Library, ms. Yates Thompson 46, (f. 61v), Ramsen (Suisse), Coll. Tenschert (König, 2006, p. 177, Pl. 1), et Vienne ÖNB, cod. 1855 (f. 65v).

¹²³³ : Ce collectionneur a notamment possédé un livre d'heures à l'usage indéterminé, peint vers 1430 dans un style proche de celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich : Christie's, vente du 25 novembre 1992, Lot 26. Sur ce manuscrit, voir : http://www.christies.com/LotFinder/lot_details.aspx?intObjectID=2984743. Des originalités iconographiques y sont signalées, notamment Joseph offrant une fleur à la Vierge, à la Nativité (f. 50), et le Christ portant la main à la plaie de Malchus, à l'Arrestation (f. 91).

¹²³⁴ : Un tiers de sa collection provient de celle d'Henri Harvey-Frost.

35. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Rothschild 2534.

Cette notice est basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris et Anjou (?), *Ca.* 1450-1460.

1 (papier) + 225 + 1 (non folioté) + 1 (papier) ff.

227 x 163 mm. Justification : 106 x 68 mm. Quinze lignes de texte, dix-sept au calendrier. *Littera textualis formata*, de hauteur variable, notamment aux suffrages.

Pas de réclames¹²³⁵.

22 grandes miniatures (*ca.* 180 x 130 mm), réparties entre des rectos et des versos, 32 grandes initiales historiées, deux petites, et 48 médaillons au calendrier.

Certaines pages - pourvues ou non de miniatures - ont été frottées (*e. g.* f. 23, 30v, 50v, 160).

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour,.

Frambout et Hylaire sont dédoublés, respectivement aux 7 et 8, et 13 et 14 janvier.

Agathe et Lucien sont dédoublés, aux 4 et 5, 12 et 13 février.

Aux 5 et 9 mars, Fursin et Partis ne se retrouvent que dans New York 282.

Au 16 mars, Quiriace se retrouve aussi dans New York 282, mais également aux Heures de Neville, aux Heures Sobieski, ainsi que dans Colledgeville 2, avec la graphie *Ciriace*.

Au 22 mars, *affradoce* est une graphie unique au corpus. Avec la graphie *affrado(s)se* il se retrouve dans New York 282, et dans Vienne 2614, et *affredie* dans Colledgeville 2.

Au 27 août, *Ciesaire*, pour *Caesarius*, évêque d'Arles, ne se retrouve, au sein du corpus, que dans ce manuscrit.

Au 24 septembre, *Huytace* se retrouve, avec la graphie *Huitace*, à nouveau dans New York 282.

F. 23-26v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 26v- 30v : *O intemerata*, sans marque de genre.

F. 31-101 : Petit office de la Vierge. Complies manque.

¹²³⁵ : Malgré le format généreux du manuscrit, la présence d'une tranchefile rend très délicat le repérage des cahiers.

F. 101v : Vierge, réglé. Contient seulement la rubrique, à l'or *Incipiunt septem psalmi*.

F. 102-123v : Psaumes pénitentiels et litanies. Saint Ursin, premier évêque de Bourges est le dernier des dix-sept Apôtres.

F. 124-139v : Heures de la Croix.

F. 140-190 : Office des morts.

F. 191-196 : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 196v-199v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 200-222 : Suffrages¹²³⁶.

F. 222v-224 : Vers de saint Bernard, précédés de la rubrique, successivement à l'or, à l'encre lie-de-vin, bleue, à l'or et lie-de-vin : *Sequuntur versus a beato Bernardo breviter compositi. Quicumque eos quotidie devote devote (sic) dixerit nunquam dampnabitur.*

Commençant par : *Illumina oculos meos...*

Finissant par : *...consequi merear eternam. Per christum dominum nostrum. Amen.*

F. 224-224v : Prière à sainte Avoie, précédée de la rubrique *De s' avoi(?)*.

Commençant par *Virgo prefulgens avia dei m(suscrit) amabilis fac nos o [F. 224v] dire(?) vicia mundi tam(?) miserabilis, ut sit menarrabilis(?) gaudii data copia post cursum in te labilis decantem allehuya. Versus. Ora pro nobis beata avia.*

Au f. 225, dans le coin inférieur droit de la justification, mention 1325.

Décor :

F. 1-12v : Le calendrier est décoré, pour chaque mois, de quatre petites miniatures en médaillon, dans les marges supérieure et inférieure : respectivement activité du mois et signe du zodiaque pour les rectos, et deux saints, ou saintes, pour les versos. Peu d'entre eux peuvent être individualisés par leurs attributs.

En janvier : Homme à table (f. 1). Les reflets du gobelet de verre, à moitié rempli d'un liquide orange, sont finement décrits, alors que celui-ci mesure moins de deux millimètres de haut.

En avril, saint Georges (f. 4v) tient sa lance à deux mains.

¹²³⁶ : Tous illustrés, voir *infra* la liste des saints.

En mai, saint Augustin, en habit noir de l'ordre éponyme, tient un cœur saignant dans la main droite, et un livre ouvert dans la gauche.

En juillet, l'auréole de la Vierge, au médaillon de sainte Anne (f. 7v) forme une sorte de nuage au-dessus de sa tête. Les carnations sont identiques à celles des paysans ou des bourreaux rencontrés au long du calendrier.

En août, derrière la sainte martyre du médaillon du f. 8v, les escarpements ont un fort développement vertical, et sont traités en brun rehaussé d'or, ou en gris rehaussé de blanc.

En septembre, à l'arrière-plan du médaillon qui figure la Balance (f. 9), les murs gris brun de la cité présentent des ouvertures décrites avec soin.

En novembre, sainte Catherine, au f. 11v, montre un visage plus revêché que serein, du fait d'un trait d'encre noire qui accentue, à la commissure gauche, l'aspect tombant de ses lèvres. Elle porte un surcot à mouchetures d'hermine exagérément serré à la taille. Deux petits arbres, à l'arrière-plan à gauche, ont leur feuillage rehaussé de touches d'or.

F. 13 : Miniature, saint Jean. Lèvres assez épaisses et tombantes, chevelure vaporeuse du saint. Soleil aux rayons ondoyants se détachant sur une bande de ciel bleu sombre.

En marge extérieure, deux singes portent, comme en procession, un animal au museau triangulaire portant mitre et chape orfèvrée. En marge inférieure, deux centaures s'affrontent au milieu des oiseaux.

L'épaisse baguette d'or en forme de U qui entoure la miniature et les quatre lignes de texte présente, en cinq points, des échancrures aux contours arrondis délimités au trait d'encre noire, où le métal précieux cède la place au parchemin vierge.

F. 15 : Miniature : saint Luc.

F. 17 : Miniature : saint Matthieu. Miniature frottée dans le coin supérieur gauche.

F. 19 : Miniature : saint Marc. Une pièce de linge blanc à trois bandes bleues est suspendu à une tringle, à l'extrémité de laquelle est placé un blason *d'azur à fleurs de lis d'or*. Entre les deux pans de cette pièce de linge, une bouilloire, peinte à l'or, surmonte une forme circulaire, à l'or elle aussi, difficile à préciser : la miniature a été frottée à cet endroit. Drap d'honneur à motifs de grosses fleurs, en bandes obliques, dorés sur fond grenat.

En marge extérieure, jeune enfant chevauchant une sorte de chameau. En marge inférieure, homme se tenant sur une jambe et portant poulaines.

F. 20v : Miniature : Résurrection¹²³⁷.

En haut de la marge extérieure, ours vêtu d'un pourpoint rouge serré à la taille. Au milieu, couple vu de dos, elle porte une coiffe en forme de cône démesurément haut. Au milieu de la marge inférieure, homme jouant de la cornemuse.

F. 23 : Initiale O, de quatre lignes de hauteur. Virgo lactans. L'Enfant se tient debout devant la vierge accroupie, devant un drap d'honneur bleu aux motifs dorés en compartiments. Le corps de la lettre est bleu foncé, rehaussé de fines acanthes d'or. Autour de celle-ci, motifs de remplage - groupes de trois feuilles dentelées jaune d'or - sur fond lie-de-vin.

F. 26v : Initiale O, de quatre lignes de hauteur, Vierge à l'Enfant. Fond rouge vif à acanthes d'or. Les motifs sont ceux de l'initiale de l'*O intemerata*.

F. 31 : Miniature, précédée, au f. 30v, de la rubrique, à l'or, *Incipunt hore beate marie virginis. officium*, Annonciation.

F. 57 : Miniature, précédée, au f. 56v, de la rubrique, à l'or, *In laudibus officium*, Visitation¹²³⁸.

F. 69 : Miniature, précédée, au f. 68v, de la rubrique, à l'encre bleue, *ad primam*, puis, à l'encre lie-de-vin *officium*, Nativité.

F. 75 : Miniature, précédée, au f. 74v, de la rubrique, à l'or, *Ad terciam officium*, Annonce aux bergers¹²³⁹. Chœurs d'anges à l'or sur fond bleu d'exécution particulièrement fine.

F. 80 : Miniature, précédée, au f. 79v, de la rubrique, à l'encre lie-de-vin, *Ad sextam officium*, Adoration des Mages.

F. 84v : Miniature, précédée, au f. 84, de la rubrique, à l'encre bleue, *Ad nonam officium*, Fuite en Égypte¹²⁴⁰. Comme à l'Annonce aux bergers, le rendu de la lumière est exceptionnel, et semble déjà évoquer la manière du Maître de Jean Charpentier¹²⁴¹. Le soleil couchant est ici représenté deux fois : à l'envers, au milieu de la miniature, sous une sorte de poutre, devant le village de l'arrière-plan, et, à l'endroit, derrière la colline bleutée qui ferme le paysage.

F. 89 : Miniature, précédée, au f. 88v, de la rubrique, à l'encre lie-de-vin, *Ad Vesperas officium*, Circoncision. L'enfant est allongé sur l'autel, les jambes maintenues écartées par un

¹²³⁷ : Repr. dans Fäy-Sallois, 2002, p. 67.

¹²³⁸ : Repr. dans König, 1982, Fig. 25.

¹²³⁹ : Repr. dans König, 1982, Fig. 24.

¹²⁴⁰ : Repr. dans König, 1982, Pl. 6

¹²⁴¹ : Sur cet artiste et ses liens possibles avec le Poitou et le Limousin, voir Paris, 1993, pp. 288-290.

assistant de Siméon. Outre celui-ci et ses deux assistants, la Vierge, et la servante, un groupe de six personnes assiste à la scène, comme massé derrière Joseph. Seule la Vierge est auréolée.

La minitature de Complies manque.

F.102 : Miniature, précédée, au f. 101v, de la rubrique, à l'or, *Incipiunt septem psalmi*, David en prière.

F. 124 : Miniature, précédée, au f. 123v, de la rubrique, à l'encre lie-de-vin, *De sancta cruce. Officium*, arrestation du Christ¹²⁴². Profusion des personnages. Visage incrédule du Christ, qui semble froncer les sourcils, que l'artiste a rendu, ainsi que ceux de Judas, par des traits verticaux à l'encre noire. À droite, Pierre est comme pris sur le vif en train de remettre sa lourde épée au fourreau. Son visage souriant, à la carnation orangée, est tourné vers l'oreille tranchée de Malchus. Abondance de l'or, pour les auréoles, mais aussi pour les éléments d'armures. Palette très vive, où les orangés et les ors se détachent sur les bleus.

L'épaisse baguette d'or qui entoure la miniature et les quatre lignes de texte offre une frise d'acanthes alternativement bleues et jaune-doré.

Décor marginal angevin (?) : brins d'olivier où feuilles et fruits sont traités presque au naturel. Les acanthes sont particulièrement fines. A cette page seulement, la marge inférieure est délimitée par un fin trait d'or. Dans celle-ci, sur une étroite bande de terrain, trois pots de fleurs, dont celui du milieu présente un fin treillage à l'or.

F. 126 : Miniature, précédée, au f. 125v, de la rubrique, à l'encre bleue, *ad primam*, Pilate se lavant les mains. Les visages, la palette et l'usage de l'or sont comparables au f. 124.

Les fines vignettes occupent au décor marginal une place prépondérantes, parsemées seulement de très fines acanthes. En marge inférieure : porcs à la glandée.

F. 127v : Miniature, précédée, au f. 127, de la rubrique, à l'encre lie-de-vin : *ad terciam*, Portement de Croix.

F. 129 : Miniature, précédée, au f. 128v, de la rubrique, à l'encre lie-de-vin, *ad sextam officium*, Jésus mis en Croix.

F. 130v : Miniature, précédée, au f. 130, de la rubrique à l'encre bleue : *ad nonam* puis lie-de-vin *officium*. Mort du Christ.

¹²⁴² : Repr. dans König, 1982, Pl. 7.

F. 132v : Miniature, précédée, au f. 132, de la rubrique, à l'encre lie-de-vin : *ad complectorum*. Mise au Tombeau. Même main, et même type de décor marginal, qu'à l'arrestation du Christ, f. 124.

F. 140 : Miniature, précédée, au f. 139v, de la rubrique, à l'encre lie-de-vin : *ad vespervas mortuorum*, Service funèbre.

F. 190v : Miniature, Vierge à l'Enfant, au jardin.

F. 196v : Miniature, Trinité. Dais à support hexagonal (?) à fleurs de lis d'or sur fond bleu, respectant les plis du tissu. Miniature frottée dans sa partie supérieure gauche.

F. 200 : Initiale T, de six lignes de hauteur, Trône de Grâce. Mêmes type et style que l'initiale de l'*O intemerata*. Rubrique à l'or.

F. 200v : Initiale V, de sept lignes de hauteur, Pentecôte. Même main que les miniatures du calendrier. Rubrique à l'or

F. 201 : Initiale P, de six lignes de hauteur, Instruments de la Passion. À gauche, un visage et deux mains se détachent sur le fond rouge vif, comme si le vêtement porté par le personnage était de même couleur que ce fond. Rubrique à l'encre bleue.

F. 201v : Initiale S, de sept lignes de hauteur, Vierge à l'Enfant. Le visage de ce dernier a été frotté. Le sein de la Vierge est placé exagérément haut. Sa main droite est grise, alors que son visage est clair, rehaussé seulement de points orangés aux joues, et de touches grises au tempes et au cou. Rubrique à l'encre lie-de-vin.

F. 202v : Initiale P, de sept lignes de hauteur, saint Jean-Baptiste au désert. Style exclusivement peint, différent de celui des autres miniatures illustrant les suffrages. Le corps de la lettre et les motifs de remplage sont ceux rencontrés à d'autres initiales. Rubrique à l'or.

F. 203v : Initiale H, de sept lignes de hauteur, saint Jean l'Évangéliste. Style très peint. Rubrique, au f. 203, à l'encre bleue.

F. 204 : Initiale P, de sept lignes de hauteur, saint Michel terrassant le dragon. Rubrique à l'encre lie-de-vin.

F. 205 : Initiale G, de sept lignes de hauteur, l'ange Gabriel. Très nombreux points orange sur le visage. Rubrique, au f. 204v, à l'or.

F. 205v : Initiale P, de sept lignes de hauteur, saint Pierre et saint Paul. Auréoles d'or à décor au trait d'encre lie-de-vin, fait de rayons, d'une ligne ourlée, et d'un cercle extérieur. Rubrique à l'or.

F. 206v : Initiale E, de sept lignes de hauteur, saint Jacques. Soin apporté au traitement des contreforts de l'église, à l'arrière-plan. Rubrique, au f. 206 à l'encre lie-de-vin.

F. 207 : Initiale A, de sept lignes de hauteur, saint André. Même auréole qu'au f. 205v. Très nombreuses flèches à l'arrière-plan. Rubrique à l'or.

F. 207v : Initiale V, de six lignes de hauteur, saint Matthieu. Style à nouveau très peint, sans recours au trait d'encre noire. Rubrique à l'encre bleue.

F. 208 : Initiale V, de six lignes de hauteur, saint Matthias. Le siège du saint est peint à l'or, rehaussé de traits lie-de-vin. Rubrique à l'encre du même.

Les rubriques pour Matthieu et Matthias ont été inversées.

F. 209 : Initiale N, de six lignes de hauteur, saint Simon, tenant une scie. L'architecture de l'arrière-plan et les étoiles grossières tranchent avec la finesse d'exécution du paysage. Rubrique, au f. 208v, à l'encre bleue.

F. 209v : Initiale I, de sept lignes de hauteur, saint Jude. Il tient une hache de la main gauche, et un livre dans la droite. Dans le ciel, entre les étoiles qui semblent voler du fait de l'ondulation de leurs rayons, fins traits d'or également ondulés, figurant des oiseaux (?). Rubrique à l'or. Simon et Jude - cas unique au corpus - font ici chacun l'objet d'un suffrage illustré.

F. 210 : Initiale T, de six lignes de hauteur, saint Philippe. Rubrique à l'encre lie-de-vin.

F. 211 : Initiale M, de six lignes de hauteur, saint Christophe. Visage orangé du saint. Rubrique, au f. 210v, à l'encre bleue.

F. 212 : Initiale O, de six lignes de hauteur, saint Sébastien. Rubrique à l'or.

F. 213v : Initiale O, de six lignes de hauteur, lapidation de saint Étienne. Le visage du bourreau, en train de ramasser une pierre, à droite, montre un nez fin, vu de face et en contre-plongée. Rubrique à l'encre bleue.

F. 214 : Initiale L, de six lignes de hauteur, Martyre de saint Laurent. Rubrique à l'encre lie-de-vin.

F. 215 : Initiale F, de six lignes de hauteur, Martyre de saint Denis. Rubrique, au f. 214v, à l'encre bleue.

F. 215v : Initiale C, de six lignes de hauteur, saint Nicolas et les trois enfants au saloir. Visage particulièrement clair du saint. Rubrique à l'encre bleue.

F. 216v : Initiale M, de six lignes de hauteur, saint Martin partageant son manteau. Son auréole est comme suggérée par un croissant d'or. Visage peint, aux traits épais. Rubrique, au f. 216, à l'or.

F. 217 : Initiale O, de six lignes de hauteur, saint Hilaire. Même présentation qu'à l'*O intemerata*. Rubrique à l'or.

F. 217v : Initiale V, de cinq lignes de hauteur, saint Antoine. La jeune tentatrice porte une coiffe faite d'un épais bourrelet bleu rehaussé de traits d'or, duquel semblent s'échapper deux cornes arrondies. Rubrique à l'encre lie-de-vin.

F. 218v : Initiale I, de six lignes de hauteur, Martyre de saint André, non précédé d'une rubrique, mais le verset *Ora pro nobis beate blasi* indique qu'il s'agirait d'une erreur du miniaturiste, d'autant que saint André a son suffrage, illustré, aux f. 207-207v.

F. 219 : Initiale M, de six lignes de hauteur, sainte Marie-Madeleine. Grande finesse d'exécution du rivage, des minuscules maisons aux pieds des murs de la cité fortifiée. Palette dépourvue de tons chauds. Rubrique à l'or.

F. 219v : Initiale V, de six lignes de hauteur, sainte Catherine. Le bleu du corps de la lettre, et le rouge qui l'entoure, sont vifs. Arc diaphragme à l'or, de même que le pupitre. L'auréole de la sainte est faite d'un simple cercle à l'or, qui passe derrière sa couronne. À l'arrière-plan, à gauche, les clochers aux pointes effilées présentent des murs bruns rehaussés d'or. Très grande finesse d'exécution. Rubrique à l'encre bleue.

F. 220v : Initiale E, de six lignes de hauteur, sainte Marguerite. Le dragon, brun doré, a le cou et la tête au sol. Éclairage zénithal de la prison, dont le mur circulaire présente une série de colonnes engagées. Pas de trait d'encre noire. Rubrique, au f. 220, à l'encre lie-de-vin.

F. 221 : Initiale A, de six lignes de hauteur, sainte Anne, la Vierge et l'Enfant (sainte Anne trinitaire). Rubrique à l'or.

F. 221v : Initiale S, de six lignes de hauteur, sainte Véronique. Le corps de la lettre est gris pierre. Seule la partie centrale et les extrémités présentent un relief sculpté. Modelé des

visages semblable à celui de sainte Marguerite, f. 219. L'aspect imprimé de la Sainte Face sur le tissu, au drapé finement rendu, est particulièrement convaincant. Rubrique à l'or.

F. 224 : Initiale V, de cinq lignes de hauteur, sainte Avoie. Le verset précise *Ora pro nobis beata avia*. Rubrique à l'or *De s'anoi (sic)*. Deux anges accompagnent la Vierge venue donner l'Eucharistie à sainte Avoie dans sa prison.

Le décor marginal de toutes les pages à miniature est encadré d'un fin trait d'encre lie-de-vin. Sa composition varie d'une page à l'autre : la présence de fines vignettes garnies d'ampoules d'or, et la forme de celles-ci, rondes, trilobées ou en amande, n'est pas systématique. Le plus souvent apparaissent d'épaisses acanthes bleues et jaune plus ou moins mêlé d'orange et d'or. Les fines tiges portant des feuilles, en amande ou très effilées, vertes, brun-vert ou jaune-brun sont une caractéristique de ce manuscrit. Présence d'hybrides, d'anges, et de liliacées au naturel.

Aux folios sans miniature, le texte est encadré sur trois côtés, intérieur, inférieur et supérieur, d'une fine double baguette, à l'or et bleu et lie-de-vin. À leurs extrémités, ces baguettes peuvent présenter différents types de liaison avec le décor floral des marges : d'un bouton éclosent des acanthes (f. 90), ou des marguerites stylisées aux feuillage d'or, leur extrémité coudée sert de tige centrale à un bouquet de fleurs peintes quasiment au naturel (f. 39), ou de fruits (f. 94), les acanthes peuvent enfin être directement attachées à l'extrémité de la baguette, comme au f.55.

Le décor marginal des folios sans miniature est parisien : composé de fines vignettes portant des ampoules et de petites feuilles d'or, et, dans les coins, des acanthes d'épaisseur moyenne, bicolores, combinant le bleu, le brun doré et le rouge. Des fleurs stylisées, marguerites et lis surtout, parsèment l'ensemble, ainsi que des oiseaux et des grotesques, comme un évêque à tête d'âne, porté par des singes (f. 13), un roi à tête de lion (f. 20v), ou une truie filant (f. 23). Exceptionnellement, comme au f. 183, la baguette est isolée du texte, au milieu du décor marginal. Fruits et oiseaux stylisés en nombre (*e. g.* f. 30v, 56v, 193).

Dans l'ensemble, les décors marginaux des rectos et versos des folios sans miniatures sont en correspondance : vignettes, acanthes, fleurs, animaux et drôleries (*e. g.* le cavalier et sa monture, au f. 203).

Palette :

Le jaune est absent, sauf pour les oiseaux, en marge des f. 14 et 14v.

L'or mêlé d'orange de certaines acanthes se retrouve dans deux miniatures des Heures de la Croix, f. 124 et 126, et là seulement.

Commentaire :

Le calendrier de ce livre d'heures recèle quatre fêtes dédoublées, ainsi que cinq graphies ou saints originaux partagés avec New York 282.

Les miniatures de saint Jean (f. 13), de saint Marc (f. 19) et de la Résurrection (f. 20v) peuvent être attribuées avec quasi certitude au Maître de la *Légende dorée* de Munich en fin de carrière : leur exécution est datable des années 1450-1460.

De style très différent de celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich apparaissent les autres miniatures du manuscrit. Pour la majorité d'entre elles, on peut retenir comme points de repère : des visages peu modelés, des lèvres très épaisses, y compris pour la Vierge, de grands à-plats de couleur, verts et bruns notamment, aussi bien pour les paysages que pour les architectures, et des objets distribués avec parcimonie. Se rattachent nettement à ce style les miniatures de saint Luc (f. 15), et de saint Matthieu (f. 17), où se notent aussi des chevelures brunes, qui n'appartiennent pas au vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich. À ce style se rattachent aussi, selon moi, l'Annonciation (f. 31), la Visitation (f. 57), la Nativité (f. 69), l'Annonce aux bergers (f. 75), l'Adoration des Mages (f. 80), la Fuite en Égypte (f. 84v), la Présentation au Temple (f. 89), David en prière (f. 102), le Portement de Croix (f. 127v), Jésus mis en Croix (f. 129), la mort du Christ (f. 130v), le service funèbre (f. 140), la Vierge à l'Enfant (f. 190v), et la Trinité (f. 196v). E. König attribue l'ensemble de ces miniatures au Maître du Poitiers 30, que F. Avril préfère nommer le Maître d'Adélaïde de Savoie, en référence au livre d'heures ayant appartenu à cette princesse au XVIII^e siècle (Chantilly, Bibl. du château, ms. 76).

À une main encore différente peuvent être attribuées l'arrestation du Christ (f. 124), Pilate se lavant les mains (f. 126), et la Mise au Tombeau (f. 132v), où le soin apporté au décor de la baguette d'or et les éléments végétaux du décor marginal plaident en faveur d'une influence du Maître de Marguerite d'Orléans au-delà de la seule miniature.

35. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Rothschild 2534.

Les miniatures du calendrier, et toutes les initiales, f. 23 et 26v, puis celles des f. 200 à 224 sont d'une autre main, qu'E. König identifie à celle de la *Vie de Sainte Marguerite*, Paris, BnF, ms. Fr. 2466. Les dix miniatures de ce petit manuscrit¹²⁴³ montrent effectivement des éléments communs avec celles du calendrier, et avec les initiales du manuscrit Rothschild 2534. On peut citer l'usage de fines touches orange pour souligner les carnations, les nuages effilés, et la finesse des paysages, qui compense parfois, dans le Fr. 2466, la relative grossièreté du traitement des personnages et des architectures.

En dehors des parentés stylistiques entre les petites peintures, deux points rapprochent le Fr. 2466 du Rothschild 2534 : le Fr. 2466 contient, ff. 28v à 30v, une longue prière à sainte Avoie¹²⁴⁴, illustrée par une initiale S, de sept lignes de hauteur, représentant, comme au f. 224 du Rothschild 2534, la Vierge venue donner la Communion à la sainte emprisonnée. Dans les deux manuscrits, sainte Avoie termine la série de prières, suffrages pour le Rothschild, série de trois, commencée avec Anne et Catherine pour le Fr. 2466.

De plus, le décor marginal, dense et très soigné, des pages à miniature de cette *Vie de sainte Marguerite*, comporte des éléments qui ne sont pas typiquement parisiens, se retrouvant aux marges du Rothschild 2534, telles les acanthes dorées rehaussées de rouge orangé, mais surtout les feuilles effilées, vertes ou jaune-doré, disposées en opposition.

E. König attribue l'illustration des suffrages au Maître du Fr. 2466 jusqu'à la miniature de saint Blaise, et les suivantes au Maître du Poitiers 30. À l'intérieur du cycle des suffrages, il me semble que ce sont le saint Jean-Baptiste (f. 202v), le saint Jean l'Évangéliste (f. 203v) et le saint Mathieu (f. 207v), où le recours au trait d'encre noire est nettement moins marqué, qui peuvent avoir été exécutés par une main différente de celle des autres initiales¹²⁴⁵.

Pour sa part, le visage vu de face du bourreau, à droite de la lapidation de saint Étienne, au 213v, rappelle nettement celui du berger de l'Annonce d'Einsiedeln 291, f. 54. On retrouve de semblables petits nez fins et droits aux visages du charpentier, devant l'Arche de Noé en construction, au f. 15v des Heures de Bedford, à celui du maçon, devant la Tour de Babel, dans une autre miniature à pleine page, au f. 17v du même manuscrit.

¹²⁴³ : 150 x 100 mm, justification 81 x 65 mm.

¹²⁴⁴ : Sonet, 1852.

¹²⁴⁵ : Main que je ne saurais associer à l'œuvre du Maître du Poitiers 30, ne connaissant pas suffisamment ce dernier.

Le choix de la Circoncision pour illustrer les Vêpres du petit office de la Vierge est original. Habituellement, cette scène, tout comme la Présentation au Temple, à laquelle elle peut être associée, illustre toujours None¹²⁴⁶.

Les figures marginales des pages au miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich ne me semblent pas de sa main : le traitement des visages me paraît trop fruste.

Provenance :

James de Rothschild (1845-1881).

Au contreplat supérieur, ex-libris, du XIX^e siècle :

EX BIBLIOTHECA ILLRIS DUCIS THOMÆ VARGAS MACCIUCA.

Bibliographie :

Picot, 1893, t. 3, pp. 331-332. König, 1982, pp. 225-231. *Idem*, 1991, p. 101, Paris, 1993, pp. 123-126, plus particulièrement Cat. 65. Fäy-Sallois, 2002, p. 67. De Hamel, 2004, p. 96.

¹²⁴⁶ : Dans Vanwijnsberghe, 1993, la Présentation au Temple, qui apparaît généralement en illustration de None, et à celle de Complies dans la cinquième variante, ne correspond jamais à Vêpres. La Circoncision n'est pas mentionnée, sinon comme thème voisin de la Présentation au Temple (p. 288). Vanwijnsberghe, 2007, pour sa part, mentionne, p. 365, le cycle d'un livre d'heures de Bruxelles, KBR, ms. 10769-10770, où Complies est illustré par la Circoncision. Cependant, ce manuscrit, flamand, illustre l'office de Sexte par le Massacre des innocents, et non par l'Adoration des Mages, ce qui rend hasardeux une mise en parallèle avec le cycle du Rothschild 2534.

36. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Rothschild 2535.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, ca. 1420-1430. 2+171+2 ff. 212 x 148 mm. Justification : 106 x 69 mm. 17 lignes de texte. *Littera textualis formata*.

Parchemin d'épaisseur variable, de fin (f. 107) à épais (f. 108).

Collation des cahiers : I-XII⁸ (lacune entre les f. 46 et 47), XIII⁶, XIV-XVIII⁸, XIX⁶, XX-XXII⁸.

Réclames aux f. 8v, 16v, 24v, 32v, 40v, 47v, 55v, 63v, 71v, 79v, 87v, 95v, 101v, 109v, 117v, 125v, 133v, 141v, 147v, 155v, 163v, et 171v.

Seize grandes miniatures, réparties entre des rectos et des versos, vingt initiales, et 31 scènes marginales.

Reliure de velours cramoisi. Signet.

Contenu :

Calendrier manquant.

F. 1-5 : Péricopes des Évangiles.

F. 2 : Rubrique, d'une écriture très fine *Secundum lucam*. Le *S* a la forme de deux *C* inversés imbriqués, avec un petit *s* à l'intérieur. Bout de ligne à l'encre rouge, montrant trois *C* imbriqués.

F. 3 : Rubrique *Secundum matheum*. Même écriture et même *S* qu'au f. 2.

F. 4v : Rubrique *Secundum marcum*.

F. 5v-7 : Rubrique *Incipit passio domini nostri ihesu christi secundum johannem*.

F. 7v-10v : *Obsecro te*, au féminin.

F. 11-14 : *O intemerata*, au masculin, précédé, au f. 10v, de la rubrique *Hic incipit oracio valde devota de beata virgine maria*.

F. 15-76v : Petit office de la Vierge.

Lacune entre les folios 46 et 47.

F. 77-94v : Psaumes pénitentiels et litanies. Matthias est douzième sur seize Apôtres, Corneille, Hyp(p)olite et Maurice respectivement neuvième, seizième et dix-septième sur 22 martyrs, Guill(aum)e, Yves, respectivement huitième, dixième sur quinze confesseurs, où Sulpice, Rémi, Éloi et Gilles occupent les quatre dernières places. Parmi les dix-sept vierges, Anne figure en première et quatorzième positions, tandis que Valérie, Radegonde et Ursule occupent les neuvième, dixième et treizième positions.

F. 95-101 : Heures de la Croix.

F. 101v-150 : Office des morts. L'absence de rubriques est compensée par des variations dans la taille de l'écriture : les leçons sont d'un module supérieur au reste du texte.

F. 150-155v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 155v-158v : *Les .V. Playes nostre seigneur Jhesuchrist*, en français.

F. 158v-170v : Suffrages.

Décor :

F. 1 : Miniature, saint Jean. Visage poupin de Jean, fait de nombreux traits gris, et orange, plus rares. Sa bouche est étroite, et ses lèvres épaisses, aux commissures non tombantes. L'ange, l'aigle et le diable sont placés verticalement, dans cet ordre, à gauche. Colline saumon orangé au second plan, gris-vert et brun rehaussé d'or à l'arrière-plan. Orange vif de l'encrier, et du contour de l'île. L'aigle et l'ange sont auréolés. Auréoles ouvragées, au trait noir. Celle de Jean comporte successivement, du centre vers l'extérieur, une ligne festonnée, un cercle, une bande de petits cercles, un cercle, puis un dernier cercle plus épais sur le pourtour. Lapin, réaliste, au fond à gauche. Sur le phylactère, à l'or *Johannes*, en noir *In principio*.

Sous la miniature, les quatre lignes de texte sont alternativement à l'or et à l'encre bleue.

F. 2 : En marge extérieure, sur un plateau herbeux vert clair, saint Luc accompagné de son bœuf. Auréole ouvragée, à l'encre noire, à ligne festonnée. Phylactère *Lucam*.

F. 3v : En marge extérieure, sur six lignes de hauteur, sur une plateforme d'herbe, saint Matthieu et l'ange. La robe de l'Évangéliste est d'un bleu-vert éclatant, avec un revers rouge orangé. Le fond est d'une teinte saumon soutenue, avec de très fins rinceaux d'or. Le tout est encadré d'une baguette d'or en forme d'accolade horizontale à sa partie supérieure.

F. 4v : En marge extérieure, saint Marc, tenant un livre à couverture noire, et son lion. Même fond que pour saint Luc.

F. 5v : En marge extérieure, Arrestation du Christ. Malchus est agenouillé à terre, l'oreille gauche coupée¹²⁴⁷. Cottes brun-jaune doré de Malchus et d'un autre soldat. Ciel bleu sombre, semé d'étoiles à quatre traits. Chausses rouges vif de Malchus. Trois auréoles émergent du groupe compact des personnages. Même encadrement qu'au f. 3v.

F. 7v : Miniature, Vierge allaitant. Elle porte une couronne de médaillons surmontés de croix, qui se chevauchent, devant une auréole faite d'un simple disque d'or. L'ange est vu de trois quarts. Le dallage présente de larges carreaux bleu-gris, s'assombrissant vers le fond, dessinés à 45 degrés. À droite de la Vierge, sur l'étagère inférieure de la commode, aiguière (?) faite d'une sorte de pichet à couvercle et bec verseur posé sur un plat creux, le tout finement dessiné. Motifs circulaires entourés de quatre peignes au drap d'honneur, et voûte à nervures bleues et vertes festonnées. Dans l'embrasure de la porte, on aperçoit de petites saillies semi-sphériques groupées par deux.

Sous la miniature, les quatre lignes de texte sont alternativement à l'or et à l'encre bleue.

Autour de la miniature et des quatre lignes de texte, épaisse baguette en forme de U, à l'or, sur laquelle court une tige bleue et lie-de-vin garnie de petites feuilles stylisées.

F. 11 : Initiale O, de quatre lignes de hauteur, Vierge filant. Son visage n'est pas modelé. L'or de l'auréole paraît plus terne et plus poudreux qu'aux autres miniatures. À gauche, l'ange porte le pain dans la main gauche, et la cruche dans la droite.

F. 14v : Miniature¹²⁴⁸, au milieu d'une page sans texte, Adam et Ève au Paradis. En haut de la miniature, Adam s'apprête à croquer le fruit défendu, en bas, Adam et Ève sont chassés du Paradis. Miniature en pleine page, au format allongé, dont la hauteur correspond à celle de la page en regard en y incluant les quatre lignes de texte. Au premier plan à gauche, contrefort à deux méplats. Deux fleuves sont visibles jusqu'à leur sortie du Jardin. L'Ange est vu de profil, son oreille est marquée d'un point noir, sa robe d'un bleu soutenu est rehaussée de traits d'or, mais aussi d'essaims de points d'or. La toiture de la porte et le bord d'attaque de l'aile de l'Ange, dont une seule est visible, sont traités à l'orange vif.

¹²⁴⁷ : Selon Jean, 18, 10, Pierre tranche l'oreille droite de Malchus, serviteur du Grand prêtre Caïphe.

¹²⁴⁸ : Repr. dans Picot, 1893, Pl. 12.

En marge extérieure, en haut : Création d'Adam, et d'Ève, au tiers inférieur. En marge inférieure : Dieu prescrit à Adam et Ève de ne pas goûter aux fruits de l'arbre.

F. 15 : Miniature, Annonciation. Visage peu modelé, vraisemblablement repeint, de la Vierge, présentant des touches grises sur son pourtour, à la bouche fine et étroite. Même ange, de profil, tourné vers la gauche, à chevelure affectant la forme d'un turban, qu'au Jardin du f. 14v. Sur le chapiteau surmontant la colonnette qui sépare l'Ange de la Vierge, dans une niche à la partie supérieure ouvragée, statuette d'un prophète. Orange vif du fauteuil de la Vierge et de l'intérieur du manteau de l'Ange. Toiture à motif losangé, brun-jaune teinté de vert.

Sous la miniature, les quatre lignes de texte sont alternativement à l'or et à l'encre bleue.

Tout comme pour celle du Paradis placée en regard, cette miniature est entourée d'un trait d'or encadré de noir, mais aucune épaisse baguette en U ne vient entourer les quatre lignes de texte et l'image.

Scènes marginales : en marge extérieure, en haut, Annonce de l'Ange à Joachim, au milieu, Rencontre de la Porte Dorée. En marge inférieure, Naissance de la Vierge, auréolée et couronnée.

Aux marges inférieures des f. 14v et 15, écus mi-partis (Voir *infra* la provenance du manuscrit)

Au décor marginal de ces deux pages placées en vis-à-vis, les fines vignettes ont disparu, laissant place à de longues tiges garnies d'acanthes et de fleurs stylisées.

F. 37 : Miniature, Visitation. Présence de Joseph, à l'auréole faite d'un simple disque d'or entouré d'un trait noir, de même que pour Marie et Élisabeth. Il porte la barbe bifide, ainsi qu'un bonnet orange minium aux épais rebords, qu'il semble vouloir relever (ou retenir?) de la main gauche. La ceinture d'Élisabeth est faite de deux traits interrompus parallèles, comme à la *Légende dorée* de Munich.

Sous la miniature, les quatre lignes de texte sont alternativement à l'or et à l'encre bleue.

Une épaisse baguette en forme de U, à l'or, court autour de la miniature et des quatre lignes de texte, écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue.

La miniature de la Nativité est manquante (entre les f. 46 et 47).

F. 52v : Miniature, Annonce aux bergers. Même vert éclatant qu'à la Visitation pour l'herbe du premier plan. Le berger de gauche, aux narines larges, a la tête totalement renversée pour

apercevoir l'ange qui paraît derrière lui dans le ciel. Il porte de grosses moufles où les doigts se glissent par paires.

Une épaisse baguette en forme de U, à l'or, court autour de la miniature et des quatre lignes de texte, écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue.

F. 57 : Miniature, Adoration des Mages, précédée, au f. 56v, de la rubrique *Ad sextam*. Joseph n'a plus ni auréole ni bonnet. Nombreux épis de blé entrecroisés, bien individualisés, jaune clair, au premier plan et sur la droite. Le Mage le plus âgé porte de volumineuses épaulettes dorées, une large aumônière et une épaisse ceinture du même. Le drapé de son manteau rouge est souligné par des traits, des bandes ou des points d'or. Chausse rouge-orangé du Mage d'âge moyen. Le haut d'un visage apparaît entre le haut d'un mur brisé et les cassures d'un pignon. Soleil fait d'une étoile dorée à huit branches triangulaires entourées d'un trait noir. Ciel en deux bandes : bleu profond en haut, contenant le soleil, et plus clair en dessous. Les rayons du soleil semblent traverser la toiture, qui ne présente pourtant aucun trou.

Une épaisse baguette en forme de U, à l'or, court autour de la miniature et des quatre lignes de texte, écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue.

F. 61 : Miniature, précédée, au f. 60v, de la rubrique *Ad nonam*, Présentation au Temple. La position des bras de l'Enfant est la même qu'à la miniature de l'Adoration des Mages de la *Légende dorée* de Munich (f. 24v). L'autel est circulaire, ainsi qu'à la Présentation du codex munichoïse (f. 22). Motifs circulaires entourés de peignes sur la nappe de l'autel et sur le drap d'honneur. Très fine grisaille de la guimpe enturbannée de la servante. Joseph, non auréolé, se tient derrière l'autel. Dallage jaune clair et vert au premier plan, puis de deux tons de vert.

Sous la miniature les quatre lignes de texte sont écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue, mais aucune baguette en forme de U ne les encadre.

Seules des acanthes, bleues, brun et or, et des tiges vertes peuplent les marges. Dans l'espace en forme d'amande ménagé par deux tiges qui s'écartent, motifs au trait noir sur fond d'or faits de traits horizontaux, simples, doubles ou triples, qui alternent avec des rangées de petits cercles,

F. 65v : Miniature, précédée, au f. 65, de la rubrique *Vespres de notre dame*, Fuite en Égypte. Joseph retrouve ici son auréole. Le vert bleuté du linge qu'il porte sur son bâton contraste avec le rouge de son bonnet, comme entre l'extérieur bleu sombre du manteau de la Vierge, et le vert clair de son revers. À l'arrière-plan, au centre, une colline bleu-vert foncé contraste avec l'auréole de la Vierge. Une autre est brun gris rehaussé d'or, une autre encore couleur safran.

Sous la miniature les quatre lignes de texte sont écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue, mais aucune baguette en forme de U ne les encadre.

F. 72 : Miniature, précédée, au f. 71v, de la rubrique *Ad complectorum*, Couronnement de la Vierge. Le trait noir qui marque le décor des auréoles de la Vierge et du Christ est appliqué ici moins finement qu'aux autres miniatures. Le drap d'honneur rouge aux motifs d'or à quatre traits inclinés à 45 degrés, entre lesquels sont quatre petits cercles, contraste avec le gris sombre du mur situé derrière celui-ci.

Sous la miniature les quatre lignes de texte sont écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue, mais aucune baguette en forme de U ne les encadre.

F. 77 : Miniature, précédée, au f. 76v, de la rubrique *Les sept siaumes*¹²⁴⁹, Jugement dernier. Robe rose saumon au revers vert clair du Christ. Nombreux rayons finement traités, à l'épaisseur décroissante. Deux anges, d'un bleu plus soutenu que le ciel, rehaussés, ainsi que leurs robes, de gris doré, jouent de la buisine, dont la forme suggère une mandorle entourant le Christ. Jean porte un manteau rouge à rehauts d'or (traits et points) sur une robe vert vif.

En marge extérieure, où les acanthes occupent exclusivement et densément l'espace, un homme, portant robe saumon et coiffe rouge à revers d'hermine, implore *Miserere mei deus secundum magnam misericordiam*. En haut de la marge extérieure, un papillon rouge et noir, et deux oiseaux qui s'affrontent, en marge inférieure, sont les seuls autres éléments non végétaux.

Sous la miniature les quatre lignes de texte sont écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue, mais aucune baguette en forme de U ne les encadre.

F. 95 : Miniature, précédée, au f. 94v, de la Rubrique *Heures de la croix*, Arrestation du Christ. Le haut de la miniature présente deux épaulements à la base du demi-cercle. Nimbe crucifère, rouge et or, du Christ. La clôture circulaire, faite de fascines, semble avoir éclaté du fait de l'intensité de la scène. Le centurion qui porte la main sur le Christ arbore de larges épaulements dorés, dont le chevauchement des plaques est souligné au trait noir. Pierre - au regard de côté (gauche) particulièrement expressif - et Jean sont - avec Judas - les seuls disciples présents. Leurs visages, comme ceux du Christ et de Judas, sont à fond blanc modelé de nombreux traits gris et orange. À droite, un soldat tient une lance à l'oriflamme rouge orné

¹²⁴⁹ : Cette graphie pour *psaumes* est, à ma connaissance, unique dans le corpus. Elle ne figure pas au DMF, ni au Tobler-Lommatzsch. Le DMF mentionne seulement *seaulmes*, avec une citation ultérieure à ce livre d'heures : les *Cent nouvelles nouvelles*, ca. 1456-1467.

d'un hybride gris à corps de volatile et à tête de dragon cornu, gueule ouverte. L'auréole de Pierre présente, au trait noir, du centre vers l'extérieur, des rayons, une ligne ourlée, puis deux lignes circulaires. Celle de Jean offre le même décor, à l'exception des rayons. Cotte jaune bistre de Malchus.

Une épaisse baguette en forme de U, à l'or, court autour de la miniature et des quatre lignes de texte, écrites successivement à l'or par deux fois, à l'encre bleue, puis de nouveau à l'or.

Scènes marginales : en marge extérieure, dans l'enroulement d'une tige d'acanthé, dont les extrémités se rejoignent au coin de la baguette en U, en haut, remise de la bourse à Judas, en bas, Christ au Jardin des oliviers. La colline est d'un vert très clair sur le dessus, et brun orangé à son flanc.

F. 96v-100 : Dans les marges extérieures, miniatures rectangulaires à bords supérieurs arrondis, de six à neuf lignes de haut, d'exécution très fine :

F. 96v : Christ devant Pilate. Le nimbe crucifère est seulement esquissé. Fond grenat à fins rinceaux d'or. Sous la miniature, la baguette placée à gauche du texte se termine en forme de crosse.

F. 97 : Flagellation. Cotte vert clair du bourreau de gauche.

F. 97v : Christ raillé. La miniature présente une excroissance dans sa partie inférieure gauche. Seule la petite baguette qui longe les dernières lignes de texte lui est liée.

F. 98 : Portement de croix. La baguette est liée à la miniature au-dessus et en dessous de celle-ci.

F. 98v : Mise en Croix. Les visages sont modelés au trait noir et de hachures grises. L'exécution est remarquablement fine pour une miniature de ce format.

F. 99 : Représentants du peuple venus demander à Pilate la mise à mort du Christ (?). Drap d'honneur à motifs circulaires entourés de quatre peignes arrondis. Le rouge orangé vif du trône et de la cotte d'un des requérants contraste avec le fond lie-de-vin du drap d'honneur.

F. 99v : Mise au Tombeau. Les visages des personnages qui entourent ici le Christ, qui ont une valeur morale positive, sont traités ici comme leurs opposés de la miniature précédente, c'est à dire modelés par des touches brunes et orangées. La tunique vert clair du personnage qui tient les pieds du Christ contraste avec le rouge vif de son bonnet.

F. 100 : Résurrection. Derrière le tombeau, le troisième soldat est vu de dos.

F. 100v : Descente aux limbes. La gueule de l'enfer semble plus celle d'un gros animal noir posé sur l'herbe qu'elle n'évoque l'entrée d'une grotte.

F. 101v : Miniature, précédée, au f. 101, de la rubrique *De sancto spiritu*, Pentecôte. Le visage de la Vierge, à la bouche très droite, qui présente un défaut de peinture à la pommette droite, a pu être repeint.

Au premier plan, un disciple est accroupi à terre, la tête au sol, tandis qu'un autre parle à son voisin. Contraste entre le vert vif et le rouge orangé des robes et des manteaux. Dallage fait de deux tons de brun, à perspective très relevée. La colombe, au nimbe crucifère, émet des rayons ondoyants, alternativement bruns et rouges. Voûte de pierres apparentes, couleur crème, sans étoiles.

Sous la miniature, les quatre lignes de texte, écrites successivement à l'or par deux fois, à l'encre bleue, puis de nouveau à l'or, ne sont encadrées d'aucune épaisse baguette en forme de U.

En marge extérieure, entre deux tiges d'acanthes qui s'entrecroisent, anges jouant de l'orgue portatif (en haut), du psaltérion (au milieu), et de la harpe, traitée en jaune (en bas).

F. 108v : Miniature, Office des morts, dans une église¹²⁵⁰. Le cadavre repose au sol, sur un linceul, le visage déjeté, les yeux clos, mais la bouche ouverte. Motifs circulaires dorés, à peignes au drap d'honneur bleu foncé. Le rouge vif de la couverture du livre placé au centre de la miniature fait écho au trône de l'ange placé au milieu de la marge supérieure.

Pas d'épaisse baguette d'or en forme de U.

En marge : Danse macabre. À partir du dessous de la miniature, dans le sens de l'horloge : un mort, portant un cercueil sur l'épaule gauche, entraîne un pape, au manteau bleu orné de motifs circulaires rayonnants et dorés, vers la droite de l'image ; un empereur au manteau mi-parti, à l'aigle bicéphale à dextre, et bleu fleurdelisé à senestre (Charlemagne?)¹²⁵¹, qui tient une épée de la main droite et le globe terrestre de la gauche, est tenu par un mort, qui entraîne un cardinal, lui-même poussé par un autre mort, qui tient une pelle de la main droite. Tous ces

¹²⁵⁰ : Repr. dans Picot, 1893, Pl. 13, et dans Oosterwijk, 2009, Chap. 2, p. 68, accessible *via* :

<https://openaccess.leidenuniv.nl/handle/1887/13873>

¹²⁵¹ : Le manteau héraldique porté par l'empereur correspond aux armes traditionnellement associées à Charlemagne, à un écart près : la présence d'une aigle ici nettement bicéphale, alors que Charlemagne porte des armes mi-parties, ne laissant voir qu'une des deux têtes de l'aigle, comme sur le manteau qu'il porte au f. 96 des *Grandes Chroniques de France*, Paris, BnF, Fr. 6465.

personnages se tiennent sur une même plateforme herbue. Au-dessus du cardinal, un mort invite un roi au manteau bleu fleurdelisé, à chaperon d'hermine. Il lui pose la main gauche sur l'épaule, tandis que la droite est posée à hauteur de la hanche du roi. Un mort s'approche d'un jeune homme suivi de sa compagne (?), en portant une main sur chacun d'eux. Lui porte un couvre-chef noir à motif doré sur le devant, fait de cinq points en entourant un sixième, elle une robe aux manches qui descendent jusqu'à terre, à encolure haute, étroite et sans plastron, une ceinture juste sous la poitrine, et une coiffe à deux pointes. En marge supérieure, un même mort entraîne un paysan portant une pelle sur l'épaule droite, et un enfant au berceau.

F. 109 : Suite de la Danse macabre. À partir de la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : un mort prend un évêque par la main. Un mort invite un médecin, vêtu en maître d'université, qui élève de la main gauche un urinal pour en examiner le contenu. Un mort pose la main gauche sur l'épaule d'un chevalier. Celui-ci, coiffé au bol, porte une cotte sans ceinture, aux armes : *d'azur au chevron d'or, entre six merlettes du même*. Ce motif est soigneusement reproduit sur les deux manches. Un mort pose la main gauche sur la chevelure d'un ermite, livre et chapelet en mains. Il porte un manteau gris, brodé à sa partie inférieure, et un chaperon saumon. Au milieu de la marge supérieure, un mort creuse une tombe à l'aide de sa faux.

Aucun élément de paysage ne vient ici unifier les scènes. Au f. 109, l'espace de parchemin vierge autour du décor marginal est plus large qu'au f. 108v, mais plus étroit qu'aux folios sans miniature. Malgré ces décalages, et la couleur des morts, qui varie du gris soutenu au brun clair, l'ensemble des scènes de la Danse macabre donne une très grande unité à la double page.

F. 150v : Miniature, précédée, au f. 150, de la rubrique *Cy commencent les xv joies notre dame*, Vierge au jardin. Sa bouche est étroite, aux commissures tombantes. De la main gauche, l'Enfant porte un fruit à la bouche, tandis que son bras droit est tendu vers l'ange jouant de l'orgue. Auréole et couronne de la Vierge semblables au f. 7v, mais en plus elliptique. Jaune vif de la harpe d'un ange. Dais gris clair à motifs circulaires blancs et dorés, une particularité qui se retrouve au Couronnement de la Vierge des Heures Hachette (f. 84). Au premier plan, la végétation jaune vert et vert foncé se détache sur différentes nuances de vert.

Une épaisse baguette en forme de U, à l'or, court autour de la miniature et des quatre lignes de texte, écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue.

F. 155v : Miniature, précédée au, au f. 155, de la rubrique *Cy commencent les v playes notre seigneur jhesuchrist*, Christ de douleur, porté hors du tombeau par l'ange, avec la Vierge et saint Jean l'Évangéliste assis au premier plan, tous les instruments et symboles de la Passion, y compris le coq et le cimenterre, l'éponge et la lance, et une rangée de quinze pièces d'or au coin inférieur droit de la miniature. Au premier plan, Jean porte un manteau vert vif au drapé marqué de touches gris clair, et au revers rouge foncé.

Une épaisse baguette en forme de U, à l'or, relevée d'un décor en croisillons, court autour de la miniature et des quatre lignes de texte, écrites alternativement à l'or et à l'encre bleue.

En marge, les fines vignettes sont plus présentes, et les acanthes sont plus clairsemées, qu'aux bordures des autres pages à miniature.

F. 158v : Initiale E, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Incipiunt suffragia sanctorum et sanctarum. Et primo de sancta trinitate. Antiphon* : Trinité. Père et Fils partagent le même manteau bleu.

F. 159v : Initiale Q (*que est ista que asendit*), de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De assumptione beate marie virginis antiphona*, Vierge, debout sur un croissant de lune, soutenue par deux anges. Contrastes particulièrement saisissants entre les ailes rouge vif et les manteaux en grisaille des anges, le bleu sombre du ciel et le vert tendre de l'herbe, le gris du croissant et la robe bistre rehaussé de jaune de la Vierge. Le croissant présente une section carrée.

F. 160 : Initiale D, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sanco michael archangelo. Antiphon*, saint Michel terrassant le dragon.

F. 160v : Initiale H, de six lignes de hauteur, précédée, au f. 160, de la rubrique *De invencione sancte crucis. Antiphon*, Pape devant une croix posée sur un autel.

F. 161v : Initiale D (*Da pacem Domine*), de six lignes de hauteur, précédée, au f. 161, de la rubrique *Pro pace. Antiphona*, Retable à la Crucifixion. Le volet gauche non peint laisse voir le fond de la miniature.

F. 162 : Initiale I, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto johane (sic) baptista. Antiphon*, saint Jean-Baptiste. La lettre n'est pas réellement tracée, laissant place à une petite miniature de format presque carré. Pour cette initiale et la précédente, une forte dominante de tons bruns assourdit les contrastes par rapport au cycle illustrant l'ensemble des suffrages.

F. 162v : Initiale I¹²⁵², de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto Johanne apostolo et evangelista. Antiphon*, saint Jean, tenant la coupe empoisonnée d'où sort le serpent. Fond à damier.

F. 163 : Initiale O, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto jacobo majori. Antiphona*, saint Jacques, tenant une hache de la main droite, et un livre dans la gauche.

F. 164 : Initiale M, de six lignes de hauteur, précédée, au f. 163v, de la rubrique *De sancto christoforo*, saint Christophe. Sa robe vert vif montre un drapé souligné de jaune. L'Enfant a la bouche étroite et fine.

F. 165 : Initiale P, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto dyonisio cum sociis suis. Antiphona*, saint Denis céphalophore. Fond à damier.

F. 165v : Initiale P, de cinq lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto laurencio. antiphona*, saint Laurent, tenant son grill de la main gauche, et un livre à couverture bleue dans la droite. Fond grenat à losanges d'or.

F. 166 : Initiale O, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto martino. Antiphon*, saint Martin, à cheval, partageant son manteau. Fond bleu sombre à fins rinceaux d'or.

F. 166v : Initiale A, de quatre lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto nicholao (sic) antiphona*, saint Nicolas et les trois enfants au saloir.

F. 167 : Initiale B, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancto germano parisiensis. Antiphona*, saint Germain, mitré, tenant la crosse.

F. 167v : Initiale A, de quatre lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancta anna. Antiphona*, sainte Anne trinitaire. Les visages des deux femmes ont été maculés.

F. 168v : Initiale M, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancta maria magdalena antiphona*, sainte Marie-Madeleine. Le jaune du pot à parfum contraste avec le manteau bleu de la sainte, le brun des collines, et le fond grenat, rehaussé de fins rinceaux d'or.

¹²⁵² : Comme pour l'initiale précédente, la hampe de la lettre n'est pas nettement définie, laissant place à une petite miniature.

F. 169 : Initiale V, de sept lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancta katherina. Antiphona.* sainte Catherine. Couronnée et auréolée, elle tient un livre dans la main droite, et, de la gauche, son épée fichée dans le moyeu de la roue brisée de son martyr.

F. 170 : Initiale E, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancta margareta. Antiphona.* sainte Marguerite sortant du dos de la bête. Sol herbeux sous la barre du E, fond bleu sombre à losanges dorés au-dessus.

F. 170v : Initiale E, sans barre médiane, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sancta genovefa. Antiphona,* sainte Geneviève, tenant son cierge dans la main gauche, et un livre à couverture noire dans la droite. Comme à l'initiale de sainte Catherine (f. 169), le livre est vue de biais, et semble prêt à glisser latéralement.

Sous le décor marginal, au milieu de la marge inférieure des f. 7v, 15, 95, 101v, 108v, 150v, et 155v, se trouve une croix d'or potencée, évoquant la forme d'un poignard, dont l'usage, l'occurrence sous ces miniatures-là plutôt que d'autres, et le sens restent à préciser¹²⁵³.

Bouts-de-ligne champis, en nombre, aux traits blancs formant des rectangles ornés de vaguelettes qui alternent avec des traits horizontaux, sur des fonds successivement bleus et lie-de-vin, séparés par des carrés d'or.

Au décor marginal des pages à miniature, les acanthes sont plus épaisses et nombreuses qu'aux feuillets sans miniature, mais les fines vignettes y demeurent.

Décor marginal aux marges supérieures, extérieures et inférieures de tous les feuillets sans miniatures, à fines vignettes portant des fleurettes stylisées, des baies, des ampoules d'or, dentelées ou circulaires. Acanthes d'épaisseur moyenne, vert et saumon, ou bleu et rouge vif. Nombreux oiseaux, stylisés le plus souvent, au milieu des marges extérieures. Anneaux d'or droits (e. g. f. 122 et 142), ou en huit (e.g. f. 125 et 147).

Parfois, comme aux f. 2, 22, 78 et 86, une fine tige garnie d'ampoules, de fleurettes rouges et bleues, ou des deux, court en marge intérieure, sur la hauteur du texte, ou de tout le décor marginal.

¹²⁵³ : Ce motif se retrouve au Missel de la Sainte-Chapelle de Paris, Bruxelles, Bibl. royale de Belgique, inv. ms. 9125, où deux croix d'or au sommet de quatre marches, évoquant un calvaire, ont été peintes aux marges inférieures des ff. 177v-178, sous la Crucifixion et sous le Père entouré des symboles des quatre évangélistes.

Entre le texte et le décor des marges extérieures, une double baguette, à l'or, et lie-de-vin alternant avec du bleu, est parfois liée (*e. g. f. 107*) au décor végétal.

Correspondance entre rectos et versos pour tous les éléments - excepté, parfois, les oiseaux - du décor marginal des feuillets sans miniature.

Commentaire :

Les saints et saintes des litanies montrent un lien avec l'ouest (Maurice d'Angers), ou le centre de la France (Valérie de Limoges, Radegonde de Poitiers), voire l'Aquitaine (Sulpice de Bordeaux). Cependant, la série des suffrages ne reprend que des saints sinon parisiens d'origine, du moins adoptés par l'usage de la capitale.

Toutefois, le trait textuel le plus remarquable en faveur d'un ancrage, presque certainement, breton reste la double occurrence, exceptionnelle, de sainte Anne aux premier et quatorzième rang des vierges.

L'ensemble des miniatures, des scènes marginales et des initiales historiées de ce manuscrit est attribuable au Maître de la *Légende dorée* en début de carrière, soit dans la décennie 1420-1430. En témoignent, comme dans son manuscrit éponyme, la présence de jaune et le goût des contrastes dans les couleurs des vêtements, des objets et des fonds. Ceci est particulièrement notable tout au long des illustrations des suffrages, de même qu'à la Vierge au croissant du f. 159v.

Le dyptique formé par la miniature d'Adam et Ève au Paradis faisant face à celle de l'Annonciation (ff. 14v-15), s'il est unique au sein du corpus, a pu s'inspirer des folios 25v et 26 des Très Riches Heures de Jean de Berry¹²⁵⁴. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich a donc eu, directement ou *via* le Maître de Bedford, accès à ce prestigieux manuscrit, non encore relié, et ce une fois que les huit grandes miniatures - peintes seules sur leurs folios - y avaient été insérées, ce qui s'est produit à une date encore inconnue¹²⁵⁵. Quoi qu'il en soit, si les Très Riches Heures ont effectivement été la source de cette mise en page, on a là un argument supplémentaire potentiel en faveur d'une datation haute dans la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, soit la décennie 1420-1430. Cependant, cette mise en page

¹²⁵⁴ : Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 65. Repr. dans Cazelles, 2003, p. 72.

¹²⁵⁵ : Pour un résumé récent de cette question, voir Cazelles, 2003, pp. 222-223.

typologique peut avoir été inspirée au Maître de la *Légende dorée* de Munich *via* le Maître de Bedford, voire par une toute autre source, qui reste à rechercher.

Les originalités partagées avec d'autres manuscrits du corpus sont les suivants :

L'hybride argenté, sur la bannière de la Trahison de Judas (f. 95) rappelle celui de la Crucifixion Paris, Lat. 13288, (f. 101), où l'animal est doré.

La mise en scène de la Fuite en Égypte, au f. 65v, présente de grandes ressemblances avec la miniature de Paris, Lat. 13288, f. 73v, notamment quant au placement des personnages, et, dans une moindre mesure, à la palette.

Le nez du berger, à l'Annonce du f. 52v, montre la même épaisseur, et le même dessin des narines que pour certains Apôtres de la Pentecôte dans Naples, IB27, f. 110.

L'alternance presque systématique, sous les miniatures, de lignes de texte à l'or et à l'encre bleue, est unique dans le corpus. Elle peut être mise en rapport avec le même parti pris, aux Heures de Bedford, qui offrent, sous le décor de la marge inférieure de chacune de leurs pages, deux lignes explicatives des miniatures ou du texte, à l'or et à l'encre bleue. Le fait que la copie des Heures de Bedford a pu être achevée dans la décennie 1410-1420, soit relativement peu de temps avant celle du Rothschild 2535, plaide dans le sens d'une reprise de cette idée par le Maître de la *Légende dorée* de Munich, au sein même de l'atelier d'enluminure, voire de copie, d'ornementation et d'enluminure, atelier encore animé par le Maître de Bedford.

La danse macabre qui accompagne, aux f. 108v et 109, la miniature de l'office des morts, est unique au sein du corpus, et demeure très rare, à ma connaissance, dans les manuscrits parisiens de la première moitié du XV^e siècle. Celle du cimetière des Innocents, accompagnée de son poème, et datée, par le Bourgeois de Paris, de 1424¹²⁵⁶, a pu inspirer directement celle de ce livre d'heures, à moins qu'un autre cycle ait pu servir de source au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Le livre d'heures M. 359 de la Morgan Library and Museum, datable des années 1430-1435, contient, parmi d'autres originalités iconographiques remarquables, une Danse macabre¹²⁵⁷. Celle-ci est distribuée au long de 57 médaillons marginaux, en illustration de l'office des morts (f. 123v-151)¹²⁵⁸. Si les douze grandes miniatures de ce manuscrit

¹²⁵⁶ : Journal d'un bourgeois de Paris, p. 220, § 422 : *Item, l'an 1424, fut faite la Danse Macabre aux Innocents, et fut commencée environ le mois d'août et achevée au Carême ensuivant.*

¹²⁵⁷ : Plummer, 1982, Cat. 4, pp. 3-4.

¹²⁵⁸ : Pour une caractérisation détaillée, de chacune des scènes, voir Oosterwijk, 2009, pp. 328-329. Ces propositions diffèrent parfois de celles accessibles sur le site de la Morgan Library and Museum, *via*

peuvent être données au Maître de Bedford lui-même, les 356 médaillons marginaux, dont ceux de la Danse macabre, sont le fait d'assistants. Je n'y ai pas repéré de traits stylistiques propres au Maître de la *Légende dorée* de Munich, et sa datation - vraisemblablement un peu plus tardive que celle du Rothschild 2535 - empêche de le considérer comme source iconographique de ce dernier. De plus, cette Danse macabre s'écarte, par son iconographie, de celle du manuscrit M. 359 de la Morgan Library and Museum¹²⁵⁹. Elle a très probablement inspiré les gravures de l'édition imprimée de Guyot Marchant, de 1485¹²⁶⁰.

Dans la Danse macabre du Rothschild, les onze scènes ne sont pas distribuées selon l'ordre classique au long des marges : si le pape, l'empereur, le cardinal et le roi se succèdent, aucune hiérarchie ne semble avoir présidé à l'ordre des autres figures. L'évêque est à droite du pape, et l'alternance entre clercs et laïcs n'est effective que du pape au roi.

Si tous les personnages - sauf le médecin - regardent le mort qui les invite, deux figures remarquables se détachent à l'intérieur même de ce cycle : le couple du f. 108v, et, le chevalier au tabard du f. 109. La présence féminine dans les Danses macabres est rare, voire inexistante ; elle peut être envisagée ici comme un attribut de l'amoureux. Elle fournit aussi un élément intéressant dans la construction de l'arbre généalogique des représentations de Danses macabres¹²⁶¹.

http://corsair.themorgan.org/cgi-bin/Pwebrecon.cgi?v1=1&ti=1,1&Search_Arg=ms%20m.359&Search_Code=GKEY^&CNT=50&PID=48bsGs1qQthwsZihH0uOYFzw&SEQ=20130411055358&SID=1.

¹²⁵⁹ : Le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'a ici, par exemple, pas repris la figure du connétable, présente dans le manuscrit de New-York (f. 127) et probablement au cimetière des Innocents, et en tout cas dans l'édition de Guy Marchant de 1485. Sur cette figure, voir Corvisier, 1969, p. 494.

¹²⁶⁰ : Pour une analyse détaillée des influences possibles entre les peintures murales du cimetière des Innocents, les cycles des manuscrits Rothschild 2535 et M. 359, ainsi que les gravures éditées par Guy Marchant, voir Oosterwijk, 2008, *passim*, et plus particulièrement pp. 139-145. Sur les rapports entre ces peintures murales et l'édition de 1485 spécifiquement, se reporter à Vaillant, 1975.

¹²⁶¹ : Aucune version connue du poème de la *Danse macabre* en français ne mentionne par ailleurs d'élément féminin, alors que les vers de John Lydgate (ca. 1370-ca. 1451), écrits probablement après la visite de celui-ci au cimetière des Innocents, mentionnent une *gentilwoman amerous*, qu'il a pu y observer. Oosterwijk, 2009, p. 123-124.

Provenance :

Au contreplat supérieur, au crayon, mentions :

868 gat / i / o

14 large

23 small

38 initials

Described in H. Lovel Humphrey's

"Holbein's Dance of death" 1868

Catal, III, n° 2535

V⁶, 11

I 3. 33

L⁹ 8 – L¹⁰ 12

De même que celui du chevalier accroupi devant le Trône de Grâce des Heures de Neville (f. 28), le tabard porté par le chevalier de cette Danse macabre montre une héraldique particulièrement lisible¹²⁶². Ici, cependant, l'attribution à une famille est plus problématique, et l'hypothèse de S. Oosterwijk semble fragile¹²⁶³ : la famille d'Aumont, présente en Picardie et à Guernesey, porte *D'argent au chevron de gueules à sept merlettes du même, quatre en chef et trois en pointe*. Même en supposant qu'il s'agisse d'une branche cadette, le motif est assez éloigné de celui visible au tabard du chevalier, qui porte *D'azur au chevron d'or à six merlettes du même, trois en chef et trois en pointe*. Il n'est pas impossible qu'on ait ici affaire à une héraldique purement symbolique, qui chercherait à désigner la chevalerie dans son ensemble.

Un membre de la famille d'Aumont (?).

Aux f. 14v¹²⁶⁴, et 15v, écus mi-partis : *au 1 : de sable, au lion armé d'argent, chargé en chef d'un croissant (d'or) dans le canton dextre ; au 2 : de gueules, à deux lions, ou deux léopards, adossés, d'or, au chef de gueules, au lion passant d'argent, chargé d'un soleil d'or dans le canton dextre*. Placés respectivement en marge inférieure droite et gauche, de ces deux pages à miniature, c'est à dire à un endroit inhabituel, ces écus, peints par dessus quelques ampoules

¹²⁶² : Voir Planche XXI.

¹²⁶³ : Oosterwijk, 2009, p. 84, n. 142.

¹²⁶⁴ : Voir Planche XXI.

et vignettes du décor marginal, ne me paraissent pas en recouvrir d'autres. Ils peuvent en revanche avoir remplacé des écus antérieurs, soigneusement grattés.

Les armes du 2 sont celles de la famille de Lestrangle, celle du 1 pourraient être celles de la famille de la Motte. Guy de Lestrangle, seigneur de Durat, Magnac, *etc...* gentilhomme de Louis XII, marié, en 1519, à Catherine de la Roche, a eu pour troisième fille Françoise, mariée à François de la Motte, seigneur du Maslaurent. Il pourrait donc s'agir ici des armes de Françoise de Lestrangle, apposées durant la première moitié du XVI^e siècle à l'occasion de son mariage. La maigreur du dessin du lion plaide également en faveur d'une datation tardive de cet écu, à la fin du XV^e siècle au moins¹²⁶⁵.

James de Rothschild (1845-1881).

William Bragge (1823-1884) possédait le livre en 1874.

Vente Bragge, Sotheby's, 7 juin 1876, lot 106, vendu au libraire Thibaudeau.

Bibliographie :

Picot, 1893, t. 3, pp. 332-333. Paris, 1955, Cat. 215, p. 102. De Hamel, 2004, pp. 96-97. Oosterwijk, 2009, *passim*.

¹²⁶⁵ : M. Pastoureau, communication orale.

37. Paris Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 IV 2012, lot 147, Heures Hachette.

(nom de convenance donné par moi)

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris. *Ca.* 1430-1440. 266 ff ; 205 x 145 mm. Justification : 86 x 70 mm. Quinze lignes de texte. Seize au calendrier. *Littera textualis formata*. Une seule main.

Parchemin fin, d'épaisseur quasi constante au long du volume. Le support des premier et dernier cahiers est nettement plus sombre que pour le reste du manuscrit.

Collation des cahiers : I⁴ (f. 1-4); II⁸ (f. 5-12); III⁸ (f. 13-20); IV⁴ (f. 21-24); V⁸ (f. 25-32); VI⁸ (f. 33-40) ; VII⁸ (f. 41-48); VIII⁸ (f. 49-56); IX⁸ (f. 57-64); X⁸⁻² (f. 65-70, manquent les 2^e et 6^e folios); XI⁸⁻¹ (f. 71-77, manque le 3^e folio); XII⁸ (f. 78-85); XIII⁴ (f. 86-89); (XIV-XXXV)⁸ (f. 90-266).

Réclames à l'encre brune.

22 grandes miniatures, dont quatre seulement sur des versos, et deux initiales historiées de six et cinq lignes de hauteur, aux feuillets 17 et 227, ainsi que seize médaillons aux marges des folios subsistants du calendrier.

Reliure de velours rouge du XIX^e siècle. Le manuscrit a été dérelié : le f. 75 vient avant le f. 73.

Contenu :

F. 1-4v : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour. Subsistent les mois d'avril, de mai, d'août et de septembre.

Pour ces quatre mois, le calendrier est quasiment superposable, notamment, à celui des heures Add. 18192, mais aussi à ceux des Heures Sobieski et de Bedford. Sur ces quatre mois, aucun saint des Heures Hachette ne diffère à la fois de l'un et de l'autre de ces deux manuscrits. Les seuls écarts observés concernent des graphies originales, comme Apollinaire, avec deux *l* au 8 IV; et *cloud*, au lieu de *cloust*, au 7 IX. Au 28 V, la mention *Par(isiensis)* pour saint Germain n'apparaît dans aucun des 20 autres calendriers parisiens relevés au sein du corpus.

37. Paris Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 IV 2012, lot 147, Heures Hachette.

Au 19 mai, saint Yves apparaît à l'or, ce qui est aussi le cas dans Add. 18192, aux Heures de Neville, dans Rothschild 2534, Vatican, C IV 109, Vienne 2614 et aux Heures Sobieski.

Au 30 août, la graphie *fyacre* ne se retrouve qu'au livre de prières de Boston.

Au 24 septembre, la graphie *hyece* n'est également partagée qu'avec le livre de prières de Boston.

F. 5-12 : Péricopes des Évangiles.

F. 12v-14 : Passion selon saint Jean (Jn. 19, 1-35).

F. 14-14v : Prière au Christ.

Commençant par : *Deus qui manus tuas et pedes tuos...*

Finissant par : *Per te Jhesu Christe salvator mundi, qui cum patre et spiritu sancto unus et regnas deus. Per omnia secula seculorum. amen.*

F. 14v-15v : Les huit vers de saint Bernard.

Rubrique : *Sequuntur octo versus revelati beato Bernardo.*

Commençant par : *Illumina domine oculos meos...*

Finissant par : *... secundum misericordiam tuam consequi merear. Per christum dominum nostrum. amen.*

F. 15v-16v : Les cinq joies de la Vierge¹²⁶⁶.

Rubrique : *Sequitur devota commemoratio de quinquibus festis beate virginis marie.*

Commençant par : *Ave cujus conceptio solemniter plena gaudio...*

Finissant par : *... et cum ipsa mereamur gaudere in celis. Qui vivis et regnas deus in secula seculorum, amen.*

F. 17-20 : *Obsecro te.*

Rédigé au masculin. (*Et michi famulo tuo...* [f. 19]), précédé, au f. 16v, de la rubrique : *Sequitur devota oracio ad beatam virginem mariam.*

F. 20-24 : *O intemerata.*

¹²⁶⁶ : La Nativité de Marie, l'Annonciation, la Conception, la Purification et l'Assomption.

Rédigé au masculin. (...*et esto michi, miserrimo peccatori...* [f. 21v]). Le texte est proche de celui de Madrid 15452.

F. 24v : Vierge, réglé.

F. 25-89v : Petit office de la Vierge.

Les débuts de Tierce (entre les feuillets 65v et 66), de Sexte (entre les feuillets 68v et 69) et de None (entre les feuillets 72v et 73) sont manquants.

F. 90-111v : Psaumes pénitentiels et litanies (f. 102v). Parmi les martyrs, saint Quentin (*Quintin*), quatorzième sur vingt. Parmi les confesseurs, saints Bon et Merri (*Mederic*), respectivement douzième et treizième sur 22. Parmi les vierges, sainte Gemme est onzième sur dix-neuf, et sainte Avoie quinzième.

F. 112-164v : Heures pour chaque jour de la semaine.

f. 112-120 : Heures de la Trinité, précédées, au f. 111v, de la rubrique : *Sequntur hor(a)e per hebdomada(s). / Et primo die dominica. hor(a)e. / De sancta trinitate. ad matuti(n)as.*

f. 121-129 : Heures des morts, précédées, au f. 120, de la rubrique : *Die lune pro defunctis. / Ad matutinas.*

f. 129v-135v : Heures du Saint-Esprit, précédées, au f. 129, de la rubrique : *Die martis. Sequitur. / De sancto spiritu. ad matutinas.*

f. 136-141v : Heures de tous les saints, précédées, au f. 135v, de la rubrique : *Die mercurii. De omnibus sanctis. ad matutinas.*

f. 142-149v : Heures du Saint Sacrement, précédées, au f. 141v, de la rubrique : *Die jovis. de corpore christi. / Ad matutinas.*

f. 150-157 : Heures de la Croix, précédées, au f. 149v, de la rubrique : *Die veneris. De sancta cruce. / Ad matutinas.*

f. 157v-164v : Heures de la Vierge, précédées, au f. 157, de la rubrique : *Die sabbati. De sancta maria. / Ad matutinas.*

F. 165-169 : Prière de Pierre de Luxembourg, précédée, au f. 164v, de la rubrique : *Sequitur or(aci)o devota quam fecit sanctus petrus de luce(m)bourg. Quondam cardinalis.* Rédigée au masculin (*Respice me peccatorem.* [f. 165v]).

Commençant par : *Deus pater, qui creasti et illuminasti, suscipe me penitentem...*

Finissant par : ... *da fidelibus defunctis, ne dampnentur in fornace, sed requiescant in pace, amen.* Voir la transcription à l'annexe 4.

F. 169-169v : Prière au Père, précédée, au f. 169, de la rubrique : *alia oratio ad deum patrem.*

Commençant par : *Pater de celis, miserere nobis.*

Finissant par : ... *sed salva me, et ad adjuva me propter nomen sanctum tuum. Qui unus et regnas deus per omnia...*

F. 169v-170 : Prière au Fils, précédée, au f. 169v, de la rubrique : *oratio ad filium.*

Commençant par : *Fili redemptor mundi deus, miserere nobis.*

Finissant par : ... *qui me redimere dignatus es preciosissimo sanguine tuo. Qui cum eodem patre et spiritu sancto unus et regnas deus per omnia...*

F. 170-170v : Prière au Saint-Esprit, précédée, au f. 170, de la rubrique : *oratio ad spiritum sanctum.*

Commençant par : *Spiritus sancte domine, miserere nobis.*

Finissant par : ... *et accende in me lumen misericordie tue, et ignem sanctissim, ac suavissimi amoris tui. Qui cum eodem patre eodemque filio unus et regnas deus per omnia...*

F. 170v-172v : Prière de Bède le Vénérable sur les sept paroles du Christ en Croix, précédée, au f. 170v, de la rubrique : *Sequitur oratio venerabilis bede presbyteri de septem verbis ultimis domini nostri jhesu christi in cruce.*

Commençant par : *Domine jhesu christe qui septem verba die ultimo...*

Finissant par : *Veni ut mecum sedeas cum sanctis angelis meis regno meo epulari et commemorari, per infinita seculorum secula. amen.*

F. 172v-176v : Prière, précédée, au f. 172v, de la rubrique : *alia oratio ad dominum jhesum christum.*

Commençant par : *Dulcissime domine jhesu christe vere deus qui de funi dei patris omnipotentes...*

Finissant par : *Et post hujus vite cursum ad te deum unium et verum me perducere digneris. Qui unus et regnas deus per omnia...*

F. 177-177v : Prière, précédée, au f. 177, de la rubrique : *Alia oratio devota de passione christi.*

Commençant par : *Deus qui voluisti per redemptione mundi...*

Finissant par : ... *miserum peccatorem, quo perduxisti tecum crucifixum latronem. Qui cum patre et spiritu sancto unus et regnas...*

F. 178-224v : Office des morts.

Les Répons de Matines indiquent un usage parisien. La présence de *Beati mortui qui in domino moriuntur* (R 8) au premier Répons de la troisième nocturne est originale. La distribution parisienne la plus classique pour cette nocturne est *Domine, secundum...*, puis *Memento mei...*, suivis de *Libera me, domine, de morte...* (Ottosen, 2007, pp. 183-188). Cette distribution se retrouve exactement dans Paris, Lat. 13288.

F. 225-251 : Suffrages, précédés, au f. 224v, de la rubrique : *Sequuntur commemorationes sanctorum secundum ordinem letanie. Et primo [f. 225] De sancta trinitate.*

Les saints et saintes sont successivement : Michel, Jean-Baptiste (seul suffrage illustré), Pierre, Paul, André, Jean l'Évangéliste, Jacques, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Philippe et Jacques, Simon et Jude, Matthias, Barnabé, Marc, Luc, les Innocents, Étienne, Clément, Vincent, Laurent, Denis, Christophe, Georges, Eustache, Sébastien, Côme et Damien, Thomas de Cantorbéry, Eutrope, Quentin, Lazare, Martin, Nicolas, Antoine, Claude, Augustin, Louis (roi des français), Anne, Madeleine, Catherine, Agnès, Marguerite, Geneviève, Opportune, Barbe, Avie, Apolline, tous les saints, Sébastien (précédé de la rubrique *Tempore Epidemie*), saints privilégiés.

F. 251-255v : Prières à dire pendant la messe :

f. 251-251v : Prière à dire à l'Élévation, précédée, au f. 251, de la rubrique : *S'ensuivent devotes orations pour dire a la elevation du corps notre seigneur.*

Commençant par : *Ave verum corpus. natum de maria virgine.*

Finissant par : *Corpus domini nostri jhesu christi qui me formasti, tu miserere mei.*

f. 251v-252 : Prière à dire au lever du calice, précédée, au f. 251v, de la rubrique : *a lever le calice.*

Commençant par : *Ave sanguis domini nostri...*

Finissant par : *Et pone me juxta te. Ut cum angelis tuis laudem te in secula...*

f. 252-252v : Prière.

Commençant par : *Domine jhesu christe qui hanc sacratissimam carnem...*

37. Paris Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 IV 2012, lot 147, Heures Hachette.

Finissant par : ... *ab omnibus immundiciis mentis et corporis, et ab universis malis et priculis preteritis, presentibus et futuris. Amen.*

Suivie, au f. 252v, de la rubrique. *a tous ceulz qui diront ceste oroison precedente II M ans de pardon.*

f. 252v-253v : Prière au Christ.

Commençant par : *Ave jhesu christe verbum patris, filius virginis, agnus dei...*

Finissant par : ... *requies vera vita perhennis. amen.*

f. 253v : Prière, précédée de la rubrique *Devote salutation au corps jhesucrist a dire le jour du grand vendredi* : *Ave caro christi cara, immolata crucis ara, pro redemptis hostia, morte tua nos amara, fac redemptos luce clara, tecum frui gloria. amen.*

f. 253v-254v : Prière, précédée, au f. 253v, de la rubrique *Devote oroison a dire avant que vous recevez le corps notre seigneur.*

Commençant par : *Fons misericordie verbum dei in excelsis...*

Finissant par : ...*tanta pietate et fide, tali proposito et humilitate sicut expedit saluti anime mee. amen.*

f. 254v : Prière à dire au moment de recevoir la communion, précédée de la rubrique *Quant le prestre vous veult acommigier¹²⁶⁸ si dittes devotement les mains jointes. Domine non sum dignum ut intres sub meum tectum, sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea,*

f. 254v-255v : Prière à dire après avoir reçu la communion, précédée, au f. 254v, de la rubrique : *Quant vous aurez receu si dittes.*

Commençant par : *Domine jhesu christe fili dei vivi, qui ex voluntate patris...*

Finissant par : *Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors dominus. pater et filius...*

F. 256-261 : Les quinze joies de la Vierge, en français, précédées, au f. 255v, de la rubrique. *Cy apres le commencement les quinze joies nostre dame.*

Commençant par : *Doulce dame.*

Finissant par : *Et as ames des trespassez il leur face mercy et pardon. amen.*

F. 261v-265 : Les sept requêtes à notre seigneur, en français, précédées, au f. 261, de la rubrique : *Cy apres ensuivent devotes requestes a nostre seigneur.*

Commençant par : *Doulz dieu, doulz pere...*

Finissant par : *Que vray confes puisse morir. Amen.*

F. 265v : Vierge, non réglé.

¹²⁶⁸ : Pour *acomengier* : donner la communion.

Décor :

Les marges des rectos du calendrier montrent une iconographie basée sur le *Credo* typologique, où des Apôtres du nouveau Testament donnent la réplique à des Prophètes de l'Ancien¹²⁶⁹. Ce parti pris se retrouve à la fois dans les Heures Sobeski et celles de Milan 2164.

Chaque recto présente des miniatures aux thèmes suivants :

- au milieu de la marge supérieure, dans un médaillon circulaire au cadre dentelé, l'article du *Credo*.
- en marge extérieure, à hauteur des cinq premières lignes, dans un médaillon légèrement oblong, ceint de tiges d'acanthes, le Prophète. Ses paroles figurent au-dessus de l'image.
- en marge extérieure, à hauteur des cinq dernières lignes, l'Apôtre, selon la même présentation que le Prophète. Comme pour ce dernier, le nom du personnage est indiqué en haut à droite du médaillon.
- en bas de la marge extérieure, dans une miniature carrée, le signe du zodiaque.
- à gauche de la marge inférieure, l'activité du mois.

Les rectos du calendrier de Milan présentent les mêmes éléments, sans l'illustration de l'article du *Credo*, et ceux des Heures Sobieski montrent des thèmes plus variés.

Chaque verso du calendrier présente quatre personnages ou sujets de vénération, trois en marge extérieure, et un en marge inférieure.

Les sujets des miniatures marginales du calendrier sont les suivants :

Avril, première quinzaine, (f. 1) : Crucifixion, Zacharie en prière, saint Jean avec un calice, Bélier, homme portant un arbre. Il semble montrer cet arbre à un personnage, ou à un animal placé derrière lui. Le feuillet est percé à cet endroit. Un homme portant un arbre se trouve, aussi, en marge extérieure du mois de mai, première quinzaine, aux Heures Sobieski.

Avril, seconde quinzaine (f. 1v) : saint au manteau bleu, orné de motifs circulaires entourés de pointes, saint Georges terrassant le dragon, saint Marc assis devant le lion, écrivant, Abbessse vêtue de noir, et d'un voile blanc. Il peut s'agir de sainte Anastasie ou de sainte Opportune. La

¹²⁶⁹ : Voir Planche XIV.

seconde, qui fut abbesse de Montreuil, et dont le culte a laissé à Paris plus de traces que celui de la première, est plus probablement la sainte représentée ici.

Mai, première quinzaine (f. 2) : Christ dans les limbes, Osée, Thomas, Gémeaux, deux hommes l'un à côté de l'autre, l'un tenant un appeau, l'autre une baguette (?). Leurs vêtements sont ceux des classes aisées. Il pourrait s'agir d'une préparation à la chasse.

Mai, seconde quinzaine (f. 2v) : saints Jacques et Philippe, Croix d'or tréflée, rehaussée de fleurettes rouges, fichée dans un groupe de trois feuilles, saint Jean avec un calice, saint Évêque. Il est à noter que Jacques et Philippe, Jean, et la Sainte Croix sont fêtés dans la première quinzaine de mai.

Août, première quinzaine (f. 3) : Pentecôte, représentation de l'Esprit-Saint, Joël, Barthélémy, la Vierge du zodiaque, munie, telle une martyre, de sa palme, homme battant le grain au fléau.

Août, seconde quinzaine (f. 3v) : saint Laurent, Marie-Madeleine, saint Louis roi, Décollation de saint Jean-Baptiste.

Septembre, première quinzaine (f. 4) : Église, Michée, Matthieu, Balance, foulage du raisin.

Septembre, seconde quinzaine (f. 4v) : Nativité de la Vierge, saint martyr tenant sa palme, saint Michel et le dragon sur un nuage, saint Jérôme, en cardinal, avec un livre.

Pour ces quatre mois subsistants, les textes des phylactères semblent repris sur ceux des Heures Sobieski davantage que sur celles de Milan : se retrouve le même contresens ...*super omnem terram*... dans la bouche de Joël, en Août, erreur commise seulement dans les Heures Sobieski¹²⁷⁰. L'occurrence de Jean et de Thomas, aux mois d'Avril et de Mai, comme aux Heures Sobieski, et comme là seulement, incite à placer les Heures Hachette comme un manuscrit dont le décor du calendrier a été inspiré de celui des Heures Sobieski. En l'absence d'éléments de datation plus fine des deux manuscrits, on peut aussi imaginer que ce soit l'inverse.

F. 5 : Miniature, saint Jean à Patmos. Présence d'un ange à hauteur de la tête du saint. L'aigle et un diable se disputent les instruments d'écriture.

F. 7 : Miniature, saint Luc. Le drap d'honneur porte des motifs faits de cercles entourés de quatre peignes incurvés.

¹²⁷⁰ : Voir en annexe 7 le recensement comparatif détaillé des personnages et des textes des phylactères des calendriers pour les Heures Hachette, les Heures Sobieski, et celles de Milan 2164.

F. 9 : Miniature, saint Matthieu. Voûte de bois aux nervures rouges et vertes festonnées de noir. Le tissu bleu tendu derrière et au-dessus de l'Évangéliste présente de fins motifs d'acanthé. Dans la partie centrale du vitrail de droite, présence d'un écu au lion¹²⁷¹.

F. 11 : Miniature, saint Marc. En avant de la scène, un parapet permet de disposer deux livres. On retrouve le même motif, avec un livre seulement, au saint Matthieu des heures de Milan 2164, f. 17.

F. 12 : Miniature, Flagellation. L'iconographie de cette scène est très proche de celle des heures de Turin, Jb. II 21 bis, f. 171, avec, notamment, la même posture du corps et de la tête du Christ.

F. 17 : Initiale O : Vierge filant. Le visage de la Vierge a été grossièrement repeint, notamment le front, en blanc, sans modelé. La chevelure, bicolore, semble elle aussi avoir été repeinte, au moins dans sa partie supérieure, de couleur brique, alors qu'à hauteur du dos, on retrouve la couleur blonde et les ondulations originelles.

F. 25 : Miniature, Annonciation. Le visage de la Vierge montre un modelé assez peu marqué, rendu par de fins traits gris, une grossière tâche rose ajoutée au front, des lèvres du même, assez épaisses, aux commissures non tombantes. Les pupilles sont faites d'un trait vertical épais, et la chevelure est entièrement blonde, et ondulée. Les fleurs du vase placé au premier plan ne sont pas ici des lis, mais ressemblent plutôt à des ancolies. Elles sont traitées en gris foncé.

F. 49 : Miniature, Visitation. Un moulin à eau se trouve aussi, avec une construction et un angle de vue comparables, à la même scène, au f. 43 des Heures Sobieski.

F. 60 : Miniature, Nativité. Le motif de la cheminée, rare dans l'iconographie de la Nativité à Paris à l'époque de la réalisation de ce manuscrit, n'apparaît, à ma connaissance, que trois fois sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich¹²⁷². L'Enfant repose quasiment entre les pattes antérieures de l'âne. Devant les genoux de Joseph, ainsi que derrière la Vierge, quelques épis de blé jaune-vert au dessin stylisés jonchent un sol gris-vert.

¹²⁷¹ : Voir Planche XXII.

¹²⁷² : Einsiedeln 291, f. 48 et Milan, 2164, f. 67, et dans Heures de Neville, f. 74v, sous le pinceau d'un autre enlumineur que le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Les miniatures de l'Annonce aux bergers (Tierce, entre les feuillets 65v et 66), de l'Adoration des Mages (Sexte, entre les feuillets 68v et 69) et de la Présentation au Temple (None, entre les feuillets 72v et 73) sont manquantes.

F. 77 : Miniature, Fuite en Égypte. La scène représente l'arrivée à la porte d'une ville, où le groupe est accueilli par deux personnages. Le plus visible porte de riches vêtements. Le visage de la Vierge est plus modelé, à l'aide de touches grises, qu'aux scènes précédentes. Sa chevelure est presque couleur brique. Le sol présente des dalles grises, aux contours polygonaux arrondis.

F. 84 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Son visage apparaît tel qu'à la Fuite en Égypte, mais avec un défaut de couche picturale au cou, qui laisse apparaître une surface grise, et indique presque certainement un repeint. En haut de la miniature, sur le rouleau tenu par les anges, la première ligne d'écriture est indéchiffrable, mais la seconde peut se lire [*aet*]erna.

F. 90 : Miniature, David en prière. Curieux moulin, placé au sommet d'un mat, dont les ailes sont, fait rare, face au spectateur.

F. 112 : Miniature, Trinité. Père et Fils trônent côte à côte, la colombe du Saint-Esprit effleure leurs bouches du bout des ailes.

F. 120v : Miniature, Office des morts. Comme à d'autres miniatures du manuscrit, le peintre apporte un grand soin au rendu des détails, ici les fermoirs du livre posé sur le lutrin, ainsi que la vis qui soutient celui-ci. En revanche, et c'est peut-être voulu, l'alignement du cercueil sur l'axe central n'est pas totalement respecté.

F. 129v : Miniature, Pentecôte. Dans le groupe placé à droite, l'un des Apôtres montre une coupe de cheveux en bol, à la mode chez les jeunes hommes de l'aristocratie du milieu du XV^e siècle. C'est le seul personnage qui ne tourne pas le regard vers la colombe du Saint-Esprit.

F. 136 : Miniature, Baptême du Christ. Les flèches d'église très effilées se retrouvent, mais sans le trait horizontal qui donne ici à l'extrémité la forme d'une croix, aux Heures Sobieski, f. 24, et à Colleville 2, au f. 75v¹²⁷³.

¹²⁷³ : accessible *via* :

<http://cdm.csbsju.edu/cdm4/document.php?CISOROOT=/HMMLCollect&CISOPTR=4012&REC=1>

L'iconographie de cette scène, peu courante dans les livres d'heures, n'est pas spécialement proche de celle de Turin Jb. II 21 Bis, mais ce sont, à ma connaissance, les deux seules représentations de Baptême du Christ au sein du corpus.

F. 142 : Miniature, La Cène. Face au Christ, et dos au spectateur, l'un des disciples (Judas?) se tient, accroupi, son auréole semble placée devant son visage.

F. 150 : Miniature, Crucifixion. C'est ici la seule miniature dotée d'un fond à damier, choix assez classique pour cette scène, jusque tard dans le XV^e siècle.

F. 157v : Miniature, Vierge à l'Enfant, debout, un croissant de lune sous les pieds. Elle est entourée d'une mandorle dorée aux épais rayons ondoiyants. Son visage est particulièrement expressif, le regard est tourné vers l'extérieur, vers le spectateur, par dessus l'Enfant. Sous l'œil droit, de fines séries de touches gris brun convergeant vers celui-ci, les arcades sourcilières sont marquées d'un fin trait rose, ses lèvres sont fines et droites. Dans la partie inférieure droite de l'image, trois anges traités en grisaille se tiennent devant un livre ouvert, tandis qu'un quatrième, au-dessus d'eux, joue de la harpe.

F. 165 : Miniature, saint Pierre de Luxembourg, agenouillé, en prière devant un autel. À droite de celui-ci apparaissent ses armes¹²⁷⁴. Le Christ en croix s'élève au-dessus de l'autel. Un ange, aux ailes marquées d'un quadrillage assez hâtif, mais à la chevelure épaisse bien dans la manière du Maître de la *Légende dorée*, tient le chapeau de cardinal au-dessus de la tête auréolée du saint. Au-dessus du chapiteau surmontant la colonnette, une statuette représente probablement un personnage vétéro-testamentaire (voir le commentaire *infra*).

F. 178 : Miniature, Combat pour l'âme d'un défunt. La scène a lieu dans un cimetière clos de murs. Tenant dans sa main gauche le petit corps nu symbolisant l'âme du défunt, c'est l'ange qui semble avoir déjà gagné ce combat.

F. 227 : Initiale D, de six lignes de hauteur. Saint Jean-Baptiste prêchant. L'agneau s'est éloigné de l'Apôtre, et semble gambader au second plan. Dans l'assistance, un homme porte un couvre-chef noir à l'épaisse bordure ornée de motifs dorés, qui rappellent des caractères coufiques, tandis qu'un autre porte la tête nue, et les cheveux coiffés en bol. Le drapé de l'auditeur placé au premier plan est marqué de traits d'or assez grossièrement distribués, comme l'est aussi, à la Cène, f. 142, la robe de l'Apôtre du second plan à gauche.

¹²⁷⁴ : Voir Planche XXII.

F. 256 : Miniature, Vierge au jardin, allaitant, assise sur un siège à haut dossier. La tente circulaire, blanche, tenue ouverte sur le devant par deux anges, est un motif peu courant dans l'enluminure parisienne. Jésus se tient debout, de même que dans Amsterdam 3043, f. 181.

F. 261v : Miniature, Jugement dernier. La composition est très proche de Vienne 2614, f. 189, et de Turin Jb. II 21 bis, f. 232. La gueule de l'enfer est ici symbolisée par celle d'un animal, un motif peut-être issu de l'atelier du Maître de Bedford, comme en témoignent le f. 109 des Heures Sobieski, et le f. 157 des Heures de Bedford.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes portant des ampoules d'or trilobées, en forme d'amande, de cœur ou d'étoile, et d'acanthes d'épaisseur moyenne, bleues et brunes, bleues et dorées, bleues et rouges, ou vertes et saumon. Fleurons, fleurettes stylisées et ancolies au naturel viennent compléter ces éléments.

Aux folios sans miniatures du corps du manuscrit, le décor marginal présente deux bandes verticales relativement autonomes par rapport aux deux bandes horizontales, le plus souvent liées organiquement à celles-ci par une acanthe seulement¹²⁷⁵.

D'autres motifs intéressants sont à relever, ainsi, à la bordure inférieure du f. 70, à None des Heures de la Vierge, la colombe avec les brins d'olivier, et, au f. 262v, la fleur aux cinq pétales rouge vif – couleur qui ne se rencontre nulle part ailleurs dans les bordures horizontales du décor marginal - couverts d'un motif doré fait de petits cercles et d'arcs plus larges. Cette fleur semble comme découpée dans le tissu d'un drap d'honneur¹²⁷⁶.

Dans l'ensemble, les éléments du décor marginal ne présentent pas, entre les rectos et les versos, de correspondance aussi stricte que pour d'autres manuscrits du corpus.

Commentaire :

Le calendrier ne comportant plus que quatre mois, la base des rapprochements avec d'autres livres d'heures est réduite des deux tiers. Néanmoins, la grande proximité avec les calendriers des Heures de Bedford et des Heures Sobieski mérite d'être soulignée.

¹²⁷⁵ : Voir Planche XII.

¹²⁷⁶ : Voir Planche XIII.

Les heures pour les jours de la semaine selon la distribution des Heures Hachette se rencontrent fréquemment dans les livres d'heures d'origine flamande, ou tout au moins picarde¹²⁷⁷. Néanmoins, les Heures de Bedford renferment aussi des heures pour les jours de la semaine, selon la même distribution (ff. 113v à 156v), ainsi que les Très Riches Heures de Jean de Berry (ff. 109-140v). Comme il sera vu plus loin, des éléments iconographiques plaident aussi dans le sens d'un lien entre les Heures Hachette et la Flandre.

Sainte Gemme est présente ici aux litanies, mais non aux suffrages. Elle ne figure pas parmi les saintes parisiennes recensées par Perdrizet. Au sein du corpus, je n'ai relevé cette sainte qu'aux litanies de Naples, IB. 27.

Sainte Gemme figure aussi, au 20 juin, au calendrier, et là seulement au sein de chacun des deux manuscrits suivants : un missel à l'usage de Rennes, et un bréviaire à l'usage de Saintes, respectivement Paris, BnF, Lat. 1098 et 1307, tous deux datables du milieu du XV^e siècle. Elle figure aussi aux litanies d'un livre d'heures aux miniatures attribuables aux Maîtres d'Egerton, de la Mazarine, ainsi qu'à un artiste du cercle du Maître de Bedford : Philadelphie, Free Library, ms. Widener 6 (Paris, *ca.* 1420).

En dehors d'une vierge peut-être irlandaise, deux saintes, portent ce prénom : Sainte Gemme de Saintonge, morte en 109, dont le culte a essaimé, notamment, jusqu'à Paris, et Sainte Gemme de Goriano Sicoli¹²⁷⁸, dite aussi Santa Gemma Reclusa (1372, ou 1375 – 1426, moins probablement 1439).

En l'absence d'éléments plus précis, il est impossible de déterminer s'il s'agit de la sainte italienne ou saintongaise. Quoiqu'il en soit, il faut souligner sa rareté dans les livres d'heures parisiens, et noter que la mort de sainte Gemme de Goriano Sicoli, immédiatement suivie de miracles, est survenue à l'époque de la composition des Heures Hachette.

Pour sa part, sainte Avia ne se retrouve, orthographiée comme telle, dans aucune autre des litanies, ni dans aucun des 33 calendriers du corpus que j'ai pu relever. Il peut s'agir de sainte Avoie, typique du calendrier parisien, ou de sainte Aure¹²⁷⁹.

¹²⁷⁷ : Wieck, 1988, p. 105, voir aussi les exemples cités par Leroquais, 1927, pp. XXXII *sq.*

¹²⁷⁸ : Commune de la province d'Aquila, dans les Abruzzes.

¹²⁷⁹ : Perdrizet, 1933, pp. 235 et 238.

37. Paris Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 IV 2012, lot 147, Heures Hachette.

Le style des bandes verticales, dans les marges du du corps du manuscrit, est aussi nettement plus classique que celui des marges supérieure et inférieure. Ce sont ces dernières, présentant des acanthes en grisaille, qui font l'originalité du décor marginal.

Je n'ai nulle part ailleurs trouvé ce parti pris décoratif des bandes horizontales. Pourtant, des acanthes en grisaille ornent, seules, les pages à miniature, et celles-là seulement, d'un livre d'heures datable de la décennie 1440-1450, aux peintures elles-mêmes en grisaille ou en demi grisaille, attribuées au Maître de Fastolf : Londres, British Library, Harley ms. 2915¹²⁸⁰.

Dans les Heures Hachette, les épaisses feuilles d'acanthes en grisaille se mêlent à d'autres, dont les appariements de couleurs – bistre et bleu, bistre et lie-de-vin, bistre et vert - semblent issues des marges des page à miniature des heures Egerton, datables vers 1410, aux décors marginaux desquelles se lit probablement une influence italienne.

Aux Heures Hachette, seules, les bordures des marges intérieures sont autonomes par rapport aux autres, alors que les bordures extérieures présentent avec leurs homologues supérieure et inférieure des liens organiques, tels le passage d'une tige d'acanthé d'une bordure à l'autre, ou la présence, dans les bordures horizontales, d'acanthes dont les tiges sont issues des boutons qui terminent les baguettes.

La réalisation du décor marginal des pages de texte des Heures Hachette s'est très probablement effectuée en deux étapes : le manuscrit devait présenter au départ une bordure de décor parisien classique aux marges extérieures, sur la hauteur de la justification, puis une autre main a ajouté les bordures horizontales. Celle-ci opère dans le style du Maître de Dunois, comme en témoigne le chapeau du chasseur, en marge inférieure du f. 131v¹²⁸¹, exactement superposable à celui du f. 64 du manuscrit MSL/1918/475 de la National Art Library, au Victoria and Albert Museum de Londres¹²⁸², manuscrit attribuable à cet artiste. Les bordures des marges intérieures des Heures Hachette ont pu être ajoutées en même temps que – ou juste avant – les bordures horizontales, pour achever de donner à chaque folio l'aspect luxueux qui est le sien.

¹²⁸⁰ : accessible *via*

<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=8478&CollID=8&NStart=2915>

¹²⁸¹ : Voir Planche XII.

¹²⁸² : Repr. dans Watson, 2011, p. 103.

Si la presque totalité des miniatures des Heures Hachette se rattachent stylistiquement au Maître de la *Légende dorée* de Munich opérant en milieu de carrière, soit la décennie 1430-1440, des éléments de certaines images les font nettement attribuer au Maître de Dunois. Un autre exemple de collaboration avérée entre ces deux artistes est fourni par le livres d'heures conservé à Londres, British Library, Egerton ms. 2019, datable des années 1440-1450¹²⁸³.

Dans les Heures Hachette, les miniatures du calendrier sont du Maître de la *Légende dorée* de Munich. S'y reconnaissent notamment, malgré la simplicité relative des compositions, ses visages aux lèvres tombantes et ses fonds à rinceaux. La presque totalité des miniatures à pleine page, ainsi que les deux initiales historiées, peuvent aussi lui être données.

Trois miniatures relèvent, au moins pour l'exécution, du Maître de Dunois : la Visitation, f. 49¹²⁸⁴, David en prière, f. 90, et le combat pour l'âme d'un défunt, f. 178. S'y retrouve le même style, aux contours flous, dénué ou presque de recours au trait d'encre noire. Les anges auréolés, qui semblent dépourvus d'ailes, entourant le Père au-dessus de la scène du combat pour l'âme du défunt trouvent leur pendant au f. 157 des Heures de Dunois¹²⁸⁵, où le visage du père me semble suffisamment proche de la miniature des Heures Hachette pour proposer ici la main du Maître de Dunois. Par ailleurs, le combat entre un ange et un démon pour l'âme d'un défunt est une iconographie fréquente chez le Maître de Dunois¹²⁸⁶.

Au décor marginal, la présence, aussi fréquente au long du manuscrit qu'exceptionnelle au sein du corpus, de feuilles d'acanthes grises et blanches semble également indiquer une influence du Maître de Dunois. Cet artiste, ou tout au moins son atelier, est en effet reconnu comme ayant fait un large usage de ces couleurs¹²⁸⁷.

Palette :

On note l'absence totale de jaune pur dans les grandes miniatures, et sa rareté, mis à part le calendrier, au décor marginal : une fleur en marge supérieure, aux Psaumes (f. 94), ainsi qu'en marge inférieure, à l'Office des morts (f. 125). Cet usage parcimonieux du jaune est, chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich, un élément en faveur d'une datation en milieu ou fin

¹²⁸³ : Voir *infra* la notice de ce manuscrit.

¹²⁸⁴ : Voir Planche XXIV.

¹²⁸⁵ : British Library, Yates Thompson ms. 3. Voir *Art de l'enluminure*, n° 25, p. 54 et *passim*.

¹²⁸⁶ : J. J. G. Alexander, dans New York, 2005, Cat. 52, p. 247.

¹²⁸⁷ : Paris, 1993, p. 37.

37. Paris Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 IV 2012, lot 147, Heures Hachette.

de carrière, soit au moins la décennie 1430-1440. Pour sa part, l'utilisation de gris pour le dais du couronnement est unique dans le corpus. Je n'y ai nulle part rencontré cette couleur, que ce soit pour un objet ornemental ou un vêtement.

Influence septentrionale sur l'iconographie :

Certains éléments du décor font songer à une influence artistique extérieure à Paris, picarde, voire flamande. Ainsi, les couronnes d'or placées dans les marges inférieures des feuillets 14 et 14v, sont de dessin identique à celle rencontrée en marge des heures des heures de Waddesdon Manor, Collection James A. de Rothschild, ms. 6, au f. 211v (Résurrection de Lazare), ainsi qu'à celles de Détroit, Public Lib. ms. 3, f. 36, Annonce aux bergers, deux manuscrits à la décoration d'origine amiénoise, datables respectivement des années 1420 et 1450¹²⁸⁸. Le dais circulaire à la miniature de la Vierge au jardin, f. 256, plaide dans le même sens : il se rencontre au Couronnement de la Vierge (f. 58) des heures de Thiébaud de Luxembourg, frère de Jacqueline¹²⁸⁹. Enfin, le motif de la cheminée, sinon à la Nativité, du moins aux scènes d'intérieur où Marie est présente, est d'origine presque certainement flamande, comme en témoignent le retable de Mérode¹²⁹⁰, du Maître de Flémalle (Robert Campin), et l'Annonciation du Louvre, de Rogier van der Weyden. Il se rencontre aussi, en dehors du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, à la Nativité des Heures de Neville, parisiennes par l'usage, ca. 1420-25, (f. 74v), avec un angle de vue plus bas qu'aux Heures Hachette, et sans les chenets, sous le pinceau d'un artiste qui, selon F. Avril, pourrait avoir évolué entre Paris et la Picardie¹²⁹¹, ainsi que devant une Vierge à l'Enfant, au f. 88v des heures de Raoul d'Ailly¹²⁹². Le Maître de la *Légende dorée* de Munich, pour sa part, a également collaboré aux Heures de Neville¹²⁹³, par l'ajout des deux portraits de groupe des f. 27v et 34v.

Partis pris iconographiques originaux :

Les miniatures représentant la vision du Crucifié par saint Pierre de Luxembourg s'élevant au-dessus de l'autel (ici f. 165) sont rares dans les livres d'heures parisiens du milieu du XV^e siècle. Cette représentation se retrouve néanmoins, simplifiée, dans un livre d'heures datable, par son décor, du premier quart du XV^e siècle : Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 491, f. 244v. La miniature y accompagne un texte dont l'incipit est le même qu'aux Heures Hachette.

¹²⁸⁸ : Nash, 1999, p. 135, Fig. 82.

¹²⁸⁹ : Bruxelles, KBR, ms. 9785, Amiens, ca. 1440. *Eadem*, ill. 68, p. 117.

¹²⁹⁰ : New York, Metropolitan Museum, The Cloisters.

¹²⁹¹ : Paris 1400, Cat. 223, p. 356.

¹²⁹² : États Unis, Coll. part. Nash, 1999, Pl. 5, p. 11.

¹²⁹³ : Voir *infra* la notice de ce manuscrit.

Dans ces dernières cependant, sur le retable, le Christ est manquant, comme si l'espace venait d'être libéré du fait de son élévation au-dessus de l'autel. Je n'ai pas trouvé d'autre iconographie - exactement comparable à celle des Heures Hachette - de la vision du Crucifié par saint Pierre de Luxembourg, c'est à dire incluant un retable.

D'après la barbe taillée en carré, le chapeau à bords relevés, ainsi que l'aumônière, la statuette placée au-dessus du chapiteau pourrait représenter saint Jacques, malgré l'absence de bourdon et de coquille. Il faut rappeler ici que le Maître de la *Légende dorée* de Munich peint parfois le même type de personnage, au même endroit, ainsi au-dessus de saint Marc, au f. 17 des heures Paris, NAL 3111, ainsi qu'au-dessus du saint Matthieu des heures de Milan 2164, f. 17. Si l'on fait néanmoins de cette statuette une représentation de saint Jacques, on peut, à titre d'hypothèse, et dans l'attente d'éléments plus solides, proposer comme destinataire du manuscrit Jacqueline, *alias* Jaquette de Luxembourg (1415/1416-1472), duchesse de Bedford, petite-nièce du personnage principal de l'image. Jaquette de Luxembourg, qui fut la seconde épouse de Jean de Lancastre, duc de Bedford, mariée à lui le 20 avril 1433, malgré la défense de Philippe de Bourgogne, dont elle était vassale, aurait été la destinataire de notre manuscrit, comme Marguerite de Bourgogne (1393-1441), la première femme du dauphin Louis de Guyenne, puis épouse d'Arthur III de Richemont, a pu être celle des Heures Sobieski.

Deux miniatures des Heures Hachette représentent saint Jean-Baptiste : au f. 136, au Baptême du Christ, et 227, prêchant¹²⁹⁴. La double occurrence de ce saint patron du duc de Bedford au décor d'un même livre d'heures est unique dans le corpus. Le manuscrit des *Amphorismes hippocras*, Paris, BnF, Fr. 24646, datable vers 1429-1430, est un des seuls livres non liturgiques ayant certainement appartenu au duc de Bedford. Il offre trois miniatures, sur huit, qui représentent saint Jean-Baptiste (trois autres montrent sainte Anne, et une saint Jean l'Évangéliste). La double occurrence du Baptiste dans les Heures Hachette plaiderait ainsi en faveur d'un, ou d'une, destinataire appartenant au cercle du régent. Qu'un enlumineur de la renommée du Maître de Dunois ait participé au décor d'un livre d'heures pour seulement trois miniatures sur 25 indiquerait une commande à rendre dans un délai court, comme un mariage, par exemple celui de Jaquette de Luxembourg avec le duc de Bedford.

Cette hypothèse reste très fragile. En l'absence de toute marque explicite d'appartenance au sein des Heures Hachette, elle demande à être étayée par des éléments externes sûrs. Le vitrail

¹²⁹⁴ : Voir Planche XXII.

37. Paris Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 IV 2012, lot 147, Heures Hachette.

placé derrière saint Matthieu, au f. 9, présente un blason où se distingue un lion. Celui-ci pourrait correspondre aux armes de la famille de Luxembourg. Il constituerait alors le commencement d'une preuve interne au manuscrit.

Provenance :

Hôtel Drouot, Vente Hachette du 16 décembre 1953, lot 20 (étude Giraud Badin).

Hôtel Drouot, Vente Millon du 27 avril 2013, lot 147 (étude Millon).

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

Notice basée sur la bibliographie, et sur les reproductions du calendrier gracieusement fournies par le libraire.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris, en latin et français. Paris. *Ca.* 1430-1440. 3 (papier) + 168 ff. 216 x 160 mm. Justification : 110 x 72 mm. 15 lignes de texte, 17 au calendrier, 18 aux textes ajoutés en début et fin d'ouvrage. *Textura* de différentes encres, écriture en général plus soignée aux pages à miniature.

Cahiers de huit folios en général, sauf un de douze pour le calendrier. Coupures aux quatrièmes folios des onzième et vingt et unième cahiers. Le folio 3 a été ajouté.

Vingt grandes miniatures, de format presque carré, occupant des rectos et des versos.

Reliure de maroquin vert du XVIII^e siècle.

Contenu :

F. 1-2v : Armoiries peintes, entourées de cadres d'or mat et brillant¹²⁹⁵.

F. 1 : Demi-lune d'argent sur fond d'azur, contenant deux cœurs d'or à flammes rouges traversés par une flèche. L'écu est entouré d'un décor de feuilles d'acanthes ornées de conques, bleues, rouges, argent et or.

F. 1v : Monogramme d'or, M et A (?) entrelacés, entourés par une branche de palmier à gauche, et de laurier à droite, liées par deux rubans, lilas en haut, et rose en bas.

F. 2 : Armes mi-parties, composées, de celles du f.1, auxquelles s'ajoutent, de haut en bas, deux mouches sur fond rouge, une rose rouge sur fond d'or, et une roue d'or sur fond bleu.

F. 3 : *Salve Regina*.

F. 4-15v : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour. L'écriture ne suit pas exactement la réglure. On note les graphies et les saints originaux suivants :

Au 19 janvier, *sapire* est unique au sein du corpus. Un saint Saphire a été confesseur à

¹²⁹⁵ : N'ayant pas eu accès à l'original, je n'ai pu déterminer si ces armoiries sont réelles ou non, ni les dater. Ce relevé est basé sur le seul catalogue, et ne peut prétendre être un réel blasonnement.

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

l'église Saint-Julien le Pauvre¹²⁹⁶.

Au 3 février, la graphie *blavie*, pour *blaise*, se rencontre aussi dans Paris, Lat. 13288, dans Vatican, Chigi, 109, et, au 4, dans les Heures Eales.

Au 7 février, la graphie *eleine* se rencontre aussi dans Einsiedeln 291, Paris, Lat. 13288, Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican C. IV 109.

Au 21 février, *luthernast* pour saint Leutherne, ou Louthiern, est unique dans le corpus, mais se retrouve aussi, avec la graphie *lucernast*, dans Chantilly 70. Cet évêque régional Breton est fêté au 19 octobre dans le livre d'heures de Perdrizet¹²⁹⁷.

Au 13 mars, le graphie *mercedoine*, pour *macedoine*, est unique au sein du corpus.

Au 17 mars, la graphie *gertrud* est partagée avec le manuscrit de Chantilly, Musée Condé, ms. 70, et avec lui seulement.

Au 18 mars, la graphie *offrant* se retrouve au manuscrit de Chantilly, dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican C. IV 109.

Au 31 mars, *elainne* se retrouve aussi dans le manuscrit de Chantilly, dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican C. IV 109 (*elaine*).

Au 22 avril, la graphie *anestaise* figure aussi dans le manuscrit de Chantilly, dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican C. IV 109.

Au 29 avril, la graphie *yffemmie*, pour *euphémie* (?)¹²⁹⁸, apparaît, avec d'autres graphies, toujours dans ces deux calendriers : *yffaime* dans Turin, Jb. II 21 bis, et *yffremine* dans Vatican C. IV 109.

Au 30 avril, *aytroppe*, pour *eutrope*, se retrouve, avec la graphie *aytrope*, au manuscrit de Chantilly, et dans Vatican C. IV 109.

Au 16 août, *edmonde* se retrouve au calendrier de Chantilly, et, avec des graphies différentes, dans celui de Cambridge, FM 63, *esmande*, de Londres, 5762, *emont*, de Paris, Lat. 13288, *emende*, de Rothschild 2534, des Heures Eales et de Turin, Jb. II 21 bis, *mande*, et enfin de, de Vatican, C. IV 109, *emaine*.

Au 13 septembre, saint Regnault est aussi fêté dans Paris, Lat. 13288, aux Heures Eales, dans Turin, Jb. II 21 bis, et enfin dans Vatican, C. IV 109. Saint Renaud est habituellement fêté le 17 septembre.

Au 19 octobre, saint Tholome apparaît aussi dans NAL 3111, aux Heures Eales et Gaptière, dans Turin, Jb. II 21 bis, et dans Vatican, C. IV 109.

F. 16 : Péricopes des évangiles.

F. 21v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 25 : *O intemerata*, au masculin.

F. 92 : Psaumes pénitentiels et litanies.

¹²⁹⁶ : Guérin, 1876, t. XVII, p. 539. Il est fêté le 6 septembre.

¹²⁹⁷ : Voir aussi Huot, 1990, p. 79.

¹²⁹⁸ : Euphémie est fêtée normalement le 14 avril. Guérin, 1876, ne recense aucune sainte correspondant à l'une des graphies trouvées ici.

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

F. 109v : Heures de la Croix.

F. 113 : Suffrages.

F. 159 : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 164 : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 167-167v : Prière pour éviter la damnation éternelle, précédée de la rubrique *Oracio ad evitandum eterna supplicia*, et commençant par *Deus, qui non vis mortem peccatorum, nec letaris in...*¹²⁹⁹.

Décor :

F. 3 : Miniature, Pietà. Le visage du Christ, ses blessures et sa couronne d'épines sont d'une exécution particulièrement fine. Le haut du visage de la Vierge est dissimulé par son manteau. Jean et l'une des quatre saintes femmes portent une robe gris-bleuté rehaussée de touches dorées d'épaisseur moyenne. Marie-Madeleine, accroupie, baise le pied gauche du Christ. Tous les personnages sont nimbés, d'auréoles simples, ou rehaussées d'une ligne noire, parfois festonnée. Fond rouge à rinceaux jaune-doré.

Au premier plan, un seigneur, à genoux sur un coussin bleu, devant un livre ouvert aux simulacres d'écritures, posé sur un banc, porte une armure à motif héraldique : *d'hermine au lion de gueules*. Devant lui, un écu aux mêmes armes semble posé au sol, comme en équilibre¹³⁰⁰. Le cimier de cet écu est fait d'une jeune femme qui porte un phylactère *pour le s(eigneur?)*. Le bas de sa robe rouge vif, dont les emmanchures descendent jusqu'à terre, se prolonge en d'épaisses acanthes rouge vif de part et d'autre de l'écu.

F. 16 : Miniature, saint Jean à Patmos. Sa chevelure bouclée rehaussée de touches grises laisse apparaître le lobe de son oreille gauche.

F. 17v : Miniature, saint Luc. Les joints du mur qui clôt la scène sont traités en saillie, mais seulement sur la partie verticale de la construction. Les joints verticaux sont parfois de biais, tandis que les merlons forment des créneaux biseautés, comme s'il s'agissait d'une architecture défensive.

F. 19 : Miniature, saint Matthieu. Il tient entre ses mains un livre à demi ouvert. L'ange est vu

¹²⁹⁹ : Il sera intéressant de rechercher cette prière, unique au sein du corpus, dans d'autres manuscrits.

¹³⁰⁰ : Voir Planche XXI.

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

exactement de profil. Fond à damier.

F. 20v : Miniature, saint Marc. Son auréole semble flotter au-dessus de l'arrière de son crâne. Le drap d'honneur, aux motifs bleus et or sur fond lie-de-vin, est attaché à une tringle par des anneaux.

F. 29 : Miniature, Annonciation. La robe bistre de l'ange tranche avec le bleu de ses ailes relevées à la verticale. Un arc de maçonnerie, épais et dépourvu de décor, épouse les bords latéraux et supérieur de la miniature.

F. 51 : Miniature, Visitation. L'auréole de Marie affecte la forme d'une goutte inversée. Le visage d'Élisabeth, sensiblement plus coloré que celui de la Vierge, montre un nez droit particulièrement fin. À l'arrière-plan, le mur qui ceint la ville présente, à droite de la colline, trois fins évidements verticaux, qui peuvent représenter des créneaux ou des meurtrières.

F. 62 : Miniature, Nativité. Allongé sur le lit de la Vierge, l'Enfant est totalement emmaillotté. La Vierge présente une bouche droite, aux lèvres fines. Joseph est dépourvu de nimbe. Il appuie sa main gauche sur son avant-bras droit, lui-même appuyé sur sa canne. Présence d'une sage-femme au premier plan à gauche, les deux mains ouvertes vers l'Enfant, assise à terre, jambes fléchies et les pieds légèrement au dessus du sol. Épis de blé au sol, disposés autour du bord du couvre-lit.

F. 68 : Miniature, Annonce aux bergers. L'ange est traité en camaïeu de bleu sur un ciel de même couleur. Le visage du berger de droite a été abîmé.

F. 72v : Miniature, Adoration des Mages. L'Enfant porte un manteau rouge vif. Le buste et le visage, non auréolé, de Joseph se détachent près de l'épaule gauche de la Vierge. Scène d'intérieur, fermée par un mur rose pâle, semé de fines touches de même couleur, et rehaussé de moulures et de caissons. Large usage du fin trait d'encre noire pour les contours des objets d'or.

F. 76v : Miniature, Présentation au Temple. L'Enfant a le bras droit replié, et la gauche tendu. La bouche de la Vierge, vue de profil, montre des commissures particulièrement tombantes. Joseph est absent. La servante tient le cierge allumé dans la main droite, et le panier aux trois colombes dans la gauche. La pierre de l'autel montre une teinte gris bleuté rappelant l'ardoise.

F. 80v : Miniature, Fuite en Égypte. À moins qu'il ne s'agisse de traces d'usure localisées, l'auréole de la Vierge semble traitée de façon nettement plus hâtive que son visage. Celui de Joseph, non auréolé, montre une bouche étroite aux commissures tombantes.

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

F. 87 : Miniature, Couronnement de la Vierge. L'ange, aux ailes vertes, semble glisser depuis la nuée bleu foncé. La chevelure noire du Fils lui souligne l'épaule gauche. Le tissu rouge-orangé qui recouvre le trône est semé de motifs jaunes comportant disques et cercles régulièrement répartis. Fond à damier.

F. 92 : Miniature, David en prière. Le buste du Père apparaît comme découpé au-dessus de la cité fortifiée de l'arrière-plan.

F. 109v : Miniature, Crucifixion. Dessin stylisé du crâne au pied de la Croix. La Vierge, dans une posture qui semble raidie, agrippe des deux mains les pans de son manteau. Seuls les deux Intercesseurs sont présents. La colline de droite, orangée, forme un contraste avec le ciel bleu semé de fines étoiles d'or faites de quatre traits.

F. 113 : Miniature, Pentecôte. La Vierge, vue de trois quarts, montre une bouche étroite, aux lèvres relativement épaisses. Les regards des sept personnages aux visages visibles, qui vont chacun dans une direction différente, contribuent à animer la scène. Le contour de la robe de l'Apôtre placé à la droite de la Vierge est souligné d'un épais trait d'encre noire. Le traitement du carrelage, dont certaines dalles deviennent plus sombres au second plan, donne de la profondeur à la scène, tout comme le livre à couverture rouge posé, à l'oblique, au milieu du premier plan.

F. 116 : Miniature, enterrement. Miniature salie. Au premier plan, la pelle présente, à son pourtour, des traces de terre qui rappellent celle de saint Fiacre, au f. 180 des Heures Eales. Fonds d'or à épais rinceaux dessinés au fin trait noir.

F. 159 : Miniature, Vierge à l'Enfant, au jardin. L'ange à la chevelure blonde bouclée porte une robe aux replis soulignés au trait noir. L'extérieur bleu sombre de ses ailes est rehaussé de traits jaune-doré figurant d'épaisses plumes. Il joue d'une harpe, à laquelle semble s'intéresser l'Enfant, dont le bras gauche est tendu vers l'instrument, tandis que le droit à demi replié pointe dans la même direction. Le haut du drap d'honneur qui ferme la scène est tenu par des anneaux et une tringle.

F. 164 : Miniature, Jugement dernier. Le visage du Christ et sa tiare sont abîmés, ainsi que les deux anges bleus qui se détachent de part et d'autre. La ceinture de la Vierge, faite de deux traits d'or interrompus et parallèles, est semblable à celle qu'elle porte à la Nativité de la *Légende dorée* (f. 11v). Fonds d'or à épais rinceaux dessinés au fin trait noir.

F. 167 : Miniature (ajoutée?), l'Enfer. Le style de cette miniature aux contours flous, tant pour les objets que pour les carnations, la distingue de toutes les autres au sein du manuscrit. Au

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

premier plan, deux âmes, figurées par deux corps blanc-gris en torsion placés dans une cuve chauffée par les flammes, sont battues par deux démons. L'ensemble de la scène a lieu entre les deux mâchoires verticales de la gueule de l'enfer, tandis que d'autres corps, parfois orangés, subissent différents tourments.

La palette se cantonne ici aux gris, bruns, oranges et bleus, quatre teintes exploitées au service de l'effet dramatique.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes à l'encre noire, garnies de fleurons rouges et bleus, d'ampoules d'or trilobées ou en amande, hérissées de courts traits noirs, et d'acanthes rouges - ou saumon - et bleues, d'épaisseur moyenne.

Celui des folios sans miniature reprend - aux marges extérieures, supérieures et inférieures - les mêmes éléments, sans les acanthes.

Commentaire :

Le calendrier présente un nombre remarquablement significatif de graphies et de saints originaux communs avec deux manuscrits du corpus : Turin, Jb. II 21 bis, et Vatican, C. IV 109, ainsi qu'avec un manuscrit proche par le style des miniatures, les Heures de Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 70¹³⁰¹.

Le traitement des visages, celui de la Vierge et celui de Jean notamment, les éléments d'iconographie comme les couvertures des livres, les motifs des draps d'honneur, ou les architectures d'arrière-plan rattachent ce manuscrit à la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich, dans la décennie 1430-1440.

Les auréoles, toujours faites d'un simple disque d'or, éventuellement rehaussé d'un fin trait d'encre noire, mais dépourvues des motifs rayonnants combinés avec les lignes festonnées et des séries de petits cercles, caractéristiques de l'artiste, ne me semblent pas un critère suffisant pour lui retirer le cycle de ce livre d'heures.

La richesse iconographique et la palette distinguent la miniature du f. 3 du reste du cycle. Le bord supérieur de cette première miniature présente également une forme plus arrondie que

¹³⁰¹ : N'ayant pas eu accès au manuscrit suffisamment longtemps, je n'ai pu en relever les suffrages ni les litanies, qu'il sera intéressant de chercher à rapprocher de ces deux manuscrits.

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

les suivantes, ainsi qu'un petit épaulement de part et d'autre de l'arc, unique dans le manuscrit. Contrairement à E. König, je ne vois pas de raison déterminante pour attribuer cette miniature à un artiste différent du Maître de la *Légende dorée* de Munich : le traitement des visages y est suffisamment proche de ce qu'il est aux autres miniatures, ainsi que dans les autres manuscrits du corpus¹³⁰². Cette représentation de la Pietà porte les armes du destinataire, là où celles-ci se rencontrent plus communément à la miniature de l'Annonciation.

En revanche, l'attribution de la miniature du f. 167 au Maître de Dunois me semble très probable, au vu des contours flous caractéristiques de cet artiste. Ce tableau de l'enfer, qui accompagne une courte prière ayant pu être copiée ultérieurement, pourrait avoir été peint peu après les autres miniatures par cet émule du Maître de Bedford.

Provenance :

Un membre de la famille bretonne Gaptière (?). Jean-Luc Deuffic attribue les armes du f. 3 à Jean Troussier, seigneur de la Gabetière, procureur général de Bretagne, sénéchal de Lamballe, au second quart du XV^e siècle¹³⁰³.

Les armes visibles au f. 3, *d'hermine au lion de gueules, armé, lampascé et couronné d'or*, sont également celles de la famille normande Boissay¹³⁰⁴. Une localité de Seine Maritime porte toujours ce nom. Un Jean Boisset était, en 1365, seigneur de Civières¹³⁰⁵. Une recension des saints des litanies et des suffrages aurait pu aider à privilégier l'une ou l'autre de ces pistes¹³⁰⁶.

Vente Christie's, 28 novembre 1990, lot 9.

Bibliographie :

¹³⁰² : Sur la base des traits marqués au visage de la Vierge, et de la douceur de la Face du Christ, König, 1993, p. 255 l'attribue à une main opérant dans le style du Maître de Luçon, dont l'œuvre principale est le Pontifical d'Étienne Loyseau, évêque de Luçon, Paris, BnF. Lat. 8886.

¹³⁰³ : Voir [http://blog.pecia.fr/post/2012/04/25/Les-Heures-de-Jean-Troussier,-procureur-général-de-Bretagne-gallo,-sénéchal-de-Lamballe-\(XVe-s.\)](http://blog.pecia.fr/post/2012/04/25/Les-Heures-de-Jean-Troussier,-procureur-général-de-Bretagne-gallo,-sénéchal-de-Lamballe-(XVe-s.)).

¹³⁰⁴ : On rencontre aussi les graphies *Boissey* et *Boisset*.

¹³⁰⁵ : Actuellement commune de l'Eure, cant. d'Écos.

¹³⁰⁶ : Le manuscrit avait malheureusement changé de mains au moment où j'ai cherché à obtenir des reproductions de ces textes.

38. Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. Leuchtendes Mittelalter V, n° 15, 1993, dites Heures Gaptière.

König, 1993, pp. 244-265.

39. Reading, Bibliothèque de l'Université, ms. 2087, Heures Eales.

Notice rédigée à partir de la reproduction intégrale en ligne du manuscrit¹³⁰⁷, puis de l'original.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *ca.* 1430-1440. I+185¹³⁰⁸+I ff. 203 x 150 mm. Justification : 105 x 70 mm. 15 lignes de texte, 17 au calendrier.

Collation des cahiers : 1¹², 2⁶, (2-24)⁸, 25². Feuillet manquant aux cahiers 5, 7, 9, 14 et 21.

Parchemin épais, allant d'une teinte crème (*e. g. f.* 63v), à sombre (*e. g. f.* 65v).

Traces d'humidité (*e. g. ff.* 33v et 34).

Six grandes miniatures subsistantes, dont une seule sur un verso, et 21 petites¹³⁰⁹, réparties entre des rectos et des versos. 24 médaillons aux rectos du calendrier.

Reliure moderne de velours rouge.

Contenu :

Au contreplat supérieur,

428

Sold by sotheby at sale of Henry White's library 21 Apr. 2 May 1902 to

Maxim for £ 305.0.0 Lot 1113

£ 725

Au coin inférieur gauche : 1420

Au coin inférieur droit : 185 leaves.

Sur le premier feuillet de garde, notes de Nellie B. Eales sur le décor et les réclames.

F. 1-12v : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

On relève les saints et les graphies suivants :

Au 7 janvier, la graphie *frambourg* est unique dans le corpus¹³¹⁰.

¹³⁰⁷ : *Via* <http://www.reading.ac.uk/GCMS/Book-of-Hours/gcms-book-of-hours-virtual-vellum.aspx>.

¹³⁰⁸ : Londres, 1902 mentionne 184 folios.

¹³⁰⁹ : Le même catalogue en recense 22.

39. Reading, Bibliothèque de l'Université, ms. 2087, Heures Eales.

Au 17 janvier, la graphie *soupplice*, avec deux *p* se retrouve dans Cambridge, FM 63, et Milan 2164.

Au 18 janvier, *spire*, se retrouve, mais au 26 avril, dans Einsiedeln 291, et, au 28 septembre, dans Cambridge, FM 63, Milan 2164, et Rothschild 2534.

Au 27 janvier, *annes* est une graphie - unique au corpus - pour sainte Agnès.

Au 4 février, *blavie*, pour saint Blaise, se retrouve, au 3, dans Paris, Lat. 13288, aux Heures Gaptière, et dans Vatican C. IV 109.

Au 7 février, la graphie *elayne*, pour *elaine*, ou *eleine*, est unique dans le corpus.

Au 20 février, *eleutere*, sans *h*, ne se retrouve qu'aux Heures Sobieski.

Au 14 mars, *vingent*, serait une graphie fautive, en tout cas unique dans le corpus, pour *vincent*. À cette date, presque tous les calendriers recensés, y compris celui de Perdrizet, 1933, fêtent Innocent, sauf Cambridge, FM 63, où figure saint Vincent.

Au 10 avril, *goubert*, pour *gobert*, est unique au sein du corpus.

Au 14 avril, sainte Clavie est unique au corpus. Il peut s'agir d'une variante de Flavie¹³¹¹.

Au 10 mai, *memmert* peut renvoyer à Mamert, courant à cette date dans le corpus, mais aussi à saint Mammes, avec lequel saint Mamert a été confondu¹³¹².

Au 17 mai, saint Ambroise n'apparaît à l'or, au sein du corpus, que dans ce calendrier.

Au 24 mai, *coing* (*comg?*) est unique dans le corpus. Il peut s'agir du fruit, ce qui serait alors à un trait d'humour du copiste¹³¹³, ou, plus vraisemblablement, d'une graphie abrégée pour saint Comgall, abbé de Bangor, en Irlande, fêté normalement le 10 mai¹³¹⁴.

Au 7 juin, *proiet* ne se rencontre, avec cette graphie, que dans Paris, Lat. 13288, Vatican, C. IV 109, et aux Heures Sobieski.

Au 14 juin, *agnien*, pour *aignen*, ne se retrouve qu'aux Heures de Bedford, mais au 22 avril.

Au 15 juin, la graphie *florant*, pour *florent*, est unique dans le corpus.

Au 1^{er} août, la graphie *pieur au liens* (*sic*) est unique dans le corpus.

Au 9 août, saint Vaast, orthographié ici *waat*, ne se rencontre que dans Harley 5762, Paris, Lat. 13288, et Vatican, C. IV 109.

¹³¹⁰ : Le livre d'heures de Perdrizet, 1933 donne *frambourc*.

¹³¹¹ : Flavie, martyre à Nicomédie, est fêtée le 22 février. Son homonyme, martyre à Messine, l'est le 5 octobre. Guérin, 1876, t. 17, p. 337.

¹³¹² : Perdrizet, 1933, p. 137.

¹³¹³ : Cette graphie est attestée dans le *Ménagier de Paris* (ca. 1392-1394), et Leroquais, *Livres d'heures*, t. 1, pp. XIV sq. signale, dans son introduction, l'usage de saints farfelus, empruntés aux objets de la vie courante, tels *Souffet*, *Pantouffle*, ou *Cuirache*.

¹³¹⁴ : Guérin, 1876, t. 17, p. 291.

39. Reading, Bibliothèque de l'Université, ms. 2087, Heures Eales.

Au 11 août, *morize*, pour *morice*, n'est fêté que dans Harley 5762 et Vatican, C. IV 109¹³¹⁵.

Au 18 août, saint Tholome est unique dans le corpus, mais il apparaît, au 19 octobre, dans ce même calendrier, et à ceux de Paris, Lat. 13288, et NAL 3111, à celui des Heures Gaptière, de Turin, Jb. II 21 bis, et de Vatican, C. IV 109.

Au 22 août, la graphie *cymphorien*, pour *symphorien*, est unique pour le corpus.

Au 11 septembre, *rateur* est unique au sein du corpus¹³¹⁶.

Au 13 septembre, saint Regnault est aussi fêté aux Heures Gaptière, dans Turin, Jb. II. 21 bis, et enfin dans Vatican, C. IV 109. Saint Renaud est habituellement fêté le 17 septembre.

Au 16 septembre, la graphie *spife(m)me*, pour *eufemme*, est unique dans le corpus. Comme dans Vatican, C. IV 109, le saint est ici masculin.

Au 24 septembre, *montaing*, pour *mondain*, se retrouve dans de nombreux calendriers du corpus, dont celui-ci, mais au 26 mars.

Au 5 octobre, la graphie *chrispienne*, pour *christine*, est unique dans le corpus.

Au 21 octobre, *tyon*, unique dans le corpus, ne semble se rattacher à aucun saint connu.

Au 16 novembre, la graphie *famastre*, pour *fauste*, est unique dans le corpus.

Au 2 décembre, *flan*, pour *flain*, est unique au sein du corpus.

F. 13-18v : Péricopes des Évangiles.

Lacune entre les f. 18 et 19.

F. 19-80v : Petit office de la Vierge. Incomplet du début. Matines a neuf leçons. La fin de complies manque.

Lacune entre les f. 80 et 81.

F. 81-97v : Psaumes pénitentiels et litanies. Incomplets du début. Parmi les treize martyrs, Lin apparaît en seconde et douzième position, et Maurice en neuvième. Parmi les dix confesseurs, Rémi, Romain et Yves figurent respectivement en quatrième, septième et dernière position. Julienne est la dernière des treize vierges.

Lacune entre les f. 97 et 98.

F. 98-104v : Heures de la Croix, incomplètes du début.

Lacune entre les f. 104 et 105.

¹³¹⁵ : Il l'est également, à cette date, au calendrier d'un livre d'heures à l'usage de Rouen, aux miniatures attribuables à l'entourage du Maître de Bedford : Paris, BnF, Lat. 1167. Comme Paris, Fr. 1051, ce manuscrit a appartenu à Jean de Balleldens (1595-1675).

¹³¹⁶ : À cette date est très majoritairement fêté saint Prot(h)in, et quelques calendriers font figurer Hyacinthe, dont la mémoire est mentionnée au bréviaire de Perdrizet.

F. 105-109v : Heures du Saint-Esprit, incomplètes du début.

F. 110-154 : Office des morts.

F. 154v : Vierge, réglé.

Lacune entre les f. 154 et 155.

F. 155-159v : Les quinze joies de la Vierge, en français, incomplètes du début.

Lacune entre les f. 159 et 160.

F. 160-162 : Les sept requêtes à notre seigneur, en français, incomplètes du début.

F. 162 : *Sainte vraie croix aourée, quand du corps dieu fus aounrée...*¹³¹⁷

F. 162-165v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 166-169v : *O intemerata*, au masculin.

F. 169v-184v : Suffrages. La prière à saint Sébastien est notablement plus longue que les autres.

F. 184v-185 : Prière à la Croix, en latin, commençant par *Nos autem gloriari oportet in cruce domini...*, et finissant par *...ut resurrectionis gloria consequantur. Per christum dominum nostrum.amen..*

F. 185-185v : Prière à la paix, en latin, commençant par *Da pacem domine in diebus nostris...*, et finissant par *...tempora sint tua protectione tranquila. Per christum dominum nostrum. amen..*

F. 185v : d'une main différente, sans rubrique ni initiale, *Beate martir adriane tuos humiles feruos respice...* incomplet à la fin. C'est l'antienne du suffrage à saint Adrien.

Sur le dernier feuillet de garde, descriptions imprimées du manuscrit, très vraisemblablement extraites du catalogue de la vente Sotheby's.

Décor :

F. 1-12v : Calendrier illustré aux rectos. Au milieu des marges extérieures, dans des médaillons circulaires entourés d'une baguette d'or elle-même circonscrite d'un trait d'encre noire hérissé de pointes : activités des mois. Au milieu des marges inférieures, dans des

¹³¹⁷ : Variante de Sonet 1876 (...*qui du corps dieu...*).

médailles carrés inclinés à 45 degrés, entourés de baguettes d'or : signes du zodiaque. Aucun de ces médailles ne présente de lien avec les fines vignettes du décor marginal. Ce sont :

Pour janvier, f. 1 : Homme se faisant servir à une table garnie de vaisselle d'or. Comme son maître, le serviteur porte un vêtement à doublure de fourrure. Miniature frottée. Verseau, figuré devant une construction grise et massive.

Pour février, f. 2 : Homme se réchauffant au feu. Scène d'extérieur, où le fond, bleu nuit, est semé de motifs dorés, circulaires, entourés de quatre peignes aux dents tournées vers l'extérieur. Poissons, qui semblent survoler une eau verte contrastant avec le fond carmin aux fines acanthes jaunes.

Pour mars, f. 3 : Homme taillant la vigne. Traitement hâtif du visage et de la serpe. Bélier.

Pour avril, f. 4 : Jeune homme portant un bouquet de fleurs. Capricorne.

Pour mai, f. 5 : Jeune homme à cheval, portant un bouquet de fleurs. Gémeaux.

Pour juin, f. 6 : Homme fauchant un pré semé de fleurs, Scorpion.

Pour juillet, f. 7 : Homme moissonnant. Lion.

Pour août, f. 8 : Homme battant le blé, vêtu d'une cote bleue décorée de points d'or en haut du dos, aux manches, et à son bord inférieur. Vierge, au visage probablement repeint, représentée devant un fond bleu sombre semé de fleurs de lis d'or. L'ensemble de la miniature est d'une exécution particulièrement soignée.

Pour septembre, f. 9 : Vendange. Balance.

Pour octobre, f. 10 : Semailles. Cancer.

Pour novembre, f. 11 : Porcs à la glandée. L'homme est muni de deux bâtons qu'il semble agiter, dans une pose très expressive. Les chênes d'où tombent les glands sont placés à l'arrière-plan. Sagittaire.

Pour décembre, f. 12 : Homme abattant un porc. Capricorne.

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos. Son visage a été frotté. Aux quatre coins de la miniature, symboles des Évangélistes : l'aigle et l'ange apparaissent en bleu profond sur un ciel de même couleur, tandis que le taureau et le lion, tous deux ailés, sont également traités en bleu, et émergent, au premier plan, d'une mer également bleue. À mi-hauteur à gauche, l'encrier est du même bleu. Cette association de couleurs est unique au corpus.

F. 57v : Miniature, Annonce aux bergers. Celui de gauche, soufflant dans deux flûtes, a le bas des joues gonflé. Le vert clair de sa robe contraste avec le rouge vif de son chaperon au bonnet relevé en pointe. Les contours de cette robe sont marqués d'un trait bleu à hauteur de l'avant-bras gauche et de la ceinture. À droite, la bergère a le haut du front ceint d'un diadème à médailles, semblable à celui qu'elle est en train de confectionner. Les deux anges sont traités en camaïeu de bleu.

Au milieu de la marge extérieure, un pot et une vasque d'or contenant des plants de fleurs stylisées sont respectivement disposés à droite et à gauche de l'épaisse baguette d'or garnie de fleurettes qui encadre la miniature et les quatre ligne de texte.

F. 62 : Miniature, Adoration des Mages. La Vierge a le front et le haut des cheveux comme coupés par son auréole. Sur celle-ci se distinguent des médaillons surmontés de croix. La partie gauche de son visage a pu être repeinte. Le Mage le plus jeune porte un manteau rouge à revers de fourrure brun clair, à l'aspect matelassé bien rendu. Son bras droit, passé par une fente en haut de la manche, laisse cette dernière ballante, dont l'emmanchure basse fourrée est bien visible. À droite, derrière le Mage le plus jeune, se tient un homme à la chevelure coupée au bol. Présence d'épis de blé au sol. Le drap d'honneur montre des motifs faits de doubles cercles concentriques entourés de peignes en quarts de cercle. Le soleil a la forme d'une étoile à huit branches triangulaires, entouré d'un double cercle, duquel partent de fins rayons.

F. 66 : Miniature, Présentation au Temple. C'est la Vierge qui porte le panier, garni de deux colombes, tandis que la servante tient le cierge allumé. L'Enfant saisit de la main gauche le mors de la chape de Siméon. Au dessus de la scène, entrait bleu semé de petits cercles à l'or. La perspective de l'autel est fautive.

F. 76 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Le Christ a les lèvres extrêmement fines. À gauche, deux anges musiciens jouent l'un de la harpe et l'autre d'une sorte de la vièle à archet, munie d'une rosace au lieu d'ouïes, qu'il tient, curieusement, verticalement et le manche en bas¹³¹⁸. Le jaune de la harpe fait écho aux chevelures de la Vierge et de l'ange, qui contraste avec le rouge orangé vif du trône. Soleil aux rayons ondoyants, trois rayons fins régulièrement intercalés entre deux épais. La palette est ici nettement plus vive qu'aux grandes miniatures précédentes et qu'à la suivante.

F. 110 : Miniature, scène d'enterrement. La mise en scène et les architectures sont très proches de Lyon 5145, f. 119. Ici, la chapelle présente un véritable transept, et non plus une construction latérale qui semble lui avoir été ajoutée. Depuis la galerie du cimetière, un petit personnage en partie dissimulé derrière un pilier observe la scène. Cette page est la seule de celles à grande miniature dont le décor marginal soit entouré d'un cadre d'or.

¹³¹⁸ : Les quatre cordes rapprochent l'instrument d'une vièle, mais la présence d'une rosace indique plutôt une gigue. La position ne semble pas la plus courante. Voir Muller, 2013, pp. 23-24.

F. 169v : Miniature carrée, de cinq lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de la trinité an.*, Trône de Grâce. Le Père montre une bouche étroite, aux lèvres épaisses et tombantes. Fond à damier.

F. 170v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée, au f. 170, de la rubrique *de saint michel angle (sic). ant.*, saint Michel terrassant un petit dragon, tout en effectuant la pesée des âmes. Sa robe retombe par dessus sa ceinture, en formant des plis réguliers que la grisaille rend finement. Grande fidélité du rendu de la balance, notamment pour l'articulation du fléau à la partie fixe. Sol vert uni rehaussé de cercles brun-vert jointifs. Fond à damier.

F. 171 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint johan baptiste a.*, saint Jean-Baptiste portant l'agneau. Tous deux sont dotés d'une auréole faite d'un simple disque d'or.

F. 171v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint pierre .a.*, saint Pierre. Il porte sa clef de la main droite, et tient un livre dans la gauche. Sa robe forme un bourrelet marqué au-dessus de la ceinture. Le disque d'or de son auréole ne se détache du fond, à l'or lui aussi, que par un fin trait d'encre noire, et il est coupé par le cadre de la miniature, tandis que le bas de sa robe semble tomber entre les deux baguettes qui forment ce cadre. De part et d'autre de l'auréole, le fond d'or laisse apparaître de très fines acanthes du même, résultat d'un travail très soigné du métal.

F. 172 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint jaques anth.*, saint Jacques. Le visage du saint a été repeint à hauteur de l'œil droit. Même traitement de l'auréole et du fond qu'à la miniature précédente.

F. 173 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée, au f. 172v, de la rubrique *de saint Andrieu .a.*, saint André. Fond à damier, dégradé à gauche du visage du saint.

F. 173v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint estienne*, saint Étienne, portant des deux mains un livre fermé sur la couverture duquel est posée une pierre.

F. 174 : Miniature, de cinq lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint laurens*, saint Laurent, portant son grill de la main droite, et un livre dans la gauche.

F. 174v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint sebastian .ant.*, saint Sébastien, attaché à une colonne, devant un archer qui lui décoche une flèche. Sol fait de dalles vertes et vert-brun, rectangulaires, parfois triangulaires. Fond à damier.

F. 176 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint Christofle .a.*, saint Christophe. L'Enfant est assis sur l'épaule droite du saint, dont les cheveux ressortent en trois touffes en haut du front, sous son turban noué. À chacun des deux coins supérieurs, le cadre de l'image forme une encoignure pour laisser place, à gauche à la hampe d'un *p*, à droite à une initiale *m* d'une ligne de hauteur.

F. 177 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de .s. denis*, saint Denis céphalophore, entouré de deux anges. Drap d'honneur lie-de-vin à fines vignettes dorées.

F. 178 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de .s. martin .a.*, saint Martin, à cheval, enveloppant d'un pan de sa cape un infirme nu. Le drap d'honneur lie-de-vin présente des motifs dorés faits d'arcs de cercle tournés vers le haut, sous lesquels partent des traits verticaux, le tout surmonté de trois points. Le bord supérieur du cadre forme un U pour laisser place à la hampe d'un *p*.

F. 178v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint Nicholas .a.* saint Nicolas, devant les trois enfants au saloir. Même traitement du cadre qu'au f. 176.

F. 179 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *de saint anthoine .a.*, saint Antoine. La tête d'un cochon apparaît aux pieds du saint, à sa gauche.

F. 180 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée, au f. 179v, de la rubrique *De saint fiacre anthene*, saint Fiacre. Portant l'habit cistercien, il tient, de la main droite, une pelle brun-doré. Celle-ci est couverte de terre grise sur le pourtour de sa partie inférieure. Sous la main gauche, qui tient un livre, le saint porte, attachés à la ceinture, une petite pochette noire et un couteau dans son étui brun-doré. Son visage a été repeint à hauteur de la bouche.

F. 180v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De saicnte (sic) katherine*. Sainte Catherine tient un morceau de la roue de son supplice, de taille très réduite, dans la main gauche, et le glaive de son martyre de la droite. Le revers de son manteau est du même brun-doré que le pourtour de son surcot. Fond à damier.

F. 181 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sainte margarite .ant.* sainte Marguerite sortant du dos de la Bête. Un petit diable (?) gris foncé s'élève au-dessus de ses mains jointes. Le bord supérieur du drap d'honneur brun-doré présente une rupture derrière la sainte.

F. 181v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sainte geneviefve .a.* sainte Geneviève. Le plafond semble fait de paille serrée entre de fines solives. Un petit

diable, apparu par l'ouverture latérale à gauche, tient un soufflet dirigé vers la flamme tenue par la sainte, tandis qu'un ange la rallume. Sa tête et son buste apparaissent entre le haut du drap d'honneur et le plafond. Le coin supérieur gauche du cadre présente une encoignure, laissant place à la hampe d'un *p*.

F. 182v : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée, au f. 182, de la rubrique *De marie magdalene .anthe..* sainte Marie Madeleine tenant son pot à parfum. Même traitement de l'auréole et du fond d'or que pour saint Pierre, au f. 171v.

F. 183 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée de la rubrique *De sainte anne .a..* sainte Anne enseignant à la Vierge, un livre ouvert sur les genoux. Sa bouche et son menton ont pu être repeints. La Vierge porte une couronne d'or devant une auréole simple.

F. 184 : Miniature, de six lignes de hauteur, précédée, au f. 183v, de la rubrique *De toussains anthe..* Les visages des saints et saintes ont été repeints. Celui placé à droite est particulièrement dégradé. Saints Pierre et Jean se reconnaissent à gauche de la Vierge à l'Enfant, et Catherine sur sa droite. Au premier plan, un drap d'honneur, au bord supérieur échancré, et aux plis rendus de façon particulièrement réaliste, occupe un quart de la hauteur de la miniature.

À l'exception de celle de l'office des morts, f. 110, les grandes miniatures subsistantes sont entourées d'une épaisse baguette d'or en U, rehaussée de frises florales. Sauf autour du Couronnement de la Vierge, f. 76, cette baguette est liée au fond d'or de l'initiale.

Le décor marginal des pages à miniature se compose d'un mélange de fines vignettes portant des ampoules d'or, rondes, effilées ou trilobées, ainsi que d'acanthes bleues, lie-de-vin et dorées. Le tout est semé de baies rouges et de fleurs stylisées.

Aux folios sans miniature, le décor marginal court aux marges supérieure, extérieure et inférieure. Il est fait de fines vignettes garnies d'ampoules d'or et semé de fleurettes.

Les extrémités des baguettes séparant le texte des marges extérieures sont systématiquement ornées de boutons, de coroles ou de fleurettes. Au f. 59, l'extrémité supérieure de la baguette est coudée vers l'extérieur.

Commentaire :

Le calendrier contient un nombre de graphies uniques pour le corpus sans équivalent en son sein. Quand elles sont communes à d'autres calendriers, les particularités de celui des Heures Eales le rapprochent en premier lieu de Vatican, C. IV 109, mais aussi de Paris, Lat. 13288, des Heures Gaptière, et enfin du manuscrit, d'au moins deux décennies plus tardif, Harley 5762.

Cas rare, du moins unique pour le corpus, Ambroise à l'or indique presque certainement une dévotion particulière du ou de la commanditaire pour ce saint.

Le drap d'honneur au premier plan de l'illustration de la Toussaint se trouvait déjà au f. 73v a des Heures Egerton, datables des années 1410. Outre la scène de la Trinité, ce dernier manuscrit utilise le motif du drap d'honneur au premier plan dans l'illustration de la quasi totalité des suffrages.

D'une remarquable finesse, toujours perceptible malgré l'usure du manuscrit, le travail de l'or, tel qu'il apparaît à l'auréole de la Vierge à l'Adoration des Mages (f. 62) et aux fonds des miniatures de saint Pierre et de saint Jacques (ff. 171v et 172) est unique au sein du corpus.

Malgré l'absence totale d'auréoles ouvragées, toutes les miniatures, y compris les médaillons du calendrier, aux visages et aux objets rendus avec une égale finesse, peuvent être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich, et sont datables des années 1430-1440.

L'état du parchemin, sa relative usure et sa teinte, ainsi que l'aspect éteint de certaines miniatures, comme celle de saint Jean, f. 13, dont la palette originale semble avoir été vive, témoigne d'une utilisation intensive de ce manuscrit.

Provenance :

Henri White (1812-1931).

Offert par le Pr. Nellie B. Eales à l'Université de Reading en août 1981.

Bibliographie :

Londres, 1902, p. 118. Edwards, 1984. Reynolds, 1994, pp. 299-300. *Eadem*, 2006, p. 735.

40. Turin, Archivio di Stato, Cod. Jb. II 21 bis.

Notice basée sur les notes fournies de G. Clark et des images numériques.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, ca. 1430-1440. 304 ff, 285 x 200 mm. Justification : 120 x 75 mm. Dix-huit lignes de texte. *Littera textualis formata*. Réglure à l'encre rouge. Les pages à miniature, quand il s'agit de rectos, ainsi que les rectos du calendrier, sont foliotés en chiffres romains, à l'encre bleue, au milieu de la marge supérieure. Foliotation au crayon pour les autres feuillets, après la perte de deux d'entre eux.

Collation des cahiers : I⁶, II¹², III-V⁸, VI⁶, VII-XVIII⁸, XIX⁽¹²⁻¹⁾, XX-XXXIV⁸, XXXV⁶, XXXVI-XXXVIII⁸.

Réclames aux f. 26v, 34v, 42v, 48v, 56v, 64v, 72v, 80v, 88v, 96v, 104v, 112v, 120v, 128v, 136v, 144v, 170v, 178v, 186v, 194v, 202v, 210v, 218v, 226v, 234v, 242v, 250v, 258v, 266v, 274v, 280v, 288v, et 296v.

Traces de piqûres aux bords latéraux, et parfois aux bords supérieurs et inférieurs.

Traces d'humidité du f. 288 à la fin du volume.

35 grandes miniatures (115 à 120 x 75 mm), réparties sur des rectos et des versos, et 24 petites au calendrier.

Reliure de maroquin rouge à deux fermoirs, du XVIII^e siècle (?). Tranche dorée à décor de roses rouges (?), de marguerites blanches, de tiges et de feuilles.

Contenu :

F. 1-1v : Vierges, réglés.

F. 2-6 : Table des matières en français. La première ligne est à l'or, les suivantes sont alternativement bleues et rouges. Les renvois aux numéros de page sont à l'or.

*En cest livre sont contenu[es] [f. 2]
plusieurs services et devociens
de dieu et de nostre dame : messes et
autres suffrages de sains et saintes
comme plus a plein est desclairé cy
apres : Et sera trouvé le dit service*

*selon l'ordonnance einsi qu'il est de
visé en ceste table : et par le nombre
des feuilles du dist livre : et en la
maniere comme il s'ensuit :*

Primerement :

c (?) Kalandrier : commencent :

Au feullet : i :

*Item les quatre euvangiles acostu
mées : primerement l'euvangile
saint jehan : commencent : in principio.*

au feullet : xiii :

*Item l'euvangile saint luc
commencent. Missus est angelus [f. 2v]*

au feullet : xv :

*Item l'euvangile saint math[ie]u
commencent : Cum natus e[ss]et ih[esu]s*

Au feullet : xvi :

*Item l'euvangile saint marc.
commencent : Recumbentibus :*

au feullet : xviii :

*Iem la passion du vendredi
benoit : comencent : Egressus ih[esu]s :*

Au feullet : xix :

*Item oroison de n[ot]re dame :
commencent : Obsecro te domina.*

au feullet : xxvii

*Item autre oroyson de n[ot]re dame :
comme[n]ce[n]t : O intemerata et i[n] et[er]nu[m] :*

Au feullet : xxx :

*Item .v. oroysons en l'o[n]neur dez :
doleurs n[ot]re dame : commencent : [f. 3]*

au feullet : xxxii :

*Item lez .vii. joyes n[ot]re dame re
veles à saint thomas de canthorbie :*

au feullet : xxxiv

Item les gaudes de nostre dame :

a son coronement commencent :

au feullet : xxx.vi

Item oroysons a dire devant le

corps n[ot]re seigneur : commencent.

au feullet : xxxviii :

Item les heures de nostre dame.

a .ix. pseumes a l'usage de paris.

au feullet : xl : i :

Item antienne et oroison de n[ot]re

dame : commencent. Salve regina.

au feullet : xx iiiii : xiiii

Item oroyson a dire devant

les sept pseumes : commencent : [f. 3v]

au feullet : xx iiiii.xv :

Item les sept pseumes : et a chas

cune pseume :propre oroyson : co[m]mence[n]t :

au feullet : xx iiiii.xxvii

Item la letannie aveques lez p[rie]

res et lez oroysons : commencent.

au feullet : c.ix :

Item heures pour chascu[n] jour de

la sepmaine : de la trinite po[ur] le dima[n]che :

au feullet : c.xvii :

Item heures du saint esperit :

pour le lundi : commencent :

au feullet : c.xxii :

Item heures de tous sains :

pour le mardi : commencent :

au feullet : c.xxvii

Item heures de sainte katheri[n]e

pour le mercredi : commencent : [f. 4]

au feullet : c.xxxi :

Item heures du saint sacrem[en]t

pour le jeudi : commencent :

- au feullet :* c.xxxvii
- Item heures de la croix :*
- pour le vendredi : commencent :*
- au feullet :* c.xl.ii :
- Item heures de la conception*
- n[ot]re dame : pour le samedi : com[m]e[n]ce[n]t*
- au feullet :* c. xl. vi :
- Item heures de la passion a p*
- seaumes et a lessons : commence[n]t :*
- au feullet* c.l.ii :
- Item vigile de mors a l'usage*
- de paris toutes au lonc co[m]me[n]ce[n]t.*
- au feullet :* c.xx iii.viii
- Item les : xv : joies de nostre*
- dame en francoys : commencent. [f. 4v]*
- au feullet :* : cc.xxiii
- Item lez sept requestes a n[ot]re*
- seigneur jh[es]u crist : commencent*
- au feullet .* cc.xx.ix
- Item lez vii : oroyso[n]s en l'o[n]neur.*
- des sept paroles q[ue] n[ot]re seig[neur] dit e[n] la croix.*
- au feullet.* cc.xxxii :
- Item memoyres dez iiiii : festes de*
- dieu : commencent au jo[u]r de noel :*
- au feullet :* cc.xxxiiii :
- Item memoires dez : v : festes n[ot]re*
- dame : commencent de sa nativité :*
- au feullet :* cc.xxx.v.
- Item memoires de sains et saintes*
- et primement de saint michiel :*
- au feullet :* cc.xxxciii :
- Item memoires de la nativité et*
- et la decollace saint jehan baptiste [f. 5]*
- au feullet :* cc.xxx.ix :
- Item memoire de chascun apostre.*

et pr[e]]mierement de s[aint] pierre. comme[n]ce[n]t

au feullet : cc.xxx.ix

Item memoires de plusieurs

martirs : pr[e]mierem[en]t. de sai[n]t estie[n]ne.

au feullet : cc.xliiii :

Item memoires de plusieurs co[n]

fesseurs : pr[e]mierem[en]t de : s. anthoine :

au feullet : cc.l.i :

Item memoires de plus[ieurs] vierges.

et pr[e]miereme[n]t de marie magdalene.

au feulle : cc.l.iiii.

Item introites de plusieurs mes

ses : et pr[e]mierement de la trinité.

au feullet : cc.lx :

Item introite de la messe du

saint esperit : Commencent. s[anctae] p[er]s[onnae] do[mini] [f. 5v]

au feullet : cc.lx.iii

Item.. Introite de la messe de no

stre dame : commencent : Salve s[an]c[t]a :

au feullet cc.lx.v

Item introite de la messe de la

croix : commencent : Nos autem.

au feullet : cc.lx.vii

Item introite de la messe des

anges : commencent : Benedicite.

au feullet. cc.lx.ix

Item introite de la messe des

trepassés : commencent : Requie[scant]

au feullet : cc.lx.xi

Item lez viii : vers mon seigneur

saint bernart : comme[n]ce[n]t. Illumi[n]a :

au feullet : lx.xiiii

Item lez antie[n]]nes et oroisons

des. ix ordres des anges de p[ar]adis cclx.xvi. [f. 6]

Item heures de la nativité n[ot]re

seigneur. au feullet cc.xxiiii.vii.

Item les heures saint jehan

baptiste. au feullet cc.xxiiii.xiii.

F. 6v : Vierge, réglé.

F. 7-18v : Calendrier, en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 12 janvier, saint Ement est unique dans le corpus¹³¹⁹.

Au 7 février, la graphie *eleine* se rencontre aussi dans Einsiedeln 291, Harley 5762, aux Heures Gaptière, et dans Vatican C. IV 109.

Au 14 février, *aventin*, pour *valentin*, se retrouve dans Paris, Lat. 13288, aux Heures Gaptière, et dans Vatican C. IV 109.

Au 19 février, la graphie *susenne*, pour *susanne*, est unique au sein du corpus.

Au 26 février, *Osenne* apparaît aussi dans Harley 5762, Paris, Lat. 13288, et Vatican, C IV 109, ainsi qu'aux Heures Eales, avec la graphie *Ozanne*¹³²⁰.

Au 9 mars, la graphie *boutol*, pour *boutoul*, est unique au sein du corpus.

Au 18 mars, la graphie *offrant* se retrouve dans Chantilly 70, aux Heures Gaptière, et dans Vatican C. IV 109.

Au 22 avril, la graphie *anestaise* figure aussi dans Chantilly 70, aux Heures Gaptière, et dans Vatican C. IV 109.

Au 27 mai, Gerion se rencontre aussi dans Harley 5762, Paris, Lat. 1328, les Heures Gaptière, Vatican, C IV 109, ainsi que dans les Heures Eales, avec la graphie *Gedeon*. À la même date, les Heures de Neville et les Heures Sobieski fêtent *Gereon*.

Au 30 mai, saint Calixte, habituellement fêté le 13 octobre, est unique pour le corpus.

Au 3 juin, *Proiet* figure dans d'autres calendriers du corpus : Cambridge, FM 63, mais au 5 juin, aux heures Gaptière au 6, dans New York 282¹³²¹, aux Heures de Neville et dans Paris, Lat. 13288, Rothschild 2534¹³²², et Vatican, C IV 109 au 7. Perdrizet donne la graphie *Proces*, courante dans le corpus.

Au 13 juillet, saint Cist est aussi fêté dans Egerton 2019, Harley 5762 (*sist*), Paris, Lat. 13288, les Heures Eales, et Vatican, C IV 109.

Au 29 juillet, saint Lubin, évêque de Chartres au VI^e siècle, ne se retrouve que dans Harley 5762 et Vatican, C IV 109.

Au 12 août, la graphie *eulle* est unique au sein du corpus. Aux calendriers de Harley 5762 et de Vatican, C IV 109 figure Epule¹³²³.

¹³¹⁹ : Guérin, 1876, p. 316, mentionne un saint Eman, Martyr chartrain, mais fêté le 16 mai.

¹³²⁰ : Perdrizet, 1933, p. 101 la signale à cette date dans trois calendriers, dont celui des Heures de Marguerite d'Orléans, Paris, BnF, Lat. 1156 B.

¹³²¹ : Avec la graphie *Proiecti*.

¹³²² : Avec la graphie *Proiech*.

¹³²³ : Ce saint, d'occurrence rare, est cité par É. Drigsdahl comme figurant dans cinq livres d'heures. Voir http://www.chd.dk/pdf/Group_Dkal.pdf.

Au 16 août, saint Mandé se retrouve dans Paris, Lat. 13288, Rothschild 2534 et aux Heures Eales.

Au 18 août, saint Candre¹³²⁴ est aussi fêté dans Paris, Lat. 13288.

Au 28 août, Julien est aussi présent dans Harley 5762, Milan 2164, Paris, Lat. 1328, les Heures Gaptière, Vatican, C IV 109, et Vienne 2614.

Au 13 septembre, saint Regnault est aussi fêté dans Paris, Lat. 13288, aux Heures Eales et Gaptière, et dans Vatican, C IV 109.

Au 19 octobre, saint Tholome apparaît aussi dans Paris, Lat. 13288, NAL 3111, aux Heures Eales et Gaptière, et dans Vatican, C IV 109.

Au 14 novembre, la graphie *maglou*, pour *maclou*, est unique dans le corpus.

Au 15 novembre, Eugène est aussi présent aux calendriers des manuscrits suivants : Harley 5762, Paris, Lat. 13288, Paris, Roth. 2534, les Heures Gaptière, Milan 2164, et Vatican, C IV 109¹³²⁵.

Au 30 novembre, la graphie *andry* est partagée avec les calendriers de Paris, Lat. 13288, d'Einsiedeln 291, et de Add. 18192.

Au 12 décembre, *Corenthin*, figure aussi, sans *h*, aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski, dans Vienne 2614, ainsi qu'au 14, dans Baltimore 288.

F. 19-24v : Péricopes des Évangiles.

F. 25-32v : Passion selon Saint Jean.

F. 33-36 : *Obsecro te*.

F. 36v-38 : *O intemerata*.

F. 38-41 : *Les .V. oroisons en l'onneur des doleurs n[ot]re dame*¹³²⁶.

F. 41-42v : *Les sept joyes n[ot]re dame revelées a saint thomas de canthorbie*.

F. 42v-44 : *Cy apres s'ensuivent les gaudes n[ot]re dame a son couronnement. Gaude felix maria*. En vers¹³²⁷.

F. 44-45v : *Cy après s'ensuivent oroisons devant le corps nre seigneur. Dont une prière au sanc nre seigneur, et une autre A la paix*. Incomplet de la fin¹³²⁸.

¹³²⁴ : Qui figure aussi au 17.

¹³²⁵ : Perdrizet, 1933, p. 258 fait de la mémoire de saint Eugène à cette date une caractéristique du calendrier parisien.

¹³²⁶ : Elles figurent aussi aux Heures de Rohan, Paris, BnF, ms. Lat. 9471, Paris, ca. 1420, f. 41v-44.

¹³²⁷ : Les joies de Notre Dame à son couronnement, révélées à saint Thomas de Canterbury figurent, mais en latin, copiée par une main anglaise, aux f. 53-54 du Lat. 13285, livre d'heures à usage de Salisbury, après 1382, plus probablement du début du XV^e siècle.

¹³²⁸ : Les prières au sept dernières paroles de Notre Seigneur figurent, notamment, en latin, dans Paris, BnF, Lat. 1175, après 1453 (?), Lat. 1181, et, en français, dans Lat. 1191, f. 133v-137, heures à usage Paris, première moitié du XV^e siècle, et dans dans Lat. 1424, heures à usage Flandre, f. 78v-79, ca. 1420.

Lacune entre les f. 45 et 46 : Le début du petit office de la Vierge manque, ainsi que la miniature de l'Annonciation.

F. 46-99 : Petit office de la Vierge.

F. 99-100v : Prières à dire avant les sept psaumes. Contient de courtes litanies.

Commençant par : *Cy ensuivent les VII pseumes avec leurs propres oroisons...*

F. 101-120v : Psaumes pénitentiels et litanies.

Hilaire, Quentin et Eutrope figurent parmi les martyrs. Loup est le premier des confesseurs, qui comprennent aussi Léger, Théobald, Germain, Honorat, Lazare, Marcel, Vrain, E(d?)mond, Maur, Yves, et Fiacre. Geneviève est la cinquième des vierges, où figurent aussi Avie, Opportune, Radegonde.

Certaines invocations commençant par *Ut* sont originales¹³²⁹.

F. 121-154v : Heures pour chaque jour de la semaine.

F. 121-125 : Dimanche, heures de la Trinité.

F. 125v-130v : Lundi, heures du Saint-Esprit.

F.131-135 : Mardi, heures de tous les saints.

F.135v-140v : Mercredi, heures de sainte Catherine (*sic*).

F. 141-145v : Jeudi, heures du Saint Sacrement.

F. 146-149 : Vendredi, heures de la Croix, incomplètes du début.

F. 149v-154v : Samedi, heures de la Conception de la Vierge.

F. 155-190v : Heures de la Croix.

F. 191-226 : Office des morts.

F. 227-231v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 232-234v: Les sept Requêtes à notre seigneur, en français.

F. 235-236v : Prières aux sept dernières Paroles de Notre Seigneur.

F. 237-263 : Suffrages. Parmi eux-ci : saint Michel, f. 241, saint Christophe f. 244, saint Antoine, f. 254, et sainte Marguerite, f. 259v.

F. 263-277v : Messes.

F. 277v-278v : Les huit (*sic*) vers de saint Bernard.

¹³²⁹ : Une analyse du texte d'après le manuscrit original permettra d'en dégager précisément les originalités.

F. 279-289v : Antiennes et prières aux neuf ordres d'anges du paradis.

F. 290-295v : Heures de la Nativité de Notre Seigneur.

F. 296-301 : Heures de saint Jean-Baptiste¹³³⁰.

F. 301-302v : Prière, commençant par : *Concede michi misericors deus...*¹³³¹

F. 303-304v : Vierges, réglés et paginés.

Décor :

À chaque recto du calendrier sont deux médaillons carrés au bord supérieur arrondi : activités des mois au milieu des marges extérieures, et signes du zodiaque au milieu des marges inférieures¹³³².

Au mois de janvier (f. 7), un homme assis, dos à une cheminée, se fait servir à table. Verseau, représenté par un jeune homme coiffé au bol, qui verse le contenu de deux vases couleur brique à panse sphérique.

Au mois de février (f. 8), aux pieds de l'homme qui se chauffe, c'est un chat blanc qui se tient, devant la cheminée, enroulé sur lui-même. Au premier plan, paire de socques noires dont l'une a la boucle finement rendue. La voûte de bois en berceau offre des nervures orange festonnées de noir. La miniature des poissons offre une belle variété de gris bleutés.

Au mois de mars (f. 9), chaque pied de la vigne en cours de taille est, presque systématiquement, rehaussé d'un minuscule trait en forme de V, à l'or ou blanc. Le bélier, au corps particulièrement trapu, croque les feuilles d'un arbre.

Au mois d'avril (f. 10), le jeune seigneur dans un jardin clos tient de la main droite la tige d'une épaisse fleur, tandis que sa gauche se porte au pommeau de son épée. Les manches de sa cotte bleue sombre offre des emmanchures doubles, rondes et étroites aux extrémités, et fendues à hauteur des avant-bras, visibles ici à ce niveau. Sa coiffe est faite d'une longue pièce de tissu rouge-orange vif, enroulée en une large tore horizontale à hauteur du front, formant un cylindre plat au-dessus de celui-ci, et dépassant librement à hauteur de la nuque. Par dessus les fines vignettes d'or qui ornent le ciel bleu profond, deux ampoules dentelées semblent appartenir au décor marginal, et s'être égarées sur la miniature¹³³³. Taureau.

¹³³⁰ : Elles figurent dans Paris, BnF, Lat. 757, f. 376v-389, livre d'heures et missel franciscains, Lombardie (?) ca. 1380, et aux Petites Heures de Jean de Berry, Lat. 18014, f. 203-215. Jean-Baptiste a été le patron du duc de Berry. Il s'agit d'un office rare (Avril, Dunlop, Yapp, 1990, p. 81).

¹³³¹ : Cette prière figure aussi dans les livres d'heures suivants : Paris, BnF, Lat. 757, Lat. 1159 (Heures de Pierre II de Bretagne), 1455-1457, ff. 27v-29v, Lat. 1425, à l'usage de Limoges, 1449, ff. 175-177, NAL 3188, à l'usage de Rome, ca. 1450-1460, ff. 157-159, ainsi qu'aux Petites Heures de Jean de Berry, Lat. 18014, f. 117v-119. C'est le quatrième sermon de saint Thomas d'Aquin, prière *pour ordonner sa vie avec sagesse*.

¹³³² : Voir Planche XIV.

¹³³³ : Cela semble être aussi le cas à la miniature qui représente le taureau, où les ampoules sont en partie effacées, ainsi qu'à celle du cancer, au f. 12.

Au mois de mai (f. 11), jeune seigneur tenant une branche d'arbre garnie de feuilles vert vif dans la main droite, un faucon aux ailes déployées posé sur sa gauche, gantée. Il porte une épaisse et large coiffe verte, torique, munie de multiples pointes, toutes quasiment à l'horizontale. Son cheval porte un riche harnachement également vert clair. Gémeaux : deux jeunes femmes aux longues chevelures blondes et aux anatomies marquées d'une fine ligne grise se tiennent par les hanches.

Au mois de juin (f. 12), fauchage. Le paysan porte un chapeau jaune vif à larges bords antérieur et postérieur très relevés. Sa faux est rendue avec réalisme, et l'anneau situé à l'extrémité supérieure du manche semble un élément original. Cancer, dont le rouge-orangé vif se détache sur la gamme de tons bleu-vert et bruns de l'eau et de la colline.

Au mois de juillet (f. 13), moisson du blé. Le paysan porte le même type de chapeau qu'à la scène du mois de mai. Le lion montre une tête plutôt simiesque, le corps et le poitrail vus de face, mais la cuisse postérieure gauche vue de profil, d'où semble jaillir sa queue, en forme de flamme.

Au mois d'août (f. 14), battage du blé. Le fléau et les ferrures de la porte sont finement décrits. La vierge est représentée par une jeune femme portant au sommet de la tête une fine couronne rouge rehaussée de points d'or, et dans la main gauche une longue palme comparable à celle d'Einsiedeln, 291, f. 8. Son col et les revers de ses manches sont soulignés d'un fin trait noir.

Au mois de septembre (f. 15), foulage du raisin. Les grappes de raisin et les douelles des tonneaux sont peints avec réalisme. La jeune femme tenant la balance porte un épais atour à bourrelet, et un manteau rouge-orangé aux larges revers de fourrure à l'encolure et aux manches.

Au mois d'octobre (f. 16), semailles. Les sillons sont marqués par de larges bandes brunes de deux teintes différentes. Scorpion, d'un rose saumon éteint.

Au mois de novembre (f. 17), porcs à la glandée. Treize sont massés au pied du chêne. Sagittaire, portant autour de son chapeau conique un turban dont les deux longues extrémités libres semblent flotter.

Au mois de décembre (f. 18), un porc est saigné par un homme agenouillé sur l'animal, qui est retourné, pattes vers le haut. À l'arrière-plan, la maison est recouverte de plaques brun-jaune rehaussées de traits jaune vif. Capricorne.

F. 19 : Miniature, saint Jean à Patmos. Présence de l'aigle et du diable qui se disputent l'encrier. Sur la rivière du premier plan, derrière un bouquet d'ajoncs, un cygne est suivi de huit cygnons. Sur la colline de droite, le chien offre l'aspect d'un léopard arrêté issu d'un blason. Sur la rivière qui coule juste derrière, un homme pêche à l'arrière d'une barque. Sur le plateau de l'arrière-plan, un personnage suit un âne, en tenant son baluchon au bout d'une perche. Les tours et les clochers des deux villes déploient des constructions particulièrement effilées.

F. 21 : Miniature, saint Luc. Sur sa table sont un canivet et un pot d'étain (?) contenant trois calames. La baie à meneaux est munie de vitraux gris losangés, aux pourtours gris et lie-de-

vin, et aux verrous finement décrits. La voûte en berceau brun-doré est ornée d'une nervure torique bleue rehaussée de paires de traits d'or obliques.

F. 22v : Miniature, saint Matthieu. Au sommet du pupitre se dresse la statuette d'un personnage, vétéro-testamentaire (?), coiffé d'un turban. À droite, la barre horizontale sur laquelle est étendue une nappe d'autel (?) porte à son extrémité un blason *d'azur plain*. En haut à droite, une niche pratiquée dans le mur contient un chandelier d'or et sa bougie en partie consumée, ainsi qu'une fiole de verre aux reflets assez finement rendus. Une abside à cinq larges baies, surmontée d'une voûte bleue étoilée, aux multiples nervures dorées, ferme le fond de la pièce.

F. 24 : Miniature, saint Marc. Juste derrière l'écritoire, composé ici d'une seule planche, une statuette munie d'un phylactère est posée au sommet d'une colonne (?). La statuette est plus haute qu'à la miniature précédente, mais le phylactère est vierge. En haut de l'écritoire, deux calames trempent dans des pots d'encre noire et rouge. Sur le meuble situé encore en arrière se trouvent une paire de ciseaux et un pot contenant deux calames. Sur l'étagère inférieure du même meuble, posé au milieu d'un grand plateau, est posé un pichet à couvercle au large bec verseur.

F. 25 : Miniature, Christ au Jardin des oliviers. Dans l'encadrement de la porte qui mène au jardin, on aperçoit deux minuscules quadrupèdes. L'un, placé près du seuil au corps effilé, a la queue démesurément allongée, et le pelage uni, vert sombre, l'autre, situé plus en arrière, montre un corps trapu, une queue en tire-bouchon et le pelage vert rayé de noir. Tous deux ont la langue rouge orangé, qui contraste avec leur corps comme dans une figure héraldique. Au ciel, la Passion est représentée en un camaïeu de bleu sur lequel se détachent, à l'or, les étoiles et les rayons des nimbes crucifères du Christ. S'y distinguent l'Arrestation, le Christ humilié, la Flagellation, le Portement de Croix et la Crucifixion, laquelle est intégrée à l'image - partielle - d'un Trône de Grâce¹³³⁴.

Cette miniature a très probablement été intervertie avec celle de la Messe de saint Grégoire, au f. 155, sujet rencontré habituellement pour illustrer la Passion selon saint Jean.

F. 33 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Ses paupières sont légèrement dessinées, sa bouche, assez étroite, montre des lèvres d'épaisseur moyenne, aux commissures droites. Elle porte une couronne faite de cercles d'or, tangents au-dessus du front, sécants sur les côtés. L'intérieur

¹³³⁴ : Il y manque la colombe du Saint-Esprit, et du Père seuls la tête, le buste et les bras sont représentés..

des quatre cercles du milieu est rehaussé de quatre perles blanches. Cette couronne est surmontée de croix et de fleurons. De part et d'autre de la Vierge se tient un ange qui, de la main gauche, écarte un pan du dais. Sur le tailloir du chapiteau qui surmonte la colonnette séparant la Vierge de l'ange à la harpe est placée une statuette tenant un phylactère vierge.

La miniature de l'Annonciation est manquante.

F. 63v : Miniature, Visitation. Marie est à droite d'Élisabeth. Joseph, auréolé, fait le geste de retirer son couvre-chef.

F. 72 : Miniature, Nativité. Le poteau de bois sépare exactement la Mère de l'Enfant. Joseph n'est pas auréolé. De nombreux épis de blé, de grande taille et bien individualisés, jonchent le sol. Le laçage doré de la taie d'oreiller se détache sur le vert de ce dernier, tandis que le blanc de la taie ressort sur le rouge vif du couvre-lit semé de motifs floraux dorés. Le toit de l'abri, le paysage, y compris le palmier et les constructions de l'arrière-plan, sont recouverts de neige.

F. 77 : Miniature, Annonce aux bergers. La bergère, placée au centre de la composition, place (ou retire?) une couronne végétale sur la tête de l'un de ses compagnons. Par dessus sa robe, elle porte une sorte de blouse ajustée, fermée au côté droit par au moins deux boutons, élément rarement représenté avec cette précision.

F. 80v : Miniature, Adoration des Mages. Au milieu du premier plan, devant la couronne d'or de l'aîné des Mages, posée sur un tissu rouge vif, ainsi qu'entre les jambes du Mage de droite, quelques épis de blé, plus fins qu'à la Nativité, parsèment le sol. Le Mage placé debout à droite porte une cotte à revers de fourrure, aux manches à doubles ouvertures pareilles à celles du jeune seigneur rencontré au mois d'avril (f. 10). Au premier plan à gauche, Joseph, non auréolé, quelque peu isolé, fait le geste de retirer son couvre-chef, tandis qu'à l'arrière-plan cinq personnages se pressent derrière les deux Mages les plus jeunes, donnant une impression de foule.

F. 84 : Miniature, Présentation au Temple. Joseph et deux servantes sont auréolés. Du côté de Siméon sont trois personnages masculins en prière, dépourvus d'auréoles, aux couvre-chefs variés. La scène se déroule dans une construction brun-doré, largement ouverte sur le devant, à la toiture ornée de trois lucarnes. Les deux chapiteaux sans colonne sont surmontés de statuettes.

F. 88 : Miniature, Fuite en Égypte. L'auréole de la Vierge affecte une forme elliptique. Derrière Joseph, non auréolé, deux idoles brun-doré tombent chacune du haut de leur colonne.

Au milieu de l'arrière-plan, la lumière du soleil couchant semble donner une teinte blafarde aux murs de la cité, ainsi qu'au boqueteau placé en avant de celle-ci.

F. 94 : Miniature, Dormition et Couronnement de la Vierge. La scène a lieu à l'extérieur, comme semble l'indiquer le mur à arcatures aveugles qui la ferme. À la tête du lit, un ange se saisit de l'auréole de la Vierge, qui n'est ici rehaussée que de rayons. À droite de Jean, un disciple tient l'aspersoir, tandis qu'à sa gauche, un autre tient un encensoir. Le gris foncé de ces deux objets tranche avec la palette vive du reste de la miniature.

Au milieu du ciel, entouré de quatre anges en camaïeu de bleu, a lieu le Couronnement de la Vierge, qui semble partager avec son Fils la même pièce de tissu brun-doré, servant de manteau pour l'un et l'autre.

F. 101 : Miniature, David en prière. Il porte de volumineuses épauettes dorées, et une imposante pierre bleue à hauteur de la poitrine. Le rouge-orangé vif de l'ange qui menace David de son glaive, et du chœur d'anges qui entoure le Père, fait écho au rouge du rubis que le roi pénitent porte au milieu de sa coiffe. À l'arrière-plan se distinguent trois cités de deux styles différents : la plus proche déploie des toits rouge brique à l'intérieur de longs murs blancs crénelés, tandis que les deux autres, situées sur les collines qui ferment le paysage, sont plus ramassées, et quasi monochromes.

F. 121 : Miniature, Trône de Grâce. Le pied de la Croix s'appuie sur un globe terrestre doré, orné à son plus grand diamètre de deux traits curvilignes parallèles jaune-doré qui encadrent une série de petites cercles. Trois anges en camaïeu de bleu se détachent sur l'or du ciel, lui-même en contraste avec le disque rouge-orangé vif qui entoure le trône.

F. 125v : Miniature, Baptême du Christ. Vu de trois quarts, le visage de l'ange qui porte la tunique bleu-ardoise du Christ est particulièrement soigné : il montre une bouche étroite, aux lèvres épaisses, dont les commissures sont tombantes, et une oreille gauche rendue avec précision. Son épaisse chevelure bouclée, qui laisse voir son front, est traitée en jaune rehaussé de touches de vert, et de fins traits bruns courbes ou ondulés. Le contour du corps du Christ, de son auréole, ainsi que le bras gauche de l'ange sont souligné d'un trait noir particulièrement marqué.

F. 131 : Miniature, Vierge à l'Enfant en gloire au milieu des saints. La plupart de ceux des premiers plans semblent pris sur le vif, occupés à converser avec leur voisin, et non dans une attitude d'adoration figée. L'auréole du saint placé au milieu du premier plan semble flotter derrière sa tête.

F. 135v : Miniature, Martyre de sainte Catherine. L'axe, le moyeu et les crocs de la roue sont peints avec un grand réalisme. Le visage de l'homme renversé sous celle-ci, est très proche de celui de l'Apôtre à la tête renversée, à la Pentecôte des Heures de Naples, IB 30, f. 110. Le ciel se compose d'un fond gris rehaussé de touches saumon, sur lequel se détachent des stries irrégulières, jaunes et orangées, disposées de biais, d'où tombent de petits groupes de trois à six flammèches orange.

F. 141 : Miniature, la Cène. Au premier plan, le disciple placé à gauche (Judas?), vu de profil, le visage levé, est doté de la seule auréole qui soit dépourvue de décor, tandis que celle du disciple qui lui fait face semble flotter derrière sa tête. L'hostie semble en lévitation au-dessus du calice.

La miniature de la Crucifixion est manquante.

F. 149v : Miniature, Rencontre de la Porte Dorée. Les toitures sont faites de plaques jaunes ou orangées. Les tours sont surmontées de bulbes.

F. 155 : Miniature, Messe de saint Grégoire. À droite, la barre horizontale sur laquelle est étendu un tissu liturgique porte à son extrémité un blason montrant un lion ou un léopard, jaune sur fond d'or (*sic*). Fond bleu sombre à fins rinceaux d'or.

Cette miniature a très probablement été intervertie avec celle de la du Christ au Jardin, f. 25, sujet rencontré habituellement pour illustrer l'office de matines des Heures de la Croix.

F. 165 : Miniature, Arrestation du Christ. La composition est très proche de celle des Heures de Bedford (f. 221v) : le placement, les postures et les gestes de presque chaque personnage est le symétrique du manuscrit londonien. Ici, au premier plan à droite, Malchus se tient sur la clôture aplatie, qui, comme au f. 95 des heures Rothschild 2535, semble avoir été renversée par le souffle dramatique de l'événement¹³³⁵. L'un des disciples du groupe de droite - probablement Jean - jette un regard vers le Christ par dessus son épaule droite.

F. 168v : Miniature, Christ devant Pilate. Ici également, les points communs avec la scène des Heures de Bedford sont nombreux¹³³⁶ : le soldat du premier plan est vêtu de manière similaire, et affecte la même position, genou droit à terre, le mollet droit perpendiculaire au pied gauche, la forme et les décors de l'arcature, et jusqu'à la présence d'un petit oriel, à droite de cette dernière, sont communs aux deux miniatures. À la gauche de Pilate, un serviteur lui

¹³³⁵ : Cet élément est absent des Heures de Bedford.

¹³³⁶ : F. 227v. Sans inversion de sens ici.

présente un pichet à couvercle sur un large plateau. Les contours des deux objets sont abondamment rehaussés au trait noir.

F. 171 : Miniature, Flagellation. La ressemblance avec les Heures de Bedford (f. 230v), se retrouve ici dans le nombre, la position, et les gestes de chacun des personnages : le Christ, chacun des quatre bourreaux, et les deux observateurs, à droite. Le dessin de la voûte est également identique. Ici, la tunique bleu ardoise du Christ est au sol, à droite de l'image, tandis qu'à gauche, le bourreau du premier plan semble avoir jeté son bonnet devant lui.

F. 175 : Miniature, Portement de Croix. Les parentés avec la miniature des Heures de Bedford (f. 235) sont moins patentes et moins nombreuses, mais demeurent notables : la longueur du bras avant de la croix, la posture du soldat situé à gauche du Christ, et surtout le bas de sa cotte, faite des mêmes plaques rectangulaires et ouvragées, qui se recouvrent à la manière des ardoises d'une toiture. Ici cependant, le Christ est imberbe, et le soleil aux fins rayons ondoiyants est absent du manuscrit ducal.

F. 179v : Miniature, Crucifixion. Les points de rapprochement avec la Crucifixion des Heures de Bedford, f. 144, sont très nombreux, mais limités aux personnages des premier et second plan. Les plus patents me semblent : la posture du corps et la position des mains de la Vierge, affalée au premier plan à gauche, la position, la posture, l'équipement et le vêtement du soldat et de son voisin de droite, au pied de la Croix, et le geste de Longin, au second plan à gauche, qui désigne ses yeux de son index gauche.

Le soleil montre huit épais rayons ondoiyants, entre lesquels se déploient de fins traits d'or, tandis que la lune offre un visage en camaïeu d'or, à l'intérieur d'un croissant entouré d'arcs de cercles du même.

F. 184v : Miniature, Déposition. De même qu'à la Crucifixion, la mise en scène des personnages est très proche de celle des Heures de Bedford (f. 245v). Elle est ici retournée, l'échelle se retrouvant à gauche. La position de Marie-Madeleine embrassant la Croix, le linceul qui la contourne, et la position des deux hommes qui déposent le Christ sont identiques.

Le sang semble gicler de l'emplacement des clous des mains. Le rendu des drapés est servi par des nuances de même teinte que les tissus, par de fines hachures d'or, ou par les deux à la fois. Comme à la miniature précédente, la palette est vive, ici davantage encore éclairée par la longue natte jaune d'or de Marie-Madeleine.

F. 188 : Miniature, Mise au tombeau. Les éléments communs avec la miniature des Heures de Bedford (f. 249v) sont ici nettement moins nombreux qu'aux deux miniatures précédentes. La scène se déroule ici à l'extérieur, et non dans une chapelle. Les trois croix vides, plantées sur une colline brun-vert en mamelon, occupent l'arrière-plan, tandis que les murs orangés d'une large cité ferment le paysage. L'orangé du manteau de Marie-Madeleine, au premier plan, et le carmin rehaussé d'or du voile d'une des saintes femmes au troisième, éclairent encore une palette déjà très lumineuse pour une telle scène.

F. 191 : Miniature, Office funèbre. Les treize cierges allumés autour de la bière contrastent avec les tissus bleu foncé aux motifs jaune-doré du tissu qui recouvre le cercueil et du drap d'honneur. Derrière l'officiant, un servant semble brandir une patène d'or. En arrière de l'autel, une large plaque dorée, dépourvue de figures mais ornée d'une suite de petits disques à son pourtour, ferme la perspective, juste en avant des baies.

En marge inférieure, un ange et un démon se disputent l'âme d'un défunt, qui repose dans son cercueil ouvert¹³³⁷. À gauche de la scène, un mendiant, chapelet dans la main gauche, tend sa sébile de la droite, les yeux levés.

F. 227 : Miniature, Vierge allaitant. Marie est placée légèrement en avant d'un dais circulaire, dont les pans de tissu sont tenus, à gauche, par un ange qui se tient à l'intérieur, et, à droite, par un autre ange placé à l'extérieur et montre ses ailes déployées à la verticale. Tous deux inclinent vers la gauche leur tête ceinte d'une épaisse chevelure jaune d'or. Un mur à arcatures aveugles ferme la scène. Ce mur forme un retour d'équerre où s'ouvre une porte rectangulaire, surmontée de modillons et d'une frise. Derrière cette construction, un abondant feuillage parsemé de fleurs rouges et blanches, soutenu par une treille, ferme la perspective.

F. 232 : Miniature, Jugement dernier. L'entrée de l'enfer est figurée par la gueule béante d'un monstre qui sort de terre par une crevasse. Un crapaud et deux petits dragons longilignes occupent le premier plan. Un diable s'efforce de tirer un couple de pêcheurs dans l'abîme en tirant sur les deux extrémités jointes de la corde qui passe autour de leurs tailles.

F. 241v : Miniature, saint Michel terrassant le dragon. Le Mont-Saint-Michel est figuré derrière l'Archange. Au premier plan, la plage est jonchée de formes circulaires, à traits noirs disposés en rayons, évoquant des coques davantage que des coquilles Saint Jacques. À droite, en haut d'un escalier menant à la mer, un personnage vu de dos passe une porte, bâton sur

¹³³⁷ : L'armure de l'ange, et sa cotte ouvragée, décorée, sur la poitrine, d'une large croix grise sur un fond rouge semé de touches d'or pourraient l'identifier à l'Archange saint Michel.

l'épaule gauche. Plus à droite encore, la mer porte quatre navires à la coque arrondie, et à la hune dessinée avec précision.

F. 249 : Miniature, saint Christophe portant l'Enfant. Le dessin de la musculature de ses jambes, et celui de ses mains, est très réaliste. À l'arrière-plan, la ville aux murs clairs comprend deux clochers aux flèches particulièrement effilées. Celle de droite est surmontée d'une croix et d'un coq d'or.

F. 254 : Miniature, saint Antoine tenté par le diable, et bénissant deux blessés. Il est - fait rare et tout au moins unique au corpus - assis, mais non trônant : aucun élément de siège n'apparaît. L'exécution du pied droit de celui du premier plan - contour de l'ongle et lésions de la peau - est particulièrement soigné. Il en va de même pour les fermoirs dorés du livre à l'épaisse couverture bleue que le saint tient sur ses genoux. Les simulacres d'écriture y sont fins et réguliers.

F. 259v : Miniature, sainte Marguerite. Le corps de la bête est de couleur brun-vert, rehaussé de traits jaunes et de touches lie-de-vin, le fond devenant jaune à sa partie inférieure. Les ailes, au fond plus clair, sont rehaussées de points et de cercles lie-de-vin. Un trait noir marque le bord d'attaque de l'aile droite, et les deux bords de la gauche.

En haut de la cheminée de la tour d'où le monstre semble sorti, une cigogne se tient sur ses pattes, au-dessus de son nid. À l'arrière-plan, les murs d'un long bâtiment gris contrastent avec la teinte saumon très pâle des deux tours et du mur crénelé qui ferment la cour où se tiennent la bête et la sainte. D'usage vraisemblablement laïc et officiel, cette construction est surmontée d'une toiture faite de larges plaques jaune vif. Au-dessus de chaque pignon, un mât porte un étendard carré, *d'or à la bande de sable, accostée de deux besants du même*. Il s'agit ici vraisemblablement d'une héraldique purement décorative.

Le décor marginal des pages à miniature est entouré d'un trait d'or. Il est d'une densité et d'une richesse exceptionnelle pour le corpus. De même que pour les miniatures, la palette est particulièrement vive et large : elle comprend des rouges plus ou moins orangés, des bleus plus ou moins gris, des verts plus ou moins teintés de jaune, des bruns clairs plus ou moins teintés d'or, et des teintes lie-de-vin plus ou moins soutenues. Le jaune employé quasi pur est présent, notamment pour les fruits des f. 84 et 101, et les fleurs au naturel des f. 135v et 141. La présence de l'or se limite au remplissage des petites ampoules circulaires hérissées de traits d'encre noire qui peuplent les espaces de parchemin encore libres. Ces ampoules semblent les

seuls vestiges du décor marginal parisien classique tel qu'il se rencontre autour de la majorité des miniatures du corpus.

Accompagnant les épaisses acanthes au modelé rendu avec grand soin, les larges feuilles dentelées, qui évoquent celles du pissenlit, constituent un élément original de ce décor. Les deux types sont toujours harmonieusement disposés, soit du fait de leurs enroulements, soit par leurs symétries autour des tiges. Les marguerites, qui présentent des pétales aux extrémités rouges, sont habituellement vues de profil. Elles le sont ici de face (*e. g. f. 191*).

Parmi les éléments plus classiques se retrouvent ici les œillets rouges et blancs stylisés, les paires de tiges vertes qui s'écartent mutuellement et définissent un espace fusiforme rempli d'or (*e. g. f. 101*), les larges bouquets rayonnants (*e. g. f. 80*), et les papillons (*e. g. f. 105*). Des drôleries (*e. g. f. 25*) et des oiseaux au naturel, comme le paon faisant la roue, au f. 19, ou les faisans du f. 101, ou stylisés, au f. 21, viennent compléter cette ample distribution.

Les épaisses baguettes d'or en U qui encadrent les miniatures et les quatre lignes de texte montrent elles aussi un inhabituel degré de raffinement. Ainsi, celle qui entoure la Rencontre de la Porte Dorée, au f. 149v, est-elle garnie de fleurettes rouges à cinq pétales dans ses segments gauche et inférieur, mais une alternance de fleurs en bouton et de petites ombrelles vient rehausser le segment de droite.

Le décor marginal des pages de texte apparaît, par contraste, d'une extrême sobriété : s'y retrouvent - au quatre marges cependant - les classiques fines vignettes garnies de fines fleurettes rouges et bleues, et d'ampoules d'or trilobées, en amande ou circulaires, hérissées ou non de fins traits d'encre noire. À l'extérieur de la justification, sur toute la hauteur de celle-ci et se prolongeant dans la marge inférieure, une baguette - qui se divise parfois en deux - est terminée par des boutons d'où partent de fines vignettes¹³³⁸.

Commentaire :

Les saints du calendrier présentent un grand nombre de graphies originales, non repérées ailleurs dans le corpus. Cependant, un nombre significatif de variantes et de saints originaux se retrouve dans quelques manuscrits du corpus. Ce sont : Vatican, C IV 109, Paris, Lat. 13288, et les Heures Gaptière, avec respectivement douze, douze, et dix variantes communes.

¹³³⁸ : Ces baguettes n'ont été observées qu'aux pages de textes dont je dispose des reproductions, *i. e.* pour la table des matières (ff. 2-6) et pour le calendrier (ff. 7-18v), où elles apparaissent alors aussi aux marges intérieures.

Au sein du corpus, quatre manuscrits contiennent des heures pour les jours de la semaine : Le livre de prières de Boston, les Heures de Bedford, les Heures Hachette, et le présent livre d'heures. La présence des heures de sainte Catherine est unique pour le corpus¹³³⁹. Si l'on met en parallèle les quatre manuscrits cités ci-dessus, les sujets des heures du lundi au mercredi sont sujets à des variations, alors que celles des dimanche, jeudi, vendredi et samedi sont constants. Quoi qu'il en soit, la série des sujets du manuscrit turinois est unique : elle diffère de celle des Heures de Bedford du fait de la présence, le Mercredi, des Heures de sainte Catherine à la place de celles du Saint-Esprit. Le livre de prières de Boston et les Heures Hachette partagent, pour leur part, une série identique¹³⁴⁰.

Sont uniques pour le corpus¹³⁴¹ :

Les heures de la Nativité et celles de saint Jean-Baptiste,

La prière, de saint Thomas d'Aquin, commençant par *Concede michi, misericors deus...*

Les antiennes et prières aux neuf ordres d'anges du paradis¹³⁴².

Au calendrier, les carnations sont marquées aux traits gris et orangés (f. 10), les paupières sont soulignées au trait (Gémeaux, au f. 11). Que la palette soit vive et contrastée (f. 12), ou dominée par des tons bruns (e. g. f. 13), la finesse d'exécution est constante et remarquable, de même que le soin apporté aux détails des objets, tels le fléau et les ferrures de la porte au f. 14, les douelles des tonneaux, au f. 15, ou les ligatures de la corde de l'arc du Sagittaire, au f. 17. Les ciels sont souvent bleu sombre à fins rinceaux d'or. L'ensemble de ces éléments permettent d'attribuer les miniatures du calendrier au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

La présence de treize porcs à la glandée (f. 17) est exceptionnelle. Ils ne sont que trois aux Heures de Bedford (f. 11), et huit au f. 11 d'Egerton 2019¹³⁴³. Le motif du chat devant la

¹³³⁹ : Leroquais, Livres d'heures, t. 1, p. 317 signale des heures de sainte Catherine dans Paris, BnF, Lat. 10527, au samedi des heures pour les jours de la semaine (ff. 59-67v). Il s'agit d'un livre d'heures et recueil de prières de la seconde moitié du XIV^e siècle, accessible *via* :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9078403b/f1.image>.

¹³⁴⁰ : Voir en annexe 5 le tableau synoptique des sujets par jour et par manuscrit.

¹³⁴¹ : Ces textes sont à rechercher dans d'autres livres d'heures, contemporains si possible. Le fichier de la section de codicologie de l'IRHT fait mention, pour ce manuscrit, d'un lien avec le diocèse de Sens, que je n'explique pas, les éléments textuels caractérisés indiquant Paris. Il est vrai que Paris dépendait à l'époque du diocèse de Sens.

¹³⁴² : Non mentionnées dans Leroquais, Livres d'heures.

cheminée du mois de février (f. 8) semble très rare. L'animal présente ici des traits presqu'humains, au museau notamment.

Livre d'heures exceptionnel par sa grande taille et la généreuse largeur de ses marges, ce manuscrit montre, aux pages à miniature, un décor marginal qui se démarque du modèle parisien classique pour le deuxième tiers du XV^e siècle. Ce décor se distingue aussi des acanthes épaisses, inspirées de l'Italie, rencontrées aux Heures Egerton, et de toutes les originalités rencontrées dans le corpus, ainsi que des éléments marginaux des Heures de Bedford.

Le contraste saisissant entre la profusion du décor marginal des pages à miniature et le dépouillement de celui des pages de texte seul ne fait ici que mieux ressortir les peintures elles-mêmes.

Pour les grandes miniatures, les éléments suivants se retrouvent dans la plupart des images :

Les auréoles comprennent presque systématiquement deux des trois motifs suivants, peints en jaune-doré sur le disque d'or : des rayons, une ligne festonnée, et une suite de petits cercles bordée, à l'intérieur et à l'extérieur, d'un trait circulaire¹³⁴⁴.

Profusion de détails, qui semblent des clins d'œil à la nature ou aux activités humaines, comme autour de saint Jean à Patmos (f. 19).

Goût appuyé pour les contrastes, comme les couvertures des livres - lie-de-vin, bleues, rouge vif et vertes - autour de saint Luc (f. 21), ou les vêtements à la miniature du Christ au Jardin des oliviers (f. 25).

Quelle que soit leur teinte, les murs sont semés de mouchetures figurant les coups pratiqués en vue d'y faire tenir un enduit.

Parentés iconographiques avec les Heures de Bedford :

La coiffe du chevalier, au f. 11 du manuscrit turinois, est de même forme que celle de l'homme qui porte l'écu aux fleurs de lis, au f. 288v des Heures de Bedford.

¹³⁴³ : Au f. 11v des Très Riches Heures de Jean de Berry, environ treize porcs se répartissent à la lisière d'une forêt.

¹³⁴⁴ : Les auréoles de deux des trois disciples à la miniature du Christ au Jardin, f. 25, ne comportent que des rayons. Au couronnement de la Vierge, f. 94, les dessins des auréoles sont, également, souvent simplifiés.

Le disciple endormi (f. 25), vu de face et en plongée, au visage et à la coiffure comme aplatis, est proche de celui de son homologue des Heures de Bedford à la même scène, f. 208.

Aux deux Nativités se retrouve la neige sur les toits, les arbres et les collines.

Au cycle de la Passion, la grande proximité des compositions et des postures de l'Arrestation (f. 165), du Christ devant Pilate (f. 168v), de la Flagellation (f. 171), où seuls les costumes diffèrent, de la Crucifixion (f. 179v), et de la Déposition (184v).

Toutes ces parentés montrent que l'artiste du manuscrit turinois disposait soit de l'original des Heures de Bedford, soit d'un jeu de modèles très précis. La seconde hypothèse me paraît la plus vraisemblable, du fait que le manuscrit, passé à Henri VI à Noël 1430¹³⁴⁵, devait être difficile d'accès à un enlumineur opérant entre Notre-Dame de Paris et l'église Saint Séverin.

Au cycle de l'enfance du Christ, la miniature qui représente la Dormition de la Vierge dans sa partie inférieure, surmontée du Couronnement dans la partie céleste (f. 94), ne se retrouve nulle part ailleurs dans le corpus. Absente des Heures de Bedford, conservées à Londres, cette iconographie a pu trouver sa source dans celle du f. 87v des Heures dites Bedford de Vienne (ÖNB, ms. 1855), peintes par ce maître : bien qu'articulée différemment, c'est la même superposition des deux scènes¹³⁴⁶.

La question de l'attribution des miniatures de Turin Jb. II 21 bis à l'artiste responsable de celles des Heures de Bedford est rendue d'autant plus délicate que le cycle de ce dernier manuscrit a très probablement impliqué plusieurs artistes. Quoiqu'il en soit, les lèvres de la Vierge sont plus épaisses, aux commissures visiblement plus tombantes, et les paupières plus marquées aux heures de Turin qu'aux Heures de Bedford¹³⁴⁷. La vivacité de la palette et le recours au trait d'encre noire, plus fréquent à Turin qu'au manuscrit londonien, me font donner les miniatures des heures Jb. II 21 bis au Maître de la *Légende dorée* de Munich, opérant dans la décennie 1430-1440.

Le Mont-Saint-Michel est rarement figuré comme tel dans la miniature parisienne du XV^e siècle. À ma connaissance, il n'apparaît qu'aux Très Riches Heures de Jean de Berry (f. 195),

¹³⁴⁵ : Backhouse, 1990, p. 59.

¹³⁴⁶ : Repr. dans Trenkler, 1948, Pl. 13, où le Couronnement n'occupe plus seulement un étroit espace céleste, mais le registre supérieur de l'image, qui correspond à presque la moitié de la hauteur de celle-ci.

¹³⁴⁷ : La différence de traitement des visages est beaucoup moins flagrante pour les visages masculins, notamment au long du cycle de l'Enfance du Christ.

aux Heures Sobieski (f. 204v)¹³⁴⁸, et ici. Le sujet de ces trois miniatures est le suffrage à l'Archange pour Turin et Windsor, et une prière spéciale à Chantilly. Il semble hasardeux de chercher des parentés directes entre ces tableaux, tant les mises en scène, la place prise par l'Archange, par la mer et par le monument sont différentes. Le seul point de comparaison me semble résider dans la présence, commune aux manuscrits de Chantilly et de Turin, de coquillages répandus sur le sable d'une plage que les eaux ont laissée relativement vaste. Il est donc possible que le Maître de la *Légende dorée* de Munich ait eu accès, directement ou *via* des dessins, aux motifs des Très Riches Heures¹³⁴⁹.

La cigogne - unique dans le corpus - à la miniature de sainte Marguerite (f. 259v) peut être une allusion à l'origine alsacienne du Maître de Bedford, *alias* Haincelin de Hagenau¹³⁵⁰. L'atelier au sein duquel les heures Turin, Jb. II 21 bis ont été peintes portait quoi qu'il en soit la marque du Maître de Bedford, sinon dans le style, du moins à travers de tels témoignages iconographiques.

Provenance :

Charles-Emmanuel III (1701-1773), roi de Sardaigne, prince de Piémont et duc de Savoie, possédait le livre en 1794.

Bibliographie :

Spencer, 1976.

¹³⁴⁸ : Repr. en noir et blanc dans König, 2007, p. 69.

¹³⁴⁹ : La collaboration du Maître de Bedford - ou tout au moins de son atelier - aux Très Riches Heures a été mise en lumière dans Stirnemann-Rabel, 2005.

¹³⁵⁰ : Roeder, 1955, n'indique pas la cigogne comme symbole associé à Sainte Marguerite, mais seulement à Saint Agricole d'Avignon. Le motif de la cigogne sur son nid, au sommet d'une souche de cheminée, ne semble pas répandu dans la miniature parisienne du XV^e siècle en général, ni dans les livres d'heures en particulier. Seul le texte du *Livre des propriétés des choses*, de Barthélémy l'anglais, offre parfois des représentations de cigognes, mais non mises en situation comme ici.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original¹³⁵¹.

Heures en latin et français, à l'usage de Rome (HV, OM). Paris, ca. 1430-1440. 243 ff. 186 x 135 mm. Justification : 98 x 65 mm. 15 lignes de texte. Foliotation ajoutée au tampon, en bas à droite des rectos. Le f. 98 est vierge (dans les deux foliotations). Ensuite, la foliotation ancienne passe au f. 100, alors que la moderne passe à 99¹³⁵².

Collation des cahiers : I¹², II⁸, III⁶, IV-XII⁸, XIII⁸⁻¹, XIV⁸, XV¹⁰, XVI-XXVI⁸, XXVII-XXVIII⁴, XXIX-XXXI⁸.

Parchemin d'épaisseur moyenne.

Les pages à miniature sont parfois usées, e. g. saint Jean, f. 13, et le médaillon inférieur droit du f. 27.

Description du manuscrit, de la main du pape Alexandre VII, collée sur un des feuillets de garde.

Dix-sept grandes miniatures, dont trois seulement sur des versos, et de petites en illustration de certains suffrages.

Le filigrane de l'avant-dernier feuillet de garde montre un oiseau vu de profil, perché sur deux demi-cercles joints. Le tout est entouré d'un cercle surmontant un *F*.

Reliure de velours vert. Tranches dorées.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 3 février, *blavie*, pour saint Blaise, se retrouve dans Paris, Lat. 13288, aux Heures Gaptière, et aux Heures Eales (au 4).

Au 4 février, *Valentin* ne se retrouve que dans Paris, Lat. 13288, et Turin, Jb. II 21 bis. Il s'agit probablement d'une graphie fautive pour *Aventin* : au 14, le copiste a écrit *Aventin* au lieu de *Valentin*, ainsi que dans Paris, Lat. 13288, et Turin, Jb. II 21 bis.

¹³⁵¹ : Une seconde consultation de l'original sera nécessaire pour combler certaines lacunes de cette notice.

¹³⁵² : À la suite de Morello, 1988, et de König-Bartz, 1998, cette foliotation moderne est celle suivie ici.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

Au 7 février, la graphie *eleine* se rencontre aussi dans Einsiedeln 291, Paris, Lat. 13288, aux Heures Gaptière, et dans Turin, Jb. II 21 bis.

Au 24 février, la graphie *macias* est unique pour le corpus.

Au 26 février, Osenne apparaît aussi dans Harley 5762, Paris, Lat. 13288, Turin Jb. II 21 bis, ainsi qu'aux Heures Eales, avec la graphie *Ozanne*.

Au 2 mars, la graphie *prive* est unique pour le corpus, mais se retrouve au livre d'heures de Perdrizet.

Au 17 mars, la graphie *patrix* est unique au sein du corpus¹³⁵³.

Au 23 mars, la graphie *odour*, pour *theodore*, est unique dans le corpus¹³⁵⁴.

Au 30 avril, la graphie *aytrope* se rencontre aussi dans Paris, Lat. 13288, et aux Heures Gaptière (avec deux *p*).

Au 9 mai, on a *nycholas*, mais *nicholae* aux litanies. Cette différence de graphie pourrait indiquer un scribe propre au calendrier.

Au 17 mai, *Jeroisme (sic)* est commun avec Paris, Lat. 13288, Turin J. b. II 21 bis. Harley 5762 porte *Jeroime*.

Au 19 mai, saint Yves est à l'or. Il l'est aussi, dans Add. 18192, aux Heures de Neville, aux Heures Hachette, dans Rothschild 2534, Vienne 2614, et aux Heures Sobieski.

Au 27 mai, Gerion se rencontre aussi dans Harley 5762, Paris, Lat. 1328, les Heures Gaptière, Turin J. b. II 21 bis, ainsi que dans les Heures Eales, avec la graphie *Gedeon*. À la même date, les Heures de Neville et les Heures Sobieski portent *Gereon*.

Au 7 juin, la graphie *proiet* se rencontre aussi dans Paris, Lat. 13288 et dans les Heures Eales.

Au 14 juin, *Aignen*, pour *Aignan*, se trouve aussi dans Harley 5762, Milan 2164, Paris, Lat. 13288, ainsi qu'aux Heures Eales. Il se retrouve, le 16 novembre, au livre d'heures de Perdrizet, et dans vingt calendriers du corpus.

Au 17 juin : Saint Avit, comme dans Add. 18192, les heures de Neville, les Heures Sobieski, et le Bréviaire parisien édité par Perdrizet.

Au 7 juillet, *claudii* ne se retrouve que dans Turin J. b. II 21 bis.

Au 8 juillet, la graphie *poncopor* est unique pour le corpus.

Au 9 août : Saint Vaast ne se retrouve que dans Harley 5762, dans Paris, Lat. 13288, et aux Heures Eales (*waat*).

Au 16 août, la graphie *emaine* est unique pour le corpus.

Au 28 août, Julien est aussi présent dans Harley 5762, Milan 2164, Paris, Lat. 1328, les Heures Gaptière, Turin J. b. II 21 bis, et Vienne 2614.

Au 19 octobre : Saint Tholome apparaît aussi dans Paris, Lat. 13288, dans NAL 3111, aux Heures Eales et Gaptière, et dans Turin, Jb. II 21 bis.

¹³⁵³ : Elle se retrouve, à la même date, au calendrier d'un livre d'heures aux miniatures d'un style hérité du Maître de la *Légende dorée* de Munich, Lisbonne, Bibliothèque Nationale du Portugal, ms. IL. 42.

¹³⁵⁴ : Elle se rencontre, à la même date, au calendrier des Heures de Gouy.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

Au 15 novembre, Eugène est aussi présent aux calendriers des manuscrits suivants : Harley 5762, Paris, Lat. 13288, Paris, Roth. 2534, les Heures Gaptière, Milan 2164, et Turin J. b. II 21 bis.

F. 13-198v : Péricopes des Évangiles.

F. 19-22 : *Obsecro te*, au masculin

F. 22v-26v : *O intemerata*, au masculin

F. 27-98v : Petit office de la Vierge.

F. 99-119v : Psaumes pénitentiels et litanies. Saint Louis figure parmi les confesseurs, Geneviève parmi les vierges.

F. 120-126v : Heures de la Croix.

F. 127-132v : Heures du Saint-Esprit.

F. 133-177v : Office des morts.

F. 178-183 : Quinze joies de la Vierge, en français.

F. 183v-185 : Sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 185-187 : Symbole d'Athanase, en français.

Commençant par : *Qui comques veult estre bien conseiliez de la chose dont il a gringneur mestier li die chascu(n?) jour accuctustmeement ces oroiso(n)s que vous trouverres ci apres, et sachez que cil qui les dira desconfies ne mourra ne de vilaine mort ne trespasera.*

Finissant par... *et ottroye par ton plaisir que vray confes puisse mourir. Amen. Pater noster.*

F. 187-193 : Messe du Saint-Esprit.

F. 193v-196 : Messe des morts.

F. 196v-216v : Suffrages. Figurent notamment Denis, f. 208, Claire, f. 210, Phiacre (*sic* pour Fiacre), f. 211, Louis, f. 211v, Yves, f. 213, et Genevieve.

F. 215v-216v : Les Sept vers de saint Bernard.

F. 217-218v : Passion selon saint Jean.

F. 219-228 : Suite des suffrages, avec des miniatures marginales, abîmées, de six lignes de hauteur.

F. 228v-230v : Messe de la Sainte Croix

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

F. 231-243v : Suite des suffrages. Figurent ici saint Donat, f. 241, et saint Louis de Marseille, f. 241v.

Décor :

Calendrier : En marge inférieure, miniatures rondes des travaux des mois, entourées de deux rinceaux entrelacés. En marge extérieures, à mi-hauteur, miniatures losanges des signes du zodiaque. Les pupilles y sont marquées d'un trait vertical. L'exécution de ces 24 médaillons est fine.

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos.

F. 14v : Miniature, saint Luc. Voûtes à nervures festonnées.

F. 16 : Miniature, saint Marc. C'est le seul Évangéliste dont le travail d'écriture soit visible sur un folio : *Secundum marcum ill...* suivi de simulacres. Voûte à nervures festonnées.

F. 18 : Miniature, saint Matthieu¹³⁵⁵. Son auréole est rehaussée de rayons et d'une ligne festonnée, en jaune mêlé d'or. Robe vert clair de l'ange, aux ailes bleu sombre rehaussées d'or, en bas à droite. Livres aux couvertures de couleurs vives, aux fermoirs et boulons bien rendus.

F. 27 : Miniature, Annonciation.

Aux quatre coins des marges, médaillons en forme de gouttes¹³⁵⁶, aux cadres faits de tiges d'acanthes bleues ou vertes : dans le sens de l'horloge, Rencontre de la Porte Dorée, Naissance de la Vierge, Mariage de la Vierge, Présentation de la Vierge au Temple, Vierge filant.

F. 38 : Miniature, Visitation. La jeune femme porte un livre à couverture du même rouge vif que l'intérieur du manteau d'Élisabeth. Joseph porte un turban par dessus un manteau à capuchon saumon doublé d'hermine.

F.50 : Miniature, Nativité. Le poteau de bois, rehaussé d'or, longe le bord gauche, ainsi qu'une partie du bord inférieur. Joseph n'est pas auréolé. Épis de blé bien individualisés.

F. 55 : Miniature, Annonce aux bergers. L'ange porte un phylactère où on lit *Dit...* Le berger de gauche est appuyé sur sa houe, le buste très penché en avant.

¹³⁵⁵ : Repr. dans König-Bartz, 1998, Pl. 71, p. 84.

¹³⁵⁶ : Les deux médaillons de la marge supérieure ont leur partie inférieure pointue, tandis que ceux de la marge inférieure ont leur partie inférieure arrondie. Ce parti-pris se retrouve à chaque page à miniature présentant des médaillons.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

F. 60 : Miniature, Adoration des Mages. épis de blé aussi individualisés qu'à la Nativité. Joseph n'est pas auréolé.

F. 64v : Miniature, Présentation au Temple. La servante a la tête ceinte de rayons.

F. 69 : Miniature, Fuite en Égypte. Joseph est dépourvu d'auréole.

F. 77 : Miniature, Couronnement de la Vierge.

La miniature de David est manquante.

F. 120 : Miniature, Crucifixion.

Dans les marges : Le Christ au Mont des Oliviers, Arrestation, Flagellation, Portement de Croix.

F. 127 : Miniature, Pentecôte¹³⁵⁷. Voûtes à nervures noires, festonnées du même. Jaune vif du revers de la robe de Jean, assis au premier plan à droite.

Dans les marges : Ascension du Christ, d'où la Vierge est absente, et où l'Apôtre à droite, est vêtu de jaune vif, Pierre et Paul (?) en chemin, Prédication de Paul (?), où la colombe du Saint-Esprit vole vers l'auditoire en suivant la trajectoire des rayons, Apôtre inspiré par l'Esprit, figuré par une colombe qui plane derrière sa tête.

F. 133 : Miniature, service funèbre¹³⁵⁸. Le visage du prêtre, et celui-là seulement, a été frotté.

Dans les marges : depuis le haut de la marge extérieure, dans le sens de l'horloge, extrême onction, communion, confession, cercueil porté par quatre hommes¹³⁵⁹. Au premier de ces médaillons, un plateau et une coupe sont disposés sur le lit, au pied du mourant. Au troisième, le prêtre s'essuie l'œil avec un coin de sa cape.

F. 178 : Miniature, Vierge à l'Enfant¹³⁶⁰. Le style est ici remarquablement moins linéaire qu'à chacune des autres miniatures. Les paupières de la Vierge sont à peine marquées. Elle ne porte pas d'auréole, remplacée ici par des rayons dorés, aussi fins que nombreux. Les plis de son manteau bleu sont marqués par des taches claires, sans recours au trait ni aux hachures dorées.

La scène est entourée de deux imposantes colonnes, dont la couleur et l'aspect évoquent la malachite, tandis que les deux colonnes du second plan pourraient figurer le porphyre. La

¹³⁵⁷ : Repr. dans König-Bartz, 1998, Pl. 116, p. 113.

¹³⁵⁸ : Repr. dans König-Bartz, 1998, Pl. 6, p. 17.

¹³⁵⁹ : König-Bartz, 1998 inverse les légendes les médaillons de la confession de l'extrême onction.

¹³⁶⁰ : Repr. dans König-Bartz, 1998, Pl. 153, p. 141.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

voûte orangée offre un contraste inhabituel avec la teinte violacée du mur bas qui entoure la scène. Les ombres portées sur ce mur indiquent nettement une lumière provenant de la droite de l'image, côté où se tient l'ange. Au troisième plan, un mur de briques ferme la scène au milieu et à droite, tandis qu'une porte fortifiée clôt la perspective à gauche.

F. 183v : Miniature, Jugement dernier¹³⁶¹. L'entrée de l'enfer est figurée par une gueule. Les contours des carnations des élus et des damnés sont marqués d'un trait noir.

F. 187 : En marge extérieure, petite miniature carrée, clerc célébrant la messe avec colombe de l'Esprit-Saint et servant d'autel tenant un cierge allumé

F. 193v : En marge extérieure, petite miniature carrée, office funèbre.

F. 196v-243v : Dans certaines marges extérieures, miniatures - parfois abîmées - carrées ou rectangulaires, de six lignes de hauteur, entourées d'une baguette d'or adjacente à celle qui limite la justification, ainsi, f. 235v-236, saint Eustache et saint François¹³⁶².

Le décor marginal des pages à miniature est entouré d'une fine baguette d'or. Il se compose de fines vignettes, à l'encre, garnies d'ampoules d'or le plus souvent trilobées, rarement circulaires, et encore plus rarement hérissées de traits d'encre noire. Des acanthes d'épaisseur moyenne, des fleurs et des fruits stylisés viennent compléter ce décor.

Le décor marginal des feuillets sans miniature offre - aux marges extérieures, supérieures et inférieures - de fines vignettes, à l'encre, garnies d'ampoules d'or le plus souvent trilobées, de fines acanthes à dominante bleue et des fleurons bleus et rouges. Les décors marginaux des rectos et des versos sont en quasi correspondance.

¹³⁶¹ : Repr. dans König-Bartz, 1998, au frontispice.

¹³⁶² : Repr. dans König-Bartz, 1998, Pl. 139, p. 131.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

Commentaire :

Le calendrier partage un nombre significatif de fêtes et de graphies originales avec ceux des manuscrits suivants : Harley 5762, Paris, Lat. 13288, les Heures Eales, les Heures Gaptière, et Turin J. b. II 21 bis. C'est cependant avec ce dernier livre d'heures que le calendrier des Heures d'Alexandre VII présente le plus grand nombre de saints originaux et graphies particulières.

Le symbole d'Athanase ne se rencontre, au sein du corpus, que dans Paris, NAL 3111, f. 159-162v, en latin, alors qu'il est ici en français. Il semble par ailleurs assez rare dans les livres d'heures¹³⁶³.

Aux suffrages, la mention de saint Donat est unique au sein du corpus, tout comme celle de saint Louis de Marseille¹³⁶⁴. Mentionné ici comme évêque et confesseur, ce dernier a été consacré évêque de Toulouse en 1296 par Boniface VIII. Les Valois avaient une dévotion particulière pour ce saint au XV^e siècle¹³⁶⁵. Louis de Marseille est fêté, au 18 août, au calendrier du livre d'heures tournaisien Paris, BnF, Lat. 1364¹³⁶⁶.

L'iconographie des médaillons qui entourent la miniature de l'office des morts ne se retrouve, au sein du corpus, qu'aux Heures Sobieski (f. 111v). Les pratiques entourant la mort y sont plus précisément décrites qu'ici, mais, au compartiment de la miniature représentant la confession, au f. 111v du manuscrit de Windsor, le prêtre s'essuie également l'œil avec un coin de sa chape.

Les auréoles sont décorées, dans la manière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais rehaussées d'un mélange de jaune et d'or, et non au trait d'encre noire.

Si la presque totalité des miniatures du manuscrit - y compris celles du calendrier et les médaillons marginaux - peut être attribué au Maître de la *Légende dorée* de Munich en milieu

¹³⁶³ : Voir le commentaire de Paris, NAL 3111.

¹³⁶⁴ : Dit aussi Louis de Toulouse, ou d'Anjou.

¹³⁶⁵ : Stratford, 1993, p. 287. Saint Louis de Marseille fait l'objet d'un suffrage dans le livre d'heures Paris, BnF, Lat. 1369. La présence d'un autre suffrage à saint Vincent Ferrier, canonisé en 1455, place ce livre d'heures très probablement plus tard que celles d'Alexandre VII.

¹³⁶⁶ : Voir *supra* la notice du livre de prières de Boston.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

de carrière, soit 1430-1440, le cycle pose deux questions¹³⁶⁷ :

L'attribution de la Vierge à l'enfant du f. 178, au style indubitablement distinct de celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich. L'absence de contours et la palette peuvent faire penser à une main opérant dans le style - tardif - du Maître de Dunois¹³⁶⁸. La Fuite en Égypte, au f. 69, est selon moi de cette même main.

L'emploi du jaune, vif et pur, me paraît exceptionnellement fréquent pour un cycle datable, dans son ensemble, autour de 1440¹³⁶⁹. Il est employé, notamment, pour les éléments suivants : les chausses du prêtre qui marie la Vierge, au f. 27, la pièce de tissu portée à l'arrière sous le turban d'un des assistants, f.64v, la harpe de l'ange, au f. 77, le manteau de Constantin, à la miniature marginale de l'invention de la Croix, f. 198, à la Crucifixion, f.120, pour la cote du personnage de gauche du médaillon de la Flagellation, le manteau de Judas, le turban d'un des soldats, et, au f. 127, pour le manteau de l'Apôtre de droite. Ces objets, variés dans leur fonction, ont une valeur variable sur l'échelle morale, on peut donc conclure que les peintres ont utilisé le jaune sans la restriction de mise chez leurs contemporains parisiens. Sans avancer pour autant la datation proposée, on peut évoquer ici, puisque le cycle a visiblement fait l'objet d'une collaboration, bien qu'à parts inégales, entre deux collaborateurs au moins, l'influence d'un enlumineur adepte de la couleur jaune¹³⁷⁰.

Provenance : Pape Alexandre VII Chigi (1655-1667), dont la collection provient en partie de celle de Frédéric de Montefeltre, achetée en 1657¹³⁷¹. Le fonds Chigi a été offert à Pie XI en 1923.

¹³⁶⁷ : Selon Spencer, 1976, deux mains sont à l'œuvre ici, les mêmes que dans les heures de Milan, 2164. De la première main seraient : saint Jean, l'Annonciation, et la Fuite en Égypte. De la seconde les miniatures de Luc, Marc et Mathieu, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, le Couronnement de la Vierge, la Pentecôte, le service funèbre, le Jugement dernier et la scène d'enterrement. Par ailleurs, cette auteure proposait de séparer les mains à l'intérieur de certaines miniatures : La Visitation serait l'œuvre des deux artistes, ainsi que la Nativité, où la première main aurait peint la Vierge, la seconde Joseph, et la Crucifixion, où la première main ne serait responsable que de la robe de la Vierge.

¹³⁶⁸ : Spencer, 1976, réfute l'attribution à ce qu'elle caractérise comme la "Main C", *alias* le Maître de Dunois, et évoque Simon Marmion et Bruges.

¹³⁶⁹ : Je rejoins ici la proposition de König-Bartz, 1998.

¹³⁷⁰ : Ce malgré l'absence de jaune pur à la miniature de la Vierge à l'Enfant, f. 178. Seul un réexamen attentif de l'ensemble du cycle permettra d'affiner cette hypothèse.

¹³⁷¹ : Il serait intéressant de rechercher si ce livre d'heures a suivi un tel parcours.

41. Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, dites Heures d'Alexandre VII.

Bibliographie :

Spencer, 1976, Morello, 1988. Vatican, 1992, Cat. 52, pp. 250 sq. (Notice d'E. König).
König-Bartz, 1998.

42. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. s. n. 2614.

Cette notice est basée sur la bibliographie, et sur les images achetées auprès de l'établissement.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *ca.* 1430-1440. 210 ff. 218 x 157 mm. 14 lignes de texte (17 au calendrier). Justification : 104 x 72 mm. Les pages à miniature situées sur des versos sont foliotées en bas à droite de ceux-ci.

Reliure du XV^e siècle de daim brun sur ais de bois, avec motifs (au fer?) en forme de cadres et de diagonales, presque effacés au plat supérieur. Traces de fermoirs. Dos à six nerfs.

Quinze grandes miniatures, dont quatorze de 97 x 71 mm, et une, carrée, plus petite, sur la largeur de la justification, réparties entre des rectos et des versos. Décor marginal à tous les feuillets.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 12 janvier, sainte *columbe*, pour *colombe* (?), est unique au sein du corpus.

Au 19 janvier, la graphie *laumer* figure aussi dans Amsterdam 3043, au Livre de prières de Boston, dans Madrid 15452, et dans Lyon 5145.

Au 30 janvier, Sainte Baudour se retrouve dans Amsterdam 3043, Carpentras 49, Add. 18192 (*bautour*), et aux Heures de Neville. C'est une des nombreuses graphies pour Sainte Bathilde, épouse de Clovis II¹³⁷².

Au 9 février, *alixandre*, pour *alexandre*, fêté en principe le 10 mars, est unique pour le corpus.

Au 13 février *Saint Julien le M(...)rtin*, est unique au corpus. Julien est fêté, à cette date, dans Colledgeville 2 (*Julian*), et dans Einsiedeln 291. La graphie rencontrée ici, qui contient un *r* suscrit, pourrait être liée à la ville du Mans, dont Julien passe pour avoir été l'évangéliste.

Au 20 février, *gaul prestre* est unique au sein du corpus. Il pourrait s'agir de saint Gall, moine irlandais fondateur, au VII^e siècle, de l'ermitage qui a donné naissance à l'abbaye homonyme.

¹³⁷² : Perdrizet, 1933, p. 85-86, où le livre d'heures mentionne Baudent au 29, tandis que le bréviaire porte Sainte Bathilde au 30.

42. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. s. n. 2614.

Au 4 mars, saint Eusèbe est unique dans le corpus, mais fêté au 5 dans Collegeville 2. Il fut évêque de Rouen au milieu du IV^e siècle.

Au 5 mars, Lucin pape ne se retrouve pas ailleurs dans le corpus, si ce n'est, au 4, à nouveau dans Collegeville 2 (*luce pape*)¹³⁷³.

Au 6 mars, la graphie *felixte* est unique au sein du corpus.

Au 7 mars, *Thomas dacquin* est une graphie unique pour le corpus. *Thomas d'aquin (sic)* se retrouve aux Heures de Neville, tandis que saint Thomas est fêté dans Add. 18192 et aux Heures Sobieski.

Au 19 mars, *paulevan* est unique dans le corpus¹³⁷⁴.

Aux 8 et 9 avril, *epyphan* et *herenis* sont uniques pour le corpus. On trouve toutefois, au 9, *hue* dans Collegeville 2. Il pourrait s'agir de graphies pour Hugo, évêque de Rouen de 1130 à 1164.

Aux 17, 18 et 19 avril, *pollin confesseur*, *nilent* et *alphege* sont uniques pour le corpus. Le premier pourrait être saint Paulin de Nole, fêté en principe le 22 juin. Guérin, 1876, mentionne cinq *Saint Nil*, dont aucun n'est fêté au mois d'avril. En revanche, pour le 19, quatre calendriers du corpus - ou proche de celui-ci - donnent *anfage*¹³⁷⁵. Il s'agit de saint Alphège de Cantorbéry, mort le 19 avril 1012, qui fut archevêque de la ville, et premier du titre à être assassiné¹³⁷⁶.

Au 7 mai, la graphie *domicelle* n'est mentionnée nulle part ailleurs dans le corpus, non plus que Domitille, dont c'est une variante graphique.

Au 8 mai, saint Victorin se rencontre aussi, et là seulement, dans Collegeville 2 (*Victor*).

Au 10 mai sont fêtés ici Gordien et Epimath. Le premier se retrouve aussi, dans les quatre manuscrits cités, au 19 avril, et dans New York 282. Cambridge FM 63, Lisbonne, Bibliothèque Nationale du Portugal, ms. IL. 42, les Heures de Neville et les Heures Sobieski portent *Gordien*. Epimath est unique dans le corpus. Il s'agit d'Épimaque, martyr d'Alexandrie en 250, enterré au même endroit que Gordien.

Au 13 mai, Ponce, habituellement fêté le 6 juin, est unique dans le corpus. Il figure cependant au 14, dans Collegeville 2.

Au 17 mai, Peregrin ne se retrouve que dans Carpentras 49.

Au 21 mai, Secundin n'est fêté que dans Collegeville 2 (*second*).

Au 17 juin, *honarneu*, pour *huarnus*, est unique dans le corpus. Saint Houarné, ermite breton, est fêté à cette date¹³⁷⁷.

Au 7 juillet, la mention de saint Nicostrate, martyr à Rome, est unique pour le corpus.

Au 8 juillet, saint Aman est unique au sein du corpus. Un saint Amand, moine périgourdin, est fêté à cette date¹³⁷⁸.

¹³⁷³ : Trois papes au moins ont régné sous ce nom, en 253-254, 1144-1145, et 1181-1185.

¹³⁷⁴ : Guérin, 1876, p. 501, signale deux Paul, respectivement martyrs à Constantinople et en Syrie, fêtée les 17 et 20 mars.

¹³⁷⁵ : Amiens 198, Add. 31834, Lyon, 5145, et Madrid 15452.

¹³⁷⁶ : Une représentation de saint Alphege se trouve au f. 3 du *Miroir historial*, de Vincent de Beauvais, La Haye, KBR, 72 A 24, consultable via http://manuscripts.kb.nl/show/images_text/72+A+24.

¹³⁷⁷ : Guérin, 1876, p. 374.

Au 20 août, saint Philibert est aussi fêté, avec la graphie *philebert*, à Colledgeville 2 et à Einsiedeln 291.

Au 13 septembre, Maurille, évêque d'Angers, figure aux calendriers de Baltimore 288, d'Einsiedeln 291, d'Add. 31834, de Madrid 15452, et de Lyon 5145.

Au 21 septembre, Senatour est aussi fêté, et là seulement, dans Colledgeville 2 (*Senator*).

Au 6 octobre, saint Melar ne se retrouve nulle part ailleurs dans le corpus, à quelque date que ce soit. Il s'agit de saint Mélar de Lanmeur, près de Morlaix, neveu de l'usurpateur Rivode, comte de Cornouaille, normalement fêté le 1^{er} octobre¹³⁷⁹.

Au 18 octobre, saint Budoc, évêque de Dol. Il est le treizième confesseur des litanies des Heures de Neville¹³⁸⁰.

Au 27 novembre, saints Vital et Agricole ne se retrouvent conjointement que dans New York 241, et au Bréviaire de Perdrizet.

Au 12 décembre, saint Corentin se retrouve aussi aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski, ainsi que, avec la graphie *Corenthin*, dans Turin Jb II 21 bis.

Au 19 décembre, saint Actut est unique dans le corpus¹³⁸¹.

F. 13-17v : Péricopes des Évangiles.

F.18-21v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 21v-26 : *O intemerata*, au masculin.

F. 27-94 : Petit office de la Vierge.

F. 95-114 : Psaumes pénitentiels et litanies.

F.114v-120v : Heures de la Croix.

F.121-126v : Heures du Saint-Esprit.

F. 127-132 : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 132v : Vierge, réglé (?).

F. 133-136 : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 136 : Prière à la Sainte Croix.

F. 136v-182v : Office des morts.

¹³⁷⁸ : Guérin, 1876, p. 235.

¹³⁷⁹ : Guérin, 1876, p. 437.

¹³⁸⁰ : Voir *supra* la notice de ce manuscrit, dont les litanies contiennent, au sein du corpus, un nombre exceptionnellement élevé de saints bretons.

¹³⁸¹ : Il peut aussi s'agir de la graphie *accut*. Ni Guérin, 1876, ni Muzerelle, 2005 ne mentionne de saint proche de ces graphies, et fêté le - ou autour du - 19 décembre.

F. 183-200 : Suffrages¹³⁸².

Décor :

F. 27 : Miniature, Annonciation. À gauche, derrière la Vierge, un ange à la robe en grisaille observe la scène, le visage en partie caché par un pan du dais. Voûte en berceau, aux nervures rouge vif. Derrière l'ange au phylactère, le dallage est dessiné sans lien de perspective avec ceux des premier et second plans.

F. 51 : Miniature, Visitation, la Vierge tient un livre de fort volume posé à plat au creux de son bras gauche. Présence de Joseph, non nimbé, sur la droite du tableau, à un pas derrière la Vierge. Sa main gauche a la paume vers le spectateur, le pouce vers sa droite, dans une posture d'acceptation. Il porte un chapeau noir à calotte sphérique, et au bord formant une tore épaisse qui lui cache les yeux. Les auréoles de la Vierge et d'Élisabeth sont simplement rehaussées de deux traits noirs circulaires à leur pourtour. À l'arrière-plan, la ville fortifiée, brun sombre, offre deux longs murs qui se déploient, de part et d'autre de l'exacte verticale du milieu du visage de la Vierge.

F. 63 : Miniature, Nativité. Les visages de la Vierge et de la servante montrent des bouches assez étroites, aux lèvres d'épaisseur moyenne. Marie trempe l'extrémité des doigts dans l'eau du bain, tandis que la servante, auréolée, y verse l'eau d'une cruche. Joseph, non auréolé, a sa main droite dans la main droite de l'Enfant, celui-ci tenant le bras gauche replié devant son ventre. Joseph et l'Enfant sourient. Au premier plan, la succession des petits talus herbeux laisse place au sol de terre brune sur lequel se place la scène, mais aucun décrochement n'est visible immédiatement au-dessus du bord inférieur de la miniature. La toiture grise de l'abri ne présente aucun trou ni irrégularité. Un fronton gris-blanc à deux baies séparées par un poinçon domine la scène. De larges étoiles grises à six traits fins sont distribuées de manière à remplir les étroits espaces où le bleu du ciel est visible.

F. 69 : Miniature, Annonce aux bergers. La laine des moutons et les cornes du bélier sont rendues avec un réalisme exceptionnel pour le corpus. Les postures cambrées de chacun des deux seuls bergers servent l'aspect dramatique de la scène. Seul le rouge-orangé vif de la cotte du berger de droite tranche avec une palette plutôt éteinte.

¹³⁸² : La notice de Pächt-Thoss précise que le nombre total de folios est de 210. Le contenu des f. 200 à 210 sera donc à vérifier au vu de l'original.

F. 73 : Miniature, Adoration des Mages. Le visage de la Vierge est très peu travaillé. Il a pu être repeint¹³⁸³. Ceux de Joseph et des Mages montrent de fines hachures orange aux pommettes. Les commissures des lèvres sont tombantes, sauf chez l'aîné des Mages. Celui qui se tient à droite, en dehors de l'abri sous lequel se déroule la scène, porte une cotte noire à revers de fourrure. Immédiatement sous son encolure peu ouverte, un collier d'or aux maillons épais et larges porte de gros médaillons du même, dont deux montrent un motif carmin évoquant un scorpion¹³⁸⁴. Joseph est nue-tête, non nimbé. Le toit de l'abri est brun clair. Un trou de forme irrégulière y laisse voir la charpente. Le soleil est fait d'une étoile d'or à trois traits, entourée d'un cercle d'où partent de nombreux et fins rayons.

F. 77 : Miniature, Présentation au Temple. Le visage de la Vierge, vu de trois quarts, montre des paupières très peu marquées, et une bouche étroite aux lèvres droites. Des rayons de peinture jaune-doré semblent avoir été ajoutés de manière quelque peu désordonnée à son auréole, rehaussée d'une ligne noire festonnée, et d'un cercle à son pourtour. Le panier porté par la servante contient - fait rare - quatre colombes. Voûte aux nervures rouges et vertes, piquetées d'or et festonnées de gris.

F. 82 : Miniature, Fuite en Égypte. La Vierge se tient exactement au milieu de la miniature. Elle tourne son regard vers l'Enfant, soit du côté opposé à Joseph et au sens de la marche de l'âne, qui avance vers la droite. Joseph, toujours dépourvu de nimbe, a retrouvé le chapeau qu'il portait à la Visitation, mais dont le bord inférieur laisse maintenant juste voir les yeux.

F. 89 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Son buste semble vu de trois quarts arrière, tandis que son visage l'est exactement de profil. Elle semble poser les deux mains sur le globe terrestre aux généreuses dimensions, placé entre le Père et le Fils. Les drapés sont remarquablement peu marqués, quel que soit le personnage et sa position.

F. 95 : Miniature, David en prière. Seuls le rouge-orangé vif des ailes de l'ange et de son glaive, et le jaune-doré du chœur d'anges, qui trouve un écho à l'aumônière de David, viennent éclairer une palette par ailleurs assez terne. Au tout premier plan, une dizaine de fleurettes aux pétales blancs parsèment un grand à-plat gris-vert. Arbres aux troncs gris et noueux.

F. 114v : Miniature, Crucifixion. La miniature a été frottée, au visage et au torse du Christ, au visage de la Vierge, ainsi qu'au phylactère, où les lettres *I N R I* ont été effacées. Marie-

¹³⁸³ : Ce que seul un examen du manuscrit original pourra permettre de confirmer.

¹³⁸⁴ : Cette description reste hasardeuse sans une consultation du manuscrit original.

Madeleine porte une guimpe blanche, ainsi qu'un chaperon noir, dont la partie supérieure évoque un bonnet phrygien. Longin est vêtu d'une cotte noire qui rappelle celle du Mage de droite à l'Adoration, f. 73. Il porte jambières et gants dont le métal est rendu par un gris éteint. La palette est faite de tons variés et contrastés allant du noir au jaune-doré, et du vert clair au lie-de-vin lumineux.

F. 121 : Miniature, Pentecôte. Au premier plan, un des Apôtres a la tête dans les mains, les coudes sur un livre ouvert. Agenouillé face à la Vierge, un autre Apôtre porte le buste vers l'avant, les mains ouvertes, les pouces tournés l'un vers l'autre. Le livre à couverture verte, posé à terre au premier plan, montre des tranches, des fermoirs et trois nerfs exécutés avec un très grand réalisme. Voûtes à nervures festonnées, rehaussées d'une alternance de traits et de points.

F. 127 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Deux fines colonnettes encadrent la Vierge, déterminant de chaque côté de la miniature un compartiment où se tient un ange. Celui de gauche tend la main droite vers l'Enfant, qui la saisit dans sa gauche, tandis que celui de droite tend une fleur à la Vierge. Les visages de la Vierge et des deux anges ont été repeints. Le dais à fond doré offre d'épais motifs au trait noir. Faits de bouquets de feuilles semés de fleurs, ces motifs ne respectent pas les changements de perspective du dais. À droite sont posés une aiguière, et une vasque de fleurs, semblables à celle offerte à Marie. Vue de profil, la voûte en berceau offre deux simples nervures rouges.

F. 133 : Miniature, Jugement dernier. À gauche, le personnage qui sort de sa tombe est revêtu d'un linceul grisâtre. La palette est semblable à celle de la Crucifixion, f. 114v.

F. 136v : Miniature, Office des morts. La scène, vue de trois quarts arrière et en contre-plongée, est coupée en deux parties égales par une fine colonnette blanche. Le retable, aux dessins en partie effacés, laisse voir trois personnages de chaque côté d'une Croix particulièrement étroite. Le livre ouvert présente, en bas du verso, un simulacre d'écriture, commençant par un *D*. Le tissu qui recouvre le cercueil, le chaperon du pleurant placé à gauche du premier rang et les montants situés entre les baies sont traités en rose violacé.

F. 182v : Miniature, dans la colonne de texte, sur toute la largeur de la justification, et les 2/5^e de la hauteur, Trône de Grâce. Le Père porte un nimbe crucifère elliptique. Il est entouré des symboles des Évangélistes en camaïeu de bleu rehaussé d'or. La Croix est dissymétrique : le bras placé vers la gauche du Père est plus long que l'autre.

Le décor marginal des pages à miniature est identique à celui des folios sans miniature. Des bouquets de fines acanthes bleues, grises ou vertes, et de fleurettes stylisées, naissent des coins et des extrémités supérieures et inférieures des baguettes qui entourent les miniatures et les quatre lignes de texte. Autour de l'Annonciation, f. 27, du David en prière, f. 95, et de l'office des morts, f. 136v, et là seulement, les fines vignettes laissent presque totalement la place à un réseau de fines tiges d'acanthes. Deux tiges verticales y entourent la baguette, et portent des feuilles d'acanthé d'épaisseur moyenne, aux couleurs contrastées : grises, dorées, bleues et vertes. À chacune de ces trois pages, un motif végétal différent vient orner le milieu de la marge inférieure. Sous le David en prière, la couronne faite de deux tiges vertes entrelacées, qui ménagent des espaces emplis d'or, se retrouve sous l'Annonciation des heures Cambridge, FM 63, f. 25, ainsi que sous la Visitation et sous le Trône de Grâce des Heures de Bedford (f. 25 et 204v).

Le décor marginal des feuillets de texte se compose - aux marges extérieures, supérieures et inférieures - de fines vignettes portant des ampoules d'or en forme de disque, de cœur, ou trilobées, le plus souvent hérissées de fins traits d'encre noire. Des ancolies stylisées, des fleurettes rouges et bleues, ainsi que de fines acanthes grises ou bleues viennent tour à tour compléter ces éléments¹³⁸⁵.

Sous les miniatures de l'Annonciation et de l'office des morts, l'initiale contient un bouquet de fleurs stylisées sur fond brun-doré.

Commentaire :

Le calendrier présente un nombre très important de saints et de graphies uniques pour le corpus. Cependant, neuf traits originaux se retrouvent au calendrier, rouennais, de Colledgeville 2. Par ailleurs, la présence de deux saints bretons, Budoc et Melar, dont un seul figure - aux litanies et non au calendrier - dans le corpus¹³⁸⁶, incite à proposer un ancrage breton sinon à ce livre d'heures, du moins à son calendrier. Seule une lecture des litanies et des suffrages permettra d'étayer ou d'écarter cette hypothèse.

Ce manuscrit a servi d'objet de dévotion, en témoignent le corps et le visage du Christ de la Crucifixion et du Trône de Grâce qui ont été frottés, f. 114v et 182v.

¹³⁸⁵ : Voir Planche XIV.

¹³⁸⁶ : Aux Heures de Neville, saint Budoc est le treizième des quatorze confesseurs. Pour mémoire, il est le 32^e sur 37 aux Heures de Marguerite de Clisson, Paris, BnF, Lat. 10528. Voir *supra* la notice des Heures de Neville.

La présence de visages repeints en rend l'utilisation délicate pour les attributions des miniatures concernées, c'est le cas - au moins - à l'Adoration des Mages, f. 73, à la Crucifixion, f. 114v, et pour la Vierge à l'Enfant, f. 127.

L'ensemble des miniatures offre un style peint, dénué de recours au trait noir pour les contours¹³⁸⁷, qui n'offrent pas non plus d'aspect vaporeux. Les drapés sont peu marqués, et il est parfois fait recours aux larges à-plats de couleur unie¹³⁸⁸. Ces éléments invitent à donner les miniatures, en partie au moins, à un artiste distinct du Maître de la *Légende dorée* de Munich et du Maître de Dunois.

Pour les miniatures où elle est présente, la Vierge montre une bouche aux lèvres plutôt fines et étroites, à la manière du Maître de Bedford dans les heures éponymes. Le Couronnement marque une exception notable : le visage de la Vierge - vu exactement de profil - y montre des traits épais, rendus par un modelé nettement plus accentué qu'à toutes les autres miniatures. Les drapés peu marqués évoquent, eux aussi, les Heures de Bedford, et je serais tenté de donner, au moins, cette miniature sinon au Maître de Bedford lui-même, du moins à un membre de son atelier, distinct du Maître de la *Légende dorée* de Munich. C'est ce qu'E. Spencer suggérait : selon elle, les Maîtres de Bedford, des heures Sobieski, *i. e.* de la *Légende dorée* de Munich, et la main C du Bréviaire de Bedford, *alias* le Maître de Dunois ont collaboré aux miniatures de ce livre d'heures¹³⁸⁹.

Tout au long du manuscrit, les auréoles sont faites d'un simple disque d'or, parfois rehaussé d'un ou de deux traits d'encre noire.

La miniature de la Nativité, f. 63, offre deux motifs rares : celui du bain de l'Enfant, plus souvent représenté à la naissance de Jean-Baptiste, et le geste de l'Enfant qui tend sa main droite vers celle de Joseph. Celui-ci est donc amené à jouer, ici, un rôle plus central qu'ailleurs, alors même que le peintre - ou son donneur d'ordre - ne l'a pas doté d'une auréole. La présence ou non d'auréoles en fonction des personnages se trouve aussi à la Nativité du Quadriptyque de Baltimore-Anvers, datable vers 1400¹³⁹⁰. Cette miniature ne me paraît pas attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹³⁸⁷ : Exception faite des objets d'or, comme à l'Adoration des Mages, f. 73, et du globe terrestre, au Couronnement de la Vierge, f. 89.

¹³⁸⁸ : À la Nativité, f. 63, au David en prière, f. 95, et à la Pentecôte, f. 121.

¹³⁸⁹ : Spencer, 1976. En revanche, Pächt-Thoss, 1974 ne mentionne pas d'autre peintre que le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹³⁹⁰ : Anvers, Musée Mayer van den Bergh. Voir Panofsky, 1992, p. 178-182, et Fig. 137.

À la Pentecôte, f. 121, le motif de l'Apôtre qui dissimule son visage derrière ses mains, les coudes posés sur un livre ouvert, se retrouve au f. 117 des heures Baltimore 288. Les miniatures de ce manuscrit partagent avec celles de Vienne 2614 des auréoles aux décors simples, et les initiales placées sous les miniatures sont ornées du même type de bouquets de fleurs stylisées. Cependant, le goût des contrastes et la présence de jaune sont nettement plus marqués à Baltimore, ce qui interdit un rapprochement des décors de ces deux livres dans leur ensemble.

À la miniature de l'office des morts, le rose violacé du tissu qui recouvre le cercueil, qui se retrouve au chaperon du moine placé juste derrière l'officiant, est très proche de la teinte employée pour le mur bas qui ferme le premier plan de la Vierge à l'Enfant, au f. 178 de Vatican, C. IV 109.

Peuvent être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich les miniatures de l'Annonciation, de la Visitation, de l'Adoration des Mages, de la Présentation au Temple, de la Fuite en Égypte, de la Crucifixion, de la Pentecôte, de la Vierge à l'Enfant, du Jugement dernier, de l'office des morts, et le Trône de Grâce. Au vu de la palette notamment, ces miniatures sont datables de la décennie 1430-1440.

Les miniatures de la Nativité, de l'Annonce aux bergers, du Couronnement de la Vierge, et de David en prière doivent être données à une autre main, opérant dans un style proche des grandes miniatures des Heures de Bedford.

Provenance : Collection Ambraser du musée d'Histoire de l'Art de Vienne, en dépôt à la Bibliothèque nationale d'Autriche depuis 1936.

Bibliographie :

Spencer, 1976. Pächt-Thoss, 1974, p. 139-141.

43. Windsor, Bibl. Royale, RCIN 1142248, Heures Sobieski.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original, les images numérisées des miniatures, les communications de J. Stratford, et sur les notes de G. Clark.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV, OM). Paris, *ca.* 1420-1430. 234+4 ff. 267 x 190 mm. Justification: 129 x 72 mm. *Littera textualis formata*. Les panses des lettres sont parfois remplies de bistre (*e. g.* f. 21v-22).

Parchemin d'épaisseur et de teinte presque constantes. Foliotation en chiffres arabes, dans le coin inférieur droit des rectos.

Collation des cahiers : I¹², II⁸, III⁴⁻¹, IV-IX⁸, X⁶, XI-XIII⁸, XIV⁴, XV-XXI⁸, XXII⁶, XXIII-XXVI⁸, XXVII⁽⁴⁻¹⁾, XXVIII-XXXI⁸.

Réclames à la fin des cahiers IV à IX, XI à XXI, XXIII à XXVI, et XXVIII à XXX.

Dix-sept lignes de texte, au calendrier comme au corps du texte. Réglure à l'encre rouge. Écriture de forme à l'encre sépia, rubriques à l'encre rouge.

La partie inférieure droite du folio 2 a été arrachée.

Au f. 234v : note en Hébreu cursif ajouté en 1683.

60 grandes miniatures, réparties entre des rectos et des versos. Initiales historiées à certaines pages à miniature et au f. 21v. Scènes marginales au calendrier. Décors marginaux à tous les rectos et versos.

Reliure de velours rouge à quatre coins et deux fermoirs dorés, dont un est moderne. Deux monogrammes « JRP », pour *Johannes Rex Poloniae*, ou *Poloniorum*, identifiable avec Jean III Sobieski (1674-1696).

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

Au 29 IV, présence de saint Saturint (*sic*). Ce saint est unique, à cette date, dans le corpus. L'initiale de cette ligne est bleue, et non bleue et rouge sur fond d'or. Cette particularité se retrouve au 24 novembre.

43. Windsor, Bibl. Royale, RCIN 1142248, Heures Sobieski.

Au 12 V, saint Pancrace est orthographié *Pencrace*, tout comme aux Heures de Neville à la même date. Paris, Lat. 13288 donne *Pentrace*.

Au 13 VI, saint Feirule (pour Ferréol (?), fêté le 16). Cette graphie ne se retrouve, au sein du corpus, qu'aux Heures de Neville, à la même date.

Au 17 VIII, l'octave mentionne saint Denis au lieu de saint Laurent, mais ce dernier est bien représenté en marge.

Au 25 VIII, saint Louis n'est pas en lettres d'or. S'il ne s'agit pas d'un oubli, cela pourrait signifier que le ou la commanditaire ne tenait pas la dynastie capétienne pour légitime.

Au 13 IX, la graphie *Maurilion*, pour Maurille, évêque d'Angers, est partagée avec les Heures de Neville et celles de Vienne. Au sein du corpus, Einsiedeln 291, Add. 31834, Lyon 5145, Madrid 15452, New York 241, et Vienne 2614 mentionnent aussi ce saint à cette date.

A 4 X, la graphie *Amée*, pour Aimée, nièce de sainte Claire, compagne de saint François ici décalé au 3 X, se rencontre aussi dans Cambridge, 63, ainsi qu'au calendrier missel Arsenal 620. Aimée figure aussi, au 3 X, aux Heures de Neville.

Au 19 X, le nom du saint est manquant, mais l'initiale a été préparée comme ailleurs, et la ligne complétée par un bout-de-ligne d'un type rencontré ailleurs au calendrier, fait de disques bleus et de losanges rouges sur une bande d'or.

Aux 24 et 25 XI figure saint Grisogone. Unique au corpus, cette particularité ne se retrouve pas même dans un des deux calendriers aux décors proches de celui-ci que sont celui de Milan 2164, et celui des Heures Hachette.

Au 12 XII, saint Corentin, comme, à la même date, aux Heures de Neville, de Turin, Jb. II 21 bis et de Vienne 2614.

F. 13-18v : Péricopes des Évangiles.

F. 18v-21v : *Obsecro te*, comportant des variantes originales communes avec Vatican, C IV 109¹³⁹².

F. 21v-23v : *O intemerata*, sans marque de genre (?).

F. 24-77v : Heures de la Vierge.

F. 78-93 : Psaumes pénitentiels et Litanies.

Parmi les martyrs : Lucien, Marcel, Valentin, Valeri et Justin. Cornélien apparaît en cinquième et huitième positions.

Parmi les confesseurs : Martin (en tête), Martial, Séverin, Maur, Fiacre, Paul, Yves, et Tugdual, orthographié *Tudguoale*.

Parmi les vierges : Geneviève, Euphémie, Tècle, et Aure.

¹³⁹² : G. Clark, communication privée.

F. 93v-99 : Heures de la Croix.

F. 99v-104 : Heures du Saint-Esprit.

F. 104v-108v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 109-111 : Les sept requêtes à Notre Seigneur.

F. 111v-147v : Office des morts.

F. 148-162 : Vie de sainte Marguerite, commençant par *Après la sainte passion...*

F. 162v-167v : Poème à sainte Marguerite. Le texte du poème était populaire, mais se rencontre rarement dans les livres d'heures. La leçon des heures Sobieski n'a pas été étudiée¹³⁹³. Le début en est totalement différent de la version d'Arsenal 1189. Transcription des premiers vers (f. 162v - 163) :

*Amis se tu as veu die(u)
Don(n)e moy respit et lieu
De mon creatour aourer
Car je ne veil plus demourer.
Que je ne vueil plus demourer [f. 163].
Cil li ottroie bonnement.
Et celle a oroison le prent.
"Sire", fait elle ih(es)us chris(t).
Toy reнге grace et mercis.
de l'onneur que tu m'as portée.
A tous mes mauz m'as confortée.
Oncques nuliour ne m'oblians.
Ton saint ange m'envoias.
Pour ma grant douleur aleg(ier).
Toy mercy je dieu et requier.
Que tuit cilz qui me requerro(i)t.
Et ma vie escrip(tur?)e feront.
Et ma passion et ma vie.
Le jour que ilz l'aront oie.
Tu leur pardonnes leur pechiés.
Ne enfe(n)s ne sont entachiés. [...]*

¹³⁹³ : Spencer, 1977, p. 3.

Il s'agit d'une version répandue de la Vie de sainte Marguerite, qui s'inspire du poème de Wace¹³⁹⁴, mais dont l'originalité réside dans l'insertion d'une miniature, juste avant la prière à la sainte.

F. 168-202 : Heures de la Passion.

F. 202v : Vierge, réglé.

F. 203-234 : Suffrages¹³⁹⁵.

F. 217v-218 : Prière à la conception de la Vierge, précédée de la rubrique : *De conceptione beate mariae virgine.*

Commençant par : *Ave decus virginum, ave jubar aethereum nobis...*

Finissant par : *...cujus conceptionis sacra solemna congrua frequentatio venerat per dominum nostrum.*

F. 234v : Quatorze lignes en hébreu cursif, sur la largeur de la justification, suivies de la mention de l'auteur, Joseph Zaibicki, et d'un chronogramme pour 1683¹³⁹⁶.

Décor :

Les marges des rectos du calendrier montrent une iconographie basée sur le *Credo* typologique, où des Apôtres du Nouveau Testament donnent la réplique à des prophètes de l'Ancien. Ce parti-pris se retrouve à la fois aux Heures Hachette, et à celles de Milan 2164¹³⁹⁷.

Chaque recto présente des miniatures aux thèmes suivants :

Au milieu de la marge extérieure : une activité du mois.

En marge inférieure, de gauche à droite : le prophète, le signe du zodiaque, une autre activité du mois, l'Apôtre.

Chacune de ces miniatures est simplement placée entre les éléments du décor marginal, notamment les fines vignettes garnies d'ampoules remplies d'or, sans que celles-là n'empiètent sur celles-ci. La réalisation de ces miniatures a donc pu précéder celle du reste du décor marginal. En marge extérieure, une fine plateforme herbue sert d'assise au personnage, tandis qu'en marge inférieure, une bande de terrain court sur toute la largeur de la page, et sert de support à tous les personnages.

¹³⁹⁴ : Tel que transcrit dans Joly, 1879, p. 113 *sq.*

¹³⁹⁵ : Tous illustrés, ils sont repris *infra* à la fin de la description des miniatures.

¹³⁹⁶ : Pour une reproduction et une traduction, voir respectivement Eisler, 1999, p. 119 et 121.

¹³⁹⁷ : Voir en annexe 7 le tableau synoptique reprenant les textes des phylactères des calendriers de ces trois manuscrits.

À partir de juillet, le texte des phylactères ne correspond plus toujours au prophète, ainsi, pour ce mois, la citation est de Michée, et non d'Amos, puis, pour les trois derniers mois de l'année, les citations, qui sont les mêmes qu'à Milan 2614, ne correspondent pas non plus aux écrits des prophètes représentés. En Août, la citation de Joël montre ici un faux sens : ...*super omnem carnem* est devenu ... *super omnem terram*. Pour les Apôtres, la séquence des textes est identique à celle de Milan, à quelques variations de graphie près, mais l'ordre des représentations accuse plusieurs inversions. Matthieu est dédoublé, comme l'était Amos. Aux mois d'avril et d'août, les citations vétéro-testamentaires des Heures Sobieski semblent s'éloigner, comme celles des Heures Hachette et de Vienne (Cod. 1855), d'un modèle probable, tel que celui fourni par Paris, BnF, Fr. 9220¹³⁹⁸, que respecte pour sa part le manuscrit de Milan.

L'origine de l'iconographie du *Credo* typologique se trouverait dans une préface du Bréviaire de Belleville¹³⁹⁹. La reprise de ce motif par un ou plusieurs des trois artistes à l'œuvre aux miniatures des Heures Sobieski plaiderait en faveur d'un accès commun à un modèle, donc d'un travail en atelier¹⁴⁰⁰.

La distribution mensuelle des activités figurées en marge extérieure, puis inférieure, des signes du zodiaque, prophètes et Apôtres est la suivante :

Janvier (f. 1) :	Découpe d'une volaille. Un maître se fait servir à table. Il boit à une coupe dont il tient le pied posé sur sa main droite, le pouce levé. Verseau. Jérémie et Pierre.
Février (f. 2) :	Abattage d'un arbre. Sous un abri, un homme retire ses chausses devant un feu. Poissons. David et André.
Mars (f.3) :	Débutage des vignes à la pelle. Taille des vignes à la serpe. Bélier. Isaïe et Jacques le majeur.
Avril (f. 4) :	Jeune femme portant un panier de fruits (pour son fiancé?). Jeune femme se tenant devant un champ de blé vert. Taureau. Zacharie et Jean.

¹³⁹⁸ : Sur ce *Verger de soulas*, 16 ff, 440 x 300 mm, voir Mâle, 1925, p. 246 *sq.*, Schmitt, 1989, p. 328 *sq.*, et Ransom, 2002.

¹³⁹⁹ : Sur l'iconographie du *Credo* typologique, voir Ritz-Guilbert, 1993.

¹⁴⁰⁰ : Voir Spencer, 1977, p. 21, et le commentaire *infra*.

- Mai (f. 5) : Transport d'un arbre coupé.
Fauconnerie.
Gémeaux. Osée et Thomas.
- Juin (f. 6) : Sarclage.
Fauchage.
Cancer. Amos et Jacques le mineur.
- Juillet (f. 7)¹⁴⁰¹ : Homme liant des bottes.
Moisson du blé.
Lion. Amos et Philippe.
- Août (f. 8) : Vannage.
Battage du blé.
Vierge. Joël et Barthélémy.
- Septembre (f. 9) : Homme versant du vin dans un bol, au-dessus de deux tonneaux.
Vendange.
Balance. Michée et Matthieu.
- Octobre (f. 10) : Homme puisant des semences dans un sac.
Semailles.
Scorpion. Malachie et Matthieu (*sic*).
- Novembre (f. 11) : Deux porcs à la glandée, sous un chêne frappé par un homme.
Deux porcs à la glandée. Un seul est sous l'arbre.
Sagittaire. Daniel et Jude.
- Décembre (f. 12) : Homme saignant un porc.
Abattage du porc à la massue.
Capricorne. Ézéchiël et Mathias.

Les sujets des scènes placées au milieu des marges inférieures sont, le plus souvent, très proches de celles peintes aux heures Milan 2164.

Les versos du calendrier montrent chacun cinq saints ou saintes auréolés, à raison de deux en marge supérieure, un en marge extérieure, et deux en marge inférieure. Certains peuvent être identifiés grâce à leurs attributs, ou par recoupement avec les saints écrits à l'or¹⁴⁰². Il peut aussi s'agir de saints fêtés durant la première quinzaine du mois.

¹⁴⁰¹ : Voir Planche XV.

¹⁴⁰² : Une identification des martyrs munis seulement de la palme, et des évêques montrant uniquement la crosse m'a paru trop hasardeuse pour être proposée ici.

Les saints identifiables sont, depuis la droite de la marge supérieure, dans le sens contraire d'une horloge :

Janvier (f. 1v) : Vincent et sa crosse d'évêque¹⁴⁰³, Antoine et son bâton coudé, ainsi que on tau à l'épaule, Paul et son glaive, Agnès et son agneau.

Février (f. 2v) : la Vierge tenant l'Enfant emmaillotté, Pierre et sa clef, Mathias et ses guiches, au front et aux tempes, ainsi que son rouleau, sur lequel se lit *saint*, Julienne et sa couronne de roses, Pierre martyr et son cimenterre.

Mars (f. 3v) : Quiriace et sa lance, Agapit et sa tiare papale, la Vierge à l'Enfant, en buste sur un croissant de lune.

Avril (f. 4v) : Saint Georges enfonçant sa lance dans la gueule du dragon, Marie Égyptienne portée par deux anges, Marc et son lion, Léon et son couteau.

Mai (f. 5v) : Jacques et son bourdon, Yves et son épée de justice (?), Jean tenant son calice empoisonné où se débat un serpent, Nicolas et les trois enfants.

Juin (f. 6v) : Éloi et son marteau d'orfèvre, Jean-Baptiste et son agneau, Ferréol et son épée, Pierre et sa clef, Jean-Baptiste et sa peau de bête.

Juillet (f. 7v) : Marie-Madeleine et son pot de parfum, Marguerite sortant du ventre de la bête, Jacques avec son bourdon et son chapeau orné d'une coquille, Anne portant la Vierge à l'Enfant.

Août (f. 8v) : Étienne et une pierre de sa lapidation, posée sur un livre, Laurent et son grill, Pierre avec la clef et l'amict, Denis céphalophore, Louis, la couronne royale en tête, et le bâton fleurdelisé à la main gauche.

Septembre (f. 9v) : Matthieu et sa hache, la Sainte Croix, plantée en terre par deux anges, saint Signe, à la crosse d'abbé, à la bure de moine et au livre levé, l'archange Michel terrassant le dragon.

Octobre (f. 10v) : Luc peignant, le bœuf à ses pieds, Simon et sa hache, Quentin et ses clous plantés dans les épaules.

Novembre (f. 11v) : Clément et son ancre, Léonard tenant la chaîne d'un prisonnier, André et sa croix, Catherine, avec sa roue et son épée, Geneviève tenant son cierge, dont la flamme est soufflée par un démon, et rallumée par un ange.

Décembre (f. 12v) : Thomas Beckett et son épée, chœur d'anges, Nativité, Étienne tenant une pierre de sa lapidation, Jean et son aigle, tenant son calice empoisonné où se débat un serpent.

F. 13 : Vie de saint Jean l'Évangéliste. Miniature à neuf compartiments.

F. 14v : Vie de saint Luc. Miniature à neuf compartiments.

F. 16 : Vie de saint Matthieu. Miniature à neuf compartiments.

F. 17v : Vie de saint Marc. Miniature à neuf compartiments.

¹⁴⁰³ : Il s'agirait alors de saint Vincent d'Afrique, évêque de Digne, fêté également le 22 janvier, et non de Vincent d'Espagne, qui était diacre, voir Guérin, 1876, t. 17, p. 582.

F. 21v : Initiale O, de quatre lignes de hauteur, Vierge à l'Enfant.

F. 24 : Annonciation. Miniature aux onze scènes séparées par des éléments architecturaux.

F. 43 : Visitation. Miniature aux quatre scènes séparées par des éléments architecturaux.

F. 52 : Nativité. Miniature aux quatre scènes séparées par des éléments architecturaux. En haut à droite, l'un des deux anges emporte une botte de foin, dont les extrémités sont rehaussées de jaune-orangé.

F. 61 : Fuite en Égypte. Miniature aux cinq scènes séparées par des éléments architecturaux.

F. 64v : Massacre des Innocents. Miniature aux scènes distribuées en différents points du paysage, plus la scène d'intérieur où Hérode donne son ordre.

F. 68 : Le Christ enfant enseignant aux docteurs. Miniature aux scènes distribuées en différents points du paysage, plus la scène d'intérieur où le Christ est au milieu des docteurs.

F. 73v : Mort de la Vierge. Miniature aux deux scènes séparées par des éléments architecturaux.

F. 78 : Vie de David. Miniature à six compartiments.

F. 93v : Invention et exaltation de la Croix. Miniature à cinq compartiments.

F. 99v : Manifestations du Saint-Esprit. Miniature à six compartiments.

F. 104v : Joies de la Vierge. Miniature à six compartiments.

F. 109 : Jugement dernier. Miniature aux cinq scènes distribuées en différents points du ciel et de la terre.

F. 111v : Mort et veille du défunt. Miniature à six compartiments, décrivant les étapes de la liturgie mortuaire. En haut à droite, scène de confession, recueillie par le prêtre, qui s'essuie l'œil gauche dans un pan de sa cape. À la scène placée immédiatement en dessous, le mourant dicte au prêtre ses volontés. À gauche de cette scène a lieu la Communion, où un second prêtre tient de la main droite un chandelier, et de la gauche la clochette qui a pu servir à animer la procession au cours de laquelle les Saintes Espèces ont été amenées de l'église. Dans le compartiment inférieur gauche de la page est représentée l'extrême onction. Le prêtre applique l'huile sur les paupières du mourant¹⁴⁰⁴.

¹⁴⁰⁴ : Ces éléments s'inspirent de Wieck, 1999, p. 435-436. Cet auteur insiste sur la rareté de leur représentations.

F. 137 : Destinées de l'âme et service funèbre. Miniature à six scènes, séparées par des cadres et par des éléments d'architecture.

F. 148 : Vie de sainte Marguerite¹⁴⁰⁵. Miniature à neuf compartiments. Les lèvres sont soulignées d'un fin trait orange.

F. 162v : La commanditaire en prière devant sainte Marguerite. Miniature à une seule scène, sur la hauteur de la page.

F. 168 : Scènes de la Passion, dont l'arrestation. Les sept scènes de cette miniature sont distribuées en différents points du paysage, ou séparées par des cadres, ou par des éléments d'architecture.

F. 175 : Scènes de la Passion, dont le Christ devant Hérode. Les neuf scènes de cette miniature sont séparées par des éléments d'architecture.

F. 179 : Scènes de la Passion, dont le Christ humilié. Les six scènes de cette miniature sont séparées par des éléments d'architecture.

F. 182 : Scènes de la Passion, dont le Christ devant Pilate. Les cinq scènes de cette miniature sont séparées par des éléments d'architecture.

F. 186v : Scènes de la Passion, dont le Christ mis en Croix. Les quatre scènes de cette miniature sont distribuées en différents points du paysage, ou séparées par des éléments d'architecture.

F. 191 : Scènes de la Passion, dont la mort du Christ. Les quatre scènes de cette miniature sont distribuées en différents points du paysage, ou séparées par des éléments d'architecture.

F. 196 : Scènes de la Passion, dont la descente de Croix. Les cinq scènes de cette miniature sont distribuées en différents points du paysage, ou séparées par des éléments d'architecture.

F. 199 : Scènes de la Passion, dont la mise au tombeau. Les quatre scènes de cette miniature sont distribuées en différents points du paysage, ou séparées par des éléments d'architecture.

F. 203 : La Trinité. Miniature à neuf compartiments. Celui de droite, à la deuxième ligne, présente un homme nu sur un fond bleu semé d'étoiles dorées à quatre traits, régulièrement réparties. L'homme est placé au centre d'une bande blanche elliptique où se lit : *entandement volunté memoyre*. Il s'agit, chez saint Augustin, mais aussi chez saint

¹⁴⁰⁵ : Repr. dans Hambourg, 1969, Pl. 68.

Jean de la Croix, des trois puissances de l'âme. Cette iconographie est unique à ma connaissance.

F. 204v : Saint Michel¹⁴⁰⁶. Les quatre scènes de cette miniature sont distribuées en différents points du paysage, ou séparées par des éléments d'architecture.

F. 205v : Vie et martyre de saint Jean-Baptiste. Miniature à neuf compartiments.

F. 206v : Vie et martyre de saint Jean l'Évangéliste. Miniature à neuf compartiments.

F. 207v : Vie et martyre de saint Pierre. Miniature à neuf compartiments.

F. 208v : Vie et martyre de saint Jacques. Miniature à neuf compartiments.

F. 209v : Vie et martyre de saint Barthélémy. Miniature à neuf compartiments.

F. 210v : Vie et martyre de saint André. Miniature à neuf compartiments.

F. 211v : Vie et martyre de saint Matthieu. Miniature à neuf compartiments.

F. 212v : Vie et martyre des saints Simon et Jude. Miniature à neuf compartiments.

F. 213v : Vie et martyre des saints Jacques et Philippe. Miniature à neuf compartiments.

F. 214v : Vie et martyre de saint Barnabé. Miniature à neuf compartiments.

F. 215v : Vie et martyre de saint Marc. Miniature à neuf compartiments.

F. 216v : Vie et martyre de saint Étienne. Miniature à neuf compartiments.

F. 217v : La Conception de la Vierge. Miniature à neuf compartiments.

F. 218v : Vie et martyre de saint Denis. Miniature à neuf compartiments.

F. 219v : Vie et martyre de saint Christophe. Miniature à neuf compartiments.

F. 220v : Vie et martyre de saint Georges. Miniature à neuf compartiments. Au premier, le saint tient sa lance à deux mains.

F. 221v : Vie et martyre des saints Fabien et Sébastien. Miniature à neuf compartiments.

F. 222v : Vie et martyre des saints Côme et Damien. Miniature à neuf compartiments.

F. 223v : Massacre des Innocents et Fuite en Égypte. Miniature à neuf compartiments.

F. 224v : Vie et martyre de saint Clément. Miniature à neuf compartiments.

¹⁴⁰⁶ : Repr. en noir et blanc dans König, 2007, p. 69.

- F. 225v** : Vie et mort de saint Martin. Miniature à neuf compartiments.
- F. 226v** : Vie et mort de saint Nicolas. Miniature à neuf compartiments.
- F. 227v** : Vie et mort de Saint Maur. Miniature à neuf compartiments.
- F. 228v** : La Toussaint. Miniature à neuf compartiments.
- F. 229v** : Vie et martyre de sainte Agnès. Miniature à neuf compartiments.
- F. 230v** : Vie et martyre de sainte Catherine. Miniature à neuf compartiments.
- F. 231v** : Vie et martyre de sainte Geneviève. Miniature à neuf compartiments.
- F. 232v** : Les onze mille vierges. Miniature à neuf compartiments.
- F. 233v** : Vie et mort de sainte Madeleine. Miniature à neuf compartiments.

Le décor marginal qui encadre les miniatures, quelle que soit leur organisation interne, est semblable à celui des pages qui ne portent que du texte. Il est composé de fines vignettes munies d'ampoules d'or, hérissées ou non de traits d'encre noire, de feuilles à trois pointes, de fleurons rouges - ou bleus - et dorés. Les acanthes, bleues, rouge orangé, vertes ou lie-de-vin, bistre ou grises, sont toujours fines. Elles sont systématiquement liées aux baguettes d'or qui longent les textes aux marges extérieures, ou encadrent les miniatures. Ces baguettes se rencontrent à toutes les pages du manuscrit. Leurs extrémités présentent des combinaisons variées des éléments suivants : boutons (f. 17, 105), pointes effilées (f. 77v), simples paires d'acanthes (f. 23v), et ampoules d'or en forme de fuseau et de cœur (f. 65, 229).

À toutes les pages sans miniature, et à ceux-là seulement, les baguettes s'interrompent en leur milieu, pour donner naissance à des motifs lobés, faits de tiges d'épaisseurs variables, et remplis d'or, qui courent jusqu'à la limite extérieure du décor marginal.

Aux pages à miniature, les initiales ornées peuvent se prolonger en acanthes, ainsi au f. 24, puis pour la quasi-totalité des initiales des suffrages (f. 209v-233v).

Les fleurs au naturel, comme les ancolies des f. 13v et 19, sont rares.

Le décor marginal des rectos et des versos des feuillets sans miniature est, le plus souvent, en correspondance.

Entre les folios 12v et 13 (fin du calendrier), de 14v à 16, et de 17v à 18, les dimensions des marges de parchemin vierge sont plus importantes aux folios sans miniature qu'aux pages à miniature à neuf compartiments placées en regard. Pour les miniatures à cadre unique,

complet ou non, et quels que soient le nombre et la distribution des compartiments à l'intérieur de la miniature, cet écart est nettement moindre, et se cantonne - quand il subsiste - à la marge inférieure (f. 23v à 199). Trois cas particuliers sont à noter à l'intérieur de cet ensemble :

Au f. 109, la miniature, à cadre unique, du Jugement dernier, est la seule à être entourée d'un décor marginal, laissant une marge de parchemin vierge nettement plus étroite qu'au f. 108v.

Au f. 148, la miniature, à neuf compartiments, de la vie de sainte Marguerite, est, comme celles des vies d'Évangélistes, entourée de décor marginal, créant pour la double page le même type de déséquilibre qu'entre les folios 12v et 13.

Seule de ce type au sein du manuscrit, la page montrant la miniature de la commanditaire (?) en prière devant sainte Marguerite (f. 162v) est organisée de manière plus classique. La miniature, dont le bord supérieur arrondi atteint la marge de parchemin vierge, est entourée d'une fine baguette d'or. L'image et les quatre lignes de texte sont bordées d'une épaisse baguette d'or rehaussée de palmettes et de fleurons rouges et bleus. Le tout est encadré d'un décor marginal semblable à celui des pages de texte, avec toutefois plus d'acanthes, mais dont la justification est quasiment la même que celle du folio suivant, qui ne comporte que du texte.

Enfin, tout au long des suffrages (f. 202v-234), on retrouve, comme pour les vies des Évangélistes, des miniatures à neuf compartiments¹⁴⁰⁷, entourées d'un décor marginal qui laisse à chaque fois, au bas du feuillet, un espace de parchemin vierge plus étroit qu'au folio de texte en regard.

Les quatre ou cinq lignes de texte des pages à miniature peuvent présenter différents liens avec celles-ci :

En présence de neuf compartiments, le texte est placé, sans être encadré, sous le groupe de six, et au-dessus des trois derniers, toujours du côté de la marge intérieure. Les initiales, de trois ou quatre lignes, sont décorées de tiges bleues ou lie-de-vin à ampoules du même sur fond d'or. Ce schéma s'applique aux vies d'Évangélistes, à la vie de sainte Marguerite et aux suffrages illustrés de neuf compartiments (f. 13, 14v, 16, 17v¹⁴⁰⁸, 148, 203, 205v à 233v).

Pour les miniatures à cinq, six ou sept compartiments, que ceux-ci soient délimités par des cadres d'or (e. g. f. 78 à 104v) ou par des éléments d'architecture (comme l'Annonciation, f. 24), les lignes de texte sont entourées d'un cadre à l'or, et l'initiale

¹⁴⁰⁷ : Sauf pour celle de saint Michel, au f. 204v.

¹⁴⁰⁸ : Au-dessus des trois premiers compartiments apparaît ici la dernière ligne du péricope de l'évangile de Matthieu. C'est peut-être pour cette raison que le haut de ces compartiments est ici rectiligne et non en arc de cercle, comme c'est le cas pour toutes les autres miniatures à neuf compartiments.

est historiée, à l'exception de celle qui débute l'Office des morts (f. 111v), et de celle de none des heures de la Passion (f. 191), où la panse du D laisse voir la miniature¹⁴⁰⁹.

Pour les miniatures sans compartiments, qu'elles offrent ou non plusieurs scènes, les lignes de texte sont entourées d'un cadre à l'or, et l'initiale est historiée. Ce schéma s'applique aux Heures de la Vierge, au Jugement dernier, et à une partie des Heures de la Passion (f. 43, 52, 61, 64v, 68, 73v, 186v et 204v). Aux ff. 191, 196 et 199, la panse de l'initiale laisse voir la miniature sur laquelle elle se détache.

Les initiales historiées contiennent des sujets variés : le plus souvent des personnages (e. g. ff. 68 à 105) ou éléments se rapportant à la scène principale (e. g. cadavres d'enfants à la miniature du massacre des Innocents, f. 66v).

Commentaire :

Texte :

Le calendrier montre une grande proximité avec celui des Heures de Neville. La présence de saint Corentin indique un ancrage breton, que confirme, aux litanies, celle - double - de Corneille¹⁴¹⁰, d'Yves et de Tugdual.

Au sein des suffrages, deux au moins sont exceptionnels : ceux à la Conception de la Vierge (f. 217v) et aux saints Innocents (f. 223v).

Style et attributions :

À la suite d'E. Spencer, j'attribue les miniatures du calendrier (f. 1-12v) au Maître de Fastolf. Dans son manuscrit éponyme¹⁴¹¹, cet artiste souligne le modelé du menton de ses personnages, quel que soit leur sexe et leur rang, par une étroite touche de peinture placée juste sous la lèvre inférieure, de la même teinte que celle-ci. On retrouve cet élément tout au long du cycle décoratif du calendrier, ainsi au visage de sainte Agnès (f. 1v), et à celui du paysan prêt à semer d'octobre (f. 10). De la même façon, les lèvres des personnages barbus - des prophètes et des Apôtres en particulier - portent la marque du Maître de Fastolf : elles montrent le même aspect charnu, coloré, et légèrement rétroversé, qu'au manuscrit d'Oxford (e. g. f. 25v).

¹⁴⁰⁹ : Celle du f. 78 présente le buste de David, mais laisse aussi voir un coin du dais de la miniature.

¹⁴¹⁰ : Auquel une église est dédiée à Carnac.

¹⁴¹¹ : Oxford, Bibl. Bodléienne, MS. Laud Misc. 570, accessible via :

<http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/view/all/who/Christine+de+Pisan/what/Manuscript/MS.+Laud+Misc.+570/where/French?os=0&pgs=50&sort=Shelfmark>

Au vu des décalages entre le texte de certains phylactères et les Écritures, il y a fort à penser que le décor du calendrier des Heures Sobieski, au moins dans sa seconde moitié, n'a pas été l'objet d'autant d'attention que nécessaire, ainsi du miniaturiste qui a peint saint Denis, mentionné, par erreur, à l'octave de saint Laurent. Si aucune conclusion ne semble pouvoir être tirée quant à l'antériorité d'exécution de ce cycle par rapport à celui des heures de Milan 2164 et à celui des Heures Hachette, cette finition hâtive de l'illustration du calendrier plaiderait pour l'hypothèse faisant de ce manuscrit - par ailleurs de grand luxe - l'objet d'un cadeau, ayant dû être achevé pour une date fixée.

L'exécution des miniatures illustrant les péripécies des Évangiles et le petit office de la Vierge (f. 13-78v) présentent une certaine cohérence de style. S'y retrouvent :

Des visages peints sans recours au trait d'encre noire, au modelé doux quels que soient le sexe et la fonction du personnage, et aux lèvres droites et fines le plus souvent.

Une palette à dominante douce, où les bleus et rouges soutenus se détachent sur des tons verts presque pastel, bruns et gris.

Ces éléments sont ceux rencontrés aux miniatures des Heures de Bedford, et notamment à celles qui illustrent le petit office de la Vierge. Les compositions architecturales qui compartimentent les plus importantes miniatures passent pour une marque de fabrique du Maître de Bedford, tout comme l'habitude d'étager, à l'intérieur d'un même paysage, des scènes nombreuses impliquant chacune un petit groupe autonome de personnages. Ces deux points permettent d'attribuer les peintures de ces deux cycles des Heures Sobieski au Maître de Bedford lui-même.

Aux miniatures allant de celle de David à celle du service funèbre (f. 78-137), on retrouve les caractéristiques stylistiques du Maître de la *Légende dorée* de Munich, à savoir :

Des visages aux modelés nettement marqués, notamment pour les contours des orbites et du cou, et aux lèvres souvent tombantes.

Une palette très riche, où abondent les tons vifs et les oppositions de couleurs.

Des auréoles décorées, ici au trait d'encre noire.

Au sein de ce groupe, seule la miniature du Jugement dernier, au f. 109, a visiblement été prise en charge par le Maître de Bedford, comme en témoignent la composition étagée verticalement, la profusion de personnages tous bien individualisés, servis par sa palette douce, sur laquelle ne se détachent que des ailes d'anges et des vêtements d'élus.

La miniature de la vie de sainte Marguerite, au f. 148, peut, au vu du traitement des visages et des auréoles, ainsi que de la palette, être donnée au Maître de Bedford.

Pour la commanditaire en prière devant sainte Marguerite, au f. 162v, la seule application des mêmes critères qu'à la miniature précédente conduirait à la donner également au Maître de Bedford. La très grande ressemblance entre la robe portée ici par la commanditaire et celle que montre Anne, duchesse de Bedford, au folio 257v¹⁴¹² des heures éponymes fournit un élément supplémentaire en faveur de cette attribution : couleur du tissu et des motifs sont identiques, ainsi que les plis formés par la robe devant les genoux.

Pour les miniatures qui illustrent les heures de la Passion (f. 168-199), E. Spencer a proposé d'attribuer le dessin au Maître de Bedford, et l'exécution au Maître de la *Légende dorée* de Munich. De ce dernier, on retrouve effectivement de nombreux éléments stylistiques : modelé des visages, auréoles, voûtes aux nervures festonnées, toitures jaune-orangé en damiers (f. 191), ou qui montrent les jointures des tuiles (f. 199), soin apporté au rendu de certains petits objets (aumônières, huisseries), et la vivacité de la palette. Quant à l'attribution des compositions, le choix du Maître de Bedford me semble être ici une manière de valeur par défaut. S'il est presque certainement le maître d'œuvre de l'ensemble du décor, rien ne prouve que le Maître de Bedford soit le seul à proposer des compositions élaborées, qui mettent en scène, à l'intérieur du même paysage, rythmé ou non par des éléments architecturaux, des groupes de personnages dont la succession relate l'Écriture¹⁴¹³.

La miniature de la Trinité, au f. 203, est entièrement attribuable au Maître de Bedford, en témoignent notamment le modelé des visages, ici légèrement rehaussés de touches orangées, le traitement des auréoles, et la douceur de la palette¹⁴¹⁴.

Je donnerais également la miniature de saint Michel, au f. 204v, au Maître de Bedford, n'y reconnaissant pas, notamment, les visages du Maître de Fastolf tels qu'ils apparaissent dans son manuscrit éponyme¹⁴¹⁵. La restitution, rare, du Mont Saint Michel, est ici l'occasion pour le Maître de Bedford d'exprimer pleinement son goût pour les architectures évoluées. L'organisation, très verticale, de la miniature, porte également sa marque.

¹⁴¹² : Repr. dans Backhouse, 1990, Pl. 47.

¹⁴¹³ : König 2006, p. 231, pl. 59, attribue la miniature de la mise au tombeau (f. 199) au seul Maître de la *Légende dorée* de Munich. Je ne vois pas pourquoi celle-là seulement.

¹⁴¹⁴ : E. Spencer attribue cette miniature au Maître de Bedford et au Maître de la *Légende dorée* de Munich, sans préciser leur rôle respectif.

¹⁴¹⁵ : E. Spencer donne cette miniature au Maître de Bedford et au Maître de Fastolf, sans préciser, ici non plus, leur rôle respectif, tandis que König, 2006, p. 225, pl. 53 l'attribue au Maître de Fastolf seul.

L'attribution des miniatures illustrant le reste des suffrages (f. 205v-233v) pose question. La distribution des mains proposée par E. Spencer est la suivante :

F. 205v (Jean-Baptiste) à 209v (Barthélémy) : Maître de la *Légende dorée* de Munich.

F. 210v (André) à 216v (Étienne) : Maître de Fastolf.

F. 217v (Conception de la Vierge) : Maître de la *Légende dorée* de Munich.

F. 218v (Denis) à 220v (Georges) : Maître de Fastolf.

F. 221v (Fabien et Sébastien) à 233v : Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Pour ma part, au vu de la palette, du traitement des auréoles et des visages, aux rehauts orangés, du soin apporté aux détails, comme le feu et le chaudron du f. 206v, j'attribuerais le premier groupe de miniatures au Maître de la *Légende dorée* de Munich, à l'exception des visages, qui me semblent peints par une autre main, qui n'est pas celle du Maître de Bedford.

La miniature de saint André (f. 210v) montre un net changement de palette par rapport aux cinq précédentes : les tons doux prédominent. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'a pas participé à la réalisation de cette miniature, que je ne puis attribuer avec certitude.

Au f. 211v se retrouvent les tons soutenus et les oppositions de couleurs propres au Maître de la *Légende dorée* de Munich. En revanche, les visages me semblent pouvoir être donnés au Maître de Fastolf, ainsi qu'en témoignent les petites taches verticales au mentons de certains personnages (*e. g.* le Christ et saint Jean à la Cène, et la reine baptisée).

Pour la suite des miniatures dans leur ensemble, y compris celle de la Conception de la Vierge, il paraît hasardeux de proposer une attribution, tant pour l'exécution générale que pour la peinture des carnations, des visages en particulier.

Il semble raisonnable de proposer, pour l'illustration des suffrages en général, et pour cette seconde partie en particulier, l'hypothèse d'un travail hautement collaboratif, impliquant les trois mains attestées dans le reste du manuscrit.

Finalement, la participation du Maître de la *Légende dorée* de Munich aux miniatures des Heures Sobieski peut donc être résumée comme suit :

F. 78-137 : de la vie de David au service funèbre¹⁴¹⁶, soit six miniatures.

¹⁴¹⁶ : Excepté celle du Jugement dernier.

F. 168-199 : Heures de la Passion, au moins pour l'exécution, soit huit miniatures.

F. 205v-209v (voire au delà), et sauf les visages, soit au moins cinq miniatures.

Soit une contribution nette du Maître de la *Légende dorée* de Munich d'au moins dix-neuf miniatures sur soixante, soit presque un tiers.

Iconographie :

Le cycle de miniatures des Heures Sobieski présente de telles originalités qu'on peut en attribuer la conception à un ecclésiastique¹⁴¹⁷.

À l'intérieur du groupe des manuscrits aux miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich, les originalités iconographiques des Heures Sobieski apparaissent nombreuses. Au premier rang de celles-ci se trouve le grand nombre de miniatures s'attachant à un même sujet, tels l'office des morts ou les heures de la passion. Des suffrages illustrés de 30 miniatures sont également chose assez rare, en tout cas unique pour le corpus.

À titre d'exemple, la miniature à neuf compartiments qui illustre, au f. 203, le début des Heures de la Trinité, montre à elle seule un programme iconographique dont la conception doit presque certainement être donnée à un clerc. De la même façon, le motif de l'ange qui emporte, au-dessus de l'abri de la Nativité (f. 52) une gerbe du foin que l'âne et le bœuf se sont gardés de manger est explicitement mentionné dans la *Légende dorée*. Jacques de Voragine y cite même sa source : *L'Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur¹⁴¹⁸.

Au sein des miniatures attribuées *supra* au Maître de la *Légende dorée* de Munich, on peut relever les choix iconographiques suivants, qui se détachent de ses autres œuvres du corpus :

À la miniature du Saint-Esprit (f. 99v), une jeune femme vêtue d'une robe bleue, au plissé rendu par de fins traits d'or, et d'un atour à bourrelet, assiste à la Pentecôte au côté de son époux, tandis que, juste derrière eux, un personnage de rang visiblement inférieur parle à l'oreille de son voisin. Au compartiment suivant, on assiste au baptême de l'époux par saint Pierre.

Pour la miniature illustrant les quinze joies de la Vierge, en français (f. 104v), six seulement ont été retenues ici : l'Annonciation, la Nativité, l'Enfant enseignant aux

¹⁴¹⁷ : Ameisenowa, 1959, et Spencer, 1977.

¹⁴¹⁸ : Bourreau, 2004, p. 51.

docteurs, le Christ ressuscité apparaissant à sa Mère, la Pentecôte et l'Assomption. Que ce choix ait été celui d'un clerc - responsable de l'ensemble de l'illustration du manuscrit - du Maître de Bedford, voire du Maître de la *Légende dorée* de Munich, il serait intéressant de trouver d'autres cycles qui illustrent ce sujet de manière aussi détaillée pour les comparer à cette miniature.

À la miniature du Christ devant Pilate (f. 175), l'espace laissé libre à droite du cartouche contenant les quatre lignes de texte est occupé par le clocher et le coq, deux éléments qui facilitent l'identification des deux scènes du registre inférieur, à savoir le reniement de Pierre.

À la mise en Croix, au f. 186v, l'homme qui porte une échelle en passant la tête entre deux échelons est un motif qui se rencontre aussi au portement de Croix des Heures de Bedford (f. 235), où le personnage semble avoir la tête tirée vers l'arrière par le poids de l'objet. Il s'agit ici d'un motif disponible parmi ceux de l'atelier du Maître de Bedford : on le retrouve au f. 107 des heures de Yale, University, Beinecke Library, ms. 400¹⁴¹⁹.

Au martyre de saint Jean-Baptiste (f. 205v), Salomé porte une sorte de ceinture ouverte sur le devant, qui lui tombe sous le ventre.

À la Cène, dans la miniature qui illustre le suffrage à saint Jean l'Évangéliste (f. 206v), celui-ci est affalé, le coude gauche sur la table, et la tête comme collée au sein du Christ. À droite, donc tout à gauche du Christ, l'un des Apôtres, vraisemblablement Judas, est vêtu d'une robe rouge, couleur qui rappelle le fond de la miniature, tout en se détachant des vêtements des autres personnages.

Repères géographiques :

Tout comme pour les heures Milan 2164¹⁴²⁰, des liens entre les Heures Sobieski et l'ouest de la France se trouvent à la fois dans les textes et dans le décor marginal. Au calendrier, ce sont Maurille, et plus encore Corentin, qui pointent vers l'ouest de la France. Aux litanies, ce sont Maur, Yves et Tugdual.

Par ailleurs, la proximité avec les Heures de Neville mérite d'être soulignée ici sur deux plans : chaque manuscrit révèle des ancrages dans l'ouest de la France, tant au calendrier qu'aux

¹⁴¹⁹ : Meiss, 1972, p. 20, et Figs. 12 et 40.

¹⁴²⁰ : Voir *infra* la notice de ce manuscrit.

litanies¹⁴²¹, et tous deux ont été enluminés en deux campagnes, avec la participation, tardive aux Heures de Neville, du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Repères historiques :

Philippe le Bon (1396-1467) prépara des alliances pour ses trois sœurs. L'une d'elles, Marguerite de Bourgogne (1393-1441), veuve du Dauphin Louis de Guyenne depuis 1416, a épousé Arthur III de Richemont, en septembre 1423 à Dijon, après la libération de celui-ci d'Angleterre. Quelques mois avant, Anne de Bourgogne, la sœur de Marguerite, avait épousé le duc de Bedford. Marguerite semble avoir vécu seule, principalement à Parthenay et à Chinon. Elle est morte à Paris en 1442, après une longue maladie. Son inventaire après décès ne mentionne aucun manuscrit¹⁴²².

Sainte Marguerite était invoquée par les femmes désirant un enfant¹⁴²³. Aux f. 162v, la présence, au second plan de la miniature figurant la commanditaire en prière devant une statue de sainte Marguerite, d'un grand lit, vide, aux rideaux verts, la couleur des parturientes royales à l'époque, suggérerait d'une part Marguerite de Bourgogne comme destinataire du manuscrit, et d'autre part que celle-ci désespérait d'avoir un enfant¹⁴²⁴. Au second plan, l'une des trois servantes désigne du majeur droit le couvre lit, tout en portant son regard - oblique et baissé - vers la représentation de la sainte. S'il reste hasardeux d'affirmer que Marguerite de Bourgogne a été la première destinataire des Heures Sobieski, les éléments historiques et iconographiques abordés en font une hypothèse probable.

Pour le second mariage de Marguerite de Bourgogne, avec Arthur III de Richemont, en octobre 1423, les miniatures du manuscrit ont pu être terminées, par exemple par le Maître de Fastolf. Cet artiste aurait ainsi illustré le calendrier, ainsi que la fin des suffrages.

Les heures Sobieski ont pu passer à Urban Doczy, évêque Urban Dócsy Nagylucsei, évêque de Győr et d'Erlau, mort en 1492 (dont les armoiries aux marges inférieures des ff. 1, 13 et 52), lors d'une ambassade française en Hongrie (e. g. celle de 1439, où Thomas Basin était présent), ou celle, hongroise en France, de 1457. Arthur III était présent au dîner donné par Gaston de Foix à cette occasion¹⁴²⁵.

¹⁴²¹ : Paris, 2004, Cat. 223, p. 356.

¹⁴²² : Consultable *via* <http://archive.org/stream/leconntablederi01arthgoog#page/n9/mode/2up>.

¹⁴²³ : Ainsi que par les femmes enceintes et pour la montée de lait.

¹⁴²⁴ : Spencer, 1977, p. 4.

¹⁴²⁵ : Cependant, la chronique de Thomas Basin, ne mentionne pas Urban Doczy, qui, par ailleurs, partageait avec le roi Mathias Corvin la passion des livres. Voir Quicherat, 1855.

S'il est surprenant qu'aucun des possesseurs du livre n'y ait apposé ses armoiries après Urban Doczy¹⁴²⁶, le texte en hébreu cursif du f. 234v apparaît d'une grande originalité dans un livre d'heures. L'auteur, qui en est très vraisemblablement le copiste, médecin, membre de la communauté juive et proche du roi de Pologne Jean III Sobieski, dont il a pu être le bibliothécaire. Empreintes de mysticisme, ces lignes louent la beauté de la Création en général, et celles des miniatures du manuscrit en particulier, mettant l'accent sur la sagesse et le savoir-faire de l'enlumineur, ainsi que sur les couleurs, citant explicitement l'or, le bleu et le pourpre.

Provenance :

Marguerite de Bourgogne (?), Joseph Zaibicki (?)¹⁴²⁷, roi Jean III Sobieski (1629 - 1674 - 1696), Marie-Clémentine Sobieska, par mariage, aux Stuart. Légué en 1810 par Henri Stuart à la bibliothèque royale du château de Windsor.

Bibliographie :

Joly, 1879. Ameisenowa, 1959. Alexander, 1971, p. 249, n. 2. Meiss, 1972, p. 26, fig. 48, 49. Spencer, 1977, *passim*. Sterling, 1987, t. 1, p. 438-449. König 1982, p. 16, n. 56, p. 56, n. 139, p. 60, n. 150, pp. 63 et 113. Sterling, 1987, t. 1, pp. 438, 440, 444, 448 et 449. Keller - Stones, 1990, Hambourg, 1993, Cat. 51, p. 79, et Pl. 68. Eisler, 1999, Wieck, 1999, p. 435-436.

¹⁴²⁶ : Spencer, 1977, p. 56.

¹⁴²⁷ : Pour une discussion sur la possession du manuscrit par J. Zaibicki, voir Eisler, 1999, p. 123.

Localisation actuelle inconnue :

44. Paris, Hôtel Drouot, vente Chrétien, 26 II 1975, lot 16.

Paris, Hôtel Drouot, vente Laurin - Guilloux - Buffetaud, 30 XI 1998, lot 94.

Notice basée sur Spencer, 1976, et sur la notice du catalogue de la seconde vente.

Manuscrit non étudié.

Heures à l'usage de Rome. Paris, *ca.* 1430-1440. 191+1+1 (papier) ff. 220 x 150 mm.
Justification : 107 x 66 mm. *Littera textualis formata*.

Manuscrit incomplet du début (le mois de janvier manque au calendrier) et de la fin (le suffrage à sainte Catherine se termine par *tue mirabiliter collo*).

Seize grandes miniatures, dont trois seulement sur des versos, et 26 petites, en illustration du calendrier et de quatre suffrages.

Reliure de veau marron, du début du XVII^e siècle, avec mes armes de la Passion, accompagnées du chiffre *M. H.*.

Décor :

F. 28 : Miniature, Annonciation¹⁴²⁸. Les lèvres de la Vierge sont tombantes. Son auréole présente, au jaune mêlé d'or, un décor fait successivement de rayons, d'une ligne festonnée, et d'une suite de petits cercles encadrée de deux arcs, décor qui se retrouve à l'Adoration des Mages, ainsi qu'à la Fuite en Égypte. Drap d'honneur à rinceaux d'épaisseur moyenne. Au-dessus de la colonne, prophète avec phylactère et couvre-chef à bourrelet, comme dans Paris, NAL 3111, f. 17, et aux Heures Hachette, f. 165.

Autour de la miniature, cinq médaillons marginaux, aux bordures faites de tiges d'acanthes fines ou d'épaisseur moyenne. Depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens de l'horloge : miniature carrée, inclinée à 45°, Joachim dans les champs avec son troupeau ; miniature ronde : Annonce à Anne, qui se tient en prière au seuil d'une église; miniature en

¹⁴²⁸ : Seule miniature dont Spencer, 1976 donne une reproduction en noir et blanc.

amande, Rencontre de la Porte Dorée; miniature ronde, Naissance de la Vierge; miniature en quart de cercle : Père bénissant.

F. 38 : Miniature, Visitation.

F. 48v : Miniature, Nativité.

F. 52v : Miniature, Annonce aux bergers.

F. 56v : Miniature, Adoration des Mages. L'Enfant porte sa main gauche sur le nez du Mage le plus âgé, à la ceinture duquel est attaché, par dessus son manteau, un épais linge noué à l'arrière. Les nombreux et fins épis de blé qui s'entrecroisent au premier plan donnent presque l'impression d'un dallage, et apportent de la profondeur à la scène.

F. 60 : Miniature, Présentation au Temple. Le Christ est enveloppé d'un linge rouge.

F. 64 : Miniature, Fuite en Égypte. De même qu'à l'Adoration des Mages, Joseph n'est pas auréolé. Dominant l'arrière-plan, la ville offre quatre détails rares au sein du corpus : une large porte et une archère cruciforme sont visibles à la grosse tour ronde, tandis qu'un alignement de contreforts et de baies rectangulaires ponctuent le corps de bâtiment situé tout à gauche.

F. 70v : Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 119 : Miniature, David en prière. Écu armorié en marge inférieure¹⁴²⁹.

F. 138 : Miniature, Crucifixion.

F. 142 : Miniature, Pentecôte.

F. 145 : Miniature, Office des morts.

F. 185 : Miniature, Trinité.

F. 186 : Miniature, saint Michel terrassant le Dragon. Palette riche de son armure.

F. 187 : Miniature, saint Jean-Baptiste prêchant.

F. 188 : Miniature, saint Christophe portant l'Enfant.

F.189, 190, 190v, et 191 : Suffrages illustrés, respectivement aux saints Sébastien, Nicolas, Antoine et Catherine¹⁴³⁰.

¹⁴²⁹ : Illisible sur la reproduction.

¹⁴³⁰ : Spencer, 1976 ne précise pas le nombre ni le format exact des miniatures. Si le manuscrit offre réellement 26 petites miniatures en y comprenant celles du calendrier, soit l'illustration de ce dernier est lacunaire, soit certains des quatre suffrages cités sont dépourvus de petite miniature.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes garnies d'ampoules trilobées, circulaires ou en amande. De chacun de ces éléments partent de minuscules traits terminés par des vésicules. Des gousses, fleurs et fruits stylisés, ainsi que des acanthes d'épaisseur moyenne complètent cet ensemble. En marge de l'Adoration des Mages et de la Fuite en Égypte, les tiges de ces acanthes forment des entrelacs, toujours symétriques par rapport à un axe vertical.

Commentaire :

Au calendrier, janvier manque. Présence de saints Hébert et Edouart aux 16 et 18 mars, et de Candre au 19 septembre. Ces trois saints se retrouvent, aux mêmes dates, dans les calendriers de Add. 31834, Madrid 15452, et Lyon 5145. Ces trois calendriers ont d'autres saints propres en partage¹⁴³¹.

Le linge épais noué à la ceinture de l'aîné des Mages (f. 56v) est un motif qui pourrait venir des frères Limbourg : il se trouve, par exemple, au f. 168v des Très Riches Heures.

Au vu des éléments relevés sur les reproductions en noir et blanc, les miniatures de l'Annonciation, ainsi que les médaillons qui l'entourent, de l'Adoration des Mages et de la Fuite en Égypte peuvent être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich, opérant en milieu de carrière, soit aux environs de la décennie 1430-1440. Il est tentant de rattacher, sous toutes réserves, l'ensemble du cycle au corpus de l'artiste.

Provenance :

Vente de la collection Édouard Kann, 14 et 15 XI 1930, n° 79¹⁴³².

Paul-Louis Weiler (1893-1993)¹⁴³³.

Bibliographie : Spencer, 1976. Notice du catalogue de la vente du 30 XI 1998, lot 94.

¹⁴³¹ : Voir la notice de Add. 31834.

¹⁴³² : Spencer, 1976 indique le lot 30.

¹⁴³³ : Il sera intéressant de suivre le parcours de ce manuscrit, en cherchant notamment à savoir s'il a fait partie de la vente de la collection Weiler en avril 2011. Ce collectionneur a également possédé un livre d'heures à l'usage d'Amiens comprenant 27 grandes miniatures, datables vers 1430 selon le catalogue de vente, dont les douze premières illustrent le *Credo* des Apôtres, ayant appartenu, au XVIII^e siècle, à la famille de Courtanvaux, laquelle avait possédé le manuscrit Amsterdam 3043 au XVI^e siècle.

45. Londres, Vente Christie's, Londres, du 7 décembre 1988, lot 21.

(F. Avril, communication écrite)

Cette notice est basée sur celle du catalogue de vente, contenant les reproductions en couleurs des miniatures de la Visitation et du Jugement dernier.

Manuscrit non étudié.

Notice de la base en ligne Schoenberg disponible *via* :

http://dla.library.upenn.edu/dla/schoenberg/record.html?fq=title_facet%3A%22Book%20Of%20Hours%22%20AND%20seller_facet%3A%22Christie%27s%22%20AND%20catalogue_date_facet%3A%221988%22&id=SCHOENBERG_25645&

Heures en latin et français, Paris, *ca.* 1430-1440. 197 ff, 175 x 118 mm. Justification : 97 x 65 mm, quatorze lignes de texte. *Littera textualis formata*.

Collation des cahiers : 1¹², 2⁶, 3⁶⁺¹, 4⁸, 5-6⁶, 7-11⁸, 12⁴, 13-22⁸, 23⁶, 24-25⁸, 26¹⁰. Quatre feuillets manquants aux cahiers 11, 13, 15 et 16.

Onze grandes miniatures subsistantes¹⁴³⁴.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier en français, composite, comportant un saint pour chaque jour. Mention de sainte Avie à l'or, de saint Audoen (*sic* pour Ouen), au 14 mai, de saint Omer, au 16 août et au 9 septembre, et de Brice et de Martin.

F. 13-17 : Péricopes des Évangiles.

F. 17v-20v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 21-25v : *O intemerata*.

F. 26-88v : Petit office de la Vierge.

F. 89-106v : Psaumes pénitentiels et litanies. Présence de saint Briec et de saint Yves.

F. 107-112v : Heures de la Croix.

¹⁴³⁴ : Manquent celles qui illustrent le début de Vêpres, des Psaumes, des Heures de la Croix, et des quinze joies de la Vierge.

F. 113-117v : Heures du Saint-Esprit.

F. 118-122v : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 123-126v : Les sept requêtes à notre seigneur, en français.

F. 127 : Office des morts,

suivi d'une *Vie de Sainte Marguerite*, commençant par *Après la sainte passion J. C. a l'ascension...*¹⁴³⁵

Décor :

F. 26 : Miniature, Annonciation.

F. 49 : Miniature, Visitation. Les bouches de la Vierge, d'Élisabeth et de la jeune femme qui se tient derrière elle sont étroites, aux lèvres assez épaisses et non tombantes. L'auréole de la Vierge est rehaussée, à l'or mêlé de jaune, de rayons, d'une ligne ourlée, et d'un arc de cercle extérieur. Joseph, non auréolé, se tient en retrait, à gauche de la Vierge. Derrière l'escarpement rocheux qui occupe le centre du second plan, une construction déploie ses murs très clairs.

F. 60 : Miniature, Nativité.

F. 65v : Miniature, Annonce aux bergers.

F. 70 : Miniature, Adoration des Mages.

F. 74 : Miniature, Présentation au Temple.

F. 83v : Miniature, Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 113 : Miniature, Pentecôte.

F. 123 : Miniature, Jugement dernier. Au premier plan à gauche, un ange effectue la pesée des âmes au moyen d'une balance dont le manche se termine par une croix.

F. 127 : Miniature, Service funèbre, à l'intérieur d'une église.

F. 172 : Miniature, sainte Marguerite sortant du ventre de la bête¹⁴³⁶.

¹⁴³⁵ : Le texte complet de cette version classique de la vie de sainte Marguerite est transcrit dans Leroquais, *Livres d'heures*, t. 2, p. 210.

¹⁴³⁶ : La notice du catalogue de vente mentionne une attribution probable à une main différente de celle des dix autres miniatures.

Le décor marginal des pages à miniature est fait de fines vignettes portant des ampoules d'or circulaires, tri- ou quadrilobées, dentelées, ou non, des fleurettes et des baies, ainsi que des vrilles au trait d'encre noire. Des bouquets d'acanthes bleues, vertes, orange vif et brun-doré, d'épaisseur moyenne ornent les coins des pages. Ils sont issus ou non des extrémités des baguettes qui entourent les miniatures et les lignes de texte.

Les marges extérieures de tous les feuillets sans miniature présentent un décor marginal composé de fines vignettes portant fleurettes et ampoules d'or trilobées.

Commentaire :

Au sein du corpus, saint Omer est aussi fêté les 16 août et 9 septembre dans les calendriers d'Amsterdam 3043, Add. 18192, Egerton 2019. Il l'est également au livre d'heures de Perdrizet, dans Stuttgart 2, Toulouse 143, et aux Heures de Gouy. La présence de saint Briec et de saint Yves aux litanies dénote un ancrage breton.

Le catalogue de vente mentionne des parentés stylistiques avec Add. 31834, que la présence des deux seules reproductions du catalogue de vente ne permet pas de confirmer.

Du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich sont les paupières marquées, et le décor des auréoles. Le dessin détaillé de la balance, au Jugement, plaide aussi pour cette attribution, qui reste à confirmer par l'étude du cycle complet¹⁴³⁷.

Le décor du manuscrit paraît datable des années 1430-1440.

Bibliographie :

Notice du catalogue de vente.

¹⁴³⁷ : Dans l'hypothèse où des photographies de la totalité des miniatures ont été déposées à la Conway Library du Courtauld Institute de Londres.

46. Anciennement Jérusalem, Fondation L. -A. Mayer, ms. Mayer 2 - 70.

Vente Sotheby's, Londres, du 19 mai 1958, lot 103.

Cette notice est basée sur un extrait de catalogue de vente et des copies de reproductions en noir et blanc.

Manuscrit non étudié.

Heures à usage de Paris. Paris, *ca.* 1430-1450. 179 ff. 230 x 154 mm.

15 lignes de texte. *Littera textualis formata*.

Seize grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure de velours rouge.

Décor :

Saint Jean à Patmos. Le soleil apparaît dans une nuée.

Saint Luc. La pièce est séparée en deux par un mur bas. Phylactère portant *secundum lucam*.

Saint Matthieu. Voûte en berceau à nervures festonnées.

Saint Marc. Comme aux trois miniatures précédentes, l'auréole montre, sur son pourtour, une suite de petits cercles entourée de deux lignes.

Annunciation. L'auréole de la Vierge montre, en plus de la suite de petits cercles vue aux Évangélistes, une ligne festonnée. L'ange est vu de profil. Le drap d'honneur montre des motifs épais. Au-dessus de chacun des deux chapiteaux sans colonne est placée la statue d'un personnage (prophète?).

Cinq médaillons marginaux, circulaires, à la bordure faite d'une tige d'acanthé, fine ou d'épaisseur moyenne. Depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : Joachim dans les champs avec son troupeau, Anne au seuil d'une église, Rencontre de la Porte Dorée, Naissance de la Vierge, et Vierge filant.

La miniature de la Visitation manque.

Nativité. Au premier plan à droite, l'âne est couché, pattes antérieures en avant, le museau tout près du visage de l'Enfant, tandis que le bœuf est absent. Joseph est auréolé. Un coussin carré, resserré au milieu de chacun de ses côtés, orne la tête du lit. Au second plan, au-dessus du drap d'honneur, deux bergers observent la scène à travers un trou du mur.

Annonce aux bergers. Présence de trois bergers, et d'un mouton noir.

Adoration des Mages. Joseph n'est pas auréolé. Comme à la Nativité, des épis de blé entrecroisés jonchent le sol au premier plan.

Présentation au Temple. La Vierge, Siméon et la servante sont auréolés, mais non Joseph.

Fuite en Égypte. La Vierge, l'Enfant et Joseph se situent tous trois dans la moitié gauche, et leur mouvement semble s'écraser contre le bord gauche de celle-ci. Soleil aux fins rayons ondoyants sur fond sombre. À la verticale de la tête, non auréolée, de Joseph court une rivière, vers la ville qui barre l'horizon.

Couronnement de la Vierge. Coupé par le bord gauche, un ange tient le manteau de la Vierge.

David en prière. Il est agenouillé, en avant de son trône, constitué d'une chaise curule à haut dossier, devant un livre ouvert, dont une page tient à la verticale. Un chien est couché à sa droite. Face à lui, un autel est en partie dissimulé par un rideau à demi tiré. La scène est fermée par un mur à arcatures aveugles, devant lequel est tendu un drap d'honneur aux fins motifs floraux disposés en bandes obliques.

Cinq médaillons marginaux, circulaires, à la bordure faite d'une tige d'acanthé, fine ou d'épaisseur moyenne. Depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : Bethsabée au bain, David jouant de la harpe, accompagné d'un personnage en cotte courte, David enlaçant Bethsabée, David remettant à Urie son ordre de mission, Urie tué au combat.

Crucifixion. Les larrons sont absents. Présence du groupe des saintes femmes et des soldats¹⁴³⁸.

Cinq médaillons marginaux, circulaires, à la bordure faite d'une tige d'acanthé d'épaisseur moyenne. Depuis la gauche de la marge inférieure, dans le sens inverse de l'horloge : Christ

¹⁴³⁸ : La qualité de la reproduction rend hasardeux le dénombrement et l'identification des personnages.

au Jardin des oliviers, Arrestation du Christ, Christ devant Pilate, Flagellation, Portement de Croix.

Pentecôte. Au premier plan à gauche, les nombreuses pièces de bois du siège en X d'un des Apôtres semblent finement rendues.

Cinq médaillons marginaux, circulaires, à la bordure faite d'une tige d'acanthé d'épaisseur moyenne, représentant des manifestations de l'Esprit-Saint.

Office funèbre. Cinq médaillons marginaux, circulaires, à la bordure faite d'une tige d'acanthé d'épaisseur moyenne, représentant des étapes des rites funéraires¹⁴³⁹.

Vierge à l'Enfant. L'ange jouant de la harpe est coupé par le bord gauche.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes garnies d'ampoules trilobées ou circulaires et de fleurons, ainsi que d'acanthés d'épaisseur moyenne, liées ou non aux baguettes en forme de U qui encadrent les miniatures et les quatre lignes de texte. Parfois, comme aux marges des miniatures de saint Jean, de saint Luc et de la Fuite en Égypte, des bouquets de grandes fleurs stylisées jaillissent de formes végétales imaginaires.

Les folios sans miniature portent un décor de fines vignettes garnies d'ampoules trilobées aux marges extérieure, supérieure et inférieure.

Commentaire :

Au David en prière, le motif - unique au sein du corpus - du livre à la page qui semble tenir en équilibre en position verticale pourrait montrer l'influence, directe ou *via* des modèles d'atelier, de la peinture flamande. Il est - par exemple - visible, sur le panneau central du Retable de Mérode, et à l'Annonciation de Bruxelles¹⁴⁴⁰, deux œuvres attribuables à Robert Campin (*ca.* 1378-1444).

Suffisamment d'éléments appartenant au vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich sont décelables ici pour lui attribuer le cycle complet, médaillons marginaux compris. Le travail des auréoles et la voûte aux nervures festonnées, la présence d'épis de blé et de statuette sur les chapiteaux sans colonne me semblent les plus significatifs. Proposée à partir

¹⁴³⁹ : Sur la reproduction, seule est reconnaissable avec certitude la confession, à droite de la marge inférieure.

¹⁴⁴⁰ : Respectivement New York, Musée des Cloîtres, et Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

46. Anciennement Jérusalem, Fondation L. -A. Mayer, ms. Mayer 2 - 70.

de reproductions de médiocre qualité, cette attribution repose sur des critères davantage iconographiques que stylistiques; elle doit donc être considérée avec prudence. L'absence de tout élément relatif à la palette interdit ici de proposer une datation plus serrée que 1430-1450.

Provenance :

Philippe Hardwick (1792-1870), C. H. St. John Hornby (1867-1946), acquis le 16 XII 1924.

Bibliographie : Plummer, 1982, Cat. 8, p. 7. Reproduction du catalogue de la vente Sotheby's, New York, du 19 mai 1958.

47. Vente Christie's, Londres, du 11 juillet 2002, Lot 41. Heures Vever.

Cette notice est basée sur celle du catalogue de vente¹⁴⁴¹.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin, anglais et français, à l'usage de Salisbury (Calendrier, HV, OM), en latin, français, et anglais. Paris ou Rouen, *ca.* 1430-1450. 260 ff. 192 x 140 mm. Justification : 95 x 61 mm. Seize lignes de texte, *Littera textualis formata*.

Collation des cahiers : I², II-XIV⁸, XV⁽⁸⁻¹⁾ (le troisième feuillet, contenant probablement une miniature, manque), (XVI-XXXII)⁸, XXXIII¹.

Traces d'humidité à partir du f. 27.

15 grandes miniatures, réparties entre des rectos et des versos.

Reliure anglaise (?) de peau de chèvre, de la fin du XV^e siècle, à trois compartiments verticaux. Celui du milieu porte *jhesus maria* au milieu de volutes de feuillage peuplées d'oiseaux et d'un singe.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier¹⁴⁴².

Au 28 février, Oswald porte le titre de roi, au lieu d'archevêque.

Au 20 juin, Richard Bishop, à l'encre rouge, correspondrait à la translation, normalement fêtée le 16 juin, de Richard de Chichester, fêté, à l'encre rouge, le 3 avril. Il peut aussi s'agir, moins probablement, de la fête de Richard Scrope, archevêque d'York, exécuté le 8 juin 1405, et vénéré comme saint.

Saint Dunstan, au 18 mai, et saint Edmond, au 16 novembre, sont à l'encre rouge, de même que Romain, doté d'une octave.

Certaines fêtes, omises dans la copie originelle, ont été ajoutées en écriture plus cursive : Pierre et Paul le 29 juin, Paul le 30, et l'Assomption de la Vierge le 15 août.

F. 13-20 : Péricopes des Évangiles.

¹⁴⁴¹ : Le propriétaire actuel du manuscrit m'a contacté mi-janvier 2014, mais ma demande de consultation de l'original est demeurée sans suite.

¹⁴⁴² : La notice du catalogue n'en précise pas la langue ni s'il est muni d'un saint pour chaque jour.

47. Vente Christie's, Londres, du 11 juillet 2002, Lot 41. Heures Vever.

F. 21-79v : Petit office de la Vierge.

F. 21-29v : Matines.

F. 30v-39v : Laudes.

F. 40-46v : Suffrages au Saint-Esprit, à la Trinité, à la Sainte-Croix, aux saints Michel, Jean-Baptiste, Pierre et Paul, André, Étienne, Laurent, Thomas, Nicolas, aux saintes Marie-Madeleine, Catherine, Marguerite, à tous les saints et à la paix.

F. 47-52v : Prime.

F. 53-57v : Tierce.

F. 58-61v : Sexte.

F. 62-66 : None.

F. 66v-72v : Vêpres.

F. 73-79v : Complies.

De Matines à Complies, les Heures de la Croix suivent celles de la Vierge.

F. 80-81v : Suffrage à saint Christophe, où des formules finales au féminin ont été ajoutées.

F. 82-84v : Vierges (réglés?).

F. 85-109v : Sept psaumes pénitentiels et litanies. Présence de saints anglais et normands.

F. 110-129 : Prières à la Vierge.

F. 110 : *Salve virgo virginum stella matutina...*

F. 116v : *O intemerata...* incomplet à la fin.

F. 119 : *Obsecro te...* incomplet du début.

F. 122v : *Ave mundi spes maria...*

F. 129v-142 : Prières diverses, commençant par celle aux cinq Plaies du Christ.

F. 142v-216 : Office des morts.

F. 216-234v : Psautier de saint Jérôme.

F. 234v-235v : (sept?) Vers de saint Bernard.

F. 236-252 : Prières ajoutées, en anglais et français, aux formes féminines, incluant les joies de la Vierge, une prière rimée à saint Christophe, en français, et, f. 251, l'invocation de différents saints, dont Romain.

Une main légèrement postérieure a utilisé des formules des f. 259 et 260 pour une prière aux anges.

F. 252v-253 : À l'encre rouge, en anglais, note sur le calcul de la date de Pâques.

F. 253-260 : Prières diverses, la première commençant par *Missus est Gabriel angelus ad mariam virginem...*

Annotations marginales, au crayon.

Décor :

F. 21 : Miniature, Annonciation.

L'initiale contient un écu vide.

F. 30v : Miniature, Visitation. Les visages d'Élisabeth et de Joseph sont légèrement frottés.

F. 47 : Miniature, Nativité. Les commissures des lèvres de la Vierge sont tombantes. Elle porte une couronne faite de médaillons joints, alternativement surmontés de petits et de plus grands fleurons, dont les contours au trait d'encre noire se détachent sur son auréole. Joseph, non auréolé, jette vers les Mages un regard, oblique et interrogatif, particulièrement expressif.

F. 53 : Miniature, Annonce aux bergers. Des deux bergers, celui de gauche est debout, vu exactement de profil, le menton légèrement levé vers l'ange, tandis que celui de droite, accoupi, a le corps dirigé vers l'extérieur de la miniature, et le visage retourné vers son collègue, dans une attitude de crainte. Nombreuses constructions - aux flèches effilées - sur les collines de l'arrière-plan.

F. 58 : Miniature, Adoration des Mages.

F. 62 : Miniature, Présentation au Temple. La Vierge montre une bouche aux lèvres droites. Joseph est auréolé d'un nimbe rehaussé, au trait noir, d'une ligne festonnée et de deux arcs de cercle. La servante est également nimbée, mais non Siméon. En haut à droite du chapiteau qui surmonte la colonnette, motif de remplage quadrifolié.

F. 66v : Miniature, Fuite en Égypte.

F. 73 : Miniature, Couronnement de la Vierge

F. 80 : Miniature, saint Christophe portant l'Enfant. Deux petits dragons à la mâchoire allongée occupent la rive du premier plan. À l'arrière-plan, sur la mer (?) une frêle embarcation est occupée par deux personnages.

F. 85 : Miniature, David en prière. Le motif du moulin à eau se retrouve, également derrière David en prière, aux Heures de Neville (f. 102), ainsi qu'à la Visitation des Heures Hachette

(f. 49), et à celle des Heures Sobieski (f. 43). Les collines de l'arrière-plan sont peuplées des mêmes constructions aux flèches effilées qu'à l'Annonce aux bergers.

F. 110 : Miniature, Vierge à l'Enfant, debout sur le croissant de lune. De même qu'à la Nativité, les lèvres de la Vierge sont tombantes. Sa couronne fleuronnée flotte au-dessus de sa tête, masquant le haut de son auréole. L'étoile est faite de quatorze rayons épais et pointus. Sous le croissant sont trois anges en camaïeu.

F. 116v : Miniature, la Sainte Famille¹⁴⁴³. Le visage de la Vierge est sali.

F. 122v : Miniature, Vierge à l'Enfant sous une tonnelle de rosiers. Le visage de la Vierge est sali.

F. 129v : Miniature, Crucifixion.

F. 142v : Miniature, messe des morts.

Le décor marginal des pages à miniature est fait de fines vignettes portant fleurons et ampoules circulaires, trilobées ou en amande. Seules ces dernières sont parfois hérissées de traits d'encre noire. Des bouquets de feuilles d'acanthes, fines ou d'épaisseur moyenne, prennent source aux coins du décor, dans des bulbes, ou aux coins des épaisses baguettes en forme de U qui encadrent les miniatures et les quatre lignes de texte. Autour de la miniature de David (et là seulement?), les acanthes sont distribuées le long de deux épaisses tiges verticales, où elles alternent avec des ancolies stylisées.

Quand ils comportent une initiale de deux lignes de hauteur, les pages sans miniatures portent une bande de décor marginal¹⁴⁴⁴. Aux folios qui portent les prières ajoutées (f. 236-260), les tiges à l'encre, en forme de plumes, qui lient les motifs peints seraient de style anglais, inspirés des décors marginaux français antérieurs.

Commentaire :

Les prières de la partie primitive sont au masculin, celles ajoutées, f. 236-259, au féminin. La destinataire a pu être Française, mariée à un Anglais, ou Anglaise résidant en Normandie. Ces textes indiquent qu'elle vouait une dévotion particulière à saint Christophe.

¹⁴⁴³ : La notice du catalogue n'en précise pas l'iconographie.

¹⁴⁴⁴ : La notice ne précise pas dans quelle marge se déploie ce décor.

47. Vente Christie's, Londres, du 11 juillet 2002, Lot 41. Heures Vever.

New York 241 et le présent manuscrit sont les seuls au sein du corpus à posséder des heures alternées¹⁴⁴⁵.

La miniature de la Crucifixion n'illustre pas ici le début des heures de la Croix, qui alternent avec celles de la Vierge, mais le début des prières aux cinq Plaies du Christ, ainsi qu'à ses sept dernières Paroles, deux textes particulièrement fréquents dans les livres d'heures anglais¹⁴⁴⁶.

Si les textes de ce livre d'heures témoignent indéniablement d'un ancrage anglais, aucun élément ne permet de localiser la production de sa partie primitive en Angleterre ou à Rouen plus qu'à Paris. Les éléments iconographiques et stylistiques relevés, notamment le travail des auréoles, le goût du détail (*e. g.* le fourreau du cimenterre de David, au f. 85, et le soin apporté au rendu des tissus), ainsi que les mises en scène permettent d'attribuer l'ensemble des miniatures de ce livre d'heures au Maître de la *Légende dorée* de Munich, opérant en milieu ou en fin de carrière, soit *ca.* 1430-1450¹⁴⁴⁷.

Ce manuscrit est un témoin supplémentaire du fait que le Maître de la *Légende dorée* de Munich a directement travaillé pour une clientèle anglaise.

Provenance :

Premier(ère) destinataire anglais(e)?

John Burgwin, mentionné, d'une main du XVII^e siècle, au f. 260¹⁴⁴⁸.

Jacobus Omoydo (?), mentionné au f. 82v.

N. Milward, mentionné au f. 83.

Vente Quaritch, Londres, 1907.

Henri Vever (1854-1942)¹⁴⁴⁹.

Bibliographie :

Quaritch, 1907. Annexe N° 112. Catalogue de la vente Christie's, Londres, du 11 juillet 2002.

¹⁴⁴⁵ : Tout au moins parmi ceux dont le texte a pu être relevé.

¹⁴⁴⁶ : La notice ne fournit pas d'autre exemple, mais il est à noter qu'aux Heures de Bedford, le début de None des Heures de la Passion (f. 240) est illustré d'une Crucifixion où le Christ est entouré de phylactères portant ses sept dernières paroles. Voir Backhouse, 1990, Fig. 40.

¹⁴⁴⁷ : En l'absence d'éléments sur la palette, une datation plus serrée me semble hasardeuse. La notice du catalogue de vente mentionne 1430-1440.

¹⁴⁴⁸ : Ce patronyme se rencontre dans les comtés de Hereford, Worcester, et aux marches de l'Écosse. En 1631, un John Burgwin s'est marié à l'église de Saint Clement Danes, à Londres.

¹⁴⁴⁹ : Bijoutier, co-fondateur du Musée des Arts Décoratifs de Paris.

48. Stuttgart, Collection particulière.

Cette notice est basée sur celle, issue d'un libraire (?), et sur les images de J. Marrow, aimablement communiquées par G. Clark.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (Cal.), en latin et français. Paris, *ca.* 1430-1440. I (papier) + 168 + I (papier) ff. 195 x 140 mm. Justification : 97 x 66 mm. Quinze lignes de texte. *Textura* de deux tailles. Collation des cahiers : I², II¹², III-XXI⁸, XXII⁴. Réclames ajoutées postérieurement à la copie (?).

Dix-huit grandes miniatures, dont deux seulement sur des versos.

Reliure moderne de parchemin, portant au dos *horae ms. XV century*.

Contenu :

F. 3-14v : Calendrier en français, à l'usage de Paris.

F. 15-30v : Péricopes des Évangiles.

F. 31-94v : Petit office de la Vierge.

F. 95-112 : Psaumes pénitentiels et litanies.

F. 112v-115v : Heures de la Croix.

F. 116-118v : Heures du Saint-Esprit.

F. 119-161v : Office des morts.

F. 162-168v (?) : Prière à la Vierge commençant par *Doulce dame*, et au Père, commençant par *Doulz dieu, doulz pere sainte trinite...*

Décor :

F. 15 : Miniature, saint Jean à Patmos. L'Évangéliste, au centre, est encadré par deux collines, surmontées, à gauche d'un bouqueteau, à droite d'un arbre seul.

48. Stuttgart, Collection particulière.

F. 17 : Miniature, saint Luc assis, face au bœuf qui porte l'encrier et le fourreau à calames suspendus entre ses mâchoires. Le drapé de sa robe rouge est marqué par de très fines touches de jaune-doré.

F. 19 : Miniature, saint Matthieu face à l'ange qui lui présente l'encrier dans la main droite.

F. 21 : Miniature, saint Marc assis, face au lion qui porte l'encrier et le fourreau à calames suspendus entre ses dents. Du coin extérieur de son œil droit partent quatre traits gris en arcs de cercles.

F. 31 : Miniature, Annonciation. L'une des deux fleurs blanches ouvertes évoque un lis au naturel. La perspective du dallage est nettement plus relevée en arrière des deux protagonistes qu'au premier plan.

F. 55 : Miniature, Visitation. Élisabeth montre une posture originale, la main droite levée à hauteur de l'épaule gauche de la Vierge, comme prête à lui soulever les cheveux, mais sans contact avec la main de cette dernière. La main droite d'Élisabeth est curieusement bicolore : l'extrémité des doigts est du même bleu-vert que sa robe, tandis que deux traits noirs parallèles semblent sectionner ses doigts.

F. 66 : Miniature, Nativité. Le mur du fond, à l'appareil en bossage, monte jusqu'à la hauteur du toit de l'abri, sans lui être lié.

F. 71v : Miniature, Annonce au berger. Le seul berger de la scène semble sortir d'un défilé situé entre les deux collines de droite. Presqu'au milieu de la composition, un mouton, isolé du troupeau, est vu de face.

F. 76 : Miniature, Adoration des Mages. Tous les visages, y compris celui de la Vierge, sont modelés de touches grises, orange ou les deux.

F. 80 : Miniature, Présentation au Temple. La Vierge montre une bouche étroite, aux lèvres épaisses et droites. Joseph, non auréolé, tient le panier où deux oiseaux se distinguent à peine.

F. 84 : Miniature : Fuite en Égypte. L'âne occupe quasiment toute la largeur de la composition, tandis que son front est coupé par le bord droit de la miniature.

F. 90 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Dessin particulièrement hâtif de la main gauche du Christ, dont les doigts font songer à des pinces.

F. 95 : Miniature, David en prière. Le rouge carmin du manteau du Père, qui forme une ellipse d'où partent des rayons jaune-doré, fait écho au rouge vif du cadre de la harpe.

48. Stuttgart, Collection particulière.

F. 112v : Miniature, Crucifixion. Huit fins traits gris parallèles forment une bande oblique au milieu de la poitrine du Christ. Traces de frottements à hauteur de ses mollets. Le ligne noire festonnée de l'auréole de la Vierge semble avoir été recouverte par l'or bruni.

F. 116 : Miniature, Pentecôte. Dix-huit Apôtres sont présents, mais seuls quatre visages se détachent.

F. 119 : Miniature, sépulture. Scène d'extérieur. Sur le livre ouvert porté par le clerc du milieu, les simulacres d'écriture sont très proches de ceux de la *Légende dorée* de Munich¹⁴⁵⁰.

F. 162 : Miniature, Vierge à l'Enfant, au Jardin. Comme aux f. 95, 116 et 119, le bord inférieur de la miniature est légèrement oblique.

F. 167 : Miniature, Jugement dernier. De part et d'autre du Christ, deux anges en camaïeu de bleu jouent de la buisine. Au premier plan, les vêtements des Intercesseurs semblent avoir été peints après le fond bleu foncé : celui-ci transparaît au bas de leurs robes.

Le visage de la Vierge a été repeint¹⁴⁵¹.

Décor marginal à tous les folios, composé de vignettes et de feuilles d'or trilobées.

Commentaire :

L'ensemble du cycle présente des compositions simples : le nombre de protagonistes et d'objets est limité au minimum nécessaire à l'identification et à la compréhension de la scène.

Large usage de la ligne, noire ou grise, pour souligner les modelés des visages et des mains. Les auréoles présentent presque toujours une ligne noire festonnée, entourée le plus souvent d'une autre ligne du même, parfois doublée, pour en marquer le pourtour.

Palette froide dans l'ensemble, d'où le jaune et l'orange sont totalement absents, et relevée, à certaines miniatures, par un ou quelques éléments traités en rouge (*e. g.* couverture du livre et ailes de l'ange au saint Matthieu, f. 19, et à l'Annonciation, f. 31, maillot de l'enfant à la Fuite, cadre de la harpe de David, f. 95). Présence fréquente de gris-bleutés pour les vêtements

¹⁴⁵⁰ : Notamment ceux du recto, au ductus très proche de ceux du Saint Marc, au f. 75v du manuscrit munichoïse.

¹⁴⁵¹ : Voir Pl. XXIII.

48. Stuttgart, Collection particulière.

(cotte du berger, f. 71v) et les collines (Fuite en Égypte, f. 84). Draps d'honneur à fond grenat (ff. 19 et 21), carmin (ff. 31 et 66) ou lie-de-vin (ff. 76).

Ces dix-huit miniatures sont attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich en milieu de carrière (ca. 1430-1440).

Provenance :

Au premier feuillet de garde, mention, en anglais, d'après laquelle le manuscrit a été légué, le 13 avril 1833, par H. Strange à sa fille Isabelle, après la mort de celui-ci.

Au f. 3, mention *Charles Adrien Picard*¹⁴⁵².

Bibliographie :

Paris, 1780, p. 7. Martin, 1900. Notice de libraire (?).

¹⁴⁵² : Au catalogue de la vente de sa collection, qui recense 21 livres d'heures, la seule mention de livre d'heures comportant dix-huit miniatures est la suivante : 42. *Heures, MSS. sur vélin, décoré de XVIII miniatures, avec des cartouches, in 4° dans son ancienne reliure en velours cramoisi*. L'absence de miniatures à compartiments fait douter de l'identité du manuscrit de Stuttgart à celui mentionné dans ce catalogue.

II. La *Légende dorée* de Munich

Au delà de la notice dont fait l'objet ci-dessus le manuscrit conservé à la Bayerische Staatsbibliothek, l'objectif est ici de le resituer, sur les plans codicologique, textuel et iconographique, par rapport à d'autres *Légendes dorées* copiées avant elle ou contemporaines.

II. 1. La Légende dorée de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies

II. 1. La *Légende dorée* de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies

Objet de la thèse de M. Guérinel-Rau, la *Légende dorée* de Rennes, BM, ms. 266 servira de premier point de repère¹⁴⁵³. Dans la mesure conjointe où le matériau m'a été accessible et où cela m'a semblé pertinent, la *Légende dorée* de Rennes sera assortie d'autres copies, abordées dans sa thèse. Sans chercher à détailler ici l'histoire du texte et de sa réception, pour lesquelles je me permets de renvoyer le lecteur à la bibliographie¹⁴⁵⁴, ni à comparer terme à terme les partis pris iconographiques de la *Légende dorée* de Munich avec celles d'un corpus de copies¹⁴⁵⁵, je m'attacherai ici simplement à mettre en évidence quelques particularités du codex munichoïse. Celles qui touchent à l'iconographie pourront être reprises dans la suite.

Qu'il suffise néanmoins de rappeler que le texte de la *Légende dorée* a été rédigé - probablement entre 1252 et 1273¹⁴⁵⁶ - par Jacopo de Varazze, *alias* Jacques de Voragine, Dominicain devenu évêque de Gennes et mort en 1298. Cette compilation est inspirée notamment des deux autres frères prêcheurs Jean de Mailly, actif au milieu du XII^e siècle, et Vincent de Beauvais, mort en 1264. Par la suite de textes brefs qui la composent, elle destinée à être lue par des laïcs. La traduction en français la plus répandue - dont celle de Munich - est celle de Jean de Vignay, né aux environs de Bayeux entre 1282 et 1285, et actif de 1326 à 1350. Il est probable que la *Légende dorée* ait fait partie des traductions demandées à Jean de Vignay par la reine Jeanne de Bourgogne (vers 1293-1348), épouse de Philippe VI, qui était sa principale commanditaire.

La plupart des éléments codicologiques rencontrés dans la *Légende dorée* de Munich - remarquables au sein d'un corpus essentiellement composé de livres d'heures - tels la taille, une reliure d'origine, la mise en page sur deux colonnes et le décor marginal limité à des vignettes qui courent depuis les initiales sans couvrir toute la marge ou tout l'entrecolonne, sont classiques pour un texte profane comme la *Légende dorée*.

¹⁴⁵³ : Guérinel-Rau, 2007.

¹⁴⁵⁴ : Notamment l'article de Geneviève Brunel-Lobrichon dans le Dictionnaire des Lettres Françaises, pp. 924-925, Bourreau, 2004, pp. I-XLVIII, et Guérinel-Rau, 2007, pp. 19-43.

¹⁴⁵⁵ : Cet aspect est détaillé, pour les cycles de dix-sept manuscrits, hors les *Fêtes nouvelles*, absentes de la copie rennaise, dans Guérinel-Rau, 2007, pp. 397-408.

¹⁴⁵⁶ : Guérinel-Rau, 2007, p. 19 pour une discussion sur les dates possibles. La notice de G. Brunel-Lobrichon donne une fourchette plus resserrée : 1261-1266.

II. 1. La Légende dorée de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies

On trouvera en annexe 3 un tableau reprenant, pour six copies de la *Légende dorée* datables du premier quart du XV^e siècle, et comportant chacune au moins quarante miniatures, le format, le nombre de lignes de texte et de miniatures. Il en ressort que la copie munichoise se démarque de ses contemporaines sur au moins deux points : un format particulièrement carré, et un nombre de lignes par page élevé. Le nombre de miniatures, pour sa part, n'est dépassé que par celui du manuscrit bruxellois. Dans la mesure où l'absence de marques de propriété est vraisemblablement imputable à la disparition du ou des premiers feuillets de la *Légende dorée* de Munich, il est permis de penser que celle-ci était à l'origine un ouvrage de commande.

La *Légende dorée* de Munich ne comporte ni prologue, ni table, contrairement à Rennes, BM, ms. 266, ff. 1 à 3. Le premier chapitre, intitulé ici *Interpretacion du grant et dernier jugement de nostre seigneur jesus christ*, s'intitule, dans la *Légende dorée* de Rennes, *De l'advenement notre seigneur*. Le volume en est double au manuscrit rennais : seize colonnes de texte pour huit à Munich¹⁴⁵⁷.

Dans certaines copies¹⁴⁵⁸, le texte des *Fêtes nouvelles* vient compléter celui de la *Légende dorée*. À Munich, il occupe les folios 254v à 310. Il y est introduit par le rubrique *Cy commencent les histoires des nouvelles trouvees l'an mil quatre cens et ung. Et premierement de mon seigneur saint eloy evesque et glorieux confesseur de dieu*. Le texte en a été compilé par Jean Golein (1325-1403), carme normand d'origine, comme Jean de Vignay. Il s'est inspiré - tout comme Jacques de Voragine pour la partie primitive - de Jean de Beauvais. Si les quelque 48 saintes et saints sont pour la plupart français, on compte cependant la sainte italienne Scolastique, sœur de saint Benoît de Nursie, sainte Euphémie, originaire de Chalcédoine, la sainte romaine Cécile, saint Justin, dit le philosophe, originaire de Naplouse, saint Démétrien d'Antioche et saint Thomas d'Aquin, dominicain italien.

Incluse dans les *Fêtes nouvelles*, la *Légende de saint Voult* retrace la confection du grand crucifix, dont l'existence est attestée depuis le début du XIII^e siècle, puis ses voyages et les miracles opérés par celui-ci.

¹⁴⁵⁷ : L'incipit en est *Nostre seigneur vint paouvre en ce monde et print char humaine...* à Munich, et *L'advenement de notre seigneur est fait par .iiii. pseaulmes...* à Rennes. Les deux explicit en sont *...car tout sera fait en ung (un à Rennes) moment aussi tost comme le ging (guing à Rennes) d'un oeil*.

¹⁴⁵⁸ : Sept sur les dix-sept considérées dans Guérinel-Rau, 2007.

II. 1. La Légende dorée de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies

Cette partie de texte est illustrée de onze miniatures qui forment, au sein du manuscrit, le seul cycle d'images dont les sujets ne sont pas des scènes de martyre.

Avec 227 miniatures, la *Légende dorée* de Munich se range dans la catégorie des copies les plus illustrées. Elle n'est dépassée sur ce critère que par celle de Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9228, qui en comporte 233¹⁴⁵⁹. Datable de 1410-1430, cette copie présente au moins deux éléments communs avec la *Légende dorée* de Munich : produites dans la même période, elles comportent toutes deux une miniature pour chaque saint, les *Fêtes nouvelles* comprenant le cycle du Saint Voult illustré à chaque fois de onze images. Très vraisemblablement parisiennes, les miniatures du manuscrit bruxellois ne présentent, malgré un recours très fréquent à la ligne noire pour souligner les carnations et les contours des objets, voire les drapés, aucun lien avec le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Les coins des lèvres sont soulignés de façon presque systématique tout au long du cycle par des traits noirs, tout comme le milieu de la lèvre inférieure. Finement strié de différentes teintes de bleu, le ciel en dégradé de la grande miniature de frontispice, œuvre probablement collaborative, pourrait néanmoins faire penser à ceux du Maître d'Egerton, inspirateur possible du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Ainsi qu'au manuscrit de Rennes, la miniature de frontispice est manquante à celui de Munich¹⁴⁶⁰. Ce sont les deux seuls cas sur un corpus de dix-sept manuscrits étudiés par Marie Guérinel-Rau¹⁴⁶¹. Le feuillet qui la portait dans Munich, Gall. 3 a vraisemblablement été

¹⁴⁵⁹ : Sur ce manuscrit, voir Doutrepoint, 1909, p. 230, et Bruxelles, 1967, Cat. 72, p. 56. Repérable, par ses incipit et explicit, dans Barrois, 1830, n° 713 p. 124, cette *Légende dorée* se trouvait dans l'inventaire de Philippe le Bon de 1467. Elle est également mentionnée dans l'inventaire de 1487 par Barrois, 1830, n° 1693, p. 242. En revanche, elle ne figure pas parmi les *Légendes d'or* de l'inventaire de Philippe le Bon de 1420 publié dans Doutrepoint, 1906. Il semble très peu probable qu'elle ait été confectionnée pour un duc de Bourgogne, au vu notamment du type d'initiales filigranées typiquement parisiennes, et de l'absence totale de marques de propriété dans ce manuscrit pourtant complet (M. Verweij, communication orale, le 4 IX 2014).

¹⁴⁶⁰ : Pour mémoire, les miniatures de frontispice de deux *Légendes dorées* conservées à la BnF sont reproduites dans Paris, 2004 : BnF, Fr. 242, f. A, Couronnement de la Vierge, Repr. p. 263, et Fr. 414, f. 1, La Vierge au milieu des élus, Repr. p. 299.

¹⁴⁶¹ : Arras, Médiathèque de la ville, ms. 83, Bruxelles, KBR, mss. 9226 et 9228, Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 124, Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 735, Genève, Bibl. Publique et Universitaire, ms. Fr. 57, Iéna, Bibl. de l'Université, ms. Gall. f° 86, Londres, British Library, mss. Add. 16907 et Royal 19 B XVII, Munich, Gall. 3, Paris, Bibl. Mazarine, ms. 1729, Paris, BnF, mss. Fr. 184, 241, 242, 414 et 415-416 et Rennes, BM, ms. 266. Voir Guérinel-Rau, 2007, pp. 70, 127, 403 et 407.

II. 1. La Légende dorée de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies

remplacé, à une époque indéterminée, par celui sur lequel ont été copiées, f. 1v, les cinq premières lignes du texte. Celui-ci ne montre pas de rupture avec le début du f. 2.

Dans la *Légende dorée* de Munich, quatre illustrations s'écartent particulièrement du texte. Ce sont celles de saint Pierre martyr (le dominicain Pierre de Vérone, *ca.* 1205-1252), saint Urbain, saint Sixte et saint Jean Chrysostome¹⁴⁶². Pour ces quatre saints au moins, tout se passe comme si le peintre, ou celui qui l'a commandé, n'avait pas eu connaissance du texte de la *Légende*¹⁴⁶³.

On trouvera en annexe 10 un tableau reprenant les choix iconographiques de ces quatre miniatures pour sept *Légendes dorées*, toutes d'origine parisienne par leur décor, dont la réalisation s'étend de 1348 aux années 1420-1430¹⁴⁶⁴.

De cette petite synthèse synoptique, il ressort que l'iconographie de la *Légende dorée* de Munich n'est pas la seule à être déviante par rapport au texte. Dans la mesure où une représentation, classique, d'un saint en pied, tenant son symbole ou simplement la palme du martyr, voire lisant, enseignant ou prêchant, ne peut être considérée comme une infidélité au texte, il apparaît que seule la *Légende dorée* de Munich offre une iconographie qui s'écarte du texte trois fois sur quatre. Elle est suivie par le Fr. 241, antérieure de plus d'un demi-siècle, qui en montre deux¹⁴⁶⁵, tandis que le Royal 19 B XVII n'en comporte qu'une. Si l'on considère le saint comme clef d'entrée, ce sont alors Pierre de Vérone et Urbain qui cumulent le plus d'écarts, mais avec seulement deux choix iconographiques déviants sur six représentations. Il est hasardeux de généraliser à un manuscrit des constats tirés d'un échantillon si étroit. Celui-ci a cependant le mérite de montrer qu'hors des représentations classiques de saints, des pistes originales ont été suivies bien avant la réalisation du programme de la *Légende dorée* de Munich, la où celle-ci offre des entorses à la lettre du texte.

À l'intérieur du corpus des sept *Légendes dorées* citées plus haut, et en élargissant l'échantillon à l'ensemble des cycles - toujours en excluant les représentations classiques - se

¹⁴⁶² : Respectivement ff. 79a, 96v b, 141v b, et 178 b.

¹⁴⁶³ : La traduction française de Bourreau, 2004 est prise ici comme référence.

¹⁴⁶⁴ : Paris, BnF, ms. Fr. 241 (1348), Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 735 (1365), Londres, British Library, ms. Royal, 19 B XVII (1382), Rennes, BM, ms. 266 (*ca.* 1400), Paris, BnF, ms. Fr. 242 (*ca.* 1402), Bruxelles, KBR, ms. 9228 (*ca.* 1410-1430) et Munich, Gall. 3 (*ca.* 1420-1430).

¹⁴⁶⁵ : L'image d'une tête présentée dans une corbeille de fleurs peut être considérée comme déviante, dans la mesure où Pierre de Vérone est censé avoir été blessé à mort à la tête, mais non décapité.

II. 1. La Légende dorée de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies

relèvent suffisamment d'écarts par rapport au texte et d'originalités pour s'y arrêter ici. Selon les manuscrits, ces écarts peuvent se manifester à la fois quant à la présence ou non d'une illustration pour un thème donné, et pour l'iconographie d'un saint donné¹⁴⁶⁶.

Ainsi, contrairement au manuscrit de Munich, ceux de Bruxelles, de Paris, BnF, fr. 241 et de Rennes marquent d'une miniature certaines divisions du temps qui structurent le texte de la *Légende dorée*, ce d'une manière qui lui est propre, en tout cas différente de celle imposée par la liturgie¹⁴⁶⁷. D'autres *Légendes dorées* n'illustrent que le début du temps de la déviation¹⁴⁶⁸.

Comme le souligne M. Guérinel-Rau, la *Légende dorée* de Munich montre une prédilection pour les scènes de martyre¹⁴⁶⁹. Celles-ci ne représentent qu'environ le tiers du total des illustrations de la copie rennaise alors qu'elles se rencontrent en illustration de la grande majorité des saintes et saints de la copie de Munich. La remarque s'applique aussi après comparaison avec la copie bruxelloise, qui fait la part belle aux saints en pied, mais portant rarement l'attribut de leur martyre¹⁴⁷⁰.

Telles qu'elles sont apparues au long des notices du corpus, les particularités iconographiques de la *Légende dorée* de Munich seront reprises plus loin au cours des parties consacrées à l'œuvre du Maître éponyme. Qu'il suffise d'en rappeler ici les principales, dans la mesure où elles caractérisent le manuscrit d'après lequel l'artiste a été baptisé.

Mentionnés à la fin de la notice de la *Légende dorée* de Munich, les épis de blé à la crèche, les auréoles - ouvragées mais non orfévrées - et le soin apporté aux rendu des objets - ferrures de portes notamment - s'imposent ici dans un premier temps.

On note également une exceptionnelle variété des motifs aux draps d'honneur. Les arrières-plans bleus aux étoiles dorées, à six traits, réparties très exactement selon un canevas triangulaire, *e. g.* ff. 24v, 63 et 310, s'apparentent davantage à un drap d'honneur qu'à un ciel,

¹⁴⁶⁶ : Vu leur volume, c'est à l'intérieur des cycles illustrant les vies de saints et de saintes que se rencontrent la majorité des originalités et des écarts par rapport au texte. Leur recensement dépasse le cadre de ce travail. Il a été entrepris, pour son corpus de dix-sept copies, dans Guérinel Rau, 2007, pp. 409-426.

¹⁴⁶⁷ : Ainsi pour Rennes, BM, ms. 266, f. 5 a, *l'advenement notre seigneur* (deux hommes tenant des phylactères), f. 60v b, *le temps de devoiement* (Le Christ face à un homme portant une faux), f. 61v b, *de la sexagesime* (Christ enseignant), f. 62v a, *de la quinquagesime* (le Christ face à trois Apôtres, dont saint André), f. 63 a, *de la quarantaine* (*i. e.* la quadragésime, le Christ au désert).

¹⁴⁶⁸ : Arras, BM, ms. 83, Iéna, Bibl. de l'Université, ms. Gall. f° 86 et Londres, BL, ms. Royal 19 B XVII.

¹⁴⁶⁹ : Guérinel-Rau, 2007, p. 175.

¹⁴⁷⁰ : Tels saint Julien au f.59, saint Laurent au f. 195 et saint Quentin au f. 284.

II. 1. La Légende dorée de Munich, ses textes et ses images, en perspective avec d'autres copies

y-compris quand apparaissent deux teintes de bleu, *e. g.* ff 101 et 125v. Malgré tout, la *Légende dorée* de Rennes offre elle aussi une très large variété de fonds ouvragés, mais avec un recours aux rinceaux nettement moins fréquent¹⁴⁷¹.

À une telle variété, c'est sans doute d'abord une valeur décorative qu'il faut attribuer. Il s'agit ici de rendre attrayante la lecture d'un ouvrage long, dont les miniatures montrent des sujets souvent répétitifs. Ainsi, même si une scène de martyr peut se distinguer d'une autre par le type de supplice ou le vêtement du commanditaire, elle se repérera d'autant plus facilement que le fond de la miniature frappera l'œil du lecteur par ses motifs, par ses couleurs, ou par les deux. Derrière saint Leu, f. 243v, par exemple, se note un rare fond mosaïqué où l'or bruni remplace l'or mat sur les trois damiers de droite seulement, de même, mais en moins prononcé, à l'arrière-plan de la sainte Justine du f. 266v.

¹⁴⁷¹ : *Eadem*, Fig. 46, p. 307.

II. 2. La palette du manuscrit de Munich

Dans la mesure où la palette de la *Légende dorée* de Munich présente des originalités par rapport aux autres copies contemporaines, je mentionnerai ici les plus frappantes.

L'artiste utilise une large gamme de bleu-verts, qui peuvent se révéler remarquablement lumineux, comme à la robe de saint Sylvestre, f. 19v b, ou à celle de l'aîné des Mages, au f. 24v a, et ce d'autant plus que l'ensemble des couleurs du manuscrit semble par ailleurs avoir gardé sa fraîcheur d'origine.

Si elles ne sont pas l'apanage - en ce premier quart du XV^e siècle parisien - de la *Légende dorée* de Munich ni du maître éponyme, les oppositions de couleurs y sont suffisamment fréquentes et marquées pour être soulignées. Elles impliquent le plus souvent le vert, contrastant avec le rose ou l'orange.

Les fonds à rinceaux d'acanthes argentés, aux miniatures de saint Marc, sainte Pétronille et sainte Thaïs¹⁴⁷², sont un parti pris très original, que je n'ai rencontré nulle part ailleurs au sein du corpus. La variété de ces trois saints semble indiquer qu'il n'y a pas ici de lien entre l'usage de la poudre argentée et le statut du saint représenté. La rareté de cet emploi, associée au fait qu'il se rencontre aussi aux Heures Egerton - manuscrit précurseur de la *Légende dorée* de Munich d'au moins dix ans - autorise à le considérer comme un témoin de l'influence du Maître d'Egerton sur le peintre du codex munichoïse¹⁴⁷³.

¹⁴⁷² : FF. 75v b, 97b, et 199b.

¹⁴⁷³ : Voir *infra* la partie consacrée aux inspirateurs possibles du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

II. 3. L'identité du peintre

Ainsi qu'il sera vu plus loin, son style, tel qu'il est reconnaissable travers le corpus, fait du Maître de la *Légende dorée* de Munich une des personnalités artistiques les plus individualisées parmi les successeurs du Maître de Bedford. Son manuscrit éponyme présente pour sa part un cycle de miniatures suffisamment abouti qualitativement et assez volumineux pour qu'il soit tentant de chercher à identifier le peintre au delà du nom de convenance qui lui a été donné par E. Spencer.

Les premiers, O. Pächt et D. Thoss ont - dès 1974 - publié la mention figurant sur le livre ouvert de la miniature de saint Marc, au f. 75v de la *Légende dorée* de Munich¹⁴⁷⁴. Ces deux auteurs y voient, sous toute réserve, une signature d'artiste, qu'ils proposent de lire *Dorace Loma toliens fecit*, tout en précisant que les deux premiers mots sont délicats à déchiffrer. À leur suite, E. König a cherché à découvrir un individu susceptible d'avoir écrit ce qu'il pense lui aussi pouvoir être lu comme une signature de peintre, et non de copiste. Dans une communication orale privée¹⁴⁷⁵, E. König a proposé de lire *toliensis*, et de traduire par *Conrad(us) de Toul*. L'hypothèse est séduisante géographiquement, renvoyant à une ville de l'Est de la France, assez proche de Hagenau, d'où serait originaire Haincelin de Hagenau, *alias* le Maître de Bedford. Malheureusement, Toul se disait en latin *Tullum Luscorum*. En revanche, Dôle (Jura) correspond à Tholensis. Par conséquent, Dôle, semblerait une hypothèse plus vraisemblable quant à l'origine géographique du Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁴⁷⁶. Le fait que Dôle soit située à une distance de Hagenau équivalente à environ le triple de celle qui sépare Toul de la cité de Haincelin n'exclut pas qu'il s'agisse de deux artistes issus du monde rhénan au sens large. Au long de sa publication de 2011, E. König évoque au conditionnel un peintre qu'il nomme Conrad de Toul, tout en tentant d'éclairer ses liens avec le Maître de Bedford.

Une autre piste à suivre serait celle d'une signature en forme d'anagramme. Cela se rencontre, tout au moins pour un scribe, notamment dans les *Heures* de Marie de Bourgogne, Vienne, ÖNB, Cod. 1857, f. 94v¹⁴⁷⁷. Mobiliser les ressources de l'analyse combinatoire en vue

¹⁴⁷⁴ : Pächt - Thoss, 1974, p. 140.

¹⁴⁷⁵ : du 2 VII 2007.

¹⁴⁷⁶ : Je remercie ici G. Clark pour sa perspicacité.

¹⁴⁷⁷ : van Buren, 2006, p. 506.

II. 3. L'identité du peintre

d'aboutir à un nom de peintre documenté par ailleurs et pertinent ici reste éminemment hasardeux.

Comme l'a noté D. Muzerelle, la main à l'œuvre dans la miniature de saint Marc opère aussi à d'autres endroits au sein du cycle de la *Légende dorée* de Munich. Elle trace aussi ce qui se révèle n'être que des simulacres d'écriture, qui, par exemple, voisinent avec *abrois* à la miniature de saint Ambroise, au f. 71, situé à quelques feuillets seulement de la miniature de saint Marc.

Il peut tout simplement s'agir ici d'une sorte de pied de nez au lecteur, ou tout au moins d'une énigme volontairement posée par un membre de l'atelier spécialisé dans ce type de travail, tout à fait capable par ailleurs de livrer des caractères lisibles, comme il le montre pour le mot *fecit*, qui offre un trait de vraisemblance à la pseudo signature du f. 75v.

II. 4. Un commanditaire encore inconnu

Pour sa part, enfin, l'identification du commanditaire de la *Légende dorée* de Munich ne mène non plus à aucune personnalité identifiable à ce jour. Néanmoins, une piste peut être proposée, en partant sinon d'une caractéristique propre à cette copie, du moins d'une spécificité rencontrée dans un nombre relativement restreint de *Légendes dorées* contemporaines.

Ainsi, pour J. -C. Schmitt, l'inclusion de l'histoire du Saint Voult aux *Fêtes nouvelles* par Jean Golein ne peut trouver son explication que dans l'influence de la communauté lucquoise de Paris¹⁴⁷⁸. Le manuscrit Pal. Lat. 1988 de la Bibliothèque Vaticane, au décor parisien et datable de 1410 environ, contient l'histoire du Saint Voult, et elle seule, illustrée, fait exceptionnel, de 26 miniatures. Les destinataires de ce codex sont les frères Dino et Jacques Raponde, éminents représentants de la communauté lucquoise de Paris : ils se sont fait représenter - en frontispice - priant devant le Saint Voult. Il est ainsi très vraisemblable que ce soit le cycle de miniatures de ce manuscrit qui ait influencé celui de certaines *Légendes dorées*, telles celle de Munich mais pas seulement, dans l'illustration de ce thème. Ainsi, J. -C. Schmitt, et à sa suite D. Donadieu-Rigaut¹⁴⁷⁹, recensent-ils sept manuscrits où l'histoire du Saint Voult donne lieu à une illustration allant d'une à douze images. Sur ces sept copies, celle de Munich se range parmi les quatre qui illustrent de plus de dix miniatures la légende du crucifix miraculeux¹⁴⁸⁰.

En l'absence de preuves internes à la *Légende dorée* de Munich, il faut pour le moment se résoudre à ne formuler que des hypothèses quant à son ou à sa commanditaire. Parmi celles-ci, une commande passée à Paris par un membre - laïc - de la communauté des marchands et banquiers originaires de Lucques, ou par un tenant du parti bourguignon, ne me semble toutefois pas nettement plus vraisemblable que celle d'un destinataire apparenté aux Armagnacs.

¹⁴⁷⁸ : Schmitt, 2007, pp. 267 et 270.

¹⁴⁷⁹ : Dans Boureau, 2004, pp. LVIII-LIX, cette auteure reprend les copies de la *Légende dorée* étudiées par Schmidt, 2002, pp. 268-269, et précise, sans donner d'explication, que les destinataires de ces sept copies appartenaient aux "milieux princiers flamands et bourguignons". Un contact pris avec D. Donadieu-Rigaut au commencement de ce travail ne m'a pas permis de savoir si elle se basait sur des éléments internes aux manuscrits, sur des déductions personnelles ou sur la bibliographie. Il s'agit des *Légendes dorées* suivantes : Mâcon, BM. ms. 3, Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9228, Paris, BnF. mss. 184 et 242, Munich, Gall. 3, Iéna, Bibl. Universitaire, ms. Gall. f° 86 et Genève, Bibl. Publique et Universitaire, ms. Fr. 57. Comme précisé à la fin de la notice N° 21 consacrée à la *Légende dorée* de Munich, celle-ci n'offre pas d'incipit et d'explicit repérables dans Barrois, 1830. Il est donc hasardeux d'affirmer que le manuscrit a appartenu à un des ducs de Bourgogne, *a fortiori* qu'il a été commandé par l'un d'entre eux.

¹⁴⁸⁰ : Le corpus de M. Guérinel-Rau n'en reprend pas d'autres.

III. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich

III.1. Le contexte politique et son évolution : Paris de 1420 aux années 1450.

Par delà de ce qu'ils présentent d'anecdotique, deux points de repère peuvent être donnés pour la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich : elle débute à l'époque du traité de Troyes (21 mai 1420), qui scelle le rattachement de la France à la couronne d'Angleterre, et se termine aux temps de la bataille de Castillon (17 juillet 1453), victoire française décisive qui marquera le début du retrait des Anglais de France. Que ce soit à Paris ou lors d'éventuels séjours en province, tout au long des trente ans au moins qu'aura duré sa carrière, le Maître de la *Légende dorée* de Munich aura travaillé dans un contexte politique pour le moins tourmenté.

Pour Paris comme pour la Normandie ou le Val de Loire, les points de repères historiques au sujet de la guerre de Cent Ans abondent, les conséquences de celle-ci sur l'exercice du métier d'enlumineur aussi. Dans le contexte d'une occupation étrangère qui est celui de la capitale entre 1422 et 1436, l'analyse des facteurs susceptibles d'entraver la commande de manuscrits enluminés, et de freiner leur réalisation, dépasse le cadre de ce travail. Notons néanmoins qu'ils sont liés à au moins trois éléments : le parti, anglais ou français, voire Armagnac ou Bourguignon d'où émane la commande, la difficulté à se procurer les matières premières, parchemin, encres et pigments, ces derniers pouvant - à l'instar des produits tinctoriaux - être approvisionnées en provenance d'Orient par les épiciers¹⁴⁸¹, mais aussi la présence ou non de main d'œuvre suffisamment qualifiée, notamment dans le cas où la commande est assortie d'un délai court, par exemple pour un mariage ou pour des étrennes.

Dans leur ouvrage sur la confection des manuscrits à Paris à la fin du Moyen Âge, les époux Rouse fournissent un excellent résumé du contexte parisien à la période qui précède exactement celle de l'activité du Maître de la *Légende dorée* de Munich, à savoir le règne de Charles VI (1380-1422)¹⁴⁸². Ils y insistent sur le fait que, si Paris durant cette période n'a pas été mise à sac par les anglais, la capitale n'en était pas moins devenue un lieu où le commerce

¹⁴⁸¹ : Au contraire des villes flamandes et toscanes, Paris ne connaissait pas de problèmes d'écoulement de sa production, mais bien plutôt d'approvisionnement. Son marché intérieur fournissait assez de débouchés à l'artisanat pour ne pas avoir à en chercher à l'extérieur. Favier, 1974, p. 285. Dans une certaine mesure, ce constat doit pouvoir s'appliquer au marché du livre enluminé.

¹⁴⁸² : Rouse, 2000, pp. 285-287.

III.1. Le contexte politique et son évolution : Paris de 1420 aux années 1450.

d'objets de luxe était rendu difficile, tant par l'absence de plus en plus fréquente de clients potentiels¹⁴⁸³, que des conditions de vie de plus en plus précaires. Leur panorama se base notamment sur les constats du Bourgeois de Paris. Réputé tendancieux en faveur du parti Armagnac¹⁴⁸⁴, son récit regorge effectivement de références à l'existence quotidienne des parisiens. Ainsi, pour la seule période 1420-1436, n'apparaissent pas moins de 35 constats de cherté, malheureusement presque toujours à propos de denrées alimentaires, et non de produits en lien avec la librairie, huit de pillage et six d'épidémies¹⁴⁸⁵. J. Favier nuance quelque peu cette approche en précisant que si crise il y a bien eu, à Paris, entre 1410 et 1440, cette période même a été celle au cours de laquelle on a aussi consacré ou embelli des églises. Il affirme également la nécessité de nuancer notre jugement quant aux réactions face "à l'absence de la cour, au dépeuplement, à l'effervescence universitaire ou la piété accrue des temps troublés"¹⁴⁸⁶. Ce point de pondère effectivement toute conclusion trop hâtive quant à l'incapacité pour un artiste d'exercer ses talents dans la capitale durant les deux premiers tiers de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Un élément supplémentaire à prendre en compte pourrait être désigné comme l'échelle économique de l'officine où a exercé - voire qu'a dirigée - le Maître de la *Légende dorée* de Munich. La notion d'atelier, sur laquelle je reviendrai plus loin, peut impliquer un nombre plus ou moins grand de collaborateurs, une surface financière et un carnet de clients potentiels variables. Ce sont ces facteurs, et d'autres, qui ont offert aux artistes du Paris occupé en général, et au Maître de la *Légende dorée* de Munich en particulier une plus ou moins grande capacité à affronter les aléas du marché.

Les 48 manuscrits du corpus montrant une très grande variété quant au soin apporté à la copie, au type de décor marginal et à la finesse des miniatures, il est presque certain que le Maître de la *Légende dorée* de Munich exerçait son art en ville, dirigeant, comme il sera vu

¹⁴⁸³ : Ainsi le duc de Bourgogne, et donc aussi une partie au moins de sa suite, n'a-t-il été présent à Paris qu'onze jours en janvier 1422, puis du 27 août 1423 au 23 février suivant, pour n'y revenir qu'une seule fois, une semaine, en juillet 1429. Favier, 1974, p. 175.

¹⁴⁸⁴ : Voir notamment le constat qu'il fait de la forte baisse du prix du blé en trois jours suite à la reprise de Paris par les Français.

¹⁴⁸⁵ : Favier, 1974, p. 297, constate pour sa part que "de 1410 à 1420, les prix nominaux des grains furent multipliés par vingt ou quarante, parfois par soixante", et que le ravitaillement n'a pu se normaliser qu'une fois réouvert le trafic avec Rouen et la circulation sur l'Oise, c'est à dire avec la mainmise complète des Anglais sur ces régions. La situation se compliquera à nouveau avec l'arrivée à Paris, en 1436, des troupes de Charles VII,

¹⁴⁸⁶ : Favier, 1974, pp. 385 et 387, qui poursuit, p. 388, en précisant, mais sans malheureusement donner d'exemple, que Paris était alors "une ville où la vie artistique est intense, mais où elle n'est pas suffisante pour retenir les meilleurs". Cet auteur évoque également, sans cette fois préciser de date, la mort de la vie de cour, et la fin de l'atelier du "Maître de Bedford". *Idem*, p. 408.

III.1. Le contexte politique et son évolution : Paris de 1420 aux années 1450.

plus loin, un atelier. Il n'était donc pas, contrairement par exemple aux frères de Limbourg ou à Barthélémy d'Eyck¹⁴⁸⁷, un peintre dit de cour, attaché au service d'un seul prince, ou riche et prestigieux mécène. Cette seule quasi certitude indique tout de même que l'artiste, et le chef d'entreprise qu'il était par là même, était dépendant du marché et de ses fluctuations¹⁴⁸⁸.

Il a donc très vraisemblablement été amené à honorer, directement ou *via* des intermédiaires, des commandes émanant du parti anglais tout autant que français, ce tout au long de sa carrière, après comme avant la reprise de Paris par les troupes de Charles VII.

À partir de 1436, année où le connétable de Richemont entre à Paris, la ville aurait connu un "temps de reconstruction et de prospérité"¹⁴⁸⁹. Néanmoins, si le pouvoir français se réinstalle à Paris, ses voisines Meaux et Pontoise ne seront respectivement reprises qu'en 1439 et 1441.

Ainsi, la période qui s'ouvre avec le départ des Anglais de la capitale, et qui va jusqu'aux années 1450 est jalonnée d'événements dont peu, en réalité, sont porteurs des conditions nécessaires à l'exercice du commerce en général, et à celui des livres enluminés en particulier. On peut citer notamment la Praguerie de l'été 1440, qui vit des princes se regrouper autour de Charles de Bourbon contre le roi, qui continuait à tenir Paris, et le connétable de Richemont. Cette même année fut celle où ont sévi, malgré les ordonnances royales de 1439 à leur encontre, les Écorcheurs, qui rançonnaient et tuaient *intra muros*.

En 1443 et 1444, deux grèves universitaires éclatèrent suite à la brouille née de la volonté du roi de soumettre, notamment, l'Université à la taille. Enfin, les épidémies, de peste et de petite vérole, n'ont pas quitté Paris avec les Anglais, en témoignent celles de 1438 et de 1445.

Au moins deux éléments tranchent sur ce sombre tableau. Bien qu'il soit demeuré seulement quelques jours dans la capitale, le retour de Charles d'Orléans, en janvier 1441, après plus de 25 ans de captivité en Angleterre, a pu constituer une opportunité pour le commerce, comme

¹⁴⁸⁷ : Respectivement actifs du tournant du siècle à 1416 au service Philippe II de Bourgogne, puis de Jean de France, duc de Berry, et des années 1440 à *ca.* 1470 au service de René d'Anjou.

¹⁴⁸⁸ : Comme cela a été le cas du Maître de Bedford lui-même. Celui-ci a été amené à faire du démarchage pour vendre un objet - un miroir poli - de nature bien différente des livres dont il devait habituellement faire commerce. Rouse, 2000, pp. 298-299.

¹⁴⁸⁹ : Zaluska, 1999, p. 296.

III.1. Le contexte politique et son évolution : Paris de 1420 aux années 1450.

en témoigne le Bourgeois de Paris, d'après lequel "ceux de Paris lui donnèrent de beaux dons à sa départie, et il les prit très volontiers"¹⁴⁹⁰.

Enfin, élément positif et relativement objectif car attesté, la foire du Lendit, qui ne s'était plus tenue depuis la fin des années 1420, a rouvert officiellement ses portes en juin 1444¹⁴⁹¹. Située sur le territoire de l'actuelle Plaine Saint-Denis, c'était notamment un lieu d'approvisionnement privilégié en parchemin pour l'Université de Paris.

¹⁴⁹⁰ : *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 400. L'information est intéressante au delà du fait que rien ne prouve qu'il s'agisse de livres.

¹⁴⁹¹ : Favier, 1974, pp. 348 et 350.

III. 2. Composition du corpus.

Le corpus montre une proportion remarquablement élevée de livres d'heures : 41 manuscrits sur 48, soit 85%. Si elles sont pertinentes, des comparaisons avec des artistes contemporains ou immédiatement prédécesseurs sont délicates, eu égard, notamment, à la difficulté à dénombrer les manuscrits attribuables avec certitude à un peintre, et à la présence, caractérisée ou non, d'œuvres collaboratives. À titre purement indicatif, en se basant sur les corpus définis par M. Meiss en 1974, les proportions suivantes peuvent être proposées : le Maître du Hannibal de Harvard a peint 43% de livres d'heures, le Maître d'Egerton 59% et le Maître de Guise 71%. D'après les corpus de G. Clark, la proportion pour le Maître du Hannibal de Harvard passe à 78%, celle du Maître de Guise à 86%, tandis que celles des Maîtres de Dunois et de Fastolf sont respectivement de 63 et 79%. Selon ce même auteur, le Maître de Bedford a peint 70% de livres d'heures¹⁴⁹².

Au delà des biais qui affectent inévitablement ce type de statistique, et en basant sur son corpus tel qu'il nous est parvenu, on peut affirmer que le Maître de la *Légende dorée* de Munich montre une très nette prédilection pour les livres d'heures, au détriment des textes profanes.

¹⁴⁹² : Clark, 2014.

III. 3. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le format des manuscrits.

III. 3. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le format des manuscrits.

Dans tout ce qui suit, les références au corpus seront inévitablement très nombreuses. Certains éléments seront repris dans des rapprochements entre plusieurs manuscrits. Le lecteur est néanmoins invité à se reporter aux notices du catalogue pour des développements en principe plus approfondis quant à un manuscrit en particulier.

Les tableaux de synthèse du corpus , proposés à l'annexe 2, ont pour leur part l'ambition de fournir une vision synoptique - donc simultanée mais nécessairement incomplète - des éléments codicologiques et iconographiques de chacun des manuscrits du corpus.

Ici comme pour certains des critères abordés *infra*, il faut d'emblée mettre à part les sept manuscrits du corpus qui ne sont pas des livres d'heures. Ces derniers ont chacun un format, qui va de 306 x 222 à 475 x 335 mm¹⁴⁹³, nettement supérieur à celui rencontré en général pour un livre d'heures. Seul le livre de prières de Boston, qui présente avec un livre d'heures suffisamment d'écart textuels pour ne pas avoir été intégré à ce groupe, témoigne cependant d'un usage, presque certainement laïc, et d'un format communs avec eux : il reste un livre de dévotion privée.

Dans ces sept manuscrits, comme d'ailleurs au sein de tout le corpus, le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'a laissé qu'une seule grande miniature recouvrant la totalité d'une page dépourvue de texte : celle de Babylone au f. 4 du Shrewsbury Book. Aucun élément codicologique ne permet d'affirmer que la *Légende dorée* de Munich comprenait - ou non - au départ une grande miniature de frontispice, accompagnée ou non de quelques lignes de texte. Cette représentation de Babylone est donc pour le moment la seule miniature de la production de l'artiste dont la taille, 356 x 241 mm, excède de beaucoup le format moyen rencontré dans l'ensemble du corpus.

Au sein des 41 livres d'heures, seuls deux se détachent par leur format réduit : Colledgeville 2 (120 x 90 mm) et New York 241 (93 x 69 mm). Chacun d'eux se démarque également du reste du corpus par d'autres éléments.

Le premier, bien que rogné à sa partie supérieure, offre des marges supérieure et inférieure particulièrement généreuses, de très nombreuses initiales à cadeaux qui servent de support à

¹⁴⁹³ : Pour respectivement le bréviaire d'hiver, Arsenal 597, et le Shrewsbury Book.

III. 3. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le format des manuscrits.

des grotesques, ainsi qu'un décor marginal très soigné. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich signe ici les miniatures d'un livre d'heures qui ne révèle pas de marque de propriété, mais qui semble nettement plus personnalisé que la majorité de ceux du corpus. Son aspect inachevé - l'or est manquant à la copie - laisse ouvertes des hypothèses quant à l'apposition avortée de marques de propriété.

Les heures New York 241, plus petites encore, se rangent presque dans la catégorie de format des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (66 x 46 mm)¹⁴⁹⁴. Si leurs miniatures et leur décor secondaire sont certes plus frustes que dans Colledgeville 2, en partie du fait du format, elles portent néanmoins plusieurs indices pouvant être interprétés comme des marques de propriété. Comme indiqué dans la notice, la présence conjointe de têtes de sanglier, de genettes et de fleurs de janette pourrait indiquer Jeanne II d'Albret, seconde épouse d'Arthur III de Richement, comme destinataire de ce très petit livre d'heures.

À l'opposé sur l'échelle des formats, deux livres se remarquent par leurs dimensions généreuses : les Heures de Turin, Archivio di Stato, Jb. II 21 Bis (285 x 200 mm), et les Heures Sobieski (267 x 190 mm). Si ces deux ouvrages offrent chacun un cycle de miniatures truffé de motifs iconographiques originaux, peu de critères les rapprochent en fait. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich, auquel la totalité des miniatures de Turin peut être attribuée, a participé pour environ un tiers aux 60 que contient le manuscrit de Windsor. Malgré leur luxe, aucun de ces deux manuscrits n'a de premier destinataire certainement identifié : d'après la miniature de la commanditaire devant sainte Marguerite, il est probable, mais non certain, que les Heures Sobieski aient été destinées à Marguerite de Bourgogne, tandis que les heures de Turin n'offrent - en tout cas ne portent - plus aucune indication, textuelle ou iconographique, de premier possesseur¹⁴⁹⁵.

La grande majorité du reste du corpus des livres d'heures, soit 37 manuscrits, est d'un format classique pour un ouvrage de dévotion privée. Si l'étendue de l'échantillon est insuffisante pour y effectuer des statistiques fines, la distribution des formats au sein de ce groupe indique une répartition assez égale entre des volumes dont le format pourrait être qualifié de "poche", comme Einsiedeln 291 (168 x 115 mm) ou Harley 5762 (175 x 135 mm), qui a été notoirement rogné, et ceux aux format plus généreux, tels Add. 31834 (245 x 170 mm) ou

¹⁴⁹⁴ : Paris, BnF, ms. NAL. 3120, d'origine parisienne et datable vers 1498. Sur ce manuscrit, voir Paris, 1993, Cat. 143, pp. 266-267.

¹⁴⁹⁵ : Ce que seule une étude de l'original pourra confirmer.

III. 3. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le format des manuscrits.

Baltimore 288 (235 x 176 mm). C'est au sein de cette dernière catégorie que se recrutent quatre des cinq manuscrits pour lesquels des premiers destinataires peuvent être proposés : Cambridge FM 82, Rothschild 2535, les Heures Hachette et les Heures dites Gaptière¹⁴⁹⁶.

À la lumière de ces éléments, il est permis de penser que le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne s'est pas spécialisé dans des ouvrages d'un format, et donc, dans une certaine mesure, d'un niveau de luxe, déterminé.

¹⁴⁹⁶ : Respectivement 221 x 163 mm, 212 x 148 mm, 205 x 145 mm et 216 x 160 mm.

III. 4. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de lignes de texte.

III. 4. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de lignes de texte.

Pour des raisons de cohérence, ne seront abordés ici que les 41 livres d'heures : chacun des sept autres manuscrits est d'un type unique pour le corpus¹⁴⁹⁷.

Les calendriers des livres d'heures sont le plus souvent écrits sur dix-sept lignes de texte. À la première quinzaine du mois, les deux premières lignes portent le nom du mois suivi du nombre de jours solaires et lunaires. La seconde quinzaine est alors suivie de deux lignes vierges. Les exceptions à cette règle - du moins celles que j'ai pu noter - sont : seize lignes dans Milan 2164 et aux Heures Hachette, et dix-huit dans Einsiedeln 291.

Pour le corps du texte, sur 42 livres d'heures pour lesquels je dispose du nombre de lignes de texte, quinze sont copiés sur seize lignes, soit un peu moins d'un tiers. Neuf le sont sur quinze lignes, et cinq sur quatorze, tandis que des configurations uniques ou très peu rencontrées viennent compléter l'effectif. Ainsi, les 22 et dix-huit lignes d'Arsenal 1189 et de Turin Jb. II 21 bis correspondent-ils à des ouvrages de plus grand format.

Le type de réglure ne pourra qu'être évoqué faute de relevés suffisamment systématiques et exhaustifs. Il peut constituer un élément codicologique très pertinent pour regrouper les manuscrits : révélateur de la manière dont le support a été préparé pour la copie, des réglures originales partagées peuvent indiquer sinon des ateliers de copie - du moins des lieux de préparation des feuillets - communs à plusieurs manuscrits.

Une réglure à la double ligne horizontale supérieure traversant toute la feuille se rencontre aux folios 36 à 37v - et là seulement - de la *Légende dorée* de Munich, dans au moins sept cahiers du Shrewsbury Book et tout au long du Fr. 1051. Ces manuscrits sont d'époques très variées : *ca.* 1420-1430 pour la *Légende dorée*, 1444 -1445 pour le manuscrit londonien, et *ca.* 1450-1460 pour le *Songe* conservé à la BnF. Néanmoins, cette particularité, dont C. Reynolds pense qu'elle ne se rattache pas forcément à Paris¹⁴⁹⁸, pourrait indiquer une continuité, une communauté, voire une identité, entre les ateliers d'où sont issus ces trois manuscrits, identité à mettre en parallèle avec la longue carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁴⁹⁷ : Chacune des deux parties du bréviaire de l'Arsenal comporte cependant 33 lignes.

¹⁴⁹⁸ : Reynolds, 2006, p. 454.

III. 5. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de miniatures.

III. 5. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de miniatures.

Les deux critères abordés ci-dessus on trait au volume et à sa préparation pour recevoir le texte, ceux qui suivent se concentreront sur le décor, principal et secondaire.

Quand il a été entièrement préservé, le cycle classique d'un livre d'heures parisien contient douze miniatures : les huit qui illustrent le début de chacune des heures canoniales du Petit office de la Vierge, auxquelles viennent s'ajouter les représentations de David, de la Crucifixion, de la Pentecôte et de l'office des morts, qui illustrent respectivement le début des psaumes pénitentiels et litanies, des Heures de la Croix, des Heures du Saint-Esprit et de l'office des morts¹⁴⁹⁹. Il s'agit ici d'une manière de minimum. Très souvent, viennent s'ajouter au moins deux miniatures à ce noyau : saint Jean sur l'île de Patmos illustre le début des péripécies des Évangiles, et une Vierge à l'Enfant ouvre le texte des Quinze joies de la Vierge.

Le corpus se compose de 41 livres d'heures, dont neuf ont vu certaines de leurs miniatures retranchées¹⁵⁰⁰. En son sein, seulement quatre livres d'heures non mutilés ont conservé exactement douze miniatures : Baltimore 247, Baltimore 288, Berlin 439, et Einsiedeln 291. Parmi ceux-ci, au moins deux ont un cycle qui est presque certainement le fruit de deux mains opérant dans des styles différents. Pour Baltimore 247, le Maître de la *Légende dorée* de Munich apporte à un peintre - qui reste à déterminer - une contribution quantitativement modérée de deux miniatures, mais, s'agissant des deux premières, l'Annonciation, f. 17, et la Visitation, f. 39, la question de savoir qui a dirigé le travail reste ouverte. Au cycle d'Einsiedeln 291, le Maître de la *Légende dorée* de Munich s'est fait assister, au moins pour le visage de la Vierge à la Visitation, par une main opérant dans le style du Maître de Talbot.

À la lumière de ces quelques exemples, il est possible d'avancer que la présence de plusieurs mains contribuant chacune dans son style à un cycle de miniatures n'est pas fonction de la longueur de ce dernier : il n'est pas besoin d'atteindre les 60 miniatures des Heures Sobieski pour voir opérer plusieurs peintres.

¹⁴⁹⁹ : Pour l'exemple illustré des heures Baltimore 288, voir Wieck, 1988, Pl. 1 à 12, pp. 13-24. Pour une illustration complète du Petit office de la Vierge, voir *Idem*, Figs. 34a à 34h, pp. 62-63.

¹⁵⁰⁰ : Cambridge, FM 82, Colledgeville 2, Add. 31834, New York 241, Orange 11900/7, Lat. 13288, les Heures Hachette, les Heures Eales et celles de la Vente Christie's du 7 XII 1988, lot 21. Pour Naples 30, je ne dispose pas du nombre total de miniatures, qui est d'au moins quatre : elles sont reproduites dans Rotili, 1968, Cat. 8, p. 42-43.

III. 5. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de miniatures.

Un seul livre d'heures non mutilé offre - à ma connaissance - moins de douze miniatures : Cambridge, UL 23. La participation du Maître de la *Légende dorée* de Munich y est limitée à deux miniatures, Déposition et Vierge à l'Enfant, ajoutée aux neuf primitives, œuvres d'une main que je n'ai pu caractériser, mais d'un style notoirement plus fruste que le sien, et très éloigné, tant pour le traitement des visages que pour celui des objets et des paysages. Cette configuration, unique au corpus, est intéressante à souligner ici dans la mesure où elle s'exerce dans le cadre d'un cycle apparemment très court.

Dix-neuf livres d'heures non mutilés offrent, strictement, plus de douze et moins de trente miniatures. Ce groupe rassemble donc à lui seul plus de la moitié de l'effectif. S'y retrouvent de nombreuses variantes et combinaisons d'illustrations, depuis les classiques, comme les quatre Évangélistes dans leur étude (e. g. Lyon 5145 ou Vatican C IV 109) ou la Trinité (Cambridge, FM 63, f. 108), jusqu'à saint François recevant les stigmates (Dresde 167, f. 28v) ou le convoi funèbre de la Vierge (Add. 18192, f. 84). Il ressort ici que les miniatures aux sujets originaux, voire rares, ne sont pas l'apanage des cycles de longueur exceptionnelle.

Parmi ces dix-neuf livres d'heures, les miniatures d'au moins dix sont le fruit d'une collaboration entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et une autre main, que celui-là en ait été le responsable, comme pour Amsterdam 3043, ou qu'il ait apporté une contribution limitée au cycle, comme dans les Heures de Neville où il n'a visiblement peint que les deux portraits de famille des ff. 27v et 34v.

Seulement six livres d'heures non mutilés contiennent trente miniatures ou plus. Parmi ceux-ci seuls Milan 2164 et Turin Jb. II 21 bis ont l'ensemble de leurs miniatures réalisées par le seul Maître de la *Légende dorée* de Munich. Comme cela s'explique pour ainsi dire mécaniquement, la proportion de manuscrits collaboratifs est ici nettement plus élevée que dans le groupe précédent. Ce constat reste cependant tempéré par la faiblesse de l'effectif ici considéré.

Quoi qu'il en soit, le fait que le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'ait - pour autant que le corpus pris en compte ici soit fiable et exhaustif - peint que deux cycles de trente grandes miniatures ou plus révèle très probablement qu'il s'agit d'un peintre très fréquemment engagé dans des collaborations, sans présumer pour le moment des différentes formes que peuvent prendre ces dernières¹⁵⁰¹.

¹⁵⁰¹ : Voir *infra* le chapitre consacré aux collaborations.

III. 5. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de miniatures.

Que leurs miniatures soient ou non le fruit de collaborations, chacun des six livres d'heures de ce groupe offre des suffrages illustrés. Si ces derniers font naturellement augmenter le nombre de miniatures, petites ou grandes, d'un livre d'heures, ils ne sont pas non plus l'apanage des ouvrages de grand luxe abondamment illustrés. Ainsi, le manuscrit issu de la collection Boisrouvray, Paris, NAL 3111, offre-t-il quatre miniatures aux suffrages sur un total de seize seulement.

Pour leur part, les Heures Eales, bien que mutilées et ne présentant plus que six grandes miniatures, ne devaient pas présenter à l'origine, au vu du format du manuscrit et des six lacunes textuelles constatées, beaucoup plus de vingt grandes miniatures. Elles offrent néanmoins un cycle de vingt suffrages illustrés. Dans la mesure où il est impossible d'attribuer ses grandes miniatures manquantes, ce manuscrit reste un candidat potentiel pour rejoindre ceux de Milan et de Turin dans le groupe des livres d'heures aux cycles longs attribuables au seul Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Du côté des sept manuscrits qui ne sont pas des livres d'heures, plusieurs petits groupes se dégagent quant aux nombres de miniatures.

Les 227 illustrations de la *Légende dorée* de Munich ne sont pas, comme il sera vu plus loin¹⁵⁰², toutes entièrement attribuables à une même main. Il s'agit ici d'une forme de collaboration non pas entre deux individualités artistiques qui se répartissent les miniatures, mais, à l'intérieur d'un même atelier, d'une exécution partagée de la plupart des miniatures, pour la plupart sinon pour chacune desquelles le chef d'atelier a pu exécuter certains éléments clefs, tels les visages, et en confier d'autres, tels les fonds à motifs ou les paysages, à ses assistants.

Quel qu'en soit le nombre de miniatures, les autres manuscrits peuvent montrer des collaborations entre des peintres aux personnalités bien distinctes. Ainsi du Fr. 1051, où seulement treize miniatures sont distribuées entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et une main opérant dans le style de la miniature de saint Étienne du Bréviaire de Bedford, mais également des 70 miniatures du livre de prières de Boston, ou encore des 144 du Shrewsbury Book.

¹⁵⁰² : Voir *infra* la partie *Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford*.

III. 5. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le nombre de miniatures.

Sur les trois manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal, aux cycles relativement courts, et constitués surtout d'initiales historiées, seul la partie d'été du bréviaire (Arsenal 596) me semble faire intervenir - pour trois miniatures seulement¹⁵⁰³ - une main n'opérant pas dans le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Ici, pas davantage que pour les livres d'heures, ne semble-t-il possible de déduire un lien entre la longueur du cycle illustratif et la présence de plusieurs peintres à sa réalisation. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich a peint, seul, aidé de subordonnés ou en collaboration avec d'autres maîtres, de grandes miniatures et des petites.

¹⁵⁰³ : Pour les trois représentations de saint François (ff. 403v a, 404v a et 408v a).

III. 6. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : les cycles de miniatures des livres d'heures.

III. 6. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : les cycles de miniatures des livres d'heures.

Parmi les 41 livres d'heures du corpus, tous sauf un seul, Cambridge, UL 23, ont leur Petit office de la Vierge illustré par le cycle de l'Enfance. Le cycle est la plupart du temps complet. Lorsqu'il ne l'est pas c'est toujours du fait de retranchements - qui ont aussi causé des lacunes textuelles - et non du fait d'un cycle abrégé dès sa conception. La succession habituelle des sujets pour un cycle parisien est la suivante : Annonciation à Matines, Visitation à Laudes, Nativité à Prime, Annonce aux bergers à Tierce, Adoration des Mages à Sexte, Présentation au Temple à None, Fuite en Égypte à Vêpres et Couronnement de la Vierge à Complies.

Au sein du corpus, les cycles de l'Enfance montrent très peu d'écarts par rapport à ce modèle.

Ainsi, dans le Rothschild 2534, la Fuite en Égypte se substitue-t-elle, pour None, à la Présentation, tandis que Circoncision illustre Vêpres (ff. 84v et 89)¹⁵⁰⁴. S'agissant d'un manuscrit au décor hautement collaboratif, auquel le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'apporte que trois miniatures¹⁵⁰⁵, il est très vraisemblable qu'ici le programme iconographique ait été fixé en amont, indépendamment des choix de notre peintre.

Le cycle de l'Enfance des heures Add. 18192, présente pour sa part un décalage rare, dû à la fusion - à prime - de la miniature de l'Annonce aux bergers avec celle de la Nativité, f. 52, qui vient décaler la succession des sujets suivants, libérant une place pour une iconographie supplémentaire. Ainsi les thèmes illustrant les offices de Tierce à Complies sont-ils décalés vers l'avant. Le Christ parmi les Docteurs, jumelé au Christ retrouvé par ses parents, f. 76, se substitue - à Vêpres - à la Fuite en Égypte, et le convoi funèbre de la Vierge, f. 84, vient - à Complies - remplacer le classique Couronnement. L'originalité est donc double, puisque le sujet est ici la Vierge portée, et non plus seulement entourée, par les Apôtres¹⁵⁰⁶.

¹⁵⁰⁴ : Le texte et la miniature de complies manquent, ce qui rend délicate une mise en parallèle avec d'autres cycles, comme celui, flamand, de Bruxelles, KBR, ms. 10769-10770, cité par Vanwijnsberghe, 2007, p. 365.

¹⁵⁰⁵ : Celles de saint Jean (f. 13), de saint Marc (f. 19) et de la Résurrection (f. 20v).

¹⁵⁰⁶ : Par ailleurs, le début des psaumes pénitentiels est illustré par le Jugement Dernier, tandis que David, ici en musicien et non plus en pénitent, est relégué dans l'initiale (f. 89v).

III. 6. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : les cycles de miniatures des livres d'heures.

Atypique à bien des égards, le manuscrit Cambridge, UL 23 est le seul livre d'heures du corpus où le Petit office de la Vierge est illustré par le cycle de la Passion¹⁵⁰⁷. Il s'agit ici d'un cycle étendu à neuf miniatures : à la série classique, dite flamande, viennent s'ajouter les représentations du Christ raillé par les soldats et de la Descente de Croix¹⁵⁰⁸. C'est également le seul manuscrit du corpus où un écart de style aussi significatif sépare les miniatures peintes par le Maître de la *Légende dorée* de Munich des autres. Ces dernières ne me semblent pas se rattacher à une production parisienne contemporaine de l'artiste, qui a très vraisemblablement terminé ici le travail d'autrui, en exécutant les deux dernières miniatures d'un livre d'heures peut-être issu des Flandres. Malgré l'exécution relativement fruste de ses neuf premières miniatures, l'étude - codicologique, textuelle et iconographique - de ce manuscrit fournira un éclairage intéressant sur la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Seuls cinq livres d'heures du corpus offrent à proprement parler des Heures de la Passion illustrées. Ce sont :

Cambridge, FM 63 avec huit miniatures (ff. 159-194),

Les Heures de Bedford, avec huit miniatures (ff. 208-255v),

Rothschild 2534, avec six miniatures seulement (ff. 124-139v),

Rothschild 2535 avec une grande miniature et sept miniatures marginales (ff. 95-100v),

Les Heures Sobieski, avec huit miniatures contenant chacune quatre à neuf scènes (ff. 168-202).

Au sein de ce groupe, un seul manuscrit, le Rothschild 2535, a l'ensemble de ses miniatures, grandes et petites, attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich, qui peint ici son seul cycle complet des Heures de la Passion. Celui-ci présente la succession des scènes suivantes : grande miniature de l'Arrestation, suivie de neuf petites, marginales¹⁵⁰⁹, représentant le Christ devant Pilate, la Flagellation, le Christ raillé, le Portement de Croix, la mise en Croix, les représentants du peuple venus demander à Pilate la mise à mort du Christ (?), la mise au Tombeau, la Résurrection et la Descente aux Limbes. Là encore, le total de dix

¹⁵⁰⁷ : Le catalogue ne mentionne pas de lacunes. Voir Cambridge, 1858, Vol. III, pp. 518-519.

¹⁵⁰⁸ : Seul un examen du manuscrit original permettra d'identifier les textes illustrés par chacune des miniatures. Voir Vanwijnsberghe, 1993, p. 290.

¹⁵⁰⁹ : Miniatures rectangulaires à bords supérieurs arrondis, de six à neuf lignes de haut.

III. 6. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : les cycles de miniatures des livres d'heures.

sujets excède celui, classique, qui illustre les huit heures canoniales de la Passion. La relative originalité de ce cycle rejoint celle de la danse macabre qui illustre les marges de la double page ouvrant l'office des morts du même manuscrit (ff. 108v-109). Cette iconographie, unique dans le corpus, demeure très rare pour l'époque : le seul équivalent à ma connaissance, en plus ample il est vrai, se trouve aux ff. 123v-151 des heures M. 359 de la Morgan Library and Museum, datable des années 1430-1435. Les heures Rothschild 2535 recèlent enfin une autre double page très originale, aux ff. 14v-15, où Adam et Ève au Paradis font face à l'Annonciation.

Trois originalités iconographiques notables, dont le cycle de la Passion, se côtoient donc dans ce livre d'heures aux miniatures toutes entièrement peintes par le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Se prononcer en faveur d'un programme dicté à l'artiste plutôt que croire à de pures créations de sa part demeure spéculatif. Spéculative est aussi l'attribution à la famille d'Aumont des armes figurant au tabard du chevalier de la danse macabre : il peut s'agir ici d'une héraldique purement décorative, qui laisserait alors inconnue l'identité du destinataire de cet exceptionnel livre d'heures¹⁵¹⁰.

¹⁵¹⁰ : Voir *infra* la partie consacrée aux destinataires potentiels.

III. 7. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le décor marginal aux feuillets sans miniatures.

III. 7. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le décor marginal aux feuillets sans miniatures.

Qu'il occupe une, deux, trois voire les quatre marges, qu'il soit ou non en correspondance entre les rectos et les versos et qu'il présente ou non des motifs originaux, la présence d'un décor marginal à chaque folio d'un manuscrit, quel que soit son texte, correspond à un investissement significatif en temps. Au même titre que le nombre et la taille des miniatures, elle témoigne donc du niveau de raffinement voulu par le commanditaire quand il a existé dès la conception de l'ouvrage, ou simplement par le chef d'atelier dans le cas d'un manuscrit mis sur le marché.

Sur les 48 manuscrits que compte le corpus, je n'ai pu relever - directement ou d'après la bibliographie - les décors marginaux des feuillets de texte que pour 39 d'entre eux. Parmi ceux-ci, il faut noter qu'aucun livre d'heures n'a tous ses folios de texte exempts de décor marginal.

Seuls sept codex offrent un décor marginal qui encadre systématiquement la justification. Il s'agit d'abord de six livres d'heures que leurs miniatures distinguaient déjà du reste du corpus par leur nombre, leur qualité, voire par la variété des styles à l'œuvre : les Heures de Bedford, les heures Add. 31834, les Heures de Neville, les Heures Hachette, celles de Turin, Jb. II 21 bis et les Heures Sobieski.

Parmi ceux-ci, seuls Add. 31834 et les heures de Turin sont l'œuvre du Maître de la *Légende dorée* de Munich opérant seul. Les Heures Hachette sont ici l'unique manuscrit qui se distingue par le type de décor marginal : celui-ci contient en effet d'épaisses acanthes traitées en grisaille, très probablement sous l'influence, directe ou indirecte, du Maître de Dunois, qui confèrent à chaque feuillet une richesse sans rivale au sein du corpus en général, et de ce groupe en particulier, où les rinceaux garnis d'ampoules et de fleurettes font à chaque fois montre d'une grande sobriété.

Le livre de prières de Boston se range aux limites de cette catégorie : il présente en fait à tous les folios de texte un décor marginal en forme d'épais crochets enserrant la justification : seules les parties centrales des marges supérieure et inférieure sont laissées vierges. Lui aussi offre cependant un cycle de miniatures long et varié, tant par l'iconographie que par le style.

III. 7. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le décor marginal aux feuillets sans miniatures.

Les heures Orange 11900/7 n'ont de décor courant autour de la justification qu'aux pages qui comportent une initiale de quatre lignes de hauteur. Elles ne peuvent donc être rangées dans la même catégorie que les sept manuscrits mentionnés ci-dessus.

Hors de ce groupe, près de la moitié du corpus se partage selon deux groupes : onze manuscrits présentent un décor aux marges extérieure, supérieure et inférieure de tous les folios, tandis que dix autres n'ont de décor qu'aux marges extérieures, dont sept sur la hauteur de la justification seulement.

Significativement plus rares sont les décors aux marges intérieures¹⁵¹¹. Ceux-ci ne se rencontrent que dans deux livres d'heures : Colledgeville 2 et NAL 3111, ainsi qu'au Fr. 1051, que son texte fera examiner à part ci-après. Manuscrit aux marges encore très généreuses malgré le rognage, où cinq lacunes textuelles renvoient probablement à la disparition de nombreuses miniatures, les heures de Colledgeville sont remarquables par le soin et la variété du décor secondaire. S'y détachent en tout premier lieu les très nombreuses grotesques des marges supérieures, rehaussées ou non de lavis, qui s'appuient sur les hastes des initiales des premières lignes. Déconcertante est ici la variabilité du décor marginal des folios de texte. Alors que la présence de grotesques est quasi systématique tout au long du codex, celle du décor marginal l'est nettement moins. Quand celui-ci est présent, c'est au plus sur la hauteur de la justification, avec parfois un court débordement en marge inférieure. Quoi qu'il en soit, les occurrences de décor en marge intérieure sont assez fréquentes dans ce manuscrit, que celui-ci occupe ou non toute la hauteur de la justification.

Les manuscrits qui ne sont pas des livres d'heures doivent maintenant être évoqués à part. En dehors du livre de prières de Boston, au texte disposé, comme celui des livres d'heures, sur une colonne, et évoqué ci-dessus, tant la *Légende dorée* de Munich que le Shrewsbury Book, les trois livres liturgiques de l'Arsenal et le Fr. 1051 présentent une mise en page sur deux colonnes. Celle-ci autorise les configurations les plus variées quant à la distribution des vignettes qui peuvent partir des initiales de chacune des colonnes, ou des extrémités des baguettes, pour venir orner tour à tour chacune des quatre marges et l'entrecolonne. Cependant, il faut souligner que trois manuscrits ne portent aucun décor marginal à leurs feuillets de texte : la *Légende dorée* de Munich, le Shrewsbury Book et le missel de l'Arsenal.

¹⁵¹¹ : Non compris les manuscrits, abordés ci-dessus, qui en comportent aux quatre marges.

III. 7. Propositions de regroupements selon cinq critères simples : le décor marginal aux feuillets sans miniatures.

Tous trois offrent pourtant, chacun dans leur contexte spécifique, un cycle de miniatures riche en qualité et quantité. Il semble donc qu'ici, contrairement aux livres d'heures, la présence de décor marginal aux feuillets de texte ne soit pas à mettre en lien avec la richesse du cycle de miniatures.

Très probablement élaboré à destination d'un ou d'une laïque, le Fr. 1051, pour sa part, semble recourir à une relative abondance du décor marginal pour compenser, dans la seconde partie du texte, plus rébarbative et nettement moins truculente que la première, la quasi absence de miniatures. Au long du *Chemin de Paradis* (ff. 39-61) en effet, le début de chaque division du texte donne lieu à un décor marginal qui court soit dans l'entrecolonne et dans les marges supérieure et inférieure, soit en marge extérieure et aux marges supérieure et inférieure, mais seulement sur la largeur de la colonne extérieure de texte, soit enfin dans la marge intérieure, et aux marges supérieure et inférieure, mais seulement sur la largeur de la colonne intérieure de texte.

En d'autres termes, le décor marginal de la seconde partie du volume présente la forme de I majuscules ou d'épais crochets. Il s'agit ici presque certainement d'une manière - voulue dès la conception du manuscrit, et probablement par le ou la commanditaire - de rendre attrayante la lecture des textes d'édification qui composent environ la moitié du manuscrit.

IV. La peinture du Maître de la *Légende dorée* de Munich, l'iconographie

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

Les cinq motifs iconographiques repris ci-après se retrouvent chacun dans un nombre significatif de manuscrits du corpus. L'occurrence conjointe de ces éléments, au moins de plusieurs d'entre eux constitue, parallèlement au style, qui sera étudié ci-après, un faisceau d'indices qui aide à attribuer une miniature au Maître de la *Légende dorée* de Munich ou à son atelier.

Si la notion d'atelier sera développée *infra*, elle appelle dès maintenant une remarque : chacun des six motifs étudiés ci-dessous peut avoir été peint non par le Maître de la *Légende dorée* de Munich mais par l'un de ses assistants, sous sa direction, et au vu d'un modèle dessiné et mis à sa disposition là où il travaillait.

À l'exception des épis de blé, traités à part, je n'ai pas ou très rarement rencontré ces motifs sous le pinceau de prédécesseurs du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Ainsi que ceux d'autres manuscrits profanes du corpus, le cycle de miniatures de la *Légende dorée* de Munich présente de tels écarts iconographiques avec ceux des livres d'heures que toute comparaison est rendue hasardeuse. Ainsi, par exemple, le manuscrit munichoïse n'offre-t-il qu'une seule cité à l'arrière-plan d'une miniature, celle du martyr de sainte Euphémie, f. 263 b, alors que cet élément reviendra dans une proportion importante de livres d'heures du corpus.

Dans le cas de manuscrits collaboratifs, la présence ou non de chacun de ces six éléments s'entend pour les seules miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich ou à son atelier. On trouvera en annexe 8 un tableau qui reprend, pour chacun des manuscrits du corpus, l'occurrence ou non des motifs dont il est question ci-dessous.

Dans huit manuscrits sur dix où elles se rencontrent, les auréoles sont travaillées d'une manière caractéristique¹⁵¹². Elles présentent tout ou partie des trois éléments suivants : des rayons qui partent de la tête du personnage, une ligne ourlée qui encadre ces rayons, à l'extérieur du disque, une suite de petits cercles - ou de points - encadrés par deux arcs

¹⁵¹² : Voir Planche I.

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

parallèles. Ce travail est exécuté soit au trait d'encre noire, comme dans la *Légende dorée* de Munich et dans Cambridge, FM 63, soit à l'or mêlé de jaune, ainsi dans Egerton 2019 et dans Turin, Jb. II 21 bis.

Ces motifs ne se rencontrent comme tels dans aucun des quatre livres d'heures aux miniatures attribuables au Maître de Bedford et à son atelier que sont :

Les Heures de Bedford, Londres, British Library, Add. ms. 18850,

Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, ms. LA 237,

Vienne, ÖNB, ms. 1855

Université de Yale, Beinecke Library, ms. 400, dites Heures de Lévis¹⁵¹³.

Chacun de ces manuscrits aux décors luxueux montre un traitement des auréoles qui le distingue des autres membres du groupe. Ainsi, aux heures de Londres, le décor des nimbes offre-t-il un modelé du métal obtenu sans recours au trait noir, ni à une peinture jaune mêlée d'or. À celles de Lisbonne, les nimbes sont, dans leur grande majorité, représentés par un simple disque d'or, parfois rehaussé d'un aspect de métal repoussé, comme à la Visitation, f. 48v, ou d'un fin trait noir tout près du pourtour, comme à la Cène, f. 241v. Aux Heures de Vienne, se démarquent parmi une vaste majorité de simples disques d'or quelques nimbes aux pourtours travaillés (au poinçon?), comme au saint Luc (f. 15v), ou à l'Annonciation (f. 25v)¹⁵¹⁴. À Yale, enfin, les auréoles sont rehaussées, à leur pourtour, de très nombreux points minuscules, dont l'agencement offre, comme à la Visitation, f. 42, un aspect engrelé, encadré par une couronne de petits compartiments.

À l'inverse, je n'ai retrouvé au sein de la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich aucune auréole dont le traitement se rapproche de ceux rencontrés dans ces quatre manuscrits. Qu'ils soient appliqués au trait noir ou à l'aide d'une couche picturale jaune mêlée d'or, les motifs utilisés par le Maître de la *Légende dorée* de Munich constituent donc un trait caractéristique de sa production, indépendamment des pratiques en cours au sein de l'atelier du Maître de Bedford.

En revanche la présence ou l'absence d'une auréole pour Joseph, quel que soit la manière dont elle est décorée, est un critère d'emploi délicat. De même que pour sa présence ou non à la

¹⁵¹³ : Ce manuscrit comporte aussi cinq miniatures attribuables au Maître de Luçon ou à son atelier. Voir Meiss, 1972, pp. 15-17, et Figs. 2 à 6.

¹⁵¹⁴ : Ces relevés sont basés sur les reproductions de Trenkler, 1948.

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

Visitation, tirer des conclusions quant à l'influence des traités de Jean Gerson en faveur de Joseph sur le Maître de la *Légende dorée* de Munich semble hasardeux¹⁵¹⁵.

Le rendu détaillé des objets est manifeste dans neuf manuscrits sur dix. Il se remarque d'abord pour les livres, comme le montrent les miniatures de saint Ambroise et de saint Marc, aux folios 71 et 75v de la *Légende dorée* de Munich : plats gaufrés, fermoirs et feuillets y sont individualisés. Tout au long du corpus, c'est aux miniatures des Évangélistes et de la Pentecôte que des livres sont le plus fréquents¹⁵¹⁶. Les trois éléments ci-dessus y sont presque toujours représentés, auxquels peuvent s'ajouter les boulons, comme au saint Matthieu de Turin, Jb. II 21 bis, f. 22v, où à la même scène, au f. 18 de Vatican, C IV 109. Si les livres sont le plus souvent montrés du côté de leurs tranches, leurs nerfs sont parfois visibles, comme à la Pentecôte de Vienne 2614, f. 121, et à l'office des morts de Cambridge, FM 63, f. 115¹⁵¹⁷.

Les récipients peints à l'or, aux volumes suggérés par de fins traits noirs, sont courants dans la miniature parisienne de la première moitié du XV^e siècle. C'est notamment le traitement réservé aux objets offerts par les Mages à l'Adoration. En plus de ceux-ci, le Maître de la *Légende dorée* de Munich représente assez souvent des aiguères (Rothschild 2535, f. 7v), ou des bouilloires (Turin, Jb. II 21 bis, f. 22v) traitées par des à-plats d'or rehaussés au trait noir. Parfois aussi, la vaisselle est traitée en gris, avec de fines touches blanches pour y figurer des reflets, ainsi au second plan du saint Luc d'Egerton 2019, f. 15.

Le souci du détail est enfin particulièrement récurrent dans la représentation des ferrures des portes : serrures, clous et pentures, ainsi à la scène de David remettant à Urie son ordre de mission, au f. 117 de Milan, 2614, datable de la décennie 1420-1430, à la miniature de sainte Marguerite d'Egerton 2019, f. 216¹⁵¹⁸ et à celle - tardive - de la sépulture, au f. 116 du Harley

¹⁵¹⁵ : Voir Lavaure, 2013, p. 89. De son côté, Paul Payan semble hésiter à considérer la présence d'une auréole pour Joseph comme un critère sûr de sainteté. Il invoque, notamment, à la fois des raisons organiques, comme l'aspect embarrassant du nimbe pour la composition de la miniature, et des conventions iconographiques offrant une auréole à des personnages de moindre rang, tel Siméon à la Présentation au Temple, ou la retirant à la Vierge. Cet auteur insiste également la variabilité des occurrences en fonction de la période considérée. Payan, 2006, p. 251.

¹⁵¹⁶ : Voir Planche V.

¹⁵¹⁷ : Il n'en est pas ainsi pour certains manuscrits pourtant très luxueux. Ainsi, au Bréviaire de Bedford, par exemple, les livres ne sont pas rendus avec autant de précision : au f. 278v, dans le médaillon du milieu de la marge extérieure, ou à ceux de la marge inférieure du f. 283, l'exécution de ces éléments est plus fruste.

¹⁵¹⁸ : Voir Planche VI.

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

5762. Le soin apporté aux ferrures des portes - mais aussi parfois des fenêtres - apparaît ainsi comme une constante tout au long de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais également comme un trait qui a pu être repris par ses suiveurs, comme en témoigne l'exécution des miniatures du Harley 5762.

Les architectures d'arrière-plan sont un élément supplémentaire où s'exprime le soin que le Maître de la *Légende dorée* de Munich apporte aux détails. Il se manifeste dans presque les trois quarts des manuscrits où les arrière-plans montrent des constructions¹⁵¹⁹.

Le traitement se distingue ici de celui du Maître de Bedford et de son atelier, tel qu'il apparaît, par exemple, à la Visitation, à la Fuite en Égypte et à l'Arrestation du Christ des Heures éponymes (ff. 54v, 83 et 221v). Chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich, les constructions, moins trapues, montrent souvent un fort développement horizontal, tandis que des flèches élancées, munies ou non de traverses qui leur donnent l'aspect de croix, dont la hauteur et le nombre manquent parfois de réalisme, ajoutent une valeur ornementale à ses arrière-plans. C'est notamment le cas derrière les saints Jean, aux f. 13 de Milan 2164 et de Naples 27, tous deux datables de la décennie 1420-1430, derrière celui de Turin, Jb. II 21 bis, f. 19 et à la Visitation de Colledgeville 2, f. 51, datables de la décennie suivante.

Il semble que le type des constructions évolue ensuite vers des solutions moins recherchées, rendues avec moins de finesse : aux Visitations de Cambridge, FM 82, f. 33, et de New York 282, f. 34, datables respectivement *ca.* 1440-1450, et *ca.* 1450-1460, les murs sont plus massifs, moins travaillés. Les grandes villes fortifiées, aux murs courant sur les collines, et leurs flèches élancées, ont disparu.

Les architectures d'arrière-plan telles que les peint le Maître de la *Légende dorée* de Munich semblent apparaître assez rarement dans les manuscrits dits du "Bedford Trend" par M. Meiss, c'est à dire issus d'ateliers parisiens ayant précédé celui du Maître de Bedford¹⁵²⁰. Ainsi, la Visitation, au f. 52 des Heures Douce 144 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, datable de la première décennie du XV^e siècle, montre-t-elle des bâtiments d'arrière-plan au traitement assez fruste¹⁵²¹.

¹⁵¹⁹ : 30 manuscrits sur 41. Voir Planche VI.

¹⁵²⁰ : Sur cette appellation, voir Meiss, 1974, t. 1, *passim*, et plus particulièrement pp. 41-42.

¹⁵²¹ : Accessible *via* http://employees.oneonta.edu/farberas/arth/arth214_folder/douce_144_group.html.

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

Néanmoins, certains arrière-plans du Maître d'Orose, enlumineur aux sources très probablement bohémiennes, mais actif à Paris du tournant du siècle à 1418 au moins, offrent des constructions qui ont pu inspirer le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ainsi, dans le sanctoral du Bréviaire de Châteauroux, datable de la décennie 1410-1420, les miniatures de saint Jacques le Majeur et de saint Fiacre montrent-elles, dans des teintes allant du gris-brun au rose, des cités largement étendues, ponctuées de nombreuses tours aux toitures effilées¹⁵²². À l'arrière-plan de l'histoire de Troie, au f. 66v de la *Cité de Dieu* conservée au Museum of Art de Philadelphie, ms. 45-65-1, datable de ca. 1410, le Maître d'Orose peint également une large cité fortifiée aux toitures nombreuses et élancées¹⁵²³.

Ainsi est-il très vraisemblable que cette iconographie ait été puisée par le Maître de la *Légende dorée* de Munich plutôt chez un artiste d'abord extérieur à l'atelier du Maître de Bedford, par exemple le Maître d'Orose. Ces deux peintres ont collaboré, au moins pour les miniatures du Bréviaire de Châteauroux.

Le Maître d'Egerton¹⁵²⁴, autre enlumineur parisien, actif durant les deux premières décennies du XV^e siècle, tire son nom du livre d'heures Egerton 1070 de la British Library, dont il a peint, vers 1410, la totalité des miniatures de la partie primitive¹⁵²⁵. La Visitation montre, à l'arrière-plan, une cité aux murs gris-bleuté, de largeur moyenne, mais pourvue de plusieurs flèches élancées. Traitée dans un style pointilliste, au rendu plus lumineux mais plus flou, cette ville rappelle toutefois celles du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Celles placées à l'arrière-plan du David en prière, au f. 44v des Heures Egerton, s'en éloignent nettement, par l'usage marqué de la perspective atmosphérique, et par l'absence de rendu de certains éléments : les murs ont presque entièrement disparu, ne laissant voir que les flèches. Contrairement au motif de la ceinture de la Vierge, qui sera vu plus bas, celui des cités d'arrière-plans ne représente donc pas un élément déterminant de la filiation qui lie le Maître d'Egerton au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁵²² : Châteauroux, Médiathèque Équinoxe, ms. 2, ff. 243v et 313v. Sur ce manuscrit, voir Villela-Petit, 2003, *passim*, et plus particulièrement pp. 60-61 pour le Maître d'Orose, et Figs. 107-108 pour la reproduction des deux miniatures citées.

¹⁵²³ : Repr. dans Meiss, 1974, t. 2, Fig. 277.

¹⁵²⁴ : Cet artiste fera l'objet de développements dans le chapitre consacré aux inspirateurs du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁵²⁵ : Sur ce manuscrit, voir notamment Meiss, 1974, t. 1, pp. 328-329, et Paris, 2004, Cat. 165, p. 269, où est reproduite la miniature de la Visitation, f. 29v.

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

Certaines architectures d'arrière-plans des Très Riches Heures de Jean de Berry¹⁵²⁶ constituent eux aussi une source possible d'inspiration pour celles du Maître de la *Légende dorée* de Munich, ainsi celle du saint Jean, de la Visitation et de l'Annonce aux bergers (ff. 17, 38v et 48). Au manuscrit de Chantilly se retrouvent, avec l'incomparable finesse de la peinture des frères de Limbourg et une recherche du détail encore plus poussée, les vastes emprises et les flèches qui hérissent les bâtiments civils ou religieux rencontrées sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

En fin de compte, les occurrences de ces vastes cités aux arrière-plans des miniatures du corpus posent la question des sources des modèles du Maître de la *Légende dorée* de Munich avec d'autant plus d'acuité que ce motif semble - à son époque - lui être propre, et qu'il ne l'utilise plus en fin de carrière.

Dans presque les deux tiers des manuscrits du corpus où elle est présente¹⁵²⁷, la Vierge porte une ceinture assez lâche, dont la partie horizontale comporte deux boucles circulaires de chaque côté de sa partie centrale, d'où pend une sorte de chaînette verticale faite le plus souvent de deux lignes interrompues parallèles. L'ensemble est traité en jaune-doré, prenant par contraste avec le bleu profond du manteau de la Vierge une valeur décorative certaine. La ceinture de la Vierge aux deux Nativités (celle du Christ et celle de la Vierge, aux ff. 11v et 170v b) de la *Légende dorée* de Munich fournit un bon exemple de ce modèle, ainsi que celles de la servante à la Circoncision, f. 22 b, et de sainte Julienne, au f. 49v a du même manuscrit. Ce type de ceinture peut aussi être porté par Élisabeth, comme à la Visitation de Baltimore 247, f. 39, et à celle du Rothschild 2535, f. 37.

Encore une fois, ce motif semble propre à la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich : il n'apparaît dans aucun des quatre livres d'heures attribuables au Maître de Bedford et à son atelier, cités au début de ce chapitre, et je ne l'ai pas repéré, peint avec autant de netteté, dans les productions d'ateliers contemporains. Le plus souvent, les pans du manteau de la Vierge dissimulent sa ceinture, et, quand celle-ci est visible ou pourrait l'être, elle est simplement suggérée par quelques traits fins. En revanche, à la Visitation des Heures Egerton 1070, la Vierge porte - déjà - exactement ce type de ceinture¹⁵²⁸. C'est là un élément

¹⁵²⁶ : Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 65.

¹⁵²⁷ : 25 manuscrits sur 39.

¹⁵²⁸ : Repr. dans Paris, 2004, Cat. 165, p. 269.

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

supplémentaire - sur lequel je reviendrai plus bas - en faveur d'une filiation entre le Maître d'Egerton et le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Repérables dans vingt manuscrits du corpus sur 36, soit 56%, les voûtes aux nervures colorées et festonnées peuvent fournir - secondairement du fait de leur moindre fréquence - un indice iconographique de rattachement d'une miniature au Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁵²⁹. Là encore, elles n'apparaissent dans aucun des quatre manuscrits bedfordiens mentionnés *supra*.

Il s'agit d'un élément purement décoratif, sans équivalent dans la réalité architecturale du XV^e siècle, qui procure à un élément d'une scène d'intérieur un surcroît ornemental qui en serait *a priori* dépourvu. Les entrants polychromes, tels qu'ils sont toujours visibles dans la grande salle des Hospices de Beaune, beaucoup plus rares dans le corpus, se rencontrent par exemple à la Présentation au Temple des Heures Eales (f. 66).

La même remarque peut s'appliquer aux voûtes dont les nervures, ou tout au moins les boisages, sont ponctués de fleurons. Ce motif se relève, par exemple, sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich, à la miniature de saint Gervais et saint Protais, dans le livre de prières de Boston (f. 249), au saint Matthieu et à la sainte Marguerite d'Egerton 2019 (ff. 17 et 220v) et à l'Annonciation d'Arsenal 1189 (f. 17).

Une voûte aux nervures festonnées se retrouve, à une miniature au moins¹⁵³⁰, dans le livre d'heures 281 de la Walters Art Gallery à Baltimore. Seule œuvre connue du maître éponyme, ce cycle présente des parentés iconographiques avec le fonds de motifs du corpus. Il en reprend notamment les épis de blé¹⁵³¹. Le style, aux modelés des visages rappelant la porcelaine, montre des objets, les volets intérieurs par exemple, décrits moins finement que par le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Le recours au trait noir est également bien moindre. S. Nash date le cycle de Baltimore de la décennie 1420-1430¹⁵³². Cette auteure se

¹⁵²⁹ : Voir Planche VII.

¹⁵³⁰ : Commanditaire en prière devant saint Barthélémy, f. 233. Repr. dans Nash, 1999, Fig. 128, p. 179. N'ayant pas eu accès à l'ensemble des 27 miniatures, je ne puis comparer à d'autres peintures de ce manuscrit, s'il en existe, le traitement de cette voûte. Les reproductions consultées de Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 281 sont : Wieck, 1988, Fig. 34, pp. 62-63, qui reprend, en noir et blanc et en format réduit, les huit illustrations du petit office de la Vierge, *Idem*, Pl. 17 et 33, pp. 77 et 141, Nash, 1999, Pl. 21, p. 19, et Figs. 1, 89, 128, 129, 132, 134, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149 et 152.

¹⁵³¹ : F. 79, Repr. dans Nash, 1999, Pl. 21, p. 19. Voir *infra* au sujet de ce motif particulier.

¹⁵³² : Nash, 1999, pp. 178-194.

IV. 1. Cinq motifs iconographiques à valeur décorative.

base notamment sur d'autres productions amiénoises, telles les Heures de Raoul d'Ailly et les Heures Collins¹⁵³³. Elle fait du Maître du Walters 281 un artiste formé à Paris, qui a importé les motifs de l'atelier de Bedford dans le milieu amiénois. Ainsi, ce peintre a-t-il pu côtoyer - au cours de la décennie 1420-1430 - le Maître de la *Légende dorée* de Munich, dont il a pu reprendre, en les modifiant quelque peu, les décors des voûtes et les épis de blé. La miniature du saint Barthélémy de Baltimore montre en effet des festons nettement plus fins et développés que ceux du corpus, tandis que la Nativité présente une profusion et une distribution d'épis de blé inconnue dans toute la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

En l'absence d'autres œuvres avérées du Maître du Walters 281, rien n'indique cependant que ce ne soit pas ce dernier qui ait inspiré son homologue.

Enfin, les soleils en forme d'étoile dorée entourés d'un cercle du même d'où partent des rayons, sont présents dans exactement la moitié des manuscrits du corpus, dont la *Légende dorée* de Munich¹⁵³⁴. Bien que ce motif précis semble peu répandu dans la production contemporaine, c'est là une proportion trop faible pour en faire, en soi, un indice de rattachement d'une miniature au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁵³³ : Respectivement États Unis, collection privée, et Philadelphie, Museum of Art, ms. 45-65-4.

¹⁵³⁴ : Notamment à l'Adoration des Mages, f. 24v.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

La présence d'épis de blé au sol de la crèche¹⁵³⁵, dans les miniatures de la Nativité, de l'Adoration des Mages ou les deux, est un élément iconographique traité à part des cinq motifs vus ci-dessus. Deux raisons motivent cette approche :

contrairement aux cinq motifs vus *supra*, les épis de blé peuvent revêtir une valeur plus symbolique que décorative,

cet élément semble introuvable comme tel chez les prédécesseurs du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Cependant, ce motif ne se note pas à une fréquence nettement plus élevée que les auréoles ouvragées : 20 Nativités sur 24, et seulement quinze Adorations des Mages sur 29¹⁵³⁶. Sur dix-huit manuscrits contenant des miniatures des deux scènes, et que j'ai pu consulter, neuf montrent des épis de blé à l'Adoration des Mages comme à la Nativité, mais autant n'en présentent qu'à la Nativité. La *Légende dorée* de Munich appartient à ce groupe. Seul New York 282 montre des épis de blé à l'Adoration des Mages alors que la Nativité en est dépourvue.

Quoi qu'il en soit, pour ces deux scènes confondues, la présence d'épis de blé aux crèches apparaît nettement moins systématique que celle du poteau de bois qui sépare la miniature en deux parties. Ce poteau, qui sépare très souvent l'Enfant du Mage le plus âgé, beaucoup plus rarement l'Enfant de sa Mère¹⁵³⁷, peut être lu comme une préfiguration du bois de la croix, c'est à dire comme un autre signe précurseur du sacrifice. Sa symbolique me semble ici plus nette que celle des épis de blé, et son utilité évidente : il soutient la toiture de l'abri. Il n'est pas un trait propre au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁵³⁵ : Une précision sémantique s'impose ici. Étymologiquement, la crèche désigne la mangeoire où l'Enfant a été placé juste après sa naissance. L'étable, pour sa part, renvoie au lieu où se place communément la Nativité, lieu avec lequel les peintres prendront une certaine liberté. Depuis le début du XIX^e siècle, le terme de crèche peut prendre le sens de scène de la Nativité, personnages, cadre et mangeoire inclus.

¹⁵³⁶ : L'absence de miniature de la Nativité dans trois manuscrits, Paris, Lat. 13288, le Rothschild 2535 et les Heures Eales, l'absence de reproduction consultable de l'une des deux miniatures, ou enfin l'attribution de la Nativité ou de l'Adoration des Mages à une autre main que celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich introduisent un léger biais dans le calcul de ces proportions. Voir en annexe 2 le tableau qui reprend ces éléments pour chaque manuscrit.

¹⁵³⁷ : Ainsi dans Turin, Jb. II 21 Bis, f. 72.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

Là où ils apparaissent dans le corpus, les épis de blé sont traités avec un réalisme variable¹⁵³⁸. Ainsi sont peints à Einsiedeln et à Turin, par exemple, des épis au rendu quasi photographique, tandis qu'ils sont nettement plus stylisés à Colledgeville et dans le missel Arsenal 620. Dans la *Légende dorée* de Munich, les épis de blé sont rendus avec un degré de réalisme moyen.

Les Évangiles canoniques sont peu précis quant à la description du lieu de la Nativité du Christ : Luc, 2. 7 précise seulement que la Vierge *l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle*¹⁵³⁹. Les Évangiles apocryphes ne fournissent un peu plus de précision : le *Protévangile de Jacques*, l'*Évangile du Pseudo-Matthieu* et la *Vie de Jésus en arabe* mentionnent chacun explicitement une grotte¹⁵⁴⁰.

Les solutions iconographiques adoptées au cours du temps se fondent donc aussi sur les sources textuelles intermédiaires, tel le motif de l'abri sous roche, mentionné par Ludolphe de Saxe (*ca.* 1300 - *ca.* 1378), selon qui la crèche était *un gîte situé sur la voie publique, à l'extrémité de la ville, près de ses portes. Il était pratiqué dans le creux du rocher, et n'avait point d'autre toit que la saillie du rocher*. Cet auteur s'appuie lui-même sur Bède le Vénérable (*ca.* 672 - *ca.* 736), d'après lequel *Cet abri, placé entre deux rues, a de chaque côté un mur et une issue sur chaque rue. (...) les personnes qui venaient pour affaires à Bethléem laissaient ordinairement à l'endroit dont nous parlons les animaux qu'elles avaient amenés*¹⁵⁴¹.

Les *Méditations de la vie du Christ*, composées probablement au milieu du XIV^e siècle par un certain Johannes de caulibus (Jean des choux), auparavant assimilé au Pseudo-Bonaventure, mentionnent, pour leur part, un passage couvert, que Joseph, charpentier de son état, a pu aménager¹⁵⁴². De ce texte nous sont parvenus au moins dix-sept manuscrits illustrés, parmi lesquels l'Italien 115 de la BnF. Cette copie comporte, avec 297 miniatures prévues au total, le plus long cycle de miniatures¹⁵⁴³. Cependant, l'auteur de ce programme s'est parfois écarté des *Méditations*, notamment lorsqu'il situe la Nativité dans une grotte et non dans le passage couvert décrit par le texte.

¹⁵³⁸ : Voir Planche VIII.

¹⁵³⁹ : La Bible de Jérusalem, Paris, Le cerf, 1973.

¹⁵⁴⁰ : Pour les écrits apocryphes, j'ai utilisé Bovon - Geoltrain, 1997.

¹⁵⁴¹ : Ludolphe de Saxe, 1870, p. 145.

¹⁵⁴² : Ragusa - Green, 1961, p. 32, n. 15.

¹⁵⁴³ : Ragusa - Green, 1961, p. xxiii. Sur ce manuscrit, voir Ragusa et Green, 1961, *passim*, et Paris, 1984, Cat. 50, pp. 63-65.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

Au sein du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, la Nativité est toujours assimilable à une scène d'extérieur, dans le sens où elle ne se déroule pas dans une pièce close, qui serait vue, telle une Annonciation, à travers une ouverture. Certes, différents éléments parfois présents à cette scène, tel un sol dallé, un dais, un pan de mur ou une cheminée, suggèrent un intérieur, voire un intérieur bourgeois, où peuvent même se percevoir des signes de l'iconographie septentrionale. Néanmoins, l'aspect précaire des toitures, les larges ouvertures latérales sur la campagne, fruit ou non d'une dégradation des murs et signe de pauvreté, indiquent à chaque fois que la scène se déroule sous le ciel plus que dans un intérieur.

S'il n'est donc pas le signe d'une scène d'intérieur, mais seulement un élément censé conférer un supplément d'intimité à la Nativité, le sol dallé exclut systématiquement, au sein du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, la présence d'épis de blé.

Ce détour par l'iconographie des lieux de la Nativité se veut simplement indicateur du fait que les peintres peuvent ne s'inspirer que dans une certaine mesure du texte qu'ils illustrent, et prendre, consciemment ou non, des libertés avec lui. Dans le même temps, l'utilisation de motifs iconographiques peut être liée à la présence de modèles au sein d'un atelier davantage qu'à une source textuelle précise.

Pas plus que la ceinture de la Vierge à la partie verticale faite d'un ou de deux traits interrompus ou que les voûtes aux nervures festonnées, des épis de blé n'apparaissent dans l'un des quatre livres d'heures bedfordiens mentionnés au début de cette partie. La seule exception est la Nativité du livre d'heures de l'Université de Yale, Beinecke Library, ms. 400, f. 51, mais celle-ci est attribuable à l'atelier du Maître de Luçon¹⁵⁴⁴. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich a donc très vraisemblablement puisé ce motif - ou son inspiration pour le peindre - ailleurs qu'au sein de l'atelier dont il était issu.

Il est tentant de chercher une source précise, textuelle peut-être, à une utilisation aussi systématique par notre artiste du motif des épis de blé à la crèche.

Après avoir écarté des pistes qui semblent des impasses, comme celles qu'amènent l'hagiographie¹⁵⁴⁵, il semble nécessaire de replacer ce symbole - si s'en est bien un, et non une

¹⁵⁴⁴ : Repr. dans Meiss, 1972, Fig. 2. Je reviens plus bas sur ce peintre.

¹⁵⁴⁵ : Les épis de blé sont, par exemple, l'attribut de sainte Walburge, abbesse bénédictine du VIII^e siècle, elle-même protectrice des moissons et patronne des femmes enceintes. Il est très vraisemblable que cet attribut soit une conséquence de ce patronage. Point de lien ici avec la présence d'épis de blé à la Nativité. De la même façon,

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

pure fantaisie décorative - dans son contexte, à savoir la vie du Christ, et en particulier la préfiguration de l'Eucharistie. Ainsi, dans la miniature de la fin du Moyen Âge, l'Enfant est-il moins qu'auparavant représenté dans la mangeoire, symbole de l'autel du sacrifice. Ce rôle peut être assumé, notamment, par le blé en épis.

Le point de départ scripturaire presque certain de la présence d'épis de blé à la Nativité est Jean 6, 51 : *Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera de ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.* Parallèlement, la localité où le Christ est réputé être né, donc le lieu géographique où s'ancre toute représentation de la Nativité a pour nom Bethléem. L'étymologie couramment acceptée en est *beit lehem, la maison du pain*, en Hébreu¹⁵⁴⁶. Il est à noter que Bethléem fut d'abord appelée Ephrata, qui signifie *lieu de la fécondité*, mais qu'elle aurait perdu cette appellation suite à la famine qui s'y est abattue, avant d'acquérir son nom actuel¹⁵⁴⁷.

Au delà des incertitudes quant au lien entre le nom du lieu de la Nativité et la présence d'épis de blé en celui-ci, je m'attacherai maintenant à replacer ces derniers, tels qu'ils apparaissent dans le corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, au sein de trois contextes :

iconographique d'abord, en passant en revue des Nativités - de livres d'heures et de manuscrits à textes profanes - où se rencontrent aussi des épis de blé ou des motifs très proches,

textuel ensuite, en proposant des sources qui ont pu inspirer, directement ou non, l'artiste dans le choix de ce motif,

bibliographique enfin, en reprenant des propositions d'auteurs, actuels ou d'un passé récent, qui ont tenté d'établir un lien entre certains choix iconographiques, ou leur évolution, et la spiritualité contemporaine.

Cet ordre peut paraître aléatoire : il ne respecte notamment pas le primat du texte sur l'image. Il entend néanmoins éclairer, au final, un lien possible entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich - ou tout au moins son inspirateur - et la Dévotion Moderne.

Un argument possible, mais fragile, en faveur de l'hypothèse faisant des épis de blé un motif à valeur purement ornementale est sa présence- unique au sein du corpus en dehors de la crèche

le motif de la Vierge au manteau décoré d'épis ne semble pas révéler de lien avec celui des épis à la crèche. De surcroît, les exemples que j'ai pu rencontrer sont tous puisés dans la seconde moitié du XV^e siècle. Voir Küppers, 1974, t. 1, pp. 171-176.

¹⁵⁴⁶ : Cette étymologie, citée par exemple par Ludolphe de Saxe, 1870, p. 171 et par Pérez-Higuera, 1996, p. 99, est douteuse. Il peut aussi s'agir de *beit lahamu, la maison de Lahamu*, dieu cananéen de la guerre.

¹⁵⁴⁷ : Ludolphe de Saxe, 1870, p. 171.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

- à la mise en bière de Colledgeville 2, f. 158. Il s'agit là de la seule représentation de cette scène au sein du corpus : les nombreux épis de blé qui jonchent le sol sous le cercueil apportent un surcroît d'originalité à la miniature. Il est à noter que c'est en milieu de carrière - les miniatures de Colledgeville 2 sont datables de la décennie 1430-1440 - que le Maître de la *Légende dorée* de Munich se permet cette unique fantaisie.

Si les occurrences d'épis de blé aux crèches sont rares dans les miniatures datables d'avant la décennie 1420-1430, c'est à dire avant le début de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, elles se rencontrent néanmoins sous le pinceau d'artistes qui peuvent être tenus pour ses contemporains. Ainsi, du livre d'heures Walters 281 de Baltimore, déjà mentionné *supra* pour la voûte à nervures festonnées, où la Nativité, f. 79, montre non seulement des épis disséminés au premier plan, mais également, de part et d'autre de l'Enfant, disposés en groupes parallèles, mais perpendiculaires au nouveau-né. Celui-ci est allongé sur un coussin qui repose sur ce qui semble être un véritable matelas de paille, aux brins parallèles, cette fois au corps de l'Enfant, tandis qu'une volumineuse gerbe de blé est posée entre sa tête et le bas de l'ouverture par laquelle deux bergers l'observent.

Cette profusion de blé est unique à ma connaissance. Elle est d'autant plus remarquable qu'elle complète ici la présence de paille, un élément que je n'ai jusqu'à présent rencontré que seul. La présence d'une véritable gerbe, aux cordes dont les nœuds sont finement rendus, vient apporter un élément supplémentaire d'originalité à cette miniature. Il faudra attendre Hugo van der Goes et le panneau central du Retable Portinari, datable entre *ca.* 1475 et 1482, pour observer à une Nativité une gerbe peinte avec autant d'attention¹⁵⁴⁸.

La Nativité des heures Walters 281 reprend le motif, bedfordien celui-là¹⁵⁴⁹, de la neige sur le toit. Elle y ajoute deux chandeliers, disposés de part et d'autre de la tête de l'Enfant : un motif inédit, à portée aussi symbolique que décorative.

Le Maître de Luçon, actif de *ca.* 1401 à 1417 au moins, a été ainsi baptisé d'après Étienne Loyseau, évêque de Luçon, pour lequel il a peint, vers 1405-1407, les 42 miniatures d'un missel-pontifical¹⁵⁵⁰. Cet artiste, ou tout au moins un membre de son atelier, a représenté des

¹⁵⁴⁸ : Repr. dans Panofsky, 1992, Pl. LXXI.

¹⁵⁴⁹ : Probablement hérité des frères de Limbourg, comme il sera détaillé plus loin, dans le chapitre consacré aux inspireurs possibles du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁵⁵⁰ : Paris, BnF, ms. Lat. 8886. Sur ce manuscrit, voir Meiss, 1974, t. 1, pp. 351-352.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

épis de blé à la Nativité des heures de l'Université de Yale, Beinecke Library, ms. 400, dites Heures de Lévis. C'est le seul des quatre manuscrits aux cycles essentiellement bedfordiens mentionnés plus haut qui contienne ce motif. C'est également le seul de ces quatre livres d'heures dont les miniatures sont le fruit d'une collaboration avec un artiste au style nettement éloigné de celui de l'atelier du Maître de Bedford. M. Meiss date cette collaboration d'environ 1417¹⁵⁵¹. Il insiste sur le rôle séminal des Heures de Lévis dans la propagation des modèles au sein de l'atelier du Maître de Bedford. Ce raisonnement pourrait s'appliquer aux motifs iconographiques tels que les épis de blé.

Néanmoins, je n'ai pas repéré d'épis de blé ailleurs au sein de la production avérée du Maître de Luçon. Ainsi, à la Nativité du missel-pontifical éponyme, f. 123v, un tapis fait de brins de paille tressée recouvre-t-il le sol, mais aucun épi de blé n'apparaît, pas plus que dans le plus ancien manuscrit attribué au Maître, daté de 1401 : Barcelone, Bibliothèque centrale, ms. 1850¹⁵⁵². Ce motif du tapis tressé trahit probablement une influence septentrionale sur laquelle je reviendrai dans la partie consacrée aux inspirateurs possibles du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Un détour par la peinture sur panneau permet de retrouver, à nouveau dans la sphère septentrionale, des épis de blé fortement individualisés. La moitié gauche du Quadriptyque de Baltimore-Anvers montre une Nativité qui allie un nombre inhabituellement élevé de symboles et d'évocations¹⁵⁵³. S'y retrouvent la Vierge allongée sur un épais matelas orné de motifs jaune-vert en forme de corolles, la servante parée d'une robe rouge-orangé vif semée de motifs rayonnants, particulièrement serrée à la taille, qui contraste avec son tablier blanc. Elle fait le geste de placer l'Enfant dans la mangeoire. Il pourrait s'agir d'Ève, apparue à Joseph alors qu'il avait quitté la Vierge dans la caverne, parti à la recherche d'une sage-femme, selon le récit du *Livre arménien de l'enfance*, où *Joseph regarda au loin et vit une femme qui venait de la montagne avec une large toile jetée sur l'épaule*¹⁵⁵⁴.

¹⁵⁵¹ : Meiss, 1972, p. 24.

¹⁵⁵² : Pour un corpus des œuvres du Maître de Luçon, voir Meiss, 1974, pp. 393-397. Un tapis du même type recouvre le sol d'une Nativité attribuée à ce même peintre, celle des heures de Philadelphie, Museum of Art, ms. 45-65-5, p. 137. Repr. dans Meiss, 1972, Fig. 26.

¹⁵⁵³ : Sur ce quadriptyque, voir Panofsky, 1992, pp. 178-179, et Figs. 135 à 140 pp. 180-181, Walther, 2005, p. 60, pour une reproduction en couleurs de la Nativité, et Rotterdam, 2012, Cat. 1, pp. 114-118, qui signale la rareté du motif de Joseph découpant ses chausses pour en faire des langes.

¹⁵⁵⁴ : Peeters, 1914, t. 2, pp. 122-129.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

Au premier plan à droite, sur une minuscule table basse sont posés cuiller, écuelle, pichet et théière. Disposés en rayons autour du matelas de la vierge, quatorze épis de blé se détachent sur le sol brun du tout premier plan.

Panofsky attribue ce quadriptyque, avec un doute, à un artiste anonyme de la Gueldre, et le date de *ca.* 1400-1410. Sur la base de rapprochements avec les Petites Heures de Jean de Berry, la notice de S. Kemperdick, au catalogue de l'exposition - pour laquelle le quadriptyque a été exceptionnellement reconstitué - avance cette datation aux années 1380¹⁵⁵⁵. Retirée à l'entourage de Melchior Broederlam et attribuée à celui d'André Beauneveu, cette œuvre précéderait alors - de vingt ans au moins - le début de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Elle, ou son auteur, a donc pu inspirer l'artiste dans le choix du motif des épis de blé¹⁵⁵⁶. Quoi qu'il en soit, ce quadriptyque offrirait alors le témoignage le plus ancien d'une représentation - d'exécution d'ailleurs naturaliste autant que symbolique - d'épis de blé à la crèche.

Nettement plus stylisés, et beaucoup moins individualisés, des épis de blé se rencontrent encore dans trois manuscrits, dont deux témoignent, comme le quadriptyque de Baltimore-Anvers, d'un ancrage septentrional.

Originaire du nord des Pays-Bas et datable vers 1405, la *Biblia Pauperum* de Londres, British Library, ms. King's 5, est un manuscrit exceptionnel - et probablement unique - par son format, très allongé horizontalement : 175 x 385 mm¹⁵⁵⁷. Ses 93 miniatures presque carrées sont réparties à raison de trois par recto. Au f. 2, la Nativité montre une Vierge allongée sur un épais matelas rouge qui occupe la diagonale du rectangle inférieur de la miniature. La partie supérieure est réservée à l'âne et au bœuf, occupés à se nourrir du foin disposé dans une mangeoire. Si l'Enfant n'est pas ici représenté posé dans celle-ci, mais dans les bras de sa Mère, la face avant de cette mangeoire montre une arcature aveugle qui laisse penser à l'évocation d'un autel. Au premier plan à gauche, comme dans l'ombre du matelas, des traits

¹⁵⁵⁵ : Sur la base non seulement d'une mise en scène, mais aussi de pigments communs aux deux Nativités. Voir Rotterdam, 2012, p. 118. Pour une reproduction de la Nativité des Petites Heures de Jean de Berry, Paris, BnF, Lat. 18014, f. 143, voir Meiss, 1967, t. 2, p. 131. Cette auteur donne 1388 comme *terminus ante quem* pour l'exécution des miniatures.

¹⁵⁵⁶ : Voir *infra* le chapitre sur les inspirateurs possibles du maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁵⁵⁷ : Sur ce manuscrit voir New York, 1990, Cat. 2, pp. 29-31, Backhouse - Marrow - Schmidt, 1994 *passim* et Backhouse, 1997, Cat. 120, p. 139.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

entrecroisés figurent presque certainement des épis de blé, hypothèse renforcée par la présence de grains aux extrémités de deux tiges mieux individualisées que les autres¹⁵⁵⁸.

Les miniatures de cette *Biblia Pauperum* ayant très vraisemblablement appartenu à Marguerite de Clèves (ca. 1375 - 14 mai 1411) ou à son époux Albrecht, duc de Bavière et comte de Hollande, de Zélande et de Hainaut (1336-1404), sont attribuées au Maître de Marguerite de Clèves. Cet artiste tire son nom des Heures éponymes, datables ca. 1395-1400¹⁵⁵⁹.

Du manuscrit Latin 1364 de la BnF, aux textes et aux miniatures d'origine septentrionale, il a été question dans la notice du livre de prières de Boston. Tous deux présentent en effet une rare série de courtes prières commençant par *Ave*. La Nativité du f. 31 du Lat. 1364 laisse voir, au premier plan à droite, quelques épis de blé entrecroisés, aussi hâtivement exécutés que ceux du King's 5¹⁵⁶⁰.

Le manuscrit Royal 20 B IV de la British Library est une copie des *Méditations de la vie du Christ*, dans la traduction de Jean Galopes, qui s'orne d'un cycle de deux miniatures en pleine couleur, où presque tous les visages ont malheureusement été frottés (ff. 1 et 3) et de 96 en demi-grisaille, de sept à onze lignes de hauteur. Parmi elles se comptent des motifs iconographiques rares, en tout cas non repérées en dehors de l'illustration de ce texte, comme le départ des Mages après l'Adoration (f. 26). Au f. 19v, le sol de la Nativité est jonché d'épis de blé à l'exécution relativement fruste. L'Enfant est posé - nu - parmi ces épis entrecroisés rendus par d'assez larges traits de peinture blanche qui se détachent sur l'herbe traitée en grisaille.

Datables d'environ 1420, les miniatures de ce manuscrit avaient d'abord été données par M. Meiss à l'entourage du Maître de l'Apocalypse de Jean de Berry, et ensuite au Maître du Hannibal de Harvard¹⁵⁶¹. Si la dédicace du f. 1 *A treshault tresfort et tres / victorieux prince Henry / de ce nom par la grace de dieu Roy / dangleterre heritier et Regent / de france et Duc dirlande. Vostre / humble chapelain Jehan Galopes / dit le galoys...* est authentique, et

¹⁵⁵⁸ : Ce détail est bien visible au facsimilé Backhouse - Marrow - Schmidt, 1994, t. 1, f. 2.

¹⁵⁵⁹ : Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, ms. LA 148. Sur ce manuscrit, dont le petit office de la Vierge n'est pas illustré, et sur l'identité présumée du Maître de Marguerite de Clèves, voir Marrow, 1995, *passim*.

¹⁵⁶⁰ : Repr. dans Vanwijnsberghe, 2007 (2), p. 126, Fig. 181b.

¹⁵⁶¹ : Respectivement Meiss, 1967, t. 1, p. 354, et *Idem*, 1974, t. 1, p. 391.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

s'adresse bien à Henri V (1386/7-1422), l'année 1422 est alors un *terminus ante quem* pour l'exécution des miniatures. Celles-ci ont ainsi très vraisemblablement été réalisées à une époque qui correspond au début de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ce dernier et le Maître du Hannibal de Harvard ont commencé à peindre à des périodes très proches : chercher à faire de l'un un inspirateur de l'autre sur la seule base de la reprise du motif des épis de blé est hasardeux.

Cette recension d'épis de blé dans des crèches datables du premier quart du XV^e, voire de la toute fin du siècle précédent, n'est certes pas exhaustive et devra être approfondie pour étayer des conclusions plus assurées. Néanmoins, se dégagent ici trois peintres de cette époque - le Maître de Luçon, le Maître de Marguerite de Clèves et le Maître du Hannibal de Harvard - qui ont chacun représenté des épis de blé dans un très faible nombre de manuscrits au sein de leur production avérée, voire dans un seul. Si un ou plusieurs de ces trois artistes a pu inspirer directement le Maître de la *Légende dorée* de Munich pour l'emploi d'épis de blé aux crèches, aucun d'eux n'a autant que lui multiplié les occurrences de ce motif.

Datées avant 1402 par M. Meiss et F. Avril¹⁵⁶², les Très Belles Heures de Jean de Berry, dites Heures de Bruxelles¹⁵⁶³, montrent, p. 72, une Nativité à pleine page où le motif des épis de blé pose question¹⁵⁶⁴. Il est délicat de discerner par la seule observation du motif sur la reproduction en noir et blanc s'il s'agit de paille ou d'épis de blé. Les mêmes tiges, hérissées de fins traits à leurs extrémités, se retrouvent en effet au sol, aux pieds de Joseph et le long de la couche en haut de laquelle repose l'Enfant, mais aussi dans la mangeoire où l'âne se nourrit. Il paraît peu vraisemblable que le peintre ait exécuté ces tiges de façon arbitraire sans chercher à indiquer précisément au spectateur - dans cette miniature où aucun autre élément n'est traité hâtivement - s'il s'agissait de simple paille ou d'épis de blé. Le fait que l'âne, symbole de la Synagogue, s'en nourrisse, plaide pour une représentation d'un symbole de l'Eucharistie, donc pour des épis de blé¹⁵⁶⁵.

¹⁵⁶² : Voir respectivement Meiss, 1974, t. 1, p. 320-323, et Paris 2004, Cat. 45, p 109-111.

¹⁵⁶³ : Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 11060-61.

¹⁵⁶⁴ : Repr. en noir et blanc dans Meiss, 1976, t. 2, Fig. 184. Je n'ai pas eu accès à la reproduction en couleurs de l'édition Faksimile Verlag de 1996.

¹⁵⁶⁵ : Sur l'évolution du motif de l'âne de la crèche comme symbole de la Synagogue, voir notamment Schiller, 1966, p. 85.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

Le même doute sur l'identification du motif à de la paille ou à des épis de blé s'impose face à un dessin à l'encre sur vélin conservé au Kupferstichkabinett du Preussischer Kulturbesitz de Berlin. Ce petit tableau (143 x 125 mm) d'une grande finesse, attribué à Hubert van Eyck par F. Winkler, et à son entourage par E. Panofsky, fait débat quant à sa datation : les propositions vont de 1400 à 1440. N'ayant pas de point de repère dans le domaine des dessins à l'encre, et n'étant pas suffisamment familier de l'œuvre des van Eyck, j'éprouve une grande difficulté à proposer une datation plus fine. La parenté de mise en scène avec l'Adoration des Mages des Très Riches Heures de Jean de Berry (f. 52), où de nombreux personnages semblent aussi déferler vers la crèche depuis la partie supérieure droite, plaiderait pour une datation haute. Si l'attribution à Hubert van Eyck lui-même se révèle exacte, sa mort, en 1426, fournit alors un *terminus ante quem* à l'exécution de ce tableau¹⁵⁶⁶.

M. Meiss attribue la Nativité des Heures de Bruxelles à Jacquemart de Hesdin, qui a peint aussi des épis de blé, peu nombreux et très fins il est vrai, à l'Adoration des Mages des Petites Heures de Jean de Berry¹⁵⁶⁷. Si l'attribution et la datation de la Nativité des Heures de Bruxelles font débat, ce qui intéresse le sujet ici est que le peintre - qui a travaillé pour Jean de Berry - a utilisé le motif des épis de blé, et ce avant 1410, donc à une date antérieure au début de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

D'une certaine façon, paille et épis de blé peuvent être considérés comme deux motifs proches iconographiquement. Néanmoins leurs sens respectifs engagent le spectateur dans des directions bien différentes. Ainsi, la paille est-elle un élément dont la présence est naturelle dans une étable : c'est la nourriture qui sert au bœuf et à l'âne qui accompagnent la Sainte Famille dans leur voyage.

La référence à la paille est explicite dans le texte des *Méditations de la vie du Christ*. Ainsi le chapitre VII consacré à la *Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ* mentionne-t-il ... *But Joseph remained seated, downcast perhaps because he could not prepare what was necessary. Then he rose and, taking some hay from the manger, placed it at the Lady's feet and turned away*¹⁵⁶⁸. Pour mémoire, ni les *Révélations* de sainte Brigitte de Suède, ni la *Vie*

¹⁵⁶⁶ : Voir Hambourg, 1969, Cat. 33, p. 70, et Fig. 43.

¹⁵⁶⁷ : Paris, BnF, Lat. 18014, f. 42v, Repr. dans Meiss, 1967, t. 2, Fig. 93.

¹⁵⁶⁸ : Ragusa - Green, pp. 32-33.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

de Jésus Christ, de Ludolphe de Saxe, ne mentionnent d'épis de blé, ni même de paille, à la crèche¹⁵⁶⁹.

En revanche, la présence d'épis de blé dans une étable ne va pas de soi. Elle est en quelque sorte le produit d'une volonté artistique, très vraisemblablement appuyée sur la symbolique de l'Eucharistie. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich, ou un de ses inspirateurs, a ainsi pu donner à la paille un supplément de signification en la transformant en blé, cela sans qu'une source textuelle déterminée n'entre nécessairement en jeu¹⁵⁷⁰.

Qu'il me soit permis de citer ici *verbatim* deux passages d'une auteure dont le propos éclaire remarquablement le rapport entre le mystère eucharistique et l'Épiphanie, et le lien entre cette dernière et les épis de blé :

*Thus the association of the Epiphany and the Eucharist can be traced without interruption both in the East and in the West - beginning in the fourth century and continuing throughout the Middle Ages - in theological literature, liturgy, and the Magi Plays ; and since, moreover, it is to be found in such central places, we may conclude with certainty the existence of a vital, widespread awareness of the eucharistic aspect of the Epiphany that must also have found expression in the pictorial arts*¹⁵⁷¹.

*The symbolism of the ears of grain itself is taken over from the iconography of the Nativity, where it appeared for the first time during the early International Style, in analogy to the table in Epiphany scenes. By way of the Broederlam circle and Robert Campin it passed to Hugo van der Goes, who use it in the Portinari Altarpiece and the Berlin Adoration of the Shepherds*¹⁵⁷².

Notion aux contours larges, le Style International précoce mentionné ici renvoie aux précurseurs de l'atelier du Maître de Bedford en général, donc à ceux du Maître de la *Légende dorée* de Munich en particulier.

¹⁵⁶⁹ : Ludolphe de Saxe 2008, évoque seulement (pp. 42 et 44), la *ville de pain*, et le fait que *Jésus (soit) né à Bethléem, la maison du pain, lui, le pain vivant*.

¹⁵⁷⁰ : Je remercie ici Inès Villela-Petit de m'avoir proposé cet éclairage.

¹⁵⁷¹ : Nilgen, 1967 : p. 313.

¹⁵⁷² : *Eadem*, p. 316.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

Dans le contexte certes différent qui est celui de l'Italie, et au delà du fait que la grande majorité des œuvres citées se situe dans la seconde moitié du XV^e siècle, l'article de L. Bollard sur les images de la Dévotion Moderne dans la peinture italienne du XV^e siècle, insiste explicitement sur le fait que *se renforce la croyance en la présence matérielle du corps du Christ dans l'Eucharistie, dont le culte connaît alors une grande ferveur*¹⁵⁷³.

Cet auteur précise d'autre part que *Tous ces objets (chandelières, carafes, plats, vases, pots, vasques et récipients divers) (...) sont posés comme signes d'un certain type de dévotion, comme objets emblématiques d'une dimension religieuse donnée que caractérisent de nouvelles formes de piété, dominée par l'idée d'intériorisation et de spiritualisation dont ils sont en quelque sorte les relais dans le monde réel*¹⁵⁷⁴.

Le goût du Maître de la *Légende dorée* de Munich pour le rendu détaillé des objets de la vie courante trouverait ici son écho - voire son origine - dans une tendance générale contemporaine à l'insistance sur la matérialité des représentations, matérialité qui s'inscrit dans un mouvement - alors à l'œuvre tant en France qu'en Italie ou dans la sphère septentrionale - d'évolution des pratiques religieuses vers des formes privées, et plus intériorisées qu'auparavant. La représentation d'épis de blé au sol des Nativités et des Adorations des Mages s'inscrit bien dans cette tendance : elle matérialise l'Eucharistie¹⁵⁷⁵.

Né à la fin du XIV^e siècle dans la province de l'Yssel¹⁵⁷⁶, sous l'impulsion de Gérard Grote (1340-1384), le mouvement de la Dévotion Moderne a essaimé au siècle suivant dans tous les Pays-Bas et au delà¹⁵⁷⁷. Il a pris une telle importance hors du milieu clérical que son influence sur l'art de la période en général, et sur la peinture de manuscrit en particulier ont suscité l'attention des spécialistes. De nombreuses publications - dont une bonne part en langue néerlandaise - existent sur les liens entre spiritualité et art dans le cadre de la Dévotion Moderne¹⁵⁷⁸.

¹⁵⁷³ : Bollard, 1999, p. 90.

¹⁵⁷⁴ : *Idem*, p. 104.

¹⁵⁷⁵ : Hendricks, 2009, p. 103 insiste pour sa part sur le même phénomène, mais à travers l'exemple de la Passion.

¹⁵⁷⁶ : Du nom de la rivière qui arrose notamment Zutphen, Deventer et Kampen.

¹⁵⁷⁷ : Pour une présentation générale de la Dévotion Moderne, voir notamment l'article de P. Debongnie dans DSAM, t. 3, Cols. 728-747, et Épiney-Burgard, 1998, pp. 9-12.

¹⁵⁷⁸ : N'étant pas néerlandophone, je n'ai pas repris dans la bibliographie un ouvrage qui semble fondamental sur ce sujet : *Geen povere schoonheid, Laat-middeleeuwse kunst in verband met de Moderne Devotie*, Veelenturf,

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

En résumé très succinct, quelques caractéristiques du mouvement peuvent être rappelées ici, dans la mesure où elles intéressent l'art du livre en général, et l'enluminure en particulier.

Les tenants de la Dévotion Moderne peuvent être répartis en deux groupes : les sœurs et les frères de la vie commune, qui ont essaimé dans de nombreux couvents, et les chanoines réguliers de la congrégation de Windesheim, ville située entre Zwolle et Deventer.

Dans leur volonté de faire connaître l'Écriture au plus grand nombre, les prosélytes de la Dévotion Moderne ont été, environ un demi-siècle avant la naissance de la typographie à caractères mobiles, les promoteurs de traductions et de copies de la Bible, des écrits des Pères de l'Église - mais également de leurs propres textes - en langue vernaculaire et non plus en latin. Ainsi, une part importante de leurs manuscrits qui nous sont parvenus sont écrits en moyen néerlandais.

Afin d'être en accord avec un modèle de vie simple et austère, les partisans de la Dévotion Moderne ont produit - dans la mesure où les copies conservées permettent d'en juger - relativement peu de manuscrits enluminés. Quand ils le sont, la sobriété est de mise dans les miniatures comme au décor marginal. Autant recherchée que subie, cette simplicité a pu s'accorder au manque de moyens à la disposition des frères du couvent du Mont Sainte-Agnès, près de Zwolle¹⁵⁷⁹. Là peut-être davantage qu'à la maison-mère de Windesheim, les frères copiaient, pour assurer leur subsistance, des manuscrits de commande. Si les statuts de la congrégation de Windesheim fournissent les noms de nombreux copistes, peu d'enlumineurs y figurent, à part celui d'Henri Mandé. Pour le Mont Sainte-Agnès, en revanche, plusieurs noms nous sont parvenus¹⁵⁸⁰.

Seul enlumineur mentionné dans la chronique de Johannes Busch¹⁵⁸¹, le mystique Henri Mandé (*ca.* 1360-1431), qui fut d'abord calligraphe et écrivain de Guillaume IV, comte de Hollande, aurait été désigné comme le meilleur enlumineur de la congrégation. La prudence s'impose ici quant à ce qu'il faut entendre par enlumineur : était-il ornemaniste, borduriste ou peintre de miniatures? La recherche de livres d'heures peints par cette personnalité forte, et relativement bien documentée, pourrait conduire à y trouver des épis de blé, inspirateurs

K., (Dir.), Valkhof Pers, Nimègue, 2000.

¹⁵⁷⁹ : Bruxelles, 1971, p. XI. Sur ce monastère, voir notamment Post, 1968, p. 298.

¹⁵⁸⁰ : *Idem*, p. X. Sont repérés les enlumineurs suivants : Jan van Kempen (1365-1432), Egbert van Lingen (mort en 1429), Godefroid van Kempen (1379-1449), et Guillaume Vornken (1373-1455). Je n'ai malheureusement pu repérer de Nativités ni d'Adorations des Mages dans le petit nombre de reproductions consultées.

¹⁵⁸¹ : J. Bush, *Chronicon Windesheimense und Lieber de Reformatione monasteriorum*, dans *Der Augustiner Propst, Johannes Busch*, *Geschichtsquellen der Provinz Sachsen*, XIX, Halle, 1886.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

possibles de ceux du Maître de la *Légende dorée* de Munich ou de ses prédécesseurs¹⁵⁸². Cette recherche pourra néanmoins se heurter au fait que les livres d'heures septentrionaux sont illustrés par le cycle de la Passion plus souvent que par celui de l'Enfance¹⁵⁸³.

Sur un autre plan, il est intéressant de noter qu'une proportion significative des établissements rattachés à la Dévotion Moderne avaient pour nom Bethléem, dénomination probablement révélatrice de l'intérêt des dévots modernes pour l'Eucharistie.

Cinq auteurs modernes mentionnent ou étudient - sans toutefois aborder explicitement de motif iconographique précis - l'influence de la Dévotion moderne sur la peinture contemporaine de manuscrits.

Le premier dans l'ordre chronologique est L. M. -J. Delaissé. Il insiste sur la sincérité et la simplicité qui irriguent la vie et l'œuvre des tenants de la Dévotion Moderne¹⁵⁸⁴. Ces deux caractéristiques se sont naturellement retrouvées dans leurs productions artistiques, favorisées en cela par un contexte politique plus stable qu'auparavant. Le fait que les miniaturistes aient vraisemblablement été des laïcs, conseillés ou non par des clercs, a eu pour conséquence un style lui aussi empreint de sincérité et de simplicité, opposé en cela au style courtois à tendance monumentale en vogue à Paris à la même époque¹⁵⁸⁵. Dans un tel contexte, il ne serait pas surprenant de voir apparaître - aux crèches peintes par de tels artistes - des épis de blé comme signe tangible de l'Eucharistie.

Selon E. Spencer, le Maître de Bedford a été formé dans le monde Rhénan, puis est venu à Paris vers 1420. C'était un chef d'atelier en ville, avec de multiples clients. Il a été influencé par le mouvement de la Dévotion Moderne (...), lequel a encouragé la dévotion personnelle, et contribué au développement des livres d'heures à usage laïc, des images à destination d'un public large, notamment sur les autels. C'est là la source de l'expressivité du Maître de Bedford¹⁵⁸⁶. Si la date d'arrivée à Paris du chef de l'atelier dont sera issu le Maître de la

¹⁵⁸² : Sur Henri Mande, voir, en français, Post, 1968, pp. 331-337. En néerlandais, voir G. Visser *Hendrik Mande, bijdrage tot de kennis der Noord-Nederlandsche mystiek*. La Haye, Nijhoff, 1899.

¹⁵⁸³ : Vanwijnsberghe, 1993, p. 290.

¹⁵⁸⁴ : Delaissé, 1968, pp. 8-12.

¹⁵⁸⁵ : *Idem*, p. 34.

¹⁵⁸⁶ : Spencer, 1977, p. 51.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

Légende dorée de Munich peut faire débat, les accointances rhénanes des modèles utilisés par le Maître de Bedford sont effectivement perceptibles, notamment dans Turin, Jb. II 21 bis¹⁵⁸⁷.

En conclusion de son étude sur les rôles respectifs de l'imagination individuelle et de la transmission de modèles dans les processus artistiques à l'œuvre chez les peintres de manuscrits des XIV^e et XV^e siècles, J. J. -G. Alexander insiste sur l'importance de la vie religieuse, et y mentionne la Dévotion Moderne¹⁵⁸⁸.

Pour J. Marrow, le rôle de la Dévotion Moderne dans le développement du manuscrit enluminé des Pays-Bas septentrionaux, sous ses aspects textuel, stylistique et marchand, est comparable à celui joué par le déplacement de la cour des comtes bavarois depuis le Hainaut vers la Haye. Cet auteur précise néanmoins que l'influence de la Dévotion Moderne sur le style et le contenu des images n'a pas encore été démontrée¹⁵⁸⁹. Dans sa critique du livre de L. M. -J. Delaissé cité plus haut, J. Marrow se montrait toutefois très dubitatif quant à l'existence d'un rapport concret et vérifiable entre la Dévotion Moderne et l'enluminure des Pays-Bas du nord. À ses yeux, l'esprit du temps (*Zeitgeist*) invoqué par Delaissé est une notion culturelle délicate à manipuler dans des champs aussi éloignés l'un de l'autre que la spiritualité et l'iconographie. La critique de J. Marrow s'appuie aussi sur le fait que de nombreuses images présentées par Delaissé sont issues de livres d'heures, manuscrits probablement issus du commerce plutôt que d'officines liées à la Dévotion Moderne, dont il n'aurait analysé qu'un unique exemple, sans l'argumenter suffisamment¹⁵⁹⁰.

En définitive, il semble à J. Marrow plus raisonnable d'éclairer l'étude de l'enluminure des Pays-Bas du nord par l'analyse du mouvement religieux contemporain que de chercher à établir des liens spécifiques entre les deux¹⁵⁹¹.

L'objectif de cette digression est simplement de montrer que le débat est riche et ouvert. À titre d'exemple, si L. M. -J. Delaissé ne fournit certes pas de référence textuelle à cette iconographie - rare - de la Trinité avec la Vierge, où il présente le jeu des regards comme une illustration de la transmission de la grâce, une telle base textuelle serait-elle nécessaire, voire suffisante, pour prouver l'appartenance du concepteur d'une telle miniature à la Dévotion Moderne? Certains auteurs ne stigmatisent-ils pas d'ailleurs "les effets pervers qu'une

¹⁵⁸⁷ : Voir la notice n° 40 du catalogue.

¹⁵⁸⁸ : Alexander, 1992, p. 149.

¹⁵⁸⁹ : Backhouse - Marrow - Schmidt, 1994, t. 2, pp. 165-166.

¹⁵⁹⁰ : Marrow, 1973, p. 252.

¹⁵⁹¹ : *Idem*, p. 258.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

recherche désespérée d'une source textuelle a pu susciter chez certains iconologues les plus volontaires"¹⁵⁹² De plus, une production commerciale de livres d'heures ne me semble pas incompatible avec une origine au sein des communautés de la Dévotion Moderne, dans la mesure où cette production est réputée avoir été pour celles-ci une source significative de revenus.

Plus récemment enfin, J. Backhouse rappelle l'émergence des bibles et livres d'heures illustrés et copiés en moyen néerlandais dans le contexte de la Dévotion moderne¹⁵⁹³. Son propos est étayé par deux manuscrits en vernaculaire. Le premier est le livre d'heures Add. 50005 de la British Library, datable vers 1420, illustré par un artiste au nom de convenance de Maître du cycle de l'enfance¹⁵⁹⁴. Cet artiste, qui sera abordé plus loin dans la partie consacrée aux inspirateurs probables du Maître de la *Légende dorée* de Munich, n'a pas figuré ici d'épis de blé à l'Adoration des Mages (f. 22v)¹⁵⁹⁵. Le second manuscrit, Add. 54140, datable vers 1440, est une bible aux miniatures attribuables au Maître des Heures de Catherine de Clèves¹⁵⁹⁶. Si l'influence de la Dévotion Moderne sur l'illustration de ces deux manuscrits en particulier dépasse le cadre de cette étude, il demeure que le propos de J. Backhouse va lui aussi dans le sens d'un lien entre cette spiritualité et la miniature contemporaine de manuscrits.

Ainsi, il est très vraisemblable que le Maître de la *Légende dorée* de Munich ait puisé ses motifs iconographiques, pour partie directement, à des sources septentrionales. Malgré l'absence de témoins textuels explicites, il demeure tentant de faire de la Dévotion Moderne sinon une composante de cette inspiration, du moins un facteur déterminant dans le réemploi par l'artiste du motif de la paille¹⁵⁹⁷.

En guise d'éclairage sur un aveu de faiblesse plutôt que de conclusion, il est tentant d'esquisser un parallèle entre le motif des épis de blé et celui de la Vierge à l'Enfant écrivant,

¹⁵⁹² : Dittmar, 2013, p. 328.

¹⁵⁹³ : Backhouse, 1997, p. 150.

¹⁵⁹⁴ : *Eadem*, Cat. 144, p. 166.

¹⁵⁹⁵ : Je n'ai pas eu accès à une reproduction de la Nativité.

¹⁵⁹⁶ : New York, Morgan Library and Museum, M. 917, où la Nativité, f. 35v ne comporte pas d'épis de blé, et M. 945.

¹⁵⁹⁷ : Concernant une période malheureusement plus tardive, Schiller, 1966 cite l'exemple du retable de Kaisheimer (Munich, Alte Pinakothek), attribué à Holbein l'Ancien, et datable vers 1502. Le rôle joué par la Dévotion Moderne dans le parcours artistique d'Hugo van der Goes est analysé en détail dans Ridderbos, 1990. Cet auteur s'appuie notamment sur la Nativité de Berlin, datable *ca.* 1470, où le peintre a représenté une gerbe de blé juste devant l'auge où est couché l'Enfant.

IV. 2. Un motif iconographique particulier : les épis de blé à la crèche.

tel qu'analysé par Charles P. Parkhurst à partir d'un corpus de 37 œuvres, peintes et sculptées¹⁵⁹⁸. À la lecture de cet auteur, conduit et influencé par Panofsky, se dégagent au moins trois points communs entre les deux motifs :

une apparition à la fin du XIV^e siècle, suivie d'une diffusion jusqu'au milieu du XVI^e,
une origine géographique septentrionale¹⁵⁹⁹,

le rôle probable joué par Jacquemart de Hesdin dans la diffusion des motifs. La plus ancienne miniature de la Vierge à l'Enfant écrivant serait celle des Heures de Bruxelles¹⁶⁰⁰.

De plus, une parenté entre les deux motifs est offerte par le fait que l'un des premiers témoins de la Vierge à l'Enfant écrivant, la Madone de la Korbasse, à Mayence, datable vers 1405-1410, porte au bras droit le symbole éminemment eucharistique du crucifix en forme de treille entouré d'anges qui recueillent le sang du Christ.

Absente du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, la Vierge à l'Enfant écrivant se rencontre néanmoins sous le pinceau du Maître de Bedford, tout au moins celui d'un membre de son atelier, au f. 202 des heures de Vienne, ÖNB, ms. 1855. C'est, à ma connaissance, sa seule occurrence au sein de la production parisienne de miniatures dans la première moitié du XV^e siècle, ce qui témoignerait du fait que de tels motifs iconographiques peuvent connaître - pour des raisons qui nous échappent encore - des destins très divers.

Si E. Spencer avait fait le choix de le baptiser d'après un élément iconographique qu'il affectionne plutôt que d'après un manuscrit, le Maître de la *Légende dorée* de Munich aurait pu être dénommé le "Maître aux épis"¹⁶⁰¹.

S'il est parfois difficile de faire le départ entre iconographie et style, un manuscrit collaboratif pourra ici y contribuer. Dans les heures Galdiano 15452, la Nativité, attribuable à une seconde main, est dépourvue d'épis de blé, alors que ce motif se retrouve, sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich à l'Adoration des Mages. De la même façon, dans ce livre d'heures, les miniatures aux auréoles ouvragées sont exactement celles où se retrouve le style des visages propre à notre peintre¹⁶⁰².

¹⁵⁹⁸ : Parkhurst, 1941, *passim*, et plus particulièrement pp. 303-306 pour la recherche d'une source textuelle.

¹⁵⁹⁹ : Probablement le Rhin moyen pour la Vierge à l'Enfant écrivant, *Idem*, p. 297.

¹⁶⁰⁰ : Bibl. royale, ms. 11060-61, f. 6.

¹⁶⁰¹ : C'est l'approche qui a été suivie pour des appellations telles que Maître du Couronnement de la Vierge, ainsi nommé par M. Meiss d'après la miniature du f. A de la *Légende dorée*, Paris, BnF, ms. Fr. 242.

¹⁶⁰² : Voir la notice n° 19 du catalogue.

V. La peinture du Maître de la *Légende dorée* de Munich : le style

V. 1. Éléments stylistiques récurrents.

Au risque d'en limiter fortement le nombre, j'ai cherché ici à ne recenser que des traits qui possèdent les deux caractéristiques suivantes :

Ils sont propres au Maître de la *Légende dorée* de Munich, et ne sont partagés ni avec ses prédécesseurs ni avec ses contemporains parisiens, autres héritiers des mêmes inspireurs¹⁶⁰³.

Ils se rencontrent dans une très forte majorité des manuscrits du corpus.

En dehors de l'usage du trait noir, qui fait de l'artiste un peintre au style dit parfois "linéaire", et qui sera traité à part *infra*, il s'agit d'éléments se rapportant aux visages. Ces derniers présentent un double intérêt :

S'agissant d'un corpus composé essentiellement de livres d'heures, complétés par des manuscrits liturgiques et des copies de textes profanes, la quasi totalité des miniatures de chacun offre à l'analyse un ou plusieurs visages. Les seules exceptions sont les représentations des animaux symbolisant certains signes du zodiaque, aux livres d'heures munis de calendriers illustrés.

La grande diversité de traitement des visages rend l'analyse plus délicate, mais d'autant plus stimulante, dans la mesure où la façon de peindre une figure humaine peut être vue à la fois comme le reflet d'une technique et comme celui d'une sensibilité. La diversité des types de personnages rend également l'exercice intéressant. Il en va notamment du départ entre personnages bons et mauvais, relativement facile à opérer, mais aussi du traitement éminemment variable réservé à certains personnages, au premier rang desquels figure Joseph. Celui-ci peut ou non assister à la Visitation et à la Présentation au Temple, tandis que son placement, sa posture et son activité à la Nativité, ainsi qu'à l'Adoration des Mages, sont eux aussi très variables à l'intérieur du corpus. Le traitement de son visage reflètera très probablement lui aussi le statut assigné - par l'artiste ou par son donneur d'ordre - à Joseph au sein d'une scène.

Les lèvres aux commissures tombantes sont signalées par M. Milman dans son commentaire d'Einsiedeln 291¹⁶⁰⁴. Elles se rencontrent effectivement sur une large majorité des visages - quel que soit le sexe et le statut du personnage - peints par le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Cette auteure stigmatise par la même occasion des "faciès au profil ingrat", un jugement qu'il est permis de ne pas suivre. Aux heures d'Einsiedeln, la Vierge montre, là où il

¹⁶⁰³ : À tout le moins, je n'ai pas relevé ces traits dans leur production.

¹⁶⁰⁴ : Milmann, 2003, p. 29.

V. 1. Éléments stylistiques récurrents.

est peint par le Maître de la *Légende dorée* de Munich, c'est à dire partout sauf à la Visitation, un visage souvent plus doux et grave que véritablement ingrat. Seul son profil à la Présentation au Temple¹⁶⁰⁵ pourrait mériter pareil commentaire, et il faut noter ici que c'est la seule miniature du cycle où la Vierge est peinte de profil.

Le qualificatif d'ingrat est plus adapté là où l'artiste a peint des lèvres épaisses. C'est assez souvent le cas, notamment tout au long de certains des manuscrits les plus aboutis de par le luxe de leur décor, leur palette et leur richesse iconographique, tels Add. 18192, Rothschild 2535 et Turin, Jb. II 21 bis. Le cycle munichoïse, pour sa part, montre souvent des lèvres épaisses aux visages de personnages aussi variés que la mère dont on est en train de tuer l'enfant (f. 17v), la Vierge à la Présentation au Temple (f. 22), et les saintes et saints du second plan, à la miniature de la Toussaint (f. 212).

Si elles confèrent toujours un aspect grave au visage, les commissures tombantes peuvent se rencontrer sur des lèvres épaisses ou fines, et des bouches larges ou étroites, comme c'est le cas par exemple pour, respectivement :

les Mages de l'Adoration d'Einsiedeln 291 (f. 57), et la Vierge de l'Annonciation de la *Légende dorée* de Munich (f. 61),

la Vierge de la Pietà, et celle de l'Adoration des Mages des Heures Gaptière (ff. 33 et 38),

la Vierge de la Nativité de Turin, Jb. II 21 bis (f. 72), et celle de l'Annonciation de Stuttgart, Collection particulière (f. 31),

l'allégorie d'Avarice, au f. 6 de Paris, Fr. 1051, et le conseiller placé à droite de David, au f. 78 des Heures Sobieski¹⁶⁰⁶.

Il faut rappeler ici que les choix du peintre à l'intérieur d'un même cycle et pour un même personnage peuvent varier. Ainsi, au sein de l'illustration du petit office de la Vierge de Naples, IB 27, celle-ci montre-t-elle des lèvres fines à la Nativité et à l'Adoration des Mages (ff. 79 et 89), mais nettement plus épaisses à la Présentation au Temple et à son Couronnement (ff. 93 et 103). Ce cycle, très vraisemblablement attribuable au seul Maître de la *Légende dorée* de Munich, montre que la finesse des traits en général, et des lèvres en particulier, représente un critère d'attribution à manier avec prudence s'il est employé seul.

¹⁶⁰⁵ : Repr. dans Milmann, 2003, p. 31, Fig. 20.

¹⁶⁰⁶ : Compartiment gauche de la deuxième ligne.

V. 1. Éléments stylistiques récurrents.

Parfois, les commissures des lèvres sont soulignées par de courts segments verticaux qui en accentuent le modelé, leur donnant un aspect plus ou moins tombant. C'est le cas au visage de la Vierge à la Nativité de la *Légende dorée* de Munich (f. 11v), à la Nativité de Naples, IB 27 (f. 79), ainsi qu'à la miniature de la mort d'Alexandre, au f. 23v a du Shrewsbury Book. Là, le personnage qui porte les jambes et les pieds du défunt - et lui seul - a, de plus, le milieu de la lèvre inférieure soulignée par un court trait noir qui en marque le modelé. Cette miniature montre trois fois le roi Alexandre : vivant à la fin de son règne, décédé sur son lit de mort, et enveloppé d'un linceul au moment de sa mise en bière. Il offre ainsi à lui seul trois types de visages distincts, aux teintes et aux bouches de largeurs différentes.

L'emploi de ces courts segments verticaux pour souligner les coins des lèvres se rencontre aussi aux Heures de Bedford, *e. g.* au visage de la Vierge à la Visitation (f. 54v). À moins d'envisager une participation du Maître de la *Légende dorée* de Munich au cycle de l'Enfance des Heures de Bedford, ce trait n'est probablement pas typique de notre artiste.

Tout autant - voire davantage - que les commissures tombantes, le modelé des paupières et des arcades sourcilières apparaît comme une marque de fabrique du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ainsi, par exemple, ce trait stylistique ne se retrouve-t-il pas, à ma connaissance, sous les pinceaux du Maître de Bedford, du Maître d'Egerton, ni du Maître du Hannibal de Harvard. S'ils modèlent aussi, d'autre façon, les paupières et les arcades sourcilières de leurs personnages, aucun de ces artistes ne les marque avec autant de relief que le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Tout au long du corpus, les paupières sont quasi systématiquement marquées d'un trait gris ou noir. En revanche, le modelé des arcades sourcilières peut être rendu à l'aide d'un trait noir, brun ou gris plus ou moins épais, par l'emploi de touches gris-rosé ou gris-orangé, ou par les deux à la fois. À titre d'exemple de chacune de ces trois dernières options peuvent être proposés les exemples suivants :

Élisabeth à la Visitation de Cambridge, FM 82, f. 33, et le Christ à l'Entrée à Jérusalem, au Missel Arsenal 620, f. 140v,

l'allégorie d'Orgueil dans Paris, Fr. 1051, f. 3, et la Vierge de l'Adoration des Mages de Paris, Lat. 13288, f. 67¹⁶⁰⁷.

¹⁶⁰⁷ : Le Mage le plus âgé correspondrait à ce schéma, si son arcade sourcilière droite n'était marquée d'une fine surface grise qu'il m'est difficile de qualifier de trait plutôt que de tache.

V. 1. Éléments stylistiques récurrents.

la Vierge de l'Annonciation d'Amsterdam 3043, f. 44, et saint Marc, aux heures NAL 3111, f. 17, au front duquel apparaissent du reste quelques traits gris figurant des rides, qui tranchent quelque peu avec un visage d'aspect par ailleurs juvénile.

À l'instar du traitement des lèvres, un examen détaillé des formes des traits et des nuances utilisées révèle ici une grande variabilité, notamment en fonction du sexe, du rang et de la sainteté des personnages. Par exemple, les paupières de saint Jean, à la Pietà des Heures Gaptière, forment ensemble une sorte d'accent circonflexe qui pourrait exprimer l'affliction de l'Évangéliste.

Néanmoins, le Maître de la *Légende dorée* de Munich s'applique toujours à dessiner avec insistance les paupières, qui semblent parfois gonflées, comme pour Joseph à la Nativité d'Add. 18192, et à creuser les orbites, au point que les yeux peuvent y sembler exagérément enfoncés, ainsi du Mage le plus jeune à l'Adoration d'Arsenal 620, f. 39.

Dans la plupart des miniatures parisiennes de la première moitié, au moins, du XV^e siècle, la représentation des yeux se limite à celle des pupilles, qui sont le plus souvent situés aux coins intérieurs des orbites, près du nez. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne fait pas exception à cette tendance. Tout au long du corpus, les pupilles sont rendues par de petits disques, noirs la plupart du temps, parfois bruns, comme à la Vierge de la Nativité des Heures Hachette, f. 60, ou gris, comme aux yeux d'Élisabeth et de la Vierge à la Visitation de Vienne 2614, f. 51.

Au début de son article du *Dictionary of Art*, C. Reynolds soulignait déjà l'aspect linéaire du style du Maître de la *Légende dorée* de Munich, aspect qui aurait été repris par ses collaborateurs¹⁶⁰⁸.

L'usage du trait d'encre noire pour marquer les contours des carnations autant que des objets apparaît effectivement comme un trait stylistique typique de l'artiste. Un aspect qui sera d'ailleurs repris par certains de ses héritiers, tels le Maître de l'Échevinage de Rouen, évoqué en conclusion de ce travail.

Cet usage du trait pour délimiter les contours peut prendre différents aspects. Ainsi au saint Marc des heures NAL 3111, f. 17, où un fin trait gris marque les doigts de la main gauche de

¹⁶⁰⁸ : Reynolds, 1996, p. 734.

V. 1. Éléments stylistiques récurrents.

l'Évangéliste, tandis que le bord de sa chemise au poignet gauche, sa ceinture et le bas de sa robe et de son manteau sont soulignés d'un fin trait noir.

Au saint Christophe de la *Légende dorée* de Munich (f. 125v), la base de son pouce droit est marquée d'un trait gris particulièrement épais, comme si le peintre avait voulu exprimer la force avec laquelle le saint agrippe son bâton. Un peu plus loin dans le même cycle, la miniature de saint François recevant les stigmates (f. 197v) montre un recours exceptionnellement appuyé à la ligne noire. Celle-ci marque les contours de la bure et ses replis à hauteur de la taille, mais également les fines lanières des sandales.

La seule autre représentation - au sein du corpus - de saint François agenouillé, celle des heures de Dresde 167 (f. 28v), offre elle aussi un recours appuyé, bien que moins systématique, au trait noir. Celui-ci marque, de façon semble-t-il aléatoire, certains contours de la bure du saint, le profil de la colline et la limite entre les deux plaques qui la constituent, et enfin le bas de la toiture polychrome de l'église et de la fabrique à l'arrière-plan.

Un fin trait noir est souvent utilisé pour souligner les reliefs des objets d'or ou dorés, comme les pièces d'orfèvrerie présentées par les Mages des Adorations. C'est par exemple le cas aux heures Baltimore 288 (f. 64), Collegetteville 2 (f. 82) et aux Heures Gaptière (f. 38). Ceci vaut également pour d'autres objets que l'artiste a représentés dorés, comme les épauettes du soldat qui porte la main sur le Christ à son Arrestation dans le Rothschild 2535 (f. 95) et celles du centurion vu de dos à la Crucifixion de Collegetteville 2 (f. 137). Deux traits noirs encadrent le curieux galon doré qui orne la cotte du centurion, au premier plan de la même scène dans Paris, Lat. 13288 (f. 101).

Enfin, le trait noir apparaît assez souvent pour souligner les encolures, ainsi de l'homme placé au premier plan de la scène de prêche, au f. 151v a de la *Légende dorée* de Munich. Aux deux compartiments inférieurs de la miniature de la vie de David des Heures Sobieski (f. 78), le Maître de la *Légende dorée* de Munich utilise encore un trait noir pour marquer les encolures : fin au cou du roi pénitent, il se transforme en un véritable galon, nettement plus épais, à l'encolure du manteau du personnage qui lui fait face. L'encolure de la robe de la Vierge à son Couronnement, au f. 81 des heures Baltimore 288, est pour sa part marqué d'un trait bleu sombre.

V. 2. Le style du Maître de la Légende dorée de Munich et celui du Maître de Dunois.

V. 2. Le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich et celui du Maître de Dunois.

Si le qualificatif de linéaire renvoie à l'emploi du trait pour délimiter les contours des carnations et des objets s'applique bien au style du Maître de la *Légende dorée* de Munich, celui-ci possède aussi d'autres caractéristiques générales sur lesquelles est intéressant de s'arrêter maintenant, ce dans un double but :

tenter de tracer les contours son style au delà de sa manière de rendre des éléments particuliers, anatomiques ou matériels,

placer le Maître de la *Légende dorée* de Munich en perspective avec l'autre artiste majeur et documenté issu de l'atelier Bedford : le Maître de Dunois.

Au sein du corpus, s'il est des miniatures où le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne recourt pratiquement pas au trait noir - comme à la Pentecôte des heures Baltimore 288 (f. 117), où seul le pourtour des nimbes est souligné de la sorte - la grande majorité des miniatures du corpus montre, quelle que soit la période, un recours récurrent, mais non systématique, à celui-ci. Ce que C. Reynolds appelle la linéarité du Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁶⁰⁹ doit donc être considéré non seulement en référence au trait noir, mais aussi à sa manière de souligner les contours avec netteté, que ce soit d'un fin trait gris pour une carnation, ou par un trait plus épais pour un vêtement, de la couleur de celui-ci. En fait, le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne recourt jamais au fondu pour les contours. En cela, son style se différencie de celui du Maître de Dunois voire s'y oppose.

Dénommé l'associé principal du Maître de Bedford par E. Spencer, puis Maître de Dunois par N. Reynaud, cet artiste demeure à ce jour le successeur du Maître de Bedford le mieux documenté¹⁶¹⁰. Il a été baptisé d'après le livre d'heures, au décor datable du début des années 1440, destiné à Jean de Dunois, bâtard d'Orléans (1402-1468), conservé à la British Library sous la cote Yates Thompson 3.

Réputé pour ses demi-grisailles, dont l'empreinte se retrouve manifestement aux marges des Heures Hachette, le Maître de Dunois use de tons fondus et rend les modelés par de multiples

¹⁶⁰⁹ : Reynolds, 1996, p. 735.

¹⁶¹⁰ : Spencer, 1965 (2) et Paris, 1993, pp. 36-38. Sur cet artiste voir également Reynolds, 2006, *passim* pour ses liens avec les autres individualités artistiques de l'atelier Bedford, et Châtelet, 2008, pp. 18-19 pour une proposition d'identification.

V. 2. Le style du Maître de la Légende dorée de Munich et celui du Maître de Dunois.

touches de pinceau, sans recourir au trait, qu'il soit noir ou même de couleur. Très souvent, son style peut ainsi être qualifié de vaporeux¹⁶¹¹.

La palette du Maître de Dunois affiche une prédilection pour les tons bruns, parfois mêlés d'or, qui ne se retrouvent pas - en dehors des architectures d'arrière-plan - aussi fréquemment chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich, sauf dans quelques manuscrits tardifs comme Egerton 2019 ou le Fr. 1051.

La comparaison directe entre les styles du Maître de Dunois et du Maître de la *Légende dorée* de Munich est possible dans trois manuscrits aux cycles desquels ils ont collaboré : Egerton 2019, Lyon 5145 et les Heures Hachette. Ces trois livres d'heures, datables respectivement *ca.* 1450-1460, 1440-1450 et 1430-1440, montre que cette coopération a pu s'étaler sur une période aussi longue que la carrière de chacun des deux peintres.

Ainsi, celle du Maître de Dunois court de *ca.* 1435, époque où il aurait succédé au Maître de Bedford, à 1465 environ. Le débat sur les attributions de ses œuvres de fin de carrière n'est pas clos, mais dépasse le cadre de cette étude. Il reste cependant intéressant de noter qu'à l'image du Maître de la *Légende dorée* de Munich, le Maître de Dunois a probablement eu une longue carrière, de trois à quatre décennies.

¹⁶¹¹ : Voir Planche XXIV.

V. 3. La palette du Maître et son évolution.

Formuler un jugement sur la couleur, *a fortiori* un jugement comparé, est une entreprise dangereuse lorsqu'on ne dispose pas des originaux des œuvres. Il me faut ici rappeler que je n'ai pu consulter que 22 manuscrits originaux au sein d'un corpus de 48, soit à peine la moitié. Cette remarque tempère nécessairement la validité de tout ce qui suit. D'un point de vue méthodologique, il sera donc plus pertinent de s'attarder sur quelques originalités, en se basant autant que possible sur la consultation d'originaux, et d'axer les appréciations comparatives également sur des originaux.

Par ailleurs, la notion de palette doit être utilisée avec d'autant plus de prudence si on la considère, avec I. Villela-Petit, comme caractéristique d'un atelier plutôt que d'une main¹⁶¹². L'emploi du vert perdu dans le Fr. 1051 plaide effectivement pour une telle lecture : manuscrit dont le cycle est presque certainement l'œuvre conjointe du Maître de la *Légende dorée* de Munich et d'une main opérant dans le style "saint Étienne" du Bréviaire de Bedford, sur lequel je reviendrai plus loin, le Fr. 1051 voit ces deux peintres utiliser ensemble cette même teinte, puisant au même pot, vraisemblablement dans des temps très proches.

Dans son étude sur l'atelier de Bedford, C. Reynolds précise qu'à l'intérieur du cercle de ce Maître, on assiste à une évolution sensible de la palette entre les années 1420 et 1430, avec des tons purs et clairs, des rouges tirant sur l'orange, et les années 1460, où les tons se font plus sombres, avec des rouges tirant sur le pourpre, et un usage croissant de la peinture brun-doré : *a growing use of brown and shell gold*¹⁶¹³.

Cette évolution se retrouve, trait pour trait, à l'intérieur du corpus. C'est ce que relèvent les indications de palette des notices du catalogue. Ainsi, les manuscrits de Baltimore, le missel de l'Arsenal et la *Légende dorée* de Munich fournissent-ils de bons témoins de la première décennie d'activité de l'artiste : les tons y sont vifs et éclatants, et le jaune vif très présent. En fin de carrière, la palette du Maître de la *Légende dorée* de Munich s'est assombri, faisant la part belle aux tons bruns, notamment pour les collines, éventuellement rehaussées de traits d'or, et aux draps d'honneur grenat, portant parfois d'épais motifs floraux dorés. La gamme des verts s'est étendue au profit des tons éteints.

¹⁶¹² : Communication orale, du 3 VII 2013.

¹⁶¹³ : Reynolds, 2006, p. 446.

V. 3. La palette du Maître et son évolution.

On note aussi, à l'instar de la production parisienne contemporaine, la disparition progressive du jaune vif au fil de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Intéressante et révélatrice est la présence d'un vert foncé tirant sur le gris, tel qu'il apparaît à la robe de Désespérance dans les huit miniatures du Fr. 1051 où elle est présente. Manuscrit datable des années 1450-1460, ce *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis* est le seul au sein du corpus à donner une telle place à ce vert bouteille, proche de notre vert armée moderne¹⁶¹⁴. Tandis qu'il y revêt un sens particulier, associé à l'allégorie de Désespérance, il ne se rencontre, ailleurs au sein du corpus, que sporadiquement. Ainsi pour les sols des Nativités du Harley 5762, f. 56 (1450-1460), et des Heures Hachette, f. 60, ainsi que pour la colline de l'arrière-plan du David pénitent de Vienne 2164, f. 95. Ces deux derniers manuscrits sont datables vers 1430-1440. L'utilisation de ce vert sombre n'est donc pas propre à la fin de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Dans l'ancienne langue, ce vert pourrait correspondre au *vert perdu*, que Godefroy définit comme un "vert sombre tirant sur le noir". Il cite une copie de l'*Inventaire des biens de l'amant* :

*A grans lambeaux de verd perdu
Ou avoit escript esperance.*

Ce "vert perdu" est ici associé à l'espérance, comme il l'est à son contraire dans l'illustration de notre *Songe*.

Le dictionnaire en ligne DMF cite également les *Comptes Lille*, datables de 1412, qui mentionnent :

...I quartier de fin drap vert perdu dont on a fait pour mondit sr de Charrolois une robe et un chapperon.

Godefroy cite également une pièce du procès de Jeanne d'Arc, datée de 1409 :

*Pour une aulne de vert perdu pour faire la dicte huque, deux escuz d'or*¹⁶¹⁵.

La huque est une sorte de manteau, ouvert de chaque côté, pouvant être porté par dessus l'armure¹⁶¹⁶. Sans éléments solides permettant de postuler une destination guerrière ou

¹⁶¹⁴ : Ou vert militaire, souvent abusivement désigné comme kaki.

¹⁶¹⁵ : Godefroy, t. VIII, p. 211a.

V. 3. La palette du Maître et son évolution.

pacifique au vêtement dont il est question dans le mandement cité ci-dessus, on peut supposer ce "vert perdu" plutôt foncé, probablement proche de la robe portée par Désespérance dans le *Songe*.

Dans le Fr. 1051, ce vert est d'une teinte quasi-constante au long des huit miniatures, affectant seulement une nuance de bleu un peu plus marquée au f. 23 qu'aux précédents tableaux. Quant à sa composition exacte, seule l'analyse de prélèvements permettrait de trancher entre différentes hypothèses : vert minéral, à base de malachite, ou mélange d'indigo et de jaune. On peut aussi évoquer, à la suite d'I. Villela-Petit, l'obtention du vert par exposition de lamelles de cuivre à des vapeurs de vinaigre, ou dissolution de ces lamelles dans ce liquide. Prises à différents stades d'avancement, ou combinées, ces recettes peuvent donner des verts bien différents, comme ceux de l'initiale L, au f. 251 du Bréviaire de Châteauroux¹⁶¹⁷.

Ne se retrouvant nulle part dans les cinq autres miniatures du cycle du Fr. 1051, ce vert n'est utilisé, en dehors du vêtement de Désespérance, que pour la végétation de viornes qui défend la demeure de Colère, au f. 14v.

Cette teinte terne n'est donc retenue par le peintre que pour des objets à prendre en mauvaise part : la robe d'une allégorie montrant le mauvais chemin et une végétation dont le texte nous enseigne qu'elle est difficile à franchir¹⁶¹⁸. On gardera toutefois à l'esprit qu'une teinte n'est jamais exactement constante, jusque sous le pinceau d'un même artiste, et que le vert est lui-même une couleur éminemment instable, tout comme ce qu'elle représente au XV^e siècle, jeunesse et maladie notamment, espoir et désespoir aussi.

Si les éléments relatifs à la palette fournis ci-dessus apportent des repères relativement solides quant au début et à la fin de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, ils sont de peu de secours quant à des datations entre 1430 et 1440, voire 1450, soit en milieu de carrière. Ainsi, dater une ou plusieurs miniatures de l'une ou de l'autre de ces deux décennies sur la base de la seule palette - tonalité générale et présence ou absence du jaune vif par exemple - présente un double danger : celui de ne recourir qu'à un critère unique en lieu et place d'un

¹⁶¹⁶ : van Buren, 2011, p. 308.

¹⁶¹⁷ : Villela-Petit, 2003, p. 128 et Ill. 121, p. 130, et communication orale du 23 XI 2007.

¹⁶¹⁸ : v. 1644-1647 : *Et y avoit tant de viorne / Qui les lyoit (tenait attaché) orne (rang) par orne / Que nul, quel qu'il fust, y passast / Que sa robe ne dessirast.*

V. 3. La palette du Maître et son évolution.

faisceau d'indices, et celui du raisonnement circulaire, qui consisterait ici à conclure sur la base d'un un élément induit par la conclusion elle-même.

Malgré la fait qu'elles ne présentent pas d'évolution perceptible au fil de l'activité de l'artiste, et sans pouvoir chercher à affirmer qu'elles sont ou non une marque de fabrique du Maître de la *Légende dorée* de Munich, les deux caractéristiques de palette qui suivent semblent intéressantes à reprendre ici dans la mesure où elles irriguent significativement le corpus.

Le bleu-vert de la robe de saint Sylvestre au f. 19v b de la *Légende dorée* de Munich est d'un éclat suffisamment frappant pour inciter le spectateur à le rechercher ailleurs, sous un pinceau guidé sinon par la même main, du moins par un peintre du même atelier. Il se retrouve, plus clair mais moins vif, au vêtement du bourreau de saint Vital, au f. 78 du même manuscrit. Avec des nuances proches, je l'ai relevé à la palissade au premier plan de la Nativité d'Amsterdam 3043, f. 67, à la cotte du bourreau de saint André, dans le missel de l'Arsenal, f. 341a, à la rivière en arrière-plan de la Fuite en Égypte du Lat. 13288, f. 73v, à la robe de Matthieu, au f. 3v du Rothschild 2535 et à la robe d'Élisabeth, à la Visitation des heures de Stuttgart, collection particulière, f. 55. Ces occurrences correspondent autant à des époques différentes de la carrière de l'artiste qu'à des éléments iconographiques de nature variée.

Le goût pour les appariements de couleurs aux vêtements et aux draps d'honneur apparaît tout aussi frappant à la consultation de la *Légende dorée* de Munich. Ceux-ci sont parfois assortis de la répétition de chacune des couleurs, comme à la miniature de saint Jean l'Évangéliste tenant la coupe de poison, f. 16. Les exemples abondent au sein du manuscrit, opposant notamment le vert au rose et à l'orange. Ils se retrouvent tout au long du corpus¹⁶¹⁹, y compris dans des cycles aussi tardifs - et donc aux nuances plus ternes - que celui du Harley 5762.

Pour leur part, les heures Vatican, C IV 109 présentent quant à la palette sinon une énigme, du moins un paradoxe sur lequel il me semble intéressant de revenir avant de clore cette partie. La grande fréquence du jaune, pour des éléments vestimentaires portés par des protagonistes aussi variés - et éloignés sur l'échelle morale - que Judas et le prêtre qui marie la Vierge - a de

¹⁶¹⁹ : E. g. le bleu ardoise et le rose clair du vêtement du berger de droite, à l'Annonce de New York 282, f. 58, et dans les miniatures attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich des Heures Sobieski.

V. 3. La palette du Maître et son évolution.

quoi surprendre au sein d'un cycle par ailleurs datable des années 1430-1440. Le décor du manuscrit met à l'œuvre deux mains, dont le travail n'est pas évidemment contemporain¹⁶²⁰. Quoiqu'il en soit, on est ici en présence d'un cas qui invite à la plus grande prudence quant à une datation sur la base de la palette.

En définitive, le Maître de la *Légende dorée* de Munich apparaît comme un grand coloriste. À défaut de pouvoir recourir à sa palette pour dater chacune de ses productions - ou celles de son atelier - celle-ci fournit, à chacune des époques de sa carrière, un élément de poids pour lui attribuer ou non un cycle de miniatures.

¹⁶²⁰ : Comme précisé dans la notice de ce livre d'heures, un réexamen de l'original sera nécessaire pour tenter de lever les doutes sur la datation des différentes contributions à son décor.

V. 4. Le rendu de l'espace.

Cette notion est abordée ici à travers l'exemple de l'Adoration des mages pour deux raisons simples. Du fait de son accessibilité tout d'abord, la presque totalité des livres d'heures présente cette scène, et par ce qu'elle montre une grande variété de moyens pour servir la notion d'espace.

Sur les 28 miniatures représentant l'Adoration des Mages que j'ai pu observer au sein du corpus, toutes présentent un repoussoir, entendu comme un élément du premier plan qui donne de la profondeur à la scène¹⁶²¹. Parmi ces miniatures, un ou plusieurs poteaux de bois, le plus souvent étayés à leur base, se rencontrent dans exactement la moitié des scènes, tandis que les épis de blé qui jonchent le premier plan, jetés pêle-mêle ou très régulièrement distribués, apparaissent à treize reprises. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich utilise donc, séparément ou conjointement, ces deux éléments pour donner de la profondeur à cette scène, qu'il peuple parfois d'un quatrième visiteur, comme aux Heures Eales, f. 62, voire d'un groupe compact qui se presse derrière les trois Mages, ainsi dans Turin, Jb. II 21 bis, f. 80v.

Les autres éléments iconographiques utilisés comme repoussoirs apparaissent chacun de manière nettement plus sporadique, voire unique. Ainsi de la marmite où brûle un feu, dont les flammes se détachent sur le vert pâle de l'herbe, dans Amsterdam 3043, f. 79, du banc-coffre dans Baltimore 288, f. 64, à rapprocher du pan de muret, dans Egerton 2019, f. 80 et de la palissade dans les heures de Stuttgart, collection particulière, f. 76. Le rôle de repoussoir peut aussi être tenu par le manteau de l'aîné des Mages, dont le drapé s'étale au premier plan, jusqu'à toucher le bord de la miniature, comme dans NAL 3111, f. 78 et aux Heures Eales, f. 62, ou par l'arcature de pierre claire qui épouse les bords latéraux et supérieur de la miniature, ainsi aux Heures Gaptière, f. 72v.

Au missel de l'Arsenal, f. 39, le pied gauche, chaussé de noir, de l'aîné des Mages, est placé juste devant l'estrade blanche où retombe le manteau bleu sombre de la Vierge. Ce petit élément donne à la miniature un recul et une perspective qui, sans lui, seraient compliqués par le passage - derrière la Vierge mais devant les Mages - de la barre transversale de la lettre E dans laquelle s'insère la scène.

Dans la *Légende dorée* de Munich, enfin, c'est la végétation du tout premier plan, semblant pousser du cadre-même de la miniature, qui assume - avec le poteau de bois - la fonction de

¹⁶²¹ : Voir à ce sujet Zipelius, 1995, p. 45.

V. 4. Le rendu de l'espace.

repoussoir et donne à la scène la profondeur que ne lui conférerait pas *a priori* sa composition très simple.

Utilisés de manière sporadique, d'autres éléments apparaissent au long du corpus pour donner de la profondeur aux miniatures de l'Adoration des Mages. Sur l'échantillon de 28 scènes, je n'en ai relevé que treize où le Maître de la *Légende dorée* de Munich les emploie. Deux se détachent particulièrement. Dans Amsterdam 3043, la couleur, alternativement noire et saumon des pieds des Mages, et leur position respective, créent un jeu simple mais efficace pour donner de la profondeur à la miniature. À trois autres reprises au moins, le peintre sert encore le même but en jouant avec les couleurs : aux collines bicolores, partiellement ombrées, dans Baltimore 288, f. 64 et Vienne 2614, f. 73, avec les tons brun-jaune du dallage de Milan 2164, f. 77, et par les teintes particulièrement claires du paysage d'arrière-plan dans New York, 282, f. 64v.

Enfin, dans l'Adoration déjà densément peuplée de Turin, Jb. II 21 bis, f. 80v, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a placé deux bergers juste derrière l'étroit pan de mur qui ferme la scène au milieu du troisième plan. Le berger de gauche y est accoudé, tandis que son voisin, placé légèrement en retrait, y pose simplement ses mains jointes. De taille certes réduite, mais occupant une position centrale, juste à droite de l'auréole de la Vierge, cette mise en scène, qui est aussi une mise en perspective, confère au tableau une profondeur que le groupe de grands personnages, à droite, aurait pu lui faire perdre¹⁶²².

Sans pouvoir affirmer que c'est un trait propre à cet artiste, on peut constater ici que le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne dédaigne pas le recours à des moyens variés pour donner de la profondeur à ses scènes de l'Adoration des Mages. Il se sert du jeu des couleurs, de l'ajout de personnages et d'éléments d'architecture, comme aux heures Gaptière, f. 72v, où la baie pratiquée dans le mur du fond et la porte sur la droite donnent un peu de profondeur à cette Adoration à huis clos, ou, dans Colleville 2, f. 82, où le trou aux contours zébrés

¹⁶²² : La présence de deux bergers à la Nativité se rencontre à six reprises au sein du corpus : dans Amsterdam 3043, f. 67, Egerton 2019, f. 68, miniature du style "saint Étienne" du Bréviaire de Bedford, Harley 5762, f. 56, Milan 2164, f. 67, Arsenal 597, f. 132a et aux heures de l'ancienne collection Mayer. Cependant, Turin, Jb. II 21 bis est le seul livre d'heures rencontré où ces deux bergers sont présents à l'Adoration des Mages. L'occurrence et le nombre des bergers aux trois scènes que sont la Nativité, l'Annonce aux bergers et l'Adoration des Mages dans la production parisienne contemporaine constituerait un objet de recherche intéressant, à éclairer éventuellement par des sources textuelles. Ainsi, les bergers étaient-ils au nombre de quinze dans le *Livre arménien de l'Enfance*, Voir Peeters, 1914, t. 2, p. 130.

V. 4. Le rendu de l'espace.

pratiqué dans le mur du fond laisse passer les rayons de l'Esprit-Saint¹⁶²³.

Les ombres portées sont un procédé auquel les peintres de miniatures de la première moitié du XV^e siècle en général - et ceux du cercle de l'atelier Bedford en particulier - recourent peu. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne fait pas exception. Au f. 236v a du manuscrit éponyme, à la miniature de saint Pasteur, l'arbre qui fait porter son ombre sur le drap d'honneur est la seule occurrence de ce procédé que j'ai pu repérer au sein du corpus¹⁶²⁴. La lumière y semble venir d'un point situé à la verticale du saint. D'après cet emploi unique, il est hasardeux de conclure qu'il s'agit ici d'un effet voulu - une illustration de la lumière associée au saint homme - plutôt que d'une simple coïncidence. Le texte ne faisant aucune mention d'ombre ou de lumière, tout au plus peut-on constater que ce motif contribue à donner de la profondeur à cette mise en scène par ailleurs très simple.

¹⁶²³ : On trouvera en annexe 9 un tableau reprenant, pour les miniatures de l'Adoration des Mages où ils ont été repérables, les éléments qui servent de repoussoir, et ceux qui donnent par ailleurs de la profondeur à ces scènes.

¹⁶²⁴ : La Vierge à l'Enfant des heures Chigi C IV 109, f. 178, montre certes des ombres portées sur le muret qui entoure la scène, mais cette miniature est l'œuvre d'un peintre qui reste à identifier, au style bien distinct de celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Voir la notice N° 41 consacrée à ce livre d'heures.

VI. Les inspireurs possibles du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

L'objectif est ici de proposer, à la lumière de la bibliographie, mais aussi et surtout d'éléments tirés du corpus, quelques peintres, voire des écoles, entendues comme des régions aux productions homogènes pour la période qui nous intéresse, dont le Maître de la *Légende dorée* de Munich a pu nourrir sa formation, son répertoire stylistique et iconographique, et en définitive sa production. Il s'agira donc de peintres et d'œuvres suffisamment antérieures - pour autant que leurs datations soient assurées - aux miniatures du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Le cas du Maître de Bedford, qui a presque certainement dirigé l'atelier dont est issu notre artiste, ne sera ainsi abordé que dans la mesure où il a pu transmettre des modèles issus des frères de Limbourg au Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁶²⁵.

Sans présumer ici de l'importance respective - qualitative ou quantitative - de leur œuvre, ni de celle de l'influence que chacun d'eux a pu avoir sur le Maître de la *Légende dorée* de Munich, ses inspireurs potentiels seront simplement classés ci-après selon un ordre chronologique fourni par la bibliographie.

¹⁶²⁵ : Les liens entre le Maître de Bedford et le Maître de la *Légende dorée* de Munich seront par ailleurs abordés plus loin, dans la partie *Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford*.

VI. 1. Les frères de Limbourg.

Des motifs rencontrés aux Très Riches Heures de Jean de Berry se retrouvent au sein du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Tout ou partie d'entre eux a pu parvenir à ce dernier par l'intermédiaire de modèles, manuscrits terminés ou en cours de confection, ou encore carnets de dessins, disponibles dans l'atelier du Maître de Bedford.

Les sujets de la double page représentant Adam et Ève chassés du paradis face à l'Annonciation, aux ff. 25v-26 des Très Riches Heures, se retrouvent aux ff 14v-15 du Rothschild 2535, datable des années 1420-1430, soit peu après l'achèvement de la première campagne du manuscrit de Chantilly. Absente - à ma connaissance - de tout autre livre d'heures de la production contemporaine, cette mise en page originale pourrait témoigner d'une consultation directe des Très Riches Heures par le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

S'il s'agit ici d'une mise en regard, toute typologique, de deux scènes, et non d'un élément d'iconographie, force est de constater que chaque motif passé des Très Riches Heures au corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich se rencontre dans la production de l'atelier Bedford.

On peut citer ici la neige sur les toits à la Nativité, le linge épais noué à la ceinture de l'aîné des Mages de l'Adoration, visible au f. 52 des Très Riches Heures, et au f. 56v des heures de la Vente Chrétien, la pose du Mage le plus âgé l'Adoration, et le geste de Joseph, tenant le cadeau de celui-ci dans Baltimore 288 (f. 64) et David remettant sa lettre de mission à Urie.

Le collier d'Urie à la miniature de David des Heures de Bedford (f. 96) lui descend jusqu'au milieu du dos, et montre six objets en forme de clochettes disposés de part et d'autre d'un axe vertical, mais aucun des Mages de l'Adoration du manuscrit londonien ne porte un tel bijou. Si ce motif a circulé, il n'a donc pas systématiquement été calqué à partir ou vers des miniatures de l'Adoration des Mages.

Porté dans le dos, le collier du Mage de droite, dans Cambridge, FM 82, f. 60¹⁶²⁶, pourrait trouver un antécédent aux Heures Dessinées, attribuées aux frères de Limbourg (Bruxelles,

¹⁶²⁶ : Voir Planche X.

VI. 1. Les frères de Limbourg.

vente Millon du 16 décembre 2013)¹⁶²⁷. En revanche, à l'Adoration des Mages des Très Riches Heures, f. 52, ce collier ne se rencontre pas comme tel, mais affecte la forme d'une couronne à la base ondoyante, et qui semble s'appuyer sur les volumineuses épaulettes du Mage le plus jeune. Si l'attribution des Heures Dessinées aux frères de Limbourg s'avère juste - elle n'a, à ma connaissance, été validée par aucune publication scientifique - l'influence de leurs partis pris iconographiques se serait alors exercée au delà des Très Riches Heures.

La représentation du Mont Saint Michel telle que l'offrent les illustrations du suffrage à l'Archange dans Turin, Jb. II 21 bis (f. 241v) et aux Heures Sobieski (f. 204v) pourrait elle aussi avoir trouvé sa source au f. 195 du manuscrit de Chantilly¹⁶²⁸.

Les motifs iconographiques des Très Riches Heures sont par ailleurs réputées avoir été reprises non seulement par l'atelier Bedford, mais aussi, notamment, par le Maître du Hannibal de Harvard, collègue sinon inspirateur du Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁶²⁹.

Manuscrit collaboratif datable vers 1405-1410, les heures, à l'usage de Bourges, British Library, ms. Yates Thompson 37, montrent, à l'Adoration du f. 58, le Mage le plus jeune portant un collier qui lui descend au milieu du dos. La forme de l'objet pendant à son extrémité est cependant délicate à distinguer¹⁶³⁰. Selon M. Meiss, cette miniature est attribuable à un membre de l'atelier du Maître de Luçon.

¹⁶²⁷ : La forme de l'objet porté par le collier diffère cependant. La miniature de Cambridge montre deux parties retombant de part et d'autre du dernier maillon de la chaîne, évocation de la Toison d'or (?), tandis que celle des Heures Dessinées - observée sur le catalogue en ligne - offre un motif en forme de gland de passementerie.

¹⁶²⁸ : Voir la notice N° 40 du manuscrit de Turin.

¹⁶²⁹ : Meiss, 1974, t. 1, p. 323.

¹⁶³⁰ : Repr. dans Meiss. 1967, t. 2, Fig. 267.

VI. 2. Le Maître de Luçon.

La carrière de ce peintre fécond, dont l'activité est documentée de 1401 à 1417, se termine, à quelques années près, lorsque débute celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Selon M. Meiss, il a pu commencer à exercer dans la dernière décennie du XIV^e siècle¹⁶³¹, et il a pu lui-même se nourrir de l'apport des frères de Limbourg¹⁶³².

Au f. 88 du livre d'heures de Philadelphie, Free Library, ms. Widener 4, datable d'environ 1405¹⁶³³, saint Georges tient sa lance à deux mains, tout comme au f. 74 de la *Légende dorée* de Munich. La double occurrence de ce motif assez rare¹⁶³⁴ invite à considérer le Maître de Luçon comme un inspirateur possible du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ainsi qu'il sera précisé *infra*, une autre hypothèse, non exclusive de cette dernière, fait provenir cette iconographie des Pays-Bas. La lance tenue à deux mains semble une - voire la seule - conséquence de l'absence du bouclier qui le plus souvent trouve sa place dans les représentations de saint Georges terrassant le dragon¹⁶³⁵. Il serait intéressant de chercher si ce changement dans l'équipement trouve une origine historiquement documentée, voire localisée, dans l'art du combat à cheval.

¹⁶³¹ : *Idem*, 1974, p. 393 sq.

¹⁶³² : *Idem*, 1972, p. 15.

¹⁶³³ : Sur ce livre d'heures à l'usage de Rennes, voir la notice de R. Wieck dans Philadelphie, 2001, Cat. 28. pp. 96-98. 210 x 150 mm, 60 miniatures par le Maître de Luçon. Exceptionnelle miniature de la Transfiguration, au f. 120v, parmi un cycle de sept miniatures illustrant les heures du Saint-Esprit. Le Maître de Luçon a peint toutes les grandes miniatures, un suiveur du Maître d'Egerton les 24 médaillons du calendrier.

¹⁶³⁴ : Appelé à mon attention par F. Avril.

¹⁶³⁵ : Saint Georges est cependant parfois représenté la main gauche ne tenant ni lance ni bouclier, mais dissimulée derrière l'encolure de sa monture, comme au f. 41v des Heures de Thomas Hoo, Dublin, Royal Irish Academy, ms. 12 R 31.

VI. 3. Le Maître d'Egerton.

Dès 1956, M. Meiss considérait la *Légende dorée* de Munich comme d'un style *plus ou moins sous l'influence* du Maître d'Egerton. En 1967, il rangeait le manuscrit parmi ceux qu'il désignait comme les *Related Manuscripts* de son corpus du Maître d'Egerton. Il renouvelait cette attribution sept ans plus tard¹⁶³⁶.

Les Heures de René d'Anjou, Londres British Library, Egerton ms. 1070, sont, depuis l'article fondateur de R. Schilling, le manuscrit éponyme de cet artiste¹⁶³⁷. D'un format moyen¹⁶³⁸, datable de 1410 environ, écrit sur deux colonnes, il renferme un imposant cycle de miniatures, dont dix à pleine page, 120 petites dans les colonnes, de neuf lignes de hauteur, ainsi que sept initiales historiées, de trois ou quatre lignes. Cet ensemble a été complété en 1442-43 par cinq miniatures à pleine page, attribuées à Barthélémy d'Eyck¹⁶³⁹.

Si de grands écarts existent entre le style du Maître d'Egerton et celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich, ne serait-ce que le recours à la ligne noire, courant chez le second, et dont l'absence totale chez le premier est soulignée par R. Schilling¹⁶⁴⁰, au moins deux témoins peuvent être convoqués en appui de la thèse de M. Meiss.

Les fonds bleus foncés à rinceaux d'acanthés faits de poudre argentée se rencontrent à trois reprises au sein du cycle munichois¹⁶⁴¹. Dans les Heures Egerton, l'argent est employé, pour d'épais rinceaux sur un fond gris, au f. 111 a, au fond de la miniature qui introduit l'*O intemerata*. Cette miniature est attribuable, selon M. Meiss, à un membre de l'atelier du Maître de Boucicaut, lequel sera individualisé comme le Maître de la Mazarine par G. Bartz en 1999¹⁶⁴². Cependant, cette auteure précise que c'est bien sous la direction du Maître d'Egerton que l'ensemble du cycle du manuscrit a été exécuté¹⁶⁴³.

¹⁶³⁶ : Respectivement Meiss, 1956, p. 195, n. 30, *Idem.* 1967, t. 1, p. 358, et *Idem.* 1974, t. 1, p. 387. Pour la reproduction en ligne de la plus grande partie des miniatures des heures Egerton 1070, voir :

<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=8486&CollID=28&NStart=1070>

¹⁶³⁷ : Schilling, 1954, *passim*.

¹⁶³⁸ : 220 x 165 (135 x 105) mm.

¹⁶³⁹ : FF. 4v, 5, 53, 110, 139. Sur ces miniatures ajoutées, voir Paris, 1993, Cat. 122, pp. 226-227.

¹⁶⁴⁰ : Schilling, 1954, p. 273.

¹⁶⁴¹ : FF. 75v b, 97b et 199b.

¹⁶⁴² : Respectivement Meiss, 1974, t. 1, p. 328, et Bartz, 1999, pp. 67-69.

¹⁶⁴³ : *Eadem*, p. 71.

VI. 3. Le Maître d'Egerton.

Ainsi est-il vraisemblable que l'emploi de poudre d'argent pour les fonds ait été une pratique du Maître d'Egerton, en tout cas de son atelier, pratique reprise, une dizaine d'années environ plus tard, par le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Afin d'étayer cette hypothèse, il sera intéressant de repérer d'autres emplois de l'argent pour les fonds dans le corpus des œuvres attribuables au Maître d'Egerton. Au vu de seules reproductions en ligne, la plus grande prudence s'impose ici avant de tirer des conclusions sur l'emploi ou non de ce métal. Ainsi du f. 103 de la bible historique, Londres, BL, Royal 15 D III, où se notent d'épais rinceaux gris, teinte dans la composition de laquelle pourrait entrer de l'argent.

Trois éléments iconographiques employés par le Maître d'Egerton se retrouvent dans le corpus. Malgré une fréquence très variable au sein de celui-ci, cet ensemble vient appuyer l'hypothèse faisant du Maître d'Egerton un inspirateur du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Tout au long des miniatures illustrant les suffrages des Heures Egerton 1070, la pierre des cadres architecturés est constellée de petits points qui semblent figurer les entailles pratiquées avant d'appliquer un enduit. Cet élément est systématiquement présent, quelle que soit la teinte de la pierre, et que l'arcature soit, comme au f. 77v, ornée de motifs de remplage ou non. Au pied de la Croix, au f. 103 des Heures dites de Guise, le Maître d'Egerton a également constellé le sol de multiples mouchetures¹⁶⁴⁴. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich réutilisera ce trait dans deux manuscrits au moins¹⁶⁴⁵.

Aux Heures Egerton, dans une large majorité de ces mêmes miniatures des suffrages, des draps forment une échancrure, au premier plan, et donnent quelque recul à ces scènes. Ce motif se retrouve - mais à un seul exemplaire - à la Vierge entourée de tous les saints des Heures Eales (f. 184)¹⁶⁴⁶.

Enfin, des architectures d'arrière-plan offrant l'aspect d'une silhouette qui se détache à peine sur un ciel nocturne - en gris sur gris bleuté - apparaissent au f. 26v du *Livre de la chasse*, Paris, BnF, Fr. 616. Ce paysage habité de nombreux lapins est attribué par F. Avril au Maître d'Egerton¹⁶⁴⁷. On y décèle effectivement une influence des perspectives atmosphériques,

¹⁶⁴⁴ : Chantilly, Bibl. du Château, ms. 64. Cette miniature est attribuée à ce peintre par Meiss. Meiss, 1974, p. 385.

¹⁶⁴⁵ : Au sein du corpus, il est présent dans Amsterdam 3043, ff. 79, 84 et 128, et Turin, Jb. II 21 bis, *passim*.

¹⁶⁴⁶ : Voir Planche X.

¹⁶⁴⁷ : Repr. dans Paris-Pau, 2011-2012, pp. 136-137. Curieusement, M. Meiss n'avait pas inclus ce manuscrit dans son catalogue des œuvres du Maître d'Egerton.

VI. 3. Le Maître d'Egerton.

telles que les peignait le Maître de Boucicaut, avec lequel le Maître d'Egerton a collaboré, et que l'on retrouve à l'arrière-plan de la Visitation des Heures Egerton, f. 29v. Ce traitement se repère par deux fois au corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich : à la Fuite en Égypte de Milan 2164, f. 87, et, malgré une postériorité d'environ trois décennies, à la Visitation de Cambridge, FM 82, f. 33.

En définitive, il me semble donc très vraisemblable que le Maître d'Egerton ait été l'un des inspirateurs du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Qualifié par Ch. Sterling comme un "artiste néerlandais [s'étant] adapté au milieu parisien", "venu à Paris des Pays-Bas" et de peintre qui "venait du nord" par E. König¹⁶⁴⁸, il aurait alors été l'un des vecteurs d'une influence septentrionale sur notre artiste.

¹⁶⁴⁸ : Respectivement Sterling, 1987, t. 1, p. 182, et la notice d'E. König des Heures Egerton 1070 dans Angers, 2009, Cat. 2, pp. 206-207.

VI. 4. La peinture septentrionale.

La surface accidentée de l'escarpement rocheux, au premier plan à droite de la Rencontre de la Porte Dorée, au f. 257b de la *Légende dorée*, semble traitée de manière suffisamment particulière pour inciter à en chercher une origine hors de la capitale. Elle présente plusieurs plaques inclinées aux bords comme découpés à la scie à chantourner. Chacune d'elles est parcourue par des sillons parallèles aux contours doux, qui semblent avoir été creusés par l'érosion¹⁶⁴⁹.

Le retable, dit de la Crucifixion, destiné à l'église de la Chartreuse de Champmol, et conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon, a été peint par Melchior Broederlam. Il est daté par Panofsky des années 1390-1400¹⁶⁵⁰. À la partie droite de chaque panneau, les escarpements rocheux montrent des pourtours découpés, des sillons et parfois des ressauts qui rappellent ceux de la Visitation des Heures Egerton 1070. Opérant sur des supports aussi divers que le bois d'un retable ou d'un siège, ou le tissu d'une bannière, Melchior Broederlam fut peintre attitré du duc de Bourgogne Philippe le Hardi à partir de 1387, avant d'acquérir le statut de "varlet de chambre" quatre ans plus tard. Il est donc presque certain qu'il jouissait à travers son donneur d'ouvrage d'un rayonnement qui a pu attirer à lui ou à ses œuvres des peintres d'atelier n'ayant pas le statut de peintre de cour. Du point de vue géographique, on sait seulement qu'il exerça à Ypres, en Flandre occidentale. Si ses déplacements ne sont pas documentés, E. Panofsky affirme que dans l'orbite de Melchior Broederlam s'est développée "la seule école flamande [qui] eut dépassé le niveau du provincialisme" et a pu avoir développé "des contacts directs avec la France", expression par laquelle il est permis d'entendre ici "avec Paris"¹⁶⁵¹.

À la Mise au Tombeau du retable de saint Thomas, conservé à la Kunsthalle de Hambourg, datable de 1424 d'après le contrat dont il a fait l'objet¹⁶⁵², le Maître Francke a également donné à l'escarpement une teinte naturelle, donc totalement différente de celle choisie par le Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais s'y retrouvent presque exactement la structure en plaques, les contours découpés et les sillons du manuscrit éponyme.

¹⁶⁴⁹ : Voir Planche 9.

¹⁶⁵⁰ : Repr. dans Panofsky, 1992, Pl. XI et XII. Voir *Idem*, pp. 169 et 222.

¹⁶⁵¹ : *Idem*, p. 201.

¹⁶⁵² : Repr. dans Hambourg, 1969, Pl. 17.

VI. 4. La peinture septentrionale.

À la lumière de ces deux sources potentielles, on peut avancer l'hypothèse d'après laquelle le Maître de la *Légende dorée* de Munich se serait inspiré des descriptions de paysages de contemporains septentrionaux dont il aurait pu croiser les œuvres, voire croiser en personne. En revanche, son goût marqué - au moins en début de carrière - pour les couleurs vives l'amène à peindre d'un gris-vert assez vif des éléments que les maîtres du nord représentaient sous leur teinte naturelle.

Il est utile de rappeler ici la source italienne probable de cette manière de rendre les escarpements rocheux. Ceux-ci apparaissent déjà sous le pinceau siennois de Duccio (*ca.* 1255-1318), ainsi à l'arrière-plan de la Déploration conservée à l'Opera del Duomo de Sienne¹⁶⁵³.

Comme indiqué à la partie consacré au motif des épis de blé, ceux-ci se rencontrent sur l'un des volets du Quadriptyque de Baltimore-Anvers, celui de la Nativité. Il est permis de penser que la présence aussi fréquente de cet élément au sein du corpus s'explique par un lien de filiation entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et un ou plusieurs peintres. Ainsi, d'autres particularités iconographiques rencontrées à la fois au long du corpus et dans des manuscrits septentrionaux m'ont-elles semblé suffisamment originales pour être citées ici, à l'appui d'une telle filiation.

Les miniatures des heures de Lège, Bibl. de l'Université, ms. Wittert 35 sont attribuées au Maître du Cycle de l'Enfance Morgan, ainsi baptisé d'après le livre d'heures conservé à la Morgan Library and Museum, sous la cote M. 866, au décor datable de 1415-1420¹⁶⁵⁴. À lui seul, le cycle liégeois n'offre pas moins de quatre motifs rencontrés au corpus : le coussin lacé à la Nativité, f. 49v, le visage renversé de l'Apôtre à la Pentecôte, f. 74v, ainsi que l'auréole flottante, à la même miniature, mais également le saint Georges tenant sa lance à deux mains, au f. 14v¹⁶⁵⁵. Ce dernier motif apparaît déjà, sous le pinceau du Maître du Policratique en toute fin de carrière¹⁶⁵⁶, au f. 109 de la *Légende dorée* de Rennes, BM, ms. 266, et sera d'ailleurs repris, dans la décennie 1430-1440, par le Maître de Dunois au f. 274v des heures éponymes.

¹⁶⁵³ : Repr. dans Panofsky 1992, Fig. 29, p. 56.

¹⁶⁵⁴ : Panofsky, 1992, pp. 199-201, et Marrow, 1990, Cat. 13. On y note, tout au long du manuscrit, une réglure dont les deux lignes rectrices supérieures et inférieures traversent toute la largeur de la page.

Le manuscrit est accessible en ligne *via* <http://donum.ulg.ac.be/peps/MsW035/>.

¹⁶⁵⁵ : Voir Planche XI.

¹⁶⁵⁶ : Sur cet artiste parisien, actif de 1366 à 1403 environ, voir l'article de F. Avril dans Fleith - Morenzeni, 2011, pp. 265-282, plus particulièrement pp. 279 et 282.

VI. 4. La peinture septentrionale.

C'est le nombre de motifs communs pris ensemble - plus que la ressemblance entre chacun d'eux d'un manuscrit à l'autre - qui incite ici à proposer une parenté entre l'artiste à l'œuvre au manuscrit de Liège et le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Le motif des tiges arquées qui servent à enfoncer la couronne d'épines sur la tête du Christ, tel qu'au f. 200 du livre de prières Boston, se retrouve au f. 15 de la *Biblia Pauperum*, Londres, British Library, King's 5, sous le pinceau du Maître de Marguerite de Clèves. Celui-ci aurait peint son livre d'heures éponyme, Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian, ms. LA 148, au cours de la dernière décennie du XIV^e siècle, alors que les miniatures du King's 5 seraient datables vers 1405, soit quelques années après¹⁶⁵⁷.

La forme de la table, les personnages vus de dos et la posture - debout ou agenouillé (?) – de Judas au premier plan de la miniature de la Cène, au f. 10 de la *Biblia Pauperum* de Londres ont été reprises par le Maître du Cycle de l'Enfance Morgan, révélant une influence du peintre du King's 5 sur ce dernier artiste¹⁶⁵⁸.

Si le Maître du Cycle de l'Enfance Morgan et le Maître de Marguerite de Clèves ont très probablement fourni des modèles iconographiques au Maître de la *Légende dorée* de Munich, voire une source pour sa palette – on peut songer aux teintes chatoyantes du Wittert 35 – il semble hasardeux de faire du premier plus que du second un inspirateur direct de l'artiste, et d'assigner à l'un plutôt qu'à l'autre un rôle d'intermédiaire.

Quant à se prononcer entre une influence directe ou non, la même question se pose au sujet des grands maîtres du nord, bien documentés et identifiés, tels que Robert Campin, *alias* le Maître de Flémalle, et les frères van Eyck¹⁶⁵⁹ : le Maître de la *Légende dorée* de Munich a-t-il été en contact direct avec leurs œuvres, ou en a-t-il vu des reflets dans l'atelier où il a fait ses débuts, celui du Maître de Bedford?

Tel qu'il apparaît au premier plan du Mariage de la Vierge du Maître de Flémalle, le motif de la jeune femme vue de dos et portant une longue natte est repris trait pour trait par le Maître

¹⁶⁵⁷ : Marrow, 1995, p. 146.

¹⁶⁵⁸ : *Idem*, p. 161. Je n'ai malheureusement pu repérer cette scène sous le pinceau du Maître du Cycle de l'Enfance Morgan : ni dans Liège, Bibl. de l'Université, ms. Wittert 35, ni dans Londres, BL, Add. 50005, ni dans le manuscrit éponyme, New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 866. Le premier et le troisième manuscrit ne contiennent pas cette scène, tandis que je n'ai pu accéder au second, dont les miniatures ne sont pas toutes disponibles en ligne.

¹⁶⁵⁹ : Robert Campin : 1378-1444, Hubert et Jan van Eyck sont respectivement morts en 1426 et 1444. Ridderbos - van Buren - van Veen, 2005, p. 340.

VI. 4. La peinture septentrionale.

de Bedford à la miniature des saintes femmes au tombeau, au f. 228v du Bréviaire de Bedford¹⁶⁶⁰. Que cette miniature ait ou non été peinte par le Maître de Bedford lui-même, il est très probable que ce soit lui qui en ait effectué le dessin, et ce en s'inspirant de l'œuvre de Campin. Malheureusement, ce motif n'a pas été retrouvé dans le corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, il ne peut donc pas alimenter l'hypothèse d'une filiation directe entre des modèles septentrionaux et le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Il faut par ailleurs rappeler ici que la présence d'un personnage vu de dos au premier plan - reprise par le Maître de Flémalle dans la décennie 1420-1430 - se rencontre dès Giotto. Il sert à la fois à donner de la profondeur à une scène, et à faire progresser le regard du spectateur vers le personnage principal¹⁶⁶¹.

Une influence d'Hubert van Eyck sur le Maître de la *Légende dorée* de Munich demeure elle aussi hautement hypothétique. Le petit tableau de l'Adoration des Mages de Berlin, évoqué à la fin de la partie consacrée au motif des épis de blé, est considéré par Panofsky comme "un consciencieux document d'atelier, plutôt qu'une copie ordinaire ou une étude préparatoire". Pour lui, cette Adoration des Mages "s'inspire des sources françaises et franco-flamandes qu'exploiteront aussi les représentants allemands du style international, en particulier Maître Francke"¹⁶⁶².

On perçoit ici la complexité des relations, donc la difficulté à proposer des filiations, entre les motifs - tout autant qu'entre les artistes - issus du monde septentrional et de Paris, difficulté d'autant plus grande que des maîtres non encore documentés et identifiés ont pu voyager depuis ou vers la capitale française.

¹⁶⁶⁰ : Madrid, Musée du Prado. Cette citation a notamment été mise en évidence par Panofsky, 1992, n. 89, p. 679, et dans Paris, 1993, p. 24. La courbe de la natte, la légère inclinaison de la tête vers la gauche, ainsi que la forme, la couleur et le décor du bas de la robe rouge sont identiques.

¹⁶⁶¹ : Panofsky, 1992, p. 301.

¹⁶⁶² : *Idem*, p. 424.

VII. Deux pistes qui aident à ordonner la production

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

Parmi les 41 livres d'heures du corpus, 26 calendriers ont pu être relevés exhaustivement¹⁶⁶³. S'y ajoutent les quatre mois subsistants des Heures Hachette, et les 44 saints du calendrier de Cambridge, FM 82 fournies par la bibliographie.

Sur ces 28 calendriers, 26 ont un saint pour chaque jour de l'année, et tous sont en français, sauf ceux, en latin, de New York 241 et de NAL 3111.

La répartition géographique en est la suivante : 21 sont parisiens, trois sont à l'usage de Rome, New York 282, NAL 3111 et Vatican, C IV 109, deux renvoient à la Normandie, Cambridge, FM 82 à Évreux (?) et Colledgeville 2 à Rouen, un est manceau, moins probablement angevin, New York 241, un autre enfin est rémois, Arsenal 1189.

Parallèlement, il a semblé intéressant de prendre en compte - dans les rapprochements qui suivent - les calendriers de sept livres d'heures aux miniatures proches stylistiquement du corpus, mais qui en ont été exclus pour les raisons indiquées dans les notices dont ils font l'objet en annexe¹⁶⁶⁴. Il s'agit des manuscrits suivants :

Amiens, BM, ms. 98,

Caen, Musée des Beaux-Arts, Coll. Mancel, ms. 239,

Carpentras, BM, ms. 49,

Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 70,

Lisbonne, Bibliothèque nationale du Portugal, ms. IL. 42,

Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Brev. 2,

Toulouse, BM, ms. 198.

Enfin, au vu des liens que cinq autres livres d'heures présentent avec cette étude, cinq calendriers ont été transcrits ou repris :

¹⁶⁶³ : Comme indiqué en annexe 6, on trouvera, sur le cédérom qui accompagne ce travail, les tableaux des relevés exhaustifs des calendriers, jour par jour et manuscrit par manuscrit, ainsi que certaines séries de litanies.

¹⁶⁶⁴ : La plupart d'entre eux figuraient dans la liste d'E. Spencer, d'autres m'ont été indiqués au cours de communications privées.

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, ms. LA 147, dit Heures de René II de Lorraine, dont le calendrier, manuscrit, a été édité par Kren, 2002, pp. 177-187. Celui-ci a servi de repère pour la localisation du calendrier de New York 241.

Londres, vente Sotheby's du 3 décembre 2013, à l'office des morts rémois, et dont le calendrier montre des similitudes avec un modèle amiénois¹⁶⁶⁵.

Paris, BnF, ms. Lat. 921, dites Heures de Gouy, aux miniatures proches de l'atelier du Maître de Bedford, et au calendrier parisien¹⁶⁶⁶.

Paris, BnF, ms. Lat. 1176, aux miniatures attribuables au Maître de Dunois, et au calendrier parisien¹⁶⁶⁷.

Paris, BnF, ms. Lat. 1424, aux miniatures attribuables au Maître de Hoo¹⁶⁶⁸, et au calendrier à l'usage des Flandres.

On dispose en définitive d'un ensemble de 40 calendriers, auquel vient s'ajouter, comme référence de calendrier parisien, celui du livre d'heures Friedel édité par P. Perdrizet.

À partir des relevés, et au vu des graphies et saints originaux communs à seulement quelques calendriers, l'objectif est ici de dégager des regroupements de manuscrits. Ces groupes pourront être mis en parallèle avec les datations des miniatures, mais - les modèles ayant pu circuler sur une période de plusieurs décennies - la recherche de repères géographiques propres aux saints originaux de ces groupes semble plus prometteuse.

Premier groupe :

Avec 72 graphies et saints communs non rencontrés ailleurs dans le corpus, les calendriers de Add. 31834, de Lyon 5145 et de Madrid 15452 se dégagent d'emblée des dix-huit autres calendriers parisiens recensés. Tous trois comportent dix-sept lignes de texte. D'après la palette et le style des miniatures, les deux premiers livres d'heures sont datables *ca.* 1440-1450, tandis que celui de Madrid se rattache plutôt à la décennie précédente.

Géographiquement, et hors des saints qui se rattachent à Paris ou à Sens, les ancrages suivants se dégagent parmi les fêtes propres à ces trois calendriers :

¹⁶⁶⁵ : Voir *infra* le premier groupe de calendriers.

¹⁶⁶⁶ : Sur ce manuscrit, voir notamment Paris, 1993, p. 24, et Reynolds, 2006, p. 453, et Fig. 73.

¹⁶⁶⁷ : Sur ce manuscrit, voir notamment Paris, 1993, pp. 36-37.

¹⁶⁶⁸ : Le scribe, commun au calendrier et au texte du manuscrit, peut avoir été picard. F. Avril et G. Clark, communications privées orales.

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

la Picardie avec sainte Ulphe, saint Germer et sainte Maxence, ainsi que saint Achaire et saint Aquilin (Noyon).

la Normandie avec saint Sigisbaud et saint Maclou,

Chartres avec saint Lubin, Liège avec saint Servais, Meaux avec saint Ildévert, la Flandre avec saint Grumbaut, les Pays-Bas avec saint Rémacle, l'Irlande avec saint Laurent O'Toole, évêque de Dublin au XII^e siècle, Bordeaux avec saint Ursin et Reims avec saint Romain, évêque de cette ville¹⁶⁶⁹.

Avec cinq saints, l'orientation picarde semble déjà plus marquée que les autres, lesquelles sont plus indicatives d'ancrages épars, typiques des calendriers composites.

Compilé à partir de dix-neuf manuscrits, le calendrier amiénois bâti par S. Nash reprend 64 des 72 graphies et saints typiques de ce groupe, dont les cinq saints et saints typiquement picards relevés ci-dessus¹⁶⁷⁰. Cette proportion montre de manière significative un ancrage picard.

De surcroît, mais pour le seul mois de juillet, les neuf saints originaux de ce groupe se retrouvent tous au calendrier d'un livre d'heures proposé pour sa part par É. Drigsdahl comme modèle amiénois¹⁶⁷¹.

Par le nombre de graphies et de saints originaux qu'ils ont en commun avec calendriers de Add. 31834, de Lyon 5145 et de Madrid 15452, trois livres d'heures extérieurs au corpus peuvent être rattachés à ce groupe. Il s'agit d'Amiens 198, de Lisbonne, BNP, IL. 42 et de Londres, Sotheby's, 3 XII 2013, lot 54. Si le premier, parisien par son usage comme par ses miniatures, est datable *ca.* 1430-1440, le second contient des miniatures très probablement exécutées à Rouen dans les années 1460-1470, ce qui tend à montrer que ce modèle de calendrier a traversé à la fois les époques et les régions.

Le troisième livre d'heures, récemment passé en vente, est datable de la décennie 1430-1440. Il contient un office des morts à l'usage de Reims. Si son calendrier reprend une grande partie des originalités du groupe, c'est très souvent avec un décalage d'un jour, et des graphies particulières, non relevées ailleurs, telles *linter* pour Laumer au 19 janvier, *tiquaire* pour Achaire au 7 avril, ou *videmer*, pour Ildévert, au 27 mai. Ce manuscrit fournit ainsi un

¹⁶⁶⁹ : Même si ce dernier n'est pas fêté - au 28 février - dans Add. 31834, mais seulement aux calendriers de Lyon 5145 et de Madrid 15452.

¹⁶⁷⁰ : Nash, 1999, pp. 405-408.

¹⁶⁷¹ : Royaume Uni, Collection particulière, reproduction du mois de juillet accessible *via* : <http://www.chd.dk/cals/amienskal7.html>. L'auteur y propose également de nombreuses variantes graphiques issues de six calendriers.

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

témoignage supplémentaire de la circulation du modèle de calendrier auxquels se rattachent ceux d'Add. 31834, de Lyon 5145 et de Madrid 15452.

De ce modèle également, douze saints originaux sont communs avec le calendrier - parisien - d'Einsiedeln 291, et onze avec celui - rouennais - de Colledgeville 2.

Pour sa part, le calendrier du livre d'heures de la vente Chrétien du 26 février 1975 montre trois éléments communs avec ce modèle : la présence des saints Hébert et Edouart aux 16 et 18 mars, et de Candre au 19 septembre.

Ces derniers chiffres sont trop faibles pour affirmer que le modèle amiénois caractérisé ci-dessus a été directement utilisé lors de la copie de ces trois derniers calendriers. Néanmoins, s'agissant de saints qui n'ont nulle part ailleurs été relevés dans le corpus élargi défini ci-dessus, la probabilité que ces éléments communs soit fortuite demeure faible.

À l'intérieur de ce premier groupe, je n'ai pas relevé de rapprochements iconographiques significatifs pouvant unir par leurs miniatures ces manuscrits liés par leurs calendriers. Leurs décors marginaux respectifs ne présentent pas d'éléments communs hors du fonds de motifs parisiens en usage de 1430 à 1450.

Deuxième groupe :

Il se compose des livres d'heures suivants :

- Harley 5762 (1450-1460),
- Paris, Lat. 13288 (1440-1450),
- Les Heures Gaptière (1430-1440),
- Les Heures Eales (1430-1440),
- Turin, Jb. II 21 bis (1430-1440),
- Vatican, C IV 109 (1430-1440)¹⁶⁷².

¹⁶⁷² : Auxquels peut être adjoint le manuscrit 70 de la Bibliothèque du château de Chantilly, aux miniatures proches du style du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais exclu du corpus pour des raisons de style et de palette.

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

Si le nombre de manuscrits est ici plus important que pour le premier groupe, les originalités partagées - de saints et de graphies - sont moins nombreuses. Elles sont, par exemple, de douze entre les manuscrits de Turin et du Vatican, d'autant entre ceux de Paris et de Turin, et de dix entre les calendriers des Heures Gaptière et de Turin. Le calendrier des Heures Eales, pour sa part, offre six traits communs avec celui de Vatican, C IV 109, quatre et trois avec respectivement ceux de Paris, Lat. 13288 et des Heures Gaptière.

Plus tardif - par ses miniatures - de deux décennies environ que quatre des six livres d'heures du groupe, le Harley 5762 s'ouvre sur un calendrier auquel manquent les mois de mars, d'avril, de septembre et d'octobre. Même ainsi diminué d'un tiers de son volume, il présente encore six originalités communes avec ceux de Turin et du Vatican, cinq avec celui de Paris, Lat. 13288, et quatre avec ceux des Heures Gaptière et des Heures Eales.

Au sein de ce groupe, la grande majorité des écarts par rapport aux fêtes du reste du corpus est constituée de graphies originales, et non de saints particuliers. Ainsi, parmi les douze écarts communs aux calendriers de Turin et du Vatican, un seul est un saint en propre et non une variante graphique, en l'espèce Lubin, un saint chartrain.

Il n'y a donc pas matière ici à rechercher un ancrage géographique particulier. En revanche, il est probable que la copie des calendriers de ces six manuscrits se soit inspirée d'un modèle, qui a pu être l'un d'entre eux. Le fait que quatre de ces six livres d'heures contiennent des miniatures datables de 1430-1440 plaide dans ce sens, à la réserve près qu'un manuscrit copié a pu rester une décennie en attente de son décor en général, et de ses miniatures en particulier, comme cela a pu être le cas pour le Harley 5762.

Au long de leurs cycles de miniatures, aucun élément iconographique n'est commun à l'ensemble des livres d'heures de ce groupe. En particulier, les médaillons des calendriers des Heures Eales et de Turin n'ont aucun motif iconographique original en commun.

En revanche, l'emploi du camaïeu de bleu est partagé par les cycles de ces deux manuscrits : il se retrouve, aux Heures Eales, pour les symboles des quatre Évangélistes autour du saint Jean du f. 13, et aux anges de l'Annonce aux bergers du f. 57v, tandis que les Heures de Turin en montrent à la Passion, dans la partie supérieure de la miniature du Christ au Jardin des Oliviers (f. 25), et au Couronnement de la Vierge, au registre supérieur de la miniature de la Dormition (f. 94).

Par ailleurs, le visage de Jean, à la Crucifixion de Paris, Lat. 13288, f. 101, est traité de la même manière que ceux des Apôtres de la Pentecôte du Harley 5762, f. 110, et de celle du

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

livre d'heures Vatican, C IV 109, f. 127. S'y retrouvent les mêmes nez en trompette et mentons prognathes.

Ici, pas davantage que pour le premier groupe, les décors marginaux des manuscrits n'offrent d'aspérité commune par rapport à la production parisienne contemporaine.

Si ces éléments sont insuffisants pour indiquer une proximité du travail aux miniatures parallèle à la copie des calendriers pour les six manuscrits de ce groupe, on peut supposer que des modèles de motifs et d'exécution - visages et usage du camaïeu de bleu pour les éléments célestes - ont suivi les mêmes chemins que le modèle de calendrier. Les éléments manquent encore pour déterminer si ce parcours s'est effectué d'atelier en atelier, ou de main en main à l'intérieur de la même officine. Si l'influence des Heures de Bedford sur celles de Turin, au premier chef pour le cycle de la Passion, incite à placer ce manuscrit comme l'inspirateur possible des autres à l'intérieur de ce groupe, il demeure probable que seuls des modèles, simples calques éventuellement annotés, aient circulé.

Troisième groupe :

Il se compose des livres d'heures Amsterdam 3043 et Egerton 2019, auxquels il convient d'ajouter les manuscrits suivants, proches du corpus par le style de leurs miniatures, mais exclus de celui-ci pour des raisons stylistiques : Stuttgart 2 et Toulouse 143.

Au 24 septembre, saint Eustache est fêté dans chacun des quatre livres d'heures du groupe, avec des graphies aussi différentes que *yteche* (Amsterdam 3043), *hyteche* (Egerton 2019 et Stuttgart 2) ou *hytheche* (Toulouse 143).

Le calendrier d'Amsterdam 3043 présente avec ceux d'Egerton 2019, de Stuttgart 2 et de Toulouse 143 dix saints non rencontrés à même date dans les autres calendriers relevés. Parmi ces saints, trois sont d'origine bretonne - Salmon, Luthernast et Mandé - un - Rigobert - d'origine rémoise, tandis que Julien indique le Mans. Il est hasardeux de chercher à déterminer, avec ces seuls éléments, si cette faible prééminence bretonne au sein des fêtes propres aux calendriers de ce petit groupe est le fruit du hasard ou d'une volonté, ce d'autant qu'aucun de ces livres d'heures ne comporte d'ancrage breton particulier dans ses litanies ou ses suffrages.

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

Aucun élément iconographique notable n'est commun aux miniatures d'Amsterdam 3043 et d'Egerton 2019. La remarque vaut aussi pour les décors marginaux, ceux du livre d'heures de Londres montrant, outre les médaillons, nettement plus de recherche que n'en contient celui, très classique et très simple, d'Amsterdam.

À l'exception de ce dernier manuscrit, que je daterais, par ses miniatures, de la décennie 1440-1450, les trois autres livres d'heures de ce groupe peuvent être datés de *ca.* 1450-1460, ce qui ne va pas contre l'hypothèse de la circulation d'un modèle de calendrier commun à ce petit ensemble.

A contrario, il est intéressant de noter que si les manuscrits Egerton 2019, Lyon 5145 et les Heures Hachette sont proches - à la fois par leur format¹⁶⁷³ et par le travail conjoint, au moins, du Maître de la *Légende dorée* de Munich et du Maître de Dunois à leurs cycles de miniatures - leurs calendriers ne montrent pas de similitudes significatives. Il est donc vraisemblable que si les copistes se sont inspirés de modèles de calendriers, l'utilisation de ceux-ci au sein des ateliers était indépendante des phases ultérieures de la confection des manuscrits.

Quatrième groupe :

Celui-ci est basé non plus sur les textes, mais sur un élément du décor marginal à base textuelle.

Au sein du corpus, trois calendriers présentent, à chacun de leurs rectos, une illustration du *Credo* typologique, où douze Apôtres du Nouveau Testament donnent la réplique à douze prophètes de l'Ancien. Il s'agit de Milan 2164, des Heures Hachette et des Heures Sobieski. Ces trois livres d'heures ne montrent par ailleurs aucun texte original en commun.

Ce choix iconographique remonte - au moins - au *Verger de soulas*, Paris, BnF, Fr. 9220, datable *ca.* 1300¹⁶⁷⁴. Repris au Bréviaire de Belleville, Paris, BnF, ms. Lat. 10483-13484, datable vers 1323-1326, il se retrouve aussi dans les petites et les grandes heures de Jean de Berry¹⁶⁷⁵.

Au mois d'Août, pour les paroles du prophète Joël, l'erreur *Effundam de spiritu meo super omnem terram*, au lieu de *...super omnem carnem*, se retrouve aux Heures Hachette et aux

¹⁶⁷³ : 195 x 140 mm pour le premier, 230 x 150mm pour le second et 205 x 145 mm pour le troisième.

¹⁶⁷⁴ : Mâle, 1925, p. 248 *sq.*

¹⁶⁷⁵ : Avril, Dunlop, Yapp, 1989, pp. 207-222.

VII. 1. Les calendriers des livres d'heures.

heures Sobieski, mais non au calendrier de Milan 2164. Le fait que la même erreur - et elle seule - apparaisse aussi aux Heures de Vienne, Cod. 1855, plaide pour un atelier, ou du moins une main commune ayant opéré aux phylactères de ces trois manuscrits.

Les Heures de Bedford, quant à elles, offrent un *Credo* typologique hors du calendrier, qui épouse le système des médaillons marginaux et des deux lignes de texte de chaque folio du manuscrit¹⁶⁷⁶. Ici, les prophètes figurent aux marges extérieures ou intérieures, tandis que les Apôtres apparaissent aux marges inférieures. Les paroles des premiers sont ici copiées en français¹⁶⁷⁷, et l'erreur des phylactères des Heures Hachette, de Vienne et de Windsor n'a pas été commise : *Comment Joel dist : je respandrai de mon esprit sur toute char, et vos filz et filles (...)*.

On trouvera en annexe 7 un tableau comparatif reprenant l'ensemble des phylactères des trois *Credo* typologiques du corpus, assortis d'éléments puisés dans des manuscrits proches ou pouvant servir de point de repère.

¹⁶⁷⁶ : FF. 160-165v, en marge de Vêpres de l'office des morts.

¹⁶⁷⁷ : À l'exception de celles de Daniel, f. 165v, copiées en latin.

VII. 2. Les décors marginaux.

Comme il a été précisé *supra*, à la partie consacrée aux décors marginaux des feuillets de texte, je dispose pour ces derniers de seulement 39 relevés sur les 48 manuscrits du corpus. Pour cette raison, et malgré l'entorse méthodologique que ce parti pris implique, j'ai choisi pour ce qui suit de ne prendre en considération que le décor marginal des pages à miniature, grandes ou petites.

Au delà de son utilité en tant que critère de classement des manuscrits, le type de décor marginal devrait fournir des indications quant à l'organisation du travail aboutissant au manuscrit terminé¹⁶⁷⁸.

Les quatre groupes proposés ci-après ont été établis après consultation des pages à miniature de l'ensemble du corpus. Les éléments privilégiés l'ont été au vu des seuls manuscrits - ou de leurs reproductions - sans présumer des effectifs de chacun des groupes. L'objectif a été de pouvoir ventiler dans les groupes, sinon le maximum de manuscrits, du moins le maximum de pages à miniature. Ce parti pris amène à des groupes de volume très variable.

Néanmoins, comme toute segmentation, celle retenue connaît des limites. Ainsi, le f. 4v du Shrewsbury Book a dû être classé dans un groupe différent de toutes les autres pages à miniature du volume. Les heures de Turin, Jb. II 21 bis ont été versées dans le troisième groupe, sur la base d'une dominante de tiges et de feuilles d'acanthes certes réelle, mais qui cache une variété de motifs, de formes et de couleurs qui aurait fait mériter à ce livre d'heures une catégorie à lui seul. Cette remarque s'applique également aux manuscrits Milan 2164 et Rothschild 2534, sur les spécificités géographiques desquels il sera nécessaire de revenir. Enfin, le f. 85 des Heures Vever a dû être affecté à un groupe différent des autres du fait de l'absence de fines vignettes.

Ceci posé, un premier groupe d'ouvrages se caractérise par la dominante des fines vignettes autour des grandes miniatures. S'y ajoutent le plus souvent quelques feuilles d'acanthes d'épaisseur moyenne à forte, disposées dans les coins, ainsi que des fleurettes et des ampoules

¹⁶⁷⁸ : On trouvera Planches XII à XV une sélection de seize vues de décors marginaux variés extraits de neuf manuscrits du corpus.

VII. 2. Les décors marginaux.

d'or, aux formes variées, hérissées ou non de courts traits noirs. Au sein de ce groupe, je rangerais les manuscrits suivants :

Amsterdam 3043,
Baltimore 247,
le livre de prières de Boston,
Cambridge, FM 82,
Add. 18192,
Add. 31834,
le Shrewsbury Book (sauf le f. 4v),
Madrid 15452,
la *Légende dorée* de Munich,
New York 241,
Orange 11900/7,
Arsenal 596 et 597,
Arsenal 620,
Paris, Fr. 1051,
les Heures de Neville,
Paris, Lat. 13288,
les Heures Hachette,
les Heures Gaptière,
les Heures Eales,
Vatican, C IV 109,
Vienne 2614,
les Heures Sobieski,
les heures de la vente Chrétien,
les heures de la vente Christie's,
les heures ex-Mayer,
les Heures Vever (sauf le f. 85),
les heures de Stuttgart, Coll. Particulière.

ainsi que les sept manuscrits du corpus qui ne sont pas des livres d'heures.

Pour ces manuscrits où le décor marginal entourant les miniatures demeure plutôt standardisé, il y a tout lieu de penser que celui-ci est l'œuvre de mains spécialisées dans ce travail, qui pouvaient louer tour à tour leurs services à différents chefs d'ateliers, et participer à

VII. 2. Les décors marginaux.

l'élaboration pour ainsi dire simultanée de plusieurs livres. Quatre manuscrits¹⁶⁷⁹, datables de la décennie 1450-1460, feraient exception à la tendance suivant laquelle, à partir du milieu du XV^e siècle, les décors marginaux s'alourdissent, se couvrant notamment de larges motifs peints¹⁶⁸⁰ : ceux-ci sont absents des marges de ces quatre codex.

Dans le second groupe, les fines vignettes cohabitent à parts sensiblement égales avec les tiges et les feuilles d'acanthes. S'y rangent seulement Berlin 439, Dresde 167 et Einsiedeln 291.

Le troisième groupe se caractérise par des tiges d'acanthes - d'épaisseur moyenne à forte - largement dominantes. Les fines vignettes sont absentes ou presque, laissant parfois la place à de petites ampoules d'or circulaires ou trilobées, munies ou non de filaments. Se rencontrent ici de grosses fleurs, parfois au naturel, et de gros fruits, qui peuvent affecter la forme d'oignons. S'y rangent les manuscrits suivants :

Baltimore 288,
Cambridge, FM 63,
Cambridge, UL 23,
Collegeville 2,
les Heures de Bedford,
Egerton 2019,
le f. 4v du Shrewsbury Book,
Naples 27,
Naples 30,
NAL 3111,
Rothschild 2535,
Turin Jb. II 21 bis,
le f. 85 des Heures Vever (David en prière).

Aux pages à miniature des manuscrits du quatrième et dernier groupe, le décor marginal est composé de feuilles d'acanthes, fines ou d'épaisseur moyenne, complétées par des tiges au

¹⁶⁷⁹ : Les heures Orange 11900/7, les deux parties du bréviaire de l'Arsenal, et Paris, Fr. 1051.

¹⁶⁸⁰ : Reynolds, 2006, p. 458.

VII. 2. Les décors marginaux.

naturel portant des feuilles, elles aussi au naturel, et des fleurs plus ou moins stylisées. Je placerais dans cette catégorie :

Harley 5762,
Lyon 5145,
Milan 2164,
New York 282,
Arsenal 1189,
Rothschild 2534.

Lorsqu'un manuscrit voit ses pages à miniature réparties entre deux groupes, la distribution ne recoupe pas celle des mains à l'œuvre aux grandes miniatures. Ainsi, dans le *Shrewsbury Book*, la miniature de Babylone, au f. 4v, attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich, est encadrée d'un décor marginal où tout l'espace est occupé par des tiges d'épaisseur moyenne portant des feuilles d'acanthes, des fleurs stylisées et quelques rares feuilles vertes. Ici, les fines vignettes sont absentes, alors qu'elles constituent l'élément de base de toutes les autres pages à miniature du codex, quel que soit l'artiste à l'œuvre dans celles-ci.

De la même façon, la page du David en prière des Heures Vever, f. 85, accuse une nette prédominance d'acanthes, que je n'ai rencontrée autour d'aucune autre des cinq miniatures reproduites au catalogue de vente. Pourtant, le Maître de la *Légende dorée* de Munich semble seul à l'œuvre tout au long de ce cycle.

Au sein du corpus, les décors marginaux des pages à miniature de deux manuscrits seulement peuvent être nettement rattachés à la province, plus précisément à l'ouest de la France. Il s'agit de Milan 2164 et du Rothschild 2534. Là, les feuilles effilées, dont les nuances vont du vert tendre au brun-jaune en passant par le vert-jaune, rappellent explicitement celles rencontrées aux marges des Heures de Marguerite d'Orléans, Paris, BnF, Lat. 1156 B, une production très probablement Rennaise.

Sur les 41 livres d'heures du corpus, treize offrent des médaillons marginaux - ou des scènes s'inscrivant directement entre les éléments du décor marginal - à certaines de leurs pages à

VII. 2. Les décors marginaux.

grandes miniatures, voire à toutes¹⁶⁸¹. Cette proportion de presque un tiers mérite un découpage plus fin : au moins sept de ces treize manuscrits sont des œuvres collaboratives, et les grandes miniatures entourées de médaillons n'y sont pas toujours attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁶⁸². Quand elles le sont, les médaillons qui les encadrent peuvent ou non lui être attribués.

Ainsi, dans Baltimore 288, tant les miniatures que les médaillons peuvent être donnés à notre artiste.

Dans Cambridge, FM 63, aucune des miniatures entourées de médaillons n'est attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich, pas plus que ces médaillons eux-mêmes.

Dans Egerton 2019, la présence de deux mains pour les grandes miniatures entourées de médaillons amène à plusieurs cas de figure :

À la page de l'Annonciation, f. 30, la grande miniature est peinte par le Maître de la *Légende dorée* de Munich, les médaillons sont aussi de sa main, ou d'un assistant au style proche. Le fait qu'il s'agisse précisément de la page qui ouvre le petit office de la Vierge plaiderait toutefois pour la première hypothèse.

Autour de la miniature de David, f. 104, attribuable au Maître de Dunois, les cinq médaillons ne montrent pas, malgré les visages abîmés de deux d'entre eux, le style aux contours flous propre à cet artiste. Malgré le soin apporté à l'exécution des armures, je n'y retrouve pas non plus la main du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Le David de l'initiale, au visage frotté, pose lui aussi question. Il peut s'agir ici d'une collaboration entre plusieurs aides, sous la conduite du chef d'atelier, qui fut vraisemblablement le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

À la page de la Crucifixion, f. 126, tant les cinq médaillons que la grande miniature sont à donner au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Si la grande miniature de la Pentecôte, f. 135, est attribuable au Maître de Dunois, les cinq médaillons qui l'entourent sont aussi dans son style, mais peuvent être l'œuvre d'un assistant.

La distribution du travail est la même, au f. 142, pour la page de la sépulture qui ouvre l'office des morts.

¹⁶⁸¹ : Cette distinction ne paraît pas ici déterminante, pas plus que la présence ou non d'une tresse végétale circulaire entourant le médaillon.

¹⁶⁸² : Du fait d'une documentation lacunaire, une incertitude demeure pour deux manuscrits : il n'est pas assuré, au vu de seules reproductions en noir et blanc, que les cycles des livres d'heures de la vente Chrétien et ex-Mayer soient chacun entièrement attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Par ailleurs, le cycle du manuscrit de Berlin ne m'est connu que par la reproduction en noir et blanc de la page de l'Annonciation, et par celle, en couleurs, de la Fuite en Égypte, ce qui est insuffisant tant pour se prononcer définitivement sur les attributions que pour recenser et attribuer l'ensemble des médaillons s'il s'en trouve autour d'autres miniatures.

VII. 2. Les décors marginaux.

Ces cinq pages, qui offrent ainsi trois distributions différentes du travail, montrent l'aspect hautement collaboratif du décor de ce livre d'heures, aspect qui se retrouve pour l'illustration des suffrages.

Aux heures de Lyon, 5145, seule l'Annonciation est entourée de médaillons. Si la grande miniature est attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich, les cinq médaillons, dont les sujets reprennent d'ailleurs ceux de la page de l'Annonciation d'Egerton 2019, f. 30, sont également dans son style.

Dans Naples 27, seules les miniatures de l'Annonciation, de David pénitent et de l'office des morts sont entourées de médaillons, peints dans le style du Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁶⁸³. Comme pour le manuscrit de Lyon abordé ci-dessus, il est hasardeux, au vu des seules reproductions, de se prononcer en faveur d'une attribution au Maître plutôt qu'à un assistant.

Si les Heures de Neville offrent des médaillons à presque toutes les pages à miniature, ces dernières sont toutes l'œuvre d'un artiste dont le style ne présente pas de lien avec celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich, lequel ne participe au décor du manuscrit qu'à travers les deux portraits de famille à pleine page des folios 27v et 34v.

Manuscrit exceptionnel par l'originalité de ses motifs iconographiques - scène d'Adam et Ève au regard de l'Annonciation (ff. 14v-15) et Danse Macabre autour de la double page qui ouvre l'office des morts (ff. 108v-109) - le Rothschild 2535 offre des scènes marginales à trois reprises¹⁶⁸⁴. Toutes celles-ci sont attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich, qui signe ainsi la totalité du décor d'un manuscrit hautement personnalisé, dans lequel il est tentant de voir une commande.

Les heures Vatican, C IV 109 offrent des médaillons marginaux aux pages de l'Annonciation, de la Crucifixion, de la Pentecôte et du service funèbre, soit au début de chaque office que contient le volume¹⁶⁸⁵. Autour de cette dernière scène sont décrites les étapes de la liturgie entourant un décès avec une précision qui ne se retrouve, détaillée au long de cinq scènes et non plus quatre, qu'au f. 111v des Heures Sobieski. Dans Vatican, C IV 109, médaillons et grandes miniatures peuvent être données au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁶⁸³ : Je ne dispose, pour les pages de l'Annonciation et de l'office des morts, que de reproductions en noir et blanc.

¹⁶⁸⁴ : Autour de l'Annonciation (f. 15), de l'Arrestation (f. 95), et de l'office des morts (ff. 108v et 109).

¹⁶⁸⁵ : FF. 27, 120, 127 et 133.

VII. 2. Les décors marginaux.

Aux Heures de la Vente Chrétien, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a peint la miniature de l'Annonciation et les médaillons aux formes variées qui l'entourent.

Enfin, les heures anciennement dans la collection Mayer de Jérusalem comportent des médaillons autour de chacune des miniatures qui ouvrent un office, ainsi que celle de David pénitent. Sur la base des reproductions en noir et blanc disponibles, la totalité des médaillons pourrait être donnée au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Aucune règle ni tendance ne se dégage quant aux miniatures ou séries de miniatures les plus souvent encadrées de médaillons. Ainsi ne s'agit-il pas systématiquement du début des offices ou des Psaumes. Tout au plus se remarque une prépondérance de l'Annonciation : si une seule miniature du cycle de l'Enfance est entourée de médaillons, c'est alors la première, l'Annonciation, qui reçoit ce supplément décoratif et narratif, ainsi dans le Rothschild 2535 et dans Vatican, C IV 109. La même chose peut se noter si - au long du volume - deux ou trois miniatures seulement sont encadrées de médaillons, l'Annonciation est toujours du nombre, comme dans Berlin 439, Cambridge, FM 63 ou Naples 27. Il ne semble donc pas se dégager ici de règles qui seraient propres aux miniatures du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Au sujet des médaillons, les Heures de Bedford méritent un traitement particulier. La participation du Maître de la *Légende dorée* de Munich à ce manuscrit pourrait s'étendre au delà des quatre grandes miniatures de la construction de l'Arche de Noé, de la sortie de l'Arche, de la construction de la tour de Babel et de la légende des fleurs de lis¹⁶⁸⁶. Elle inclurait une partie des quelque onze cents médaillons marginaux des folios de texte.

À la lumière d'une observation de chacun de ces médaillons, on peut avancer que le Maître de la *Légende dorée* de Munich est responsable de certains d'entre eux, *a minima* les 24 médaillons qui illustrent le *Credo* typologique (ff. 160-165v). Là - et là seulement avec une telle régularité - se retrouvent en effet à la fois sa manière de rendre les visages, de détailler les objets et les drapés, ses motifs d'arrière-plan et sa palette. Une analyse plus détaillée du reste du cycle, idéalement à partir de l'original, sera nécessaire pour proposer des attributions. Ces dernières pourront notamment se baser sur le traitement hâtif des visages aux carnations orangées.

¹⁶⁸⁶ : FF 15v, 16v, 17v et 288v.

VII. 2. Les décors marginaux.

À la question de savoir si le type de décor marginal dépend d'abord du Maître d'atelier ou d'un niveau de luxe prédéfini pour le manuscrit, le corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich offre quelques éléments de réponse.

Si l'on fait endosser au peintre des grandes miniatures le rôle de Maître d'atelier, la question se pose alors en des termes un peu différents : celui-ci occuperait alors dans la réalisation du manuscrit une fonction comparable à celle d'un chef d'orchestre dirigeant sa formation depuis son instrument. Ainsi, pour la très grande majorité des manuscrits du corpus, le Maître de la *Légende dorée* de Munich aurait-il assumé notamment, comme il l'a été suggéré à propos du Maître de Bedford, à la fois le dessin et l'exécution de tout ou partie des miniatures, mais également la planification du décor marginal des pages à miniature, et aussi des folios de texte, ainsi que le recrutement et la direction de ceux qui ont réalisé ces derniers¹⁶⁸⁷.

En tant que chef d'atelier, c'est lui qui régit la production de son unité. Cette production se range en deux catégories : soit des livres confectionnés, puis présentés en attente d'un client, soit il s'agit d'une commande, au cahier des charges plus ou moins détaillé, comprenant - ou non - le nombre de grandes miniatures et le type de décor marginal qui les entoure, et - s'il est prévu d'en doter le manuscrit - celui des folios de texte. Une troisième voie existe en fait, celle des manuscrits fabriqués au départ sans commanditaire précis, puis adaptés au besoin d'un client qui se présente.

Il est hasardeux de chercher à ranger un manuscrit, *a fortiori* tous ceux du corpus, dans une de ces trois catégories. Des ouvrages comme le Shrewsbury Book, les Heures Sobieski et, presque certainement, le Rothschild 2535 ont été conçus pour un destinataire, quitte d'ailleurs à en changer au cours de leur confection. Il n'est en revanche pas raisonnable d'affirmer qu'un ouvrage au décor simple, comportant un nombre relativement restreint de miniatures, et des folios de texte peu décorés, comme Amsterdam 3043 ou Einsiedeln 291, n'ont pas fait l'objet d'une commande. De la même manière, les blasons de Cambridge, FM 82 ont très bien pu être peints - à des emplacements laissés libres à cet effet - quelques mois ou années après la fin de la confection de l'ouvrage, faisant ranger ce dernier dans la troisième catégorie.

En définitive, le type - donc aussi la richesse - du décor marginal dans son ensemble, apparaît plutôt lié au Maître d'atelier dans le cas des manuscrits dits d'étal, et au commanditaire *via* le Maître d'atelier pour les ouvrages de commande.

¹⁶⁸⁷ : Reynolds, 2006, pp. 449 et 458.

VIII. Regroupements chronologiques au sein du corpus.

En l'absence de preuves textuelles sur l'identité du Maître de la *Légende dorée* de Munich permettant de jalonner sa carrière à l'aide de dates clefs de sa vie, ou de repères historiques contemporains - tel le départ des Anglais de Paris, ou, plus précisément, la mort du régent Bedford le 14 septembre 1435 - j'ai choisi ici un découpage en décennies, classique malgré ce que les dates retenues comportent d'arbitraire.

Les manuscrits seront donc attribués au début de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich (1420-1430), au milieu (1430-1440) ou à la fin de celle-ci (1440-1450 ou après).

On trouvera dans les notices les raisons qui m'ont fait proposer pour un ouvrage une décennie plutôt qu'une autre. Malgré les difficultés matérielles et méthodologiques liées à l'emploi de ce critère, au premier rang desquelles figure la fiabilité discutable des reproductions numériques ou sur papier quand l'original n'a pas été consulté, la palette joue ici un rôle déterminant. Il faut ici également rappeler que celle-ci se rattache davantage à l'atelier qu'à celui qui le dirige, et qu'aux autres artistes qui le composent.

Néanmoins, la palette m'a semblé un critère pertinent de datation, à utiliser conjointement avec d'autres indicateurs.

Les arbres dont le feuillage semble tourbillonner, rendu par une sphère verte rehaussée, à sa partie inférieure, d'arcs de cercle vert-brun parallèles, ainsi que, parfois, de touches de blanc autour du sommet, apparaissent autour de 1450, comme en témoignent les manuscrits de Berlin 439, f. 66, le Fr. 1051, f. 29v, mais surtout Egerton, 2019, f. 209.

La présence d'un trait d'or encadrant le décor marginal des pages à miniature comme élément plaidant pour une datation relativement tardive, égale ou postérieure aux années 1440, pose question. Si certains auteurs adoptent ce critère¹⁶⁸⁸, la prudence me semble s'imposer.

En effet, sur les 48 manuscrits du corpus, treize ont le décor de tout ou partie de leurs pages à miniature encadré d'un filet d'or¹⁶⁸⁹. En dehors du bréviaire d'hiver de l'arsenal, il s'agit uniquement de livres d'heures, dont deux sont certes datables de la décennie 1440-1450 et

¹⁶⁸⁸ : G. Clark, communication orale privée.

¹⁶⁸⁹ : Seule la page du saint Jean de Milan 2164 est encadrée d'un filet bleu.

VIII. Regroupements chronologiques au sein du corpus.

cinq des années 1450-1460, mais aussi trois de la décennie 1430-1440, et, enfin et surtout, un, Milan 2164, des années 1420.

Qu'il s'agisse des pages à miniature ou des folios de texte, les décors marginaux ne m'ont pas semblé constituer ici un critère suffisamment discriminant, dans la mesure où les partis pris, notamment la distribution des acanthes, plus ou moins épaisses, par rapport aux fines vignettes, se rattache plus à une main qu'à une période. Ainsi en témoignent par exemple les Heures dites de René d'Anjou et les Belles Heures du duc de Berry¹⁶⁹⁰, manuscrits tous deux datables de la première décennie du XV^e siècle : les grandes miniatures du premier sont encadrées d'un décor d'acanthes épaisses d'où les vignettes portant des ampoules d'or sont totalement absentes, tandis que ces dernières constituent le seul élément présent autour des miniatures du second.

Pour mémoire, le recours à la ligne noire pour marquer les carnations et les contours des objets n'est pas - non plus - propre à une période de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, dont le style semble finalement être demeuré constant tout au long de son activité : les caractéristiques évoquées plus haut quant au traitement des éléments du visage et des objets de toute taille apparaissent d'usage constant de 1420 jusqu'au delà de 1450.

En fin de compte, la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich peut être ainsi ventilée¹⁶⁹¹ :

sept manuscrits décorés entre 1420 et 1430,

dix-huit entre 1430 et 1440,

huit entre 1440 et 1450

huit entre 1450 et 1460.

Du fait de leur décor réalisé en plusieurs campagnes, les Heures de Bedford (1410-1430) et de Neville (1420-1432), ainsi que celles de Windsor (1420-1440) n'ont pas été ventilées ci-dessus. De même, à cause de l'absence de reproductions suffisamment nombreuses ou fiables,

¹⁶⁹⁰ : Respectivement Londres, BL, ms. Egerton 1070 et New York, Musée des Cloîtres, ms. 54-1-1.

¹⁶⁹¹ : Voir la datation de chaque manuscrit au tableau synthétique du corpus en annexe 2.

VIII. Regroupements chronologiques au sein du corpus.

les manuscrits de Berlin et de Dresde, ainsi que les heures anciennement dans la collection Mayer et les Heures Vever ont tous quatre été - largement - datés entre 1430 et 1450.

Ainsi, à en juger par la production subsistante qui peut actuellement lui être attribuée, la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich s'étend-elle sur une quarantaine d'années. Une activité aussi longue n'est pas unique dans l'histoire de la peinture : le Maître de Fastolf aurait été actif de 1420 à 1460¹⁶⁹², Rogier Van der Weyden de 1432 à 1468, puis Jean Fouquet de 1445 à 1480, ainsi que, plus tard encore, Simon Benning de 1500 à 1558¹⁶⁹³.

L'activité du Maître est la plus intense au deuxième quart de sa carrière. Au cours de cette période, soit entre *ca.* 1430 et 1440, si l'artiste affirme son style propre à travers les témoins les plus nombreux, il demeure néanmoins sous l'influence du Maître de Bedford, ou tout au moins de ses modèles de composition, comme cela est patent dans les Heures de la Passion de Turin, Jb. II 21 bis.

Parmi les huit manuscrits de la dernière décennie de sa carrière, certains posent question quant à une attribution complète et sûre au Maître de la *Légende dorée* de Munich. En témoigne le Harley 5762, au cycle duquel différents éléments plaident tour à tour pour - des motifs iconographiques - ou contre - la palette - une attribution au Maître lui-même. En manière d'aveu de faiblesse, j'ai proposé pour ce manuscrit fortement rogné, au décor usé par endroits, une exécution par un suiveur du Maître de la *Légende dorée* de Munich, sur des dessins de ce dernier.

Il est à noter que sur huit manuscrits attribuables à la dernière décennie de la carrière du Maître, le décor de cinq d'entre eux est le résultat d'une collaboration, alors que cette proportion n'est que de trois sur huit pour la période 1420-1430. Le premier de ces trois manuscrits est la *Légende dorée* de Munich elle-même, où il s'agit très vraisemblablement plus d'une distribution du travail à l'intérieur des miniatures que d'une répartition de celles-ci entre différentes mains. Malgré la relative étroitesse de l'échantillon, on peut avancer que les collaborations entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et d'autres peintres se sont faites plus nombreuses au fil de sa carrière.

¹⁶⁹² : Reynolds, 1996 (2).

¹⁶⁹³ : Ce dernier exemple est cité par Reynolds, 2006, p. 443, à l'appui de l'hypothèse selon laquelle le Maître de Bedford, *alias* Haincelin de Hagenau (Jean Haincelin?) aurait travaillé de 1409 à 1438.

IX. Ancrages géographiques possibles du Maître à l'extérieur de Paris

Caractérisé dans la littérature comme un enlumineur parisien, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a néanmoins décoré, seul ou en collaboration, des manuscrits qui présentent des attaches avérées hors de la capitale.

L'origine géographique - entendue en première intention comme le lieu de la copie et de la décoration du livre - s'écarte parfois de l'usage liturgique. Au sein du corpus, c'est la cas des six livres d'heures à l'usage, universel, de Rome, qui ont été copiés et enluminés à Paris, mais surtout des Heures Vever, à l'usage de Salisbury mais aux peintures parisiennes.

C'est donc en prenant pour base les textes, c'est à dire ici l'usage des livres liturgiques ou paraliturgiques, que seront abordés les ancrages géographiques des manuscrits hors de la capitale.

Sur un total de 41 livres d'heures - auxquels s'ajoutent le livre de prières de Boston et le missel de l'arsenal - dont l'usage a été repéré¹⁶⁹⁴, se note d'emblée la forte représentation de l'usage de Paris, avec 23 manuscrits, soit plus de la moitié, puis de celui de Rome, avec 6 livres d'heures. Trois manuscrits se rattachent ensuite à la Normandie, tandis que les quatre livres d'heures restants se rattachent respectivement à Angers et Orléans, à Reims, Rennes et Salisbury.

Comme indiqué explicitement dans son colophon, le livre d'heures Arsenal 1189 est d'origine rémoise par sa copie¹⁶⁹⁵. Il l'est également par l'usage de son calendrier, par celui du petit office de la Vierge et par celui de l'office des morts. Ses miniatures parisiennes posent donc la question de la circulation des feuillets entre la capitale et la province. Aucun autre manuscrit du corpus ne montrant d'ancrage champenois, il est tentant de penser que les feuillets sont passés de Reims à Paris pour y recevoir leur décor, principal et secondaire. En l'absence de toute marque de premier propriétaire, on peut seulement imaginer que celui-ci était rémois, et

¹⁶⁹⁴ : L'usage de quatre livres d'heures, Berlin 439, Cambridge, UL 23, Naples 30 et celui de la vente Christie's m'est inconnu faute de documentation. Les heures de Dresde sont pour leur part à usage indéterminé.

¹⁶⁹⁵ : *Je mariette feme de person l'escripvain / demourant a reins.ay escriptes ces. / heures de ma propre main. m.cc.V.ooo.oo.*

IX. Ancrages géographiques possibles du Maître à l'extérieur de Paris

qu'il avait souhaité voir enluminer son manuscrit par un artiste parisien dont le renom avait atteint la Champagne¹⁶⁹⁶.

Ce livre d'heures, dont les miniatures de format carré constituent par ailleurs une singularité au sein du corpus, est le seul à avoir été certainement copié dans la moitié est de la France d'alors. Même si ces deux éléments sont d'ordre bien distinct, et malgré l'absence aujourd'hui, et peut-être de toujours, de marque de premier possesseur, ce manuscrit a plus sûrement été un objet de commande que d'étal.

En effectuant une manière de tour de France dans le sens horaire à partir de Reims, la région suivante qui présente un lien avec la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich est le Poitou, au travers du manuscrit collaboratif qu'est le Rothschild 2534.

Le cycle de ce livre d'heures à l'usage de Paris met en jeu au moins quatre mains. Parmi celles-ci, le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'en a vraisemblablement exécuté que trois, au sein du même cahier, représentant les Apôtres Jean et Marc, ainsi que la Résurrection. Il s'agit - en quantité - d'une bien faible contribution, mais l'artiste opère ici en fin de carrière et montre son style à maturité. Raisonnablement, E. König reste évasif quant au déplacement de l'artiste de Paris à Poitiers¹⁶⁹⁷. Il semble pourtant plus probable que les feuillets du manuscrit aient effectué le voyage dans le sens inverse, pour recevoir leur décor dans la capitale, sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais aussi du Maître de la *Vie de sainte Marguerite*, Paris, BnF, Fr. 2466. Les parentés textuelles entre ce dernier manuscrit - dont les miniatures et le décor marginal indiquent une origine provinciale - et le Rothschild 2534 plaident en tout cas pour un lien étroit entre les deux ouvrages.

Autre manuscrit au décor collaboratif, lui aussi datable de la décennie 1450-1460, les heures New York 282 se singularisent par la mise en relief de saint Eutrope. Celui-ci figure à l'or au calendrier, aux litanies, parmi les martyrs, et - illustré - aux suffrages. Cette insistance sur l'évêque de Saintes plaiderait en faveur d'un ancrage dans cette région, pour un livre d'heures dont le petit office de la Vierge et celui des morts sont à l'usage de Rome, et, fait à souligner, dont les litanies ne mentionnent ni Denis ni Geneviève, saints parisiens par excellence. La

¹⁶⁹⁶ : Dans le cas où différentes étapes de la production du livre se déroulaient dans plusieurs ateliers, voire dans plusieurs villes, les livres - voire les cahiers - seraient réputés avoir plus souvent voyagé que les artistes. C'est du moins ce qu'affirme, sans malheureusement fournir d'exemple, Zaluska, 1999, p. 301.

¹⁶⁹⁷ : König, 1982, p. 231.

IX. Ancrages géographiques possibles du Maître à l'extérieur de Paris

contribution du Maître de la *Légende dorée* de Munich, de cinq miniatures sur trente, et ici du même ordre que pour le Rothschild 2534 abordé ci-dessus. Responsable de 25 miniatures sur 30, le Maître de Jean Rolin ne montre pour sa part aucune attache avérée dans l'ouest de la France, d'autant que son client principal, bourguignon, ne l'en rapproche guère, du moins vu depuis la capitale¹⁶⁹⁸. Il est donc tentant de suggérer ici l'hypothèse d'un manuscrit entièrement élaboré à Paris, malgré l'absence relative d'ancrage textuel dans cette ville, et décoré par trois mains aux styles tous parisiens, y-compris pour le folio détaché conservé à Katonah.

Le calendrier, plus probablement manceau qu'angevin, de New York 241 fait poursuivre à l'ouest de la France l'arc de grand cercle que dessinent autour de Paris les ancrages géographiques du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ici cependant, le manuscrit porte des indices qui peuvent conduire à des hypothèses quant à son ou ses premiers possesseurs, et donc étayer éventuellement celle d'un déplacement du Maître de la *Légende dorée* de Munich en province. La présence conjointe de têtes de sanglier, de genettes et de fleurs de janette à certaines marges de ce manuscrit remarquable par sa petite taille (93 x 69 mm), permet de proposer Jeanne II d'Albret, seconde épouse d'Arthur III, Connétable de Richemont, comme première destinataire de ce livre d'heures. La date du mariage, le 29 août 1442, semble compatible avec l'hypothèse faisant du manuscrit un cadeau de noces, qu'Arthur III aurait acheté au cours d'un précédent séjour Angevin¹⁶⁹⁹. Il a par exemple pu le trouver, copié mais non décoré, en vallée de la Loire ou au Mans, puis le ramener à Paris pour y faire peindre les miniatures, et ajouter des têtes de sanglier au bas de trois pages à miniature, où elles semblent avoir été peintes par dessus le décor marginal¹⁷⁰⁰.

S'il n'était question - au sein du corpus - d'ancrages géographiques hors de la capitale que pour un seul manuscrit, le livre d'heures de Milan s'imposerait d'emblée. C'est par lui que se poursuit ce parcours circulaire commencé à Reims.

C'est par le décor marginal de la plupart de ses pages à miniature que Milan 2164 se rattache à l'ouest de la France, vraisemblablement à l'Anjou¹⁷⁰¹. La grande proximité du décor de la

¹⁶⁹⁸ : Sur ce peintre, que C. Reynolds présente comme l'héritier final de l'atelier du Maître de Bedford, entendu comme le principal courant de l'enluminure parisienne (Reynolds, 2006, p. 456), voir Paris, 1993, pp. 35, et 38-45.

¹⁶⁹⁹ : Il était à Angers le 20 octobre 1424, et à Paris en avril 1436, en mai et en octobre 1437.

¹⁷⁰⁰ : Ce qui est moins évident pour la janette du f. 31.

¹⁷⁰¹ : Seules les marges du f. 19 présentent notamment moins de feuilles effilées, ou de couleur vert-brun que les autres.

IX. Ancrages géographiques possibles du Maître à l'extérieur de Paris

marge inférieure du Couronnement de la Vierge (f. 94) avec celui de la sainte Catherine des Heures de Marguerite d'Orléans (Paris, BnF, Lat. 1156 B, f. 175), manuscrit probablement rennais, ne permet guère de douter d'une origine commune au décor marginal de ces deux manuscrits¹⁷⁰². L'hypothèse pourrait être étayée par le fait que le Maître de la *Légende dorée* de Munich collabore, dans la décennie 1450-1460, soit plus tard il est vrai, avec le Maître de Marguerite d'Orléans, au décor du Rothschild 2534. Comme proposé ci-dessus, cette collaboration peut avoir eu Paris pour cadre géographique. Rien pour le moment n'interdit d'imaginer qu'elle ait débuté - dans la capitale - dès les années 1420 avec le livre d'heures Milan 2164.

Cette recension d'ancrages géographiques extérieurs à la capitale arrive à son terme en Normandie, région intimement liée à Paris par la présence de la Seine, qui n'a cessé, malgré les batailles et les revirements politiques, de jouer son rôle de voie de transport - de communication aussi - entre l'Île de France et Rouen.

Trois livres d'heures du corpus sont rouennais par les usages de leur petit office de la Vierge et par celui de leur office des morts :

Naples 27 (1420-1430),
Cambridge, FM 82 (1440-1450),
Collegeville 2 (1430-1440).

Pour les deux derniers, un doute subsiste quant à la localisation précise des usages entre Rouen, Évreux et Avranches¹⁷⁰³. Ces villes appartenant toutes trois au "Pays de conquête" des Anglais, et tombées en leurs mains dès avant le début présumé de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich, une telle incertitude sur à l'usage liturgique de ces deux livres d'heures n'aura pas de conséquences sur les hypothèses formulées quant au lieu où l'artiste a pu les décorer.

Ces trois livres d'heures couvrent la presque totalité de la carrière du Maître de la *Légende dorée* de Munich. S'il les a tous décorés en Normandie, c'est donc à chaque fois au cours de différents séjours sur une terre demeurée anglaise jusqu'en 1449.

¹⁷⁰² : Par ailleurs, l'office des morts pourrait lui aussi se rattacher à la capitale bretonne, mais les avis divergent quant au bien-fondé de cette localisation. Voir le relevé des textes à la notice de ce manuscrit (N° 20).

¹⁷⁰³ : Pour Cambridge, FM 82, tant les leçons de Matines que les capitules de Laudes du petit office de la Vierge indiquent l'usage de Rouen, mais la série des Répons de Matines de l'office des morts rattache celui-ci à Rouen cinq fois plus probablement qu'à Avranches. Pour Collegeville 2, si l'usage du petit office de la Vierge est Rouennais, la séquence des Répons de Matines de l'office des morts présente, à son dernier terme, une irrégularité non répertoriée comme telle dans Ottosen, 2007, ce qui laisse planer un doute sur le rattachement de cet office des morts à Évreux.

IX. Ancrages géographiques possibles du Maître à l'extérieur de Paris

En effet, si le destinataire des heures Naples 27 demeure inconnu, l'ancrage de son calendrier, l'usage de son petit office de la Vierge et peut-être celui de son office des morts sont rouennais. On peut envisager, sans plus pour l'instant, l'hypothèse d'une commande exécutée à Paris pour ce luxueux ouvrage de début de carrière.

Singulières par l'abondance de leurs drôleries et la largeur originelle de leurs marges, les heures Colledgeville 2 peuvent être datées à une période qui correspond au milieu de la carrière de l'artiste, donc, assez probablement, à son meilleur rayonnement et à sa plus grande reconnaissance sur le marché. En l'absence de marque de premier propriétaire, il n'est, comme pour les heures de Naples, pas possible d'affirmer que ces heures ont été décorées à Rouen plus qu'à Paris. Pour ces deux manuscrits, le plus probable semble, vu le contexte politique et sécuritaire qui prévalait à l'époque présumée de la réalisation de leurs décors, que le travail ait été mené dans la capitale. Ceci demeure spéculatif, notamment si l'on considère *a contrario* que, durant ses séjours rouennais, le Régent Bedford œuvrait pour la prospérité de la cité et pour son développement économique¹⁷⁰⁴.

En revanche, les six familles, toutes liées, dont les armes figurent sous certaines miniatures du petit office de la Vierge de Cambridge, FM 82 sont françaises, sans lien ni engagement, à ma connaissance, vis à vis du parti anglais. Au vu de l'écu mi-parti peint sous l'Annonciation, il est très probable que la destinataire appartienne à l'une des deux familles normandes que sont les de Clere et les Hotot. Pour réaliser le décor de ce manuscrit, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a pu, entre 1440 et 1450, soit nettement plus tard dans sa carrière, et en tout cas après le départ des Anglais de la capitale, faire le voyage à Rouen, ou tout au moins en Normandie, pour y honorer la commande de ce manuscrit hautement personnalisé par son appareil héraldique¹⁷⁰⁵.

Datable vers 1443-1445, le Shrewsbury Book a été commandé par John Talbot, comte de Shrewsbury, pour le mariage, en 1445, de Marguerite d'Anjou avec Henri VI d'Angleterre. Ce volumineux codex a presque certainement été confectionné à Rouen, et avec la participation, pour sept miniatures, du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ici, la documentation disponible sur ce prestigieux ouvrage amène à considérer la contribution de notre artiste d'une

¹⁷⁰⁴ : Williams, 1963, p. 186.

¹⁷⁰⁵ : Seule une analyse de l'original permettra d'affiner cette hypothèse. Ma documentation sur cet ouvrage du plus haut intérêt est restée trop fragmentaire : s'imposent une recension des saints du calendrier, une étude détaillée des prières, ainsi qu'un examen approfondi des écus pour s'assurer qu'ils n'ont pas été repeints.

IX. Ancrages géographiques possibles du Maître à l'extérieur de Paris

manière sensiblement différente de celle, malheureusement emprunte de spéculations, qui a prévalu ci-dessus.

En effet, si l'on accepte - sur la base du style - l'hypothèse selon laquelle le Maître de la *Légende dorée* de Munich a peint la grande miniature du f. 4v et six petites entre les ff. 22 et 23v, cela implique alors d'accepter l'idée que celui-ci a quitté Paris pour Rouen, afin d'y apporter son aide à une prestigieuse commande du parti anglais, dont il est peu probable que des feuillets aient voyagé vers la capitale, reprise par les Français depuis plus de six ans¹⁷⁰⁶.

Deux questions demeurent alors pour le moment ouvertes, à savoir la date à laquelle le Maître de la *Légende dorée* de Munich a quitté Paris pour Rouen, s'il y a, par exemple, accompagné le duc de Bedford d'octobre 1429 à décembre 1430, et s'il s'y est définitivement établi ou s'il a poursuivi son activité dans la capitale. L'argument, utilisé à propos du Maître de Hoo par L. Williams, faisant de Rouen une ville sûre et bien gardée, vers laquelle afflue le pouvoir et l'argent, plus propice que Paris à l'exercice du métier d'enlumineur¹⁷⁰⁷, ne me semble pas déterminant : Paris, même et surtout après le départ des Anglais, a pu fournir à un peintre suffisamment de débouchés pour qu'il n'en parte qu'à l'occasion de brèves commandes. Bien que son style ait laissé des traces durables dans la capitale normande, notamment chez le Maître de l'Échevinage de Rouen¹⁷⁰⁸, les sept manuscrits parisiens décorés après 1450 incitent à penser que le Maître de la *Légende dorée* de Munich a pu revenir terminer sa carrière dans un Paris quelque peu apaisé¹⁷⁰⁹.

¹⁷⁰⁶ : Catherine Reynolds, pour sa part, n'adhère pas à ces attributions au Maître de la *Légende dorée* de Munich sur le plan stylistique (communication orale privée du 4 VII 2007, devant le manuscrit). Du point de vue historique, elle souligne par ailleurs que l'atelier Bedford n'a pas pu participer aux miniatures les moins abouties, étant toujours présent à Paris dans les années 1440, certainement occupé à la décoration de manuscrits destinés à des opposants au comte de Talbot, tels les Heures de Prigent de Coëtivy, Dublin, Chester Beatty Library, ms. Western 82, ou les Heures de Jean Jouvenel des Ursins, Paris, BnF, NAL. 3226 (Reynolds, 2006, p. 450). Ce point de vue se base sur une acception à la fois large et exclusive de la notion d'atelier, sur laquelle je reviens plus bas : si le Maître de la *Légende dorée* de Munich a été un satellite du Maître de Bedford, il pu quitter son atelier pour fonder le sien propre.

¹⁷⁰⁷ : Williams, 1975, p. 192.

¹⁷⁰⁸ : Paris, 1993, p. 170.

¹⁷⁰⁹ : La datation large, faute de documentation suffisamment précise, des Heures Vever (1430-1450) ne permet pas d'utiliser ce manuscrit en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse. Au cas où l'attribution de ses quinze grandes miniatures viendrait à être confirmée, l'usage de Salisbury (Calendrier, HV, OM) et la présence de prières en anglais rendra ce manuscrit hautement éclairant pour la question des séjours normands du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

X. Les collaborations.

Pour le décor des sept manuscrits qui ne sont pas des livres d'heures, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a agi en collaboration à cinq reprises, soit une proportion significativement plus élevée que pour les livres d'heures, où elle est de peu inférieure à la moitié : vingt manuscrits sur 41.

Avant de se pencher sur la notion d'atelier, ce constat invite à y regarder de plus près quant à la personnalité des peintres avec lesquels le Maître de la *Légende dorée* de Munich a travaillé, et sur la manière dont le travail a été partagé entre eux.

Ainsi, sera entendu comme collaboration le travail à plusieurs mains opérant – au sein d'un même manuscrit – dans des styles différents, et ce malgré l'emploi, parfois, d'un fonds iconographique commun. À l'intérieur d'un même cycle illustratif, et dans des proportions variables, le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'est alors pas le seul à avoir imprimé son style : d'autres s'y décèlent, résultats de la participation d'autres maîtres, identifiés ou non, voire de mains opérant dans leur style.

Une remarque s'impose ici : dans ce qui suit, je pars de l'hypothèse selon laquelle à une miniature correspond une seule main. Cette règle semble pertinente dans une large majorité des cas, mais souffre cependant des exceptions, comme la *Légende dorée* de Munich, où l'artiste éponyme a très vraisemblablement confié à des aides opérant sous sa direction l'exécution d'éléments tels que les fonds, les vêtements ou les objets. À propos du Bréviaire de Bedford, E. Spencer mentionne, hélas sans les citer "des preuves que le travail a été effectué en séquences, selon une procédure semblable à une chaîne, où un homme peint une série de ciels, un autre prépare la sous-couche de couleur préliminaire pour les personnages et les objets, et peut-être un autre dépose l'or pour les auréoles (...)"¹⁷¹⁰. Si une telle manière de travailler a pu être de mise dans le cas de cycles longs, tels celui de la *Légende dorée* de Munich, et peut-être celui du Bréviaire de Bedford tel qu'il était planifié au départ, je n'ai pas relevé d'éléments pour affirmer qu'il en a été ainsi pour les autres manuscrits du corpus.

Différents types de collaboration sont possibles. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich restant le point de départ de ce travail, c'est son rôle qui servira de pivot à la distinction entre ces collaborations. Avant même de prendre en compte l'identité, voire la personnalité stylistique du ou des artistes avec lesquels le Maître de la *Légende dorée* de Munich a travaillé dans un manuscrit, c'est la part prise par ce dernier qui servira ici de première clef d'entrée.

¹⁷¹⁰ : Spencer, 1966, p. 611.

X. Les collaborations.

Malgré l'aspect arbitraire d'un tel parti pris, chaque artiste, ou main opérant dans un style distinct de celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich sera donc pris en considération à l'intérieur d'un groupe de manuscrits – livres d'heures ou autre – défini par la manière dont le travail au décor a été distribué.

Le second parti pris a consisté à ne rappeler que de manière secondaire les auteurs – quelle que soit leur autorité - qui ont constaté les collaborations et proposé les attributions.

X. 1. Les collaborations dirigées par le Maître de la Légende dorée de Munich.

X. 1. Les collaborations dirigées par le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Le premier groupe de manuscrits collaboratifs est constitué par ceux au décor desquels le Maître de la *Légende dorée* de Munich a pris la part quantitativement la plus active, et peut y être considéré comme l'enlumineur principal, ayant dirigé sinon le travail de chacune des autres mains, du moins la répartition des tâches. Les cycles sont ici de volume très variable, allant des treize miniatures du Fr. 1051 aux 227 de la *Légende dorée* de Munich, en passant par les 40 des heures Egerton 2019.

Dans le cas des livres d'heures, il faut noter que si le Maître de la *Légende dorée* de Munich a le plus souvent exécuté la miniature de l'Annonciation, la réciproque ne se vérifie pas : dans le livre d'heures Baltimore 247, sur lequel je reviendrai plus bas, l'Annonciation, ainsi que la Visitation, sont certes attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais les dix autres miniatures sont d'un style différent. S'il est hasardeux de faire dans ce cas du Maître de la *Légende dorée* de Munich l'enlumineur principal, il assume néanmoins ce rôle dans au moins neuf livres d'heures, pour lesquels la miniature de l'Annonciation peut lui être attribuée¹⁷¹¹.

Pour les manuscrits collaboratifs qui ne sont pas des livres d'heures, le Maître de la *Légende dorée* de Munich assume la direction du décor dans quatre cas sur cinq¹⁷¹². J'y inclus la *Légende dorée* de Munich elle-même, ainsi que le Fr. 1051. Pour le manuscrit munichoïse, ainsi qu'il sera détaillé *infra*, le chef d'atelier a dirigé différentes mains spécialisées ayant pu chacune contribuer à l'exécution des miniatures. Pour le *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis*, la prééminence du Maître de la *Légende dorée* de Munich s'avère tant qualitative que quantitative : il y peint huit scènes sur treize, parmi lesquelles celles qui semblent majeures par leur sens et par leur place dans le manuscrit : la scène d'enseignement, qui joue ici, en début de cycle, le rôle de celle de dédicace qui ouvre nombre de textes profanes, l'allégorie de l'Orgueil, premier des vices, et la miniature du jardin de paradis, deux miniatures à la mise en scène aussi aboutie qu'originale.

Le Maître de la *Légende dorée* de Munich collabore ici, vraisemblablement plus qu'il ne le dirige, avec un peintre qui opère dans le style dit "saint Étienne" en référence à la miniature

¹⁷¹¹ : Amsterdam 3043, Egerton 2019, Lyon 5145, Madrid 15452, Naples 27, Naples 30 (?), les Heures Hachette, les Heures Gaptière, Vatican C IV 109 et Vienne 2614.

¹⁷¹² : Le livre de prières de Boston, la *Légende dorée* de Munich, le bréviaire Arsenal 596 et le Fr. 1051.

X. 1. Les collaborations dirigées par le Maître de la Légende dorée de Munich.

du f. 529v du Bréviaire de Bedford¹⁷¹³. E. Spencer assignait déjà celle-là seule des 46 grandes miniatures de l'ouvrage à une main distincte des trois autres¹⁷¹⁴. Qu'il me soit permis de citer ici *in extenso* le commentaire de C. Reynolds sur cette miniature, datable *ca.* 1440 : "les personnages ont des têtes étroites, soigneusement rendues par des contours sans aspérités, tandis qu'une ligne incisive souligne les visages blancs et accentue les yeux et leurs paupières en capuchon. Les personnages et les objets, les paysages rocheux finement rendus, ainsi que les intérieurs aux draps d'honneurs à motifs ont un rendu régulier, qui s'oppose aux coups de pinceaux du Maître de Bedford. Ces deux styles se rencontrent sous différentes formes à l'intérieur du bréviaire, les écarts étant induits par le temps et probablement par les mains à l'œuvre"¹⁷¹⁵. S'il demeure proche du style du Maître de la *Légende dorée* de Munich, celui que décrit C. Reynolds s'en distingue surtout par l'étroitesse des visages, les autres éléments me semblant plus délicats à utiliser pour départager les deux styles. Ainsi, au long des treize miniatures du Fr. 1051, le visage du clerc apparaît-il effectivement plus rond sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁷¹⁶.

À la miniature de saint Étienne du Bréviaire de Bedford, le traitement des visages est varié, et le paysage d'arrière-plan y dénote - par les reflets, la palette et la douceur des contours - une influence du Maître de Dunois, preuve supplémentaire que ces trois artistes ont suffisamment travaillé en proximité pour s'inspirer mutuellement.

Ainsi, dans le livre d'heures Egerton 2019, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a-t-il laissé au Maître de Dunois et à une main opérant dans le style "saint Étienne" l'exécution d'environ cinq grandes miniatures chacun, sur un total de 40 grandes, 27 petites et 24 médaillons.

Les livres d'heures Lyon 5145, les Heures Gaptière et les Heures Hachette voient également, dans des proportions variables, mais toujours au bénéfice quantitatif du Maître de la *Légende dorée* de Munich, collaborer ce dernier avec le Maître de Dunois, qui y exécute respectivement au moins quatre miniatures sur seize, une sur vingt et trois sur 22. Aux Heures Hachette, il faut rappeler ici la participation presque certaine du Maître de Dunois à l'exceptionnel décor marginal d'acanthes en demi-grisaille.

¹⁷¹³ : Le Bréviaire est consultable en ligne *via* <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8470142p>.

¹⁷¹⁴ : Spencer, 1966, p. 611.

¹⁷¹⁵ : Reynolds, 2006, pp. 450-451.

¹⁷¹⁶ : Soit aux miniatures de la scène d'enseignement, f. 1, d'Orgueil, f. 3, d'Envie, f. 6, d'Avarice, f. 9, de la confession, f. 29v, de l'excessive pénitence, f. 37v, du réveil du clerc, f. 39, et du jardin de paradis, f. 58v.

X. 1. Les collaborations dirigées par le Maître de la Légende dorée de Munich.

Dans trois livres d'heures, le Maître de la *Légende dorée* de Munich confie une part du travail à des mains qui restent à identifier : six miniatures sur quinze dans le cycle du Galdiano 15452¹⁷¹⁷, une seule, celle de la Vierge au Jardin du f. 178 de Vatican C IV 109, et quatre sur quinze dans Vienne 2614¹⁷¹⁸. Ces trois manuscrits, tous datables des années 1430-1440, peuvent avoir nécessité une collaboration du fait d'une commande à terminer dans un délai incompatible avec la charge de travail du seul Maître de la *Légende dorée* de Munich. S'il n'est pas certain qu'il s'agisse de la même main dans les trois manuscrits, du moins peut on affirmer que celles-ci opèrent à chaque fois dans un style relativement proche de celui du chef d'atelier, en l'espèce le Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais distinct de celui du Maître de Dunois.

Les deux livres d'heures conservés à la Biblioteca Nazionale de Naples montrent également chacun une collaboration dans laquelle le Maître de la *Légende dorée* de Munich a très vraisemblablement dirigé le travail. Malheureusement, le matériau à ma disposition est insuffisant pour étayer les hypothèses présentées dans les notices et ci-après. La richesse de leur décor imposera une consultation de ces deux manuscrits, afin de creuser des pistes qui ne peuvent pour l'instant qu'être évoquées.

Les 40 miniatures des heures IB. 27 portent l'empreinte du Maître de Bedford. Si le Maître de la *Légende dorée* de Munich y a probablement exécuté les scènes de la Nativité et de David en prière, il n'est pas certain qu'il ait ici assumé la direction du travail. Datable des années 1420-1430, l'ensemble du cycle a pu être réalisé dans l'officine du Maître de Bedford, avec l'aide déjà précieuse du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Datable de la décennie 1440-1450, les heures IB. 30 montrent presque certainement, mais dans des proportions et des conditions de travail à préciser, une collaboration entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et le Maître de Jean Rolin.

Nommé Maître de l'Horloge de Sapience par E. Spencer en référence au manuscrit de Bruxelles¹⁷¹⁹, cet artiste doit son nom de convenance actuel à N. Reynaud, du nom du chancelier Jean Rolin (1408-1483), qui a possédé le missel, datable vers 1455-1460, Lyon, Bibl. municipale, ms. 517. Il a été actif de 1440 à 1465 environ. Ses miniatures se

¹⁷¹⁷ : Celles des ff. 59, Nativité, 85v, Couronnement de la Vierge, 119, Crucifixion, 122v, Pentecôte, et 126, Service funèbre.

¹⁷¹⁸ : Celles des ff 63, Nativité, 69, Annonce aux bergers, 89, Couronnement de la Vierge, et 95, David en prière.

¹⁷¹⁹ : Bruxelles, Bibl. Royale, ms. IV. 111. Sur ce manuscrit, datable vers 1455-1460, voir Paris, 1993, Cat. 10, pp. 41-42.

X. 1. Les collaborations dirigées par le Maître de la Légende dorée de Munich.

caractérisent notamment par des bouches étroites, des oreilles marquées de points, et une manière très ordonnée de rendre les arbres et les haies¹⁷²⁰.

La présence à l'Annonciation des Heures IB. 30 de Naples (f. 26) d'une galerie de bois où se tiennent des anges chantant, tout comme à la même scène dans les heures IB. 27 et à celles d'Arsenal 1189, incite à y voir le travail du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Le cas des heures Amsterdam 3043 doit être traité à part. Une seule miniature, la Crucifixion du f. 124, mais une miniature entière, contrairement au cas de la Visitation d'Einsiedeln 291¹⁷²¹, peut être donnée au Maître de Talbot. Le visage excessivement allongé de la Vierge, et surtout ses lèvres exagérément épaisses et étroites, qui se retrouvent au visage de Jean, le motif du sang qui s'écoule devant le perizonium, et le modelé des bras du crucifié plaident en ce sens.

¹⁷²⁰ : Rolfe Monks, 1996. Je n'ai pas noté ces éléments dans les reproductions des heures IB. 30 dont je disposais.

¹⁷²¹ : Voir *infra* au sujet des différentes collaborations entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et le Maître de Talbot.

X. 2. Les collaborations où le Maître de la Légende dorée de Munich est contributeur.

X. 2. Les collaborations où le Maître de la *Légende dorée* de Munich est contributeur.

Dans le deuxième groupe de manuscrits, le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne dirige vraisemblablement pas la réalisation du cycle de miniatures, mais y apporte une contribution, d'ampleur très variable. Se retrouvent ici les livres d'heures suivants :

Baltimore 247, avec deux miniatures sur douze : l'Annonciation et la Visitation,
Cambridge, FM 63, avec cinq miniatures sur 21,
New York 282, avec cinq miniatures sur 30,
Paris, NAL 3111, avec six miniatures sur seize, et deux initiales sur quatre,
Rothschild 2534, avec trois miniatures sur 22.

Ainsi qu'il a été souligné plus haut, la distribution des mains dans Baltimore 247 est exceptionnelle, elle est en tout cas unique au sein du corpus. La contribution du Maître de la *Légende dorée* de Munich se limite ici aux deux premières scènes du cycle de l'Enfance, incluant donc l'Annonciation. Il est possible, mais à vérifier au vu de l'original, que l'artiste ait ici assumé la direction de tout le travail, en n'en assumant, quantitativement, qu'une fraction réduite, en témoigne le motif du laçage du coussin, à la Nativité. Si l'exécution de cette miniature ne peut lui être attribuée, ce détail retrouve aux mêmes scènes, peintes par lui, dans Add 18192, f. 59, et Turin, Jb. II 21 bis, f. 72.

Comme dans les trois livres d'heures abordés ci-dessus et dont il a dirigé le décor, le Maître de la *Légende dorée* de Munich s'associe ici avec un artiste qui reste à identifier.

Dans Cambridge, FM 63, c'est au Maître de Bedford qu'il apporte son concours. Ce dernier est cependant secondé par deux autres personnalités qui ont chacune été bien documentées : le Maître de Guise et le Maître François, ou une main opérant dans son style, respectivement pour quatre et une seule miniature. Ces attributions sont celles de G. Clark, qui ne suivent pas celles de Spencer¹⁷²². Elles seront à affiner au vu de l'original. Seul un examen de l'ensemble de ce décor à quatre mains pourra permettre de déterminer si le Maître de Bedford, à qui G. Clark attribue douze miniatures, a également dirigé l'ensemble du travail.

Datables de la décennie 1450-1460, les heures New York 282 voient à nouveau le Maître de la *Légende dorée* de Munich apporter une contribution quantitativement modeste à leur décor,

¹⁷²² : Respectivement Clark, 2009, p. 289, n. 48 et Spencer, 1976. Voir aussi *supra* le commentaire de la notice de ce manuscrit (N° 6).

X. 2. Les collaborations où le Maître de la Légende dorée de Munich est contributeur.

et rester étranger à l'imposant cycle de grotesques qui en orne les marges. Comme précisé *supra* dans la notice de ce manuscrit, je ne vois pas de raison pour attribuer à un suiveur du Maître de Jean Rolin plutôt qu'à celui-ci la majorité des miniatures. Pour leur part, les sujets, le foisonnement et la palette des grotesques seront à rechercher aux marges d'autres manuscrits contemporains, et notamment dans la production attribuable au Maître de Jean Rolin, de façon à éclairer le lien entre ce peintre et celui de ces nombreuses grotesques.

Les Heures NAL 3111 présentent une participation du Maître de la *Légende dorée* de Munich encore différente de celles rencontrées jusqu'à présent. Peuvent lui être attribuées les quatre premières grandes miniatures, qui montrent les Évangélistes, ainsi que les deux initiales représentant la Vierge au début des prières qui lui sont adressées. Il a donc décoré l'ensemble des deux premiers cahiers, et ceux-là seulement. Les dix autres miniatures et les deux autres initiales sont l'œuvre d'un suiveur du Maître de Bedford, dont le style présente des affinités avec celui du Maître de Dunois. On se trouve ici devant une configuration proche de celle des heures Baltimore 247, où le Maître de la *Légende dorée* de Munich exerce ses talents au début de l'ouvrage, s'inscrivant alors probablement dans une organisation planifiée davantage que dans une course contre la montre imposée par une commande à livrer dans un délai trop court pour permettre au chef d'atelier de terminer seul le décor.

L'attribution, possible mais non certaine au vu de l'original, de l'Annonce aux bergers et de l'Adoration des Mages des ff. 73 et f. 78 au Maître de la *Légende dorée* de Munich ne modifie pas sensiblement les hypothèses : la répartition quantitative se rapproche certes d'un travail à parts égales, mais ne présume pas de l'identité de l'artiste qui a dirigé l'autre.

Abordées plus haut pour leur possible origine poitevine, les heures Rothschild 2534 voient le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'être l'auteur que de trois miniatures, deux Évangélistes et la Résurrection, toutes au sein d'un même cahier, le second. Les médaillons du calendrier ont été confiés à un autre artiste. Selon E. König, cinq mains sont à l'œuvre au sein de ce manuscrit, dont une, celle du Maître de Marguerite d'Orléans, serait assistée d'un aide pour trois miniatures illustrant les Heures de la Croix¹⁷²³.

¹⁷²³ : König, 1982, pp. 226-227.

X. 2. Les collaborations où le Maître de la Légende dorée de Munich est contributeur.

On a ici affaire à un ouvrage doublement complexe : par la variété des styles rencontrés au long d'un cycle qui ne montre pourtant pas une exceptionnelle longueur, et par la double origine géographique de ses peintures. Responsable, selon E. König, de dix-sept miniatures sur 22, le Maître d'Adélaïde de Savoie, rebaptisé Maître du Poitiers 30 par ce même auteur, est actif à Angers, puis à Poitiers, de 1450 environ aux années 1470. Réputé faire appel à des artistes aussi variés que le Maître de Marguerite d'Orléans et le Maître de la *Légende dorée* de Munich, il dirige ici la réalisation du décor du manuscrit, mais on ne peut que spéculer sur les conditions du travail et sur les liens qui y ont uni les trois peintres¹⁷²⁴.

L'usage parisien des textes du Rothschild 2534 pourrait faire pencher en faveur d'un destinataire résidant dans la capitale, ayant acquis un ouvrage dont le décor y aurait été achevé¹⁷²⁵.

Le Shrewsbury Book est pour sa part le seul manuscrit collaboratif qui ne soit pas un livre d'heures et au décor duquel le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'apporte qu'une contribution quantitativement très modeste, de sept miniatures sur 144. C'est au Maître de Talbot qu'il vient ici apporter son concours¹⁷²⁶. Il n'est sans doute pas le seul, comme en témoignent, à la fin du manuscrit, au f. 327 notamment, des visages hâtivement peints, aux bouches à la forme de cœur, aux cheveux disposés en touffes. Ces miniatures peuvent être l'œuvre d'un continuateur du Maître de Talbot, opérant dans un style proche du sien, mais nettement moins assuré. Le Maître de Talbot, actif de 1430 à 1460 environ, doit son nom à ce volumineux recueil de textes. Son style se caractérise notamment par des bouches aux lèvres inférieures particulièrement épaisses. Peu avant que le codex ne soit offert, en 1445, par Lord Talbot, comte de Shrewsbury (*ca.* 1387-1453) à Marguerite d'Anjou pour son mariage avec Henri VI d'Angleterre, il est vraisemblable que le Maître de Talbot ait eu recours au Maître de la *Légende dorée* de Munich pour en peindre des miniatures. Parmi celles-ci, celle du f. 4v occupe une place de choix tant par sa position dans le manuscrit que par son format. À cette

¹⁷²⁴ : Comme en témoigne la question posée par F. Avril dans sa notice de Paris, 1993, Cat. 65, p. 126.

¹⁷²⁵ : Voir la notice N° 35, où sont développés les liens entre ce manuscrit et une *Vie de sainte Marguerite*, au décor parisien, Paris, BnF, Fr. 2466. Voir aussi *supra* la partie consacrée aux ancrages géographiques.

¹⁷²⁶ : Sur ce peintre, voir notamment Reynolds, 1996 (3) et Paris, 1993, Cat. 88, pp. 170-171.

X. 2. Les collaborations où le Maître de la Légende dorée de Munich est contributeur.

époque, le Maître de la *Légende dorée* de Munich devait jouir - à Rouen comme à Paris - d'une réputation suffisamment solide pour se voir confier un tel travail¹⁷²⁷.

Bien qu'elle se soit effectuée dans le sens inverse, une collaboration probable entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et le Maître de Talbot doit être abordée ici. À la Visitation des heures Einsiedeln 291, f. 36, le visage de la Vierge a presque certainement été peint par le Maître de Talbot : sa bouche excessivement étroite, dont la lèvre inférieure l'est encore plus tout en étant très épaisse, apparaît ici comme la marque de cet artiste, qui aurait aidé, et pour ce seul élément, le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Je ne vois pas d'explication à cette collaboration, dont l'échelle est si réduite qu'elle apparaît unique au sein du corpus. Cette collaboration peut en tout cas être rapprochée de celle à l'œuvre dans Amsterdam 3043, où le Maître de Talbot exécute la Crucifixion là où le Maître de la *Légende dorée* de Munich a peint les treize autres miniatures.

La mise en parallèle des livres d'heures d'Amsterdam et d'Einsiedeln pose question quant aux circonstances des collaborations. Si le second manuscrit montre un niveau de luxe qui peut en avoir fait un ouvrage de commande, qui a ainsi pu devoir être livré dans des délais ayant exigé une collaboration de dernière minute, l'hypothèse est moins convaincante dans le cas des heures d'Amsterdam, dont les miniatures et le décor secondaire paraissent nettement moins aboutis. Ainsi doit-on pour le moment se résoudre à accepter l'idée qu'une collaboration - en tout cas lorsqu'elle se limite à une participation modeste d'un autre artiste que le responsable du décor - peut être motivée par d'autres facteurs que la commande. Des facteurs purement économiques tels que des échanges de services entre peintres exerçant dans des officines géographiquement proches est ici vraisemblable.

Si elles appartiennent, dans l'absolu, à ce second groupe, le cas des Heures Sobieski doit être traité à part. Elles contiennent un long cycle illustratif - 60 grandes miniatures - ayant par son ampleur, sa qualité, son originalité, ainsi que par le format même des miniatures, nécessité l'intervention de trois artistes de maîtrise et de notoriété sinon égale, du moins comparable : le Maître de Bedford, le Maître de Fastolf et le Maître de la *Légende dorée* de Munich, qui exécute au moins dix-neuf miniatures, soit près d'un tiers. Ici, le Maître de Bedford a très vraisemblablement dirigé la confection de l'ensemble du décor, inspiré - voire dirigé lui-

¹⁷²⁷ : La plus grande partie du décor du Shrewsbury Book a très vraisemblablement été réalisée à Rouen, ce qui ne présume pas d'un déplacement du Maître de la *Légende dorée* de Munich dans la capitale normande. Voir *supra* la partie consacrée à ses ancrages géographiques possibles.

X. 2. Les collaborations où le Maître de la Légende dorée de Munich est contributeur.

même - par un clerc. Plus précisément, il a pu être à l'origine du dessin de la totalité des miniatures, qui ont ensuite été exécutées par le Maître de la *Légende dorée* de Munich et, probablement plus tard, par le Maître de Fastolf, qui aurait exercé de 1420 jusqu'en 1460¹⁷²⁸. Dans ce cas, la collaboration a dû être très étroite, mais il est délicat d'affirmer que chacun de ces trois artistes a travaillé dans l'officine du Maître de Bedford. Le plus probable semble que les ateliers aient été géographiquement très proches et de taille et d'effectifs réduits, et que les cahiers aient pu facilement circuler de l'un à l'autre.

Le troisième et dernier groupe de manuscrits est constitué par ceux dont seuls des folios ajoutés ont été peints par le Maître de la *Légende dorée* de Munich. Il reprend les heures de Cambridge, UL 23, les Heures de Bedford et les Heures de Neville. À chaque fois, le type d'image peint sur les folios ajoutés est différent.

Pour le premier de ces codex, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a peint les deux dernières miniatures du livre, qui débudent les *Quinze joies de la Vierge* et l'*Obsecro te*. Ces deux textes ont été écrits d'une écriture différente de celle des 43 premiers folios¹⁷²⁹. La première de ces deux miniatures est une Déposition : sujet original pour illustrer les *Quinze joies de la Vierge*, il termine ici un cycle de neuf miniatures de la Passion. La contribution du Maître de la *Légende dorée* de Munich n'est donc pas ici en rupture avec les miniatures déjà existantes. En revanche, c'est ici la seule occurrence rencontrée d'une Vierge de l'Apocalypse en illustration de l'*Obsecro te*. De plus, la présence, autour de ces deux miniatures, d'un décor marginal où dominant des acanthes très épaisses, bien différent de celui qui entoure les neuf premières, tend à montrer que le Maître de la *Légende dorée* de Munich a disposé d'une certaine liberté pour achever le décor du manuscrit, lequel a pu passer dans son atelier.

Aux Heures de Bedford, quatre des cinq grandes miniatures ajoutées sont attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁷³⁰. Si ce dernier a été vu collaborer d'une manière

¹⁷²⁸ : Sur cet artiste, voir Reynolds, 1996 (2), et Sterling, 1987, t. 1, p. 440 pour sa participation au décor des Heures Sobieski. Contrairement au Maître de Talbot, avec lequel son style a pu être confondu, le Maître de Fastolf avait quitté Rouen pour l'Angleterre avant la reddition de la ville aux armées de Charles VII, le 10 XI 1449, comme en témoignent l'usage Londonien de deux livres d'heures qu'il a peints : Londres, BL, ms. Harley 2915, et Oxford, Bodleian Library, ms. Auct. D inf. 2 II.

¹⁷²⁹ : Seule une consultation de l'original permettra l'examen de l'écriture des textes non illustrés de la fin du manuscrit, afin de savoir si seules ces deux prières ont été copiées par une autre main. Le relevé des cahiers permettra aussi de confirmer ou non que les miniatures peintes par le Maître de la *Légende dorée* de Munich se situent effectivement dans un ajout à la partie primitive du manuscrit.

¹⁷³⁰ : La construction de l'Arche de Noé (f. 15v), la sortie de l'Arche (f. 16v), la construction de la tour de Babel (f. 17v) et la légende des fleurs de lis (f. 288v).

X. 2. Les collaborations où le Maître de la Légende dorée de Munich est contributeur.

plus classique avec le Maître de Bedford, ici lui sont confiées de grandes miniatures - juste avant que le manuscrit ne soit offert au jeune Henri VI d'Angleterre, soit en 1430 - donc à une époque où sa notoriété pouvait déjà être suffisante pour qu'il se voie offrir, par le chef de son atelier d'origine, un travail aussi ambitieux pour un destinataire aussi prestigieux. Comme il a été proposé plus haut, et développé dans la notice N° 40, il est également possible que le Maître de la *Légende dorée* de Munich ait contribué au volumineux cycle de médaillons marginaux, en exécutant - au moins - ceux qui illustrent le *Credo* typologique (ff. 160-165v). Si tel est le cas, sa contribution serait alors plus précoce.

Pour les Heures de Neville enfin, il a été fait appel au Maître de la *Légende dorée* de Munich pour les seuls portraits de famille des Neville. Il signe ici deux miniatures exceptionnelles tant par leur qualité que par leur iconographie, unique au sein du corpus¹⁷³¹. L'enlumineur responsable de la partie primitive du manuscrit n'a pas été identifié, pas plus que l'atelier auquel il a éventuellement appartenu¹⁷³². Il est très probable que les deux portraits de groupe - peints aux versos de feuillets dont les rectos, non réglés, sont demeurés vierges - l'aient été au sein de l'atelier du Maître de la *Légende dorée* de Munich, indépendamment du lieu de production du reste du décor.

Ces trois contributions interviennent respectivement entre 1430 et 1440, en 1430 et entre 1427 et 1440. Chacune d'elles montre qu'à cette période de sa carrière, le Maître de la *Légende dorée* de Munich avait atteint une maîtrise et une notoriété suffisante pour être appelé - notamment mais pas seulement, par celui qui dirigeait l'atelier dont il était issu - à exercer son art au sein de son propre atelier, pour y peindre des feuillets ajoutés, dans au moins deux cas sur trois, à des manuscrits de commande.

¹⁷³¹ : S'agissant d'une peinture sur panneau, qui plus est présentant de nombreux repeints, j'éprouve une grande difficulté à attribuer au Maître de la *Légende dorée* de Munich le tableau de la famille Jouvenel conservé au Musée national du Moyen Âge, Thermes de Cluny. Comme précisé dans l'introduction au catalogue, je ne l'ai, par prudence, pas incluse dans le corpus.

¹⁷³² : Paris, 1400, Cat. 223, p. 356.

XI. Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

XI. Le Maître de la *Légende dorée* de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

La notion d'atelier, un peu à la manière de celle d'église, apparaît polysémique : le terme peut désigner à la fois un local et la communauté qui l'occupe. S'il est difficile de cerner tant la surface des locaux que les effectifs¹⁷³³, l'objectif est ici, à l'aide de quelques éléments fournis par la bibliographie, d'éclairer les liens entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et l'atelier dont il est issu, celui du Maître de Bedford, puis avec celui qu'il a lui-même animé.

Statutairement, un maître se devait d'assumer trois fonctions : travailler personnellement aux œuvres produites par l'atelier, assurer la direction technique du travail de ses membres et gérer les moyens de productions qui sont les siens¹⁷³⁴.

Comme le précise C. Reynolds à propos du Maître de Bedford, plutôt que de chercher un Maître, il peut être plus réaliste de se référer à un style, dont l'origine se situe chez le ou les artistes qui ont dirigé la décoration des manuscrits du duc, style qui a changé avec les époques et les individus, sans tirer de conclusions sur ces artistes¹⁷³⁵.

Plus loin¹⁷³⁶, toujours à propos du Maître de Bedford, C. Reynolds suppose que son atelier a pu avoir été dirigé par un ou plusieurs maîtres-peintres, qui ont imposé un style commun à des travailleurs journaliers et à des apprentis, en maintenant sur la longue période une association avec des peintres opérant dans le style de la miniature de saint Étienne du Bréviaire de Bedford et dans celui de la *Légende dorée* de Munich. Cette association a pu être celle d'égaux ou de maître à salariés. Elle a pu être gérée par un financier extérieur [à l'atelier], bien que la continuité stylistique de l'atelier Bedford rende probable que ce personnage supposé ait été à la fois enlumineur et libraire, c'est à dire artiste et négociant. Ce propos fait suite à ce qu'écrivait J. J. -G. Alexander presque quinze ans auparavant lorsqu'il précisait, à propos de l'analyse des attributions de M. Meiss au Maître de Boucicaut et à son entourage, qu'à un

¹⁷³³ : Alexander, 1992, p. 127, n. 42.

¹⁷³⁴ : Favier, 1974, pp. 260-261 et 282, qui précise quelques exceptions à l'obligation faite au maître de travailler : les bouchers, les cuisiniers et les changeurs. Tous ceux-ci opèrent dans des domaines d'activité suffisamment éloignés de l'enluminure pour penser que la règle s'appliquait au Maître de Bedford, à ses contemporains et à ses héritiers.

¹⁷³⁵ : Reynolds, 2006, p. 449.

¹⁷³⁶ : *Eadem*, p. 472.

XI. Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

certain stade de l'étude, et à partir d'une certaine notoriété, le maître perd tout contact artistique avec les miniatures, et n'en dirige même plus véritablement la réalisation¹⁷³⁷.

Pour sa part, C. Reynolds cite l'étude d'E. König sur l'enluminure française autour de 1450. Dans l'introduction de cette dernière, centrée sur la notion de partage des mains, König remet en cause l'idée, qu'il pense implicitement défendue par M. Meiss, selon laquelle un grand artiste doit nécessairement créer en permanence, et qu'il ne peut donc recopier ses propres œuvres. À l'atelier sont alors attribuées les miniatures qui ne peuvent plus être données au maître. Pourtant, toujours selon E. König, le double sens du terme "maître" implique à la fois un niveau de qualité propre, et une fonction d'animateur d'atelier, de formateur des apprentis et de directeur des aides. Il est également nécessaire de tenir compte de la contribution du maître au décor du manuscrit étudié. Différencier le travail du maître de celui des autres membres de l'atelier exerçant dans le même style pose problème, et subordonner la dimension archéologique des images à leur aspect esthétique peut conduire à n'en retenir que quelques-unes, ce qui présente un danger pour une science dont l'objectif est d'allier histoire et art. E. König illustre son propos par l'exemple du Maître de Boucicaut, auquel M. Meiss finit par n'attribuer que très peu de miniatures, reléguant de nombreux manuscrits dans une sorte de zone grise autour du maître, où finissent par se retrouver des manuscrits aux décors également aboutis, mais très éloignés par leurs formats¹⁷³⁸.

Dans l'introduction de son étude de l'enluminure amiénoise aux deux premiers tiers du XV^e siècle, S. Nash s'attache également à présenter la notion d'atelier, et les problèmes qu'elle sous-tend. Elle pose ainsi les questions de la distribution du travail au sein d'un manuscrit, mais aussi - dans le cas des cycles longs - d'une même miniature. La présence d'artistes immigrants rassemblés en un même lieu, qu'elle présente comme une originalité amiénoise¹⁷³⁹, me semble tout aussi applicable à Paris, où ont convergé, à la même période, de nombreux enlumineurs venus de province vers des ateliers en ville, tels le Maître de Bedford lui-même. Dans son développement, elle insiste sur la nécessité de documenter l'atelier par des critères autres que seulement stylistiques : doivent être pris en compte tous les aspects codicologiques, textuels et de décor marginal des manuscrits, en l'espèce des livres d'heures¹⁷⁴⁰.

¹⁷³⁷ : Alexander, 1992, pp. 129-130.

¹⁷³⁸ : Notamment les Heures dites d'Étienne Chevalier, Londres, British Library, Add. ms. 16997, et les heures de Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 469. König, 1982, pp. 18-20.

¹⁷³⁹ : Nash, 1999, pp. 30-31.

¹⁷⁴⁰ : *Eadem.* p. 127.

XI. Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

À cet ensemble d'éléments pourrait être ajouté la peinture des phylactères. Ainsi, à l'Annonce aux bergers des Heures de Bedford (f. 70v) se lit la graphie fautive *Peur* (pour *Puer*) *natus est*. Contrairement à ce qu'exprime L. Randall¹⁷⁴¹, il ne peut s'agir ici d'une expression voilée de la peur de l'envahisseur anglais : le mot *peur* n'est pas attesté en latin. Cette erreur - répétée par lui et par d'autres - du membre de l'atelier Bedford responsable de l'écriture des phylactères, se retrouve dans au moins sept manuscrits¹⁷⁴².

L'erreur aux paroles du prophète Joël, dans les *Credo* typologiques des calendriers des Heures Hachette et de Windsor plaide de la même façon pour un travail en atelier¹⁷⁴³.

À la lumière de ces approches de la notion d'atelier, il est presque certain que le Maître de la *Légende dorée* de Munich est issu de l'atelier du Maître de Bedford. En témoignent les collaborations, analysées plus haut, les parentés stylistiques telles qu'elles apparaissent tout au long du corpus, mais également l'utilisation de modèles iconographiques issus de miniatures attribuables au Maître de Bedford.

S'agissant de miniatures complètes, et même d'un cycle entier, en l'espèce celui de la Passion, l'exemple le plus patent d'emprunt par le Maître de la *Légende dorée* de Munich à l'atelier de Bedford est offert par les heures de Turin, Jb. II 21 bis. On se reportera à la notice N° 40 du présent catalogue pour le détail des nombreux éléments iconographiques communs aux cycles de la Passion de Turin et des Heures de Bedford¹⁷⁴⁴. On y trouvera également d'autres motifs communs remarquables, telles la présence de neige sur les toits, les arbres et les collines des Nativités des deux manuscrits.

Au sein du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, d'autres motifs ont été empruntés, bien que de manière plus isolée que dans le manuscrit turinois, à des modèles issus de l'atelier Bedford, tels qu'ils apparaissent aux heures éponymes.

¹⁷⁴¹ : Randall, 1992, pp. 59-60.

¹⁷⁴² : Baltimore 289, f. 87v, Londres, British Library YT ms. 46, f. 61v, les Heures Lamoignon, Lisbonne, Fondation Callouste Gulbenkian, Ms. LA 237, f. 66v, Paris, NAL 3111, f. 73, Vienne, ÖNB, Cod. 1855, f. 65v, dans un livre d'heures de la collection Tenschert (Repr. dans König, 2006, p. 177, pl. 1) et dans les Heures d'Anne de Neufville, anciennement New York, Coll. Alexandre P. Rosenberg, ms. 10, Paris, coll. part.

¹⁷⁴³ : Voir *supra* la fin de la partie consacrée aux calendriers.

¹⁷⁴⁴ : Voir Planches XVI à XIX.

XI. Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

Ainsi, la scène de David remettant son ordre de mission à Urie en illustration du début des psaumes pénitentiels, remplace le classique David en prière dans Baltimore 288, f. 89 et Milan 2164, f. 117.

À la mise en Croix des Heures Sobieski, f. 186v, l'homme qui porte une échelle en passant la tête entre deux échelons est un motif qui se rencontre aussi au portement de Croix des Heures de Bedford, f. 235. Il s'agit ici aussi d'une iconographie puisée dans l'atelier Bedford : on la retrouve au f. 107 des heures de Yale University, Beinecke Library, ms. 400¹⁷⁴⁵.

À ces mises en scène s'ajoutent trois éléments plus simples, eux aussi puisés dans l'atelier Bedford. Un oriel apparaît, aux Heures de Bedford, à la miniature, aux scènes multiples, de David, f. 96. Il est repris, dans Baltimore 288, f. 89, également à la miniature de David, à la sainte Marguerite d'Egerton 2019, f. 216, à celle de colère dans Paris, Fr. 1051, f. 14v, et au Christ devant Pilate de Turin, Jb. II 21 bis, f. 168v.

Motif rare dans l'enluminure parisienne de la première moitié du XV^e siècle, la neige recouvre la totalité du paysage de la miniature de février des Très Riches Heures du duc de Berry (f. 2v). Elle apparaît, à la même période, dans deux manuscrits que M. Meiss attribue au Maître de la Cité des Dames, qu'il associe à l'atelier parisien le plus prolifique des années 1400-1420¹⁷⁴⁶. Le Maître de Bedford a pu puiser au répertoire des Limbourg la neige dont il pare une partie du paysage à la Nativité des Heures éponymes (f. 65). Elle y recouvre des sommets de collines et d'escarpement et les toitures. On retrouve le même parti pris aux Nativités du Livre de prières de Boston, f. 182, et de Turin, Jb. II 21 bis, f. 72.

Un arbre en forme de fuseau, aux branchages bien visibles et aux feuilles évoquant des aiguilles se détache au second plan à droite de l'Annonce aux bergers des Heures de Bedford (f. 70v). Ce même type se retrouve - à deux exemplaires et avec un renflement annulaire en haut du fût, au saint Jean à Patmos de Milan 2164 (f. 13), et dans Naples, IB 27, au même endroit de la même miniature (f. 13), ainsi qu'à la Visitation (f. 43).

¹⁷⁴⁵ : Meiss, 1972, p. 20, et Figs. 12 et 40, où cet auteur cite aussi le Psautier-Heures de Bonne de Luxembourg, datable de 1348-1349, New-York, Musée des Cloîtres, Inv. 69.86, ainsi qu'une miniature lombarde de la fin du XIV^e siècle, Parme, Bibl. Palatine, ms. pal. 56, f. 138. Il sera intéressant de chercher d'autres exemples de ce motif dans des manuscrits ou des œuvres sur panneau datables de la fin du XIV^e siècle, ou du premier quart du XV^e, afin d'en tracer l'origine.

¹⁷⁴⁶ : La Haye, Koninklijke Bibl. 72 A 24, ca. 1410-1420, et Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Pal. lat. 1989, ca. 1414-1419. Voir Meiss, 1974, t. 1, pp. 377-382, et t. 2, Figs. 688 et 689.

XI. Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

Il est à noter que chacun de ces modèles - si fidèlement qu'ils aient été réutilisés - ne peut constituer de témoin sûr de l'antériorité d'un manuscrit par rapport à un autre, quelle que soit la qualité respective de traitement du motif : le plus finement exécuté n'est pas toujours l'original¹⁷⁴⁷.

À la question de savoir si le Maître de la *Légende dorée* de Munich a ou non dirigé un atelier, les caractéristiques mêmes du corpus indiquent une réponse positive : ses motifs iconographiques se retrouvent non seulement sur une longue période, mais aussi dans des manuscrits aux miniatures de styles parfois différents. À titre d'exemple, si les saints Jean de New York 241, f. 17, et de Turin, Jb. II 21 bis, f. 19, montrent une posture, une position des mains et un port de tête communs, le traitement du visage est nettement plus hâtif à New York.

Dans le manuscrit munichoïse, le chef d'atelier a très vraisemblablement peint la plupart des visages, et confié certains éléments - notamment les fonds, mais peut-être aussi l'écriture dans les livres - à des assistants. C'est ici une notable exception au principe, qui me semble applicable partout ailleurs dans le corpus, en vertu duquel une miniature est l'œuvre d'une seule main¹⁷⁴⁸. La raison en est à chercher dans la longueur du cycle, qui dépasse de beaucoup celle du plus illustré des livres d'heures.

Contrairement au Maître de Bedford, qui a pu - un temps - assumer le rôle d'enlumineur officiel de Louis d'Orléans¹⁷⁴⁹, le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'apparaît attaché à aucun personnage de sang royal. L'état actuel du corpus et la connaissance des sources ne permettent pas de proposer pour ce dernier un quelconque lien de ce genre : si le Maître de Bedford peut être identifié avec Haincelin de Haguenau¹⁷⁵⁰, le Maître de la *Légende dorée* de Munich demeure pour le moment anonyme, tout autant que ceux qui l'ont assisté¹⁷⁵¹.

Eu égard aux hésitations d'E. Spencer - abordées au début de ce travail - quant au nom à donner à l'artiste, la *Légende dorée* de Munich s'impose ici davantage que les Heures

¹⁷⁴⁷ : C'est ce que précise aussi S. Nash dans l'introduction de son ouvrage. Nash, 1999, p. 30.

¹⁷⁴⁸ : Seules les grandes miniatures ajoutées aux Heures de Bedford on pu chacune impliquer plusieurs mains.

¹⁷⁴⁹ : Rouse, 2000, pp. 298-299.

¹⁷⁵⁰ : Voir, notamment, Meiss, 1968, pp. 61-62, et Châtelet, 2008, pp. 16-18.

¹⁷⁵¹ : Le maître a pu se faire aider de membres de sa famille, comme le suggère - sans citer d'artiste en particulier, Alexander, 1992, p. 127.

XI. Le Maître de la Légende dorée de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

Sobieski, dans la mesure où notre artiste a dirigé la peinture du premier manuscrit, alors qu'il n'est que contributeur au cycle du deuxième.

Détaché de l'atelier Bedford, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a dirigé le sien propre à partir de 1420 environ. S'il a souvent utilisé des modèles iconographiques de son devancier, s'il a parfois imité sa façon à travers des miniatures où se déroulent de multiples scènes étayées de nombreux éléments finement détaillés, il apporte aussi, sinon des nouveautés *ex nihilo*, du moins une mise en relief - par leur fréquence au sein du corpus et par le soin apporté à leur exécution - d'éléments iconographiques et stylistiques. Si ceux-ci ont été abordés plus haut, il me semble utile de mettre ici en avant ceux qui me paraissent se détacher particulièrement. Pour l'iconographie, je retiendrai les épis de blé pour leur signification potentielle, et les auréoles ouvragées pour leur valeur décorative. Quant au style, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a peint et fait peindre des visages auxquels le modelé des lèvres et des arcades sourcilières confère le plus souvent un aspect grave.

XII. La clientèle, tentatives d'identifications.

Au sein d'un corpus de 48 manuscrits, seuls neuf présentent, à des degrés divers, des éléments qui peuvent être assimilés à des marques de propriété.

Ce groupe est doublement hétérogène. Il se compose de trois manuscrits aux miniatures desquels le Maître de la *Légende dorée* de Munich n'apporte qu'une contribution quantitativement modeste : les Heures de Bedford, le Shrewsbury Book et les Heures de Neville. Aux Heures Sobieski, il exécute environ un tiers des miniatures, mais pour aucun de ces quatre livres il ne peut être tenu pour l'artiste principal de ces ouvrages dont les commanditaires, avérés ou supposés, ne peuvent donc se ranger parmi ses clients, tout au moins ses clients directs.

Une ouverture doit cependant être ménagée dans ce raisonnement au sujet des Heures de Neville, où Maître de la *Légende dorée* de Munich a justement peint les deux portraits de la famille Neville, et seulement ces miniatures-là. On peut alors imaginer que Jeanne de Beaufort ou son époux Ralph Neville se soient adressés directement à cet artiste, et non à celui de la partie primitive, pour le dessin et l'exécution de cet ajout, réalisé environ dix ans après les dix-huit miniatures du corps de l'ouvrage.

Ce groupe de neuf manuscrits apparaît hétérogène pour une seconde raison : comme le précisent les notices, les éléments contenus dans ces codex sont de valeur et d'intérêt variables pour forger une proposition de commanditaire ou même de premier propriétaire.

Ainsi des Heures Hachette, pour le cycle desquelles le Maître de la *Légende dorée* de Munich a presque certainement assumé le rôle d'enlumineur principal. Elles présentent un faisceau original d'éléments qui indiquent un membre de l'entourage du duc de Bedford, peut-être sa seconde épouse, Jacqueline de Luxembourg (1415/1416-1472). La somme de ces éléments demeure cependant insuffisante pour conclure.

À l'image des Heures Hachette, chacun des trois manuscrits suivants - dont l'ensemble des miniatures est attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich - présente un ou plusieurs signes, plus ou moins sûrs, qui suggèrent un(e) destinataire potentiel(le). Ils seront abordés par ordre de certitude décroissante quant à l'identité du ou de la destinataire.

XII. La clientèle, tentatives d'identifications.

Par l'amplitude de son appareil héraldique, les heures Cambridge, FM 82 sont uniques au sein du corpus¹⁷⁵². Les sept écus renvoient vers six familles toutes liées, et à une aire géographique englobant Vexin, Normandie et Picardie. Néanmoins, je n'ai trouvé pour aucune d'elles d'indications montrant un lien avec le parti anglais. Le fait que les armes de la famille de Clere apparaissent à deux reprises, dont une dans l'écu mi-parti peint sous l'Annonciation, invite à chercher le ou la destinataire du manuscrit au sein de cette famille. Basée sur une lecture inhabituelle de ce dernier écu, qui inverse les armes du père et de l'époux, l'hypothèse de Jeanne de Clere, dite la jeune, reste à étayer, notamment par un examen de l'original, qui seul permettra de s'assurer que ces écus n'ont pas été repeints¹⁷⁵³.

Les heures New-York 241 ne portent pour leur part aucun élément purement héraldique. Néanmoins, et malgré l'absence de blasons, la présence conjointe, dans ses marges, de têtes de sanglier, de genettes et de fleurs de janelle, associée à la taille remarquablement réduite du manuscrit permettent de proposer comme destinataire Jeanne II d'Albret (1425-1444), qui épousa le connétable Arthur III de Richemont (1393-1458) le 29 août 1442. À cette date, celui-ci avait depuis au moins huit ans rejoint définitivement, malgré des périodes de disgrâce, le camp français.

Ce livre d'heures ne peut donc être assimilé à une commande passée au Maître de la *Légende dorée* de Munich par un membre du parti anglais, ce d'autant moins que Jeanne d'Albret était elle-même fille de Charles d'Albret, membre du conseil de Charles VII, et d'Anne d'Armagnac. Le livre a pu être offert en cadeau de mariage - ou d'étrennes - à Jeanne par son époux, dont rien n'indique par ailleurs qu'il ait eu personnellement le goût des beaux manuscrits¹⁷⁵⁴.

Les heures Gaptière sont ainsi nommées, notamment par E. König¹⁷⁵⁵, d'après les armes visibles au f. 3 : *d'hermine au lion de gueules, armé, lampascé et couronné d'or*. Ces armes apparaissent à la fois sur l'écu à demi renversé, surmonté d'un cimier en forme de jeune femme portant un phylactère où se lit *pour le s(eigneur?)*, et au tabard du seigneur agenouillé

¹⁷⁵² : Voir Planches XX et XXI.

¹⁷⁵³ : Les dates de décès de son père, Georges 1^{er} de Clere († 1406) et de naissance de son époux, Thomas de Hotot (né en 1410) ne sont pas en désaccord avec cette proposition.

¹⁷⁵⁴ : Cosneau, 1886, p. 455.

¹⁷⁵⁵ : König, 1993, pp. 244-265.

XII. La clientèle, tentatives d'identifications.

qui lui fait face. Si ces armes sont effectivement celles de la famille - bretonne - des Gaptière, la famille - normande - de Boisset porte exactement les mêmes armes¹⁷⁵⁶.

Le site internet de Jean-Luc Deuffic fournit d'intéressants éléments sur Jean Troussier, fonctionnaire breton actif de 1412 à 1441 au moins, seigneur de la Gabetière¹⁷⁵⁷. Sur la famille Boisset, une piste est offerte par le manuscrit BnF, Fr. 2860, des *Chroniques* de Gilles le Bouvier, datable du 4^e quart du XV^e siècle, qui porte, en marge inférieure du f. 1, d'une écriture bâtarde, plus cursive et plus fine que le corps du texte, *Cest livre est a loys de boissays(eigneu)r du lieu et baron de maingeres (?)*. Un Louis de Boissay a vécu de 1460 à 1504.

Le calendrier ne portant pas de saints bretons plus que normands, et faute d'un relevé complet des textes, litanies et suffrages notamment, on doit ici se contenter de rattacher ce livre d'heures à la Bretagne ou à la Normandie.

Quoi qu'il en soit, ce manuscrit se rattache, comme très probablement ceux de Cambridge et de New York, à une aire géographique qui recouvre *grosso modo* le quart nord ouest de la France, et à des commanditaires français.

En revanche, le Maître de la *Légende dorée* de Munich a presque certainement travaillé - directement ou par l'intermédiaire d'un agent, libraire ou maître d'atelier - pour le parti anglais, en témoignent les ajouts dont il peut être tenu pour responsable aux Heures de Bedford et aux Heures de Neville.

Si les Heures Hachette s'avéraient pour leur part le produit d'une commande anglaise, on aurait là au sein du corpus le seul cas où le Maître de la *Légende dorée* de Munich a assumé le rôle d'enlumineur principal d'un manuscrit destiné à l'occupant.

¹⁷⁵⁶ : C'est ce qu'indique le fichier papier de la section d'héraldique de l'IRHT, consulté avec l'aide précieuse d'Hanno Wijsman, que je remercie ici.

¹⁷⁵⁷ : Voir la notice N° 38.

Conclusion

Les peintres ayant travaillé à l'époque du Maître de Bedford sont nombreux. Ils le sont aussi à avoir œuvré au sein de son atelier, quitte à s'en détacher au cours de leur carrière. La multiplicité de ces mains et de ces styles a donné lieu dans la littérature à une certaine floraison d'images pour tenter de décrire la situation. Si on a ainsi pu parler d'une nébuleuse Bedford, une constellation aurait tout aussi bien pu être évoquée. Parmi ses étoiles, le Maître de la *Légende dorée* de Munich aura brillé des années 1420 à la décennie 1450-1460. Il aura donc suivi d'une dizaine d'années les débuts du Maître de Bedford, et rayonné nettement plus tôt que le Maître de Dunois, actif pour sa part des années 1430 aux années 1460.

S'il fallait résumer en quelques mots les aspérités iconographiques et stylistiques du Maître de la *Légende dorée* de Munich, il faudrait en tout premier lieu évoquer les épis de blé aux sols des crèches des Nativités et des Adorations des Mages. Si je n'ai pu documenter aucun lien explicite entre ce motif et une source scripturaire, patristique ou assimilable, l'ampleur potentielle d'une telle recherche interdit d'affirmer qu'elle n'est pas concluante à la seule lumière des pistes suivies ici, notamment du côté des auteurs de la Dévotion Moderne. Quoiqu'il en soit, et au delà d'un goût certain - chez le peintre - pour le décor, et du souci d'émailler ses compositions de détails scrupuleusement rendus, je ne perçois dans cette présence récurrente d'épis de blé aucun témoignage de fantaisie, mais bien un objet porteur d'un sens - l'Eucharistie - dont le cheminement chez l'artiste et au sein de son atelier demeure pour le moment sinon mystérieux, du moins énigmatique.

Plus largement, et comme en témoignent une grande majorité de manuscrits du corpus - qu'il s'agisse ou non de livres d'heures - l'intérêt pour l'ornementation et le souci du détail sont étroitement liés mutuellement dans l'œuvre du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Si les auréoles sont souvent ouvragées, seules les chapes et leurs mors sont parfois orfèvrés. Les voûtes aux nervures festonnées accentuent elles aussi l'aspect décoratif des miniatures, tandis que les cités qui occupent les arrière-plans montrent souvent des flèches dont l'aspect élancé renvoie plus à une vision symbolique qu'à une réalité.

Stylistiquement, c'est par le traitement des visages que le Maître de la *Légende dorée* de Munich se détache de ses pairs. Dans une vaste majorité des cas, les lèvres sont épaisses, et présentent des commissures tombantes. Les arcades sourcilières sont marquées au trait gris ou noir, accentuant l'impression d'orbites profondes qui contrastent avec de petites pupilles. Ces

Conclusion

éléments se rencontrent chez tous types de personnages, quel que soit leur sexe, leur âge, leur rang ou leur qualité.

L'usage du trait par le Maître de la *Légende dorée* de Munich ne s'arrête pas aux contours des paupières. Il en marque aussi les carnations en général, ainsi que les objets quels qu'ils soient, avec une prédilection marquée pour les encolures des vêtements, ainsi que pour les objets peints à l'or ou en jaune-doré.

Particulièrement riche de couleurs et de contrastes, la palette du Maître de la *Légende dorée* de Munich a retenu toute mon attention malgré les obstacles potentiels qu'implique son étude à travers des reproductions de toutes sortes. Ceux-ci ont parfois été compensés par la fraîcheur exceptionnelle des couleurs rencontrées dans les originaux, au premier rang desquels le manuscrit bavarois lui-même, suivi par plus d'une dizaine de codex dont les miniatures ont parfaitement conservé leur éclat et leurs nuances.

S'il a plusieurs fois repris des modèles iconographiques en usage dans l'atelier du Maître de Bedford, notamment les mises en scènes illustrant les Heures de la passion, la présence de neige à certaines Nativités et les arbres en forme de fuseau, le Maître de la *Légende dorée* de Munich s'est également inspiré de peintres d'origine septentrionale. Il a collaboré, à parts variables, avec des peintres de notoriétés et de styles aussi divers que le Maître de Bedford lui-même, le Maître de Dunois et le Maître de Talbot. Ancrée à Paris pour une très large part, la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich montre néanmoins des attaches dans d'autres régions, au premier rang desquelles la Normandie. Il apparaît probable que le peintre y a séjourné, tout en ayant terminé sa carrière dans la capitale. À la tête de son atelier, il a été amené à travailler pour une clientèle majoritairement française, mais dont certains membres ont pu avoir épousé un temps la cause anglaise, ainsi d'Arthur III de Richemont. Il demeure que le Maître de la *Légende dorée* de Munich a apporté sa collaboration à au moins quatre manuscrits destinés à un commanditaire anglais : les Heures de Bedford, le Shrewsbury Book, les Heures de Neville et les Heures Sobieski.

Conclusion

La principale faiblesse de ce travail - formalisée en manière d'exutoire par la mention "Manuscrit non étudié" - réside dans le manque de documentation au sujet de certains manuscrits géographiquement lointains, inédits ou les deux à la fois. La présence de ceux-ci au sein du corpus a nécessairement engendré un déséquilibre qu'un travail ultérieur pourra compenser.

Ainsi, des moyens supplémentaires, en temps surtout, devront permettre d'étayer des hypothèses, au sujet notamment des collaborations entre le Maître de la *Légende dorée* de Munich et d'autres peintres, bien ou peu documentés. Le cas des deux livres d'heures conservés à la Biblioteca Nazionale de Naples est à cet égard exemplaire¹⁷⁵⁸. Il s'agira en quelque sorte d'un nivellement par le haut de la matière fournie par un catalogue déjà volumineux mais encore lacunaire, en vue d'une meilleure caractérisation du style du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais aussi de sa mise en perspective plus fine au sein de son environnement artistique, voire économique et politique.

De la même façon, des travaux majeurs dont la publication est attendue au moment de conclure la présente étude pourront fournir une vision à la fois plus large et plus approfondie de la peinture parisienne de l'époque. Ils permettront eux aussi de nourrir les hypothèses émises ici quant aux collaborations et aux pratiques d'atelier. Je pense ici à l'opus de G. Clark au titre évocateur : *Art in a time of War*.

La dette du Maître de l'Échevinage de Rouen envers le Maître de la *Légende dorée* de Munich est documentée. Elle est soulignée par F. Avril à propos des heures de Naples, IB 27¹⁷⁵⁹. Ce peintre reprendra l'aspect linéaire de son style ainsi que les arbres aux feuillages à l'aspect tourbillonnant, caractéristiques de sa fin de carrière. Ainsi, les manuscrits datables autour de 1460 posent souvent des questions sans réponse définitive quant à leur attribution. C'est le cas pour le livre d'heures de Lisbonne, Bibl. nationale du Portugal, ms. IL. 42, dont les miniatures peuvent être données au Maître de l'Échevinage de Rouen. L'artiste héritier est parfois plus difficile à cerner, comme le montrent les heures Harley 5762, dont les miniatures subsistantes portent, dans un style tardif, servi par une palette assombrie, l'influence évidente du Maître de

¹⁷⁵⁸ : Voir les notices N° 22 et 23 du présent catalogue. Plusieurs tentatives de contact avec l'établissement de conservation sont restées infructueuses.

¹⁷⁵⁹ : Paris, 1993, p. 170.

Conclusion

la *Légende dorée* de Munich, mais dont il est difficile d'affirmer qu'elles sont de sa main, sans qu'il soit non plus aisé de les attribuer à une autre personnalité documentée.

Quoi qu'il en soit, le Maître de l'Échevinage de Rouen n'est très vraisemblablement pas le seul peintre, documenté sinon identifié, qui se soit inspiré de l'iconographie et du style du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Si ce champ de recherches s'avère particulièrement vaste, on peut néanmoins évoquer ici le nom du Maître de Hoo. L'artiste a été ainsi baptisé d'après le livre d'heures rouennais, à l'usage de Salisbury, vraisemblablement confectionné à l'occasion du mariage, en 1444, de Sir Thomas Hoo et d'Eleanor Welles, dont les armes apparaissent à plusieurs reprises¹⁷⁶⁰. Encadrées d'un décor marginal aux éléments parisiens classiques, les 28 miniatures, parfois abîmées, de ce manuscrit montrent une palette lumineuse dans l'ensemble, proche semble-t-il de celle de Dresde 167, avec de larges à plats de couleur. Du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich s'y retrouvent les auréoles ouvragées, les voûtes aux nervures festonnées, et un relatif souci apporté au rendu des détails, comme les couvertures et les fermoirs des livres.

Un livre d'heures de l'ancienne collection Duclaux, récemment publié, offre pour sa part onze miniatures également attribuables au Maître de Hoo. S'y repèrent, en plus des éléments abordés ci-dessus, des lèvres aux commissures tombantes, ainsi que le recours au trait noir - marqué mais peu fréquent - pour souligner notamment des encolures¹⁷⁶¹.

À l'appui d'un lien, sinon de filiation, du moins d'influence, du Maître de la *Légende dorée* de Munich vers le Maître de Hoo peut être évoqué ici un petit livre d'heures, datable de la décennie 1440-1450, dont J. -M. Plotzek attribuait, en 1987, les miniatures au Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁷⁶². Le fait qu'A. -S. Korteweg les donne, une quinzaine d'années plus tard, au Maître de Hoo montre, si besoin en était, la fragilité des attributions à un peintre plus qu'à un autre¹⁷⁶³. Dans le cas, ici présumé, d'une influence de l'un sur l'autre, la divergence des attributions prend, en quelque sorte, toute sa valeur. Pour ma part, et au vu de deux seules reproductions qu'offre son catalogue, je rejoins A. -S. Korteweg dans son attribution au Maître de Hoo. On retrouve certes, dans ce manuscrit, les motifs chers au Maître de la *Légende dorée* de Munich, tels les auréoles rehaussées de rayons assortis d'une

¹⁷⁶⁰ : Dublin, Royal Irish Academy Library, ms. 12 R 31. Sur ce manuscrit, voir Williams, 1975 et Dublin, 2010, pp. 52-55.

¹⁷⁶¹ : Angers, 2014, Cat. 31, pp. 142-145. Les reproductions de trois miniatures de ce manuscrit étant de meilleure qualité que celles des Heures de Tomas Hoo dont je dispose, ces relevés n'ont qu'une valeur indicative.

¹⁷⁶² : Plotzek, 1987, Cat. 22, pp. 114-116.

¹⁷⁶³ : La Haye, 2002, Cat. 81, p. 214 et Figs. 149 et 157.

Conclusion

ligne festonnée, mais ce dernier n'a pu être l'auteur d'un arrière-plan offrant deux vastes champs de teintes uniformes séparés par une haie d'arbres aussi réguliers dans leur taille que dans leur alignement.

Quoi qu'il en soit, le Maître de Hoo a pu subir, directement ou non, l'influence du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Cette influence méritera une attention plus approfondie, à la lumière de la consultation d'originaux notamment.

La question d'une influence - exercée ou non à travers une collaboration - pourra également être posée au sujet de certaines mains rencontrées au long du corpus. Trois peuvent être rappelées ici, qui ont chacune vraisemblablement collaboré avec le Maître de la *Légende dorée* de Munich : celle, particulièrement atypique, responsable des neuf premières miniatures des heures de Cambridge, UL 23, celle qui a peint les trois représentations de saint François au bréviaire d'été de l'Arsenal, ms. 596, et celle responsable de la Vierge à l'Enfant du Chigi C IV 109. Documenter ces mains amènera une meilleure connaissance des environnements au sein desquels a évolué le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Index des manuscrits.

Les manuscrits du corpus figurent en gras, et ceux du groupe des œuvres retirées de celui-ci, tels que présentées en annexe 1, en italique.

Amiens, BM, ms. 198, livre d'heures : 306, 461 n. 649, 579, 581, 669-671, 701.

Amsterdam, Rijksprentenkabinet, SK-A-3043, livred'heures : 23-30, 45, 145, 146, 159, 180, 184, 393, 450, 484, 519, 555, 563, 565, 566, 584, 585, 588, 594, 609, 613, 722, 723, 727, 729, 730, 733.

Arras, Médiathèque de la ville, ms. 83, *Légende dorée* : 222 n. 319, 501 n. 735, 503 n. 742.

Aylesbury, Bucks (Royaume Uni), Waddesdon Manor, Collection James A. de Rothschild, ms. 6, livre d'heures : 398.

Baltimore, Walters Art Gallery, W. 247, livre d'heures : 8, 31-34, 518, 533, 588, 606, 610, 611.

Baltimore, Walters Art Gallery, W. 288, livre d'heures : 9, 11, 33, 35-41, 43, 425, 452, 458, 515, 518, 557, 558, 565, 566, 569, 591, 619.

Baltimore, Walters Art Gallery, W. 289, livre d'heures : 618 n. 1016, 672-677.

Berlin, Staatsbibliothek, Lat. Oct. 439, livre d'heures : 42, 43, 518, 589, 593, 595, 598 n. 968.

Boston, collection particulière, livre de prières : 23, 24, 44-71, 64 n. 62, 67 n. 70 et 72, 68 n. 74, 104, 146, 190 n. 258, 269 n. 396, 383, 437, 450, 514, 520, 525, 526, 534, 543, 577, 588, 598, 606 n. 986, 619, 718, 723, 730.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9006, Saint Augustin, Cité de Dieu : 678.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9125, missel de la Sainte Chapelle de Paris : 376 n. 527.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9226, *Légende dorée* : 222 n. 319, 501 n. 735.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9228, *Légende dorée* : 222 n.319, 242 n. 355, 501, 502 n. 738, 508 n. 753.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9242, *Chroniques de Hainaut* : 102 n. 128.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9785, Heures de Thiébaud de Luxembourg : 398 n. 563.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 10769-10770, livre d'heures : 364 n. 520, 522 n. 778.

Caen, Musée des Beaux arts, Coll. Mancel, ms. 239, livre d'heures : 9, 579, 679-681.

Cambrai, BM, ms. 87, livre de prières : 67, 68.

Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. Founders 63, livre d'heures : 45, 47, 105, 109, 145, 146, 189, 190, 338, 402, 410, 424, 451, 456, 519, 523, 529, 530, 589, 591, 593, 610, 729.

Index des manuscrits.

Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 82, livre d'heures : 69 n. 76, 346, 516, 518 n. 774, 531, 555, 569, 574, 579, 588, 594, 601, 602, 623, 712, 727, 753.

Cambridge, University Library, ms. Ii. VI. 23, livre d'heures : 88-90, 519, 522, 523, 589, 598 n. 968, 614, 629.

Cambridge, Mass., USA, Houghton Library, ms. Richardson 32 (2), Tite Live, Histoire romaine, deuxième décade : 70, 682.

Carpentras, BM, ms. 49, livre d'heures : 45, 67 n. 73, 145, 450, 451, 579, 683-685.

Carpentras, BM, ms. 375, Charles d'Orléans, *œuvres* : 202.

Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 64, Heures de Guise : 573.

Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 65, Très Riches Heures de Jean de Berry : 40, 377, 394, 438 n. 617, 439, 440, 481, 533, 544, 569, 570, 619, 704.

Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 70, livre d'heures : 402, 406, 579, 686-688.

Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 76, Heures d'Adélaïde de Savoie : 362.

Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 735, *Légende dorée* : 62 n. 60, 501 n. 735, 502 n. 738.

Chartres, Bibliothèque municipale, ms. 545, livre d'heures : 689.

Collegeville (Minnesota), Saint John University, ms. Bean 2, livre d'heures : 9, 35, 36, 69 n. 76, 91-98, 104, 109, 113, 143, 175, 180-184, 187, 190, 306, 345, 346, 353, 391, 450-452, 456, 514, 515, 518 n. 774, 526, 531, 537, 539, 540, 557, 566, 579, 582, 589, 601, 602, 681.

Détroit, Bibliothèque Publique, ms. 3, livre d'heures : 398.

Dresde, Sächsische Landes- und Universitätsbibliothek, ms. A. 167, livre d'heures : 99-102, 124, 200, 348, 519, 557, 589, 597, 598 n. 968, 628, 734.

Dublin, Royal Irish Academy, ms. 12 R 31, Heures de Thomas Hoo : 181, 571 n. 909, 628 n. 1004.

Édimbourg, Bibliothèque de l'Université, ms. 310, livre d'heures : 690-692.

Einsiedeln, Bibliothèque de l'Abbaye, ms. 291, livre d'heures : 35, 36, 75, 83, 92, 97, 103-111, 113, 132, 143, 175, 181-184, 187, 189, 190, 306, 338, 346, 363, 390 n. 546, 402, 410, 424, 425, 428, 442, 450, 452, 460, 515, 517, 518, 536, 553, 554, 582, 589, 594, 609, 613.

Francfort sur le Main, Musée d'Art et d'Artisanat, Coll. Linel, Cod. 26, livre d'heures : 693-696.

Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, ms. Fr. 57, *Légende dorée* : 222 n. 319, 501 n. 735, 508 n. 753.

Grenoble, Bibl. municipale, ms 1003, livre d'heures : 697.

Iéna, Bibliothèque de l'Université, ms. Gall. f^o 86, *Légende dorée* : 222 n. 319, 501 n. 735, 503 n. 742, 508 n. 753.

Index des manuscrits.

Katonah (New York), feuillet détaché du livre d'heures M. 282 du Morgan Library and Museum : 262, 266, 267, 273, 600, 728.

La Haye, Bibliothèque royale, ms. 74 F 1, livre d'heures : 252, 274.

La Haye, Bibliothèque royale, ms. 74 G 37, Heures de Simon de Varie :

La Haye, Bibl. royale, ms. 76 F 12, livre d'heures : 698.

Lausanne, Archives cantonales vaudoises, château de la Sarraz, ms. H. 50, Heures de Jean de Gingins : 171.

Lisbonne, Bibliothèque nationale du Portugal, ms. IL. 42, livre d'heures : 45, 67 n. 73, 69 n. 76, 104, 105, 181 n. 229, 442 n. 627, 451, 579, 581, 627, 699-701 .

Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, ms. LA 147, livre d'heures : 259, 580.

Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, ms. LA 237, Heures Lamoignon : 22, 99, 352 n. 506, 529, 618 n. 1016.

Londres, British Library, Add. ms. 16997, Heures d'Étienne Chevalier de Londres : 617 n. 1012.

Londres, British Library, Add. ms. 18192, livre d'heures : 32, 33, 35, 45, 69, 101, 105, 112-129, 145, 175, 190, 325, 339, 382, 383, 425, 442, 450, 451, 519, 522, 554, 556, 588, 610, 740.

Londres, British Library, Add. ms. 18850, Heures de Bedford : 11, 17, 24, 41, 45, 66, 78, 89, 107, 113, 126, 130-137, 146, 159, 202, 290 n. 420, 303, 325, 336, 352 n. 506, 363, 378, 393, 394, 410, 432-434, 437-439, 456-458, 472, 493 n. 720, 523, 525, 529, 555, 569, 584, 586, 589, 593, 596, 614, 618, 619, 622, 624, 626, 722, 723, 727, 729, 730, 733, 755.

Londres, British Library, Add. ms. 25695, livre d'heures : 274.

Londres, British Library, Add. ms. 31834, livre d'heures : 35, 64 n. 62, 103, 104, 138-144, 164, 175, 180-184, 187, 262, 272, 273, 280, 306, 309, 451 n. 649, 452, 460, 481, 484, 515, 518 n. 774, 582, 588, 671, 694, 701, 727.

Londres, British Library, Add. ms. 35217, livre d'heures : 702.

Londres, British Library, Egerton ms. 1070, Heures de René d'Anjou : 22, 395, 418, 438, 505, 532, 533, 572, 573, 574 n. 922, 575, 596 n. 964.

Londres, British Library, Egerton ms. 2019, livre d'heures : 23, 24, 29, 45, 190 n. 258, 144-163, 179, 192, 296, 325, 396, 424, 437, 484, 529, 530, 534, 559, 565, 566 n. 896, 584, 585, 589, 591, 595, 606, 607, 619, 722, 723, 727, 729, 730, 733, 744.

Londres, British Library, Harley ms. 2915, livre d'heures : 395, 613 n. 1002.

Londres, British Library, Harley ms. 4431, Christine de Pisan, *œuvres* : 194.

Londres, British Library, Harley ms. 5762, livre d'heures : 9, 72, 146, 164-171, 252, 273, 274, 339, 402, 410, 417, 424, 425, 442, 443, 447, 515, 530, 531, 561, 563, 566 n. 896, 582-584, 589, 597, 627, 694.

Index des manuscrits.

Londres, British Library, King's ms. 5, *Biblia pauperum* : 542, 543, 577.

Londres, British Library, Royal ms. 15 E IV, *Roman d'Alexandre* : 172-174, 514, 204 n. 286, 612 n. 1001, 517, 520, 526, 554, 587-590, 594, 602, 612, 622, 626, 689.

Londres, British Library, Royal ms. 19 B XVII, *Légende dorée* : 222 n. 319, 501 n. 735, 502, 503 n. 742.

Londres, British Library, Royal ms. 20 B XX, Roman d'Alexandre : 703.

Londres, British Library, Yates Thompson, ms. 3, Heures de Dunois : 22, 280, 352 n. 506, 396, 558.

Londres, British Library, Yates Thompson, ms. 37, livre d'heures : 570.

Londres, British Library, Yates Thompson, ms. 46, livre d'heures : 352 n. 506.

Londres, Sotheby's vente du 3 XII 13, Lot 54, livre d'heures : 17 n. 26, 104, 581.

Lyon, BM, ms. 517, Missel de Jean Rolin : 79 n. 94, 273, 608.

Lyon, BM, ms. 5140, livre d'heures : 704.

Lyon, BM, ms. 5145, livre d'heures : 23, 35, 103, 104, 109, 138, 143, 146, 164, 175-179, 180-184, 187, 262, 272, 306, 325, 414, 450, 451 n. 649, 452, 460, 481, 519, 559, 580-582, 585, 590, 591, 606 n. 985, 607, 671, 701.

Madrid, Fondation Lazaro Galdiano, ms. 15452, livre d'heures : 23, 25, 35, 103, 104, 109, 138, 143, 164, 175, 179-188, 262, 272, 306, 348, 384, 450, 451 n. 649, 452, 460, 481, 552, 580-582, 588, 606 n. 985, 608, 671, 701, 744, 745.

Milan, Biblioteca Trivulziana, Cod. 2164, livre d'heures : 23, 45, 72, 105, 113, 136, 145, 165, 183, 189-203, 325, 338, 388, 389 n. 544, 390, 399, 410, 425, 442, 443, 448 n. 641, 460, 462, 464, 472, 476, 517, 519, 531, 561, 566, 574, 585-587, 590, 595 n. 963, 596, 600, 601, 619, 722, 729.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. Gall. 3, *Légende dorée* : 5, 11, 13, 204-242, 369, 496 n. 724, 498-508, 528, 554, 572, 606, 620.

Naples, Biblioteca Nazionale, ms. IB. 27, livre d'heures : 69, 100, 101, 167, 243-251, 253, 531, 589, 592, 593, 601, 606 n. 985.

Naples, Biblioteca Nazionale, ms. IB. 30, livre d'heures : 252-254, 518 n. 774, 589, 598 n. 968, 606 n. 985.

New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 241, livre d'heures : 11 n. 18, 16, 36, 97, 128, 181-183, 259, 306, 346, 452, 460, 493, 514, 515, 518 n. 774, 579, 580, 588, 600, 620, 623, 753.

New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 282, livre d'heures : 13, 72, 113, 182-184, 274, 306, 325, 353, 362, 424, 451, 531, 536, 563 n. 893, 579, 590, 599, 610, 728.

New York, Morgan Library and Museum, ms. M. 834, Heures de Raguier-Robertet : 267 n. 394.

Index des manuscrits.

Orange (Texas) Stark Coll. 11900/7, livre d'heures : 128, 168, 169, 276-280, 518 n. 774, 526, 588.

Oxford, Bibliothèque Bodléienne, ms. Buchanan e.3, livre d'heures : 72.

Oxford, Bibliothèque Bodléienne, MS. Laud Misc. 570, Christine de Pisan, *Épitre d'Othéa* : 471 n. 685.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 596, bréviaire, partie d'été : 8, 281-288, 289 n. 416, 293 n. 424, 296, 520, 588, 606 n. 986, 629.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 597, bréviaire, partie d'hiver : 8, 43, 288-297, 514 n. 767, 566 n. 896, 588.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 620, livre d'heures : 296-304, 460, 537, 555, 556, 588.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1189, livre d'heures : 149, 247, 253, 305-314, 517, 534, 579, 590, 598, 609, 728, 747, 748.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1191, Heures de Roncherolles : 85 n. 106.

Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 491, livre d'heures : 398.

Paris, BnF, ms. Fr. 184, *Légende dorée* : 222 n. 319, 501 n. 735, 508 n. 753.

Paris, BnF, ms. Fr. 242, *Légende dorée* : 501 n. 734, 502 n. 738, 552 n. 875.

Paris, BnF, ms. Fr. 414, *Légende dorée* : 501 n. 734.

Paris, BnF, ms. Fr. 415-416, *Légende dorée* : 222 n. 319, 501 n. 735.

Paris, BnF, ms. Fr. 927, Saint Bonaventure, L'aiguillon d'amour divin : 707-708.

Paris, BnF, ms. Fr. 1051, *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis* : 4, 172 n. 222, 173, 204 n. 286, 206, 272, 295, 296, 309, 312, 313, 315-324, 341, 410 n. 589, 517, 520, 526, 527, 554, 555, 559-562, 588, 595, 606, 607, 619, 688, 713.

Paris, Bibl. nationale de France, ms. Fr. 1587, Guillaume de Machaut, Poésies : 708-714.

Paris, BnF, ms. Fr. 2466, vie de sainte Marguerite : 308 n. 442, 363, 599, 612 n. 999.

Paris, BnF, ms. Lat. 921, Heures de Gouy : 22, 72 n. 82, 126 n. 155, 290 n. 420, 580.

Paris, BnF, ms. Lat. 1158, Heures de Neville : 16, 35, 36, 39, 72, 105, 113, 132, 145, 146, 164, 165, 183, 189, 190, 262, 325-337, 353, 380, 383, 390 n. 546, 398, 424, 425, 442, 450-452, 456 n. 660, 460, 471, 476, 477, 491, 519, 525, 588, 592, 596, 614, 615, 622, 624, 626.

Paris, BnF, ms. Lat. 1167, livre d'heures : 72, 290 n. 420, 410 n. 589.

Paris, BnF, ms. Lat. 1176, livre d'heures : 183 n. 243, 580.

Paris, BnF, ms. Lat. 1364, livre d'heures : 67, 447, 269 n. 396, 543.

Paris, BnF, ms. Lat. 1424, livre d'heures : 69 n. 76, 290 n. 420, 425 n. 602, 580.

Index des manuscrits.

Paris, BnF, ms. Lat. 9471, Heures de Rohan : 425 n. 600.

Paris, BnF, ms. Lat. 13288, livre d'heures : 24 n. 31, 72, 95, 97, 105, 146, 164, 165, 167, 169, 189, 190, 338-344, 378, 386, 402, 410, 411, 417, 424, 425, 436, 441-443, 447, 460, 518 n. 774, 536 n. 810, 555, 557, 563, 582-584, 488, 748-750.

Paris, BnF, ms. Lat. 17294, Bréviaire de Bedford, dit aussi Bréviaire de Salisbury : 15, 22, 131, 136 n. 175, 160, 161, 303 n. 432, 324, 457, 520, 530 n. 791, 560, 566 n. 896, 578, 604, 607, 616, 677 n. 1042.

Paris, BnF, ms. Lat. 18014, Petites Heures de Jean de Berry : 45 n. 49, 427 n. 604 et 605, 542 n. 829, 545 n. 841.

Paris, BnF, ms. NAL 3111, livre d'heures : 36, 101, 104, 113, 181 n. 233, 182, 183, 190, 215, 339, 344-352, 399, 402, 410, 425, 443, 447, 479, 520, 526, 555, 556, 565, 579, 589, 610, 611, 618 n. 1016, 750, 712 n. 1068, 751.

Paris, BnF, ms. Rothschild 2534, livre d'heures : 23, 24, 72, 113, 145, 146, 159, 165, 201, 325, 339, 353-364, 383, 402, 410, 424, 425, 442, 443, 522, 523, 587, 590, 599, 600, 601, 610-612, 723, 724, 730, 731.

Paris, BnF, ms. Rothschild 2535, livre d'heures : 290 n. 420, 364-381, 432, 516, 523, 524, 530, 533, 536 n. 810, 554, 557, 563, 569, 589, 592-594, 713.

Paris, Musée national du Moyen Âge, Thermes de Cluny, ms. 1252, livre d'heures : 70.

Paris, Hôtel Drouot, Vente Millon, 27 avril 2012, Lot 147, Heures Hachette : 7, 10, 24, 25, 57, 66, 69, 89, 101, 126, 136, 146, 158, 161, 190 n. 258, 192, 248, 250, 290 n. 420, 325, 347, 348, 373, 382-400, 437, 442, 460, 462, 463, 472, 479, 491, 516, 517, 518 n. 774, 525, 556, 558, 559, 561, 579, 585, 586, 588, 606 n. 985, 607, 618, 622, 624, 724, 730, 731, 751, 752, 754.

Parme, Bibliothèque Palatine, ms. 1649, livre d'heures : 159 n. 211, 715-720.

Philadelphie, Free Library, ms. Widener 6, livre d'heures : 394.

Quimper, BM, ms. 16, cartulaire de Landévennec : 327.

Ramsen (Suisse), Antiquariat H. Tenschert, Cat. *Leuchtendes Mittelalter V*, n° 15, 1993 Heures Gaptière : 17, 35, 72, 164, 165, 169, 338, 339, 343, 401-408, 410, 411, 417, 424, 425, 436, 441-443, 447, 516, 554, 555, 557, 565, 566, 582, 583, 588, 606 n. 985, 607, 623, 624, 735.

Reading, Bibliothèque de l'Université, ms. 2087, Heures Eales : 24 n. 31, 64 n. 62, 146, 164, 169, 178, 190, 338, 339, 343, 402, 405, 409-418, 424, 425, 441-443, 447, 518 n. 774, 520, 534, 536 n. 810, 565, 573, 582, 583, 588.

Rennes, BM, ms. 266, *Légende dorée* : 222 n. 319, 499, 500, 501 n. 735, 502 n. 738, 503 n. 741, 576,

Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Brev. 2, livre d'heures : 22-24, 29, 45, 113, 145, 146, 159, 325, 484, 584, 723-729, 730, 731, 734.

Toulouse, BM, ms. 143, livre d'heures : 22-24, 29, 145, 146, 159, 325, 484, 723, 724, 728, 730-734.

Troyes, Trésor de la Cathédrale, ms. nouv. acq. 2, livre d'heures : 7 n. 4, 22, 735-738.

Index des manuscrits.

Turin, Archivio di Stato, Cod. Jb. II 21 bis, livre d'heures : 17, 24 n. 31, 66, 72, 146, 164, 165, 169, 246, 251, 338, 339, 350, 390, 392, 393, 402, 406, 411, 419-443, 460, 515, 517, 519, 525, 529-531, 549, 554, 565, 566, 570, 582, 587, 589, 597, 610, 618-620, 723, 730.

Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Cod. Chigi C IV 109, livre d'heures : 72, 104, 146, 164, 165, 167, 169, 325, 383, 424, 425, 436, 441-449, 460, 519, 530, 563, 567 n. 898, 579, 582-584, 588, 592, 593, 606 n. 985, 608, 629, 723, 730.

Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Cod. Pal. Lat. 1988, *Légende du Saint Voult* : 508.

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. s. n. 1855, livre d'heures : 22, 352 n. 506, 439, 463, 529, 552, 586, 618 n. 1016.

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. s. n. 2614, livre d'heures : 8, 23, 33, 35, 36, 39, 40, 72, 104, 105, 109, 113, 145, 165, 181, 182, 325, 326, 346, 353, 383, 393, 425, 442, 450-458, 460, 463, 530, 556, 566, 588, 606 n. 985, 608.

Windsor, Bibliothèque Royale, RCIN 1142248, Heures Sobieski : 8, 9, 11, 17, 35, 36, 72, 105, 113, 146, 160, 164, 165, 183, 189, 190, 192, 258 n. 385, 262, 325, 326, 339, 343, 353, 382, 383, 388-391, 393, 399, 410, 424, 425, 440, 442, 447, 451, 452, 457, 459-478, 492, 515, 518, 523, 525, 554, 557, 563 n. 893, 570, 585, 586, 588, 592, 594, 596, 613, 618, 619, 621, 622, 626, 730, 755, 756.

Yale, University, Beinecke Library, ms. 400, livre d'heures : 476, 529, 538, 540, 619.

Zurich, Bibliothèque centrale, Ms. Rh. 170, livre d'heures : 669, 739, 741.

Localisation actuelle inconnue :

Paris, Hôtel Drouot, vente Chrétien, 26 II 1975, lot 16, livre d'heures : 29, 479-481, 569, 588, 592.

Londres, Christie's, vente du 7 XII 1988, lot 21, livre d'heures : 482-484.

Anciennement Jérusalem, Fondation L. -A. Mayer, ms. 2 - 70, livre d'heures : 9, 485-488, 592.

Londres, Christie's, vente du 11 VII 2002, lot 41, Heures Vever : 9, 489-493, 587-590, 597, 598, 603 n. 983.

Londres, vente Sotheby's, du 2 juillet 2013, lot 65, anciennement Ramsen (Suisse) Antiquariat H. Tenschert, livre d'heures : 721, 722.

Stuttgart, Collection particulière, livre d'heures : 17, 494-497, 554, 563, 565.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Acta Sanctorum : *Acta Sanctorum, quotquot toto in orbe coluntur*, Société des Bollandistes, Anvers-Bruxelles, depuis 1643.

Allmand - Armstrong, 1982 : Allmand, C. T., Armstrong, C. A. J., *English suits before the Parlement of Paris, 1420-1436*, Londres, Offices of the Royal Historical Society, 1982.

Anselme, 1733 : Père Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, Paris, Compagnie des libraires associés, 1733.

Armorial des deux Vexins : Association Héraldique et Généalogique des Deux Vexins, *Armorial des deux Vexins*, Villers-sur-Trie, 2005.

Arnaud, 1978 : Arnaud, É., *Répertoire de généalogies françaises imprimées*, Paris, Berger-Levarult, 1987. 3 vols.

Barrois, 1830 : Barrois, J., *Bibliothèque protypographique, ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830.

The Book of Saints : *The Book of Saints, A Dictionary of servants of God canonized by the Catholic Church*, compilée par les moines bénédictins de l'Abbaye Saint-Augustin de Ramsgate, Londres, Black, 1989.

Bovon - Geoltrain, 1997 : Bovon, F., Geoltrain, P., *Écrits apocryphes chrétiens*, Vol. 1, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1997.

Brown, 1994 : Brown, M., *Illuminated Manuscripts, a guide to technical terms*, Los Angeles et Londres, J. Paul Getty Museum, British Library, 1994.

Cambridge, 1858 : *Catalogue of the manuscripts preserved in the Library of the university of Cambridge*, Cambridge, University Press, 1858.

CGM : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris et Départements, Paris, 66 vol., 1886 - 1993.

Chantilly, 1900 : H. d'Orléans, duc d'Aumale, *Le cabinet des livres, Tome premier, Théologie, jurisprudence, sciences et arts, Manuscrits*, Paris, Plon-Nourrit, 1900.

La Chenaye-Desbois, 1772 : La Chenaye-Desbois, F. -A. A. de, *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, 1772.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Corpus Orationum : *Corpus orationum*, dans *Corpus Christianorum, Series Latina, CLX*, Turnhout, Brepols, 1992.

Cosneau, 1886 : Cosneau, E., *Le Connétable de Richemont (1393-1458)*, Paris, Hachette, 1886.

De Boos, 2004 : De Boos E. *et al*, *L'Armorial Le Breton*, Paris, Somogy, 2004.

Delisle, 1868 : Delisle, L. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Paris, Imprimerie impériale, 1868-1881. 4 Vols.

Dentzinger, 2005 : Dentzinger, H., *Symboles et définitions de la foi catholique*, P. Hünermann (Dir.), Paris, Le Cerf, 2005.

Dictionnaire de Biographie Française : *Dictionnaire de Biographie Française*, Paris, Letouzey et Ané, 1932-1985. Seize volumes parus.

Dictionnaire des Lettres Françaises : *Dictionnaire des Lettres Françaises, le Moyen Âge*, Hasenohr, G., Zink, M. (Dir.), Paris, Fayard, 1992.

Doutrepont, 1906 : Doutrepont, G., *Inventaire de la "bibliothèque" de Philippe le Bon (1420)*, Bruxelles, Kiessling, 1906.

Doutrepont, 1909 : Doutrepont, G., *La Littérature française à la cour de Bourgogne, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, H. Champion, 1909.

DSAM : *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique*, Paris, Beauchêne, 1932-1995.

Fiala-Irtenkauf, 1977 : Fiala, V. -E., Irtenkauf, W., *Die Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart 1, Codices brevii (Cod. brev. 1-167)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1977.

Forgeais, 1862 : Forgeais, A., *Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine et recueillis par Arthur Forgeais*, Paris, Aubry, 1862-1866. 5 Vols.

Garnier 1843 : Garnier, J., *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibliothèque communale d'Amiens*, Amiens, Duval et Herment, 1843.

Garnier, 1982 : Garnier, F., *Le langage de l'image au Moyen Âge, signification et symbolique*, Paris, Le léopard d'or, 1982.

Garnier, 2003 : Garnier, F., *Le langage de l'image au Moyen Âge, grammaire des gestes*, Paris, Le léopard d'or, 2003.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Grotefend, 1971 : Grotefend, H., *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutsche Mittelalters und der Neuzeit*, Hannover, Hahnsche, 1971.

Guérin, 1876 : Guérin, P., *Les petits Bollandistes, vies des saints, d'après les Bollandistes*, Paris, Bloud et Barral, 1876. 17 Vols.

Godefroy : Godefroy, F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Librairie des sciences et des arts, 1937-1938.

Hermann, 1938 : Hermann, J., *Die westeuropäischen Handschriften und Inkunabeln der Gotik und Renaissance - mit Ausnahme der niederländischen Handschriften. 3. Französische und iberische Handschriften der ersten Hälfte des XV. Jahrhunderts (Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich VIII/7)*. Leipzig, Hiersemann, 1938.

Hughes, 1982 : Hughes, A., *Medieval Manuscripts for Mass and Office : A guide to their organization and terminology*, Toronto, University of Toronto Press, 1982.

Jakobi-Mirwald, 2008 : Jakobi - Mirwald, C., *Buchmalerei, Terminologie der Kunstgeschichte*, Berlin, Reimer, 2008.

Huot, 1990 : Huot, F., "Les manuscrits liturgiques du canton de Genève", dans *Iter Helveticum, Spicilegi Friburgensis Subsidia*, volume V, 19, Ladner, P. (Dir.), Fribourg, Éditions universitaires, 1990.

James, 1895 : James, M. R., *A descriptive catalogue of the manuscripts in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, University Press, 1895.

James, 1912 : James, M. R., *A descriptive catalogue of the McClean collection of manuscripts in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, University Press, 1912.

Jocqué, 1987 : Jocqué, L., "Bibliographie canoniale", dans *Revue des Études Augustiniennes* 33 (1987), pp. 142-148.

Journal d'un bourgeois de Paris : *Journal d'un bourgeois de Paris, de 1405 à 1440*, présenté par C. Beaune, Paris, Librairie Générale Française, 1990.

Ker, 1977 : Ker, N. R., *Medieval Manuscripts in British Libraries, 2, Abbotsford-Keele*, Oxford, Clarendon Press, 1977.

Lartigue, 1986 : Lartigue, J. -J., *Répertoire héraldique de Normandie*, Le Havre, chez l'auteur, 1986.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Lartigue, 1987 : Lartigue, J. -J., *Répertoire héraldique de Bretagne*, Le Havre, chez l'auteur 1987.

LCI : *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Rome, Herder, 1968-1976, 8 Vols.

Leidinger, 1912 : Leidinger, G., *Verzeichnis des wichtigsten Miniaturen-Handschriften der Kgl. Hof- und Staatsbibliothek München*, édité à la suite du IX^e congrès international d'histoire de l'art, du 16 au 20 septembre 1909, Munich, Von Riehn und Tietze, 1912.

Leidinger, 1920 : *Leidinger, G.*, *Meisterwerke der Buchmalerei, Munich, Hugo Schmidt, 1920.*

Leroquais, Sacramentaires et Missels : Leroquais, Abbé V., *Sacramentaires et missels des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1924. Trois volumes et un album de planches.

Leroquais, Livres d'heures : Leroquais, Abbé V., *Les livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Protat, 1927. Trois volumes. Supplément : Paris, Protat, 1943.

Leroquais, Bréviaires : Leroquais, Abbé V., *Les Bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1934. 6 Vols.

Lisbonne, 1994 : *Inventario dos codices iluminados até 1500*, vol. 1, Distrito de Lisboa, Lisbonne, Secrétariat d'État à la culture, 1994.

Lobineau, 1707 : Lobineau, Dom G. -A., *Histoire de Bretagne*, Paris, Muguet, 1707, Réimpr. Paris, Éditions du Palais Royal, 1973. 2 Vols.

Londres, 1902 : *Catalogue of the valuable and extensive library of printed books and illuminated and other important manuscripts of the late Henry White*, Londres, Sotheby's, 1902.

Lontière, 1662 : Lontière, Laroque de la, G. -A. de, *Histoire généalogique de la maison de Harcourt*, Paris, S. Cramoisy, 1662.

Ludolphe de Saxe, 1870 : Ludolphe de Saxe (le Chartreux), *La grande vie de Jésus-Christ*, traduite par Dom Florent Broquin, Paris, Dillet, 1870.

Ludolphe de Saxe, 2008 : Ludolphe de Saxe (le Chartreux), *Vie de Jésus-Christ*, extraits choisis et traduits par l'abbé Gaspard Mermillod, Étampes, Clovis, 2008.

Madan, 1927 : Madan, F., "The Localization of Manuscripts", dans *Essays in History Presented to Reginald Lane Poole*, Oxford, 1927, pp. 5-29.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Mâle, 1925 : Mâle, É., *L'art religieux de la fin du Moyen-Âge en France*, Paris, Armand Colin, 1925.

Manuscrits datés : Samaran, Ch., Marichal, R., *Catalogue des manuscrits datés en écriture latine, portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, CNRS, 1959.

Martin - Lauer, 1929 : Martin, H., Lauer, Ph., *Les principaux manuscrits à peinture de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Société Française de Reproduction de Manuscrits à Peintures, 1929.

Mazas, 1828 : Mazas, A., *Vie des grands capitaines Français du Moyen Âge*, Paris, Devenne, 1828.

Meier, 1899 : Meier, G., *Catalogus Codicum Manuscriptorum qui in Bibliotheca Monasterii Einsidlensis. Tomus I : Complectens ceunturias quinque priores*. Einsidedeln, Harrassowitz, 1899.

Meiss, 1967 : Meiss, M. *French Painting in the Time of Jean de Berry, The Late Fourteenth Century and the Patronage of the Duke*, Londres - New York, Phaidon, 1967. 2 Vols.

Meiss, 1968 : Meiss, M., *French Painting in the Time of Jean de Berry, The Boucicaut Master*, Londres, Phaidon, 1968.

Meiss 1974 : Meiss, M. *French Painting in the Time of Jean de Berry, The Limbourgs and their Contemporaries*, New-York, Braziller, 1974. 2 Vols.

Meurgey, 1920 : Meurgey, J., *Les Principaux manuscrits à peintures du Musée Condé à Chantilly*, Société Française de Reproduction de Manuscrits à Peintures, 1920.

Milan, 1884 : *Catalogo dei codici manoscritti della Trivulziana*, Turin, Fratelli Boca, 1884.

Morelli, 1994 : Morelli, G., *De la peinture italienne*, Paris, Éditions de la lagune, 1994.

Muller, 2013 : Muller, W., *Les instruments de musique et les musiciens au Moyen Âge*, Paris, Confluences, 2013.

Newman, 1971 : Newman, W., *Les seigneurs de Nesle en Picardie, XII^e - XIII^e siècle*, Paris, Picard, 1971.

Olschki, 1932 : Olschki, L., *Manuscrits français à peintures des bibliothèques d'Allemagne*, Genève, L. Olschki, 1932.

Ornato, 2001 : Ornato, M., *Répertoire prosopographique de personnages apparentés à la couronne de France aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2001.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Ottosen, 2007 : Ottosen, K., *The Respnsories and Versicles of the latin Office of the Dead*, Copenhagen, K. Ottosen, 2007.

Pächt - Alexander, 1966 : Pächt, O., Alexander, J. J. G., *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library. Oxford, I. German, Dutch, Flemish, French and Spanish Schools*, Oxford, Clarendon Press, 1966.

Pächt - Thoss, 1974 : Pächt O., Thoss D. : *Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der österreichischen Nationalbibliothek, französische Schule, I*, Vienne, 1974.

Palliot, 1895 : Palliot, P., *La vraie et parfaite science des armoiries*, Paris, Rouveyre, 1895.

Panofsky, 1992 : Panofsky, E., *Les primitifs flamands*, Paris, Hazan, 1992.

Paris, 1780 : *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Picard, vente du 31 janvier 1780*, Paris, Mérigot, 1780.

Peeters, 1914 : Peeters, P., *Évangiles apocryphes II, L'Évangile de l'enfance, rédactions syriaque, arabe et arménienne*, Paris, Picard, 1914.

Perdrizet, 1933 : Perdrizet, P., *Le calendrier parisien à la fin du Moyen Âge, d'après le bréviaire et les livres d'heures*, Paris, Les belles lettres, 1933.

Picot, 1893 : Picot, É., *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron de Rothschild*, Paris, D. Morgand, 1893.

Pitard, 1923 : Pitard, J., *La noblesse du Mortainais*, Argentan, Gastebois et Sauvage, 1923.

du Pontavice, 2011 : du Pontavice, G. et B., *Prénoms bretons*, Rennes, Ouest-France, 2011.

Porcher, 1961 : Porcher, J., *Manuscrits à peintures offerts à la Bibliothèque Nationale par le comte Guy du Boisrouvray*, Paris, Bibliothèque nationale, 1961.

Potier de Courcy, 1986 : Potier de Courcy, P., *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, Mayenne, Imprimerie de la Manutention, 1986. 2 Vols.

Quaritch, 1907 : *Catalogue of Works of Standard English Litterature*, Londres, Quaritch, 1907.

Quicherat, 1855 : Quicherat, J., *Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Basin*, Paris, Renouard, 1855-1859.

Rabel, 1996 : Rabel, C., "The Master of the Rouen Échevinage", dans *Dictionary of Art*, Londres, J. Turner, 1996, p. 757.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Randall, 1992 : Randall, L. M. C., *Medieval and renaissance manuscripts in the Walters Art Gallery, Baltimore*, Londres - Baltimore, John Hopkins University Press - Walters Art Gallery, 1992. Vol. 2, France, 1420-1540.

Renesse, 1894 : Renesse, T. de, *Dictionnaire des figures héraldiques*, Bruxelles, Société belge de librairie, 1894.

Reynolds, 1996 : Reynolds C., "The Bedford Master", dans *Dictionary of Art*, Londres, J. Turner, 1996, pp. 624-627.

Reynolds, 1996 (2) : Reynolds C., "The Fastolf Master", dans *Dictionary of Art*, Londres, J. Turner, 1996, p. 664.

Reynolds, 1996 (3) : Reynolds C., "The Master of the Munich Golden Legend", dans *Dictionary of Art*, Londres, J. Turner, 1996, pp. 734-735.

Reynolds, 1996 (4) : Reynolds C., "The Talbot Master", dans *Dictionary of Art*, Londres, J. Turner, 1996, p. 772.

Rézeau, 1982 : Rézeau, P., *Les prières aux saints en français à la fin du Moyen Âge*, Genève, Droz, 1982.

Rézeau, 1986 : Rézeau, P., *Répertoire d'incipit des prières françaises à la fin du Moyen Âge*, Genève, Droz, 1986.

Rietstap, 1875 : Rietstap, J. -B., *Armorial général*, Amsterdam, Bom, 1875.

Roeder, 1955 : Roeder, H., *Saints and their Attributes*, Londres, Longmans, 1955.

Rolfé Monks, 1996 : Rolfé Monks, P., "The Master of Jean Rolin", dans *Dictionary of Art*, Londres, J. Turner, 1996, pp. 700-701.

Rothe, 1966 : Rothe, E., *Buchmalerei aus zwölf Jahrhunderten, die schönsten illuminierten Handschriften in den Bibliotheken und Archiven der Deutschen Demokratischen Republik*, Berlin, Union Verlag, 1966.

Rouse, 2000 : Rouse, R. et M., *Manuscripts and their makers, commercial book producers in medieval Paris, 1200-1500*, Londres, Harvey Miller, 2000.

Saffroy, 1974 : Saffroy, G., *Bibliographie généalogique, héraldique et nobiliaire de la France*, Paris, Librairie Gaston Saffroy, 1974.

Santoro, 1958 : Santoro, C., *I codici miniati della Biblioteca Trivulziana*, Milan, 1958.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

Santoto, 1962 : Santoro, C., *I tesori della Trivulziana, la storia del libro dal secolo VIII a secolo XVIII*, Milan, 1962.

Schiller, 1966 : Schiller, G., *Ikongraphie der christlichen Kunst*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus Gerd Mohn, 1966.

Sinclair, 1978 : Sinclair, K. V., *Prières en ancien français, nouvelles références, renseignements complémentaires, indications bibliographiques, corrections et tables du Répertoire de Sonet*, Hamden, Connecticut, Archon Books, 1978.

Sinclair, 1979, 1982 et 1988 : Sinclair, K. V., *French devotional texts of the middle ages, a bibliographic manuscript guide*, Westport, Connecticut - Londres, Greenwood Press, 1979, 1982 et 1988.

de Smet, 1856 : de Smet, J. J., *Recueil des Chroniques de Flandre*, Bruxelles, Hayez, 1856.

Sonet, 1956 : Sonet, J., *Répertoire d'incipit de prières en ancien français*, Genève, Droz, 1956.

Sterling, 1987 : Sterling, Ch., *La peinture médiévale à Paris, 1300-1500*, Paris, Fondation Wildenstein, 1987 et 1990. 2 Vols.

Stratford, 1993 : Stratford, J., *The Bedford Inventories, The worldly goods of John, Duke of Bedford, Regent of France (1389-1435)*, Londres, The Society of Antiquaries of London, 1993.

Swarzenski - Schilling, 1929 : Swarzenski, G., Schilling, R., *Die illuminierte Handschriften und Einzelminiaturen des Mittelalters und der Renaissance in Frankfurter Besitz*, Frankfurt, Baer, 1929.

Thomson, 2011 : Thomson, R. M., *A descriptive Catalogue of the Medieval Manuscripts of Corpus Christi College Oxford*, Cambridge, Brewer, 2011.

Thoumieu - Noël-Deney, 1998 : Thoumieu, M., Noël-Deney, F., *Dictionnaire d'iconographie romane*, Abbaye de La Pierre-qui-vire, Zodiaque, 1998.

Unterkircher, 1967 : Unterkircher, F., *Abendländische Buchmalerei, Miniaturen aus Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Graz, Styra, 1967.

van Buren, 2011 : *Illuminating Fashion, dress in medieval France and the Netherlands, 1325-1515*, New York, The Morgan Library and Museum, 2011.

Bibliographie, ouvrages généraux, répertoires et instruments de travail.

van Dijk, 1995 : van Dijk, R. Th. M., "Devotio Moderna", dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg, Herder, 1995.

le Vavasseur, 1890 : le Vavasseur, A., *Chronique d'Arthur de Richemont, Connétable de France, Duc de Bretagne, par Guillaume Gruel*, publiée pour la Société de l'Histoire de France, Paris, Renouard, 1890.

De Vogüé - Neufville, 1989 : De Vogüé, M., Neufville, J., *Glossaire de termes techniques à l'usage des lecteurs de La nuit des temps*, Abbaye de La Pierre-qui-vire, Zodiaque, 1989.

Watson, 1979 : Watson, *Catalogue of dated and datable manuscripts in the department of manuscripts, The British Library*, Londres, British Library, 1979.

Watson, 2011 : Watson, R., *Western illuminated manuscripts, a catalogue of works in the National Art Library from the eleventh to the early twentieth century, with a complete account of the George Reid collection*, Londres, Victoria and Albert Museum, 2011.

Zupirolli - Bussac, 2003 : Zupirolli, L., Bussac, M. -N., *Traité des couleurs*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2003.

Bibliographie spécialisée.

Alexander, 1971 : Alexander, J. J. G., "A Lost Leaf from a Bodleian Book of Hours", dans *The Bodleian Library Record*, VIII (1971), pp. 248-251.

Alexander, 1990 : Alexander, J. J. G., "Labeur and Paresse : Ideological Representations of Medieval Peasant Labor", dans *The Art Bulletin*, 72 (Septembre 1990), pp. 436-452.

Alexander, 1992 : Alexander, J. J. G., *Medieval Illuminators and their Methods of Work*, New Haven - Londres, Yale University Press, 1992.

Alexander - Jones, 2003 : Alexander, J. J. G., Jones, L. C., "The Annunciation to the Shepherdess", dans *Studies in iconography*, 24 (2003), pp. 165-198.

Alexandre-Bidon, 1997 : Alexandre-Bidon, D., "Prier au féminin? Les livres d'heures des femmes", dans *Homo religiosus, autour de Jean Delumeau*, Paris, Fayard, 1997, pp. 527-534.

Allmand, 1983 : Allmand, C. T., *Lancastrian Normandy, 1415-1450, The History of a Medieval Occupation*, Oxford, Clarendon Press, 1983.

Ameisenowa, 1959 : Ameisenowa, Z., "Les Heures Sobieski de Windsor", avec résumé en français, dans *Nadbitka z biuletynu historii sztuki R. XXI*, (1959).

Avril, Dunlop, Yapp, 1989 : Avril, F., "Description des Enluminures, ff. 1-6 Calendrier", dans Avril, F., Dunlop, L., Yapp, B., *Les Petites Heures de Jean, duc de Berry, Introduction au manuscrit lat. 18014 de la Bibliothèque nationale, Paris*, Lucerne, Faksimile Verlag, 1989.

Avril, 2011 : Avril, F., "Le parcours exemplaire d'un enlumineur parisien à la fin du XIV^e siècle, la carrière et l'œuvre du Maître du Policratique de Charles V", dans Fleith, B., Morenzoni, F., (Dir.) *De la sainteté à l'hagiographie, Genèse et usage de la Légende dorée*, Genève, Droz, 2011.

Avril, 2013 : Avril, F., "Les Heures de Jeanne de France, duchesse de Bourbon", dans *Art de l'enluminure*, N° 47, décembre 2013 - février 2014.

Backhouse, 1981 : Backhouse, J., "A reappraisal of the Bedford Hours", dans *The British Library Journal*, Vol. 7/1, (1981), pp. 47-69.

Backhouse, 1985 : Backhouse, J., *Books of Hours*, Londres, British Library, 1985.

Backhouse, 1990 : Backhouse, J., *The Bedford Hours*, Londres, British Library, 1990.

Bibliographie spécialisée.

- Backhouse, 1997** : Backhouse, J., *The Illuminated Page*, Londres, British Library, 1997.
- Backhouse, 2004** : Backhouse, J., *Illumination from Books of Hours*, Londres, British Library, 2004.
- Backhouse - Marrow - Schmidt, 1994** : Backhouse, J., Marrow, J., Schmidt, G., *Biblia pauperum, King's MS 5, British Library, London*, Lucerne, Faksimile, 1994. 2 Vols.
- Badellino, 1995** : Badellino, M. -L., *Il calendario di un libro d'ore : dal "Livres de laudes et devotions"*. Turin, Archivio di Stato di Torino - Pozzo, 1995.
- Bartz, 1999** : Bartz, G., "Der Meister inmitten seiner Assistenten oder zwei eng verwandte Stilgruppen nebeneinander?" dans *Der Boucicaut Meister, ein unbekanntes Stundenbuch*, Passau, Antiquariat H. Tenschert, 1999.
- Baschet, 2008** : Baschet, J., *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, 2008.
- Baxandall, 1985** : Baxandall, M., *Patterns of intention*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1985.
- Beaurepaire, 1873** : de Beaurepaire, Ch., "Fondations pieuses du duc de Bedford à Rouen", dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1873, t. 34, p. 343-386.
- Belting, 1998** : Belting, H., *L'image et son public au Moyen Âge*, Saint Pierre de Salerne, Gérard Monfort, 1998.
- Belting, 2007** : Belting, H., *Image et culte*, Paris, Le Cerf, 2007.
- Benjamin, 1976** : Benjamin, L., "Disguised Symbolism exposed and the History of Early Netherlandish Painting", dans *Studies in Iconography*, Vol. 2, (1976), pp. 11-24.
- Bennett, 2003** : Bennett, A., "Commemoration of Saints in Suffrages : From Public Liturgy to Private Devotion", dans *Objects, images and the word, Art in the Service of the Liturgy*, Index of Christian Art, Occasional Papers, 6, Princeton, 2003.
- Bœspflug, 2002** : Bœspflug, F., "Visages de Dieu", dans *Le Moyen Âge en lumière*, Dalarun, J. (Dir.), Paris, Fayard, 2002, pp. 294-327.
- Bolard, 1999** : Bollard, L., "Thalamus Virginis, Images de la Devotio moderna dans la peinture italienne du XV^e siècle", dans *Revue de l'histoire des religions*, t. 216, n° 1, 1999.
- Bologna, 1991** : Bologna, G., *Horae Beatae Mariae Virginis*, fac-similé du livre d'heures 2164 de la Bibliothèque Trivulzienne de Milan, suivi du volume d'étude *Fascino di un antico libro d'ore*, Milan, Bibliothèque Trivulzienne, édition privée, 1991.

Bibliographie spécialisée.

Boureau, 2004 : Boureau A. (Dir), *La Légende dorée*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004.

Bräm, 1993 : Bräm, A. "Livre d'heures, um 1435", dans Cattani, A., Kotraba, M., Rutz, A. (Dir.), *Zentralbibliothek Zürich, Alte und neue schätze*, Zurich, Neue Zürcher Zeitung, 1993.

Brayer, 2008 : Brayer, É, Leurquin-Labie, A. -F., *La Somme le roi, par frère Laurent*, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2004.

Bruck, 1906 : Bruck, R., *Die Malereien in den Handschriften des Königreichs Sachsen*, Dresde, Meinhold, 1906.

Büttner, 1983 : Büttner, F. -O., *Imitatio pietatis, Motive der christlichen Ikonographie als Modelle zur Verähnlichung*, Berlin, Mann, 1983.

Büttner, 1987 : Büttner, F. -O., "Komposite programme der Stundenbuchikonographie in den südlichen Niederlanden bis gegen 1480", dans *Miscellanea Neerlandica*, Vol. 1, (1987), Louvain, Peeters, 1987, pp. 311-341.

Buzwell, 2005 : Buzwell, G., *Saints in Medieval Manuscripts*, Londres, The British Library, 2005.

Bynum, 1987 : Bynum, C., *Holy Feast and Holy Fast, The religious Significance of Food to medieval Women*, Berkeley, University of California Press, 1987.

Calkins, 1979 : Calkins, R., "The Cleves workshop", dans *Transactions of the American Philosophical Society*, LXIX (1979), pp. 5-33.

Cazelles, 2003 : Cazelles, R., *Les Très Riches Heures du Duc de Berry*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2003.

Chantilly, 2004 : Catalogue de l'exposition *Les Très Riches Heures du Duc de Berry et l'enluminure au début du XV^e siècle*, Chantilly, Somogy, 2004.

Charron, 2013 : Charron, P., "Une mise en image du discours moral à la fin du Moyen Âge : le cas du manuscrit du *Secret des secrets* et du *Bréviaire des nobles* enluminé par Jean Poyer (Paris, BnF, ms. n. acq. fr. 18145), dans *Quand l'image relit le texte, regards croisés sur les manuscrits médiévaux*, Hériché-Pradeau, S., Pérez-Simon, M. (Dir), Paris, Presses de la Sorbonne, 2013, pp. 221-231.

Bibliographie spécialisée.

Châtelet, 1989 : Châtelet, A., "Hugo van der Goes et la dévotion moderne", dans *La Dévotion moderne dans les pays bourguignons et rhénans des origines à la fin du XVI^e siècle*, Actes des rencontres de Colmar-Strasbourg, du 29 septembre au 2 octobre 1988, Cauchies, J. -M. (Dir.), Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 1989, pp. 129-136.

Châtelet, 2000 : Châtelet, A., *L'âge d'or du manuscrit à peintures en France au temps de Charles VI et les Heures du maréchal Boucicaut*, Paris, Institut de France - Faton, 2000.

Châtelet, 2008 : Châtelet, A., "Les Heures de Dunois", dans *Art de l'enluminure*, N° 25, juin-juillet-août 2008.

Chavin, 1841 : Chavin, F. -E., *Histoire de saint François d'Assise*, Paris, Debécourt, 1841.

Clark, 2000 : Clark, G. -T., *Made in Flanders, the Master of the Ghent Privileges and manuscript painting in the Southern Netherlands in the time of Philip the good*, Turnhout, Brepols, 2000.

Clark, 2009 : Clark, G. -T., "A modest manuscript within an impressive œuvre : The Hague, Koninklijke Bibliotheek, MS 135 J 9, and the Master of the Guise Hours", dans *Quaerendo*, 39 (2009), Leiden, Brill, 2009, p. 257-303.

Clark, 2014 : Clark, G. -T., *Art in a time of war : The Master of Morgan 453 and Manuscript Illumination in Paris during the English Occupation : 1419-1435*, Sous presse.

Clegg, 2003 : Clegg, J., *The Medieval Church in Manuscripts*, London, British Library, 2003.

Cornell, 1924 : Cornell, H., *The iconography of the Nativity of Christ*, Uppsala, Lundequist, 1924.

Corvisier, 1969 : Corvisier, A., "La représentation de la société dans les danses des morts du XV^e au XVIII^e siècles", dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 16 (1969), p. 489-539.

De Hamel, 2004 : De Hamel, Ch., *Les Rothschild collectionneurs de manuscrits*, Paris, BnF, 2004.

Delaissé, 1968 : Delaissé, L. M. J., *A Century of Dutch Manuscript Painting*, Berkeley et Los Angeles, Presses de l'Université de Californie, 1968.

Delaporte, 1906 : Delaporte, *Les manuscrits enluminés de la bibliothèque de Chartres*, dans *Le cinquantenaire de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, t. 2, Chartres, Société Archéologique, 1906.

Bibliographie spécialisée.

Delisle, 1893 : Delisle, L., *Sir Kenelm Digby et les relations passées entre les bibliothèques françaises et la Grande Bretagne*, d'après la communication faite le 12 septembre 1892 aux membres de l'association *The library*, Londres, J. Bale, 1893.

Derolez, 2003 : Derolez, A., "Masters and measures, a codicological approach to book of hours", dans *Quaerendo*, 33, (2003), pp 83-95.

Dewald, 1987 : Dewald, J., *Pont-St-Pierre, 1398-1789, Lordship, Community and Capitalism in Early Modern France*, Berkeley, Université de Californie, 1987.

Dittmar, 2013 : Dittmar, P. -O., "Lapsus Figuræ. Notes sur l'erreur iconographique", dans *Quand l'image relit le texte, regards croisés sur les manuscrits médiévaux*, Hériché-Pradeau, S., Pérez-Simon, M. (Dir), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2013, pp. 319-335.

Dublin, 2010 : Catalogue de l'exposition *Treasures of the Royal Irish Academy Library*, Cunningham, B., et Fitzpatrick, S. (Dir.), Dublin, Royal Irish Academy, 2010.

Dunn-Lardeau, 1986 : Dunn-Lardeau, B. (Dir.), *Legenda aurea, sept siècles de diffusion*. Actes du colloque international sur la *Legenda aurea*, texte latin et branches vernaculaires, organisé par l'Université du Québec à Montréal, les 11 et 12 mai 1983, Montréal, Bellarmin, Paris, Vrin, 1986.

Edwards, 1984 : Edwards, J. A., *A gift and its donor, some account of MS 2087, presented to the Library by Dr Nellie B Eales, formerly Senior Lecturer in Zoology in the University*. The Library, Université de Reading, 1984.

Eisler, 1999 : Eisler, C., "The Rabbi of the Sobieski Hours : Jewish scholarship and the Spell of Christian Art", dans *Artibus et Historiae*, Vol. 20, N° 40, (1999), pp. 117-124.

Épiney-Burgard, 1998 : Épiney-Burgard, G., *Gérard Grote, fondateur de la Dévotion Moderne*, Turnhout, Brepols, 1998.

Épiney-Burgard, 1998 (2) : Épiney-Burgard, G. *Gérard Grote, Lettres et traités*, présentation, traduction et notes par Georgette Épiney-Burgard, Turnhout, Brepols, 1998.

Favier, 1974 : Favier, J., *Nouvelle histoire de Paris, Paris au XV^e siècle, 1380-1500*. Paris, Association pour la publication d'une histoire de Paris, 1974.

Faÿ-Sallois, 2005 : Faÿ-Sallois, F., *A treasury of Hours, Selections from Illuminated Prayer Books*, Los Angeles, The J. -P. Getty Museum, 2005.

Bibliographie spécialisée.

Fischer, 2004 : Fischer, C., *Flowers in Medieval Manuscripts*, Londres, The British Library, 2004.

Freeman-Sandler, 2006 : Freeman-Sandler, L., "Bedford in Brooklyn", dans *Tributes in honor of James H. Marrow, studies in painting and manuscript illumination of the late Middle Ages and Northern Renaissance*, Hamburger, J., Korteweg, A. (Dir.), Londres, Harvey Miller, 2006.

Gertsman, 2010 : Gertsman, E., *The Dance of Death in the Middle Ages, Image, Text, Performance*, Turhout, Brepols, 2010.

Goffinet, 1879 : Goffinet, H., *Le cartulaire de l'abbaye d'Orval, depuis l'origine de ce monastère jusqu'à l'année 1365, époque de la réunion du comté de Chimay au duché de Luxembourg*. Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1879.

Gousset, 2001 : Gousset, M. -Th., *Éden, Le jardin médiéval à travers l'enluminure, XII^e - XVI^e siècle*, Paris, Albin Michel - BnF, 2001.

Guérinel-Rau, 2007 : Guérinel-Rau, M., *La Légende Dorée conservée à la Bibliothèque Municipale de Rennes, Approche pluridisciplinaire et comparée du manuscrit 266, un exemplaire enluminé de la fin du XIV^e siècle dans la version française de Jean de Vignay*, Thèse de doctorat, Université de Rennes, 2007.

Hasenohr, 1988 : Hasenohr, G., "La Littérature Religieuse", dans *Grundriss der Romanischen Litteraturen des Mittelalters*, t. VIII/1, Heidelberg, 1988.

Henderiks, 2009 : Henderiks, V., "Aura et standardisation des images flamandes de dévotion au tournant du XV^e siècle", dans *La performance des images*, Dierkens, A. (Dir), Bruxelles, Université de Bruxelles, 2009.

Holland, 1863 : Holland, W., *Die Legende der heiligen Margarete altfranzösisch und deutsch*, Hanovre, 1863.

Hoogewerff, 1963 : Hoogewerff, G. J., *Enkele verluchte Getijdenboeken tussen 1375 en 1425 in de Nederlanden ontstaan*, Amsterdam, N. V. Nord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, 1963.

Joly, 1879 : Joly, A., *La vie de sainte Marguerite, poème inédit de Wace, précédé de l'histoire de ses transformations et suivi de divers textes inédits... et de l'analyse détaillée du mystère de sainte Marguerite*, Paris, Vieweg, 1879.

Bibliographie spécialisée.

Keller - Stones, 1990 : Keller, H., et Stones, A., *La vie de sainte Marguerite, de Wace*, édition avec introduction et glossaire par Hans-Erich Keller, commentaire des enluminures du manuscrit Troyes 1905 par Margaret Alison Stones, Tübingen, Niemeyer, 1990.

König, 1982 : König E., *Französische Buchmalerei um 1450, der Jouvenel Maler, der Maler des genfer Boccaccio, und die Anfänge Jean Fouquets*, Berlin, Mann, 1982.

König, 1991 : König E., *Les heures de Marguerite d'Orléans*, Paris, Le Cerf - Bibliothèque Nationale, 1991.

König, 1993 : König E. *Leuchtendes Mittelalter V*, Ramsen, Antiquariat H. Tenschert, 1993.

König, 2005 : König, E., *Das Buch vom erfüllten Leben : Jacques Bruyant, Le livre du Chastel de labour : manuscrit Widener I, The Free Library of Philadelphia*. Commentaire par Eberhard König et Gabriele Bartz, avec une contribution de William Lang , Traduction du poème par Siegbert Himmelsbach. Luzern, Faksimile Verlag, 2005.

König, 2006 : König E., *Das Stundenbuch des Herzogs von Bedford*, Luzern - Londres, Faksimile Verlag - British Library, 2006.

König, 2007 : König, E., *The Bedford Hours, The Making of a Medieval Masterpiece*, Londres, British Library, 2007.

König, 2011 : König, E., *Das pariser Stundenbuch an der Schwelle zum 15. Jahrhundert, Die Heures de Joffroy und weitere unbekannte Handschriften*, Katalog LXVI, Ramsen, Antiquariat H. Tenschert, 2011.

König, 2012 : König, E., *Devotion from Dawn to Dusk, The Office of the Virgin in Books of Hours of the Koninklijke Bibliotheek in The Hague*, Liège, Primavera Pers, 2012.

König - Bartz, 1998 : König, E., Bartz, G., *Perlen der Buchkunst, die Gattung in Handschriften der Vaticana*. Stuttgart - Zürich, Belser, 1998.

Kren, 2002 : Kren, T., "Seven Illuminated Books of Hours Written by the Parisian Scribe Jean Dubreuil, c. 1475-1485", dans *Reading Texts and Images, Essays on Medieval and Renaissance Art and Patronage, in honour of Margaret M. Manion*, Bernard J. Muir (Dir), Exeter, University of Exeter Press, pp. 157-200.

Kupper, 1984 : Kupper, J. -L., "Saint Lambert. De l'histoire à la légende", dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 79, (1984), pp. 5-49.

Bibliographie spécialisée.

Küppers, 1974 : Küppers, L., *Die Gottesmutter, Marienbild in Rheinland und in Westfalen*, Recklinghausen, Bongers, 1974. 2 Vols.

Lane, 1975 : Lane, B., "Ecce Panis Angelorum : The Manger as Altar in Hugo's Berlin Nativity", dans *The Art Bulletin*, 57 (1975), pp. 476-486.

Lang, 2010 : Lang. O., *Der Mönch und das Buch, die Stiftsbibliothek Einsiedeln, Deutung und Geschichte*, Abbaye d'Einsiedeln, 2010.

Lavaure, 2013 : Lvaure, A., *L'image de Joseph au Moyen-Âge*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

Legrand, 1999 : Legrand, F. -J., *Petit manuel pour le dévot moderne*, de Florent Radewijns, introduction par Th. Mertens, établissement du texte latin, sources et traduction par Sr Francis Joseph Legrand, Turnhout, Brepols, 1999.

Legrand, 2001 : Legrand, F. -J., *Manuel de la réforme intérieure*, de Gérard Zerbolt de Zutphen, introduction par J. van Aelst, édition critique et traduction par Sr Francis Joseph Legrand, Turnhout, Brepols, 2001.

Legrand, 2006 : Legrand, F. -J., *La montée du cœur*, de Gérard Zerbolt de Zutphen, introduction par N. Staubach, édition critique et traduction par Sr. Francis Joseph Legrand, Turnhout, Brepols, 2006.

Lestrangle, 1912 : Lestrangle, comte H. de, *La maison de Lestrangle*, Paris, Lemerre, 1912.

Lewis, 1990 : Lewis, F., "From Image to Illustration : the place of devotional images in the book of hours", dans *Iconographie médiévale, image, texte, contexte*, Duchet-Suchaux, G. (Dir.), Paris, CNRS, 1990-1993.

Maddocks, 1990 : Maddocks, H. -E. : *The illuminated Manuscripts of the Légende Dorée, Jean de Vignay's Translation of Jacobus de Voragine's Legenda Aurea*, Thèse du Département des Beaux-Arts de l'Université de Melbourne, 1990.

Maddocks, 1991 : Maddocks, H. -E. : "Pictures for aristocrats, The Manuscripts of the Légende dorée", dans *Medieval Texts and Images, Studies of Manuscripts from the Middle Ages*, Manion, M., Muir, B. (Dir), Melbourne, Harwood, et Sydney, Craftsman House, 1991.

Bibliographie spécialisée.

Mane - Piponnier, 1992 : Mane, P., Piponnier, F., "Entre vie quotidienne et liturgie : le vêtement ecclésiastique à la fin du Moyen Âge", dans *Symbole des Alltags, Alltag der Symbole, Festschrift für Harry Kühnel zum 65. Geburtstag*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1992, pp. 469-483.

Marks - Williamson, 2003 : Marks, R., Williamson, P., *Gothic Art for England*, Londres, Victoria and Albert Museum, 2003.

Marrow, 1973 : Marrow, J. H., "Dutch illumination and the *Devotio Moderna*", dans *Medium Ævum*, 42, (1973), pp. 258-271.

Marrow, 1995 : Marrow, J. H., *As Horas de Margarida de Cleves*, Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian, 1995.

Martin, 1900 : Martin, H., *Histoire de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Plon - Nourrit, 1900.

Meiss, 1956 : Meiss, M., "The Exhibition of French Manuscripts of the XIII-XVI Centuries at the Bibliothèque nationale", dans *Art Bulletin*, 38, (1956), pp. 187-196.

Meiss, 1972 : Meiss, M., *The De Lévis Hours and the Bedford Workshop*, New Haven, Yale University Library, 1972.

Mézan-Muxart, 2010 : Mézan-Muxart, V., "Genette et janette, devises de Jeanne de France au XV^e siècle", dans *Reinardus, Yearbook of the International Reynard society*, 22, (2009-2010), pp. 104-125.

Michelet, 1960 : Michelet, M., *Le Rhin mystique, de Maître Eckart à Thomas a Kempis*, Paris, Fayard, 1960.

Milan, 1991 : *Horae Beatae Mariae Virginis, Codice Trivulziano, N. 2164, et Fascino di un antico libro d'ore. de la Biblioteca Trivulziana*. Bologna, G. (Dir.), Milan, Biblioteca Trivulziana, Édition privée, 1991.

Milman 2003 : Milman, M., *Les heures de la prière, Catalogue des livres d'heures de l'abbaye d'Einsiedeln*, Turnhout, Brepols, 2003.

Nash, 1999 : Nash, S., *Between France and Flanders, Manuscript Illumination in Amiens*, Londres - Toronto, British Library - University of Toronto Press, 1999.

Bibliographie spécialisée.

New York, 2005 : Alexander, J. J. G., Marrow, J. H., Sandler, L. -F., *The Splendor of the World, Medieval and Renaissance illuminated Manuscripts at the New York Public Library*, New York, Londres, Turnhout, The New York Public Library – Harvey Miller, 2005.

Nilgen, 1967 : Nilgen, U., "The Epiphany and the Eucharist : On the Interpretation of Eucharistic Motifs in Mediaval Epiphany Scenes", dans *The Art Bulletin*, 49, (1967), pp. 311-316.

Oosterwijk, 2008 : Oosterwijk, S., "Of Dead Kings, Dukes and Constables : The Historical Context of the *Danse Macabre* in Late Medieval Paris", dans *Journal of the British Archaeological Association*, 161, (2008), pp. 131-162.

Otaka et al. 2008 : Otaka, Y., Fukui, H., Ferlampin-Acher, C., *Roman d'Alexandre en prose, British Library Royal 15. E. VI, f. 2v-24v*, Université d'Otemae, 2008.

Panofsky, 1975 : Panofsky, E., *La perspective comme forme symbolique*, Paris, Éditions de minuit, 1975.

Parkhurst, 1941 : Parkhurst, C. P., "The Madonna of the Writing Christ Child", dans *The Art Bulletin*, 23, (1941), pp. 290-306.

Pastoureau, 1989 : Pastoureau, M. (Dir.), *Le vêtement au Moyen Âge, histoire, archéologie et symbolique vestimentaires au Moyen Âge*, Cahiers du Léopard d'or, N° 1, Paris, le Léopard d'or, 1989.

Payan, 2006 : Payan, P., *Joseph, une image de la paternité dans l'occident médiéval*, Paris, Aubier, 2006.

Payne, 2003 : Payne, A., "The beauchamps and the Nevilles", dans *Gothic Art for England, 1400-1457*, Marks, R., Williamson, P. (Dir.), Londres, Victoria and Albert Museum, 2003, p. 219-221.

Pearce, 1991 : Pearce, J., "Liturgy and Image : The Advent Miniature in the Salisbury Breviary", dans *Medieval Texts and Images, Studies of Manuscripts from the Middle Ages*, Manion, M., Muir, B. (Dir), Melbourne - Sydney, Harwood - Craftsman House, 1991, pp. 25-33.

Pérez-Higuera, 1996 : Pérez-Higuera, T., *La Nativité dans l'art médiéval*, Paris, Citadelles et Mazenod, 1996.

Bibliographie spécialisée.

Pollard, 1983 : Pollard, A. -J., *John Talbot and the war in France, 1427-1453*, Londres - Atlantic Highlands, New Jersey, Swift Printers for the Royal Historical Society - Humanities Press, 1983.

Post, 1968 : Post, R. R., *The Modern Devotion, Confrontation with Reformation and Humanism*, Leyde, Brill, 1968.

Ragusa - Green, 1961 : Ragusa, I., Green, R., *Meditations on the Life of Christ, an illustrated manuscript of the fourteenth century, Paris Bibliothèque nationale, Ms. Ital. 115*, Princeton, Princeton University Press, 1961.

Ransom, 2002 : Ransom, L., "Innovation and identity : A Franciscan program of Illumination in the *Verger de soulas* (Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ms. fr. 9220)", dans *Insights and interpretations, studies in celebration of the eighty-fifth anniversary of the Index of Christian Art*, Hourihane, C., (Dir), Princeton, Princeton University Press, 2002.

Reynolds, 1986 : Reynolds, C., *The Salisbury Breviary, Paris, B. N. MS. lat. 17294, and some related manuscripts*. Thèse non publiée, Londres, Courtauld Institute of Art, 1986.

Reynolds, 1989 : Reynolds, C., "Les Angloys de leur droite nature veulent toujours guerre : Evidence for Painting in Paris and Normandy", dans *Power, Culture and Religion in France, ca. 1350 ca. 1550*, Woodbridge, Boydell Press, 1989.

Reynolds, 1993 : Reynolds, C., "The Shrewsbury Book, British Library, Royal ms. 15 E VI", dans *Conference transactions of the British Archaeological Association for the year 1986*, J. Stratford, Leeds, 1993, p. 109-116.

Reynolds, 1994 : Reynolds, C., "English Patrons and French Artists in fifteenth-Century Normandy", dans *England and Normandy in the Middle Ages*, Londres - Rio Grande, The Hambleton Press, 1994.

Reynolds, 2005 : Reynolds, C., "The *Très Riches Heures*, the Bedford Workshop and Barthélémy d'Eyck", dans *The Burlington Magazine*, 147, Août 2005, pp. 526-533.

Reynolds, 2006 : Reynolds, C., "The Workshop of the Master of the Duke of Bedford : Definitions and Identities", dans *Patrons, Authors and Workshops : Books and Book Production in Paris around 1400*, Croenen, G., Ainsworth, P. (Dir.), Louvain, Peeters, 2006.

Bibliographie spécialisée.

Reynolds, 2007 : Reynolds, C., "Netherlandish Patterns in Fifteenth-Century Paris - Campin, van der Weyden and the Bedford Workshop", dans *Von Kunst und Temperament*, Festschrift zu Ehren Eberhard Königs 60. Geburtstag, Hofmann, M., Zöhl, C. (Dir.), Turnhout, Brepols, 2007.

Reynolds - Stratford, 1989 : Reynolds, C., Stratford, J., "Le manuscrit dit *Le Pontifical de Poitiers*", dans *Revue de l'Art*, 84, (1989), pp. 61-80.

Ridderbos, 1990 : Ridderbos, B., "Die Geburt Christi des Hugo van der Goes : Form, Inhalt, Funktion", dans *Jahrbuch der berliner Museen*, 1990, (32), pp. 137-152.

Ridderbos - van Buren - van Veen, 2005 : Ridderbos, B., van Buren, A., van Veen, H., *Early Netherlandish Paintings, rediscovery, reception and research*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2005.

Ringbom, 1965 : Ringbom, S., *De l'icône à la scène narrative*, Paris, Montfort, 1997.

Ringbom, 1969 : Ringbom, S., "Devotional Images and Imaginative Devotions, Notes on the place of art in late medieval private piety", dans *Gazette des Beaux-Arts*, 73, (1969), pp. 160-170.

Ritz-Guilbert, 1993 : Ritz-Guilbert, A., "Aspects iconographiques du *Credo* des Apôtres dans l'enluminure médiévale", dans *Pensée, image et communication en Europe médiévale*, Actes du colloque de Besançon, Asprodic, 1993.

Ritz-Guilbert, 2005 : Ritz-Guilbert, A., *Autour du Bréviaire de Marie de Savoie (Chambéry, Bibliothèque municipale, ms. 4) : étude sur l'enluminure en Lombardie dans la première partie du XV^e siècle*, Thèse de Doctorat de l'École Pratique des Hautes Études, 2005.

Rivière, 1989 : Rivière, J., "Robert Campin et son influence sur la Devotio Moderna à Bruxelles à la fin du XV^e siècle", dans *Actes des rencontres de Colmar-Strasbourg, du 29 septembre au 2 octobre 1988*, Cauchies, J. -M. (Dir.), Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 1989.

Rowe, 1962 : Rowe, B. J. H., "Notes on the Clovis miniature and the Bedford portrait in the Bedford Book of Hours", dans *Journal of the British Archaeological Association*, 3rd Series, 25, (1962), pp. 56-65.

Ruiz-Garcia, 2002 : Ruiz-Garcia, E., *Libro de Horas de la Virgen Tejedora, Ms 15452 de la Biblioteca de la Fundación Lázaro Galdiano*, Livre d'étude joint au fac-similé du manuscrit, Barcelone, Millenium, 2002.

Bibliographie spécialisée.

Saenger, 1985 : Saenger, P., "Books of Hours and the reading habits of the later middle ages", dans *Scrittura e Civiltà*, 9, (1985), Turin, Bottega d'Erasmus, 1985.

Salter, 1988 : Salter, É., "The Annunciation to the Shepherds in later medieval art and drama", dans *English and International : Studies in the Literature, Art and Patronage of Medieval England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Sansy, 1992 : Sansy, D., "Chapeau juif ou chapeau pointu? Esquisse d'un signe d'infâmie" dans *Symbole des Alltags, Alltag der Symbole, Festschrift für Harry Kühnel zum 65. Geburtstag*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1992.

Schapiro, 1945 : Schapiro, M., "*Muscipula Diaboli*, the Symbolism of the Mérode Altarpiece", dans *The Art Bulletin*, 27, (1945), pp. 183-187.

Schilling, 1952 : Schilling, R., "The Nativity and Adoration of the Child Christ in French Miniatures of the early fifteenth Century", dans *Connoisseur*, 130, (1952), pp. 167-169 et 221.

Schilling, 1954 : Schilling, R., "The Master of Egerton 1070", dans *Scriptorium*, 8, (1954), pp. 272-282.

Schmitt, 1989 : Schmitt, J. -C., "Les images classificatrices", dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 147, (1989), p. 311-341.

Schmidt, 2002 : Schmidt, J. -C., "Cendrion crucifiée, à propos du Volto Santo de Lucques", dans *Le corps des images, Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002, pp. 259-271.

Sirot, 2011 : Sirot, É., *Allumer le feu, cheminée et poêle dans la maison noble et au château du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2011.

Spencer, 1965 : Spencer, E., "The Master of the duke of Bedford, The Bedford Hours", dans *The Burlington Magazine*, 107, (1965), pp. 495-502.

Spencer, 1965 (2) : Spencer, E., "Gerson, Ciboule, and the Bedford Master's shop (Bruxelles, Bibl. Royale, Ms. IV. 111, Part. II)", dans *Scriptorium*, 1965, pp. 104-108.

Spencer, 1966 : Spencer, E., "The Master of the Duke of Bedford, The Salisbury Breviary", dans *The Burlington Magazine*, 108, (1966), pp. 607-612.

Spencer, 1976 : Archives manuscrites et tapuscrites d'E. Spencer, déposées au Département des manuscrits de la BnF. Non cotées.

Bibliographie spécialisée.

Spencer, 1977 : Spencer, E., *The Sobieski Hours*, Londres, The Roxburghe Club, Academic Press, 1977.

Spencer, 1977 (2) : Spencer, E., "The Hours of Anne de Neufville" dans *The Burlington Magazine*, 114, (1977), pp. 705-709.

Stirnemann - Rabel, 2005 : Stirnemann, P., Rabel, C., "The *Très Riches Heures* and two artists associated with the Bedford Workshop", dans *The Burlington Magazine*, 147, (2005), pp. 534-538.

Stirnemann, 2009 : Stirnemann, P., "Les *Très Riches Heures* et les Heures Bedford", dans *Revista de historia da arte*, 7, (2009), pp.139-151.

Stratford - Reynolds, 2007 : Stratford, J., Reynolds, C., "The Foyle Breviary and Hours, Duke of Bedford, in the British Library", dans *Tributes to Lucy Freeman Sandler, Studies in Illuminated Manuscripts*, Smith, K., Krinsky, C. (Dir.), Londres, Harvey Miller, 2007

Tolomio, 1975 : Tolomio, I., *Il trattato "De quatuor generibus meditabilium"*, introduction, édition critique, traduction et notes par Ilario Tolomio, Padoue, Antenora, 1975.

Trenkler, 1948 : Trenkler, E., *Livre d'heures, Handschrift 1855 der Österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne, Wolfrum, 1948.

Ungeheuer, 2008 : Ungeheuer, L., *Un traité d'édification du Moyen Âge tardif, le manuscrit Fr. 1051 de la Bibliothèque nationale de France, texte et images*, Pastoureau, M. (Dir.), École Pratique des Hautes Études, 2008.

Ungeheuer, 2009 : Ungeheuer, L., "Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis", dans *Art de l'enluminure*, 28, Mars-Avril-Mai 2009.

van Buren, 2006 : van Buren, A., "A window on two Duchesses of Burgundy", dans *Tributes in honor of James H. Marrow, Studies in Painting and Manuscript painting of the Late Middle Ages and Northern Renaissance*, Hamburger, J., Korteweg, A. (Dir.), Turnhout, Brepols, 2006.

van Dijk, 2003 : van Dijk, R. Th. M., "Toward imageless contemplation, Gerard Zerbolt of Zutphen, as guide for *Lectio Divina*", dans *Spirituality renewed, studies on significant representatives of the Modern Devotion*, Caspers, Ch., Hofman, R. (Dir.), Louvain - Paris, Peeters, 2003.

Bibliographie spécialisée.

Vanwijnsberghe, 1993 : Vanwijnsberghe, D., "The cyclical illustrations of the little hours of the Virgin in pre-eyckian manuscripts", dans *Flanders in a european perspective, Proceedings of the international colloquium*, Louvain, 7-10 septembre 1993, Smeyers, M., Cardon, B. (Dir.), Louvain, Peeters, 1995.

Vanwijnsberghe, 2007 : Vanwijnsberghe, D., "Le cycle de l'Enfance des petites heures de la Vierge dans les livres d'heures de Pays-Bas méridionaux", dans *Manuscripten en Miniaturen, Mélanges offerts à A. Korteweg*, Zutphen, Walburg pers, coop. 2007, pp. 355-365.

Vanwijnsberghe, 2007 (2) : Vanwijnsberghe, D., *Moult bons et notables, l'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430)*, Louvain, Peeters, 2007.

Vaillant, 1975 : Vaillant, P., "La Danse Macabre de 1485 et les fresques du charnier des Innocents", dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 6^e congrès, Strasbourg, 1975, pp. 81-86.

Villela-Petit, 2003 : Villela-Petit, I., *Le Bréviaire de Châteauroux*, Paris, Somogy, 2003.

Walther, 2005 : Walther, I. (Dir.), *Les Maîtres de la peinture occidentale*, Cologne, Taschen, 2005.

Wieck, 1988 : Wieck, R., *Time Sanctified, The Book of Hours in Medieval art and Life*, New York, Braziller, 1988.

Wieck, 1999 : Wieck, R., "The Death Desired", dans *Death and Dying in the Middle Ages*, Du Bruck, E., Guisck, B. (Dir.), New York, Lang, 1999.

Wieck, 2007 : Wieck, R., "The Office of the Holy Spirit in Royal French Books of Hours", dans *Von Kunst und Temperament, Festschrift zu Ehren Eberhard Königs 60. Geburtstag*, Hofmann, M., Zöhl, C. (Dir.), Turnhout, Brepols, 2007.

Williams, 1963 : Williams, E. -C., *My Lord of Bedford, 1389-1435*, Londres, Longmans, 1963.

Williams, 1975 : Williams, L. -L., "A Rouen Booh of Hours of the Sarum Use, c. 1444, belonging to Thomas, Lord Hoo, Chancellor of Normandy and France", dans *Proceedings of the Royal Irish Academy*, Vol. 75, Section C, Number 9, Dublin, Royal Irish Academy, 1975, pp. 189-212, et Pl. VI-XXI.

Bibliographie spécialisée.

Winkler, 1913 : Winkler, F., "Zur pariser Miniaturmalerei im dritten und vierten Jahrzehnt des 15. Jahrhundert", dans *Beiträge zur Forschung, Studien und Mitteilungen aus dem Antiquariat Jacques Rosenthal*, Munich, Jacques Rosenthal, 1913.

Wirth, 1989 : Wirth, J., "La naissance de Jésus dans le cœur", dans *La Dévotion moderne dans les pays bourguignons et rhénans des origines à la fin du XVI^e siècle*, Actes des rencontres de Colmar-Strasbourg, du 29 septembre au 2 octobre 1988, Cauchies, J. -M. (Dir.), Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 1989, pp. 149-158.

Zaluska, 1999 : Zaluska, Y., "L'enluminure en France au XV^e siècle", dans *Art et société en France au XV^e siècle*, Prigent, Ch. (Dir), Paris, Maisonneuve et Larose, 1999.

Zanichelli, 2000 : Zanichelli, G., *La cultura e il sistema illustrativo del codice, Ms. Parm. 1649*, Parme, Bibliothèque palatine, Artegrafica Silva, 2000.

Zipelius, 1995 : Zipelius, J., "Der *Utrechter Altar* und die Malerei um 1400 am Mittelrhein", dans *Mainzer Zeitschrift, Mittelrheinisches Jahrbuch für Archäologie, Kunst und Geschichte*, 87/88, (1992/1993), Mayence, Zabern, 1995.

Bibliographie, catalogues d'expositions.

Amiens, 1998 : Catalogue de l'exposition *Livres d'heures à l'usage d'Amiens... et de plusieurs autres lieux*. Vilbas, J. (Dir.), Bibliothèque municipale d'Amiens, du 30 novembre 1998 au 27 février 1999, Amiens, Bibliothèque Municipale, 1998.

Angers, 2009 : Catalogue de l'exposition *Splendeur de l'enluminure, le roi René et les livres*, Gautier, M. -É. (Dir.), Angers et Paris, Ville d'Angers - Actes Sud, 2009.

Angers, 2014 : Catalogue de l'exposition *Trésors enluminés des musées de France, Pays de la Loire et Centre*, Charron, P., Gauthier, M. -É., Girault, P. -G. (Dir.), Angers, Musées d'Angers et Institut National d'Histoire de l'Art, 2014.

Bruxelles, 1967 : Dogaer, G., Debae, M., Catalogue de l'exposition *La Librairie de Philippe le Bon, organisée à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort du duc*. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 9 septembre - 12 novembre 1967, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 1967.

Bruxelles, 1971 : Catalogue de l'exposition *Thomas a Kempis et la Dévotion Moderne*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 30 octobre - 18 décembre 1971, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 1971.

Bruxelles - Paris 2011-2012 : Catalogue de l'exposition *Miniatures flamandes*, Bousmanne, B., et Delcourt, T., (Dir.), Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, du 30 IX au 31 XII 2011, Paris, BnF, du 6 III au 10 VI 2012, Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, et Paris, BnF, 2011.

Caen, 1985 : Catalogue de l'exposition *Livres d'heures de Basse-Normandie : manuscrits enluminés et livres à gravure*, Caen, Bibliothèques Municipales, 1985.

Caen, 1991 : Catalogue de l'exposition *Rêve de livres*, Abbaye aux Dames, Caen, Juillet-Août 1991, Coopération Régionale pour l'Animation et l'Information dans le domaine du Livre en Basse-Normandie, 1991.

Cavallo, 1994 : Catalogue de l'exposition *Pregare nel Segreto, Libri d'Ore e testi di spiritualità nella tradizione Cristiana*, Rome, Edizioni de Luca, 1994.

Châlons en Champagne, 2007 : Avril, F., Hermant, M., Bibolet, F. (Dir.) Catalogue de l'exposition *Très riches heures de Champagne, L'enluminure en Champagne à la fin du Moyen Âge*, Paris et Châlons en Champagne, Hazan - Interbibly, 2007.

Bibliographie, catalogues d'expositions.

Delaissé, 1959 : Delaissé, L. M. J., *De Vlaamse miniatuur, Het mecenaat van Filips de Goede, 1445-1475*, Brussel, Paleis voor Schone Kunsten, 1959.

Dijon, 2004 : Catalogue de l'exposition *L'art à la cour de Bourgogne : le mécénat de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur (1364-1419) : les princes des fleurs de lis*, Musée des Beaux-Arts de Dijon, 28 mai - 15 septembre 2004, the Cleveland Museum of Art, 24 octobre 2004 - 9 janvier 2005, Paris, Réunion des musées nationaux, 2004.

Hambourg, 1969 : Catalogue de l'exposition *Meister Francke und die Kunst um 1400*, Hambourg, 1969.

La Haye, 2002 : Korteweg A. -S., Catalogue de l'exposition *Splendour, Gravity and Emotion, French medieval manuscripts in Dutch collections*, Zwolle, Wanders, 2002.

Londres, 2011 : Catalogue de l'exposition *Royal Manuscripts, The Genius of Illumination*, British Library, du 11 XI 2011 au 13 III 2012, Scot McKendrick, John Lowden et Kathleen Doyle (Dir.), Londres, British Library, 2011.

Madrid, 2011 : Catalogue de l'exposition *Mysterium Admirabile, el Tiempo de Navidad en los Libros de Horas de la Fundacion Lazaro Galdiano Madrid*, Fondation Lazaro Galdiano, du 16 décembre 2011 au 6 février 2012, Madrid, Fondation Lazaro Galdiano, 2011.

Minneapolis, 1978 : Catalogue de l'exposition *Medieval illumination, glass and sculpture in Minnesota collections*, à l'université du Minnesota, par A. Stones et J. Steyaert, Minneapolis, Université du Minnesota, 1978.

Morello, 1988 : Morello, G., *Libri d'ore della Biblioteca apostolica vaticana : catalogo della mostra, Salone Sistino, Biblioteca apostolica vaticana*, Zürich, Belser, 1988.

Munich, 1983 : Catalogue de l'exposition, *Thesaurus librorum, 425 Jahre Bayerische Staatsbibliothek*, du 18 Août au 1^{er} Octobre 1983, Wiesbaden, Reichert, 1983.

New York, 1990 : Catalogue de l'exposition *The Golden age of dutch manuscript painting*, Marrow, J. H., Henri L.M. Defoer, L. M. H., Korteweg, A. S., Wüstefeld, W. C. M. (Dir.), Pierpont Morgan library, du 1^{er} mars au 6 mai 1990, New York, Braziller, 1990.

Nimègue, 1984 : Catalogue de l'exposition *Moderne Devotie, Figuren en Facetten*, Volkenkundig Museum, du 28 septembre au 23 novembre 1984, Nimègue, Université catholique, 1984.

Bibliographie, catalogues d'expositions.

Paris, 1907 : Catalogue de l'exposition *Portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIe siècles*, Couderc, C., Martin, H. *et al*, Mâcon, Protat, 1907.

Paris, 1955 : Catalogue de l'exposition *Les manuscrits à peintures en France, du XIII^e au XVI^e siècle*, Porcher, J., Paris, Bibliothèque Nationale, 1955.

Paris, 1984 : Catalogue de l'exposition *Dix siècles d'enluminure italienne*, Avril, F., Gousset, M. -Th., Pastoureau, M., Zaluska, Y., Paris, BnF, 1984.

Paris, 1993 : Catalogue de l'exposition *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Avril, F. et Reynaud, N., Paris, Bibliothèque nationale de France - Flammarion, 1993.

Paris, 2003 : Catalogue de l'exposition *Jean Fouquet*, Avril, F. (Dir.), Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003.

Paris, 2004 : Catalogue de l'exposition *Paris 1400, Les arts sous Charles VI*, Taburet-Delahaye, É., (Dir.), Paris, Fayard, Réunion des Musées Nationaux, 2004.

Paris, 2004 (2) : Catalogue de l'exposition *Les primitifs français, découvertes et redécouvertes*, Thiébaud, D., Lorentz, Ph., Martin, F. -R. (Dir.), Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2004.

Paris, 2012 : Catalogue de l'exposition *Les Belles Heures du duc de Berry*, Grollemund, H., Torres, P. (Dir.), Paris, Musée du Louvre - Somogy, 2012.

Paris - Pau, 2011-2012 : Catalogue de l'exposition *Faston Fébus, Prince Soleil, 1331-1911*, Lagabrielle, S., Mironneau, P., Tesnière, M. -H. (Dir.), Paris, Bibliothèque nationale, Réunion des Musées Nationaux, 2011.

Plummer, 1982 : Plummer J., Catalogue de l'exposition *The Last flowering, French painting in manuscripts, 1420-1530*, NewYork - Londres, The Pierpont Morgan Library – Oxford University Press, 1982.

Philadelphie, 2001 : Catalogue de l'exposition *Leaves of gold : manuscript illumination from Philadelphia collections*, Tanis, R. (Dir.), Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 2001.

Plotzek, 1987 : Plotzek, J. -M., Catalogue de l'exposition, *Andachtsbücher des Mittelalters aus Privatbesitz* au Musée Schnütgen, Cologne, Musée Schnütgen, 1987.

Rotili, 1968 : Rotili, M., *Miniatura francese a Napoli*, Naples-Rome, Museo del Sannio - ABETE, 1968.

Bibliographie, catalogues d'expositions.

Rotterdam, 2012 : Catalogue de l'exposition *The Road to van Eyck*, Kemperdick, S., et Lammertse, F. (Dir.), Museum Boijmans-Van Beuningen, Rotterdam, 2012.

Vatican, 1992 : Catalogue de l'exposition *Biblioteca Apostolica Vaticana, Liturgie und Andacht im Mittelalter*, Plotzek, J., Surmann, U. (Dir.), Stuttgart - Zürich, Belser, 1992.

Bibliographie, ressources disponibles en ligne.

ARLIMA, 2006-2013 : *Archives de Littérature du Moyen Âge*, Université d'Ottawa, 2006-2013. Accessible via : <http://www.arlima.net/>.

DMF : Dictionnaire du Moyen Français, accessible en ligne via <http://www.atilf.fr/dmf/>, Nancy, ATILF-CNRS, Université de Lorraine, 2012.

Drigsdahl, 1997 : Drigsdahl, E., Site d'étude des livres d'heures accessible via <http://www.chd.dk/index.html>. CHD, Center for Håndskriftstudier i Danmark, Copenhague, 1997, mise à jour permanente.

Heiligenlexikon : Répertoire œcuménique d'hagiographi, accessible via : <http://www.heiligenlexikon.de/KalenderJanuar/1.htm>

Jonas : Répertoire des textes et manuscrits médiévaux en langue d'oc et d'oïl, consultable via http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/oeuvre/recherche_oeuvre.php

Manuscripta-Mediaevalia : Base de données en ligne des manuscrits conservés, notamment, dans les bibliothèques d'Allemagne, accessible via : <http://www.manuscripta-mediaevalia.de>.

Muzerelle, 2002 : Muzerelle, D., *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits, avec leurs équivalents en anglais, italien, espagnol, édition hypertextuelle*, version 1.1, 2002-2003, établi d'après l'ouvrage édité à Paris, CEMI, 1985. Accessible via : <http://codicologia.irht.cnrs.fr/>.

Muzerelle, 2005 : Muzerelle, D., *Calendoscope, logiciel d'aide à l'identification des calendriers liturgiques médiévaux*, Paris, 2005. Accessible via <http://calendriers.irht.cnrs.fr>.

Oosterwijk, 2009 : Oosterwijk, S., *"Fro Paris to Inglond"? The danse macabre in text and image in late-medieval England*, Thèse de Doctorat, Université de Leyde, 2009. Accessible en ligne via : <https://openaccess.leidenuniv.nl/handle/1887/13873>.

Pecia : Site internet de Jea-Luc Deuffic : <http://blog.pecia.fr>

ANNEXES

Annexe 1 : Œuvres retirées du corpus.

Cette annexe reprend :

Des manuscrits dont les miniatures étaient attribuées au Maître de la *Légende dorée* de Munich par E. Spencer dans sa liste, et que je lui retire pour les raisons expliquées dans les notices. C'est le cas de la plupart des manuscrits mentionnés ici. En l'absence d'indication contraire à la suite du signalement du manuscrit, c'est cette liste qui m'a amené à considérer l'ouvrage.

Des manuscrits qui m'ont été indiqués par des auteurs comme pouvant être rattachés au style du Maître de la *Légende dorée* de Munich, et pour lesquels ce rapprochement manque - selon d'autres auteurs ou selon moi - de fondements suffisants.

Ici - davantage encore qu'au catalogue - les notices sont de contenus et de longueurs très variables. Les deux raisons en sont la non consultation du manuscrit original, comme pour le livre d'heures de Zurich, et le manque de pertinence d'une étude approfondie dans le cas où plusieurs éléments concordants m'ont indiqué d'emblée que les miniatures ne pouvaient être attribuées au Maître de la *Légende dorée* de Munich. C'est le cas du livre d'heures autrefois conservé à Chartres.

Les deux raisons peuvent expliquer conjointement l'absence de notice, remplacée par une simple mention, comme c'est le cas pour la *Cité de Dieu* de Bruxelles, citée par E. Spencer.

Au total, cette annexe recense 25 manuscrits, dont dix-neuf livres d'heures et six manuscrits à textes profanes : une *Cité de Dieu*, une *Histoire romaine*, un *Roman d'Alexandre*, un *Livre du roy Modus et de la reine Ratio*, un *Aiguillon d'amour divin* ainsi que des *Poésies* de Guillaume de Machaut.

1. Amiens, BM, ms. 198.

Notice construite à partir du microfilm de l'IRHT, et de la base en ligne BVMM.

Heures à l'usage de Paris. Paris, *ca.* 1430-1440. Parchemin, 176 ff. 208 x 142 mm. Justification : 100 x 60 mm. 15 lignes de texte, 17 au calendrier. *Littera textualis formata*.

Collation des cahiers : 1¹², 2⁸⁻¹, 3⁸, 4⁷⁻¹, (5-7)⁸, 8⁶⁻², 9⁸, 10⁷⁻¹, 11⁷⁻¹, 12⁷⁻¹, 13², 14⁸, 15⁷⁻¹, 16⁶⁻², (17-22)⁸, 23⁷⁻¹, 24⁶⁻¹. Le manuscrit a été relié en désordre à de nombreux endroits: au calendrier, mars vient avant janvier.

Aux folios 13 à 28, pagination moderne, en marge supérieure, en gros chiffres arabes.

Aux folios 108 et 109, des bout-de-lignes placés verticalement, sur deux ou trois lignes, servent à séparer le nom du saint de l'invocation *Ora pro nobis* qui le suit.

Six grandes miniatures subsistantes, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure de basane rouge à cinq nerfs apparents, signée « Rel. F. Paul Leprince amateur », et datée « 1824 », aux armes de la ville d'Amiens (au plat inférieur). Plats décorés.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

F. 13-18v : Péricopes des Évangiles, lacunaires.

F. 18v-22v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 22v-27 : *O intemerata*.

F. 27-27v : Prière au Christ et à la Vierge.

F. 28-94v : Petit office de la Vierge, lacunaire. Au folio 29, en marge inférieure, d'une écriture très fine, postérieure (?) : *Gloriosa Domina excella per fraera(?) / qui te creavit provide lactas sacra (...)re / quod Eva (...)sty abtulit*.

F. 94v : D'une écriture différente mais peut-être contemporaine¹⁷⁶⁴, de type *littera cursiva formata* : *In diebus illie (?) mulier que erat in... Per C(hristum)*. Pas de décor marginal.

F. 95-111v : Psaumes de la pénitence et litanies, lacunaires : aucune sainte n'y figure.

¹⁷⁶⁴ : Le catalogue indique le XVI^e siècle.

F. 112-114v : Heures de la Croix, lacunaires.

F. 115-117v : Heures du Saint-Esprit, lacunaires.

F. 118-167 : Office des morts, lacunaire.

F.168-171v : Les quinze joies de Notre Dame en français, lacunaires.

F. 172-175 : Les sept requêtes à Notre Seigneur, en français.

En marge inférieure du f. 174v, sept lignes de texte, d'une écriture postérieure, surlignées.

Commençant par : *Inter natos mulierum non surrexit...*

Finissant par : *...dominum nostrum ihesum christum.* (Mt. 11, 11).

Au folio 175, à la suite du texte, dans la justification, d'une écriture de type *littera cursiva formata*, probablement contemporaine de la copie : *eus p(ro)picius esto michi peccatri / ci et...* Le texte se prolonge au f. 175v, pour lequel le catalogue Garnier, 1843, indique "Prose rimée sur la croix en français, du XVI^e siècle".

Décor :

F. 52v : Miniature, Visitation. Motif floral argenté au pan droit du manteau de la Vierge.

F. 69 : Miniature, Annonce aux bergers¹⁷⁶⁵.

F. 78 : Miniature, Présentation au Temple. Le don de l'Enfant a lieu en avant de l'autel : la Vierge et Siméon se situent tous deux au premier plan.

F. 95 : Miniature, David en prière.

F. 118 : Miniature, Office des morts.

F. 172 : Miniature, Jugement dernier.

Les miniatures des feuillets retranchés qui précédaient les folios 13, 28, 63, 74, 83, 89, 112, 115, et 168 manquent depuis au moins 1843.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes portant des ampoules d'or trilobées, en amande ou circulaires, de fleurons et de fleurettes stylisées, d'acanthes bleues, bistre, vertes et orange d'épaisseur moyenne. D'épaisses tiges vertes portent des marguerites stylisées, ouvertes ou en bouton, vues de profil.

¹⁷⁶⁵ : Repr. dans Amiens, 1998, pp. 40-41.

1. Amiens, BM, ms. 198.

Aux feuillets sans miniature, bande de décor, sur la hauteur du texte, en marge extérieure, composée de fines vignettes garnies d'ampoules et de feuilles dentelées remplies d'or, et de fleurettes stylisées rouges et bleues, parfois d'anneaux (f. 106v).

Commentaire :

Le calendrier partage avec ceux de Add. 31834, de Lyon 5145 et de Madrid 15452 un nombre très significatif de graphies et de saints originaux.

Au sein des six miniatures subsistantes, se retrouvent des éléments du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich, notamment la voûte à nervures festonnées de la Présentation au Temple (f. 78), le travail des auréoles (f. 52v et 78), et l'usage d'une couleur argentée sur le fond bleu du drap d'honneur de l'office des morts, qui pourrait rappeler celui du f. 75v de la *Légende dorée* de Munich. Cependant, ces éléments ne sont pas travaillés ici avec autant de soin que par cet artiste.

De plus, le recours au trait d'encre noire pour marquer les contours est nettement moins prononcé que pour les miniatures attribuables au Maître avec certitude. Ainsi, le David du f. 95 ne montre-t-elle absolument aucun contour au trait noir, que ce soit pour un objet ou pour souligner une carnation.

Enfin, la palette me semble plus terne que celle employée habituellement par le peintre.

Provenance :

Abbaye Saint-Pierre de Corbie : En marge supérieure du f. 1, mention *Ex libris monasteri S. Petri Corbeiensis 1738*. Issu des confiscations révolutionnaires de 1791.

Bibliographie : Garnier, 1843. Amiens, 1998.

2. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 289.

Notice rédigée à partir de Wieck, 1988, de Randall, 1992, et des images fournies par G. Clark.

Manuscrit non étudié.

Heures à l'usage de Rome (HV), et de Paris (OM). Poitiers (?), *ca.* 1425-1435. 201 ff. 235 x 174 mm. Justification : 142 x 99 mm. 23 lignes de texte. *Littera textualis formata* sur deux colonnes.

Armoiries grattées, notamment aux ff. 34 et 111v.

Seize grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos, qui présentent toutes un épaulement de part et d'autre de l'arcature supérieure.

Contenu :

F. 1-6v : Calendrier en latin, non composite.

F. 7-14v : Péricopes des Évangiles.

F. 15-33v : Psaumes pour les heures canoniales de l'office de la Vierge.

F. 34-51v : Petit office de la Vierge.

F. 52-59v : Heures de la Conception de la Vierge, à l'usage de Rome.

F. 60-66 : Office de la Nativité de la Vierge, à l'usage de Rome.

F. 66v-72 : Office de l'Annonciation.

F. 72v-78 : Office de la Purification de la Vierge.

F. 78v-87 : Office de l'Assomption de la Vierge, à l'usage de Rome.

F. 87v-94 : Office de la Nativité du Christ, à l'usage de Rome.

F. 94v-104v : Psaumes pénitentiels et litanies. Gaius et Maurice parmi les 21 martyrs, Brice, Maudet, *Citronius* et *Maxentius*, parmi les 39 confesseurs, et Radegonde parmi les vingt vierges indiquent un ancrage dans la vallée de la Loire et le Poitou.

F. 105-105v : Vierges, réglés.

F. 106-111 : Office de Pâques.

F. 111v-121v : Office de la Pentecôte.

F. 122-134v : Office de la Nativité de saint Jean-Baptiste.

F. 135-155 : Office de tous les saints.

F. 155v : Vierge, réglé.

F. 156-180v : Office des morts.

F. 181-186 : Heures de la Croix.

F. 186v-191 : Heures du Saint-Esprit.

F. 191-193 : *Obsecro te*.

F. 193-201v : Suffrages, où saint Fiacre figure à deux reprises, et prières diverses, notamment *O intemerata* et les sept vers de saint Bernard.

Décor :

F. 15 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre rouge, *In nomine domini jhesu christi incipiunt psalmi qui debent dici in matutinis et horis beate marie virginis secundum usum romanum qui quidam psalmi debent dici per ordinem in qu(em?) libet hora et qualibet die*, la commanditaire en prière devant la Crucifixion. La miniature, à deux compartiments séparés par une colonnette, a été frottée à hauteur de la Vierge et des jambes du Christ. La voilette de la commanditaire, retenue sur sa tête par une épaisse tore dorée rehaussée de pierres rouges, semble flotter en arrière de celle-ci.

Le rose de l'autel, de la robe de Jean et de celle de la commanditaire, le rouge, l'or et le vert cru du fond de la partie gauche contrastent avec le gris des murs de la droite. Cette miniature présente un format plus carré que les autres, probablement imposé par la présence d'une longue rubrique.

F. 34 : Miniature, le Christ portant sa Croix, apparaissant à sa Mère. Drap d'honneur vert vif dont les compartiments en forme d'écaille contiennent chacun un motif floral rouge évoquant un lis au pistil noir rehaussé de jaune.

F. 52 : Miniature, rencontre de la Porte Dorée. La présence d'un témoin, ici une jeune femme portant un cierge (?) et un sac à livres, semble exceptionnelle. Architecture rose-orangé pâle, à la structure alambiquée.

F. 60 : Miniature, Nativité de la Vierge. Présence de trois servantes - les deux situées au premier plan ont une taille réduite - et d'un mobilier abondant.

F. 66v : Miniature, Annonciation. Le visage de l'Ange a été frotté.

F. 72v : Miniature, Présentation au Temple. Le Christ montre une bouche droite aux lèvres très fines. L'architecture complexe présente trois voûtes disposées selon trois axes différents.

F. 78v : Miniature, Assomption de la Vierge. Celle-ci s'élève, debout au milieu d'une mandorle dorée cernée d'un chœur d'anges. Rare motif de l'ange apportant la ceinture de la Vierge à Thomas, qui désigne son visage du majeur droit, pouce et index comme prêts à pincer. Les visages montrent tous des contours flous, et le recours au trait d'encre noire se limite au pourtour de certaines auréoles et à la clef de saint Pierre.

F. 87v : Miniature, Nativité. La carnation de l'Enfant est à peine esquissée. Le brun-orangé du bœuf contraste avec le gris sombre de l'âne. Le Père bénissant est entouré de deux anges. Celui placé à sa droite tient un rouleau portant un chant noté où se distingue *gloria*, tandis que l'autre montre un phylactère où se lit *peur natus est*¹⁷⁶⁶.

F. 94v : Miniature, David en prière¹⁷⁶⁷. Une grande partie du sol est faite de larges à-plats de verts, brun et orangé. Autour du Père, le ciel présente l'aspect d'un triple anneau bleu.

F. 106 : Miniature, Résurrection du Christ. Le tombeau, placé de biais, et son couvercle placé en travers de celui-ci, donnent de la profondeur à la scène. Fond réticulé à damiers.

F. 111v : Miniature, Pentecôte. Derrière les personnages, un drap d'honneur rouge est tendu devant six fines colonnes supportant une voûte de briques, mais qu'aucun mur ne vient lier,

¹⁷⁶⁶ : Cette graphie fautive pour Puer natus est se retrouve dans six autres livres d'heures. Voir la partie Le Maître de la *Légende dorée* de Munich en son atelier, et celui du Maître de Bedford.

¹⁷⁶⁷ : Repr dans Wieck, 1988, Pl. 31.

laissant voir un ciel clair sur lequel se détachent les rayons de l'Esprit-Saint, figurés ici par de fines flammèches du même rouge que le drap d'honneur.

F. 122 : Miniature, Naissance de saint Jean-Baptiste. Mise en scène identique à celle de la Nativité de la Vierge, les deux servantes du premier plan exceptées.

F. 135 : Miniature, le Christ et la Vierge au milieu des saints. Le visage d'Agnès semble avoir été repeint.

F. 156 : Miniature, office des Morts. Scène d'extérieur, où le défunt repose sur une dalle noire qui se détache au milieu des touffes d'herbe finement rendues. Fond vermillon garni d'épaisses tiges dorées garnies de feuilles lobées du même. Miniature frottée à hauteur du diable.

F. 181 : Miniature, Crucifixion. Entre Jean et le bord droit de la miniature, un soldat porte l'éponge au bout de sa lance. Le visage de la sainte femme, à gauche, semble inachevé ou repeint. Seuls les manteaux de la Vierge et de Jean montrent des teintes sombres, qui se détachent sur une palette particulièrement claire. Les deux larrons sont absents.

F. 186v : Miniature, Baptême du Christ. Les trois visages, et particulièrement celui de l'ange, montrent des modelés très doux, aux contours peu marqués. La palette et le type de paysage sont très proches de ceux de la Crucifixion.

Le décor marginal des pages à miniature se compose essentiellement de fines vignettes portant des ampoules d'or trilobées, en amande ou en forme de cœur, hérissées ou non de traits noirs. Des tiges d'épaisseur moyenne, rouges ou vertes, garnies d'acanthes, de fleurs stylisées et de fruits, viennent compléter ces éléments.

Quand il est présent aux folios sans miniature, le décor se rencontre aux marges supérieure et inférieure, sur la largeur de la justification. Il est fait de fines vignettes garnies d'ampoules d'or trilobées, de fines acanthes et de fleurettes (*e. g.* f. 38v). De la baguette de l'entrecolonne partent de courtes tiges qui portent des ampoules d'or en amande, hérissées de fins traits d'encre noire. Aux rectos du calendrier, deux fines tiges partent des initiales *KL*. Leurs ampoules d'or et fleurettes viennent peupler le coin supérieur gauche du folio.

Palette :

Goût marqué pour les oppositions de couleurs vives, à l'intérieur d'une gamme particulièrement étendue.

Commentaire :

Selon L. Randall, la mise en page sur deux colonnes, le format et le choix des textes montre l'influence d'un bréviaire sur ce manuscrit, où quatre mains sont à l'œuvre, dans ce cycle pourtant assez court¹⁷⁶⁸.

L'iconographie la plus originale du cycle, celle du Christ ressuscité apparaissant à sa Mère en lieu et place de l'Annonciation, traduirait une influence franciscaine, obédience probable du conseiller spirituel de la commanditaire. Cette influence serait perceptible dans la présence de saint François, représenté à gauche de sainte Catherine à la miniature de la Toussaint (f. 135).

Si l'ensemble des miniatures montre, quant à l'iconographie et au style, une indéniable filiation avec l'atelier du Maître de Bedford, aucun élément du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich ne s'y retrouve de façon assez significative pour le lui attribuer, même en partie. Ainsi, et au premier chef, ni le traitement des visages, ni celui des auréoles, n'est celui rencontré habituellement dans le corpus.

Si elle dépasse le cadre de cette étude, l'attribution des seize miniatures de ce manuscrit - toutes datables des années 1430-1440 - présentera un intérêt d'autant plus grand que les sujets, à l'image des textes qu'elles accompagnent, en sont parfois très originaux pour un livre d'heures.

Provenance :

Commanditaire féminin, du parti de Charles VII et établie à Poitiers (?).

Acheté au libraire L. Olschki entre 1900 et 1931.

¹⁷⁶⁸ : Randall, 1992, p. 58. Si le format de l'ouvrage ne semble pas exceptionnel, celui des miniatures, assez carré, avec des épaulements qui peuvent être larges, est original pour un livre d'heures. Il rappelle celui des miniatures du Bréviaire de Bedford. Spencer, 2006, p. 455 voit ici trois mains seulement.

2. Baltimore, Walters Art Gallery, W. 289.

Bibliographie :

König, 1982, p. 88-89. Wieck, 1988, Cat. 33, pp. 185-186 et Pl. 31. Randall, 1992, Cat. 111, pp. 54-61. Reynolds, 2006, pp. 455 et 466.

3. Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9006.

Manuscrit non étudié.

Saint Augustin, *Cité de Dieu*. 323 + II ff. Ca. 480 × 350 mm, une miniature à mi page, et onze de petit format. Lille ou Pays-Bas méridionaux, ca. 1420-1435.

Commentaire :

La miniature du f. 1 montre Nemrod dirigeant la construction de Babylone¹⁷⁶⁹. Elle est l'œuvre d'un enlumineur du groupe dit de Guillebert de Mets, d'après le copiste homonyme dont ses membres auraient peint entre vingt et quarante manuscrits.

Datables vers 1420-1435, les douze miniatures de cette Cité de Dieu sont contemporaines du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Elles montrent certaines parentés avec son style, notamment des bouches aux lèvres épaisses, des paupières marquées au trait noir, et des flèches effilées aux clochers de l'arrière-plan.

Cependant le modelé des visages, le traitement des architectures et surtout la palette dans son ensemble sont très différents de ceux rencontrés chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Bibliographie :

Delaisé, 1959 (résumé accessible via <http://www.findingaugustine.org/Record/10314>).
Bruxelles - Paris 2011-2012, Cat. 15, pp. 161-162.

¹⁷⁶⁹ : Accessible via http://expositions.bnf.fr/flamands/grand/fla_100.htm, accompagnée d'une notice sur l'histoire du manuscrit, l'iconographie et le style.

4. Caen, Musée des Beaux arts, Coll. Mancel, ms. 239.

Cette notice est basée sur la consultation des images sur BVMM, et sur le microfilm intégral en noir et blanc de l'IRHT.

Heures à l'usage de Bayeux, Paris ou Normandie (?), *ca.* 1440-1450. 137 ff. 194 x 140 mm.

Quinze lignes de texte.

Reuvre aux armes des Montauban d'Agoult du Sault, surmontées d'une couronne de marquis.

Réclames aux ff. 21, 35, 42, 50, 58, 66, 74, 82, 90, 98, 109, 117, 125 et 133.

Treize grandes miniatures et six petites, cinq de cinq lignes de hauteur, et une de six lignes, réparties sur des rectos et des versos, et deux initiales historiées.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, ne comprenant pas un saint pour chaque jour de l'année. Au 12 juillet, saint Exupère est d'une écriture une fois et demie plus grande que les autres saints.

F. 13 : D'une écriture plus hâtive que le reste de la copie *Ave maria gratia plena d(omi)n(u)s tecum*.

F.14 à 19 : Péricopes des Évangiles.

F. 19v : *Obsecro te*, au féminin.

F. 23 : *O intemerata*.

F.27-70v : Petit office de la Vierge. Antiennes et capitules de Prime et de None, respectivement : *Beata mater*, *Ab inicio*, *In prole mater*, et *Paradisi porta*, indiquent l'usage de Bayeux¹⁷⁷⁰.

F. 71 : Heures de la Croix.

F. 74v : Heures du Saint-Esprit.

F. 77 : Suffrages. Parmi les saints : *Antoesne* (*sic* pour Antoine) et Eustache.

¹⁷⁷⁰ : Drigsdahl, 1997.

F. 83-101 : Psaumes pénitentiels et litanies. Parmi les saints : Exupère, Regnobert, Vigor, Loup, Gerebold, Manvieu, Contest, Reverent, Lô, et Rumphaire.

F. 102-134 : Office des morts.

F. 134v-136 : D'une main et d'une encre différentes du reste du manuscrit, prière en français :
Commençant par : *Dame sainte marie mere de dieu tres pleine de pitié...*

F. 81v : D'une autre main, contemporaine de celles des folios ci-dessus, *Bayeux*.

F. 82 : De la même main, dans une banderole, *Sequntur septem psalmi penitentiales. Anti. Ne reminiscaris.*

Décor :

F. 13 : Miniature, saint Guillaume et saint Nicolas. Il s'agit plus probablement d'un feuillet issu des suffrages que d'une miniature en l'honneur du ou de la destinataire du manuscrit.

F. 19v : Initiale O, de six lignes de hauteur : Pietà.

F. 23 : Initiale O, de quatre lignes de hauteur : Vierge à l'Enfant.

F. 27 : Miniature, Annonciation.

F. 37v : Miniature, Visitation.

F. 48v : Miniature, Nativité.

F. 53 : Miniature, Annonce aux bergers.

F. 56v : Miniature, Adoration des Mages.

F. 60 : Miniature, Présentation au Temple.

F. 63v : Miniature, Fuite en Égypte. La partie inférieure gauche, ainsi que le décor de la marge extérieure ont été frottés.

F. 66v : Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 71 : Miniature, Crucifixion.

F. 74v : Miniature, Pentecôte.

F. 83 : Miniature, David en prière.

F. 102 : Miniature, Service funèbre, à l'intérieur d'une église.

4. Caen, Musée des Beaux arts, Coll. Mancel, ms. 239.

Le décor des pages à miniature est entouré d'un trait d'or. Dans les marges, fleurs au naturel, telles que pâquerettes, bleuets, véroniques, roses, saponaire, œillets (f. 27), chardons (f. 48v), jacinthe (f. 83) et bourraches.

Des miniatures ont été frottées : l'Annonce aux bergers, l'Adoration des Mages, la Fuite en Égypte et la Pentecôte.

Commentaire :

Au calendrier, présence de saints communs avec le calendrier de Collegeville 2, à l'usage de Rouen, tels Martinien, au 2 juillet, Cler au 18, Euvrot, au 7 septembre, *Nigaise* (*sic* pour Nicaise), au 11 octobre, et Eaumont, au 20 novembre¹⁷⁷¹.

Éléments du vocabulaire stylistique du Maître de la *Légende dorée* de Munich : les lèvres sont tombantes, mais de façon moins nette que pour les manuscrits plus anciens, épis de blé à la Nativité, ainsi qu'à l'Adoration des Mages, voûtes aux nervures festonnées. La palette est assez terne, notamment pour les draps d'honneur, aux motifs amples, typiques des livres d'heures rouennais de la seconde moitié du XV^e siècle.

Malgré ces traits, le traitement des carnations et des auréoles me paraît trop éloigné de la production avérée du Maître de la *Légende dorée* de Munich pour lui attribuer les peintures de ce manuscrit, que je donnerais plutôt à un émule tardif.

Bibliographie : Reynolds, 1999, p. 300. Caen, 1985, Cat. 10, pp. 57-58. Caen, 1991, Cat. 42, pp. 67-68.

¹⁷⁷¹ : Collegeville 2 donne *eaumont*.

5. Cambridge, Mass., USA, Houghton Library, ms. Richardson 32 (2).

5. Cambridge, Mass., USA, Houghton Library, ms. Richardson 32 (2).

Manuscrit non étudié.

Tite Live, *Histoire romaine, deuxième décade* (Trad. par Pierre Bersuire).

417 x 316 mm. 192 ff.

Selon M. Meiss, la miniature du est du Maître du *Hannibal* de Harvard. *ca* 1415¹⁷⁷².

Ce manuscrit - et plus particulièrement la miniature du f. 1, Hannibal coiffé de la couronne, au commencement de la deuxième décade, que Spencer incluait dans sa liste d'œuvres du Maître de la *Légende dorée* de Munich, donne, depuis la publication de Meiss, son nom au maître éponyme.

Bibliographie :

Meiss, 1968, p. 56-57, 80-81 (pour les miniatures attribuées au Maître de Boucicaut), Meiss, 1974, t. 1, p. 390 *sq*, et

http://hcl.harvard.edu/libraries/houghton/collections/early_manuscripts/bibliographies/richardson/richardson32.html

Une notice du manuscrit, rédigée d'après un microfilm, est accessible - sur le site internet "Miroir des classiques" de l'École nationale des Chartes - *via* :

<http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir/titelive/traduction/para=bersuire.html>

¹⁷⁷² : Repr. dans Meiss, 1968, fig. 433, et *via*

<http://pds.lib.harvard.edu/pds/view/12324465?n=11&imagesize=1200&jp2Res=.125>

6. Carpentras, BM, ms. 49.

Notice est basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures à l'usage de Paris, en latin et français. 3+189+3 ff. 167 × 130 mm. Justification : 90 x 60 mm. 14 lignes de texte, 17 au calendrier. *Littera textualis formata*.

Réclames aux f. 20v, 24v, 33v, 41v, 49v, 57v, 73v, 81v, 87v, 97v, 105v, 113v, 121v, 129v, 137v, 145v, 153v, 161v, 169v, 195v.

Quinze grandes miniatures, de format presque carré, réparties entre des rectos et des versos.

Reliure de maroquin fauve, avec dessins à l'or. Traces de fermoirs. Tranches dorées.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français.

F. 13-17 : Péricopes des Évangiles.

F. 17v-20v : *Obsecro te*.

F. 21-25v : *O intemerata*.

F. 26-89v : Petit office de la Vierge.

F. 90-110v : Psaumes pénitentiels et litanies.

F. 111-118 : Heures de la Croix.

F. 118v-124 : Heures du Saint-Esprit.

F. 124v-129v : Les quinze joies de la Vierge.

F. 130-134 : Les sept requêtes à Notre Seigneur.

F. 134v-180 : Office des morts.

F. 180v-189 : Suffrages. Présence de saint Yves.

Décor :

F. 25v : Miniature de format presque exactement carré, placée sous les six dernières lignes de texte de l'*O intemerata*. Dame en prière, peut-être la commanditaire, devant sainte

6. Carpentras, BM, ms. 49.

Marguerite. Sur le phylactère : *Mater dei, mem(e)n)to mei*. Au milieu de la marge inférieure, des armoiries, de forme losangée, qui avaient été peintes par dessus le décor marginal, ont été grattées.

F. 26 : Miniature, Annonciation.

F. 50 : Miniature, Visitation.

F. 61 : Miniature, Nativité. Tous les personnages sont auréolés, y compris la servante, qui porte dans la main droite un ustensile, en bois (?), évoquant une grosse cuiller.

F. 67 : Miniature, Annonce aux bergers. La bergère porte une coiffe noire échancrée, qui lui couvre le haut du visage et l'arrière des joues. Cette coiffe se prolonge en une sorte de long serpent qui lui court jusqu'au bas du dos. Dans la main gauche, elle porte un objet en forme de couronne. Le contour du dos de certains moutons est marqué d'un trait noir particulièrement épais.

F. 71v : Miniature, Adoration des Mages.

F. 75v : Miniature, Présentation au Temple.

F. 80 : Miniature, Fuite en Égypte. La Vierge est montée en amazone sur l'âne, qui semble obliquer vers sa gauche, *i. e.* vers le spectateur, et abaisser la croupe.

F. 84v : Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 90 : Miniature, David en prière.

F. 111 : Miniature, Crucifixion.

F. 118 : Miniature, Pentecôte. Visage presque souriant de la Vierge. Un quadrillage serré donne aux voûtes latérales l'aspect d'un fin pavement.

F. 124v : Miniature, Vierge à l'Enfant, saluée par un ange. De curieuses séries de traits parallèles à l'encre brune marquent la tempe, le maxillaire, et la trachée de la Vierge. L'ange porte dans la main gauche une couronne alternativement grenat et gris bleuté. Au premier plan à droite, les bords du ruisseau sont particulièrement découpés.

F. 130v : Miniature, Jugement dernier. La miniature a été frottée à l'endroit du ressuscité du centre.

F. 134 : Miniature, combat pour l'âme d'un défunt entre deux anges et un diable. Le défunt est figuré gisant au premier plan, au pied de son lit refait, dont la couverture aux tons orangé éclaire la pièce aux murs gris. Aiguière et gobelet sont finement rendus. Voûtes latérales aux

nervures rehaussées de boutons dorés.

Commentaire :

Les miniatures de ce livre d'heures, datables de la décennie 1430-1440, me paraissent pouvoir être retirées de l'œuvre du Maître de la *Légende dorée* de Munich pour les raisons suivantes :

Le style est dans l'ensemble nettement plus peint que dessiné : les traits d'encre noire sont parfois presque totalement absents des tableaux (Visitation, f. 50, David en prière, f. 90), et les contours des objets et des carnations sont plus flous que chez le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Le traitement des visages, même si certains ont pu être repeints, comme à la Présentation au Temple, f. 75v, n'est pas celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich, les lèvres, notamment, sont plus épaisses.

Les éléments décoratifs sont nettement plus frustes que dans l'ensemble du corpus : draps d'honneur aux motifs simples, comme à la Pentecôte, f. 118v, où le peintre n'a par ailleurs représenté aucun livre, et auréoles le plus souvent dépourvues de décor.

7. Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 70.

Notice est basée sur la consultation du manuscrit original.

Heures à l'usage de Paris (Calendrier, OM). Paris *ca.* 1420-1430. 1+96+1 ff. 176 x 128 mm. Justification : 107 x 73 mm. Quatorze lignes de texte, Dix sept au calendrier. *Littera textualis formata*.

Réclames aux ff. 32v et 40v.

Manuscrit rogné, relié en désordre. Nombreuses miniatures manquantes. Le calendrier est à la fin. Le petit office de la Vierge, les prières *Obsecro te* et *O intemerata* manquent.

Six grandes miniatures subsistantes, toutes sur des rectos.

Reliure de maroquin rouge, aux armes de Philippe de Béthune, entourées des colliers de l'Ordre de saint Michel et du Saint-Esprit. L'extérieur comprend des *H* et des fleurs de lis. Initiale "P" dédoublée et surmontée d'une couronne aux quatre coins des deux plats. Dos à cinq nerfs.

Contenu :

F. 1-20v : Psaumes et litanies. Parmi les saints : Thadée, Gervais, Protais, Nitian (Ninian?).

F. 21-24v : Heures de la Croix.

F. 25-28v : Heures du Saint-Esprit.

F. 29-75v : Office des morts, à l'usage de Paris.

F. 76-81 : Les quinze joies de Notre Dame, en français.

F. 81v-84v : Les sept requêtes à Notre Seigneur, en français.

F. 85-96v : Calendrier en français, comportant un saint pour chaque jour.

F. 97 vierge.

F. 97v : D'une écriture du XVI^e siècle, ou postérieure (?), Monogramme *He*, puis *Cum Escolastici facturi sunt bene Compositiones*.

Décor :

F. 1 : Miniature, David en prière. À l'arrière-plan, particulièrement lumineux, se détachent un homme marchant derrière son âne, une chapelle et un moulin, ainsi qu'une ville, tous finement décrits.

F. 21 : Miniature, Crucifixion. Au visage de la Vierge, le dessin des lèvres et des ailes du nez lui donnent un aspect juvénile. Fond bleu à acanthes gris-argenté très proches, par la couleur sinon par le motif, de celles de la *Légende dorée* de Munich, f. 75v.

F. 25 : Miniature, Pentecôte. Les contours des visages et des vêtements sont particulièrement doux, de même que la palette. Sur le manteau de la Vierge, à hauteur de l'épaule gauche, présence d'une trace claire, là où figure parfois une étoile dorée.

F. 29 : Miniature, service funèbre. Scène d'extérieur. Les murs gris sont semés de fines taches d'un gris plus foncé. L'arrière-plan est fait d'un fond d'or uni, très lumineux.

F. 76 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Sans être traitées au naturel, les fleurs grises et orange du premier plan sont nettement moins stylisées que leurs homologues du décor marginal. Appareil caractéristique du mur du fond : comme au jardin de paradis dans Paris, Fr. 1051, f. 58v, les bords des merlons correspondent à ceux des créneaux. Même fond d'or qu'à la miniature précédente.

F. 81 : Miniature, Jugement dernier. Comme pour les cinq miniatures précédentes, on note la quasi absence de traits noirs pour délimiter les contours des carnations et des objets.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes garnies de fleurettes et de fleurons, et d'ampoules de formes diverses, aux contours plus ou moins marqués par un trait d'encre noire. Des acanthes d'épaisseur moyenne, bleues et brun-doré, bleues et lie-de-vin, ou bleues et rouge-orangé, viennent compléter ce décor. Baguettes champies en U. Des boutons qui terminent ces baguettes sortent des bouquets de tiges vertes d'épaisseur moyenne portant des fleurs stylisées.

Aux feuillets sans miniature, le décor marginal occupe les marges supérieure, extérieure et inférieure. Il est fait de fines vignettes à l'encre noire, ornées d'ampoules remplies d'or, de forme dentelée ou en pomme de pin, hérissées de traits d'encre noire. Plus rarement, présence de fleurs stylisées à trois pétales rouges ou bleus. Les rinceaux de fines vignettes partent toujours des boutons des extrémités des baguettes, ou d'ampoules collées à mi-hauteur de celles-ci.

7. Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 70.

Bouts-de-ligne caractéristiques, formés d'une ampoule circulaire dorée, d'où partent quatre fins traits incurvés, vers le haut, le bas, la droite et la gauche, et entre lesquels sont réparties quatre ampoules au deux tiers remplies de bleu ou de bistre.

Commentaire :

Certains éléments, comme la finesse des détails de l'arrière-plan (David en prière, f. 1), et le recours au trait noir pour les contours, font certes un lien avec la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich, mais d'autres, tels le traitement des visages, aux bouches étroites et, pour la Vierge, aux lèvres fines, les contours flous, ainsi qu'une palette plutôt éteinte ne permettent pas de lui attribuer l'exécution de ces six miniatures.

L'empreint du style du Maître de Dunois est perceptible dans le traitement comme fondu des collines derrière David, et dans celui, presque flou, des vêtements à la Pentecôte.

Provenance :

Au contreplat supérieur, gravure apposée, portant la mention *Ex bibliotheca Nicolai Joseph Foucault comitis consistoriani*.

Au verso du premier feuillet hors texte, gravure portant les armes de Condé. Au second feuillet hors texte, cachet elliptique "C. L. Lucas à Lille". Au verso, d'une écriture postérieure, *Heures enluminées du Roy Charles septiesme, mort en 1461 âgé de 58 ans ornées de 6 miniatures*.

N° 1457, Horæ. Petit in-4° (0,176 sur 0,128), mar. rouge, fil., tr. d'or., aux armes et chiffre de Philippe de Béthune. -Vélin, XV^e siècle, 96 ff, 14 lignes à la page, 6 grandes miniatures, initiales en or et couleurs, bordure à toutes les pages.

(...) Les heures de la Vierge ont disparu (...) Ce volume aurait appartenu à Charles VII. C'est là une de ces attributions fantaisistes dont le bibliothécaire de Philippe de Béthune était coutumier et qui ne méritent aucune confiance. Ce manuscrit (...) porte l'ex-libris de l'abbé de Rothelin, qui recouvre un autre ex-libris, celui de Foucault. La Bibliothèque nationale conserve un autre manuscrit de Béthune qui a appartenu à l'abbé de Rothelin.

Bachelin, mai 1866¹⁷⁷³.

Bibliographie : Chantilly, 1900. Meurgey, 1920.

¹⁷⁷³ : Chantilly, 1900, p. 75.

8. Chartres, Bibliothèque municipale, ms. 545.

8. Chartres, Bibliothèque municipale, ms. 545.

Manuscrit détruit durant la seconde Guerre Mondiale.

Cette notice est basée sur des reproductions des photographies de Delaporte, 1906.

Heures à l'usage de Paris.

Miniatures du Maître de Talbot : la linéarité et les bouches étroites montrent une très grande parenté avec le style dominant du *Shrewsbury book*.

Bibliographie :

Delaporte, 1906, pp. 309-311, Plummer, 1982, p. 6. Paris, 1993, Cat. 88, p. 170.

9. Édimbourg, Bibliothèque de l'Université, ms. 310.

Notice basée sur le catalogue de la bibliothèque, et sur les reproductions des miniatures de l'Annonciation et de la Nativité.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Paris (HV). Paris, *ca.* 1440-1450. ii+183+ii ff, les feuillets de garde proviennent d'une ancienne reliure. 187 x 135 mm. Justification : 90 x 60 mm. Quinze lignes de texte. Collation des cahiers : I¹², II-X⁸, XI⁸, un folio après le 8^e cahier (f. 93, vierge), XII-XXII⁸, XXIII².

Quatorze grandes miniatures, sur des rectos et versos.

Reliure de 1958, par D. Cockerell et Fils. L'ancienne reliure était "de velours rouge sur carton épais".

Au f. 14 : *ex sanguinibus*.

Contenu :

F. 1-12 : Calendrier en français, comportant un saint pour chaque jour, aux lignes alternativement bleues et à l'or.

F. 13-18 : Péricopes des évangiles. Manque celui de saint Jean.

F. 18-21v : *Obsecro te*, au féminin. Précédé de la rubrique : *De nostra domina oratio*.

F. 21v-25v : *O intemerata*, au féminin. Précédé de la rubrique : *Alia oratio*.

F. 25v-26v : Passion selon saint Jean, commençant par :

Passio domini nostri jhesu christi secundum johanem. In illo tempore. Apprehendit pylatus...

Finissant par :

...testimonium ejus. Deo gracias.

F. 27-93 : Petit office de la Vierge.

F. 93v : vierge.

F. 94-112v : Psaumes pénitentiels et litanies. Saint Mathurin est le premier des quatorze confesseurs.

F. 112v-120 : Heures de la Croix. Commenant par : *Patris saientia...*

F. 120-125v : Heures du Saint-Esprit. Commenant par : *Nobis sancti...*

F. 125v à 173 : Office des morts.

F. 173v-179 : Les quinze joies de la Vierge, commençant par *Doulce dame de misericorde...*

F. 179-183v : *Les cinq plaies de nostre seigneur. quiconques veult estre bien conseillie...
Doulx dieu doulx pere sainte trinité...*

Décor :

Huit miniatures illustrent le petit office de la Vierge, les autres les Psaumes, les heures de la Croix, du Saint-Esprit, l'office des morts, les Quinze joies de la Vierge, et les cinq plaies de Notre Seigneur.

F. 27 : Miniature, Annonciation. La Vierge montre un visage peu modelé, aux paupières marquées d'un trait noir horizontal, à la bouche étroite, aux lèvres épaisses. Le mors et les bords de la chape portée par Gabriel sont d'une exécution plutôt hâtive, ainsi que le drapé de sa robe rouge rehaussée de hachures jaune-doré. Au dessus de celui-ci apparaît le début d'une voûte en berceau couleur brique, aux nervures rehaussées d'un trait jaune-doré, couleur des colonnettes, des chapiteaux et arcatures. À droite, derrière la Vierge, le livre ouvert - posé sur un meuble dont on discerne mal les contours - montre seulement trois alignements de courts traits verticaux sur chaque page, et il semble dépourvu de couverture.

F. 61v : Miniature, Nativité. Le visage de la Vierge présente des paupières et des arcades sourcilières modérément marquées au trait d'encre brune. Les contours des lèvres et du nez sont flous, tandis que le côté gauche de son visage et de son cou sont marqués d'un trait noir assez grossier. Son auréole porte un décor - de jaune mêlé d'or - fait de courts rayons qui partent de sa chevelure, d'un arc de cercle, d'un alignement de petits cercles, et de deux arcs sur son pourtour.

Joseph, non auréolé, montre un visage au modelé fruste fait de traits bruns qui se mêlent au gris de sa barbe bifide, au nez épaté, aux yeux comme exorbités. Ses lèvres - aux commissures tombantes - sa barbe, le côté gauche de son visage et une partie de son oreille droite sont marqués d'un fin trait noir.

9. Édimbourg, Bibliothèque de l'Université, ms. 310.

La scène se déroule à l'extérieur, sous un abri vu latéralement, à la toiture percée en deux endroits, soutenue par quatre fins poteaux. Derrière la scène, un drap d'honneur grenat aux motifs jaune-doré est tendu entre les deux poteaux. Au dessus de celui-ci, deux bergers observent l'Enfant, dont le corps cerné d'un fin trait noir est exécuté de manière particulièrement hâtive et peu réaliste.

Des épis de blé jonchent l'herbe du premier plan.

Décor marginal sur trois côtés, aux pages à miniature et aux folios de texte, y compris le f. 93, vierge. Pas de décor marginal aux marges intérieures.

Commentaire :

Selon Ker, 1977, les miniatures ont été peintes par un artiste qui "excelle à rendre le mouvement". Au vu des deux miniatures dont j'ai pu consulter les reproductions, se retrouvent dans ce livre d'heures des éléments du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich, notamment : les paupières marquées, le travail des auréoles de la Vierge et les épis de blé à la Nativité. Cependant, le modelé des visages, tant celui de Joseph que celui de la Vierge, est très éloigné du style du Maître, de même que la palette. Le rendu hâtif des objets plaide également en faveur d'un suiveur moins habile, opérant dans les années 1440-1450.

Provenance :

Au f. i, mention, du XVIII^e siècle : *The Gift of the Rev^d Edward Thorold*. Au-dessus, cote *I Cab. T (?)*. 5. B. 6. Ex-libris *Syston Park* (Lincolnshire) au contreplat supérieur, avec, au-dessus, le monogramme *JHT* (pour *J. H. Thorold of Syston Park*).

Donné en 1943 à la bibliothèque par James Cathcast, avocat à Édimbourg, et catalogué alors comme le manuscrit 300 de cette même bibliothèque.

Bibliographie : Ker, 1977, pp. 605-606.

10. Francfort sur le Main, Musée d'Art et d'Artisanat, Coll. Linel, Cod. 26.

Cette notice est basée sur la consultation des images des miniatures, et des notes fournies par G. Clark.

Manuscrit non étudié.

Heures à l'usage de Paris (HV, OM), en latin et français. Paris, *ca.* 1440-1450. 152 ff. 218 x 155 mm. Justification : 115 x 72 mm. *Littera textualis formata*. 17 lignes de texte.

Collation des cahiers : I¹², II³, III-XIII⁸, XIV⁸⁻² (ff. 106-107 manquants), XV⁹⁻² (ff. 111-112 manquants), XVI-XIX⁸, XX⁴.

Réclames à la fin de chaque cahier, sauf aux I, III, XVIII et XX.

Onze grandes miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure de Loisellier, de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e, imitation des reliures du XV^e siècle.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, parisien, composite, comportant un saint pour chaque jour.

F. 13-15 : Péricopes des Évangiles.

F. 15-18v : *Obsecro te*.

F. 18v-22 : *O intemerata*.

F. 22v-23v : Vierges, réglés.

F. 24-85 : Petit office de la vierge.

F. 85v-101v : Psaumes pénitentiels et litanies. Celles-ci sont particulièrement courtes. Saints Sulpice et Maur y figurent parmi les confesseurs.

F. 102-106 : Heures de la Croix, incomplètes à la fin.

F. 106-111v : Heures du Saint-Esprit, incomplètes au début.

F. 112-148v : Office des morts, incomplet au début.

F. 149-149v : Les cinq (ou sept?) joies de la Vierge. Le texte est lacunaire.

F. 150-152v : Les sept requêtes à Notre Seigneur, commençant par *Biaux sire dieu*. Le texte est lacunaire au début et au milieu.

Décor :

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos. Au second plan, la base du feuillage des arbres est soulignée de fins traits brun-vert parallèles, qui leur donnent un aspect tourbillonnant. À l'arrière-plan, les couleurs des murs des deux villes fortifiées produisent un effet de clair-obscur relayé, dans le ciel, par le décentrement vers la droite du disque bleu sombre d'où émanent les rayons du soleil.

F. 24 : Miniature, Annonciation. Le phylactère, vierge, masque en partie le vase aux fleurs de lis, placé ici en arrière des deux protagonistes.

F. 45v : Miniature, Visitation. Les rayons du soleil partent d'une ligne ourlée dorée, qui décrit un grand arc de cercle sur un fond fait d'un disque bleu profond, lui-même entouré d'une étroite bande du même. L'espace demeuré libre entre les deux montre le bleu clair du ciel. Au sommet des tours et des clochers de la ville figurée à l'arrière-plan, les fines croix d'or semblent avoir été ajoutées.

F. 56 : Miniature, Nativité. Au premier plan, le sol, jonché de quelques épis de blé stylisés, est rendu par un large à-plat de gris-vert, où est posée la canne de Joseph. À l'extrémité de celle-ci est accroché un chapelet dont on peut compter sept perles.

F. 61v : Miniature, Annonce à un unique berger, vu de profil, au milieu de six moutons et de deux chiens. Derrière un double rideau d'arbres, régulièrement plantés, et une rivière, un éperon rocheux, brun rehaussé d'or, semble jaillir à la verticale.

F. 66 : Miniature, Adoration des Mages¹⁷⁷⁴. À la tête du lit, est posé un coussin blanc, resserré au milieu de chaque côté, avec une étoile en son centre. Ce motif se retrouve dans des livres d'heures, tous datables à partir des années 1440 : Add. 31834, f. 33v, Harley 5762, f. 56, et New York, 282, f. 50v.

F. 70 : Miniature, Présentation au Temple. L'Enfant est tourné vers sa Mère, et semble refuser d'être déposé au creux du drap avancé par Siméon. La servante porte, dans la main gauche, un long cierge qu'elle appuie sur son épaule. Le drap d'honneur rouge présente des motifs jaunes

¹⁷⁷⁴ : Reproduite, en noir et blanc, ainsi que l'Annonciation, dans Swarzenski - Schilling, 1929, Pl. XVI.

alignés de façon particulièrement régulière.

F. 74 : Miniature, Fuite en Égypte. L'Enfant est emmaillotté dans un tissu dont le rouge vif tranche avec la palette plutôt terne du reste de la miniature.

F. 80 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Ici, c'est la robe de l'ange, rouge rehaussé de fins traits d'or, qui tranche avec le brun aux reflets saumon du drap d'honneur. Ce dernier porte d'épais motifs, qui lui donnent un aspect damassé.

F. 85v : Miniature, David en prière. Au premier plan, la végétation est rendue par de larges dessins jaunes, qui se détachent sur les nuances de vert de l'herbe.

F. 109 : Miniature, Crucifixion. Seule la robe rouge de Jean éclaire la miniature. Le ciel passe du bleu-gris au bleu foncé exactement à hauteur de la partie horizontale de la Croix.

Le décor marginal des pages à miniature est entouré d'un trait d'or. Il se compose de fines vignettes portant des ampoules d'or, trilobées, rondes, en amande ou en forme de cœur. Des baies (f. 61v), des acanthes bleues et brun-doré, ou bleues et rouge-orangé, complètent ce décor, ainsi que de fines tiges vertes portant des feuilles vertes et jaune-doré.

Les types de baguette en U qui entourent les miniatures et les quatre lignes de texte offrent différents aspects. Parfois champies, elles sont liées ou non à l'initiale. Les segments dorés de ces baguettes montrent des frises ou des fleurs de taille variable.

Aux marges extérieures de tous les feuillets sans miniatures, des bandes de décor floral sont entourées d'une ligne.

Commentaire :

En dehors de la miniature de l'Adoration des Mages, f. 66, les compositions sont simples, et le nombre de personnages réduit au minimum.

Mises à part celles de la Vierge à la Nativité, f. 56, à l'Adoration des Mages, f. 66, et à la Fuite en Égypte, f. 74, où elles présentent de discrets rayons et des lignes ourlées, les auréoles ne sont pas travaillées.

La palette, notamment à la Nativité, le traitement des arbres, celui de l'oreiller à l'Adoration des Mages, ainsi que les épais motifs du drap d'honneur du Couronnement, font dater ce manuscrit des années 1440 au moins. Les contours flous et les teintes douces des paysages et

des constructions des arrière-plans plaident aussi en ce sens.

Des éléments du vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich sont certes présents dans plusieurs miniatures, au premier rang desquels figurent, bien que déjà stylisés ici, les épis de blé aux crèches des ff. 56 et 66, les soleils faits d'une épaisse étoile d'or sur un disque outremer, et le souci du détail dans le rendu des objets, comme celui des perles qui entourent l'attache du manteau de David, au f. 85v. Néanmoins, certains traits font attribuer l'ensemble des miniatures à un suiveur tardif du Maître. On peut citer ici la palette, terne, voire sombre, dans l'ensemble, sur laquelle ne se détachent, parfois, que des vêtements rouges. Ainsi, la Nativité, thème de réjouissance, est ici essentiellement servi par des teintes, peu nombreuses et essentiellement éteintes, de gris et de vert.

Cet artiste tardif¹⁷⁷⁵ a pu s'inspirer aussi du Maître de Dreux Budé, comme en témoigne la proximité entre la miniature de la Visitation, au f. 45v du manuscrit de Francfort, et celle du feuillet détaché conservé au musée des Beaux-Arts de Dijon (Inv. 2196)¹⁷⁷⁶. Il est à noter que les deux miniatures sont entourées d'un décor marginal très proche, fait essentiellement de fines vignettes garnies d'ampoules et de feuilles trilobées remplies d'or, et d'acanthes bleues et or d'épaisseur moyenne. Le fin trait d'or qui entoure le tout à Francfort est cependant absent à Dijon.

Enfin, et surtout, les visages en général, et ceux de la Vierge en particulier, n'ont pas le type de ceux peints par le Maître de la *Légende dorée* de Munich : les bouches sont ici plus étroites, et les lèvres non tombantes.

Provenance :

Au f. 1, mentions, postérieures à la copie (?) *la gattelière, La Fertière, et moi franc sans dol*. Cette devise est celle de la famille Villate d'Outremont.

Bibliographie :

Swarzenski - Schilling, 1929, p. 122 *sq.*, et Pl. XVI.

¹⁷⁷⁵ : La présence de lignes entourant les bandes de décor marginal font également pencher pour une datation après 1440.

¹⁷⁷⁶ : Paris, 1993, Cat. 20, pp. 56-57.

11. Grenoble, Bibl. municipale, ms 1003.

Manuscrit non étudié.

Heures, 202 ff, 240 x 181 mm. *ca.* 1415-1420 (Clark, 2009).

Selon Clark, 2009, la plupart des miniatures de ce livre d'heures sont du Maître du Morgan 451, et deux du Maître de Guise (la Pentecôte, au f. 149, et la scène d'enterrement, au f. 154).

D'après la reproduction en noir et blanc de cette dernière miniature, il me semble que ni la mise en scène, ni le traitement de l'architecture ne la rattachent au Maître de la *Légende dorée* de Munich¹⁷⁷⁷.

Provenance :

Claude Expilly (1561-1636), conseiller au Parlement de Grenoble, M^{gr} de Caulet, évêque de Grenoble, entré à la bibliothèque à la fin du XVII^e siècle.

Bibliographie :

Plummer, 1982, Cat. 1, p. 1. Paris 1400, Cat. 230, p. 368. Clark, 2009, p. 257-303.

¹⁷⁷⁷ : Au milieu de la marge extérieure de cette page figure un *p* suivi d'un point dont le sens reste à déterminer.

12. La Haye, Bibl. royale, ms. 76 F 12.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin et français, à l'usage de Besançon, *ca.* 1450. 147 ff. 200 x 144 mm.
Justification : 106 x 66 mm. Quinze lignes de texte.

Les dix miniatures de ce manuscrit, réparties entre des rectos et des versos, sont accessibles *via* : <http://manuscripts.kb.nl/show/images/76+F+12>

Celles-ci ne me semblent pas attribuables au Maître de la *Légende dorée* de Munich : la palette n'est pas la sienne, et je n'y ai retrouvé aucun trait iconographique ni stylistique appartenant à son vocabulaire.

Bibliographie :

Korteweg, 2002, Cat. 77, p. 214, et Figs. 146 et 166.

13. Lisbonne, Bibl. nationale du Portugal, ms. IL. 42.

C. Rabel, communication orale.

Manuscrit non étudié.

Heures à usage indéterminé, Rouen, *ca.* 1460-1470, 140 ff. Seize lignes de texte, y compris au calendrier, 200 x 143 mm.

L'ensemble des miniatures est accessible via : <http://imago.fcsh.unl.pt/>

Janvier manque au calendrier.

Huit miniatures à pleine page, toutes sur des rectos, et 24 médaillons au calendrier.

Décor :

F. 1-11v : Médaillons circulaires au calendrier : activités des mois au milieu de la marge inférieure des rectos, et signes du zodiaque au milieu de la marge extérieure des versos.

F. 12 : Miniature, Annonciation. De nombreux traits d'or soulignent le drapé de la robe de la Vierge. Le drap d'honneur montre de larges motifs dorés, séparés par des bandes obliques du même. Au-dessus de la Vierge, l'arcature principale, surmontée d'une suite de petites baies aveugles, ainsi que l'arcature secondaire, au-dessus de l'ange, surmontée d'un pan à colombages, sont traitées en brun.

Le décor marginal présente, sur fond doré, un lapin et un dragon.

F. 23 : Miniature, Visitation. L'auréole de la Vierge est faite d'un simple disque d'or, tandis que celle d'Élisabeth montre un décor, au trait jaune-doré, fait de rayons et d'une ligne ourlée. Joseph n'est pas auréolé. Derrière la Vierge se tiennent deux anges, dont le bleu et le rouge des ailes fait écho aux manteaux de Marie et de sa cousine, tandis qu'une servante, vêtue d'une robe vert tendre, et tenant un livre (?) figure derrière Élisabeth. Au-dessus de la Vierge, l'escarpement rocheux a la forme d'une termitière brun-doré, comme cernée d'écailles minérales. La ville de l'arrière-plan présente des murs gris et des toitures rouge sombre.

F. 43 : Miniature, Nativité. Un couple d'anges tenant un livre est placé entre la Vierge et Joseph. À la tête du lit, le laçage du coussin est bien visible. La toiture de l'abri offre l'aspect d'une plaque gris-bleu uni.

En marge extérieure, ara vert tendre aux griffes stylisées. En marge inférieure, un chien au pelage gris sombre semble avoir les côtes éclairées latéralement.

F. 48 : Miniature, Annonce aux bergers. Présence de trois bergers et d'une bergère, assise, qui tient un agneau sur sa robe. Elle porte une coiffe en forme d'épais turban semblable à celle de la servante de la Visitation. La chausse droite jaune-verdâtre du berger du premier plan est lacérée, alors que la gauche est correctement enroulée sous le genou. Les arbres, régulièrement alignés, ont la forme de cônes piquetés de points noirs.

F. 53 : Miniature, Adoration des Mages. La Vierge montre une bouche étroite, à la lèvre inférieure soulignée d'un court trait orange. Son auréole porte un décor fait de rayons et d'une ligne ourlée, tandis que Joseph n'est pas nimbé. Il montre un visage aplati, aux yeux effilés, et aux lèvres fines. Le Mage le plus âgé porte à la ceinture une pièce de tissu blanc nouée en bas du dos.

F. 57 : Miniature, Présentation au Temple. Seule la Vierge est auréolée. Joseph porte un couvre-chef conique rouge, au bord antérieur blanc comme retroussé au-dessus du front. Les colonnettes, l'arcature et l'autel sont traités en brun. La toiture semble faite de tuiles bleu-gris foncé. Elle s'orne de deux petites mansardes.

F. 61 : Miniature, Fuite en Égypte. Deux servantes, suivies de loin par deux soldats, accompagnent la Sainte Famille. L'escarpement rocheux brun clair du troisième plan semble formé d'un assemblage de parallélépipèdes verticaux presque réguliers, à la face supérieure bombée.

F. 67 : Miniature, Couronnement de la Vierge. Les visages semblent avoir été frottés. L'auréole de la Vierge se détache sur un drap d'honneur rouge vif aux motifs jaune-doré à quatre pétales, régulièrement distribués, tandis que, derrière les quatre anges, le fond rouge sombre est parcouru de longs rayons d'or.

Le décor marginal des pages à miniature est entouré d'un trait d'or. Il se compose d'acanthes bleues, jaunes, brunes, ou gris-bleuté, d'épaisseur moyenne, d'ancolies, de fleurs aux pétales

rouges bien individualisés, et à la corolle profonde, de baies, d'oiseaux, et de deux animaux, naturels ou fantastiques, à chaque page, disposés aux marges extérieure et inférieure. Un fond doré apparaît autour de l'Annonciation, et là seulement.

Le décor marginal des rectos du calendrier est cantonné à deux bandes. L'une, en marge extérieure, sur la hauteur de la justification, enserré entre deux fins traits rouges verticaux, l'autre, en marge inférieure, sur la largeur de la justification, est limitée par deux fins traits rouges horizontaux. Les composants de ce décor sont ceux des pages à miniature, qui laissent place, en marge inférieure, aux médaillons circulaires présentant l'activité du mois. Le même parti pris se retrouve aux versos du calendrier, mais avec une marge inférieure vierge.

Commentaire :

Comme celui d'Amiens, BM, ms. 198, le calendrier partage un nombre significatif de graphies et de saints originaux avec ceux d'Add. 31834, de Lyon 5145 et de Madrid 15452.

Par leur style et leur palette, les miniatures de ce livre sont attribuables à une main opérant dans le style du Maître de l'Échevinage de Rouen. S'y retrouvent néanmoins les traits que ce peintre a hérités de son inspirateur, le Maître de la *Légende dorée* de Munich : le traitement des auréoles, ainsi à la Nativité, f. 43, et l'utilisation de modèles iconographiques rencontrés dans le corpus, comme l'oreiller à la Nativité, semblable à ceux d'Add. 31834, f. 33v, et de Harley 5763, f. 66, ou encore le motif de la pièce de tissu portée par l'aîné des Mages en guise de ceinture et nouée dans le dos.

Miniatures et décors marginaux amènent à une datation vers 1460-1470 au plus tôt.

Malgré la distance qui sépare - temporellement et stylistiquement - ce manuscrit du corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich, on y retrouve des éléments qui montrent la continuité de son influence sur son continuateur rouennais. De la même façon, on note la persistance, jusqu'à cette époque tardive, du motif, issu des frères de Limbourg, de la pièce de tissu nouée au bas du doc de l'un des Mages, motif qui a passé par l'atelier de Bedford.

Bibliographie :

Lisbonne, 1994, Cat. 385, p. 258.

14. Londres, British Library, Add. ms. 35217.

14. Londres, British Library, Add. ms. 35217.

Manuscrit non étudié.

Heures à l'usage de Rouen. *ca.* 1470-1480. 155 x 110 mm.

La palette et le style rattachent les miniatures de ce livre d'heures au Maître de l'Échevinage de Rouen.

Bibliographie :

Backhouse, 2004, ill. 109, p. 124 pour la page à miniature de la Pentecôte, également disponible *via* :

http://imagesonline.bl.uk/index.php?service=search&action=do_quick_search&language=en&q=%2314142

15. Londres, British Library, Royal ms. 20 B XX.

Roman d'Alexandre. *ca.* 1420-1425. 97 ff. 285 x 197 mm. *Littera textualis formata*, sur deux colonnes.

86 miniatures, de la largeur d'une ou des deux colonnes de texte, réparties sur des rectos et des versos, dont la plupart sont consultables *via* :

<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=6533&CollID=16&NStart=200220>

Attribué par Meiss, au Maître du Hannibal de Harvard¹⁷⁷⁸, et au Maître du Royal Alexander par Reynolds, 1994, p. 304, qui baptise donc l'artiste à partir de ce manuscrit.

Après consultation du manuscrit original, je n'ai trouvé dans ses miniatures aucun élément stylistique ou iconographique pouvant rattacher tout ou partie de ce long cycle au Maître de la *Légende dorée* de Munich. Ni le traitement des visages ou des drapés, ni l'absence de recours au trait d'encre noire pour souligner les contours, ni le rendu des objets, ni encore la palette ne lui appartiennent.

Bibliographie :

Pächt - Alexander, 1966. Meiss, 1974, t. 1, p. 391. Reynolds, 1994, p. 304. Londres, 2011, Cat. 75.

¹⁷⁷⁸ : Sauf les miniatures des ff. 21, 24, 56, 57, 73, 73v, 80 et 80v.

16. Lyon, BM, ms. 5140.

Notice rédigée à partir des images disponibles sur la BVMM.

Manuscrit non étudié.

Heures à l'usage de Paris. *ca.* 1410-1420. 37 grandes miniatures¹⁷⁷⁹, toutes sur des rectos, et 24 médaillons rectangulaires, aux marges extérieures du calendrier.

Commentaire :

Si la vivacité de la palette rappelle celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich, la manière d'appliquer la peinture, ici par très fines touches, qu'il s'agisse d'objets ou de carnations, n'appartient pas à la manière de notre artiste.

De plus, quand il n'a pas été frotté, le visage de la Vierge montre une bouche et un nez relativement épais, ainsi à l'Annonciation, f. 26, et à la Visitation, f. 49.

Enfin, le traitement des architectures, aux perspectives compliquées, aux corniches et aux modillons nombreux, comme à la Visitation, rappellent, en moins abouties toutefois, les constructions des Très Riches Heures de Jean de Berry, *e. g.* ff. 26 et 161, ou celles des Belles Heures de New York¹⁷⁸⁰, *e. g.* également la Visitation, et la décollation de saint Jean-Baptiste, ff. 42v et 212¹⁷⁸¹, dont le peintre a ici pu s'inspirer.

La forme de certaines miniatures, munies d'une petite excroissance semi-circulaire décentrée, comme celle de la Décollation de saint Jean-Baptiste, au f. 61, se retrouve également aux Très Riches Heures (*e. g.* f. 52), mais nulle part au corpus du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Le long cycle de ce livre d'heures est datable de la décennie 1410-1420. La parenté qui le lie aux frères de Limbourg - directe ou indirecte - me semble évidente, mais reste à approfondir.

¹⁷⁷⁹ : Celle de l'Annonciation, f. 26, est accompagnée de médaillons marginaux : sur la largeur de la justification et sur la hauteur de la marge inférieure, Vierge filant ; en haut de la marge intérieure, un chœur d'anges entoure le Père bénissant.

¹⁷⁸⁰ : Respectivement Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 65, et New York, Metropolitan Museum, The Cloisters, ms. 1954, 54, 1, 1.

¹⁷⁸¹ : Repr dans Paris, 2012, pp. 150et 331.

17. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Fr. 614.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original.

Henri de Ferrières, *Livre du roy Modus et de la reine Ratio*.

Commençant par : *Au temps du riche roy Modus / Fu le monde en paix tenus...*

Finissant par : *... le fer de la lance de quoy il fu ferus. La seconde...*

Copie inachevée.

Décor :

F. 3 : Miniature rectangulaire, sur toute la largeur de la page, très dégradée, le roi Modus et la reine Ratio trônant au milieu de leur cour. Un garde donne l'impression de sortir de derrière le dais.

Visages peu modelés, quand l'état de la miniature permet d'en juger, mais usage de différentes teintes pour les carnations : blanc, et orangé tirant plus ou moins sur le brun ou le gris.

Le voile quasi transparent d'une courtisane, indiquerait une datation postérieure à 1455¹⁷⁸². Le trait d'encre noire n'est employé que pour marquer le bord du cône de sa coiffe,

La palette paraît assez limitée, vive et peu nuancée, composée seulement de verts, bleus, rouges-orangés vifs, et rose violacé. Pas de brun. Les murs sont gris.

Commentaire :

Cette seule miniature ne me paraît pas attribuable au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁷⁸² : A. van Buren, communication orale privée.

18. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Fr. 927.

Cette notice est basée sur la consultation du manuscrit original.

Saint Bonaventure, *L'aiguillon d'amour divin*, traduit par Jean Courtecuisse, ou par Simon de Courcy¹⁷⁸³.

237 ff, 235 x 164 mm. Justification : 137 x 93 mm. 22 lignes de texte, réglure sépia.

Trois grandes miniatures, de format presque carré, occupant la largeur de la justification, sur deux rectos et un verso.

Contenu :

F. 2-177v : *L'aiguillon d'amour divin*. Comménçant par : *Jhesus occis honteusement, amerement navrez...*, et finissant par : *...qui tecum vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen. Benedicamus Domino. Deo gratias.*

F. 177v : Colophon. *Qui escript et fist ce livre / Soit de tous pechiez delivré / Et cellui pour qui ce fut fait / parviengne a estat parfait / Amen, Amen, que dieux l'otroit.*

F. 178-200 : Oraisons et méditations pieuses, traduites du latin, commençant par : *O tres glorieux Jhesu, qui es vie des saints, souverain bien eternal...*, et finissant par : *...la briser et la perdre peu a peu sanz recouvrer.*

F. 201 : Lamentation de Notre Dame, ici attribuée à saint Bernard, commençant par : *O, dist saint Bernart, qui donra a mon chief eauve et a mes yeulz fontaine de larmes...*

Décor :

F. 1 : Miniature, Trinité, où le Saint-Esprit est représenté par le personnage central, le visage jeune, surmonté de la colombe. Le fond est fait de longues flammèches jaunes sur un à-plat rouge orangé. Le Père a la peau d'un rouge comparable à celui du fond. Les nez sont bulbeux, particulièrement celui du Christ.

¹⁷⁸³ : Cette traduction, parfois attribuée à Jean Gerson, serait, selon le catalogue des manuscrits français de la BnF, l'œuvre de Simon de Courcy, aumônier de Marie, fille du duc de Berry, alors que Spencer, 1976 évoque Jean Courtecuisse.

F. 39 : Miniature, Christ étendu au pied de la croix. Ses yeux mi-clos sont tournés vers sa Mère, tandis que Marthe et Marie semblent fixer le ciel d'un air incrédule. Présence des instruments de la Passion, sur la croix centrale, ou adossés à celle-ci. Les trois dés semblent en lévitation sur la tunique violacée. Sur la robe de la Vierge, une étoile dorée brille à hauteur de l'épaule droite. Les trois personnages ont les yeux étroits, peu marqués. Modelé soigné du corps du Christ. Drapé du suaire traité en grisaille. Fond à damier. Scène d'extérieur, mais au caractère intimiste.

F. 88v : Marthe et Marie aux pieds du Crucifié entouré des deux larrons. Style des visages, vêtements et modelé du Christ identiques à ceux de la miniature précédente. Le sang coule des plaies du Christ en formant des volutes qui évoquent de petits rubans. Malgré la verticalité des croix et des personnages, la profondeur est très bien rendue par l'éclaircissement progressif des tons du sol et du ciel au fur et à mesure que le regard se rapproche de l'horizon.

Commentaire :

Les visages ne sont pas du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Chacune de ces trois miniatures présente un style peu linéaire, aux contours flous, les faisant exclure du corpus.

Provenance :

Au contreplat supérieur : *Jacque(...) Ebonaret(?) / Qua il courte hame / On creue qui la hait.*

Au contreplat inférieur, mention de possession : *Ce livre est a jehanne le cleric vefve de feu maistre jehan choart.*

Cette mention indique probablement une seconde propriétaire, puisque le colophon du f. 177v mentionne un homme comme premier destinataire.

Jean II Choart, seigneur d'Épinay sur Seine, lieutenant civil de la prévôté de Paris, mourut avant le 20 novembre 1497, laissant veuve Jeanne Le Clerc¹⁷⁸⁴. Son père, Jean Choart, mourut avant le 12 décembre 1445. Famille briarde, puis parisienne.

Jean Choart a été bailli de Meaux de 1421 à 1427¹⁷⁸⁵, et procureur du roi au Châtelet¹⁷⁸⁶.

¹⁷⁸⁴ : Dictionnaire de biographie française, t. 8, c. 1175-1176.

¹⁷⁸⁵ : Allmand - Armstrong, 1982, p. 78, n. 10.

¹⁷⁸⁶ : *Ibid.* p. 271.

19. Paris, Bibl. nationale de France, ms. Fr. 1587.

Notice basée sur la consultation du manuscrit original, puis sur sa reproduction intégrale en ligne, *via* : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8451101h/f9.item.r=1587.langFR>

Guillaume de Machaut, *Poésies*. Paris, ca. 1440-1450. 3 + 108 + 1 ff. 270 x 195 mm. Justification : 200 x 145 mm. Treize cahiers de huit folios, et un de quatre en fin de volume. Une seule réclame, au f. 104v.

32 lignes de texte sur deux colonnes. *Littera textualis formata*.

Onze miniatures, dans les colonnes de texte ou sur toute la largeur de la justification, réparties entre des rectos et des versos.

Aucun décor marginal.

Contenu :

F. 1-47v : Poésies de Guillaume de Machaut, commençant par *En hault penser, plain d'amoureux desir...*

F. 48-107v : *Cy commence le dit du vergier.*

F. 108 : Explicit, à l'encre rouge. *Ci fenist le jugement du roy de / navarre contre le jugement du / roy ~~de navar~~ de behaigne (sic).*

D'une écriture postérieure, grattée, puis recopiée plus bas¹⁷⁸⁷ : *Ce livre est a Maistre Jehan / Desertement¹⁷⁸⁸ Chanoine de Rennes.*

F. 108v : Sur la réglure originale, d'une écriture postérieure,

Les vœux escrits autour de la tombe de Guill(aum)e Machault.

Guillaume Machault ainsi avoy je Nom...

... Dont le Corps Gist icy en bas sous cette lame.

Du Roman Intitulé Le Cuer d'Amour espris composé l'an 1457 par le Roy René.

¹⁷⁸⁷ : Après examen à la lampe de Wood, la copie semble fidèle.

¹⁷⁸⁸ : qui a mérité d'être.

Sur le folio ajouté, ainsi que sur le contreplat inférieur, *Guillaume de Machaut de Loris, Preuves*.

Décor :

F. 1 a : Miniature, dans la colonne, de onze lignes de hauteur, précédée de la rubrique, à l'encre rouge, *Cy commence le livre de mestre Guillaume de Loris*, le poète écrivant. Sa bouche est étroite, aux lèvres assez épaisses, les commissures légèrement tombantes. Le nez est droit, les yeux enfoncés sous des paupières qui forment un accent circonflexe sous son couvre-chef. Celui-ci est fait d'une large pièce d'étoffe noire formant un épais repli sur le devant, et retombant sur les épaules. Il porte une robe bleue. Petite plante en pot, taillée en forme de parasol, posée sur la table, près d'un encrier, d'un étui à calame et de deux livres. Celui à couverture vert pâle est posé en équilibre. Sol dallé, vert, sur lequel la table et la cathèdre semblent flotter faute de respect de la perspective. En bas à droite, dans un cartouche, rubrique, à l'encre rouge : *Balade*.

Le cadre de la miniature a été frotté en plusieurs endroits.

F. 38v : Miniature, dans la colonne, de dix lignes de hauteur, précédée, au f. 38, de la rubrique *Comment l'acteur se complaint au dieu d'amours (sic) et est agenouz devant lui*, le poète agenouillé devant l'allégorie de l'amour. Celle-ci présente la forme d'un roi ailé, tenant trois flèches de la main gauche. Sa bouche est rendue par un seul trait étroit, mais les arcades sourcilières sont bien marquées.

F. 40 : Miniature, dans la colonne, de neuf lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Comment l'acteur se complaint du temps qu'il voit*, le poète, index droit pointé vers la paume gauche ouverte, parle à un personnage, vêtu d'un manteau rouge-orangé à revers de fourrure. Celui-ci porte un chaperon noir orné au front d'une étoile dorée. Il tient sa ceinture de la main droite, et son aumônière de la gauche. Le poète porte la même robe bleu ardoise à revers de fourrure grise qu'à la miniature précédente. Drap d'honneur bleu à motifs dorés faits de cercles entourés de quatre peignes.

F. 48 : Miniature, sur toute la largeur de la justification, d'environ treize lignes de hauteur¹⁷⁸⁹, précédée de la rubrique *Comment le dieu d'amours est assis sur . I . arbre et ne voit goutte et*

¹⁷⁸⁹ : Le bord supérieur de la miniature présente un décrochement d'une ligne de hauteur, pour s'adapter au texte de la rubrique.

tient en sa main . I . dart et en l'autre . I . brandon de feu et . VI . demoiselles et . VI . escuiers qui dancent et l'acteur se dort sous un arbre (sic). La miniature décrit assez fidèlement les éléments de la rubrique¹⁷⁹⁰. Certains visages sont effacés. À gauche, le poète allongé, vêtu comme aux deux miniatures précédentes, semble épouser la courbure du terrain. Dans le coin inférieur droit, l'homme porte une houppelande bleue aux revers de fourrure. Sur celle-ci, à hauteur du genou droit, se détache un motif doré, fait d'une ligne ondulée d'où partent, vers le bas, des rayons verticaux¹⁷⁹¹.

F. 58v : Miniature, sur toute la largeur de la justification, de treize lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Ci commence le jugement du roi de behaine, comme l'acteur est en . I . jardin, et d'une autre part . I . chevalier et d'autre une dame et une pucelle et . I . petit chien.* Comme à la miniature précédente, chaque élément de la rubrique est repris dans l'image. Le chevalier porte un chaperon noir semblable, en plus développé, à celui du poète au f. 1, et dont les pans de tissu latéraux, ornés de disques dorés, lui retombent autour de la tête. Sa houppelande lie-de-vin aux revers de fourrure brune montre le même motif, également brun, qu'à la miniature précédente. La porte entr'ouverte de la chapelle laisse voir des ferrures décrites avec soin.

F. 67v : Miniature, dans la colonne, de dix lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Comment l'acteur parle au chavalier et a la dame dedens le jardin.* Le fond bleu est rehaussé de fines touches de gris foncé, qui donnent une certaine profondeur à la scène.

F. 70 : Miniature, sur toute la largeur de la justification, de quatorze lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Comment ils sont assis a . II . costes du bon roy et cour et les compaignent plusieurs dames.* Le roi et les quatre personnages qui l'entourent sont vus à travers une large baie parallèle au plan de la page. Le poète est absent de la scène. Deux visages féminins ont pu être repeints. Voûte à nervures vertes festonnées de jaune.

F. 74v : Miniature, dans la colonne, de onze lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Comment l'acteur se meict a merencolier pour le temps qui se change.* L'arc diaphragme surbaissé donne l'impression d'écraser le poète, qui se tient debout juste au milieu de la pièce, tenant des morceaux de corde effilochée (?) dans la main droite. La pièce est garnie d'un fauteuil à dossier rond et d'une desserte où sont posés un livre à couverture bleue et une aiguière posée sur un plat. Le dallage vert porte des motifs cruciformes originaux. De fins traits brun-rose ponctuent la surface du mur de droite, sous l'oculus.

¹⁷⁹⁰ : On distingue, de dos ou de face, six hommes et quatre femmes seulement.

¹⁷⁹¹ : Voir Planche IX.

F. 78 : Miniature, dans la colonne, de dix lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Comment l'acteur regarde les noce (sic) qui se font après la grant morie*¹⁷⁹². Le poète fait face à trois femmes attablées. À l'extrémité de la table se tiennent deux jeunes hommes prêts à les servir. Chaque carreau présente deux teintes de vert, séparées par la diagonale, donnant au pavage un aspect lancéolé. La perspective en est exagérément relevée. Fond bleu à fins rinceaux jaune-doré.

F. 79 : Miniature, sur toute la largeur de la justification, de treize lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Comment Guillaume chavauche g(...)art et court apres le lievre et la dame chevauche a grant compaignie et fait venir guillaume de loris et argue a lui*. La plupart des visages ont été repeints. La robe pommelée du cheval du poète, son harnais, ainsi que le lapin, sont peints avec précision. Sur la colline de l'arrière-plan, les ailes déployées du moulin-tour sont finement décrites, ainsi que la petite maison qui le jouxte. Miniature abîmée.

F. 86v : Miniature, sur toute la largeur de la justification, de douze lignes de hauteur, précédée de la rubrique *Comment le roy de navarre se siet et la royne et les . xii . demoisselles (sic) en estant devant le roy disputantes a l'encontre de guillaume de Loris*. Au milieu, la représentation du poète a été entièrement grattée, ainsi que la majorité des visages féminins.

Sous les miniatures des ff. 38v, 48, 58v, 67v, 74v, initiales au corps rouge et bleu. Sur chacune de leurs barres horizontales, les deux couleurs sont séparées par un fin espace de parchemin vierge formant une ligne ondulée. Ces initiales, de trois à cinq lignes de hauteur, ont dû être exécutées par un spécialiste, différent du copiste, pour qui ce dernier a préparé de petites initiales dans la marge¹⁷⁹³. Au f. 74v, la couleur bleue est quasiment effacée.

Aux ff. 67v et 69, les bouts-de-ligne, après les rubriques qui décrivent les miniatures, sont faits de deux sinusoïdes qui s'entrecroisent¹⁷⁹⁴.

Au f. 40v, dans l'entrecolonne, à hauteur du bas de la miniature apparaît un 4, qui ne correspond pas à la numérotation des ballades.

En marge inférieure du f. 48, mention, postérieure à la copie (?), à hauteur du bas de la miniature, à déchiffrer, de même en marge extérieure du f. 67v, à hauteur du bas de la miniature.

¹⁷⁹² : Mortalité, épidémie.

¹⁷⁹³ : Sauf aux ff. 58v et 70.

¹⁷⁹⁴ : C'est une version simplifiée du bout de ligne rencontré au f. 18 de Paris, NAL 3111.

Numérotation des ballades, à la mine de plomb, en chiffres arabes, postérieure à la copie.

Assez terne tout au long du cycle, la palette est faite essentiellement de bruns, brun-rouges, gris et bleus, éclairée seulement par le rouge-orangé de certains éléments vestimentaires.

Commentaire :

Le poète agenouillé devant l'allégorie d'amour, au f. 38v, porte son écharpe exactement à la manière du clerc dans le *Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis*, Paris, Fr. 1051, où celle-ci est jetée tantôt sur son épaule droite, tantôt sur la gauche. C'est avec la miniature du f. 3 du Fr. 1051, où le clerc est agenouillé devant Orgueil, que la ressemblance est la plus frappante : la position du corps et des mains, et le port de tête sont également semblables. Le modèle est seulement inversé.

De la même façon, la mise en scène du f. 74v rappelle celle du réveil du clerc, au f. 39 du Paris, Fr. 1051. Le peintre, ou tout au moins l'auteur du dessin sous-jacent, y a pris les mêmes libertés par rapport à la perspective. Il s'en dégage cependant la même impression d'intimité.

D'autres parentés iconographiques avec des manuscrits du corpus peuvent être citées ici. Ainsi, l'aiguière du f. 74v est-elle semblable à celle du Rothschild 2535, f. 7v.

Pour sa part, le motif doré rayonnant, sur la houppelande des jeunes hommes des f. 48 et 58v, se retrouve sur celle du Mage qui se tient à droite, à l'Adoration de Cambridge, FM 82, f. 60.

Si tous ces motifs appartiennent effectivement au vocabulaire iconographique du Maître de la *Légende dorée* de Munich, le style des onze miniatures du Fr. 1587 me semble d'un aide plus que celui du Maître. Au delà de leur fréquente dégradation, les visages manquent de la finesse que l'on retrouve sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Par le costume¹⁷⁹⁵, il me semble possible de dater les miniatures de ces *Poésies* de la décennie 1440-1450.

Ce cycle témoigne des emprunts, par des mains différentes, de motifs au sein d'un atelier, ou d'officines proches artistiquement. Ainsi, les illustrateurs du *Songe*, Paris, Fr. 1051, ont pu y puiser la figure du clerc-narrateur muni de son écharpe, tandis que la main au style moins sûr de ces *Poésies* a pu aller chercher son inspiration au décor de manuscrits antérieurs, comme le Rothschild 2535.

¹⁷⁹⁵ : Notamment ceux du f. 70.

Provenance :

Au contreplat supérieur, à l'encre :

Jean B. Pierre Gilbert de Chastre (...) de Cange.

Emp 160[#] en 1754. Bibl. d'Anet, vendue apres la mort de M^e la Princesse.

Sur un carré de papier collé :

Madame la Princesse Anne de Bavière hérita l'an 1718 des biens qu'avoit acquis Marie-Anne de Bourbon condé, sa fille, par son mariage avec Louis Joseph duc de Vendosme, de Mercoeur et d'Estampes et seigneur d'Anet, dont elle estoit veuve. Cette Bib. d'Anet avoit appartenu aux Mercoeurs, puis passa aux Vendosmes par le mariage de Caesar Vau 1609 avec l'heritiere de cette Maison. Madame la Princesse mourut l'an 1723 et les livres d'Anet furent vendus en 1724.

Au milieu du contreplat :

*Jeanne de Machau, femme de Pierre, seigneur de Wiarmes (?) vivoit encore l'an 1371.
Margeueritte de Machaut femme de Jean le Bouteiller, veuve le 24 novembre 1361.*

À droite de l'accolade liant ces deux lignes, *Le P. Anselme, grand Officier.*

Sur les feuillets de garde, d'une écriture du XV^e siècle (?) :

F. A : Page de titre, *Poésies diverses de Guillaume de Mchaut de Loris*, avec de nombreuses annotations sur l'auteur.

F. Av : Table, avec titres des chapitres ou parties.

F. B : *REMARQUES sur la Personne et sur les Ouvrages de MACHAUT.*

F. Bv : *Comment l'Acteur se complaint du tems qu'il voit page 40v.* Le premier paragraphe est biffé de quatre traits.

F. C - Cv : *Comment l'Acteur se met a merancolies pour le tems qui se change 74. V. C. I.*

Bibliothèque d'Anet. Vendu en 1724 après la mort de la Princesse (Anne de Bavière) de Condé qui en avait hérité en 1718 de sa fille par son mariage à Louis Joseph, duc de Vendôme, de Mercœur et d'Étampes, et Seigneur d'Anet, dont elle était veuve. La bibliothèque d'Anet appartenait aux Mercœur, puis aux Vendôme en 1609.

Bibliographie :

Spencer, 1976.

20. Parme, Bibliothèque Palatine, ms. 1649.

Cette notice est basée sur la bibliographie.

Manuscrit non étudié.

Heures. Paris (?), *ca.* 1450-1460, puis après 1470. I+242 ff (?). 245 x 170 mm. Quinze lignes de texte, seize au calendrier. *Littera textualis formata*.

32 cahiers, tous des quaternions, sauf le treizième (ternion), les seizième, vingt-et-unième et dernier (binions).

Au moins 63 miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure "à la fanfare", du dernier quart du XVI^e siècle (250 x 177 mm).

Contenu :

F. 2-19v¹⁷⁹⁶ : Calendrier.

F. 20-26 : Péricopes des Évangiles.

F. 26v-27v : Messe de saint Grégoire.

F. 28-105v : Petit office de la Vierge.

F. 106-115 : Heures de la Croix.

F. 115v-125v : Heures du Saint-Esprit.

F. 126-145 : Psaumes et litanies.

F. 145v-152 : Prière, commençant par *Propicius esto pace nobis domine...*

F. 152v-156 : *Obsecro te*.

F. 156v-161v : *O intemerata*.

F. 162-216v : Office des morts.

F. 217-220 : Les quinze joies de la Vierge.

F. 223v (?) - 245v (?) : Suffrages.

¹⁷⁹⁶ : Le contenu des ff. 1-1v n'est pas mentionné dans la bibliographie.

Décor :

Miniatures toujours carrées ou rectangulaires.

Le calendrier présente une mise en page originale. Le premier verso de chaque mois montre une grande miniature rectangulaire, plus haute que large, flanquée de deux rectangles contenant des fleurs stylisées, sous laquelle viennent se placer les lettres *KL*, le nom du mois et ses premiers saints. Sous cette justification, elle-même entourée de fines baguettes, s'insère un carré, séparé verticalement en deux rectangles contenant des tiges garnies de feuilles ou de clochettes.

F. 20 : Miniature, saint Jean à Patmos.

F. 21v : Miniature, saint Luc. Suivent celles de saint Matthieu et de saint Marc.

F. 26v : Miniature, Messe de saint Grégoire.

F. 28 : Miniature, Annonciation.

Médailles en marges inférieure et extérieure : Sacrifice de Joachim, Annonce à Joachim, Rencontre à la Porte Dorée, Nativité de Marie, Mariage de la Vierge,

F. 30 : Miniature, Épiphanie de la Vierge (?). La miniature est encadrée de deux épaisses colonnes ouvragées.

F. 56 : Miniature, Visitation.

F. 69 : Miniature, Nativité.

F. 75v : Miniature, Annonce aux bergers.

F. 80v : Miniature, Adoration des Mages. Leurs visages ont été repeints ou frottés.

F. 85v : Miniature, Présentation au Temple.

F. 90v : Miniature, Fuite en Égypte.

F. 99 : Miniature, Couronnement de la Vierge.

F. 106 : Miniature, Crucifixion.

F. 110 : Miniature, Déposition. Les auréoles sont rehaussés d'une ligne ourlée, au trait noir, dont chaque petit arc touche le pourtour du disque d'or, lui-même souligné d'un trait noir. Chevelure vaporeuse de Jean. Cité gris sombre à l'arrière-plan.

F. 113v : Miniature, Mise au Tombeau. Au premier plan à droite, Marie-Madeleine tend de la main gauche son pot à parfum. Les piliers montrent de nombreuses colonnettes engagées, dans le prolongement des nervures d'une voûte de pierre aux joints apparents.

F. 115v : Miniature, Pentecôte.

F. 126 : Miniature, David en prière. Scène d'intérieur, avec deux livres fermés, et un troisième ouvert devant les yeux du roi pénitent.

F. 145v : Miniature, David en prière (?).

F. 148 : Miniature, saint Jean-Baptiste et l'Agneau crucifère. La miniature est encadrée de deux épaisses colonnes ouvragées.

F. 150v : Miniature, Femmes en prière devant une église.

F. 152v et 156v : Miniatures, Vierges à l'Enfant, accompagnées d'anges musiciens.

F. 162 : Miniature, scène d'enterrement.

F. 165 : Miniature, naissance de Job.

F. 169 : Miniature, mariage de Job.

F. 172 : Miniature, naissance d'un fils de Job.

F. 177v : Miniature, Job en prière devant un autel.

F. 180v : Job, sa femme et ses serviteurs en prière.

F. 185 : Miniature, les fils de Job tués dans l'effondrement de leur maison.

F. 187v : Miniature, les Sabéens tuant les serviteurs et les ânes de Job.

F. 190v : Miniature, Job et le serviteur survivant.

F. 195 : Miniature, la femme de Job et une servante.

F. 197v : Miniature, Job déchirant son vêtement et se prosternant.

F. 201v : Miniature, Job couvert d'ulcères, avec sa femme.

F. 206 : Miniature, Dieu et Satan en conversation.

F. 210 : Miniature, Satan tourmentant Job.

F. 215 : Miniature, Job sur son tas de fumier.

F. 217 : Miniature, Vierge allaitant. Sa bouche est étroite, son auréole faite de simples rayons très courts.

F. 220v : Miniature, le Christ débattant au milieu des docteurs.

F. 223v : Miniature, Jugement dernier.

F. 227 : Miniature, Trinité.

F. 228 : Miniature, la Vierge priant, et le Père bénissant, au milieu des anges, en présence des fidèles en prière.

F. 228v : Miniature, saint Michel combattant le dragon.

F. 229v : Miniature, Décollation de saint Jean-Baptiste.

F. 230 : Miniature, saint Jean à Patmos, avec la Trinité.

F. 230v : Miniature, saint Pierre en prière, et la conversion de saint Paul. Le premier a une clef attachée à ses mains¹⁷⁹⁷, tandis que le second montre une posture comparable à celle d'un des bergers de l'Annonce (f. 75v).

F. 231v : Miniature, saint André crucifié.

F. 232 : Miniature, saint Jacques.

F. 233 : Miniature, le Christ au milieu de quatre anges portant des instruments de la Passion.

F. 233v : Miniature, Lapidation de saint Étienne.

F. 234v : Miniature, Martyre de saint Laurent.

F. 235 : Miniature, saint Christophe portant l'Enfant.

F. 236v : Miniature, Martyre de saint Sébastien.

F. 236v : Miniature, saint Nicolas.

F. 237v : Miniature, saint Martin partageant son manteau.

F. 238 : Miniature, saint Antoine nourri par les corbeaux.

F. 239 : Miniature, saint Claude en évêque.

F. 240 : Miniature, le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.

F. 241 : Miniature, sainte Radegonde, au milieu des bergers (?).

¹⁷⁹⁷ : À moins que ce ne soit l'inverse.

F. 241v : Miniature, Martyre de sainte Catherine.

F. 242 : Miniature, Décollation de sainte Marguerite.

F. 242v : Miniature, Décollation de sainte Barbe.

F. 243v : Miniature, le Christ et la Vierge au milieu des saints.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de baies (f. 45v), de fleurs au naturel (violette au f. 27, ancolies au f. 135v), de glands (f. 40), et de roses (ou d'œillet?) (f. 56v). Des acanthes bleues et brun-doré complètent cette flore.

Commentaire :

Ce livre d'heures - au cycle illustratif développé et aux mises en pages inhabituelles - recèle quantité d'originalités iconographiques, notamment :

L'Annonciation, à l'arrière-plan du saint Adrien de Nicomédie (f. 5).

La scène de chasse au sanglier (f. 19).

Le David en prière représenté dans un intérieur (f. 126).

La Conversion de saint Paul (f. 230).

La Toussaint représentée comme scène terrestre, dans un lieu clos (f. 243v).

Certains traits rencontrés - exceptionnellement ou couramment - au sein du corpus se retrouvent ici. On peut citer :

Le fauteuil rond, au premier plan à droite du médaillon de la Nativité de Marie, f. 28,

Le soin apporté au rendu des couvertures et fermoirs des livres, comme dans l'étude de saint Luc (f. 21v),

La hauteur exceptionnelle du billot de sainte Marguerite, f. 242, qui se retrouve aux martyres de saint Jacques le majeur et de saint Denis, aux ff. 237 et 240 du livre de prières de Boston.

Cependant, l'ensemble des miniatures reproduites dans Zanichelli, 2000 montre un style très peint, éloigné par là, comme par la palette sombre et peu contrastée, de celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Deux mains au moins sont à l'œuvre dans ce manuscrit. L'une, qui opère dans la lignée de l'atelier du Maître de Bedford, a peint la grande majorité des miniatures, au cours de la décennie 1450-1460 au plus tôt. L'autre, d'un style nettement plus tardif, trace des bouches

20. Parme, Bibliothèque Palatine, ms. 1649.

étroites, presque souriantes, et marque le modelé des mentons d'une petite touche grise (*e. g.* f. 30). Les colonnes épaisses, aux chapiteaux ouvragés, rattachent ces miniatures, à la palette particulièrement douce, au quatrième quart du XV^e siècle.

Bibliographie :

Cavallo, 1994. Zanichelli, 2000.

21. Ramsen (Suisse) Antiquariat H. Tenschert.

Vente Sotheby's, Londres, du 2 juillet 2013, lot 65.

Notice rédigée à partir des images disponibles sur le site de la maison d'enchères¹⁷⁹⁸.

Manuscrit non étudié.

Heures. Paris, ca. 1440-1450. 175 + 1 ff. 220 x 155 mm. Quinze lignes de texte, *Littera textualis formata*.

Collation des cahiers : 1¹², 2⁸, 3⁽⁸⁻¹⁾, 4-11⁸, 12⁽⁸⁻³⁾, 13-22⁸.

Seize grandes miniatures, aux ff. 13, 19v, 28, 52, 63v, 69v, 74, 78, 83, 90, 96, 113, 116v, 120r, 167, 172v.

Reliure aux petits fers, contemporaine de la copie.

Décor :

Saint Jean l'Évangéliste écrivant. Carnation rehaussée d'orange, bouche étroite, aux lèvres fines et tombantes. Auréole décorée, au trait jaune-doré, de fins rayons, d'une ligne ourlée, et d'une suite de petits cercles encadrée de deux grands arcs. Au dessus du saint, les deux escarpements aux pentes opposés montrent des contours marqués au trait brun ou noir. La cité de l'arrière-plan, aux murs brun-vert et brun-orangé, est éclairée par un soleil aux rares et fins rayons onduoyants.

Déploration, illustrant le début de l'*Obsecro te*. À gauche, un ange porte les trois clous dans un linge. Les deux Intercesseurs dissimulent leur visages sous leurs capuchons rabattus, derrière lesquels semblent jaillir leurs auréoles. Au premier plan : deux rangs de pièces et les dés sur la tunique du Christ.

Annonce aux bergers. Celui placé au centre se protège les yeux de sa main droite non gantée. Il s'appuie sur une pique dont l'extrémité supérieure du manche semble passer sous son chaperon. Derrière lui, un second berger continue à jouer de sa flûte jaune-orangé tandis que ses yeux sont rivés sur l'ange en camaïeu de bleu.

¹⁷⁹⁸ : <http://www.sothebys.com/fr/auctions/ecatalogue/2013/western-manuscripts-miniatures-l13240/lot.65.html>, consulté le 25 XI 2013.

Adoration des Mages. La Vierge montre un front haut, ceint d'une couronne aux contours flous, qui se détache à peine sur le simple disque de son auréole. Les arcades sourcilières des trois Mages sont marquées de fins traits gris horizontaux.

Couronnement de la Vierge. Le tissu brun-orangé du dais qui entoure le Christ porte des motifs lie-de-vin faits de deux petits cercles concentriques entourés de quatre peignes en quart de cercle.

David en prière. Ses arcades sourcilières sont marquées d'un épais trait gris rectiligne. Le bord supérieur de son encolure ouvragée et le pourtour de sa couronne sont soulignés d'un trait noir.

Pentecôte. Le visage de la Vierge est très peu modelé. Elle montre une bouche aux lèvres d'épaisseur moyenne, aux commissures tombantes. Son auréole est rehaussée, au trait jaune-doré, de fins rayons et d'une suite de petits cercles encadrée de deux grands arcs, tandis que celles des trois Apôtres de la partie droite sont faites d'un simple disque brun-doré aux contours flous.

Office des morts. Un fin trait noir matérialise le bord de l'autel, à la perspective légèrement gauchie. Le drap d'honneur saumon ne montre que de rares motifs circulaires jaune-doré à demi effacés.

Encadré par une fine baguette d'or, le décor marginal des pages à miniature se compose de fines vignettes portant des ampoules d'or rondes, hérissées de courts traits noirs, ou trilobées, et d'acanthes épaisses, rouges, bleues ou brun-doré, mais aussi vert vif, qui s'épanouissent en larges bouquets à partir des coins de la baguette en U qui entoure les miniatures et les quatre lignes de texte.

Aux folios sans miniature, décor marginal de fines vignettes portant des ampoules d'or et des fleurettes bleues et rouges.

Commentaire :

Au vu des reproductions en ligne de la moitié des miniatures du cycle, on note les éléments suivants, puisés dans le fonds du Maître de la *Légende dorée* de Munich : les lèvres aux commissures tombantes, les motifs du dais du Couronnement de la Vierge et les murs aux panneaux constellés de fines touches qui figurent des coups de burins. Cependant, la palette aux tons plutôt éteints, notamment pour les auréoles et certains vêtements, incite à donner ces miniatures à un suiveur tardif du Maître, opérant dans les années 1440-1450 au moins, mais utilisant largement ses motifs.

22. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Brev. 2.

Notice rédigée d'après celle disponible *via* :

http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/katalogseiten/HSK0077_b005_jpg.htm

et les images achetées auprès de l'établissement.

Manuscrit non étudié.

Heures à l'usage de Saint Pol de Léon (HV) et de Paris (OM). *ca.* 1450-1460. II (papier) + 174 ff. 220 x 155 mm. Justification : 105 x 65 mm. Quinze lignes de texte, seize au calendrier, *littera textualis formata*.

Manuscrit composé de quaternions, sauf le cahier de douze folios du calendrier, et celui des ff. 81 à 90.

Reliure du XVIII^e siècle en maroquin rouge. Au dos *Heures. Mss sur vélin avec miniatures*. Sur les gardes, anciennes cotes, et mention *n° sept. cardunage*.

Seize miniatures, réparties entre des rectos et des versos.

Contenu :

F. 1-12v : Calendrier en français, composite, parisien, comportant un saint pour chaque jour. Les lettres dominicales *a* sont dorées, emplies et entourées de bleu et de rouge.

Au 8 janvier, Rigobert se retrouve, dans Amsterdam 3043, Egerton 2019, et Toulouse 143¹⁷⁹⁹.

Au 11 février, *idem* pour Salmon.

Au 12 février, Julien figure aussi dans Amsterdam 3043, avec la graphie *julian*, dans Egerton 2019 et Toulouse 143.

Au 25 février, Veram se rencontre aussi dans Amsterdam 3043 (*vram*), Egerton 2019, Milan 2164, Rothschild 2534 et Toulouse 143. Cambridge 63 donne la graphie *verin*.

Au 17 mars, saint Patris est partagé avec Amsterdam 3043, les Heures de Bedford, Egerton 2019, Milan 2164, Toulouse 143, Turin Jb. II 21 bis et Vatican C IV 109 (*patrix*).

Au 24 mars, Pinguesine figure aussi aux calendriers d'Amsterdam 3043, d'Egerton 2019 et de Toulouse 143.

¹⁷⁹⁹ : Autre livre d'heures retiré du corpus, dont on trouvera la notice immédiatement après celle-ci.

22. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Brev. 2.

Au 10 mai, Memer se retrouve dans Egerton 2019, aux Heures de Bedford, aux Heures Hachette (*mamer*) et dans Toulouse 143.

Aux 12 et 14 juin figure saint Basile. Cette réduplication se retrouve, avec *babille* au 14 juin, dans Amsterdam 3043 et Toulouse 143.

Au 20 juin, *lyeffroy* se retrouve aux calendriers d'Amsterdam 3043 (avec un seul *f*), d'Egerton 2019 et de Toulouse 143.

Au 18 juillet, la graphie *arnaut*, pour *arnoul*, se rencontre aussi dans Egerton 2019, et là seulement.

Au 17 septembre, saint Lyeffart se retrouve aussi à Amsterdam (avec un seul *f*), aux Heures de Bedford et aux Heures Hachette, dans Egerton 2019 et dans Toulouse 143.

Au 24 septembre, *hyteche*, pour Eustache, se retrouve dans Amsterdam 3043, Egerton 2019, et, avec des graphies différentes, aux Heures de Bedford (*Hytece*), dans Rothschild 2534 (*huytace*) et Toulouse 143 (*hytheche*).

Au 15 octobre, saint Ozan apparaît aussi au livre de prières de Boston, dans Amsterdam 3043, Egerton 2019, Toulouse 143, ainsi qu'aux Heures de Bedford.

Au 19 octobre, *luternast* apparaît aussi dans Amsterdam 3043 (*lucernast*), ainsi que dans Egerton 2019.

Au 17 novembre, Saint Mauduit se retrouve aux calendriers d'Amsterdam 3043, des Heures de Bedford, d'Egerton 2019, du Rothschild 2534 et de Toulouse 143. Il est fêté au 18 dans six autres calendriers du corpus.

La même remarque que celle faite au sujet du calendrier d'Amsterdam 3043 s'applique ici : pour presque tous ces saints, ce calendrier suit fidèlement celui du livre d'heures de Perdrizet, et celui des Heures de Gouy.

F. 13 - 20 : Péricopes des Évangiles.

F. 20 - 26 : Prières à la Vierge. (*Obsecro te* et *O intemerata*)

F. 26v : Vierge.

F. 27 - 91v : Petit office de la Vierge.

F. 92 - 108v : Psaumes et litanies.

F. 109 : Vierge.

F. 110 - 112 : Heures de la Croix.

F. 112v - 115 : Heures du Saint-Esprit.

F. 115v : Vierge.

F. 116 - 162v : Office des morts.

F. 163 - 168 : Les quinze joies de la Vierge, en français.

F. 168 - 170 : Les sept douleurs de la Vierge, en français.

F. 170 : Prière à la Croix, commençant par :

Saincte vraye croix aouree. Qui du corps dieu fus aounee.

F. 171 - 172v : Vierges.

Décor :

F. 13 : Miniature, saint Jean à Patmos. Lèvres aux commissures tombantes. L'auréole, à la couche d'or craquelée, montre des restes d'un décor fait de rayons et, vers l'extérieur, d'une suite de petits cercles encadrée de deux traits. Un diable dispute l'encrier à l'aigle.

F. 15 : Miniature, saint Luc dans son étude. Sa barbe grise rehaussée de touches blanches, sans être bifide, montre deux protubérances arrondies. Il tient dans ses mains un livre ouvert, tandis que son regard oblique semble se tourner vers l'ouvrage placé sur le pupitre. À l'intérieur de la ligne festonnée, son auréole présente des rayons rouges triangulaires qui semblent sortir de son turban noir. Un drap d'honneur grenat à motifs jaune-doré en bandes obliques est tendu devant un mur à arcatures aveugles.

F. 17 : Miniature, saint Matthieu. L'ange a les cheveux plaqués sur le dessus du crâne. Drap d'honneur bleu à acanthes d'argent, d'épaisseur moyenne. L'aiguière aux contours d'encre noire, la fiole aux reflets verts, le livre aux boulons et fermoirs dorés, et le canivet posés sur le petit coffre sont décrits avec grande précision. Si les ferrures de ce meuble montrent un rendu relativement imprécis, deux motifs bistre en rosace se détachent sur sa face avant. Voûte à nervures bleues et vertes rehaussées de points et de traits d'or, et festonnées de blanc.

La miniature a été frottée : le décor doré du drap d'honneur saumon placé derrière l'Évangéliste est partiellement effacé.

Au dessus du dais, à l'intérieur d'une couronne végétale traitée dans le même gris que le mur, des armoiries, surpeintes, sont devenues illisibles.

F. 19 : Miniature, saint Marc. Comme aux deux scènes précédentes, le dallage présente une perspective modérément relevée. Voûtes aux nervures piquetées d'or. La principale est festonnée d'un fin trait d'encre noire.

F. 27 : Miniature, Annonciation. De la main droite, l'ange tient la tige garnie de fleurs de lis, rendues ici de manière assez stylisée. En haut de l'axe vertical séparant la Vierge de l'ange,

une statuette est traitée dans la même teinte dorée que la nervure à boutons qui orne l'arcature sous laquelle se tient la Vierge. Le dallage, rehaussé ici de carrés jaune-doré, affecte une perspective nettement plus relevée qu'aux trois miniatures précédentes.

F. 49v : Miniature, Visitation. Joseph, non auréolé, se tient derrière la Vierge et Élisabeth. Il porte la main gauche à son turban. Élisabeth semble détourner la tête de la Vierge, tandis que son regard se porte vers elle. Trois mèches bouclées de sa chevelure dépassent de la partie inférieure de sa guimpe, se détachant en gris blanc sur le brun-doré de son manteau, alors que ses cheveux apparaissent en brun-doré à hauteur de son cou. À l'arrière-plan, les collines, les troncs des arbres et les clochers sont rehaussés d'or.

F. 61 : Miniature, Nativité. L'Enfant est au sol, entre la Vierge et Joseph, nu au milieu de quelques épis de blé bien individualisés. L'âne et le bœuf sont séparés de la scène par leur mangeoire, tandis que derrière un mur à demi ruiné se tient un berger au visage poupin, une fêrue dans la main gauche. Il semble porter de la droite un aliment à sa bouche. Joseph n'est pas auréolé. À la tête du lit vide, le coussin blanc montre une étoile dorée en son centre, et un resserrement au milieu de chacun de ses côtés. La toiture de l'abri est faite de chaume gris posé sur des liteaux bien visibles.

F. 67 : Miniature, Annonce aux bergers. Celui placé au centre, le visage déjeté vers l'ange, montre un nez à la verticale face au spectateur, et l'œil droit anormalement placé sur le visage, comme s'il regardait latéralement la nuée. L'ensemble ne montre cependant pas de trace de repentir, ni de rupture entre les parties gauche et droite du visage.

F. 71v : Miniature, Adoration des Mages. Celui qui se tient à gauche porte une cotte bleue doublée de fourrure. À hauteur de la cuisse droite s'y détache un motif doré fait d'une ligne ourlée d'où part, vers le bas, un faisceau de rayons d'inégale longueur¹⁸⁰⁰. Dans son dos descendent deux colliers, qui semblent plus faits de fins épis que d'épaisses mailles de métal précieux. Le soleil est représenté par un simple disque bleu qui se détache sur un ciel gris-blanc.

F. 75v : Miniature, Présentation au Temple. Contrairement à la quasi totalité des miniatures précédentes, aucun objet traité en rouge ne vient ici éclairer la palette. Joseph est absent, et c'est la servante qui porte le panier aux deux colombes et le cierge allumé. La miniature a été

¹⁸⁰⁰ : Voir Planche IX.

frottée à hauteur de la poitrine de la Vierge, et son visage, aux lèvres très épaisses, a pu être repeint.

F. 79v : Miniature, Fuite en Égypte. Joseph n'est pas auréolé. Seul le rouge des langes de l'Enfant vient réchauffer la palette. Miniature frottée au bas du manteau de la Vierge.

F. 86v : Miniature, Couronnement de la Vierge. La scène est ici éclairée par le jaune de la harpe - tenue par l'ange de gauche - et par le rouge des boiseries du trône et des ailes de l'ange à la couronne. Le soleil montre de fins - et courts - rayons ondoyants jaune-doré sur un disque d'or.

F. 92 : Miniature, David en prière. Son port de tête est remarquablement droit : sa longue barbe - aux deux pointes seulement distinguées par une raie - demeure verticale. Seuls ses yeux sont levés vers la nuée bleue qui se détache sur un ciel gris-blanc.

F. 112v : Miniature, Pentecôte. La Vierge montre une bouche étroite aux lèvres droites et d'épaisseur moyenne. Les Apôtres sont groupés à droite, tandis que la Vierge est agenouillée devant un autel, tournée non vers celui-ci mais vers l'Apôtre placé face à elle, à droite. Séparé du groupe des autres Apôtres par la Vierge, qu'il semble regarder intensément, bien davantage que la colombe, celui-ci montre les paumes dirigées vers l'extérieur. Voûte aux nervures lie-de-vin et vert, piquetées d'or et festonnées d'un fin trait noir.

F. 116 : Miniature, Office des morts. Le retable de l'autel est fait d'une plaque d'or craquelé sur laquelle aucune scène ne se lit. Les trois arcatures du fond de l'abside sont traitées en blanc, alors que le reste des murs de l'édifice l'est en gris.

F. 163 : Miniature, Vierge à l'Enfant. L'ange tient un panier de fruits jaune-orangé, d'où il a extrait celui qu'il tient de la main droite, et dont l'Enfant semble se saisir, dans un geste comme pris sur le vif, tandis que la Vierge tient un autre de ces fruits de la main droite.

Le décor marginal des pages à miniature est entouré d'un trait d'or. Il se compose de fines vignettes portant des ampoules d'or le plus souvent trilobées, quelquefois circulaires, de fleurs et de fruits stylisés. Parfois, les fleurs montrent plus de réalisme, comme au côté de la Vierge à l'Enfant (f. 163) où leur forme et leur teinte gris-bleuté évoquent des ancolies. De fines tiges portent parfois des feuilles vert tendre ou brun clair (f. 61), effilées, en corolle ou en amande, voire en forme de haricot (f. 27), ou des janettes à cinq pétales triangulaires

dentelés. Des acanthes bleues, rouges et dorées complètent ce décor, où le rouge vif ne se rencontre qu'aux janettes et pour certaines baies stylisées.

Le décor marginal du calendrier se déploie sur la hauteur de la justification, aux marges extérieures. Il est fait de fines vignettes portant des ampoules d'or le plus souvent trilobées, quelquefois circulaires, des rosettes et fleurettes rouges ou bleues¹⁸⁰¹.

Commentaire :

Les particularités textuelles du calendrier permettent d'en rattacher la copie à un groupe de livres d'heures où se rangent aussi, au moins, les heures Amsterdam 3043, Egerton 2019, Toulouse 143, ainsi que les Heures de Bedford.

Certains traits stylistiques pourraient permettre de rattacher ces seize miniatures à la production du Maître de la *Légende dorée* de Munich, notamment les paupières à fort développement vertical, le travail des auréoles, et le rendu fidèle et détaillé des objets du quotidien.

Cependant, d'autres éléments orientent vers la main d'un artiste différent, notamment la chevelure des anges (*e. g.* f. 17) : les boucles, brunes et non jaune-doré, formées à hauteur des oreilles, n'ont pas l'aspect vaporeux rencontré presque systématiquement dans le corpus.

Éléments jamais rencontrés au sein du corpus, la fiole de verre à l'Annonciation, où l'ange tient une tige de lis, le manteau brun-doré d'Élisabeth à la Visitation (f. 49v), et le soleil de l'Annonce aux Bergers, fait d'un simple disque du même bleu que des nuages rendus par des bandes hâtives, incitent également à attribuer les miniatures de ce livre d'heures à un artiste distinct du Maître de la *Légende dorée* de Munich. À la Pentecôte, la distribution des personnages autour d'un autel vers lequel aucun d'entre eux n'est véritablement orienté est une iconographie qui se détache aussi de toutes celles du corpus.

À la Nativité (f. 61), le motif du coussin aux côtés resserrés se rencontre aussi dans Arsenal, 1189, f. 29 et dans Add. 31834, f. 33v. À l'Adoration des Mages, la ligne ondulée rayonnante sur la cotte du Mage le plus jeune, ainsi que le collier qui lui descend dans le dos, se retrouvent, bien que traités différemment dans leurs détails et leur palette, dans Cambridge FM 82, f. 60. On a donc ici affaire à un artiste ayant accès aux motifs utilisés par le Maître de la *Légende dorée* de Munich.

¹⁸⁰¹ : Je n'ai pu observer le décor marginal des folios sans miniature.

22. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Brev. 2.

Le drap d'honneur bleu à acanthes d'argent, élément rare au sein du corpus et qui semble peu répandu dans la miniature parisienne des années 1410 à 1450, peut être considéré comme un emprunt supplémentaire au fonds de motifs du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

La miniature de l'Annonciation offre de nombreuses parentés avec celle de la Vierge à l'Enfant du feuillet détaché des heures New York 282, conservé à Katonah¹⁸⁰². S'y retrouvent l'usage de l'or pour rehausser les arcatures, le traitement des reflets sur les objets de verre, et une palette très proche, qui marque une prédilection pour les gris et les tons lie-de-vin. Dans l'Annonciation de Stuttgart et dans la Vierge à l'Enfant de Katonah, Marie présente la même bouche droite, assez étroite, et le même nez aquilin. Le traitement de la chevelure et celui de l'auréole sont également très proches : seules les teintes diffèrent.

Tout au long des miniatures où elle est présente à Stuttgart, la Vierge montre le même visage qu'à l'Annonciation¹⁸⁰³, où la lèvre inférieure est soulignée d'un court trait horizontal.

La palette, pour sa part, est nettement plus terne que celle du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Le rouge est absent, ou rare. Quand il est employé, c'est de façon anecdotique, comme à la voûte de la cathèdre de saint Luc (f. 15), aux ailes de l'ange et à la couverture du livre de saint Matthieu (f. 17), ou de celui tenu par la Vierge à l'Annonciation. En revanche, le peintre montre un goût très marqué pour les gris et les bruns rehaussés d'or.

Au vu de tous ces éléments, j'attribuerais les seize miniatures de ce livres d'heures à l'artiste ayant exécuté le feuillet de Katonah, sans pouvoir le nommer pour le moment. Le travail est datable de la décennie 1450 - 1460.

Bibliographie :

Fiala-Irtenkauf 1977, Vol. 3, p. 5-6.

¹⁸⁰² : Voir au catalogue la notice N° 25 du livre d'heures New York 282.

¹⁸⁰³ : Ceci est moins flagrant à la Présentation au Temple, f. 75v, où le visage de la Vierge a très vraisemblablement été repeint.

23. Toulouse, BM, ms. 143.

C. Rabel, communication écrite.

Notice basée sur la reproduction intégrale en ligne du manuscrit *via* la BVMM.

Heures à l'usage de Rome (HV, OM). Paris ou Rouen, *ca.* 1450-1460. 140 ff. x 122 mm.
Justification : 90 x 60 mm. Quinze lignes de texte, dix sept au calendrier. *Littera textualis formata*.

Treize grandes miniatures, réparties entre des rectos et des versos.

Contenu :

F.1-12 : Calendrier en français, composite, parisien, muni d'un saint pour chaque jour.

Au 8 janvier, Rigobert se retrouve, dans Amsterdam 3043, Egerton 2019, et Stuttgart 2.

Au 11 janvier, la graphie *guille*, pour Guillaume, ne se retrouve qu'à Stuttgart 2.

Au 11 février, Salmon est aussi fêté dans Amsterdam 3043, Egerton 2019, et Stuttgart 2.

Au 12 février, Julien, se retrouve dans Amsterdam 3043, avec la graphie *julian*, dans Egerton 2019, et Stuttgart 2.

Au 25 février, Veram se rencontre aussi dans Amsterdam 3043 (*vram*), Egerton 2019, Milan 2164, Rothschild 2534, et Stuttgart 2. Cambridge, FM 63 a la graphie *verin*.

Au 17 mars, saint Patris est partagé avec Amsterdam 3043, les Heures de Bedford, Egerton 2019, Milan 2164, Stuttgart 2, Turin Jb. II 21 bis, et Vatican C IV 109 (*patrix*).

Au 19 mars, la graphie *affrodoxe*, pour Affrados(s)e, est unique au sein du corpus.

Au 24 mars, saint Pinguesine figure aussi aux calendriers d'Amsterdam 3043, d'Egerton 2019 et de Stuttgart 2¹⁸⁰⁴.

Au 28 mars, la graphie *arnaust*, pour *arnoul*, est unique pour le corpus.

Au 26 avril, Saint Cler se rencontre aussi dans Amsterdam 3043, Egerton 2019, Rothschild 2534, Stuttgart 2, ainsi qu'aux Heures de Neville et aux Heures Sobieski.

Au 10 mai, saint Memer se retrouve dans Egerton 2019, aux Heures de Bedford, Hachette (*mamer*) et dans Stuttgart 2.

Au 12 et au 14 juin figure saint Basile, orthographié *babile* au 14. Cette réduplication se retrouve, avec *babille* au 14 juin, dans Amsterdam 3043 et Stuttgart 2.

¹⁸⁰⁴ : Voir à cette date le calendrier d'Amsterdam 3043.

Au 16 juin, la double mention des saints Cyr (ici orthographié *Sire*) et Julite ne se retrouve, au sein du corpus, qu'aux Heures de Bedford.

Au 20 juin, *lyeffroy* se retrouve aux calendriers d'Amsterdam 3043 (avec un seul *f*), d'Egerton 2019 et de Stuttgart 2.

Au 11 août, la graphie *coutronne*, pour la Sainte Couronne, est unique dans le corpus.

Au 17 septembre, saint Lyeffart se retrouve aussi à Amsterdam (avec un seul *f*), aux Heures de Bedford et aux Heures Hachette, dans Egerton 2019 et dans Stuttgart 2.

Au 24 septembre, *hytheche*, pour Eustache, se retrouve dans Amsterdam 3043 (*yteche*), Egerton 2019 (*hyteche*), aux Heures de Bedford (*Hytece*), dans Rothschild 2534 (*huytace*) et dans Stuttgart 2 (*hyteche*).

Au 15 octobre, saint Ozan apparaît aussi au Livre de prières de Boston, dans Amsterdam 3043, Egerton 2019, Stuttgart 2 ainsi qu'aux Heures de Bedford.

Au 11 novembre, Mathias (*sic*) est unique pour le corpus¹⁸⁰⁵. Normalement fêté le 24 février, sa mention ici est très probablement fautive.

Au 17 novembre, saint Mauduit se retrouve aux calendriers d'Amsterdam 3043, des Heures de Bedford, d'Egerton 2019, du Rothschild 2534 et de Stuttgart 2. Il est fêté le 18 dans six autres calendriers du corpus.

La même remarque que celle faite au sujet des calendriers d'Amsterdam 3043 et de Stuttgart 2 s'applique ici : pour presque tous ces saints, ce calendrier suit fidèlement celui, typiquement parisien, du livre d'heures de Perdrizet, et celui des Heures de Gouy.

F.13-13v : Vierges, non réglés.

F. 14-64 : Petit office de la Vierge.

F.64v-65v : Vierges, réglés.

F. 66-70 : Heures de la Croix.

F. 70v-73v : Heures du Saint-Esprit.

F. 74-90v : Psaumes pénitentiels et litanies. Parmi les douze martyrs, Sixte, Agapit, Hyppolite et Maurice apparaissent aux cinquième, sixième, onzième et dernier rangs. Martin et Yves sont sixième et dernier parmi les confesseurs, tandis que la série des vierges, remarquablement courte, ne mentionne qu'Agathe, Lucie, Catherine, Marguerite et Geneviève.

F. 91-123v : Office des morts.

F. 123v-127v : *Obsecro te*, au masculin.

F. 128-135v : Péricopes des Évangiles.

¹⁸⁰⁵ : Il est ici à l'encre rouge.

F. 135v-145 : Suffrages à saint Michel, à la Trinité, aux saints Jean-Baptiste, André, Pierre et Paul, Thomas, Jean l'Évangéliste, Sébastien, Eutrope, Laurent, Martin, Nicolas, Maur, Antoine, Avoie, Catherine, Geneviève et Anne.

F. 145v : Vierge, non réglé.

Décor :

F. 14 : Miniature, Annonciation. La bouche de la Vierge est droite, aux lèvres d'épaisseur moyenne. Son auréole est faite d'un simple disque d'or. Drap d'honneur jaune-doré à fins motifs grenat représentant de très grandes fleurs, au bord supérieur souligné par un trait d'encre noire. Au dessus de la miniature, de part et d'autre de l'arcade, deux anges jouent de la flûte et du psaltérion.

F. 25v : Miniature, précédée, au f. 25, de la rubrique, à l'encre rouge, *In laudibus*, Visitation. Joseph est absent. Seule l'auréole de la Vierge est rehaussée de rayons et d'une ligne festonnée. Derrière elle, l'escarpement rocheux est vertical, brun-vert rehaussé d'or, tandis que derrière Élisabeth, la colline est du même vert clair que le plateau situé juste derrière les deux Femmes. À l'arrière-plan, les murs gris-brun sombres de la cité contrastent avec ses toits orange clair.

F. 39 : Miniature, précédée, au f. 38v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad primam*, Nativité. L'Enfant est au sol, nu entre la Vierge et Joseph, qui n'est pas auréolé. Comme tapis derrière le lit à la perspective très verticale, le bœuf et l'âne ne montrent que leurs têtes, tout près de celle de l'Enfant. Sur le lit, coussin blanc orné d'une étoile d'or. Trois épis de blé bien individualisés jonchent le sol. Un drap d'honneur grenat aux épaisses fleurs jaune-doré et au bord supérieur marqué d'un épais trait noir ferme la scène.

F. 43 : Miniature, précédée, au f. 42v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad terciam*, Annonce aux bergers. Le chien, tout comme les troncs des arbres et l'escarpement rocheux à gauche est traité en brun et rehaussé de traits jaune-doré.

F. 47 : Miniature, Adoration des Mages. Le manteau du Mage de droite est exactement du même vert vif que le bouquet d'arbres placé derrière lui. Seul le Mage le plus jeune peut être individualisé comme tel : les deux autres portent la même barbe bifide, le plus âgé n'est repérable que par sa position devant l'Enfant. Le soleil est fait d'une épaisse étoile à six

branches, à l'or, et au contour souligné d'un trait de jaune mêlé d'or, entourée d'un disque bleu sombre d'où partent de fins rayons. Les nuages sont représentée par des traits ondulés.

F. 50v : Miniature, précédée, au f. 50, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad nonam*, Présentation au Temple. La Vierge est vue de profil. Joseph est absent. La servante porte le cierge allumé, tandis que le panier aux deux colombes est posé sur l'autel. Le linge rouge rehaussé d'or qui enveloppe les jambes de l'Enfant tranche avec la palette éteinte de la miniature.

F. 54 : Miniature, précédée, au f. 53v, de la rubrique, à l'encre rouge, *Ad vespas*, Fuite en Égypte. En haut du ciel, de courts rayons ondoyants dorés se détachent sur la nuée bleue. Joseph, non auréolé, porte un manteau brun-jaune clair.

F. 60 : Miniature, Couronnement de la Vierge. L'ange porteur de la couronne sort d'une nuée bleu foncé rehaussée d'or en forme de corolle aplatie, vue de profil et de biais. Robe rouge-orangé rehaussée de jaune-doré du Père. Tissu vert éteint du dais. Dallage à la perspective très relevée.

F. 66 : Miniature, précédée de la rubrique, à l'encre rouge, *De sancta cruce*, Crucifixion. Les deux larrons sont absents. La chevelure de Jean est traitée en gris-brun, et soulignée de traits ondulés plus foncés. Elle forme une épaisse boucle au dessus de son front. La couverture du livre qu'il tient à l'intérieur de sa robe est du même vert éteint que les collines de l'arrière-plan.

F. 70v : Miniature, Pentecôte. À droite de la Vierge, au milieu, l'un des Apôtres est vu de face, la tête levée vers la colombe. Le disque d'or de son auréole semble avoir glissé derrière sa nuque. Voûtes à nervures bleues piquetées de jaune-doré, et festonnées d'un fin trait noir.

F. 74 : Miniature, David en prière. Sur la gauche, un étroit mamelon herbu gris-vert est comme serti de plaques rocheuses brunes rehaussées de jaune-doré. Miniature salie à hauteur de la nuée où apparaît le Père.

F. 91 : Miniature, service funèbre. Le drap d'honneur qui ferme la partie gauche de la scène montre un décor d'épaisses fleurs jaune-doré sur fond vert.

F. 128 : Miniature, précédée, au f. 127v, ainsi qu'au f. 128v, de la rubrique, à l'encre rouge *Secundum johnanem*, saint Jean à Patmos. Comme à la Crucifixion, la chevelure de Jean est traitée en gris-brun, et rehaussé de traits ondulés d'une teinte plus soutenue. Les arbres de l'arrière-plan ont la forme d'épaisses quenouilles auxquelles des traits parallèles plus sombres donnent l'aspect d'un tourbillon.

Le décor des pages à miniature se compose de fines vignettes portant des ampoules d'or circulaires ou trilobées, d'acanthes bleues et brun-doré, ou bleues et lie-de-vin (f. 25v) d'épaisseur moyenne, de feuilles vert tendre ou jaune-vert, en amande ou effilées, le plus souvent en opposition autour d'une tige. Des marguerites et des baies stylisées, ainsi que des fleurons, complètent ce décor.

Le décor marginal des folios sans miniature se limite aux marges extérieures, sur la hauteur de la justification. Il est fait de fines vignettes portant des ampoules d'or le plus souvent trilobées ou en amande, et des fleurettes rouges ou bleues. S'ajoutent parfois des baies (e. g. f. 33 et 33v). Les rectos et versos ne montrent pas de correspondance systématique entre ces éléments.

Commentaire :

Les particularités textuelles du calendrier permettent d'en rattacher la copie à un groupe de livres d'heures où se rangent aussi, au moins, les heures Amsterdam 3043, Egerton 2019, Stuttgart 2, ainsi que les Heures de Bedford.

Le traitement du visage de la Vierge n'est pas celui du Maître de la *Légende dorée* de Munich, notamment par l'épaisseur des lèvres, bien visible à la Pentecôte, f. 70v. De même pour la bouche particulièrement lippue du Mage le plus jeune, au f. 47. Le traitement du soleil et des nuages, à cette même Adoration des Mages, est lui aussi totalement extérieur au vocabulaire du Maître de la *Légende dorée* de Munich. Les voûtes à nervures piquetées de jaune-doré, festonnées d'un fin trait noir, et la fréquence élevée des tons brun-doré sont deux éléments communs avec le manuscrit Stuttgart 2. Les miniatures des deux livres d'heures sont attribuables sinon au même artiste du moins à une main très proche.

La palette est terne dans l'ensemble, mais parfois éclairée par le rouge vif rehaussé d'or d'un tissu. Les ciels sont uniformément gris-bleuté, sans nuages, aux nuées rendues par des à-plats bleus foncés.

Le traitement des arbres, des collines rehaussées de traits d'or, comme à l'Adoration des Mages (f. 47), au saint Jean (f. 128), où les collines sont rendues par de grands à-plat gris-vert, les draps d'honneur brun-doré à motifs épais, et la palette sombre indiquent une datation dans la décennie 1450-1460 environ.

24. Troyes, Trésor de la Cathédrale, ms. nouv. acq. 2.

Notice basée sur la consultation de la BVMM.

Manuscrit non étudié.

Heures, 160 ff. Paris, *ca.* 1430-1440.

Quatorze grandes miniatures, réparties entre des rectos et des versos.

Manuscrit rogné. Traces de frottement (*e. g.* f. 18v).

Décor :

La forme de l'arc supérieur des miniatures, plus souvent ogivale qu'arrondie, rappelle celle rencontrée dans Dresde 167 et aux Heures Gaptière.

F. 29 : Miniature, Annonciation. L'ange a le bras gauche levé, l'index pointé vers la voûte. L'extérieur de ses ailes est fait de brun-jaune rehaussé de carmin. L'auréole de la Vierge, à la forme elliptique prononcée, porte des traces d'un travail au trait d'encre noire. Le Père apparaît à travers une ouverture pratiquée dans la voûte de briques à croisée d'ogives.

F. 48v : Miniature, Visitation. Joseph, non auréolé, porte un manteau rouge dont le bord inférieur est orné d'une suite de cercles dorés entre deux doubles traits d'or. Une large pièce de tissu noir lui recouvre le bras et l'avant-bras gauches, ainsi que le devant du corps. Il tient dans la main gauche un couvre-chef orange en forme de chapeau melon. Sur les collines de l'arrière-plan, la ville et le moulin sont entièrement gris.

F. 59 : Miniature carrée, Nativité. La lèvre supérieure de la Vierge est particulièrement fine. Au second plan, séparé de la scène par le lit, Joseph, dépourvu de nimbe, dissimule son visage, dont on n'aperçoit que le nez, derrière son avant-bras droit. Un ange tient derrière le Christ une large pièce de tissu blanc sur laquelle l'Enfant semble vouloir appuyer la tête. Le bœuf et l'âne occupent le premier plan. Des épis de blé, nombreux mais hâtivement exécutés, jonchent le sol.

F. 64 : Miniature, Annonce aux bergers. Présence d'un seul berger - au visage abîmé - et de sa compagne. La bergère, assise dans l'herbe, a posé des morceaux de pain et un couteau sur sa robe, entre ses jambes. Le chien porte un large collier à deux rangs de pointes, lié par une

double longe à la ceinture de son maître. Sa posture, patte antérieure droite levée, et son pelage brun clair sont inhabituels.

F. 67v : Miniature, Adoration des Mages. Les couronnes d'or des deux Mages les plus jeunes semblent se fondre dans leur couvre-chefs aux larges bordures relevées au dessus de leurs fronts. Épis de blé au premier plan. Le laçage de la taie du coussin, en gris clair sur fond blanc, se laisse apercevoir derrière la Vierge.

F. 70v : Miniature, Présentation au Temple. Joseph est absent, et c'est la servante, auréolée, qui tient le cierge allumé, ainsi que le panier, contenant ici trois colombes. Le drap d'honneur carmin présente des disques et de larges cercles à l'or, qui semble avoir été déposé en couche particulièrement épaisse. La peinture bleue du manteau de la Vierge est abîmée.

F. 74 : Miniature, Fuite en Égypte. Trois groupes de trois rayons partent perpendiculairement du visage de l'Enfant, en avant de son nimbe crucifère. Joseph n'est pas auréolé. La ville fortifiée, à l'arrière-plan, est uniformément exécutée en gris-brun. Le ciel est parsemé de grosses étoiles gris-jaune à quatre traits. Entre les pattes postérieures de l'âne, la couche picturale a disparu.

F. 83 : Miniature, Jugement dernier. La miniature a été frottée, peut-être également repeinte, particulièrement à hauteur du visage du Christ. Celui-ci, encadré par les symboles des quatre Évangélistes, se détache sur un fond à damier.

F. 98 : Miniature, Crucifixion. La musculature du Christ semble exceptionnellement développée : ses bras, pectoraux et mollets dégagent un impression de force qui contraste avec ses flancs décharnés. Absence des deux larrons. Trois anges en camaïeu de bleu se tiennent respectivement au dessus de chaque Intercesseur et au pied de la Croix, dans une disposition que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs.

F. 101 : Miniature, Pentecôte. Derrière la Vierge, l'oreille et l'arcade sourcilière droites du disciple au mains jointes sont délicatement rendues par de fins traits noirs.

F. 104 : Miniature, Vierge à l'Enfant. Les deux murs latéraux, percés de fenêtres à la perspective approximative, semblent converger derrière le dais devant lequel se tient la Vierge. À sa gauche, un petit meuble porte deux aiguières et une coupelle de fleurs.

F. 108 : Miniature, descente de Croix. Au premier plan, devant la Vierge, une aiguière et un long rang de pièces sont traités en brun. À droite, Jean est accroupi derrière le tombeau, la main droite soutenant son visage penché.

F. 117 : Miniature, sainte Catherine. À ses pieds, l'empereur Maxence et les débris de sa roue, dans le moyeu de laquelle elle plante son épée. Les nerfs et le gaufrage des plats du livre qu'elle tient ouvert sont finement rendus.

F. 121 : Miniature, Dormition de la Vierge. L'Apôtre, vu de dos, au milieu du premier plan, semble porter son auréole devant son visage. Au milieu de la nuée, le Père, à la barbe inhabituellement courte, porte la Vierge sur son bras droit, tandis qu'il tient le globe de la main gauche. La palette rencontrée aux miniatures précédentes, composée essentiellement de vert et de rose, s'enrichit ici de jaune, de brun-jaune et de gris.

Le décor marginal des pages à miniature se compose de tiges d'épaisseur moyenne, dont les ramifications sont terminées par des feuilles dentelées, rouges ou bleues avec des rehauts de blanc, ou d'or. Ces tiges partent de la baguette en U qui encadre la miniature et les six lignes de texte. Aux marges extérieures de certaines pages à miniature (ff. 67v, 70v), les fines vignettes partent de petits carrés ou rectangles remplis d'or.

Le décor marginal des feuillets sans miniature montre des traits caractéristiques de la fin du XIV^e siècle : tiges ondulées, mais non enroulés, d'épaisseur moyenne, portant des feuilles dentelées d'or, bleues ou rouges uniquement. Ces tiges sont issues de troncs qui font corps avec la baguette, elle-même formée de maillons en triangles curvilignes alternativement rouges et bleus. Parfois, la baguette qui borde la justification du côté de la marge extérieure se termine par un hybride zoomorphe stylisé (e. g. f. 54). Tout comme pour les initiales, la palette se limite au rouge, au bleu et à l'or.

Commentaire :

La majorité des miniatures est abîmée, les visages notamment.

Sur ces quatorze miniatures, soit un cycle plutôt court, la mise au tombeau et la Dormition de la Vierge s'écartent des cycles iconographiques classiques, français comme flamand. Elles peuvent être ici considérées comme exceptionnelles.

Ni la présence de certains traits rencontrés dans le corpus, tels les livres à couverture noire (ff. 98 et 121), ou l'aiguière sur son plat (ff. 104 et 108), ni une certaine attention portée au traitement des détails ne semblent suffisants pour attribuer ces quatorze miniatures au Maître de la *Légende dorée* de Munich.

24. Troyes, Trésor de la Cathédrale, ms. nouv. acq. 2.

Quand ils n'ont pas été dégradés, les visages présentent parfois l'aspect de la porcelaine (Élisabeth à la Visitation, Jean et son voisin de droite à la Pentecôte), et les bouches sont plus dessinées que peintes. Aux arrière-plans, les constructions sont à chaque fois nettement plus sombres que dans les manuscrits du corpus. Sur les fonds rouge carmin, l'or apparaît particulièrement épais, grenu, ou les deux à la fois (ff. 70v, 101, et 108), traitement qui ne se rencontre pas sous le pinceau du Maître de la *Légende dorée* de Munich.

Une attribution au Maître du Hannibal de Harvard semble envisageable, mais devra être confirmée par une consultation de l'original, et assortie - du fait des nombreuses miniatures dégradées - de la plus grande prudence.

D'après la palette et les différents éléments iconographiques relevés, et malgré le relatif archaïsme du décor marginal, je daterais ces miniatures de 1430-1440 environ.

Provenance :

La reliure porte, au centre du contreplat supérieur, dans une ellipse, la mention FRANCOISE / 1613, et, au contreplat inférieur *BABE / A V X / 1613*.

25. Zurich, Bibliothèque centrale, Ms. Rh. 170.

C. Rabel, communication écrite.

Notice basée sur la bibliographie.

Manuscrit non étudié.

Heures en latin, à l'usage du Mans. Paris (?), 4 (papier)+125+4 (papier) ff. 202 x 145 mm.

Justification : 92 x 77 mm. *Littera textualis formata*, sur une colonne de quatorze lignes.

Foliotation, lacunaire, du XVII^e siècle, et moderne, du XX^e siècle.

Collation des cahiers : I-V⁸, VI⁸⁻¹, VII-XV⁸, XVI⁶. Un folio manquant après le f. 44.

27 miniatures, réparties sur des rectos et des versos.

Reliure de veau brun du XVII^e siècle.

Contenu :

Calendrier manquant.

F. 1-4v : Péricopes des Évangiles.

F. 4v-7 : *Obsecro te*, au féminin.

F. 7v-8v : Vierges (réglés?)

F. 9-58 (?) : Petit office de la Vierge, alterné avec les Heures de la Croix (ff. 27, 38, 42v, 45v-46, et 52) et les Heures du Saint-Esprit (f. 58).

F. 60 : Prière, commençant par *Domine Deus omnipotens...*

F. 60-63v : Prière, commençant par *Domine Jhesu Christe, qui hunc mundum propter nos...*

F. 64-77 : Psaumes pénitentiels et litanies

F. 77v- 104v : Office des morts.

F. 105-105v : Commentaire sur la Messe de saint Grégoire.

F. 106-125 : Suffrages.

Décor :

Miniatures de la largeur de la justification, aux bords supérieurs arrondis, exceptées certaines, plus petites et carrées, aux Heures de la Croix et du Saint-Esprit.

F. 9 : Miniature, Annonciation.

F. 17v : Miniature, Visitation.

F. 26 : Miniature, Arrestation du Christ.

F. 27 : Miniature, Pentecôte.

F. 28 : Miniature, Nativité.

F. 32v : Miniature, Annonce aux bergers.

F. 33 : Miniature, Christ devant Pilate.

F. 34 : Miniature, Adoration des Mages.

F. 37 : Miniature, Christ devant Hérode.

F. 38 : Miniature, Pentecôte.

F. 39 : Miniature, Fuite en Égypte.

F. 41v : Miniature, Crucifixion.

F. 43 : Miniature, Présentation au Temple¹⁸⁰⁶.

F. 45v : Miniature, Ascension du Christ.

F. 46v : Miniature, Christ enseignant.

F. 51 : Miniature, Descente de Croix.

F. 52 : Miniature, Mort de la Vierge.

F. 53 : Miniature, Couronnement de la Vierge.

¹⁸⁰⁶ : Seule une consultation du manuscrit original permettra de déterminer si la notice de Bräm, 1993 est fautive, ou si les miniatures de sexte et de nonne du cycle de l'Enfance du Christ ont réellement été inversées.

F. 56v : Miniature, Mise au Tombeau.

F. 57v : Miniature, Résurrection.

F. 64 : Miniature, David en prière.

F. 77 : Miniature, service funèbre.

F. 105 : Miniature, Messe de saint Grégoire.

F. 106 : Miniature, saint Christophe.

F. 113v : Miniature, saint Sébastien.

F. 116 : Miniature, saint Étienne.

F. 124v : Miniature, saint Antoine ermite.

Le décor marginal des pages à miniature est fait d'acanthes bleues, vertes et orange, placées aux coins, et de fleurs et de fruits colorés.

Commentaire :

Le Christ enseignant pour illustrer Vêpres du petit office de la Vierge est un sujet que je n'ai rencontré que dans les heures Add. 18192.

Seule reproduite dans la bibliographie, la miniature de la Visitation (f. 17v) ne fournit pas suffisamment d'éléments pour l'attribution ou non de tout ou partie du cycle au Maître de la *Légende dorée* de Munich. La présence d'heures alternées, mêlant les cycles de l'Enfance, de la Passion et du Saint-Esprit, rend le cycle de miniatures particulièrement riche et original¹⁸⁰⁷.

Provenance :

Acquis en 1806 sous l'abbatit de Januarius II Frey par l'abbaye de Rheinau.

À la bibliothèque centrale de Zurich depuis la fermeture de l'abbaye de Rheinau, en 1862.

Bibliographie :

Bräm, 1993, pp. 22-25, et 152-155.

¹⁸⁰⁷ : Une consultation de l'original sera nécessaire pour approfondir l'étude du texte et des images de ce livre d'heures, dont F. Avril attribue les miniatures au Maître des Heures Kornicki (communication écrite).

Annexe 2. Tableaux synthétiques du corpus.

Annexe 2. Tableaux synthétiques du corpus.

Livres d'heures :

N° de notice	Manuscrit	Origine	Datation	Folios	Dimensions (mm)	Lignes de texte (hors calendrier)	Usage (HV, OM)	Nombre de grandes miniatures	Plusieurs peintres	Médallions ou scènes marginales aux pages à grandes miniatures	Suffrages illustrés	Décor marginal à tous les feuillets	Type de décor marginal aux feuillets sans miniature	Trait d'or autour du décor marginal des pages à miniatures
1	Amsterdam 3043	Paris	1440-1450	191	192 x 135	14	Paris	14	Oui	Non	Non	Oui	Marges ext. Sur la hauteur de la justification	Non
2	Baltimore 247	Paris	1430-1440	168	190 x 144	16	Paris	12	Oui	Non	Non	Oui	Marges int. et ext. ou aucun.	Non
3	Baltimore 288	Paris	1420-1430	177	235 x 176	16	Paris	12	Non	Oui (toutes)	Non	Oui	Marges extérieures	Non
4	Berlin 439	Paris	1430-1450	154	192 x 110	n. d.	n. d.	12	n. d.	Oui (Annonciation)	Non	Oui	Marges extérieures	Oui
6	Cambridge, FM 63	Paris	1425-1435	214	197 x 140	16	Paris	21	Oui	Oui (Annonciation et David)	Non	n. d.	n. d.	Non
7	Cambridge, FM 82	Paris ou Rouen	1440-1450	187	221 x 163	14	Rouen ou Avranches	10 subsistantes	Non	Non	Non	Oui	Marges ext. Sur la hauteur de la justification	Non
8	Cambridge, UL 23	Paris	1430-1440	101	n. d.	16	n. d.	11	Oui	Non	Non	Non	n. d.	Non
9	Collegeville 2	Paris ou Rouen	1430-1440	217	120 x 90	13	Rouen et Évreux (?)	9 subsistantes	Non	Oui	Non	Pas systématique	Marges int. et ext. ou aucun.	Non
10	Dresde 167	Paris	1430-1450	217	215 x 155	n. d.	n. d.	14	Non	Non	Non	n. d.	n. d.	Non
11	Einsiedeln 291	Paris	1430-1440	166	168 x 115	18	Paris	12	Non	Non	Non	Oui	Marges ext. Sur la hauteur de la justification	Non
12	Add. 18192	Paris	1420-1430	244	198 x 135	16	Paris	19	Non	Non	Non	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Non
13	Heures de Bedford	Paris	1410-1430	289	263 x 184	16	Paris	43	Oui	Oui (toutes)	Oui	Oui	Aux quatre marges	Non
14	Add. 31834	Paris	1440-1450	171	245 x 170	16	Paris	4 subsistantes	Non	Oui	Oui	Oui	Aux quatre marges	Non
15	Egerton 2019	Paris	1450-1460	235	195 x 140	15	Paris	35	Oui	Oui (cinq)	Oui	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Oui
16	Harley 5762	Paris	1450-1460	181	175 x 135	16	Paris	14	Non	Non	Non	Oui	Marges ext. Sur la hauteur de la justification	Oui
18	Lyon 5145	Paris	1440-1450	170	230 x 150	16	Rome	16	Oui	Oui (Annonciation)	Non	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Oui
19	Madrid 15452	Paris	1430-1440	178	198 x 142	16	Rome	15	Oui	Non	Non	Oui	Marges ext. Sur la hauteur de la justification	Oui
20	Milan 2164	Paris / France de l'ouest (?)	1420-1430	200	176 x 120	15	Paris et Rennes (?)	32	Non	Oui	Oui	Seulement aux folios à initiales d'au moins 2 lignes.	Marges ext. Sur la hauteur de la justification	Oui
22	Naples 27	Paris	1420-1430	214	258 x 182	15	Rouen	40	Oui	Oui (Annonciation, David et service funèbre)	Oui	Oui	n. d.	Non
23	Naples 30	Paris	1440-1450	181	200 x 140	n. d.	n. d.	n. d. (au moins 4)	Oui	Non	n. d.	n. d.	n. d.	Oui
24	New York 241	Angers ou Paris	1430-1440	188	93 x 69	14	Orléans et Angers	22 subsistantes	Non	Non	Non	Oui (?)	Marges ext., sup. et inf.	Non
25	New York 282	Paris	1450-1460	253	223 x 158	13	Rome	30	Oui	Non	Oui	n. d.	n. d.	Oui
26	Orange 11900/7	Paris	1450-1460	192	197 x 127	16	Paris	9 subsistantes	Non	Non	Non	Seulement aux folios à initiales de 4 lignes.	Aux marges ext., parfois aux quatre marges	Annonciation seulement.
30	Arsenal 1189	Reims	1440-1450	112	242 x 170	22	Reims	15	Non	Non	Non	Oui	Marge ext. parfois int.	Oui
32	Heures de Neville	Paris puis Paris	1420-1425 1427-1432	187	185 x 130	16	Paris	26	Oui	Oui (toutes sauf le service funèbre)	Non	Oui	Aux quatre marges.	Non
33	Paris, Lat. 13288	Paris	1440-1450	168	192 x 130	16	Paris	4 subsistantes	Non	Non	Non	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Non
34	Paris, NAL. 3111	Paris	1430-1440	163	250 x 175	16	Rome	16	Oui	Non	Oui	Oui	Marges ext. et int.	Non
35	Paris, Roth. 2534	Paris et Anjou (?)	1450-1460	225	227 x 163	15	Paris	22 et 34 initiales	Oui	Non	Oui	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Oui
36	Paris, Roth. 2535	Paris	1420-1430	171	212 x 148	17	Paris	16 et 20 initiales	Non	Oui (Annonciation, Heures de la Croix, Office des morts)	Oui	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Non
37	Heures Hachette	Paris	1430-1440	266	205 x 145	15	Paris	22 subsistantes et 6 initiales	Oui	Non	Non	Oui	Aux quatre marges	Non
39	Heures Gaptière	Paris	1430-1440	168	216 x 160	15	Paris	20	Oui	Non	Non	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Non
38	Heures Eales	Paris	1430-1440	185	203 x 150	15	Paris	6 grandes subsistantes et 21 petites	Non	Non	Oui	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Non
40	Turin J. b. II 21 bis	Paris	1430-1440	304	285 x 200	18	Paris	35	Non	Non	Oui	Oui	Aux quatre marges	Oui
41	Vatican, C IV 109	Paris	1430-1440	203	186 x 135	15	Rome	17	Oui	Oui (Annonciation, Crucifixion, Pentecôte et service funèbre)	Oui	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Oui
42	Vienne 2614	Paris	1430-1440	210	218 x 157	14	Paris	15	Oui	Non	Non	Oui	Marges ext., sup. et inf.	Non
43	Heures Sobieski	Paris	1420-1440	234	267 x 190	17	Paris	60	Oui	Non	Oui	Oui	Aux quatre marges	Non
44	Vente Chrétien	Paris	1430-1440	191	220 x 150	n. d.	Rome	16 grandes et 4 petites	n. d.	Oui (Annonciation au moins)	Oui	n. d.	n. d.	Non
45	Vente Christie's	Paris	1430-1440	197	175 x 118	14	n. d.	11 subsistantes	n. d.	n. d.	Non	Oui	Marges ext. Sur la hauteur de la justification	Non
46	Ex Mayer	Paris	1430-1450	179	230 x 154	15	Paris	16	n. d.	Oui (Annonciation, David et Crucifixion)	Non	Oui	Marges extérieures	Non
47	Heures Veber	Paris ou Rouen	1430-1450	260	192 x 140	16	Salisbury	15	Non	Non	Non	Seulement aux folios à initiales de 2 lignes.	n. d.	Non
48	Stuttgart, Coll. Part.	Paris	1430-1440	168	195 x 140	n. d.	Paris	18	Non	Non	Non	Oui	n. d.	Non

Annexe 2. Tableaux synthétiques du corpus.

Autres manuscrits :

Manuscrit	Type de texte	Origine	Datation	Folios	Dimensions (mm)	Lignes de texte (hors calendrier)	Usage	Miniatures	Plusieurs peintres	Médallions aux pages à miniatures	Suffrages illustrés	Décor marginal à tous les feuillets	Type de décor marginal aux feuillets sans miniature	Trait d'or autour des marges aux pages à miniatures
Boston, Coll. Part.	Livre de prières	Paris	1430-1440	263	245 x 187	16	Paris	70	Oui	Non	Oui	Oui	Aux quatre marges	Non
Shrewsbury Book	Roman d'Alexandre	Rouen	1443-1445	440	475 x 335	68 à 79	s. o.	144	Oui	Non	s. o.	Non	aucun	Non
Munich, Gall. 3	Légende dorée	Paris	1420-1430	321	400 x 320	52 à 55	s. o.	227	Oui	Non	s. o.	Seulement aux folios à initiales d'au moins 3 lignes.	aucun	Non
Arsenal 596	Bréviaire (été)	Paris	1450-1460	518	320 x 230	33	Franciscain	5 miniatures 17 initiales (subsistantes)	Oui	Non	s. o.	Non	D'aucun à toutes les marges et à l'entrecolonne.	Non
Arsenal 597	Bréviaire (hiver)	Paris	1450-1460	413	306 x 222	33	Franciscain	7 miniatures 17 initiales (subsistantes)	Non	Non	s. o.	Non	D'aucun à toutes les marges et à l'entrecolonne.	Parfois
Arsenal 620	Missel	Paris	1420-1430	576	395 x 298	30	Paris	20 initiales historées	Non	Non	s. o.	Non	aucun	Non
Paris, Fr. 1051	Songe de la voie d'enfer et du chemin de paradis	Paris	1450-1460	67	322 x 231	35 et 36	s. o.	13	Oui	Non	s. o.	Non	D'aucun à toutes les marges et à l'entrecolonne.	Non

Annexe 3. Tableau de comparaison codicologique de six Légendes dorées.

Annexe 3. Tableau de comparaison codicologique de six *Légendes dorées*.

Cote	Format	Hauteur/ Largeur	Nombre de lignes	Nombre de miniatures	Miniature de frontispice	Miniatures pour Saint Voult
Bruxelles, KBR, ms. 9228	416 x 296	1,41	42	233	oui	12
Munich, BSB, Cod. Gall. 3	400 x 320	1,25	53	227	non	10
Paris, BnF, ms. Fr. 184	438 x 305	1,44	38 à 40	43	oui	?
Paris, BnF, ms. Fr. 242	395 x 280	1,41	48	219	oui	12
Paris, BnF, ms. Fr. 414	350 x 275	1,27	36	80	oui	?
Rennes, BM, ms. 266	396 x 309	1,28	40	160	non	0

Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus.

Egerton 2019 :

F. 217-218 : Suffrage à sainte Apolline. *Beata appollonia virgo deo devota grave martirium pro domino sustinuit [f. 217v] tyranni traxerunt et fortiter ligaverunt, et cum maleis ferreis dentes ejus fregerunt, et in illo tormento oravit ad dominum jhesum christum ut quicumque nomen suum scriptum super se portare(...)t invocavit malum in dentibus suis non haberet. (V) Adjuvabit eam deus vultu suo. (R) Deus in inedio ejus non commovebitur. Oremus. Deus qui bea [Rubrique : oracio] tam appoloniam de manibus inimicorum suorum [f. 218] liberasti et ejus or(aci)onem exaudisti, te queso per intercessionem ejus et beati laurentii martiris tui simul que omnium sanctorum tuorum : ut dolorem a dentibus meis expellas sanum que et incolumen me efficas, ut tibi gratias reddem, valeam in omni tempore. Per christum dominum nostrum, ammen. Benedicamus domino. Deo gracias.*

F. 219v-220 : Suffrage à sainte Avoie. *Regnum mundi et omnem ornatum seculi contempsi propter amorem [f. 220] domini nostri jhesu christi quem vidi, quem amam, quem cognovi, quem semper optavi. Ora pro nobis beata avia. Ut digni efficamur promissionibus christi. Oremus. (Rubrique oracio) Beate virginis et martiris tue domine avie precibus confidentes. Quesumus clementiam tuam ut ejus meritis et precibus : ad eterna(m) gaudia(m) pervenire mereamur. Per christum dominum nostrum. amen. Benedicamus domino. Deo gratias.*

Galdiano 15452 :

F. 23-26v : Prière O intemerata. *O intemerata et i(n) et(er)num benedicta singularis, et incomparabilis virgo dei genitrix, gratissimum dei templu(m), sp(irit)us sancti sacrarium . janua regni celorum . per qua post deum totus vivit orbis t(er)rar(um) . De te enim deus filius verus et omnipotens deus sua(m) sanctissimam fecit matrem . assumen(s?) de te illam sacratissimam carnem per quam mundus qui perditus erat salvatus est . cujus p(re)ciosissimo sanguine ip(s)e mundus redemptus e(st) . et pec(cat)a [f. 23v] remissa sunt . Formans eam in preciosissimo utero tuo de purissimo sanguine tuo . vivens eam in et(er)ne et inco(m)mutabili durinitatis(?) sue . a quo bona cuncta procedunt . per quem omnia f(ac)ta sunt . quem adoro . Qui sacratissimam carnem suam cum p(re)ciosissimo sanguine suo dat cotidie fidelub(us) suis sub forma panis et vini in cybum viaticum et in refectione(m) animarum salutarem et*

Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus.

vitalem . Qui digne manducavit habebit vitam et(er)nam . Qui aut(em) indigne manducavit indicium [f. 24] sibi manducat et bibit sicut pluries feci . mea culpa mea culpa mea grandissima culpa . Qui aut(em) non manducavit vitam eternam non habebit . Et propterea merito dicimus quia per te post deum totus vivit orbis terrar(um) ; Per hanc fidem te dep(re)cor dei genitrix virgo semp(er) maria . ut inclines aures tue pietatis supplicationib(us) meis indignissimus . et esto michi pia in omnib(us) et auxiliatrix . Rogans p(ro) me apud fondem pietatis et mi(sericordi)e aratorem et redemptorem nostrum [f. 24v] ihesum (christu)m filium tuum verum et omnipotentem deum a quo bona cuncta p(ro)cedunt . per quem omnia facta sunt . qui non vult mortem pec(cato)ris sed ut magis convertatur et vivat . Cui p(ro)prium est miseri semp(er) et parcere : fac ut ip(s)e per ineffabilem mi(sericordia)m suam p(ec)c(a)tibus et meritis tuis absolvat me ab omnibus peccatis meis per que ei displicui . tribuens michi veram humilitatem veram mensuetudinem et obediendi gra(tia)m fidei spei et caritatis augmentum . cum per [f. 25] severencia . Custodiens me a residuo(?) p(ec)c(a)ti et a temptationibus machinationibus demonum mundi et carnis . ut non amplius serviam demonibus quibus servivi in multitudinibus scelerum . videlicet . in superbia . vana gloria . cupiditate . accidia . ira . mundicia . luxuria . et gula et negligenciis infinitis . et multis aliis pec(cat)is quibus peccavi et . alios peccate feci . mea culpa mea culpa mea gravissima culpa . In hui(?)s peccatis perdididi regnum celorum . et [f. 25v] societatem dei electorum .et quo ciens offendi piissimum filium tuum . sociens letifica in demones pessimos et merui eterna supplicia . et sociens mea culpa mea culpa mea gravissima culpa . Ideo dep(re)cor te dei genitrix virgo semp(er) maria ut tu impetres michi indulge(n)ciam et remissionem omniu(m) pec(cat)orum istorum et aliorum quecumq(e) feci ab ipso filio tuo a quo bona cuncta p(ro)cedunt . per quem omnia facta sunt . Qui etiam illuminat omne(m) hominem veniente(m) in hunc [f. 26] mundum . Fac ut ip(s)e illuminet mentem meam lumine gracie sue . inflaminet eam igne suavissimi et s(anc)tissimi amoris sui . Et faciat me seipsum cum patre et sp(iritu) sancto unum solum deum adorare in spiritu et v(eri)itate .seipsum sup(er) omnia diligere et timere . et eidem firmiter adherere . sua mandata custodire . peccata victare . suam s(an)c(t)am passione(m) et pacienciam imitari . bonis op(er)ibus hu(d)are . prosp(er)a mundi despiciere . et nulla ejus adv(er)sa formidare . et ()alem penitenci[f. 26v] am in hac vita pro cunctis sceleribus et peccatis meis agere : que ei meritis et precib(us) tuis bene placens sit et grata . Ita ut pareat michi in alia vita concedere michi misericorditer cum sanctis et electis suis vitam et requiem sempiternam . Amen .

Arsenal 1189 :

F. 108-109v : *Obsecro te en français. Doulce dame sainte marie, mere de dieu pleine de pitié, fille du souverain roy, mere glorieuse, mere des orphenins, consolacion des desconfortés, voye des folians, salut des (sic) en toy vierge devant l'enfantement, vierge en l'enfantement, vierge après l'enfantement. Fontaine de misericorde. Fontaine de salut. Fontaine de grace. Fontaine de pieté et de leesce. Fontaine de consolacion et de pardon par icelle grande leesce. Que le saint esperit essaulca en cette heure quand saint gabriel l'archangele t'annonça la conception du filz de dieu. Et par ce divin mistere que ly Saint-Esprit lors fist en toy. Et par celle sainte grace misericorde amour et humilité par lesquelles ton filz descendit prendre char humai(n)ne a ton venerable ventre et es quelz il te regarda quand il commanda a saint jehan apostre et evangeliste. Et quand il t'essaulca par dessus la compgnie des angele. Et parycelle sainte et estimable en laquelle [f. 108v] tu respondi a l'archangele gabriel « vee que(?) l'ancelle de dieu ce soit fait selonc ta parolle ». Et par les xv joyes que tu eulx de ton filz ihesucrist en terre. Et par la sainte compassion et douleur que tu eulz quant tu veis nostre seigneur jhesucrist devant la croys tout nud en hault levé et pendant en la croys ou tu l'oys crier et huchier a boire. Et ly veis mettre en la bouche fiel et vin aigre et le veis morir. Et par les v playes. Et par la contraction de ses entrailles. Et par la douleur que tu eulx quant tu le veis navré. Et par les fontaines de son sanc. Et par toute sa passion. Et par la douleur de son cuer. Et par les fontai(n)nes de tes larmes. Je te requier humblement et devotement que tu viengne et avec toi tous les sains et saintes en mon aide et en mon conseil. En toutes mes pryeres et requestes. Et en toutes mes destresses et besoignes ou j(ay affaire, a parler, ou a penser, en tous les jours et heure de ma vie. Et empetre a ton cher filz pour moy ton serf ton ancelle acomplissement de toute joie, misericorde et confort. [f. 109] De tout conseil et aide. De toute beneisson, satisfation. et salvation de pais de joye et de toute bonté et habundance de tous biens esp(ir)ituelz et temporelz. Et la grace du saint esperit qu'il me ordonne bien par toutes choses. et veuille m'ame garder, mon corps gouverner, mes pensees adrecier. Les oeuvres. Les sens et les moeurs de moy ordonne, et mes fais esprouver, mes veulz et mes desirs parfaire, et moy donner bonne cogitation les maulz que j'ay fais pardonner. Les presens amender, et ceulz advenir attremper. Vie honeste me veuille donner, et victoire contre toutes les adversités de ce monde et me veuille donner pais spirituelle et temporelle, bonne esperance, charité, foy, chasteté, humilité, et patience. Et les .v. sens de mon corps gouverner et deffendre de peril. Les .vii. oeuvres de misericorde me faire acomplir. Les .xii. articles de la foy tenir et croire fermement. Et me delivre et deffende des .vii. pechiés*

Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus.

*mortelz jusques en la fin. Et en mes derrains jours me monstre ta glorieuse face [f. 109v].
vierge et plainne de grace. Et me dis le jour et l'eure de ma mort. Et enten et exausse ma
priere. douce dame mere de dieu et de misericorde. Amen.*

Paris, Lat. 13288 :

F. 21v-24v : *O intemerata et in eternum Benedicta singularis atque incomparabilis virgo dei genitrix maria. Gratissimum dei templum spiritus sancti sacrarum. Janua regni celorum, per quem post deum totus vivit orbis terrarum. de te enim dei filius verus et omnipotens deus suam sanctissimam fecit matrem. Assumens de te illam sacratissimam carnem, per que mundus qui perditus erat salvatus est. Cujus preciosissimo sanguinem [f. 22] mundus ipse redemptus est, et peccata remissa sunt. Formans eam in preciosissimo utero tuo de preciosissimo sanguine tuo. Vivens eam eterne et incommutabili divinitatis sue. A quo bona cuncta procedunt. Quem adoro, quem sacratissimam carnem cum preciosissimo sanguine suo dat cothidie fidelibus suis sub forma panis et vinum in cibum viaticum et refectionem animarum salutarem et vitalem. quam qui digne manducaverit habebit vitam eternam. Qui autem indigne [f. 22v] manducaverit judicium suum sibi manducat et bibit sicut pluries feci mea culpa, mea culpa, mea gravissima culpa. Qui autem non manducaverit non habebit vitam eternam. Propterea merito dicimus tibi quia per te post deum totus vivit orbis terrarum. Per hanc igitur fidem te deprecor dei genitrix virgo semper mariam. Inclina aures tue pietatis indignis supplicationibus meis et esto **michi indigno peccatori** pia et propicia et in omnibus auxiliatrix (sic). Rogans pro me apud fontem tue [f. 23] pietatis et misericordie creatorem dominum nostrum ihesum christum filium tuum verum et omnipotentem deum. A quo bona cuncta procedunt, et per qua omnia facta sunt. Qui non vult mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat. Cui proprium est misereri semper et parcere, ut ipse per ineffabilem misericordiam suam precibus et meritis tuis absolvat me ab omnibus peccatis meis pro quibus sibi displicui. Tribuens michi veram humilitatem veramque mansuetudinem, obedienciam, [f. 23v] gratiam, fidei, spei et caritatis augmentum cum perseverencia. Custodiens me a residuo peccati et temptationibus et machinamentis demonum mundi et carnis. Ita ut non amplius serviam demonibus quibus servivi in multitudinibus scelerum meorum. Videlicet in superbia, vana gloria, cupiditate, avaricia, gula, luxuria, tristitia et negligenciis infinitis, et aliis multis peccatis quibus peccavi, et alios peccare feci, mea culpa, mea culpa, mea gravissima culpa. Hiis enim peccatis per [f. 24] Didi regnum celorum et*

Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus.

societatem electorum. Et quociens offendi piissimum filium tuum tociens letificavi demones pessimos, et merui eterna supplicia tociens mea culpa, mea culpa, mea gravissima culpa. Ideo deprecor te dei genitrix et perpetua virgo maria, ut impetres michi indulgenciam et remissionem omni peccatorum istorum et aliorum quecumque feci ab ipso filio tuo, a quo bona cuncta procedunt, per quem omnia facta sunt, qui eciam illuminat omnem hominem venientem in hunc [f. 24v] mundum. Fac ut ipse illuminet mentem meam lumine gracie sue, inflammans eam igne suavissimi ac sanctissimi amoris sui. Et faciat me seipsum cum patre et spiritu sancto unum solum deum verum adorare in spiritu et veritate seipsum super omnia diligere et timere, et eidem firmiter adherere sua mandata custodire, peccata vitare, suam sanctam passionem, ac pacienciam imitari bonis operibus habundare, prospera mundi despiciere, et nulla ejus adversari formidare, et talem [f. 25] penitenciam in hac vita pro cunctis sceleribus et peccatis meis agere, que eis precibus et meritis tuis beneplacens sit et grata. Ita ut pereat michi in alia vita. Concedens michi misericorditer cum sanctis et electis tuis vitam et gloria sempiternam. Amen.

F. 26v-28v : *O intemerata et in eternum benedicta singularis atque incomparabilis virgo dei genitrix maria, templum domini gratissimum spiritus sancti sacrarum. Janua regni celorum per qua [f. 27] post deum totus vivit orb(is) terrarum. Inclina aures tue pietatis indignissimis supplicationibus meis et esto **michi peccatrici pia** in omnibus auxiliatrix. O Johannes beatissime christi familiaris amice, qui ab eodem domino nostro jhesu christo virgo es electus et inter ceteros magis dilectus atque misteriis celestibus ultra omnes imbutus(?) apostolus eius, et evangelista factus es preclarissimus. Te invoco eciam cum nostrem(?) ejusdem salvatoris domini nostri jhesu christe, ut operii tuam cum issa ferre [f. 27v] digneris. Ave gemme celestes maria et Johannes. O duo luminaria divinitus ante deum lucencia vestris radiis effugate scelerum meorum nubila, vos estis illi duo juncti in quibus deus propter per filium specialiter edificavit dominum, et in quibus ipse filiorum dei patris (...)genitus ob sincerissime¹⁸⁰⁸ sue virginitatis meritum dilectionis sue confirmavit privilegium. In cruce pendens bonum(?) bestum ita dicens. Mulier ecce filius tuus deinde ad discipulum. Ecce mater tua. In hujus ergo tam sanctissimi amoris dulcediem [f. 28] quia tunc (...) ore dominico velut mater et filius estis conjuncti. Vobis duobus ego peccatrix hodie et in omni tempore corpus et animam meam commendo ut omnibus horis atque momentis, intus et externus, firmi custodes et pii apud domini intercessores meum(?) existere dignemini. Credo enim firmiter et fateor indubinter quia velle vestrum velle dei est. Unde et quicquid ab illo petitis sine mora*

¹⁸⁰⁸ : Le manuscrit donne *obsincerissime*.

Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus.

obtinet(?). Per hanc ergo tam potentissimam vestrem dignitatis virtutem poscite mihi corporis et anime salutem. Agite, queso, agite vestris glorio [f. 28v] sissime precibus, ut mentem meam inhabitare dignetur spes almbus(?) qui me a cunctis viciorum sordibus expurget, virtutibus sacris exornet in dilectione dei et proximi stare et perseverare faciat, et post hujus vite cursum ad gaudia electorum suorum perducatur benignissimus paraclitus gra(cia?)rum largitor optimus. Qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat deus per infinita seculorum secula. amen.

Paris, NAL 3111 :

F. 159-162v : Symbole d'Athanase. *Quicumque vult salvus esse : ante omnia ante omnia operibus est. ut teneat catholi [f. 159v] cam fidem. Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit : absque dubio in eternum peribit. Fides autem catholica hec est. ut unum deum in trinitate. et trinitatem in unitate venerem(us?). Neque confundantes personas. neque substanciam separantes. Alia est enim persona patris. alia filii : alia spiritus sancti. Sed patris et filii et spiritus sancti una est divinitas equalis gloria : coeterna majestas. Qualis pater talis filius : talis spiritus sanctus. [f. 160] Increatus pater increatus filius increatus spiritus sanctus. Immensus pater immensus filius immensus spiritus sanctus. Eternus pater eternus filius eternus spiritus sanctus. Et tamen non tres eterni : sed unus eternus. Sicut non tres increati non tres immensi : sed unus increatus et unus immensus. Similiter omnipotens pater omnipotens filius omnipotens spiritus sanctus. Et tamen non tres omnipotentes : sed unus omnipotens. [f. 160v] Ita deus pater deus filius deus spiritus sanctus. Et tamen non tres dii sed unus est deus. Ita dominus pater dominus filius dominus spiritus sanctus. Et tamen non tres domini : sed unus est dominus. Quia sicut sigillatim unam quamque personam deum aut dominum confiteri christiana veritate compelimur : ita tres deos ac dominos dicere catholica religione prohibemur. Pater a nullo est factus : nec creatus nec genitus. [f. 161] Filius a patre solo est : non factus nec creatus sed genitus. Spiritus sanctus a patre et filio : non factus nec creatus nec genitus sed procedens. Unus ergo pater non tres patres. unus filius non tres filii : unus spiritus sanctus non tres spiritus sancti. Et in hac trinitate nichil prius aut posterius. nichil majus aut minus : sed tote tres persone coeterne sibi sunt et coequales. Ita ut per omnia sicut jam supradictum est : et unitas in trinitate. et trinitas in unitate [f. 161v] veneranda sit. Qui vult ergo salvus esse ita de trinitate sentiat. Sed necessarium est ad eternam salutem. ut*

Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus.

incarnacionem quoque domini nostri jhesu christi : unusquisque¹⁸⁰⁹ fideliter credat. Est ergo fides recta ut credamus et confiteamur : quia dominus noster jhesus christus dei filius deus et homo est. Deus est ex substantia patris ante secula genitus : et homo est ex substantia matris in seculo natus. Perfectus deus perfectus homo : [f. 162] ex anima rationali et humana carne subsistens. Equalis patri secundum divinitatem : minor patre secundum humanitatem. Qui licet deus sit et homo : non duo tamen sed unus est christus. Unus autem non conversione divinitatis in carne : sed assumptione humanitatis in deo. Unus omnino non confusione subsancie : sed unitate persone. Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo : ita deus est homo unus et christus. Qui passus est pro salute nostra [f. 162v] descendit ad inferos : tertia die resurrexit a mortuis. Ascendit ad celos sedit ad dexteram patris omnipotentis : in deventurus judicare vivos et mortuos. Ad cujus adventum omnes omnes resurgere habent cum corporibus suis : et reddaturi sunt de factis propriis rationem. Et qui bona egerunt ibunt in vitam eternam : qui vero mala in ignem eternum. Hec est fides catholica quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit : salvus esse non poterit.

Heures Hachette :

F. 165-169 : Prière de Pierre de Luxembourg. *Deus pater, qui creasti et illuminasti, suscipe me penitentem, et illustra meam mentem. [f. 165v] Fili Dei Jhesu Christe, ad te venit reus iste, qui celi sedes in arce. Supplicanti michi parce. Sancte spiritus tuorum, consolator miserorum. Respice **me peccatorem**. Infundens tuum amorem. Deus unitas superna. Trinitas que ut intendam tue laudi, meos gemitus exaudi. Dei genitrix Maria, virgo clemens atque pia, ora pro me peccatore. Natum sine genitore. O Maria Deo cara, stella lucens et preclara, confer mihi claritatem, necnon et humilitatem. [f. 166] Fac me tibi deservire, et in vitam sic finire, ut per te justificari possim et per te salvari. Michael, victor drachonis, impietatem predonis, volentis michi nocere, fac omnino nil valere. Gabriel, nuncie Christi, cujus ortum predixisti, obsecro michi dignare, mortem meam nunciare. Raphael, medicamentum salutis, atque fomentum, medere meo languori, ut sim gratus Salvatori. O vos omnes angelorum, conventus sanctissimorum precor vos ut me vivatis, et ad [f. 166v] vitam perducat. O Johannes, prece regis, primus testis nove legis, fac ut paravi viam, quam docere voluisti. O celi patriarcharum, ordines et prophetarum, apud celi regem Christum, excusate reum istum. Signifer apostolorum, Petre, princeps ceterorum, potestate tibi data, dilue mea peccata.*

¹⁸⁰⁹ : Ce mot ne figure pas dans Dentzinger, 2005, p. 39, *75.

Annexe 4. Transcriptions de textes remarquables du corpus.

Paule, doctor veritatis, lux tocius pietatis, in me si placet intende, et auxilium impende. Andrea, cunctis amator, sanctitatis predicator, ut non laborem [f. 167] in vanum, laboranti presta manum. Johannes, Christi dilecte, aurem tuam michi flecte, ut audias meas preces, diluens immundas feces. Sancte dei marcialis, munda me a cunctis malis, ut possim placere Christo, in cujus conspectu sisto. Apostoli Jhesu Christi, cui credo vos assisti, a malo me liberate, et in bono confirmate. Stephane, culmen amoris, Primus testis salvatoris, adjuva me laborantem, qui vidisti Ihesum stantem. Laurenti, fortis athleta, qui celorum vides alta, confirma me [f. 167v] in virtute, ut non priver a salute. Vincenti, strenue miles, qui de Christo nunquam siles, auxilium mihi presta ne me turbet mors infesta. O vos omnes gloriosi martires et preciosi, adjuvate me captivum, et sanate semivivum. Martine, gemma pastorum, lucerna catholicorum, tibi supplico dignare, pro me deum exorare. Nicholae, vir fidelis, qui prepolens es in celis, sicut fulges dignitate, sic me dita pietate. Sanctissime Benedicte, gregis dei dux invicte, duc me ad vitam [f. 168] eternam et ad regionem celicam¹⁸¹⁰. Omnes sancti confessores, legis dei defensores, adjuvate me sequentem vos jamque deficientem. O Maria Magdalena, pietate dei plena, summo regi me presenta, cui servis tam intenta. O Martha, hospita Christi, cui vidente servisti, libera me a drachone, et rugiente leone. Agnes, virgo gloriosa, fulgens atque preciosa, flecte michi salvatorem, pro quo fudisti cruorem. Sancta martir Katherina, per fulgens Christi doctrina deprecare sponsum [f. 168v] tuum, ne me dampnet servum suum. Omnes virgines sacrate, regi magno dedicate, offerte me queso sponso, cum venerit in absconso. Domine Jhesu tuorum propter mérita sanctorum, ut sim totus mundus corde, munda me ab omni sorde. Da gratiam in pressenti, da veniam penitenti, da gloriam in futuro, ut sit michi pax seculo. Omnes in te baptizatos, per peccatum inquinatos, perduc ad confessionem, et confer remissionem. Requiem eternam cunctis, [f. 169] da fidelibus defunctis, ne dampnentur in fornace, sed requiescant in pace, amen.

¹⁸¹⁰ : Le sens de ce mot reste à préciser.

Annexe 5. Tableau des heures pour chaque jour de la semaine.

Annexe 5. Tableau des heures pour chaque jour de la semaine.

Les cinq cycles repris ici en dehors des quatre manuscrits du corpus fournissent autant de points de repère quant à la relative rareté des heures de sainte Catherine et de la présence le lundi des heures du Saint-Esprit.

	BnF, Lat. 10527	BnF, Lat. 18014	BnF, Lat. 757	BnF, Lat. 1364	Heures de Bedford	Heures de Vienne 1855	Boston, livre de prières	Heures Hachette	Turin, Jb. II 21 bis
Origine	Avignon (?)	Paris	Lombardie (?)	Tournai	Paris	Paris	Paris	Paris	Paris
Datation	ca. 1350-1400	ca. 1375	ca. 1380	ca. 1400-1410	ca. 1410-1420	ca. 1420-1430	ca. 1430-1440	ca. 1430-1440	ca. 1430-1440
Dimanche	Trinité	Trinité	Trinité	Trinité	Trinité	Trinité	Trinité	Trinité	Trinité
Lundi	Morts	Morts	Morts	Morts	Morts	Morts	Morts	Morts	Saint Esprit
Mardi	Saint Esprit	Tous Saints	Saint Esprit	Tous Saints	Tous Saints	Saint Esprit	Saint Esprit	Saint Esprit	Tous Saints
Mercredi	Tous Saints	Saint Esprit	Tous Saints	Saint Esprit	Saint Esprit	Tous Saints	Tous Saints	Tous Saints	Sainte Catherine
Jedi	Saint Sacrement	Saint Sacrement	Saint Sacrement	Saint Sacrement	Saint Sacrement	Saint Sacrement	Saint Sacrement	Saint Sacrement	Saint Sacrement
Vendredi	Croix	Croix	Croix	Croix	Croix	Croix	Croix	Croix	Croix
Samedi	Sainte Catherine	Vierge	Vierge	Vierge	Vierge	Vierge	Vierge	Vierge	Vierge

Annexe 6. Calendriers de livres d'heures du corpus ou proches de celui-ci.

On trouvera sur le Cédérom qui accompagne cette étude le fichier de travail comprenant deux tableaux, dont la taille ne permet pas une reproduction sur papier aisément lisible :

Le tableau "Corpus" reprend le relevé des saints de chaque jour de l'année pour 26 calendriers de livres d'heures du corpus, auxquels viennent s'ajouter ceux, partiels, de Cambridge, FM 82 et des Heures Hachette, ainsi que douze calendriers issus de manuscrits proches du corpus, et enfin ceux du livre d'heures et du bréviaire édités par P. Perdrizet.

Certaines séries de litanies ont également été relevées.

Le tableau "Le Mans-Angers", qui met en regard jour par jour les saints du calendrier de New York 241 avec ceux du livre d'heures de Lisbonne, Fondation Callouste Gulbenkian, LA. 147, au calendrier réputé manseau. Le calendrier parisien de P. Perdrizet y figure en rappel, tandis que les indications statistiques utilisées sont expliquées en haut. L'objectif est ici d'étayer l'hypothèse d'un rattachement au Mans plutôt qu'à Angers du calendrier de New York 241.

Annexe 7. Tableaux des phylactères de Credo typologiques.

Annexe 7. Tableaux des phylactères de Credo typologiques.

Milan, Bibl. Trivulziana ms 2164					
Mois	Prophète	Texte du phylactère	Source	Apôtre	Texte du phylactère
Janvier	Jérémie	Patrem invocabitis, qui terram fecit et condidit celos	Jr. 51, 15	Pierre	Credo in deum patrem omnipotentem creatorem celi et terre
Février	David	Dominus meus dixit ad me filius meus es tu	Ps. 2, 7	Jean	Et in jhesum christum filium ejus unicum dominum nostrum
Mars	Isaïe	Ecce virgo concipiet et pariet filium	Is. 7, 14	Jacques le Majeur	Qui (con)ceptus est de spiritu sancto, natus ex maria virgine
Avril	Daniel	Post septuaginta ebdomas occidetur christus	Dn. 9, 24-27	André	Passus sub poncio pylato crucifixum mortuum sepultum
Mai	Osée	O mors ero mors tua morsus tuus ero inferne	Os. 13, 14	Philippe	Descendit ad inferna tertia die resurrexit a mortuis
Juin	Amos	Qui edificat in celo ascensionem suam	Am. 9, 6	Thomas	Ascendit ad celos, sedet ad dextram dei partis omnipotentis
Juillet	Sophonie	In valle Josaphat judicabit gentes omnes	Jl. 4, 2 (!)	Barthélémy	Inde venturus est judicare vivos et mortuos
Août	Joël	Effundam de spiritu meo super omnem carnem	Jl. 3, 1	Mathieu	Credo in spiritum sanctum
Septembre	Michée	Invocabunt omnes nomen (domini) et servient ei	So. 3, 9 (!)	Jacques le Mineur	Sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem
Octobre	Malachie	Deponet dominus omnes iniquitates nostras	Mi. 7, 19 (!)	Simon	Remissionem peccatorum
Novembre	Zacharie	Educam vos de sepulchris vestris pop se (populus) meus	Ez. 37, 12 (!)	Jude	Carnis resurrectionem
Décembre	Ezechiel	Evigilabunt omnes alii ad vitam, alii ad opprobrium	Dn. 12, 2 (!)	Mathias	Vitam eternam, amen

Heures Hachette				
Mois	Prophète	Texte	Apôtre	Texte
Janvier				
Février				
Mars				
Avril	Zacharie	Aspicient omnes ad eum quem crucifixerunt in cruce	Jean	Passus sub poncio pylato crucifixus mortuus et sepultus
Mai	Osée	O mors ero mors tua morsus tuus ero inferne	Thomas	Descendit ad inferna tertia die resurrexit a mortuis
Juin				
Juillet				
Août	Joël	Effundam de spiritu meo super omnem terram (sic)	Barthélémy	Credo in spiritum sanctum
Septembre	Michée	Invocabunt omnes nomen dominum et servient ei	Matthieu	Sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem
Octobre				
Novembre				
Décembre				

Vienne, 1855				
Mois	Prophète	Texte du phylactère	Apôtre	Texte du phylactère
Janvier	Jérémie	Patrem invocabitis, qui terram fecit et condidit celos	Pierre	Credo in deum patrem omnipotentem creatorem celi et terre
Février	David	Dominus meus dixit ad me filius meus es tu	André	Et in jhesum christum filium ejus unigenitum dominum nostrum
Mars	Isaïe	Ecce virgo concipiet et pariet filium	Jacques le Majeur	Qui conceptus est de Spiritu Sancto natus ex Maria virgine
Avril	Zacharie	Aspicient in me Deum tuum quam crucifixerunt	Jean	Passus sub Pontio Pylato, crucifixus, mortuus et sepultus
Mai	Osée	O mors ero mors tua morsus tuus ero inferne	Thomas	Descendit ad inferna tertia die resurrexit a mortuis
Juin	Amos	Ipse est, qui edificat ascensionem suam in celo	Jacques le Mineur	Ascendit od (sic) celos, sedet ad dextram dei partis omnipotentis
Juillet	Sophonie	Accedam contra vos in judicio et ero testis velox	Philippe	Inde venturus judicare vivos et mortuos
Août	Joël	Effundam de spiritu meo super omnem terram (sic)	Barthélémy	Et in spiritum sanctum
Septembre	Michée	Invocabunt omnes nomen domini et servient ei	Matthieu	Sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem
Octobre	Malachie	Deponet dominus omnes iniquitates nostras	Simon	Remissionem peccatorum
Novembre	Ezechiel	Educam te de sepulchris tuis popule meus	Thadée	Carnis resurrectionem
Décembre	Daniel	Evigilabunt omnes alii ad vitam, alii ad opprobrium	Matthias	Vitam eternam, amen

Heures Sobieski					
Mois	Prophète	Texte du phylactère	Source	Apôtre	Texte du phylactère
Janvier	Jérémie	Patrem invocabitis, qui terram fecit et condidit celos et omnia		Pierre	Credo in deum patrem omnipotentem creatorem celi et terre
Février	David	Dominus meus dixit ad me filius meus es tu ego hodie		André	Et in jhesum christum filium ejus unicum dominum nostrum
Mars	Isaïe	Ecce virgo concipiet et pariet filium et vo		Jacques le Majeur	Qui conceptus est de spiritu sancto, natus ex maria virg(ine)
Avril	Zacharie	Aspicient omnes ad eum quem cru(cif)ixer(un)t	Za. 12, 10	Jean	Passus sub poncio pylato crucifixus mortuus et
Mai	Osée	O mors ero mors tua morsus tuus ero inferne		Thomas	Descendit ad inferna tertia die resurrexit a mortu(is)
Juin	Amos	Qui edificavit ascensionem suam in celo empireo (...)		Jacques le Mineur	Ascendit ad celos, sedet ad dextram dei partis omnipotentis
Juillet	Amos	Accedam contra vos in judicio et ero testis velox	Mi. 3, 5 (!)	Philippe	Inde venturus judicare vivos et mortuos
Août	Joël	Effundam de spiritu meo super omnem terram (sic)		Barthélémy	Credo in spiritum sanctum
Septembre	Michée	Invocabunt omnes nomen domini et servient ei merit(...)		Matthieu	Sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem
Octobre	Malachie	Deponat dominus omnes iniquitates nostras		Matthieu	Remissionem peccatorum
Novembre	Daniel	Educam te de sepulchris pple		Jude	Carnis resurrectionem
Décembre	Ezéchiél	Evigilabunt omnes alii ad vitam, alii ad opprobrium		Mathias	Vitam eternam, amen

BnF. Lat. 18014					
Mois	Prophète	Texte du phylactère	Source	Apôtre	Texte du phylactère
Janvier	Jérémie	Patrem invocabitis, qui terram fecit et condidit celos	Jr. 51, 15	Pierre	Credo in deum patrem omnipotentem creatorem celi et terre
Février	David	Dominus meus dixit ad me filius meus es tu	Ps. 2, 7	André	Et in jhesum christum filium ejus unicum dominum nostrum
Mars	Isaïe	Ecce virgo concipiet et pariet filium	Is. 7, 14	Jacques le Majeur	Qui conceptus est de Spiritu Sancto ex Maria virgine
Avril	Zacharie	Aspicient in (sic) me Deum suum quem confixerunt	Za. 12, 10	Jean	Passus sub Pontio Pylato, crucifixus, mortuus et sepultus
Mai	Osée	O mors ero mors tua morsus tuus ero inferne	Os. 13, 14	Thomas	Descendit ad inferna tertia die resurrexit a mortuis
Juin	Amos	Apem (sic) est edificat ascensionem suam in celo	Am. 9, 6	Jacques le Mineur	Ascendit ad celos, sedet ad dextram dei partis omnipotentis
Juillet	Sophonie	Accedam contra vos in judicio et ero teste velox	Mi. 3, 5	Philippe	Inde venturus est judicare vivos et mortuos
Août	Joël	Effundam de spiritu meo super omnem carnem	Jl. 3, 1	Barthélémy	Credo in spiritum sanctum
Septembre	Michée	Invocabunt omnes nomen domini et servient ei	So. 3, 9 (sic)	Matthieu	Sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem
Octobre	Malachie	Deponet dominus omnes iniquitates nostrum	Mi. 7, 19 (sic)	Simon	Remissionem peccatorum
Novembre	Ezechiel	Educam de sepulchris tuis popule meus	Ez. 37, 12	Thadée	Carnis resurrectionem
Décembre	Daniel	Evigilabunt omnes alii ad vitam, alii ad opprobrium	Dn. 12, 2	Matthias	Vitam eternam, amen

Annexe 7. Tableaux des phylactères de Credo typologiques.

Les Prophètes et Apôtres des deux manuscrits suivants ont été rappelés ci-dessous. Le premier par ce qu'il peut, du fait de son antériorité par rapport au corpus (*ca.* 1300), servir de référence. La distribution des Prophètes et Apôtres figurant, aux Heures de Bedford, en marge de Vêpres de l'office des morts, montre des écarts avec ceux des trois manuscrits aux miniatures stylistiquement très proches que sont les Heures de Milan, de Vienne et de Windsor.

Mois	BnF. Fr. 9220, f. 13v		Heures de Bedford (ff. 160-165v)	
	Prophète	Apôtre	Prophète	Apôtre
Janvier	Jérémie	Pierre	Jérémie	Pierre
Février	David	André	David	André
Mars	Isaïe	Jacques le Majeur	Isaïe	Jacques le Majeur
Avril	Zacharie	Jean	Zacharie	Jean
Mai	Osée	Thomas	Osée	Thomas
Juin	Amos	Jacques le Mineur	Amos	Jacques le Mineur
Juillet	Sophonie	Philippe	Sophonie	Philippe
Août	Joël	Barthélémy	Joël	Barthélémy
Septembre	Michée	Mathieu	Michée	Mathieu
Octobre	Malachie	Simon	Malachie	Simon
Novembre	Daniel	Jude-Thadée	Ezechiel	Jude
Décembre	Ezechiel	Mathias	Daniel	Mathias

Annexe 8. Occurrences de motifs iconographiques.

Annexe 8. Occurrences de motifs iconographiques.

N° de notice	Manuscrit	épis de blé à la Nativité	épis de blé à l'Adoration	auréoles ouvragées	ceinture de la Vierge (ou d'Elisabeth)	rendu fin des détails des objets	voûtes à nervures festonnées	constructions aux arrières-plans rendues avec finesse	soleils faits d'une étoile entourée d'un cercle
1	Amsterdam 3043	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
2	Baltimore 247	s. o.	s. o.	oui	oui	oui	non	oui	non
3	Baltimore 288	oui	non	non	oui	oui	oui	oui	non
4	Berlin 439	?	?	oui	?	?	?	oui	?
6	Cambridge, FM 63	s. o.	s. o.	oui	oui	oui	non	oui	oui
7	Cambridge, FM 82	oui	oui	oui	oui	non	oui	non	oui
8	Cambridge UL 23	s. o.	s. o.	oui	oui	oui	s. o.	s. o.	s. o.
9	Collegeville 2	oui	oui	oui	oui	non	non	oui	oui
10	Dresde 167	?	?	non	non	oui	oui	oui	non
11	Einsiedeln 291	oui	oui	non	oui	oui	oui	oui	oui
12	Add. 18192	oui	non	oui	non	oui	oui	non	non
13	Heures de Bedford	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	oui	s. o.	oui	non
14	Add. 31834	oui	s. o.	oui	oui	oui	oui	?	?
15	Egerton 2019	oui	non	oui	non	oui	non	oui	oui
16	Harley 5762	non	s. o.	oui	oui	oui	non	oui	non
18	Lyon 5145	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	non
19	Madrid 15452	s. o.	oui	oui	non	non	non	oui	non
20	Milan 2164	oui	non	oui	oui	oui	oui	oui	oui
22	Naples 27	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	non
23	Naples 30	?	?	?	?	oui	?	?	?
24	New York 241	non	non	oui	oui	oui	non	non	oui
25	New York 282	non	oui	non	non	oui	non	oui	non
26	Orange 11900/7	s. o.	s. o.	oui	oui	oui	oui	non	non
30	Arsenal 1189	oui	non	oui	non	oui	oui	oui	oui
32	Heures de Neville	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	oui	non	s. o.	s. o.
33	Paris, Lat. 13288	s. o.	oui	oui	non	oui	s. o.	oui	oui
34	Paris, NAL. 3111	s. o.	non	oui	s. o.	oui	non	s. o.	s. o.
35	Paris, Roth. 2534	s. o.	s. o.	non	s. o.	oui	non	s. o.	non
36	Paris, Roth. 2535	s. o.	oui	oui	oui	oui	oui	non	oui
37	Heures Hachette	oui	s. o.	oui	oui	oui	oui	oui	non
39	Heures Gaptière	oui	non	non	non	oui	s. o.	oui	oui
38	Heures Eales	s. o.	oui	non	oui	oui	s. o.	oui	oui
40	Turin J. b. II 21 bis	oui	oui	oui	oui	oui	non	oui	oui
41	Vatican, C IV 109	oui	oui	oui	non	oui	oui	non	non
42	Vienne 2614	s. o.	non	oui	oui	oui	oui	non	oui
43	Heures Sobieski	s. o.	s. o.	oui	oui	oui	oui	oui	non
44	Vente Chrétien	?	oui	oui	oui	oui	?	oui	oui
45	Vente Christie's	?	?	oui	?	?	?	oui	?
46	Ex Mayer	oui	oui	oui	oui	?	oui	oui	non
47	Heures Vever	?	non	oui	oui	oui	?	oui	oui
48	Stuttgart, Coll. Part.	non	non	oui	non	oui	s. o.	non	oui
5	Boston, Coll. Part.	s. o.	s. o.	non	non	oui	oui	oui	non
18	Shrewsbury Book	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	non	non	non	non
21	Munich, Gall. 3	oui	non	oui	oui	oui	non	oui	oui
27	Arsenal 596	s. o.	s. o.	oui	non	oui	non	oui	s. o.
28	Arsenal 597	oui	non	oui	non	oui	non	non	s. o.
29	Arsenal 620	oui	non	oui	non	oui	s. o.	s. o.	s. o.
31	Paris, Fr. 1051	s. o.	s. o.	s. o.	s. o.	oui	oui	non	non
	Base du recensement	24	29	43	39	45	36	41	38
	nombre de oui	20	15	35	25	41	20	30	19
	Proportion d'occurrences	83	52	81	64	91	56	73	50

Annexe 9. Éléments servant de repoussoir et donnant de la profondeur aux scènes de l'Adoration des Mages.

Annexe 9. Éléments servant de repoussoir et donnant de la profondeur aux scènes de l'Adoration des Mages.

N° de notice	Manuscrit	Éléments servant de repoussoir à l'Adoration des Mages	Éléments donnant de la profondeur à l'Adoration des Mages
1	Amsterdam 3043	La marmite où brûle un feu. Elle contraste avec le vert clair de l'herbe.	La Vierge sous la toiture donne de la profondeur, ainsi que l'écartement des pieds du mage de droite, et surtout l'alignement des pieds des trois Mages, successivement vêtus de noir, de saumon et de noir.
2	Baltimore 247	s. o.	
3	Baltimore 288	Banc coffre à gauche.	Lit de la Vierge et collines de deux tons.
4	Berlin 439	miniature non vue	
6	Cambridge, FM 63	s. o.	
7	Cambridge, FM 82	Poteau de bois au premier plan, qui coupe l'avant bras du Mage le plus âgé.	
8	Cambridge UL 23	s. o.	
9	Collegeville 2	Poteau de bois au premier plan, qui coupe le bras gauche de l'Enfant et le visage de Joseph.	Trou dans le mur du fond, au contour zébré, laissant passer les rayons de l'Esprit.
10	Dresde 167	Poteau de bois au premier plan.	
11	Einsiedeln 291	Les épis de blé, et le manteau du Mage le plus âgé, coupé par le bord inf. de la min.	
12	Add. 18192	Les épis de blé.	La colline de l'arrière-plan rehaussée de traits d'or
13	Heures de Bedford	s. o.	
14	Add. 31834	s. o.	
15	Egerton 2019	Pan de muret, dans le coin inf. gauche.	
16	Harley 5762	s. o.	
18	Lyon 5145	Les épis de blé.	Les plis du manteau du Mage agenouillé au premier plan à droite.
19	Madrid 15452	Les épis de blé, le poteau de bois et son étai à gauche.	
20	Milan 2164	Les deux poteaux et leurs étais, de part et d'autre de la miniature, et le coussin sous la Vierge.	Les tons brun-jaune du dallage.
22	Naples 27	Les deux poteaux dont l'un passe entre l'Enfant et l'ainé des Mages. L'estrade sous la Vierge.	
23	Naples 30	s. o.	
24	New York 241	s. o.	
25	New York 282	Les épis de blé, le poteau de bois et son étai à droite.	Les tons clairs du paysage d'arrière-plan.
26	Orange 11900/7	s. o.	
30	Arsenal 1189	Les épis de blé, le poteau de bois et son étai à gauche et les plis du manteau de l'ainé des Mages.	
32	Heures de Neville	s. o.	
33	Paris, Lat. 13288	Le poteau de bois qui coupe la miniature quasiment en son milieu, et les épis de blé.	
34	Paris, NAL. 3111	L'étalement du manteau de l'ainé des Mages.	Le mur épais dont les créneaux se détachent sur le fond à damier.
35	Paris, Roth. 2534	s. o.	
36	Paris, Roth. 2535	Les épis de blé.	
37	Heures Hachette	s. o.	
39	Heures Gaptière	L'arc-diaphragme de pierre blanche.	La baie du mur du fond qui laisse voir le soleil.
38	Heures Eales	Les épis de blé et les plis du manteau du Mage agenouillé.	L'arbre derrière la palissade qui ferme la scène.
40	Turin J. b. II 21 bis	Les épis de blé, le poteau de bois et son étai à gauche.	Les deux bergers accoudés au mur qui ferme la scène principale.
41	Vatican, C IV 109	Les épis de blé.	
42	Vienne 2614	Le poteau de bois et ses deux étais, au deux tiers vers la droite.	La colline partiellement éclairée au fond à droite.
43	Heures Sobieski	s. o.	
44	Vente Chrétien	Les épis de blé très régulièrement entrecroisés, et le poteau de bois et son étai à gauche.	Le paysage d'arrière-plan.
45	Vente Christie's	Le poteau de bois et ses deux étais, aux trois quarts vers la droite.	
46	Ex Mayer	Les épis de blé entrecroisés.	
47	Heures Vever	miniature non vue	
48	Stuttgart, Coll. Part.	La palissade, à droite.	
5	Boston, Coll. Part.	s. o.	
18	Shrewsbury Book	s. o.	
21	Munich, Gall. 3	Le poteau de bois et ses deux étais, légèrement détaché du bord gauche, et la végétation du tout premier plan.	
27	Arsenal 596	s. o.	
28	Arsenal 597	Non noté.	
29	Arsenal 620	Le pied de l'ainé des mages, chaussé de noir, devant l'estrade où tombent les pans de la robe de la Vierge.	
31	Paris, Fr. 1051	s. o.	

Annexe 10. Iconographie de quatre dans une sélection de sept Légendes dorées.

Annexe 10. Iconographie de quatre dans une sélection de sept Légendes dorées.

	Pierre Martyr	Urbain	Sixte	Jean Chrysostome
Texte	Attaqué et tué par un seul agresseur.	Frappé à coups de fouets garnis de plombs.	Décapité avec ses deux disciples.	Mort d'épuisement, en exil.
Fr. 241 (1348)	<i>Sa (?) tête dans une corbeille de fleurs (f. 109)</i>	<i>Frappé avec trois autres martyrs par deux bourreaux armés de gourdins (f. 134v)</i>	Pas de miniature	Prêchant à sept personnes (f. 247)
Chantilly, 735 (1365)	Frappé d'un coup d'épée à la tête (f. 124v)	Assis, seul, tiare en tête (f. 154)	Pas de miniature	Pas de miniature
Royal, 19 B XVII (1382)	<i>Décapité par deux bourreaux (f. 116v)</i>	Pas de miniature	Pas de miniature	Lisant
Rennes, 266 (ca. 1400)	En pied, tenant deux palmes (f. 117v)	Prêchant, entouré de deux cardinaux (f. 144v)	Décapité avec ses deux disciples (f. 204)	Prêchant à quatre personnes (f. 256v)
Fr. 242 (ca. 1402)	En pied, tenant plume et rouleau (f. 95)	Debout devant Almachius, derrière lui, bourreau armé d'un fléau (?) (f. 116v)	En pied, tenant un livre et une hache (?) (f. 167v)	Prêchant à sept personnes, dont une femme (f. 208v)
Bruxelles, KBR, ms. 9228	En pied tenant un livre, avec une dague, à l'horizontale, fichée dans le crâne (f. 113)	En pied tenant un livre (f. 137v)	Décapité à la hache, sans disciple (f. 193)	En pied, bénissant et tenant la crosse (f. 243)
Gall. 3 (ca. 1420-1430)	Frappé d'un coup d'épée à la tête sur ordre d'un commanditaire (f. 79a)	<i>Frappé à la poitrine à coups de massue (f. 96v b)</i>	<i>Présence d'un seul disciple (f. 141 v b)</i>	<i>Décapité (f. 178 b)</i>

En **gras**, les iconographies pouvant être considérées comme fidèles au texte.

En *italique* les iconographies pouvant être considérées comme des écarts au texte.

PLANCHES

Table des planches

Planches 1 à 10 : Choix de miniatures de la *Légende dorée* de Munich

Planche I : Auréoles de la Vierge

Planche II : Joseph

Planche III : Annonce aux bergers

Planche IV : Adoration des Mages

Planche V : Objets du quotidien

Planche VI : Architectures et arrière-plans

Planche VII : Voûtes aux nervures festonnées

Planche VIII : Épis de blé

Planche IX : Visages ronds et motifs aux pourpoints

Planche X : Inspirateurs du Maître de la *Légende dorée* de Munich (1/2)

Planche XI : Inspirateurs du Maître de la *Légende dorée* de Munich (2/2)

Planche XII : Décors marginaux (1/4)

Planche XIII : Décors marginaux (2/4)

Planche XIV : Décors marginaux (3/4)

Planche XV : Décors marginaux (4/4)

Planche XVI : Turin, Jb. II 21 bis et Heures de Bedford (1/4)

Planche XVII : Turin, Jb. II 21 bis et Heures de Bedford (2/4)

Planche XVIII : Turin, Jb. II 21 bis et Heures de Bedford (3/4)

Planche XIX : Turin, Jb. II 21 bis et Heures de Bedford (4/4)

Planche XX : Indices de propriété (1/3)

Planche XXI : Indices de propriété (2/3)

Planche XXII : Indices de propriété (3/3)

Planche XXIII : Visages repeints

Planche XXIV : Styles du Maître de la *Légende dorée* de Munich
et du Maître de Dunois